This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

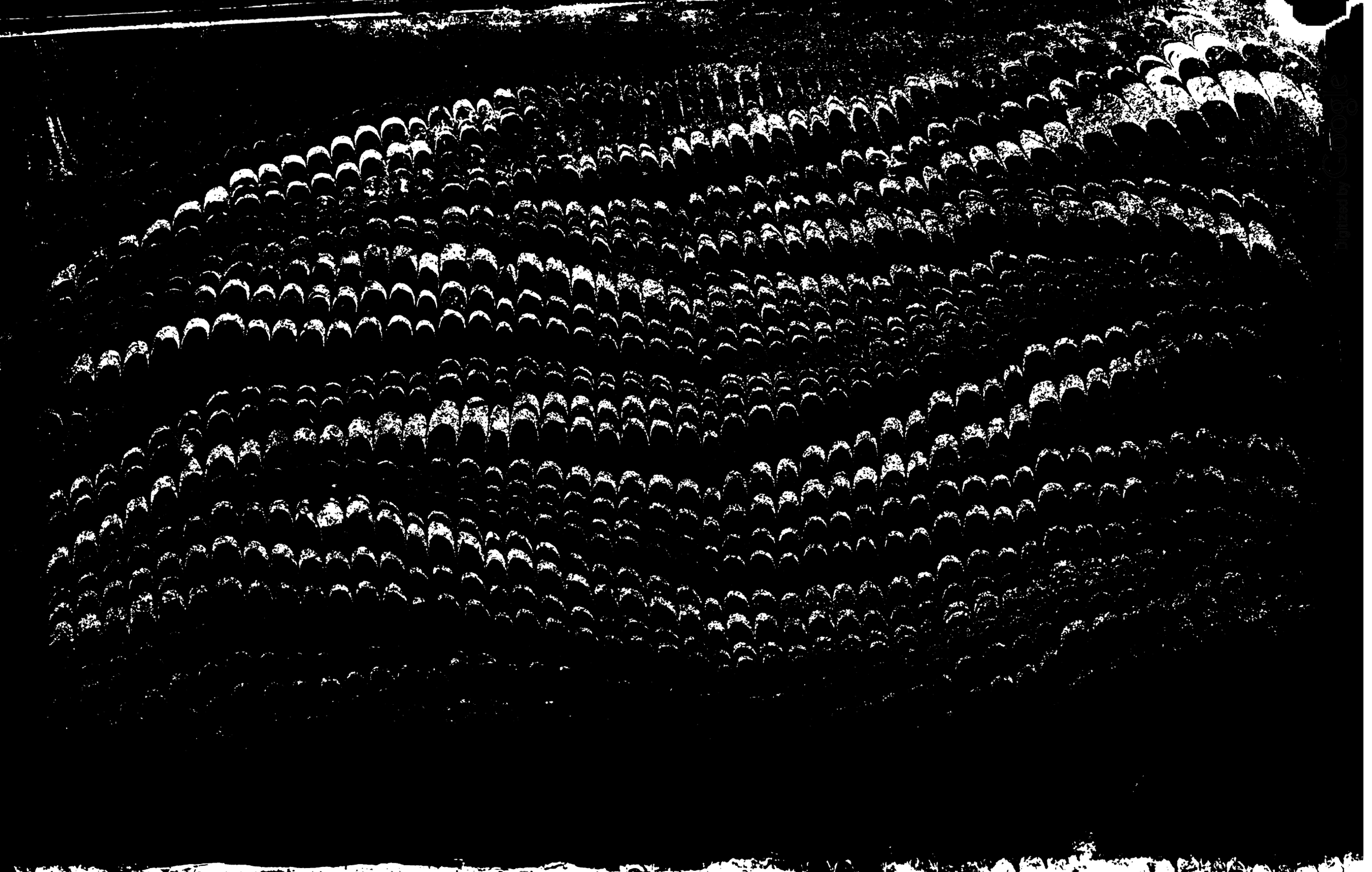
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google



Salle Charron
No 3314 am 2. Ray. I

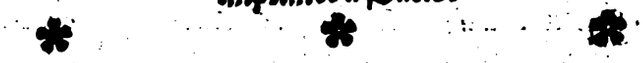
3314
B.L.B. 3/h. 1989

Inf. Tab. V. 47.

Digitized by Google

# Le second volume

des anciennes croniques Dangleterre faitz et gestes des roys Perceforest/ & Gadiffer de scosse. Hystoire moult solatieuse et delectable Nouuellement imprimee a Paris.



* * *

## ¶ Auec priuilege

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

¶ On les vend a Paris en la grant salle du palays au premier pillier en la boutique de Galliot du pre marchant libraire iure de luniuersite dudit lieu.

¶ Mil cinq cens. xxviii.

GALLIOT DV PRE.

Digitized by Google

## Cpriuilege pour le present liure.

FRancois par la grace de dieu roy de frãce. Au preuost de Paris/bailly de Rouen/ seneschal de lyon/& a tous noz autres iusticiers & officiers ou leurs lieutenans Salut. Nostre bien ame Galliot du pre marchãt lybraire iure en nostre vniuersite de Paris/nous a fait remonstrer q̃ puis six ans en ca/a la requeste et supplicatiõ de plusieurs princes/seigñrs et gẽtilz hõmes/a recouuert les anciennes Cronicques et hystoires dãgleterre/faitz & gestes du noble roy Perceforest/iadis faitz et compilez pour linstructiõ et exercice des armes/lesdictes hystoires ornees & decorees de plusieurs belles sentences et auctoritez/ a ledification de ceulx qui les vouldront veoir et lyre. A quoy faire luy a conuenu fraier et despendre grosse somme de deniers/ tant pour lescripture dicelle contenant six volumes que pour les coppies/corrections et autres fraiz quil luy conuiendra faire. Lesquelz liures feroit voulentiers imprimer/se nostre plaisir estoit luy donner et octroyer permissiõ de ce faire Nous humblement requerant icelle. Pource est il que nous ce considere et desirans lesdictz liures estre mys en euidence et lumiere Nous a ces causes et autres a ce nous mouuans/audit Galliot du pre auons octroye et permis/octroyons et permettons/voulons & nous plaist de grace especial par ces presentes quil puisse et luy loise toutes et quantes fois que bon luy semblera faire imprimer et vendre lesdictz liures de Perceforest contenant six volumes. Et affin que ledit suppliant se puisse rembourser des fraiz/mises et impenses quil a ia faictes au recouurement & escripture dicelly. Nous auons inhibe et deffendu/inhibons et deffendons et voulons par nous estre inhibe et deffendu a tous marchans/lybraires/ Imprimeurs et autres de quelque estat/qualite ou condition quilz soient de ne imprimer/ faire imprimer ne vendre lesdictz liures autres que celuy que ledit exposant aura fait imprimer/ iusques a trois ans apres ensuyuans a compter du iour et datte de la premiere impression acheuee. Et ce sur peine damende arbitraire/de confiscatiõ des liures quilz auroient imprimez/vendus ou fait imprimer et vendre/et des dõmages et interestz dudit suppliant. Si vous mandons/ commandons et expressement enioignons/et a chascun de vous endroit soy sicomme a luy appartiendra/ que de noz presens/grace et liberalite et de tout le contenu en cesdictes presentes vous faictes:souffrez et laissez ledit suppliant iouyr et vser plainement et paisiblement sans luy faire mettre ou donner/ne souffrir estre mis ou donne aucun destourbier ou empeschemẽt au contraire Lequel se fait/mis ou donne luy auoit este ou estoit/reparez et remettez:ou faictes reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat et deu Car tel est nostre plaisir. Donne a sainct Germain en laye le dixiesme iour de Mars Lan de grace Mil cinq cens vingt et six. Et de nostre regne le treiziesme.

Cpar le Roy/Le seigneur de Bulon admiral de France et autres presens. Et signe.

G. Colin.

Digitized by Google

¶Enſuyt la table des matieres contenues au ſecond Volume du roy Perceforeſt deuiſee par chapitres pour facillemẽt trouuer le cõtenu en icelluy.


PRemierement du parlemẽt que le roy gadiſſer deſcoſſe euſt a ſes cheualiers touchant le gouuernemẽt & police de ſon royaulme. chapitre premier.

¶Comment le roy deſcoſſe miſt les gens ſauuages de ſon royaulme en reigle de viure & fõda pluſieurs villes et chaſteaulx. chapitre.ii.

¶Comment le roy deſcoſſe viſita ſon royaulme et comment il y trouua les gens ſauuages auſquelz il ordonna loix et maniere de viure. chapitre. iii.

¶Des ioyeuſes nouuelles et gratieuſes reſponces que le roy eut des deux pucelles Driãde et Lyriope. chapitre.iiii.

¶Comment apres ce que le roy Perceforeſt et ſa cõpaignie furent retournez au neuf chaſtel cõclud auec ſes nobles de reformer ſon royaulme. chapitre. v.

¶Comment les quatre damoiſelles prindrent conge du roy et de ce qui aduint au roy apres leur partement. chapitre.vi.

¶Commẽt Peleon ſe partyt de ſamye chaſſant le cerf et comment il fut receu en lhoſtel pergamõ lhermite et de ce q̃l luy aduint eſtant en ſa fureur. chapitre. vii.

¶Comment le conte de Pedrac fut conuoye de par le roy Gadiſſer pour prendre poſſeſſion de la foreſt carbonniere au nom de Lyriope/ & comment il print conge de la royne & des dames et de ce quil luy aduint en ſon voyage. chapitre.viii.

¶Cõment le roy Gadiſſer deſcoſſe print a chaſſer vng porc duquel il fut naure angoiſſeuſement et affole. chapitre.ix.

¶Comment la royne deſcoſſe et ſes damoiſelles ſe miſrent au chemin pour querir le roy qui eſtoit bleſſe et le trouuerent. chapitre.x.

¶Comment le noble et excellent roy Perceforeſt fiſt grant feſte a ſa cheualerie/et cõment pour leur recreation il fiſt publier vng tournoy leq̃l fut eſtably en lhonneur de la deeſſe Venus. chap.xi.

¶Comment le conte de pedrac entra en la ſilue carbonniere/ et comment il conquiſt Marcis vng cheualier du pays qui depuis le ſeruit. chapitre. xii.

¶Cy parle de Branius & comment Eſtõne fut porte au chaſtel par vng eſperit ou il trouua Branius quil occiſt/et comment il alla en la chambre de la damoyſelle prendre ſes deduytz. chap.xiii.


ii.Volu.


¶Cõment Eſtonne par le moyen de zephir ſon maiſtre eut le chaſtel de Brane a ſa voulente/ Et comment il ſen retourna au conte de Pedrac compter toute ſon aduenture. chapitre.xiiii.

¶Du grant appareil qui fut faict pour le tournoy/et du ſonge du roy Perceforeſt. chapi.xv.

¶Icy parle du fol cheualier que le roy Perceforeſt fiſt garder par pitie quil eut de ſa pourete. Et comment le tournoy ſe porta. chapitre.xvi.

¶Des douloureuſes nouuelles que le roy Perceforeſt receut de ſes meilleurs amys/ſen eſpecial de la mort du roy Alexandre. chapitre.xvii.

¶Comment claudion de britan et Lyonnel du glar furẽt enuoyez en eſcoſſe po² la garde du pays chapitre. xviii.

¶Comment claudion duc de carleir et Lyonnel du glar arriuerent au chaſtel du chef ou ilz trouuerent le ieune Gadiſſer. chapitre.xix.

¶Icy parle de Thelamon et Anthenor/ et des grandes & merueilleuſes aduentures quilz eurẽt en cherchant apres le roy Gadiſſer deſcoſſe leur ſouuerain ſeigneur. chapitre.xx.

¶Comment Anthenor trouua Lyõnel du glar. chapitre. xxi.

¶Des belles prouueſſes et grandes vaillances q̃ firent Lyonnel du glar et ſes cõpaignons en eſcoſſe. chapitre.xxii.

¶Des aduentures que vng marinier racõpta a Lyonnel du glar/& cõment il fiſt cheualier Troylus et ſes freres. chapitre.xxiii.

¶Cy parle du roy deſcoſſe qui giſoit malade en la maiſon des damoiſelles faees. chapi.xxiiii.

¶Comment Thelamon et Anthenor quiſrent leur ſouuerain ſeigneur longue eſpace. chapitre. xxv.

¶Cõment la royne deſcoſſe et cozroſe ſen retournerent en leur manoir/ et du bruuage que le Roy deſcoſſe beut. chapitre.xxvi.

¶Comment la royne deſcoſſe alla querre ſes enfans Gadiſſer Neſtor et Blanchette et les mena a ſon feignr/et du dueil et melencolye du roy Perceforeſt tant pour lamour du roy Alexandre que pour labſence du roy Gadiſſer deſcoſſe ſon frere. chapitre. xxvii.

¶Cy parle dung ſiege qui eſtoit deuãt Falmar et dune ſaillye que firent ceulx de dedãs ſur leurs ennemys et de ce qui y fut fait. chapi.xxviii.

¶Comment eſtonne en allant veoir ſa dame y amoura Sorence fut formene dung eſperit nõme zephir. chapitre.xxix.

¶Comment Falmar aſſembla aucuns de ſes cheualiers pour ſoy cõſeiller/et cõment il enuoya deuers cãbrion pour auoir ſecours. chapi.xxx.




Digitized by Google

¶ Cōmēt le cōte de Pedrac & Eſtōne et Sozēce ſamye ſen allerēt deſduyſant ſur la riuiere/ & de la merēcolye du conte de Pedrac. chapitre.xxxi.
¶ Cōmēt Eſtōne a layde de zephir ſon maiſtre trouua cleremōde la belle pucelle. cha.xxxii.
¶ Comment cleremonde fut amenee au chaſtel de Sozence/et la prinſe du chaſtel de Falmar & de Lyonnel du glar le bon cheualier.
Chapitre. xxxiii.
¶ Icy parle des grandes aduentures que eurēt Thelamon et Anthenor. chapitre.xxxiiii.
¶ Icy parle du mariage de caradoc le nepueu du conte de pedrac et de cleremonde. chapi.xxxv.
¶ Comment le conte de pedrac eut nouuelles q̄ ſeneſz eſtoient bruſlees/et du reconfort que Eſtō ne luy donna. chapitre.xxxvi.
¶ Encores deſtonne & de ſon aduenture/& cōmēt zephir le porta en eſcoſſe. chapitre.xxxvi.
¶ Comment le roy Perceforeſt reuint a ſa bōne ſante et ſens. Chapitre.xxxvii.
¶ Comment le roy Perceforeſt recouura ſa plai ne congnoiſſance au temple. chapitre.xxxviii.
¶ Des belles remonſtrances que fiſt Darband au roy Perceforeſt. chapitre.xxxix.
¶ Cōment les dames des foreſtz ſe maintindrēt en leurs aduerſitez. chapitre.xl.
¶ Comment le roy remercya lancien hermite/& comment il trouua le poullain et paſſauant qui le menoit leql ſarra la damoyſelle auoit nourry.
Chapitre. xli.
¶ Comment le roy retourna en ſon bon ſens et miſt a fin pluſieurs mauuais hōmes en cheuau chant par la foreſt Darnant chapitre.xlii.
¶ Des ſix cheualiers du lignage Darnant qui voulurent occire le roy Perceforeſt en trahyſon.
Chapitre. xliii.
¶ Commēt la royne ſe maintint apres le depar tement du roy Perceforeſt ſon mary & ſeigneur/ & des mauuaiſes nouuelles qui luy vindrēt de Bri tus le deſloyal cheualier. chapitre.xliiii.
¶ Du dueil que fiſt la royne de nouuelles de bri tus/et comment Perſides et Lyenor la reconforte rent. chapitre.xlv.
¶ Comment Lyōnel du glar le preux cheualier ſe miſt en queſte pour trouuer le chef du geāt aux creins dorez pour lamour de ſa dame par amours et comment clamides ſon eſcuyer len arguoit.
chapitre. xlvi.
¶ Comment Lyonnel du glar trouua en allant a ſa queſte Perſides et Lyenor ſes couſins qui a uoient arreſte vne damoiſelle qui luy portoit vng eſcu de par Blanchette ſamye. chapitre.xlvii.
¶ Comment Lyonnel occiſt le lyon et la lyonneſ ſe au royaulme de leſtrange marche/ et comment il emmena auec luy le petit lyon quil trouua en la cauerne. chapitre.xlviii.
¶ Comment clamides mena ſon ſeigneur Lyō nel qui eſtoit couche en vne biere cheuauchereſſe ou chaſtel du roy de leſtrāge terre.chapitre. xlix.
¶ Comment Perſides et Lyenor cheuaucherēt tant quilz vindrent au chaſtel du chef/ou ilz trou uerēt la royne Deſcoſſe et Gadiffer ſon filz a qui ilz compterent leur beſongne. chapitre.l.
¶ Comment Britus aſſembloit gens darmes pour ſoy faire courōner roy de Bretaigne au neuf chaſtel. chapitre.li.
¶ Comment le ieune Gadiffer et ſa cheualerie exploicterent tant quilz vindrēt a vne lyeue pres de Britan. chapitre.lii.
¶ Cōment Perſides et Lyenor vindrēt au neuf chaſtel noncer a la royne le ſecours/et des nouuel les du roy Perceforeſt. chapitre.liii.
¶ Cy parle de Bethides et de ſa cōpaignie qui cheuaucherent deuers Britan/ou ilz trouuerent Gadiffer qui la bataille auoit gaignee.
chapitre. liiii.
¶ Comment Eſtonne fut mue en ours apres ce quil fut gecte au pre par zephir ſon maiſtre.
chapitre lv.
¶ Comment Eſtonne mue en ours occiſt deux cheualiers qui vouloient rauir les pucelles.
chapitre. lvi.
¶ Comment Lyonnel qui giſoit malade en lhoſ ſtel du roy de leſtrange marche ſe cōmenca a gua rir/et comment il print conge de luy & cheuaucha tant quil trouua Nabin le bon marinier.
Chapitre. lvii.
¶ Cōment Nabin & Lyonnel arriuerent en lyſle au ſerpent/et comment Lyonnel tout ſeul occiſt le ſerpent. chapitre.lviii.
¶ Comment apres ce que Lyonnel eut occis le ſerpent il ſe remiſt en mer. chapitre.lix.
¶ Comment Lyonnel trouua la geande/et com ment apres pluſieurs choſes faictes et dictes en tre eulx il occit le geant aux creins dorez.
chapitre. lx.
¶ Comment apres la mort du geant aux crins dorez Clamides eſcuyer de Lyonnel eſpouſa la fille de la geande par laccord de ſes hommes.
chapitre. lxi.
¶ Comment apres ce que Troylus fut reuenu a Royalville il luy vint en voulente quil ſe met troit en queſte pour trouuer aduentures.
chapitre. lxii.
¶ Cōmēt Troylus iouſta a douze cheualiers/ et comment il retourna a la fontaine/et de ſes ad

Digitized by Google

uentures. chapitre. lxiii.
¶ Cõment Troylus rescouyt vne damoyselle de quatre cheualiers/et des deuises quil eut auec elle touchant sa legation/& cõment il trouua Lyõnel du glar/et des deuises quilz eurent ensemble. chapitre. lxiiii.
¶ Cõmẽt la royne de Bretaigne estoit au neuf chastel ioyeuse de ses bonnes nouuelles. chapitre. lxv.
¶ Comment le cheualier a la blanche mulle se mist en la forest pour prendre la mulle. chapitre. lxvi.
¶ Comment Saphir & deux autres cheualiers se trouuerẽt ensemble en lhostel dune damoyselle ou ilz se deuiserent de Lyonnel du glar et de plusieurs autres matieres. chapitre. lxvii.
¶ Comment le fol cheualier suyuoit la mulle de toute sa force/& de la damoyselle q̃ le regardoit. chapitre. lxviii.
¶ Cõment le cheualier suyuit la mulle/et comment elle naura son cheual/et de la touste quil eut contre les douze cheualiers de la damoyselle. chapitre. lxix.
¶ Cõment le fol cheualier abatit les douze cheualiers de la damoyselle/cõment elle eut en ymagination que cestoit son amy. chapitre lxx.
¶ Comment la damoyselle fist grãt feste au fol cheualier quant elle congneut que cestoit Deleon son amy/et comment elle le guarit & remist en son bon sens. chapitre. lxxi.
¶ Comment estonne sen retourna au chastel de ffalmar/ou il trouua le conte de pedriac & sa compaignie. chapitre. lxxii.
¶ Comment le Tors et Estonne sen retournerent en Escosse/et de leurs grandes aduentures. chapitre. lxxiii.
¶ Comment Estonne et le Tors regardoient le pillier Estonne en la forest/et des aduentures quilz eurent/et des merueilles quilz veirent. chapitre. lxxiiii.
¶ Comment Lyonnel du glar entra en la forest Darnant ou il parla a vng ancien preudhomme et de aucunes de ses aduentures. chapitre. lxxv.
¶ Comment Lyonnel se desconfortoit pour son escu quil auoit perdu/et comment son escuyer le reconfortoit. chapitre. lxxvi.
¶ Comment Lyonnel perdit le chef aux crins dorez et son lyon/et du lay de complaincte quil en fist. chapitre. lxxvii.
¶ Comment Lyõnel chargea a vng menestrier de iouer le lay de la cõplaincte. chapitre. lxxviii.
¶ Cy parle de Herban le saulx cheualier. chapitre. lxxviii.
¶ Cõment Herban deliura a la royne Descosse le chef du geant/et comment elle sapperceut de sa mauuaistie. chapitre. lxxix.
¶ Comment apres ce que la royne se fut apperceue de la mauuaistie du cheualier elle fist commencer vng temple pour mettre les ioyaulx que le preux Lyonnel auoit conquis. chapitre. lxxx.
¶ Comment la royne Descosse meist au temple de la franche garde le chef au geant et lescu pour lexaulcement de la renommee du bon cheualier qui les auoit loyaulment conquis. chapitre. lxxxi.
¶ Comment la royne et sa fille et deux damoyselles se deduysoient au serain/et comment le menestrier leur chanta le lay de complaincte/et du lay de confort que fist Blanchette. chapitre. lxxxii.
¶ Comment vng menestrier chanta deuant Lyonnel le lay de confort. chapitre. lxxxiii.
¶ Cy parle du maintien que tint Herban apres ce q̃l se trouua dessaisi de ses presens par la royne qui congneut sa faulsete. chapitre. lxxxiiii.
¶ Comment Deleon & les douze cheualiers cousins se partirent de Dace la pucelle pour venir en la grant Bretaigne a la noble feste du roy Percefforest. chapitre. lxxxv.
¶ Cõment les douze cheualiers se ptirẽt de Deleon/& cõment ilz ouyrent parler vne damoyselle du temple a la franche garde ou ilz allerent. chapitre. lxxxvi.
¶ Cõmẽt les douze cheualiers vindrẽt au tẽple de la franche garde/ou ilz trouuerẽt de si merueilleuses choses q̃lz disoiẽt entre eulx q̃ oncques nauoiẽt veues les pareilles. chapitre. lxxxvii.
¶ Cõment le cheualier a la blanche mulle qui estoit lung des douze cheualiers eut plusieurs deuises auecq̃s la royne Descosse. cha. lxxxviii.
¶ Cõment ce pendãt q̃ le cheualier a la blanche mulle parloit a la royne/le lyon vint q̃ se humilia moult doulcemẽt p deuãt luy. chapitre. lxxxix.
¶ Cõment les douze cheualiers se trouuerẽt en la forest quãt ilz furent esueillez/& des merueilles quilz veirẽt. chapitre. xc.
¶ Cõment apres q̃ Lyõnel eut apris le lay de cõfort il se mist au chemin pour trouuer le temple a la franche garde. chapitre. xci.
¶ Cõment Lyõnel trouua vne vieille assise sur vng perron enuironnee de bestes venimeuses qui la mãgeoiẽt pour sa penitẽce faire. chapitre. xcii.
¶ Cõment Lyõnel fut guary de ses mains quil auoit enflees par la hanste de son glayue/dont il auoit tue & boute ius la vermine qui mangeoit la vieille. chapitre. xciii.

Comment lancienne dame aduertit Lionnel de toute la maniere du temple a la franche garde/ dont il fut si ioyeulx q̃ merueilles. chapi. pciiii.
Comment Lionnel trouua le pillier Estonne et comment il se doulousoit de ce q̃ ainsi auoit perdu le chef du geant. chapitre. pcv.
Comment Lionnel estoit a lhuys du temple chetif et paoureux. Et comm ẽt Harban le cuyda meurdrir traistreusement. chapitre. pcvi.
Comment Lionnel du glar vit toutes ses aduentures figurees ou temple moult richement et des merueilles quil y vit. chapitre. pcvii.
Comment la royne emmena Lionnel par deuant le roy/ et de plusieurs deuises quil eut a luy moult familierement. Et cõment il le fit demourer a soupper pour le plus honnorer. cha. pcviii.
Comment Lyonnel fut assis au soupper pres Lyriope/ et cõment Blanchette samye le seruit de plusieurs ioyaulx. chapitre. pciy.
Comment Lyonnel se deduisoit en son cueur merueilleusemẽt pour les beaulx ioyaulx que sa dame par amours luy presentoit. chapitre. C.
Comment le roy descosse requist a Lyõnel du glar quil portast son escu au tournoy laq̃lle chose il luy promist de faire. chapitre. C.i.
Cõment Lyõnel fut reprins de la royne pour ce q̃l auoit atouche blanchette sa fille. cha. C.ii.
Comment Lyonnel se doulousoit piteusemẽt a Lyriope de ce q̃l auoit offence la royne/ et cõmẽt il sceut quelle luy auoit pardõne. chapi. C.iii.
Cõment Lyõnel enchargea de porter ou tournoy lescu de sa dame par amours. chapi. C.iiii.
Cõment le cheualier fol que la royne de bretaigne auoit garde se arma des meilleures armes du roy/ et monta sur son cheual pour suyuir la mulle. chapitre. C.v.
Cõment la royne de bretaigne eut plusieurs deuises auecques Estonne de ses aduẽtures/ et de Lyonnel du glar. chapitre. C.vi.
Cõment le roy Perceforest fut festoye des dames des forestz/ et cõment elles sappareillerẽt diligemment et richement pour lacompaignet. Chapitre. C.vii.
Cõment le roy alla faire ses oraisons ou temple de la deesse Minerue ou il trouua vng iouuencel qui luy requist destre cheualier/ et comment le roy vint a la damoiselle au chasteau. cha. C.viii
Comment le roy vint au chastel de Cleophe femme du bossu de suaue/ et cõment il beut en la fontaine en lescuelle dung escuyer. chapi. C.ix.
Cõment Lyõnel du glar le preux et vaillant cheualier trouua Troylus aupres de la montaigne ou il faisoit edifier vng chastel. chap. C.x.
Comment lyonnel se voulut partir de Troylus pour ce q̃l naymoit par amours. cha. C.xi
Cõment vng ieune cheualier abatit troylus a la iouste. chapitre. C.xii
Cõment Troylus senamoura de la belle yolande/ et cõment elle luy chargea son escu a ne[illegible] lettres dor. chapitre. C.xiii.
Cõment Troylus se melancolyoit en regardant les lettres de son escu/ et de vne exposition q̃ luy fist vng ancien hõme sur lesdictes lettres qui luy estoit contraire. chapitre. C.xiiii.
Cõment lyõnel et zelandin se mistrent au chemin apres troylus pour le chercher/ et cõment ilz iousterent a luy. chapitre. C.xv.
Cõmẽt lyõnel suyuit troylus a la iouste quil ne congnoissoit/ et comment il fut abatu: et de ce quil trouua. chapitre. C.xvi.
Commẽt Troylus eut vne bõne exposition sur les lettres de son escu par vng iouuencel qui luy exposa. chapitre. C.xvii.
Cõment zelandin emmena Lyonnel et troylus soupper en son logis dont troylus fut ioyeulx Chapitre. C.xviii.
Cõment apres que les douze cheualiers se furent partys de lanciẽne dame ilz sembatirent sur deux cheualiers pres vne fontaine qui to⁹ les abatirent. chapitre. C.xix.
Cõment la royne de la grant bretaigne acompaignee de plusieurs dames et cheualiers attendit son seigneur en grant soulas. chapi. C.xx.
Cõment ceulx de la compaignie du roy Perceforest se commencerent a apparoir hors des forestz. chapitre. C.xxi.
Cõment la royne et les dames vestirent vng iouuencel pour estre cheualier. chapi. C.xxi.
Cõmẽt quatorze cheualiers aconstrerẽt vng ieune iouuencel que le roy fist cheualier ainsi q̃lz luy auoient tous promis. chapitre. C.xxii.
Cõment le roy perceforest la royne et les cheualiers allerent tous veoir au palays la grande merueille. chapitre. C.xxiii
Cõment le roy et tous les autres veirent ou palais des choses merueilleuses/ et les escuz des douze cheualiers. chapitre. C.xxiiii.
Des belles doctrines que fist le roy Perceforest a sa cheualerie. chapitre. C.xxv.
Commẽt le roy Perceforest ordonna du tournoy p bon cõseil ou se fist de nobles faitz darmes. Chapitre. C.xxvi.
Commẽt le cheualier aux deux escus faisoit merueilles darmes/ et du cheualier vermeil. Chapitre. C.xxvii.
Cõment le tournoy fut vaillammẽt maintey

Digitized by Google

nu/et des prouesses de plusieurs bõs cheualiers.
Chapitre. C.xxviii.
¶ De la grant prouesse que fist le cheualier a lescu vermeil contre le cheualier aux deux escus.
Chapitre. C.xxix.
¶ Cõment enuiron soixante cheualiers qui estoient la droicte fleur du tournoy ne vouloiẽt laisser le tournoyer. chapitre. C.xxx.
¶ Cõment apres le tournoy fine le roy & les cheualiers vindrent au palais ou les tables estoient mises et les escus pendus. chapitre. C.xxxi.
¶ Cõment la royne trouua le cheualier a lescu vermeil endormy/ et commẽt elle le fist apporter deuant le roy. chapitre. C.xxxii.
¶ Cõment vne ieune damoiselle vint de par la fille au roy de la roide mõtaigne pour auoir ayde et du cheualier a lescu vermeil. chapi. C.xxxiii
¶ Cõment le pris du tournoy fut donne a Lyonnel du glar/ et cõment les ieunes damoyselles le dõnerent au cheualier a lescu vermeil.
Chapitre. C.xxxiiii.
¶ Comment Peleon fist tant par le moyen du roy quil eut Edea samye en mariage.
Chapitre. C.xxxv.
¶ Cõment le ieune gadiffer sen alla auecques la damoiselle messagiere/ et de son aduenture.
Chapitre. C.xxxvi.
¶ Cõment le ieune gadiffer perdit la ieune damoiselle messagiere par enchantement.
Chapitre. C.xxxvii.
¶ Comment Lyonnel du glar se mist a chemin apres la damoiselle q̃l auoit ouy crier/ & de ce quil luy aduint. Chapitre. c.xxxviii.
¶ Commẽt Lyonnel du glar fut emprisonne auec ses compaignõs par les mauuais cheualiers
Chapitre. C.xxxix.
¶ Cõment quatre cheualiers Dinde vindrent deuers le roy perceforest pour auoir secours et ayde contre Antipater. chapitre. C.xl.
¶ Comment le roy vint a petite compaignie au couronnement du roy Peleon/ ou il fist son filz et ses trois nepueux cheualiers. chapitre. C.xli.
¶ Des remonstrances et beaulx enseignemens que fist le roy a son filz Hethides et a ses nepueux
Chapitre. C.xlii.
¶ Des aduentures de Hethides en suyuant le cheualier dore. Chapitre. C.xliii.

¶ Fin de la Table du Second Volume du noble Roy Perceforest.

Digitized by Google

Digitized by Google

# ¶ Du parlement

que le Roy Gadiffer descosse eut a ses Cheualiers/touchant le gouuernement et police de son Royaulme. Chapitre premier.

APres ce q̃ le noble Roy alexãdre eut mis en possession Bethis de sezon/et couronne a Roy du Royaulme de Bretaigne/et en telle maniere couronne et adherite. Gadiffer son frere du Royaulme Dalbanye dict Escosse/et que le gentil Roy fut entre en mer pour aller vers babilone si comme vous aues ouy. Gadiffer qui estoit Roy descosse se retraict en son Royaulme a tout le plus de sa cheualerie/et erra tãt quil vint ou chastel du Chief/pource que cestoit le plus fort et le plus noble lieu de son Royaulme. Si deuez scauoir quant fut descendu ou chastel que les habitãs firent moult grant feste de sa venue. Grãde fut la feste que ceulx firent du Roy leur seigneur et de la Royne. Et sachez que le Roy festoya grandemẽt les gentilz hõmes de son pays par lespace de huyt iours/mais quãt ce vint au chief de huyt iours le gẽtil Roy se leua par vng matin et sen vint au palays ou la trouua moult grant plante de cheualiers qui latẽdoyent pour aller en riuiere ainsi quilz auoyent acoustume. Et quãt le Roy les veit il les salua moult courtoisemẽt et leur dist. Seignrs dieu vous doint huy bon iour et biẽ sayez vo⁹ ven⁹/car peu a este en ceste nuyt q̃l ne me soit souuenu de vous. Or vous seyes vng peu tant que vous aye cõpte ce aquoy iay pẽse ceste nuyt. Adonc sasseist le Roy sur vne longue chaire/et puis feist seoir pres de luy usques a douze des plus riches et pl⁹ puissans princes de son pays dont ie vous veulx nõmer les nõs. Premier se seist le Thoas/Estonne/Dagon/Anchises/Thelamõ/Fergus/Serpedon/Busardin Clamides/Anthenor/Lucusar/et Clancus. Ces douze cheualiers estoyent les plus preux et pl⁹ cheuallereux du siecle et desquelz Lhistoire sera plus de mentiõ. Le Roy fut ioyeulx quãt il les vit deuãt luy si beaulx cheualiers si grãs et si puissans de laage dõt ilz estoiẽt Car laisne nauoit pas vingthuyt ans. Et si les sentoit en armes si hardis si puissans/et si conquerans/ Car veuz les auoit en lespreuue ou maint bon ne scauoit que amender. Si cõmenca a rire de ioye et dist. Seigneurs moult vous ay a remercier de la cheuallerie que auez monstree au tournoy que iay emprins contre mon frere le Roy dangleterre et a tous les cheualiers de Vostre royaulme. Car par vostre effort premier et par leffort de tous les aultres nostre Royaulme en a receu et recepura a tousiours honneur et vous mesmes pris et loz toutes voz vies/mais iay pẽse en ceste nuyt quil nest pas bon pasteur qui ne congnoist ses ouailles et qui attend q̃lles viẽnent monstrer leur deffaultes. Et puis que le souuerain ma mis en son lieu pour le peuple du Royaulme descosse garder/et gouuerner et q̃l sen est descharge et moy charge parmy les biẽs et les honneurs que ie recoy. Raison enseigne q̃ ie face comme bon pasteur ou il conuient que ie encoure en lindignation deulx/ Mais de ce me deffende le dieu suppellatif. Car ma volunte est de faire comme bon pasteur.

¶ Comment le Roy gadiffer descosse mist les gẽs sauluaiges de sõ royaulme en rigle de viure et sõda plusieurs villes et chasteaulx. Chap. ii.

IE vous says assauoir que ie veulx mõ peuple gẽtil et bel lai visiter aicoys q̃l me appelle par necessite/et veoir et congnoistre leurs enfermetez auant quilz le me viẽnent mõstrer par destraicte de mauluaises maladies q̃ entrees y soyent incurables/par tardiue medecine/affin que nẽ soye reprins et de droit/mais pource que laide chose est au reprenant. Quant il mesmes peult estre de ce repris. Je mesmes q̃ doibz estre repreneur et loyal Justicier des mal faicteurs me represente premier volũtaire et de tirant de restraidre en moy: et amender par le regard de vous /tous oultraiges/ tous maulx et tous vices dont Je suis et puis estre entiche/et dont homme de Justice digne pourroit sur moy murmurer et reprocher en souffrant son martire Et affin aussi q̃ nulz ne grans ne petitz ne puissent prendre en moy exemple ne occasion de soy eslagir a malfaire. Et que lasche et faintif soye trouue de faire loyalle Justice par tout sur grãs et sur petiz par mes deffaultes. Si vo⁹ prie pour dieu tous ensemble que me vueillez monstrer appertement mes deffaultes/dont pas ne suys exempt. Et ie les bouteray arriere de moy tres voulentiers et de cueur.

¶ Quant les cheualiers qui la estoyent eurent ouy et entẽdu la bonne voulente de leur seignr il

sur elles/mais en peu de temps en vint tant au tour de luy q̃ celles qui par derriere lassailloiẽt le tumberent a terre/dont il aduint vne grande merueille ⁊ qui depuis fist moult a recorder entre gentilz et villains. Car la pucelle q̃ Estonne auoit tenue deuant luy sur son cheual et enuelopee de son manteau par honnestete/et qui cuydoit tandis que le cheualier la tenoit q̃l la deust estrangler et que ce fust vng ennemy. mais elle qui se print a acointer du mãteau quãt elle se sẽtit eschappee regarda le cheualier dauẽture et veit q̃ les fẽmes lauoient tire ius de son cheual et sur luy frappoiẽt si menu que bien luy fut aduis que tãtost seroit mis a mort/mais nature q̃ ne peult mentir luy feist le cueur esmouuoir en pitie/si en eut le cueur si tendre sur luy/cõbien q̃ pas ne luy venoit par sens naturel/q̃ elle se lãca auãt enuelopee ou mãtel ⁊ feist tant quelle fut ou meillieu entre le cheualier ⁊ les fẽmes/⁊ dist. Laissez le diable puis q̃l ne ma point mangee/car bien meust tuee sil eust voulu vo⁹ ne luy ferez plus de mal. Puis se tira deuers sa mere qui frappoit sur Estonne/leq̃l auoit ia son espee tiree par necessite. Car oncq̃s en sa vie nauoit mieulx cuyde mourir que alors/si dist a sa mere/ie vous prie mere laissez moy ce diable la. La femme ne cessa de frapper sur Estonne. Adonc lescrya sa fille/et dist. Mere laissez le quoy ou ie me occiray. Quant la mere ⁊ les autres entẽdirent ce elles laisserent Estonne paisible ⁊ coururent sus aux autres qui tant auoient a faire chascun en droit soy que oncques en leurs vies neurent si grant doubte de recepuoir honte ou mort quilz auoiẽt alors/pource q̃lz auoiẽt honte de frapper sur elles/Car la plusgrãt partie dentre elles estoit nue. Et elles qui nulle honte nauoient frappoiẽt sur eulx de toutes leurs forces et ilz se couuroiẽt de leurs escuz au myeulx q̃lz pouoiẽt/mais quãt Estõne se veit deliure de la main des femmes il fut moult ioyeulx. Lors se mist deuers la pucelle pour la remercyer: assi q̃l le entẽdist q̃ raison ⁊ hõnestete fust/mais quãt elle le veit venir elle se mist au cours p deuers la forest en disant/Tuez le diable qui me veult mãger. Quãt Estonne veit ce il cõgneut tãtost que elle auoit paour de luy si dist. Pucelle nayez doubte ie ne vous feray mal/adonc sen retourna par deuers la bataille: car bien cõgneut que elle estoit trop innocẽte. ¶ Vo⁹ deuez scauoir q̃ quãt Estõne vint en la place que les fẽmes tenoient le Roy si court et lautre cheualerie q̃ par necessite il cõuint tirer les espees nues et frapper sur elles/mais cestoit du plat. Car autremẽt eussent ilz este mys a mort. Le Roy mesmes et le Thors Telamon/Anthenor et Sarpedon/Fergus ⁊ Dagon q̃ tous estoiẽt ensemble/estoiẽt si debatuz par les mẽbres q̃ silz ne se feussent mys a frapper sur elles ilz nen fussent ia eschappez. Car tant y auoit de fẽmes quelles estoiẽt bien quarãte cõtre vng cheualier. Et saichez q̃ la paincture de leurs escuz estoit si effacee quil ny auoit celluy qui cõgneust son cõpaignon par enseigne q̃l eust. Et en telle maniere dura la bataille depuis tierce iusques a basse nõne. Et saichez que le Roy et sa cheuallerie estoient si estõnez q̃lz ne scauoient quel tour tenir. Car se les fẽmes fussent encores demourees vne heure en leurs forces elles les eussent chassez du champ ou mys a mort/ou il eust cõuenu ferir du trenchant des espees sur elles pour les tuer/mais elles se prindrent a lasser ⁊ a estre si traueillees que la plusgrãt partie delles se prĩt a asseoir/⁊ en la fin ny eut celle q̃ ne sassist sans pouoir aultruy greuer. ¶ Mais quãt le Roy et ses gens les veirẽt en tel poĩt il ny eut celluy deulx q̃ ne fust ioyeulx a merueilles. Car gueres moins nauoiẽt necessite de reposer quelles. Et quãt ilz les veirẽt en tel poĩt ⁊ q̃lles ne se pouoiẽt aider ne aultruy greuer/il ny eut celluy q̃ ne ostast son heaulme pour prendre lair ⁊ mirent ius leurs escuz. Et quant les fẽmes les veirẽt au nud et aperceurẽt quilz auoiẽt telle facture que elles auoiẽt/elles furẽt toutes esbahyes. Car elles cuydoiẽt q̃lz neussent autres visaiges que les heaulmes quilz auoiẽt affublez/mesmes les hõmes q̃ sen estoiẽt fouys de paour deulx: et q̃ de loing les regardoiẽt par dedãs la forest ⁊ q̃ auoiẽt eu si grãt paour deulx quilz ne osoiẽt venir secourir leurs fẽmes/se prindrent a enhardir ⁊ a eulx apparoit au costé des boys. Lors alla dire le roy au Thors ⁊ au cheualiers qui pres de luy estoient/suyuez moy. Car ie veulx aller parler a celle gent ignorãte que ie voy a lentree de celle forest. Si yrons tous desarmez: car ie voy bien quilz ont paour de noz armures quilz nont point aprins a veoir. Lors se mist le Roy parmy la forest. Et saichez q̃ quant ses simples gens le virẽt venir ilz se prindrẽt a reculer. et adonc dist le Roy si hault q̃lz le oyrẽt. Bonnes gens nayez paour nous ne vous ferons nul mal/mais demourez tous quoys. Quãt ilz oyrẽt le Roy peu en y eut qui lentendissent si ne firẽt fors q̃ reculer/mais il y en auoit vng ancien qui alloit derriere. Adõc alla dire le Roy. Dieudhomme ie vous ay veu appuyer a vng baston

pourquoy vous ne pouez aller si tost par vieillesse. Sus preudhomme attendez que ie aye parle a vous/ie ne vous feray nul mal. Quant le bon preudhõme entẽdit quil ne luy feroit nul mal et que eschapper ne pouoit/nonobstant que bien le voulsist faire/il se arresta tout quoy et se mist a genoulx deuant le Roy mains ioinctes/et dist. Sire ne me tuez pas. Preudhomme dist le Roy vo⁹ nauez garde. Lors le print par la main et le fist leuer: & puis le fist le Roy asseoir a terre par pitie: car il le veoit foible et ancien/puis sassist pres de luy & la cheualerie autour de luy. ¶ Si tost q̃ le Roy se fut assis lez le preudhõme il luy prĩt a dire. Sire preudhõme pour quoy senfuyẽt celle gent de nous quant nous ne leur voulons nul mal faire. Sire dist le preudhomme ilz ont paour de vous Car ilz nõt point acoustume de veoir telle chose. Quãt ilz vous aperceurẽt premieremẽt/ilz vous veirẽt mõtez sur bestes que oncques mais ne veirẽt: & si auiez autres testes que nauez maintenãt/si ne vous oserent courir sus aincoys sen refuyrent vers la foreſt. Mais quant les femmes qui nont paour de riens veitent que nous nosions aller auãt elles nous laidangerẽt moult et vous coururẽt sus ainsi que auez veu. Or me dictes dist le Roy dont venez vous en ce desert si ignorans q̃ vous nauez veu ne cheualx ne hõmes armez. Sire dist le preudhõme/iay ouy dire & recorder a mõ pere en ma ieunesse q̃ vne nef des fugitifz de troyes arriua en ceste terre a tout plante de gẽs tãt dhõmes q̃ de femmes. Et saichez que la nef Vulsa a larriuer si en eschappa biẽ iusques a cẽt psonnes/mais de lautre riens nen eschappa/car tout fut pdu & perdy. Mais quãt ilz se veirẽt eschappez ilz furent tro⁹ ioyeulx et se arresterent sus ceste riuiere. Et saichez que mon pere disoit q̃l auoit este filz de la seur au roy priant. Si est vray q̃ celle pucelle que vo⁹ prinstes entre les vaches est fille de ma fille/& pource vo⁹ coururẽt les femmes sus si enragemẽt. Certes sire dist le roy si en vault la damoiselle mieulx/mais dictes moy dõt vous venez si ignorãs quãt vo⁹ estes yssuz de si noble cite & de si gẽtille extractiõ. Sire dist le preudhõme ie ne scay fors tãt seulemẽt q̃l me fouuient bien q̃ mon pere parloit ainsi q̃ vo⁹ faictes/mais depuis est la lãgue si chãgee q̃ si mõ pere viuoit il ne lentẽdroit pas mõ plus q̃ vous. Par amour dist le roy ou habitez vous & ce peuple q̃ ie voy icy assẽble.

¶ Comment le Roy descosse visita son royaulme et cõmẽt il trouua les gẽs sauluaiges aussy et leur donna loix & maniere de viure. Cha. iii.

Sire dist le preudhomme en celle foreſt ou il plaist a chascun. Et ou vo⁹ mettez vous en vuet pour le froit. Sire dist il no⁹ assemblõs ensemble grãs mõceaulx dherbe seiche & en icelle fuisons des pertuys ou nous mussons quãt le tẽps nous est cõtraire. Or me dictes dist il auez vo⁹ vos habitatiõs pres dung de lautre. Sire dist le preudhõme non: mais moult loig ainsi q̃l plaist a chascun. Ha a dist le roy par ce estes vo⁹ si bestiaulx & vostre lãgue si empiree. Si vo⁹ rassẽble tay si ie puis & mettray en meilleur estat/mais dictes moy cõmẽt ce peuple pouroit estre asseure de no⁹ parquoy il voulsist souffrir q̃ on peust parler a eulx. Sire dist le preudhõme faictes estre vos gẽs de nostre semblãce/& tãdis ie iray parler a eulx et leur diray pour quoy vo⁹ estes cy venu/parquoy ilz nauroẽt plus paour de vo⁹. Vous dictes bien dist le Roy & ie le feray ainsi. Or les allez asseurer a vostre pouoir. Ainsi q̃ lacien hõme sen deuoit retourner p deuers la gẽt sauluatge/le Roy mesmes regarde q̃lz estoiẽt to⁹ assemblez au loig deulx & regardoiẽt ainsi que cerfz effroyez leur cõpaignon q̃ parloit au roy. mais q̃t ilz le veirẽt venir ilz se pindrẽt a faire vne moult lourde feste. Car quãt il paruint iusques a eulx ilz sassẽblerent entour luy. Adõc dist le preudhõme q̃lz neussẽt pas paour de celle gẽt q̃ estoit venue sur eulx: car ilz ne leur vouloiẽt nul mal/mais q̃lz voulsissent venir ply a leur seigneur bellemẽt et il les aprẽdroit cõment ilz feroiẽt telz q̃lz sont. Adõc cõmencerent a dãcer par deuãt luy & dirẽt q̃lz nauroient plus paour deulx. Le roy q̃ retour ne estoit vers sa gẽt q̃ gardoiẽt que les femmes ne sen fuissent/leur alla dire. Je vo⁹ cõmande que vous ostez vos armes & mettez vos belles vestures: affin q̃ celle simple gẽt soit vng peu plus asseuree: car elle a paour de vos armeures. Ainsi q̃l le commanda il fut faict. Car chascun mãda au charroy leurs nobles paremẽs q̃ on auoit amenez/si se vestirẽt. Quant ilz furẽt vestuz & appareillez vo⁹ ne scauriez croire cõmẽt les femmes les pindrẽt a regarder a grant merueille dont telle chose venoit. Et saichez q̃l ny auoit celle q̃l ne les regardast volũtiers. Et voluntiers les fussent allez veoir de pl⁹ pres/mais trop les doubtoiẽt. Car les cheualiers les auoiẽt trop bien batues du plat de leurs espees q̃t ilz virẽt q̃ neccessite en fut. Si tost q̃ le Roy & ses cheualiers se furẽt vestuz de leurs nobles paremens le roy passa par

deuāt vestu dune cotte vermeille ⁊ si auoit a son col pendu vng mantel de vert samyt seme de oy seletz dor ⁊ se mist a la voye par deuers lancien hōme quil veoit venir par deuers luy/ ⁊ les hōmes suyuans quil auoit assurez. Mais quant le roy paruint iusq̄s a eulx il demanda au preudhomme que les gens disoyēt. Certes sire dist il/ vous ne pourriez croire quilz furent ioyeulx quant ilz sceurent que vous ne leur feries mal. Car trop redoubtoyent quilz ne fussent baptus aīsi que les femmes ont este. Et saichez q̄ quāt ilz vous veirēt venir ainsi vestu que vo⁹ estes ilz vous regarderent a merueilles. Si disoyent entre eulx q̄lz vouldroyent q̄ toutes les peaulx de cerfz de ceste forest fussent telles que voz vestures. Mais quant les femmes veirent venir leurs maris par deuers le roy et ses gens qui si beaulx estoyent ce leur estoit aduis/ elles en furent moult ioyeuses/ car elles desiroyent fort q̄lles peussent approucher plus pres deulx pour mieulx regarder leurs vestures. Et pource se misrent elles entre les hommes. Car desirans elles estoyent de ouyr ce que le roy disoit. Adonc parla le roy hault ⁊ appertement affin que tous le ouyssent ⁊ dist. Bonnes gens vous auez tort qui paour auez de no⁹. Car no⁹ ne vous voulōs fors que bien et honneur. Et saichez que nous sommes tous desirans de vous oster de la grāde simplesse et de la grande pourete ou vous auez este nourris iusques a ores. Si vous prye q̄ vous soyez quoyz ⁊ paisibles ⁊ que vous croyez conseil parquoy on vous puisse aprendre quelq̄ chose de bien a ce q̄ vous soyez de plus honneste vie. Car vous estes en si bon pays que sil est q̄ vous apreignes a gaigner et a ouurer vous seres tantost en bel estat et honneste. Adonc dirēt ilz quilz le feroyent voulentiers. Adonc commāda le roy a lancien homme quil leur enhortast a estre quoyz ⁊ quilz fussent paisibles tāt quil auroit ordonne deulx. Lors se tira lancien homme par deuers ceulx qui nauoyent pas entendu le roy et leur dist sa voulunte. Et le roy se retourna vers les tentes qui estoyent tendues sur la riuiere. Or auoyent adonc les cuysiniers alume le feu au dehors des tentes pour cuyre leurs chairs/ si ne pourries croyre que celle sauluaige gent auoyēt grāt merueille du feu quilz veoyēt Car oncques mais nen auoyent veu. Et plusieurs en alloyent si pres quil ne gardoyent leurs quilz sestoyent eschauldez et bruslez leurs cheueulx/ mais pource que trop longue chose seroit de racōpter toutes les parolles q̄ y furent dictes aincoys que on les eust mis a ce quilz sceussent quelle chose fust souueraine et quilz se peussent apperceuoir de leur grant pourete pource men passeray briefuement/ mais tant vous diray ia que le roy demoura au lieu par lespace de deux moys/ ⁊ saichez q̄ tout le peuple sauluaige se vint loger entour les tētes. Le roy mesmes fist mander charpentiers ⁊ ouuriers a vne cite q̄ estoit a deux iournees pres laq̄lle appartenoit a Estōne ⁊ lappelloit on Sutran/ mais quāt les ouuriers furent venus le roy leur cōmāda q̄lz feissent des maisonnettes entour ses tentes la ou le peuple peust gesir. Et les charpētiers le firēt/ si ne scauriez croire comment ce peuple en fist grant feste quāt ilz les veirēt. Et le roy mesmes les dōnoit et assignoit par cōpaignees dont il aduint q̄ aincoys q̄l sen ꝑtist quil y en eut plusieurs q̄ se cōbatirent a ceulx q̄ les maisons auoyēt. Car on nē pouoit pas tāt faire q̄l souffist a to⁹. Si vouloyēt ceulx q̄ nauoyent maisons/ bouter hors ceulx q̄ premiers les auoyent. Quant le roy veit que les fors vouloyent bouter les foibles hors de leurs maisons/ et quilz ne pouoyent attendre que on leur en eust faict/ il alla ficher vne forte estache au meillieu de leurs maisons/ et puis fist prendre ceulx qui telz oultraiges faisoyent et amener en la place ou lestache estoit/ et puis il fist prendre lung deux/ et lier a lestache tout nud biē ⁊ fort ⁊ le fist baptre a deux varletz descourgees tant q̄ le sang luy sailloit de to⁹ costez. Et aussi fist il baptre to⁹ les autres tout a tour Puis il fist crier par deuāt to⁹ ceulx q̄ la estoyēt assemblez q̄ quilcōque toldroit a son voisin maison ne quelque chose que ce fust il seroit baptu en lestache iusques au sang. Quant le peuple eut veu celle iustice et entendu le cry que le roy fist faire il ny eut celuy qui ne tremblast de paour Et adonc il ny eut celuy q̄ plus osast meffaire a son voisin. Et quant il aduenoit que lung tēcoll a lautre ceulx q̄ les ouyoiēt sen venoyent a eulx et leur disoyent/ soyez en paix que ne soyez baptu a lestache et ceulx se taisoyent quant ilz oyoient ꝑler de lestache/ car trop le doubtoyent. ¶ Ainsi que vous ay compte le roy y estora vne ville q̄ depuis fut grande et puissante si voulut le roy quelle fust appellee sauluaige. Or aduint huyt iours deuant ce quil sen partist quil print a venter vne vespree/ et vng hōme et vne fēme q̄ gisoyēt encores ꝑ nuyt en la forest dedās vng grāt mōceau dherbe seiche prīdrēt du feu et lemporterēt auec eulx/ se prīdrent a faire si grant feu que lherbe se aluma. Et le vent qui estoit fort alla

trouuer le feu sur vng grãt sapin q̃ sesprint de liger: si deuez scauoir q̃ la forest esprinst par la force du vẽt. Et aĩcoys q̃l estaingnist il eut ars iusques a la cite de Sutran ⁊ la failloit la forest. Si eurẽt les citoyẽs grãt merueille quãt ilz veirẽt le feu ne dont il venoit: mais la cite nauoit garde: car il y auoit vne grande lieue de plaine terre iusques a la forest. Quãt le roy descosse ⁊ ses gens veirent ardoir la forest ilz en eurent trop grant merueille dont tel feu pouoit venir. Et quant ce vint le lẽdemain que le feu fut estaĩct le roy alla veoir le brulis qui auoit bien demie lieue de le/ mais ilz sceurent depuis quil duroit iusques a Sutran. Adonc dist le roy a Estonne sire Estõne il plaisoit a noz dieux quil y eust ample chemĩ de vostre cite iusques a icy ⁊ plustost ne pouoit estre fait. Et puis quil plaist a dieu que ce chemin y soyt. Je veulx que celle ville que cy nous auons estoree soit appellee Royauuille et le chemin nomme Brusle chemin pour ce quil est fait par feu et brusle. ¶ Ainsi comme vous auez oy le roy mist le second non a la ville quil auoit fondee de nouuel. Et puis commanda a vng ouurier quil ne cessast tant quil eust fait et ataches signes dune main de boys darbre en arbre pour auoir droicte voye ⁊ certaĩe iusques au chastel du Chef/ car il vouloit q̃ ceulx de la ville royalle appriĩssẽt a aller hors de leurs lieux. Et puis dist a estonne. Beau sire ie vo⁹ donne ceste ville et la forest iusques a vostre cite. Sire dist Estonne grant mercis. Mais ie vous prie que vous vueillez enuoyer a ma dame la royne la pucellle que ie prins entre les vaches. Car si elle estoit nourrie ainsi quelle deueroit/ ie suis certain quelle seroit vne des belles filles que ie congnoisse et si est ainsi comme ientens issue du sang du noble roy priãt si lẽ doit on mieulx aimer. Sire dist le roy il me plaist et ie vous encharge la besongne. Sire dist Estonne ie le feray voulentiers. Adonc fist estonne atourner la pucelle au mieulx quil peult ⁊ la fist mettre sur vng chariot/ car elle ne scauoit cheuaulcher et lenuoya a la royne pour luy apprendre quelque bien et la royne la receut moult voluntiers. Si en fist tant en peu de temps quelle fut vne des belles et des saiges que len sceust trouuer si comme vous orrés cy apres. Apres ce ordonnerent le roy et Estõne vng fort lieu pour faire vng chastel la ou vng cheualier demourroit qui garderoit la ville et feroit droit aux bõnes gens. Et puis esleut Estonne vng ancien cheualier de son pays et luy chargea la ville en sa garde et luy laissa gens pour le secourir.

¶ Quãt le roy eut mis la ville en bõne garde il prĩt cõge du peuple q̃ fut moult courrouce de sa departie et se mist au chemin auec toutes ses gẽs en circuyant son royaulme. Et saichez que aincois q̃l eut fait son tour il fonda dixhuit villes de gens qui se maintenoiẽt aĩsi que bestes/ qui depuis furent de grant nom. Mais quãt il eut visite tout sõ royaume il sen reuĩt au Chef/ son maistre chastel la ou il fut receu a grãt ioye de la royne ⁊ de Liriope la ieune pucelle ⁊ de tout le peuple. Alors quãt le roy/ Estõne/ le Thors/ Anthenor ⁊ Sarpedon ⁊ les grans hommes de son hostel furẽt descẽdus ⁊ appareillez de leurs nobles vestures vindrent au palais/ La royne leur vint a lencontre a grant compaignie de dames et de damoyselles. Et sachez que Gadiffer le ieune et Nestor son frere estoient tout deuant ⁊ les suiuoient de pres deux damoyselles qui les apprenoient a aller a par eulx. Et quant le gentil roy veit les deux enfans venir encontre luy il pensa bien que ce estoient les deux filz quil nauoit veuz vng an au deuant/ Et adonc ilz estoient si ieunes que en eulx nauoit poĩt encores de congnoissance. Mais il pensa bien que cestoyent ses enfans par Gadiffer laisne qui estoit vestu de drap ou il y auoit or. Car il estoit adonc de coustume que nul ne portoit or sil nestoit cheualier ou aisne filz de roy. Adonc sauança le roy et embrassa Gadiffer le ieune et le baisa par moult de foys/ si fist il Nestor. Et quant il eut les enfans assez cheri la royne passa auãt et dist. Sire encores nauez vous pas tout veu Lors luy tend vne ieune pucelle que elle auoit entre ses bras enueloppee en vne pellice dermines qui nauoit que treze sepmaines daage et luy dist. Sire quant vous partistes de moy il ya maintenant vng an q̃ vous me laissastes en tel point que depuis ie vous ay apporte vne belle fille/ si vous prie quelle soit cherie de vous comme vostre fille. Certes dame dist le roy benoiste soyez vous et la pucelle aussi/ ie le feray voluntiers/ Lors embrassa lenfant et le mist hors de la place tout nud et regarda q̃ elle estoit de tres beaulx membres et plus blanche que neige. Adonc la baisa moult doulcement/ et dist mon enfant dieu te doint bon eur. Car a beaulte tu nas pas failly. ¶ Quant le roy eut ce dit il se tourna par deuers la Royne et luy dist ma dame vous mauez apporte vne moult belle fille. Mais dictes moy comment est elle appellee. Sire dist la royne pour la blancheur delle

moy et les gētilles dames de ce pays lauōs appellee blāchette: mais amēder y pouez si voulez. Dame dist le roy le nom me plaist moult biē/ tenez sien soyez bōne mere. Lors la rēdit a la royne qui la receut liemēt. Puis passa auāt Lyriope: ⁊ vne ieune pucelle q̄ la tenoit par la main si se vont agenouiller deuant le Roy et le saluerēt moult courtoisemēt. Et quāt le roy veit Lyriope il la recōgneut tātost si passa auāt ⁊ la print par la main si la leua ⁊ sa compaigne aussi: et dist. Belle fille Lyriope cōment vo⁹ est. Sire dist elle moult bien si suis moult liee quāt ie vo⁹ voy reuenir sain ⁊ haite/ car ma dame la royne a eu depuis tousiours grāt soīg de vo⁹ et en especial par nuyct. Car iay depuis tousiours ieu auec elle si ne faisoit tousiours q̄ vous souhaiter. Quant le roy entēdit Lyriope il se prīt tresfort a rire: si lu y va demāder en riāt. Et q̄lle chose respōdiez vo⁹ ma fille quāt vous loyez aīsi souhaiter. Par ma foy sire il y auoit grāt debat ētre elle ⁊ moy. Car tousiours respōdoie que iamoys plus cher q̄ vo⁹ fussiez par iour ceans q̄ par nuyct. Et elle auoit plus cher que vous y fussiez par nuyct. Adonc luy demāda le roy. Or me dictes belle fille pour quoy auez vo⁹ pl⁹ cher q̄ ie y fusse ꝑ iour. Pource dist la pucelle q̄ ie scay bien q̄ se vo⁹ y fussiez ꝑ nuyct q̄l me cōuint leuer dēpres elle ⁊ aller gesir ailleurs et cest vne chose que ie fayz enuys.

¶ Des ioyeuses nouuelles et gracieuses respōces q̄ le Roy eut de deux pucelles Lyriope et Priande. Chapitre.iiii.

Aussi tost q̄ le Roy et toute la cheualerie q̄ la estoit eurēt oy Lyriope ilz se prindrēt moult fort a rire/ mesmes la Royne sen print moult fort a rire/ et puis respōdit. Par ma foy Lyriope vostre cōpaigniee nest pas bōne. Par ma foy ma dame dist Lyriope mais la vostre nest pas bonne. Car quoy que ie die ie voulsisse q̄l y eust este vne foys la sepmaine/ adōc recōmenca la risee entre eulx plusgrāde que deuāt. Lors embrassa le roy Lyriope par grāt feste entre ses deux bras/ et puis luy dist. Ma damoiselle or me dictes q̄ estoit celle damoiselle que vo⁹ amenastes par le doy. Sire dist elle cest vne pucelle que la royne ma dame ma cōmande que ie tiēne cōpaignee/ affin que ie luy apreigne a parler ⁊ a filler. Voire damoiselle dist le roy vo⁹ scauez vo⁹ aider de ces deux choses. Oy sire dist elle/ mais ie fays lung plus voluntiers que lautre. Bien vo⁹ en croy pucelle dist le roy: mais dictes moy duquel elle a le myeulx apris. Sire dist elle dit parler/ car no⁹ parlōs elle ⁊ moy quāt nous sōmes en nostre requoy aucunesfois plus que lon ne voulsist. Par ma foy dist le roy tout en riant/ Belle fille bien vo⁹ en croy/ lors la mist a terre. Quāt le roy eust mys ius Lyriope il sen vint a la pucelle q̄ lez la royne cestoit tiree ⁊ la prīt par la main/ puis luy demāda cōment elle estoit appellee. Sire dist la pucelle ma dame la Royne veult que ie soye appellee Priande. Lors prīt la royne a parler/ et dist. Cōmēt sire ne cōgnoissez vous poīt la pucelle. Par ma foy ma dame dist le Roy nēny. Sire dist la royne dōt lauez vo⁹ en peu de tēps mescōgneue/ Car il ny a pas troys moys q̄ vous ⁊ le conte des desers me lenuoyastes toute sauluaige/ ⁊ me mādastes par vostre lettre seellee de vostre ānel q̄lle estoit extraicte de la lignee du noble roy Priant. Et pource q̄lle ne me sceut a dire cōment elle estoit appellee/ ie lay depuis appellee Priāde a la recōmandation de sa lignee q̄ ne faict pas a oublier. Si tost que le Roy sceut que cestoit la pucelle que Estonne auoit prīse entre les vaches et q̄l auoit enuoyee a la royne pour la nourrir et enseigner/ il en eut trop grāt merueille: car elle estoit tāt chāges en beaulte et en toutes autres choses q̄ iamais ne leust recōgneue. Et pource appella il Estonne ⁊ luy mōstra la pucelle: ⁊ quāt il la veit il ne la recōgneut pas/ aīcoys dist au roy. Sire la pucelle est belle ⁊ gēte se elle estoit parcreue et fust pour le gētil roy Alexādre/ mais quelle fust de noble sang. Par ma foy sire dist le roy vo⁹ dictes vray. Et nōobstāt ce sy entēdz ie q̄lle est yssue de lune des filles du noble roy Laomedon q̄ fut pere au fort roy Priāt de Troyes. Or pouez vo⁹ veoir si elle est de lignaige pour auoir gētil hōme a mary. Par ma foy sire dist Estōne oy/ mais dictes moy sil vous plaist plus cleremēt q̄ elle est. Cōment sire dist le roy ne la recōgnoissez vo⁹ pas. Sire dist Estōne nēny tāt q̄ me laurez dit plus auāt. Estōne dist le roy cest la pucelle que vous prīstes entre les vaches es desers descosse pour laquelle nous fusmes depuis tant baptuz des femmes sauluaiges sicōme vo⁹ scauez/ car elles vous eussent honny se la pucelle ne vous eust bien secouru. Quāt Estonne entēdit que cestoit la pucelle qui lauoit deliure des femmes il fut tout esbahy pour la grāt beaulte que veit en la pucelle. Lors dist/ Sire benoiste soit la royne q̄ la depuis si bien nourrie. Car tant est changee que par moy neust ia este recongneue. Et dieu gard la pucelle/ car bien est digne de beaulte ⁊ de

lignaige de estre haultement maniee/moult fort lestonne la pucelle quāt il sceut qui elle estoit. Et la pucelle qui de sa nature se tiroit a tout honneur se sceut si bien auoir enuers luy & si courtoisement que to⁹ ceulx de la place auoiēt grāt merueille cōment elle estoit apprise en si peu de tēps en tant dhōneur. Si deuez sauoir que Estonne len amoura depuis tant quil la print a femme ainsi cōme vous orez cy apres/mais lhystoire se taira vng peu du Roy descosse & de sa cheualerie et parlera du Roy dangleterre comment il luy aduint depuis aīcoys quil oyst nouuelles du fort roy Alexandre.

¶ Cōment apres ce q̄ le Roy perceforest & sa cōpaignie furēt retournez au neuf chastel/cōclud auec ses nobles de reformer son Royaulme. Chap. V.

Cy endroit nous fait lhystoire mention que depuis q̄ le Roy de bretaigne & la royne & toute leur cheualerie se furēt partiz de Seydrac apres le grant tournoy/ilz cheuaucherēt tāt par leurs iournees quilz vindrēt a rimouāt. Et la se festoya le Roy sa cheualerie et les dames et damoiselles qui estoiēt venues pour faire honneur a la royne & au couronnement de son frere le Roy descosse. Mais quāt il les y eut festoyez & lespace de huyt iours dames & cheualiers. Vint sacrapetide songe au roy & a la royne et se retira en son pays. Adonc demoura le Roy en pures meschief sans tāt q̄ oncques ne voulut souffrir q̄ Sacra fraze/Liora/& Salize et les autres damoiselles se departissent de luy. Ains eut leur prie a toutes ensemble q̄ elles voulsissent venir veoir vng chastel qui luy auoit fait son beau mesnuel et puis leur donneroit congie dalter chascun en son pays. Quāt les quatre damoiselles & toutes les autres oyrēt la voulsite du Roy elles ne sceurent que elles respondre fors que elles feroient son cōmandement. Et deuez to⁹ sauoir que toute la iournee fut mise grāt ioye le roy la royne & les quatre damoiselles. Mais ainsi ne fut il le lendemain le Roy la royne et les damoiselles montererent a grāt ioye & furēt a la voye y deuers neuf chastel. Si deuez sauoir que ceulx de la ville firent grant feste de la venue du Roy et de la royne/mais quant ilz paruindrēt au chastel le chastelain leur vint a lencōtre. Et lors q̄ la royne le veit/il luy dist. Ricement beau sire dieu vous gard. Sire dist il ie voudroie bien que le vo⁹ pleuist nous donner ceste ioye

¶ Comment les quatre damoiselles prindrēt congie du roy/& de ce qui aduint au Roy apres leur partement. Chap. VI.

Cheuaucha tāt la cōpaignee q̄lz entrerent ou neuf chastel/mais q̄t ilz furēt descēduz et appeillez de leurs nobles vestemēs ilz sen vindrēt ou palais. Adonc cōmenca entre eulx la feste moult grāde & ioyeuse. Le roy mesmes dist a Sacra & a toutes ses cōpaignes que elles fussent les biē venues en son neuf chastel. Adōc respōdit Sacra sire benoist soyez vo⁹/car le chastel est bel et neuf & bien seāt. Et ce poīt q̄ ie vo⁹ cōpte estoit bien heure de nonne/si mettoiēt escuyers & varletz les tables pour le disner. Tables sen allerēt apuyer aux fenestres du palais & regardoiēt y deuers la noble foreſt. Le roy & Sacra a lune/la royne & Cythara a lautres les autres damoiselles & cheualiers tout ensuyuāt. Adonc dist Sacra au Roy et a la noble royne q̄ estoit entre eulx. Par ma foy beau regardōde chastel/car ie voy la plus grāde et ample & plaine de to⁹ deduitz doiseaulx & la foreſt pres la ou on peult chasser a toutes manieres de venoisons. Par ma foy dist la Royne dame vo⁹ dictes vray. Ainsques ne pouuiēt il q̄ y a huy vng moys q̄ly eut trois moult belles ieusnes/dont le cheualier au Griffon qui eut la huee du Tournoy/de Seydrac et Tātalon & eut la blēche mule pour le pris de sō dreit dōt il est depuis appelle le cheualier a la blanche mule: pource q̄ elle le suyt par tout ou il va sans frain sans selle & sans aduocate. Si ne pourriez croire q̄ ce fut belle chose a dōner le pris: car nulz ne vouloit cōgnoistre q̄l fust des seruy. Ains cōuint mettre la mule ēmy le champ sans frain & sans selle & a sa requeste: et puis sen alla de son gre a celluy a qui elle laugit desseruy/dōt laduēture fut telle. Car ainsi cōme le cheualier se pourmenoit hors la foreſt tant q̄ son cheual pouuoit courir cōme celluy q̄ a lhōneur ne pas ne tenoit a la mule se suyuit de son bō gre aussi fort q̄ si on la poingnist pour tuer et se feri en la foreſt apres luy. Par ma foy dame dist Sacra ce fust belle chose a veoir. Dame dist la Royne vo⁹ dictes vray. Car il mest aduis q̄ le cheualier a la blēche mule est au iourduy le plus preux qui viue selon les marches & cheualeries q̄ a faictes au grāt tournoy de Tātalon. Certes dame dist le Roy vo⁹ dictes vray. Ie vouldroie q̄ il fust de

mon hostel et ie luy deusse donner la meilleure cite dangleterre. Ainsi quilz se deuisoiēt du cheualier a la blāche mulle la royne regarde enmy la prarie et veit de loing yssir de la forest vng blāc cheual se luy fut aduis/car a plain ne le pouoit apperceuoir de si loing. Et non obstant elle le monstra au roy ⁊ aux damoiselles. Or regardōs dist le roy quelle part il se tournera ne se aucune personne le suyt. Adonc regarderent tant q̄ la blāche beste aprocha si pres deulx quilz virēt apertement que cestoit vne blanche mulle qui sen venoit courāt par la prarie ainsi cōme toute enragee et sy ne tenoit nul chemin/car elle alloit courant par la prarie puis a vng lez puis a lautre ainsi que si elle quist aucune chose. Quāt ilz leurent entre eulx assez regardee le roy dist/ne me croyez ia si elle ne quiert son maistre Car ie tiens q̄ cest la mulle qui fut donnee pour le pris au cheualier au griffon/dont nous auons tant parle. Par ma foy dist la royne ien suis toute esbahye: car ie croy que vo⁹ dictes vray/si ay grāt doubte du cheualier quil nayt eu en aucune maniere a souffrir. Car deslors que le tournoy fut fine dont nous venons/le roy Alexandre feist querir les douze cheualiers qui auoient acōply les veuz de lhermite/dōt on dit que le cheualier au griffon est le cheualier q̄ est appelle le cheualier a la blanche mulle/mais on nen peult auoir aultres nouuelles que de leurs cheuaulx quon trouua tous esgarez dont iay merueilles que on ne oyt puys nouuelles deulx. Dame dist le roy vous ne dictes pas grant merueille. Et nonobstāt ilz pourroient chāger leurs cheuaulx ⁊ aller la ou ilz vous dirēt/mais regardons quelle fin la mulle fera. Adonc regarderent que quant la mulle eut circuyt toute la prarie elle se frappa en la forest ainsi que toute forcenee. Adōc sacorderent le roy ⁊ la royne a ce q̄ cestoit la mulle qui queroit son seigneur. Si prindrent a prier a leurs dieux q̄lz voulsissent garder le cheualier et mener la mulle en telle place ou elle le peust trouuer. Quant ilz eurent assez parle du cheualier et de la mulle/ilz sen teurent a tant a ceste foys. Lors vint auant le maistre dhostel/⁊ dist. Sire il est tēps daller disner quant il vous plaira. Adonc se leua le roy des fenestres ⁊ toute la compaignee ⁊ se assirent au disner a grant feste. Et quant ce fut apres disner le roy se leua de la table et la royne ensemble toutes les damoiselles et cheualiers. Si sappareillerent pour aller en riuiere chascune damoiselle tenant vng gentil espreuier sur son poing. En telle maniere q̄ ie vous ay compte sen allerent en riuiere le roy et la royne et les quarante damoiselles et plante de cheualiers en grant feste et en grant deduit iusques au soir quilz reuindrent a tout ce quilz auoient prins/lors fut appereille la proie que lon porta a la cuisine pour le soupper. Si deuez scauoir q̄ la nuyct fut celebree en grant ioye ⁊ en grāt recueil de carolles ⁊ plāte dautres deduitz iusques a la mynuit quilz se departirent/ et alla chascun coucher en son lieu ordonne iusques au lendemain que les quarante damoiselles furent toutes leuees/car elles estoient toutes atournees pour aller par deuers leurs pays au conge du roy et de la royne. Ainsi quelles estoient en la salle vestues de leurs cottes a cheuacher. Adonc vindrent le roy et la royne en la salle/mais quāt ilz virēt les damoiselles atournees pour cheuaucher ilz firēt mettre les selles sur leurs cheuaulx pour les cōuoyer. Apres ce q̄lz eurent assez les vngz les autres conioys/le roy et la royne ⁊ les damoiselles monterent sur leurs pallefroys et puis se mirent a la voye. Et saichez q̄ le roy et la royne conuoyerēt les quarāte damoiselles plus dune lieue anglesche pultre leurs vouloirs/et puis prindrent conge ensemble. Le roy retourna en son chastel et les damoiselles sen allerent en leur pays. Quant le gentil roy fut reuenu en son chastel et sa cheualerie il entra en son palais ⁊ la royne entra en sa chambre. Adōc sassist le gentil roy sur vng banc qui estoit a lun des lez du palais. Et quāt il eut vng peu pēse il alla appeller iusques a douze de ses cheualiers les plus saiges ⁊ les pl⁹ discrets/ dont le premier fut appelle Claudius de carlis Tratemont/Ricarleir/Dromont/Driant/le bossu/Louuezerp/Calay/Philisteus/Carragon/Selfagus ⁊ Ponteō. Ces douze cheualiers estoient les plus saiges les plus riches et les meilleurs cheualiers de son royaulme. Si tost q̄ le roy veit que les princes furent assiz entre luy il se print a parler en telle maniere/⁊ dist. Seigneurs ie vous ay cy endroit appellez pource q̄ ie tiens en vous tout sens et toute discretion et loyaulte/⁊ si estes mes hommes dont ie dictz que vous me auez a conseillier et a reprendre se ie faisoys chose qui nappartiēt a mon estat. Et saichez q̄ ie vo⁹ tiēdroye pour desnuez de loyaulte si ne me blasmiez mes deffaultes ne iamais pl⁹ fiāce nauroys en vo⁹. Car ie suis tousiours prest de moy amēder ⁊ de delaisser tout vng dit ie puis estre ēpesche p̄ vostre cōseil ⁊ vostre chastoy Et sachez q̄ ie veulx estre tel q̄ ie puisse estre

tous mes subgectz gentilz et villains reprēdre et faire iustice droicturiere. Car icelluy ne doibt pas estre appelle Roy qui pour les vices q̄ sont en luy nose faire loyalle Justice sur grans et sur petiz. Or veulx ie bien que vous saichez et to⁹ les royaulmes aussi que ie veulx comme roy. rigler mon peuple et rayer et signer les mauluais affin que les bons les puissent fuyr par bō ne congnoissance filz ne samendent. Et en especial les dignes de mort mettre a fin par quoy les bōs puissent demourer paisibles. Or ay regardē en moymesmes q̄ bon seroit que ie cheuauchasse par mon royaulme pour visiter villes et chasteaulx affin que iustice fust faicte des mauluais Si men vueillez conseiller. Car ie croye voulētiers si fort que ie puisse resister contre les rebelles et faire par tout loyalle iustice. Quant le Roy eut dit son vouloir par deuāt ses princes il ny eut celuy deulx q̄ moult voulētiers ne louyst Car bien veirent quil vouldroit regner comme bon roy/mais pource que honte eust este si lūg des princes neust respōdu. Ricarleir qui estoit laisne respōdit & dist. Certes sire nous sommes bien ioyeulx de vostre bōne voulente et du pouoir que nous voyōs en vous. Car no⁹ scauōs et auons veu en vous tant de sens hōneur prou esse et hardemēt que nous ne scauons en vostre royaulme ne es ysles voysines prince ne cheualier qui contre vous osast resister. Et saichez que nous sommes prestz de obeyr a vous et souffrir la vostre correction humblement et doulcement et obeyr a voz commādemēs. Et sommes aussi appareillez de mectre corps et auoir pour vostre hōneur sauluer et de ayder a soustenir loyalle iustice soit sur lung de no⁹ ou soit sur aultruy. Et bien nous semble quil seroit bon de visiter p vostre personne vostre royaulme si en serez plus craint ayme et reboubte des grans et des petis Et saichez que nous sommes prestz de vous faire compaignee si efforcement quil ne vous conuiendra doubter de grans ne de petiz. Quant le roy eut ouy la responce de Ricarleir pour to⁹ ses compaignons il les print a remercier et dist que puis quil leur sembloit bon il leur prioit partir au lēdemain. Sire dist la cheualerie no⁹ sommes tous prestz. Quant ilz furent accordez de partir au lendemain ilz laisserent a tant le cōseil et commencerent a faire ioye iusques au lendemain quilz furēt appareillez de partir. Adonc alla prendre le Roy cōge a la royne et a ses deux enfans quil baisa au departir et puis mōta sur son cheualet se mist en la place ou la cheualerie latendoit toute appareillee de partir. Lors se mirent a la voye gays lyez & ioyeulx. Adonc dist le roy que p̄mier vouloit visiter la foreſt darnant Car il tenoit que la y eust plus de rebelles que ailleurs. Et saichez q̄l ieust a icelle nuyt au chastel darnant quil auoit dōne a gloriande la belle qui grant feste luy fist et a toute sa gent. Mais quant le roy eut este conuoye et festoye de la belle gloriande la remercia p plusieurs foys. Āpres ce il appella la dame & to⁹ ceulx du chastel & diligemment leur enquist et demanda sil y auoit entre eulx ne guerre ne discort/car il le vouloit scauoir/ne se il y auoit voisin nul quil leur fist moleste ne guerre/car il estoit la venu pour les apaiser et pour faire iustice de ceulx q̄ grief leur auoyent fait saulcun en y auoit. Adonc respondit vng cheualier pour to⁹ quil ny auoit ou chastel ne guerre ne haine ne nauoit eu que leur dame ne mist tantost en paix/ainçoys que nul dō mage y fust venu ne pareillement de leurs voisins ne se scauroyēt plaindre/mais daulcūs du lignaige Darnant q̄ gardoyent le pas traytreusemēt pour faire dōmaige aux passans & pareillemēt aux gētilles damoiselles quant illes pouoyēt tenir hors de leurs logis/car icelles mettent ilz a eulx dont ceſt pitie & si ne les scet on ou prendre/car ilz ne repairent en nul certain lieu.

¶ Quant le Roy eut oy le cheualier qui tant se complaignoit du mauluais lignaige de Darnant il alla dire. Sire cheualier vo⁹ mauez biē dit la grāde mauluaistie du lignaige Darnant Mais vrayement ie ne y straÿ ia des foreſtz si les auray si extirpez quilz seront to⁹ mis a mort ou dechassez du pays. Mais iay merueille de Gelinant du glat quil ne les ayt mys a mort. Sire par ma foy dist la dame se ne fust Gelinant le pays des foreſtz fust perdu et gaste et tout mis a mort pose quilz nayent chastel ne fermete ou ilz se puissent tenir. Mais ce sont robeurs qui se tiennent es foreſtz. Ma dame dist le Roy ainçoys que ie me departe des foreſtz ilz seront si dechassez quilz ne se oserōt tenir ou pays. Adonc commanda le Roy que sa gent fust appareillee au lēdemain pour cheaulcher/tout ainsi que le roy le commanda il fut faict. Car le lendemain le roy print conge a Gloriande si monta & se mist en la foreſt a troys cens cheualiers armez & ne fina tant q̄l eust visite villes & chasteaulx p toute la foreſt. Si deuez scauoir q̄l mist plusieurs a mort du mauluais lignaige de darnant & ceulx q̄ se peurēt eschapper passerēt la mer & sē allerēt demourer en vng pays q̄ depuis

fut nomme la petite Bretaigne. Et quãt le roy eut deboute les mauluais des forestz. Il se remist au chemin pour circuyr son royaulme en faisant loyalle iustice des mauluais en accordant les discordez en rassemblant les espars fust par guerre ou par simplesse/ tant quil eut tout son royaulme mys en paix et q̃leut p̃ tout este. Si est bien droit que vo⁹ saichez q̃ a incoys quil reuint a Trimouãt il demoura vng an entier. Mais cy endroit se taist lhystoire de luy et retourne a parler de Peleon qui depuis fut appelle Garuc/le cheualier maleureux.

¶ Cõmẽt Peleon se partit de sa mye chassant le serf & cõmẽt il fut receu en vng hostel de Peramõ lhermite & de ce q̃l luy aduint estant en sa fureur.

¶ Chapitre. vii

Cy endroit nous fait mention lhystoire que quãt Peleõ fut eschappe de sa mye qui appellee estoit la damoiselle au chastel/estant pour suyuir le cerf blanc par vielleſſe. Il q̃ estoit tout hors de son sens & en tel point quil auoit le bras brise sa mye luy alla sõ bras acoustrer & lier biẽ & fort a sa poictrine/mais le cheualier se prĩt a suyuir le cerf cõme tout forcene quil estoit. Si rudement que samye qui le suyuit grãt piece en eut assez tost perdu la veue tant que par ennuy Il cõuint q̃ la pucelle qui ieune estoit en laissast la queste. Et le cheualier q̃ auoit empris a chasser le cerf/le chassa tãt par mons & p̃ vaulx q̃l la tainit au quatriesme iour ficõe lon sceut de puis sur vne prarie q̃ estoit toute enclose de forestz. Et auoit ẽmy la prarie vne moult belle maison enuironnee de beaulx fossez grans et spacieux/ Mais ainsi que le cheualier vint au plus pres de lẽtree du manoir son cheual alla cheoir mort emmy la prarie cõme celuy q̃ auoit este fort mene oultre meſure. Et le cerf que le cheualier chassoit q̃ plus ne pouoit courir sen alla laisser cheoir a lombre tellement atourne quil ne pouoit tirer ses iambes a luy. Le cheualier a lautre lez estoit tellement atourne de maladie et de famine q̃l demoura a terre ainsi que demy mort. Or dit lhystoire que ainsi comme le cheualier gisoit a terre a tel meschief que son cheual qui estoit mort luy gisoit sur la dextre cuysse/ et le cerf a lautre lez vestu de ses cornes tel atourne q̃l ne pouoit mouuoir. Adonc sembatit sur eulx vne grãt cheuauchee de gens. Car il y auoit huyt cheualiers et douze damoiselles & vng ancien homme que lon portoit en vne litiere cheuaucharesse/et si auoit auecques eulx douze escuyers et huyt varletz a pied. Lors q̃lz veirẽt le cheualier pres le cerf tel atourne quil ne mouuoit ne piedz ne mains & ilz apperceurent le cerf gisant foible & comme mort lez luy qui ne se pouoit mouuoir. Ilz en eurent trop grãt merueille. Lung des cheualiers si alla dire ne me croyez ia si ce cheualier na tãt chasse ce cerf quil sest tel atourne quil en est cheut mort et son cheual aussi/et le cerf ne se peult mouuoir par lassemẽt/mais ie iray acoler ce cerf q̃l ne sen voise quant il sera repose. Adonc passa auãt vne damoyselle qui seur estoit au cheualier & luy dist Mon trescher frere/mais ie vous prie quil soit lye de cordes bien et fort si soit mene a nostre manoir et dõmaige seroit sil estoit mis a mort. Car ie croy que ce soit le plus bel que on veit oncques Regardez cõmẽt il est aussi blãc q̃ neige & si semble de ses cornes q̃ ce soit vng grãt chesne ramu.

¶ Quãt le cheualier entendit sa seur il luy respondit. Certes seur il sera fait ainsi que vo⁹ dictes. Lors fist tantost mãder cordes au manoir qui pres de luy estoit/car la maison estoit a vng hermite qui fut leur tayon/si estoit en leur compaignee et la deuoyent ilz descendre/car lhermite y demouroit. Et saichez q̃lz venoyẽt de veoir vng tournoy qui auoit este entre sydrac & tãtalõ Or aduint quilz firent tier le cerf si bien quilz le firent mener a force dedans lhermitaige & puys firent mectre le cheual ius de la cuysse du cheualier quilz cuydoyent mort/ mais nen estoit. Ainçoys trouuerent quil auoit vie/ mais point ne parloit. Lors le firent prendre a force de bras et porter dedans le manoir et mectre dedãs vne chambre. Et quant les damoyselles furent desfẽdues de leurs palefroy & apareillees de leurs vestures elles sen allerent en la chambre ou elles auoyẽt fait porter le cheualier malade & trouuerent quon lauoit couche sur vng lit assez hõnestement pource q̃l estoit cheualier. Adonc vindrent entour luy et regarderent a tous lez & trouuerent quil auoit le bras rõpu sans faulte/mais il estoit si faitiscemẽt acoustre & relie q̃l ny auoit riẽs que dire. Lors le cõmencerẽt a interroguer affin quelles peussent de luy tirer aulcune parolle/mais oncques nen peurent finer. Quant les damoyselles veirẽt que du cheualier ne pouoyẽt auoir parolles luy firent apporter viãdes a mãger propice a sa maladie/et firent tant q̃l en prĩt si petit que ce fust. Et ainsi le garderent par lespace de huyt iours. Adonc sen vint par deuant luy vne des damoyselles qui auoit la este a par-

Digitized by Google

ter a mẽger & quant il en eut prins assez raisonnablemẽt la damoiselle luy print a dire. Par ma foy sire cheualier moult me esmerueille q̃ vo⁹ ne voulez parler a moy ne a mes seurs. Adonc alla dire le cheualier ainsi cõme en sotoys. Je suis le cheualier malheureux. Quãt la damoiselle entẽdit la folie du cheualier elle mãda tantost ses cõpaignes & leur dist q̃ ainsi auoit ple le cheualier. Adõc prindrent a interroguer le cheualier affin quelles peussent de luy tirer aulcune aultre parolle/mais oncques nen peurent finer. Ainsi demoura le cheualier auec les douze damoiselles tant q̃l eut le bras tout sain & q̃l fust de sa famine & de son trauail repose/mais de son sens estoit si desuoye que ne scauoit q̃l faisoit/et si ne disoit parolle fors tãt seullement ie suis cheualier malheureux dont les douze damoiselles auoyent moult grãt merueille. Si sachez q̃ dedãs ce terme elles auoyent le cerf si appriuoise & si admoneste q̃l les suiuoit p tout ainsi q̃ ce fust vng mutõ

¶ Or aduint vng iour ainsi q̃ le chualier alloit par la salie esbanoyant ainsi cõme celuy q̃ estoit tout sol. Sans faulte il estoit tout sain de ses mẽbres/mais quãt il se veit seul il regarda en hault sur vne perche & veit vng haubergon & vng escu pẽdãt/& aupres auoit vne espee. Adõc luy vint en fantasie de soy armer/ainsi quil le pensa il le fist/Car il sarma du haubergõ & du heaulme & puis pendit vng escu a son col quil trouua pendant a la perche & puis il print vng glaiue q̃l trouua a vng lez de la salle si le print a pannoyer en disant. O cheualier malheureux. Quant il eut ce fait il yssit hors de la salle tout a son vouloir/car il ny auoit alors qui luy allast au deuant. Car les damoiselles estoyent en leurs chambres qui mectoyent leurs robbes et leurs ioyaulx a lair pour la beaulte du iour/si ne se dõnoiẽt garde du cheualier & les mesgnies estoyẽt empeschees en leurs besõgnes fors vng garson q̃ estoit retraict en vng lez de la salle pour la doubte du cheualier forcene & nõ obstãt regardoit il son maintiẽ & vit bien que le cheualier se tiroit vers lestable pour trouuer cheual a monter sus. Mais si bien luy aduint que vng garson auoit mis la selle a vng cheual de puis que le roy descosse auoit donne a vng des freres aux damoiselles a la departie du grant tournoy qui auoit este deux moys deuant entre Subrac & Tãtalon. Si tost que le cheualier veit le cheual enselle que le garson deuoit mener a leaue il courut ainsi que tout enrage au deuant & print le cheual par le frain q̃ eut paour du fol cheualier. Et quãt le cheualier tint le cheual il saillit sur la selle & se mist hors la porte qui ouuerte estoit: a poincte desperon en cryant a haulte voix. Au cheualier malheureux.

¶ Quant les douze damoiselles ouyrent le cry bien pẽserẽt q̃ ce estoit le fol cheualier. Lors se mirẽt aux fenestres des chambres ou elles estoyẽt & regarderẽt le fol cheualier tout arme mõte sur le meilleur cheual qui fust en lhostel q̃ se mectoit hors la porte a plains chãps. Adonc se prindrent a crier apres le fol cheualier q̃ sen va & en ce poĩt auoit vng de leurs freres qui demouroit en vne chambre assez pres delles qui estoit nomme Pergamon/ mais quant il ouyt ses seurs crier et il ouyt locasion il sen alla tantost armer & monter sur vng fort cheual et se mect apres le fol cheualier/et le suiuit tant quil lataignit a vne forte lieue dedans la foreſt/mais quant il le vit il luy print a dire moult doulcement. Sire cheualier or vueillez retourner par deuers les damoyselles qui si doulcement vous ont mis en voye de garison tant que vous soyez du tout en tout gary et repose/ car tel cuyde aucunesfoys estre gary qui ne lest pas. Pourtant vault il mieulx q̃ vous retournez auec moy. Car on dit quil nest mal si grief que de rencheoir.

Quãt le fol entẽdit le cheualier a q̃ peu estoit du bien q̃ on luy auoit faict/il se retourne tout a vng sens par deuers luy et mect son glaiue en larrest/et poingt le cheual des esperons et sen vint encontre le cheualier appareille de la iouste/mais quant Pergamon le veit venir en telle maniere bien vit q̃ a la iouste se conuenoit deffendre. Lors poingt fort le cheualier le cheual tout appareille de le recepuoir et latainct de son glaiue au comble de son escu. Mais lescu fut fort/si neut garde/& le cheualier se tient bien qui fort estoit/ si conuint le glaiue voller en pieces: Et le fol cheualier le va attaindre si rudement quil le bouta a terre par dessus la croppe de son cheual si angoisseusement quil se rompit au cheoir la dextre cuysse dont ce fut grant dommaige. Car il estoit vng tresbon cheualier. Et non obstant fut il tellement blesse quil ne fut en point de porter armes deuant lan entier pour la briſure de sa cuysse. Mais si tost que le fol le veit a terre il ne le regarda plus. Ainçoys se mist au plus parfont de la foreſt et commenca a ferir des esperons comme celuy a qui il ne luy chaloit quil deuint.

¶ Or dit lhyſtoire q̃ quant les damoiselles vei

rent le fol aller elles apperceurent leur frere q̄ le suiuoit: dont elles eurent grant paour: car bien scauoyent que le fol ne lesperneroit pas. Adonc yssirent hors de leurs chambres ⁊ firent mectre les selles aux cheuaulx et quatre escuyers auec elles / si se mirent es escloz des cheuaulx et entrerent en la forest ou ilz cheuaucherēt iusques a heure de vespres. Adonc entrerent en vne lāde ⁊ veirent leur frere seant en la voye ⁊ son cheual paissant lherbe. Lors quant elles sceuerent de luy quil auoit la cuisse rompue elles en prindrēt a faire moult grāt dueil / mais Pergamon leur deffendit q̄ plus ne parlassent aincoys leur pria que les escuiers feissent faire vne biere cheualeresse ⁊ q̄l fust porte a lhostel affin q̄ lon peust prēdre garde a sa cuisse. Tout ainsi q̄l le commanda il fut fait ⁊ puis le mirent dedans ⁊ firēt tāt quilz vindrent a la maison de lhermite ⁊ puis le coucherent en vne chambre la ou on print garde a sa cuisse tant q̄lle fut mise en point. Mais cy endroit se taist lystoire des douze damoiselles et du cheualier: ⁊ retourne a parler du bon roy Gadiffer descosse / pour compter cōment il fut affole de sa cuysse par le cruel sanglier apres ce q̄l fut reuenu de visiter son royaulme.

¶ Cōment le conte de Pedrac fut conuoye de ꝑ le roy Gadiffer pour prendre possession de la forest carbonneuse au nō de Liriope ⁊ cōment ledit conte print conge de la royne ⁊ des dames: ⁊ de ce q̄l luy aduint en son voyage. Chap. viii.

Le gentil clerc q̄ Cresus estoit nomme no⁹ fait mension de sa cronicque: que puis q̄ le gētil roy descosse fut reuenu de visiter son royaulme ⁊ fut repose ⁊ la cheualerie aussi il manda ꝑ deuers luy sa cheualerie ⁊ dist. Seigneurs le gētil roy Alexandre aincois q̄l se departist de ceste ysle il dōna a Liriope vne ieune damoiselle toute la forest Carbonneuse a heritaige et est la ieune damoiselle a qui le chastel Mallebranche appartiēt: bien chartree du gentil roy: car elle en a bonnes lettres seellees de son annel. Si vous vueil bien faire scauoir q̄ le gētil roy me fist ainsi cōme aduoue ⁊ executeur de mectre la pucelle en possession. Et ie en chargeray voulentiers le fex sur moy. Car la pucelle me saulua vne foys la vie la ou ieusse este mort et le Thors de Pedrac aussi q̄ la est assis q̄ bien le scet. Si en doitz mieulx aymer la damoiselle ⁊ mectre peine a ce quelle soit mise en possession de sa terre. Si vo⁹ prie q̄ vo⁹ me vueillez cōseiller cōment ien pourray ouurer. Quāt la cheualerie eut ouy sō seigneur ilz se tirerēt a vng lez pour eulx cōseiller / ⁊ eulx cōseillez: ilz sen vindrēt ꝑ deuāt luy. Si en print la parolle pour to⁹ vng preux cheualier ⁊ saige q̄ estoit appelle Pergamō ⁊ dist / sire no⁹ auōs regarde sur ceste besongne que vous auez enchargee si vo⁹ en respōdray ꝑ lamēdemēt des gētilz hōmes qui cy sont / car ilz ont regarde q̄ ce seroit mal fait se vo⁹ q̄ estes chef ⁊ roy de no⁹ ⁊ de vostre royaulme vuidiez de vostre pays pour telle besongne / mais regardes aulcū preux cheualier q̄ se vueille faire chef pour vo⁹ ⁊ pour la pucelle ⁊ sen voise au pays pourueu de la ieune cheualerie de vostre royaulme ⁊ de ailleurs q̄ voulētirs irōt pour acquerir honneur sil aduenoit q̄ le pays voulsist estre rebelle / car ce nest pas si grāt chose q̄ a lung de voz princes ne doyue bien souffire / ⁊ ꝑ ma foy dist le roy ie me accorde biē a vostre cōseil / mais que aulcū vaillāt hōme vueille entreprēdre la besongne sur luy ꝑquoy ie soys asseur q̄ la chose soit bien acheuee a hōneur / car ie aymerois mieulx a perdre la meilleure cite de mon royaulme que la chose ne fust honnorablement acheuee pour lamour de la pucelle / mais regardons sil ya en nostre court cheualier q̄ voulsist estre chef de ceste besongne pour la ieune pucelle ⁊ pour moy q̄ chef en suis. Adōc passa auāt le Thors q̄ aimoit la damoiselle de bōne amour ⁊ dist. Sire la pucelle a tāt fait pour moy q̄ si ie ne luy rēdoye a ce besoing et emprenoye sur moy la besongne on me deueroit tenir pour recreāt cheualier / si vous requiers q̄ me dōniez loctroy: par ma foy lors dit le roy / et ie le vo⁹ octroye / car moy et vo⁹ sommes mieulx tenuz de faire ⁊ ēprādre aucūe chose pour la pucelle q̄ cheualier q̄ ie sache ⁊ sachez pour certain q̄ si ie le trouuasse en mō cōseil moymesmes en fusse chef / car ie ne pourroye trop faire pour la pucelle / mais ie vo⁹ sēs si bō cheualier q̄ ce cestoit pour mon corps sauluer si ne seroys ie ia en doute q̄ la besongne ne fust biē acheuee a lhōneur de la pucelle. Si vo⁹ prie q̄ vo⁹ pourchassez vostre besongne hastiuemēt pour lhōneur delle ⁊ de son heritaige sauluer / car elle croist fort / si sera tātost en point de marier: et ie suis moult desirāt ⁊ aussi est la royne de haultement la marier. Car la pucelle le vault biē / ⁊ mest aduis q̄ la pucelle seroit biē ēployee en vo⁹ ⁊ vo⁹ en elle. Or deuenez beau sire son cheualier en ceste besōgne ⁊ faictes tāt q̄ vo⁹ acq̄rez sō amour / car au regard de moy ie vouldroys q̄ leussiez espousee si elle fust en age.

¶ Quant le Thors entendit le roy a qui il plai

soit bien quil eust a femme Liriope/le cueur luy tressaillit tout de ioye/& dist. Sire pour gaigner lamour de celle pucelle/& le bō vouloir de celle qui iont a garder me doitz ie bien trauailler. Et par mes dieux ie feray tāt en sa besongne: si fortune nest contre moy qlle aura grant tort si elle ne me soit aulcun gre. Car sachez que cest la chose au mōde que ie desire plus que de faire chose qui soit a son plaisir. Sire de Pedriac dist le roy appareillez vostre besongne/& pour nopces vo⁹ de cheualiers qui vous soient auecq̄s vous: et ie vous donne congie a tous les cheualiers de mō royaulme daller a vo⁹ aydes/excepte Pergamon/Thelamon Arthenor/& Serpedon. Car il naduiert pas que le royaulme demeure sans bon conseil/ne sans aide se besōing estoit. Car on set bien quant on va/mais lon ne set quant on reuient. Apres ce que le roy eut dit ces parolles il y eut grant plante de cheualiers q̄ moult le remercierēt car grādement desiroient daller en aulcun lieu ou ilz peussent cōquerir aulcun honneur. Si deuez sauoir q̄ puis que la chose fut sceue par le royaulme descosse q̄ grant plante de ieunes cheualiers desirans les armes se assemblerēt au chastel du Chef. Et sachez q̄l y auoit bien cent cheualiers des pl⁹ preux dangleterre/car trop durement tenoyent a preux & a saige le roy descosse. Et si disoit on a lors quil y auoit plus de bonne cheualerie au royaulme descosse que au royaulme dangleterre. Si se cōmencerent a traire tous les pl⁹ preux des deux royaulmes deuers le roy Gadiffer. Et le gentil roy les sceuoit si bien auoir et festoyer et ses dōs donner si apoint/& si bien asseurer selon la valleur de chascun quil auoit le cueur en la grace de to⁹. Et sachez que selon ce que la vraye hystoire tesmoigne/toute la bonne cheualerie et le renom de noblesse/& de prouesse fi se fust traicte en escosse des deux royaulmes se ne fust vne mesaduenture q̄ aduint au gentil prince cōte Sous ores en ape/sil est q̄ le vo⁹ cōpte/mais pource q̄ aultre chose faict a cōpter deuant/nous cesserons vng peu. Car quāt le Thors de Pedriac se fut pourueu de cheualerie a volunte/et il veit que temps estoit de partir il sen vint par deuers le roy & luy dist. Sire iay pourueu ma cheualerie pour passer mer/& les nefz sont pourueues de tout ce quil leur fault. Or seroit temps que ie allasse mectre a chef ce que iay entrepriins a vostre conseil.

Quant le roy ouyt le Thors qui vouloit partir pour passer mer/il luy dist. Thors beau sire demain au matin vo⁹ partirez/& huy mais demourrez tousiours tant que vous prendrez congie de la royne. Sire



dist le Thors bien me plaist. Adonc print le roy le Thors par la main/& dist. Sire nous en irons veoir la royne et la pucelle es chambres. Sire dist le Thors ie le desire. Adonc se mirent au chemin tant quilz vindrent en la chambre de la royne/mais quant la royne veit son seigneur et le Thors elle se alla tantost dresser/& dist bien soit venue la compaignie. Adonc dist le roy/ma dame ie vous ameine le seigneur de Pedriac qui bien o prendre congie de vous et de la pucelle Liriope/car il a entrepriins sur luy de passer mer/& de luy mectre en possession au nom de la belle Liriope de la terre que le roy Alexandre donna a la pucelle. Sire dist la royne benoist soit le cōte qui pour lamour de vous & de la pucelle a entrepriis la besongne sur luy. Lors se tourna a lautre lez ou Liriope auoit en vne garde robbe vne cocte a armer/ sie estoit auecq̄s elle Driande la pucelle q̄ Estōne auoit enuoyee a la royne pour la pniuoyser/& apprēdre/mais la royne dist Venez auant si remercierez le sire de Pedriac qui pour lamour de vous entreprent si grāt fait q̄ de passer mer pour vostre heritaige sauluer. Quant la pucelle entendit la royne elle saillit tantost sus/la cocte a armer en sa main. Car peu y auoit a parfaire/se yssit de la chambre & sen vint par deuant la royne elle & Driande qui si belle estoit deuenue que vng tout pur/mais quant Liriope veit le roy & le sire de Pedriac elle se print a humilier & dist au roy. Sire bien soyez vo⁹ venu & vo⁹ sire cōpaignie. Pucelle dist le roy benoiste soyez vous/mais sur tous hommes vo⁹ deuez saluer la cōte de Pedriac qui doit passer la mer pour se mectre en possession au nom de vous de la terre que le roy Alexādre vo⁹ a dōnee. Sire dist la belle Liriope dieu accroisse lhonneur au cheualier/& sachez q̄ ie seroys moult ioyeuse se ie pouoys faire chose q̄ luy pleust. Et nō obstant peu de chose pensse a moi mais tresgrande desserte. Je luy p̄sente veie ceste cocte a armer q̄ iay faicte de mes mains mais q̄l la vouldroit prēdre/ie luy en scaurois tresgrāt gre/car ie tiēs q̄l en seroit plus hardy/& pl⁹ vaillant en estrāge terre. Damoiselle dist le Thors moult est grant le don q̄ vo⁹ me prestes/car ie le tiēs a tel q̄ ie ne le donneroys pour quatre foys so⁹ pesant dor. Si vo⁹ en mercie & me oblige vrē chr̄ donc mauāt p deuāt le roy vrē sire q̄ ce est & ma dame la royne/si vo⁹ prie q̄ vo⁹ me tenez pour vostre cheualier/& alnoue en ceste besongne/pquoy ie puisse pl⁹ hardimēt alleger vostre heritaige p force darmes/sil y auoit aulcū rebelle/sire dist la damoiselle/ie suis ieune & de peu de ses/mais ie

suis en la garde de mesaigne q̃ cy est/ & de ma dame la royne. Si me conseilleray a eulx & apres vo⁹ respondray si courtoysement quil vous devera souffire. Par ma foy dist le Thors damoiselle sa genet̃ auez respõdu q̃ moult me plaist/et sachez que plus me plaira la vostre responce q̃ le cõseil deulx & de leur gre & le vostre q̃ de ma voluntẽ.

¶ Adõc entreprint le roy la parolle sur luy pour la ieune Lyriope & luy dist. Sire conte comme il soit ainsi que vous ayez empris sur vous a passer la mer: et de vous faire mectre en possession de la terre de la Selue ou nom de la pucelle Lyriope par la vostre courtoisie/ & pour lamour delle. Et sur ce vo⁹ la requerez que elle aduoue vostre entreprinse/ & ce que vous ferez au nom delle en requerant son heritaige q̃ pas nest merueille. Beau sire la pucelle est ieune/ & dessoubz aage si peult peu valloir encores son aduenuet octroy/mais ie qui lay en garde: & a qui le roy Alexandre a charge de la mectre en possession de son heritaige q̃ le gentil roy luy a dõne. Vous respons en son nom que bien plaist a la pucelle et a moy: qui lay en garde que vous passez mer & entrez au pays qui est auiourdhuy appelle la Selue carbonneuse: & vous faciez mectre en possession des villes & chasteaulx qui sont au pays au nom de la pucelle et de moy: et que par force darmes les contraignez affin quilz soyent obeissans a vous: & vous facent hommaige au nom de la pucelle. Et sil aduenoit que vous eussiez besoing dayde/faictes le moy scauoir: et ie vous iray aider a tout leffort de mon royaulme.

Et vous prie sire conte q̃ vous vueillez ceste entreprinse mettre a fin a lhonneur de la pucelle et de vous: si que quant vous en serez reuenu saisi du pays vous rapportez la besongne en tel point que la pucelle soit tenue de vous regracier: et quelle puisse auoir occasiõ de vous aymer & vous douer de son gent corps: et moy & mon conseil de lagreer. Et sachez se vous mectez la terre au vouloir de la pucelle ie vous en octroye le don de tant que a moy en est: des maintenant. Or ne vous fault plus que acquerre son amour: si faictes tant en ceste besongne que elle vous en sache gre au venir parquoy vo⁹ puissiez auoir sa grace. Sire dist le cõte de ceste promesse ne prendray or ne argent. Car ie entendz faire tant en ceste besongne acheuer que elle sera tenue pour villaine se elle ne me ayme mieulx/ne vous mesmes nauroes occasion de vostre promesse retenir ne amõdrir. Sire conte dist la pucelle dieu vous en vueille ayder et si mesmes vo⁹ en prie. Et a dieu soyez plus preux en ma besongne & quil soit sa venue de moy en estrange pays/ ie vous prie pour lamour de moy vous vueillez atacher soubz vostre lance ce paroncel que ie oy a lesquille de la main: et vestir ceste cotte dar mes quãt tẽps & lieu en viendra au pays. Et luy bailla le paroncel/ & la cotte q̃ estoit si riche & si riche q̃ ce estoit merueilles a veoir. Et le conte la print moult liement: & dist. Pucelle moult mauez seruy a gre en vos parolles & en vos dõs. Dez & tant vous en ditz que si plus nauoye iamais de vous/si mest il a buts quil sera ia desseruy.

¶ En telles parolles que vous auez ouy & en plusieurs aultres quon ne peult pas recorder moura le cõte de pedrac en la chãbre des dames auec la belle Lyriope quil aymoit mieulx q̃ luy mesmes par le cõge de la royne en grant ioye & en grãt recueil iusques au soir: apres souppez q̃ print cõge de la royne & de la belle Lyriope. Et au departir pria la ieune Lyriope au conte quil pensast de sa besongne a son honneur acheuer/et le cheualier luy respõdit quil en seroit saisi de la terre ou il mourroit en la peine. Adonc se departit de la pucelle ioyeulx & gay a son cõge/mais sil eust sceu les griefues peines & trauaulx quil luy cõuint depuis souffrir et endurer ainsy q̃ veist la pucelle il eust este moult esbahy/car oncques gentilhomme ne souffrit pour pucelle tant de douleurs quil luy cõuint souffrir. ¶ Quant le Thors se fut party de la pucelle Lyriope elle mist au chemin p̃ deuers son hostel pour apareiller sa besongne/car il se deuoit partir le lendemain. Le roy mesme luy mãda q̃ le cõueuoit & quil luy fist son prẽmier seiour. Et le cõte respõdit au messaiger q̃ moult luy faisoit grãt honneur le roy/& q̃ bouletiers luy feroit seiour autãt quil fist/car le lendemain quãt il fut tẽps il le signifia au roy. Si ne pourriez croire la ioye quelle se fut de veoir prẽdre la cheualerie q̃ deuoit faire auec le conte de Pedrac/car il y auoit bien quatre cõs cheualiers de pris/si bien armez q̃ a souhait. Adõc vint le roy mãte & sa mesgnie & le Thors a lautre lez/& se mectent en la voye pour leschauffel/mais quãt ilz furent auy plain champ ilz eurẽt le chastel a senestre bien vng lieues englois/si y entrevent en vne foreſt moult grãde/& le roy & le Thors cheuauchoient tout deuãt parlãt de plusieurs choses tãt q̃ ilz se enbatirẽt sur le vn de vne fontaine. Et sachez quil y auoit de coste & dautre

vne moult belle prarie. Le Thors q̃ pres le roy cheuauchoit/ regarda la terre/ et veoit quelle estoit fouye. Adonc luy souuint dung porc quil auoit aultreffoys veu en la prarie et chasse lauoit par maintesfoys/mais il estoit si grant/si fort/et si puissant que oncques ne le peut acheuer. Ha quel grant pitie/ ⁊ grãt douleur/et dõmaige sen ensuiuit. Cestassauoir du souuenir q̃ le Thors eut de ce porc. Car quant le gentil homme veit la terre esmeue par le groing du porc/il alla dire au roy. Sire ne me croyez ia si ce fouy que vous voyez nest fait par le plus grant porc et le plus puissant q̃ ie veisse oncques/et qui plus de traueil ma fait. Commẽt sire conte dist le roy y a il repairant vng porc de telle grandeur. Certes sire ouy/et cuydez vous dist le roy quil soit pres dicy. Sire dist le cõte il nest pas loĩg/il se tiẽt dessoubz ses chesnes pour recueillir les glans. Par ma foy dist le roy il fault q̃ ie le voye/ mais faictes aller vostre host deuant ou il doit loger/si le me menez veoir affin que ie saiche reuenir ou il se tient et puis vous suiures voz gẽs. Sire dist le conte voluntiers. Adonc se tourna le cõte par deuers ses gens/et leur cõmanda a cheuaucher iusques la ou ilz deuoiẽt loger. Car il sen alloit auec le roy leur seigneur/mais il seroit au giste auec eulx. Quãt il eut ce dit il sen retourna par deuers le roy ⁊ fist amener par vng sien veneur quatre leuriers et deux aultres chiens quil faisoit mener auec luy pour soy deduire en temps ⁊ en lieu. Et quãt il paruint iusques au roy il dist Sire or cheuaulchons par deuers ce chesne pour veoir se nous pourriõs trouuer le porc/cheuaulchons doncques dist le roy/car ie le desire a veoir Lors se mirent au chemin tant quilz le trouuerent en la forest/et se prindrent a chercher tout le chesne tant quil fut nonne de iour. A celle heure sembatirent ilz dessoubz vng chesne de merueilleuse grandeur/et veirent le porc qui gisoit en vne grande fosse ou il dormoit. Sire dist le conte ie voy le porc qui se dort dessoubz ce chesne/cõte dist le roy aussi le voys ie/car il se dort se mest aduis. Adõc ala dire le veneur au roy/sire sil vo⁹ plaisoit ie liroys occire en dormant/ car il est si puissant que par les chiens que nous auons ne peult estre arreste ne lasse de fuir ains les occira tous au premier estal quil rendra. Cõmẽt maistre dist le roy/si vous estes meurtrier de bestes nous ne le voulõs pas estre/ien veulx auoir le deduit de le chasser ⁊ de loccire quant il sera verse. Sire dist le veneur vous ferez vostre vouloir. Mais on dit ꝑ la forest cõmunemẽt q̃ celuy qui loccira en demoura mehaigne/tays toy dit le roy ie ne croy en leurs sors ne en leurs deuinemẽs.

Croire ne voulut le gentil roy le veneur dõt ce fut grãt pitie pour luy ⁊ grant dommaige pour le royaulme Descosse/ Car sil fust demoure sain de ses membres/ tout honneur/ toute noblesse/ ⁊ toute prouesse se fust traicte en escosse/et eust este le retour ⁊ la fontaine de toute cheualerie. Mais le gentil Roy qui garde ne se donnoit de sa meschancete/ poingt le coursier surquoy il estoit monte/ et sen vint par deuãt le porc qui se dormoit en la fosse et luy dist/maistre or sus trop auez dormy veoir vous veulx en estant. Quant le porc entẽdit le son du roy il saillit sus tout effroye. Mais quãt il appceut le roy il se print a froncer des narines si tresfort que toute la forest en retẽtit. Et eulx mesmes qui au plus pres estoient en furent to⁹ effroyez/mais le porc qui estoit tout estonne de dormir se print a estendre et a leuer sus sa crope et dresser sa craigne et a tourner ses oreilles contre le roy si treffierement quil nestoit homme viuant qui nen deust auoir hideur et paour/ ⁊ droit estoit. Car il ny auoit cheualier en la place que sil fust a pied lez luy quil nauint a la poictrine. Et saichez quil auoit les deux dens hors de la gueulle vng grant pied/plus blanches que fin yuoire. ¶ Quant le roy vit la fiere beste il eut grant merueille dont elle pouoit venir si puissante/et si fiere. Lors luy alla croistre le cueur au ventre/ et escria ses chiens sur le porc/ et les chiens luy coururent sus a tous costes. Mais saichez que le porc ne se voulut oncques mouuoir de son lieu/aincoys tourna la teste par deuers lung des chiens qui assailly lauoit par la cuisse et le fiert de la dent/et le va acueillir si rudement quil le gecta tout mort parmy la poictrine du roy si fort que a peu que le roy ne versa ius de son cheual/et non obstant si en eut il ensanglẽte tout son pis et son visaige. Quant le roy se vit aĩsi atourne le cueur luy print a engrossir. Lors alla les chiens escrier pour faire partir le porc de son estal. Et les chiens qui hardis estoyẽt et aigres prindrent a lassaillir de to⁹ lez ⁊ a le pincer parmy les fesses/ et le porc qui peu donnoit de leur assault/les guetoit a ce quil les peust ferir de la dent/ ⁊ tãt fist en pou dheure quil les mist to⁹ a mort. Quãt le roy vit ce il fut tout courrouce ⁊ dist q̃ sil auoit vng espieu ⁊ fust pourueu de chiẽs q̃l ne cesseroit tãt quil lauroit mis a mort.

Ainsi q̃ le roy disoit telles polles le porc q̃ estoit eschauffe & plaĩ de felonie se lãce en fouruoyãt des nasines & fiert prmy les cheualiers du roy q̃ le regardoiẽt a merueilles et en passant cõsieut de la dẽt le cheual de Thelamõ et luy va fendre le ventre des ars deuãt iusques es rains derriere. Lors cheut le cheual a Thelamon aussi tost en vng mont/& le porc passa oultre et se va ferir en vng parfõd marestz q̃ assez pres estoit pour soy souillier en la boue. ¶ Si tost que le Roy eut ce veu il va dire au conte de Pedrac. Sire conte suiuez voz gens il est huy mais temps. Laissez cõuiẽt du porc. Adonc print le conte conge au roy & auy cheualiers qui la estoient auec le roy et se mist a la voye par deuers ses gẽs/et le roy sen vint au veneur et luy dist quil mõtast sur son courtier & retournast au chastel du chef et amenast to⁹ ses chiens pour la grosse beste/et si fist venir deux courtiers pour Thelamon & Anthenor & to⁹ les aultres sen allerent/ainsi que le roy le commanda il fut fait. Car a nonne du iour les veneurs du gentil roy vindrent pourueuz de chiens & de tout ce qui appartenoit a chasse et si amenerent deux fors courtiers pour Anthenor & Thelamõ Mais si tost que le roy les vit il fut moult ioyeulx/car pas ne veoit sa meschancete q̃ brief luy deuoit aduenir et pource dist a anthenor & a thelamon quilz montassent sur leurs cheuaulx si yroient esleuer le porc de son baing. Ainsi q̃ le roy le dist ilz le firent/car ilz monterẽt sur leurs cheuaulx & se mirent a la voye iusques auy marestz la ou le porc se touilloit ou tomboit: mais il y faisoit si mol que on ne le pouoit approcher a demy arpent pres a cheual. Adonc allerẽt les veneurs a pie a tout leurs chiens au marestz et engresserent les chiens sur le porc qui se touilloit en la boe/et les chiens q̃ duitz estoient de leur mestier luy coururent sus de tous costez et le prindrẽt a mordre et a pincer par les cuysses et par les oreilles/mais le porc estoit de si grãt orgueil plain q̃l ne se daignoit mouuoir. Et toutesfoys ilz le prindrent tãt a tirer par les oreilles quil gecta apres eulx grans coups de dentz. Et quãt les chiẽs se furent encharnez sur luy par la souffrance cõbien quil eust le cuyr dur et fort de vielleſſe si le commẽcerent ilz a entamer et passer de leurs dents iusques au vif. Quant le porc vit q̃ les chiens le tenoiẽt si court il se prit a rõfler de la narine/& se dresser sur les piedz et fiert lung des chiẽs de sa dent/si luy va descarteller toute leschine. Adonc se tirerent les aultres chiens tous arriere/mais les veneurs reprindrent a engresser les chiens sur le porc. Lors le vont rassaillir de to⁹ lez/mais le porc ne dõnoit a eulx q̃ pou ou neant de sa dẽt/car il ne se pouoit aydier pour le rayeiz ou il estoit ouquel il entroit iusques a la pãse pour sa pesanteur/et les chiens q̃ legiers estoient se prindrent a le tirer de tous costez/et le grant porc cõmena de iecter a vng lez a lautre pour les affoler si les pouoit attaindre a sa grãde et horrible volunte. Le roy qui estoit en la champaigne print a dire a ses cõpaignõs/oncques mais ne veis si bel deduit en chasse regardez comment les chiens detirent et saignent ce porc et comment il se dessent a mechef. Certes sire dist Thelamon cest beau deduit a veoir. Ainsi q̃lz se deduisoyẽt a regarder la luitte auy chiens encontre le porc/ le porc qui trop se sentoit trauaille des chiens par ce q̃l ne se pouoit deffendre se mist hors de la fange et se mect en la champaigne tout eschauffe des chiẽs et les chiẽs apres q̃ ne le vouloyent laisser/adõc se prindrent les veneurs et le roy a leuer la huee sur le porc pour donner cueur auy chiens et esbahir le porc. Et quant le porc se sentit a la dure torre il alla liurer estal et tua en pou dheure quatre chiens/mais tant en y auoit q̃l luy cõuint se mettre en la foreſt/car trop court le tenoient.

¶ Comment le Roy Gadiffer descosse print a chasser vng porc duquel il fut naure angoisseusement et affolle. ¶ Chapitre. lxj.

Dant le Roy vit q̃l tournoit le dos il fiert le cheual des esperons apres et mect on a bouche et se print a corner si fort q̃ toute la foreſt en retentissoit & Anthenor & Thelamõ apres tout acourant iupart/& faisoit si grant noise/& veneurs pareillemẽt menoiẽt si grant bruyt que on oyoit bien la huee & le glatissement des chiens deux grãdes lieues. Mais quant le porc ouyt la noise il se print a effroyer et a fremir si fort que cestoit vne horriblete a oyr/ Lors se met a fuyr au parfond de la foreſt si fort que les chiens estoiẽt tous embesongnez dallez apres. Et le roy Thelamon et Anthenor q̃ bien estoiẽt montez le suiuoient de si pres q̃lz y estoiẽt au gect dune põme/les veneurs a cheual le suiuoyent/mais non pas de si pres. Tant courut le porc q̃l fut biẽ debãs la foreſt six grãdes lieues & sachez que tout en fuyant le porc atourna tellement tous les chiens du roy quilz furent tous mors ou naurez si quil ny auoit celuy qui plus le peuſt suiuir/mais le porc nẽ laissoit pas le fuir

Car les trois gentilz hommes le suiuoyent de si pres q̃ souuẽt le petilloyẽt p derriere de leurs espieux & tãt batirẽt le porc q̃l fut si ire q̃l escumoit de felonie. Lors se retourne a vng lez sur eulx & fiert de la dent le cheual a Anthenor & luy fend le ventre de lung des costez iusques a lautre tellement q̃ les boyaulx luy cheoyent emy le bois Apres ce/se fiert au trauers de la foreſt/et le roy et Thelamon le vont suiuãt a pointe desperõ en disant a Anthenor que si tost que les veneurs lauroyent attaint quil print vng de leurs chenaulx et les suiuist p la trace. Or deuez scauoir que tant fistrent le roy & Thelamon le porc q̃z lataingnirent sur vne riuiere qui trauersoit la foreſt/si le prindrent a petiller de leurs espieux es flans/le porc sen va retourner & fiert Thelamõ en la iambe et luy fait vne grande playe & auec ce a son cheual va il fendre toute la panse/si que Thelamon et son cheual cheurent tout en vng mont/lors le porc se tourna vers la riuiere & se lãca dedans sans arrester. ¶ Quant le roy vit ce il fut si courrouce quil ne peult mot dire/aincois se va ferir en la riuiere de plain sault apres le porc qui trauersoit la riuiere au nager/et fist tant en peu dheure q̃l se mist a plaine terre. Lors se mist au cours par deuers la foreſt. Et le roy se mist au plustost quil peult hors de la riuiere & va suyuir le porc si courrouce que plus ne pouoit/pour Thelamon quil auoit naure/et en telle maniere alla suiuir le porc tãt q̃l se print fort a anuyter si que le roy veoit peu deuant soy. Adonc semblatit le porc sur vng marestz/mais quant il sentit la moiſteur de la terre il sen va ferir en vng ruiſſeau pour soy refroidir & q̃t le roy vit q̃l se ſestoit feru ou ruiſſeau il se tira arriere pour son cheual et pour la vespree qui le surprenoit et si pensa q̃l se trayroit en vng espinoy qui assez pres estoit/si attendroit ses veneurs q̃ le suiuoient nõ pas le droit chemin/si tost que le roy vint a lespinoy il descendit de son cheual et luy osta son frain et le laissa paistre par herbaige/car mestier en auoit/et il ſsſiſt sur vng trectel qui estoit a lẽtree de lespinoy & se prẽt a reposer/car trauaille estoit de la chasse et bien y fist en soy reposant iusques a vn minuyt/mais adonc se print le porc a suyuer de la fosse comme celuy qui estoit reffroidy & languissoit de famine/si se print a tirer vers vng chesne pour recueillir les glans/mais quant le roy le vit il eut paour q̃l ne le perdist si ne sceut que faire/Car son cheual auoit le frain osté et si estoit ataiere de luy ou il paissoit de lherbe. Lors luy vit un deuãt en haste tout a pied lesper trais-

ii^e Volũ.

-ctz/et luy dist. Ne filz de truye cõbien que tu ayes trauaille moy et mes gẽs tu neschapperas pas ainsi. Lors haulse le bras a tout lespee et le porc vint a lencontre de luy tout enraige qui ne daigna vuider la voye & le roy luy adreſſe le brãc tout droit au front deuant si treſſort quil cõuint la poincte du branc entrer dedãs loye de la teſte plus de quatre poulces cõbien q̃ los fust pl^s dur q̃ dent diuoire. Lors alla rompre lespee plain pied hors la teſte du porc et luy demoura la piece atachee au front en maniere de corne. Adonc le porc par son grant orgueil escouit la teſte et fiert le gẽtil roy de la dent ou tournant de la cuyſſe dõt ce fut grant pitie & luy va rõpre le nerf dequoy los tenoit en la boiſte de sa hanche/ & puis passa oultre/si se fiert en la foreſt/ et le gentil roy cheut affolle de sa cuyſſe dont ce fut grant pitie pour le royaulme Deſcoſſe/car il en perdit son honneur. ¶ Quant le gentil roy qui estoit a terre se sentit ainsi naure il ne sceut commẽt il luy fust pour la grãt angoiſſe q̃l sentit/si se print en pou dheure si fort a saigner que toute la place dentour luy fut toute vermeille/mais quant il fut vng peu reuenu a luy/il sceut appertement quil estoit a ſole/si se print moult a soy demener/et dist. Ha ly boire ma doulce compaigne et amye/si vous scauiez en quelle pouvrete ie suis encheu vous ne fineriez tãt de cheminer que fuſſiez a moy venue Ha lyriope la bonne cirurgienne/si vous fuſſiez pres moy maintenant encores aurays ie esperãce de repos/mais cy me cõuiendra mourir par deffaulte dayde/car trop suis loing de gens. Ha fortune mauluaiſe & traytreuſe cõment tu mas deceu en me monſtrant ton plaisant viſaige/ car tãdis ie cuidoys bien valoir de corps et me ozaſſe bien combatre au plus puiſſant du monde. Or mas tu tourne le dos et fait sentir la cruaulte ſoubainemẽt & sans menacer/si meſt le ieu bien change/car huy matin cuidoys bien valoir vng empereur/mais ores vouldroys ie reſsembler au pl^s petit de mõ royaulme. Ha gadiffer roy deſcoſſe que te eſt il aduenu/hier matin tu failliz de la bataille pour ton droit garder au pl^s puiſſant cheualier du monde/ & ores giz conquis et affole par vne beſte mue qui na deffence que de la dẽt Ha royaulme deſcoſſe en q̃l grant nõ/ & nobleſſe ie teuſſe mis se ie fuſſe demoure en mon pouoir Car tout mon deſir et affection estoit de atraire toute la bonne cheualerie du monde entour moy pour quoy toute la renõmee fust tournee au royaulme deſcoſſe dhõneur de largeſſe de proeſſe et de cheualerie. Or croy ie q̃ les dieux de fortune se

ii. iiii.

sont courroucez a moy ⁊ quilz tienēt par deuers eulx que ceste vollīte me vienne par orgueil ⁊ ꝑ enuie que ie aye sur aultruy hōneur ⁊ sur aultruy prouesse/⁊ que ie vueille surmōter mes voisins et empescher leur bonne renommee pour eulx supediter par mauluaise enuie/ ⁊ tollir leurs possessions par force/et par couuoitise/mais il nest pas ainsi en moy. Car ce scet le souuerain dieu qui scet toutes les pensees des hommes que oncques mon entente ne fut/car oncques neuz enuie ne couuoitise sur aultruy ne possessiō q̄ tollir leur voulsisse/ne par force/ne par faulx plait/ne sur aultruy prouesse que ie voulsisse amoindrir/ mais ie ne ditz pas quant iay veu les preux/ les larges/les courtoys/les aornez de bōnes meurs reluyre ⁊ resplandir dessus les aultres pour les biens qui en eulx estoyent/iay bien couuoitte de eulx ressembler par voye de raison sās eulx diffamer a les ensuiuir en tous biens de prouesse et cheualerie/⁊ de moy cōfermer en toutes les bonnes graces esquelles ie les ay veuz reluyre entre les deffaillans dhōneur par leur prouesse Mais iay desire a resembler les bons sans couuoiter leur amoindrissemēt/⁊ si vrayemēt est q̄ mon desir et volunte a este telle. Je prie au dieu superlatif quil me vueille ayder et conforter a lame dont iay plus grant desir/⁊ au corps apres ainsi quil scet que besoīg est. Car oncques neuz couuoitise ne enuie sur biēs daultruy ne sur aultruy valleur. ¶ Apres ce que le gētil roy se fut ainsi demene vne grant piece il deuint si vain ⁊ si vuyde de son sang quil perdit toute sa force et deuint si foible quil ne peult plus parler ne soy ayder de membres quil eust/⁊ si nauoit de tous sens qui ayder le peust que la veue. Mais ainsi quil regardoit par deuant luy comme celuy qui ne attēdoit que la mort/il voit apparoir par deuant luy deux grans torches ardantes/si venoyent apres deux damoiselles vestues de vestemens plus blans que neige dont lune q̄ apparessoit estre la souueraine alla dire. Sire cheualier nostre dieu vous vueille conforter/mais le gentil roy estoit si mal mene quil ne sceut que respondre/car il ne pouoit. Adonc le firent leuer les deux damoiselles/⁊ porter a vng de leur logis q̄ assez pres dillec estoit. Mais cy endroit se taist lystoire a ꝑler de ceste matiere/⁊ retourne a ꝑler de la royne descosse pour cōpter cōmēt elle suiuit sō seignr q̄t elle sceut q̄l estoit aīsi desuoye. ¶ Cōment la royne descosse et ses damoiselles se mirent au chemin pour querir le roy q̄ estoit blece ⁊ le trouuerent. Chapitre .xx.

Lystoire dit cy endroit que quāt les veneurs du roy Gadiffer vindrent au chastel du Chef pour acomplir le cōmādement du roy/ilz firent seller les deux coursiers a Thelamon ⁊ a Anthenor/puis firēt acouppler les chiens ⁊ se mirent au chemin par deuers le roy. Adonc auoit vng ancien veneur au chastel qui ne se pouoit plus ayder par viellesse/si estoit mis a garder les chiēs/mais quāt il sceut que le roy mandoit ses chiens pour chasser le porc quil scauoit estre si cruel de long tēps il sen vint par deuers la royne q̄ estoit en sa chābre et se print a luy dire/ma chere dame ie vous fais scauoir q̄ mōseignr le roy a mande ses chiēs pour chasser le porc perilleux dont iay ouy compter long temps a/quil ne seroit prins sil nauoit affolle le roy descosse/si vous prie pour dieu que vo⁹ len vueillez destourner/car trop me doubte de luy. Quant la royne ouyt le veneur elle fut toute esbahye/car bien auoit ouy parler du porc et de sa cruaulte. Si eut telle paour de son seignr que elle saillit sus toute esbahie/et dist q̄lle vouloit aller apres le roy son seigneur/ mais quant Lyriope entendit sa dame elle dist q̄lle ne yroit mie sans elle/⁊ Priande sa compaigne luy pria quelle la laissast aller auec elle/ et la royne luy octroya. Lors cōmāda la royne ses enfans a garder a ses deux maistres chambellans/ ysidoire et Bersadrac se nōmoient. Adonc monta la royne en la compaignie de deux damoiselles/et de deux cheualiers/et se mist en la voye grāt aleure tant quelle entra en la forest :et cheuaulcha toute la iournee au lez que on luy auoit dit que le porc repairoit. Si sembatit assez tost en vne place ou elle trouua deux leuriers occis. Si tost quelle les apperceut elle dist/ie voy la vollāt le bon leurier de monseigneur/⁊ Flagot que le roy anglois luy dōna q̄ la malle beste a mis a mort dieu vueille garder monseigneur. Lors la bōne dame passa auāt ⁊ dist/ilz furēt nagueres tuez Or fault il suiuir les escloz/ car ie ne seray iamais aise que ie ne aye trouue monseignr. Lors la bonne dame passa auant par la voye tāt que son palleffroy peult aller/et sa compaignie aussi Mais quant ce vint sur le vespre ilz trouuerēt vng coursier tue et troys des chiens du roy/et estoit le cheual a Anthenor. Et quant la royne vit le cheual elle se print fort a plorer et dist/cest le cheual a Anthenor iay grant merueille de q̄l coste ilz sont tournez/ mais pour le hault dieu

cheualchoit tant q̄ les eut atteintz/ s'il plaist dessormais/ car ie voy les esclatz par ou ilz sen vont. Lors se mist la royne en la voye en suiuant tousiours les esclotz de so seigneur: & ne finerēt de cheualcher iusques sur le vespre quil sembatirent sur vne riuiere. Adonc gisoient ilz les esclotz de pour ce dit cheual. Adonc cōmenca la royne a faire grant dueil et ses deux damoiselles aussi/ Car elles apperceuoient appertement q̄ le pour sestoit mis en la riuiere & q̄ ceulx qui le suiuoient estoyent entrez apres/ car bien apperceuoient q̄l nen auoit que vng cheual/ adonc dit la royne. Or ne scay ie que nous puissions faire se no⁹ ne cheualchōs selon la riuiere pour veoir si nous pourrons aulcun pont trouuer par ou no⁹ puissions passer. A ce se sont accordez/ car ilz cheuaul cherēt iusques a la nuyt obscure q̄ pl⁹ ne veoyēt a cheualcher/ ainçois demourerent celle nuyt au pied de vne montaigne. Apres se leuerent la matinee: si se misrent a cheualcher selon la riuiere vne grant piece tant quilz trouuerēt vng pont & passerent oultre. Adonc dist la royne: il se veit bon de cheualcher au long de ceste riuiere tant que nous venissions a lēboit ou le pour ra nous si pourrions trouuer les esclotz. Dame se dirent les deux cheualiers cela seroit bon. Apres ces parolles se misrent a cheualcher iusques a non dit. Adonc sembatirent sur vng marestz: & quāt ilz vindrent assez pres ilz regarderent et virent yssir de la prarie vng pour le plus merueilleux en grandeur & en ruaulte q̄ oncques ilz eussent veu. Le pour qui sen alloit tout son chemin pour soy aller en la forest ne se daigna oncques destourner pour eulx/ ains alla passer si pres deulx q̄ a la longueur de trois lances: dont la royne & ses deux pucelles eurent si grant paour que a peu quelles ne sen fuyrēt par deuers la riuiere pour ce que le pour ne les daigna regarder. Ains sen alla tout son chemin. La royne se retourna vers luy/ & le print a regarder: et veit tout appertement que le pour auoit entre les cornes vne branche dacier brise non pas si pres de la teste quil neust de hault pied & demy par semblant & estoit attache par deuant en maniere de corne.

Dant la royne apperceut la piece de son branc elle veit q̄l y auoit lettres dor & les recongneut. Lors alla dire/ ha seigneurs cheualiers ie voy bien que monseigneur le roy a eu a faire au pour/ & la attainct de son branc dacier dont la moytie de la lame lui est demeure au fust

Dieu vueille dieu garder monseigneur/ car iay moult grant merueille q̄l est deuenu/ mais cheualchons celle part dōt le pour vient. Car ie espere q̄ nous en aurons tost nouuelles: si q̄ la royne leur dist ilz le firent/ car ilz se mirēt a cheualcher a vng coste & a lautre pour scauoir silz pourroient ouyr nouuelles du roy/ mais quant ilz eurent cheualcheiusques a heure de vespre ilz sembatirent en vng lieu ou le pour auoit rendu estal si trouuerent vng moult grant fouilliz. Lors passerent vng peu auant et trouuerent grant plate de sang fege. Et la royne mesme regarde et voit la moytie dune espee. p deuers la poignee. Adōc cōgneut tout de certain que cestoit lespee de son seigneur quil portoit en la chasse du bois. Lors dist si courroucee que plus ne pouoit. Or voy ie bien que cy endroit a eu monseigneur a souffrir/ car pas ne fust laisse le pōmel de son espee sil fust en son bon pouoir/ La mauluaise beste la mis a mort si comme ie croy. Lors fut si plaine de douleur quelle cheut pasmee ius de son palefroy. Si tost que la royne fut cheute par le grant mesaise quelle souffroit pour son seigneur Lyriope & Driade descendirent tantost de leurs palefroys durement courroucees pour leur dame q̄lles veoyēt en tel meschef/ si la trouuerēt que encores ne estoit reuenue de pamoison. Adonc dirēt elles a deux cheualiers. Seigneurs prenez ces deux vaisseaulx au plustost q̄ vo⁹ pourez si voise lung dung coste lautre de lautre pour trouuer eaue & q̄ premier en trouuera prenne reuēne/ car la royne est en grāt peril. Adonc prindrēt ilz les deux vaisseaulx: & se misrēt au chemin lung a vng coste lautre a lautre & mist le chef de sa dame celle pucelle Lyriope en son giron/ & Driande alla prendre du pain en leur pānetieres & le porta a la royne affin q̄ lonbeur luy peust rēbre cueur. En telle maniere demoura la royne en pasmoison iusques au iour failly. Et adonc se print elle vng peu a reposer et a soy complaindre: ainsi que la royne estoit en tel point alla getter vng si grant cry que toute la forest en retētit: dont il aduint que peu apres sembatirent sur elles deux damoiselles en la cōpaignes de deux escuyers q̄ portoyent deux torches allumees/ dont lune dist a Lyriope damoyselle quelle occasion a ceste dame ainsi coye. Adōc luy compta Lyriope locasion ainsi que auez ouy deuant. Ha dit la damoiselle. Je scay bien ou le roy est que vous querez/ mais prenez la royne entre vos bras si la porterons en mon logis: car la luy aulbay ie amoindrist vne ptie de son deul. Quāt les pucelles lentendirent elles en furent moult

ioyeuses/si prindrent la royne entre leurs bras & la porterent/mais elles neurent pas longuemẽt alle quant elles se trouuerẽt en vng tresbel lieu & bien amaisonne. Tantost apres vindrẽt en vne grãde salle. Et apres celle salle fut la royne portee en vne moult belle chambre ou le roy Gadiffer gisoit malade de sa playe. Mais quant la royne fut reuenue a soy/& le roy leut congneue il fut si ioyeulx que bien luy fut aduis quil fut a moitie guery. Et la royne de son coste le courut baiser plus de cent foys au lict ou il gisoit/et puis luy print a demander cõment il luy estoit. Et le roy luy dist bien ma doulce amie puis q̃ ie vous voy mais ie suis blesse en la cuisse si gueriray se dieu plaist. Apres vindrent auant Lyriope & Briande q̃le cõmencerent merueilleusemẽt a resiouyr et le roy les festoya a merueilles & dist Lyriope Aultressoys mauez vous ayde a mon besoing/ mais ores vous prie que vueilliez prẽdre garde en moy/car ie suis naure de pire coup q̃ despee. Sire dist la pucelle ne vo⁹ esmayez/car ie vo⁹ gariray a laide des dieux/mais ores se taist listoire cy dessus dit du roy descosse & de la royne & retourne a parler du roy de la grant bretaigne Perceforest.

¶ Cõment le noble & excellent roy Perceforest fist grãt feste a sa cheualerie. Et cõmẽt pour leur recreation il fist publier vng tournoy lequel fut estably en lhõneur de la deesse Ven⁹. Chap. vi.

Cy endroit fait mencion lhystoire que tant cheuaulcha le roy Perceforest par son royaulme quil ny demoura chasteau cite ne ville quil ne visitast & mist en bon estat/et en especial les forestz ou le mauluais lignaige de Darnãt auoit regne. Car il en chassa tellement les maubuais q̃z ne peult prendre/quilz passerent la mer & alle rẽt habiter en vng pays qui puis fut appelle la petite Bretaigne/dont il aduint que au chef de lan le roy & sa cheualerie desendirẽt au neuf chastel ou la royne voloit seiourner. Si ne pourriez croire comment la royne fist grant feste de la venue du roy son seigr & de la cheualerie q̃ estoit gays ioyeulx & haitiez. Le roy mesme fist grant ioye de la royne quil trouua en bon point/& les enfans amendez & engrandiz. Et pource q̃ temps estoit de disner les tables furent mises/et le roy sassist au disner et la cheualerie a grant feste. Quãt ce vint apres disner le roy se leua & la cheualerie/& puis sen alla chascun en son hostel reposer/car trauaillez estoient de cheuaucher/mais pour lhystoire abreger vint il des lisans de sa cite que y huit iours demoura la cheualerie en mon chastel auec le roy en grãt ioye & en grãt [illegible]. Et quant ce vint au neufuiesme iour le roy fist dõner a tous & menger: quant ilz deurent retour ner chascun en son pays pour veoir leurs femmes & leurs enfans quilz nauoient veu [illegible]. Quant ce vint apres manger: adõc se leua la cheualerie & le roy ouyt ses priuez quilz auoient cier de la bãne rõpaignie quilz luy auoient fait et toute la cheualerie luy promectoit corps et [illegible] a son vouloir. En ce poĩt estoit Lyonnel vng des cheualiers de la royne qui tresbel cheualier estoit deuenu q̃ dist au roy sire il nya mais q̃ vng mois iusq̃s a la veille de la deesse Venus q̃ vo⁹ fustes couronne: il mest aduis que telle feste ne deuroit pas ser sans aulcun esbanoy darmes/& les cheualiers se tiennent pour tous enfustez du grant repos quilz font desirãs de monstrer leurs faces en aulcun beaufait darmes ou de tournoy. Et vous estes celuy q̃ deuez estre chef & commencemẽt de toute prouesse & pource ie le ditz q̃ nous y soit la fleur de la cheualerie de vostre royaulme/car sil vous plaisoit les cheualiers de la royne entreprendroient voulentiers vng tournoy contre Claudion le gentil duc de Norlens qui accorde lon ensemble/mais quil vous plaise. Certes dist le roy moult me plaist/car aussi bien auoys ie en pensee de faire a ceste feste aulcune assemblee ou prouesse fust monstree des parties. Dy suictes crier le tournoy & ie mẽ deuray to⁹ les cheualiers & les dames & damoiselles desirans de mõ royaulme q̃z soient a la feste/car ie veulx leur court en lhõneur de la deesse. ¶ Si tost que Lyonnel sceut lintẽcion du roy son seigneur il ne fina tant quil eut trouue Claudion. Et luy dist cõment il plaisoit au roy que le tournoy fust publie a la feste de nra dame Venus/si ne pourriez croire la grãt ioye q̃ laiens cheualerie en mena. Lors manda le roy des heraulx et fist crier le tournoy. Adõc se peindrẽt heraulx a courir par toutes marches pour anõcer la feste & to⁹ les cheualiers. Or aduint que la cheualerie q̃ estoit adonc au neuf chastel auec le roy print congie pour aller en leur pays pour eulx reposer & veoir leurs femmes & leurs enfans & pour appareiller leurs harnoys & leurs parements q̃ appartiẽnent a la noble iournee. Et les cheualiers de la royne se prindrent a pourueoir de leurs besongnes. Et en especial Lyonnel qui fut deuise le chief & le rallement du sort lignaige de Gallaad du glat par sa hautte prouesse & par le sort

& courtoisie qui en luy estoit. Si deuez scauoir q̃ ce lignaige qui depuis fut le plus grant & le pl' fort dangleterre par la bõne cheualerie q̃ y estoit ne si vouloient plus renõmer du coste de Darnant leur oncle. Ains prindrẽt pied & nom sur le preudhõme Gelinãt du glat pource quil estoit racine de louer les preudhõmes de son lignaige. Et sachez q̃ Liõnel assembla bien de son lignaige iusques a cent cheualiers qui tous sestoyent traitz par deuers le roy perceforest. Mais icy se taist lhistoire du roy & retourne a parler du conte de Pedrac pour compter comment il entra en la terre que len nommoit la Sclue carbõneuse.

¶ Cõment le conte de Pedrac entra en la sclue carbõneuse. Et cõment il conquist Marcis vng cheualier du pays q̃ depuis le seruit. Chap. xii.

Cy endroit lhystoire dit que depuis que le Thors cõte de Pedrac se fut party du roy descosse son seigneur il ne fina de cheuaulcher tant quil eut racõsuiuy la cheualerie q̃ deuoit passer mer auecques luy. Estonne qui estoit mareschal de lost cheuauchoit deuant celle vespree/si logerent sur vne riuiere gays & ioyeulx/ mais le lendemain ilz se misrent au chemin et firent tant par leurs iournees quilz vindrent au port ou les nauires estoiẽt appareillees. Lors se misrent dedans a tout leur pourueances/ & eurent si bon vent quilz arriuerent à terre dedans peu de iours en vne moult belle prarie/ou ilz se logerent et reposerent vng iour. Au lẽdemain ilz eurent conseil q̃lz cheuaulcheroiẽt par deuers vne grãde forest qui estoit assez pres/mais ilz ne scauoient quel chemin tenir. Car le pays estoit la endroit peu hante. Adonc Estonne alla dire quil cheuaulcheroit deuant luy certain nombre de cheualiers. Ainsi quil fist/car il se mist a la voye & cheuaulcha auecques ses cheualiers trois grandes lieues quil ne trouua ne ville ne personne a qui il peust parler. Adonc sembatirẽt ilz sur vne riuiere ou il y auoit plante de bestail si les gardoient de poures gẽs vestuz de peaulx de moutons. Quãt Estõne les vit il brocha son cheual pour aller ꝑler a eulx/mais ilz eurent si grant paour de luy quilz se lancerent en la riuiere & Estonne en rataignit vng qui si fort cõmenca a crier q̃l sembloit q̃l deust yssir hors du sens & si parloit vng langaige que Estõne ne pouoit bonnemẽt entendre/& celuy pour rien ne cessoit de crier a sa maniere. ¶ Quant Estonne vit q̃l ne pouoit entẽdre chose que celuy dist il le laissa aller et sen retourna vers sa compaignie/ & dist Je ne scay quel pays cest icy/car ie ne puis entẽdre le langaige cheuaulchons auãt. Car il nest pas quilz nayent aulcun retraict ou ilz repairẽt Lors cheuaulcherẽt lez la riuiere tãt quilz trouuerent vng pont fait de clayes sur lequel ilz passerent tous a cheual. Lors passerent auant & virent vne ville dont les maisons estoyent toutes couuertes de cuyrs de vaches & de cerfz. Et si auoit au meillieu vne forteresse enclose de bõs fossez/mais incontinent q̃ ceulx de la ville virẽt la cheuaulchee des cheualiers armez venir deuãt leur ville: ilz cuydoient bien estre perdus. Si se prindrẽt a crier to⁹ a vne voix. Adonc vit Estõne qui cheuaulchoit deuant apparoir sur le pont de la forteresse vng cheualier monte sur vng cheual assez pouremẽt arme/car il estoit tout nudz piedz/et si auoit vng escu a sõ col q̃l luy couuroit tout le corps: or nauoit dessoubz que vne cotte de noir burel & au chief vng heaulme/mais on luy veoit tout le col nud. Et non obstant estoit il sur le pont monstrant bon visaige de luy & de sa maison deffendre. Lors que le cheualier vit q̃ Estõne aprouchoit de son manoir il se pẽsa q̃ mieulx valloit quil mourust en courant sus a ses ennemis que dedãs son manoir se laissast affamer & pource brocha le cheual des esperons/ et escrie a Estonne a la langue du pays dãp cheualier gardez vous de moy/car ie defendray mon honneur & heritaige. Quãt Estõne veit que le cheualier luy venoit si rudement a lencontre il brocha encontre luy et latendit au comble de lescu/mais le fer qui estoit trenchant lataignit & persa assez legieremẽt en la senestre espaule/car il ny auoit apres lescu que la cotte de deffence/mais tãt ayda fortune au cheualier q̃ ny eut ne mort ne affolure. Et le cheualier q̃ preux estoit attaĩct Estõne sur le dextre quartier de lescu si rudement q̃l conuint par force q̃ le cheualier & cheual q̃ estoit fort sassist sur les rains de derriere Estonne qui preux estoit: si tint si bien que oncques ne perdit lestrief: & le cheual ressaillit sus. Et quãt Estõne sentit le coup q̃ le cheualier luy auoit dõne: il le tint a moult preux: & pource tira lespee & fiert le cheualier a plain coup sur le comble de lescu et luy va fendre doultre en oultre: le coup alla vuider: dont le cheualier fut eureux pource q̃ nestoit pas cõme desoubz & va descẽdre sur le col du cheual si luy va coupper le maistre nerf: alors cheut a terre sur la iambe de son maistre. Apres ce que Estõne vit le cheualier cheoir il alla mectre pied

a terre & dist: damp cheualier vo⁹ y mourrez si ie veulx au coup combien quil ne pensoit mie quil lentendist/mais si fist. Car il estoit extraict de ceulx de grece/ainsi que vous orrez cy apres. Si respondit a Estonne en ceste maniere: damp cheualier de moy pouez faire vostre vouloir/mais recepuez moy a mercy/si ferez vostre courtoisie. Sire dist Estonne & ie vous recoy. Lors prent le cheual & le tire ius de la cuisse du cheualier & il se dressa & puis dist. Sire cheualier q̄ voulez vous que ie face/car ie suis a vostre vouloir. Sire dist Estonne ie veux & si le conuient/que vo⁹ vous rendez au vouloir du preux conte de Pedrac qui est cy enuoye de la partie de Lyriope du chastel Malleb̄anche/a laq̄lle le roy Alexandre a dōne ceste contree. Sire dist le cheualier puis que faire le fault ie le feray voulētiers/mais ie suis le moindre de ceste cōtree si auez peu gaigne. Par ma foy sire dist Estōne/mais moult/car q̄ gaigne vng tel cheualier cōme vous estes il gaigne plus que deux foys autāt daultres/mais dictes moy vostre nō. Sire dist le cheualier on mappelle Marcis. Ainsi que le cheualier disoit son nom a Estonne. A tant va venir le conte de Pedrac. Et quāt Estōne le vit il dist/sire cy pouez veoir vng cheualier q̄ est appelle Marcis lequel sest rendu a vostre vouloir si le recepuez ioyeusemēt/car cest vng preux cheualier. Adonc dist le conte. Sire ie le recoy liement. Car en preux cheualier gaigner accroist le seigneur sa force. Mais beau sire puis que a moy estes rendu ie vo⁹ prie que vous rappelliez les gens de vostre Ville qui sont espouentez de nostre venue & leur dictes q̄z nayēt paour de no⁹. Ainçoys reuiēnent a leurs hostelz paisiblement. Ainsi que le conte le dist le cheualier le fist. Car quant le cheualier eut parle a ses gens ilz se rassemblerent/ et les asseura et reuindrēt a leurs maisons. Apres sen alla herberger sa cheualerie p̄ les hostelz: & Marcis print le conte & Estonne & les mena en sa forteresse.

Apres ce q̄ le cheualier eut emmene le Thors et Estōne en sa maison & ilz furēt desarmez Le Thors appella Estonne/ Sarpedon & Bursardā. Ces trois estoīt les plus preux de lost/& les plus saiges/& quāt ilz furent p̄ devant luy/il appella Marcys & luy dist/Marcis beau sire vous scauez q̄ vous estes rēdu a moy qui suis au nom de la belle pucelle Liriope a qui le gentil roy Alexandre dessoubz q̄ tout le mōde est/a donne ceste contree/et beau sire de tant que vous estes du pays de grece extraict ne faut pas acuez vo⁹ estre plus deffrant que sa volente soit acomplie. Or vous prie que nous dictes q̄l est chief de ce pays/et le prince. Sire dist Marcis me congnois estre rendu a vous par la puissance de ce gentil cheualier q̄ la se fiet/car ie veritablement que ie suis ne de Grece/& vins en ce pays auec Permenion darcadie maistre conseiller du roy Alexandre/et le plus preux de lost/car le roy luy manda quil vint en ce pays a plante de gens et quil mist tous les habitans en sa subgection ainsi quil fist/car en peu de temps ilz furent tous obeissans au gentil roy et firent hommaige et fidelite a Permenion au nom du roy. Or mest il avis que vous voulez scauoir qui est chef en ceste terre: bien veuly que vous sachez que premier sur chef & souuerain de ceste contree de p̄ le roy Alexandre. Apres luy vng cheualier preux & saige est appelle Branius et se tient en vng chastel a fait fonder & le fait appeller Brane a cause de son nom & est a vne iournee pres dicy. Lors respondit le conte seigneurs qui cy estes ie vous prie que vous me vueilliez conseiller quil est le faire pour le mieulx sur les parolles que vous auez ouyez de ce cheualier. Adōc parla Sarpedon & dist. Sire sur ce que nous ne scauōs encores sil est inobedient/ie trouue par mō cōseil que vous alliez premier p̄ voye de douceur. Cest assauoir que vous enuoyez a luy scauoir sil vouldra obeir au cōmandement du roy Alexandre nostre sire & sur la respōce aurōs no⁹ cōseil. Par ma foy dist le conte/Sarpedon vo⁹ dictes bien se mest auis se mes compaignons qui cy sont si accordent. Adonc respondirent ilz tous que le conseil estoit bon & honneste. Lors vont ordonner de leur fait/ car p̄ accord ilz chargerēt la besongne a Marcis pource quil scauoit les chemins et le pays. Et Marcis qui voulētiers le fist se mist au chemin et fist tant par ses iournees quil parla a Brani Et sa respōce receue Marcis retourna & vint au conte de pedrac qui lattendoit a son manoir. Quant Marcis fut descendu il sen vint par devers le cōte de Pedrac et par deuers les autres cheualiers et dist. Sire conte ie viens de Brane le chastel & ay parle a Brani⁹ q̄ est gouuerneur de ce pays & luy ay monstray les transpontz des chartres iperiaulx q̄ fōt mēciō cōmēt la pucelle Liriope est heritiere de toute la terre de ce pays qui est appellee la sclue carbonneuse. Et luy ay mōstre comment la chartre faisoit mencion appartenant: et par commandement que nul ne fust si hardy quil mist empeschement au dit impe-

chaſſer peine de nourrir lindignation de ſi excellent prince q̃ le roy alexandre/ & luy ditz encores que ſil ne vouloit obeir aux mãdemẽtz ie eſtoye preſt de luy faire monſtrer les ppres chartres q̃ le gẽtil roy auoit ſignees de ſon annel. Sa reſpõce fut telle/car il alla dire beau ſire iay biẽ ouy q̃ vo⁹ auez dit ie ne ſcay pas q̃ le roy alexãdre ayt donne ce pays ne ne veuly ſcauoir/ car ie ne me depoſeray pas de la ſeigneurie ſi le ppre roy alexãdre ny eſt ꝑſent ou parmenir deccabe q̃ my eſtablit de ꝑ luy. Sire apres ces parolles ie me departis de luy apres ce q̃l me reſpõdit q̃l ny feroit autre choſe. Or vo⁹ vueilliez ſur ce cõſeiller. Adonc reſpõdit le conte & dist. Seigneurs il meſt aduis ſelon la reſpõce de Brani⁹ q̃ ſe no⁹ voulõs entrer en la poſſeſſion du don de lẽpereur il la conuient chacuerre a leſpee. Or vo⁹ prie q̃ me vueilliez cõſeiller ſur ce. Adõc ſe leua Eſtõne cõte des deſers de coſſe q̃ mieulx aymoit la guerre q̃ la paix/et dist. Sire cõte il meſt aduis q̃ ce ſeroit bon q̃ no⁹ cheuaulchiſſions a effort ſur Brani⁹ & tant faiſons q̃l obeiſſe aux cõmãdemẽs de lẽpereur. Au cõſeil ſe ſõt accordez/mais le cõte dist. Or regardõs ꝑ q̃lle voye no⁹ irõs nuẽt. Sire dist Marcis ſe vous pouez eſtre ſaiſi du chaſtel de Brane & du ſeigneur vo⁹ auriez moult affoibly tous ceulx q̃ cõtraires vo⁹ vouldroit eſtre/car le chaſtel eſt ſi fort q̃l ne peult eſtre prins ꝑ force ſi ſeroit bon de ſoubstiller cõment on le pourroit auoir. Car puis que Branius eſt aduiſe il ſera garder ſon chaſtel ſi na paour deſtre prins ꝑ force. Si cõſeillerroye q̃ vous cheuaulchiſſez iuſques a demie iournee pres ſecrettemẽt pourueu de toutes vitailles pour troys ou quatre iours/& puis allaſſent eſpier deux cheualiers de voſtre hoſt le chaſtel pour ſcauoir cõment on y pourroit entrer ſans leur ſceu/ Marcis dist le cõte vo⁹ mauez ſuſt ſãce ſame aſſens a voſtre cõſeil & auſſi ſont to⁹ les cheualiers q̃ la eſtoiẽt/car ilz ſont pourpoyãce pour ſuir, ſoure & approucherẽt du chaſtel de Brane & ſarreſterẽt a vne grande foreſt a demie iournee du chaſtel q̃ ſeoit ſur vne grãt mõtaigne/car biẽ le veoyent ilz de leurs tẽtes. Adõc allerẽt adonner q̃ Eſtõne & Marcis ſen ioyrẽt eſpier le chaſtel. Lors mõterẽt les deux cheualiers & ſe mirẽt au chemĩ ꝑdeuers le chaſtel/mais cy cõvient ſe taiſt lyſtoire deulx to⁹ & retourne a parler de Brani⁹.

Cy parle de Brani⁹ & cõment Eſtõne fut porte au chaſtel ꝑ vng eſpit ou il trouua Brani⁹ q̃l occiſt/& cõment il alla en la chambre de la damoiſelle prendre ſes deduytz. Chapitre. xiii.

ii^e Vollu.

Le conte dit que quant Brannius ſceut q̃ le roy Alexandre auoit dõne le pays a vne ieune damoiſelle/il ſauiſa & penſa que ia ny obeiroit, car il auoit vng ſorſier en ſon chaſtel q̃ luy auoit dit que le plus puiſſant homme du monde mourroit ceſte annee/& penſoit tout plainemẽt que ce ſeroit le roy Alexãdre. Et ſil pouoit tenir la terre et ſes chaſteaulx tant quil fuſt mort/il ne doubteroit apres homme qui les luy peuſt tollir. Et ceſte occaſion le fiſt deſobeir. Car il manda a tous les cheualiers qui gardoyent les chaſteaulx a deux iournees dentour que chaſcun gardaſt ſon pays dentour luy/car le roy Alexandre deuoit mourir dedans lan courant/ & ſe tant les pouoyẽt tenir ilz demouroyent a eulx & a leurs hoirs & bien fuſſent aduiſez q̃ ia eſtoiẽt entrez en leurs marches gẽs qui ce pays demãdoyent par le don de lempereur/dont il aduint q̃ pour ſe mandement toute la contree fut contraire au conte de pebiac/mais Eſtonne et Marcis qui le conduyſoit cheuaulcherent tant quilz vindrent vng peu apres ſouleil couche a vne lieue pres du chaſtel ou Brannius demouroit. Adonc ſe prindrẽt ilz a monter ſur vne montaigne vers vne grant foreſt. Si paint a annuyter tellemẽt quilz ne veirẽt que de la lune. Tout ainſi quilz cheuaulchoyent/ilz ne ſe donnerent garde quilz veirent les oreilles de leurs cheuaulx et leurs heaulmes tous chargez de flamerolles & tãt en y auoit quil nen eſtoit nombre. Car il en volloit tant entour eulx que la voye en reſplendiſſoit/ ſi en auoit Eſtonne trop grant merueille. Car tout ainſi quilz cheuaulchoyent/les flamerolles les ſuiuoyent & alloyent ioustant aps eulx entre teuillant lune auec lautre ainſi q̃ ce fuſſent mouches. Adonc dist Eſtonne a Marcis quelle choſe eſt ce cy qui no⁹ ba tariãt. Sire dist il on les appelle en ce pays flamerolles pource q̃lles reſſemblent flammes/ne aultre choſe nen ſcay ſors tãt que on en voit ſouuẽt en ce pays. Quãt Eſtõne entẽdit ſe il ſe teut a tãt/ſors tãt q̃l cueillit vne branche de cheſne fueillue & en alloit frappãt ydeuãt luy pour leſdictes flamerolles chaſſer/mais ce ne luy valloit/car po⁹ cela mois ne y auoit ains cois en eſtoit aucunesfois la branche ſi chargee q̃l ſẽbloit q̃lle ardiſt/ainſi ſe debatoit Eſtõne auec ſes flamerolles tãt q̃l prit a deſcẽdre de la mõtaigne/et quãt ilz vindrẽt en la vallee les flamerolles faillirẽt pour la bruyne et la moiſteur du mareſt/adõc ne vindrẽt pas ſi clers entour eulx q̃lz ſouloiẽt/& eſtõ

c.i.

ne q̃ cheuauchoit deuãt eſcoutte/ ¶ ouyt vne voix q̃ diſoit/ ia le chaſtel nauras ſe p̃ moy ne las/ ¶ ainſi alla la voix diſant p̃ fiz foys ces polles debãs vng arpẽt de terre. Quãt Eſtõne vit ce il diſt a Marcis quelle choſe peult ce eſtre de ceſte voix qui dit que le chaſtel nauras ſi par moy ne las par ma foy diſt Marcis ie croy que ce ſoit vng luyton. Quelle choſe eſt vng luyton diſt Eſtonne. Sire diſt Marcis ceſt vng eſperit quon ne peult veoir ¶ ſe delecte a decepuoir les genz ainſi q̃ Marcis diſoit telles parolles. Eſtõne eſcoute ¶ oyt q̃ la voix diſoit vng peu plus loing de luy quelle ne ſouloit. Certes eſtonne ia ne lauras ſi par moy ne las. Adonc alla dire eſtõne. Marcis attendez moy deſſoubz ceſt arbre tant que ie ſeray reuenu/ car ie ne laiſſeroye pour mourir q̃ ie ne ſceuſſe quelle choſe la voix veult dire. Ha a fiz diſt Marcis pour le hault dieu non faictes car vous nen viendriez ia a bon chef/ ie ne ſcay diſt Eſtõne quelle ſera la fin/ mais ie ne arreſte ray tant q̃ ie ſcauray quelle choſe la voix veult dire/ mais demourez ſoubz ceſt arbre/ car ie reuiẽ briefz aſſez toſt. Lors broche le cheual des eſperons ¶ ſen va du coſte ou il auoit ouy la voix/ il neut pas longuemẽt alle quant il ouyt la voix qui diſt. Si tu veulx auoir le chaſtel ſi ten va a ceſt hommel cy deuant ¶ monte ſur le cheual q̃ tu y trouueras et ie le te feray bien auoir.

Dant Eſtonne ouyt ce il regarde par deuant luy et voit lhommel ¶ bien apperceut quil y auoit le plus beau cheual q̃l euſt oncques veu ¶ le pl⁹ fort ¶ ſi eſtoit ſi bien arme de ſelle et de frain que ſi ce fuſt pour le roy alexãdre. Et pource pẽſa il q̃ bien luy fuſt aduenu/ car mieulx valoit que telz quatre que le ſien. Lors deſcendi de ſon cheual ¶ ſi latache a larbre/ puis mõta ſur lautre quil veoit deuant luy. Et quant il le ſentit ſi roide ¶ ſi puiſſãt il ſen va affichier es eſtriez ¶ puis prent ſon eſcu ¶ le ioinct a ſon feneſtre coſte et prent ſon glaiue a la main dextre et diſt. Ou eſt tu q̃ me dois faire auoir le chaſtel ie ſuis monte. Puis il commẽce a eſcouter que la voix diroit ſi ne ouyt ame reſpõdre/ mais il ſentit que le cheual ſurquoy il eſtoit monte print le frain aux dens/ ¶ ſe miſt a courre par debãs la foreſt ſi fort quil ſembloit que tous les diables le teniſſent/ car il neſpargnoit ne haye ne buyſſon/ ains ſen alloit frappãt parmy ¶ p̃ tout cõme vng deſeſpere. Et neut pas longuemẽt ainſi conceu quilz la cotte a armer que Eſtonne auoit veſtue fut ſi deſchiree quil ny eut ronce par ou il auoit paſſe qui nen euſt ſa piece par quoy en peu dheure il nen eut ſur luy dont il en peuſt lier ſon doy. Et ſi deuez ſcauoir q̃ le cheual ſurquoy il eſtoit monte ne laiſſoit de courir ainſi que tourmente/ ainçoys eſtoit il abuis a Eſtonne que de pl⁹ en pl⁹ il couroit toſt parmy hayes/ ¶ parmy buyſſons/ ne ne luy eſtoit dune montaigne non plus que de plaine terre. Alorcoys aduint que le cheual ſe dreſſa parmy vng eſpinoy ou il commint Eſtonne perdre ſon glaiue ¶ demoura entre les ronces et ſon eſcu qui au col luy perdoit luy fut arrache et demoura pendant a la branche dung arbre/ et Eſtonne qui pouoir nauoit de parler auoit ſi grant paour quil ne ſcauoit que faire. Et ſachez que Eſtõne ſelon ce quil recorda oyoit apres luy ſi grant noiſe ¶ ſi grant clameur quil ſembloit q̃ toute la foreſt fuſt froiſſee en leur ſuite ¶ crioyẽt apres luy de voix enragee ſuyuez chaſſez apres luy nous eſchappera il.

¶ Quant Eſtonne veit ce quil eſtoit ainſi mene il ſe penſa quil auoit que dire mout a mourir ¶ que ſi longuement eſtoit ainſi pourmene q̃ briefuemẽt luy conuiendroit mourir. Lors miſt il la main a ſon eſpee ¶ pẽſa q̃l eſſoubreroit le cheual ſurquoy il eſtoit mõte/ mais õpt il leur lires et quil en cuyda frapper le cheual il ne le peult ataindre nulle part. Lors fut il ſi courrouce que a pen quil niſſoit hors du ſens. Et pource ilſe prit a crier ou eſtes vous meſgnee mauy diables qui ainſi huez apres moy venez a moy cõbatre par deuant. Car ſi ie puis ie vous occiray tous. A peine eut Eſtonne dit le mot quant il veit par deuãt luy venoyer en lair mainz figures ſans ſauoir en ſi grant plante que ſans nombre ilz luy venoyẽt au viſaige huant de voix deſconuallable ſi lapsement que ſi Eſtonne ne fuſt eſmeu en ire il en fuſt iſſu hors du ſens/ mais ſi ire comme il eſtoit ferit de leſpee ſi grans coupes que ſi les pertiz euſſent eu corps mortelz il les euſt tous a mort ie. Et ſachez que le cheual ſurquoy Eſtõne eſtoit monte lemportoit touſiours ſi rudement que vens parmy montaignes/ et parmy deſers deſſus riuieres ¶ parmy eſpines faiſant ſi grans noiſes quil ſembloit que le ſiecle deuſt finer. Et ſachez que Eſtonne fut en peu dheure ſi deſchire ¶ ſi deſtroiſſe q̃ ſon haubergon ne luy peult ayder ¶ ſi eſtoit ſi laſſe de frapper apres les mauluais eſperitz q̃ le tourmentoyent quil ne ſe pouoit pl⁹ ayder. Et le heaulme luy eſtoit tourne ſen deuãt derriere p̃ les branches des arbres q̃ en auoyent les fiz ẽpriz/ dõt il aduint q̃ en la fin entour feu-

ne de minuyt que les esperitz cessent de leurs mauluaises facons le cheual sarresta sur vne fontaine qui estoit le cõmencement dune riuiere q̃ couroit ꝑmy vng chastel/ dont le seigneur estoit appelle Vallentin. Et le chastel estoit appelle Valentius par le nom du seigneur qui fonde lauoit/et couroit de la endroit en la mer/ ⁊ la fontaine estoit appellee Scal pour la raison de ce q̃ vng Jayant y auoit repaire q̃ on appelloit Scal et la print celle fontaine son nom et la riuiere aussi pareillement.

Quant Estonne sentit son cheual arreste il se pensa quil cõiureroit le dyable surquoy il estoit pour scauoir si iamais il eschapperoit de leurs maĩs Mais il oyoit si grant noise entour luy quon ny eust pas ouy dieu tonner se luy estoit aduis. Et nõ obstant il se print a crier ⁊ dist. Creature cree du souuerain createur ie te coniure de sa haulte puissance que tu parles a moy si tu es chose qui puisse parler a ame/et se tu ne peulx que tu me laisses cy quoy sans plus mal faire. Adonc respondit vng esperit qui estoit dedans le cheual et dist ie suis creature qui bien puis parler a toy que veulx tu dire. Je te commande dist Estonne par la puissance du dieu souuerain qui te fist tel comme tu es que tu me dies quelle chose tu es. Tu mas coniure dist la voix Dune si haulte coniuration quil conuient que ie y obeisse. Saches que ie suis des anges qui furent tresbuchez auec lucifer de paradis pource quil vouloit resgner par son grant orgueil et auoir siege et partie encontre dieu a qui il conuenoit quil obeist. Dont il aduint qu il eut tresgrant partie en paradis/mais quant le dieu qui puis a le monde cree veit le grant oultraige que lucifer auoit entreprins contre luy. Il comme celuy quil auoit forme le plus bel ange de paradis/la la transmuer en la plus layde creature qui puist estre/et en le transmuant alla tresbucher au plus loing de luy quil peult/cest en enfer qui se siet au meillieu de la terre ne de la ne se peult mouuoir/car il ne peult de dieu approucher. Et pourtant lon veult dire quil nest si long voyaige ne si grant contraire que de lucifer a dieu. Et dont vient ce dist Estõne que tu es icy comment peulx tu tant approucher de dieu que dicy a la moytie de la terre/ie le te diray dist la voix dieu si est iuste iuge/car il ne poye nulle ame fors que de tant quil a meffait si est raison q̃ celuy qui est occasion et commencement du mes



fait soit plus pugny que le consentant. Et de tant que les consentans si consentirent de plus grant volunte/de tant sont ilz plus pugnis. Par ce que tu ditz dist Estonne me semble il que lucifer na pareil a sa peine. Certes dist la voix vous dictes vray/ car il tout seul qui pareil se voulut faire a dieu/ nestoit ange q̃ intẽcion eust de lẽtreprẽdre quant luy tout seul lentreprint et pource est il le plus eslongne de dieu ⁊ de tant q̃ la creature est plus eslongnee de dieu tãt souffre elle plus de tourment/selon ce que tu ditz dist Estonne il nest enfer ne tourment que de perdre la cõgnoissance de dieu. Par ma foy dist la voix vous dictes vray/car se Lucifer pouoit oublier la perte quil a faicte a la veue de dieu tout aultre tourment que creature peult porter luy tourneroit a deduit. Par amours dist Estonne a il aulcun ange condampne prouchain de luy qui le voise cõsoler en sa peine/vous deuez scauoir dist la voix q̃ nul ne accroist voluntiers sa peine et seullement luy approucher est tourmẽt sans pareil ne daultruy approucher na tallent/ car sil peult sentir aultre tourment que dauoir perdu la veue de dieu voire de ses compaignons condẽpnez/sans plus le tournent a tourment/ quãt il voit quil est le plus eslongne de dieu. Il semble dist Estonne a ta parolle que de tant que vo⁹ eslongnez de dieu de tant estes vous plus tourmẽtez. Par ma foy dist la voix vo⁹ dictes vray Car vous scauez que de tant quon eslongne pl⁹ le hault de tant sent on plus le froit ⁊ de tãt quõ fuyt plus le bien sent on plus de mal/ dont est ce follie dist Estonne que vous ne montez plus a mont quant vous monstrez selon voz parolles que dieu est fontaine de tous biẽs. Saichez dist la voix que la cõdampnation de dieu est si iuste et si de raison que les condãpnez nẽ ont point dẽuie. Aincoys leur semble que dieu leur ait faict grant grace. Et se ie vouloys bien mõter a mont ie ne pourroys non plus demourer hors de mes mettes pour dieu approucher que vo⁹ pourriez en lair sans estre soustenu/dont ne pouez vous vuyder les termes que dieu vous a assignez selon voz meffaitz. Ainsi est il dist la voix/ne ne voulõs se bien le pouõs faire. Car de tãt q̃ nous auallerõs en eslõgnãt de dieu en aprouchãt a lucifer de tãt croistroiẽt noz tourmẽs. Et se no⁹ mõtiõs amõt en approuchãt de dieu nostre meffait est tel q̃l ne peult pl⁹ de bien souffrir q̃l en doit auoir quil nẽ soit pugny a cent doubles. Et pource est limpugnacion de dieu si iuste que le pugny sen va sans voye monstrer ⁊ sans mourir la ou

lair est plus selon la maladie/ & la est son iugement et sa chartre et ainsi sen va meffait de nature sans enseigner au lieu de sa grant pugnition ne mieulx ne peult. ¶ Par amours dist Estonne. Or me dy dont te vient ce pouoir que tu mas ainsi trauaille. Sachez dist la voix quil vient de dieu qui seuffre que ie trauaille les creatures pour leurs meffaitz/ & si me delecte en toy & les aultres mocquer & encharmer/ mais plus auant ne sestend mon pouoir. Or te commande dist lors Estonne sur le pouoir de celuy qui ta mis en ceste peine pour ta desserte q̃ tu me tiennez cõuenãt/ car tu me ditz se ie montoys sur ce cheual q̃ tu me deliureroys le chastel de Brane Par ma foy dist la voix par celle destraincte te acompliray ie si auant que ie pourray. Or te deffens dist Estõne sur le pouoir du souuerain dieu que tu ne me faces plus a souffrir que fait en as Car trop mas trauaille si me laisse descendre tant que aye beu tout mon saoul/ car iay trop grant soif. Or descendez doncques dist la voix Adonc mist Estonne pied a terre/ & alla boire a la fontaine et quant il eut beu il fut tout reuenu a luy. Lors se print a aduiser sil monteroit sur le dyable qui ainsi lauoit desuoye/ mais ainsi quil pensoit la voix luy dist/ monte appertement iay icy trop demoure nous auons ia eslongne le chastel plus de trente lieues si monte tost/ car tu nas garde fors q̃ du vẽt pour le tost cheuaulcher Quant Estonne veit quil estoit si esloigne il se pensa quil se mettroit a lauenture/ car il ne scauroit sen retourner dont il estoit venu. Adonc sen vint vers le cheual et monte dessus & le cheual sans plus dire se met a la voye si fort que ce sembloit fouldre au lez dont il estoit venu/ mais sachez que Estonne ne scauoit si le cheual alloit en lair ou sur terre par lisnellete de luy. Et sachez que combien que Estonne allast tost par le cheual qui lemportoit comme vent/ non obstant si entendit il vne multitude de voix si grandes que cestoit merueille a les ouyr et alloyẽt tencãt et hutinãt lune voix a lautre si tresfort q̃ cestoit hydeur/ Mais entendre ne les pouoit. Lors regarde en lair et voit que cestoit toutes vielles matrosnes barbues et escheuelees qui menoiẽt le plus laid deduyt quon ne pourroit ouyr & tenoyent en leurs mains sellettes & bourdons hesples ou cyneules & en alloyent escremissant les vnes aux aultres ainsi que toutes enragees.

¶ Quant Estonne eut veu ce layt apparent il alla dire au diable qui le portoit quelz dyables sont ce qui cy passent. Par ma foy dist il ce sont mes compaignõs qui ont ennuyt cueilly toutes les vielles matrosnes qui sont plaines de mauluais ars/ & les ont portees ennuyt encores huyt iournees loing par mõs et par vaulx par hayes & par buyssons menans tel seruice que tu voys/ ores les reportent chascun en son lieu & le matin diront merueilles a leurs voisins de ce quelles auront veu. Ce poise moy dist Estõne quilz ne les ont toutes noyees en la mer. Car paix ne peult estre ou elles repairẽt. Par ma foy dist la voix nous nauons pouoir den plus faire.

¶ Comment Estonne par le moyen de zephir son maistre eut le chastel de Brane a sa voulente. Et comment il sen retourna au conte de Pedrac compter toute son aduẽture. Chapitre. xiiii.

Ainsi que la voix disoit telles parolles Estonne regarda la terre si le trebucha le cheual en vng pre moult bel & moult noble. Et quant Estonne se sentit a terre il eut grant merueille ou il estoit/ si se dresse sus ses piedz & regarde entour luy/ mais il ne voit ne cheual ne asne a qui il peust parler. Et adõc dist il ou est tu creature qui cy mas apporte/ mais ne fut nul q̃ luy respondist. Quant il veit que nul ne luy respondoit il se commenca moult horriblement a espouenter en son couraige/ et penser en quel lieu il estoit arriue. Et tantost apres il se print a regarder entour luy et voit au ray de la lune q̃l estoit au meillieu dung moult fort chastel. Lors se print a aller par le chasteau pour trouuer aulcune personne a qui il peust parler. Et en ce point quil alloit parmy le chasteau il se gisoit vng cheualier en vne chambre qui auoit la veue dessus. Or aduint que a ce point il sestoit esueille et ouyt de son lict que aulcun alloit parmy la chambre. Lors sault sus et voit au ray de la lune que cestoit vng cheualier arme de heaulme de haulbergon et despee sans escu. Quant le cheualier veit ce il se mist en grant ialousie. Car bien cuyda que ce fust aulcun cheualier qui eust mys iournee a sa mye qui se dormoit adonc en son lict pres de luy. Quant il fut ainsi attainct de ialousie/ et comme tout forcene il sault a vng haulbergon qui pendoit a vne perche et le vestit puis prent son espee et son escu a nud chef de la grant haste quil auoit et sault sus et puis dist en sõ langaige Ha traistre cheualier. Or est prouuee la trahison que tu quiers enuers ton seigñr

Mais a ce coup lamenderas. Lors hausse son espee & en va ferir Estonne si grant coup sur son heaulme quil le va tout estõner: le coup fut grãt mais estonne senclina vers dextre la ou le coup cẽdoit a cheoir/& lespee va cheoir en terre & quãt il se veit ainsi feru il se pensa que sil attendoit le second coup mal yroit sa besongne. Lors tire son espee & en fiert le cheualier a si grant mescief entre le col & lespaule q̃l le va fendre iusqs en la poictrine & cheult mort sans pl⁹ plet mot a pfonne.

Dant estonne veit le cheualier mort il remist sõ espee au fourreau et sen va par la chãbre & vit a vne fenestre & veit par dedans vne lampe ardãt qui pẽdoit au meilleu dune chãbre. Adonc passa auant et trouua vng huis qui ouuroit sur le pre/si entre dedans & veit vng lict moult noblement pare & regarde que dedãs la couche gisoit la pl⁹ belle damoyselle quil eust oncques veue qui se dormoit au meillieu du lict Adõc fut si tempte quil dist en soy mesmes quil ne laisseroit pour mourir quil ne se couchast lez elle. Adonques alla fermer lhuys et la fenestre au plus coyement quil peult et deuestit son haubergon et ses draps et se couche pres la damoyselle qui moult belle estoit/ si pouez scauoir que Estõne eut ses deduitz de la damoiselle ancois quil fust iour/mais la damoiselle saperceut en la fin que ce nestoit pas son amy par le maltien de Estonne qui estoit trop rude/parquoy elle cõmẽca a plourer moult tendrement. Si tost que la damoiselle saperceut que ce nestoit pas son amy qui pres elle gisoit/elle se print a luy dire en plourant. Qui estes vous sire cheualier qui en estes couche sans mon sceu/grant oultraige vous mauez fait/fuyez vous en tantost/ car se Branius vous trouue vous estes mort. Quãt Estonne ouyt la damoiselle il entendit assez cõbien quelle ne parlast son langaige. Si respondit et dist. Damoiselle ie ne me doitz doubter du cheualier que vous dictes ne vous aussi/mais reconfortez vous/car ie lay mis a mort. Quant la damoiselle entẽdit que Branius son seigneur estoit tue/elle se print lors a plourer plus tendrement que deuant. Lors estonne la print a accoller et fist tant par ses parolles et beaulx ieulx quelle sapaisa parmy tant que Estonne luy alla cõpter toute la maniere de sa venue et cõment le Thors conte de Pebrac estoit venu au pays a tout grant plante de cheualerie pour mettre le pays en sa main. ¶ Ainsi que vous auez ouy

ti^e Vollu.

cappaisa Estonne la damoyselle/ et elle luy dist que au chastel nauoit que elle et son seigneur q̃ mort estoit/& ainsi se maintenoit par la grant ialousie quil auoit sur elle. Car toutes les nuytz il faisoit vuyder toutes manieres de gẽs du chastel et les faisoit aller gesir en la basse court/et puis fermoit la porte a grans verrouilz et leuoit le pont si le fermoit a grosses clefz quil rapportoit en sa chambre/& puis estoit asseur de moy et faisions noz ieux a nostre vouloir. Or lauez tue/mais ie nen puis mais. Quãt Estonne eut entendu le compte de la damoyselle/ il fut plus asseur que deuant. Lors la print a accoller et a resiouyr iusques au iour et puis dist. ma damoiselle il ny est plus/il conuiẽt que aydez a prẽdre ce chastel et a le liurer au conte de Pebrac/car il conuient que nous soyons affamez moy et vous en ce chastel des cheualiers de la ville/et puis nous mettront a mort quant ilz scauront le fait. Sire dist la damoiselle bien voy que mourir no⁹ conuient par ceste aduenue se nous sommes tenus/et si ne scay remede fors que ie scay en ce chastel vne voye soubz terre qui est faicte a ce pillier au ciseau & sen va iusques en la foreſt/ & sachez q̃ peu de gens le scauent fors moy/ si vuydons le chastel si vous plaist. Car peu auons a boire & a menger. Et par amours dist Estõne ou nous leuons & me monstrez la voye. Sire dist la damoyselle bien me plaist. Adonc se sont leuez & print la damoiselle vne touche en sa main toute allumee & la clef puis mena Estonne iusques a a la voye/mais quant Estonne veit que bien y pouoyent aller troys hommes de front/il sauisa q̃ bien pourroyent estre venuz par celle voye iusques a deux cens cheualiers au chastel ains que le iour fust venu ne que ceulx de la ville se apperceussẽt de la mort de leur seigneur/& pour ce dist Estonne/ par amours ie vous prie damoyselle que me vueillez mener iusques a lissue de ceste caue pour scauoir se ie pourroye trouuer vng cheualier qui me attent au dehors de la foreſt/car sachez si ie le trouue il y aura au chastel deux cens cheualiers tous armez ainçoys que ceulx de la ville le peussent scauoir. Sire dist la damoiselle voulentiers. Adonc entreprindrent par les mains & descendirent en la voulte & allerent tãt q̃lz yssirẽt hors au meillieu de vng fort espinoy en vne grãde cauerne dite roche. Et quãt ilz vindrẽt au plain Estõne ouyt son cheual hannir. Ha damoiselle dist il iay ouy mõ cheual hannir que ie laissay hier au soir pres vng arbre attendez moy tant que ie laye recouuert. Allez dist

c. iii.

la damoiselle si reuenez tost. Adonc fist Estonne tant quil fut monte sur son cheual/mais ainsi ql reuenoit grant erre Marcis cheuaulchoit par la prarie courrouce ⁊ dolent de son compaignō/car bien cuydoit lauoir perdu/ mais quant il ouyt le cheual galloper par les pres il pensa tantost q̄ cestoit Estonne si en fut ioyeulx a merueille. Et pour estre plus certain il se print a cheuaulcher celle part. Quant il le vit recongnoistre ne le peult par ce quil estoit si desnue/mais Estonne le congneut de loing/si le print a appeller et dist Marcis beau compaignon estes vous la. Quant/ Marcis entendit la voix il congneut tātost que cestoit Estōne si en fut moult ioyeulx. Estonne dist Marcis ou auez vous este quant ie vous voy si desrobbe/ et si deschire. Par lame de mon pere/ sire dist il iay este auec la mesgnie au diable. Lors luy va compter son aduenture et puis luy pria quil allast querir le conte ⁊ ses gēs ⁊ ql les feissēt venir droit a lētree de la caue quāt il la luy eut mōstree il se mist au chemin a lencōtre du coste ql les rēcōtra a vne lieue pres/ car ilz auoyent aussi cheuaulche vne partie de la nuyt pour approucher du chastel. Lors luy va racompter lauenture de Estonne ⁊ comment il les attendoit a lentree de la caue. Adonc fist le cōte haster ses gens tāt ql vindrēt a laube du iour a la caue/⁊ sachez que Estonne mena le conte et bien deux cens cheualiers au chastel/aincoys q̄ les gēs de la ville fussent leuez. Adōc cōmāda le cōte ql y eust mis en chascūe tour du chastel vne bāniere pour espouēter ceulx de la ville ⁊ aīsi fut il fait. Car quant les bourgois de la ville furēt leuez/⁊ le soleil se print a rayer. Et en especial la cheualerie fust assēblee pour aller a leur seignr dedans le chastel ainsi quil auoyēt de coustume et ilz apperceurent les bānieres ventelans par les tours et par les guettes du chastel daultres enseignes que de leur seigneur/ ilz eurent trop grant merueille que cestoit. Si se prindrent a doubter de trahison: et pource se acoururent tantost armer ⁊ toute la ville aussi/ puis sen vindrent tous a la porte du chastel/ mais Marcis estoit monte es guettes par le commandement du cōte qui leur dist. Seigneurs saiches tous du cōmandemēt que Brani⁹ vostre seignr est mort et si est dedās ce chastel le conte de Pedrac/si vo⁹ ditz de par luy que si vo⁹ voulez rendre a luy bellement ainsi saulueres vous voz biens ⁊ le vostre/⁊ sinon saches que ains ql soit nōne du iour il vous mectra tous a mort. Or vous conseillez. Car il nattend fors que vostre responce.

Quant la cheualerie et le peuple veirent ce/ ilz furent tous esbahis si se tirerēt a vng coste et eulx conseillez/ ilz se retrairent par deuers le chastel si trouuerent le pont aualle/ et estoit le conte dessus au premier front luy cētiesme de cheualiers appareillez pour entrer en bataille/mais vng cheualier esleu pour parler sauanca ⁊ dist. Sire conte plaise vous a ouyr nostre responce. Or dictes dist le conte ie la orray voulētiers. Sire dist le cheualier nous entēdōs que nostre sire est mort/⁊ ne scauōs pas a quelle occasion/mais tant voulons bien que vous saches que ce nest trahison que nous ayons faicte enuers luy. Et puis que ainsi est quil est mort et que vous estes ia saisy du chastel nous voulons bonnement obeir au mandemēt de nostre cher seigneur le roy alexandre/ car se nous semble raison/si vous faisons feaulte et hommaige sil vous plaist et vous rendrons la ville au non de la damoiselle qui doit estre nostre dame. Seigneurs dist le conte benoist soyez vous qui ainsi auez respondu et ie vous recoy. Lors ilz luy allerent tous faire hommaige. Et luy rendirent les clefz de la ville. Quant ce fut faict ⁊ mis a chef ilz sen allerēt desarmer ⁊ puis misrent leur viel seigneur honnestement en terre selon lusaige dadonc. Apres ce commencerēt a faire grant feste ⁊ ioye parmy la ville ⁊ les cheualiers escossoys sen allerent prendre les hostelz en la ville paisiblement. Et pource que annuyeuse chose seroit de racompter tout ce quil leur aduint en conquerant la terre pour aultres faictz que nous auons a compter qui mieulx appartiennent a nostre matiere/ briefuement a parler le conte fist tant quil eut toutes les villes ⁊ places de la contree/ou par force ou par amour/fors seullemēt le chastel de Falmar/car falmar vng preux cheualier qui fonde lauoit dist que ia ne obeiroit au conte tant que son chastel eust pierre sur aultre. Dont il aduint que le Thors conte de Pedrac assiega le chastel a tout quinze cens cheualiers tant de ceulx quil auoit amenez que de ceulx du pays qui tous luy auoyent faict hommage. Adōc le cōte mist le siege entour le chastel ⁊ iura que iamais ne sen partiroit tant quil en seroit sire dont il aduint quil y fust plus de sept ans/mais ores se taist cy lhystoire de luy ⁊ retourne a parler du roy perceforest dāgleterre.

¶ Du grāt appareil q̄ fut fait pour le tournoy ⁊ du songe du roy perceforest. Chap. xv.

Apres ce que dessus est dit no⁹ fait mẽcion lhystoire ancïene que puis q̃ Perceforest roy de Bretaigne eut puis cõge de sa cheualerie & q̃ chascun fut retrait en sõ pays pour veoir sa femme et ses enfans et pour apparoillier sa besongne pour estre a la feste de la deesse Venus et pour estre au tournoy qui se devoit tenir lendemain le gentil roy commãda que son chastel fust pourueu de toutes necessitez. Car il ne vouloit que aulcune deffaulte y fust trouuee pour toutes gens qui a la feste peussent venir/car il vouloit tenir court planiere toute la feste durant. Et sachez que ceulx q̃ y furent cõmis en exploicterent si bien que oncques deffaulte nuy eut/ mais qui y fut bien ẽbesongne./la royne ysoise lestoit pour ses cheualiers pour querir ioyaulx & parures pquoy ilz peussent acquerir lamour des cheualiers estrãges affin q̃ ilz fussent de leur partie. Et la royne mesmes les attrayoit par prieres & par dons. Et sachez quelle fist tant a la iournee de la feste que les cheualiers de la royne eurent bien deux cens cheualiers de leur partie/et Claudius faisoit son assemblee dedãs la ville et auoit bien deux cens cheualiers de son pays mais du royaulme dãgleterre en auoit peu/ car to⁹ se tirerẽt vers la royne. Sans faulte il en venoit des ysles voisines dont vous deuez sauoir que la nuyt de la feste de la deesse venus il y eut grant plãte de cheualiers/de dames & de damoiselles q̃ estoiẽt venues a la feste ou la royne ysoire estoit montee sur vng palefroy & alloit veoir venir chascun a son tour. Ce pẽdant le roy estoit en sa chambre/ et se estoit couche sur son lict pour vng peu sommeiller dõt il aduint que en son dormant luy vint vne vision deuant/ car il luy fut aduis quil se gisoit en vng moult beau verger nud sans couuerture pour la chaleur quil faisoit et estendoit ses membres dessus sa couche auq̃l coste quil vouloit cõme celuy qui ne se doubtoit de personne qui le despuist. Et auec ce il sentoit son cueur si gay/si ioyeulx/& si haite/& ses membres si sains/si legiers & si bien a sa voulente que oncques a nul iour de sa vie ne se sentit en si bon point. Et luy fut aduis quil commencea a chanter par la tresgrant gayete qui estoit en luy. Adonc se print a regarder par dessus luy & veit en chantant vng lauriet qui se couuroit de ses brãches & veit q̃ il y auoit vng serpent dessus moult ancien daage qui bien pensoit estre soigneux & peu hayneux et tenoit en sa main vng vole de parchemin dont la fin descendoit tout aual sus sa poictrine. Quant le roy veit lancien homme & le vole quil tenoit qui deuant estoit escript dont la lectre disoit en telle maniere /Ne doit trop hault chanter qui au cueur a lieesse aulcunesfois peu dure/ne pour perte prendre trop grant tristesse. Car par tristeur meurt lhomme de mort sure.

Quant le roy eut leu la lettre qui ainsi deuisoit il se refraint de son chant/& alla penser a ce & se pensa quil regracieroit lancien homme de ce quil luy auoit monstre/mais quant il gecta ses yeulx amont/si regarda et veit que lancien hõme estoit euanouy: si pensa moult. Car il eust trop voulentiers apris de luy. Ainsi quil pensoit a ce il veit venir p deuers sa dextre vng lion ainsi que tout enraige et tantost quil paruint a luy. Il luy fut aduis quil luy arracha le dextre bras du corps & puis sen alloit a tout/si tost que en peu dheure il en perdit la veue. Quant le roy sentit quil eut son dextre bras perdu: il fut tout esbahy & se pensa adonc que vray disoit lancien homme. Car on ne se doit pas trop esiouyr en sa lyesse/ mais ainsi quil disoit ce il veit venir par deuers luy vng griffon qui luy arracha lautre bras senestre/ et puis sen va/ et se euanouyt de luy. Quant le roy se sentit despue de ses deux bras il dist a soy mesmes. Beau sire dieu voyrement nest il lyesse fors seulement celle qui tous iours dure/car il nest homme viuãt en ceste vie mortelle qui nait plus damer que de doulx. Ainsi quil disoit ce a tant va venir par deuers ouiẽt vng liepart acourant & vint a luy & luy print la teste auy dens & puis tire si fort q̃l fut aduis au roy q̃ la luy eust arrache du corps/ & ce ne peult il plus porter en pacience. Adonc commencea a crier si fort quil sen esueilla. La royne mesmes q̃ en la salle estoit entendit le son. Lors se lance en la chambre & se lãce au lict ou son seigneur estoit tout esbahy de son sõge & dist. Sire il mest aduis que ie vous ay ouy crier. Dame dist il vous dictes vray. Car vne vision me vint cuer en mon dormant si espouentable que ne men pouoye abstenir/mais affin que vous saches occasion ie le vous diray. Lors luy va compter son songe mot apres autre ainsi que songe il auoit. Quant la royne eut entendu le songe que son seigneur auoit songe elle luy alla dire. Sire de sõge ne vo⁹ chaille/car le saige dit que de songe lon nen doit tenir compte/car se dieu plaist il se conuertira a bien. Laissez chenir la volãte auy dieux doulcemẽt en regraciant le dieu souuerain/& il amoit dira vostre peine. Et non obstãt si ne deuez vo⁹

penser quil vous doyue toucher en riens/ainçois deuez penser que ceste exemple a vous chastier q̃ ne montez en trop grant orgueil pour vostre seigneurie/car le seigñr q̃ sen orgueillist pour sa seigñrie & pour sa puissãce ne peult lõgumẽt durer. ¶ Lors prent la royne le roy son seigneur par la main et dist. Sire laissez ester ⁊ venez veoir la cheualerie & les dames qui sõt venues pour resiouyr vostre feste. Dame dist il vostre conseil est bon si le feray. Adonc sen vindrẽt le roy et la royne en la salle et commencerent a saluer toute la cõpaignie de dames & de cheualiers qui estoient ia au palays moult ioyeusemẽt. Et sachez aussi quilz estoyẽt moult ioyeulx de ce que le roy leur fist si grant feste & en tindrent moult de biẽ. A la vespree de la veille donna le roy a soupper aux cheualiers & aux dames qui estoyẽt venues au tournoyement a grant ioye et a grant feste. Et quãt ce vint apres soupper les cheualiers & les dames descendirent dedans les pres qui estoiẽt dessoubz le palays/& encommencerent les dansses de tous costez. En ce point print la royne a regarder par deuers la foreſt & vit vng cheualier yssir hors assez merueilleux a regarder en toutes choses/car son cheual estoit si maigre & si formeu par semblãt que a peine se pouoit soustenir & heaulme & haubergõ quil auoit vestuz estoiẽt aussi noirs que silz eussent ieu en vne fosse vng an/et le cheualier estoit de si foible contenance q̃ a peine se pouoit il tenir sur son cheual.

¶ Icy parle du fol cheualier que le roy Percesoreſt fist garder par pitie quil eut de sa pourete. Et comment le tournoy se porta. Chap. xvi.

QVant la royne veit le cheualier elle le print a mõstrer au roy. Quant le roy leut veu il dist a la royne ma dame chere ie vous prie q̃ vous enuoyez querir le cheualier/car bien semble estre malade/& grande aumosne seroit de le reconforter. Sire dist la royne ie le feray voulentiers. Adonc cõmanda la royne a quattre escuyers qui pres delle estoyent quilz allassent en la prarie par deuers la foreſt & luy amenassent vng cheualier malade qui estoit yssu de la foreſt & ilz le firent incontinent/& sen allerent en la prarie ou ilz trouuerẽt le cheualier qui sen alloit bãlant par la place. Et quant les escuyers vindrẽt iusques au cheualier ilz le saluerẽt/mais oncques il ne respondit mot/& quant ilz virent ce ilz print drent son cheual par le frain & lamenerent iusques au chastel. Et quant le roy & la royne virent q̃ lamenoyẽt ilz descendirẽt en la court pour veoir le cheualier. Si tost quilz paruindrent iusques a luy/ilz trouuerent que les escuyers lauoyent mis ius du poure cheual si poure & si defaillant que a peu se pouoit il soustenir/ et si auoit long temps quil nauoit veu estu son haubergon que les vestures de dessoubz en estoyẽt toutes pourries/et si estoit sa chaire si velue de pourete que on eust peu tondre le poil par dessus son haubergon. Adonc dist vng escuyer au cheualier Beau sire cheualier parlez a moy/mais il ne dist mot. Quant le roy veit la pourete du cheualier il en eut trop grant pitie/saictes dist il au cheualier bonne chere/et alla dire a sa dame/ma dame ie vous prie tant q̃ vous puis prier que vo⁹ faciez repaistre ce cheualier/car il mest aduis quil est peu en sõ sens. Chet sire dist la royne ie le feray voulentiers. Lors cõmãda a ses chambrieres quilz le portassẽt en vne chãbre ou il peust estre courtoyse et quon luy administrast tout ce que mestier luy estoit. Ainsi que la royne le commanda il fut faict/car dedans sept iours il commensa a parler/et quant on luy demandoit comment il auoit nom/il respõdoit le cheualier malheureux Mais pource que retourner nous fault a nostre matiere/de luy ne ferõs plus auãt mẽcion pour le present. Si parlerons des cheualiers & des dames & damoiselles q̃ dansoyent/& se desbuyoyẽt au iardĩ a leurs vouloirs. Et quãt le vespre fut venu les seruiteurs allumerent les torches/si se departirẽt les dansses. Adonc veissiez les cheualiers prendre dames & damoiselles & emener a leurs hostelz tout chantant/et puis print la cheualerie conge & sen allerent reposer iusques au lendemain que les cheualiers se leuerẽt au matin & furent prendre garde a leurs harnoys/car ilz ne attendoyent si non quon criast laschez.

¶ Adonc peussiez veoir aller dames & damoiselles aux iours pour regarder les prouesses et les cheualeries que les preux cheualiers firent celle iournee pour acquerir loz & pris/mais ainçoys quil fust nonne du iour/quant les gouuerneurs veirent que la cheualerie se pouoit bien estre pourueue/ilz commanderent aux heraulx quilz allassent p̃ les hostelz crier q̃ ilz vouldissent laschez. Ainsi fut il fait/car cheualiers se prindrẽt a armer a effort. Apres ce ne demoura gueres q̃ Claubius le seigñr de Carleir yssit hors a grãt compaignie de cheualiers & sen vint en la prarie ou le tournoy deuoit estre et se print a cheualcher autour des iours aux dames qui le re-

Digitized by Google

garderent moult voulentiers luy ⁊ sa cōpaignie Car grāt deduict estoit deulx veoir/⁊ leurs parures. Apres vindrent les cheualiers de la royne si iolyement parez q̄ cestoit belle chose a veoir Mais quant ilz se furēt monstrez/ilz sen retournerent en la prarie pour commencer le tournoy Et premierement passa auant Lyonnel q̄ estoit le plus preux de tous ⁊ se mist tout deuant. Et il tout appareille de la iouste regarda Claudiō qui natendoit aultre chose/si brocherent les cheuaulx des esperons et sentredonnerent si grans coups que toute la place en retentist/mais telle fut laduenture que Claudion tomba en terre. Adonc commenca le tournoy grant ⁊ fort de toutes pars/car lune partie et lautre estoit fort puissante/mais dessus tous aultres Lyonnel faisoit darmes ainsi comme a sa volūte/car aux coupz de son espee nespargnoit nulz cheualiers en les abatant de leurs cheuaulx en arrachant les escus de leurs colz/⁊ heaulmes des testes dont la royne estoit ioyeuse a merueilles de sa prouesse Et si veoit appertement que ses aultres cheualiers faisoyent tant de prouesses quilz passoyent tous aultres cheualiers dont elle dist tout clerement aux gentilles dames q̄ pres delles estoiēt assizes que ses cheualiers ne pouoyent faillir a auoir lhōneur ⁊ la huee de ce tournoy/⁊ non obstant ce/si le faisoit si bien Claudius auec tous ceulx de sa partie que to⁹ ceulx ⁊ celles qui les regardoient le priserent fort a merueilles.

Le roy mesmes qui estoit mōte sur son cheual pour mieulx veoir les preux auecq̄s plusieurs anciēs cheualiers leur disoit que Claudion estoit preux cheualier/ et Tracemōt/Ricarleir/⁊ Dromāt/⁊ Driāt/⁊ le Bossu qui tous de sa partie estoyent faisoyent moult a recōmander et moult se deuoit le prince resiouyr que telle cheualerie pouoit mener auecques luy pour son honneur garder et sa terre deffendre et sauluer ⁊ moult les deuoit aymer ⁊ cher tenir. Ainsi que le roy disoit telles parolles il veit par deuāt luy trois cheualiers/dōt lung estoit Lupars/Boors ⁊ Vrien/qui estoiēt des cheualiers de la royne que six cheualiers bretons auoyent enclos pour les desmonter/mais sachez quilz se deffendirent si cheualureusemēt que cestoit vng deduyt a veoir. Car pour tout le pouoir que les six cheualiers sceussent faire ne peurēt sur eulx conquerir pie de terre. Mais en ce point que le tournoy estoit ainsi encommence/⁊ que bretons auoyent du pire audit des regardans yssirent quatre damoiselles de la forest Darnant montees moult noblement/si les conduysoyent quatre cheualiers tous armez et appareillez pour le tournoy. Quāt les quatre cheualiers apperceurent que le tournoy estoit ia encommence/ilz sen allerent tātost appareiller ⁊ restraindre les sangles de leurs cheuaulx/ ⁊ puis dirent aux damoiselles hastez vous daprocher du tournoy/ car de tant que nous tardōs de tournoyer amoīdrissons nous huy mais nostre honneur. Lors allerent les damoiselles iusq̄s aux hourdis de la royne qui estoit au plus pres assise/et a qui nul honneur neschappoit a faire. Car tantost quelle les veit elle les congneut pource que aultreffoys les auoit veues si les appella par leurs nōs/⁊ dist. Sarre/Cicora/Faliste/⁊ vous Frase vous soyez toutes les bien venues. Or venez monter es hourdis auecques moy/ car il le conuient. Quant les damoiselles entendirēt la royne elles firent son commandement/car elles mōterent tantost auec elle qui moult grāt feste leur fist. Les quatre cheualiers qui venus estoyent auecques les quatre damoyselles saluerēt la royne puis se mirent au tournoy ⁊ se tirerēt par deuers les bretons pource quilz veirent quilz auoyent le pire. Si firent tant darmes que ce fut belle chose a veoir/⁊ en especial vng frere a Cicora qui estoit appelle Cycorades/cestuy cy arrachoit escuz des colz ⁊ heaulmes des testes ⁊ dōnoit si grans coupz de son espee quil ny eut cheualier en peu dheure qui ne fust ioyeulx/si se departist de luy sans blasme recepuoir/et les aultres troys cheualiers ses compaignons faisoyēt de lautre coste tant darmes que ceulx qui les regardoyent les tenoyēt estre des bons cheualiers du monde. Si furent tous reiouys les bretons de leurs venue/si sen prindrent a mieulx faire Et les cheualiers de la royne en recueillirent cueur force ⁊ vigueur/en toute leur cheualerie/ en especial Lionnel/Aygres/⁊ Lupart qui bien auoyent veu la prouesse des quatre cheualiers. Si se prindrent a courir sur les bretōs de toutes leurs forces. Mais vous ne pourriez croire les grādes prouesses que Liōnel fist a ce poīdre/car il ne rencontroit cheualier quil ne fist vuider la selle sil lataignoit a plain de lespee. Moult fut grant le tournoy/et moult print a enforcer de lune partie ⁊ de lautre/car chascune partie auoit bien lintencion dauoir lhonneur du tournoy. Et saches que dessus to⁹ les cheualiers du tournoy Le moins preux estoit bien digne destre compte

entre tous vaillans cheualiers/on parloit des
proueſſes des troys qui faiſoyent deſſus tous a
recõmander/ſi eſtoit lung Lionel/lautre Clau
dius/& lautre Cyprabes. Les trois cheualiers
faiſoyent tant darmes que les regardans en a-
uoyent grant merueilles comment ilz pouoyẽt
mettre a fin les grans faitz quilz entreprenoyẽt
pour loz et pris acquerre/mais dames cheua-
liers et heraulx diſoyent appertement quil ny
auoit nul qui a Lionnel ſe peuſt comparoir/car
ceſtoit la fleur de to⁹ les cheualiers du tournoy
en proueſſe de cheualerie/ne nul ne luy pouoit
tollir lhonneur/ne la huee du tournoy. Du tout
diſoit chaſcun q̃ Lionnel eſtoit le plus preux du
ſont lignaige de Gelinant du glat. Le roy et la
royne le dirent adonc en la place par pluſieurſ-
foys/mais ainſi que le roy eſtoit lez le hourdis
de la royne feſtoyant les quatre damoiſelles et
recommandant les prouesſes de Lionnel: vng
cheualier vint par deuant luy mõte ſur vng che
ual qui eſtoit ſont ſoulle de cheaulcher a luy fiſt
reuerence. Et puis luy bailla vnes lettres de
creance de par le conſeil du roy deſcoſſe. Quant
le roy eut veu leſdictes lettres il diſt. Sire dictes
voſtre raiſon. Sire diſt le cheualier bien eſt vray
que huy a quinze iours le roy deſcoſſe voſtre cher
frere fiſt paſſer la mer au conte de Pedrac et tou
te la bonne cheualerie deſcoſſe quil ne retint a-
uecques luy que deux princes de nom/ce furẽt
Thelamon et Anthenor. Dont il aduint que le
gentilroy cõuoya la cheualerie p leſpace de huit
lieues angleſches parmy la foreſt. Si trouua le
roy en icelle vng merueilleux porc pquoy apres
le conge prins au conte & a la cheualerie il entre
print a chaſſer le porc & emmena en ſa compai-
gnie Thelamon & Anthenor. Or aduint que la
royne ſceut que le roy auoit entreprins a mettre
le porc a la chaſſe/dont elle auoit ouy dire quil ne
deuoit ia eſtre prins tant quil auroit affole vng
des roys deſcoſſe. Si eut adonc ſi grant paour de
ſon ſeigneur quelle monta tantoſt en la compai
gnie de deux pucelles & de deux cheualiers & ſe
miſt au parfont de la foreſt pour ſon ſeigñr trou
uer/mais telle eſt lauenture quon ne ſcet que la
royne eſt deuenue ne Thelamon ne Anthenor
ſi eſt le pays eſmeu de meſaiſe quilz ont de leur
ſeigneur & de leur dame qui ſont ainſi eſpars.
Or eſt aſſẽblee la cheualerie au chaſtel du cheſ
et ont trouue loz deux nepueux. Ceſtaſſauoir
Gabiſſer le ieune hoir deſcoſſe/& Meſtor ſon fre
re en aſſez poure garde ſe neſtoit le ſont chaſtel
au ilz ſont ſi vous prie toute la cheualerie q̃ vo⁹
plaiſe y enuoyer de voſtre cheualerie pour gar-
der loz nepueux & le chaſtel affin quilz puiſſẽt
aller querir leur ſeignr plus ſeuremẽt. Car troy
eſt le pays deſnue de cheualerie pour le Thoas
qui les a menez en la terre de la ſclue carbõneuſe
Quant le roy eut entendu le cheualier qui rapor
toit telles nouuelles du roy deſcoſſe ſon frere quõ
ne ſcauoit quil eſtoit deuenu il fut trop pl⁹ cou
rouce quil ne monſtroit le ſemblant. Et non ob-
ſtant commanda il que le tournoy ſe departiſt
pour aulcunes beſõgnes quil auoit a faire q̃ trop
plus luy touchoyent/& que chaſcun ſen allaſt a-
pareiller pour venir diſner en court/car il auoit
a parler a eulx. Quãt ceulx du tournoy ſceurẽt
la volunte du roy ilz ſe departirẽt le pluſtoſt q̃z
peurent & ſen vindrent a la court & trouuerent le
roy qui eſtoit appareillie de ſes draps royaulx
emmy le palays faiſant meilleure chere que le
cueur ne luy portoit/mais quant tous furẽt ve-
nuz/les dames & la cheualerie le maiſtre dhoſtel
les fiſt aſſeoir chaſcun ſelon ſa valleur entremeſ
lez de dames & damoiſelles. Adonc prindrent a
ſe ruir p les tables les eſcuyers de mez royaulx
ſi grandement que ceulx qui aux tables eſtoiẽt
en furent eſmerueillez pour la grant largeſſe du
roy. Et menestriers ſe prindrent a recommãder
la grant prouesſe des preux/mais ſur tous aul-
tres le preux cheualier Lionnel fut recõmande/
et les ſeruans qui bien veirẽt que le roy deſiroit
que la feſte fuſt paſſee a ſon honneur pour aul-
tres beſongnes acheuer/firent tant q̃ les tables
furẽt oſtees. Adonc ſe prindrent a danſer dames
& cheualiers/& le roy commanda a la royne quel
le teniſt la feſte pour luy/car il auoit vng peu a
parler a ſon conſeil/et la royne diſt/ſi le feray ie.
Adoncques mãda le roy ſes douze pers & Lion
nel & ſes compaignons. Et quant ilz furent to⁹
aſſemblez le roy alla dire. Seigneurs ie vous ay
cy mãdez pour auoir conſeil ſur vnes nouuelles
que le cheualier icy pſent ma apportees qui ne
ſont pas a ma volunte. Lors leur va compter la
uẽture du roy deſcoſſe ſon frere & de la royne tout
ainſi que vous lauez ouy deuant. Or vous prie
que me vueillez conſeiller quelle choſe il en eſt a
faire. Quant les cheualiers q̃ la eſtoyent aſſem
blez ſceurent les nouuelles du roy deſcoſſe ilz en
furent moult courroucez/& non obſtant reſpon-
dit Claudius qui le plus ſaige deulx to⁹ eſtoit
& lung des preux & diſt. Sire ne peult eſtre que
nen ayez aulcune choſe ordonne en voſtre cueur
ſi nous en dictes premier voſtre intencion: et ſi
nous voyons que bonne choſe ſoit en adiouſter

pour vostre honneur nous le vous dirõs. Claudius dist le roy vous dictes bien/ ⁊ ie le vous diray/car iay empense de vo⁹ y enuoyer pour chef/ car vous estes vng saige cheualier et preux en armes. Et si ira auecques vous Lyonnel du glat et aussi ceulx de son lignaige pour resister a lencontre de tous ceulx qui vous vouldroient meffaire ⁊ au roy mon frere auec layde de vo⁹/⁊ desmaĩtenãt ie vo⁹ charge mes deux nepueux et le royaulme a garder sur le lien de cheualerie sauf q̃ si vous y scauez a amẽder pour lhonneur de moy ⁊ le sauluement du royaulme ie vous requiers q̃ le me dictes. ¶ Quant le conseil du roy eut ouy ce q̃ le roy auoit propose ilz allerẽt respõdre tous dung accord que bon estoit son aduis ⁊ que admender ne le scauroyent/ et q̃ ia debueroyent ilz estre au chemin et le roy leur cõmãda quilz mõtassent ⁊ allassent leur voye. Et iceulx firent tantost trousser leur harnoys puis prĩdrẽt conge au roy ⁊ a la royne ⁊ se mirent au chemin aincoys que les dãses se departissẽt/mais le roy qui pensoit a son frere en regardant la feste neut pas este longuement en ce point quant vng messaiger vint de la cite de Scantole ⁊ luy dist. Sire voicy vnes lettres que le chastelain de Scantole vous enuoye ⁊ le roy les receut ⁊ puis dist/dieu de nature donnez q̃ ces secondes lettres nouuelles icy soyent bõnes/car les p̃mieres me sont cuisantes. Si tost quil eut dit le mot il brisa le seel puis se print a lire la lettre comme celuy qui biẽ le sceust faire si disoyẽt les lettres en telle maniere. Cher sire scauoir vous fays que hier matin arriua vne nef au port/⁊ sachez que la royne dinde vostre seur ⁊ Edea de badres y estoyẽt dedãs si malades que len natendoit delles que la mort apportees furent a Scantole si les venez veoir au plustost que vous pourrez. Quant le roy eut leu les lettres il fut a si grãt meschief quil sassist a vne fenestre ⁊ puis dist en soy recõfortãt. Createur de toutes creatures tous sommes dessoubz tõ doy ta volũte soit faicte ⁊ me metz a tõ vouloir to⁹ nous as faitz ⁊ defferas quãt il te plaira.

¶ Des douloureuses nouuelles q̃ le roy perceforest receut de ses meilleurs amys ⁊ especialemẽt de la mort du roy alexãdre Chapitre. xvii

La royne qui dansoit entre les cheualiers ⁊ dames emmy le palais gecta ses yeulx ꝑ deuers son seigneur en ce point quil disoit ces parolles/mais quant elle le veit de telle contenance bien se pẽsa quil nestoit pas a son vouloir si sen vint tãtost a luy/⁊ quant elle sceut locasion elle luy dist. Sire vng roy ne doit iamais mõstrer semblãce de tristesse ne de courroux/mais mettre tãtost remede a la chose qui nuyre luy pourroit. Or vous prie que nous mõtons tantost vous et moy et allons veoir ma dame vostre seur et la mienne/si ayez espoir que nous les trouuerõs en assez meilleur point que ne pensez. Dame dist le roy vous dictes biẽ. Or vous appareillez. Tantost apres alla la dame et le roy prendre conge aux dames ⁊ aux cheualiers ⁊ ne finerent de cheuaucher tant quilz vindrent a Scantole. Et tantost quilz furent descenduz le chastelain les amena en vne chambre ou les deux dames gisoyent/si deuez scauoir que la venue fut tantost sceue es chambres. La royne qui gisoit si malade q̃lle nauoit parle huyt iours auoit entendit quon disoit que le roy son frere venoit/si en eut si grãt ioye quelle se mist au retour de sa maladie. Et sachez que si tost quelle veit le roy son frere elle alla dire assez bassement. Frere bien soyez vous venu/⁊ le roy luy respondit belle seur dieu vous doint bonne sante/ et la royne se mist par deuant elle qui la salua. Et la royne Fezonas luy rendit son salut au mieulx quelle peult. Adonc se leua ydoire la royne ⁊ sen vint ꝑ deuãt sa seur Edea qui fut si ioyeuse de sa venue quelle en fut pres que toute rapaisee. Le roy qui estoit assis pres sa seur luy pria quelle luy comptast son aduẽture/⁊ elle luy print a cõpter tout en plourant/⁊ dist en telle maniere. Cher frere voyez cy vostre seur qui souloit estre la pl⁹ riche et la plus honnoree dinde. Or est la plus poure que ie saiche. Car il nya huy que sept moys quil estoit en inde la veille de la deesse venus qui estoit celebree en vne ysle de mer qui marche en la terre de Badres qui est du royaulme de iudee Or aduint que le roy mon seigneur me dist quil vouloit venir a la ville par deuocion auec moy si nous meismes assez peu de gens a la voye. Car de riẽs ne nous doubtions/si entrasmes en mer en vne nef ⁊ vismes en lysle en assez peu dheure/car il ny auoit a nager que douze lieues/si sachez que iauoys auecques moy mes deux enfãs Quant nous vismes a terre nous trouuasmes le souldan de Badres ⁊ Edea sa femme qui venuz estoyent aussi a la veille/si auoit Edea ses deux enfans auec soy parquoy vo⁹ ne pourriez croire la grant feste que nous entrefeismes.

¶ Or aduint que tãdis que la feste estoit si grãde par deuant le temple de la deesse le roy mon seigneur ⁊ le souldan de Badres regardoyent ꝑ

deuers la haulte mer & veirēt venir deux grās nauires moult bien aornees/et sembloit bien q̄l y eust dedās grant plante de gēs darmes/mais quant ilz furent venues au plus pres de la ville le roy mon seigneur/& le souldam de Badres recongneurent par les enseignes qui estoyent ses gens & que cestoit le gentil roy Alexandre/& pource dist le roy au souldam allons encontre eulx & leur faisons honneur pour lamour du gētil prince. Lors se misrent a la voye du coste ou ilz deuoyent arriuer & aussi Edea qui regardoit de loing la cheualerie prendre terre/et veismes appertemēt que quant ilz furent tous hors des nefz que le roy mon seigneur et le souldam allerent saluer entre aultres le souuerain/mais peu y eut de parolles quant le seigneur dist a ses gēs darmes qui la estoiēt mectez tout a lespee. Lors veismes cher frere en peu dheure noz deux seigneurs mettre a mort & tous ceulx aussi qui au deuant deulx estoyent/mais locasion pourquoy nous ne scauons/car nous cheusmes tātost pasmees de meschief/dont il aduint q̄ nous fusmes tantost embrassees/et noz quatre enfans auec nous & nous emporterent les bōnes gens en nostre nefz quāt ilz veirēt le meschef. Et les marōniers furent si espouentez quant ilz veirent le meschief quilz sequiperent en mer hastiuement pour noz vies sauluer et les leurs/et se trayrent en la haulte mer pour les ēnemis esloigner. Et saichez/ne scay si se fut bien ou mal pour nous/car adonc alla monter le vent si fort en peu dheure quil emporta nostre nef en la mer si parfont q̄ les mariniers ne veirēt que ciel & eaue. Et quāt ie fuz reuenue de pasmoison et ie me trouuay en la nef ien euz grant merueille/si demanday a ceulx qui estoiēt entour moy quelles nouuelles/ilz me dirent les plus piteuses que oncques furent/car tous ceulx de liste a la deesse ven⁹ sont mis a mort. Et si disoyent les mariniers que le vent les auoit boutez si parfond en mer quilz ne scauoyent ou ilz estoyent. Adonc beau frere fuz si agrauee de mechef que ie ne sceuz ou ie estoys & neu pouoir de parler iusq̄s a vostre venue. Or me pouez veoir p deuāt vous la pl⁹ poure dame du monde q̄ soulloit estre lune des riches.

Quant le roy eut entēdu sa seur il fut a grāt meschef/ce ne fut pas merueille/mais pour la dame reconforter il fist de necessite vertu/si dist/ma belle seur nudz vismes sur terre et nudz y retournerons quāt il plaira au souuerain createur. Et non obstant si ne vous deuez vous pas pour poure tenir quant tout ce vous est demoure que pouez tenir pour vostre. Et se fortune vous a oste ce que sien estoit que preste vous auoit/faire le peult/si ne le prenez pas si a cueur que vous en perdez ce qui est vostre & que nul ne vous peult tollir/si vous mesmes ne le perdez/mais gardez les biens qui sont en vo⁹ & les cinq sens de nature que dieu le createur vo⁹ a prestez si parfaitz que vous en scauez discerner le biē du mal. Et pour dieu ne prenez si a cueur la perte q̄ vous auez receue q̄ les biēs & le sens qui sont en vous en soyent empirez/car sil estoit ainsi adonc pourriez vous dire que vous auriez perdu/car q̄ pert ses sens il pert ce que nul ne peult rēdre fors le createur du tout par miracle/mais les biens de fortune vont et viennēt au vouloir de la deesse de fortune. Ha a cher frere dist la dame ie ne plains pas le royaulme dynde ne les richesses/car ie espoir que ne lay pas perdu a tousiours/du moins le ieune qui est droit heriter du royaulme bien y pourra reuenir/& se ainsi nestoit si scay ie bien que ma vie est de peu de viande soustenue & le corps garde de froit de peu de couuerture. Et si scay bien q̄ tāt plus preste fortune de biens de possessiōs & de richesses a vne pesonne/de tāt a il le cueur plus esoine/dont mauluaisement peult estre q̄ le bien que la personne a de son droit dedans luy nen soit amoindry. Et pource il me souffist moult bien & me plaist que la voulēte de dieu le tout puissāt soit faicte. Car iay espoir en sa tresgrande pouruoyance & fiance en luy q̄ pas ne ma si en desdaing que ie naye en terre ma necessite/mais ie plains & pleure celuy en qui nauoit deffaulte dhonneur/de prouesse/de gentillesse/ne de courtoisie ma chere compaignie auq̄l dieu mauoit adioinct si haultemēt/que clamee en estois dame & royne dinde. Or lay perdu sans rachapt se nest pas merueille si ie pleure la perte de tel prince. Lors se print la dame moult tendrement a plourer. Quant le gentil roy perceforesst eut entendu sa seur & veoit quelle plouroit si tendrement il ne se peult tenir q̄ les larmes ne luy fillassent des yeulx tout au long du visaige iusques a ses piedz. Lors pria a dieu tresdeuotemēt quil voulsist a sa seur garder ses sēs & entēdemēs & a luy mesme donnast pacience & pouoir de porter les griefz qui luy auoit enuoyez si soudainement/& puis dist/ma chere seur ne plorez plus ce que rauoir ne pouez/car deslors que vous leustes a mary/pouyez vo⁹ scauoir quil mourroit & que pour homme mortel on le vo⁹ liura & vous

a luy pour fēme mortelle/ ⁊ encores pouez vous mieulx aymer quil soit mort deuant que vous. Sire dist la royne nous desirons tousiours a viure de nostre nature/ mais mieulx vaulsist sil pleust a dieu nostre createur que ie fusse morte deuant. Car peu puis prouffiter. Adonc print conge le roy de sa seur affin quelle se print a repos. Car bien apperceut clerement que le sens qui en elle estoit auoit domination sur son meschief si que nul peril ny auoit si sen alla Edea veoir sa cousine quelle trouua en assez bon point Car la royne sa seur lauoit reconfortee a son pouoir. Apres ce si departirent le roy et la royne affin quelles peussent vng peu reposer/ ⁊ sen vindrent en la salle. Adonc sassist le roy sur vng siege ⁊ se print a penser au dommaige de son frere ⁊ a la perte de sa seur/ et en ce pensement se print fort a mesaiser. Lors luy souuint du songe quil auoit songe le iour de deuant et dist a luy mesmes que voirement ne se doibt nul trop fort resiouyr en sa prosperite ne en sa grandeur. Car tel est au matin riche qui au soir est poure/ et tel rit au soir qui au matin de meschief larmoye/ bien voy que mon songe se tourne du tout a lencontre de moy. Car ie pense que le lyon qui me arracha le dextre bras signifie mon cher frere/ dont a celez ie suis trop descouuert. Et le griffon qui me arracha le senestre bras/ signifie la perte de ma seur/ car au roy dinde auoye vng bon amy/ mais trop redoubte laduenture du liepart qui la teste marachoit du corps/ car la signifiance ne mest encores aduenue qui faict moult a doubter.

Lors que le roy se cōplaignoit de ses pertes aduenues et redoubtoit celles aduenir a tant va descendre vng cheualier en la court si fort mene de cheuaulcher que a peine pouoit rauoir son alaine/ son cheual mesmes cheut emmy la place que plus ne pouoit aller auant. Adonc vint vng escuyer q̄ print le cheualier par la main pour le mener deuers le roy quil demādoit. Mais quant il vint en la salle/ et le roy laperceut il alla tatost dire. Ha cheualier tu apportes la derniere exposition de mon songe/ or me doint dieu bonne pacience. Dis moy quelles nouuelles/ gentil roy dist le cheualier voiremēt vous apporte ie nouuelles de par Amenidō dar cade q̄ on guette huy a vng moys en Epheson vostre cite/ si vous mādе que vous soyez soigneux de garder vostre terre et vostre royulme/ et denuoyer garnisons a tous les portz ou gens peuuent bien arriuer en vostre terre. Et sil ya guerres ne discentions entre les princes de vostre pays soyēt tout vng. Car on ne scet auiourdhuy qui est amy/ et heureulx sera qui sa terre ⁊ son pays pourra garder doresnauant. Et si me commanda aussi Amenidon que ie men allasse en escosse au roy Gadisser pour luy dire ses parolles/ parquoy il fust garny/ et pourueu encontre aulcuns qui mal vouldroyēt a luy ⁊ a son pays. Car on dit cōmunemēt hōme garny nest descōfit. Loccasion pourquoy le gentil homme vous mande telles parolles/ si est dont ie suis courrouce que dire le me conuient. Mais si ne le vous disoys si le scauriez vous par aultruy. Et non obstant/ si mest il aduis que bon est a scauoir a aulcune personne la chose qui luy doibt ou peult ennuyer. Car qui plustost le scet plustost y mect remede/ et si se garnist a lencontre de son dommaige se estre y peult. ¶ Cher sire le gentil prince Amenidon vostre cher amy si vous faict a scauoir que cest vne des plus belles vertus que vng prince peult point auoir en luy que de scauoir porter de ioyeulx couraige aulcun ennuy ou aulcun dommaige sil luy vient. Car trop poure vengeance est que de soy destourber ou desuoyer de ce q̄ on ne peult amender/ car en soy desuoyer par courroux ou par mesaise namoindrist on pas sa perte/ ains lacroist on plustost. Pource le vous mande il que se ie vous ditz aulcunes nouuelles qui vous peuuent esmouuoir a destourbier que vous le portez de sy ynel couraige et si entier que vous ne monstrez semblāt a nul de aulcun desuoyemēt fors en vous pouruoyant sur ce que vous pourriez apperceuoir que la chose vous pourroit toucher a dommaige en mettant remede a lencontre sans mōstrer quelque semblant daulcune tristesse.

¶ Or est il ainsi aduenu que les dieux de lassus ont voulu auoir en leur compaignie le dieu de proesse/ de gentillesse/ de largesse/ dhonneur/ de constance et de debonnairete. La fleur de toute cheualerie hardiment/ et de moult grant entreprinse/ tout sans mouuoir ne nommer/ pouez vous bien scauoir qui cest. Mais pourtant que cest la voulente des dieux que nul ne se doibt point courroucer de la mort du roy Alexandre qui resgne ores es cieulx comme les aultres dieux/ tenant son siege asses pres de Mars le dieu des batailles qui est moult ioyeulx de sa venue.

¶ Si tost que le roy perceforest entendit que le roy alexandre estoit mort il baissa le menton/ et

mist la main a sa nazille appoyãt de son coste sur son genoul/et fut en ce point sans mot dire lespace quon cheminеroit deux lieues angleschеs/ si nestoit homme viuant qui osast parler a luy. Apres celle espace senhardit la royne & prit Betides son cher filz par la main que le roy aymoit par dessus toutes aultres creatures & lamena par deuant le roy et dist. Sire voicy Betides vostre cher filz qui vous faict feste. Dame dist le roy si lenfant auoit sens il nauroit tallent de faire feste/quant celuy qui tous les gentilz hommes du monde tenoit en ioye est mort. Le dieu de largesse/le dieu de prouesse/le dieu de cheualerie dont iay grant merueille qui sera lhomme doresnauant qui ozera premier entreprendre de faire prouesse ou ioye ne cheualerie encommancer. Quant celuy quil leur tenoit le menton est mort. Quãt il eut dit ces parolles il se teut a tãt vne grant piece/et puis dist a la royne. Ma dame or pouez vous bien veoir comment mon songe est diuerty a ma grant perte et non pas a ma perte sans plus. Car bien iroit/mais a la perte de tout le mondе en especial de tous les cheualiers qui ayment loz et pris. Sire dist la royne vous auez bien note tous les meschiefz que le songe vo⁹ signifioit/& note au cueur. Or vueillez noter & contrepenser les parolles que lancien homme vous disoit par son rollet/car ores en est le besoing. Dame dist le roy/or me laissez ester a tant ceste derniere perte nest mie perte/ comme aultre/ne il nest viuãt sil congneust le prince qui le peust porter en pacience ne de ysnel courraige. Adonc se teust le roy a tant/et saichez que desiors en auant il se print si a aneantir et a estre solitaire que il ne issoit de sa chambre si la royne ne lauoit par force de sa force. Et quant aulcuns gentilz hommes le venoyent veoir il leur faisoit sy poure chere quil sembloit quil ne les eust oncques veuz/mais ores se taist lhystoire de luy et retourne a parler de Claudion & de Lyonnel qui cheualchoyent grant erre par deuers escosse.

¶ Cõmẽt Claudion de bretan & Lyonnel du Glat furent enuoyez en escosse pour la garde du pays. Capitre. xviii.

Selon ce que recrus le gentil clerc mist en escript Je trouue en sa cronicque sur le desuoyement du gentil roy Dalbannie quon dit maintenant escosse. Que si tost que Claudion du font chastel de Bretan & Lyõnel du glat eurent cõmandemẽt du roy que ce foreſt leur seigneur quilz sen allassent espier se pour garder le pays/et tout le royaulme tant que lon seeust aulcunes nouuelles du roy Galiffer qui en telle maniere estoit si desuoye que vous scauez/et Claudion qui estoit de son corps moult preux cheualier/ saige et bien discret en toutes bonnes besongnes/ et print pour mener auecques luy iusques a soixante cheualiers de son pays qui estoyent preux et hardis en armes Et Lyonnel sen vint par deuant la royne & print conge delle luy priant quil peust mener Aigret et Ruppart ses deux cousins auec luy/& elle dist que bien luy plaisoit. Apres assemble Lyõnel bien iusques a quatre vingtz cheualiers de son lignaige qui tous estoyent venus a la court pour estre au tournoyement. Et quant ilz eurent toutes leurs besongnes pourueues ilz se mirent au chemin/& firent tant par leurs iournees quilz vindrent aux destrois du chastel du Chef qui estoit toute la forteresse descosse. Et quant Claudion eut regarde la forteresse/il dist que ou chastel nauoit que faire de siege de peince. Par ma foy dist Lionnel sire vous dictes vray Car on ne peult approucher le plant plus pres que de cinq lieues que ce ne soyent toutes fontaines & maresages si tres parfondz que les cheuaulx ny pouoyent nullement aller que tantost ne fussent iusques aux sangles. Et saichez que dedans les maresfz qui estoyent autour du chastel y habitoit vne grant multitude dhommes qui oncques nyssirent en la champaigne qui tous se viuent de volailles quilz prennent es maresfz et des veaulx de leurs vaches dont ilz mengeoyent leurs chairs/et en vendent le laict/ et si vestent les cuyrs et de ce si vit tout le peuple de la ville habondamment de toutes manieres de chairs sans que pſonne isse hors de leurs destroictz.

¶ Et aussi saichez quil nest nul homme viuant qui voulsist aulcun mal au chastel/et il sembatist par quel sens que ce fust/et eust il dix mil le hõmes qui fussent tous armes en sa compaignie qui tãtost ne fussent perilz. Car ilz trayent si rudement de leurs sayettes quil nest haulbergeon qui les coups de leurs sayettes peust endurer. Et aussi ne les peult on aulcunement tenir ne approucher deulx. Car ilz courent parmy les bourbiers/ et par les rasiez plus tost que ne fait vng cerf/la ou aultres gens ne pourroiẽt nullement entrer quil ne fussent perilz. Dortes

dist Claudion le chastel cest le plus fort dont ie ouys oncques parler.

¶ Tout deuisant de la force du chastel a cause de la situation cheuaulcherent tant quilz vindrent auq destroitz ou il y auoit vng moult fort chastel/si auoit vng cheualier dedans qui le gardoit et auoit en sa compaignie soixante cheualiers/ & archeez qui estoyēt auq creneaulx pour les aduentures. Mais quant le cheualier qui le chastel gardoit veit venir la cheuaulchee il monta en lesguette/ et dist. Seigneurs a qui estes vous ne que querez vous. Adonc passa auant le cheualier qui auoit este enuoye en engleterre de par ceulx descosse/ & dist. Masar beau sire ceſt le duc de Carleir & Lyonnel du glat lung des cheualiers de la royne/ & leurs gens que le roy enuoye en ce pays pour le royaulme conforter et ayder faictes leur la porte coulisse si passeront. Car nous nauons que arrester pour venir dheure au maistre chastel. Quant le cheualier entendit ce il fist tantost leuer la porte coullisse & la cheualerie passa/si cheuaulcherent tant par my la chaussee quilz vindrent au chastel du chef la ou ilz furent moult ioyeusement receuz selon la lieesse quilz peurent monstrer.

## ¶ Comment Claudion duc de Carleir & Lyonnel du glat arriuerent au chastel du Chef ou ilz trouuerent le ieune Gadiffer. Capitre. xix.

APres ce que le gentil Lionnel & Claudion furēt descenduz Busardam le chastellain du noble chastel vng moult ancien homme les print & les amena a mont au palays/& incontinent trouuerent vng cheualier nōme Gadiffer le ieune hoir descosse & son frere Nestor qui se iouoyent a vne pelotte. Et quant Busardam veit les enfans il dist a Claudion/ sire or pouez vous veoir le ieune hoir descosse qui est appelle Gadiffer ainsi que son pere/et si tost que Claudion le veit il le print entre ses bras & le festoya vne grāt piece/mais le ieune enfant estoit si ieune que peu scauoit & pource le mist ius Claudiō et lenchargea a garder a ses nourrices. Lors assirent sur vng banc et Busardam se [illegible] compter a Claudion et a Lyonnel co[illegible] roy estoit si desuoye que nouuelles ne [illegible] uoir de luy ne de la royne qui le[illegible] si en estoit le royaulme en [illegible] les gentilz hommes esto[illegible]



le roy Alexandre auoit donnee à la ieune Liriope. Et pource auoyēt enuoye p deuers le roy dāgleterre pour le faict noncer/ & affin ql enuoyast par deca aulcun gentil homme pour garder le pays et les enfans/car se le royaulme auoit a faire il ny a pas demoure quatre cens cheualiers dont on se peuſt ayder que tous ne foyēt hors en estrange terre/mais le gentil roy que dieu garde a ses nepueux bien secouruz/ si prenons garde que nous pourrons faire. Car p le pays on scet que le roy est perdu/si me doubte des voisins/et terre sans seigneur est legiere a conquester. Adonc allerent ordonner que Claudion & Busardam demourroyēt au chastel du Chief pour tenir le siege du royaulme & faire droit auq plaintifz/et Lionnel cheuaulcheroit par le royaulme a tout deux cēs cheualiers preux en armes pour resister encontre ceulx à greuer le vouldroient. Ainsi quil fut dit il fut fait/car Lionnel se mist le lēdemain au chemin chef et mareschal du royaulme par laccord du pays/et Claudion representoit le corps du roy & rēdoit a chascun son droit cōme celuy qui bien le scauoit faire/mais cy endroit se taist lhystoire deulx tous/ & retourne a parler de Thelamō & de Anthenor qui suiuoyēt le porc auec le roy Gadiffer.

## ¶ Icy parle de Thelamon et Anthenor et des grādes et merueilleuses aduētures qlz eurēt en cherchāt aps le roy Gadiffer descosse leur souuerain seignr. Chapitre. xx.

[illegible] endroit dit lhystoire que si tost que Anthenor sentit son cheual cheoir que le porc auoit naure il fut trop durement courrouce/car il veit tout appertemēt que le roy suiuoit la chasse fort et roide et Thelamon le suiuoit a poincte desperon/si luy conuint demourer tout esgare emmy le bois et la demoura lespace de vne lieue ainçoys que les veneurs arriuassent. Adonc fist descendre le mieulx monte & monta sur son cheual et se mist es esclos du roy si fort que le cheual le p[illegible] porter. Mais il neut mie cheuaulche[illegible] es quil ne trouuast Thelamon qui se [illegible] cheual qui estoit mort & Thelamon [illegible] cuysse pour [illegible] tancher le sang qui luy [illegible] terre. [illegible] Anthenor le veit en tel [illegible] il fut t[illegible] e/si dist a Thelamon [illegible] e il me [illegible] malle beste vous a con[illegible] uy/a[illegible] elle nee. Par ma foy dist.



Digitized by Google

Thelamon sire ie croy que si fut elle/car ie me doubte moult de nostre seignr. Le porc est fier et le roy est chault/ & desirant de loccire/si me doubte moult de luy/mais suiuez le roy a effort pour toutes doubtes/ et ie attendray aulcun des veneurs si monteray sur son cheual/ & lors vous suiuray incontinent. Sire dist Anthenor vous dictes bien/car tantost viendront deux veneurs qui nous suiuent/ si montez sur le meilleur de leurs palleffroys et suiuez tous nos escloz/ car ie men voys apres le roy. Adonc brocha anthenor le cheual & se mist tous les gallopz apres le roy et cheuaulcha tãt quil vint a la riuiere ou le roy auoit passe. Mais quant il eut perdue la trace du roy et du porc il fut tout esbahy. Car il ne sceut quelle part ilz estoyent tournez ou silz auoyent passe leaue/ et cestoit vne grosse entreprinse pour le roy selon ce quelle couroit fort Mais pource quil estoit mauluaisement monte il se pensa quil cheuaulcheroit selon la riue assauoir sil pourroit trouuer pont a passer

Tainsi quil se mettoit au chemin il regarda par deuers la foreſt et veit venir Thelamon suiuãt les escloz du porc Adonc luy dist Anthenor. Sire par ma foy ie croy q̃ le roy & le porc sont passez ceste riuiere. Dr ne voy pas q̃ nous soyons montez pour passer telle riuiere sans peril/et sil vous plaist nous suiurons tant leaue que nous trouuerõs aulcun pont ou nous puissions passer. Sire dist Thelamon il me semble que ce soit bon. Lors ilz se mirent au chemin en costoyant la riuiere iusques a la nuyt quilz trouuerent vne islette dessus la riuiere et en celle islette auoit vng petit pont par ou les gens passoyent la riuiere. Adonc passerent au petit pont/ car ilz ne vouloyent pas demourer en la ville pour conuoitise de trouuer leur seigneur/ains se mirent au chemin la ou ilz cuydoyent que leur seigneur fust alle. Et saichez quilz cheuaulcherent iusques a la mynuyt. Mais oncques ne peurent ouyr aulcunes nouuelles du porc ne de leur seigneur. Car des la vespree deuant le roy estoit porte au logis des damoiselles. Adonc se arresterent soubz vng arbre/ car il faisoit si tres noir quilz ne scauoyent ou ilz alloyent/et si estoit Thelamon si trauaille de sa cuysse quil ne pouoit aller. Car la playe estoit refroidee qui luy douloit oultre mesure/ Dont il dist quil ne pourroit plus nullement cheuaulcher et que bien eureux seroit sil pouoit trouuer mirre pour garir sa playe. Adonc luy dist Anthenor. Sire vous souffrirez iusques a demain au matin q̃ nous querrons aulcun logis ou vous demourrez tant que vous serez guery. Quant ce vint au matin quilz peurent cheuaulcher de iour Thelamon monta au plus tost quil peult/si se mirent au chemin et cheuaulcherent iusques a midy quilz trouuerent vng logis a vng viel cheualier/ & vne ancienne dame qui moult ioyeusement les receurent quant ilz sceurent quilz estoyent des cheualiers du roy leur seigneur. Et sachez que quant ilz furent en la salle la bonne dame print garde a la cuysse de Thelamon/ et mist dessus ce quelle sceut que bon fut tant que la playe fut toute assoulagee & puis luy dist. Sire cheualier ne vous esmayez/car ie vous tendray en point de cheuaulcher dedans quinze iours combien que soyez fort naure. Lors fist le preudhõme mettre la table et mengerent a leur volunte et puis demanda lhoste a Anthenor sil ilz venoyent cheuaulcher la endroit/car la foreſt estoit peu hantee destrangers. Sire dist Anthenor ceſt pour vne merueilleuse aduenture. Lors luy va compter comment le roy auoit entreprins a chasser le porc merueilleux et par quelle occasion ilz estoyent partis de luy/si ne scauoyent quelle part il estoit tourne. Dr cheuaulchons nous par ceste foreſt et si ne scauons se nous sommes en voye de le trouuer qui est vne chose qui moult fort nous griefue.

Cha sire dist lancien cheualier ie veis huy matin passer le porc cy deuant par la foreſt si comme ie croy. Car ainsi comme ie estoys monte sur mon cheual mon arc/et mes sayettes en ma main pour veoir se trouuer pourroye aulcune venoison pour la pourueyance de ceans. Je ne garday lheure que ie veis passer par deuant moy lung des cruelz porcs que ieusse oncques en ma vie veu/ et si auoit au front deuant vne corne de la moytie dune espee ce meſt aduis dont fort me esmerueillay. Car gueres ny auoit quil estoit ainsi ferru/ se que ie apperceuz par son front qui estoit tout saignant/mais tant vous dis ie que personne ne sceu veoir qui le suyuist. Par ma foy dist Anthenor ie croy que ce fut le porc que le roy nostre sire chassoit/ mais de sa corne ay ie merueille fors tant que ie croy que le porc ayt il du estal au roy et quil ayt emploie son espee. Si deuerons bien estre appelle recreant cheualier puis que ie suis sain et haytte si ne suisoye mon pouoir de le trouuer. Lors fault de table/et puis dist a son hoste. Sire p ma foy se vo⁹ me voulez

donner vng cheual meilleur que le mien/et armes pour moy armer ie seroys a touſiours vostre cheualier/car on ne seet a qui lon a affaire. Sire dist lancien cheualier ie le feray voulētiers affin que vous vueillez mener auec vous vng mien filz escuyer q̄ vous seruira & ie le mōteray bien/car aussi est ce trop seulle chose dung cheualier arme errāt sās escuyer/et mō filz a biē aage de seruir vng preudhomme/& ien seroys moult ioyeulx sil aprenoit aulcune chose. Certes sire dist Anthenor ie suis moult ioyeulx quant il vous plaist quil me face compaignie. Adonc māda le preudhomme vng bon cheual et vnes bonnes armes/puis fist son filz venir pour ayder a armer son maistre/& a celuy le fist comme cil quil le scauoit bien faire/mais quant Anthenor le veit si bel & si puissant de mēbres il en fut tout ioyeulx. Lors luy demanda comment il auoit nom/ sire dist le escuyer on mappelle yllion/ yllion dist Anthenor montons si allons nostre voye/car tard mest que ie soye a la champaigne. Sire dist yllion tantost serons aux champs. Adonc monta Anthenor tout arme quil estoit sur son cheual & yllion aussi/puis print lescu de son seigneur & son glaiue & dist Anthenor a Thelamon/sire or vous garissez/& puis vous mettez au chemin vous me trouuerez au mont serpentin dhuy en troys sepmaines se plustost nauez nouuelles de moy et du roy. Sire dist Thelamon ce poise moy que desmaintenant ne vo⁹ puis suiuir/mais si dieu plaist cy apres ie seray en point de cheualcher.

Ovant ces parolles furent dictes prindrent conge Anthenor & yllion & se mistēt au chemin par deuers la foreſt pour scauoir silz pourroyēt oyr nouuelles du roy/mais ilz neuret pas cheualche quatre lieues quant Anthenor regarda & veit par dedans la foreſt vng cheualier tout desarme qui sen alloit moult fort son chemin. Anthenor se print a parler a luy/& dist. Sire cheualier amoindrissez vostre alleure tāt que iaye parle a vous. Adonc sarresta le cheualier/ mais quant il veit que celluy qui lappelloit estoit arme/il eut grāt merueille qui il estoit. Et quant Anthenor le veit il le recongneut/si dist tātost. Ha a sire Targus quelles nouuelles du roy nostre sire. Sire dist le cheualier de monseigr ne de ma dame la royne ne scay nulles nouuelles. Cōment dist Anthenor est madame la royne en ceste foreſt. Sire dist Targus oy/Car il e vollu.

on luy fist scauoir ou chastel du chef que le Roy chassoit le porc merueilleux/et si luy fut dit quil ne pourroit estre prins tant q̄l auroit affole vng roy descosse. Si fut tātost si espouētee pour le roy son seigneur quelle saillit sus & monta en la compaignie de deux cheualiers dont ie suis lung/et de deux damoiselles/ puis se mist en la foreſt. Lors luy va compter tout ce quil leur estoit aduenu ainsi que vous auez ouy cy deuant/mais sire ainsi que ie reuins apportāt de leaue au lieu ou ie laissay la royne & sa compaignee ie ne trouuay a qui parler. Adonc allay cherchant la foreſt a tous costez iusques auiourdhuy a nonne/ que ie trouuay vng ancien & bon preudhōme a qui ie demanday sil scauoit nouuelles de ce que ie queroye/ si me demanda quelle chose ie querroye/ & il me dist q̄ mal mestoit a trouuer/car damoiselles faees len auoyent emportee en leur logis/ et si auoit en sa compaignie deux damoiselles. Et adonc demanday ie au preudhomme par le hault dieu quil menseignast le logis ou ma dame la royne estoit portee/& il me dist que scauoir ne le pouoit/car luy mesmes ne le scauoit/ne le lieu ne pouoit estre trouue. Et adonc dis ie preudhomme par amours puis que les logis ne me scauez enseigner ne me scauriez vous dire nouuelles dung gentil homme qui chassoit le porc merueilleux/& il me dist que nō/puis me demāda qui estoit le gentil hōme/& ie luy dis que cestoit le roy desire. Par ma foy dist lancien preudhōme selon ce que vo⁹ dictes & q̄ iay ouy dire a la lie des damoiselles fayes/ la royne est auec le roy. Adonc priay au preudhōme q̄l me voulsist dire q̄lle chose elle auoit dit. Et il me dist q̄ ainsi comme elles emportoyent la royne toute pasmee ses deux damoiselles plouroyēt moult tēdremēt et si plaignoyent leur seigneur et leur dame et lune des faees leur dist damoiselles ne ploures plus/car vous serez prestement ou le roy vostre sire est. Et quant lancien hōme meut dit ces parolles que ie vous ay cōptees il se euanouit si tost de moy que ie ne sceuz quil deuint.

## Comment Athenor trouua Lyonnel du glat. Chapitre.xxvi.

Dāt Anthenor eut ouy le cheualier il fut tout esbahy des nouuelles q̄l luy auoit dictes dōt il dist/p̄ ma foy Targus vo⁹ dictes de grās merueilles quant lancien homme vous dist que lon ne pouoit pas

trouuer le logis ou le roy et la royne sont. Par ma foy sire dist Targus ainsi me dist il/si ne scay que faire ou de retourner au chastel du Chef ou dallier cherchant par ceste foreſt si ie pourroys auoir aulcunes nouuelles de mon seigneur. Je vous diray dist Anthenor que vous ferez pour le mieulx vous en irez au chastel du Chef et compterez au chastelain tout le faict ainsi que vous auez trouue affin quil soit aduise sur ce/ Car peu pouez exploicter ainsi arme que vous estes. Sire dist Targus ie feray vostre conseil a dieu vous commande Voullez vous aulcune chose manger/non dist Athenor allez dieu vous vueille conduire. Si tost que Targus se fut party Anthenor se mist au chemin par dedans la foreſt au coste ou il cuydoit le mieulx auoir nouuelles de son seigneur/ si cheuaulcha par lespace de douze iours sans nouuelles ne aduenture trouuer. Adonc il sembatit sur vng grāt chemin qui trespercoit la foreſt. Lors demanda Anthenor a son escuyer sil sauoit point quelle part se chemin sadreſoit. Sire dist yllion ie croy qui cheuaul cheroit sur soleil leuāt le chemin ne luy faulbroit tant quil viendroit au chastel du Chef. Et qui iroit au cōtraire il iroit a vne cite qui est a Estō ne appellee deserte pource quelle est au meillieu des deſers. Or cheuaulchōs dist Anthenor par deuers ce mont/car ie y voy vng homme qui cueille aulcune chose si luy demanderons des nouuelles. Sire dist lescuyer ie vous suiuray. Lors se mirent au chemin tant quilz vindrent sur le mont ou ilz trouuerent vng homme qui cueilloit des herbes de pluſieurs manieres/ adonc vint auant Anthenor & dist beau sire dieu vo⁹ gard. Sire dist le bon preudhomme benoist soyez vous. Par amours dist Anthenor or me dictes que ferez vous de ces herbes que vous cueillez. Sire dist le preudhomme ie les porteray a la damoiselle qui cueillir les me fait/ car elle en ayder a a garir vng gentil homme qui est moult piteuſement naure/& par la foy que vous debuez a vostre dieu dist Anthenor qui est le cheualier q̄ est si fort naure. Par ma foy sire dist le preudhomme tant mauez coniure que ie le vous diray/car sachez que cest le roy descoſſe qui est treſſort naure en la cuyſſe de vng porc quil chaſſoit. Or est il ainsi que la playe est estanchee/ mais par le vouloir des dieux/et dauenture la royne sa femme et deux pucelles qui estoyent en sa compaignie furent amenees au logis ou le roy estoit/et bien croy que le grāt dieu les y amena/car mort fuſt le roy se ne fuſt vne ieune pucelle qui estoit auecques la royne. Car elle sappercent que celle qui se tremectoit de garir le roy ne desiroit pas sa ſante/mais sa mort ou affoleure. Or conuient que ie soye venu sur ceste montaigne cueillir des herbes qui sont bonnes pour sa garison. Par ma foy dist Anthenor dieu ma regarde en pitie quāt ie y trouue perſonne qui est du lieu ou mon seigneur est & ie vo⁹ prie beau sire que ie me puiſſe aller auec vous veoir mon seigneur. Car iay cheuauche par lespaſſe de treze iours par la foreſt sans trouuer perſonne qui si certaines nouuelles me dist que vous. Or vous prie que me vueillez mener au lieu ou ie le pourraye trouuer

Et quant le preudhomme qui cueilloit les herbes entendit Anthenor ainsi parler il sesiouyt de luy si soudainement que Anthenor ne sceut oncques quil devint. Et quant Anthenor veit ce il fut trop courrouce & dist que les dieux le hayoient quant ne vouloiēt souffrir quil trouuaſt le roy. Lors se tourna par deuers son escuyer & dist en vain trauaille celuy a qui les dieux ne veullent ayder. Adonc poingt Anthenor son cheual & se mist au chemin grāt alleure tout courrouce & cheuaulcha tant quil vint & fut descendu de la montaigne/ mais ainsi quil vint au grant chemin il regarde et voit venir deux cheualiers armez leurs glaiues/en leurs poingz. Adonc se pensa quil feroit et puis dist a luy meſmes que pour deux cheualiers ne vuyderoit son chemin ou mauluaiſement ayderoit son seigneur contre quatre cheualiers se mal luy vouloyent. Lors dist a son escuyer baillez moy mō escu & mō glaiue/ne scay se ien a uray a faire & lescuyer qui tout appareille estoit le luy bailla tātoſt. Quāt Anthenor eut son escu il le poingt a son feneſtre coſte & son glaiue print en sa main/ car grant temps auoit quil nauoit feru coup deſpee/et pource miſt son chef dedans son heaulme Et fiſt le laz reſtraindre/ car bien vouldiſt quil trouuaſt a qui iouſter pour soy remettre a la iouſte. Or aduint que les deux cheualiers qui venoyēt le chemin sapperceurent de lappareil que Anthenor auoit fait/& pource dist lung a son cōpaignon/ ce cheualier que ie voy cy venir sappareille de la iouſte. Lors poingt sō escu a son coſtez print son glaiue a vng escuyer q̄ le tenoit et puis dist a Anthenor qui bien le peult ouyr damp cheualier gardez vous de moy. Car iouſter vous conuient. Quant Anthenor ouyt ce il brocha le cheual des eſperons et le cheualier vers luy et

ſe vault entredonner de ſi grans coupz que bien fiſſt a louer/car Anthenor lataignit en la bauie re du heaulme ſi vigoureuſement quil conuint les laz rompre & emporta heaulme & tout ſi ru-dement q̃t que le cheualier en eut le viſaige tout ſen glat et le chef deſnue. Et non obſtant lataignit le cheualier au feneſtre quartier de leſcu ſi ru-dement que le cheualier qui fort eſtoit ne peult porter le fey/aincoys le conuint aſſeoir ſur ſes rains derriere/mais Anthenor qui preux eſtoit ſe tint ſi bien a ce quil ſe enhardiſt a la ceigne que le cheual ſe leua a tout luy ſans eſtrief perdre.

¶ Quant Anthenor ſe fut rafiche es eſtriez et reſaiſi de ſes armes il veit que le cheualier a qui il auoit iouſte auoit ſon heaulme relaſſe ſi ſen vint par deuers luy/& luy diſt. Sire cheualier ſi ia-noys en ma compaignie de telz bacheleurs que vo⁹ eſtes ie me doubteroys peu de mes voiſins ſe mal me vouloyent. Car ie ne iouſtay oncques a cheualier ſi puiſſant que trouue vous ay ſi vo⁹ requiers par courtoyſie que me vueillez dire qui vo⁹ eſtes/car moult deſire a le ſcauoir. Sire diſt le cheualier puis que tant le deſirez ie le vous di ray. Sachez que ie ſuis vng petit homme de ma perſonne et cõbien que ie vaille peu ſi ſuis ie des cheualiers a la fleur de lis q̃ me repute eſtre des cheualieres a la noble royne de bretaigne & ſi ſuis mareſchal du royaulme deſoſſe de, par gadiffer le ieune heritier/tant que le gentil prince ſon pe re ſera reuenu q̃ eſt en vne ſiẽne beſongne. Quãt Anthenor entẽdit que le cheualier a qui il auoit iouſte eſtoit des cheualiers a la royne dangleter re et mareſchal a ſon cher ſeigneur il deueſtit tãt toſt ſon chef de ſon heaulme puis diſt au cheua-lier. Certes ſire comme ignorant iay faict vng grant oultrage quant iay iouſte a vous qui re-preſentez la perſonne de mon ſeigneur/& ſe ia ne fuſt de mon ſeigneur ie doitz porter hõneur aux cheualiers de telle dame comme eſt la royne dã-gleterre ſi vous prie que le me vueillez pardon-ner. Quant le cheualier veit Anthenor deſarme du chef tantoſt le recongneut/car autreſfoys la-uoit i⁹ eſſaye et trouue comme lung des preux du monde/et veu lauoit ferir entre les plus re-nommez de cheualerie par ſa pueſſe. Lors miſt la main a ſon heaulme & puis deſcouure ſon chef & Anthenor congneut tantoſt le cheualier/ ſi ne pourriez croire la feſte quilz ſentrefirent. Et qui me demanderoit qui le cheualier eſtoit ie diroye que ceſtoit Lionnel du glat lung des bons che-ualiers qui en ſon temps portaſt armes/mais quant ilz ſe furent aſſez feſtoyez Anthenor diſt

pour dieu ſire puis que tãt ſauez des beſongnes de mon ſeigneur dictes moy ſe vous ſcauez aul-cunes nouuelles de luy. Par ma foy ſire diſt Lio-nel ie ne ſcay fors q̃ deuãt hier les cheualiers deſ coſſe qui eſtoyent aſſemblez au chaſtel du Chef manderent au roy dangleterre le deſpoyement du roy ſon frere/et comment le royaulme eſtoit deſnue de conſeil/& de la bonne cheualerie par la grant cheuaulchee que le Thoys de pebrac me noit ſur ceulx de la Sclue. Dr alla ordõner mõ ſeigneur le roy ſes nouuelles treues que Clau-dius et moy combien que ie ne le vaille mye que irions en eſcoſſe pour garder le pays et les ieu-nes enfans /ſi feiſmes nous ſon commandemẽt Car quant nous fuſmes venus au chaſtel du Chef a ſix vingtz armures de fer. La cheuale-rie/et le conſeil du royaulme ordonnerent que Claudius demourroit au chaſtel et garderoit les enfans et tiendroit le ſiege au lieu du roy: et ordõnerent que ie ſeroye mareſchal du royaulme et cheuaulcheroye par le pays en armes pour re ſiſter encontre les rebelles affin dentretenir le pays en paix ſans murmurations. Dr aduint que le lendemain ie vuyday le chaſtel & emme-nay auec moy iuſques a deux cens cheualiers armez/& puis nous meiſmes au chemin pour cheuaulcher parmy le royaulme et pour trou-uer auſſi nouuelles de mon ſeigneur le roy. Si ay ie eu couſtume depuis de cheuaulcher moy & Aigret mon couſin qui cy eſt vne lieue deuant mes gens pour rencontrer aulcune perſonne qui nouuelles me diſt du roy ſi le fays tout pour cau ſe/car vous ſcauez que aulcune perſonne allant par le chemin ſe muceroit pluſtoſt pour vne grãt cheuaulchee que pour deux ſil les veoit venir/& plus de gens ay ie rencontrez depuis que nous auons cheuaulche nous deux que quant ie cheua-ulchoye auec mes gens. Dr vous ay ie dit vne partie des nouuelles que ie ſcay ſi me dictes auſſi des voſtres/car plus en deuez ſcauoir que nul aultre pource que vous fuſtes a entrepren-dre la chaſſe auecques le roy gadiffer.

Acher ſire par ma foy ie ſuis moult ioyeulx de voſtre ve-nue/mais de mes nouuelles ie vous diray qui ne ſont ſi bõ nes q̃ meſtier fuſt. Lors luy va compter lentrepriſe de la chaſſe tout ainſi comme vous auez ouy deuant. Et comment il ouyt nouuelles de la royne qui queroit ſon ſeigneur. Et comment lancelk hõme luy diſt q̃ la royne eſtoit venue ou le roy eſtoit

la damoiselle si reuenez tost. Adonc fist Estonne tant quil fut monte sur son cheual/mais ainsi ql reuenoit grant erre Marcis cheuaulchoit par la prarie courrouce ⁊ dolent de son compaignō/car bien cuydoit lauoir perdu/ mais quant il ouyt le cheual galloper par les pres il pensa tantost q̄ cestoit Estonne si en fut ioyeulx a merueille. Et pour estre plus certain il se print a cheuaulcher celle part. Quant il le vit recongnoistre ne le peult par ce quil estoit si desnue/mais Estonne le congneut de loing/si le print a appeller et dist Marcis beau compaignon estes vous la. Quant/ Marcis entendit la voix il congneut tātost que cestoit Estōne si en fut moult ioyeulx. Estonne dist Marcis ou auez vous este quant ie vous voy si desrobbe/ et si deschire. Par lame de mon pere/ sire dist il iay este auec la mesgnie au diable. Lors luy va compter son aduenture et puis luy pria quil allast querir le conte ⁊ ses gēs ⁊ ql les feissēt venir droit a lētree de la caue quāt il la luy eut mōstree il se mist au chemin a lencōtre du coste ql les rēcōtra a vne lieue pres/ car ilz auoyent aussi cheuaulche vne partie de la nuyt pour approucher du chastel. Lors luy va racompter lauenture de Estonne ⁊ comment il les attendoit a lentree de la caue. Adonc fist le cōte haster ses gens tāt ql vindrēt a laube du iour a la caue/⁊ sachez que Estonne mena le conte et bien deux cens cheualiers au chastel/aincoys q̄ les gēs de la ville fussent leuez. Adōc cōmāda le cōte ql y eust mis en chascūe tour du chastel vne bāniere pour espouēter ceulx de la ville ⁊ aīsi fut il fait. Car quant les bourgois de la ville furēt leuez/⁊ le soleil se print a rayer. Et en especial la cheualerie fust assēblee pour aller a leur seignr dedans le chastel ainsi quil auoyēt de coustume et ilz apperceurent les bānieres ventelans par les tours et par les guettes du chastel daultres enseignes que de leur seigneur/ ilz eurent trop grant merueille que cestoit. Si se prindrent a doubter de trahison: et pource se acoururent tantost armer ⁊ toute la ville aussi/ puis sen vindrent tous a la porte du chastel/ mais Marcis estoit monte es guettes par le commandement du cōte qui leur dist. Seigneurs saiches tous du cōmandemēt que Brani⁹ vostre seignr est mort et si est dedās ce chastel le conte de Pedrac/si vo⁹ ditz de par luy que si vo⁹ voulez rendre a luy bellement ainsi saulverez vous voz biens ⁊ le vostre/⁊ sinon saches que ains ql soit nōne du iour il vous mectra tous a mort. Or vous conseillez. Car il nattend fors que vostre responce.

Quant la cheualerie et le peuple veirent ce/ ilz furent tous esbahis si se tirerēt a vng coste et eulx conseillez/ ilz se retrairent par deuers le chastel si trouuerent le pont aualle/et estoit le conte dessus au premier front luy cētiesme de cheualiers appareillez pour entrer en bataille/mais vng cheualier esleu pour parler sauanca ⁊ dist. Sire conte plaise vous a ouyr nostre responce. Or dictes dist le conte ie la orray voulētiers. Sire dist le cheualier nous entēdōs que nostre sire est mort/⁊ ne scauōs pas a quelle occasion/mais tant voulons bien que vous saches que ce nest trahison que nous ayons faicte enuers luy. Et puis que ainsi est quil est mort et que vous estes ia saisy du chastel nous voulons bonnement obeir au mandemēt de nostre cher seigneur le roy alexandre/ car se nous semble raison/si vous faisons feaulte et hommaige sil vous plaist et vous rendrons la ville au non de la damoiselle qui doit estre nostre dame. Seigneurs dist le conte benoist soyez vous qui ainsi auez respondu et ie vous recoy. Lors ilz luy allerent tous faire hommaige. Et luy rendirent les clefz de la ville. Quant ce fut faict ⁊ mis a chef ilz sen allerēt desarmer ⁊ puis misrent leur viel seigneur honnestement en terre selon lusaige dadonc. Apres ce commencerēt a faire grant feste ⁊ ioye parmy la ville ⁊ les cheualiers escossoys sen allerent prendre les hostelz en la ville paisiblement. Et pource que annuyeuse chose seroit de racompter tout ce quil leur aduint en conquerant la terre pour aultres faictz que nous auons a compter qui mieulx appartiennent a nostre matiere/ briefuement a parler le conte fist tant quil eut toutes les villes ⁊ places de la contree/ou par force ou par amour/fors seullemēt le chastel de Falmar/car falmar vng preux cheualier qui fonde lauoit dist que ia ne obeiroit au conte tant que son chastel eust pierre sur aultre. Dont il aduint que le Thors conte de Pedrac assiega le chastel a tout quinze cens cheualiers tant de ceulx quil auoit amenez que de ceulx du pays qui tous luy auoyent faict hommage. Adōc le cōte mist le siege entour le chastel ⁊ iura que iamais ne sen partiroit tant quil en seroit sire dont il aduint quil y fust plus de sept ans/mais ores se taist cy lhystoire de luy ⁊ retourne a parler du roy perceforest dāgleterre.

¶ Du grāt appareil q̄ fut fait pour le tournoy ⁊ du songe du roy perceforest. Chap. xv.

APres ce que dessus est dit no⁹ fait mẽcion lhystoire ancienne que puis q̃ Perceforest roy de Bretaigne eut prins cõge de sa cheualerie & q̃ chascun fut retraict en sõ pays pour veoir sa femme et ses enfans et pour appareiller sa besongne pour estre a la feste de la deesse Venus et pour estre au tournoy qui se deuoit tenir lendemain le gentil roy commãda que son chastel fust pourueu de toutes neccessitez. Car il ne vouloit que aulcune deffaulte y fust trouuee pour toutes gens qui a la feste peussent venir/car il vouloit tenir court planiere toute la feste durant. Et sa chez que ceulx q̃ y furent cõmis en eyplicterent si bien que oncques deffaulte ny eut/ mais qui y fut bien ẽbesongne/la royne vßoit lesloit pour ses cheualiers pour querir ioyaulx & parures pquoy ilz peussent acquerir lamour des cheualiers estrãges affin q̃lz fussent de leur partie. Et la royne mesmes les attrayoit par prieres & par dons. Et sachez quelle fist tant a la iournee de la feste que les cheualiers de la royne eurent bien deux cens cheualiers de leur partie/et Claudius faisoit son assemblee dedãs la ville et auoit bien deux cens cheualiers de son pays mais du royaulme dãgleterre en auoit peu/ car to⁹ se tirerẽt vers la royne. Sans faulte il en venoit des ysles voisines dont vous deuez scauoir que la nuyt de la feste de la deesse Venus il y eut grant plãte de cheualiers/de dames & de damoiselles q̃ estoiẽt venues a la feste ou la royne vßoit estoit montee sur vng palefroy & alloit veoir venir chascun a son tour. Ce pẽdant le roy estoit en sa chambre/et sestoit couche sur son lict pour vng peu sommeillet dõt il aduint que en son dormant luy vint vne vision deuant/ car il luy fut aduis quil se gisoit en vng moult beau verger nud sans couuerture pour la chaleur quil faisoit et estendoit ses membres dessus sa couche auql ceste quil vouloit cõme celuy qui ne se doubtoit de personne qui vesquist. Et auec ce il sentoit son cueur/si gay/si ioyeulx/& si haite/& ses mẽbres si sains/si legiers/& si bien a sa voulunte que oncques a nul iour de sa vie ne sestoit sentie en si bon point. Et luy fut aduis quil commencea a chanter par la tresgrant gayete qui estoit en luy. Adonc se print a regarder par dessus luy & veit en chantant vng laurier qui se couuroit de ses brãches & veit q̃ y auoit vng heaume dessus/ moult ancien daage qui bien semblot estre forgie & percebouree et tenoit en sa main vng role de parchemin dont la fin descendoit tout aual sus sa poictrine. Quant le roy veit lancien homme & le role quil tenoit qui dedans estoit escript dont la lectre disoit en telle maniere Se doit trop hault chanter qui au cueur a lieesse aulcunesfois peu dure/ne pour perte prendre trop grant tristesse. Car par tristeur meurt lhomme de mort sure.

Quant le roy eut leu la lettre qui ainsi deuisoit il se refraint de son chant/& alla penser a ce & se pensa quil regracieroit lancien homme de ce quil luy auoit monstre/mais quant il gecta ses yeulx amont/si regarda et veit que lancien hõme estoit euanouy: si pensa moult. Car il eust trop voulentiers apris de luy. Ainsi quil pensoit a ce il veit venir p deuers sa dextre vng lion ainsi que tout enraige et tantost quil paruint a luy. Il luy fut aduis quil luy arracha le dextre bras du corps & puis sen alloit a tout/si tost que en peu dheure il en perdit la veue. Quant le roy sentit quil eut son dextre bras perdu: il fut tout esbahy & se pensa adonc que vray disoit lancien homme. Car on ne se doit pas trop esiouyr en sa lyesse/ mais ainsi quil disoit ce il veit venir par deuers luy vng griffon qui luy arracha lautre bras senestre/ et puis sen va/ et seuanouyt de luy. Quant le roy se sentit desnue de ses deux bras il dist a soy mesmes. Beau sire dieu voyre ment nest il lyesse fors seulement celle quitous iours dure/car il nest homme viuãt en ceste vie mortelle qui nait plus damer que de doulx. Ainsi quil disoit ce a tant va venir par deuers aulcũt vng liepart acourant & vint a luy & luy print la teste auz dens & puis tire si fort q̃l fut aduis au roy q̃ la luy eust arrache du corps/ & ce ne peult il plus porter en pacience. Ains commencea a crier si fort quil sen esueilla. La royne mesmes q̃ en la salle estoit entendit le son. Lors se lance en la chambre & se lãce au lict ou son seigneur estoit tout esbahy de son sõge & dist. Sire il me est aduis que ie vous ay ouy crier. Dame dist il vous dictes vray. Car vne vision me vint cres en mon dormant si espouentable que ne men pouoye abstenir/mais affin que vous saches occasion ie le vous diray. Lors luy va compter son songe mot apres aultre ainsi que songe il auoit. Quant la royne eut entendu le songe que son seigneur auoit songe elle luy alla dire. Sire de sõge ne vo⁹ chaille/car le saige dit que de songe lon nen doit tenir compte/car se dieu plaist il se conuertira a bien. Laissez cheuenir la volãte auz dieux doulcemẽt en regraciant le dieu souuerain/& il amoit vostre peine. Et non obstãt si ne deuez vo⁹

penser quil vous doyne toucher en riẽs/aincois deuez penser que cest exemple a vous chastier q̃ ne montez en trop grant orgueil pour vostre seigneurie/car le seigñr q̃ sen orgueillist pour sa seigñrie ⁊ pour sa puissãce ne peult lõgumẽt durer.

¶ Lors prent la royne le roy son seigneur par la main et dist. Sire laissez ester si venez veoir la cheualerie ⁊ les dames qui sõt venues pour resiouyr vostre feste. Dame dist il vostre conseil est bon si le feray. Adonc sen vindrẽt le roy et la royne en la salle et commencerent a saluer toute la cõpaignie de dames ⁊ de cheualiers qui estoient ia au palays moult ioyeusemẽt. Et sachez aussi quilz estoyẽt moult ioyeulx de ce que le roy leur fist si grant feste ⁊ en tindrent moult de biẽ. A la vespree de la veille donna le roy a soupper aux cheualiers ⁊ aux dames qui estoyẽt venues au tournoyement a grant ioye et a grant feste. Et quãt ce vint apres soupper les cheualiers ⁊ les dames descendirent dedans les pres qui estoiẽt dessoubz le palays/⁊ encommencerent les danses de tous costez. En ce point print la royne a regarder par deuers la forest ⁊ vit vng cheualier yssir hors assez merueilleux a regarder en toutes choses/car son cheual estoit si maigre ⁊ si formeu par semblãt que a peine se pouoit soustenir ⁊ heaulme ⁊ haubergõ quil auoit vestuz estoiẽt aussi noirs que silz eussent ieu en vne fosse vng an/et le cheualier estoit de si foible contenance q̃ a peine se pouoit il tenir sur son cheual.

¶ Icy parle du sol cheualier que le roy Perceforest fist garder par pitie quil eut de sa pourete. Et comment le tournoy se porta. Chap. xvi.

Quant la royne veit le cheualier elle le print a mõstrer au roy. Quant le roy leut veu il dist a la royne ma dame chere ie vous prie q̃ vous enuoyez querir le cheualier/car bien semble estre malade/⁊ grande aumosne seroit de le reconforter. Sire dist la royne ie le feray voulentiers. Adonc cõmanda la royne a quattre escuyers qui pres delle estoyent quilz allassent en la prarie par deuers la forest ⁊ luy amenassent vng cheualier malade qui estoit yssu de la forest ⁊ ilz le firent incontinent/⁊ sen allerent en la prarie ou ilz trouuerẽt le cheualier qui sen alloit brãlant par la place. Et quant les escuyers vindrẽt iusques au cheualier ilz le saluerẽt/mais oncq̃s il ne respondit mot/⁊ quant ilz virent ce ilz prindrent son cheual par le frain ⁊ lamenerent iusq̃s au chastel. Et quant le roy ⁊ la royne virent [illegible] lamenoyẽt ilz descendirẽt en la court pour veoir le cheualier. Si tost quilz paruindrent iusques a luy/ilz trouuerent que les escuyers lauoyent mis ius du poure cheual si poure ⁊ si deschaine que a peu se pouoit il soustenir/ et si auoit long temps quil nauoit deuestu son haubergon que les vestures de dessoubz en estoyẽt toutes pourries/et si estoit sa chair si velue de pourete que on eust peu tondre le poil par dessus son haubergon. Adonc dist vng escuyer au cheualier Beau sire cheualier parlez a moy/mais il ne dist mot. Quant le roy veit la pourete du cheualier il en eut trop grant pitie/faictes dist il au cheualier bonne chere/et alla dire a sa dame/ma dame ie vous prie tant q̃ vous puis prier que vo⁹ faciez repaistre ce cheualier/car il mest aduis quil est peu en sõ sens. Cher sire dist la royne ie le feray voulentiers. Lors cõmãda a ses chamberieres quilz le portassẽt en vne chãbre ou il peust estre couche et quon luy administrast tout ce que mestier luy estoit. Ainsi que la royne le commanda il fut faict/car dedans sept iours il commenca a parler/et quant on luy demandoit comment il auoit nom/il respõdoit le cheualier malheureux. Mais pource que retourner nous fault a nostre matiere/de luy ne ferõs plus auãt mẽcion pour le present. Si parlerons des cheualiers ⁊ des dames ⁊ damoiselles q̃ dansoyent/⁊ se desduysoyẽt au iardĩ a leurs vouloirs. Et quãt le vespre fut venu les seruiteurs allumerent les torches/si se departirẽt les danses. Adonc veissiez les cheualiers prendre dames ⁊ damoiselles ⁊ remener a leurs hostelz tout chantant/et puis print la cheualerie conge ⁊ sen allerent reposer iusq̃s au lendemain que les cheualiers se leuerẽt au matin ⁊ firent prendre garde a leurs harnoys/car ilz ne attendoyent si non quon criast laschez.

¶ Adonc peussiez veoir aller dames ⁊ damoiselles aux hours pour regarder les prouesses et les cheualeries que les preux cheualiers firent celle iournee pour acquerir loz ⁊ pris/mais ain coys quil fust nonne du iour/quant les gouuerneurs veirent que la cheualerie se pouoit bien estre pourueue/ilz commanderent aux heraulx quilz allassent ꝑ les hostelz crier q̃lz voulsissent lascher. Ainsi fut il fait/car cheualiers se prindrẽt a armer a effort. Apres ce ne demoura gueres q̃ Claudius le seigñr de Carleir yssit hors a grãt compaignie de cheualiers ⁊ sen vint en la prarie ou le tournoy deuoit estre et se print a cheuaulcher autour des hours aux dames qui le re-

garderent moult voulentiers luy ⁊ sa cõpaignie Car grãt deduict estoit deulx veoir/⁊ leurs parures. Apres vindrent les cheualiers de la royne si iolyement parez q̃ cestoit belle chose a veoir Mais quant ilz se furẽt monstrez/ilz sen retournerent en la prarie pour commencer le tournoy Et premierement passa auant Lyonnel q̃ estoit le plus preux de tous ⁊ se mist tout deuant. Et il tout appareille de la iouste regarda Claudiõ qui natendoit aultre chose/si brocherent les cheuaulx des esperons et sentredonnerent si grans coups que toute la place en retentist/mais telle fut laduenture que Claudion tomba en terre. Adonc commenca le tournoy grant ⁊ fort de toutes pars/car lune partie et lautre estoit fort puissante/mais dessus tous aultres Lyonnel faisoit darmes ainsi comme a sa volũte/car aux coupz de son espee nespargnoit nulz cheualiers en les abatant de leurs cheuaulx en arrachant les escus de leurs colz/⁊ heaulmes des testes dont la royne estoit ioyeuse a merueilles de sa prouesse Et si veoit appertement que ses aultres cheualiers faisoyent tant de prouesses quilz passoyent tous aultres cheualiers dont elle dist tout clerement aux gentilles dames q̃ pres delles estoiẽt assizes que ses cheualiers ne pouoyent faillir a auoir lhõneur ⁊ la huee de ce tournoy/⁊ non obstant ce/si le faisoit si bien Claudius auec tous ceulx de sa partie que to⁹ ceulx ⁊ celles qui les regardoient le priserent fort a merueilles.

Le roy mesmes qui estoit mõte sur son cheual pour mieulx veoir les preux auecq̃s plusieurs anciẽs cheualiers leur disoit que Claudion estoit preux cheualier/ et Tracemõt/Ricarleir/⁊ Dromãt/⁊ Driãt/⁊ le Bossu qui tous de sa partie estoyent faisoyent moult a recõmander et moult se deuoit le prince resiouyr que telle cheualerie pouoit mener auecques luy pour son honneur garder et sa terre deffendre et sauluer ⁊ moult les deuoit aymer ⁊ cher tenir. Ainsi que le roy disoit telles parolles il veit par deuãt luy trois cheualiers/dõt lung estoit Lupars/Boors ⁊ Vrien/qui estoiẽt des cheualiers de la royne que six cheualiers bretons auoyent enclos pour les desmonter/mais sachez quilz se deffendirent si cheualureusemẽt que cestoit vng deduyt a veoir. Car pour tout le pouoir que les six cheualiers sceussent faire ne peurẽt sur eulx conquerir pie de terre. Mais en ce point que le tournoy estoit ainsi encommence/⁊ que bretons auoyent du pire audit des regardans yssirent quatre damoiselles de la forest Darnant montees moult noblement/si les conduysoyent quatre cheualiers tous armez et appareillez pour le tournoy. Quãt les quatre cheualiers apperceurent que le tournoy estoit ia encommence/ilz sen allerent tãtost appareiller ⁊ restraindre les sangles de leurs cheuaulx/ ⁊ puis dirent aux damoiselles hastez vous daprocher du tournoy/car de tant que nous tardõs de tournoyer amoĩdrissons nous huy mais nostre honneur. Lors allerent les damoiselles iusq̃s aux hourdis de la royne qui estoit au plus pres assise/et a qui nul honneur neschappoit a faire. Car tantost quelle les veit elle les congneut pource que aultressoys les auoit veues si les appella par leurs nõs/⁊ dist. Sarre/Cicora/Faliste/⁊ vous Frase vous soyez toutes les bien venues. Or venez monter es hourdis auecques moy/ car il le conuient. Quant les damoiselles entendirẽt la royne elles firent son commandement/car elles mõterent tantost auec elle qui moult grãt feste leur fist. Les quatre cheualiers qui venus estoyent auecques les quatre damoyselles saluerẽt la royne puis se mirent au tournoy ⁊ se tirerẽt par deuers les bretons pource quilz veirent quilz auoyent le pire. Si firent tant darmes que ce fut belle chose a veoir/⁊ en especial vng frere a Cicora qui estoit appelle Cycorades/cestuy cy arrachoit escuz des colz ⁊ heaulmes des testes ⁊ dõnoit si grans coupz de son espee quil ny eut cheualier en peu dheure qui ne fust ioyeulx/si se departist de luy sans blasme recepuoir/et les aultres troys cheualiers ses compaignons faisoyẽt de lautre coste tant darmes que ceulx qui les regardoyent les tenoyẽt estre des bons cheualiers du monde. Si furent tous reiouys les bretons de leurs venue/si sen prindrent a mieulx faire Et les cheualiers de la royne en recueillirent cueur force ⁊ vigueur/en toute leur cheualerie/en especial Lionnel/Aygres/⁊ Lupart qui bien auoyent veu la prouesse des quatre cheualiers. Si se prindrent a courir sur les bretõs de toutes leurs forces. Mais vous ne pourriez croire les grãdes prouesses que Liõnel fist a ce poĩdre/car il ne rencontroit cheualier quil ne fist vuider la selle sil lataignoit a plain de lespee. Moult fut grant le tournoy/et moult print a enforcer de lune partie ⁊ de lautre/car chascune partie auoit bien lintencion dauoir lhonneur du tournoy. Et saches que dessus to⁹ les cheualiers du tournoy Le moins preux estoit bien digne destre compte

entre tous vaillans cheualiers/on parloit des prouesses des trois qui faisoyent dessus tous a recõmander/ si estoit lung Lionel/lautre Claudius/& lautre Cyconabes. Ces trois cheualiers faisoyent tant darmes que les regardans en auoyent grant merueilles comment ilz pouoyẽt mettre a fin les grans faitz quilz entreprenoyẽt pour loz et pris acquerre/ mais dames cheualiers et heraulx disoyent appertement quil ny auoit nul qui a Lionnel se peust comparoir/ car cestoit la fleur de to⁹ les cheualiers du tournoy en prouesse de cheualerie/ ne nul ne luy pouoit tollir lhonneur/ne la huee du tournoy. Du tout disoit chascun q̃ Lionnel estoit le plus preux du sont lignaige de Gelinant du glat. Le roy et la royne le dirent adonc en la place par plusieurs foys/ mais ainsi que le roy estoit lez le bourdis de la royne festoyant les quatre damoiselles et recommandant les prouesses de Lionnel: vng cheualier vint par deuant luy mõte sur vng cheual qui estoit fort soulle de cheaulcher & luy fist reuerence. Et puis luy bailla vnes lettres de creance de par le conseil du roy descosse. Quant le roy eut veu lesdictes lettres il dist. Sire dictes vostre raison. Sire dist le cheualier bien est vray que huy a quinze iours le roy descosse vostre chier frere fist passer la mer au conte de Pedrac et toute la bonne cheualerie descosse quil ne retint auecques luy que deux princes de nom/ce furẽt Thelamon et Anthenor. Dont il aduint que le gentil roy cõuoya la cheualerie y lespace de huit lieues angleschez parmy la foreſt. Si trouua le roy en icelle vng merueilleux porc pquoy apres le congie prins au conte & a la cheualerie il entreprint a chasser le porc & emmena en sa compaignie Thelamon & Anthenor. Or aduint que la royne sceut que le roy auoit entreprins a mettre le porc a la chasse/dont elle auoit ouy dire quil ne deuoit ia estre prins tant quil auroit affole vng des roys descosse. Si eut adonc si grant paour de son seigneur quelle monta tantost en la compaignie de deux pucelles & de deux cheualiers & se mist au parfont de la foreſt pour son seigñr trouuer/mais telle est lauenture quon ne scet que la royne est deuenue ne Thelamon ne Anthenor si est le pays esmeu de mesaise quilz ont de leur seigneur & de leur dame qui sont ainsi espars. Or est assẽblee la cheualerie au chastel du chef et ont trouue voz deux nepueux. Cestassauoir Gadiffer le ieune hoir descosse/& Nestor son frere en assez poure garde se nestoit le fort chastel ou ilz sont si vous prie toute la cheualerie q̃ vo⁹ plaise y enuoyer de vostre cheualerie pour garder voz nepueux & le chastel affin quilz puissẽt aller querir leur seigñr plus seuremẽt. Car troy est le pays desnue de cheualerie pour le Thoys qui les a menez en la terre de la selue carbõneuse Quant le roy eut entendu le cheualier qui rapportoit telles nouuelles du roy descosse son frere quõ ne scauoit quil estoit deuenu il fut trop pl⁹ courrouce quil ne monstroit le semblant. Et non obstant commanda il que le tournoy se departist pour aulcunes besõgnes quil auoit a faire q̃ trop plus luy touchoyent/& que chascun fen allast apareiller pour venir disner en court/ car il auoit a parler a eulx. Quãt ceulx du tournoy sceurẽt la volunte du roy ilz se departirẽt le plustost q̃z peurent & sen vindrent a la court & trouuerent le roy qui estoit appareille de ses draps royaulx emmy le palays faisant meilleure chere que le cueur ne luy portoit/mais quant tous furẽt venuz/les dames & la cheualerie le maistre dhostel les fist asseoir chascun selon sa valleur entremeslez de dames & damoiselles. Adonc prindrent a seruir y les tables les escuyers de mez royaulx si grandement que ceulx qui auxy tables estoiẽt en furent esmerueillez pour la grant largesse du roy. Et menestriers se prindrent a recommãder la grant prouesse des preux/mais sur tous aultres le preux cheualier Lionnel fut recõmande/ et les seruans qui bien veirẽt que le roy desiroit que la feste fust passee a son honneur pour aultres besongnes acheuer/firent tant q̃ les tables furẽt ostees. Adonc se prindrent a danser dames & cheualiers/& le roy commanda a la royne quel le tenist la feste pour luy/car il auoit vng peu a parler a son conseil/et la royne dist/ si le feray ie Adoncques mãda le roy ses douze pers & Lionnel & ses compaignons. Et quant ilz furent to⁹ assemblez le roy alla dire. Seigneurs ie vous ay cy mãdez pour auoir conseil sur vnes nouuelles que le cheualier icy pñt ma apportees qui ne sont pas a ma volunte. Lors leur fa compter la uẽture du roy descosse son frere & de la royne tout ainsi que vous lauez ouy deuant. Or vous prie que me vueillez conseiller quelle chose il en est a faire. Quant les cheualiers q̃ la estoyent assemblez sceurent les nouuelles du roy descosse iz en furent moult courroucez/& non obstant respondit Claudius qui le plus saige deulx to⁹ estoit & lung des preux & dist. Sire ne peult estre que nen ayez aulcune chose adonne en vostre cueur si nous en dictes premier vostre intencion: et se nous voyons que bonne chose soit en adioustir

Digitized by Google

pour vostre honneur nous le vous dirõs. Claudius dist le roy vous dictes bien/ ⁊ ie le vous diray/car iay empense de vo⁹ y enuoyer pour chef/ car vous estes vng saige cheualier et preux en armes. Et si ira auecques vous Lyonnel du glat et aussi ceulx de son lignaige pour resister a lencontre de tous ceulx qui vous vouldroient meffaire ⁊ au roy mon frere auec layde de vo⁹/ ⁊ desmaĩtenãt ie vo⁹ charge mes deux nepueux et le royaulme a garder sur le lien de cheualerie sauf q̃ si vous y scauez a amẽder pour lhonneur de moy ⁊ le sauluement du royaulme ie vous re requiers q̃ le me dictes. ¶ Quant le conseil du roy eut ouy ce q̃ le roy auoit propose ilz allerẽt respõdre tous dung accord que bon estoit son aduis ⁊ que admender ne le scauroyent/ et q̃ ia debueroyent ilz estre au chemin et le roy leur cõmãda quilz mõtassent ⁊ allassent leur voye. Et iceulx firent tantost trousser leur harnoys puis prĩdrẽt conge au roy ⁊ a la royne ⁊ se mirent au chemin aincoys que les dãses se departissẽt/mais le roy qui pensoit a son frere en regardant la feste neut pas este longuement en ce point quant vng messaiger vint de la cite de Scantole ⁊ luy dist. Sire voicy vnes lettres que le chastelain de Scantole vous enuoye ⁊ le roy les receut ⁊ puis dist/dieu de nature donnez q̃ ces secondes lettres nouuelles icy soyent bõnes/car les p̃mieres me sont cuisantes. Si tost quil eut dit le mot il brisa le seel puis se print a lire la lettre comme celuy qui biẽ le sceust faire si disoyẽt les lettres en telle maniere. Cher sire scauoir vous fays que hier matin arriua vne nef au port/ ⁊ sachez que la royne dinde vostre seur ⁊ Edea de badres y estoyẽt dedãs si malades que len natendoit delles que la mort apportees furent a Scantole si les venez veoir au plustost que vous pourrez. Quant le roy eut leu les lettres il fut a si grãt meschief quil sassist a vne fenestre ⁊ puis dist en soy recõfortãt. Createur de toutes creatures tous sommes dessoubz tõ doy ta volũte soit faicte ⁊ me metz a tõ vouloir to⁹ nous as faitz ⁊ defferas quãt il te plaira.

¶ Des douloureuses nouuelles q̃ le roy perceforest receut de ses meilleurs amys ⁊ especialemẽt de la mort du roy alexãdre Chapitre. xvii

LA royne qui dansoit entre les cheualiers ⁊ dames emmy le palais gecta ses yeulx ꝑ deuers son seigneur en ce point quil disoit ces parolles/mais quant elle le veit de telle contenance bien se pẽsa quil nestoit pas a son vouloir si sen vint tãtost a luy/ ⁊ quant elle sceut locasion elle luy dist. Sire vng roy ne doit iamais mõstrer semblãce de tristesse ne de courroux/mais mettre tãtost remede a la chose qui nuyre luy pourroit. Or vous prie que nous mõtons tantost vous et moy et allons veoir ma dame vostre seur et la mienne/ si ayez espoir que nous les trouuerõs en assez meilleur point que ne pensez. Dame dist le roy vous dictes biẽ. Or vous appareillez. Tantost apres alla la dame et le roy prendre conge aux dames ⁊ aux cheualiers ⁊ ne finerent de cheuaucher tant quilz vindrent a Scantole. Et tantost quilz furent descenduz le chastelain les amena en vne chambre ou les deux dames gisoyent/si deuez scauoir que la venue fut tantost sceue es chambres. La royne qui gisoit si malade q̃lle nauoit parle huyt iours auoit entendit quon disoit que le roy son frere venoit/si en eut si grãt ioye quelle se mist au retour de sa maladie. Et sachez que si tost quelle veit le roy son frere elle alla dire assez bassement. Frere bien soyez vous venu/ ⁊ le roy luy respondit belle seur dieu vous doint bonne sante/ et la royne se mist par deuant elle qui la salua. Et la royne Fezonas luy rendit son salut au mieulx quelle peult. Adonc se leua ydoire la royne ⁊ sen vint ꝑ deuãt sa seur Edea qui fut si ioyeuse de sa venue quelle en fut pres que toute rapaisee. Le roy qui estoit assis pres sa seur luy pria quelle luy comptast son aduẽture/ ⁊ elle luy print a cõpter tout en plourant/ ⁊ dist en telle maniere. Cher frere voyez cy vostre seur qui souloit estre la pl⁹ riche et la plus honnoree dinde. Or est la plus poure que ie saiche. Car il nya huy que sept moys quil estoit en inde la veille de la deesse venus qui estoit celebree en vne ysle de mer qui marche en la terre de Badres qui est du royaulme de iudee Or aduint que le roy mon seigneur me dist quil vouloit venir a la ville par deuocion auec moy si nous meismes assez peu de gens a la voye. Car de riẽs ne nous doubtions/si entrasmes en mer en vne nef ⁊ vismes en lysle en assez peu dheure/car il ny auoit a nager que douze lieues/si sachez que iauoys auecques moy mes deux enfãs Quant nous vismes a terre nous trouuasmes le souldan de Badres ⁊ Edea sa femme qui venuz estoyent aussi a la veille/ si auoit Edea ses deux enfans auec soy parquoy vo⁹ ne pourriez croire la grant feste que nous entrefeismes.

¶ Or aduint que tãdis que la feste estoit si grãde par deuant le temple de la deesse le roy mon seigneur ⁊ le souldan de Badres regardoyẽt ꝑ

deuers la haulte mer & veirẽt venir deux grãs nauires moult bien aornees/et sembloit bien q̃l y euſt dedãs grant plante de gẽs darmes/mais quant ilz furent venues au plus pres de la ville le roy mon ſeigneur/& le ſoulbam de Babiles recongneurent par les enſeignes qui eſtoyent ſes gens & que ceſtoit le gentil roy Alexandre/& pource diſt le roy au ſoulbam allons encontre eulx & leur faiſons honneur pour lamour du gẽtil prince. Lors ſe miſrent a la voye du coſte ou ilz deuoyent auriuer & auſſi Ebea qui regardoit de loing la cheualerie prendre terre/et veiſmes appertemẽt que quant ilz furent tous hors des nefz que le roy mon ſeigneur et le ſoulbam allerent ſaluer entre aultres le ſouuerain/mais peu y eut de parolles quant le ſeigneur diſt a ſes gẽs darmes qui la eſtoiẽt mettez tout a leſpee. Lors veiſmes cher frere en peu dheure noz deux ſeigneurs mettre a mort & tous ceulx auſſi qui au deuant deulx eſtoyent/mais locaſion pourquoy nous ne ſcauons/car nous cheuſmes tantoſt paſmees de meſchief/dont il aduint q̃ nous fuſmes tantoſt embraſſees/et noz quatre enfans auec nous & nous emporterent les bõnes gens en no ſtre nefz quãt ilz veirẽt le meſchef. Et les marõniers furent ſi eſpouentez quant ilz veirent le meſchief quilz ſequiperent en mer haſtiuement pour noz vies ſauluer et les leurs/et ſe trayrent en la haulte mer pour les ẽnemis eſloigner. Et ſaichez/ ne ſcay ſi ſe fut bien ou mal pour nous/ car adonc alla monter le vent ſi fort en peu dheure quil emporta noſtre nef en la mer ſi parfond q̃ les mariniers ne veirẽt que ciel & eaue. Et quãt ie fuz reuenue de paſmoiſon et ie me trouuay en la nef ien euz grant merueille/ ſi demanday a ceulx qui eſtoiẽt entour moy quelles nouuelles/ ilz me dirent les plus piteuſes que oncques furent/car tous ceulx de liſle a la deſſe ven⁹ ſont mis a mort. Et ſi diſoyent les mariniers que le vent les auoit boutez ſi parfond en mer quilz ne ſcauoyent ou ilz eſtoyent. Adonc beau frere fuz ſi agraure de meſchef que ie ne ſceuz ou ie eſtoye & neu pouoir de parler iuſques a voſtre femme. Or ne pouez veoir y deuãt vous la pl⁹ poure dame du monde q̃ ſoulloit eſtre lune des riches.

Quant le roy eut entẽdu ſa ſeur il fut a grãt meſchef/ce ne fut pas merueille/ mais pour la dame reconforter il fiſt de neceſſite vertu/ſi diſt/ mabelle ſeur nulz vifmes ſur terre et nulz y retournerons quãt il plaira au ſouuerain createur. Et non obſtant ſi ne vous deuez vous pas pour poure tenir quant tout ce vous eſt demoure que pouez tenir pour voſtre. Et ſe fortune ne vous a oſte ce que ſien eſtoit que preſte vous auoit/faire le peult/ſi ne le prenez pas ſi a cueur que vous en perdez ce qui eſt voſtre & que nulz ne vous peult tollir/ſi vous meſmes ne le perdez/ mais gardez les biens qui ſont en vo⁹ & les cinq ſens de nature que dieu le createur vo⁹ a preſtez ſi parfaitz que vous en ſcauez diſcernet le bĩ du mal. Et pour dieu ne prenez ſi a cueur la perte q̃ vous auez receue q̃ les biẽs & le ſens qui ſont en vous en ſoyent empirez/car ſil eſtoit ainſi adonc pourriez vous dire que vous auriez perdu/car q̃ pert ſes ſens il pert ce que nul ne peult vẽdre fors le createur du tout par miracle/mais les biens de fortune vont et viennẽt au vouloir de la deeſſe de fortune. Ha a cher frere diſt la dame ie ne plains pas le royaulme dymbe ne les richeſſes/ car ie eſpoir que ne lay pas perdu a touſiours/du moins le ieune qui eſt droit heritier du royaulme bien y pourra reuenir/& ſe ainſi neſtoit ſi ſcay ie bien que ma vie eſt de peu de viande ſouſtenue & le corps garde de froit de peu de couuerture. Et ſi ſcay bien q̃ tãt plus preſte fortune de biens de poſſeſſiõs & de richeſſes a vne perſonne/de tãt a il le cueur plus eſoine/ dont mauluaiſement peult eſtre q̃ le bien que la perſonne a de ſoy droit dedans luy nen ſoit amoindry. Et pource il me ſouffiſt moult bien & me plaiſt que la vouldie de dieu le tout puiſſãt ſoit faicte. Car iay eſpoir en ſa treſgrande pouruoyance & fiance en luy q̃ pas ne ma ſi en deſdaing que ie naye en terre mansceſſite/mais ie plains & pleure celuy en qui nauoit deffaulte dhonneur/de prouueſſe/ de gentilleſſe/ne de courtoiſie ma chere compaignie auſſi dieu mauoit adioinct ſi haultemẽt/ que damee en eſtois dame & royne dymbe. Or lay perdu ſans rachapt ſe neſt pas merueille ſi ie pleure la perte de tel prince. Lors ſe print la dame moult tendrement a plourer. Quant le gentil roy percheuſt eut entendu ſa ſeur & veoit quelle plouroit ſi tendrement il ne ſe peult tenir q̃ les larmes ne luy fillaſſent des yeulx tout au long du viſaige iuſques a ſes piedz. Lors pria a dieu treſdeuotemẽt quil vouliſt a ſa ſeur garder ſes ſẽs & entẽdemẽs & a luy meſme donnaſt patience & pouoir de porter les griefz qui luy auoit enuoyez ſi ſoubainement/& puis diſt/ ma chere ſeur ne plorez plus ce que ramoir ne pouez/car deſlors que vous leuſtes a mary/pouyez vo⁹ ſcauoir quil mourroit & que pour homme mortel on le vo⁹ liura & vous

a luy pour femme mortelle/ et encores pouez vous mieulx aymer quil soit mort deuant que vous. Sire dist la royne nous desirons tousiours a viure de nostre nature/ mais mieulx vaulsist sil pleust a dieu nostre createur que ie fusse morte deuant. Car peu puis prouffiter. Adonc print conge le roy de sa seur affin quelle se print a repos. Car bien apperceut clerement que le sens qui en elle estoit auoit domination sur son meschief si que nul peril ny auoit si sen alla Edea veoir sa cousine quelle trouua en assez bon point Car la royne sa seur lauoit reconfortee a son pouoir. Apres ce si departirent le roy et la royne affin quelles peussent vng peu reposer/ et sen vindrent en la salle. Adonc sassist le roy sur vng siege et se print a penser au dommaige de son frere et a la perte de sa seur/ et en ce pensement se print fort a mesaiser. Lors luy souuint du songe quil auoit songe le iour de deuant et dist a luy mesmes que voirement ne se doibt nul trop fort resiouyr en sa prosperite ne en sa grandeur. Car tel est au matin riche qui au soir est poure/ et tel rit au soir qui au matin de meschief larmoye/ bien voy que mon songe se tourne du tout a lencontre de moy. Car ie pense que le lyon qui me arracha le dextre bras signifie mon cher frere/ dont a celez ie suis trop descouuert. Et le griffon qui me arracha le senestre bras/ signifie la perte de ma seur/ car au roy dinde auoye vng bon amy/ mais trop redoubte laduenture du liepart qui la teste marachoit du corps/ car la signifiance ne mest encores aduenue qui faict moult a doubter.

Lors que le roy se cōplaignoit de ses pertes aduenues et redoubtoit celles aduenir a tant va descendre vng cheualier en la court si fort mene de cheuaulcher que a peine pouoit rauoir son alaine/ son cheual mesmes cheut emmy la place que plus ne pouoit aller auant. Adonc vint vng escuyer q̄ print le cheualier par la main pour le mener deuers le roy quil demādoit. Mais quant il vint en la salle/ et le roy laperceut il alla tatost dire. Ha cheualier tu apportes la derniere exposition de mon songe/ or me doint dieu bonne pacience. Dis moy quelles nouuelles/ gentil roy dist le cheualier voiremēt vous apporte ie nouuelles de par Amenidō dar cade q̄ on guette huy a vng moys en Epheson vostre cite/ si vous mādе que vous soyez soigneux de garder vostre terre et vostre royulme/ et denuoyer garnisons a tous les portz ou gens peuuent bien arriuer en vostre terre. Et sil ya guerres ne discentions entre les princes de vostre pays soyēt tout vng. Car on ne scet auiourdhuy qui est amy/ et heureulx sera qui sa terre et son pays pourra garder doresnauant. Et si me commanda aussi Amenidon que ie men allasse en escosse au roy Gadisser pour luy dire ses parolles/ parquoy il fust garny/ et pourueu encontre aulcuns qui mal vouldroyēt a luy et a son pays. Car on dit cōmunemēt hōme garny nest descōfit. Loccasion pourquoy le gentil homme vous mande telles parolles/ si est dont ie suis courrouce que dire le me conuient. Mais si ne le vous disoys si le scauriez vous par aultruy. Et non obstant/ si mest il aduis que bon est a scauoir a aulcune personne la chose qui luy doibt ou peult ennuyer. Car qui plustost le scet plustost y mect remede/ et si se garnist a lencontre de son dommaige se estre y peult. ¶ Cher sire le gentil prince Amenidon vostre cher amy si vous faict a scauoir que cest vne des plus belles vertus que vng prince peult point auoir en luy que de scauoir porter de ioyeulx couraige aulcun ennuy ou aulcun dommaige sil luy vient. Car trop poure vengeance est que de soy destourber ou desuoyer de ce q̄ on ne peult amender/ car en soy desuoyer par courroux ou par mesaise namoindrist on pas sa perte/ ains lacroist on plustost. Pource le vous mande il que se ie vous ditz aulcunes nouuelles qui vous peuuent esmouuoir a destourbier que vous le portez de sy ynel couraige et si entier que vous ne monstrez semblāt a nul de aulcun desuoyemēt fors en vous pouruoyant sur ce que vous pourriez apperceuoir que la chose vous pourroit toucher a dommaige en mettant remede a lencontre sans mōstrer quelque semblant daulcune tristesse.

¶ Or est il ainsi aduenu que les dieux de lassus ont voulu auoir en leur compaignie le dieu de proesse/ de gentillesse/ de largesse/ dhonneur/ de constance et de debonnairete. La fleur de toute cheualerie hardiment/ et de moult grant entreprinse/ tout sans mouuoir ne nommer/ pouez vous bien scauoir qui cest. Mais pourtant que cest la voulente des dieux que nul ne se doibt point courroucer de la mort du roy Alexandre qui resgne ores es cieulx comme les aultres dieux/ tenant son siege asses pres de Mars le dieu des batailles qui est moult ioyeulx de sa venue.

¶ Si tost que le roy perceforest entendit que le roy alexandre estoit mort il baissa le menton/ et

mist la main a sa narille appoyāt de son coste sur son genoul/et fut en ce point sans mot dire lespace quon chemineroit deux lieues anglesches/si nestoit homme viuant qui osast parler a luy. Apres celle espace senhardit la royne, ⁊ prīt Betides son cher filz par la main que le roy aymoit par dessus toutes aultres creatures ⁊ lamena par deuant le roy et dist. Sire voicy Betides vostre cher filz qui vous faict feste. Dame dist le roy si lenfant auoit sens il nauroit tallent de faire feste/quant celuy qui tous les gentilz hommes du monde tenoit en ioye est mort. Le dieu de largesse/le dieu de prouesse/le dieu de cheualerie dont iay grant merueille qui sera lhomme doresnauant qui ozera premier entreprendre de faire prouesse ou ioye ne cheualerie encommancer. Quant celuy quil leur tenoit le menton est mort. Quāt il eut dit ces parolles il se teut a tāt vne grant piece/et puis dist a la royne. Ma dame or pouez vous bien veoir comment mon songe est diuerty a ma grant perte et non pas a ma perte sans plus. Car bien iroit/mais a la perte de tout le monde en especial de tous les cheualiers qui ayment loz et pris. Sire dist la royne vous auez bien note tous les meschiefz que le songe vo⁹ signifioit/⁊ note au cueur. Or vueillez noter ⁊ contrepenser les parolles que lancien homme vous disoit par son rollet/car ores en est le besoing. Dame dist le roy/or men laissez ester a tant ceste derniere perte nest mie perte/comme aultre/ne il nest viuāt sil congneust le prince qui le peust porter en pacience ne de ysnel couraige. Adonc se teust le roy a tant/et saichez que deslors en auant il se print si a aneantir et a estre solitaire que il ne issoit de sa chambre si la royne ne lauoit par force de sa force. Et quant aulcuns gentilz hommes le venoyent veoir il leur faisoit sy poure chere quil sembloit quil ne les eust oncques veuz/mais ores se taist lhystoire de luy et retourne a parler de Claudion ⁊ de Lyonnel qui cheuaulchoyent grant erre par deuers escosse.

¶ Cōmēt Claudion de bretan ⁊ Lyonnel du Glat furent enuoyez en escosse pour la garde du pays. Capitre. xviii.

Selon ce que cresus le gentil clerc mist en escript Je trouue en sa cronicque sur le desuoyement du gentil roy Dalbannie quon dit maintenant escosse. Que si tost que Claudion du fort chastel de Britan ⁊ Lyōnel du glat eurent cōmandemēt du roy perce forest leur seigneur quilz sen allassent en escosse pour garder le pays/et tout le royaulme tant que lon sceust aulcunes nouuelles du roy Gadiffer qui en telle maniere estoit si desuoye que vous scauez/et Claudion qui estoit de son corps moult preux cheualier/saige et bien discret en toutes bonnes besongnes/et print pour mener auccques luy iusques a soixante cheualiers de son pays qui estoyent preux et hardis en armes Ei lyonnel sen vint par deuant la royne ⁊ print conge delle luy priant quil peust mener Aigret et Luppart ses deux cousins auec luy/⁊ elle dist que bien luy plaisoit. Apres assemble Lyōnel bien iusques a quatre vingtz cheualiers de son lignaige qui tous estoyent venus a la court pour estre au tournoyement. Et quant ilz eurēt toutes leurs besongnes pourueues ilz se mistrent au chemin/⁊ firent tant par leurs iournees quilz vindrent aux destrois du chastel du Chef qui estoit toute la forteresse descosse. Et quant Claudion eut regarde la forteresse/il dist que ou chastel nauoit que faire de siege de prince. Par ma foy dist Lionnel sire vous dictes vray Car on ne peult approucher le plant plus pres que de cinq lieues que ce ne soyent toutes fontaines ⁊ marescages si tres parfondz que les cheuaulx ny pouoyent nullement aller que tantost ne fussent iusques aux sangles. Et saichez que dedans les marestz qui estoyent autour du chastely habitoit vne grant multitude dhommes qui oncques nyssirent en la champaigne qui tous se viuent de volailles quilz prennent es marestz et des veaulx de leurs vaches dont ilz mengeoyent leurs chairs/et en vendent le laict/et si vestent les cuyrs et de ce si vit tout le peuple de la ville habondamment de toutes manieres de chairs sans que ꝑsonne isse hors de leurs destroictz.

¶ Et aussi saichez quil nest nul homme viuant qui voulsist aulcun mal au chastel/et il sembabatist par quel sens que ce fust/et eust il dix mille hōmes qui fussent tous armes en sa compaignie qui tātost ne fussent perilz. Car ilz trayent si rudement de leurs sayettes quil nest haulbergeon qui les coups de leurs sayettes peust endurer. Et aussi ne les peult on aulcunement tenir ne approucher deulx. Car ilz courent parmy les bourbiers/et par les rasiez plus tost que ne fait vng cerf/la ou aultres gens ne pourroiēt nullement entrer quil ne fussent perilz. Certes

dist Claudion le chastel cest le plus fort dont ie ouys oncques parler.

¶ Tout deuisant de la force du chastel a cause de la situation cheuaulcherent tant quilz vindrent aux destroitz ou il y auoit vng moult fort chastel/si auoit vng cheualier dedans qui le gardoit et auoit en sa compaignie soixante cheualiers/& archeez qui estoyēt aux creneaulx pour les aduentures. Mais quant le cheualier qui le chastel gardoit veit venir la cheuaulchee il monta en lesguette/et dist. Seigneurs a qui estes vous ne que querez vous. Adonc passa auant le cheualier qui auoit este enuoye en engleterre de par ceulx descosse/& dist. Masar beau sire cest le duc de Carleir & Lyonnel du glat lung des cheualiers de la royne/& leurs gens que le roy enuoye en ce pays pour le royaulme conforter et ayder faictes leur la porte coulisse si passeront. Car nous nauons que arrester pour venir dheure au maistre chastel. Quant le cheualier entendit ce il fist tantost leuer la porte coullisse & la cheualerie passa/si cheuaulcherent tant par my la chaussee quilz vindrent au chastel du chef la ou ilz furent moult ioyeusement receuz selon la liesse quilz peurent monstrer.

## ¶ Comment Claudion duc de Carleir & Lyonnel du glat arriuerent au chastel du Chef ou ilz trouuerent le ieune Gadiffer. Capitre. xix.

Apres ce que le gentil Lionnel & Claudion furēt descenduz Busardam le chastellain du noble chastel vng moult ancien homme les print & les amena a mont au palays/& incontinent trouuerent vng cheualier nōme Gadiffer le ieune hoir descosse & son frere Nestor qui se iouoyent a vne pelotte. Et quant Busardam veit les enfans il dist a Claudion/sire or pouez vous veoir le ieune hoir descosse qui est appelle Gadiffer ainsi que son pere/et si tost que Claudion le veit il le print entre ses bras & le festoya vne grāt piece/mais le ieune enfant estoit si ieune que peu scauoit & pource le mist ius Claudiō et lenchargea a garder a ses nourrices. Lors se assirent sur vng banc et Busardam se print a compter a Claudion et a Lyonnel comment le roy estoit si desuoye que nouuelles ne peurēt scauoir de luy ne de la royne qui lestoit alle querir/si en estoit le royaulme en poure point/car tous les gentilz hommes estoyēt allez en la terre que le roy Alexandre auoit donnee a la ieune Liriope. Et pource auoyēt enuoye p deuers le roy dāgleterre pour le faict noncer/& affin ql enuoyast par deca aulcun gentil homme pour garder le pays et les enfans/car se le royaulme auoit a faire il ny a pas demoure quatre cens cheualiers dont on se peust ayder que tous ne foyēt hors en estrange terre/mais le gentil roy que dieu gard a ses nepueux bien secouruz/si prenons garde que nous pourrons faire. Car p le pays on sceut que le roy est perdu/si me doubte des voisins/et terre sans seigneur est legiere a conquester. Adonc allerent ordonner que Claudion & Busardam demourroyēt au chastel du Chief pour tenir le siege du royaulme & faire droit aux plaintifz/et Lionel cheuaulcheroit par le royaulme a tout deux cēs cheualiers preux en armes pour resister encontre ceulx q greuer le vouldroient. Ainsi quil fut dit il fut fait/car Lionnel se mist le lēdemain au chemin chef et mareschal du royaulme par laccord du pays/et Claudion representoit le corps du roy & rēdoit a chascun son droit cōme celuy qui bien le scauoit faire/mais cy endroit se taist lhystoire deulx tous/& retourne a parler de Thelamō & de Anthenor qui suiuoyēt le porc auec le roy Gadiffer.

## ¶ Icy parle de Thelamon et Anthenor et des grādes et merueilleuses aduētures qlz eurēt en cherchāt aps le roy Gadiffer descosse leur souuerain seignr. Chapitre. xx.

Il endroit dit lhystoire que si tost que Anthenor sentit son cheual cheoir que le porc auoit naure il fut trop durement courrouce/car il veit tout appertemēt que le roy suiuoit la chasse fort et roide et Thelamon le suiuoit a poincte desperon/si luy conuint demourer tout esgare emmy le boys et la demoura lespace de vne lieue aincoys que les veneurs arriuassent. Adonc fist descendre le mieulx monte & monta sur son cheual et se mist es esclos du roy si fort que le cheual le peult porter. Mais il neut mie cheuaulche trois lieues quil ne trouuast Thelamon qui se seoit sur son cheual qui estoit mort & Thelamon velioit sa cuysse pour estancher le sang qui luy rayoit a terre. Et quant Anthenor le veit en tel point il fut trop courrouce/si dist a Thelamon Sire il me semble que la malle beste vous a conseuuy/a malle heure fut elle nee. Par ma foy dist

Thelamon sire ie croy que si fut elle/car ie me doubte moult de nostre seignr. Le porc est fier et le roy est chault/ & desirant de loccire/si me doubte moult de luy/mais suiuez le roy a effort pour toutes doubtes/ et ie attendray aulcun des veneurs si monteray sur son cheual/ & lors vous suiuray incontinent. Sire dist Anthenor vous dictes bien/car tantost viẽdront deux veneurs qui nous suiuent/ si montez sur le meilleur de leurs pallefroys et suiuez tous noz escloz/ car ie men voys apres le roy. Adonc brocha anthenor le cheual & se mist tous les gallopz apres le roy et cheuaulcha tãt quil vint a la riuiere ou le roy auoit passe. Mais quant il eut perdue la trace du roy et du porc il fut tout esbahy. Car il ne sceut quelle part ilz estoyent tournez ou silz auoyent passe leaue/et cestoit vne grosse entreprinse pour le roy selon ce quelle couroit fort Mais pource quil estoit mauluaisement monte il se pensa quil cheuaulcheroit selon la riue assauoir sil pourroit trouuer pont a passer

Et ainsi quil se mettoit au chemin il regarda par deuers la forest et veit venir Thelamon suiuãt les escloz du porc Adonc luy dist Anthenor. Sire par ma foy ie croy q̃ le roy & le porc sont passez ceste riuiere. Or ne voy pas q̃ nous soyons montez pour passer telle riuiere sans peril/et sil vous plaist nous suiurons tant leaue que nous trouuerõs aulcun pont ou nous puissions passer. Sire dist Thelamon il me semble que ce soit bon. Lors ilz se mirent au chemin en costoyant la riuiere iusques a la nuyt quilz trouuerent vne islette dessus la riuiere et en celle islette auoit vng petit pont par ou les gens passoyent la riuiere. Adonc passerent au petit pont/ car ilz ne vouloyent pas demourer en la ville pour couuoitise de trouuer leur seigneur/ains se mirent au chemin la ou ilz cuydoyent que leur seigneur fust alle. Et saichez quilz cheuaulcherent iusques a la mynuyt. Mais oncques ne peurent ouyr aulcunes nouuelles du porc ne de leur seigneur. Car des la vespree deuant le roy estoit porte au logis des damoiselles. Adonc se arresterent soubz vng arbre/ car il faisoit si tres noir quilz ne scauoyent ou ilz alloyent/et si estoit Thelamon si trauaille de sa cuysse quil ne pouoit aller. Car la playe estoit refroidee qui luy douloit oultre mesure/ Dont il dist quil ne pourroit plus nullement cheuaulcher et que bien eureux seroit sil pouoit trouuer mirre pour garir sa playe. Adonc luy dist Anthenor. Sire vous souffrirez iusques a demain au matin q̃ nous querrons aulcun logis ou vous demourrez tant que vous serez gary. Quant ce vint au matin quilz peurent cheuaulcher de iour Thelamon monta au plus bel quil peult/si se mirent au chemin et cheuaulcherent iusques a midy quilz trouuerent vng logis a vng viel cheualier/& vne ancienne dame qui moult ioyeusement les receurent quant ilz sceurent quilz estoyent des cheualiers du roy leur seigneur. Et sachez que quant ilz furent en la salle la bonne dame print garde a la cuysse de Thelamon/et mist dessus ce quelle sceut que bon fut tant que la playe fut toute assoulagee & puis luy dist. Sire cheualier ne vous esmayez/car ie vo⁹ rendray en point de cheuaulcher dedans quinze iours combien que soyez fort naure. Lors fist le preudhõme mettre la table et mengerent a leur volunte et puis demanda lhoste a Anthenor dõt ilz venoyent cheuaulcher la endroit/car la forest estoit peu hantee destrangers. Sire dist Anthenor cest pour vne merueilleuse aduenture. Lors luy va compter commẽt le roy auoit entreprins a chasser le porc merueilleux et par quelle occasion ilz estoyent partis de luy/si ne scauoyent quelle part il estoit tourne. Or cheuaulchons nous par ceste forest et si ne scauons se nous sommes en voye de le trouuer qui est vne chose qui moult fort nous griefue.

¶ Ha sire dist lancien cheualier ie veis huy matin passer le porc cy deuant par la forest sicomme ie croy. Car ainsi comme iestoys monte sur mon cheual mon arc/et mes sayettes en ma main pour veoir se trouuer pourroye aulcune venoison pour la pouruoyance de ceans. Je ne garday lheure que ie veis passer par deuant moy lung des cruelz porcs que ieusse oncques en ma vie veu/ et si auoit au fronc deuant vne corne de la moytie dune espee ce mest aduis dont fort men esmerueillay. Car gueres ny auoit quil estoit ainsi feru/ se que ie apperceuz par son fronc qui estoit tout saignant/mais tant vous dis ie que personne ne sceu veoir qui le suyuist. Par ma foy dist Anthenor ie croy que ce fut le porc que le roy nostre sire chassoit/ mais de sa corne ay ie merueille fors tant que ie croy que le porc ayt rẽdu estal au roy et quil ayt employe son espee. Si debueroys bien estre appelle recreant cheualier puis que ie suis sain et haytte si ne faisoye mon pouoir de le trouuer. Lors sault de table/et puis dist a son hoste. Sire ꝑ ma foy se vo⁹ me voulez

donner vng cheual meilleur que le mien/et armes pour moy armer ie seroys a touſiours vostre cheualier/car on ne seet a qui lon a affaire. Sire dist lancien cheualier ie le feray voulētiers affin que vous vueillez mener auec vous vng mien filz escuyer q̄ vous seruira & ie le mōteray bien/car aussi est ce trop seulle chose dung cheualier arme errāt sās escuyer/et mō filz a biē aage de seruir vng preudhomme/& ien seroys moult ioyeulx sil aprenoit aulcune chose. Certes sire dist Anthenor ie suis moult ioyeulx quant il vous plaist quil me face compaignie. Adonc māda le preudhomme vng bon cheual et vnes bonnes armes/puis fist son filz venir pour ayder a armer son maistre/& a celuy le fist comme cil quille scauoit bien faire/mais quant Anthenor le veit si bel & si puissant de mēbres il en fut tout ioyeulx. Lors luy demanda comment il auoit nom/ sire dist le escuyer on mappelle yllion/ yllion dist Anthenor montons si allons nostre voye/car tard mest que ie soye a la champaigne. Sire dist yllion tantost serons aux champs. Adonc monta Anthenor tout arme quil estoit sur son cheual & yllion aussi/puis print lescu de son seigneur & son glaiue & dist Anthenor a Thelamon/sire or vous garissez/& puis vous mettes au chemin vous me trouuerez au mont serpentin dhuy en troys sepmaines se plustost nauez nouuelles de moy et du roy. Sire dist Thelamon ce poise moy que desmaintenant ne vo⁹ puis suiuir/mais si dieu plaist cy apres ie seray en point de cheuaulcher.

Dant ces parolles furent dictes prindrent conge Anthenor & yllion & se mirēt au chemin par deuers la foreſt pour scauoir silz pourroyēt oyr nouuelles du roy/mais ilz neurēt pas cheuaulche quatre lieues quant Anthenor regarda & veit par dedans la foreſt vng cheualier tout desarme qui sen alloit moult fort son chemin. Anthenor se print a parler a luy/& dist. Sire cheualier amoindrissez vostre alleure tāt que iaye parle a vous. Adonc sarresta le cheualier/ mais quant il veit que celluy qui lappelloit estoit arme/il eut grāt merueille qui il estoit. Et quant Anthenor le veit il le recongneut/si dist tātost. Ha a sire Targus quelles nouuelles du roy nostre sire. Sire dist le cheualier de monseigneur ne de ma dame la royne ne scay nulles nouuelles. Cōment dist Anthenor eſt madame la royne en ceste foreſt. Sire dist Targus oy/Car



on luy fist scauoir ou chastel du chef que le Roy chassoit le porc merueilleux/et si luy fut dit quil ne pourroit estre prins tant q̄l auroit affole vng roy descosse. Si fut tātost si espouētee pour le roy son seigneur quelle saillit sus & monta en la compaignie de deux cheualiers dont ie suis lung/et de deux damoiselles/ puis se mist en la foreſt. Lors luy va compter tout ce quil leur estoit aduenu ainsi que vous auez ouy cy deuant/mais sire ainsi que ie reuins apportāt de leaue au lieu ou ie laissay la royne & sa compaignee ie ne trouuay a qui parler. Adonc allay cherchant la foreſt a tous costez iusques auiourdhuy a nonne/ que ie trouuay vng ancien & bon preudhōme a qui ie demanday sil scauoit nouuelles de ce que ie queroye/ si me demanda quelle chose ie queroye/ & il me dist q̄ mal mestoit a trouuer/car damoiselles faees len auoyent emportee en leur logis/ et si auoit en sa compaignie deux damoiselles. Et adonc demanday ie au preudhomme par le hault dieu quil menseignast le logis ou ma dame la royne estoit portee/& il me dist que scauoir ne le pouoit/car luy mesmes ne le scauoit/ne le lieu ne pouoit estre trouue. Et adonc dis ie preudhomme par amours puis que les logis ne me scauez enseigner ne me scauriez vous dire nouuelles dung gentil homme qui chassoit le porc merueilleux/& il me dist que nō/puis me demāda qui estoit le gentil hōme/& ie luy dis que cestoit le roy desire. Par ma foy dist lancien preudhōme selon ce que vo⁹ dictes & q̄ iay ouy dire a a lūe des damoiselles faees/ la royne est auec le roy. Adonc priay au preudhōme q̄l me voulsist dire q̄lle chose elle auoit dit. Et il me dist q̄ ainsi comme elles emportoyent la royne toute pasmee ses deux damoiselles plouroyēt moult tēdremēt et si plaignoyent leur seigneur et leur dame et lune des faees leur dist damoiselles ne plourez plus/car vous serez prestement ou le roy vostre sire est. Et quant lancien hōme meut dit ces parolles que ie vous ay cōptees il se euanouit si tost de moy que ie ne sceuz quil deuint.

## Comment Athenor trouua Lyonnel du glat. Chapitre.xvi.

Dāt Anthenor eut ouy le cheualier il fut tout esbahy des nouuelles q̄l luy auoit dictes dōt il dist/p̄ ma foy Targus vo⁹ dictes de grās merueilles quant lancien homme vous dist que lon ne pouoit pas

trouuer le logis ou le roy et la royne sont. Par ma foy sire dist Targus aīsi me dist il/si ne scay que faire ou de retourner au chastel du Chef ou daller cherchant par ceste forest si ie pourroys auoir aulcunes nouuelles de mon seigneur. Je vous diray dist Anthenor que vous ferez pour le mieulx vous en irez au chastel du Chef et compterez au chastelain tout le faict ainsi que vous auez trouue affin quil soit aduise sur ce/ Car peu pouez exploicter ainsi arme que vous estes. Sire dist Targus ie feray vostre conseil a dieu vous command voullez vous aulcune chose mander/non dist Athenor allez dieu vous vueille conduire. Si tost que Targus se fut party Anthenor se mist au chemin par dedans la forest au coste ou il cuydoit le mieulx auoir nouuelles de son seigneur/ si cheuaulcha par lespace de douze iours sans nouuelles ne aduēture trouuer. Adonc il sembatit sur vng grāt chemin qui trespercoit la forest. Lors demanda Anthenor a son escuyer sil scauoit point quelle part se chemin sadresoit. Sire dist yllion ie croy qui cheuaulcheroit sur soleil leuāt le chemin ne luy fauldroit tant qnil viendroit au chastel du Chef. Et qui iroit au cōtraire il iroit a vne cite qui est a Estōne appellee deserte pource quelle est au meillieu des desers. Or cheuaulchōs dist Anthenor par deuers ce mont/car i e y voy vng homme qui cueille aulcune chose si luy demanderons des nouuelles. Sire dist lescuyer ie vous suiuray. Lors se mistrent au chemin tant quilz vindrent sur le mont ou ilz trouuerent vng homme qui cueilloit des herbes de plusieurs manieres/ adonc vint auant Anthenor ⁊ dist beau sire dieu vo⁹ gard. Sire dist le bon preudhomme benoist soyez vous. Par amours dist Anthenor or me dictes que ferez vous de ses herbes que vous cueillez. Sire dist le preudhomme ie les porteray a la damoiselle qui cueillir les me fait/ car elle en aydera a garir vng gentil homme qui est moult piteusement naure/⁊ par la foy que vous debuez a vostre dieu dist Anthenor qui est le cheualier q̄ est si fort naure. Par ma foy sire dist le preudhomme tant mauez coniure que ie le vous diray/car sachez que cest le roy descosse qui est treffort naure en la cuysse de vng porc quil chassoit. Or est il ainsi que la playe est estanchee/ mais par le vouloir des dieux/et dauenture la royne sa femme et deux pucelles qui estoyent en sa compaignie furent amenees au logis ou le roy estoit/et bien croy que le grāt dieu les y amena/car mort fust le roy se ne fust vne ieune pucelle qui estoit aueques la royne. Car elle suppercent que cell qui sētremectoit de garir le roy ne desiroit pas sa sante/mais sa mort ou affoleure. Or conuient que ie soye venu sur ceste montaigne cueillir des herbes qui sont bonnes pour sa garison. Par ma foy dist Anthenor dieu ma regarde en pitie quāt iay trouue personne qui est du lieu ou mon seigneur est ⁊ ie vo⁹ prie beau sire que ie men puisse aller auec vous veoir mon seigneur. Car iay cheuauche par lespasse de treze iours par la forest sans trouuer personne qui si certaines nouuelles me dist que vous. Or vous prie que me vueillez mener au lieu ou ie le pourraye trouuer

ET quant le preudhomme qui cueilloit les herbes entendit Anthenor ainsi parler il sesuanouyt de luy si soudainement que Anthenor ne sceut oncques quil deuint. Et quant Anthenor veit ce il fut trop courrouce ⁊ dist que les dieux le hayoient quant ne vouloiēt souffrir quil trouuast le roy. Lors se tourna par deuers son escuyer ⁊ dist en vain trauaille celuy a qui les dieux ne veullent ayder. Adonc poingt Anthenor son cheual ⁊ se mist au chemin grāt alleure tout courrouce ⁊ cheuaulcha tant quil vint ⁊ fut descendu de la montaigne/ mais ainsi quil vint au grant chemin il regarde et voit venir deux cheualiers armez leurs glaiues en leurs poingtz. Adonc se pensa quil feroit et puis dist a luy mesmes que pour deux cheualiers ne vuyderoit son chemin ou mauluaisement ayderoit son seigneur contre quatre cheualiers se mal luy vouloyent. Lors dist a son escuyer baillez moy mō escu ⁊ mō glaiue/ne scay se ien a uray a faire ⁊ lescuyer qui tout appareille estoit le luy bailla tātost. Quāt Anthenor eut son escu il le ioingt a son senestre coste ⁊ son glaiue print en sa main/ car grant temps auoit quil nauoit feru coup despee/et pource mist son chef dedans son heaulme Et fist le laz restraindre/ car bien voulsist quil trouuast a qui iouster pour soy remettre a la iouste. Or aduint que les deux cheualiers qui venoyēt le chemin sapperceurent de lappareil que Anthenor auoit fait/⁊ pource dist lung a son cōpaignon/ ce cheualier que ie voy cy venir sappareille de la iouste. Lors ioingt sō escu a son coste ⁊ print son glaiue a vng escuyer q̄ le tenoit et puis dist a Anthenor qui bien le peult ouyr damp cheualier gardez vous de moy. Car iouster vous conuient. Quant Anthenor ouyt ce il brocha le cheual des esperons et le cheualier vers luy et

se vont entredonner de si grans coupz que bien firēt a louer/car Anthenor lataignit en la bauiere du heaulme si vigoureusement quil conuint les laz rompre & emporta heaulme & tout si rudemēt que le cheualier en eut le visaige tout sen glāt et le chef desnue. Et non obstant lataignit le cheualier au senestre quartier de lescu si rudement que le cheualier qui fort estoit ne peult porter le fex/aincoys le conuint asseoir sur ses rains derriere/mais Anthenor qui preux estoit se tint si bien a ce quil se enhardist a la crigne que le cheual se leua a tout luy sans estrief perdre.

¶ Quant Anthenor se fut rafiche es estriefz et resaisi de ses armes il veit que le cheualier a qui il auoit iouste auoit son heaulme relasse si sen vīt par deuers luy/& luy dist. Sire cheualier si iauoys en ma compaignie de telz bacheleurs que vo⁹ estes ie me doubteroys peu de mes voisins se mal me vouloyent. Car ie ne ioustay oncques a cheualier si puissant que trouue vous ay si vo⁹ requiers par courtoysie que me vueillez dire qui vo⁹ estes/car moult desire a le scauoir. Sire dist le cheualier puis que tant le desirez ie le vous diray. Sachez que ie suis vng petit homme de ma personne et cōbien que ie vaille peu si suis ie des cheualiers a la fleur de lis q̄ me repute estre des cheualiers a la noble royne de bretaigne & si suis mareschal du royaulme descosse de par gadiffer le ieune heritier/tant que le gentil prince son pere sera reuenu q̄ est en vne fiēne besongne. Quāt Anthenor entēdit que le cheualier a qui il auoit iouste estoit des cheualiers a la royne dangleterre et mareschal a son cher seigneur il deuestit tātost son chef de son heaulme puis dist au cheualier. Certes sire comme ignorant iay faict vng grant oultrage quant iay iouste a vous qui representez la personne de mon seigneur/& se ia ne fust de mon seigneur ie doitz porter hōneur aux cheualiers de telle dame comme est la royne dāgleterre si vous prie que le me vueillez pardonner. Quant le cheualier veit Anthenor desarme du chef tantost le recongneut/car autreffoys lauoit i⁹ essaye et trouue comme lung des preux du monde/et veu lauoit ferir entre les plus renommez de cheualerie par sa prouesse. Lors mist la main a son heaulme & puis descouure son chef & Anthenor congneut tantost le cheualier/si ne pourriez croire la feste quilz sentrefirent. Et qui me demanderoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit Lionnel du glat lung des bons cheualiers qui en son temps portast armes/mais quant ilz se furent assez festoyez Anthenor dist pour dieu sire puis que tāt scauez des besongnes de mon seigneur dictes moy se vous scauez aulcunes nouuelles de luy. Par ma foy sire dist Liōnel ie ne scay fors q̄ deuāt hier les cheualiers descosse qui estoyent assemblez au chastel du Chef manderent au roy dangleterre le desuoyement du roy son frere/et comment le royaulme estoit desnue de conseil/& de la bonne cheualerie par la grant cheuaulchee que le Thors de pedrac menoit sur ceulx de la Sclue. Or alla ordōner mō seigneur le roy ses nouuelles sceues que Claudius et moy combien que ie ne le vaille mye que irions en escosse pour garder le pays et les ieunes enfans/si feismes nous son commandemēt Car quant nous fusmes venus au chastel du Chef a six vingtz armures de fer. La cheualerie/et le conseil du royaulme ordonnerent que Claudius demourroit au chastel et garderoit les enfans et tiendroit le siege au lieu du roy: et ordōnerent que ie seroye mareschal du royaulme et cheuaulcheroye par le pays en armes pour resister encontre les rebelles affin dentretenir le pays en paix sans murmurations. Or aduint que le lendemain ie vuyday le chastel & emmenay auec moy iusques a deux cens cheualiers armez/& puis nous meismes au chemin pour cheuaulcher parmy le royaulme et pour trouuer aussi nouuelles de mon seigneur le roy. Si ay ie eu coustume depuis de cheuaulcher moy & Aigret mon cousin qui cy est vne lieue deuant mes gens pour rencontrer aulcune personne qui nouuelles me dist du roy si le fays tout pour cause/car vous scauez que aulcune personne allant par le chemin se muceroit plustost pour vne grāt cheuaulchee que pour deux sil les veoit venir/& plus de gens ay ie rencontrez depuis que nous auons cheuaulche nous deux que quant ie cheuaulchoye auec mes gens. Or vous ay ie dit vne partie des nouuelles que ie scay si me dictes aussi des vostres/car plus en deuez scauoir que nul aultre pource que vous fustes a entreprendre la chasse auecques le roy gadiffer.

Ma cher sire par ma foy ie suis moult ioyeulx de vostre venue/mais de mes nouuelles ie vous diray qui ne sont si bōnes q̄ mestier fust. Lors luy va compter lentreprinse de la chasse tout ainsi comme vous auez ouy deuant. Et comment il ouyt nouuelles de la royne qui queroit son seigneur. Et comment lanciē hōme luy dist q̄ la royne estoit venue ou le roy estoit

Et comment il trouua le preudhomme cueillãt les herbes sur le mõt & luy dist que cestoit pour garir le roy qui estoit naure. Quant Lionnel eut ouy les nouuelles que Anthenor luy compta il fut moult courrouce de la mesaduenture du roy/si dist. Par ma foy Anthenor moult me poise de sa dure mesaduenture. Mais iay trop grant merueille de ce que vous me dictes que ne scauez trouuer ou il est. Par ma foy sire dist Anthenor encores en ay ie eu pl⁹ grãt merueille quant ie ditz au preudhomme qui cueilloit les herbes que ie men troys apres luy pour parler a mon seigneur il se suanouyt de moy soubainemẽt Or ne me croyez ia dist Lyonnel sil nest en la maison des dames sages/et pource est il fort de trouuer le roy iusques a tãt qlleur plaira.

Ainsi que vous auez ouy parlerent les deux cheualiers grant piece ensemble/ mais en la fin dist Lyonnel/sire qlle est vostre entente ou tẽdez vo⁹ a cheuaulcher. Sire dist Anthenor il me conuient estre au mont serpentin ceste sepmaine/car ie y ay assigne iournee a mon compaignon Thelamon qui demoura nature en la cuysse du porc en la maison dũg ancien cheualier/& luy ditz en conuenant quil me trouuevoit au mont que/ie vous ditz/si nay ie que se iournet de cheuaulcher/ie men voys a vostre cõge. Lors se partit de Lyõnel & se mist au chemin & tant fist quil vint aut mont serpentin droit au iour que promis auoit ainsi comme a heure de nonne. Et quant il vint sur le mont il regarde & veit Thelamon assis sur vng tresteau attendant quil veist venir Anthenor/mais quant ilz sentreuerent vous ne pourriez croire la grant feste quilz firent lung a lautre si dist Anthenor a Thelamon. Sire cõment se porte vostre playe Par ma foy sire ie suis sain & hayte de ma cuysse Mais moult ma ennuye depuis que vous partistes de moy q̃ ne sceu ouyr nouuelles de mon seignr. Si vous prie par amours que si en auez aulcune chose sceu que le me dictes. Par ma foy dist Anthenor voulẽtiers. Lors luy va compter tout ce quil en scauoit ainsi que vous auez ouy cy deuant. Mais ores se taist lhistoire deulx deux/ et retourne a parler de Lyonnel du glat pour racompter vne partie de ses aduentures.

¶ Des belles prouesses & grandes vaillances que firent Lyonnel du glat & ses cõpaignons en escosse. Capitre. xxvii.

Cy endroit dit lhystoire que quant Lionnel du glat se fut party de Anthenor ainsi que vous auez ouy il regarda par derriere luy et veit ses gens venir qui le suiuoyent grant erre. Adonc il dist a Aigret son nepueu cheuaulchons huy mais il est bien temps voyez cy nos gens prochains de nous. Lors se misrent en la voye et cheuaulcherent tout le iour tant quilz vindrent a la vespree sur vne riuiere ou ilz se logerent iusques au lendemain. Au matin Lyonnel se leua et mist ses gens au chemin/puis dist a Aigret son cousin cheuaulchons deuant voirement a scauoir se nous pourrons ouyr aulcunes nouuelles. Sire dist Aigret/ie suis tout appareille. Adonc se misrent au chemin y deuãt les aultres tout debourdant. Quant ce vint ainsi comme a heure de nonne/ilz commencerent a monter vne grant montaigne/et quant ilz vindrent dessus/ilz regarderẽt/et veirẽt venir vne grant fumee bien de quatre lieues angleschez loing. Par ma foy dist Lionnel il ya feu en aulcune bonne ville dont ceste fumee vient/or cheuaulchons legierement. Car en brief temps en scauons nous quelque chose. Adonc les deux cheualiers se prindrent a hastet tant quilz furẽt descendus de la mõtaigne. Si cheuaucherẽt tãt quilz vindrent a vng chemin qui croisoit celuy quilz alloyent dont venoyent deux hommes/et deux femmes par deuers dextre moult fort tenant chascun vng enfant en son bras. Adõc brocha Lionnel au deuant deulx/et dist Bonnes gens or ne vous doubtez/mais me dictes de vos nouuelles. Quãt ceulx veirẽt q̃ les cheualiers les asseuroyent ilz sarresterent/& dist lung. Par ma foy sire nous ne vous pouons dire bonnes nouuelles. Car il ya vne ville a quatre lieues pres dicy que le roy descosse nostre sire fonda qui est appellee royalle ville/mais huy matin arriua au port vne nef qui estoit toute plaine de gẽs armez/si ont boute le feu dedans la ville & occis le bõ chastelaĩ q̃ la gardoit & le peuple sen est fuy pour soy sauluer par les fraest & nous en allons en la cite de fatram dont nous sommes/ mais nous estiõs venus pour demourer a royalle ville & pour gaigner de nostre mestier/car no⁹ sommes charpentiers. Quant Lyonnel entendit le bon preudhomme qui disoit que gens estranges faisiẽt teloultraige au royaulme qui luy estoit commande a garder il fut si fort courrouce que a peu quil ne yssoit hors du sens/et ce non obstant

il dist. Sire preudhomme vo⁹ retourneres auec moy & mes gens qui cy viēnent/ & nous menerez a la ville pour nous monstrer les ennemys. Et sil plaist au grant dieu nous en prendrons vengeāce/mais dictes moy se vous scauez pas quelz gens ce sont ne de quel pays. Par ma foy dist lors le preudhōme ie ne scay/si gardez bien cōment vous y allez/car il y a bien quatre cens cheualiers armez. Ne vous doubtez dist Lyōnel/trestous serōt mys a lespee dedās brief tēps ¶ Ainsi que Lyonnel parloit au preudhōme a tant voit venir ses gens/lors leur va compter tout le faict & puis leur cōmanda quilz fussent garniz de leurs armes/ car ilz auroient a faire presentement. Adoncques veissiez cheualiers ressangler leur cheuaulx & leurs heaulmes lasser et leurs escuz ioindre a leurs costez/ puis se myrēt au chemin par deuers royal ville. Quāt Lyonnel eut ordonne troys batailles de deux cens cheualiers il fist les deux batailles aller par dedans la forest/ lune a vng coste et lautre a lautre. Lors print en sa compaignie soixante cheualiers & se mist au plain chemin tant quilz approcherent la ville a vne petite lieue pres et veirent en vne plaine par dehors la ville bien cent cheualiers armez qui venoient tout le chemin. Quāt Lyonnel veit la bataille approcher il māda a ses deux batailles qui cheuaulchoiēt a la couuerte voye que si tost quil sonneroit son cor la bataille senestre le secourust/ & si tost quil sonneroit la seconde foys la bataille dextre fust aussi toute preste pour le secourir. Lors va embrasser son escu et empoigne son glaiue puis dit a aigret. Or cheuaulchōs vng peu deuant/car tard mest que ie soye assailly. adonc se myrēt au deuāt de leur bataille le traict dūg arc tellemēt quilz peurent escryer ceulx qui les approchoiēt. ¶ Si tost que laduerse partie veit les cheualiers armez venir deuers eulx bien se penserent que ce nestoit pas pour leur bien selon ce quilz se sentoient auoir mal faict/sy se myrent en bataille pour eulx deffendre. Adonc regarde Lyonnel le conducteur par deuant sa bataille sy ne se peut tenir quil ne lescriast/ & dist. Damp cheualier gardez vous de moy/car mourir vous conuient/mal auez boute le feu en la terre de sy gentil prince que le Roy descosse. Lors broche le cheual des esperons sa lance en son poing et va contre le cheualier qui luy vint au deuant de toute sa force/mais Lyonnel qui trespreux estoit lataingnit ou meillieu de lescu sy vigoureusemēt que le fer passa lescu et le haubergeon si auant quil le frappa au cueur & labatit mort par terre. Adonc auoit vng cheualier ne scay sil luy estoit cousin qui brocha son cheual si rudemēt pour vēger celluy qui mort estoit/et cuyda courir sus a Lyonnel qui reuenoit a son renc/ mais Esgret lescrye & luy va donner si grant coup de son glayue que le fer luy perca la poictrine tellement ql cheut mort en la place. Quant les estranges veirent ces deux cheualiers ilz furent moult courroucez si prindrent a cryer a eulx tous serōs mys a mort. Adonc sen vont les deux batailles entreferir de lances et despees si grans coupz q̄ cestoit merueille/mais qui veit Lyonnel en la bataille lespee au poing decoupper ses ennemis il peust dire de raison/preux est le cheualier qui telz coups donne. Et Aygret le suyuoit q̄ mainte teste faisoit voller par terre. Et ceulx de leur compaigniee le faisoient si bien que ceulx a qui ilz se combatoient en estoient tous esbahiz: combien quilz fussent plus que eulx. Et sans faulte ilz auoient en leur cōpaigniee vng cheualier trespreux/car il ne dōnoit coup sur les gēs de Lyonnel quil ne tirast du moindre sang. Or aduīt ainsi quil mal menoit les bretons il rencontra vng cheualier qui tresbien sestoit maintenu & le fiert sur son heaulme a descouuert tellemēt quil labatit mort. Quāt Lyonnel veit ce coup il fut si enrage quil ne peut dire mot. Aincoys haulse lespee et fiert le cheualier sur lespaule tel coup quil glissa iusques a la poictrine. Quant ceulx de sa bataille veirēt leur cōducteur mourir ilz se prindrent a reculler/ et Lyonnel et Aygret leur coururent sus & leurs gens a lautre coste/si rudement quilz en gecterēt par terre plus de quarante mors a cest estour. Adonc se prindrent les aultres a descōfire & a reculler ꝑ deuers royalle ville ¶ Ainsi quilz sen alloient tous desconfitz vne bataille leur vint au secours et auoit en la cōpaigniee bien cent cheualiers qui arresterent les fuyans. Or auoit en ceste bataille vng trespreux cheualier qui les conduysoit si cōmenca a cryer/retournez recreans cheualiers qui fuyez pour si pou de gens. Or auant a eulx/car ilz seront desconfitz. Adonc retournerent les fuyans et Lyōnel se ferit ou meillieu decouppāt a dextre & a senestre piedz et bras/ & ceulx de sa compaigniee aussi/mais en pou dheure furēt encloz du secours. Le cheualier qui chef en estoit se fiert entre les gēs de Lyōnel et les print a decoupper et a detrencher tellement q̄ silz eussent peu fuyr ilz eussent tourne le doz/mais ilz estoient si encloz quilz ne pouoient yssir hors. Quant aigret

veit se mechef ou ilz estoiēt il sen vint a Lyōnel et luy dist sire conuez ayde/car nous sommes en grant peril. Adonc dist Lyōnel si ten fuy/car ia par toy ne sera proesse faicte. Sire dist aigret ne scay se par moy proesse sera faicte. mais tāt vo⁹ dis ie que par moy huy mais ne serez abuise de sōner le cor pour le secours auoir. Lors se vestit en la bataille lespee au poing & va ferir lung de ses ennemys si grant coup qui labatit mort par terre. Et lyonnel escrye ses gens qui se combatoient a mechef/ et leur dist. Seigneurs deffendez lheritaige du roy nostre sire/hōte seroit pour nous se gens estranges nous reboutoient du chāp. Lors broche le cheual et se fiert entre eulx si rudement en frappant de lespee a tous costez quil en mist en pou dheure quatre par terre qui tellement furent atournez que oncques puis ne sen releuerent. Adonc luy vint au deuant le cheualier q̄ chef estoit de la bataille lespee au poing et dōna a Lyonnel tel coup sur son escu quil luy conuint apuyer sur le col de son cheual/le coup descēdit sur sa dextre espaule et luy fist vne telle playe que le sang luy coula iusques a lesperō. Et lyonnel qui preux cheualier estoit le fiert de lespee si grant coup sur lescu quil en trēcha ius vng quartier. Et saichez que se lespee ne fust adonc tournee il leust mys a mort/mais le coup descendit sur le col du cheual si le va trencher ius et le cheual et le maistre cheurent en vng mont. Lyonnel qui preux estoit et Aigret luy coururēt sus asprement/sans faulte la force nestoit pas siēne aincoys fut en peu dheure enclos de dix cheualiers qui tous vindrēt pour remonter leur seigneur. Si luy ont occiz vng cheual a grāt danger/et Lyōnel cheut emmy le pre auecques le cheualier qui ia estoit leue et embrassa son escu pour soy deffendre et venger. ¶ Quant Lyōnel qui peu geust fut releue il embrasse lescu & restraint lespee en la dextre main et voit q̄ entour luy nauoit nul des siens. Lors pēsa que trop auoit attendu a huchet secours si mist cor a bouche et le fist sōner si hault que toute la foreſt en retentit. Tantost que la bataille qui secourir le deuoit oyt le son du cor elle se mist a la voye acours de cheual pour ayder a lyōnel qui a mechesse combatoit/mais quant Aigret aperceut que Lyonnel son cousin estoit ainsi entrepris il embrassa lescu puis escrye a ceulx q̄ entour luy estoient qui assez auoient a faire. Seigneurs secourons nostre connestable/car trop fort est entrepris. Lors se fiert entre ceulx qui lauoient enclos et commence a frapper a dextre & a senestre si grans coupz qui leur faisoit rayer le sang par les costez et fist tant quil fendit la presse et sen vint par deuant Lyonnel qui se deffendoit si cheualereusement quil ny auoit celluy qui ses coupz osast attendre. Toutesfoys fist tant lautre partie que leur souuerain fut remōte. Adonc recōmenca la bataille sur Lyonnel et sur Aigret cruelle & villaine/car se le secours ne fust si tost venu bien croy quilz y eussent laisse les vies/ car sallement sestoient embatuz a si pou de gēs/ mais vne bataille leur vint au secours desirant de batailler et sy furent en lestour si aigrement que ceulx qui les receurēt en furent tous esbahys/car ilz se doubtoient q̄ encores nen venist si les conuint reculer voulsissent ou non. Adōc fut Lyonnel remonte par force/et quant il se veit a cheual il se fiche es estriez et tire lespee & se fiert en lestour et sen va de celle empainte a plus de six couppet les testes. Et en ce point encontre le cheualier qui chef estoit de ses compaignōs qui ne frappoit coup sur les escossoys q̄l ne leur tollist vng membre dōt moult luy pesa/si dist a soy mesmes que sil ne se vengeoit a ce coup nestoit digne destre appelle cheualier. Adonc embrasse lescu & se lāce au cheualier lespee au poīg. Quāt le cheualier le veit venir il le doubta/car il le tenoit a bon cheualier/mais Lyonnel haulse lespee et fiert le cheualier au comble de lescu vng si grāt coup quil le fendit par la moitie par telle maniere quil emporta au cheualier le bras senestre sy cheut emmy le champ. Quant le cheualier se sentit desnue du bras il fut si desconfit quil se mist tantost a la fuyte/& Lyonnel le suyuit de si pres qui lataignit aincoys quil fust hors de lestour. Lors haulse lespee et luy bailla tel coup sur son heaulme quil luy fendit la teste iusques a la ceruelle. Quāt les gens du cheualier veirēt le coup ilz furēt to⁹ esbahiz de veoir leur seigneur mourir/et la nouuelle bataille qui leur couroit sus si asprement quilz veirēt leurs cōpaignons a to⁹ costez cheoir par les chāps naurez a mort. Et lyonnel leur decouppoit piedz & bras & a plusieurs les testes. Et quant ilz veirēt ce ilz tournerēt le doz pour fuyr par deuers la mer/ & lyōnel Aigret & leurs gens les suyuoient au doz de sy pres quilz les decouppoient a leur voulente sans q̄lque resistence/et bien en myrent a mort plus de la moitie tout en fuyant.

¶ Adonc leur vint en ayde vne bataille ou il y auoit bien deux cēs cheualiers qui firēt retourner les fuyans/sy recōmenca la bataille grande & cruelle: car les escossoys qui les chassoient tu-

ement & dune grant roideur ne garderẽt lheure quilz furent tous enclos de leurs ennemys. Adonc se prindrent a frapper les vngz sur les aultres si enragement quil ny auoit celluy quil ne fist le sang rayer a celluy a qui il se cõbatoit/ mais Lyonnel entre les autres fieroit a dextre & a senestre sur les plus preux/si tres grãs coupz quil les fendoit iusques auz dẽtz/dont il aduint quil y auoit vng cheualier tresbien monte & noblement arme & trespreux de son corps auec la partie estrãge qui chef estoit deulx tous qui alla dire si hault q̃ Lyõnel qui assez pres se combatoit lentẽdit. Par ma foy se le roy Alexãdre qui est mort eust trouue de telz cheualiers a luy contraires es terres quil cõquist en son viuãt il ne fust iamais venu a chef de ce q̃l vint. Quãt Lyonnel entẽdit par le cheualier q̃ le roy alexãdre estoit mort il fut presque hors du sens/car il se pensa en luy mesmes q̃ entre eulx lauoiẽt meurdry par trayson/si embrasse lescu par vng grãt cry et empoigne lespee fermement en la main dextre/puis dist. Ha faulx cheualier se le gẽtil roy est mort dõt lauez vous meurdry/mais iamais ne mẽgeray tãt q̃ vo⁹ auray occis ia soit il que vous ayez mẽty/car ie ne pourrois croire q̃ vng tel prince si puissant et si excellent comme estoit le roy Alexandre fust mys a mort dhõme mortel/car iamais les dieux ne le souffriroient aĩcois le viẽdroiẽt q̃rir en terre en grãde solẽnite voyãt tout le monde quãt ilz le vouldrõt auoir en leur compaignie pour regner cõme aultres dieux. Car il a este et sera en terre par largesse et sa valleur estoille et lumiere de tout honneur de toute prouesse et de toute largesse/et tiẽdra le monarche cõme empereur de tout le monde ou nom du dieu suppellatif tãt quil luy plaira mal gre vous meurdriers & enuieulx dont vous en estes lung si en mourrez tãtost. Lors hausse lespee de cueur yre et luy donne si grant coup sur le dur de son heaulme a descouuert quil le fendit iusques a la poictrine. Tellemẽt que lune moitie penchoit au dextre coste du cheual et lautre au senestre/puis dist oultre/mauldit soyez vo⁹ traystre quant vous dictes de tel prince nouuelles que nul ne desire. ¶ Quant le cheual qui portoit le cheualier sentit la pesanteur du coup il sesfroye fort/puis courut parmy la bataille a tout le corps myparty qui luy pẽdoit. Et quãt ceulx de sa partie veirent leur souuerain mort/ les plusieurs prindrent a cryer. Ha antipater gentil cheualier comme vous serez courrouce quant on vous dira que Juuenis pater vostre frere est mort en estrange terre/iamais ne sera heure que ce pays ne se doibue doubter pour la tresgrande amende qui en sera prinse. Quant le gentil Lyõnel oyt la cõplaincte de la gent estrãge pour la mort de leur souuerain seignr q̃lz appelloiẽt Juuenis pater il eut merueille/car bien auoit oy ẽpler de ãtipater sõ frere a q̃ le roy alexãdre auoit dõne thir la cite pour la grãt amour q̃l auoit a luy. Adõc se doubta moult q̃l neust faict aucune trayson sur le roy alexãdre/si escrya a ses gẽs. Dr sus auãt nul ne se faigne a frapper sur eulx/car tous y mourrõt les traystres. Et assin quilz nechapassẽt a la fuyte il mist cor a bouche et le fist sonner si haultemẽt q̃ luppart son cousin lentendit q̃ tout appareille estoit/si ne pouoit pl⁹ attẽdre tãt desiroit il la bataille/mais quãt il oyt le cor il poingnit son cheual des esperons/ puis dist a ses cõpaignons hastõs nous le tẽps est passe. Si tost q̃ les gens Juuenis pater veirẽt la nouuelle bataille venir sur eulx et leur seigneur detrẽche en telle maniere ilz tournerẽt le doz et se myrẽt a la fuyte p deuers la mer/mais les deux hõmes que Lyonnel auoit faict retourner sestoiẽt traictz en la foreſt et auoiẽt dit auz gens de royalle ville q̃ la estoient fuyz que grãt plante des cheualiers descosse armez venoient pour eulx venger/et quilz sapareillassent pour eulx ayder si q̃lz sestoient bien rassemblez deux mille que hõmes que fẽmes/chascun vne grãt massue en sa main. Et quant ilz aperceurent ceulx fuyr qui buissez les auoient/ilz se myrent au deuãt. Et sachez que en peu dheure ilz eurẽt tous les fuyãs mys a mort/car en eulx nauoit point de deffense. Quant Lyonnel veit le peuple qui les fuyans occioient de leurs massues il en eut grãt merueille si pensa bien que cestoient ceulx de la ville. Et quãt tous les fuytiz furẽt mys a mort ilz sen vindrent adõc festoyer la chevalerie q̃ si bien les auoient vengez de leurs ennemys/et en especial Lyonnel qui chef estoit de tous. Et Lyõnel leur print a dire quilz fussent tous en paix et q̃lz allassent reparer leurs maisonnettes/et ilz yroient cheuaulcher auant pour scauoir silz trouueroiẽt plus de leurs ennemys ainsi quilz firẽt/car Lyonnel Luppart & Aigret se myrent tout deuãt & leurs gens les suyuoiẽt. Quant ilz vindrent au plus pres de la mer ilz veirent plus de vingt hommes mariniers qui sensuyoient vers la nef/mais Lyonnel et ses deux nepueux ferirent cheuaulx des esperons et sen vindrent au deuant deulx si leur tollirent le pays/puis dist Lyonnel. Seigneurs arrestez

vous/si nous dictes quelles gens vous estes. Sire dist lung quant ilz aperceurent que le fuyr ny valloit riens/nous sõmes les mariniers anthipater de thir. Si tost que Lyonnel oyt quilz estoient a anthipater il leur prĩt a demãder qui estoit leur sire. Le maistre des mariniers respõdit/ nous le laissasmes auant hyer en lisle de la deesse Venus en Jnde. Or me dictes dist lyonnel toute loccasion de vostre venue et q̃lles gẽs nous auons mys a mort/ et ie tasseure que tu nauras garde de mort. Sire dist le marinier ie le vous diray sans mentir/ vous deuez scauoir q̃ anthipater de thir et diminue pater furẽt mãdez du roy Alexãdre en la cite de Babilone ou il regnoit comme souuerain de tout le monde na pas long temps/pource quil se gouuernoit mal en son pays/car on fist scauoir a lempereur que lung et lautre auoient mauluais couraige enuers luy. Et quant ilz veirent que aller leur cõuenoit par deuers lempereur ilz furẽt trop courroucez/sy porterent en grande impacience lobedience que faire leur conuenoit. Lors brasserẽt entre eulx deux ainsi quon dit vng venyn dõt ilz ont emprisonne le gentil prince tant quil en est mort/mais quant ilz veirent quilz furẽt venuz a chef de leur entente/ ilz sen retournerent vers leur pays de paour quilz ne fussent prins et detenuz. Or aduĩt que diminue pater sen alla par deuers thir pour garder la cite qui estoit forte/et antipater se mist en mer auec grãt plãte de gens pour aller au chastel de triple/car la nauoit il garde.

¶ Des auentures que vng marinier racõpta a Lyonnel du glat/ et comment il fist cheualier Troillus et ses freres. Chapitre. xxiii.

En ce point la mer se troubla sy allerent arriuer en lisle de la deesse venus en ynde/si fut telle lauenture quil estoit la veille de la deesse/et y auoit grãt plante de peuple du royaulme Dynde/mesmes le Roy y estoit appelle Porrus ⁊ ses deux enfans et la royne/et aussi y estoit le souldam de badres et sa femme. Et telle fut leur mesaduenture quilz nauoient armeures de quoy ilz se peussent armer ne deffendre/ car venuz estoiẽt par deuotion en pellerinaige/ mais quant le Roy ⁊ le Souldam sceurent que cestoit Antipater qui estoit des princes du roy Alexandre ilz luy vindrent a lencontre moult honnestemẽt et luy habandonnerent tout ce q̃lz auoient ⁊ quilz pourroient faire pour lamour de Lempereur/mais si tost que le traystre antipater sceut que cestoit le roy Dynde ⁊ le Souldam de badres qui si loyaulx amys estoient a Lempereur/si pẽsa que sil les auoit mys a mort quil auroit moins dennemys/⁊ que pires voisins ne pourroit auoir. Lors escrya ses gẽs et fist en peu dheure mettre a mort le roy et le souldam ⁊ toute la cheualerie qui auec eulx estoient. Apres ce regarda et sceut que la royne et la fẽme du souldam auec leurs enfans estoiẽt entrez en mer en vne nef si commenca a cryer quilz fussent retenuz/car sil auoit mys les enfans a mort nullemẽt de se coste ne se pourroit ne debueroit doubter/sy cõmanda a Juuenis pater son frere maisne quil entrast hastiuement en vne nef a tout cinq cens armeures de fer/et que a toute diligẽce ilz suyuissent la nef ou la noble royne estoit et la femme du souldam et meissent tout a lespee/ en especial les ieunes enfãs/ Je a q̃ la nef estoit les prins a amener/mais telle fut nostre aduenture que le vent se print a changer et la mer a tourmenter en telle maniere que ie veis que la nef de la royne sen alloit en la haulte mer moult impetueusemẽt et no⁹ tournasmes a lautre coste au senestre/Car nous ne le pouyons aultrement amender.

Lors sire fut la fortune telle que no⁹ arriuasmes au port malgre no⁹/de la royne ne scay nouuelles/mais tãt scay ie q̃ q̃nt Juuenis pater fut arriue en ceste terre il sõma le chastellain de ceste ville/ et sur ce il voulut deffendre la ville et sa forteresse/ mais Juuenis pater qui veit bien quil auoit la forteresse en son pouoir fist bouter le feu en la ville et le chastellain mettre a mort/mais la vengeance en auez prinse et de droict/car luy mesmes ayda a farie lemprisonnement/ dont le gentil prince fut enherbe. Quant Lyonnel entendit le marinier il fut tout esbahy en especial de la mort du roy Alexandre/et pource dist il au marinier Maistre gardez vous bien de dire q̃ le roy Alexandre est mort sy ce nest vray. Sire dist le marinier soyez en tout certain/car depuis le temps Abel iusques a maintenant le monde ne fut en si grande dissention ne les princes en si grande enuye les vngz contre les aultres quilz sont au iourdhuy. Car le clou a qui le lyen tenoit q̃ tous les princes du monde tenoit daccord ⁊ paisibles est rompu et brise/sy en a mene paix es cieulx auecques luy et mauuaise enuye est demouree

Digitized by Google

qui va au iourdhuy seruãt par toutes terres noi-
ses et discentions les vnges aux autres. Maistre
dist Lyonnel ie croy voz parolles si auãt q̃ ie doibs/
mais dictes moy du pays ou vostre nef a son riua-
ge/ne peult estre que nayez en aucune terre vostre
demourance et vostre arrest. Sire dist le mari-
nier quant ie suis ou meillieu de ma nef ie suis ou
meillieu de mon auoir et de mon heritage/ne il ne
mest autre pays que de ma nef. Par voz parolles
dist Lyonnel il semble et mest aduis q̃ vous soyez
de ce pays ou vostre nef est arrestee. Sire dist le
marinier/se iauoye voicture suffisante a ma nef/
ia ne me feroit de pays/fors de cellay ou ie auroye
en cõuenant de arriuer: car oncques ne seruys sei-
gneur qui terre me donnast/ne point nen ay/si ne
mest fors de la mer qui ma nef porte. Marinier
dist Lyonnel/or pouez vous bien demander terre
en ce pays: car le tresor de nostre roy est de telle na
ture que plus donne le seigneur et plus accroist.
Or demandez si enrichira nostre roy. Sire dist le
marinier le roy est moult courtoys/et ie luy de-
mande de terre en heritage la longueur en carreu
re des cordes qui a ma nef appartiennent/et ie le
tiendray de luy en fief/a condition que ie seray a
touiours doresenauant son marinier/et mettray
demourer en la terre ma femme et mes enfans/q̃
oncques mais hors de la nef nyssirent/et ie y feray
faire bonne maison pour eulx et pour moy: Car
temps est de moy reposer. Par ma foy dist Lyon-
nel ie croy que si le roy estoit cy il le vous donneroit
tres voulentiers. Or descendez sur terre et prenez
de la terre du roy auquel coste que vous voulrez/
et ie vous ay en conuenant que ie le vous feray cõ
fermer du roy. Sire dist le marinier a vostre fiãce
ie demourray en ceste ville/et feray ma femme et
mes enfans venir sur terre/et tout mon auoir fe-
ray aussi apporter hors/et ma nef feray gaigner
aux marchans.

Ainsi q̃ vous auez ouy demoura le ma
rinier a Royanuille/q̃ depuis la vil-
le moult enrichit q̃ feist de grant va-
leur par les marchandises qui arri-
uoient au port que sa nef amenoit ou pays/mais
Lyonnel qui grant entente mist a la ville reparer
alla dõner aux habitans tout le butin q̃lz auoient
gaigne sur Iouenis pater et ses gens/dont il ad-
uint que Royanuille fut debãs deux ans la plus
forte place qui feust en escosse: car il y auoit en la
ville bien cinq cens hommes armez de toutes pie-
ces des armeures des cheualiers Iouenis pater
qui tous estoiẽt fors et hardiz: car tous ceulx qui
se trayoient a gentillesse deuindrent tous chea-
liers preux et hardis/et saisirent les armeures.



sachez que dedãs lan ilz firẽt entour leur ville fos-
ses si grans et si larges q̃lz auoient bien deux cens
piedz de le/et feirent courir vne riuiere par dedãs
qui enuironnoit toute la ville q̃ estoit grande: car
depuis porta grant nauire p̃ le royaulme descoce.
Quant Lyonnel veit q̃ le peuple de la ville se fut
rassemble/et quilz entendoient a reedifier leurs
maisons/il manda tous les plus sages de la ville/
et leur dist. Seigñrs il men conuiẽt aller/q̃ pource
que vostre chastellain est mort/il est bon que ie y
en mette vng autre par vostre accord: Car ville
sans chief na pouoir de longuemẽt durer. Adonc
respondirent les bonnes gens quilz le desiroient/q̃
bien disoit. Lors y mist Lyõnel vng cheualier/sage
q̃ discret/qui la ville garda bien et en paix. Alors
vindrent par deuant Lyonnel quatre ieunes var-
letz/grans et fors et bien taillez de membres/dont
laisne nauoit pas trente ans Et ny auoit celluy q̃
neust aspre chere et hardye. Lors dist laisne. Sire
nous vous pryõs que moy q̃ mes troys freres qui
cy sont vueillez faire cheualiers: car nous auons
armes et cheuaulx/et hardemẽt q̃ voulente pour
faire tout ce q̃ cheualier doibt faire. Quant Lyon
nel entendit q̃ le iouuencel demandoit a estre che-
ualier/il se pensa q̃l le feroit/affin que la ville en
fust plus crainte. Adonc demanda Lyonnel leurs
noms. Sire dist laisne on mappelle Troylus. Et
comment ont nom voz freres. Sire dist le varlet
vous leur demãderez: Car moult nice est celluy
qui ne scet son nom nommer. Varlet dist Lyonnel
vous dictes vray. Adonc demanda a laisne apres
son nom. Sire dist on mappelle Deneur pource q̃
voulentiers chasse en boys. Et adõc demãda Lyõ
nel au tiers quel nom il auoit/et il dist quil estoit
nomme Tangor/q̃ le quart luy dist quil estoit ap
pelle Saphir. Si tost que Lyonnel sceut les noms
des quatre iouuẽceaulx/il leur dist quil les feroit
cheualiers puis quilz le vouloiẽt estre. Adonc dist
vng ancien homme qui la estoit. Sire faictes les
cheualiers hardiemẽt: car ilz sont extraictz de la
seur au roy Priam. Sire dist lancien hõme ilz en
doiuẽt mieulx valloir/et ie les feray voulentiers.
Quant Lyonnel sceut que les quatre cheualiers
estoient du lignage au roy Priam/il les alla adou
ber et faire cheualiers. Et sachez que les quatre
iouuẽceaulx cheualiers estoient freres germains
de Priande la pucelle que Estõne print entre ses
bras quant le roy Gadiffer feist premier Royan-
uille de la gent sauuage. Et quant ce vint au len-
demain Lyonnel print conge aux bonnes gens de
la ville et aux quatre cheualiers/q̃ se mist au che-
min a tout sa cheualerie par deuers la cite de Fer
te/mais aincois feist scauoir a Claudion q̃ tenoit



Digitized by Google

son siege au Chastel du chef les nouuelles de la mort du roy Alexandre/ et cõment il luy estoit aduenu ainsi q̃ vous auez ouy. Si ne pourriez croyre cõment toutes les nouuelles furent espandues par toutes les places descoce de la destruction de Royaumille/et cõment Lyonnel mist a mort ceulx qui ce firent/et les cheualiers quil y feist Et comment le peuple fut rassemble et toute la ville refaicte par le butin quil leur donna qui fut gaigne sur les ennemys. Si y receut si grant loz et si grãs graces que dames et cheualiers et tout le peuple disoient que Lyonnel estoit le plus preux/ le plus courtoys et le plus sage que on sceust/mais ores se taist lhistoire de Lyõnel et de ses gens/ et retourne a parler du roy descoce/ & de la royne qui gisoit malade en la maison des damoiselles faees.

¶ Cy parle du roy descoce qui gisoit malade en la maison des damoyselles faees.

¶ Chapitre .xviiii^e.

Cy endroit dit lhistoire que quãt Lyriope la pucelle eut reconforte le roy/ & promis q̃lle le saneroit de sa playe a layde du dieu souuerain/ q̃l print a faire bonne chere. Et la royne Lydoze qui estoit assise sur le lict pres de luy print a demãder cõment il luy estoit aduenu. Et le roy luy va compter tout ainsi quil est contenu cy deuant/ et comment lespee dont il frappa le porc rompit le fronc de la malle beste et demoura la piece atachee a la teste. Et comment le porc le ferit de la dent en passant ou tournant dela cuysse/ et comment il feust mort se les damoyselles de leans ne leussent secouru. Et ne pourriez croire le grant seruice & le grãt biẽ q̃lles mont fait/si men loue au dieu souuerain et a tous ceulx qui bien me veullent: car mort estoye se elles ne fussent. Apres ces parolles vindrent les deux damoyselles q̃ dames estoient du manoir Et sen vindrent par deuant le roy et luy dirẽt. Il est meshuy tẽps de soupper pour vous & madame la royne qui en a besoing pour les mesaises quelle a endure pour vous. Damoyselle dist le roy quãt il vous plaira. Lors firẽt les damoyselles mettre les tables/dont lune fut serree au lict du roy/affin que le roy mangeast plus a son aise et de meilleur appetit en voyant manger. La royne & les damoyselles feirent grant chere et grant feste selon leur aduẽture. Et quãt ce vint tard en la nuyt la playe du roy luy print a faire mal a merueilles: Car il auoit dessus chose q̃ pouoit plus greuer q̃ ayder. Adonc se print moult a plaindre/ & la royne qui de luy prenoit garde luy print a demander. Sire cõment vous est. Madame dist le roy ma playe me deult. Adonc se tourna la royne deuers Lyriope et dist. Lyriope ce poise moy que le roy se deult de sa playe. Adonc dist Lyriope q̃ elle y prendroit garde pour veoir que cestoit. Lors demãda au roy. Sire quant fut vostre playe remuee. Belle fille dist le roy/a heure de soleil couchant. Adonc entreprint sur luy la parolle vne des damoyselles du manoir et dist. Madamoyselle ne scay se vous scauez du mestier/mais il ya huy trois iours que no⁹ apportasmes le roy descoce ceans/ et que no⁹ visitasmes sa playe/si meismes dessus ce quil nous sembloit que bon feust/ mais peu en scauons. Si manbassmes vne ancienne damoyselle qui moult sceut au fait de playes guerir/qui demoure assez pres dicy/ et celle y print huy matin garde/& dist q̃lle reuiendroit demain pour prendre garde cõment la playe se prouuera. Par ma foy dist le roy a Lyriope/ il mest aduis quon me trenche la cuysse. Sire dist la pucelle ne vo⁹ courroucez: car ie y prẽdray garde. Lors vint Lyriope au roy et deslya sa cuysse/ et regarda lemplastre q̃ la vieille auoit mys sus. Si apperceut quil estoit contraire a la playe/ et veit quil estoit chault et ardant comme coperot/ combien q̃ la playe feust saine et nouuelle/ mais quãt Lyriope veit ce elle dist. Par ma foy la damoyselle qui a prins garde au roy ne desiroit gueres sa sante/ains desire son affollemẽt du moins ou sa mort Mais cõme celle qui fist de neccessite vertu pour le roy conforter dist. Sire faictes bonne chere: car ie vous gueriray sil plaist a dieu/mais non pas si tost que ie vouldroye/si loue q̃ nous laissons venir la vieille le matin/si verray que elle vouldra mettre sus/et ainsi sera prouue son malice apptemẽt. Ainsi que Lyriope le conseilla les damoyselles & la royne lagreerent/& bien saccorderent que si lendemain la vieille y vouloit mettre chose qui fust contraire a la guerison du roy/ oncques si malle oeuure nentreprint. Lors print Lyriope doulx oingnemẽt & bon pour sa playe alleger/mais il nauoit pouoir de oster lardeur de loingnement de la vieille/ qui ia auoit aconsuiuy le nerf qui reprendre se deust & reioindre en son lieu. Si pensoit bien la pucelle q̃ la playe estoit incurable/tant q̃ a rendre la cuysse en sa force: parquoy luy encommencerent les larmes a filler des yeulx iusques sur la poitrine/ mais nul ne sen apperceut/ fors les deux damoyselles de lhostel/ qui puis luy demanderent/ et elle leur dist que trop se doubtoit de laffoleure du roy: car la faulse vieille qui remue lauoit auoit mys sur

sa playe vne herbe qui faisoit acourcir les nerfz. Ne souffrez dist lune des damoyselles iusques a demain au matin q̄ la vieille reuiēdra pour remuer le roy / si prenez bien garde quelle chose elle voudra mettre sur la playe. Et si elle y veult mettre chose qui bonne n'y soit / si luy ostez de la main / et puis nous la ferons mettre en tel lieu / ou elle nō congnoistra verite. Quant elles se furent a ce accordees ensemble / elles attendirent iusques au lendemain que la faulse et mauuaise vieille reuint au matin toute pourueue de ses oingnemēs pour remouuoir & oīdre la playe du noble roy. Et quāt la benigne & doulce damoyselle qui appellee estoit Torrose la veit venir / elle luy dist. Biē soyez vo⁹ venue nostre maistresse / allons hastiuement par deuers le roy / mais sans faulte la royne dormoit encores: Car trauaillee estoit de la iournee de deuant. Quant Torrose et la vieille maistresse vindrent deuant le roy / elles luy donnerent bon iour: Et le roy leur rendit moult courtoisement. Adōc se mist la vieille a remuer le roy. Et Lyriope qui prenoit garde songneusement que le roy ne feust empire de chose quon meist sur sa playe regarde & congnoist que loignement estoit contraire au guerissement du roy / et propre pour le mettre a mort. Quant Lyriope veit ce / elle print la vieille par la main: et dist. Vieille meurdriere / mal auez vous cest oignement basty: que vous a le gentil roy mesfait qui le voulez ainsi meurdrir / et au royaulme tollir son bon seigneur Il est bien droit que vous soyez pugnie. Adonc fut prinse la vieille des mesgnies de lhostel & mise en forte prison. Et Lyriope demoura / & mist sur la playe du roy ce quelle sceut que bon feust: mais deffaulte auoit dherbes qui bonnes estoient pour oster le venin dont la playe estoit entichee du iour de deuant. Si sen vint aux damoiselles de lhostel / et leur demanda si elles sauoient pas aucun iardin ou elle peust trouuer aucunes herbes dont elle auoit mestier. Et elles dirent que ouy. Si lemmenerent en vng moult beau iardin ou Lyriope trouua partie des herbes quil luy falloit: mais quāt elle veit quelle ne pourroit trouuer tout / elle dist a Torrose qui pres delle estoit. Damoiselle / il me fault deux manieres dherbes: mais ie ne scay comment ie les trouueray. Ma damoiselle dist Torrose / il ya ceans vng ancien homme qui bien congnoist herbes / vous luy nommerez quie cest quil vous fault / et il les vous ira querir sur vne mōtaigne qui est a deux lieues pres dicy. Quant Lyriope sceut ce elle deuisa ce q̄l luy falloit a lancien hōme. Et icelluy sen alla tantost sur le mont / et rapporte a Lyriope ce quil luy falloit. Et sachez que ce fut lhomme que Anthenor trouua sur la montaigne / qui luy dist nouuelles de la naureure du roy: mais quāt Lyriope eut ce que besoing luy fut / elle print ses emplastres et ses oignemens ainsi que bon luy sembla: puis en mist sur la playe du roy qui moult luy fist adoulcir. Et toutesfois furent les nerfz si orgueilleux & si pleins de grant desdaing pour le cōtraire quilz eurent au commencement / que le roy ne peut estre guery iusques adonc que Dlofer qui yssit de son sang et de sa gendre luy apporta loignement qui fut faict de la moule du dent au porc merueilleux dont le gētil roy fut naure / sicomme vous orrez en lhistoire cy auant Mais pource que dautre chose auons a parler lhistoire se taira cy endroit du roy et de la royne / et comptera comment Anthenor et Thelamon quirent depuis le roy leur seigneur vng grant temps.

## ¶ Comment Thelamon et Anthenor quisrēt leur souuerain seigneur lōgue espace.

### ¶ Chapitre. xxvi.

OR dit lhistoire cy endroit q̄ quāt Anthenor eut trouue Thelamon sur le mont serpentin et il luy eut compte les nouuelles quil scauoit du roy leur seigneur / il luy print a demander. Sire q̄ vous semble bon que nous facions. Par ma foy dist Thelamon sire ie vous en diray ce que sur le cueur men gist. Vo⁹ scauez que le roy est desuoye en nostre compaignie / et si ne scauons en quel lieu il est. Et de tant quil eut plus de fiance en nous et nous appella auant tant de vaillans princes qui sont en sa terre / de tant seroit plus grant honte a nous se nous faisions a ce seiour iusques adonc q̄ nous pourrons porter nouuelles de luy aumoins de veue: Car sachez que ie ne gerray en vng lieu que vne nuyct iusques a vng an / se malladie ne le faict / si auray parle & luy de bouche. Certes sire dist Anthenor: il mest aduis que le roy ne fut pas deceu quant il vous esleut en sa compaignie. Et pource que ie ne veulx estre reprins de lascheté: ie voue & prometz a tenir tel veu que vous auez fait mais allons nostre voye: car trop auons arreste. Apres ces parolles se misrēt au chemin les deux cheualiers / et entrerent en la forest au lieu ou ilz cuyderent mieulx ouyr nouuelles du roy. Et sachez quilz cheuaucherent demy an que oncques ne peurent ouyr quelques nouuelles du roy qui facea recorder / et si eurent dedans ce terme maintesfois froit & chault / faim et soif / & maint dur lict:

car ilz sembatoient aucunesfois dedans les grandes forestz ou ilz ne trouuoient maison a eulx loger dedans deux ou trois iours/mais vne fois cheuauchoient parmy vne haulte foreſt de grās chesnes tous courroucez de ce quilz ne pouoient ouyr nouuelles du roy leur seigneur fors que on leur disoit bien quil estoit en la maison des dames faees/ mais il nestoit hōme viuāt qui leur maison sceust trouuer. Par ma foy dist Anthenor a Thelamō Sire ceſt grāt merueille que nous ne scauōs trouuer le logis ou est le roy. Sire dist Thelamon ien suis tout esbahy/car il nya maison ville ne chastel q̄ nous ayons trouue dedās lespace de demy an/ q̄ nous auons cheuauche que dedans ne layōs quis q̄ demande:et si nen pouons ouyr nouuelles. Ainsi quilz disoient telles parolles ilz regardent par dedans la foreſt et veirēt venir vng oultrageusemēt grant porc: q̄ quant il les vint a approcher ilz veirent apertement quil auoit ou front deuāt vne corne. Par ma foy dist Anthenor/compaignon ie voy venir vng merueilleux porc/car il a attachee ou front vne corne: et se ne fust la corne ie disse que se fust le porc q̄ le roy nostre sire doit auoir bleſſe. Sire dist Thelamon or croyez q̄ ce soit il/car on nous a dit par plusieurs foys que le roy compit en la teste son espee en lattaignant si q̄ encores en a la piece attachee en sa teste. Sire dist Anthenor donc est ce cy la malle beste qui a naure nostre sire/et par qui il est desuoye. Par ma foy iayme mieulx a mourir que ne face tout mon pouoir de le venger: Lors print a son escuyer son glaiue q̄ broche le cheual des esperons et sen vint encontre le porc qui venoit grant erre: q̄ Anthenor estendī le glaiue q̄ lance au porc de toute sa force/ et lattaignit ou meillieu de lescu/ mais il estoit si dur quil ne le peut attaindre iusques au vif: ainçois alla le fer ressortir Quant le porc se sentit ainsi feru il eut grant despit/si se tourna sur Anthenor tout a vng sep q̄ get te la dent sur luy et lattaignit au genouil et ne demoura pour la chausse de fer quil nalast fendre la iambe puis le genouil iusques au grāt ortueil rez a rez de los. Et sachez quil eust emporte la iambe toute iuse/mais le cheual tressaillit quant il veit venir le porc sur luy et se mist en la foreſt. Quant le cheual veit ce il se mist au chemin par deuers vng plateiz q̄ assez pres estoit. Si tost que Thelamon veit son compaignon que son cheual emportoit oultre son gre il le va suyuir a pointe desperō et lattaignit assez tost/ car le cheual estoit arreste et Anthenor saignoit si fort que lherbe dētour luy en estoit toute sanglante. Quāt Thelamon veit ce il lya son cheual a vng arbre q̄ mist pieds a terre et dist a Anthenor q̄l ne desendist point de son cheual/car grief luy seroit a remōter: lors deschira le pan de sa cotte a armer et luy print a relier sa iambe affin quelle ne saignast trop. Adonc dist Anthenor a Thelamon: cheuauchōs tost tant que nous ayons trouue aucun logis ou ie puisse demourer tant que ie soye guery/car ie suis moult griefuement naure. Sire dist Thelamon ce poise moy de vostre naureure/mais nous trouuerons sil plaist a dieu aucun logis ou vous pourrez seiourner tāt que soyez guery. Lors se misrent au chemin grant erre et cheuaucherent iusques a la nuyt cōme ceulx qui ne scauoient ou ilz estoient/car moult estoient desuoyez en la foreſt: et nonobstant auoient ilz autressois este au plus pres du lieu: et quant ce vint sur le iour faillant ilz sarresterent pres vne grant roche/car Anthenor ne pouoit plus cheuaucher pour sa playe qui luy faisoit trop mal.

Ainsi que Thelamon doulousoit son compaignon/ il passa au plus pres de eulx vng hōme qui bien les ouyt: cestuy passa oultre sans parler q̄ sen vint au logis ou il demouroit: et sen vint par deuāt sa dame qui estoit appellee Torrose q̄ luy bailla des besongnes quil apportoit dune cite qui estoit a vne iournee pres de la/ puis luy dist. Dame iay laisse deux cheualiers en la foreſt assez pres dicy dōt lung est tresgriefuement naure sicōme il dit: q̄ tant entendis ie q̄ lung estoit appelle Thelamon/ et celluy qui est naure Anthenor: et sachez selon ce que ientendiz le porc qui naura le roy la aussi naure/ q̄ il mest aduis q̄ iay ouy parler deulx ceans. Quāt Torrose entendit le varlet elle sen vint a vne dame qui leās estoit qui bien congnoissoit les cheualiers et luy compta ce que vous auez ouy. Adonc respond la dame q̄ dist. Torrose chere hostesse bīt congnois les deux cheualiers/car ilz sont preux et gentilz: mais pource quilz consentirēt a mōsieur a chasser le porc/ si nen suis pas si courroucee si le porc les a naurez: et si ne veulx que ilz ne autres sachent encores ou mōsieur est. Sans faulte pour ce que ie les tiens a preudhōmes et que ie voy q̄ilz sont courroucez de la mesaduenue du roy: ie vous prie quilz soient visitez par aucune personne de ceans quilz ne puissent congnoistre/et quilz sachent que ceſt des biens du roy. Madame dist Torrose ie le feray bīt et apoint et par vostre conseil. Adōc pinderēt entre elles deux le varlet qui les cheualiers auoit trouuez/ et luy enseignerent comment il feroit: et Torrose qui ne vouloit estre veue fist tant pas ses experimens dont elle scauoit plus q̄ toutes celles descosse/ que elle ne sa compaignie ne peurent estre apperceuz de personne viuant: le varlet les emmena iusques aux cheualiers qui se

Digitized by Google

estoiēt mussez dessoubz vne salle de la roche/mais Anthenor se doulousoit moult de sa playe. Quant le varlet entēdit plaindre le cheualier/il sapparut a eulx vne torche en sa main/et dist. Sire cheualier dictes moy q̄ vo⁹ auez ainsi a plaindre. Quāt Anthenor et Thelamon virēt le varlet apparoir a tout la torche: car iour estoit failly/ilz eurēt trop grāt merueille. Adonc Thelamon alla dire. Sire varlet dont estes vous qui de nostre estre voulez tant scauoir. Sire dist le varlet/ie suis a vne dame dont ne pouez ores scauoir qui elle est: mais tant sachez quil luy ennuye de vostre meschief comme pourrez veoir. Adonc tira le varlet assez a māger de vne mallette et si auoit a boire en vng baril/a si auoit vne blanche nappe quil estendit par deuant eulx/et mist la viande dessus/et puis dist a Anthenor. Sire cheualier iay oingnement bon a vostre playe garir/monstrez moy vostre iābe si vous lapparilleray/et puis vous māgerez plus aise. Varlet dist Anthenor/benoiste soit la dame q̄ cy vous enuoye. Lors met sa iābe auant a regarde la playe et voit quelle estoit fendue depuis le genouil iusques a lortueil: mais luy qui en ce cas bien se scauoit ayder va recoullire la playe et mettre oingnement sus tout propre a la bleceure/puis la lya de blancs draps quil auoit apportez. Quant il eut ce fait il dist. Seigneur/or pouez vous manger tout en paix: car la iambe est bien remise a point selon laduēture. Maistre dist Thelamon vous dictes vray: car iay esprouue que mieulx vault amy par voye que denier en courroye/dont moult nous poise que nous ne pouons scauoir qui la dame est qui si bien nous a visitez. Seigneurs dist le varlet/il ne plaist a la dame que vous le sachez/Mais par amours que querez vous si parfond en ceste forest Par ma foy maistre dist Thelamon no⁹ querons nostre sire le roy que nous auons perdu par vne chasse quil entreprint encontre vng porc q̄ a male heure fut ne/car le gentil roy en est desuoye ne scauons ou/et si scauons encores quil gist naure qui plus nous griefue/car autrement il ne pourroit estre quil ne sapparust en aucun lieu/mais nous entendons que la royne sa femme et deux ieunes damoiselles sont auec luy/parquoy il ne tient pas tāt de compte de son pays ne de ses amys qui sont a grant meschef pour luy. Non obstant ce le royaulme en est tout trouble a affoibly a en grant peril/se ne fust le bon roy dangleterre qui y a enuoye Claudius de carbeir qui tient le siege de nostre sire et garde ses enfans. Et si est auecques luy Lyonnel du glar qui est mareschal du royaulme/qui chenauche par le pays en armes pour garder le

pays Et no⁹ deux auons entrepris la queste vng an pour trouuer le roy nostre sire/Mais la malle beste a naure mon compaignon/si le me cōuiēdra laisser au plus prochain lieu que ie pourray trouuer/et puis me mettray en la queste/mais si nous en scauiez dire aucunes nouuelles/vous nous feriez grāt courtoisie. Par ma foy seigneurs dist le varlet/ie ne scay ou il est/ne mener ne vous y scauroye/ne il nest viuant qui le peust trouuer sil ne plaist aux dames qui le gardent. Beau sire dist Thelamon il ne sera pas touiours perdu quant il sera guery/quil ne se donne a mōstrer/et quil ne doiue auoir pitie de son pays qui est ainsi aneanty par deffaulte de luy. Seigneurs dist le varlet les dieux en facent le meilleur/mais sachez que tout ce dont ie vo⁹ ay auiourdhuy seruy a neccessite est des biens du roy que vous querez. Lors estainct la torche et se departit deulx si soubdainement/quilz ne sceurent quil deuint/dont moult furent esmerueillez. Quant Thelamon et Anthenor eurent ouy le varlet ilz furent tous esbahyz/et dirent que les dieux leur estoient contraires/quant tant de nouuelles auoient de leur seigneur: Et quant ce venoit a le trouuer tousio⁹s sesuanouissoit deulx/si soubdainement quilz ne scauoiēt quil deuenoit/mais pource que amender ne le pouoient ilz se teurent atant: iusques au lendemain que Thelamon monta et Anthenor: et cheuaucherent toute iour iusques a nonne quilz sembatirēt sur vne riuiere. Lors regarderent sur dextre: et voyent vng chastel qui estoit assis sur vng maresiz. Quant yllion veit le manoir/il le congneut tantost: et dist cōme ioyeulx quil en fut. Sire bien no⁹ est aduenu: car ie cōgnois ceste forteresse: sachez q̄ cest a vne mienne seur: a la serez bien repeuz. Quāt Anthenor entendit yllion il fut fort ioyeulx: car moult desiroit quil vint au lieu ou il peust reposer. Adonc se prindrent a haster/si vindrent assez tost au chastellet/ou ilz furēt receuz moult ioyeusement po² lamour de yllion qui frere estoit a la dame. Et sachez q̄lle print garde a la iambe de Anthenor/a luy dist que elle le rendroit guery dedans trois sepmaines: et quil feist bōne chere. Quāt Thelamon veit que Anthenor estoit si bien assigne/il print cōge le lendemain: et dist a son compaignon quil pensast de soy guerir: car il cōuenoit quil se mist en la queste pour acquitter son serment/et quil le reuiendroit querre dedans trois sepmaines/Mais cy endroit se taist lhistoire des deux cheualiers Thelamon et Anthenor/et parle de la royne descoce et du roy son seigneur.

¶ Cōment la royne descoce et Corrose sen retournerent en leur manoir/ & du bruuage que le roy descoce beut:

¶ Chapitre. xxvi^e.

Histore no⁹ fait mention cy endroit q̄ quāt Lydoire la royne et Corrose la damoyselle furent retournees en leur manoir auec le varlet q̄ auoit remue Anthenor et elles mesmes y auoient este / car vous deuez scauoir q̄ la royne neut pas este demy an en la maison des faees en la compaignie de son seigneur & auecq̄s Corrose qui estoit vne des subtiles enchāteresses & qui plus scauoit de cōiuratiōs & de nigromācie q̄ nulle qui fust au pays/que elle voulut scauoir de la science & fist tāt a Corrose quelle luy apprint ce quelle en scauoit. Et la royne qui estoit de bon sens & de cler engin y mist toute son entente / et auec ce elle y adiousta si grant foy par le grāt desir quelle auoit de scauoir la science quelle en sceut dedans vng peu de tēps plus assez q̄ sa maistresse/et venoit a chef de trop de merueilleuses choses faire par ses coniuratiōs que Corrose ne scauoit ne nen pouoit a chef venir Pourtant se vous ay dit que la royne nestoit pas loing du varlet quant il demāda aux deux cheualiers plusieurs demandes q̄ vous auez ouy en lhistoire nē soyez point esmerueillez / mais quāt elle fut reuenue au manoir ou le roy son seign̄r estoit: elle sen vīt par deuāt luy q̄ seoit en vne grāde chaire/car sa playe estoit presq̄ toute guerie: mais Lyriope la tenoit tousiours ouuerte/affin q̄ les nerfz sentissent pl⁹ viuemēt la doulceur des emplastres & des oygnemēs q̄lle mettoit sus/ car griefue chose estoit doster lidignation et la felōnie q̄ les nerfz auoiēt encōtre leur garissemēt pour le venin q̄ la malle beste luy feist sētir. Et quāt le roy lappceut par deuant luy / il luy dist. Madame dont venez vous. Sire de ceste forest non pas loing : si ay veu Thelamon et Anthenor q̄ entreprindrent la chasse auec vous. Quant le gentil roy entendit quelle auoit veu Anthenor & Thelamon: il print a dire. Madame ne les auez vo⁹ pas amenez ceās. Mō seigneur dist la royne nenny / car il ne me sembla pas bon: ne ie ne parlay pas a eulx/mais vng varlet de ceans y parla si vous dira de leurs nouuelles. Adonc cōmanda le roy que le varlet fust amene par deuant luy et puis dit que moult courrouce estoit que les cheualiers nestoient amenez par deuant luy/car bien scauoit quilz estoiēt courroucez de son desuoyement. Quant la royne veit ce elle sapensa quelle donneroit a son seigneur tel bruuage quil ne regretteroit plus ceulx qui a tel meschief lauoient amene / iusques a sa volunte. Et pource sen alla tantost faire son bruuage / car elle ne vouloit que le roy eust souuenance de chose qui ennuyer luy peust. Et quant elle leut appareille elle sen vint deuant son seigneur qui luy demanda et dit. Madame ou est le varlet qui scait nouuelles de Anthenor. Sire dist la royne / il nest pas ceans: mais il est huy temps daller coucher pour vous : et le matin parlerez vous assez a luy quāt il sera reuenu. Madame dist le roy ie veulx parler a luy ains que ie me couche / car tard mest que ie sache aucune chose des deux cheualiers. Cher sire dist la royne si parlerez vous a luy: lors pēsa elle en soy mesmes que ce ne seroit pas en celle nuyt/si passa auant et print vng hanap et versa de son bruuage leans puis le donna au roy et dist. Sire buuez/car ce sont poisons pour vostre sante. Et le roy qui garde ne sen donnoit print le hanap et le mist en sa bouche & beut tout hors/ car moult luy sēbla delicieux a boyre. Quant le roy eut beu il dist. Madame ie ne beuz long temps a bruuage qui tant de bien me fist / ne qui si apertement monstrast sa valleur en moy/ car ie nay au cueur chose qui me ennuye ne grant tēps a ne fuz si ioyeulx. Sire dist la royne le bruuage est de grāt vertu / mais dictes moy quil vous plaist. Madame dist le roy il me plaist q̄ nous allons coucher moy et vous/car grant temps a que ie ny geuz. Cher sire dist la royne il nest pas tēps / iusques a ce que vostre playe soit guerye. Madame dist le roy vostre bruuage ma si fort resiouy quil ne mest de riē qui voyse ne qui vienne/mais or me dictes cōmēt on le nomme. Sire dist la royne le bruuage est appelle oubly / car il fait oublyer toutes choses qui peuent ennuyer au cueur. Madame dist le roy ie prise bien tel bruuage. Ainsi que vous oyez fist la royne boyre a sō seign̄r le bruuage oublieux affin q̄l ne luy souuīt pl⁹ de ses gēs ne de son royaulme car elle auoit si grant hayne enchargee contre le Tors cōte de Pedrac pource q̄l auoit admōneste le roy son seigneur a chasser le porc cruel: q̄ nullement elle ne vouloit quon sceust ou estoit le roy affin que quant le Tors seroit reuenu en Escosse apres son entreprise q̄l ne peust trouuer le roy/car bien scauoit que lors vouldroit auoir Lyriope cōme celle q̄l aymoit au mōde le mieulx/ mais bien auoit la royne en pensee q̄ tant lachapteroit ains quil est fust saisy que oncq̄s homme tant nachap-

Digitized by Google

ta femme/a pour ce ne vouloit que le roy fust trou ne: car bien sçauoit que si le Tors reuenoit saisy du pays quil luy deliureroit lyriope a fẽme/mais a ce ne se pouoit nullement cõsentir ne accorder.

¶ Comment la royne Descosse alla querre ses enfãs Gadiffer/Nestor/& Blanchette et les amena a son seigneur. Et du dueil et et merencolie du roy Perceforest tant pour lamour du roy Alexandre que pour labsen ce du roy Gadiffer descosse son frere.

¶ Chapitre. xxviii.

OR aduint grãt temps apres que la royne desira moult ses enfans/si pẽsa q̃lle les yroit quer re au chastel du chief ou ilz estoient: car ce estoit la chose du monde que plus desyroit a veoir/et bien luy estoit aduis que si elle les auoit par deuers el le il nestoit riens qui luy faillist/et mieulx ne se pourroit bẽger du conte de Pedrac et de to⁹ ceulx qui auoient souffert son seigneur a entreprẽdre la chasse du porc oultrageux. Or aduint vne fois q̃ lle tira a conseil Torrose et Driande la pucelle et leur dist. Damoiselles dire vo⁹ veulx vng peu de mon secret: car sachez que ie cheuaucheroye vou lentiers deux ou trois iours sans le sceu de mõsei gneur: car ie feray bien quil naura souuenance de nous iusques a nostre retour. A vous le ditz Tor rose/car moult me plairoit que vous me teniissiez compaignie et vostre seur Patrice/et Lyriope gar deroit mõseigneur: car ie ne veulx que Lyriope le sache. Lacasion pourquoy elle ne vouloit q̃ Lyrio pe allast auec elle si estoit/car trop reboubtoit que le Tors ne fust reuenu et que les amours dentre eulx deux ne se reprinssent: dõt il aduint que tout ainsi que la Royne le deuisa elles le firent/car el les montrent sur trois palefroys et se misrent au chemin en la cõpaignie de deux escuyers qui leur porterẽt assez viãde pour leur voyage. Si cheuau cherent tant quelles vindrent au chastel du chef/ la ou la royne fut receue en telle maniere que si ce fust dieu: car elle trouua Claudion de Britan sei gneur de Caeleir & Basarban le chastellain qui delle firent trop grant feste/et puis luy demande rent du roy leur seigneur ou il estoit/et elle leur re spondit quil estoit bien et aise selon la cruelle ad uẽture: car naure auoit este cruellement/pour la q̃lle chose ne pouoit encores reuenir: mais moult



desiroit a veoir ses enfans Et pourtant suis ie icy venue/si vous prie de par luy q̃ vous gardez bien son chastel & son royaulme car il reuiẽdra au p.lus tost quil pourra. Dame dist Claudion no⁹le gar derons bien: Ainsi que vous auez ouy vint la roy ne querir ses trois enfans Gadiffer laisne/puis Nestor et Blanchette sa fille: si fut moult ioyeuse quant elle les veit si beaulx et parcreuz de leurs aages/mais moult courroucee estoit des piteuses nouuelles que Claudion luy auoit dictes du gen til roy Alexandre qui estoit mort par le venin que antipater auoit brasse. Si plaignoit son oncle par menion q̃ plusieurs appellerẽt Amenidon/mais pource q̃ amẽder ne le pouoit elle laissa son dueil passer et demãda a Claudion quelles nouuelles du gentil roy Perceforest dãgleterre. Par ma foy dame dist Claudiõ il est moult fort courrouce de la mort du bon roy & de sa seurf ezonas et de Ebea sa cousine qui sont reuenues en angleterre a tout leurs quatre enfans: car sicõme ientendz Dorrus Roy Dynde et le seigneur de Badres sont mys a mort par vne mesaduẽture. Lors luy cõpta la ma niere ainsi que vous auez ouy/si ne pourriez croi re cõment la royne en fut courroucee: mais il nest dueil quil ne faille laisser qui sage est. Quant la royne eut donlouse ses amys vne piece elle sen de porta et print conge aux barõs & se mist a la voye par deuers son seigneur/et quãt elle fut entree en la forest assez parfond elle sembatit sur vne moult belle montaigne ou il y auoit vne fontaine/et la se descendit pour ses enfans reposer. Ainsi quilz se deduisoiẽt sur la fontaine la royne regarde & veit venir vng grant cheual tout esgare enselle tresri chement/mais moult merueilleux estoit a regar der: car il pendoit aux deux costez de la selle vng cheualier myparty iusques aux rains. Quant la royne veit ce il luy souuint du cheualier que lyon nel auoit fendu en la bataille deuant Royaluille. Lors dist la royne a torrose/madame or pouez vo⁹ veoir le cheualier miparty q̃ le preux lyonnel que tout le monde tient au iourdhuy a souuerain de proesse fendit a lespee Par ma foy bien doit auoir loz et pris dessus tous autres cheualiers: car ce ne sont pas coups dẽfans ainsi quil appert. Par ma foy dame dist Torrose le cheualier fait bien a re commander et a aymer. Damoiselle dist la Roy ne et pour la force & vertu de luy ie veulx q̃ soit sou uenãce de son beau coup grãt tẽps apres. Lors va faire ses enchãteinẽs & ces pimens qui bien sen sca uoit ayder tellemẽt q̃ le corps demoura aussi frez q̃ le p̃mier iour q̃l auoit este trẽche/et ainsi habita le cheual par les forestz Descosse a tout Jouenis pater sans empirer par les incãtations de la roy

ne. Et quant elle en eut ainsi ouure elle monta et toute sa cōpaignie ⁊ feirent tant quelles vindrent a leur logis/ mais vous ne pourriez croire que le Roy fist grant feste de ses enfans quant ilz les veit deuant luy: car ilz scauoiēt bien parler. Si deuez scauoir q̄ la royne mist merueilleuse entente a les nourrir et accroistre: car elle ayda moult a nature par sa bōne nourriture q̄lle mist es enfans/par les bōnes viandes nourrissantes quelle auoit apprins a congnoistre par lart de nigromancie et de astronomie dont elle scauoit tant que cestoit merueilles. Et fist tant que quāt les deux enfans vindrent en laage de douze ans ilz furent plus puissans ⁊ plus fors que ceulx qui dixhuit en auoient Mais cy endroit se taist nostre hystoire du roy et de ses enfans ⁊ de la royne/et retourne a parler du roy Perceforest.

OR dit lhistoire cy endroit que quāt le songe que le roy perceforest eut songe luy fut conuerty du tout a son cōtraire/ tant pour le desuoyemēt de son frere que pour lamour du Roy porrus Dynde et du soudan de Badres/ Tant aussi pour la grāt perte que tous les gentilz hōmes firent en la mort du roy Alexandre qui du tout lauoit abatu en subite melancolie/ qui luy auoit tollu ioye et confort tellement q̄ tous ceulx qui le veoient le tenoiēt pour fol et rassotte. Lors tous les gentilz hommes qui auoient les ꝓesses et les cheualeries a suyuir po² acquerre loz et pris sen vindrent par deuāt luy en disant. Gētil roy pour le dieu souuerain cōfortez vo⁹ et laissez la perte des trespassez quon ne peult rauoir/et mettez peine de faire renaistre vng prince qui puisse ressembler en tout ou en ꝑtie au tres excellent prince que les dieux ont voulu auoir en leur paradis po² auoir ia desseruy de son tresbeau regne/si que apres son departement les gētilz bacheliers qui ayment tout honneur et toute proesse/orphanez de si tresnoble chef se sachēt en qui retraire en vostre royaulme. Gētil roy et sire de noble royaulme de la grāt bretaigne pource le vous disons: car tous les gētilz hōmes de vostre royaulme a qui vous deuez estre voye ⁊ lumiere et raliement de tout hōneur voyent en vo⁹ apparent vne plante si aornee de toutes bōnes vertuz/que si elle nest destournee ⁊ empeschee par les chaines dimpacience/et aueuglee par les fumees de la cōtraire fortune qui ne fait a lamenter/ vne heure nous ne pouons viure en nulle maniere que apres le departemēt du roy Alexādre qui plus ne fait a plorer ne doiue en vo⁹ renaistre vng tel mirouer pour tout honneur et toute proesse et toute gentillesse ⁊ proesse exaulser et esleuer / car se les regardans q̄ a bien tendent et a honneur si veullent myrer / ia nauront occasion dhonneur entrelaisser ne gentillesse oublyer. Si vous prions tous que doresnauāt il vous plaise vostre dueil laisser/ car temps en est et entendez a vostre peuple gouuerner en chastiāt les mauuais/et tenant les bons en estat. Et se ce ne faictes nous ne doubtons quilz ne sembatēt ou peuple que vous auez a garder loups rauissans q̄ les mauuais mettent en estat et les bons enclinēt au dessoubz par leur force / et par defaulte de bon chef. Pour dieu gentil sire vueillez prendre garde au beau commencement de vostre regne ⁊ a la bōne grace que vous auez acquise par vostre largesse et par vostre bon gouuernement en vostre pays affin q̄ vostre royaulme ne decline par vostre deffaulte. Quant le roy entendit ceulx qui ladmōne stoient de laisser sa melencolye pour son bien ⁊ po² son honneur il se leua tantost dentre eulx ⁊ se mist en sa chambre en disant. Seigneurs allez vostre voye/car a ce que ie voy de vous assez tost auez oublye vng homme quel quil soit puis quil est mort. Quant la cheualerie veit ce que autre respōce nauroient de leur seigneur: ilz dirent que grant meschef estoit quant ainsi estoit desuoye/car se ceste besongne ne fust si eut este le plus noble prince de ses parties. Adonc se departirent et sen alla chascun en son pays garder sa terre: De lors en auāt cesserent ioustes et tournoys/et toutes gentillesses / et les mauuais commencerent a apparoir petit a petit qui deuant ne se osoient mōstrer: et les iustices commencerent a estre lasses et recreantes / car on dit pieca : quāt le chef est malade tous les mēbres sen deullent. Et par ceste occasiō les mauuais dedans bries temps commencerent a regner et a faire les maulx en appert Et quant les iusticiers en parloient ilz leur couroient sus ⁊ les fourmenoiēt et quant les bons veirent batre ceulx qui garder les deuoient: ilz sespardoient et senfuyoiēt par les bocages : ainsi par defaulte de souuerain alla le royaulme a perdition / iusques a vng temps que vo⁹ orrez cy apres: mais cy se taist lhystoire du roy Perceforest : et retourne a parler dn conte de Pedrac et de Estonne pour scauoir et racompter comment ilz eurent le chastel de Falmar.

¶ Cy parle dung siege qui estoit deuant Falmar/et dune saillye que firent ceulx de dedans sur leurs ennemys: ⁊ de ce qui y fut fait.

¶ Chapitre. xxviii^e.

Digitized by Google

Bien vray est q̃ tant guerroya le cõte de Pedrac en la marche q̃ adonc estoit appellee La silue carbõneuse selon ce que vous auez ouy dire deuant quil eut les villes et les chasteaulx a sa voulente/les vngs par force les autres ꝑ craincte fors le chastel de Falmar q̃ vng preux cheualier auoit fonde qui estoit appelle falmar. Or dit le cõpte cy endroit que quãt le conte eut assiege le chastel tellement que moult bien fut encloz que pourvoyãce aucune ny pouoit venir/ Falmar qui dedãs estoit en fut tout courrouce: si mãda iusques a quarãte cheualiers qui tous estoient dedans le chastel entrez pour lamour de luy/ et dist. Seigneurs nous voyons a loeil que ces escossois nous ont de si pres assiegez que aucune chose ne pourvoyãce ne nous peult venir sans coup ferir de lãce/ dont il mest aduis que ce soit blasme a nous combiẽ quilz soient trop ⁊ nous peu: si conseille q̃ nous allons essayer nostre ꝓesse contre eulx. Sire dirẽt les cheualiers nous en sommes tous prestz. Quãt Falmar veit que les cheualiers auoient hardement de eulx essayer aux Escossois il leur dist. Seigneurs puis q̃l vous plaist ie cõseille que nous allons aux armes tandis que le soleil est miparty: car sil nous frappoit es visages nous auriõs malle part sur ce que nous pouons pou demourer en la bataille. Adonc sen allerent armer ⁊ monter sur leurs cheuaulx ⁊ firent ouurir la porte par deuers la tente du conte de Pedrac/mais Anchises vng cheualier Descosse preux et hardy guettoit adonc lost a ce coste luy vingtiesme de cheualiers armez ⁊ sur les champs montez. Incõtinent quãt falmar fut aux plains champs a tout ces quarante cheualiers il cõmenca a poindre le destrier quil auoit fort et roidde/et embrasse lescu qui luy couuroit tout le corps et la senestre cuysse/et brandit son glaiue/et puis dist a Anchises quil veit emmy les champs assez appareille. Dãp cheualier venez iouster a moy q̃ nous tenez en mue si scaurez quelle chose ie scay faire. Si tost que Anchises se ouyt appeller de la iouste/ et quil veit ceulx du chastel yssir hors appareillez pour combatre il escrie ses compaignõs en soy appareillãt de iouster/puis broche son cheual des esperons la lance baissee/si se vont entreferir si grãs coups que le Tors ouyt les criz qui estoit en sa tẽte feant/mais tant mescheut a Anchises combien quil fust preux cheualier quil volla a terre tout estourdy/et quant Falmar le veit a terre il luy va dire en reprochãt. Damp cheualier mieulx vous vaulsist reposer en vostre pays que cy endroit ainsi tresbucher pour cõquerir autruy terre. Quant Anchises se oyt ainsi reprocher gisant sur le sablõ il fut tout courrouce/ lors sault sur ses piedz ⁊ dist Dãp cheualier voiremẽt suis ie tresbuche la vrẽ mercy: car ie ne cheuz oncq̃s de cheual depuis lacõplissemẽt des veux au franc cheualier hermite au noble tournoy qui fut entre Sydone ⁊ Tãtalon/ or cõuient il que ie lamẽde. Quant Anchises eut ce dit il saillit sur ses piedz appertement/si sappareilla de soy deffendre. En ce point vindrent a la rescousse ceulx qui estoient au guet qui tantost le remõterent/ mais ilz venoient a poincte desperõs quarante cheualiers qui tous estoiẽt appareillez de la iouste: si conuint que le cheualier Anchises vint alencontre dont il y en eut plusieurs renuersez a terre tant dung coste que dautre. Ceulx qui demourerẽt a cheual tirerent leurs espees et sentrecoururẽt sus aigrement et fort/mais la bataille estoit mauuaisement ꝑtie pour ceulx de dehors et ceulx de pied qui estoient de la partie Anchises se estoient traictz a pied tous ensemble pour eulx mieulx deffendre encõtre ceulx qui leur couroiẽt sus: car Falmar qui estoit fel et despit auoit fait son poindre et estoit retourne sur Anchises lespee traicte/ si luy vint au deuant tout a cheual et luy donna vng moult grant coup/ et Anchises se couurit de son escu qui bien estimoit faire si haulse le bras a tout son espee et fiert le cheualier de cueur ire sur le senestre coste si grant coup quil luy coupa la poicte de lescu/lespee descẽd sur le col du cheual si parfond q̃ le cheual alla fondre a terre: ⁊ tãt alla bien a Falmar quil demoura en estãt sur ses piedz. Adonc luy dist Anchises/sire cheualier si ie suis a pied vous nestes mye a cheual/or vous gardez bien doresnauãt: car ceulx destrange terre conquerrõt la vostre. Quant Falmar entẽdit le cheualier qui le menacoit de luy tollir sa terre ⁊ si luy auoit tue son bon cheual il fut durement courrouce/lors sen võt entreferir aux espees de toute leur force ⁊ encõmencer vne forte bataille qui eust este dõmageable a Falmar si ne fust ce q̃ les gens qui moult estoient sen vindrẽt tout bataillant sur les gens Anchises qui auoiẽt tant affaire quil les cõuenoit ressortir voulsissent ou non. Adõc vint au second secours le conte de Pedrac en grant haste/ mais aincois q̃l y peust venir ceulx du chastel eurent remonte leur seigneur. Et quant le conte de Pedrac se fut mis en lestour luy dixiesme de cheualiers qui premiers furent armez et qui au doz les suyuoient/ ceulx du chastel furent to⁹ esbahiz: car le cõte en alla mettre deux a mort a lespee au p̃mier coup/et de ceulx qui le suyuoiẽt ny a celluy qui le sien ne mist a terre/ dont ceulx du chastel prindrent a reculer: et Anchises et quatre siens cõ

paignons qui estoient emmy le pre saisirent tantost ceulx quilz trouuerent esgarez/et monterent sur leurs cheuaulx tous desirans deulx venger.

Quant Falmar veit que lost estoit esbahy/ & que secours venoit a ses ennemys/il mist cor a bouche & sonne la retraicte/car tẽps estoit. Lors se rassemblerent ses hõmes entour luy: mais non pas tous car il y en auoit de gisãs emmy le champ iusques a dix qui iamais puis ne se leuerent: Et Falmar qui preux cheualier estoit dist a ses gens. Tournons vers la forteresse/la force nest pas nostre. Adonc sen retournerent par deuers le chastel. Falmar si alloit tout derriere receuant les coups que ceulx qui les chassoient frappoient apres ses hommes. En tel point vint Anchises poignant qui estoit remonte/ courrouce et ayre de ce que Falmar lauoit ainsi desmonte: & tant se hasta quil attaingnit Falmar droit a lentree de ses bailles / si luy print a dire. Damp cheualier par ma foy ainsi nẽtrerez en vostre forteresse/iouster vous conuiẽt ou vous le laisserez par couardise: Tournez a moy/ car ie vous appelle de la iouste. Quant Falmar ouyt que iouster luy conuenoit se son hõneur vouloit saulner/ il tourne le cheual tout a vng faix et voit le cheualier qui venoit plein arpent de terre deuant les autres. Tantost saisit vng espieu et broche son cheual encontre luy: car il venoit a lencontre de luy de toute sa force/et luy va asseoir son espieu ou dextre quartier de son escu/ en telle maniere quil le perca/& passa oultre son espieu entre le bras & le coste sãs sang traire. Lors brisa lespieu Et Anchises qui auoit voulente de sa honte vẽger le va ferir au comble de lescu si a meschef quil luy feit vne grant playe en la dextre espaule/& si rompirent les sangles par la roydeur de son glaiue: Lors vole Falmar a terre naure et courrouce: Et Anchises luy dist en passãt. Damp cheualier les cheualiers estranges vous feront mesurer vostre terre. Quãt les cheualiers de Falmar virẽt leur seigneur cheut/ilz brocherent tous a vng faix: si le prindrent le plus hastiuemẽt quilz peurent & lemporterent dedãs le chastel: car le Tors & ceulx de lost les enchassoiẽt de si pres que peril estoit de lattendre / et puis firent haulser le pont et fermer la porte/ et emporterent leur seigneur q̃ naure estoit en la tour: mais non pas trop perilleusement. Et quant Falmar se veit ainsi atourne a sa premiere entreprinse/il fut tout courrouce: & nonobstant dit il quil tiẽdroit le chastel tant quil auroit cheual a manger. Si tost que le conte de Pedrac veit que ceulx de Falmar estoiẽt rentrez en leur forteresse il se tira arriere/car bien veoit que lassault ny valloit selon ce que en ce temps on ne scauoit assaillir que de force / car ilz ne scauoient faire ne pierre ne engin. Et ainsi furent par deuant le chastel lespace de six ans q̃ ceulx du chastel ne yssirent hors ne ceulx de dehors ne forfirent au chastel qui vaille vng parisis/car trop fort estoit de murs et de fossez. Et quãt ceulx de lost se furent amaisonnez po² demourer a tousiours se besoing estoit: Ilz cõmẽcerent a prendre leurs deduitz en chasses de boys/ car ilz auoient les forestz au doz. De leurs boires ne de leurs mãgers ne conuiẽt il parler/car adõc ne demãdoit le plus riche q̃ chair et clere fontaine dont on auoit pour neãt fors le deduyt de chasser.

Vng iour estoit Estonne alle chasser/ si sarresta en vng moult grant marestz: adõc luy souuint du marest du diable quil auoit cheuauche/parquoy il eut le chastel de Brane. Lors luy alla souuenir de la belle damoiselle qui Sorence estoit appellee laq̃lle il trouua dormãt au lict/apres ce quil eut Branius occis dedans le pre ou le diable lauoit mys/ adõc luy print le corps a eschauffer pour la beaulte quil auoit en elle veue: et pour le deduyt q̃l eut auec la damoyselle/ lors dist a soy mesmes q̃ plus narresteroit tant quil auroit veu la damoyselle a Brane le chastel ou il la laissa/et bien luy souuint quil luy auoit promis au departir que le plustost quil pourroit la yroit veoir: Lors laissa sa chasse pour lamo² de la damoyselle dõt il estoit embrase. & retourna aux tentes ou il trouua le cõte de Pedrac q̃ venoit de voller/vng esperuier sur son poig Quant le conte veit Estonne venir vers luy assez rudement il cõmenca a rire et dist. Estonne beau sire dõt venez vous si roydemẽt. Sire dist Estõne ie le vous diray. Lors le tira a part & luy dist. Par lame de mon pere sire iayme de nouuel aussi fort & aussi estõnement que ie feis oncques. Si cõuient par force q̃ ie y voyse veoir la belle q̃ ainsi ma atourne. Et sachez q̃ ce nest pas si pres dicy q̃l ne me cõuiẽne aller au chastel de Brane/ or vous prye que me dõnez cõge. Sire dist le Tors ie ne scay hõme de voz ancestres si biẽ seãt entre dames et damoyselles q̃ vous/on mappelle le tors Descosse nõ pas pource q̃ ce soit mõ droit nom/car mõ droit nom de par mon pere si est Pedracus/ mais on souloit dire par tout le royaulme q̃ iestoys de dames & de damoiselles le mieulx ayme/& qui plus est auoye entre elles mes deduitz dõt plusieurs auoiẽt grant enuye: & pource mappellerẽt ilz le Tors descosse Or voy ie q̃ en ce pays ne peulx trouuer dame ne damoyselle qui me daigne regarder/et puis q̃ par moy ne voy plus q̃ ie me puisse ayder cõge vo⁹ dõne a telle fin q̃ la premiere que vous conquesterez

vous men laisserez iouyr. Sire dist Estonne. Par ma foy ie le vous octroye. Lors se depart atant/ et se mist au chemin du coste deuers brane le chastel.

¶ Comment Estonne en allant veoir sa dame par amours Sorēce fut formene dung esperit nomme zephir.

¶ Chapitre.xxix^e.

Cy endroit dit thystoire q̄ tout seul se mist Estōne au chemin pour aller veoir la belle Sorence. Et chemina tant par nuyt et par iour quil vint a vng soir pres du chastel de Brane/ a demye lyeue la ou Sorence samye demouroit/mais quāt il eut cheuauche vng peu auant/ & quil sapperceut quil fut pres du chastel/il commenca a estre moult ioyeulx/ & de ioye quil auoit au cueur/il print a chanter moult ioyeusemēt vne chanson/Et tāt chanta tout le chemin pour lamour de Sorence/q̄l se trouua en vne belle praerie assez pres du chastel de brane. Et quant il lapperceut/ il se print a efforcer en son refrain dernier pour la ioye quil eut au cueur. Et quāt il eut finee sa chāson/il ouyt recaner vne beste moult laydement en maniere dung asne/dōt Estonne fut moult courrouce: car bien luy fut aduis quil le mocquast. Et pource dist il q̄ sil le pouoit aconsuyuir/il luy donneroit tel coup de la hāte de son glaiue quil luy romproit les rains. Si neut pas grandement cheuauche quant il veit deuant luy vne beste de facon en maniere dūg ours/ mais pour mieulx la veoir il brocha son cheual pour la beste approcher: car tard estoit ainsi q̄ entre chien & leu. Si tost quil vint pres /il voit que cestoit vne beste a maniere de ours. Lors haulse la hauste de son glaiue et le cuyde ferir/mais ainsi q̄l aualloit le coup/il ne veit pas la beste/et le coup cheut si roidement a terre /que le glaiue rompit en deux pieces. Quant Estonne veit ce il fut trop courrouce/ et dist q̄ deslors en auant seroit tenu pour simple cheualier: si aucū lappelloit de la iouste. Ainsi quil disoit ces parolles/ il regarde au trauers de la prayrie et voit la beste q̄ sen alloit tout regibant des piedz. Quant Estonne veit la beste/il broche le cheual apres & tire lespee/et dist quil sen vengeroit a ce coup/Mais quant la beste le sentit venir elle se mist au cours. Et Estonne apres tant quil peut. Et la beste se prīt a fuyr parmy vng placeiz/ ou Estonne ne garda lheure que son cheual entra en vne crolliere iusques au ventre/ tellement que Estonne se trouua en peu dheure tout droit sur ses piedz son cheual entre ses cuysses. Quant Estōne se veit en tel point/il fut tout esbahy. Lors print a tirer son cheual par la queue pour ayder yssir de la boue / mais cestoit pour neant: car tant plus se remouuoit/le cheual tāt plus entroit en parfond. En ce point tira tant le conte quil fut si honny du bourbier que en luy nauoit congnoissance. Si en deuint si courrouce que a peu quil nyssoit du sens: Et dist que fol fut celluy qui premier ayma/ & que sil estoit hors de la boue iamais pl⁹ auāt ne se mettroit pour la damoyselle/ aux dyables fust elle cōmandee. Ainsi q̄l disoit ces parolles/il ouyt assez loing vne damoyselle hors du placeiz/ q̄ disoit par vne doulce voix. Estonne ne vous courroucez pas Mais venez a moy: car ie amēderay tout. Quāt Estōne ouyt la voix/il print a escouter: car autresfoys auoit ouy la voix qui lappelloit en telle maniere que vous lauez ouy. Estonne qui en la fange estoit se print moult a esmerueiller de la voix: car il tint appertement q̄ ce fust Sorēce la damoyselle pour qui il estoit la venu/qui ainsi lappelloit Adonc se print a repentir de ce que dit auoit. Si se mist a la voye par deuers la voix sans son cheual: car perdue en auoit la souuenance tout pietoyant parmy le bourbier. Ainsi quil sen alloit/il ouyt la voix qui disoit: Cher amy venez tost/ ie vous attens les bras tenduz. Adonc se hasta Estonne tant quil vint ou pre ou la damoyselle estoit/ & dist. Sorēce estes vous la qui mauez appelle. Ouy dist la damoyselle: suyuez moy. Lors se mist au chemin par deuers vng arbre q̄ estoit au chef du pre. Cōment dist Estonne ne me pouez vous attendre/qui veez appertement que ie suis tout honny de celle boue pour lamour de vo⁹. Sire dist la damoyselle suyuez moy iusques a cest arbre/ & se adonc ne fayz tous voz vouloirs tenez vous pour deceu. Adonc se teut Estōne & suyuit la damoyselle: car courroucer ne losoit. Ainsi comme vous auez ouy suyuit Estonne la damoyselle par derriere iusques a larbre: car il ne losoit courroucer pour la ioye quil attendoit delle/mais quant la damoyselle vint a larbre/elle se retourna par deuers Estonne/ & dist. Sire affin q̄ vous ne me tenez pour bourderesse/ me voicy a vostre voulente. Quant Estonne ouyt ce il fut si ioyeulx quil oublya tous meschiefz. Lors sault auāt les bras tēduz/ chault et embrase pour embrasser la damoyselle / mais ainsi quil la cuydoit acoller /il regarde au ray de la lune son visage q̄lle auoit iaulne vieil & crespy/ les ioues pēdās aual/les leures rebrassees et le nez escorche / plus laide chose ne veit oncq̄s hōme ne plus ꝯtrefaicte.

Quant estonne lappercent si layde et si desformé/ il fut si esbahy quil ne sceut que dire. Et la vieille luy print a dire dune voix trẽblant et rude. Allez auant sire villain emboe/ne me approchez q̃ vous ne soyez vestu de nobles draps et laue a la riuiere/ mal approchastes en ce point. Si tost q̃ Estonne entẽdit la chose contrefaicte/il fut tout hors de son sens: car il ne se peut tenir quil ne respõdist ⁊ dist. Tresorde vieille rebourse le feu denfer vo⁹ puisse approcher plus tost q̃ moy. En tres mauuaise sepmaine soyez entree/quãt ainsi mauez mocque/ Et non obstãt bien me deusse estre chastie damo⁹s de femme/⁊ moy garder de leurs doulx appeaulx qui mauuais sont et traistres au bien regarder. Et pource en despit de vous ⁊ delles tantost vous coupperay la teste. Lors tire lespee/⁊ fiert apres la vieille q̃ sappuyoit a larbre de toute sa force/mais la vieille se esuanouyt/ ⁊ lespee entra dedãs si par fond̃ que Estonne ne la scauoit cõment rauoir. Si tost que Estonne apperceut que la vieille estoit esuanouye et son espee entree si parfond en larbre q̃l ne la pouoit rauoir/ ꝑl se print a courroucer a soy mesmes/et dist. Dolent et malheureux chetif/as tu suiuy le malheur qui te tient / Pourquoy ne te chastyas tu a la premiere meschãce quãt tu te apperceuz et diz que iamais ne aymeroys / Aincois ten retourneroys sans aller veoir celle qui ia bien ne te fera/dont vient ce que tu laymes / q̃ te meult meschant chetif / se tu te aduisoys et remiroys les peines et les trauaulx / les soings et les cuytures qui sont en amours et a suiuyr dames/et puis rapportasses alencõtre les deduytz ⁊ les soulas quon en recoit au bien venir. Et puis considerasses cõment courte duree les deduytz ont / Jamais ne te mettroys en aduẽture de telle peine souffrir pour telle chose gaigner: aincois attẽdroys quelle vint en ton hostel. Adonc regarda Estõne au ray de la lune/si veit tout son corps si charge de boe/quil nauoit armeure iusques au chef q̃ nen feust hõnye. Lors print a dire. Ha douleur. Dr prent que tant dheur et de bonne cheance eust en ces amours/qui apres ce decepuement/dont tu te voys ainsi aboube / eusses Sorence trouuee maintenant que dist elle/que pensast elle/prenons quelle ne losast dire/ si te mocq̃roit elle dedans son cueur/ as tu biẽ employe ta peine / te es tu mys en estat destre mouille. Par ma foy se elle taymoit autant que fist oncques femme hõme/ et elle te trouuast en tel point que tu es/ mais quelle sceust q̃l test aduenu pour elle/iamais tant damour/tãt de crainte/tant dhõneur vers toy nauroit/Aincois te tiẽdroit pour fol et pour subgect a elle par trop aymer. Et pource dit le sage/ne mõstre ne diz a ton amy aucune deffaulte selle est en toy quon ne puisse amender: car iamais tant apres ne te prisera. Ainsi que Estõne disoit ces parolles/il veit assez pres du chastel vne lumiere qui sen alloit selon les murs. Lors pensa que cestoient gens qui venoient de leur besongne/ et alloient par dedans la ville. Adonc pensa quil yroit a eulx et les pryeroit q̃lz luy abaissent a rauoir son cheual: Car plus auant ne pouoit aller/ ains retourneroit au siege deuant ffalinar. Lors se mist a la voye par deuers la lumiere en approchant le chastel. Si neut pas longuement suiuy la lumiere quant il ouyt aux carneaulx de la maistresse tour chanter vne damoyselle merueilleusement bien. Si sarresta pour ouyr la voix de la damoyselle et lieue la chere en hault / et voit au ray de la lune que cestoit Sorẽce qui bien se deduysoit au serain/et bien la cõgneut a la voix. Si tost que Estonne eut recongneu Sorence au chant/il se pẽsa que moult recreant seroit sil se partoit du lieu tant quil eust parle a la damoyselle qui si belle estoit/et que a grant recreãtise luy seroit tourne son le scauoit / ne plaindre ne se deuoit pour si pou/ ne nul ne doit auoir deduyt de dame qui na cueur de souffrir vng pou de peine po⁹ telle ioye cõquester a qui nulle autre ne sapparoille. Lors se mist au cours apres la lumiere q̃ touiours sen alloit par deuant luy: Mais quant il vint assez pres il dist. Beau sire qui portez celle lumiere attendez moy vng peu tant que me ayez mene ou chastel. Adonc dist celluy qui la lumiere portoit. Suyuez moy tãtost y viendrez. Et Estonne le print a suyuir tant quil se trouua dedans la ville. Tard estoit: Car adonc peu de gens auoit aux huys. Si neut pas longuemẽt alle quãt la lumiere le mena par dessus vng moncel de fyens. Et lors se va la lumiere esuanouyr/ et Estõne passe vng peu auant et tresbuche dedans le monceau moult laydemẽt Car leaue estoit orde ⁊ noire comme par coustume est. Quant Estonne se trouua en tel point/il fut tellement courrouce que ce ne fait a demãder: car il se redressa en maulgreãt to⁹ les dieux ou il croyoit. Et puis dist dune voix si hault q̃ vne damoyselle qui estoit assez pres lentẽdit. Mauldicte soit Sorence et toutes dames et damoyselles du monde: quant pour elles suis ainsi atourne. Et quant la damoyselle eut ce entendu : elle respõdit tantost. Beau sire que demandez vous aux dames ⁊ aux damoyselles: mauldissez vous mesmes / par voz parolles appert quelles vous ont fait iusq̃s a ores trop grant marche de leurs deduytz : quant pour vng peu de mouillure vo⁹ leur mesoffrez : peu de trauail ce mest aduis vo⁹ fera de leger laisser vne haulte entreprinse. Gardez ce q̃ vous auez dhon-

Digitized by Google

neur/car doresnauant pou en conqrrez/ trop estes dangereux. Si tost que Estõne eust entẽdu la damoiselle il fut tout esbahy/mais la damoiselle luy vint au deuant qui estoit descendue et le print par la main et luy dit. Damp cheualier ne vous courroucez/bien vous cõgnois autressois vous ay veu confortez vous/car il sera deuant le iour telle heure quil ne vous souuiendra de vostre descente: lors le prent par la main et le maine dedans lhostel et le va lauer et puis le fist vestir de vestemens nouueaulx. Tandis vint Sorence la belle/ quelle auoit mandee. Et quant Estonne la veit il fut si ioyeulx quil ne luy souuit de chose qui luy fust aduenue. Apres ce quilz se furẽt assez festoyez la damoyselle compta a Sorence comment Estonne la uoit mauldite et toutes autres pour elle: et loccasion pourquoy. Damoyselle dist Estonne il ya pl⁹ doccasion que vous ne dictes. Lors luy va cõpter toute la meschansete ainsi quelle luy estoit aduenue en son venir. Sire dist adõc Sorence vous nestes pas bien courtois qui la coulpe en demandez a moy ne aux autres/car sachez q̃ cest a tort/mais demandez en la coulpe a zephir vostre maistre qui vous porte et rapporte a vostre vouloir. Cõment damoyselle dist Estõne qui est zephir mõ maistre. Sire dist elle: cest le cheual qui vous porta a la fontaine Seal ⁊ rapporta en la tour Branius que ia neussiez eue sil ne fust et moy aussi. Par lame de mon pere dist Estonne ie ne me guettoye de luy et toutesfois mauoit il bien dit quil ne se delectoit que a gens trauailler. Sire dist Sorẽce nayez pas merueilles sil vous a trauaille/ car il nya personne en ceste ville qui ne congnoisse luy ⁊ ses faitz ne il nya si malicieux q̃l ne trõpe aucunesfois/ mais on nen fait que rire/ ⁊ nonobstãt si sen guette chascun depuis q̃ la nuyt sest meslee au iour iusques a la mynuyt tant dist on que son pouoir dure: or vo⁹ gardez de luy vne autre fois. Damoyselle dist Estonne comment men garderay ie. Par ma foy sire dist elle ie ne scay/car il se transforme en tant de manieres ⁊ change sa voix en tant de diuers sons que ie ne vous scauroie dõner conseil qui vaille: et sil vous decoit vne autre fois si nen faictes que rire cest vostre meilleur.

Ainsi que vous auez ouy se deuiserent entre eulx de zephir q̃ plusieurs gens appellent Linton: et puis prindrent leurs deduitz en autres choses: en especial Sorẽce et Estõne par lespace de huyt iours Adonc dist Estonne a la damoyselle. Par ma foy belle moult me poise que departir de vous il me cõuient/mais de plus y demourer en aurois blasme et si y voy vne chose/cest que vous demourez loing du chastel de Falmar: et si ne voy que longuemẽt me puisse confier de vous: sil vous plaisoit a approcher du siege adonc verroys ie appertemẽt que vous me aymeriez. Certes sire dist elle se vo⁹ me voulez mener au chastel de Sorence qui fut a ma mere: ie vous en scauroye grant gre/car depuis la mort Branius mon seigneur iay desire a y retourner: et sachez que le chastel est a deux lieues pres de Falmar. Certes chere amye dist Estonne oncques si ioyeulx ne fuz que de ceste chose. Apres ces parolles ne finerent de leur besongne appareiller tant quilz monterent. Si fist tant Estonne q̃l mist Sorence samye au chastel appelle Sorence qui est assis sur vng hault mont moult noblemẽt/ car au pied du chastel couroit vne riuiere q̃ cheoit en vne autre plus grande q̃ couroit en la vallee dessoubz et la venoit Estonne veoir samye toutes les fois q̃l luy plaisoit iusques a lespace de six ans que le cõte de Pedrac fut deuãt le chastel de Falmar/ que oncques ny peut meffaire qui de rien empirast le chastel/car il estoit fort et puissant a merueilles.

¶ Comment Falmar assembla aucuns de ses cheualiers pour soy conseiller. Et cõment il enuoya deuers Cambrion pour auoir secours.

¶ Chapitre.xxx°.

Or dit lhistoire cy endroit que vng iour estoit Falmar entre ses hommes dedans le chastel/ si se print a complaindre a eulx ⁊ dist. Seigñrs moult sommes ores court tenuz et de long temps de celle estrange gent/car nous ne pouons yssir de ce chastel de nulle part fors par la voye soubzterrene que peu de gens scauẽt dont noz viures nous viennent/ car autrement grant temps a que fussions mors de fain: Or voy quilz ont ia este par deuant mon chastel plus de six ans ⁊ si ne sappareillent deulx retraire: aincois no⁹ dient tous les io²s que iamais ne sen partiront tãt quilz nous aurõt a leur volunte/et ce ne ferois ie pour mourir. Or voy ie vng grant peril pour no⁹/car les venoisons nous prennent a eslongner: ⁊ dient bien ceulx qui nous en pouruoient q̃ peu en trouuent/ car ceulx de lost les ont moult requises. Et si vont loing et puis sont souuent noz pouruoyeurs deceuz de noz ennemys: ilz scauront tantost nostre yssue et ainsi serions nous affamez en peu de temps. Si regardons aucun bon conseil qui valloit nous puisse.

Adonc print la parolle sur luy vng ancien cheualier et dist. Sire pou de bon conseil voy pour nous sur ce que vous ne vous rendez: ⁊ que ce conte qui nous a assiegez a iure que ia nen partira tant quil nous aura pris par force: si est pour nous fort a resister a la longue qui nauōs nul ayde ⁊ ilz ont toute la contree pour eulx/mais nonobstāt il nest nulle besongne tant soit griefue q̄ nayt vne voye meilleure que lautre: combiē quil ny en ayt nulle bōne Dr regarday ie a mō aduis q̄ nos nauons q̄ deux voyes qui ne sont pas a nostre hōneur. Lune si est de nous rendre a la volunte de ennemys/ mais ie croy que ce seroit le moins deshonneste: ¶ car vos scauez que ¶ambrion qui est vng fort et puissant homme en son pays: vous a par maintes fois en temps de prosperite requis et prie que vous luy voulsissiez donner vostre fille ¶leremonde/mais oncques ne luy voulustes donner: si croy que sur tant quil ayme la pucelle se vous luy mādez quil vous vienne ayder a dessieger voz ennemys ⁊ vos luy dōnerez ¶leremōde: ie croy q̄l vous viēdroit ayder a toute sa force/et ainsi pourriez vos appaiser a voz ennemys plus a vostre honneur. Quant ffalmar eut entendu lancien cheualier ainsi parler il print a baisser le menton: en fin toutesuoyes il respondit/ car mieulx ne pouoit. Ie feray vostre conseil. Adonc esleurent deux cheualiers et les enuoyerent a ¶ambrion qui demouroit en vng chastel seant sur vne montaigne/ dont la riuiere de Scal couroit en la vallee dessoubz a sept lieues ou enuiron de ffalmar/mais entre deux nauoit ville ne chastel aincoys estoit toute la foreſt ennuyeuse et desuoyee. Et quant ¶ambrion ouyt la requeste de ffalmar il alla dire Beaulx seigneurs quāt ie vouluz ffalmar vostre sire ne voulut: ⁊ quant il veult ce nest pas par amo⁹ ains est p destrainte/ mais po⁹ lhōneur de la damoyselle vo⁹ direz a ffalmar que sil me vouloit enuoyer la pucelle affin q̄ ien fusse saisy/ adonc ie luy ayderoys de moy et de mes hommes et non autrement. Quant les deux cheualiers eurent ouy la responce de ¶ambrion ilz sen retournerēt par deuers leur seigneur ⁊ luy compterent toute la responce de ¶ambrion. Et quant ffalmar se fut conseille sur ce: il eut cōseil quil luy enuoyeroit/mais cy endroit se taist nostre hystoire de ffalmar le chastelain ⁊ retourne a parler du conte de Pedrac pour racompter la maniere comment il eut ¶leremonde la belle pucelle.

## ¶ Comment le conte de Pedrac/Estonne et Sorence sampye sen allerēt deduysant sur la riuiere/ et de la melencolie du conte de Pedrac.

¶ Chapitre. xxxvi.

Apres ce q̄ le conte de Pedrac eut este deuāt le chastel de ffalmar par lespace de six ans: lhystoire nos fait cy endroit mētion que Estōne lauoit vng iour mene ou chastel de Sorēce sampye pour auoir aucun deduyt des riuieres dentour. Dr aduint q̄ Estonne et le conte et la belle Sorence sen alloient leurs oyseaulx sur leurs poingz contremont la riuiere ⁊ estoiēt ia assez pres dung chastellet q̄ estoit sur la riuiere de Barbastre: ⁊ lauoit fonde vng ancien cheualier q̄ en estoit sire et auoit nom Barbatus/mais ainsi q̄lz cheuauchoiēt le cōte de Pedrac regarda derriere luy: si veit que Estonne et Sorēce le suyuoient menans grant ioye / ainsi que font deux amans quant ilz se vont deduysant. Quant le conte se fut apperceu de leurs soulas il se print a pourpenser en soy / car bien luy fut aduis quil estoit le moins heureux de tous les cheualiers du monde / quant si bien luy estoit venu la premiere annee de sa guerre / que toute la terre quil deuoit conquester il auoit mise a sa volunte paisible/ hors mis le chastel fort de ffalmar: ou il auoit este six ans sans lempirer: si en deuoit bien estre blasme/ car apertement monstroit que pou aymast la pucelle Lyriope: en la besongne de laq̄lle il estoit ⁊ la ou tout son cueur estoit/ne auoit ne la pouoit tant quil auroit mys le chastel de ffalmar a sa volunte. Si dist en soy que se Lyriope auoit receu aucun amy/car digne estoit destre requise: elle ne pouroit a moins: car telle pucelle ne doit estre longuement sans en auoir. Lors se print tant a penser en ceste matiere quil sen va oublyer: tandis sabaissa son cheual qui nauoit point de conducteur et le cōte cheut a terre au pres vne moult belle fontaine. Quant le conte se trouua a terre pres la fontaine il fut moult esbahy/mais Estonne et Sorence qui ensemble se deduysoient tout a cheual ne se donnerent garde quilz veirent le conte seant a la fontaine et cuyderent quil fust descendu de son gre. Lors misrent pied a terre et sen vindrēt seoir pres luy. Et quant Estonne le veit melencolieux il luy print a dire. Sire conte ie vous voy penser ne scay quoy: dictes moy loccasion/ ⁊ si ie y puis mettre remede sachez q̄ ie luy mettray. Sire dist le cōte autressois y auez mis remede: ⁊ pource le vo⁹ diray. Lors luy va dire cōmēt il estoit cheut ius de son cheual ⁊ loccasiō pourquoy ⁊ plus/ car il dist. Estōne

beau sire nous ne sommes cy que nous trois: si vous diray plus hardiement partie de ma pẽsee/ car vous scauez que de ce pays ne me puis partir a mon honneur/ se ie nay mis toute la terre de la Silue en la main de Lyriope la pucelle: pour laql le ie langays nuyt et iour. Dr voy ie que le chastel Falmar nous a tenuz six ans et si ne voy que par nous soit empire dune maille. Si redoubte moult encourir sa malinolence par nostre longue demouree. Lors parla Estonne et dist. Sire certes ce poise moy que tant y auons este/ mais quant ie voy q̃ tant prenez a cueur nostre demouree ie nauray repos tant que iauray trouue voye en aucun sens: parquoy nous puissions auoir le chastel. Et quãt Sorence veit le conte qui ainsi se plaignoit de sa lõgue demouree pour ses amours qui si loing de luy estoient elle en eut pitie/ car elle auoit trop bie espreuue que ce estoit des maulx damours: et pource dist elle. Sire aucunesfois conseil de femme est bõ quant il est soubdain. Et pource soubdainement vous conseille que faciez tãt que vous ayez zephir qui fist par voz admonitiõs que vous eustes le chastel de Brane: car sachez se vous le pouez tenir en vostre subiection: il fera tãt que vous laurez. Par ma foy dist Estonne belle vostre soubdain conseil est bon et soubdainement ie le croiray et mettray a oeuure. Lors embrasse samye et la baise et puis dist. Sire conte ie vous charge Sorence a dieu ie men voys. Lors monte sur son cheual et fiert en voye que oncques ne voulut arrester pour eulx/ et quant Sorence et le conte le veirent aller ilz furẽt tous esbahiz/ mais pource q̃ retenir ne le peurent ilz monterent et sen vindrent a Sorence le chastel la ou le conte demoura iusques au soir et puis mõta et sen reuint au siege par deuãt Falmar/ mais ores se taist lhystoire de luy et retourne a parler de Estonne pour compter comment il trouua zephir son maistre.

## Cõmẽt Estõne a layde de zephir sõ maistre trouua Cleremonde la belle pucelle.

### Chapitre.pxxvii.

Y endroit nous fait lhystoire mention/ que depuis que Estonne conte des deserts se fut party du Tors conte de Pedrac et de Sorence son amye/ il se mist au chemin q estoit son entente de cheuaucher tant



quil paruint a Brane: pource quil vouloit parler a zephir/ mais pource quil auoit grant desir daccomplir son entreprinse: il point son cheual des esperons et mist es galops/ et tant cheuaucha quil passa au dessus du chastel de Valentin: vng peu deuant soleil couchant puis se print a cheuaucher du long toute la haulte foreſt: q cheuaucha tant q̃ le soleil print a esconser/ si neut pas lõguemẽt cheuauche depuis quant vng garson de pieꝺ lattaignit q̃ portoit vng glaiue en sa main et alloit merueilleusement fort. Quant Estonne sentit le Varlet venir il se retourna/ et quant il veit quil alloit si fort il commenca a dire. Varlet a qui estes vous qui vous en allez si tost. Sire dist le Varlet ie suis a vng cheualier qui sen va cy deuãt. Quant Estõne entendit quil estoit a vng cheualier qui deuant cheuauchoit: par amours dist Estonne au Varlet/ qui est le cheualier. Sire dist le Varlet on lappelle Marcis et est au conte de Pedrac. Comment dist Estonne est ce Marcis qui est seigneur de Macres sur la mer qui est assis en la terre de Brane. Sire dist le Varlet ouy. Par ma foy bien cõgnois le cheualier: et sil me scauoit icy il ne seroit iamais ioyeulx tant quil me auroit trouue/ mais dy moy ou il yra meshuy/ car il est tantost nuyt. Sire dist le Varlet il ya vng ancien cheualier qui demeure assez pres dicy sur lassemblee de trois riuieres dont Scal est la plus grosse/ et sil vous plaist moy suyuir ie vous y meneray: aussi bien ne pouez vous passer les riuieres fors parmy le pont du chastel. Comment dist Estonne a il pres dicy riuieres qui tollent le pas a si ample pays. Sire dist le Varlet ouy/ mais cy est la droicte voye. Par amours dist Estonne or passez deuant/ car ie ne scay le pays et ie te suyuray/ car mestier auoye de adresse. Suyuez moy dist le Varlet/ car ie vous mettray assez tost des riuieres au deliure. Adonc se mist le garson au chemin grant erre: et Estõne le print a suyuir tant quil peut: dont Estonne eut grant merueille comment le garson pouoit si tost aller/ car il alloit si legierement q̃l luy estoit aduis que point natouchoient ses pieꝺz a terre. Si ne leut gueres longuement suyuy quant ilz sembatirent en vng moult grant marescage. Adonc dist Estõne. Varlet garde bie ou tu vas/ la nuyt est obscure si pourroys assez tost fornoyer. Sire dist le garson ie scay bien le chemin suyuez moy. Et Estonne le print a suyuir tant quilz vindrent au coing de deux riuieres qui cheoient lune a lautre/ mais le garson ne laissa pourtant a passer ains fut si tost oultre que Estonne ne se dõna garde quil veit le garson a lautre coste de leaue. Adonc dist Estonne au garson. Ditz moy ou passas tu si tost. Par ce pont dist le

garson que vous pouez veoir a la riue de leaue.
Adonc regarda Estonne par la clarte des estoilles et veit vng pont se luy sembla. Adonc il mist son cheual a ladresse et entra dedans: Mais il ne fut pas au meilleu de la riuiere quant le pont alla fondre/si que Estonne ne garda lheure que il se trouua en leaue iusques au col par dessus son cheual Et le cheual estoit fort et royde/si se print a nager et feit tant quil vint a riue/a se mist hors a force a tout son maistre.

QVant Estonne se sentit hors de la riuiere il fut tout ioyeulx/ car paour auoit eu de noyer. Ainsi quil estoit en tel point/ il ouyt le garson qui dist en telle maniere. Marcys allez a lencontre de Estonne qui est au bac pour passer la riuiere. Adoncqs veit Estonne vne lumiere apparoir a demy arpēt pres de luy. Si disoit celluy qui la tenoit. Venez Estonne a la lumiere/ voicy Marcis qui vous attend. Lors tourna Estonne son cheual par deuers la lumiere tout courrouce de ce quil estoit ainsi mouille. Et quāt il vint au plus pres de la lumiere son cheual alla cheoir en vng trencheiz qui auoit biē dix piedz de le tout plein de boue a deaue Adonc fut Estonne si courrouce que a peu que il nyssoit du sens. Et quant le cheual se sentit ainsi cheut/il print a soufflet des narines/et puis sault a force hors du fosse et entre en vng tronsoy despines/si fort que quant le cheual passa oultre Estonne demoura entre les espines qui lauoient arreste par le haulbergeon. Et quant Estonne se trouua entre les ronces qui a tous costez le poingnoient/ il se print a penser que ce auoit fait zephir qui ainsi lauoit deceu. Lors fut si courrouce que a peu ql ne cryoit haro: car il ne veoit plus la lumiere qui en ce point lauoit mis. Quant le preux cheualier Estonne se sentit en tel point quil ne se scauoit a nul des lez tourner ql ne fust poingt en cent lieux/ il se mist hors au mieulx quil peut/ tout forcene pour la poincture quil auoit en sa chair tellement que le sang en sailloit. Et quant il fut hors il fut plus a son aise Et nonobstant se print il a maudire celluy qui illecques lauoit amene. Si ne se fut gueres longuement forcene quant il ouyt que on cryoit apres luy assez pres. Estonne voicy vostre cheual venez si montez sus. Adoncques respondit Estōne. Par ma foy zephir non feray/plus ne me mocquerez assez en auez faict. Quāt la voix ouyt ce elle se tent atant: et Estonne sassist a terre tout mouille Si neut pas longuement este assis quant il se print a trembler de froit. Incontinent apres il veit assez pres de luy vng grant feu/dont il fut tout esmerueille dont ce venoit. Lors pensa que ce estoit faincte chose a quil nyroit pas et deust il geler Car ce faisoit zephir/mais la fumee qui du feu yssoit luy vint frapper pmy le visage toute chaulde qui luy fist cuyder que ce nestoit point deceuance puis que chaleur y auoit. Si se pensa quil yroit car la froidure le destraignoit fort/et sil y veoit aucune doubte il ne lapprocheroit. Adoncques vint Estonne au feu/et trouua que cestoit feu materiel et que point nestoit faict par enchantement pour la challeur quil gectoit. Lors sen vint pres et veit vng perron serre qui auoit bien pied et demy de hault. Lors dist Estonne. Or se voise zephir pendre/ cy nay ie garde de luy. Sil ma faict mouiller par mon fol cuyder/ie me ressuyeray par mon bon scauoir. Si va adoncqs pour se seoir sur le perron mais il ne trouua point darrest/ si va cheoir les iābes leuees en vng floz qui derriere luy estoit tout appreste plein de raynes. Et sachez que combien quil y eust peu deaue/si luy regorgeoit elle par dessus les genoulx/et si luy saillirent par dessus le visage et la poictrine plus de cent raynes aincois ql se peust leuer: mais combien quil fust enuerse sur le plat: toutesfois se tourna il sur le coste/et puis se mist sur ses piedz si mouille que leaue qui clere estoit luy couroit parmy le corps du chief iusques au bas.

QVant Estonne se veyt ainsi deceu/ mouille et defoulle des raynes dont plus luy estoit/il fut si courrouce que a peu quil nyssoit du sens. Lors print a renyer les dieux de la mer a de la terre a a maudire zephir/et a dire que sil le tenoit il luy couppe roit le corps en deux de lespee. Et quant il eut ce dit si yre que plus ne pouoit/ il regarde par deuāt luy et veit vne beste a maniere dung asne. Ha dist Estonne/ zephir es tu cy/ te es tu mis en forme de asne/ mal me as tu deceu: Car se tu estoys en la forme dung dieu/ si te couppe roys ie la teste. Lors cuyda tirer son espee/ mais il ne la trouua pas en son fourreau. Quant Estonne sentit que il auoit perdu son espee/ il fut si yre quil se lancea a lasne pour le prendre aux mains. Et quant il le cuyda tenir il ne trouua rien: si le conuint verser a terre aux dētz/si fort que le sang vermeil luy saillit des narines. Quant Estonne se voit en tel point a que plus se deffendoit pis luy venoit/il se leua sur ses piedz tout confus. Lors sen va asseoir a terre decoste le feu/ car grant besoing en auoit et dist. zephir/or te viens chauffer auecques moy/ie te pardonne tout: car bien voy q̄ ie ne puis auoir pouoir

a toy. Si tost que Estõne eut ce dit: il regarde par deuãt luy et voit vng hõme se luy fut aduis vestu dune cloche de noir bureau: si auoit deux trous deuãt par ou il auoit ses bras mis hors: lors Estõne dist. Dieu quel hermite. zephir luy respondit. Ihabit le monstre / le cueur nya coulpe: dy moy q̃ veulx tu. Je te iure du souuerain dieu dist Estõne que tu ne me faces meshuy quelque mal/mais siez toy pres de moy si te diray ma besongne. Je le feray dist zephir. Lors sassist pres le feu adonc luy demande Estonne et dist. Es tu celluy qui me portas au chastel de Brune. Ouy dist zephir. Lõ tappelle sicomme ientendz zephir dist Estonne. Ainsi mappella le souuerain dieu desdonc quil me eut cree. zephir dist Estõne pour quelle occasion mas tu fait tant souffrir par tes deceptiõs. Je nay dist zephir autre deduit que toy et les autres deceuoir par ma foy dist Estonne il a en ceste nuyt este telle heure q̃ se ie teusse peu tenir ie teusse tue. Tu nas dist zephir non plus de pouoir de toy venger sur moy que tu auroys a vng fort vent sil te getoit en vng fosse.

ADonc luy demanda Estonne quelle chose est ce donc de toy. Cest dist zephir vng esperit batu de la vengeance de dieu pour sõ meffait. Veulx tu auoir pardon dist Estonne. zephir respõdit. Dieu est tout puissant. Par ma foy dist Estonne ie ne scay que cest de toy/mais il conuient que tu me faces auoir le chastel de Ffalmar. Comment dist zephir suis ie ton cerf. Non pas dist Estõne/ mais ie te prie tout aussi bien que tu as tes deduitz a moy mocquer veulx ie que faces tant que iaye le chastel de Ffalmar. Je le feray dist zephir pource que tu te courrouces quant ie tay deceu. Or le fais beau zephir dist Estonne / mais fais tãt ainçois que ie puisse ravoir mon espee / car ie suis certain que tu la mas emblee. Je ne suis pas si beau dist zephir que iay este/car ie fuz iadis si beau que homme terrien ne veit plus lors fuis du tout au contraire/ & pource me conuient il transmuer en autre forme pour couurir ma laydeur quant ie veulx estre familier a quelque personne: ton espee nay ie pas emblee / mais ie lay destinee pour toy courroucer: or regardes en ton fourreau et tu luy trouueras a si tapparaille de mõter/car peu puis demourer. Apres ce que zephir eut ce dit Estonne regarda et ne le voit plus: adonc se leua du feu comme celluy qui nestoit pas bien eschauffe ne essue Lors regarde par deuant luy et voit vng lyon de la grãdeur dung cheual qui luy dist. Monte tost/car il nous conuiẽt estre a Ffalmar ainçois q̃ nul cheual eust couru vng arpent de terre. Quant Estonne ouyt ce il sault sur le lyõ tout esbahy: et toutesfois laissa il paour pour fol hardement: si saffiche sur le lyõ ainsi que sur vng destrier: si ne garda la heure quant il se mist au chemin sans garder voye ne sentier ainsi que vne tempeste ne Estonne ne garda la heure quant le lyon lalla getter en vng souspiral dune roue: et sen va triffant a luy comme celluy qui ne scauoit a quoy se tenir. Lors cheut au fons si rudement que a pou quil ne se rompist les costes/mais en son cheoir il ouyt crier vne pucelle moult aigremẽt. Adõc se leua Estonne tout fourmeu de cheoir & regarde vne lumiere assez pres de luy: et se mist celle part et trouua vne pucelle de laage de quinze ans qui estoit assise pres la lumiere qui de paour ne se pouoit mouuoir/mais quant Estõne veit que cestoit vne damoyselle il dist. Damoyselle ne vous doubtez/car vous nauez de moy garde. Quãt la damoyselle ouyt le cheualier qui lasseuroit elle se print plus a asseurer: et pource dist elle. Sire se vo⁹ estes gentil hõme ie vous prie que vous me vueillez saulver la vie et mon honneur. Damoyselle dist Estonne ie le vous octroye/ car gentil veulx estre. Quant Estonne eut ce dit/ il sassist pres la damoyselle et luy dist. Damoyselle puis que asseure vous ay: ie vous prie que me dictes vostre nom. Sire dist la damoyselle on mappelle Cleremonde et suis fille de Ffalmar / mais pour auoir secours il ma octroyee a Cambrion/ ores menuoye en la compaignie de cestuy Cambrion par deux cheualiers dont moult me poyse/ mais souffrir le me conuient pour ayder mon pere de sa guerre. Damoyselle dist Estonne or me dictes par amours & lle cause est ce ou nous sommes Sire dist elle cest vne voye soubzterreine p ou toute la viande quil fault au chastel de mon pere viẽt ne affamez ne peuent estre tant quilz ayent ceste yssue. Damoyselle dist Estonne sõmes nous pres des champs. Sire dist elle il nya pas le traict dũg arc: si serons nous assez tost hors.

AInsi q̃lz disoiẽt telles parolles adonc vindrent les deux cheualiers qui toutes les parolles auoient ouyes: et escrierent Estonne a la mort. Quant Estonne se ouyt escrier il saillit sus: puis tyra son espee et veit deux cheualiers qui venoient tous de liberez de occire. Et pource que pou veoit fors de la lumiere que la damoyselle tenoit: il se tira par deuers elle: & ceulx luy coururent sus/ mais Estõne fist tant par son effort: quil les mist tous deux

a mort: et puis dist a la damoyselle. Belle Vuydes ceste caue: si vous meneray ou vo⁹ serez plus ayse Lors se mistrẽt en la voye et firent tant q̃z yssirent hors: et la trouuerent trois garsons qui tenoient le palefroy de la damoyselle et les deux cheuaulx des cheualiers que Estonne auoit occis: lesquelz deuoient mener Cleremonde a Cambrion. Et quant Estonne sceut a qui les cheuaulx estoient: il en fut tout ioyeulx. Lors fist monter la pucelle sur son palefroy: et il mõta sur le meilleur des cheuaulx et sur lautre fist il monter vng des garsons et puis commanda aux autres deux quilz suyuissent leur damoyselle / sur peine dauoir les testes conppees. Et ilz respondirent quilz le suyuroient voirement/car au chastel ne vouloient ilz plus rẽtrer. Apres ce se mist Estonne au chemin pres la damoyselle moult ioyeulx de son aduenture: si fait soit moult bel/car ia estoit li soleil leue/ si chãtoiẽt ces oyseaulx par la foreſt tant doulcement que cestoit vng deduyt a ouyr. Adonc se print la pucelle moult tendrement a plorer et dist. Sire cheualier ou me voulez vous mener. Quant Estonne voit la pucelle plorer il luy en print moult grant pitie/ si luy respõdit doulcemẽt. Pucelle ne plorez plus et si ne vous doubtez de moy/car ie vous garderay comme ma fille puis que en conuenãt ie vous ay. Et sachez que ie vous meneray en lhostel dune damoyselle qui demeure ou chastel de Sorence / ou vous serez bien gardee.

¶ Comment Cleremonde fut amenee au chastel de Sorence: et la prinse du chastel de Falmar/et de Lyonnel du glar le bon cheualier.

¶ Chapitre. xxxiii.

QVant Cleremonde entendit que Estonne la meneroit au chastel de Sorence elle fut plus ioyeuse que deuant: si demanda comment la damoyselle auoit nom. Pucelle dist il/ elle est appellee Sorẽce Si tost quelle sceut que cestoit la damoyselle Sorence elle fut oultrageusement ioyeuse et dist. Sire si vous me menez auec Sorence / ie ne demanderoye nullement mieulx / car cest ma cousine bien prochaine. Or cheuauchõs: car ie desire que ie y soye presentement. Adonc se mirent au chemin et cheuaucherent assez ioyeusement/ tant quilz vindrent au noble chastel ou Sorẽce les receut moult noblemẽt selõ la coustume a si grãt ioye et a si tresgrant recueil que plus ne pouoient nullement faire: & moult eut grant merueille dõt Cleremõde sa cousine venoit/ mais Estonne luy cõmẽca a racõpter toutes les aduẽtures q̃l auoit eues depuis quil se departit delle et du cõte de Pedrac. Puis leur compta comment zephir sapparut a luy en guyse de garson troiant & comment il le decent par tant de foys aincoys quil sen dõnast garde de luy. Apres ce que Estõne eut compte ses aduentures qui la nuyt luy estoiẽt aduenues dõt les deux damoyselles eurẽt grant ioye il leur dist. Damoyselles or vous deuisez / car il me conuient aller parler au conte. Comment sire dist la contenante pucelle Cleremõde allez vous au siege deuant Falmar. Damoyselle dist Estõne la iray ie/ vous y plaist il aucune chose mander. Sire dist elle se vous voulliez dire a vng ieune damoysel qui appelle Carados que ie suis en ce chastel ie vous en scauroye bon gre. Comment dist Estonne cognoissez vous Carados mon cousin. Sire dist elle ie ne scay se cest vostre cousin/mais ie le cõgnois de veue. Par ma foy damoyselle ie luy diray volũtiers / mais sachez q̃ cest le filz de ma cousine germaine: et le conte de Pedrac en est oncle. Sire dist la pucelle tant len aymay ie mieulx: or vous prie que vous luy dictes que ie suis chez ma cousine. Damoyselle dist Estonne ie le feray volantiers et a dieu vous command et vostre compaignie.

AInsi que vous auez ouy se departit Estonne des deux damoyselles et sen vint en lost droit a la tente du conte & grant ioye fist de luy: et puis luy demanda de ses nouuelles. Et Estonne luy print a compter tout ce que aduenu luy estoit puis que de luy sestoit party/mais quant ce vint a compter cõment zephir lauoit gette au souspiral de la caue: et comment il auoit trouue Cleremonde que les deux cheualiers deuoient mener a Cambrion pour auoir son secours: & cõmẽt il auoit la pucelle menee a Sorẽce sa cousine: il regarde & voit Carados le ieune damoysel q̃ estoit au pl⁹ pres deulx: & po⁹ce dist au cõte de Pedrac Sire quãt ie euz amene la damoyselle au chastel de Sorẽce il me souuint de vous/car quãt autresfois ie pris cõge a vo⁹ dal ler veoir Sorẽce au chastel de Brane ou elle estoit Ie vous promis que la premiere damoyselle que ie conquerroye deuoit estre vostre sil luy plaisoit/

mais tant ya contre vous q̃lle manda vostre nepueu que ie voy la quil la voise veoir au chastel de Sorence: car elle est la maintenant. Par ma foy sire dist le conte ie sayz si malheureux que sil y auoit autant de femmes en ce payz quil ya de fueilles es darbres si nen seroit pas vne a ma part/ Ie la laisse a Carados mon nepueu et si me tiens a la belle Lyriope. Quant ilz se furent assez iouez de Carados et Cleremonde qui sentreaymoiẽt de bonne amour/ car le damoysel lauoit enamouree par regarder aux murs du chastel quant il se alloit esbanoyant et la pucelle luy/ et aucunesfois parloient ilz ensemble dont peu de gens sestoient apperceuz/ mais puis que le cõte de Pedrac sceut loccasion pourquoy ilz ne pouoiẽt affamer le chastel dont ilz ne se donnoient garde/ il sen vint tantost a lyssue de la caue si la fist enterrer/ et puis y mist cent hommes darmes pour garder que nul du chastel nen yssist. Et quant Falmar sceut sa mesaduenture/ et il veit que la voye soubz terre luy estoit tollue il fut courrouce a merueilles/ car il veit bien que longuement ne pouoit tenir/ mais non obstant ce si tint le noble Cheualier son serment: car iure auoit quil ne rẽdroit le chastel tant quil eust cheual a manger/ et ainsi le fist il: car il tint depuis le chastel vng an entier/ mais deuant ce terme il ne demoura aussi au chastel viãde nulle a manger fors chairs humaines.

OR aduint la derniere iournee q̃ ceulx du chastel auoient tout mange/ que Falmar vint monter a la guerite de sa porte et voit le Conte de Pedrac qui cheuauchoit selon les murs/ car il ne attendoit lheure quilz se rendissent/ mais quant Falmar le veit il luy print a dire Sire cheualier mõlt longuement nous auez ceans tenu en mue/ or est venu le tẽps quil fault faire vne fin/ et sil y auoit tant de gentillesse en vous q̃ de hardement ie vo⁹ feroye vne paction: Cest que ie ystray la dehors arme de toutes armes/ asseure de tous hommes fors que de vous/ Si sera telle lentreprinse que si ie vous puis vaincre a force darmes le chastel me demeure paisible sans en faire a autruy hommage. Et si vous me pouez vaincre par vos armes moy et tous mes hommes serons en vostre mercy de corps q̃ davoir. Quant le conte ouyt la paction que Falmar luy auoit faicte il se pense que a grãt blasme et grant couardise luy seroit tourne sil ne prenoit la bataille/ et pour ce luy alla tantost ouvroyer. Lors ne finerẽt/ si fut la bataille affiee des vngs et des autres/ et puis sen vindrent en vne grant place qui estoit deuant le chastel. Lors defierent les vngs les autres puis ilz brocherent les cheuaulx des esperons q̃ sentredõnerent si grans coups sur leurs escus a la voldeur des glaiues q̃l conuint les ays des escuz fendre q̃ les haubergeõs percer/ et sachez quil ny eut celluy que le fer nattaindist si parfond que sang vermeil en coulla iusques a lesperon/ mais il ny eut mort ne affolleure. Quant les deux cheualiers se furent ainsi entretastez et ilz se furẽt mys au retour de leur poindre/ ilz allerent tirer les espees nues et sen vont entredonner si grans coups que tous ceulx qui les regardoient auoient grans merueilles comment deux hommes mortelz pouoient auoir puissance de frapper telz coupz/ ne cõment armeure les pouoit porter. Mais pource que autresfois auez bien ouy comment deux cheualiers se scauent entreacoincter aux espees quant il touche lhonneur de lung et de lautre et les grans merueilles que ilz font aincois que lung vienne au dessus de lautre ne vueil icy passer briefuemẽt. Toutesfois pour ce que aucune fin y conuient auoir/ il aduint que quant le conte se fut tant combatu a Falmar quil nauoit sur luy membre dont sang ne yssist: car il auoit trouue Falmar si preux et si vigoureux/ si puissant et si aspre que oncques iour de sa vie nauoit eu si grant paour de receuoir honte/ Et Falmar ne estoit pas si sain que la terre entour luy ne fust toute vermeille du sang qui de luy yssoit/ Et fort se doubtoit ne venir au dessus de la bataille: car il veoit quil ne pouoit longuement durer contre la puissance du conte.

LE conte qui honteux estoit que la bataille duroit tant haulse lespee q̃ fiert Falmar a descouuert sur la dextre espaule du trenchant de lespee/ laquelle qui estoit froit va coupper le haubergeõ qui estoit chault de sueur et de sang si parfond quil fist ouuerture a la fourcelle q̃ q̃lle cueillit nouuel air au retirer lespee/ si en cõuint Falmar pasmer de grãt meschief/ lors va cheoir a terre. Adonc descẽdit le conte a pied emmy le pre q̃ sen vint a Falmar qui gisoit tout coy enuerse. Le conte qui pytie eut de luy delaissa son heaulme q̃ luy demãda cõment il luy estoit/ et Falmar qui estoit reuenu de pasmoison luy respõdit. Cheualier le champ est vostre: car naure mauez a mort. Or ie vous prie q̃ par la raison de cheualerie que me faciez porter en vostre chastel mourir. En ces parolles se embatit sur eulx Estõne q̃ plusieurs autres cheualiers de lost et aussi firẽt ceulx du chastel qui prindrẽt falmar

par accord et lemporterent dedans/mais ainçois quil vint a la tour il mourut. Adonc fut mandee Cleremõde sa fille qui grant dueil demena quãt elle sceut la mort de son pere Si deuez sçauoir que on le mist en terre moult hãnorablement/et apres lenterrerent. Le conte mãda Estonne & plusieurs autres cheualiers du pays/si leur demanda quelle garde il mettroit au chastel. Adonc parla vng cheualier qui estoit seigneur de Valentin et dist. Sire vo⁹ en ferez vostre plaisir/mais si vo⁹ pouez trouuer voye quil demourast a Cleremõde sa fille qui coulpe na en la guerre grant nom et grant grace en acquerrez de ceulx du pays. Adonc se leua Estonne & dist. Sire conte vous auez vng neueu appelle Carados qui ayme la pucelle et elle luy/ie vous prie que les nopces en soient faictes & si luy donnez le chastel en mariage. Certes sire dist le conte ie lottroye. Adonc furent mãdez la damoiselle et Carados par deuãt le conte & les cheualiers qui la estoient/ le conte parla et dist. Pucelle par lobstinatiõ de ffalmar vostre pere et par sa prouesse il a cõuenu que ie laye mys a mort dont il a perdu le chastel et la terre / mais affin que de moy ne vous plaignez ie vous prie que vo⁹ vueillez prendre Carados mon neueu a mary/ et ie vous donneray le chastel et la terre pour amendement. Quant la damoiselle entendit la promesse du conte qui estoit a sa voulente elle respõdit & en plorant. Sire de la mort de mon pere suys ie courroucee et dolente/ mais pourtant que rauoir ne le puys ie feray vostre voulente. Damoiselle dist le conte ie veulx que vous prenez le chastel de vostre pere & mon neueu Carados. Lors fut grande la feste et la ioye pour les ieunes nopces/mais cy endroit se taist lhistoire deulx tous & retourne a parler de Lyonnel du glat/ pour racompter partie de ses aduentures.

Cy endroit dit lhystoire que puis q̃ Lyonnel se fut party de Royaulille il cheuaucha tãt lung iour apres lautre q̃l ne demoura ville en toute escosse quil nallast veoir. Et sachez quil garda si bien le royaulme q̃l ny eut voisin qui y osast nul mal faire: car Lyõnel acquist si grant loz de cheualerie quil nestoit nul qui contre luy osast dresser son escu. Et quãt il eut par tout este il sen reuint au chastel du chief ou on luy dist que la royne y auoit este et que elle en auoit mene ses enfãs/ si luy fut aduis que mal luy estoit cheut quil nauoit parle a elle. Lyõnel seiourna au chastel & es frontieres grant tẽps pour le deduyt qui y estoit plus que ailleurs: car il oyoit du Roy Perceforest et de son royaulme si merueilleuses nouuelles que il ny vouloit aller/ car tout honneur et toute gentillesse en estoit dechassee et toute la cheualerie allee que on ne sçauoit ou/ne du roy ne estoit nulles nouuelles/ fors que en toutes meschancetez. Or aduint vng iour que Lyõnel estoit en vng iardin et si y estoient Claudius et Busardan. Par ma foy dist Lyonnel seigneurs bien est meschu au roy des Bretons & au roy Descosse dõt les deux roys sont aussi perdus et amoindrys pour leurs mesaduentures. Vous voyez du Roy Perceforest nostre sire qui pour la mort du roy Alexandre est aussi assotte et ameuty: car pour personne qui luy demonstre les defaultes qui sont en luy il ne se veult recongnoistre ne laisser sa merencolie/ Si est du tout son royaulme honny dont cest pytie & meschief. Et si voyons aussi appertement que le roy Descosse nostre sire est desuoye long temps a/ et si scait chascun que il nest pas hors du royaulme dõt cest merueille quil nest cheualier tant soit son priue qui puisse scauoir ou il est/ Mais ie vous prie que dist la royne quant elle vint querir ses enfans. Sire dist Busardan elle nous dist que le roy nostre sire estoit en bon lieu et a ayse ou il se garissoit: car fort auoit este naure. Ou nom des dieux dist Lyonnel comment peult estre la Royne en tel propos que desuoyer lhoir du royaulme a qui tout le pays se deuoit ralier et tenir en vng. Par ma foy saulue sa grace il mest aduis que elle pouoit auoir mieulx fait: car se le royaulme nauoit si bonne garde/ legierement peust estre venu aucun prince qui par force se fust fait couronner a Roy selon ce que lon dit que terre sans seigneur est legere a conquester Pource a vous lay commẽce a dire: car ie veulx bien que vous sachez que iamais narresteray guere de temps en lieu tant que ie scauray sil est aucun qui puisse ouyr nouuelles du gẽtil prince: car nous auons la garde le pays plus de huit ans/ et si ne scaũs ou il repaire dont ce mest aduis grãt merueille & en tiens la honte sur moy. Or gardez bien le pays/ car ie narresteray tant que ie scauray aucunes nouuelles de luy. Quant il eut ce dit il se departit de eulx a leur conge et monta a cheual garny de ses armes et en la compaignie dung escuyer qui luy portoit son escu et son glaiue. Si yssit du chastel/et se mist au chemin au coste ou il cuydoit que le roy fust. Adonc entra en vne grant forest et cheuaucha par trois iours sans aduenture retrouuer/ mais au chief de trois iours il sembatit droit a heure de nonne au pied dune montaigne. Adõc regarda laing de luy enuiron le traict

dung arc / et voit quil yssoit de la montaigne vne moult belle fontaine / dont il y auoit vng pou arriere vng estang qui auoit en quarreure douze toises / & si auoit en parfõd la haulteur de trois piedz deaue / dont le fons estoit marle de belle grauelle. Lors regarda de loing Lyonnel et veit que dessus la riue auoit vne dame de moult noble atour et de tresgrande beaulte selon ce quil pouoit apperceuoir / et veit que la dame regardoit trois pucelles baignans en lestang / si veit que cestoient trois les plus belles creatures quil eust oncques veues / dõt entre les autres en y auoit vne si tresblanche quil sapensa que cestoit chose face / ne que chair humaine ne pouoit estre telle en blancheur ne en beaulte de visage / mais bien luy estoit aduis que combien quelle fust longue / si estoit elle haingre et de noble taille qui monstroit quelle estoit ieune durement: Si pensa quil ne laisseroit pour mourir quil nallast veoir de plus pres sa beaulte. Ainsi quil cheuauchoit auant / ilz luy vindrent deux iouuenceaulx au deuant / qui tenoient deux esperuiers de tierce mue sur leurs poingz / si beaulx et si bien adressez de tous membres quon ne peust trouuer plus beaulx / et si auoient les cheres si vives et si aspres de leurs aages / que combien quilz fussent dessoubz aages dhommes / leur visage demandoit lescu et le haulbergeon. Et combien que lung fust peu aisne de lautre / le plus fier passa auant & dist. Sire cheualier ne voyez vous pas les pucelles qui se deduysent et baignent pour la chaleur du soleil en lestang de ceste fontaine / tirez vous arriere se il y a tant dhonneur en vous. Beaulx enfans dist Lyonnel / tout ainsi que les ayemans attrayent le fer a eulx de leur nature / ne le fer na pouoir de soy deffendre / tout en icelle maniere la beaulte que ie voy en lune des pucelles me attrait a elle / sans ce que ie y puisse resister / si ne men sachez mal gre. Par lame de mon pere dist le iouuencel si ie estoye cheualier tant ieune que ie soye plus auant vous nyriez sans bataille / car vous nestes pas courtoys qui les pucelles voulez destourber en leurs secretz deduytz. Si vous gardez que mal ne vous en viengne.

Quant le iouuencel eut dit ces parolles adoncques vindrent trois cheualiers armez et montez tresbien / dont celluy qui cheuauchoit deuant alla dire a Lyonnel. Damp cheualier sans honneur tirez vous arriere si ioustez a moy. Quant Lyonnel se ouyt appeller de la iouste / il fut trop courrouce pource quil estoit par ce faict destourbe de regarder les pucelles Nonobstant si pensa il que ia ne laisseroit a aller veoir les pucelles decoste le baing Mais la dame qui les pucelles gardoit se dressa et sen vint a lencontre de Lyonnel / et luy dist. Recreant cheualier vous nestes pas digne des pucelles veoir / qui nauez pas hardement dattendre la iouste dung tout seul cheualier. Quant Lyonnel ouyt la dame qui estoit de si grant honneur / il eut honte en luy mesmes. Lors retourne sans parler & point le destrier / & mect son glaiue en sa main pannoyant vers le cheualier qui luy venoit a lencontre de toute sa force. Celluy va ferir Lyonnel ou comble de lescu si fort que le glaiue volle en pieces Et Lyonnel lattaint ou dextre quartier de lescu si grant coup quil emporta cheual et cheualier tout en vng mont. Et quant il eut faict son estour il demanda aux autres deux silz vouloient iouster / et ilz respondirent que ouy / et quilz vengeroient le blasme de leur compaignon / mais telle fut leur aduenture que Lyonnel les abatit a reuers emmy le pre. Et quant il se veit deliure deulx il ne les regarda plus / aincois se tira par deuers la fontaine ou il laissa les trois pucelles baignant. Lors veit quil ny auoit ne dame ne damoiselle. Adonc fut il si esbahy quil ne scauoit que faire. Quãt Lyonnel se veit ainsi deceu p la iouste des trois cheualiers / et quil auoit perdu la veue des trois pucelles / il se pensa quil retourneroit par deuers les trois cheualiers pour demander aucune chose de lestre des damoiselles. Lors tire son frain po² aller aux cheualiers q̃l auoit laissez gisans ou sablon. Si veit appertement quilz sen estoient allez. Lors broche le cheual / si vint ou lieu ou il auoit iouste pour les escloz des cheaulx. Et quant il vint au lieu / et il veit pas des cheaulx quelle part ilz estoiẽt tournez / il dist que iamais ne cesseroit quil ne les eust racõsuyuiz. Lors se mist a la voye si grãt erre quil peut. Si cheuaucha en la foreſt assez parfõd / mais ainsi quil cheuauchoit il ouyt de loing deux pucelles chanter si doulcement et si cler que la foreſt en resonnoit entour. Adonc luy saillit le cueur au ventre de ioye: car bien pensa que cestoient des damoiselles: Lors tourna son frain celle part / et se mist a la voye. Si neut pas longuemẽt alle / quant il trouua vne riuiere si grãde & si roide que merueilles estoit a la regarder. Quant Lyonnel vint sur la riuiere il sarresta / et puis regarde & voit au trauers quatre damoiselles sur quatre pallefrois to⁹ blancs / et les damoiselles vestues dabitz plus blancz q̃ neige. Et si cheuauchoient deuant deux damoiseaulx chascũ son oyseau sur son poing mõtez richemẽt. Quant Lyõnel les veit / il congneut tantost q̃ cestoient les trois damoiselles quil auoit

veues baigner en lestang. Lors fut ioyeulx q̃ merueilles/ mais trop lempeschoit la riuiere que passer ne pouoit/ si dist a soymesmes q̃ mauuaisemẽt pourroit estre sil ny auoit assez prez põt par ou elles fussent passees si luy cõuenoit trouuer. Adonc brocha le cheual po² la trouuer/ mais il neut pas longuemẽt cheuauche quant il trouua la riuiere faillie dont moult fut esbahy/ si regaede a tous costez et ne voit ne riuiere ne escluz ne les damoiselles aussi. Adonc demãda a son escuyer Dys moy quest ceste riuiere deuenue. Par lame de mon pere sire dist il/ ie ne scay: si en suys tout esbahy.

Quant Lyõnel veit quil auoit perdu la veue des damoyselles par ce quil auoit entreprins a querir le pont q̃ si ne scauoit que la riuiere estoit deuenue il en fut mõlt courrouce/ et pource dist a Clamides son escuyer. Suyz moy a ton pouoir/ car il cõuient que ie treuue les damoiselles. Cõment dist Clamides estes vous si fol que vous vouliez suyure ces fleuues oultre mesure. Fol ne suys ie pas dist Lyonnel en ceste besongne: car de mettre peine a veoir la beaulte de telles pucelles ne peult homme estre blasme ne tenu pour fol. Certes sire dist Clamides/ iay plus veu de sages deuenir folz en regardãt beaulte de femme que de folz deuenir sages. Tays toy dist lyõnel: car si ie la puis veoir a plain iamais ne sera heure q̃ mieulx nen vaille. Or cheuauchons dõcques dist Clamides ie desire moult faire vostre cõmandemẽt/ mais ie me doubte du contraire. Adonc se mist lyonnel au chemin par dedans la foreſt au coste quil cuydoit que les damoiselles fussent allees/ mais assez tost il sembatit lez vng espinoy moult dru et moult espes despines et de branches. Lors ouyt apertemẽt que vne voix luy dist par dedans en telle maniere. Chetif ou vas/ chetif que quiers. Adõc se tourna Lyõnel par deuers lespinoy si veit la teste dung ancien homme apparoir hors/ et sachez que la teste auoit vne barbe longue/ noire et houssue/ et la cheuelleure aussi grande et mal pignee si quil ne apparoissoit du visaige que les yeulx et le nez et pou du front et des aureilles. Si tost que Lyonnel veit a plain le chief de lancië hõme apparoir hors de lespinoy/ car du corps ne le pouoit apparcenoir tant estoit dru lespinoy/ il luy dist. Est ce a moy beau sire que vous parlez/ Et il luy respondit. Si tu suyz longuement ce que tu as entreprins tu trouueras que cest a toy. Commẽt beau sire dist Lyonnel scauez vous ce qui est a aduenir. Je scay dist il tant que se tu suyz longuement ces damoyselles qui cy passent/ tu entreras en telle amour dont tu te tiendras pour chetif. Pourquoy beau sire dist Lyõnel me tiendray ie pour chetif. Adonc dist le bon preudhõme/ pour les peines trauaulx q̃ meschancetez quil ten conuiendra souffrir.

Quant Lyõnel eut ce entendu il demãda au preudhomme sil estoit entre en ceste espinoy pour ce luy dire/ et il luy dist non pas pour toy/ mais pour mõ amy sauuer. Adonc dist lyõnel pourquoy cy plus que en vne bonne cite. Pource dist le preudhõme que es citez sont les delitz et es forestz les aspretez et durtez pour tenir le corps en humilite et obedience. Car cest si grant chose que de la ioye et de la beaulte de paradis que lame ny peult venir se le corps ne lachapte par penitẽce. Par ma foy dist Lyonnel/ donc a tort mauez vous appelle chetif: car tout en telle maniere que la beaulte de paradis ne peult estre veue soy ne lachapte en telle maniere/ la grãde beaulte qui est en la pucelle que ie quiers a veoir ne doit estre veue de moy si ie ne lachapte par peine et par torment: et pour ce en receuray ioyeusement lamer pour le doulx. Apres que lhõme eut ce dit Clamides alla dire au preudhomme. Sire laissez vostre sermon/ car vous le perdrez: il nen fera que a sa teste cõme fol. Tays toy dist Lyonnel tu ne scez quel bien cest. Lors brocha le cheual et se mist au chemin le plussost quil peut/ et Clamides le suyuit qui sen passast voulentiers/ mais faire luy cõuenoit. Et Lyonnel cheuaucha depuis bien vne lieue angleschc tant quil se embatit en vne moult belle lande/ Si auoit ou meillieu vng ancië chesne moult bel q̃ moult grãt a regarder. Lors veit quil estoit encloz dung mur si hault que vng homme a pied ne pouoit regarder par dedans/ et si gettoit si grant clarte au soleil qui luysoit par dessus que a peine Lyonnel le pouoit regarder. Quant Lyonnel eut regarde la clarte que le mur gettoit: car bien sembloit que il fust fait de pierres precieuses/ il regarda par dedans a scauoir dont telle clarte venoit. Lors veit au meillieu quatre damoiselles qui estoient assises dessus lherbe/ et auoient touailles mises deuant elles/ viandes dessus/ et hanaps dargent. Et sachez que deux damoyselles les seruoient et tailloient deuant elles/ et elles mangeoiẽt moult solacieusement. Mais Lyonnel les regardoit a trop grãt dãger: car mettre luy cõuenoit la main deuant ses yeulx ainsi que sil eust eu le soleil deuant par la resplendeur des murs qui la compaignie enclooiẽt. Si en estoit Lyõnel trop courrouce quant veoir ne les pouoit a plain. Ainsi que lyonnel regardoit les damoyselles il se retourne et voit venir au trauers de la foreſt vng tor sauuage le plus cruel quil eust oncques veu qui venoit sur luy ainsi que tout enrage. Lors quil le veit il

Digitized by Google

sappareilla pour soy deffendre/et le tor luy vint a lencontre plus fort bruyant que fouldre ne tempeste. Et sachez que la endroit allerent encommencer vne bataille si fiere et si cruelle par semblant quil nest viuāt qui neust hydeur a les regarder: car elle dura moult longuement/ mais en la fin Lyonnel ne veit ne le tor ne les murs ne les damoiselles/ ains cois veit le chesne par deuāt luy priue de toute cōpaignie. Lors regarde et veit au chesne pendant vng roolle ou il y auoit escript en telle maniere. Damp cheualier si faisiez tāt que eussiez le chief du geant auy crains dorez vous verriez a plain ce que desirez. Tandis que Lyonnel lisoit la lettre Clamides qui bien lauoit veue alla dire. Sire ores pouez vous cy muser longue espace. Clamides dist. Lyonnel aincois que ie ne voye a plain ce que ie desire a veoir ie feray tant que ie auray le chief/ou ie mourray en la peine. Par ma foy sire dist Clamides peine vous est appreste il ne vo⁹ fault que la prendre. Mais atant se taist nostre hystoire de luy et retourne a parler de Thelamō et Anthenor/ pour racompter aussi vne partie de leurs aduentures.

¶ Icy parle des grandes aduentures que eurent Thelamon et Anthenor.

¶ Chapitre.xxxviii°.

Cy endroit dit lhystoire q̄ puis que Thelamon veit que Anthenor son cōpaignon fut en lhostel pour sa sante recouurer il print cōge et se mist au chemin pour veoir si nouuelles pourroit auoir de son seigneur/ dont il luy aduint quil cheuaucha lespace de trois sepmaines que oncqs ne peut ouyr nouuelles qui facent a reprendre. Et quant il veit ce il sapensa quil retourneroit par son compaignō/car promis luy auoit Et sachez quil fist tant q̄l reuint au chastel ou Anthenor estoit lequel il trouua sain & hayte. Si ne pourriez croire la feste quilz feirēt lung a lautre/et le lendemain ilz prindrēt conge a leur bonne hosteesse et se mirent au chemin/ et cheuaucherent par lespace de trois sepmaines sans trouuer chose qui face a racōpter. Adōc cheuaucherēt ilz par vne haulte foreſt/ si veirent venir de loing deux cheualiers armez de toutes armes & deux escuyers qui portoient leurs escuz et leurs glaiues. Si tost q̄ les cheualiers estranges les veirēt venir ilz leur firēt signe q̄ls se gardassent deulx/car iouster leur cōuenoit. Par ma foy dist Thelamon a Anthenor Je voy maintenant ce que long temps auons demāde: car iouster no⁹ cōuient a ces deux cheualiers qui cy viennent: Adonc sappareillerēt Et quant ilz eurent leurs harnois mis a point ilz mirent incōtinēt leurs glaiues es arrestz/ et puis brocherent asprement les cheuaulx des esperons/ et pareillement firent les autres cheualiers contre eulx. Si se vont entredonner si grans coups sur leurs escuz a ce que les hantes estoient moult roides quilz se yerent allerēt tātost tous quatre getter a terre si estōnement quilz ne sceurent ou ilz furēt vne grant piece tant cheurent duremēt a terre/ et quant ilz furent reuenuz a eulx ilz se dresserēt sur leurs piedz/si regardoiēt lung lautre a grāt merueille pource que nul deulx nestoit demoure a cheual. Thelamon q̄ estoit le plus emparle dist tout hault/par ma foy beaulx seigneurs ie ne scay qui lhonneur en doit porter quant tous sōmes cheuz/ mais beaulx seigneurs aincois q̄ plus en facions ie vous prie que nous sachons lung de lautre qui nous sommes quant ainsi no⁹ sommes rencōtrez. Par ma foy dist lung des cheualiers estranges ie lottroye/ et pource veulx que vous sachez que no⁹ sommes des cheualiers a la royne dāgleterre qui portoiēt la blanche rose en cōgnoissance. Si sommes deux freres et suys appelle Persides et mon frere q̄ la est Lyenor. Quāt thelamon et Anthenor entendirēt quilz estoiēt des cheualiers a la blāche rose ilz allerēt tātost oster leurs chefz de leurs heaulmes pour lhōneur deulx & de la royne a qui ilz estoiēt cheualiers & dirēt. Seignrs bien soyez vo⁹ ven⁹ en ceste foreſt/ mais pource q̄ vous no⁹ auez dit si ioyeusemēt qui vous estes raison est q̄ vous sachez aussi qui no⁹ sommes. Pour la verite scauoir sachez q̄ nous sōmes hōmes et cheualiers au gētil roy descosse/ en la queste duq̄l nous sommes qui dieu vueille garder & mettre en voye telle que trouuer le puissiez. Si sachez que mon cōpaignō qui la est on lappelle Anthenor et moy thelamon. Quāt les deux cheualiers entēdirent q̄ lung des cheualiers a q̄ ilz auoiēt iouste estoit appelle thelamō & lautre Anthenor q̄ autressois auoiēt veuz en si grant fait darmes au noble tournoy q̄ fut entre Sidrac & tantalon la ou les excellens veux du gentil hermite furēt acheuez/ tantost desarmerēt leurs chefz/si courut chascū acoller celluy a qui il auoit iouste/ apres se vont faire si grāt ioye q̄ merueilles. Quāt ilz se furēt assez entrefestoyez thelamon print a demander a Persides dont ilz venoiēt en escosse. Par ma foy sire dist Psides pource q̄ le roy Perceforest nostre sire est si perdu et si fort anealy pour la mort du gentil roy Alexandre

quil en a entrelaisse du tout honneur et gentillesse/ ne il nest homme viuant qui le puisse remettre en son bon sens: et pour ce tous ceulx qui ayment los et pris se sont partis du royaulme. Or nous sommes traictz en ce pays: car nous scauons que Lyonel du glar qui est nostre cousin est en ce pays cōnestable du royaulme ou il a ia tant fait de pesses de son corps que son los et son pris se estād par toutes terres/ et en la grant bretaigne les manās sont venus du tout au dessus: si que les bons ny osent apparoir. Et en ce pays les mauuais ne se osent monstrer pour la cremeur de iustice. Or est ainsi que les nobles q les preux qui a bien q a honneur tēdent peuent par tout en ce pays le biē qui en eulx est mōstrer: car les mauuais ny ont pouoir dessus les bons/ et pource nous sommes nous traictz moy et mon frere en ce pays pour trouuer aduentures/ affin que ne oublions aucun bien sil est en nous. Et benoist soit le haultain dieu/ nous nous auez recorde nostre lecon es faitz de pareſſe. Sire dist Thelamon quant a la valleur de proesse en nous a peu de bien/ et nonobstant le maistre apprent en apprenant son escollier. Je le dis pour nous deux qui peu vallons et sōmes escolliers en uers vous qui maistres en estes quant es faitz de proesse. Sans faulte tous les bons font ce que ilz peuent de bien/ mais sil vous plaisoit nostre compaignie nous cheuaucheriōs ensemble tant q aduenture no⁹ departiroit/ et ie spere que aduenture no⁹ enuoyra aucun fait dont nous tiēdrons nostre voye a employee. Par ma foy dist Persides bien me plaist. Adonc monterent sur leurs cheuaulx et se misrent a la voye parmy la foreſt sans tenir chemin. Si cheuaucherēt tout le iour iusqs sur le vespre/ car le soleil estoit entre en son dernier quartier/ mais adonc ilz sembatirent sur vng claiz de boutōniers q desplantiers entremeslez qui estoiēt to⁹ chargez de Roses de leur maniere qui gettoiēt si grāde odeur que cestoit vne senteur destre illec: car le iour se cōmencoit a monstrer pour le vespre qui approchoit/ si en gettoiēt les fleurs plus grāt odeur. Si tost que les quatre cōpaignons vindrēt pres de la closture qui si noblement estoit enclose/ ilz regarderēt au meillieu et veirent vne compaignie de damoiselles qui par dedans se deduysoiēt mais a leur aduis elles estoient de si grant beaulte et leurs vestemens gettoient si grant resplendeur que chascun tint a songe ce que il veoit de la veue foraine/ mais ainsi q̄ ilz regardoient la grant beaulte des damoiselles ilz veirent venir vng cheualier arme tenant en sa main vne forte lance en disant. Dames cheualiers iouster vous cōuient. Adonc dist Persides. Seigneurs ie voy bien que en ce pays cōuient a cheualier qui a hōneur tend auoir touſiours le haubergeon au doz/ et pourtāt le men vois premier respondre a ceſt appel. Lors broche le cheual des esperons la lance baissee encontre le cheualier qui venoit de toute sa force. Si sen vont entredonner si grans coups sur leurs escuz que toute la foreſt en retentiſt/ mais tant mesaduint a Persides que le cheualier lattaint si angoissensement quil lemporta par dessus la croupe de son cheual emmy le champ. Quant Lyenor veit Persides son frere desselle par la proesse du cheualier il en fut courrouce/ Lors alla dire ainsi comme par courroux. Seigneurs le blasme de nostre cōpaignon sestend a nous tous/ et pource que ie suis le premier q le plus prochain ie entreprens sur moy lamende/ et pource dist premier au cheualier. Beau sire sil vous est bien cheu de ceste premiere lance/ pour ce ne nous auez vous pas tous vaincuz/ or vous deffendez car ie vous appelle de la iouste. Quāt le cheualier entendit Lyenor il ne mōstra pas semblant que aucunemēt luy en fust car il brocha le cheual des esperōs q sen vint alencontre de Lyenor qui contre luy venoit de toute sa force desirāt de vēger son frere/ mais ainsi luy aduint q le cheualier lemporta tout a lēuers emmy le champ. Si tost que Anthenor veit les deux cheualiers mys a terre par la proesse du cheualier il fut tout esbahy/ et nonobstant alla il dire. Ja les deux cheualiers ne gerront seulz emmy le pre/ ie leur feray compaignie ou ie amenderay le meschief. Lors broche le cheualier le cheual et escrie a lautre q̄l se gardast de luy/ mais celluy a qui peu en fut luy vint au deuant si roidement que quant vint aux coups donner il conuint que Anthenor vuydast la selle et cheut emmy le pre confuz et esbahy. Si tost que Thelamon veit ses compaignons gesir emmy le champ il pensa que le cheualier nestoit pas des vanteurs cheualiers a peu de fait aicois estoit il preux de son corps/ mais pour y mettre la vie il ne laisseroit quil ne fist son pouoir de venger ses compaignōs. Et pource se print a appareiller de la iouste. Adonc alla dire vne des damoiselles a Thelamon. Sire cheualier gardez que vous faictes; car ce nest mye ieu denfant de iouster au cheualier. Dame dist Thelamon/ De tant quil est preux est lhonneur plus grant a moy qui suis de nulle valleur. Sire cheualier dist la dame. Je vous prie que quant vous iousterez contre luy que vous luy demandez son nom: car de sa proesse scauons nous assez. Madame dist le cheualier ie feray vostre commādement. Lors escrie au cheualier quil se gardast de luy/ puis broche le cheual et le cheualier a lautre coste. Apres

se vont entredonnet si merueilleux coups que les damoyselles qui estoient dedans le clos en eurent hideur/car Thelamõ alla attaindre le cheualier sur le heaulme si tres fort q̃l emporta le heaulme emmy le champ:et le cheualier lattaignit au comble de lescu si fort quil conuint Thelamon verser a terre. Quant Thelamon se sentit abatu il saillit sur piedz tt print son cheual par le frain et saillit en la selle et puis dist. Dãp cheualier vo⁹ auez mes trois compaignons abatuz a la iouste q̃ moy aussi qui ne sais a compter: et toutesfois se vous mauez abatu a la iouste ne mauez vous pas pour ce vaincu a lespee. Or vous prie q̃ par vostre courtoisie vueillez combatre a moy a lespee vng estour ou deux pour veoir se ie pourroye amoindrir aucun pou de mõ blasme. Sire dist le cheualier il ne mest ia mestier de combatre quãt a present/car ie scay de proesse tãt en vous que ie ne me pourroye si bien deffendre que pis ne men fust ce moye: q̃ iay entreprins vne besongne si nay mestier destre empire ne amoindry/car la besongne na pas de seiour: si vous prie que me tenez pour excuse a ceste fois. Sire dist Thelamon et ie vous en quicte/mais ie vous prie par courtoisie que vous me vueillez dire vostre nom. Par ma foy sire si ie le deuoye dire a cheualier ie le vous diroye/mais ie nay pas volũte de le dire quant a present/si vous suffise atant. Lors broche le cheual q̃ se mist au parfond de la forest. Et quant Persides et Lyenor le veirent aller ilz dirent a Anthenor q̃ a Thelamon. Seigneurs a dieu vous commandons/car nous narresterons tant que scaurons qui est le cheualier/car ses oeuures nous dient que cest Lyonnel nostre cousin. Lors brochent leurs cheuaulx et se mettẽt en la forest apres le cheualier qui sen alloit grãt erre tãt quil pouoit. Quant Thelamon et Anthenor veirent que Persides et Lyenor alloient apres le cheualier ilz les commanderent a dieu: puis retournerent par deuers la closture ou ilz auoient veues les damoyselles/mais ilz ny trouuerent ne dames ne damoyselles si en furẽt tous esbahiz/car ilz eurent grant merueille comment elles peurẽt si tost estre euanouyes. Par ma foy dist anthenor ce fut enchantement que nous veismes. Or laissons icy vng pou noz cheuaulx paistre/si allons seoir au pre tant que nous ayons noz chaussees de fer relassees/car au cheoir que ie feiz mes lasnieres en furent rõpues. Sire dist Thelamon ie my accorde. Adonc sen allerent seoir au pre et laisserent leurs cheuaulx paistre lherbe au dehors. Quant ilz eurent este assis tãt quil leur pleust Thelamon dist Sire il est tẽps de cheuaucher/car aller nous conuiẽt gesir ennuyt en lhostel dvng ancien cheualier q̃



se tient a quatre lieues pres dicy. Si tost q̃lz furẽt yssuz hors du clos du pre ilz regarderent a vng coste et a lautre: et voient q̃ leurs cheuaulx nestoiẽt pas en la place: lors vont querant de toute costez si longuement quil fut pres du iour faillye: si ne se donnerent de garde quilz se trouuerent arriere par deuant le pre dont ilz festoient partiz. Adonc dist Anthenor a son compaignon. Sire bon est que no⁹ demourons cy iusques au soir si nous reposerons et verrons q̃lque espoir de noz cheuaulx/car de maintenant les trouuer ne mest possible ne a vous pareillement: et le matin yrons tout a pied iusques a lhostel de lancien cheualier et la recouurerons nous bien des cheuaulx se daduenture ne retrouuons les nostres. Ainsi comme vous auez ouy perdirent les deux cheualiers leurs deux cheuaulx q̃ entrerent au pre pour demourer iusques au iour. Ainsi quilz estoient au pre il va ventrvng homme qui portoit lumiere en sa main et sen vint par deuant eulx et dist. Seigneurs cheualiers auez vo⁹ perdu deux cheuaulx. Preudhomme dist Anthenor/ouy. Or me suyuez dist le preudhomme et ie vous meneray ou ilz sont. Quant les deux chenaliers entẽdirẽt q̃ le preudhõme leur promettoit de les mener ou leurs cheuaulx estoient ilz furẽt tro⁹ ioyeulx et dirẽt. Preudhõme allez deuãt et nous vous suyurons. Ainsi allerent suyuant leur guyde qui alloit portant la lumiere: si ne garderent heure quilz sembatirẽt en vng tres noble demeure Adonc leur dist celluy qui les menoit. Seigñrs vous soyez les bien venuz de par la dame de ceãs. Adoncques les mena en vne chambre ou il les fist desarmer et vestir de nouuelles vestures/et puis leur dist. Seigneurs il est temps de soupper lauez vo⁹ mains a ce bassin si viendrez seoir a table. Les deux cheualiers comme ceulx qui ne scauoient comment il leur estoit respondirent. Sire nous ferons ce quil vous plaira. Si tost quilz eurent lauez leurs maines et leurs visages le preudhõmme les print par les mains et les emmena: si auoit vng garson par deuant eulx vne torche allumee en sa main tant quilz sembatirent en vne salle la plus grande quilz eussent oncques veue: et bien leur estoit aduis quelle fust toute de fin or q̃ y auoit autour bien cent chandelles qui resplendissoient en lor: qui gettoyent si grant clarte comme se ce fust au plain mydy. Lors le mena le preudhomme pour faire reuerence au seigneur qui estoit assis a vne table: dont il leur fut bien aduis que les treteaulx sur lesquelz la table estoit fussent de fin argent et la table de fin or q̃ pierres precieuses. Et si leur fut aduis que on remenãt du monde nauoit pas si riche vaisselle dor et dargent comme estoit

celle quilz veoient sur la table. Lors sagenouille-
rent deuant la table et donnerent bon soir au sei-
gneur et a sa compaignie ensuyuant. Adõc dist le
sire. Seigneurs cheualiers leuez vous sus q̃ vous
soyez les biẽ venuz: si allez seoir auecques ces che
ualiers. Sire dirent les deux cheualiers nous fe-
rons vostre plaisir. Adoncques se leuerẽt et voyẽt
que le seigneur et vne dame de tres grant beaulte
q̃ pres de luy estoit assise/estoient courõnez de cou-
rõnes royalles si riches ⁊ si nobles que a icelle ne-
stoient autres a comparer de valeur ⁊ de richesse/
car il leur estoit aduis que leurs visages fussent
au ray du soleil pour la grant clarte q̃ les pierres
gettoient. Adonc les mena celluy qui amenez les
auoit seoir au dess⁹ de quatre cheualiers q̃ estoiẽt
assis a vne table: la furent ilz seruis si noblement
et si grandement que oncques nauoient este si biẽ
car deux ieunes damoyselles les seruoient si gen-
tement quilz estoient tous esmerueillez/ et leur di
soient souuẽtesfois. Seigneurs cheualiers buuez
et mangez ioyeusemẽt/ car nostre sire le roy le vo⁹
commande: et ilz respondirẽt. Damoyselles dieu
doint a nostre sire le roy bonne vie: si faisons nous
mais vous deuez scauoir quilz estoiẽt si ententifz
de regarder le roy ⁊ la royne et deux dames ⁊ trois
pucelles assez dũg grãt: q̃ estoiẽt assises a la table
dont trop estoit lune ieune daage par semblãt/car
bien sembloit quelle creust deuant ses ans: et com
bien q̃lle apparust ieune daage si seruoit elle auec
ses compaignes si noblement par deuant le roy: et
si biẽ luy aduenoit q̃ les deux cheualiers len prise
rent a merueilles: mesmes le roy print vne escuel-
le qui estoit deuant luy plaine de cheureul ⁊ dist a
la pucelle. Blanchette portez ceste escuelle aux
deux cheualiers et dictes leur que ie les salue. La
pucelle print lescuelle et lalla asseoir par deuant
les cheualiers ⁊ dist. Seigneurs mõseigneur vo⁹
salue et vous enuoye ceste escuelle: si vous mande
que vous faciez bonne chere. Damoyselle dirent
les cheualiers dieu gard monseigneur ⁊ vo⁹ aussi
Lors se retourna par deuers la haulte table/mais
la royne qui pres le roy estoit assise dist a la pucel-
le. Tenez Blãche portez ce pot de parement par
deuant les deux cheualiers: et elle print le pot et
lassist par deuant eulx et dist. Seigneurs mada-
me vous salue si vous enuoye de son bruuage: et
puis versa en leurs hanaps: Lors rassist le pot in-
continent par deuãt eulx. Or deuez vous scauoir
que Anthenor et Thelamon furent seruis si no-
blement a ce iour de soupper quilz en estoiẽt tous
esbahys/mais tantost quilz eurent souppe et que
les tables furent ostees vindrent menestriers, em-
my la salle qui auoient leurs instrumens tous ac-
cordez: ⁊ se prindrent a iouer si doulcement de le⁹s
instrumens que cestoit vng deduyt a ouyr/mais
tousiours auoiẽt les deux cheualiers leurs yeulx
sur le seigneur et sur la dame qui auoient couron-
nes royalles sur leurs testes: ⁊ sur les deux iouuẽ
ceaulx qui venoient par deuant eulx si beaulx et
si bien taillez que bien leur estoit aduis quilz neus
sent oncq̃s veuz plus beaulx iouuenceaulx/mais
trop plus leur sembloient grans et puissans que
leur aage ne monstroit. En grant ioye et en grant
deduyt quõ menoit en la salle furent les deux che
ualiers bien auant en la nuyt: en regardant tous-
iours le seigneur et la dame et les trois damoysel-
les et les deux iouuenceaulx quilz veoient deduy
re parmy la salle auec les menestriers. Adonc vei
rent que deux cheualiers vindrent au seigneur q̃
auoit la couronne royalle sur son chef ⁊ le prindrẽt
par les esselles et le leuerent sur ses piedz. Et le
roy qui nestoit pas bien hayte de ses membres/se
print a appuyer de ses bras sur leurs espaulles: et
aĩsi fut emmene en sa chambre. Et sachez que les
dames ⁊ les damoyselles prindrẽt cõge aux deux
cheualiers ⁊ puis suyuirent le roy. Apres ce quilz
eurent ce veu: sen vint a eulx le preudhomme qui
les auoit amenez et leur dist. Seigneurs cheua-
liers il est tẽps daller coucher suyuez moy ie vous
meneray a vostre chambre si vous coucherez/car
il sera tantost iour. Allez deuant dist Thelamon
nous vous suyuirons. Adonc fut appareille vng
varlet portant vne torche allumee par deuãt eulx
Assez tost apres entrerent en vne chambre la plus
belle a leur aduis quilz eussent oncques veue et
plus/car elle estoit aornee de lictz ⁊ de toutes cho-
ses dont corps dhomme pouoit auoir mestier pour
soy ayser/si bien ⁊ si richement que ce se fust le roy
Alexandre. Lors passa auant le preudhomme et
attacha quatre torches de cyre allumees a vng cã
delabre grant et esleue qui estoit emmy la cham-
bre ⁊ puis dist. Seigneurs ceste chambre est pour-
ueue de ce que mestier vous est: or vous aysez a vo
stre plaisir iusques a demain/et adieu vous com-
mand. Lors se departit deulx a leur conge et puis
cloyt la chambre. Quant les deux cheualiers se
trouuerent seulz en la chambre ilz sallerent cou-
cher/car grant desir auoiẽt de dormir: si sendormi
rent iusques au lendemain au matin que le soleil
se print a monstrer. En ce point quilz se dormoiẽt
vng cheual q̃ assez pres deulx estoit se print si fort
a hannyr que la terre dentour eulx encommẽca a
fremir. Lors se vont esueiller pour la frayeur
et voyent que les rays du soleil sespandoient par
dessus eulx. Lors se prindrent fort a esmerueil-
ler/car ilz veirent apertement quilz gisoient em-

Digitized by Google

my vng moult beau pre enclos de rosiers entour: puis beirẽt la forest grãde entour eulx & voiẽt les chenaulx enselez et les frains mys qui estoiẽt attachez par leurs licotz a deux arbres: et par deuãt eulx gisoiẽt leurs armeures et si beirẽt deux glaiues attachez emmy le pre: Si y auoit deux pãnonceaulx attachez a cloux des armes Descosse. Quant ilz eurent tout ce considere ilz furent si esbahiz quil ny auoit celluy qui mot sonnast. Vng pou apres alla dire Thelamon. Anthenor estes vous la. Sire ouy dist Anthenor: pourquoy le dictes vous. Par ma foy sire dist Thelamõ ie suis si transmue de ce que iay veu et que ie voy / que ie vous vouldroye voluntiers veoir pour scauoir se ie vous congnoistroye/car moy mesmes ne me congnois se mest aduis. Sire dist Anthenor se vous estes transmue aussi suis ie / mais dictes moy dõt nous venons icy: nest ce pas le pre ou les damoyselles estoient hyer a nonne quãt le chevalier estrãge nous abatit. Par ma foy sire dist Thelamon / il mest aduis que si est. Et ne vous souuient il pas q̃ vng homme vint a nous qui nous dist. Suyez moy ie vo⁹ meneray ou voz chenaulx sont: en oultre ne vous souuient il de la noble salle ou il nous mena mãger: et du seigneur & de la dame q̃ estoiẽt couronnez de couronnes royalles: et des deux damoyselles/et de la ieune pucelle qui si tresblanche estoit: et des deux damoyseaulx q̃ par deuant no⁹ seruoient si courtoisement. Par ma foy sire dist Thelamon de tout ce me souuient il biẽ / mais ie cuyde que nous ayons songe/car qui me demãderoit qui les personnes furent que nous veismes en la salle: ie diroye des deux qui auoient couronnes dor sur leurs chefz que lhõme estoit Gadiffer nostre sire le roy Descosse que vous et moy auons si long temps quis. Et lautre personne estoit la royne sa femme: Et les deux damoyselles lune estoit Lyriope du chastel mallebranche/et lautre Driande de Royalville. Et les deux damoyseaulx et la pucelle sont si creuz que ie les mescongnois/ mais a veoir leurs visages ilz me semblent estre enfans du roy: et vous Anthenor vous en est il ainsi. Par ma foy sire ouy: si ay grant merueille quant nous estions presens deuant le roy nostre sire pour qui nous auons trauaille tant de iournees/car il mest aduis que nous aurons nostre annee accõplye dedans trois iours et si ne lappercenons de riens ne madame aussi: ne le roy ne nous appella ne elle auec. Par ma foy encores croy ie bien que vous et moy auons songe vng mesme songe dont cest vne grãt merueille a pẽser cõment ce peult estre ainsi En ce point quilz se deuisoient de leurs aduentures va apparoir vng homme dassez simple habit



par deuãt eulx qui leur dit tout hault en telle maniere Seigneurs ne me croyez que ce ne soit le roy Gadiffer & sa femme la royne & ses trois enfans/ mais retournez deuers le chastel du chef/ et aydez a garder le royaulme tant que vous ayez nouuelles de luy: si ne soyez en nulle doubte de luy / car il est tout aise ainsi que vous auez veu / si dictes ces nouuelles a ceulx du chastel. Quãt ilz eurẽt ouyes les parolles du preudhomme: ilz regardent et voyent quil estoit euanouy: adonc dist Anthenor a Thelamon. Je voy maintenant apertement q̃ le roy nostre sire est entre mains de faees pour soy mieulx guarir de sa playe / car bien veismes quil ne se pouoit soustenir sans ayde: & pour estre plus en paix et plus doulcement seruy: il se tiẽt la & la royne et ses enfans et Lyriope et Driande auecques luy / mais pourquoy il est si pres garde ie ne scay: fors quil seroit trop precipite soy le trouuoit plus legierement. Sire dist Thelamon ie tiens a verite ce que vous auez dit: si conseille que nous montons sil vous plaist et nous retrayons par deuers le chastel du chef pour dire a Claudi⁹ les nouuelles que nous scauons du roy nostre sire. Sire dist Anthenor ie my accorde. Adõc mõterẽt sur leurs deux chenaulx & trouuerent leurs deux escuiers appareillez qui leur dirent quilz auoiẽt geu celle nuyt en vne belle chãbre ou ilz auoiẽt eu a boire & a manger assez/mais quãt ilz se furẽt esueillez ilz se trouuerent dedans le boys. Chenauchons dist Anthenor: par lame de mon pere ie ne scay q̃l mest aduenu. Lors se misrent au chemin et firent tant par leurs iournees quilz se misrent au chastel du chef ou ilz furent receuz a grant ioye de Claudius et du chastelain. Et quant ilz furent venuz et ilz leur eurent compte ce quilz scauoient de leur seigneur: vous deuez scauoir quilz en eurent grant merueille/mais atãt se taist lhistoire deulx tous et retourne a compter comment Estonne et le Tors reuindrent au pays.

Icy parle du mariage de Carados le nepueu du cõte de Debrac et de Cleremonde.

Chapitre.xxxix^e.

Quen nous fait mẽtiõ lhystoire q̃ depuis q̃ Cleremõde la pucelle qui fut fille a Falmar le

preux cheualier q̃ le conte de pedrac conquist/ fut octroyee a carados le nepueu du conte quelle desiroit sur tous hommes a auoir: le conte en fist tantost les nopces/ & si fist ¶ Carados cheualier. Si ne pourriez croire la grant chere que la cheualerie et les dames et damoyselles du pays demenerent en especial Sorence sa cousine. Si deuez scauoir que les nopces furent festoyees des dames et des damoyselles & cheualiers par lespace de huyt iours. Adonc manda le conte ses hõmes par deuant luy et remercya moult la cheualerie du pays de leur loyaulte et de la bonne cõpaignie q̃lz leur auoiẽt faicte. Apres son regraciement se conseillerent de plusieurs choses/et en la fin furent daccord que le cõte cheuaucheroit par les villes & les chasteaulx et y mettroit bonnes garnisons / puis passeroit la mer pour amener la pucelle Lyriope ou pays qui dame en deuoit estre. Tout ainsi quilz auoiẽt ordonne par accord le conte le fist: car il ne demoura ville ne chastel quil nallast visiter & y mettre bonnes garnisons / et les asseuroit de bon seigneur et de bonne dame a son retour. Du temps q̃ le conte mist a garnir les chasteaulx lhistoire nen fait mẽtion/mais en la fin sen reuint il a tarye/dont le cõte Taris estoit seigneur. ¶ Le Taris fut le premier cheualier a qui Estõne se combatit ou pays/ mais quãt le conte vint/il trouua q̃ les nefz quilz auoient amenees estoient toutes arses/ et les mariniers mys a mort depuis dix ou douze iours. Quant le conte sceut que ses nefz estoient arses et ses mariniers destruictz/il fut si courrouce quil ne sceut que deuenir. Lors enquist & demanda qui ce auoit fait. Si sceut en la fin q̃ ce auoit este Legays vng cheualier qui demouroit en vng chastel/qui depuis eut a nom Liege qui estoit cousin germain a Falmar/mais quãt il sceut que le conte luy eut occis son cousin il fut moult courrouce. Et pour soy venger en peu dheure/il assembla tout ce quil peut de gens & sen vint ardoir ses nefz/et puys sen alla en son pays bouter dedãs son chastel/ou il ne doubtoit nul assault.

¶ Cõment le conte de Pedrac eut nouuelles que ses nefz estoiẽt bruslees/et du reconfort que estonne luy donna.

¶ Chapitre. xxxvi^e.

QUãt le cõte Estonne et la cheualerie veirẽt quilz ne pouoient passer par defaulte de nefz/ne ilz ne pouoient trouuer personne qui leur sceust enseigner port ou il y eust nefz / ilz furent tous esbahyz et si durement courroucez que plus ne pouoient. Adonc ordõnerent quatre cheualiers pour aller chercher la marine par deux moys/pour scauoir silz pourroient trouuer personne q̃ leur sceust enseigner nef ne barque / qui ou loingtain pays les peust ou sceust aucunement mener. ¶ Estassauoir ou pays de la haulte Bretaigne dicte angleterre. Depuis se mirent au chemin pour eulx vẽger du cheualier qui tel dõmage leur auoit fait/et firent tant depuis quil se rendit a leur vollente: car ¶ Cleremonde du chastel de Falmar feist tant a son seigneur ¶ Carados q̃lz sen vindrent ou pays ou ilz auoient region assis/et pourchasserent tant que Legays eut sa paix/parmy ce quil se rẽdit au conte et deuint son homme. En celle iournee que la paix fut faicte reuidrẽt les cheualiers q̃ auoiẽt cherche la mer/& rapporterent q̃l ny auoit en tout le pays si auant quilz auoient peu aller/ ne nef ne barque qui osast aller en haulte mer q̃l ne conuint perir. Quant le conte entendit les nouuelles/il se print fort a courroucer & eschauffer/& dist que si la paix nestoit faicte de Legais et de luy/que iamais ne seroit faicte tant q̃l lauroit mis a mort. Quant ¶ Cleremonde q̃ decoste le conte estoit le veit ainsi courroucer/ elle sen vint a Estonne qui pas en la place nestoit/ et luy dist. Sire pour le hault dieu venez si rapaisez le conte: car trop est courrouce et esmeu en yre pour les nouuelles q̃ les cheualiers ont rapportees. Quãt Estonne eut entendu la dame tantost sen vint deuant le conte/et luy dist. Sire est il doncques ainsi que ne pouons trouuer nef q̃ nous puisse mener en escosse. Estõne dist le cõte ainsi est il/mal no^y a traictez Legais q̃ a destruict noz nefz. Si ne scay q̃ ie puisse faire/car le cue^r me dit q̃ la pucelle Lyriope se tient a trop mal payee de moy/ et a raison par nostre longue demouree. Et vous scauez quelle coulpe ie y ay: car se amender le pouoye/il nen seroit mye ainsi. Adonc alla dire Estõne assez ioyeusement au conte pour leur conforter. Cõment sire dist il ne se doit mouuoir prince ne cheualier qui veult aucune chose valloir pour perte ne po^r gaing. Si voz nefz sont arses autres reuiendrõt/laissez vostre courroux/si mõstrez q̃ vous soyez hõme. Ha a Estonne dist le conte vo^y dictes bien/mais a ce vo^y respondz: car en toutes choses obuier qui peuent aduenir a vng hõme soit en prosperite ou en aduersite/ il se peult maintenir comme homme / fors encontre amour de femme/ mais encontre ce na lhomme sens ne aduis: car le plus sage y est le plus fol / sicomme il appert de Sanson qui fut si fort/de Salomon qui fut si sage Et de Aristote le philosophe qui fut si souuerain

clerc: et comment moy deffendre me pourroye: ne vous doubtez/ car pour perte ne pour gaigne que ie aye faict en ce pays il ne mest vng poiv/ fors po² la belle Lyriope qui ma mis le cueur en tel point q̃ ennuers luy nya deffence/ aincois gist soubz ses piedz en sa mercy. Ainsi languis en ce pays q̃ si my vault medecine Dar ma foy sire dist Estõne dorenauãt ay cõpassion de vous: mais ores souffrez vng peu de temps/ car ie nauray iamais repos tãt que vo² aurez nefz pour passer en Escosse. Adonc se partit Estonne atant du conte et alla monter sur son cheual et se mist au chemin sans cõpaignie. Et quãt il vint aux plains chãps il alla prendre le chemin par deuers le chastel de Vrane / car bien estoit son entẽte de trouuer zephir son maistre. Si deuez scauoir selon ce quil recorda depuis que son entente estoit a ce atournee q̃l se garderoit de ses deceptiõs et que tantost quil se apperceueroit de luy: il le cõtureroit de ses souuerains dieux affin q̃ plus ne le traueillast / car autresfois lauoit trop mauuaisement deceu: aincois quil parlast a luy si dist a soy mesmes quil sen garderoit. En tel penser que vo² auez ouy cheuaucha Estõne tout le chemĩ de Vrane iusques a soleil couchant riant aucunesfois dedãs son cueur de ce que sil pouoit deceuoir zephir aincois quil se mocquast de luy: il se tiendroit bien pour vẽge. Ainsi sen alloit le chemin tout delectãt en ses pensees ainsi cõe celluy qui fait chasteaulx en Espaigne gisant en son lict en angleterre. Ainsi quil cheuauchoit son chemin il regarda par derriere luy et voyt venir vng varlet sur vng cheual assez legierement: dont il eut grant merueilles/ car il estoit vestu a la maniere Descosse. Lors pensa q̃ le conte lenuoyoit apres luy/ si se arresta pour ouyr quil vouloit. Et quant le varlet leut attaint il alla dire. Sire dieu vous gard. Varlet dist Estõne bien soyes tu venu: dont viens tu si atine. Sire dist il par deuers la mer. Comment dist Estonne ne es tu pas de la mesgnie au conte de Pedzac ou a aucũ de ses cheualiers. Sire dist le varlet ie suis assez a luy / quant ie suis auy damoyselles qui cy menuoyẽt qui ne sont pas de ce pays. Quãt Estõne entendit le varlet qui se disoit estre a deux damoyselles estranges / il eut grans merueilles qui les damoyselles pouoient estre: et pource dist il. Or auant varlet dy moy qui sont les damoyselles a q̃ tu dis que tu es. Sire cheualier dist le varlet tel pourriez vous bien estre q̃ ie le vous diroye et tel aussi que non/ mais dictes moy vostre nom q̃ apres vous respondray. Certes varlet ie le te diray pourtant que le desire a scauoir le nom des damoyselles: et pource que tu parle si droit la langue descosse/ sachez que on mappelle Estonne: a ſuiure.

ii. Volu.

cõte des deserts Descosse. Ha sire dist le varlet les dieux mont fait grant honneur quant ie vous ay trouue/ car ores scay ie biẽ que ie suis a fin de mes trauaulx: car il ya vng moys passe que iay cherche ce pays pour vous trouuer et le conte de Pedzac: et sachez tout de vray que ie suis a vng cheualier descosse q̃ est enuoye en ce pays de par deux damoyselles: Si est lune appellee Lyriope du chastel Malleburanche: Et lautre est nommee Driande de Royalaille lune des belles du mõde: Celle vo² salue plus de mille fois a telles enseignes q̃l le vous ayda a deliurer de sa mere et des femmes sauuages dedans les prez de Royalville. Quant Estonne eut entendu le varlet qui nouuelles luy apportoit de Driande la pucelle a si vrayes enseignes le cueur luy prit a tressaillir de ioye lors dist. Varlet ie te prie que tu me dies par le dieu souuerain q̃ les deux damoyselles sont Certes sire dist il elles sont saines et haytees/ mais grãt merueil les ont que vous demourez tant en ce pays. Certes dist il varlet oy no² a noz nefz arses: si ne pouons trouuer a cent lieues de pays nautre pour passer: Or me voys pour trouuer aduenture dauoir passaige. Par ma foy dist le varlet bien vous est il aduenu de passage/ car nous sommes passez mon maistre et moy en vne nef qui nous attẽd au port tant que nous aurons fait nostre message. Et sachez quil y pourroit bien cẽt cheualiers auecques leurs cheuaulx et leurs harnoys: si cõseille que le conte et vous et voz meilleurs amys passassent: q̃ lautre cheualerie reuiendroit oy q̃rit apres. Par ma foy varlet dist Estõne tu dis biẽ/ mais dy moy ou est le cheualier q̃ est venu en ce pays po² les pucelles Sire dist le varlet ie lay laisse a deux lieues prez dicy vng peu malade/ en lhostel dung ancien cheualier: et ie me estoys mis au chemin pour scauoir se aucunemẽt ie pourrois auoir nouuelles de vous: si men est bien aduenu/ mais ie cõseilleroye sil vous plaisoit que nous allissions au iourdhuy chez le cheualier pler a mõ maistre: et a luy aurez vous conseil sur ces besongnes. Je le cõseilleroys bien dist Estonne: si nous hastons vng pou daller/ car le iour va deffaillir. Sire dist le varlet nous y serons tantost. Adonc se mistrent au chemin grant erre et firent tant quilz vindrent au manoir vng poudeuant mynuyt. Sire dist le varlet entrõs en ceste court: si mettray vostre cheual en lestable/ car il mest aduis quil soit las. Quant ilz furẽt entrez le varlet va descẽdre et dist. Sire descendez de vostre cheual si le mettray en ceste estable. Adonc descendit Estonne et puis dist. Varlet faictes que noz cheuaulx soient tous aises. Sire dist il ie les mettray auec les cheuaulx de monsieur. Adonc

ouyt Estonne vng cheual hannir. Or pouez vous ouyr dist le varlet son cheual / puis passe auant et mist le cheual Estonne et le sien aussi en lestable.

Apres ce retourna le varlet a estonne qui estoit emmy la court / et puis luy dist. Sire or allons vers la salle / et en allãt alla dire le varlet tout en hault Fol si fie ou es tu / ou sont ilz. Adonc luy respondit vne voix et luy dist. Auant auant haste toy il est tard / Il va bien dist le varlet ilz ne sont point encores couchez. Lors se mistrẽt a la voye par deuers vne grãt salle ou il apparoissoit clarte / mais quãt ilz furẽt a lhuys le varlet lalla ouurir et entra dedans et Estõne apres / et puis il recloyt lhuys. Si tost que lhuys fut clos Estonne regarde et ne voit point le varlet / a plus encores la clarte q̃l veit deuant en la salle cessa a ne veit non plus que sil eust eu les yeulx creuez. Lors se print a hucher et dist: varlet ou es tu alle reuiẽs tost si apporte la lumiere / mais adõc ne fut q̃ luy respondist. Quãt estonne veit que nul ne luy respõdoit tãtost sapperceut que cestoit zephir q̃ ainsi lauoit deceu par son subtil engin. Lors fut si desconfit quil ne sceut que faire / si ne fut pas merueilles / car il estoit en vne gaste maison la ou nul nauoit demoure vingt ans deuant par les mauuais esperitz qui y repairoient. Lors se print a desconforter et dist / ha zephir il nest homme qui contre ton malice se puisse garder / ie me cuydoye garder de ton malice / Mais la ou ie men pensoye garder le mieulx adõc cheuz en tes laz / que en male sepmaine soyes tu entre. Ainsi q̃ Estonne se desconfortoit il veit que clarte print a apparoir en la salle / Mais il ne se peut apperceuoir de quelle part. Sans faulte bien veit que la salle estoit vne des grãdes quil eust oncques veue ou pays / vng pou apres veit quon mettoit a lung des costez vng hault siege de lestage dũg homme / mais il ne veit pas ceulx qui luy mistrẽt. Et si tost que le siege fut mis il ne garda lheure q̃l veit dessus vne creature de moult layde figure. Et tãtost ouyt autour de la salle vne tourmente et vne noise si grande de vent et dautres plusieurs tourmẽtes q̃l estoit aduis a estonne q̃ la salle deust cheoir / si fut si espouẽte q̃l sen alla musser derriere lhuys de la salle. Ainsi que estonne estoit en telle paour il veit vne laide creature tenant vne verge venãt par deuant le maistre qui estoit assis sur le hault siege. Lors veit quil frappa trois coupz a vng aix / a tantost quil eut ce fait la tourmente cessa. Adõc se print a crier dune voix horrible / or ens / or ens. Et tãtost veit la salle plaine dune maniere desperitz dõt les factures ne sceut deuiser / mais il veit appertemẽt que chascun auoit vne vieille chargee sur ses espaules. Si deuez scauoir que les esperitz alloiẽt par la salle les vieilles a leurs colz dune si layde contenance quil estoit aduis a estonne quilz se deussent tous entrefroisser. Et les vieilles barbues menoient si laid seruice de braire et de rechigner les vnes contre les autres quil estoit aduis a estonne quelles fussent toutes enragees. Apres ces laidz seruices lapariteur frappa de sa verge trois coupz / et tantost cessa la tourmente des vieilles. Lors dist lappariteur arrengez vous entour la salle / a tantost se arrengerent. Adonc passa auant lapariteur a assist vne chaire assez grãde par deuãt le grant maistre qui au hault siege estoit assis / et puis dist. Maistre qui en tel commencemẽt estes passe auant / et Estõne q̃ estoit assis pres de lhuys qui si grant paour auoit quil eust voulu estre en chippre veit appertement que celluy qui au commencemẽt seoit se leua sa vieille a son col et sen ala seoir en la chaire. Et le maistre qui estoit assis sur son eschauffault print a regarder la vieille dune chere hydeuse et horrible amont et aual. Et quãt il eut bien regardee il alla dire Par ma foy dame vous semblez bien mauluaise gloutte au visaige que vous auez barbu et fronce. Et pource vous donne ie conge destre sorciere cyrurgienne sur toutes maladies / et vous dõne pouoir de dõner a toutes herbes telle vertu quil vous plaira. Quant il eut ce dit il alla dire a celluy qui a son col lauoit. Lieue toy et lapporte pres de moy si y mettray mõ signe / car elle en est digne. Adonc se leua celluy et sen vint par deuant le maistre la vieille a son col. Et le maistre leua la main a luy assist lung de ses doitz sur le frõc si luy fist vne trace a maniere dũg grouet et puis incontinent luy dist. Ceste est des nostres ie luy donne cõge de soy retraire a son rẽc. Adonc se tira sans arrester celluy a tout sa vieille a son col au coste dont il estoit nagueres venu / et si laissa les autres esperitz et mauluaises vieilles emmy la place se retirant a son coste.

¶ Icy parle encores de Estonne et de son aduẽture a cõment zephir le porta en Escosse.

¶ Chapitre. xxxvi.

Ainsi q̃ ie vous ay cõpte vindrẽt tous ceulx qui auoient les vieilles a leurs colz lung apres lautre seoir sur la chaire leur vieille a le² col / a puis les signoit de son doid / mais quãt tout se fut passe que les vieilles furẽt signees du doid de leur souuerain

et rengees autour de la salle. Le maistre qui sur le hault siege estoit assis alla regarder p tout: & voit Estonne qui se cachoit derriere lhuys de la salle. Quant il leut apperceu il alla dire. Auāt maistre le masser ne vous vault/ie vous voy bien. Si tost que Estōne se ouyt appeller du maistre il se pēsa q̄ lesbahir ne luy valloit. Lors passa auāt par deuāt le maistre/adōc luy dist le maistre/maistre seez sur la chaire & puis ie parleray a vo⁹ Lors sassist Estō ne qui pense que mieulx valloit quil si assist de son gre quon luy asseist par force. Quant Estonne fut assis le maistre luy alla demander dune voix hy deuse et dist. Maistre qui vous a icy amene quāt vous nestes de noz gens. Adonc print cueur Eston ne & dist. Sire de voz gēs ne suis ie/ne si nen veulx estre/ne mon entēte nestoit pas de venir en telle cō paignie/quen malle sepmaine soit entre celluy q̄ me y amena. Cōgnoistrois tu bien dist le maistre qui te y amena. Sire dist Estonne tous les diables denfer le puissent cōgnoistre/car congnoistre ne le pourroye. Le cōgnoys tu de nom. Sire dist Estōne ie croy que vng maistre devostre loy qui est appelle zephir mamena ceans/car autressoys ma deceu. Adonc dist le maistre a estōne. Appelle zephir/car se tu nas adueu il cōuient que tu amendes le grāt oultrage que tu as faict. Quant Estonne veit que appeller luy conuenoit/il alla dire. zephir se tu es ceans si viens auant que malles fiebures te puis sent tenir. Adonc ne respondit nul/car chascun se teut/lors alla dire le maistre. Beau sire puis que vous nauez adueue amender vous fault loultra ge que vous auez fait/si vous diray vne paction q̄l vous conuient faire/cest que vous baiserez toutes les vieilles de ceās lune apres lautre en la bouche & chascune a son tour vous dōnera vne buffe. Par lame de mon pere sire dist estōne ie nen baiseray ia vne/le mauuais feu dēfer les puisse toutes baiser/ Jayme mieulx receuoir de chascune vne buffe se faire le cōuient. Ouy dist le maistre ou pis auoir. Quāt Estōne oyt ce il print a frōcer de despit/et le maistre dist a la plus pchaine vieille de luy. Auāt vieille auāt payez a cestuy sa buffe q̄ nevous veult baiser. Quant la vieille entēdit ce/elle se descendit des espaules de celluy qui la portoit & sen vint cour roucee pdeuāt son maistre sur Estōne q̄ ne la vou loit baiser/et dist. Pour mieulx faire la besongne sire cōment vous plaist il que ie luy donne. Adonc passa auāt Estonne & dist. Oute vieille sorciere ie te vous apprendray. Lors haulse la paulme et las siet sur la dextre ioue quelle auoit crespye si roide quil la rue toute estourdye emmy la salle/et quant ceulx qui auoient les vieilles a leurs colz veirēt ce beau coup ilz se prindrent tous a heurler de ioye et les vieilles a braire & a cryer de despit pour ce que refusees les auoit de baiser. Adonc eut la si layde feste et si laid tournoy q̄ Estonne ne gardoit lheu re quilz le vinssent estrangler sans arrester Mais quant ilz eurēt ceste ordre feste menee assez longue ment lappariteur les fist tous appaiser. Lors dist le maistre a Estōne. Bien auez sire apris la vieil le a donner buffes si vous en scay bon gre/et pour ce vous en quitte le remenant. Lors commanda q̄ chascun vuidast et allast son chemin: car temps en estoit. Adonc ouyt vne tourmente & vne noise en la salle si grāde au departir q̄l sembloit quelle deust fondre en abisme/si estoit Estōne si esbahy quil ne scauoit q̄ faire sil ne yssoit du sens/ mais assez tost apres fut la noise passee et demoura Estonne tout seul en la salle sans clarte. Ainsi quil estoit en tel point quil ne scauoit auquel coste tournoyer il re garda a vng des costez de la salle & voit clarte par vne raye. Adonc luy fut aduis que cestoit zephir & quil yroit tout bellement a la raye sans son sceu/et puis le cōtureroit affin quil ne luy feist plus de vil lenies/lors se mist a la voye par deuers la raye. Et quant il vint assez pres il cheut en vne fosse plaine dordre eaue des puys & des pluyes qui lauoient em plye par deffaulte de couuerture.

Quant Estōne se trouua en leaue il fut si courrouce que plus ne pouoit. Lors dist Estōne. Ha zephir a mal tourmēt puissiez vous venir cōme ores me fais souffrir. Quant zephir ouyt Estonne courrouce il cōmenca fort a rire & dist Estōne. Or ne feiz ie pas ce/vous me cuydastes decepuoir et vous mesmes estes deceu de vostre fait & si mauez mauldit a tort mais pource que vous ay autressois courrouce ie vo⁹ veulx apprēdre deux sens/lung si est: ne maul dissez ia creature condampnee de dieu ne ne priez pour luy: car la sentence de dieu est si iuste que nul viuant ne le peult accroistre ne amoindrir/et se au cune creature viuant leur veult accroistre par vne sa maledictiō retourne sur luy. Le second est que se vous voyez aucune personne cōdempnee a mort par son meffait/depuis ne luy accroissez son mar tire par fait ne par pēsee/aincois ayez pitie de luy en faisant la iustice iugee sans accroistre et sans dur parler. zephir dist Estonne grant mercys de voz deux sens/mais ie vous prie que vous faciez nef venir tant que ie puisse passer en escosse. Estō ne dist zephir/ce ne puis ie faire: mais en Escosse te porteray sil te plaist & la te pourchasse. Par ma foy dist Estonne il me suffist. Adonc passa auāt ze phir et emporta Estonne a son col/ si satourna en pou dheure/tellement que en peu de temps il alla geter Estonne si roide en vng chemin que Estōne

se pasma de meschef / mais atant se taist lhystoire de Estonne & retourne a parler du gentil prince le roy Perceforest: dont tant nous sommes teuz pour racompter comment il reuint a son sens par le songe quil songea.

¶ Icy commence a parler du bon roy Perceforest comment il reuint en tresbonne sante de tous ses membres et de ses sens.

¶ Chapitre. xxxviii.

LA noble ouurier auql na que reprendre qui ton gentil courage au iour sans esconsement Vois en ton gentil mirouer poly Ha gentil ouurier auql toute creature animee et sans ame ne peult En especial toy homme qui as sens/ame/& raison en toy de par si excellent ouurier auquel tu pendz en telle maniere comme le fruict pend a larbre et prent sa nourriture par la chaleur qui en luy est: cõme la mamelle par ou la substance luy Viẽt dõt il se nourrist tant quil Vient a maturite par droit aage en conuoitãt tousiours la meilleure fin parquoy il puisse reformer de luy mesmes son semblable/en gettant sa despouille a terre qui prestee luy a/qui retourne dont elle Vient. Parquoy pour la pourriture et la nature subtille en recoyt la semẽce qui par dedans estoit enclose/qui est ainsi cõme de lame de lhomme et lenclost en la terre sans empirer par la Vertu que le subtil ouurier luy a donnee: et le fait tant porter quil en renaist au temps nouuel ses semblables. Ha souuerain ouurier et createur de toutes creatures bien appert en tõ ouurage qui tu es/et q̃ en toy demeure amour et charite Vraye: quãt toutes les creatures q̃ tu as crees en ciel & en terre pendent a ton coste pour receuoir nourriture pour la chaleur de ta propre mamelle dont la substance leur Vient dequoy ilz se nourrissent a suffisance po2 Venir a droicte nourriture/pquoy ilz puissent reformer leur semblable aisi cõme le fruict. Ne seul homme qui es la plus noble creature entre les creatures/que le souuerain ouurier et createur fist: lequel ta donne sur toutes creatures sens et discretion pour discerner le bien du mal / comment oses tu abuser des biens & de la propre substance qui te Vient de la propre mamelle de luy / sans laquelle substance tu ne peulx Viure Vng seul moment/ car si tost quil retire & rõpt la chaine a quoy tu pendz qui tient a sa propre mamelle: tu chez et Vas mourir/et la terre reprent ta despouille q̃lle ta prestee aisi cõe du fruict ou est la semence/ceest a dire tõ ame qui toute nue demeure par laquelle ton semblable doit renaistre non pas en terre/ mais es cieulx. Que dira lexcellent ouurier le createur de toutes creatures qui baillee te la nette & pure sil ne la treuue telle q̃lle soit digne de representer son ymage par deuãt luy/tu ne peulx dire quil ne te ayt baille substance si saine & si pure que de sa propre mamelle/ et temps de Venir a meurisson si par toy na demoure. Hee homme tu ne peulx pas dire de droit/sire trop tost mauez rompue la chaine dont ie tenoye a Vostre mamelle/ainsi me auez prins a despourueu: car il te respõdroit & diroit Beaulx amys tousiours est en toy saison de cueillir: car quãt ie mys lame en toy ie luy mis si nette et si pure q̃lle nauoit pouoir dẽpirer ne de souiller pour Vent ne pour bruine insques aux ans de discretion. Et desiors en auant pour toy conduyre ie mys en toy sens et discretion pour cõgnoistre le bien & le mal/ le biẽ pour le suyuir le mal pour le fuyr/si q̃ en tout temps tu doibz estre en point de cueillir et plus encores: car si par ta deffaulte tu sens ton fruict honny & souille par aucune bruine ou froidure de peche tu as Vng refuge que le fruict des arbres na pas: car tu peulx recourir a la misericorde de ton createur/et tãtost tu es laue de ton peche si que tu ne peulx auoir excusation si ton ame Vient par deuant luy souillee et orde de playe mortelle. Et sil treuue ton fruict tel q̃ dira il/ie ne te lose dire pour le cruel mot fors tant que tu estois priue de sa gloire sans nul rappel. Ha noble ouurier & suffisant si nestoit la grande misericorde ee la grant charite & le fiable amo2 que Vous auez enuers Voz creatures/on pourroit dire quil seroit en fin dãne/ mais la grant amour que Vous auez a luy Vous fait semblable a la geline qui ses poucins a par deuant elle qui ne scauẽt querre la Viande par ignorance dont ilz ont necessite/mais elle par lestraincte de Vraye amo2 prent le grain de ble et lapporte par deuant eulx cõme celle qui Veult dire/prenez mãgez pour Vostre famine estaindre. Ha Vray nourricier en Vraye amour ainsi en ouurez Vous/ car quãt lhomme est cheut en peche par ignorãce de Vo2 Vrayement cõgnoistre Vous luy enuoyez et portez grain Cest a dire Vostre grace par deuant luy/ aucunesfois que il le requiert par fait ou par exemple pour auoir medecine de sa deffaulte/aisi quil apparut de fait sans requerre ou le gentil et excellent roy Perceforest roy Dangleterre qui par amour desordonnee quil eut enuers le gentil roy Alexandre salla mettre en subite merencolie dont il fut desuoye/ et son paye aussi iusques a Vng temps que Vous luy enuoyastes Vostre grace par lexemple dung

songe/ sicomme vous orrez cy apres. En icelluy temps qui estoit moult desire/ que yuer le froit prent conge a este/ que toute chose se traict a sa nature prez reuerdissent/ ces oyseletz commencent a chãter. En celluy temps estoit le roy Perceforest en vng chastel qui estoit appelle Neuf chastel/ tel attourne pour la mort du roy Alexãdre q̃l nauoit sens de soy cõgnoistre si en estoit son royaulme si ꝑdu par les mauuais q̃ auoiẽt dominatiõ par deffaulte de souuerain/ que oncques le gentil roy nauoit este tant prise par bien regner q̃l estoit adonc mauldit par sa deffaulte Mais la fontaine de misericorde et de pytie dieu tout puissant le regarda qui espandit sur luy vng ray de sa grace pour le cõmun peuple qui estoit mal mene par sa deffaulte.

OR aduint vng iour par la voulente de nostre seigneur que le gẽtil roy gisoit auec sa femme la royne qui tousiours le p̃schoit et admõnestoit quil se voulsist aduiser sur la merencolie quil auoit et quil la voulsist laisser/ luy monstrant en quel meschief le peuple estoit pour les mauuais qui auoient dominatiõ sur eulx ꝑ deffaulte de iustice. En telle maniere luy remõstra la royne celle nuyt tresaffectueusement/ et le roy assez mieulx lescouta quil nauoit fait autressois/ mais oncques mot ne respondit ains vng pou ap̃s sendormit. Si entra en vng songe moult merueilleux que ie ne veulx pas declarer quãt a present: car il mest aduis quil vient mieulx apoint cy apres. Quant le roy eut le songe continue en son dormãt en fin il salla esueiller ⁊ veit que le iour apparoissoit/ lors se dressa en son lict et se print a vestir. La royne qui pres de luy gisoit se print a esueiller quãt elle le sentit/ car en dormant ⁊ en veillant auoit tousiours le cueur a luy/ si luy dist. Sire dormez en vostre lict aĩsi que auez acoustume: car il est encores assez temps. Dame dist le roy mauuaise acoustumãce est bõne laisser/ iay aucunesfois plus dormy q̃ besoing ne me fust/ mais aydez moy a vestir: car ie veulx cheuaucher Jay songe en ceste nuyt vng songe dont iamais ie ne seray ioyeulx tant que ie scauray quil veult signifier. Quant la royne ouyt son seigneur si sagement parler elle en fut toute ioyeuse et dist. Sire le vray dieu vo⁹ doint bon amendemẽt/ ou tendez vous a aller scauoir vr̃e exposition de songe. Dame dist le Roy ie men iray veoir vng ancien preudhõme qui demeure en la forest Darnant que iay autressois veu: car sur mon sõge me scaura moult biẽ cõseiller. Sire dist la royne dieu luy doint sens de vous si bien conseiller que ce soit a lhõneur de dieu ⁊ de vous et au prouffit et hõneur du royaulme/ mais il cõuiẽdra que ayez compaignie: car il naffiert pas que vous alliez tout seul. Dame dist le roy Autressois ay ie este en son hostel que ie nauoye compaignie ne a ceste fois ne meneray ꝑsonne auecques moy. Sire dist la royne le souuerain dieu vo⁹ vueille garder en allant ⁊ venant. Adõc monta le roy qui plus ne vouloit attẽdre/ et sachez que telle fut sa merencolie que oncques ne se voulut armer/ mais tout ainsi q̃l alloit chasser se mist au chemin ⁊ cõmanda a la royne quelle ne fist scauoir son departemẽt deuant sa reuenue a ꝑsonne que ce fust/ et elle luy ꝓmist. Si tost que le roy fut departy du chastel le plus celeemẽt quil peut il se mist au chemin par deuers la forest et cheuaucha tant quil entra dedans: car il scauoit le chemin cõme celluy qui autressois y auoit este. Si neut pas longuemẽt cheuauche quãt il trouua vng pillier moult hault et auoit dessus vng ymage arme des armes dangleterre montee sur vng puissant cheual/ mais lymage tenoit son escu la poĩcte dessus et si auoit les yeulx bendez. Quant le roy veit ce il eut merueille quelle signifiance cestoit et pensa dedans son cueur/ cõment nes tu pas le roy dãgleterre/ dont vient ce que on ta cy figure pour mort. Ainsi quil pensoit telle chose il ne garde ia lheure quil veit vng homme ancien venir par deuãt luy qui luy dist. Varlet q̃ te semble de cest ymage. Sire dist le roy il mest aduis quil represente vng hõme mort. Adonc luy respõdit le preudhõme ⁊ dist Encores nes tu pas du tout sot qui de ce tappcois car tu dis vray. Sire dist le roy cest a tort: car le roy nest pas mort. Certes varlet dist le preudhomme cest grant meschief quil vit tant: car pire ne pourroit auoir apres luy: car il a tãt fait que qui le decoupperoit par mẽbres il ne souffiroit pas/ ie mettray q̃l nauroit pouoir de nul mal faire si ie le tenoys aux mains ie le decoupperoye et donneroye son cueur aux chiens. Quant le roy ouyt lancien homme ainsi parler il fut tout esbahy cõme ydiot quil estoit encores/ mais il respondit. Sire ce ne suys ie pas ne vous courroucez a moy. Et le preudhõme respõdit Aussi nest ce pas responce de roy/ va ou tu doibz aller: le dieu de nature te vueille cõforter. A ces motz le preudhomme sesuanouyt. Quant le Roy veit que il auoit perdu la veue du preudhõme il en fut tout esbahy ⁊ se pensa que la ne faisoit pas bon demourer. Lors broche son cheual et se mist au chemin tout pensant selon ce quil auoit de sens a ce que lancien hõme luy auoit dit: car il nauoit encores en luy sens ne discretiõ de discerner le bien du mal. Si deuez scauoir quil cheuaucha par la forest par trois iours q̃l ne beut ne mangea ne trouua personne a qui il peust parler/ adonc eut si grãt fain q̃l ne sceut que faire. Tout

Digitized by Google

ainsi q̃l cheuauchoit il sembatit sur vng placeiz/ lors regarde deux fẽmes qui mãgeoient pres vne fontaine/detresse de fain le print si q̃l sen vint a elles et leur pria par courtoisie q̃lles luy dõnassent a mãger. Quãt elles entẽdirẽt le roy lune luy respõdit et dist. Varlet q̃ demandes tu. Je demande vng pou a manger sil vous plaist: adonc respõdit la fẽme et dist. A qui es tu qui demãdes de nostre viande. Quãt le roy entendit quon luy demãdoit a qui il estoit il ne sceut que respondre/ si se teut. Et la fẽme qui hastiue estoit respõdit et dist Ditz hardiment/il mest aduis a ta longue demouree q̃ tu es des gens du malheureux roy perce forest/ or va ta voye: car se nous teniõs aussi bien son corps que no⁹ tenons le tien il ne partiroit iamais sans mort ou hõte receuoit. Quãt le roy ouyt ce il tourna son cheual et se partit delles au plustost que il peut plus plain de famine que deuãt. Tout ainsi quil cheuauchoit par la foreſt il va rencontrer deux cheualiers armez/ mais si tost que lung lap perceut il dist a son compaignon Ce varlet qui cy viẽt cheuauche vng bon cheual q̃ si ne semble pas de nostre pays/ Je le veulx auoir: car le mien ne vault riens/adonc sadreſſa par deuers le Roy. Si tost q̃ le roy le veit venir il se mist a la fuyte/ mais en peu dheure il fut racõsuyuy dont lung luy dist. Varlet a qui es tu. Le roy ne voulut respondre a chose quil luy demãdast. Et quãt le cheualier qui poure cheual auoit veit quil ne respondoit point il haulse le poing q̃ frappe le roy en lespaule si fort quil le renuerſa a terre et saisit son cheual q̃ monta sus/puis dist a son cõpaignon. Or cheuauchõs nostre chemin si laissons quoy ce malheureux. Lors se mirẽt au chemin q̃ le roy demoura tout de vrise de cheoir sur la terre gisant. Quãt il eut geu vne grant piece il se leua au mieulx q̃l peut plain de famine et vain et se mist au chemin a pied que aprins nauoit. Quãt reuint apres soleil couchant le roy fut si vain et si mal quil ne pouoit plus aller Or luy aduint q̃l sen alla arrester soubz vng grãt arbre ou il y auoit sieges de terre faitz pour se reposer/lors quil fut la venu il se assist et puis se coucha dessus. Si neut pas lõguemẽt geu quãt deux damoiselles sembatirent sur luy dont lune sabaissa q̃ dist Varlet dormez vo⁹/et il se teut: car moult redoubtoit a cheoir en mauuaises mais. Et quãt la damoiselle veit que il ne respondoit et si ne dormoit pas il luy fut bien aduis quil estoit espouente/lors luy print a dire moult doulcement. Varlet parlez a moy/vous nauez garde. Quant le roy se ouyt asseurer/il se print a dresser q̃ dist. Jay fain. Par ma foy dist la dame/ si mangez: mais dictes moy dont vous estes. Dame dist le roy/ie ne scay. Et ou allez vo⁹ dist la dame. Dame dist il ie men vois querre vng hermite. Quel hermite dist elle. Dame dist il ie ne scay. Or me dictes ou demeure il. Par ma foy dame ie ne scay. Certes cest merueilles de toy dist la dame. Cõment le trouueroies tu quant tu ne scez ou il demeure ne ou il est. Ma dame dist le roy/moult bien: car quant ie me suys mis au chemin q̃ ie regarde au deuant de moy au parsond de la foreſt ie voy q̃l me signe de sa main. Quant lautre damoiselle ouyt le roy ainsi parler elle dist a sa dame/ ma dame il nest pas biẽ en son sens par aucune deffaulte/ faictes le mener a lhostel tant q̃l aura assez mãge. Ainsi q̃lle disoit ces parolles elles ouyrent q̃ lymage darain se print a corner/adonc furent elles toutes esbahies. Lors dirent au roy. Or sus varlet/ nous ne pouons plus cy demourer/ suyuez nous si vous voulez mãger. Quant le roy ouyt ce il fut aussi esbahy q̃lles furent/ si saillit sus apertement et les print a suyure iusques en leur logis. Lors firent leuer le pont amont par aucuns du lignage Darnãt qui auoiẽt recõmence de faire villenie auy dames et auy damoiselles p deffaulte de souuerain. Et affin que vous sachez que estoit de lymage darain ie le vo⁹ diray. Vous deuez scauoir que quant le roy Perceforest fut ainsi cõme vous auez ouy assotty pour la mort du roy Alexandre/et la verite en fut scene par les foreſtz/ le mauuais lignage Darnant qui estoit exille a pou pres sen reuint es foreſtz q̃ cõmẽca a faire plãte deyces/ et quãt les iusticeſ en parloient ilz leur couroiẽt sus et les mettoiẽt a mort: et quãt le pays le signifia au roy ilz neurẽt de luy cõsort ne ayde. Quãt ilz virẽt ce chascun se teut q̃ laisserẽt cõuenir les mauuais q̃ trop estoiẽt/mais les riches damoiselles dhõneur qui auoiẽt fortes maisons les firẽt rẽforcer et pourueoir pour elles deffendre encõtre la malice des mauuais. Mes vne damoiselle q̃ estoit appellee gloriãde q̃ dame du chastel Darnãt q̃ merueilleusemẽt scauoit de nigromãce fist plusieurs images darain qui tenoiẽt vng cor a leur bouche/ si estoient en telle maniere subtilemẽt faictes par art de nigromãce que puis q̃ aucũ du lignage darnãt ou plusieurs approchoiẽt la maisõ ou lune des images estoit po⁹ mal faire/lymage cornoit si hault q̃ le son en estoit ouy trois lieues autour. Quãt la damoiselle veit q̃ les ymages estoiẽt de telle vertu elle en enuoya p toutes les damoiselles q̃ auoir en vouloiẽt/ et par ces ymages scauoiẽt les damoiselles quant les mauuais du lignage approchoiẽt leurs manoirs et tãtost se retrayoient en leurs manoirs/ ainsi que les deux damoiselles firent quãt elles ouyrẽt leur cor sonner. Mais quãt elles furent dedãs leur forte/

Digitized by Google

resse enfermees elles firent donner au roy a manger tãt quil luy pleut. Si deuez scauoir que la damoiselle en lhostel de laq̃lle le roy estoit/estoit appellee fraze lune des quarãte damoiselles q̃ si biẽ visiterent & ayderent en la grant bataille deuant le chastel malebranche le roy Alexandre et le roy Perceforest au dessieger Gadiffer & le Toze ainsi que vous auez ouy deuant. Dr aduint q̃ quant le roy eut assez beu et mange fraze le mist a raison qui voulentiers lauoit regarde en son mãger pourtant que si hõnestement sestoit maintenu/ si pensa bien quil venoit de bon lieu et luy dist. Sire varlet il mest aduis par vostre langue qui se trait sur le fezõnois que vo⁹ soyez au roy Perceforest q̃ le hault dieu vueille cõforter & ramener a son sens Dame dist il/a luy ay ie este/mais ie men vois icy a vng hermite pour moy vẽger dune enfermete q̃ iay. Dr me dictes sire varlet/partistes vous de vostre pays a pied. Dame dist il/ie suys venu a cheual iusques a huy au matin que vng cheualier le me osta pource quil valloit mieulx q̃ le sien. Ha dist la damoiselle il fut du lignage Darnãt/a destourbier puissent ilz to⁹ venir/mais beau sire po² lamour du bon roy qui iadis tant de biens no⁹ fist vous aurez cheual quant vous vouldrez cheuaucher. Le Roy ne respondit mot: car tousiours il se doubtoit destre recõgneu.

Ainsi que vo⁹ auez ouy fut le roy icelle nuyt assez biẽ receu/et quãt ce vint le lendemain il dit quil sen vouloit aller/ tantost luy fut appareille le cheual et monta/si se mist au chemin. Mais pour ce que longue chose seroit et ennuyãte de racompter tous ses meschiefz et les villaines parolles q̃l recent de plusieurs femmes du pays a cause de son langaige pour la grãt hayne quelles auoiẽt alencontre du roy Perceforest ie men passeray briefuement: car sachez que tant en receut que a peu en peult porter la vie Et toutesfois cheuaucha il tãt quil vint sur le mont ou le bõ hermite demouroit et quant le roy recõgneut la montaigne il cheuaucha tant quil vint a lespinoy. Lors descẽdit de son cheual et entra dedans lestroicte voye ou autresfois estoit alle/et fist tant quil vint en la place qui estoit deuant le temple/ si en fut moult ioyeulx. Mais quãt il regarda le portail il luy fut bien aduis quil y auoit a lentree vng lyõ horrible & cruel/ si en eut telle paour quil ne sceut que faire ne que deuenir. Quant le roy veit quil nosoit aller auãt pour le lyon qui lentree gardoit il fut moult courrouce en son sens/ et tantost luy vint au deuant le songe quil auoit songe/si se print moult fort a plorer. Ainsi quil plouoit et menoit si grãt dueil il alla dire. Ha dieu sur toutes creatures ayes mercy de moy. Si tost quil eut dit ce il ouyt vne voix qui dist. Creature lieue sus si viens auãt tu nas garde. Quant le roy ouyt ce il se leua et puis regarde enuers le portail et veit que le lyon ny estoit plus/ adõc se print a enhardir & sen vint iusques au portail et entre dedans/ et quant il vint a lhuys du tẽple et il veit les glaiues ou fons apparens et dessus pendans/mestier ne vous est de deuiser quant autresfois lauez ouy. Le roy en fut tant esbahy cõbien que quant autresfois il y auoit este & il leust veu/neantmoins quãt il veit les courtines qui enclooient lautel il luy fut bien aduis q̃ sil y fust il fust gary. Lors se enhardit et se mist sur le pauement en si grant doubte quil luy estoit bien aduis que tousiours cheust en abisme/& non obstãt ce en grant paour et en grant hydeur sen alla tant quil vint iusques aux courtines de lautel. Lors mist la main a la courtine pour la tirer arriere/et tantost luy cheut vng glaiue du comble du temple sur les espaules entre la chair & la chemise si a destroit q̃l cheut a terre si estourdy quil ne se peut mouuoir ne soy ayder.

## Comment le roy Perceforest recouura sa plaine congnoissance au temple.

### Chapitre. xxxviii^e.

Si tost que il se sentit ainsi atourne il luy souuint tãtost que autresfois auoit este ainsi atourne par son meffait. Adonc luy reuint partie de son sens et incontinent dist. Ha roy des roys createur de toutes creatures ayes pytie de moy q̃ suys lune de tes petites creatures/ meffait ay enuers toy si ten prie mercy repẽtant & appareille de moy amender. Ainsi q̃l disoit telles parolles adonc va venir Darbanum lancie hermite qui autresfois auoit le roy deliure/mais quãt le roy le veit venir vestu de ses cheueulx p derriere & de sa barbe par deuant qui estoit plus blanche que fleur de liz/ et ses cheueulx aussi qui tout son corps affubloient ainsi que auez ouy autresfois/ il le regarda en son visage auquel il auoit eu grant reuerence par sa vieillesse/grant sens par sa cõtenance tant meure et grant honneur par son noble maintien/ il fut si ioyeulx que plus ne peut: car biẽ luy sembla puis quil leut veu quon luy ostast par deuãt sa memoire ainsi comme vne courtine qui luy ostoit la veue et cõgnoissance du mal & du bien. Et tantost pas-

Digitized by Google

ferent auāt sens ⁊ discretion du discerner/ et quāt memoire les veit elle leur fist si grant feste que le roy sen aperceut/ si luy fut bien aduis q̄l estoit deuenu vng autre homme/ adonc eut grant merueille de luy mesmes. Si tost que le roy eut congnoissance de luymesmes et que son sens fut esclarcy il dist tout hault. Ha sainct pere venez recōforter ceste creature desconfortee. Creature dist le sainct hōme dieu te doint sa grace/ qui es tu q̄ ainsi mappelles. Sire dist le roy ie suys vng poure pecheur. Adonc passa auant le sainct homme ⁊ sassist de coste luy moult hūblement/ et dist. Creature la fontaine de misericorde q̄ gist en la main de dieu qui est de telle vertu que si tost que le pecheur se repēt de son peche en priant ⁊ requerāt mercy a son createur elle laue le meffait. Or me dictes qui vous estes. Sire dist le roy/ ie suys le malheureux Roy dangleterre qui me viens a vous recōseiller comme celluy qui ay este grant tēps sans sens et sans discretion par ma follie ⁊ par fol cuyder/ si men repens: car il aduint lautre iour que ie veis en mon dormant vne vision merueilleuse/ si me pēsay que ie le vous viendrois dire et annōcer pour auoir cōseil sur ce: car iay fiance en dieu et en vo⁹ que bien le me scauriez dire/ parquoy ie me scauray conseiller sur ce que me direz. Quant le bon hermite entendit que cestoit le bon roy Perceforest qui estoit par deuant luy enferme ⁊ repentāt de son meffait il en eut grant pytie et dist. Sire vous soyez le tres biē venu/ et certes il me poise moult de vostre mescheance/ mais ayez fiāce en vostre createur: car il est si debonnaire et si misericors que tousiours recoit a mercy la creature quant il le voit repētant. Mais pource q̄l mest aduis que vostre songe vo⁹ est cōmencemēt et matiere de vostre garison vous le me direz/ et sur ce vous cōseilleray a mō pouoir. Sire dist le roy/ dieu vous le rende. Adonc print a compter son songe en telle maniere.

Regardant de loing et considerant/ gisant pres ma gentille femme ⁊ esmerueillant oultre mesure selon le poinct ou ie estoys: car mes cinq cens naturelz se dormoiēt moult fort et le corps et les membres se reposoiēt selon le cours de nature/ mais lesperit auecq̄s mes cinq sens si veilloient ⁊ trauailloiēt moult fort pour vne merueilleuse vision mettre a fin en laquelle mon esperit estoit entre: car elle estoit si subtille q̄l mestoit aduis que sens dhomme nauoit pouoir de la mōstrer par parolles ne la figure deuiser selon ce q̄lle alloit de point en point Et non obstant quant ie euz bien regardee ⁊ aduisee la merueille/ il mestoit aduis en mō songe que ie veoye dedans vne forest moult parfond/ et en ce parfond il mestoit aduis quil y auoit vng pil[...] de marbre de la haulteur de dix couldees ce m[...] bloit/ et sur ce pillier auoit vng tabernacle l[...] seoit le roy de moult paresseuse ⁊ sommeilleus[...] tenance: car le sceptre quil deuoit tenir droit e[...] main dextre luy gisoit sur ses genoulx/ et son [...] bit de reuerēce qui luy deust couurir ses espa[...] et sa fourcelle luy estoit leue par deuant ses ye[...] iusques sur son chef/ si que on ne pouoit veoir [...] visage/ et si tenoit sa main a sa macelle/ son c[...] apuye sur lung des piedz du tabernacle/ non [...] quil dormist: mais bien monstroit quil fust se[...] tristesse/ et que pou luy challoit comment la ch[...] allast. Quant ie euz bien ce roy regarde il me [...] aduis quil nestoit pas digne de terre tenir. Ap[...] ce regarday par la forest et vey quil y auoit pl[...] destocz dont les arbres auoient este couppez p[...] ce quilz estoient brehaignes et de nulle valeu[...] quilz empeschoient aux bons. Mais quāt ie [...] bien considere les estocz ie veis apertemēt q̄ p[...] vng pou de temps et par deffaulte de forestier/ [...] estocz auoient gette grans gettōs qui cōmenc[...] a fourmener les bons arbres/ si que les bōnes b[...] ches encōmencoient a seicher par lempeschem[...] des mauuais gettons/ et encores croissoit ent[...] les bons arbres vng mauuais arbre qui estoit [...] pelle yerre qui senuelopoit entour les bōnes b[...] ches qui estoient demourees ⁊ leur tolloient le [...] leil si quelles ne pouoient fructifier. Quāt ie [...] bien veu et considere ce/ ie regarday par dessu[...] paresseux roy/ et veis que plāte de petis oyseau[...] venoient de toutes pars a vollans et se vouloi[...] asseoir autour de luy/ mais le roy estoit enuir[...] de si grant plante de chahuās/ descouffles et de [...] beaulx que les gentilz oyseaulx ne scauoiēt o[...] seoir/ aincois volletoient autour du roy pour s[...] uoir sil estoit viuant quil leur mōstrast loeil p[...] eulx appeller/ mais il nestoit viuant qui main [...] leuast: aincois senleuoiēt les chahuās messagi[...] de malle aduenture escouffles ⁊ toutes manie[...] de villains oyseaulx qui entour le roy auoiēt m[...] sion ⁊ couroient sus aux gentilz oyseaulx. Ma[...] quāt ilz se veirēt vilenner de telle volaille ⁊ que [...] roy ne les loyoit ne faisoit loyer/ ilz auoient tel d[...] pit quilz ne les daignoient atoucher/ aincois v[...] apertemēt quilz se departoient et sen retourno[...] le chemin quilz estoiēt venus. Quant ie euz ce [...] garde ie pensay que en ce fait auoit grant signif[...] ce/ lors abaissay ma veue que trauaillee auoye de hault regarder ⁊ veis au parfond de la forest vng ancien hōme de tresgrāde reuerence ⁊ barbe et de cheuelure aorne cōme vo⁹ estes/ et veis incōtinēt quil me huchoit ainsi cōme sil voulsist dire viens

Digitized by Google

parler a moy. Adõc me sueillay si faillit mon songe q̃ cõpte vous ay. Or deuez vous scauoir que si tost q̃ ie fuz esueille ie allay regarder toute ma vision de point en point/ mais quant ie me aduisay de lancien hõme q̃ appelle manoit/ tãtost me souuint de vous/et ie me pensay en icelluy point que iamais ie narresteroye tant q̃ vo⁹ auroye trouue et compte mon songe/dont mon aduẽture fut telle que depuys q̃ ie fuz entre en la foreſt Darnant/et ie regardoye ou ie deuoye aller. Ie vous veys ce me ſtoit aduis ou parfond de la foreſt moy hucher et tantoſt me mectoye a ladreſſe apres vo⁹. Si ne pourriez croire les hõtes/les deſpitz et les grãdes villennyes quon ma dit ſur le chemin/pource q̃ ie parloye la langue fezonnoiſe. Sans faulte point ne ſcauoient q̃ ie fuſſe le roy Perceforeſt: car bien croy q̃lz meuſſent mys a mort a ce que en moy peu de ſens auoit et moins de deffenſe/ mais la mercy du vray createur iay tãt fait q̃ ie ſuis paruenu deſirãt de voſtre cõſeil auoir ſur mon meffait. Sire diſt Dardanus lancien preudhõme/ Benoiſt ſoit le roy de tout le monde/le dieu de toute largeſſe et de toute charite Et vrayement vous eſtes a touſiours bien tenu de le louer/ et regracier q̃ hõnorer Car il na pas eſte enuers vo⁹ chiche/aincoys large et plantureux/quant ſans voſtre requeſte dõt la courtoiſie eſt double il vo⁹ enuoye ſa grace par laquelle il vous a donne voye de voz deffaultes recongnoiſtre par vng ſi noble exemple q̃ par la viſion qui vous aduint en voſtre dormãt/ ainſi que cõpte mauez: car ie veulx q̃ vous ſachez que le roy que vous veiſtes ſur le pilliet ſeant ſur ſon tabernacle/ſon ſceptre ſur ſes genoulx/ſa main a ſa macelle/ſon habit de reuerence deuãt ſes yeulx repreſentoit pleinement la perſonne de vous/en demõſtrant voſtre grant malheurete qui vous eſt aduenue pource q̃ auez priſe aucunes biẽs plus fort que vo⁹ ne deuez/ainſi que deſeſpere ou forcene/ ſi que vo⁹ ne vous auez ſceu ameſurer ne cõforter: car ſi grãs delitz q̃ vo⁹ auez euz en aucunes biẽs vo⁹ ont ſi fort aueuglez q̃lz ne vo⁹ ont laiſſe aduiſer leſq̃lz biẽs ſont eſtables q̃ muables/ou ꝓpres ou cõmũs auſq̃lz on peult perdre ou gaigner/ou cõment on en doit vſer/aincois vo⁹ auez cuide q̃ touſiours vo⁹ deuſſent durer/ pquoy quant lencõbrier vo⁹ vint de la mort du roy Alexãdre vo⁹ ne le ſceuſtes ſouffrir par raiſon/aincoys vous allaſtes deſeſperer q̃ gecter en ſubite impacience/qui tantoſt vous tollut ſens q̃ diſcretion de ſcauoir congnoiſtre le bien du mal. Or me diz roy/cuydoys tu q̃ le roy Alexãdre deuſt touſiours viure / cuydoys tu q̃ la gloire que tu auoys en ſa treſgrande renommee et puiſſance te deuſt touſiours demourer / cuydoys tu q̃ les biẽs et les graces q̃ en luy eſtoient fuſſent tiẽs



Ainſi q̃ tu vueilles dire quil par ſa mort te les ayt tolluz ou emblez/ cuydes tu q̃ tous biẽs q̃ les graces q̃ en luy eſtoient fuſſent tiẽs/ et toutes vertuz/ tous honneurs et toutes gentilleſſes mouruſſent auecq̃s luy/ cuydoys tu q̃ apres ſa mort ne te fuſt demoure ſens ne diſcretion/force ne hardement/et q̃ tout fuſt pery auecq̃s luy. Si tu euſſes bien congneu les biens de fortune/tu ne te feuſſes ia party de ta forteresſe: car tu doys ſcauoir que tous biẽs vont et viennent a ſon vouloir. Huy ioyſt vng hõme de tous ſes faitz / demain eſt malheureux de tout ce quil ſe meſle. Roy laiſſe paſſer la mort Alexãdre,trop las ores ploree. Ainſi toy ſi plore les tribulations/les meſchiefz et les pertes que le cõmun peuple qui eſt deſſoubz ta garde a ſouffert p ta deffaulte. Si tu ſcauoys quel grant gaing vng prince emporte par deuãt ſoy apres ſa mort quant il a fait ſon deuoir du pays q̃l a eu a gouuerner tu plouroys le tẽps que tu as pdu/ et ſi te tiẽdroys pour bien heureux/ quãt dieu ta donne puiſſance et eſpace de reſcourre aucun peu de ce q̃ eſt en poĩt de perdre/et de gaigner ce q̃ eſt a gaigner. Roy ſouuienne toy de lexemple q̃ dieu miſt par deuãt toy pour toy dõner a cõgnoiſtre ta deffaulte. Ne veys tu mye en ton ſonge le roy q̃ auoit ſon ſceptre ſur ſon genouil q̃ doit ſignifier la verge de iuſtice: car vng roy la doit tenir droicte en ſa main pour ſoy monſtrer eſtre appareille en tout tẽps de corriger et faire iuſtice des mauuais / ainſi q̃ le maiſtre en leſcolle doit touſiours tenir ſa verge droicte pour eſtre plus appareille de corriger ſes eſcolliers. Et affin q̃ en voyãt la verge ſe tiennẽt a cremeur. Ne veys tu pas auſſi ſon habit de reuerence leue par deuant ſes yeulx q̃ eſt cõtre ſa droicture: car habit luy doit couurir eſpaulles et fourcelle ou le cueur giſt. Ceſt a entẽdre q̃ par deſſoubz ne doit entrer ne faulſete ne laſchete / ne couuoitiſe / ne faulx amour/ne mauuaiſe hayne. Et ſi repreſente reuerẽce iuſtice q̃ loyaulte/q̃ eſtablete en droicture/ſouſtenir ſans fleſchir/Et lymage lauoit au cõtraire Car il en auoit les yeulx couuers qui eſt cõtre le droit de roy: car il doit ſeoir en appert aviſage deſcouuert/ Parquoy ſil voit vng plaintif par deuãt luy q̃l le puiſſe appeller q̃ ouyr ſa cõplaincte ſans commettre a autruy. Ne veys tu q̃l auoit la main a ſa macelle q̃ ſignifie deſconfiture de roy q̃ eſt cõtre ſon eſtat: Car pour perte que roy ayt il ne doit iamais mõſtrer chere deſcõfite/ ſachez q̃ le roy ne doit auoir chere ſommeilleuſe ne enbormye / ne le cueur pẽſant ne aneãty/mais ſage/ vaillant q̃ ententif a ſcauoir ſe ceulx qui ſont deſſoubz luy ſont en paix enſemble et ſans guerre/ Parquoy le petit peuple puiſſe viure en paix deſſoubz eulx. Roy deſſers en ce royaulme que tu ayes ſiege de

roy par deuant ton createur. Regarde quel grant bien et ⁊lle grant gaigne tu peulx faire en ce mō de enuers vng simple homme/a moy le prens: car en ce lieu ay demoure et repaire sans en vuider neuf vingtz ans et plus/Mais si ie y estoye encorres autant q̄ le siecle a a durer/ et feisse tous biēs a mon pouoir/ si ne gaigneray ie que ma vie au mieulx venir/et ce me souffist/ cest vne precieuse gaigne/mais ce nest pas gaigne de roy: Car vng roy en iouyssant des biēs/des hōneurs/et des possessions qui a luy sont deues/en receuant et iouyssant de la gloire quil a en ce q̄l est prince de ceulx q̄ dessoubz luy sont/luy portās hōneur ⁊ reuerēce/ en vestant robbes royalles/en vsant de viādes delicieuses/en tenant court planiere de dames et de cheualiers/en ordonnant festes et deduitz/ mais quil se garde dorgueil et de conuoitise/et face loyalle iustice/⁊ tienne entour luy iustes conseilliers ⁊ soit songneux que ses officiers soiēt preudhommes et loyaulx en faisant iustice sans amour et sans hayne. Se ainsi le fait les mauuais nauront loy de demourer en son royaulme/ ou ilz deuiendront bons/ou il cōuiendra quilz vuident le pays se iustice ne les fait mourir. Et par ceste voye peche ny aura pouoir de regner pour iniustice/ dont en regardant le commencement iusques en la fin Roy qui bien se gouuerne en iouyssant de tous les biens dessusdictz/ il gaigne et saulue soy premier et tout le peuple qui est dessoubz luy a iusticier/et si donne exemple a tous ses voisins de bien faire. Et sen va apres sa mort regner en paradis/non pas seul/mais deuant comme le chief/et le suyurōt de sa gaigne tous ceulx de son royaulme. Roy prens aussi garde aux estocz q̄ tu veyz en ton songe qui iadis auoient este couppez par leur mauuaistie/ dont les estocz estoient regectez par deffaulte de forestier/et estoient si fort gectez et montez quilz cōmencoient a empescher et fort greuer les bons arbres. Sachez que la signifiance demonstre appertement le commencemēt de ton bon regne par les estocz/dont les mauuais arbres estoient couppez: Car ce affiert a forestier q̄ sil voit vng mauuais arbre qui ne vueille fructifier et qui les bons empesche que de le coupper. Et pource signifiēt les estocz ton bon commencement: car cōme doit faire bon forestier: Tu allas du cōmencement tous les mauuais essarter et enchasser/si en fuz si crait que tous ceulx qui sen estoient fuyz ne se osoient apparoir ne demourer en ton royaulme par la bōne iustice que tu faisoys des mauuais. Roy or appert que desdōc que tu feuz ainsi aneanty par ton fol cuyder/et que ton songe le demōstre par les estocz regectez/ dont les branches empeschoient les bons arbres que les mauuais qui fuyz sen estoiēt q̄ signifiient les estocz. Et en leur reuenir les bāches regectees reuindrēt en ton royaulme/par ce que la iustice y estoit faillye/ ⁊ cōmencerent a fourmener les bonnes gens/ainsi quilz font encores/ gastez et espillez par eulx/les bonnes dames et les bōnes damoiselles efforcees et violees/et tout par ta negligence et deffaulte. Roy se tu sentoyes bien en ton cueur la signifiance de lyerre q̄ le tantelet des bons enuelopoit/ et tant estoit montee quelle les surmontoit et tolloit le soleil/ tu auras hydeur et paour: car elle signifie appertement les grandes temptations qui de iour et de nuyt viennent deuāt a ce tantelet de bonnes gens qui demourez sont en ton royaulme q̄ se deffendent a grant meschief encontre les mauuais: car chascun pense en droit soy. Helas poure peuple q̄ de meschiefz/que de douleurs/que de durs boires/que de durs mangers/que de durs leuers/que de durs couchers tu as souffert et souffres et conuient souffrir a tousiours/sicomme il est apparant/pour bien et pour droicture/et tout pource q̄ tu ne veulx obeyr aux mauuais ne estre de le² secte/mieulx vault obeyr a eulx et faire ce quilz font que demourer en telle langueur. Roy si tant fusses demoure en ta neantise que ceste temptation fust mise a oeuure/ tous fussent dung accord/ainsi feust dieu boute arriere en langlet/Mais le roy remire dilligemment en toy et ton pays a este iusqs a ores. Roy dieu a este moult pour toy qui ainsi ta rappelle et mys hors de ton erreur/ et puis que tu commences a auoir sens et a congnoistre le bien et le mal. Regarde et si congnois quelle chose peuent signifier le chauuant ⁊ la mauuaise vollille qui repairoit entour le roy sommeilleux que tu veis en ta vision/⁊ des gentilz oyseaulx q̄ de toutes contrees venoiēt autour du roy ne ne fust q̄ les loast ne feist signe dappeller/ aincois la mauuaise vollille leur courroit sus/⁊ iceulx par desdaing sen retournoiēt en leur pays. Roy se bien auoys souuenance du roy Latinus lyndois/qui assist la cite de Frezon apres la mort Gadiffer ton pere qui fut occis par sa grāt proesse deuant la cite de Padres/tu scauroys appertement lexposition des chauuans ⁊ des gentilz oyseaulx/car le roy assist toy voyāt la cite de frezon a tout cent mil hōmes/⁊ nonobstant le bon roy Alexandre q̄ eut pitie de toy ⁊ de ton frere ⁊ de la pucelle Frezone que le vieillart vouloit auoir p force vo⁹ vint au secours ⁊ se cōbatit au roy ⁊ fut le roy occis ⁊ grāt plante de ses gēs/⁊ si auoit tāt seulemēt le roy alexādre vingt mil hōmes darmes dōt les simples gēs se merueillent cmēt il eut victoire/mais silz cōsideroiēt la maniere de regner dūg

roy et de lautre la ney eussent merueilles. Roy tu sces que entour cestuy roy clarinis ne repairoiēt fors que chahuans qui sont messagiers de malle aduenture/ceste a dire que le roy ne aymoit entour luy dauoir fors q̄ flateurs ⁊ rapporteurs de mauuaises nouuelles/car le roy qui estoit conuoiteux ne se delectoit en riens tant que dauoir occasion parquoy il peust desheriter ses gentilz hommes ⁊ ses voisins perir et tollir le leur/⁊ a tort et a droit ne luy en chaloit cōment. Et pource les traystres et les robeurs et les faulx conseilliers habitoient entour luy Et quant les preudhōmes et les gentilz hommes qui son honneur ⁊ son prouffit vouloient venoient par deuers luy/ il ne les daignoit appeller a son conseil ne a ses besongnes/ pource quil scauoit bien quilz ne luy conseilleroient pas selon sa propre voulēte. Et les traystres ausquelz il croyoit luy disoient. Sire vous nauez que faire de cestuy ne de tel autre: car ilz ne vous conseilleroient pas a vostre prouffit.

## ¶ Des belles remonstrances que feit Dardanum au roy Perceforest.

### ¶ Chapitre. xxxix.

Et quant les hōs veoiēt ce ilz sen retournoiēt en leur pays ainsi q̄ tu veis que faisoiēt les gentilz oyseaulx en ton songe q̄ sen retournoiēt dōt ilz venoient par faulte dappel. Ha roy ainsi fut il de toy par ta mauuaise melencolie: car oncq̄s ne vouluz ouyr ceulx qui tes deffaultes te remonstroient/aincois les deboutoys dentour toy/mais tu escoutoys voulentiers et souffroys entour toy les chahuans/ceste a dire les losengeurs ⁊ les trahystres q̄ te disoient a ton plaisir / affin que tu demouraſſes en ton erreur/ parquoy iustice failliſt si q̄lz peussent mieulx aux bonnes gens tollir le leur et rauir. Et quant les bons preudhōmes et les gentilz hōmes veirēt ce q̄ les mauuais auoiēt domination entour toy/ilz sen retournerēt en leurs terres: ainsi du tout as este semblable au malheureux roy q̄ tu veiz en ton songe/⁊ au roy clarinis q̄ tu veiz bien/par ce quil nestoit ame de ses gens il fut trahy de son peuple mesmes/car quant ce vint au iour de la bataille ⁊ il en cuyda estre le mieulx ayde/ilz allerent dire. Cōment nous yrons nous faire tuer pour ce mauuais roy q̄ nous a tollu nos heritages ⁊ nos meubles a tort. Adōc tournerent le dos ⁊ le roy demoura a peu dampz si en mourut Roy appareille toy si metz remede au malice qui regne en ton royaulme par ta deffaulte/⁊ faiz tellement que loy ne puisse pasdire sur toy ⁊ sur ton pays. De de la terre dont le roy est enfant/cōforte toy ⁊ si prens courage/souuiēne toy du roy que tu veis en ton songe/ dresse ton sceptre en hault q̄ represente iustice/ anale ton habit de remembrance par dessus ton cueur ⁊ ta conscience que orgueil ⁊ conuoitise ne mauuais vice ny prengne herberge mēt. Ayes le visage appert ⁊ descouuert parquoy tu puisses veoir le plaignant. Ne soyes paresseux ne endormy/aincois pense de ton pays reformer ⁊ les gectz des mauuais estocz essarter: ceste a dire les malfaicteurs destruire par loyalle iustice / et lyerre qui les bons arbres empeschoit a fructifier destruire. Ceste a dire dōne si bon exemple au peuple q̄ tu as a gouuerner par loyalle iustice tenir ⁊ par bōnes oeuures faire/que les bons ayent bōne voulente de perseuerer en bien iusques a la fin/et les mauuais ayent honte de mal faire ⁊ voulente de retourner a bien / parquoy tu puisses venir en paradis par deuāt ton createur seant en vng siege royal toy suyuāt cent mil hōmes de ta gaigne. Roy efforce toy ⁊ prens courage si metz la main a loeuure/ car lhermite qui te assignoit en ton songe/ceste dieu q̄ ta amene a bon point se par toy ne demeure. Quāt le roy eut bien entendu lhermite il fut si contrict ⁊ si repentant de son meffaict et si cōfus que le cueur luy alla tout fondre en larmes et luy yssoient des yeulx en si grant habondance quil en eut en peu dheure la poictrine arrousee. Quant lhermite lapperceut luy mesmes en eut si grant pitie quil en print a larmoyer. Lors alla dire. Roy ne plourez plus/mais confortez vo⁹/autre chose auez a faire que plourer. Monstrez q̄ soyez homme/en meffait ne gist que amende/vostre repentāce est en gre receue. Dr vous cōuient il faire lamende par iusticier les mauuais de vostre royaulme. Lors le print par le bras et le leua ainsi cōme a force/puis le mena par deuāt son autel la ou ilz firent leurs oraisons vne grant piece. Et puis le leua le preudhomme ⁊ print le roy ⁊ le mena en la salle/ puis feist mettre la table ⁊ fist le roy manger pour le recōforter/tant quil commenca a faire bonne chere/si q̄ dedans huyt iours le roy fut aussi sain et aussi saillte/⁊ eut mieulx tous ses sens a luy que oncques nauoit eu/Mais ores se taist lhistoire vng peu de luy et de Dardanus lhermite/ et retourne a parler des dames ⁊ des damoiselles dhonneur demourans es forestz/pour cōpter comment elles se maintindrent ou tēps de aduersite.

## ¶ Comment les dames des forestz se maintindrent en leurs aduersitez.

### ¶ Chapitre. xl.

Cy endroit nous dit lhistoire que puis q̃ le roy Perceforest fut cheu en telle ignorãce et en telle deffaulte de sens q̃ vo⁹ auez ouy/et il fut sceu par le royaulme tous les gentilz hommes le vindrent veoir et prescher/affin quil se retournast et recongneust sa deffaulte/ mais peu leur vallut: car le temps nestoit pas encores venu. Et si deuez scauoir q̃ les dames et les damoiselles des forestz qui merueilleusement furent courroucees de son ennuy. Et en especial Fraze/cicora/Falize/Gloriande du chastel darnant/ et Sebille du chastel vermeil vindrẽt visiter le roy ⁊ misrent peine par doulces parolles ⁊ par toutes medecines quelles sceurent a ce que le roy reuint a son sens/mais il estoit si aneanty et si nonchallant quil ne respondoit a chose quon luy dist/ne il nauoit saueur ne entendement. Quant les damoiselles eurent assez trauaille ⁊ pene grant temps pour cuyder garir le roy/ et elles veirent quelles perdoient leur peine/elles prindrẽt cõge a la royne et se remisrẽt es forestz/mais dedans les quatre ans apres Gelinant du glar qui estoit souuerain des forestz de par le roy Perceforest preudhõme et bon iusticier alla mourir/dont ce fut grant pitie et dommage pour les habitãs/ car si tost que ceulx du lignage darnant qui mõstrer ne sosoient sceurent quil fut mort et que le roy estoit ainsi aneanty et assotty/ ilz se prindrẽt a apparoir ⁊ a rassembler/et a faire plusieurs oultrages q̃ estoient contre lordonnãce du roy. Et quant les iustices en parloient/ilz batoient les vngs les autres/nauroient et occioient Et quant les autres iustices veirẽt ce ilz cesserẽt de plus faire iustice: car ilz nauoient qui leur soustint le menton. Et pource dit vray le prouerbe. Quant le chef est malade tous les membres sen deullent. Or aduint que si tost que les dames et damoiselles dhonneur sapperceurent du lignage Darnãt qui se cõmencoit a apparoir ⁊ a retraire a sa nature par deffaulte de iustice ⁊ de souuerain elles firent vng concille ensemble pour auoir conseil sur les maulx quelles veoient apparãs/⁊ fut au chastel Sarra q̃ estoit ainsi comme emmy les marches. Et quãt elles furẽt toutes assemblees Sarra qui estoit bien emparlee remonstra la besongne sur les faitz qui estoient apparans par le lignage Darnant, q̃ vouloit rentrer en son mauuais vsage qui estoit du tout contre leur hõneur. Si fut leur premier accord q̃lles gecteroient leur sort: assauoir se le roy viendroit iamais a son sens ainsi quelles firent: ⁊ sceurent de verite que le roy reuiẽdroit a luy/et seroit plus ayme/plus crainct et plus redoubte/ et mieulx tiendroit iustice quil nauoit oncques fait/ mais non pas si tost. Quãt les damoiselles sceurent ce elles furẽt moult ioyeuses de leur sort qui estoit tourne a bonne fin. Lors allerent regarder cõment elles se pourroiẽt deffendre contre le mauuais lignage Darnant: Si trouua Gloriãde vng remede/ce fut des ymages darain quelle feit par ses coniurations quelles misrẽt par dessus leurs manoirs qui cornoiẽt si tost que le mauuais lignage approchoit a trois lieues pres de leurs chasteaulx et de leurs maisons/⁊ tantost se mettoient dedans et leurs ymages ainsi que auez ouy deuant. Quant elles eurent ce fait et chascune eut le sien elles se departirent/et alla chascune en son lieu faire rẽforcer ses murs et ses fossez/et Sarra demoura en son chastel durement courroucee pour la maladie du roy et se print moult a penser comment elle pourroit scauoir le terme de sa garison.

Or aduint douze iours apres lencombrement du roy Perceforest que les mauuais furent du tout si remontez et eurent si grant suyte q̃ les bonnes damoiselles nosoient vuyder leurs maisons plus long que lespace dune lieue/ parquoy elles peussent venir a tẽps a leurs manoirs/ si tost quelles oyoient sonner les cors de leurs ymages. Adonc fut Sarra si desirante de scauoir le retour du roy quelle alla gecter son sort/et son sort luy dist. Au temple perilleux raura le roy son sens. Et Sarra qui desiroit a scauoir lheure alla demander quãt Je ne le ditz pas tant dist son sort. Adonc dist sarra qui se trouua deceue. Par lame de mon pere vous le me direz. Lors elle rassembla ses coniurations/si contrainct tellemẽt la voix quelle reuint et dist. Quãt ce poullain aura rompu son licol de fer/adõc sera le roy en point de regner. Sarra qui ne veoit ame eut grãt merueilles que cestoit a dire. Lors regarda a ses piedz ⁊ veit le licol dũg cheual fait en maniere de chesne/si biẽ ouure que cestoit grãt merueille a veoir. Adonc se baissa la damoiselle et print le licol qui estoit si grãt ⁊ si puissant que a grant peine le pouoit elle leuer. Or deuez vous scauoir que la damoiselle auoit vng ieune poullain dune sienne iument qui nauoit point encores trois sepmaines daage plus noir q̃ meure/fors tant q̃l auoit vne blanche estoille au front si bien taille de ses mẽbres ⁊ si adresse de son aage quil nestoit viuant q̃ y sceust amender: mais quãt Sarra eut ouy les responses de son sort elle tint q̃ ou temple de lancien hermite recouureroit le roy sante. De scauoir quant ce seroit elle saduisa que selon son sort il conuenoit que son ieune poullain

deuint si tresfort & si puissant que pour rompre la chesne que son fort luy auoit laissee. Adōc se print Sarra a froter son poullain & a luy dōner a manger/ & a si fort mettre sa cure a le nourrir q̄ le poullain la suyuoit par tout ou elle alloit ne autre oeuure ne faisoit la damoiselle iour et nuyt que de lapasteller de tout ce quelle scauoit q̄ bon luy estoit pour croistre et amender/ pour le grant desir q̄lle auoit q̄ le poullain feust en point de rōpre la chaine de fer. Tāt nourrit la damoiselle son poullain que en la fin il fut si fort et puissant quil le cōuint mettre en lestable. Et sachez que dedans vng peu de tēps apres il fut si fort/si puissant et si parcreu que lyens de cordes ne le peurent tenir/et cōuint par necessite q̄ le lycol de fer luy fust mis/dōt Sarra la belle fut tresioyeuse/et se iusques adonc elle auoit bien pēse du cheual/ elle sen effrza encores plus: Car bien veoit appertement que la peine y estoit employee. Et sachez quelle luy faisoit manger auec son auoine bran de chair de cerf cuyt/ affin quil deuint plus fort. Et tant creut et amēda q̄l fut en son meilleur aage. Adonc fist faire la dame vne selle de guerre/la plus belle/la plus riche et la plus puissante quon sceust faire/et le frain a laduenant/ si noble comme si ce feust pour le roy Alexandre. Quant le frain et la selle furent parfaitz la dame fist le cheual enseller p Passauant vng garson q̄ tousiours auoit le cheual nourry auec sa dame & le fit mōter dessus & cheuaucher po² apprēdre au cheual la selle/le frain & les esperōs. Tāt cheuaucha le garson le cheual/ & tāt le nourrit auec layde de la dame qui tousiours estoit presente quon ne trouuast en tout le monde vng cheual si puissant/ si hault/ si bien adresse de to⁹ mēbres/ne si bien affrene comme il estoit/mais tousiours le cōuenoit lyer du lycol de fer pour la grāt fierte du cheual. Et tant fut nourry et agrene q̄l le rompit depuis droit au iour q̄ le roy exposa son songe a Dardanus lancien hermite qui le remist en son sens par lexposition du songe ainsi q̄ vous auez ouy/mais cy se taist lhistoire de Sarra et de son poullain/ et retourne a parler du roy Perceforest qui se garist empres lhermite.

¶ Cōment le roy remercia lancien hermite et comment il trouua le poullain & Passauant qui le menoit lequel Sarra la damoiselle auoit nourry.

¶ Chapitre. plj.

TRelus le gentil clerc si no⁹ faict scauoir par sa cronicque que tāt fut le roy Perceforest ii. Volu. ou temple Dardanum le bon hermite q̄l fut tout sain de corps/ de membres et de sens. Or aduint vng iour q̄ le gentil Dardanus se seoit en sa chaire a vng coste de la salle/si regarda et veit le gētil roy perceforest q̄ pietoyoit la salle regardāt hault en plusieurs lieux/mais quāt il eut bien regarde et considere sa maniere/il alla dire. Ha roy Perceforest ie voy bien cōment les choses vont/ car ie voy appertement que ma maison vous est petite/ vous ressemblez a loyselet q̄ sa mere a tant nourry que son nid luy est trop petit/& quil est vestu de plumes & aorne. Adonc sault hors et regarde a q̄l coste il pourra mieulx aller par le boscage/ ainsi est il de vous/car quant iay tant fait q̄ vous estes vestu de plumes/cest a dire de sante/ et que vous sentez vostre force vous regardez de q̄l coste vous pourrez aller au bois/dont ie suis tout ioyeulx: Et sachez que desormais ie vous dōne conge/car bien voy que pourrez prendre la peine de souffrir & endurer toute ce que cheualier pourroit faire en cherchāt ses aduentures/si en faictes vostre voulente. Sire dist le roy vous ne dictes chose q̄ vraye ne soit/car enuuy mest de demourer dorese nauāt: mais trop mēuye q̄ ie nay armes/car ie ne scay cōment ien peusse recouurer. Roy dist dardanus ie vous dōneray le meilleur haulbergeon q̄ vous veissiez oncques: car sachez quil fut fait pour le propre corps du noble roy Priam/ne ie ne croy quil y ait au mōde meilleur ne mieulx ouure: mais iamais haulbergeon ne vestiray/si veulx que vous layez/& si vous donneray sa bonne espee et toutes ses armeures q̄ appartiennent a noble cheualier tout ainsi q̄lles furent ordonnees pour son corps: car Cassandra les feit mettre en sa nef quant elle veit la destruction de Troye pour le plus noble tresor que le roy eust/mais lescu emportastes vo⁹ quant vous fustes la derniere fois ceās: car ce fut lescu dor a la lampe dazur que vous despendistes du pillier. Ha sire dist le roy tant mauez faict de biens quil nest qui le puisse merir sinon dieu Et celluy en soit vostre loyer: mais trop courrouce seray se lescu dautre congnoissance me conuient en charger: car il ne mest pas aduis quil me peust mescheoir tant quen fusse saisy. Par ma foy sire dist Dardanus pour la bonne esperāce que vous auez en la vertu de la cōgnoissance qui par dedās est/ie feray pour vous ce que ie ne feiz vnze vingtz ans a. Lors feit ses coniurations cōme celluy qui bien les scauoit faire. Si ne demoura pas depuis longuement que le roy veit son escu gesir emmy la salle. Si ne pourriez croire la grant feste & ioye que il en feit. Si deuez scauoir que la Royne qui estoit a ce point en la chambre ou lescu pendoit

dedans le neuf chastel veit emporter lescu et vuider la chambre ⁊ ne veit pas qui lemportoit/sans faulte elle en creut la verite et la meilleure voye: car elle saccorda a ce que lescu sen alloit par miracle a son seign̄r qui guery estoit/si en eut au cueur si tresgrant ioye que merueilles en regraciant le dieu de nature quelle tenoit q̄ lauoit conforte par sa doulce misericorde. Mais quāt le roy veit son escu gisant emmy la salle/il fut si ioyeulx quil sauanca ⁊ embrassa lescu/et alla baiser la lampe en la reuerence de la vraye lumiere qui est le dieu de nature. Lors dist. Sire/pour le dieu souuerain si vous me debuez faire aucune courtoysie darmes bailler si acomplissez mon desir: car ie ne seray ia mais aise tant que ie seray a la champaigne pour monstrer en appert aux mauuais que le roy Perceforest nest point mort/et quilz neurent oncques p̄ire voisin ne ennemy q̄ luy en leurs maulx souffrant q̄lz auront en moy. Quāt Dardanus ouyt le roy il en fut moult ioyeulx. Lors saillit sus et puis feit apporter les armeures par son varlet/si en armerent le roy moult cointemēt: car elles luy furēt si bien apoint cōme si ce fust le propre corps du roy Priam. Si tost q̄ le roy se sentit si bien arme le cueur luy print tout a tressaillir de ioye. Adonc dist au varlet de Dardanus. Par amours beau sire or allez querre mon cheual tel q̄l est: car sil fust aussi grant ⁊ aussi puissant quil appartiēdroit bien aux armeures que ie porte/ie ne doubte personne viuant. Quant il eut ce dit il sen vint par deuāt Dardanus le gentil hermite ⁊ luy dist Sire ie men yray a vostre cōge/en vous remerciāt de tous les biens que vous mauez faitz/q̄ sont de telle valleur que tous mes pouoirs ne pourroient souffire au desseruir. Si en laisse la desserte au remerisseur de tous biens faitz que remerir le vous vueille a lame. Adonc dist le gentil hermite en le benissant du dieu souuerain. Gentil roy dieu le vous mire/et a dieu vous command. Lors yssit le roy de la salle et entra en vne court ou son cheual estoit qui nestoit pas de grant valleur. Et quant il le veit il fut tout esbahy/et dist. Ha si le cheualier meust laisse mon cheual quant il le me tollut il meust fait grāt courtoisie et amour. Ainsi quil disoit ces parolles/adōc ouyt vng cheual hannir au dehors si fort que tout le lieu en print a fremir/et le roy mesmes en fut tout esbahy/⁊ dist au varlet de lhermite q̄ son cheual tenoit. Varlet a qui est/ne ou est ce cheual q̄ nous auons ainsi ouy hānir: car il ne vient pas tel son de cheual/quil ne soit de tresgrant valleur. Sire dist le varlet. Par ma foy ie ne scay/mais sil vo⁹ plaist allons la dehors veoir que cest. Par ma foy dist le roy ie loctroye. Lors laissa le varlet le cheual quil tenoit/⁊ ouurit la porte q̄ yssoit par deuers la forest. Lors trouua emmy la place vng garson plus afaite q̄ vng esmerillon seant sur vng destrier/le plus graue et le plus puissant/et le mieulx adresse de tous mēbres quon peust trouuer. Et quant le roy veit le cheual si bel q̄ oncques nauoit veu son pareil/il eut grant merueilles dont il pouoit venir. Et pource demanda le roy. Varlet a qui es tu. Sire dist il/ie suis a vne des vaillantes dames des forestz. Benoiste soit la damoiselle dist le roy/mais comment est elle appellee. Bien la scauroye nommer sire si iauoye trouue le cheualier a qui la damoiselle lenuoye. Quant le roy entēdit le varlet/il pensa en luy mesmes que moult seroit heureux se cestoit a luy. Et pource dist il. Varlet commēt est appelle le cheualier a q̄ la damoiselle lenuoye. Sire dist il de son nom ne mest pas moult de nommer/car le cheual est tel quil ne souffriroit cheualier viuāt monter sur luy/sinon celluy qui le doit auoir/et a qui elle lenuoye. Et pour scauoir si cest a vous/ie suis content et bien me plaist que vous y essayez: car la damoiselle q̄ lenuoye me dist que ou tēple perilleux ie trouueroye le cheualier desdonc que le cheual rompit sa chaine. Varlet dist le roy quelle chaine rompit le cheual. Sire dist il ie ne vo⁹ en diray plus tant que ie scauray vostre nom/affin que ie sache si cest a vous que le cheual est enuoye. Certes varlet dist le roy doresenauāt nay vouloir de celer mon nom a personne qui scauoir le vueille. Sachez que ie suis le roy Perceforest qui suis venu de mort a vie. Quant le varlet ouyt ce il alla tantost dire. Sire par ma foy si scauray ie tātost si vous auez hardement de monter sur ce cheual. Lors mist pied a terre/⁊ puis gecte le frain au cheual sur son col/et puis dist. Sire prenez ce cheual par le frain si montez/et ie vous tiēdray lestrier. Varlet dist le roy ie nay pas apris q̄ on me tienne lestrier a monter sur cheual/mais tire toy arriere si men laisse conuenir. Lors passe le roy auant et sen vint deuant la chere du cheual q̄l auoit aspre et cruelle/puis le print par le frain et dist au cheual. Regarde ma personne/puis le va ferir de la paulme sur le doz. Quant le cheual le veit a loeil et sentit sa main qui luy aplanyoit son doz/il print a ruer du pied dextre et a froncer de la narine/ainsi comme sil voulsist dire. Mōte cheualier bien te congnoys. Adonc nattēdit plus le roy/ains saillit sur la selle doree qui estoit lune des bonnes et des nobles qui feust en son temps. Lors saffiche es estriers ⁊ trouua le cheual si fort et si puissant que oncques ne mua leschine pour le faix du cheualier. Si tost que le garson veit que

le cheual auoit souffert le cheualier a monter tan tost alla dire. Ha sire cheualier/or voy ie bien que vo⁹ estes le roy Perceforest le desire/ si veuly biẽ que vous sachez que Sarra la damoiselle au chastel et a la camise rosetee vous salue/ & vo⁹ enuoye ce cheual quelle a nourry. Cõment varlet dist le roy/ est ce Sarra la bonne damoiselle qui fist tant de bien a moy et a mes gens sur le mont ardãt deuant le chastel mallebranche/ qui menuoye ce cheual que mort fusse si elle ne fust. Sire dist le varlet elle le vous enuoye et ie le vous presente de par elle. Varlet dist le Roy cõment as tu nom qui men fais le present. Sire dist le varlet on mappelle passauant. Passauant dist le roy Ie vous doibz voz gãdz/ mais par ma foy ie nay cy endroit plus que vous voyez/ mais vous vous trairez par deuers neuf chastel et me attendrez la/ et la feray enuers vous ce que a roy appartient. Sire dist passauant iay ayde a nourrir le cheual auec ma dame des sa ieunesse: car nous luy auons donne a manger elle et moy mainte cuisse de cerf/ si ne me donnez pas cõge: car ie ne sauroye viure sans luy et ne vous doubtez de moy: car ie seray tousiours pen arriere de vostre esperon. Par ma foy passauãt dist le roy et ie te retiẽs/ mais dys moy dist le roy si le cheual mange chair de cerf. Sire dist il/ desdonc que ma dame le print en cure il a touiours mãge febues/ orge et auoine/ et bran: du cerf fort bouly et puis detranche bien menu et mesle dedans la portion du beã quil deuoit auoir a lheure/ et sachez q̃ touiours la moitie de sa viande estoit de chair de cerf. Par ma foy dist le roy sil a mange bonne viãde il la bien employee: car ie ne scay au monde son pareil/ mais dys moy dont vint a la damoiselle telle voulente du cheual nourrir. Sire dist passauant ie le vo⁹ diray. Adonc luy va cõpter cõment Sarra getta son sort et quelle responce elle eut et comment sur ce elle nourrist depuis son poullain. Si deuez croire q̃ le roy le ouyt tres voulentiers. Adõc demanda le roy a passauant cõment le cheual rõpit la chesne. Sire dist il/ ma damoiselle fist p̃ ses enchantemens q̃ cheualier nauroit pouoir de mõter premier sur le cheual fors que vous. Or sapensa na pas trois iours quelle essayeroit selle estoit venue a son entente. Adonc appella elle vng ancien cheualier qui demouroit auec elle et luy pria quil voulsist monter sur son cheual/ & le cheualier luy dist quil le feroit voulentiers/ mais si tost que le cheual le sentit entrer en lestable il luy tourna tãtost les piedz de derriere & se print a ruer si grãs coups apres luy quil leust occis sil ne se fust tire arriere/ si que ainsi sceut elle quelle auoit biẽ fait la besongne & que cheualier ny auroit pouoir de mõter deuãt vous. Or aduint que le lendemain ainsi comme au meillieu du iour le cheual se print si fort a hannir et si longuement que ma damoiselle Sarra vint scauoir a lestable quelle chose il auoit Et sachez que si tost que le cheual la veit il luy fist merueilleuse feste & toute autre quil nauoit acoustume/ et en la fin dressa la teste si fort que la chaine dont il estoit lye alla rompre. Adonc fist ma damoiselle grant feste: car par ce sceut elle bien que vous estiez en ce temple gary de vostre malabie. Lors me cõmanda que ie vous vinsse presenter le cheual de par elle/ si en ay bien fait mon deuoir se mest aduis. Passauãt dist le roy vo⁹ dictes vray/ benoiste soit la damoiselle qui si bien ma secouru a ceste foys: car besoing en auoye. Or me donnez mon heaulme/ mon escu et mon glaiue si nous en yrons nostre chemin: car temps en est. Adonc luy bailla passauant son heaulme qui estoit plus cler et plus bruny que vng miroir de la bonte de luy/ et le roy le mist sur son chief. Lors prent son escu et le pend a son col/ puis print son glaiue quil trouua plus fort et plus roide que glaiue quil eust oncques en son temps. Quant le roy se fut arme tout a sa voulente des bõnes armes qui iadis furent au gẽtil roy priam dont meilleures nestoiẽt au monde. Il alla veoir le gentil Dardanum qui dõnees les luy auoit. Lors se mist a descendre le mont q̃ estoit droit/ et quant il vint a la plaine chãpaigne le cheual surquoy le roy estoit monte qui estoit fort fier et orgueilleux et de grant cueur ne daignoit aller netrot ne pas ne embiure p̃ la roideur de luy/ ains alloit bondissant & poursaillãt la chãpaigne: car peu prisoit le faix qui dessus luy estoit. Adonc dist le roy. Passauant q̃ a ce cheual qui ne se daigne mettre en aucun train. Sire dist passauãt ce nest pas merueille/ le cheual est roide et puissant et plain de grant lyesse/ ce luy est peu de vous & de vostre faix et si a merueilles que tant lauez tenu sur si noble terre/ affichez vo⁹ es estriers/ et luy laschez le frain/ si le laissez pourprẽdre la chãpaigne si vous en aymera mieulx et si lapr& dez a cõgnoistre. Quãt le roy entendit passauãt il luy en sceut bon gre de ce que dit auoit/ lors saffiche es estriers dont les courroyes estoient de cuir de soye et laschie le frain du cheual qui tout ce desiroit/ mais quãt il se sentit deliure il salla estendre pour embrasser la terre/ lors se mist au courir si roidement que la terre qui de ses fers yssoit bolloit si hault q̃ a peine la pouoit on veoir. Le roy mesmes qui dessus estoit/ estoit si traueille du vent que par la lumiere du heaulme luy frapoit au visage si fort q̃ tout en refroidoit. Les yeulx mesmes luy cõuenoit cliner. Et quant le roy sentit que temps estoit il ti-

Digitized by Google

ra son frain/ et le cheual sarresta a vng saiz aussi court que si point neust couru/ ne a son alaine nul semblant nen monstroit. Et quant le Roy veit ce moult prisa le cheual Sans faulte pas ne luy suffist/aincois lasche le frain et le cheual se remist au cours cõme deuãt/mais le roy nattendit pas quil eust pfourny son cours: aincois tourna son frain a lautre coste de pstre et le cheual se tourna tost a legierement. Et la le fist tourner le roy tour a tour p trois fois deuãs douze piedz de terre. Lors tourna son frain a senestre/ et le cheual qui estoit duyt de ieunesse de retourner a vng saiz va deffaire ce que deuant auoit fait si legierement que le roy en eut le chief tourne. Adonc redressa son cheual par deuers passauãt son garson qui voulentiers le regardoit/ et pource dist. Ha gentil cheual qui ton poiz dorbaulz/or as trouue ton maistre. Par ma foy passauant dist le Roy/ ie vouldrois estre aussi preux/aussi hardy/ et aussi vaillant cheualier en armes cõme le cheual est pour entreprendre a layde de son maistre vng grant fait.

¶ Comment le roy retourne en son bon sens mist a fin plusieurs mauuais hommes en cheuauchant par la foreſt Darnant.

¶ Chapitre. pliii$^{e}$.

APres que le Roy eut essaye son cheual il alla dire a passauãt Or allõs nostre voye: car doresnauãt ne doubte hõme. Sire dist passauãt quelle part voulez vous aller. Passauant dist le Roy ie veulz aller vers Darnãtes pour scauoir cõment la ville est menee. Sire dist passauant ie vous me meray le droit chemin: car bien scay la voye. Adõc se mist le roy au chemin sur son bon cheual/quant il eut vng peu son cueur appaise et passauant luy estoit tousiours au frain qui auoit aussi chier de courir que aller le pas. Si cheuaucha le roy tout le iour iusques sur le vespre/mais adonc sembatit sur vng placeiz ou il y auoit vng petit chastellet a vne ieune damoiselle. Si deuez scauoir q̃ quatre cheualiers y estoiẽt entrez par force q̃ auoiẽt prins la damoiselle q̃ lyee sur vng cheual q̃ lemmenoitẽ malgre elle: car elle croyoit moult angoisseusemẽt Quant le roy veit les quatre cheualiers qui la damoiselle emmenoiẽt oultre son gre/adõc dist a soy mesmes. Ha meschãt roy cest par ta deffaulte que ceste damoiselle a a soufffrir/a toy en est le peche et a elle le meschief: mais ie lamenderay si ie puis. Adonc brocha le roy son bon cheual q̃ embrassa lescu q̃ brandist son glaiue puis dist. A la mort meurdriers mal faictes a la pucelle Villẽnie oultre son gre/vous cuydez que le roy Perceforest soit mort/ non est/non: cher cõperrez son retour. A peine eut le Roy dit ces parolles/ par la roideur du cheual quãt il en frappa vng de lespee parmy le gros du cueur. Et quant la pucelle eut entendu les parolles du roy elle alla dire. Ha gentil Roy estes vous la/tard venez: et non obstãt estes vo⁹ venu bien a point pour moy/ car mon hõneur auez sauue. Le roy ouyt biẽ la parolle de la damoiselle/mais ainsi que tout forsene tenoit en sa main lespee qui si grant clarte gettoit que les rays qui delle yssoient sembloient flambe du coste ou elle tournoit par le soleil qui dessus frappoit. Et le Roy qui pas ne entendoit frappe vng des quatre cheualiers amont sur le heaulme si grant coup quil alla trencher le cheualier iusques a la fourcelle. Lors regarda le roy que les autres senfuyoient de paour: car quant ilz sceurent que cestoit le roy Perceforest il ny eut en eulx deffence. Et le roy qui estoit mõte a souhait brocha son destrier qui tost les eut attaintz/si leur trencha les testes puis retourna a la pucelle que passauãt auoit deslice. Si ne pourriez croyre la grant feste que la pucelle fist au roy non pas quelle le cõgneust/mais pource que tant de foys en auoit ouy parler sa mere en le regrettant: car elle estoit fille a vne des quarante damoiselles aux camises rosetees. Quant le Roy sceut quelle estoit fille a vne des quarante damoiselles qui emporterẽt le pris de la bataille deuant le chastiel de malebranche il la prisa plus q̃ deuant q̃ dist Damoiselle mõlt me poise que auez este ainsi. Mal venee de ces meurdriers q̃ par ma deffaulte/mais ie vous prie que le me vueillez pardonner. Gentil sire dist la pucelle/ vous mauez si bien vengee que le pardon en est tout fait/ mais ie vous prie en ceste nuyt vueillez loger en ma poure maiso/si me ferez grant hõneur apres le blasme q̃ ces mauuais cheualiers me vouloient faire. Damoiselle dist le roy ie le feray voulẽtiers. Adõc se mistrẽt au chemin tãt q̃lz vindrẽt au manoir de la damoiselle qui le roy recent en luy faisant tout lhõneur q̃l le peut. Adonc mãda sa mere q̃ estoit allee a deux lieues pres/q̃ en estoit chief vne des quarãte damoiselles qui estoit appellee fraze po² auoir cõseil sur lymage darain q̃ des le iour de deuãt auoit laisse le corner a la venue des ennemys/ et vray fut que des le iour de deuant le pouoir des ymages auoit cesse/si que toutes les dames et damoiselles q̃ des

ymages auoient en furent esbahyes/mais lancië ne & aucunes autres tenoient que le roy estoit gary/si en enuoyoient les vnes aux autres. Si tost q̃ lancienne dame ouyt le mãdement de sa fille/elle fut si ioyeuse que plus ne pouoit. Lors dist a fraze cõment le roy estoit en son hostel sain et gary/et si auoit mis a mort les quatre cheualiers qui tant dẽuy leur faisoiẽt. Si ne pourriez croire la grãt ioye quelles en eurent. Adonc manderẽt tantost a leurs bonnes amyes les nouuelles/& puis monterent tantost a cheual/si sen vindrent au chastel ou le roy estoit/la ou la ioye fut si grãde que plus ne pouoit: Car renõmee qui tost va cõme bonne messagiere le feit scauoir dedans trois iours par toutes les forestz comme le roy estoit gary/et quil cheuauchoit par la foreſt Darnãt/en destruysant les mauuais/en especial a deux lieues de tous sens enuers le chastel ou le roy estoit fut il sceu. Si ne pourriez croire la grant melodie quil y auoit de bussines et de fretiaux/de muses & de cornetz par les boscages & par les praeries des cõmunes gens du pays pour la grãt ioye quilz auoient de la sante du roy. Bien estoit la noise si grande que le roy qui se deduysoit en vng pre auec les damoiselles dentour qui lestoient venues veoir/demanda q̃l le melodie cestoit entour le chastel. Par ma foy sire dist la dame du chastel/ce sont les communes gens dicy entour qui gardent les bestes par ces praeries qui scauent vostre venue/si en font telle feste et telle ioye que vous oyez. Dame dist le roy venoiſtz soyent ilz.

Ainsi que auez ouy faisoiẽt feste & ioye tous ceulx qui scauoient les bonnes nouuelles du roy: et aussi firent tous ceulx qui depuis en ouyrent nouuelles bien par quinze iours/si que les mauuais en furent si espouentez que les plusieurs en vuyderent le royaulme & les autres ne sosoiẽt monstrer Et le roy q̃ dames et damoiselles festoyoit de tout son pouoir demoura a grant ioye a grant feste & a pou dormir/car il fut pres du iour aincois que le resueil cessast. Apres ce sen allerẽt coucher/mais le roy qui le cueur auoit a cheuaucher se leua matin/si fut leue & appareille de monter deuant que nul sen apperceuſt de lhostel: car peu auoient dormy pour la feste de la nuyt/& toutesfois le sceurẽt les damoiselles: Si saillirẽt sus toutes deschaussees en leurs places pour venir par deuers le roy qui ia estoit monte/& Passauant auoit ouuert la porte: Mais quant le roy les veit en leurs places toutes sommeilleuses se print a rire et dist. Damoiselles pourquoy estes vous leuees si matin. Ha sire dist Fraze: mais pourquoy vous voulez vous si tost partir de nous qui estes nostre dieu en terre & nous sommes voz bonnes ames. Damoiselles dist le roy/ie ne suis pas venu en ceste foreſt pour vous sans plus/mais pour tout le peuple q̃ a mestier dayde: or ne veulx pas attẽdre q̃lz vienent a moy/aincois vray a eulx: car ie ne seray ia mais aise tant q̃ les mauuais serõt destruitz & iustice mise au dessus: mais a dieu vous cõmand/priez pour moy & grãt mercy de vostre bõne chere Lors broche le cheual des esperõs & se mist hors de la porte. Et passauãt tousiours apres a son frain Quãt le roy fut au plain il se mist au chemin par deuers Darnãtes & cheuaucha iusques a nõne sãs aduenture trouuer. Adõc sembatit lez la croupe dune montaigne/ou vne fontaine sourdoit moult belle. Adõc descendit le roy qui auoit soif et Passauant print son cheual par le frain et le roy alla boire. Et quãt il eut beu il dist a Passauãt. Laisse mon cheual aller paistre lherbe sur le rieu de ceste fontaine tant que iaye dormy/car iay peu dormy ceste nuyt. Sire dist il volẽtiers. Lors osta le frain au cheual si le laissa aller paistre sur le rieu de la fontaine. Et le roy sen alla coucher dessus lherbe et sendormit. Et Passauant sen va asseoir assez pres de luy/et print a sommeiller decoste du noble roy. Ainsi quilz se dormoient vindrent six cheualiers du lignage Darnant qui sen alloient ainsi comme destournans pour le roy/dont ilz auoient ouy nouuelles/mais quant ilz veirẽt le beau cheual paistre sur le rieu lung alla dire. Seigneurs veez la le plus beau moreau que vous veistes oncques. Par ma foy dist lautre ie le voy voirement/beau est il et moult noblement enselle. Or regardons auant: car il ne peult estre seul. Lors cheuaucherent vng peu auant/et voyent vng cheualier gesir sur la fontaine arme des plus nobles armes quilz euſſent oncques veues/et vng garson qui se dormoit pres de luy. Par ma foy dist lung ne me croyez iamais se ce neſt le roy Perceforeſt qui la se dort: car il nya cheualier en toutes les forestz qui finast de si bon cheual ne de si bonnes armeures/mais ie conseille que nous aillons saisir son cheual aincoys q̃l sesueille/si ne scaura surquoy mõter/et puis lallons occire/si serons vengez de luy a tousiours. Non pas dist lautre/mais allons occire le roy en son dormant/Car sil sesueille au cheual prendre nous pourrions bien faillir a le tuer et a auoir son cheual.

## Des six cheualiers du lignage Darnant qui voulurent occir le roy Perceforeſt en trahyson.

## Chapitre. pliii^e.

Le lacquelde-
rent ilz voient meurdrir le roy en son dormãt. Lors se vôt tourner celle part/ mais or oyez du cheual quil fist. Vous deuez scauoir que si tost que le cheual qui estoit aspre fier & desdaigneux sentit approcher les cheuaulx vers son seigneur il sen va lancer entre eulx ainsi comme tout enrage si soubdainemẽt quilz neurẽt loysir de tirer leurs espees et va ferir des piedz de derriere le cheual a lung des cheualiers si angoisseusement quil alla effondrer et rompre la iambe du cheualier et verser tout en vng mont. Et sachez q̃ le coup rendit aussi grant son cõme si ce fust fouldre qui cheust de la mõtaigne. Le roy mesmes qui fort sõmeilloit se veilla tout effraie du coup/ mais quant il veit son destrier mesle aux cheaulx des cheualiers/ et les cheualiers qui mettoient peine a le prẽdre/ il tira son espee et escrie les cheualiers et se met au meillieu tout a pied/ et passauant qui esueille estoit saisyt le glaiue de son maistre et va frapper icelluy qui plus prochain estoit du cheual et fist tant quil luy mist le frain/ et puis lamena a son maistre qui ia auoit occis trois des cheualiers Quant le roy veit son cheual enfrene il saillit sus et se mist a suyuir lung des cheualiers qui sen fuyoit/ si leut en peu dheure attaint et la teste trenchee. Adonc retourna & dist a passauãt/ nostre dormir nous deust auoir couste. Sire dist il/ la despree le deuoit: et nõ obstant ne peult il meschoir a qui dieu veult ayder/ si vous neussiez eu affaire en ceste maniere par aduẽture eussiez vous eu affaire en vne autre. Par ma foy dist le Roy tu dys vray/ il nous en est bien venu a layde de mozel mon cheual qui nous a este bon amy a ceste fois/ mais or cheuauchõs: car nous ne sõmes pas loing de Darnãtes. Adonc se mist le roy a cheuaucher tout le chemin. Ainsi q̃l se deduisoit tout cheuauchãt a passauant qui touiours estoit a son esperon il regarde & voit deux cheualiers armez/ mais quãt il les eut bien aduisez il alla dire. Passauãt vois tu ces deux cheualiers. Sire dist il bien les voy/ mais pourquoy le dictes vous. Pource dist le roy que le pmier me desroba moncheual na pas douze iours en la foreſt quant ie estoys en mon mauuais point. Sire dist il/ si fist il pis que sil eust oste a vng homme hayte. Par ma foy dist le roy tu dis vray/ si cõuient quil soit amende prestement. Adonc brocha le roy son cheual en escriãt les cheualiers quilz se gardassent de luy. Quant les cheualiers lappceurent lung alla dire/ par ma foy nous sommes mors ceſt le roy Perceforeſt/ nous le cuydiõs fuyr: mais nous sommes venus en ses las/ mais puis que a ce vient iayme mieulx mourir en moy deffendant que en fuyant soye occis. Lors brocha son cheual des esperons et va frapper le roy au comble de son escu si grant coup q̃ le glaiue volla en pieces/ mais le roy lattaint si bien quil luy fist passer le fer parmy le corps/ et celluy cheut a terre comme celluy qui plus ne pouoit viure. Quant le cheualier veit son compaignon cheoir il se mist a la fuytte/ mais le roy qui auoit cheual a souhait brocha apres luy en disant. Damp cheualier laissez le cheual trop lanez cheuauche/ a la malle heure le desrobastes vous au poure cheualier malade mourir vous en cõuient. Quant le cheualier entẽdit le roy qui de la mort le menacoit pour le cheual quil luy auoit oste sur lequel il estoit monte tantost luy cheut au cueur que ce auoit este le Roy mesmes q̃l en auoit deboute selon ce quon disoit par les foreſtz/ cõmẽt il estoit venu: si en fut si esbahy quil neut pouoir de soy deffendre. Adõc luy dist le roy/ retourne toy malheureux si te deffẽdz ou tu mourras en fuyãt Bien scay dist le cheualier q̃ mourir me cõuient/ mais ie nay pouoir de moy deffendre a toy: car bien croy que tu es le roy Perceforeſt/ mais par ta foy dys moy es tu celluy que ie abatis ius du cheual sur qui ie suis. Par ma foy dist le Roy ouy/ mauuaisemẽt le me robas cõme impotent que iestoys. Roy dist le Cheualier il me desplaist de ce que ne vous congneuz: car ie vo⁹ euſſe mys a mort/ si eust este venge Darnãt & son lignage. Il ne pleut pas a dieu dist le Roy/ mais tourne ton frain p deuers troyette & la auras tu ta desserte. Par ma foy dist le cheualier ie le feray voulentiers: car tãtost cuydois mourir Ce nest pas dist le roy pource que tu en doyes eschapper. Roy dist le cheualier vng iour de respit rẽt marcs vault/ tel est au iourdhuy prins digne de mort qui demain eschappe. Tu dis vray dist le roy/ lon ne doit attendre de faire iustice: car len recorde que Dauid dist en la loy des iuifz que ceulx seroiẽt bien heureux qui feroient iustice en tout temps/ mais tãt ya quelle doit estre faicte en appert pour chastier le peuple/ et pource attẽdray ie a toy iusticier tant que nous serons a darnãtes la ou les bons prieront pour toy/ et les mauuais auront cremeur de meffaire/ mais va ton chemin par deuant moy trop auons sermonne: et le cheualier fist son cõmandemẽt tout esbahy qui il estoit. Ainsi quilz cheuauchoient tout le chemin de la cite la ou il ny auoit plus a cheuaucher que deux lieues angleſches le Roy regarde au long par deuant luy & voit venir douze cheualiers armez qui venoient assez effrayement dont il eut grant mer-

Digitized by Google

ueilles: mais quant ilz cõmencerent a approcher il veit apertemẽt que six cheualiers les suyuoient a force de cheuaulx. Adonc dist le roy au cheualier qui deuant luy cheuauchoit le chief baisse. Dys moy qui sont ces cheualiers qui cy viẽnent suyãt. Adonc leua le cheualier le chief/mais quant il les eut apperceuz il alla dire/ ce sont douze de mes pa rẽs/ mais iay grãt merueille quilz ont a suyr: car par eulx deuerons estre deliure. Ne te meuly dist le roy: car tãtost te coupperoys la teste. Adonc pas sa auant le roy et osta au cheualier lespee/le glai ue et lescu/et puis cõmanda a passauant son gar son quil luy deschaussast ses esperons: ainsi q̃l fist Lors luy dist le roy. Passauãt or luy lye les piedz par dessoubz le ventre du cheual affin quil ne puis se ne fuyr ne descendre/et puis tiens le cheual par le frain: car ie men voys ayder a destruire le mau uais lignage darnãt. Lors broche le cheual la lan ce au poing au deuant de ceulx q̃ assez pres de luy estoient/et en va frapper lung si angoisseusement quil luy fist passer le fer parmy le corps/ puis tira lespee qui valloit vng royaulme & en frappe si fort vng autre quil luy fendit la teste en deux pieces. Adonc vindrẽt les six autres cheualiers q̃ les suy uoiẽt dõt chascũ mist le sien a terre. Quãt les au tres q̃ demourez estoiẽt veirẽt ce ilz se mistrẽt chas cun a la fuite a trauers chãps qui estoiẽt bien mõ tez: mais le gentil roy qui oncques ne fut saoul de destruyre le mauuais lignage darnãt brocha mo rel son cheual et sen alla apres qui tost les eut at taintz/ et les alla si mal mener de lespee royalle q̃ tous lung apres lautre les mist a mort. Lors se mist au retour/ mais ainsi quil reuenoit il veit que les six cheualiers que les douze cheualiers chassoiẽt estoient autour de son garson dont il eut grãt mer ueilles qui ilz estoiẽt: car biẽ veoit apertemẽt que les deux portoient la blanche rose qui demõstroit quilz estoient cheualiers a la royne. Et qui me de manderoit qui les six cheualiers estoiẽt/ie diroye que laisne estoit Gelinant laisne filz a Gelinant du glar le bon cheualier qui estoit trespasse/ et si estoit apres Baruth/Sones/pinaux/ tous filz au dit gelinãt/et si y estoit Boors et Drien filz a Ba ruth. Ces deux estoiẽt cheualiers a la royne por tans la rose blanche. Ces six cheualiers sestoiẽt mis en la cite pour la garder apres la mort de leur pere/mais si tost quilz sceurẽt que le roy estoit ga ry & q̃l cheuauchoit par les forestz destruysant les mauuais/ et ilz veirent quilz se departoient pour la paour du roy/ ilz se allerent armer & se mistrent au chemin pour trouuer le roy/mais ainsi leur ad uint quilz trouuerent les douze mauuais chena liers qui leurs parens estoient/ mais non au mal faire: si que en eulx eut tant de parolles q̃lz furẽt contraires des bons aux mauuais que les six che ualiers leur coururẽt sus/ et ceulx qui ia estoient tous desconfitz de la grant paour du roy se mistrẽt a la suyte & le roy leur fut au deuãt ainsi que auez ouy. Si tost que le roy paruint aux six cheualiers ilz allerent tantost descendre de leurs cheuaulx & oster leurs heaulmes et faire la greigneur feste q̃ vous veissiez oncques/ en eulx humiliant enuers luy. Et quant le roy les cõgneut il alla tantost des cendre & oster son heaulme/si les alla tous six acol ler et festoyer/et puis dist. Seigneurs bonne est la peruerse fortune aucunesfois quant elle donne au chetif congnoistre ses amys/ pour vous le dis: car a ce que ie voy vous mauez este feables amys en mon aduersite/si vous en tiens pour mes amys es prouuez/& tous ceulx aussi qui enuers moy aurõt este preudhõmes. Sire dist gelinant qui estoit aiss ne. Nous qui cy sommes & tous ceulx qui sont yss sus de Gelinãt nostre chier pere q̃ les dieux vueil lent mettre en leur compaignie/voulons estre voz feables cheualiers et subgectz et feables amys/et ennemys a voz ennemys. Quant le roy eut enten du Gelinãt il le print a remercier de ses parolles et puis dist. Cõment gelinant/ est gelinãt vostre chier pere & mon feable homme mort. Sire dist ge linant ouy. Par ma foy sire dist le Roy/ si en suis plus foible de conseil et dampz/ mais montons si nous en allons par deuers la cite & la ferons nous iustitier ces cheualiers conquis deuant les gens pour chastier les autres. Sire dirent ilz/ a vostre cõmandement. Lors firent monter les six cheua liers que le roy auoit veu abatre au iouster et cel luy que le roy auoit prins par deuãt/ & puis se mi rent au chemin p deuers la cite: mais ennuy vo⁹ seroit a dire de la feste et de la ioye q̃ le peuple fist au roy/ si nous en passerons atant. Mais quant le roy vint au palais il commãda mettre les sept cheualiers en forte prison iusques au lendemain. Adonc vindrent les gentilz hommes qui dedãs la ville se gardoient pour les mauuais qui la force auoient eu iusques a la venue du roy. Si se cõioy rent & festoyerẽt trestous ensemble iusq̃s au soup per: car biẽ leur estoit aduis quilz eussent gaigne tout le mõde puis quilz auoient le roy leur souue rain seigneur en bonne sante/ le q̃l auoit este si lon guement aliene de son sens. Adonc commãda le roy que le manger fust appareille si largement q̃ tous peussent venir soupper a la court: car il com manda tous les huys estre ouuers affin que tous peussent venir. Lors appella gelinant par deuant luy & luy dist. Gelinant beau sire il plaist ainsi q̃l appert au dieu souuerain que gelinãt vostre pere

Digitized by Google

soit mort q̃ ie trouuay feable & loyal enuers moy/ si enseigne de sens & droicture que ses enfans lensuyuent: pource le dis q̃ vous prenez exẽple aux biens & aux hõneurs & a la loyaulte de vostre pere & lensuyuez en tous ces cas/car ie vous dõne le gouuernemẽt des forestz en mõ lieu/si soyez loyal iusticier ie le vous cõmande Et si vous cõmande encores que vous allez tantost faire coupper les testes aux sept cheualiers q̃ nous auons cy amenez par deuant le peuple/ affin que les mauuais en ayent cremeur. Sire dist Gelinãt/ie feray vostre cõmandemẽt/& le souuerain dieu le vous mire de ce que vous auez fait. Adonc se departit gelinãt & feit coupper les testes aux sept cheualiers Lors quãt le cõmun peuple veit la iustice ilz prindrent tous a crier. Bien soit venu le roy de iustice Quãt la iustice fut faicte le roy retourna qui present voulut estre/& sen reuint au palais ou les tables estoient mises et se assist au soupper et toute la cheualerie q̃ estoit en la ville & les bourgeois/si les remercia moult de ce q̃ si bien auoient resiste encontre les mauuais Mais quãt ce vint apres soupper le roy print conge a eulx iusques au lendemain q̃l manda tout le conseil quil auoit:si cõmenca a ordõner ses besongnes & a remettre baillifz & sergens la ou ilz deuoient estre pour garder et tenir iustice. En telles choses et en autres bonnes oeuures faisant demoura le bon roy a darnãtes vne piece tant q̃l fut sceu par toutes les forestz que le roy estoit reuenu en son sens & en sa memoire. Si en furent les mauuais si estõnez que tous sen fuyrent en estrange terre. Quant les dames & les damoiselles & les preudhõmes des forestz sceurent cõment les mauuais estoient mis a mort ou eslongnez pour la venue du roy Perceforest q̃ estoit gary & qui cõmencoit a tenir iustice si grande et si forte quilz ne se osoient monstrer/ aincois sen estoient fuys/ilz se misrent au chemin au plustost quilz peurent/et ne demoura pas grãment quil y eut a Troyette bien quatre vingtz damoiselles dhonneur/et bien soixante cheualiers qui tous et toutes estoient venuz eulx resiouyr & festoyer. Si ne pourriez croire la grant ioye & la grant feste q̃l y auoit dedans la cite et de nuyt et de iour: mais quant le roy eut puny les mauuais quil peut tenir/& les autres bãnis et enchassez/et les bonnes gens remis en bon point/et il eut assez este festoye de tous ceulx du pays. Adõc mãda le roy dames et cheualiers/ et leur dist quil luy plaisoit a aller veoir la royne sa femme/ mais bien voulsist q̃ to⁹ luy feissent cõpaignie/car il vouloit faire au neuf chastel a son retour la plus noble et la plus riche feste que oncques eust este ou royaulme. Adonc respondirent dames et cheualiers q̃ cestoit la chose que plus desiroient que de faire feste/Car grant temps auoit quilz nauoient eu ioye.

Quant le roy ouyt leur bõne voulente il en fut moult ioyeulx. Adonc feist mander par deuant luy heraulx et menestriers & leur cõmanda quilz allassent noncer par tout le royaulme Dãgleterre et Descosse et des yslles voisines que tous gentilz hõmes qui ayment loz et prix/et toutes dames et damoiselles dhonneur fussent au neuf chastel en Bretaigne au dernier iour de may pour veoir la reuenue du roy Perceforest/& bien sceussent tous cheualiers qui quierent loz & prix/q̃ le lendemain y aura vng tournoy entre le chastel & le tẽple De nus pour tous cheualiers qui auront hardemẽt dy estre/et la sera quise proesse qui long temps a este perdue. Et sachent to⁹ les gentilz cheualiers que celluy qui trouuer la pourra/ il baisera pour son droit la plus belle pucelle du royaulme sil luy plaist. Quant heraulx & menestriers entendirẽt la feste que le roy leur cõmandoit nõcer par tout ilz en furent si ioyeulx que merueilles Car bien veirent appertement que leur gaigne reuenoit q̃ long tẽps ilz auoient perdue. Lors se misrent au chemin pour noncer la noble feste par toute la cõtree. Si ne pourriez croire cõment gentilz et villains furent ioyeulx des nouuelles. Adonc veissiez par toutes bõnes villes armeuriers/cousturiers & toutes gens de mestier estre ioyeulx a merueilles: car tous gentilz hommes faisoient leurs armeures & leurs harnoys rapareiller/ & faisoit faire nouueaulx paremens pour eulx parer a la feste Et dames & damoiselles aussi ne cessoient de draps de soye & de camises appareiller/et faire urer chappeaulx dor & courõnes/feinctures & aulmosnieres appareiller pour elles acoustrer/si en estoient si ioyeuses que plus ne pouoiẽt/ car trop auoient este en mue. Mais quãt le roy qui estoit a Darnãtes auecques les gentilles damoiselles des forestz qui pour sa reuerence menoient si grãt ioye et si grant feste que plus ne pouoient/et si auoient enuoye les menestriers par la cõtree pour noncer la feste. Le roy vint par deuant les damoiselles et leur dist. Damoiselles toutes comment nous maintiendrons nous iusques au iour de nostre feste & de mon apparement: car ie nay voulente dozesenauant de moy monstrer ne faire cõgnoistre en appert fors q̃ entre vous a qui ne me vueulx celer/et a aucuns cheualiers de qui ne nous pourrions passer/pource que ceulx du royaulme et du pays voisin qui ma venue desirent & ne me auroẽt veu en seront plus ioyeulx & gays et plus esmeuz

en ioye et en lyesse a ma venue/car plus est receu a grant saueur la chose desiree q̃ celle quon a a voulente. Adoncques respondit Sarra qui moult scauoit bien parler/si dist. Sire sur nous en laissez la besongne/car il nous en conuient bien faire/La foreſt est grande si a plante desbatemens de deduitz et de beaulx hostelz qui sont aux dames et aux damoiselles que vous voyez. Si les prons veoir pour nous deduyre et solacier/car grant temps a q̃ neus mes occasion de noncer feste ne ioye: si mest aduis quil ya bien iusques au iour de la feste dix sepmaines entieres/et dedãs ce terme pourrõs nous trouuer moult de deduytz en vous menant veoir les foreſtz/et ne vous doubtez destre congneu/car vous ne serez ia congneu de personne qui viue: sil ne no⁹ plaist et no⁹ ordõnerõs au io⁹ dhuy nos besongnes pour partir demain matin/mais ores se taist vng peu lhystoire a parler du roy: et retourne a pler de la royne pour cõpter cõmẽt elle se maintint apres le departemẽt de son seigneur le roy Perceforest.

¶ Comment la Royne se maintint apres le departement du Roy Perceforest son mary et seigneur: et des mauuaises nouuelles q̃ luy vindrẽt de Brutus le desloyal cheualier.

¶ Chapitre. xliiii^e.

Cy endroit dit lhystoire/que depuis que le roy se fut party de la Royne sa femme pour aller cõpter a Darbanum son songe La royne demoura en grans prieres enuers le dieu souuerain quil vousisist garder son seigneur a tenir et ramener en bonne sante: a sachez quelle se tint depuis merueilleusement close pource quelle ne voulait pas quon sceust quil fust dehors alle pour les trayſtres/ dont trop se doubtoit. Si aduint que lendemain que le roy fut party nouuelles luy vindrent descosse: que Claudius de carleir estoit malade dune maladie dont on ne lauoit peu garir/Dequoy la royne fut moult courroucee: pource q̃ moult auoit este loyal enuers son seignr et de bon cõseil. Car Claudius nauoit nul hoir de sa chair: ne seur/ne frere. Ainçoys auoit vng filz de sa seur qui nouuel cheualier estoit/et auoit nom Brutus fel et despit lequel scauoit son oncle estre mort: si alla tantost saisir toutes les chasteaulx a bonnes villes que son oncle tenoit En especial Carleir que le roy Ebranes fonda et vng chastel fort a merueilles qui estoit appelle Britan que Britan q̃ auoit este grãt pere a Claudion fonda. Cestuy Britan se tenoit auoir este extraict du lignaige Brutus/qui premier peupla et habita la grant bretaigne et luy prist premier nõ. Cestuy Britan dont ie vous parle fut grant pere a Claudion: et celluy Claudion tenoit encores toute sa terre/mais Brutus son nepueu alla saisir le chastel de Britan qui estoit chef du pays/et mãda tous les plus grans hommes du pays a leur remonstra commẽt Claudius son oncle estoit mort et quil estoit son plus prochain hoir. Si fist tant p menasses et promesses q̃ vne grant partie des cheualiers luy firẽt hommage/mais les autres prindrent respit iusques a huyt iours et il leur dõna/et bien scauoient non obstant ce que faire leur conuenoit/ou par force ou par amour. Et tãdis Brutus eut cõseil de ses cheualiers quil enuoyroit a la royne vingt quatre cheualiers ainsi quil fist/ car les quatre cheualiers mõterent a cheual et firent tãt quilz vindrent au neuf chastel ou elle estoit a petite mesgnee a a poure cõseil fors du dieu souuerain Quant les quatre cheualiers furẽt descenduz au chastel: vng escuyer alla noncer a la royne q̃ quatre cheualiers de par Brutus nepueu de Claudiõ estoient descẽduz en la court qui vouloient parler a elle. Et la royne respondit q̃l les fist venir amõt Tandis que lescuyer alla querre les quatre cheualiers/ la royne manda Ffezonas a Edea sa seur et si manda Betides son filz qui estoit tout sage/ a si mãda Pozrus a Cassiel les deux damoiseaulx de vnde et de Badres/ et vng ancien cheualier qui estoit garde du chastel affin q̃lle ne feust pas trouuee si seulle. Tandis vindrent amont les quatre cheualiers assez orgueilleusement/car ilz ne se daignoient humilier par deuant la royne. Lors print lung des cheualiers a dire. Dame enuoyez sommes par deuers vous/ de par Brutus nostre cher seigneur souuerain de toute bretaigne par la mort Claudion son cher oncle. Sans faulte se Bethis de sezon feust en bon sens qui est vostre mary nous noncerions ainçoys la besongne a luy que a vous/ mais chascun scet q̃l nest pas hõme pour tenir terre ne a q̃ besongne de prince doyue estre mõstree: et grãt meschef est quant il a tant tenu le royaulme/ mais le roy Alexandre par sa force le couronna a roy/et en desherita ceulx qui auoient droit au royaulme. Brutus nostre sire a grant merueille ou il a prins le hardement comme estranger quil estoit de tenir le royaulme apres la mort du noble Roy Alexandre/qui maint prince desherita par sa force. Sans faulte la debonnairete de Claudion son oncle le tenoit en estat. Mais Brutus qui le

pays tient ⁊ tiendra de son droit a voulente et conseil de ses hommes quil se face couronner a roy de toute Bretaigne qui est si grande quil ne scet pas ou vous vous puissez amasser dehors: se vo⁹ ne allez en estrãge terre ⁊ royaulme. Si vous mande q̃ vo⁹ ⁊ vostre mary et toute vostre mesgnee vuydez le chastel de ceans et le royaulme dedans huyt io⁷s tant vous donne il espace/car il se fera courõner a roy en ce chastel dedãs la fin de ce moys/si ne veult pas que vous luy empeschez le lieu/car il est assez petit pour aiser la cheualerie. Si vous conseillons tant que en nous est cõmande que vous retournez en Epheson tãdis que vous auez espace/car icy nauez loy de demourer puis quil ne plaist a Britus a q̃ le royaulme estoit de droicte extraction depuis la grant espace de Brutus qui premierement commenca a habiter et peupler ceste noble ysle q̃ apres luy est appellee Bretaigne.

¶ Du dueil que fist la Royne des nouuelles de Britus: et comment Persides et Lyenor la reconforterent.

¶ Chapitre. xlv°.

Quant la royne eut entẽdu le cheualier ⁊ ouy les parolles q̃ Britus luy mandoit qui estoient laydes ⁊ cruelles/la bonne dame en fut moult esbahye et a si grant meschef q̃ les larmes luy filloiẽt des yeulx aual la face plus grosses que poix car elle ne scauoit nouuelles de son seigneur ⁊ selle le sceust ou chastel en tel point q̃l estoit quant il est party/ si nattendroit elle de luy ne confort/ ne conseil: et si scauoit que toute la bonne cheualerie qui le souloit acompaigner ⁊ qui ses hommes estoient estoient eslongnez de luy/et ne scauoit silz luy vouloient ayder encontre Britus. Si en estoit la bõne dame a tel meschef que plus nẽ pouoit porter/ car le cueur luy fondoit si fort en larmes: q̃ ses habitz de reuerence en estoient tous arrousez. Dame dist le cheualier il conuient cõment quil soit que vous nous donnez responce/ car ne tenez pas que nous soyõs cy enuoyez de par nostre cher et bien ame seigneur Britus en forme de messagiers/car il nous a cõmis a saisir le chastel et a faire ses pourvoyances/car il sera cy dedans huyt iours. Quant Betides le ieune damoisel qui deuoit estre roy apres le deces du roy son pere: veit la royne sa mere plorer: et les cheualiers par deuant luy qui de desheriter le menassoient: le cueur luy print a engrossir dorgueil et de despit si grandement q̃ sil eust este cheualier tãt ieune quil feust: il eust couru sus au cheualier/mais il se pẽsa en luy mesmes que mauuaise haste nest preux et que bien a temps y viẽdroit. Lors alla dire au cheualier assez sagement. Sire cheualier dist il Britus que vous clamez a seign̄r nest pas bien cõseille q̃ ainsi entend a desheriter le roy monseign̄r et pere: q̃ a le royaulme de don de si excellent prince cõme fut le roy Alexandre qui le pouoit donner a sa voulente. Et vous mesmes qui voulez que ma dame la royne q̃ cy est vuyde le royaulme dont elle est royne et dame. Et non obstant vous vous trairez en ceste chãbre qui regarde sur la forest tant que la royne sera conseillee. Sire varlet adonc respondit le cheualier/le conseil est tel q̃l conuient quelle vuyde le chastel: mais tant serons nous pour elle q̃ nous nous trairons en la chãbre/ si nous deliurez tost. Tantost dist Bethides vous responderay et ma dame la royne aussi. Or entrez en la chambre si regardez la praerie. Adonc entrerent les quatre cheualiers en la chãbre que Betides auoit ouuerte: et puis tyra lhuys a luy ⁊ le ferma de vng verrouil q̃ fermoit au dehors/et dist q̃lz nystroient de la chãbre de ce moys silz nen yssoient par force. Lors sen reuint ꝑ deuers la royne sa mere qui menoit si grant dueil que plus ne pouoit et les autres deux dames. Adonc les print le iouuencel a reconforter. Or aduint ainsi que les dames se demẽtoient deux cheualiers descẽdirẽt en la court dont lung estoit appelle Persides ⁊ lautre Lyenor qui venoient du royaulme descosse/ou ilz auoyent long temps repaire pour lamour de Lyonnel leur cousin: dont merueilleuse renõmee couroit adonc des proesses q̃l faisoit par le royaulme et enuiron. Quãt les deux cheualiers furent descenduz en la court et ilz ouyrent la royne qui gectoit si grãt cry du dueil quelle auoit pour son seigneur/ quelle ne scauoit sil estoit mort ou vif: et qui delle se departit de si poure sens quil ne scauoit conseiller ne luy ne aultruy: et encores par les deffaultes que ses hommes scauoient en luy le vouloient desheriter: ce q̃lz ne osassent penser se son seigneur feust en son sens/ ilz en eurent grant merueille quel dueil cestoit/ si monterent assez en haste les degrez du pallais les espees es poings. Et quant ilz vindrẽt amõt en la salle et la royne les veit elle les cõgneut/si se print a escryer et dist. Ha Persides et vous Lyenor. Or est bien cheut au bas la rose blanche que vous feiz porter par grant excellence dhonneur/et pour laquelle on vous nommoit des cheualiers a la royne quant la malheureuse na tant de terre/ ou elle se puisse loger ne retraire. Quant Persides enten-

dit la royne il fut tout esmerueille de ces parolles Et pource luy demanda q̄ ce estoit a dire. Et la royne luy alla compter de son seigneur cōment il s'en estoit alle. Et puis luy print a cōpter ce que Britus luy auoit māde par les quatre cheualiers qui estoient en la chambre enfermez. Quāt Persides eut entendu le cōpte de la royne qui estoit assez piteux/il alla respādre a bonne chere et dist. Dame vo⁹ nauez occasion de vo⁹ dementer si fort/saulue vostre grace: car sil estoit ainsi que le roy nostre sire fust mort que dieu vueille garder et mettre en son bon sens/ainsi q̄ ie spere quil sera en brief tēps selon ce q̄ vous mauez dit. Si est il de luy demourre tel hoir q̄ gardera bie̅ son pays encōtre tous ses ennemys/et ne faictes dueil/ mais confortez vous Car ilz viennēt cy sept cheualiers qui portent la blanche rose a lhōneur de vous qui vie̅nent descoce/ et sont bien sept vingtz cheualiers armez qui ne faulderont a Betides leur ieune seigneur pour estre despiecez par membres: Et si auons laisse le royaulme descoce en si bon point/cōbien que le roy ny soit mye a sa voulente du tout que si besoing est il secourra son nepueu de cinq cēs bōs cheualiers & bien armez. Ainsi que Persides disoit ces parolles: adōc vabenir la cheualerie & entra en la court du chastel/sonnans trompettes & cornetz par feste et par deduyt. Et quant la royne les ouyt le cueur luy print tout a fremir de paour que ce ne feussent des gens Britus/mais Persides q̄ les recōgneut au⁹ armes dist. Dame venez veoir ceulx qui ne vous faulderōt pour mourir. Adonc se leua la royne et sen vint au⁹ fenestres du palais pour veoir la cheualerie. Et quāt elle apperceut les sept cheualiers qui portoient la blanche rose/elle fut plus asseuree quelle nestoit deuant. En peu dheure furent les cheualiers descenduz: si monterent amōt le palais tous armez/ fors des heaulmes/ Et lors quilz eurēt salue la royne Persides alla dire tout hault. Seigneurs cheualiers plaise vous asseoir tant que iaye parle a vous tout hault sans person ne trop blasmer. Adonc sassirent sur les blāces sieges qui estoient ou palais. Quant Persides veit la cheualerie assise autour/sans faulte il alla dire Seigneurs bien vray est que nostre cher sire quon appelle le roy Perceforest par sa prouesse enuoya Claudion de britan et Lyonnel du glar en escosse pour vne mesaduēture qui estoit aduenue au roy Gadiffer son frere: si q̄ vo⁹ tous en scauez bien parler/dōt les deux gentilz cheualiers ont si bien fait leur deuoir q̄ le roy na voisin ne hōme q̄ ayt mesfait au royaulme q̄ vaille vng festu. Or est aduenu ainsi q̄l plaist a dieu q̄ Claudius le bon gentil hōme est mort ou royaulme & pays descoce/ & Lyō

ii. volu.

nel sest mis en vne queste dont peu de gens scauēt a parler/mais vous tous q̄ cy estes q̄ estiez ausdits cheualiers/ estes retournez en ce pays pour veoir vos terres & vos amys: car le royaulme descosse est si en paix & si bien garny de bōne cheualerie q̄l na mestier dayde. Seigñrs pour ce vous ay dit ces parolles que Britus q̄ estoit sicōme on dit nepueu a claudion q̄ est mort est mōte en si tresgrāt orgueil q̄l ne luy suffist pas ioyr de sa terre q̄ luy peult estre escheue par la mort de son oncle sicōme il dit/ aincois a assemble tor ceulx q̄ a luy veullēt obeyr qui sont tresgrant nōbre de gens: car la terre q̄l tenoit si est grāde. Or sont a ce accordez britus & ses gēs q̄l sera courōne roy de tout ce royaulme/ainsi que le roy nostre sire q̄ encores vit la tenu. Et sil estoit mort si a il laisse tel hoir de sa chair q̄ lest bien digne de tel royaulme ou plus grāt maintenir au quel no⁹ deuōs foy & loyaulte se no⁹ sommes preudhōmes. Or sommes a ce venuz q̄ sil ya aucū cheualier ceās q̄ ayme mieulx a estre de la partie de Britus q̄ de la partie de nostre trescher damoisel q̄ veez cy present quon appelle Betides / aller sen peult paisiblemēt a sa partie. Et ceulx q̄ veullent estre de la partie au roy Perceforest et de Betides son filz q̄ le represente/si demourēt et luy facēt hōmage cōme a leur souuerain seigneur. Quāt persides eut dit ces parolles il passa auant & sen vint par deuāt betides le ieune damoisel & luy fist tout premieremēt hōmage de foy & de cueur/et puis se dressa & dist. Seigñrs iay fait hommage au ieune hoir des bretons & dāgleterre Betides q̄ cy est. Et sachent tor ceulx q̄ hōmage ne luy vouldrōt faire il les tiēdra pour ennemys/et ie les deffie de p luy & du lignage Gelinās du glar. Or sen garde chascun dorese nauāt vne de la mort. Quāt Persides eut fait et dit ce q̄ auez ouy tātost passa auāt Lyenor son frere q̄ aussi fist hōmage a Betides le ieune damoisel. Et en apās luy firēt hōmage les cheualiers q̄ portoiēt la blanche rose. Quāt les neuf cousins q̄ cheualiers estoiēt a la royne eurent fait hōmage au ieune damoisel/ toute la cheualerie q̄ la estoit alla faire hommage au ieune Betides/et puis dirent tor dung accord q̄ le damoisel cheuauchast par tout pour son royaulme garder: car il ne luy faulderoiēt iusques a la mort. Si tost que Betides le ieune damoisel eut receu lhommage et feaulte de la cheualerie il les alla tous remercier de lhonneur quilz luy auoient fait & regracier moult honnestement de la bonne voulente quil veoit en eulx pour son droit garder/ et puis dist. Seigñrs vous estes tous mes hōmes et mes amys a ce que auez monstre. Or vous prie que me vueillez conseiller sur ce que voyez que iay affaire/ et quil ap-

pert par les quatre cheualiers qui sont a Britus qui ne veult desheriter. Toutes les parolles ne les conseilz qui furent dõnez sur les besongnes ne sont a racompter pour lennuyãce: mais accordõ fut prins que Persides et Lyenor sen yroient en escosse querir secours le plus hastiuement quilz pourroiẽt/et puis sen yroiẽt sur Britus. Adonc saccoutrerent Persides et Lyenor & se misrent au chemin par deuers Escosse/& les autres cheualiers se misrent au chemin par deuers la basse court du neuf chastel pour faire establir leurs cheualx/car ilz demourerent auec la royne: qui fut moult ioyeuse et bien reconfortee du bon secours qui luy estoit venu/mais cy se taist ores lhystoire vng peu de la royne et de Betides son filz le ieune damoisel: et retourne a parler vng petit de Lyõnel du glar pource quil appartient en la matiere encommencee.

¶ Comment Lyonnel du glar le preux cheualier se mist en queste po^r trouuer le chef du Geant aux crains dozez pour lamour de sa dame par amours. Et cõment Clamides son escuyer len arguoyt.

¶ Chapitre. plvi^e.

Cy endroit no^s faict lhistoire mention que puis que Lyonnel eut congneu par la lettre pendant au chesne que sil vouloit veoir a plain la beaulte de la pucelle q̃ tant desiroit a veoir/ il conuenoit q̃l eust le chef du geãt aux crains dozez: si alla dire a Clamides son escuyer sil scauoit ou le geant aux cheueulx dozez demouroit Par ma foy sire dist clamides ie ne scay: mais ie scay bien ou le chetif des chetifz est/car grãt mestier a dauoir malheur qui de luy le faict/nauez vous autre sens q̃ de vous en tremesler des ruses aux enchanteresses du pays. Clamides dist Lyonnel tu ne voys pas si cler en mes besongnes que ie fais/car il nest riẽs dessoubz le firmament que ne donnasse si ien estoys saisi/ne peine et pourete q̃ nendurasse/ne peril ou ne maduenturasse pour veoir la pucelle/car il mest aduis que apres ce seroys plus riche & mieulx seant que ne fut oncques le roy Alexandre. Quant Clamides eut ouye la responce de son maistre: il luy dist. Par ma foy sire ie tiendrois a fol qui sens vous demanderoit/car en vous en a pou. Or cheuauchõs puis que ainsi est si allons querre la chetiuete que Harban le dieu de misere et de pourete ne no^s faille. Tais toy dist Lyonnel/ car en ceste entreprinse puis cõquerre honneur/hastons nous donc de cheuaucher dist Clamides/ car elle est loing. Adonc se mist Lyonnel a cheuaucher: tout pẽsant a la pucelle dont il estoit si enamoure quil ne sentoit ne chault ne froit. Si cheuaucha par la forest lespace de trois iours: q̃ peu sauanca/car il ne scauoit sortir de la forest/mais en la derniere iournee a heure de nonne il estoit monte sur vng mont par lequel il veit assez loing. Adonc print a regarder au val et veit deux cheualiers armez q̃ parloient a vne damoyselle qui portoit vng escu dont bien apperent la cõgnoissance/car le champ estoit dazur vestu du chef dvng homme a vng moult fier visaige/si auoit les cheueulx & la barbe de fin or/et par dessus il auoit le chef cõme vne ieune pucelle le mieulx fait quon eust veu adonc/et si ressembloit a merueilles le visage de la pucelle que Lyonnel veit baigner. Mais quãt Lyonnel veit lescu que la damoyselle portoit/il eut grant merueilles ou la damoiselle le portoit et fut en ialousie de ce que les deux cheualiers parloiẽt a elle q̃ ainsi lauoiẽt arrestee. Quãt Lyonnel se fut aduise: il sapensa quil yroit veoir la damoiselle: lors se mist a descẽdre le mõt & seoit aux deux cheualiers q̃ demãdoient a la damoiselle a qui lescu estoit quelle portoit: et elle respondit que a eulx ne tenoit de rien. Damoiselle dist lung des cheualiers aumoins dictes nous ou no^s le portez. Seignrs dist elle ie le porte a vng cheualier q̃ est bien digne de le porter par hõneur & par proesse Par amours damoiselle dictes nous cõmẽt le cheualier a nom. Seigneurs dist elle ceulx q̃ son droit nõ ne scauent le peuent par droit appeller fleur de proesse. Par ma foy damoiselle dist lung des cheualiers le nom est moult bel/mais par tel nõ nauons nous pas cõgnoissãce du cheualier. Or no^s dictes p amours sil est des cheualiers a blanche rose Seignrs dist la damoiselle entre tant de preudhõmes quil ya entre les cheualiers portãt la blanche rose peult bien auoir vng cheualier preux & excellẽt.

¶ Comment Lyonnel du glar trouua en allant en sa queste Persides et Lyenor ses cousins qui auoient arreste vne damoiselle qui luy portoit vng escu de p blanchette samye.

¶ Chapitre. plvii^e.

Si tost que lyõnel eut ouy les bonnes parolles de la damoiselle qui ainsi estoit atournee il alla dire tout hault. Seignrs laissez la bõne & noble damoiselle sans plꝰ interroguer/car vo^s nestes pas biẽ courtoys q̃ si fort lenquerez de ses secretz/vous

Digitized by Google

ne scauez sil plaist a la personne a qui elle est/ne a la personne a qui elle va. Si tost que les deux cheualiers ouyrent Lyonnel parler ilz le congneurent bien/car autresfoys lauoient veu et ouy/dont laisne deulx dist. Par ma foy sire cheualier moult nous plaist vostre chastiemēt/& moult sommes ioyeulx que nous vous auōs trouue/car nous sommes entrez en queste pour vous trouuer desdonc que vous nous abatistes deuāt le chesne ou nous regardiōs la beaulte des damoiselles/qui dessoubz ressinoiēt A quoy dist le cheualier me congnoissez vous. Par ma foy dist il/ie scay bien que vous estes Lyonnel du glat cheualier a la royne ydoine. Quant Lyonnel entendit que les deux cheualiers le nōmoient p̄ son nom/il en fut tout esmerueille/& pource leur demāda quilz estoiēt. Sire dist lung nous sommes vos cousins germains/si suis appelle Persides/et mon frere qui cy est Lyenor/ vous nous abbatistes a la ioupte ceste sepmaine & des autres cheualiers des preux Descosse Thelamon et Anthenor qui sont long tēps a entrez en la queste de leur seigñr le roy Gadiffer. Mais quant nous veismes que vous les eustes abatuz nous entrepriſmes la q̄ste pour scauoir qui vous estiez/car bien nous fut aduis que a tousiourſmais en vauldrions mieulx. Or sommes nous certains que par vostre proesse furent les deux cheualiers aterrez/ si sommes tous ioyeulx de vostre proesse et honneur. Persides dist Lyonnel vous dictes ce quil vous plaist/mais par amours que fait on en la grant Bretaigne et que faict madame la royne/et le roy Perceforest & toute sa court. Sire par ma foy la grant Bretaigne & tout le royaulme est si aneanty de la deffaulte du roy quil ny a ne ieu/ne riz/ne cheualerie/ ne proesse faicte/et lhostel du roy est si perdu quil ny repaire ne gentilz hommes/ne gētilz femmes/car le roy ne veult parler a personne qui bien & honneur luy die et admonneste/ tellement que tous honneurs et toute gētillesse en est departie/ si sont demourez entour luy flateurs/trayſtres et mauuais langagiers/si sen part la royne de dueil & de meschef que amender ne le peult. Et nostre lignage sest retrait es fōrestz pour garder les villes et les chasteaulx encontre les filz de Darnant qui sont reuenuz au dessus par la grant plante des suyuans quilz ont/ si que iustice ne se peult faire contre eulx/ains ont tout le pays a leur voulente/ hors mys les forteresses qui encores se gardent sur esperance quilz ont du retour du Roy. Et moy et mon frere ouysmes bonnes nouuelles de vous en Bretaigne/car on disoit par tout quil ny auoit cheualier qui se comparust a vous dhonneur/de prouesse & de cheualerie. Si nous meismes en ces parties pour vous trouuer et pour apprēdre aucun bien/et pour nous habiliter aux armes: affin que nous en puissions de mieulx valloir en temps & en lieu. Or vous auōs trouue et essaye si ne sera iamais heure q̄ mieulx nen vallions/mais silz vous plaisoit q̄ nous vous feissions compaignie dorese nauant adonc doubleroit uostre pris.



Seigneurs cousins dit Lyonnel des besongnes de nostre cher seigneur le roy Perceforest me prise moult que elles vont ainsi/ et de ce que vous requerez ma compaignie. Par ma foy se vne besongne que iay entreprinse demandast a auoir cōpaignie dhō me vostre compaignie me plairoit deuant tous autres/mais or est elle telle que compaignie ne veulx auoir. Si vous prie que vous allez vostre voye iusques a vne autre foys que vous me retrouuerez/& adonc cheuancherons nous ensemble. Sire dist Persides vostre priere nous est commandement: Lors tournerent les fraines en prenant conge a luy et a la damoiselle. Puis dist a Clamides son escuyer quil se tyrast vng pou arriere tant quil eust parle a la damoiselle a laquelle il dist. Damoiselle par la foy que vous deuez a vostre dieu qui est le cheualier a qui vous portez cest escu. Sire dist la damoiselle a ce que iay entendu du parlement de ces deux cheualiers et de vous sachez/que le vous apporte/car ie recongnoys a lescu et au cheual que vous estes le cheualier qui voulustes venir veoir les trois damoyselles baigner en lestang de la fontaine. Et affin que plus seure en soye ie vous prie que vo⁹ vueillez descouurir vostre visage/car nul le veis quant vous iouastes aux quatre cheualiers/dont vos cousins qui cy sen vont en sont les deux. Damoiselles dist Lyōnel ie le feray voulentiers/car a bien heureux me tiendroye se ceſtoit a moy. Lors osta son heaulme de son chef/ et tantost dist la damoiselle: ie ne suis pas decene de trouuer le cheualier qui doibt aller conquerre le chef du Geant aux crains dorez. Or deuez vous scauoir sire cheualier q̄ a vous mēuoye la pucelle que tāt desirez veoir a plain/si vous salue plus de cēt fois et vous enuoye cest escu/et vous prie q̄ pour lamoꝛ delle vous le vueillez porter en vostre queste/affin que vous soyez plus preux & plus desirāt dacheuer car en lescu est paincture ce que vous auez prins a acheuer: et pour vo⁹ encouragier elle a fait mettre la figure de son visage en vermeil ou dextre quartier/affin quil vous souuienne tousiours mieulx delle en toutes vos aduentures. Par ma foy damoiselle dist Lyōnel beaucoup plus dhonneur ma fait la damoiselle a enuoyer cest escu & plus ay gaigne que ie ne cuidoye faire es iours de ma vie/ne il

nest peine ne trauail que iamais me peust greuer en ceste besongne. Or me recommandez a la fleur de beaulte/et luy dictes de par moy que ie suis son cheualier ou que ie soye/ et si luy porterez cest escu iusques a ma reuenue Mais ie vous requiers sil vous plaist que vous me dictes son nom. Sire cheualier dist la damoiselle de son nom et de son estre vous suffise entant comme a present/et si a vostre retour mieulx vous vient si le prenez/ car quant a present ie ne vous en peulx plus dire si ne trespasse sa deffence. Damoiselle dist Lyonel de ce no⁹ gard dieu. Sire dist la damoiselle prenez cest escu a bonne estrayne & le pendez a vostre col si auray parfourny mon entreprinse/et puis me donnez le vostre/ si men yray a vostre conge. Damoiselle dist Lyonnel voulentiers le feray/ car oncques si grāt honneur ne maduint. Lors receut lescu & le pendit a son col ioyeulx et gay/Et puis il bailla a la damoiselle le sien/si prindrent conge. Quant Lyonnel fut party de la damoiselle il luy fut bien aduis quil eust gaigne le royaulme de perse: pource dist a son escuyer Cheuauchons nous nauons q̄ arrester. Sire dist Clamides/cheuauchez ie vous suyuray. Lors se mist Lyonnel a cheuaucher grant erre et de iour et de nuyt par villes & par chasteaulx et par tous les lieux ou il cuydoit trouuer personne qui luy peust enseigner ou il pourroit trouuer le geāt aux creis dorez/mais en toute lannee ne peut trouuer ꝑsonne qui enseigner luy sceust/& non obstāt nauoit demoure chastel ne ville en to⁹ les deux royaulmes quil neust cheuauche et demāde/si en estoit Clamides tout courrouce. Vng io⁹ aduint q̄lz cheuauchoient parmy vng desert si grant q̄ en deux iours nauoient trouue que manger si en estoient tous esbahis. Adonc dist clamides/ sire q̄lle chere faictes vous/ceste escu que vous portez en vostre col que ne voulez souffrir q̄ ie porte vous donne il ce quil vo⁹ fault /auez vous ores biē trouue ce que ie vous ay pmis/estes vo⁹ ores biē chetif/ď moy ne me chault Mais ne vous repētez vous encores de vostre folle entreprinse. Clamides dist Lyōnel tant que tu voys perseuerer le fol en sa follye/tant doibz tu tenir que elle regne et a domination en luy/ de mon entreprinse aussi sachez que oncques si grant ne si fresche ne fut en moy/ ne si grant desir neuz de la mettre a fin cōme iay auiourdhuy pour lamo⁹ de la belle qui lescu mēuoya. Sire dist Clamides de ce soyēt tous les dyables ioyeulx/car bien scet que les vies y mettrons/car nous querōs ce q̄ oncq̄s ne fut ne iamais ne sera/ ha Clamides seuffre toy encores nauls nous pas ꝑ tout este/or men veulx ie aller en la parfonde escosse. Quant Clamides oyt ce/il se tent/car bien veoit quil perdoit sa peine Si furent depuis tellemēt menez quil leur conuenoit manger par famine les chairs des bestes sauuages toutes crues/si pēdoiēt les cuyrres descrez aux arsons de leurs selles/pour ce quilz nen trouuoient pas a leur voulente/et furent depuis si poures de toutes vestures quil leur cōuenoit emmelopper leurs piedz de peaulx de Cerfz quant ilz les auoient escorchez/ & de telz cuyrs emmelopoyent ilz les ꝛes iābes & leurs costez pour le froit/et sachez que Lyōnel fut tellemēt mene que le poil qui yssoit de sa chair par pourete passoit parmy les mailles du haulbergeon. Adonc ne se peut taire Clamides quil ne dist en telle maniere. Sire or me poise q̄ la pucelle pour qui vous auez trauaille si long tēps ne vous voyt en ce point. Clamides dist Lyonnel se la pucelle maymoit autant cōme ie fais elle/ la pource ne me hayroit. Sire elle sen gardera biē sel le men croit. Ainsi quilz alloiēt parlant ensemble ilz sembatirent lez vne montaigne la ou il demouroit vng lyon et vne lyonnesse qui auoiēt tellemēt epille le pays quil ny osoit demourer a trois iours pres hōme ne femme/mais quāt ilz apperceurent et approcherent la montaigne la lyonnesse q̄ auoit ses faons sentyt tātost de sa cauerne les cheuaulx si saillit hors de la cauerne. Et quant elle veit les deux cheuaulx elle se print a heurter si fort q̄ toute la place en retentit/ si print a venir par deuers Lyonnel grant erre/ et quāt il la veit venir il descendit de son cheual/car bien pēsa que ce seroit la premiere chose q̄ la lyōnesse occiroit. Adōc bailla son cheual a son escuyer/puis sen alla grant erre pardeuers la lyonnesse q̄ luy venoit alencontre ainsi cōme toute enragee/lors embrassa Lyōnel lescu getta lespee/& la lyōnesse leua ferit de la dextre patte sur lescu qui luy gecta au deuāt si royde quelle en griffa le tamict & le vernys si parfont que iusques au meilleu des ays/et auec ce fut Lyonnel si chargie du coup quil le conuint chanceller/mais il frappa la lyonnesse de toute sa force par dessus la teste qui estoit si garnye de poil lorin/ que a pou penetra la chair trācher/et toutesfois passa il iusques au fond du chef tellemēt que le sang en cōmenca a saillir a effort. Quāt la lyonnesse se sentyt ainsi nauree elle toute enragee courut sus a Lyonnel & luy assist la patte si hault quelle luy mist les quatre ongles au cōble du heaulme/& tyra a elle si tresfort quil cōuint a Lyonnel baisser le chef oultre son gre/car la lyonnesse luy rōpit les las du heaulme & lespata a terre/et quāt Lyōnel sentyt son chef desarme il eut grāt paour/mais nō obstāt haulsa il lespee & frappe la lyōnesse de rechef si grāt coup q̄l luy embarra son espee iusques au parfont du chef/ si q̄ a peine la peut il ravoir/ Adonc se print la lyonnesse

Digitized by Google

si fort a saigner que la veue luy en courit si q̃ en peu dheure ne veit goutte. Et quant Lyonnel qui se doubtoit de la lyonnesse veit q̃lle auoit la veue perdue il en fut tout ioyeulx/lors cõmenca a frapper sur elle pl⁹ de dix coups de toute sa force/mais elle auoit les os et les nerfz si durs que a peu entroit lacier dedans/si ne la pouoit aterrer aincois se lancoit apres luy quãt elle le sentoit approcher/ en la fin lattaint de la patte au coste senestre si angoisseusement que si elle leust attaint a plain elle luy eust espãdu les boyaulx emmy la place/ & toutesfois luy emporta elle de sa chair plaine sa patte a tout les maillles du haubert. Quant Lyonnel se sentit ainsi naure il fut tout courrouce/lors haulse lespee et frappe la lyonnesse ainsi quelle se dressoit encontre luy ou elle le sentoit et luy va couper les deux pattes/si que elle cheut sur ses deux mongnons de deuãt & ne se peult pus ayder pour la grant plante du sang quelle auoit perdu et les piedz quelle auoit couppez. Lors cõmenca a heurler si fort que toute la montaigne en resonnoit/et Lyonnel se print a charpenter dessus ainsi comme sur vne enclume tãt quil luy eust couppe les piedz de derriere. Tandis quil decouppoit ainsi la lyõnesse/il va regarder par deuers la montaigne et voit venir vng lyon si grant et si puissant comme se fust vng cheual/et venoit acourãt et bruyant cõme fouldre. Adonc dist Clamides. Sire montez sur vostre cheual si fuyrõs nostre voye/ou no⁹ sommes morz. Clamides dist Lyonnel/cy na mestier la fuyte: ie deffendray noz vies iusques a la mort pour lamour de la belle q̃ ientendz encores veoir. Lors print son heaulme et le mist en son chief/et prẽt son escu/si laffiche ou sablõ & tient lespee nue quil tenoit au poing dextre/et le lyõ luy vint alencontre si enrage que plus ne pouoit et luy getta la pate amõt dessus lescu dõt il estoit couuert si fort q̃l fist passer les ongles pmy lescu si auãt quil fut attaint en lespaule tellement q̃ le sang luy rayoit iusques a lesperon/mais au retirer que le lyõ fist de sa pate il rompit la boucle a quoy il tenoit son escu et luy arracha du bras voulsist lyõnel ou non et auec ce le cõuint flechir a terre assez angoisseusement. Quant Lyõnel se sentit ainsi aterre il resaillit sus viste mẽt pour sauuer sa vie et puis dist ha blanche comme fleur de liz si ie ne cõquiers ceste beste digne ne suis vous veoir. Lors enteſa lespee tandis que le lyon ne pouoit auoir ses ongles hors de lescu ou ilz estoient embarrez/si le ferit pmy la iambe tãdis quil la degettoit amont & aual a tout lescu pour lescourre/si luy va coupper: lors chet lescu a tout la patte emmy la chãpaigne. Et quãt le lyon sentit quil eut le dextre pied couppe il fut tout enrage dangoisse/et lyõnel prent son escu et le mect deuant son pis: car le lyon luy venoit alencõtre tout droit sur ses piedz de derriere & luy va getter la patte senestre ou meilleu de lescu/et luy va passer les ais si parfond que a lauallet du coup il alla au gentil homme fendre plaine paulme du coste dextre si quil en saillit hors de ses boyaulx plaine toise/mais le gẽtil homme qui estoit eschauffe & en voulente de soy venger ne se donna garde/aincois frappa la malle beste de lespee sur la iambe & luy va trencher. Quant le lyon se sentit ainsi desmẽbre il alla cheoir sur ses mongnons de deuant et ne se sceut dequoy deffendre fors que de la dent quil auoit si grande & si cruelle q̃ ceſtoit hydeur a le regarder la ou il eschenoit sa gueulle sur Lyõnel/mais quant lyonnel sappercent de sa bronaille qui luy pendoit aual il dit a Clamides quil estoit tout heureux de ce que le lyon nauoit pouoir de luy courir sus ainsi quil souloit. Adonc print il ses boyaulx et cõmenca a les rebouter dedans sa pance/et Clamides qui descendu estoit luy fist vng bandeau de cuyr de cerf quil auoit vestu et luy banda sa playe & luy dist. Sire allons nostre chemin/si laissez la malle beste a cent diables assez en auez fait. Par ma foy dist Lyonnel ie ne me ptiray dicy q̃ ne laye mis a mort/lors embrasse son escu & empoigne lespee et court sus au lyon.

¶ Cõment Lyonnel occist le lyon & la lyonnesse au royaulme de Lestrange marche. Et comment il emmena auec luy le petit lyon quil trouua en la cauerne.

¶ Chapitre. pl viii^e.

Sy tost que le lyon le veit venir il commenca a soy dresser sur ses deux piedz de derriere et a beer la gueulle sur Lyõnel & a saillir les saultz si grans apres luy q̃ sil ne se fust destourne il leust rue tous les coups a terre/et Lyonnel luy donnoit des coups si grãs en plusieurs lieux quõ ne veoit sur luy fors que sang/mais il estoit si dur doz et de nerfz que lyonnel ne le pouoit affoller & toutesfois conuint en la fin le lyon cheoir pour le sang que il auoit perdu/adonc luy alla lyonnel coupper la teste. Adonc descẽdit Clamides & vint veoir la male beste qui estoit tant horrible a regarder quil ne estoit si hardy viuant qui nen deust auoir hydeur/ et puis allerent veoir la lyonnesse qui se mouroit et veirẽt quelle auoit grãdes mamelles. Par ma

foy dist lyõnel elle a faons en aucun lieu pres dicy Or ay ie descõbre le pays de pere et de mere/mais non pas denfans. Comment sire dist Clamides estes vous sol/ ie ne fays que regarder lheure que les boyaulx vous cheyẽt du corps et si auez tãt de playes ailleurs que ie nen scay le cõpte/et encores voulez vous querir qui pis vo⁹ face. Ha Clamides dist Lyõnel tu as tort/ tu vois que fortune no⁹ a amenez en ce pays par le vouloir du dieu souuerain/ & si scez par ouyr dire que ces deux males bestes ont tout le pays si espille a quatre iournees en tour elles quil ny a demoure hõme ne fẽme quilz nayent estranglez ou ilz sen sont fuys en estrãges terres. Or nous est il si bien cheu que nous auons occis le lyon & la lyonnesse/par ma foy si les faons noccioye a grant hõte me seroit tourne/ car dedãs lan seroient les enfans pires que le pere & la mere Ainsi seroit tousiours le pays perdu cõme deuãt/ et si dit on pieca/qui sert et ne pfert son loyer pert/ or ay ie deshait si ne les voy occire. Lors se mist au chemin tout a pied lespee au poing par deuers la cauerne dont il auoit veu yssir la grande lyõnesse. Quant Lyonnel vint a lentree de la cauerne il regarda et veit deux lyonneaulx gisans de la grandeur dung grãt chien/ lors haulse lespee & en frappa lung tellement quil luy couppa la teste. Quãt lautre veit le cheualier q̃ sa seur auoit mise a mort il eut si grant paour quil alla tourner les iambes dessus/et puis cõmenca a plorer si tendrement selon sa nature que Lyonnel en eut pytie et dist que sil le vouloit suyure il nauroit garde. Lors baissa lespee q̃l auoit leuee po⁹ occire et frappa la main a son genouil et le print a hucher/et le lyonceau se leua et sen vint par deuant Lyonnel en soy humiliãt de paour & luy va lescher la main. Quãt Lyõnel veit que le lyonceau se humilioit enuers luy & monstroit telle amour il salla asseoir de pytie et se print a frotter les oreilles au lyõcel et le couche en son giron si longuement q̃ le lyonceau fut du tout a luy apriuoise. Quant Clamides veit q̃ son seigneur quil aymoit de bõne amour demouroit tãt en la cauerne il eut paour de luy/ si brocha le cheual des esperons tout tenant le cheual de son maistre par le frain et sen vint a lentree de la cauerne/ si veit son maistre q̃ se iouoit au lyoncel qui en son giron gisoit les iambes dessus et luy delechoit les mains et le mordoit par feste ainsi que vng ieune chien. Et quant Clamides le veit en tel point il commẽca a rire par fin despit et luy dist. Par ma foy sire vous auez bon temps. Quãt Lyõnel ouyt Clamides il dressa le chief et dist. Tu dis vray Clamides: car si iay occis le pere iay fait paix au filz si en doibz estre plus ioyeulx et plus asseure. Tout ce est bon dist il/ mais au resueiller seront les douleurs quãt vo⁹ serez refroide/ ie me doubte que voz playes ne vous doluent faire mal/ si ne pourrez cheuaucher et si ne scay logis en ce pays: ne nous ne scauons ne voye ne sentier pour droict chemin tenir/et si scauons q̃ nous auõs erre trois iours entiers si nauons trouue ne logis ne maison ne creature humaine/ ne beste nulle que les lyons neussent tous chassez/ si ay paour de vo⁹ mesmes et si nous est la pourueyãce faillie/ il seroit bon de retourner: car nous pdons nostre peine/ ne en ces parties ne orrez pas nouuelles de ce que vo⁹ querez/ et si tiens q̃ celle terre cy oultre ne soit pas habitee. Clamides dist Lyonnel que vous plaist il que nous facions. Sire dist il ie tray acorer ce lyõcel que la auez occis/ si le pendray a larcon de ma selle: ce sera pour nous manger au besoing tant q̃ autre besongne trouuerons/ ainsi q̃l fist: car quãt il leut acore il le pendit a sa selle et puis dist. Sire montez si allons nostre voye. Adonc se dressa Lyõnel et sen vint a son cheual/ mais le ieune lyoncel luy saillit aux iambes. Adonc dist Lyõnel a Clamides/ il cõuient quant ie seray monte que tu me donnes mon lyoncel par deuant moy. Cõment sire dist Clamides occirez vous pas ceste male beste/ne sõmes nous pas assez embesongnez si nous ne portons ce lyon. Par ma foy dist Lyonnel ie ne occiray point pour la meilleure cite que ie sache/ aincois lẽmeneray auecques moy si ie puis. Par ma foy sire dist Clamides bien nous honnussez/ & non obstant il cõuient que voz voulentez soiẽt faictes. Quãt Lyonnel fut monte Clamides luy dõna son lyoncel par deuãt luy et puis monta/ mais aincois trousa a son arson la teste du lyon et dist. Puis que vous estes assotte sur vostre lyoncel/et moy sur la teste de son pere: ie lemporteray si auãt que ie pourray. Lors se mistrent au chemin et cheuaucherent toute iour pmy vne foreſt en costoyãt la haulte mer/mais quãt se vint sur le vespre Lyõnel se prit a refroider et a soy douloir de ses playes Adonc luy dist Clamides. Sire cheuauchõs vng pou plus auant tant q̃ nous trouuons aucun lieu ou il y ayt eaue et puis descendrons si vous laueray voz playes et mettray a point. Ainsi cheuaucherent vne espace tant quilz trouuerent vne fontaine/la descẽdit Lyonnel et Clamides aussi descendit de son cheual q̃ print a regarder les playes de son seigneur/ mais merueilles fut du lyoncel: car il se print a succer & a lecher les playes de Lyõnel/et tant de bien luy fist quil les radoulcist toutes et ramoitist/ dont Lyonnel ne se plaignoit pas tant quil faisoit deuãt/et pource dist il a Clamides q̃ bien auoit employe sa peine a porter le lyõ

cel. Sire dist Clamides. Tous les maulx ne seront pour vous ne tous les biens vous seront contraires/ainsi cõme sil voulsist dire a aucune chose est malheurete bonne/mais il cõuint toutesfois q̃ clamides fist six pointz a la playe q̃ son seigneur auoit au coste: et affin que les playes amẽdassent ilz demourerẽt toute celle vespree ⁊ la nuyt ensuyuant a la fontaine. Quant ce vint au lendemain quilz vouloient monter vous deuez scauoir q̃ les playes de Lyonnel se prindrẽt toutes a recreuer si que le gentil homme neust cheuauche vng arpent pour cent marcs dor. Lors saduisa clamides ⁊ dist Sire cy ne pouons nous demourer/et cheuaucher ne pouez que nous ne soyons en danger de mort: mais iay aduise que ie vous feray vne biere a cheuaucher au mieulx q̃ ie pourray ⁊ la porterõt noz deux cheuaulx si vous coucherez sus/⁊ ainsi yrõs nous tãt quil plaira au dieu de fortune que nous viendrõs en aucun logis. Ainsi quil le dist il le fist au mieulx q̃l peut des brãches des arbres/et puis fist tant que Lyõnel fut dessus qui estoit tellemẽt atourne q̃l ne pouoit aller ne a pied ne a cheual: mais sachez quil cõuint que Clamides mist son petit lyoncel de coste luy sur la biere auq̃l il se deduysoit. Lors print Clamides la brãche dung arbre po⁹ chasser les deux cheuaulx ⁊ les cheuaulx se prindrẽt a aller grant erre/ et clamides les suyuoit tousiours a pied tenant sa main a la biere. Quant clamides veit son seigneur qui faisoit assez bonne chere selon son aduẽture en la biere ou il gisoit son lyon entre ses bras qui a luy se iouoit/ il luy print a demãder: or me dictes sire ꝑ amours lequel regne ores en vous/ou repẽtance de vostre entreprinse ou ꝑseuerance de la vouloir acheuer. Par ma foy clamides dist Lyonnel ie ne fuz oncques en si grant voulente ne ie neuz oncq̃s si grãt desir de lacheuer que iay maintenãt/ mais que ie fusse guary: car ie ne dors iamais ne sõmeille que la belle pour qui ie accueille ⁊ assemble les proesses et les cheualeries qui a honneur ⁊ bonne renõmee me peuent tourner q̃ le meschief que ie seuffre ne me soit deuant la face et me dist. Amy perseuerez en tout honneur et en toute proesse/ tout est guerdonne au double. Par ma foy sire dist clamides pour mescheãce ne pour pourete qui vo⁹ vienne ne me semblez amende dung festu ce mest aduis. Assez se debourda clamides a son seign̄r celle iournee pour soy deporter/ mais il nest hõme tant soit puissant que maladie nayt tost aterre quãt il luy plaist: car elle vient si garnye quant elle court sus a vng homme quel quil soit que tantost en est dame. Pour ce le dis: car Lyonnel qui estoit durement naure cõmẽca a empirer/car ses playes par deffaulte de bon vngnement le prindrent si a destraindre quil en perdit le boire et le manger/ et se print moult clamides a doubter de luy: car ilz ne scauoient quant ilz pourroiẽt trouuer logis/et nõ obstant en grãt peine et en grant souffrette de to⁹ biens cõuint le gentil homme mener son seigneur en la littiere par trois iours si malade ⁊ si fort aggraue que ayder ne se pouoit/ et luy mesmes qui trotoit apres auoit les piedz si decreuez des cailloux surquoy il passoit par deffaulte de chaussure que le sang sailloit en plusieurs lieux tellemẽt que la terre en estoit toute vermeille.

¶ Comment clamides mena son seigneur Lyonnel qui estoit couche en vne biere cheuaucherresse ou chastel du Roy de lestrange terre.

¶ Chapitre.xlix^e.

Or aduint au chef de trois iournees a lheure de nonne q̃ Clamides menoit ses cheuaulx tenant sa main a la litiere si vain et si lasse que a peu cheoit en impaciẽce/mais au mõter vne montaigne il regarda et veit vng chastel sur vne riuiere/si en fut si ioyeulx quil entredoubla sa ioye ⁊ en oublia son meschief. Lors alla dire ce a son seign̄r affin quil se cõfortast en soy mesmes quil se tirast celle part et il luy respondit que si feroit il. Or aduint adonc que vng cheualier estoit aux fenestres du chastel qui regardoit par deuers le pays gaste mais quant il veit la biere a cheuaucher et le varlet qui la menoit il en eut grant merueilles/ si hucha tantost sa femme ⁊ sa mesgnye et leur dist. Venez veoir merueilles: car ie voy venir celle part du pays gaste vng varlet menant vne biere et croy q̃l y ayt vng homme malade dessus. Quãt le cheualier/la dame/ et toute sa mesgnee eurent regarde aux fenestres/ le seigneur cõmãda que le pont de dessus la riuiere fust aualle: car la lictiere sadressoit au chastel. Si ne demoura gueres que clamides vint au pont et entra dedans le chastel gay et ioyeulx: car la mesgnee prĩt la litiere a tout le cheualier malade et le lyoncel qui empres luy gisoit tout malade de fain ⁊ lemporterẽt amõt en la salle/ et Clamides le suyuit apres. Lors que le cheualier du chastel veit le cheualier gisant en la littiere et le ieune lyoncel gisant en son giron/ et les testes dung lyon ⁊ dune lyõnesse a lung des costez gisans les plus grandes et les plus hydeuses que

ontques feussent veues. Et si veit lescu au cheualier enferre des deux piedz dung lion/dont les ongles estoient si oultrageusemẽt durs & grãs quilz auoiẽt passe les aiz de lescu plus de huyt poulces. Sachez quil fut tout esmerueille dont telles choses pouoient venir: car ce luy sembloit vng fantosme. Adõc dist le seigneur a Clamides. Sire varlet ie vo⁹ prye par amours que vo⁹ me dictes qui ainsi a naure vostre seigneur/ et dont telles testes de lion viennent. Sire dist Clamides ie le vous diray: car ie croy que ceulx du pays lozrõt voulentiers/mais mon maistre est griefuement naure/et si est huy le quatriesme iour que no⁹ nauons peu trouuer personne. Dr auroit il mestier q̃l fust remue & couche pour soy reposer. Par ma foy dist le seigneur il sera fait. Adonc fist faire vng grãt feu et si manda vng ancien homme qui bien se scauoit de playes garir. Lors fut Lyonnel couche pres le feu qui nestoit pas trop chault: car il faisoit durement froit ou pays. Et puis luy remua le maistre ses playes et mist sus ce que bon luy fut/& dist q̃ne le cheualier estoit moult griefuemẽt naure et fort luy auoit greue ce q̃ tãt auoit demoure a remuer/ mais il nauoit garde: car bien le gariroit. Apres ce cõmanda le seigneur du chastel quon appareillast bonnes viãdes et sades pour le cheualier malade et pour son varlet/et on le fist: car on luy apporta tout ce que bon luy fut/et il en mangea assez bien: Car mestier en auoit. Et si mangea aussi Clamides qui bien le desiroit et le lioncel aussi/ & puis retourna coucher decoste son maistre/mais quãt Lyonnel sentit ses playes radoulcies & il eut mange/il en fut en meilleur point. Lors cõmenca a regracier le seigneur et la dame qui doulcement lauoient ayde a remuer. Sire cheualier dist le seigneur ie suis moult ioyeulx de ce quil vous suffist si peu de bien que nous vo⁹ auons peu faire/mais puis que vous estes en meilleur point ie scauroye voulentiers qui vous estes/et dont vous venez en ces pays deserz Car il ya plus de cinquante ans que nous nen veismes venir personne: Car des lors sont mors et espillez les habitans. Sire dist Lyõnel ie le vous diray voulentiers. Sans faulte de scauoir q̃ ie suis pouez vo⁹ peu challoir/ toutesfoys ie suis du royaulme de Bretaigne. Dr est il aduenu grãt temps a q̃ iay entreprins vne queste/ cest de trouuer le geãt aux crins dorez/dont iay depuis q̃ iay entrepris la queste cherche le royaulme de Bretaigne et descoce & to⁹ les deserz & les pays ainsi q̃ la mer les enuironne/ tant q̃ ie vins en ces loingtaines parties deca/dõt il est aduenu q̃ nous cheuauchans par quatre iournees q̃ nous ne trouuasmes ville ne chastel ne bourg ne maison/ou il y eust aucune venoison ne bestial nul/dont nous peussions repaistre. Si en eusmes par plusieurs foys grans merueilles qui auoit ainsi gaste la cõtree qui estoit si belle et si ample & le peuple occis & espille. Dr aduint huy a quatre iours ainsi cõme a ceste heure que nous embatismes en vng moult beau champ pres vne mõtaigne. En ce point saillit hors dune caue vne lionnesse. Lors luy va compter toute laduenture ainsi cõme vous auez ouy/ cõment il occist & le lion apres/et cõment il trouua les deux faons/et commẽt il en occist la femelle/et puis luy compta cõment il eut pitie du lioncel/et puis dist. Sire or lay amene auec moy/si ma fait tresbõne compaignie selon le peril ou iay este/ mais dieu le vous rende/vostre grant secours ma tout gary. Quãt le seigneur du chastel et la dame eurent entendu le compte de Lyonnel/ ilz saillirẽt tantost sus/et se võt agenouiller deuant luy et luy vont baiser les piedz et les mains en plorant de ioye & de lyesse/& en disant. O gẽtil cheualier preux et oultrepreux/ mirouer de toute proesse/ le dieu souuerain le dieu de pitie et de misericorde vous a enuoye en ceste cõtree po⁹ deliurer le pays des mal les bestes/dont soixante mil personnes ne peurent venir a chef/aincois les mãgerent tous ou enchasserent hors du pays comme il appert/ mais vous tout seul par vostre proesse nous en auez deliurez Si est bien raison gẽtil cheualier que vous sachez qui nous sommes et q̃l honneur vous nous auez fait par vostre proesse: car vous deuez scauoir q̃ la terre ou vous meistes a mort le lyon et la lyõnesse est appellee le royaulme de lestrãge marche/pour ce q̃lle nest plus auant habitee/et ien suis roy deherite/& ceste dame royne espillee Comment ie le vous diray. Vous deuez scauoir q̃l ya ores soixante ans que nous fusmes ensemble mariez. Dr aduint a nostre premiere annee a malle estreine que le lyon et la lyonnesse commencerent a apparoir a lentree de nostre royaulme par deuers occident & encõmencerent a manger hommes/femmes & enfans et toutes autres bestes/et en fut la renõmee si grande q̃ la complaincte en vint iusques a moy Chasser les feis a plante de gens armez/mais ilz ne les peurent occire/ains misrẽt a mort de ceulx qui les queroient/& apres de plus en plus ilz encõmencerent a estrangler le peuple et a occire/si que les bõnes gens laissoient leurs villes & leurs maisons toutes vuydes en fuyant touiours leur repaire. Quant ie sceuz que mon peuple estoit ainsi destruict/ ie feis assembler tous les plus fors et les plus puissans de mon royaulme/ si q̃l y auoit bien dix mil hõmes/et nous en allasmes sur eulx a ost. Mais vous deuez scauoir que nul mal

Digitized by Google

ne leur peusmes faire: car ilz se lanceoient es desers et es fors lieux. Et quant vingt hommes ou trente des plus hardis les approchoient les deux lyons se mettoient dedans si en auoient tantost occis dix ou douze et les autres se reuenoiēt a no⁹/ et moy mesmes y fuz mene tellemēt que ie ne cuy pas la vie remporter. Ainsi fut le pays espille/les villes et les chasteaulx habādonnez/ et moymesmes suis venu en la fin de ma terre/ ne nay plus villes ne chasteaulx ou ie puisse demourer que ce chastel: encores estoye ie en doubte quilz ne passassent leaue/ mais vous nous en auez deliurez a bōne heure. Or est raison sire que nous vo⁹ festoyōs ainsi cōme nostre sauueur/ si pouez bien dire que tout ce q̄ iay on pourroye faire est vostre qui nest pas suffisant loyer comme desherite que ie suis de mes hōmes et de ma terre: car tous se sont fuys en estrāge pays. Sire dist Lyonnel et vous dame ie suis moult ioyeulx que ce qui mest aduenu vo⁹ tourne a prouffit combien que ce ne soit point par ma proesse/mais ainsi a pleu au dieu de misericorde qui eut pitie de vous. Or leuez sus si faictes bōne chere: car ie ne demande autre loyer que destre gary. Nous en ferons sire tout nostre pouoir: car bien lauez desseruy dist le roy. Quant le roy de lestrange marche sceut q̄ son pays estoit deliure des lyons qui lauoient destruict il alla mander to⁹ les messagiers quil peut auoir et les enuoya par toutes terres nōcer que les lyons qui auoiēt destruict le royaulme de lestrange marche estoiēt occis par la proesse dung cheualier qui portoit vng escu dazur a vng chef dhomme/ et par dessus au dextre quartier le chef dune pucelle/ et que tous les fugitifz reuiensissent hardimēt: car la terre estoit paisible. Dont il aduint que renōmee qui tost va le laissa sceuoir par toute bretaigne et escosse/ mais quant Persides q̄ Lienor ouyrēt ces nouuelles ilz penserent tantost bien q̄ ce auoit fait Lyōnel leur cousin par sa proesse: car veu auoient que Lyōnel auoit encharge lescu a telles enseignes que la damoiselle portoit/ainsi cōme vous lauez ouy deuāt dont il ne peut estre cele quon ne dist que ce auoit fait Lyonnel le preux cheualier. Si en acquist si grāt nam que dames q̄ damoiselles et cheualiers disoient que toutes les proesses de tous les cheualiers dont on parle sont pales et estainctes deuāt les proesses du gentil Lyonnel qui ne cesse dhonneur acquerre. Mais cy endroit se taist lhystoire du gentil Lyonnel et de sa renommee qui sespandoit par tout: car il estoit si ayme du roy de lestrange marche q̄ de luy feroit dieu en terre sil pouoit. Si dirons de Persides et de Lyenor son frere comment ilz vindrent querre secours en escosse.

¶ Comment Persides et Lyenor cheuaucherent tant quilz vindrent au chastel du chef ou ilz trouuerent la royne Descosse et Gadiffer son filz a qui ilz compterent leur besongne.

¶ Chapitre. l^x.

OR nous fait cy endroit lhystoire mētion que tant cheuaucherēt Persides q̄ Lyenor quilz arriuerēt au chastel du chief. Si deuez sceuoir quilz vindrent si apoint quilz trouuerent la royne au palais qui estoit venue vers les cheualiers qui gardoiēt le chastel q̄ le royaulme: car bien sceuoit que Claudius le bon breton estoit mort et que la cheualerie quil auoit amenee estoit retournee en Bretaigne. Si estoit adoncques la royne au chastel q̄ auoit amene auec elle son filz Gadiffer qui estoit hoir affin que la veue de luy dōnast cremeur aux mauuais de folie entreprēdre: mais quāt la Royne veit les deux cheualiers entrer en la salle quelle cōgnoissoit bien elle leur alla tantost a lencontre et leur dist. Persides et vous Lyenor bien soyez vous venuz. Quāt les deux cheualiers veirent la royne ilz se prindrent a humilier q̄ faire reuerence. Adonc passerēt auant Thelamon q̄ Anthenor/ Pergamō et Sarpēdon qui auec la royne estoient et feirēt aux deux cheualiers merueilleuse feste. Apres le festoyemēt aux deux cheualiers entreprint la parolle sur luy Persides et dist/ ma chere dame nous sommes moult ioyeulx moy et mon frere de la presence de vous pour la besongne qui nous est chargee de par le ieune damoysel de Bretaigne quon appelle Betides qui fait a recōmander par tout de sens/ de bonte/ de beaulte q̄ de proesse qui est en luy apparent selon son aage qui nest pas loing dencharger lordre de cheualerie/ et de par ma dame la royne que les dieux vueillent garder. Or est ainsi ma chere dame q̄ le roy Perceforest nestoit pas en si bon sens ainsi quon scet q̄ besoing seroit a luy q̄ au royaulme/ et non obstant si ont tous ceulx qui layment bonne esperance de sa garyson parmy layde du dieu souuerain: car il est alle veoir vng sainct homme. Lors luy compta loccasion de son allee ainsi que vous auez ouy. Or est aduenu ainsi que vous scauez que Claudius est trespasse/ mais il est apparu en bretaigne vng sien nepueu hoir qui est appelle Britus qui a assemble la plus grāt partie de la cheualerie de bretaigne q̄ du cōmun/ et tant a fait enuers eulx par

Digitized by Google

ſes parolles et par ſes dons quilz ont en propos de le courõner a roy de toute bretaigne & mettre hors le gẽtil roy et la royne/et Betides noſtre gentil damoiſel ſi la fait ſcauoir a la Royne des le premier iour q̃ le Roy ſe departit du neuf chaſtel q̃lle vuida ſaſt le chaſtel dedans huyt iours. Quãt la royne eut entendu le cheualier elle fut trop courroucee/ lors appella Gadiſſer ſon filz et luy diſt quil vint auant a celle plainte: car plus luy deuoit toucher que aux autres. Et lors fiſt repeter a Perſides le mandement de Britus ainſi que autreſfois auez ouy: mais quant Gadiſſer le ieune eut entendu loultrage que Britus auoit entrepris a faire ſur ſon oncle il en fut tout courrouce & diſt Ma dame ſil vous plaiſoit ie ſeroys voulentiers cheualier: car combien que ie ſoys ieune ſi ay ie force et grandeur aſſez pour greuer mes ennemys doze ſnauãt et puis aſſembleray tant de gens que ie pourray auoir ſi men iray ayder a mon oncle. Beau filz de luy aller ayder diſt la royne bien me plaiſt/ mais ceſte guerre neſt pas telle que pour ce doyez deuenir cheualier/a plus grant honneur le deuiẽdrez quant beſoing ſera/ et nous enuoyerons a Royalville aux quatre freres de priãde la pucelle prier quilz vous facent compaignie en ceſte beſongne a tant de gens quilz pourront auoir. Ainſi q̃ la royne le deuiſa il fut fait/et pour mieulx beſongner & affin q̃l fuſt plus cõgneu y allerẽt gadiſſer le ieune et Anthenor & Thelamon Perſides et Lienor et pluſieurs autres cheualiers pour faire compaignie a leur damoiſel Si ne pourriez croire la grãt feſte et le grant honneur que ceulx de Royalville feirẽt a Gadiſſer leur ieune ſeigneur/en eſpecial Troylus qui eſtoit aiſne frere a priande & ſes autres trois freres. Et quant ilz ſceurent loccaſiõ de ſa venue ilz luy reſpondirent quilz eſtoient moult ioyeulx quãt il les priſoit tant que deulx vouloit mener en ſes beſongnes/ et quil fuſt tout aſſeur quil emmeneroit auec luy de la ville iuſq̃s a cinq cens cheualiers dont les pis armez auoient haubergeons & heaulmes et tous les habillemẽs qui appartiẽnent a cheualier de guerre/ dont les cheualiers qui eſtoient auec gadiſſer furent tous eſmerueillez: car ilz dirent quen toute la grant bretaigne nauoit pas la moitie des cheualiers q̃ euſſent haubergeõs. Seigneurs diſt Troylus ainſi ſommes nous armez/ ſi en deuons ſcauoir grant gre & rendre grans louẽges au gentil & preux cheualier qui les cõquiſt ſur Jouenifpater et ſa cheualerie qui eſtoient bien cinq cens qui arriuerent en ce pays na pas long temps qui deſtruyſirẽt ceſte ville/ mais le gentil homme qui eſtoit appelle Lyonnel qui adonc ſurmõtoit de proeſſe et de cheualerie to⁹ autres cheualiers les miſt tous a mort a layde des ſiẽs: car il eſtoit en ce tẽps la fait nouueau mareſchal du pays deſcoſſe. Quant le gentil cheualier les eut tous mis a mort il eut pytie du peuple de ceſte ville que le roy Gadiſſer noſtre cher ſire auoit de nouuel fondee/ ſi leur dõna tout le gaing qui auoit eſte conquis ſur les ennemys. Si en fut telle laduenture que tous les gentilz de cueur ſe trayrent aux armeures et aux cheuaulx et les autres aux autres richeſſes. Dr ſont tous cheualiers deuen⁹ depuis quilz vo⁹ ſeruirẽt ores et autreſfois a voſtre plaiſir iuſques a la mort. Quant gadiſſer le ieune eut ouy Troylus il luy en ſceut moult grãt gre ſi ley remercia par moult de fois. De fait Troylus ſe partit/ ſi fiſt tãt quil eut en ſa cõpaignie mis hors Royalville cinq cens cheualiers ſi bien armez et ſi bien montez q̃ a ſouhayt/ et ſi bien ſe ſcauoient ayder en leurs armes que ceſtoit vng deduit a veoir/ſi neſtoit pas merueilles: car tous eſtoiẽt extraitz du meilleur ſang de troyes. Quant gadiſſer le ieune veit la cheualerie appareillee q̃ auec luy ſen deuoit aller il mõta auec ſes gens et ne ceſſerent tant quilz vindrẽt au chaſtel du chef la ou la royne les receut a grãt hõneur/mais entre les autres choſes vo⁹ ne pourriez croire la grant feſte et la grant ioye que feirẽt Troylus et ſes freres a priande leur ſeur et elle a eulx quant ilz ſe furent entreaccointez & cõgneuz par la royne qui leur fiſt ſcauoir. Si en remercierent ſes freres moult la royne de la bõne garde q̃ elle auoit fait en leur ſeur/ et elle reſpondit quelle le faiſoit voulentiers/mais pource que la choſe eſtoit haſtiue elle pria aux quatre freres et diſt. Seigneurs ie vous charge gadiſſer mon filz a garder ſon corps et ſon honneur/et a Thelamon et a Anthenor qui cy ſont en ceſte cheualerie parquoy les bretons ne ſe puiſſent mocquer ne tenir leurs gas lemẽs de ceulx deſcoſſe. Adonc̃s reſpõdit Troylus/ ma dame ne vous doubtez de gadiſſer noſtre ſire ne de ſon hõneur: car il nya cheualier en ceſte cheuauchee qui nauroit plus cher a mourir que a ſouffrir de nul hõme ſon blaſme/ ſi no⁹ en yrons a voſtre conge: car le temps en eſt bref. Adonc paſſa auãt vng cheualier deſcoſſe qui bien ſcauoit le chemin & diſt. Seigneurs puis que noſtre voye eſt au chaſtel de Britan ie vo⁹ fays bien ſcauoir que ſi Gadiſſer noſtre ſire va par le neuf chaſtel ou la royne de bretaigne ſe tient il ſe tordera bien deux iournees entieres/mais il ſeroit bõ que Perſides et Lyenor ſen allaſſent tout droit a la royne nõcer la venue de gadiſſer/et gadiſſer & ſes gẽs ſen yrõt le droit chemin/et ſur ce la royne & Betides ſeront aduiſez. A ce cõſeil ſe ſont tous accordez: car Per-

fides & son frere monterent tãtost et se misrent au chemin par deuers Britan apres ce ql eut prins conge a la royne sa mere qui le cõmanda au dieu souuerain. Et quant ilz furẽt aux plains chãps Gadiffer le damoisel alla dire a ses gens. Seigneurs ie regarde que vo⁹ estes gens tresbien armez/ne il ne mest pas aduis que le remanant des cheualiers des deux royaulmes eust pouoir a vo⁹ Pource le dys q̃ ie vo⁹ vouldroys prier que nous cheuauchissions legierement/affin q̃ nous peussions venir des premiers au noble chastel de Britan/ou lon dit que ce Britus qui mon oncle veult deshe[illegible] fait son assemblee/affin ql puisse veoir que moy tout seul ay bien pouoir damender vne ville nuye si on me la fait/ou a vng mien amy. Et si en seront aussi Bretons plus crains. Sire dist Anthenor qui pres luy cheuauchoit. Vous dictes bien cõme preudhomme & ainsi sera fait/dont dist Troylus de royaluille. Seigneurs mon conseil est tel/sil vous plaist a le tenir q̃ chascun trousse a larcon de sa selle la cuysse dũg cerf pouldree/affin quil en puisse mãger si la fain luy vient sans attẽdre ne charroy ne sommier/si viendrons vne iournee plustost. Ainsi que Troylus le cõseilla la cheualerie le fist/ mais orendroit se taist vng peu lhistoire du ieune Gadiffir et de ses gẽs/et retourne a parlee de Britus cõment il luy aduint depuys quil eut mande a la royne q̃lle vuidast le royaulme et le chastel ou elle demouroit.

¶ Cõment Britus assembloit gensdarmes pour soy faire couronner roy de Bretaigne au neuf chastel.

¶ Chapitre.li^e.

Apres ce que Britus eut enuoye les deux cheualiers a la royne au neuf chastel ou elle demouroit/il manda a tous les cheualiers de bretaigne quilz luy vinssent ayder a soy mettre en possession de la terre qui luy estoit escheue de Claudion son oncle/et q̃lz feussent a son couronnement au neuf chastel dedãs quinze iours: car il se feroit courõner roy du royaulme de Bretaigne/dõt son oncle auoit este desherite a tort par la force du roy Alexandre/et bien fussent asseurez du roy Perceforest: car il estoit tel atourne quil nestoit plus digne de tenir terre. Si deuez scauoir q̃ dedãs huyt iours il eut assemble au chastel de britã troys cẽs cheualiers/et si fist tant quil eut iusq̃s a mil hommes de pied du cõmun de son pays pour les perilz daucun encõtre du lignage Gelinãt du glar: car il leur promist que sil pouoit il les destruyroit/et si luy vindrẽt bien deux cens cheualiers du lignage Darnant: car il leur promist q̃ silz luy aydoiẽt a estre couronne du royaulme il leur laisseroit les forestz aussi franchement q̃ leur pere les auoit auparauant en son viuant. Or aduint ainsi que ou point que les Bretõs et Britus auoient ordõnee la besongne pour partir le lendemain a cinq cens cheualiers et a mil hommes de pied pour cheuaucher par deuers neuf chastel il seoit ou chastel de Britan entre ses cheualiers. Adonc vont monter amont le palais deux menestriers/mais quãt ilz veirent Britus & la grant cheualerie q̃ en la salle estoit lung alla dire. Bien soys ie venu et aussi suis ie: car iay tãt trouue de noble cheualerie que ma besongne en vauldra mieulx. Quant Britus veit le herault il alla dire tout hault. Que dys tu dys herault q̃lles nouuelles. Sire dist le herault ie apporte les meilleures nouuelles qui fussent ouyes entre cheualiers puys vingt ans: Car ie vous fais scauoir et a tous gentilz hõmes qui ayment loz & pris & a toutes personnes q̃ le roy Perceforest est gary de sa maladie / et est en aussi bon sens/plus preux/plus cheualeureux et meilleur iusticier q̃l ne fut oncq̃s. Si fait assauoir par no⁹ a tous gentilz hõmes q̃ ayment loz & pris & a toutes dames et damoyselles q̃lz soient a sa venue & a son apparitiõ deuãt le neuf chastel au dernier io^r de may: car la reuiendra & tiẽdra court plus grãde et plus planiere de to⁹ ses cheualiers et de toutes dames et damoiselles q̃l ne fist oncq̃s. Et sachent tous preux cheualiers et amoureux q̃l y aura le lendemain tournoy la ou ꝓesse sera quise/ et sera telle laduenture q̃ qui trouuer la pourra il baisera pour son droit la plus belle pucelle du royaulme. Quãt Britus sceut ces nouuelles il alla tantost baisser le menton/et puis leua le visage et dist. Cõmẽt herault dis tu q̃ le roy est gary & reuenu en son bõ sens. Par ma foy sire dist le herault il est ainsi: car no⁹ le laissasmes huy a trois iours en la cite de Darnãtes ou il y auoit bien soixante cheualiers et quatre vingtz damoiselles qui tous et toutes se penoiẽt de faire ioye pour son retour. Et ꝑ laccord deulx tous fut la feste ordonnee q̃ nõ cee vous auons/si ne sera pas digne le gentil homme destre nõme cheualier qui y fauldra. Et quãt Britus eut ce ouy il alla apeller les gẽtilz hõmes a son cõseil/si furẽt daccord q̃ ia ne laisseroiẽt leur entreprinse. Et q̃ le lendemain ꝑtiroit pour aller saisir le neuf chastel. Ainsi q̃lz estoiẽt en tel accord adonc vindrẽt deux escuyers qui estoiẽt allez a la royne auec les quatre cheualiers de brit⁹/et quãt brit⁹ les veit il leur print a demãder ou leurs mai

stres estoient. Sire dist lung ilz sont en prison au neuf chastel. Lors luy alla cōpter de point en poīt la maniere cōment ilz auoiēt este mys en prison ⁊ cōment les cheualiers qui estoient allez en escosse auec Claudion ⁊ Lyōnel du glar estoiēt reuenus celle iournee/ ⁊ cōment ilz auoiēt fait hōmage au ieune betides/ et cōment ilz auoiēt māde secours en escosse/et betides nattēdoit fors le bossu de suaue qui deuoit venir dedās huit iours en son ayde a tout cent cheualiers qui tātost partirōt pour venir sur vous. Et sachez q̄ gadiffer le ieune damoisel descosse viendra par le droit chemin sur vous a tout grant gent. Adonc eurent cōseil britus ⁊ ses hōmes q̄lz feroient pourueoir en mer gallees sur aduēture: car silz veoient q̄lz ne se peussent deffendre ilz auroiēt la recours: car bien scauoiēt q̄ mercy ne pourroient auoir si le roy ꝑceforest venoit au dessus deulx/ et pource feirēt tant q̄lz eurent quatre grādes gallees ou ilz misrent tout leur auoir/ et puis ordonnerent leur bataille pour attendre ceulx qui leur viēdroient courir sus. Mais atant se taist lhistoire a parler deulx ⁊ retourne a cōpter du ieune Gadiffer qui sestoit si haste ⁊ ses gens q̄ dedās trois iours se logerēt a vng soir a vne lieue pres du chastel de britan.

¶ Cōment le ieune gadiffer et sa cheualerie exploicterent tant q̄lz vindrent a vne lieue pres de britan.

¶ Chapitre. lii^e.

Or dit lhystoire cy endroit que puis q̄ le ieune Gadiffer et ses gens furēt logez a vne lieue pres de britan ilz eurent conseil que ceste nuyt ⁊ le lendemain iusq̄s a nōne q̄lz se reposeroiēt ⁊ leurs cheuaulx aussi et puis yroient a armes descouuertes assaillir Britus ⁊ ses gens. Et quāt ce vint le lendemain au matin gadiffer enuoya deux messagiers a britus luy signifier q̄l se gardast de luy: car dedās nōne il auroit la bataille a luy sil losoit attendre/mal auoit entreprins a mettre son oncle hors de son royaulme. Quāt britus ouyt ces nouuelles il en fut tout ioyeulx pour ce q̄l scauoit par ses espies que Betides ne ses gens ne seroiēt la deuant lendemain matin/ et sil pouoit les escossois descōfire pou doubteroit Betides et ses gens: car cestoit tout le secours q̄l pouoit auoir. Lors print a ordōner ses batailles de tant de gens quil auoit et leur dist. Seigneurs nous sommes autant de cheualiers cōme sont les bretons/ ⁊ si nous auōs bien mil hōmes de pied combien q̄ pou vallent/toutesfois les empescheront ilz durement/ et si desconfit auions les bretōs qui cy nous courēt sus par leur orgueil les autres nauroiēt duree. Mais nous laisserons vng pou ceste besongne en ce point tāt que nous aurōs parle de Persides et son frere Lienor qui sen vont noncer au neuf chastel a la royne et a la cheualerie qui la les attendoit en quelle maniere gadiffer le ieune les vint secourir.

¶ Cōment Persides ⁊ Lienor vindrent au neuf chastel noncer a la royne le secours et des nouuelles du roy perceforest.

¶ Chapitre. liii^e.

Or nous raco pte lhistoire en ce passage q̄ quāt Persides et Lienor se furent partis de Gadiffer le ieune ilz cheuaucherēt tant q̄lz descēdirēt au neuf chastel et mōterent au palais. Si trouuerēt la royne et Fezonas/dame Edea et betides le ieune ⁊ grāt plante de cheualerie q̄ estoit entour vng cheualier nōme boors q̄ estoit du lignage gelināt ⁊ cheualier a la royne portāt la blanche rose/mais quant la royne veit ꝑsides ⁊ son frere elle fut plus ioyeuse q̄ deuāt ⁊ dist. Auāt seigneurs venez ouyr bōnes nouuelles. Adonc passerent auāt les deux cheualiers tous armez au pres de la royne/adonc cōmēca lors a parler ⁊ dist. Or oyez tous ⁊ toutes en especial ma dame la royne ⁊ Betides le ieune: car le preux/ lexcellent ⁊ le gentil roy Perceforest salue p̄mierement la royne qui cy est/ betides son cher filz et Betrine la pucelle/ Fezonas sa seur et Edea/ et to⁹ ceulx ⁊ celles qui sont ioyeulx de son bien: car il fait assauoir a tous q̄l est sain et hayte et gary de la maladie q̄ si long tēps la tenu/ ⁊ moy mesmes le tesmoigne qui lay veu et beu ⁊ māge a sa table et este en la compaignie auec bien quatre vingtz damoiselles des plus nobles des forestz/ et si a aussi bien cent cheualiers du lignage gelināt du glar qui tous ne finent de dames et cheualiers festoyer et faire ioye iour et nuyt pour la lyesse ilz ont de la sante du gentil prince: car sachez et si le vous tesmoigne que le gentil Roy ne fut oncques si sain/si haite/si gay/si ioyeulx/si preux/si cheualeureux/ ne si grant iusticier des mauuais/ ne si grāt exaulceur des bons cōme il est au iourdhuy Et si vous fais assauoir que le gentil roy nostre sire a fait nōcer vne feste a sa venue par lacord des quatre vingtz damoiselles de nō et des cheualiers qui luy font compaignie. Cest assauoir quil tiendra court planiere en ce chastel le dernier iour de may de tous gentilz hōmes et gentilles damoiselles/et prie a tous et a toutes quilz luy viēnent faire hōneur a celle iournee: car adōc le pourra chas

cun veoir en ce chastel/ et bien sachent tous gētilz que le lendemain il y aura vng tournoy entre ce chastel et le temple pour trouuer proesse qui long tēps a este perdue. Et bien sachent les preux que qui le pourra trouuer par son bien fait auecques le pris et le loz quil emportera il baisera pour son droit la plus belle pucelle du royaulme. Quāt la royne eut ouy doors compter des nouuelles de son seignr qui deuoient embellir a tous preudhōmes elle en fut si ioyeuse que plus ne pouoit/ & aussi furent tous ceulx & celles qui la estoient: si en feirēt entre eulx grant feste et grant ioye. Adonc se dressa Betides et dist. Seigneurs bien doibz estre ioyeulx & vous tous quāt le souuerain dieu a ainsi visite le roy mō cher pere/ & si doibz estre moult courrouce et vous tous quāt Britus le veult ainsi deshériter/ si mest aduis que temps seroit de cheuaucher sur luy puis que nous en auōs entrepris la voye/ cōbien que nous attēdons le bossu de Suaue et ses gēs qui doit venir de iour en iour/ si mest il aduis que honte est a moy & a tous ceulx qui ayment le roy mon pere que tant attēdons a cheuaucher/ quant nous scauons par Persides qui cy est que gadiffer mō cousin cheuauche a tout sa gent par le droit chemin sur Britus/ si sera honte pour nous sil y vient deuāt nous qui deuons estre chef de lassemblee/ or est mon vouloir si croire me voulez de tantost partir: et qui depuis viendra si nous suyue sil veult. Quant la cheualerie entendit betides chascun alla dire en droit soy que bien auoit dit betides. Lors allerēt tantost monter q̄ mieulx peut et se mistrēt au chemin/ et cheuaucherēt tant par leurs iournees quilz approcherēt le chastel de britan ou britus estoit a vne iournee pres. Adonc se logerent sur vne riuiere/ si aduiserēt bien deux cens cheualiers armez: mais atant se taist lhystoire de eulx et retourne a parler du ieune gadiffer et de ses gēs q̄ estoiēt logez a vne lieue pres de britā.

Bien vray est dit lhystoire q̄ puis que le ieune Gadiffer fut loge a vne lieue pres de Britan et il eut fait assauoir a Britus q̄ le lendemain il auroit la bataille/ il alla māder les plus sages de son hostel Si ordonnerent trois batailles dont Saphir et le Veneur qui estoiēt freres auroient la premiere/ et Tangor auroit la seconde/ et auroit en chascune bataille deux cēs cheualiers et gadiffer auroit la tierce luy cētiesme de cheualiers pour garder son corps. Si estoiēt a son frain Thelamon & Anthenor deux tresproux cheualiers/ et si y estoit Troylus le quart des freres priande qui ne valloit pas moins. Quāt ce vint le lendemain ilz sappareillerent pour la bataille/ si cheuaucherēt tout deuant



Saphir & le Veneur qui ne cuydoiēt iamais venir a temps a la bataille. Si neurent pas longuemēt cheuauche quāt ilz veirent emmy vne plaine Britus & ses gens tous appareillez pour combatre/ et voyent vne bataille ou il y auoit bien deux cens & cinquāte cheualiers deuāt les autres q̄ attēdoiēt leur venue. Lors se vont afficher es estriers et brochent leurs cheuaulx & vont iouster a deux cheualiers qui leur venoiēt a lencōtre/ si leur vont donner si grās coups q̄lz leur pcerent les cueurs aux fers des glaines. Adonc brocherēt tous ensemble lune partie & lautre et vont encōmēcer vng estour fort & pesant/ mais quant Britus veit que ses gens auoient du pire ilz feirent passer auāt leur secōde bataille dont Saphir & le Veneur furent to⁹ chargez selon ce q̄lz auoient eu a faire/ mais ilz estoiēt preux cheualiers: si decouppoiēt bras/ piedz & cuelles au trenchāt des espees qui moult resiouyssoit leurs gens. Adonc leur vint a secours Tāgor leur frere et ses gens desirans deulx esprouuer/ si se fierent au hutin ou se maintindrēt si bien quil conuint a leurs ennemys reculler sur la bataille Britus. Adonc recōmenca le tournoy grāt et merueilleux/ mais troylus q̄ estoit pres Gadiffer qui veoit ses freres faire les grans pesses fut courrouce de ce quil nestoit pſent pour soy esprouuer/ si sen vint par deuāt gadiffer & luy dist. Sire pour tous guerdōs ie vous prie que iaye cōge daller a la bataille pour moy essayer: car oncques ne fus en tel tournoy darmes. Troylus dist gadiffer bien me plaist. Adonc brocha troylus et se mist en la bataille et cōmenca a faire tant darmes que cestoit merueilles a veoir: car il ne acōsuyuoit cheualier quil ne nauraſt a mort/ et tant fist quil vint a cōsuyuir Britus qui trop cheualeureusemēt se maintenoit en la bataille/ lors haulse lespee & le fiert ou cōble de iescu vng si grant coup q̄l luy fendit iusques a la bouche/ le coup chent sur la dextre espaule du cheualier et luy fist vne grant playe et leust mis a mort si neust este le haubergeon quil auoit vestu/ mais non obstant le cōuint il cheoir a terre par la pesanteur du coup. Quant ceulx de sa bataille le veirent cheut ilz sen vindrēt tous entour luy et le remāterent p force. Adonc cōmenca le hutin plus cruel que deuant: mais en la fin en eurent le pire Britus et ses gens/ si reculleret tant quilz vindrēt sur leurs gēs de pied. Et quāt Britus veit que ses gens estoient desconfitz il veit bien q̄ desloz en auant y auoit peril de demourer pour luy: car bien scauoit q̄ sil estoit tenu tout loz du mōde ne le garderoit de mort. Lors escrie aux gens de pied quilz se deffendissent tāt quilz peussent & puis sen vinssent deuers les nefz: car la les attendroit. Lors

brocha son cheual des esperons & se mist a la fuyte et toutes ses gẽs apres luy/ mais la finesse de ceulx de pied fut telle: car quãt gadiffer et ses gens cuyderent suyuir Britus ilz leur saillirent au deuãt et cõmencerent a escremir de leurs bastons contre les cheuaulx si menu que les cheuaulx cõmencerent a reffuser/ si se dressoient tous droitz sur les piedz de derriere dõt les escossois estoiẽt trop courroucez: car les ennemys seslongnoiẽt fort. Mais quãt les escossois veirent que celle gent ne les laisseroient passer et si ne les pouoient approcher par leurs cheuaulx qui auoiẽt paour des bastons ilz se allerent mettre a pied et leur coururẽt sus aux espees si en occirent grãt plante. Adonc se misrẽt les poures gens a la fuyte et les escossois remõterent sur leurs cheuaulx et se misrent a suyuir les bretons. Si estoit tout deuãt Gadiffer qui estoit trop duremẽt courrouce q̃ Britus luy eschappoit ainsi: car il estoit le mieulx monte/ mais point nestoit arme fors dung escu q̃l auoit prins a vng cheualier & si tenoit vng fort baston de pommier en sa main. Si suyuit tant Britus bien vng arpent de terre deuant ses gens quil lattaint ainsi quil vouloit entrer en vne nef/ adonc luy dist. Faulx traystre ainsi neschapperez vous mye. Lors il haulse le baston & fiert britus q̃ estoit retourne sur luy vng si grant coup sur lescu quil getta au deuant q̃l le alla fendre en deux pieces & en eut le bras si charge quil luy rõpit los du bras pres le coste/ et britus haulse lespee quil auoit tiree & en fiert le ieune gadiffer moult grãt coup/ mais luy qui bien se sceut ayder de lescu luy getta au deuãt du coup/ et Britus y frappa tellemẽt q̃ lespee entra plain pied de dãs & la poincte de lespee ataignit le cheualier au frõc en telle maniere quil le fendit depuis les cheueulx iusques au nez si parfond q̃ iusques a los. Quãt le ieune gadiffer se sentit naure il fut plus courrouce que deuãt/ si haulsa le baston et en cuyda frapper britus/ mais luy qui auoit le bras rompu dont il tenoit lescu nosa attendre le coup/ aincois se frappa en la mer en vne galee que gadiffer ne luy peut destourner pour le sang qui luy empeschoit la veue. Adonc vindrẽt Thelamon/ Anthenor et Troylus acourans/ mais quant ilz veirent gadiffer naure ilz furẽt trop courroucez/ dont dist thelamon. Ha gadiffer trop auez mal fait de suyuir Britus qui nestes pas encores en estat de porter armes/ en grant peril vous estes mis quant ie voy q̃ vous estes naure. Sire dist gadiffer ie vous prie que me pardõnez cest oultrage: car ainsi apprẽdray ie a estre dur/ & si ne me pouois tenir quãt ie le veis enfuyr. A ces parolles vint toute la cheualerie acourãt/ et de cõmunes gens fut la presse si grande q̃ es nefz vouloient entrer pour la grant paour des escossois quilz veirent approcher q̃ plusieurs se noyoiẽt en la mer/ si en furentt ãtost quatre nefz toutes pleines de cheualiers/ de femmes/ dẽfans & leurs marys et puis sesquiperẽt en mer. Quant les escossois veirent quilz estoiẽt en haulte mer ilz se retrayrent arriere/ et Britus qui le senestre bras auoit rompu nagea tãt et ses gens q̃lz arriuerẽt a lautre coste de la terre qui pas nestoit adõcques habitee/ et la samasserent et multiplierent tant que depuis le pays fut appellee la petite bretaigne. Quant gadiffer eut sa playe bandee ilz retournerẽt to⁹ par deuers le chastel de britan et trouuerent quil ny auoit ame/ ains estoit tout vuide de richesses et de gens: car les riches a tout leur auoir estoiẽt tous entrez en mer & les autres sen estoient fuys par les forestz. Et quant les Escossois furent descẽdus au chastel de britan gadiffer fist mettre sa banniere en la haulte tour en signifiance que le chastel estoit gaigne sur britus & les siens. Mais atãt se taist lhystoire vng peu de eulx et retourne a parler de Betides le iouuẽcel.

Cy parle de Betides & de sa compaignie qui cheuaucherẽt deuers britã ou ilz trouuerẽt gadiffer q̃ la bataille auoit gaignee.

Chapitre. liiii^e.

Or dit lhystoire cy endroit que Betides et ses gens se leuerent bien matin de la ou ilz estoiẽt logez po^r eulx mettre au chemin deuers britã mais ainsi quilz estoient appareillez pour monter ilz regardent & voient venir le bossu de suaue luy trentiesme de cheualiers qui toute la nuyt auoiẽt cheuauche pour les rataindre/ et quãt Betides le veit il luy fist moult grant feste & moult le remercia de son bon secours. Lors se misrent au chemin grant erre: car moult desiroient quilz peussent venir au chastel aincois que les escossois eussent bataille. Or aduint ainsi cõme a heure de tierce q̃lz veirẽt gens fuyr parmy la forest/ adonc cõmanda Betides a vng cheualier quil allast scauoir que les poures gens auoiẽt a fuyr/ ainsi quil fist: puis sen reuint grant erre et dist a Betides & a la cheualerie qui pres luy estoit que les poures gens luy auoiẽt dit quilz fuyoient pour britus qui se combatoit a grant plante de gens encontre ceulx descosse: car ceulx qui lont veu dient quilz ne veirent oncques si cruel estour/ mais ilz ne scauoient qui en auoit le meilleur. Et tant disoiẽt ilz bien que oncq̃s nauoient veu si belles gens/ si aspres ne si biẽ armez

comme estoiēt les escossoys/si auoiēt en leur compaignie vng ieune damoisel qui estoit chef deulx tous/& estoit le plus bel & le plus gentemēt adreſſe de tous membres quilz cussent oncques veu. Quant le ieune Betides entendit que la bataille estoit ia encommencee de son cousin contre ses ennemys il en fut moult courrouce: Car mieulx ayma ſt quil y fust premierement assemble/et pource quil ne se pouoit faire il le laissa passer atāt/mais il pria humblement aux nobles cheualiers de sa compaignie quilz se voulsissent hastiuement appreſter: car la besongne le desiroit moult Et si ne pouoit desormais leur tourner fors a hāte & a blasme. Adonc se allerent incōtinent tāt haster quilz vindrent en peu dheure deuant le fort chastel de Britan ainsi comme a heure de vespres/et quant ilz vindrent assez pres du chastel/ilz regardēt tantost & voyent aux fenestres de la maistresse tour la noble banniere du roy descoce. Adōcques dist Betides au bossu de suaue qui pres luy estoit. Sire nous ne viendrons iamais a temps a la bataille: Car ie voy la banniere de mon cousin a la haulte tour/et est signe quil a la bataille & tout le champ gaigne & apres saisy le chastel. Ainsi q̄ Betides le damoisel disoit ces parolles Gadisser/Thelamon/Anthenor et Troylus qui estoiēt a la fenestre de la tour regarderent & voyent la banniere du roy Perceforest. Lors saccorderent q̄lz montassent sur leurs cheuaulx & allassent encontre Betides & la cheualerie qui auec luy estoit/ainsi iquilz firēt Car ilz yssirent du chastel montez sur leurs cheuaulx/et Gadisser estoit ou meillieu deulx tous monte/vestu et appareille pour representer en tout honneurs & en toutes grandeurs le filz au roy descoce. Quant les deux cousins sentrecongneurent qui oncq̄s mais ne sentre estoient veuz/sans faulte bien eurent grant ioye a eulx veoir. Si vont tantost mettre pied a terre et sen vont entre accoller & festoyer. Lors dist betides. Cher cousin grāt mercys de vostre bon secours: Car il mest aduis que vous auez este plus songneux en ma besongne que moymesmes a qui le blasme et le dommage en estoit plus q̄ a nul autre. Betides beau cousin dist Gadisser au besoing voit on lamy: car a la necessite ne doit lung attendre lautre/ mais qui premier viēt premier face son deuoir/si soyez tout a vostre aise: car Britus est desconfit & sen est fuy par mer/non pas auec ses aydes: car il en laissa mors plus de deux cens gisans en ces champs/et si emmeine bien quatre galleres toutes pleines tant de cheualiers que de menuz gens/mais voicy son chastel q̄ te vous deliure/si mettez garnisons a vostre vouloir. Gadisser dist Betides cest a voz despens q̄ ie



suis deliure de mes ennemys: Car il mest aduis quilz vo⁹ ont naure. Beau cousin dist Gadisser mal du mestier qui ne pert/si ie suis blesse ie guariray/mais or me dictes de mon oncle en sauez vo⁹ nulles nouuelles qui facēt a recorder. Par ma foy sire dist Betides/si fais bonnes et belles. Lors luy va recorder les nouuelles de sa sante que lors en auoit apportees: Car oncques nauoit este en si bon point/en si bōne sante/ne en si bon sens cōme il estoit au iourdhuy/mais monstrer ne se vouloit deuant le dernier iour de may: car il vouloit q̄ tous gētilz hōmes & toutes gētilles dames & damoiselles fussent a sa reuenue au neuf chastel/& ainsi lauoit mande par tout. Et plus au lendemain y aura tournoy fort puissāt: car il luy plaist que en ce tournoy les preux cheualiers quierēt proesse q̄ de long tēps a este pōne. Si est tel le merite a celluy qui par sa proesse le trouuera auec lhōneur q̄l en receura q̄l baisera la plus belle pucelle du royaulme. Quāt Gadisser entendit la bōne sante du roy son oncle/il en fut si ioyeulx q̄ merueilles/et aussi fut toute la cheualerie q̄ la estoit: et de la feste q̄ de noit estre au dernier iour de may a la reuenue du roy furent escossoys moult ioyeulx/& disoiēt entre eulx q̄ combien q̄lz ne fussent pas dignes de venir a si hault honneur cōme celluy en q̄ proesse seroit trouuee/toutesfois ne faulroiēt ilz pas au tournoy pour ayder a trouuer proesse q̄ tant auoit este perdue. Si ne pourriez croire cōment la feste fut grande entre eulx et la royne. Lors retournerent ensemble au chastel qui estoit tout desnue de gēs. Adōc fist Betides cryer q̄ tous ceulx q̄ sen estoiēt fuyz reuinssent paisiblemēt: car ilz nauroient garde. Si en reuint plante de poures gēs q̄ sen estoiēt fuyz par les forestz. Et lors leur dōna Betides les heritages des bourgeoys q̄ sen estoient fuyz/puis monterent les deux cousins & leurs gens & sen allerēt en la cite de Carleir po⁹ eulx reposer & aiser car il y faisoit plus plantureux. Et eulx reposez Betides praya a son cousin gadisser q̄l voulsist venir veoir son oncle & la royne/q̄ voulentiers le verroiēt mais il respondit et dist. Cher cousin il nest pas heure maintenant: car il est raison q̄ ie men voise auec mes gēs/et vous me recōmanderez a madame la royne ma tante: car sil plaist a nos dieux ie les viēdray veoir a la reuenue du roy mon oncle. Adoncq̄s se departirēt les deux cousins/si sen retourna chascū en son lieu/ la ou ilz furēt receuz en grāt ioye/en especial Betides et ses gēs: car on ne scauoit que faire de la grant ioye q̄ chascun auoit de la bōne sante du Roy. Si estoit la royne endroit soy/et les autres dames damoiselles et cheualerie si embesongnez de querir ioyaulx et vestures

que merueilles: car ilz vouloient estre iolis & gayz a la reuenue du roy. Mais a p̄sent se taist lhistoire deulx tous/ & retourne a parler de Estōne dont nous sommes teuz longuement.

¶ Cōment Estonne fut mue en ours apres ce q̄l fut gette au pre p̄ zephir son maistre.

¶ Chapitre. lv^e.

Bien no⁹ fait cy endroit lhystoiremēcion que si tost que zephir eut gette Estōne au pre si duremēt quil en fut tout defroisse/ le gētil cheualier gett a vng douloureux souspir & dist/ zephir maul dicte creature comment mas tu ores gette si dur sus & ius et si ne scay en quel lieu. Or deuez vous scauoir que en ce point que Estonne disoit ces parolles ilz se gisoient trois ieunes damoiselles en vne chābre qui auoit la veue sur le pre/ mais quāt les trois damoiselles ouyrēt le cheualier plaindre qui point lors ne dormoient elles eurent trop grāt merueille que ce pouoit estre/ si se leuerent par accord toutes trois & vestirēt leurs pelices & sen vindrent a vne des fenestres de la chambre qui estoit ouuerte par deuers le pre/ dōt toutes les fenestres estoiēt si bien taillees de roolles de chesne que les damoiselles ne pouoiēt bouter leurs chefz oultre ne personne ne pouoit par la entrer dedās: car ainsi les auoit fait treiller vne dame qui les damoiselles gardoit. Et qui me demāderoit qui la damoiselle estoit ie diroye que cestoit la royne descosse/ et les trois damoiselles estoient Lyriope/ priande/ et Blanchette la fille de la royne qui se gisoit adonc en vne chambre decoste le roy son seigneur & se dormoit. Or aduint que quant les trois pucelles furent venues a vne fenestre pour scauoir qui cestoit qui ainsi se complaignoit elles regardent & voyēt au cler de la lune que cestoit vng cheualier tout arme/ si se prindrēt a dire lune a lautre a basse voix mais oye/ qui est plus subtille & plus clere p̄ nuyt que par iour fist que le cheualier les entreouyt/ si sen vint p̄ deuers la fenestre et dist. Par amours sil ya personne la dedās si parle a moy si fera courtoisie: car ie suis vng cheualier qui ne scet pas bōnement ou il est. Adonc se tirerent les trois pucelles vng peu arriere ainsi cōme espouētees/ et estōne dist de rechief. Par amours sil ya leās dame ne damoiselle ne hōme qui puisse parler a moy si parle et ne se doubte de moy: car ie ne veulx fors que bien. Adonc dist Lyriope qui estoit la plus hardie qui estes vous sire cheualier qui cy vous estes embatu & si voulez quon parle a vous a ceste h[...] Quant Estōne entendit que cestoit vne dam[...] le qui parloit a luy il en fut tout ioyeulx/ e[...] Par ma foy damoiselle ie le vous diray ma[...] me voulez dire en quel pays ie suis. Or sach[...] Lyriope que vous estes en escosse. Donc vo[...] ie damoiselle qui ie suis/ or sachez q̄ ie suis [...] ne cōte des desers qui men allay auecq̄s le [...] conte de Pedrac qui dieu gard guerroyer e[...] ue carbōneuse pour vne damoiselle quon a[...] Lyriope a qui la terre estoit du don du roy A[...] dre/ si a si bien guerroye le gentil conte de P[...] quil a toute la terre conquise et mise a sa vo[...] te/ mais tant ya q̄ toutes ses nefz sont arses [...] pecees par trahyson si ne peult trouuer le gē[...] te ne barge ne vaisseau q̄ deca le puisse ram[...] si suis cy apporte p̄ merueilleuse aduenture [...] ayderez sil vous plaist tant que ie seray log[...] ques au iour/ & adonc me pourchasseray de c[...] besoing me sera. Toutes ces parolles ouyt e[...] tendit la royne qui mye ne dormoit et bien r[...] gneut Estōne au parler/ si fut trop courrouc[...] sa venue: car sur toutes riens voulsist que ia[...] ne fussent retournez/ en especial le Tors: et [...] grant merueille auoit dont Estonne venoit d[...] son encloz/ et non obstant elle saduisa que bie[...] vengeroit. Lors alla assembler toute la somm[...] sa science de nigromance/ si tourna & retourn[...] experimens & cōiurations et fist en telle ma[...] que Estonne qui estoit au pre fut mue en la [...] blance dung ours a la veue de tous ceulx qui [...] gardoient et luy mesmes le cuyda estre vray[...] & eut en luy grant partie de la nature dung o[...] Lors se mist a terre de piedz et de mains/ pu[...] print a mugier dune voix oursine et a aller p[...] pre a maniere de beste. Quant les trois puc[...] qui estoiēt a la fenestre po⁹ veoir le cheualier [...] rent la beste hydeuse a veoir de nuyt et euren[...] du la veue du cheualier quelles desiroient a [...] et a ouyr elles eurent telle paour quelles cloy[...] la fenestre en grāt haste et sen allerēt toutes t[...] musser en lung de leurs litz en vng mōt les t[...] dessoubz la couuerture: car elles nauoient ha[...] ment delles monstrer. Adonc dist Lyriope a se[...] paignes/ cōment nauez vous point veu ce que [...] veu. Par ma foy damoyselle dist Priande i[...] scay que iay pour la fin a quoy la chose est ven[...] car ie cuydois auoir veu vng cheualier arme[...] bien cuydoye que ce fust icelluy qui se faisoit n[...] mer Estonne si estoye toute ioyeuse de sa venu[...] de ses nouuelles/ mais en la fin veis vne si m[...] ueilleuse & layde beste que ien ay eu telle hideu[...] ie ne me ose apparoir dehors nostre couuerture

par ma foy dist blanchette qui estoit la plus ieune Ie croy que ce soit le vieil bon homme qui repaire en la cauerne de ceās quon dit quil est loupgarou par nuyt. Ainsi se deuisoient les trois pucelles espouentees dessoubz leur couuerture/ mais la royne fut moult ioyeuse quant elle veit quelle fut venue a son entente: car elle veoit aller le cheualier a maniere dung ours. Et le roy qui estoit esueille al la dire/ ma dame que faictes vous la venez coucher si me direz de voz nouuelles. Sire dist elle: ie le feray voulentiers. Lors sen vint coucher decoste son seigneur/ si entreprindrent a accoller/ dont la chose alla si auant que la royne conceut et demoura celle nuyt enceincte dung filz de son seigneur/ dōt il en fut depuis grant merueille. Si a fait lhystoire mention cy endroit de sa conception/ affin āl sou uiēne a celuy q̄ cy apres orrōt lhystoire de ceste aduēture p̄ le damoisel q̄ estoit encores enherbe & enchante. Or aduint que la royne geut auec son seigneur le lendemain plus longuement quelle nauoit acoustume pour plusieurs raisons/ tellement que quant elle se sueilla elle veit que le soleil estoit ia hault monte/ si se vestit et atourna: et puis sen vint a la chambre des pucelles qui encores se dormoient/ mais quant elle les veit dormir elle print vne verge dont elle auoit battue sa fille par maintes foys: et puis descouurit les trois pucelles q̄ ensemble se dormoient et les frappa parmy les raines plusieurs coups/ et elles saillirēt sus toutes esbahyes/ si courut chascune a sa vesture/ et la royne al la dire Quelles damoiselles: a quelle heure vo⁹ leuez vous. Dea dame dist Lyriope se plus matin feussions esueillees/ plus matin feussions leuees/ mais telle est nostre aduēture/ lors luy alla cōpter toute la chose ainsi que aduenue luy estoit. Quāt la royne eut ouy les parolles de la pucelle elle fist semblant que riē nen sceust/ si dist et ou est la beste que vous dictes qui sapparut apres la venue du cheualier Dame dist Lyriope elle est en ce pre. Adonc alla la royne ouurir vne des fenestres et regarda/ si veit lours gesir pres les fenestres qui se dormoit si dist. Par ma foy vous dictes vray le voicy qui se dort. Et les pucelles vindrent alors auant et veirent lours qui se dormoit: dont dist la royne. Par ma foy cest vng ours. Lors le print a appeller et lours se sueilla/ mais si tost quil veit les damoiselles/ il se print fort a humilier et a mugir en monstrant tres grande obedience/ dont les damoyselles cōmencerent a auoir pitie et dirent quelles auoiēt grans merueilles dont telle beste venoit/ a estre si priuee. Adonc faingnit la royne quon luy auoit le iour deuant enuoye. Lors alla ouurir lhuys de la chambre qui ouuroit sur le pre et appella lours et il sen vint et entra en la chābre. Adonc luy print la royne a frotter les oreilles/ et lours luy cōmenca a fusser les mains p̄ humilite. Lors se prindrent les trois pucelles a enhardir et approcherēt de luy et le commencerent a aplanier/ si en estoit la beste ioyeuse a merueilles qui plus de sens auoit que se elle feust beste naturelle/ combien que lenchantement de la royne luy en eust tollu vne grant partie Si estoit vne grant merueille de luy/ car il aymoit trop mieulx la compaignie de p̄iande q̄ de dame ne de damoiselle qui fust en lhostel/ et si ne vouloit bonnement māger fors que a sa main: dont la royne notoit bien en son cueur la raison.

Ainsi comme vous auez ouy fut mue Estonne en maniere de beste/ et plus en semblance dung ours par la hayne que la royne auoit sur le fors qui pas nauoit tant meffait que la royne tenoit Si demoura auecques la royne en maniere dours grāt tēps mais sur toutes riens il suyuoit p̄iāde & aymoit sa cōpaignie/ dont tous ceulx de lhostel lappelloiēt p̄iant/ et a ce nom venoit il et non par autre. Et la pucelle p̄iande luy faisoit tant de bien comme elle pouoit/ car elle et to⁹ ceulx de lhostel laymoiēt moult/ car a luy auoiēt plusieurs desduitz/ & lours se gardoit moult bien de faire aucune chose dont il peust estre hay. Or aduint grāt tāps apres q̄ vng iour ainsi cōme a heure de vespres le roy la royne et les trois pucelles/ Gadiffer et Nestor son frere qui le roy leur pere menoient appuyant sur leurs espaulles/ car le roy ne pouoit aller sans appuyer et les iouuenceaulx estoient grans & fors qui bien le soustenoient. Si le menerent tant quilz vindrēt hors du manoir pour veoir la foreſt qui adōc estoit belle a regarder/ car cestoit au commencement du printemps/ si commencoient les arbres a poindre hors et plusieurs tendres arbrisseaulx boutoient hors leurs fueillettes/ si faisoit tres plaisant aller par la foreſt. Et le ieune Gadiffer comptoit au roy son pere/ les bonnes nouuelles du roy Perceforest son frere: comment il estoit reuenu a sa bonne sante/ et si luy cōptoit de la feste quil auoit faict cryer a sa reuenue. Car Gadiffer le scauoit par vne cheuauchee q̄ auoit este en bretaigne sur Brutus ainsi que vous auez ouy cy deuant. Or aduint ainsi que le roy et la royne sen alloient deduysant p̄ la foreſt en escoutant les nouuelles du roy Perceforest que Gadiffer leur filz leur racomptoit qui naguieres en estoit venu. Et Lyriope p̄iande et blanchette les suyuoient tout iouant a p̄iāt leur ours qui moult de deduictz leur faisoit/ mais tandis quelles sen alloient ainsi desduysant: adōc vont venir deux cheualiers armez par derriere el-

les/dont lung alla dire. Je voy la venir trois pucelles les plus belles que ie veiz oncques. Foy que doibz a nostre pere Darnant lenchãteur ien yray prendre lune et vous lautre si vous men croyez/ si en ferons noz voulentez en ceste forest. Lors broche le cheual et en va saisir lune par les bras/si deuez scauoir que ce fut Priande/et lautre va saisir Lyriope. Adoncques prindrent les pucelles a crier si aigrement que toute la forest en retentit. Quant Pryan lours veit q̃ le cheualier auoit saisy Priande par le bras pour la mettre sur le col de son cheual il fut si courrouce q̃ a peu quil nyssoit du sens Lors saillit sus au cheualier et le print par les espaulles si rudement quil le tira a terre/tellement quil luy rompit lune des cuysses/ꝛ puis saisit lescu du cheualier ꝛ son espee/ ꝛ sen vint a lautre qui tenoit Lyriope par le bras. Et quãt celluy veit venir lours sur ses piedz de derriere tenant lescu de son compaignon en la senestre patte et lespee en la dextre / il en eut trop plus grant paour que dung cheualier arme. Et la royne qui auoit ouy le cry des trois pucelles se print a retourner ainsi cõme toute desuee/et le roy aussi appuyant sur ses deux filz / mais quãt la royne les veit acourre vers elle toutes hayttees elle en fut moins esbahye que deuant/puis regarda et veit le cheualier gecte a terre qui auoit la cuysse rompue/dont moult sesmerueilla. Et plus eut grãt merueille de lours quãt elle luy veit tenir lescu et lespee et courre sus au cheualier. Lors alla dire au roy q̃ venoit derriere. Sire souffrez vous vng peu pour veoir comment nostre ours se maintiendra encontre le cheualier/ nayez paour voicy nostre fille Lyriope et Pryande toutes saines. Adonc sarresterẽt le roy et la royne et commencerent a regarder leur ours qui courut sus au cheualier et le frappa vng si grãt coup sur lescu quil en fendit vne grãt piece. Le coup cheut sur le col du cheual et entra si largement dedans quil luy cheut entre les iãbes. Lors versa cheual et cheualier tout en vng mont / dont saillit sus le cheualier qui auoit doubte de mort ꝛ embrasse son escu ꝛ haulse son espee ꝛ cuida frapper lours a descouuert ꝑmy la teste / mais il alla gecter lescu au deuant aussi gentement que le plus preux cheualier descoce. Et le cheualier y frappa vng si roidde coup que lescu alla fondre sur la teste de lours / si dur q̃l en fut tout estonne. Adonc dressa la dextre patte a tout lespee/ et fiert le cheualier au comble de lescu quil gecta au deuant du coup et y va embarrer le trenchãt de lespee si parfond que le coup alla descendre sur lespaulle du cheualier et luy fist vne grande playe/mais si bien luy aduint quil ny eut ne mort ne affoleure. Et non obstant il fut si courrouce quant il veit son sang rayer q̃l cõm[...] a courir sus a lours de toute sa force/ꝛ lours [...] deffendre si sagement et a soy couurir de lesc[...] oncq̃s ny receut playe/dont on doiue parler. [...] auoit le roy trop grãt merueilles cõment tel[...] te qui estoit rude et pesant de sa nature se pe[...] scet si bien deffendre /ne soy scauoir si bien co[...] de lescu ne ferir de lespee.

¶ Cõment Estõne mue en ours occist [...] cheualiers qui vouloiẽt rauir les pucel[...]

¶ Chapitre. lvi.

Ainsi q̃ le Ro[...] parloit de lours q̃ si bien se deffen[...] encontre le cheualier lours frapp[...] cheualier a descouuert vng si grãt coup q̃l luy [...] dit la teste iusques aux dẽs/et le cheualier ch[...] mort a terre. Et quãt il le vit cheoir il courut [...] le cheualier q̃l auoit tire a terre ius de son che[...] q̃ mouuoir ne se pouoit pour sa cuysse q̃l auoit [...] see/si le frappa tellemẽt de lespee q̃l luy fist vo[...] la teste ius des espaulles. Et quant il eut ce fa[...] alla gecter ius lescu ꝛ lespee/et sen vint acour[...] deuers le roy ꝛ la royne ꝛ les trois pucelles qu[...] uoiẽt regarde a merueilles/si print a muger a[...] q̃l voulsist dire/ay ie biẽ fait. Po² laq̃lle chose [...] damoiselles luy firẽt merueilleuse feste ꝛ puis [...] dist lyriope. Priant beau sire vous nous auez [...] cousses ꝑ vostre prouesse des mains des deux [...] de Darnãt lenchãteur/si vous en deuons scau[...] grãt gre. Cõment la royne dist Lyriope estoiẽ[...] filz a Darnãt. Dame dist la pucelle ouy a ce [...] leur ay ouy dire. Par ma foy dist la royne si su[...] plus ioyeuse de leur mort q̃ deuãt. Lors se misr[...] la voye ꝑ deuers leur logis tout plant de ladu[...] re q̃ aduenue leur estoit / mais quãt elles furẽ[...] la salle de leur manoir Lyriope alla regarder [...] playes de Pryan lours/si trouua quil nauoit [...] de/si mist sus ce quelle sceut q̃ bon luy fut tãt [...] le leut tout nect gary. Or aduint vng peu de t[...] apres q̃ la royne se seoit en vng pre ꝛ lours se al[...] iouant de coste ꝛ dautre. Adõc souuint a la ro[...] cõment il luy auoit rescoux ses deux damoise[...] des mains des deux cheualiers q̃ rauies les [...] sent sil ne fust. Et puis luy souuint cõment ell[...] uoit tenu long tẽps en grãt misere ꝛ sans raiso[...] luy fut aduis / fors tant q̃ ꝑ son pourchatz po² [...] estõne faire sil estoit deliure q̃ le tors reuiẽdroit [...] escoce ce q̃lle ne vouloit pas. Et po² ce saduisa [...] nauoit cause a tenir le cheualier en telle cheti[...] te: car biẽ fist tãt estõne q̃ le tors reuit en escoc[...] estoit elle biẽ si sage q̃ po² luy faire a souffrir en [...] royaulme aussi biẽ q̃ dehors/si le mettoit entre [...]

Digitized by Google

laz. Adonc aduisa la dame que cestoit mal faict de tenir en prison si bon cheualier cõme estoit Estõne qui maint honneur auoit fait au roy et a son pays par sa cheualerie. Lors se leua du pre ou elle auoit tant este en sa pensee quil estoit vespre/ puis appel la lours ⁊ lemmena ou elle sceut que bon fut pour dormir. Or aduint que le lendemain ainsi q̃ le soleil estoit leue que lours qui auoit dormy toute la nuyt iusques a celle heure sesueilla: mais quant il se print a esueiller il trouua quil estoit homme Et lors luy reuindrent tous ses sens/si se print a pour penser en soy mesmes/qui es/tu nes tu pas Estonne: te mescongnoys tu: as tu este enyure. Lors saillit sus tout vestu quil estoit/ et veit quil estoit emmy vne grãt forest moult belle: puis regarda auãt et veit son escu et ses armes gesans par deuãt luy et vng bon cheual tout enselle et le frain mys/ et si auoit empres luy vng fort glayue. Adonc eut Estõne grant merueille dont il venoit la/⁊ dist q̃l auoit este enchãte. Lors luy souuint de zephir qui luy auoit promis de lemporter en escosse/si se pensa que ce auoit il fait qui ainsi lauoit enchante.

Quant Estonne se fut assez demene de son aduenture dont il nauoit pas souuenance de la moytie Il alla prendre ses armes si sarma et puis monta sur son cheual et se mist au chemin et cheuaucha ꝑ la forest deux iours entiers sans trouuer personne/ mais le lendemain au matin q̃l sestoit mys au chemin/il se trouua hors de la forest. Lors regarda et veit vng grant chemin qui estoit moult hante de chariotz ⁊ de cheuaulx si en eut grans merueilles car il nestoit pas acoustume que en escosse eust chemin si fraye de chariotz/ ne de cheuaulx/ Si neust pas longuemẽt cheuauche quãt il attaignit deux heraulx: lesquelz il salua puis dist Seigneurs ou allez vous. Sire dirent les heraulx nous allons a Royalville noncer vne feste q̃ doibt estre le dernier iour de may: au neuf chastel en Bretaigne a la reuenue du roy Perceforest Dictes moy dist Estõne ou a este le bon roy. Comment sire cheualier dist lung des heraulx/dont estes vous qui ne scauez encores comment le roy Perceforest a este mal ordõne du grant meschef q̃l eut de la mort du roy Alexandre. Par ma foy varlet dist Estonne: ie suis de ce pays/mais grant temps a que ie ny fuz: si ne scay rien des aduentures du pays/sans faulte iay biẽ oy ꝑler en autre terre ou iay este de la mort du roy alexãdre/mais ie ne le pouoye nullemẽt croire q̃l fust vray/sire dit le herault: or soyez tout certain de sa mort/ car ie croy quil y ait ores huyt ans que le roy Perceforest en eut premierement nouuelles si en fut si mal atourne de meschef que merueilles Lors luy alla cõpter tout de point en point commẽt le roy en perdit ses sens/et puis luy cõpta les aduẽtures q̃ depuis estoient aduenues ou royaulme de Bretaigne. Si ne pourriez croyre comment Estonne en fut esmerueille/⁊ toutesfoys regracioit il son dieu de ce que le roy estoit reuenu en sa bõne sante si fut moult ioyeulx de la belle feste q̃ deuoit estre a sa reuenue: car biẽ eut propos dy estre se mort ou maladie ne len destournoit: pour veoir les dames et les cheualiers. Quant Estonne eut ouy les aduentures qui estoient aduenues en la grant Bretaigne et depuis son departement il print a demãder ou le roy descosse se tenoit. Sire dist le herault a ce que ie voy il nya pas grant temps questes venu en ce pays. Sire dist Estonne vous dictes vray car ie y vins dauenture anuyt droit a mynuyt/dõcques pouez vous pou scauoir dist le herault des besongnes de ce pays. Or sachez que deslors que le tors de Pedrac passa la mer pour aller guerroyer en la Silue carbonniere. Le roy entreprint a chasser vng porc dont il fut naure cruellemẽt ainsi quõ dit: si fut porte en vng manoir de dames faees dõt dont pou de gens sont qui depuis layent veu/ fors la royne sa femme q̃ se mist en queste pour le trouuer si le trouua. Si a depuis la royne en ce lieu mene ses enfans et les deux pucelles Lyriope ⁊ Priãde/mais on ne scet ou cest dont on a grant merueilles. Par ma foy dist Estonne cest vrayement grãt merueilles/ mais ce compte que tu mas cõpte du gẽtil roy ma mys en souuenãce dũg songe que iay songe ceste nuyt/car en mon dormãt ay este ou lieu ou le roy estoit ⁊ lay veu ⁊ la royne aussi/ses deux filz ⁊ sa fille ⁊ les deux pucelles Lyriope ⁊ Priãde Si may donne trop grant merueilles dont telle vision me peust venir/car en ce voyãt iestoys en merueilleuse figure si men tairay atant. Lors print cõge aux heraulx: et se mist au chemin grant erre tout pensant aux merueilles q̃ estoient aduenues en la grant Bretaigne ⁊ en escosse depuis quil sen estoit party. Si cheuaucha tãt quil vint/ et veit de loing Royalville/mais il ne la recongnoissoit/ car depuys son partement elle estoit tant amẽdee que cestoit la meilleure qui feust en deux royaulmes. Quant Estonne eut tant cheuauche q̃l vint a vne lieue pres de la ville: il attaint adonc vng ancien homme qui sembloit estre riche hõme/ car il estoit bien vestu et bien monte/ mais quant lancien hõme veit le cheualier arme Il le print a saluer: et le cheualier luy. Apres luy demãda Estonne quel le ville cestoit quil veoit deuant luy et le preudhõme luy dist que cestoit royalville/ elle est bien amẽdee dist Estonne depuis que ne la veiz. Sire dist le preudhomme elle est bien amendee depuis q̃ Iu-

Digitized by Google

uenispater la destruysit/ mais encontre ce lamēda le preux cheualier Lyōnel qui le mist a mort q luy et ses gens: car il donna aux habitās de la ville armes et chenaulx: et tout lauoir qui estoit en leurs nefz qui estoit grant/ dont la cite en est ainsi restaurree que vous voyez. ¶ Comment dist Estonne a elle este destruycte par estranges gens. Sire dist le preudhomme ouy. Lors luy alla compter de point en point la maniere comment et de quelles gens: et comment Lyonnel les mist tous a mort. Si tost que Estonne ouyt les merueilles que le preudhōme luy auoit comptees: il fut tout esbahy. Par amours sire dist le preudhomme dont estes vo⁹ qui ainsi vous esmerueillez des aduētures de ce pays Par ma foy sire dist Estonne vous nauez tant dit de voz nouuelles merueilleuses q tant voy de bien en vous que ie le vous diray. Lors luy va compter qui il estoit/ dont il venoit et quelle chose il queroit Quant le preudhomme qui bien auoit autresfois ouy ler de luy leut entendu/ il luy fist moult grāt feste et luy dist. Sire autre heure ay ouy parler de vous en telle maniere que ie seroys bien mauuais si ie ne vous conseilloye de ce que vous querez/ car il ne pourroit estre si le gentil conte de Pedrac et vous et la cheualerie que vous amenastes estoient en ce pays que le royaulme nen vaulsist de mieulx si y mectray conseil Dr vueil bien que vous sachez que iay este tous les iours de ma vie marinier en mer. Et sachez que les vaisseaulx ou estoient Juenispater et ses gens estoient myens: mais oncques puis ne me partis de ce pays: pource quil y faisoit paisible et si a bonnes gens Et encores ay ie six nefz allans par mer: dont les trois sont au riuage: mais se vous voulez huy mais loger auecques moy: le matin ie vous chargeray deux nefz pour nous qui sen yront querre le tors de Pedrac et ses gens. Sire dist Estōne ceste courtoisie ne pourroit estre desseruie fors tant que si vous voulez ce faire ie seroys a tousiours vostre cheualier. Et le tors et moy au reuenir le vous desseruirons au plaisir de dieu/ car ie ne me seroys pas voulentiers congnoistre iusques a ma reuenue. Sire dist le marinier vostre nom sera bien cele/ q les deux nefz biē pourueues de vitailles et de mariniers que ie vous deliureray a vostre voulente. Sire dist Estōne vostre grant mercys et ie men yray sur ce en vostre hostel Mais ie vous prie que vous me dictes vostre nō. Sire dist lancien bon homme/ on mappelle Nabin le maronnier/ Nabin dist Estonne or cheuauchōs car tard mest dentrer en mer. Adonc se mistrent au chemin/ et emmena Nabin Estonne en son hostel q estoit grāt et noble et le festoya celle nuyt moult hōnestement et au matin pourueut nefz q ses gēs et puis entra Estonne en mer pour aller querir le tors de Pedrac et ses gens/ mais cy endroit se taist lhystoire de luy/ et retourne a parler du preux Lyōnel qui gist malade ou chastel de lestrāge marche.

¶ Comment Lyōnel qui gisoit malade en lhostel du roy de lestrange marche se commenca a garir: et comment il print congie de luy et chenaucha tant quil trouua Nabin le bon marinier.

¶ Chapitre. lvii^e.

Cy endroit nous faict lhystoire mention que tant demoura le gētil Lyōnel ou chastel du Roy de lestrange marche quil fut sain q gary de ses playes Et le roy et la royne luy portoient si grant hōneur que plus ne pouoient. Vng iour estoit Lyonnel a vne fenestre du chastel q se iouoit a vng lyon. Lors regarda par deuers le royaulme descosse et veit le soleil qui estoit cler et net qui la froydure de hyuer commencoit a estaindre: et voit les arbres dont les boutons estoient si poins q si enflez par la chaleur du soleil et la moiste douleur de la terre dont la seue se montoit amont es vaines des arbres iusques au boutonceaux: dont les plusieurs p la douleur quilz sentoient fendoient p quartiers et en yssoit des aucunes fleurs/ et des autres fueilles. Les oyselletz a lautre coste cōmencoyent a chanter qui pour le temps diuer auoient este meuz et taisans et nuy challans/ mais oyseuse par plante de pasture: q nature qui adonc sesmouuoit a aymer p amours les faisoit resiouyr merueilleusement/ Dont il aduint que Lyonnel se commēca a resiouyr comme celluy qui ne sentoit mal ne blessure/ ne disette/ ne froidure Lors luy mist oysense au deuant la beaulte de la pucelle pour laquelle il estoit yssu de son pays dont le cueur luy print a eschauffer et amours a esmouuoir/ affin q̄l mist peine de sa queste mettre a oeuure: parquoy il peust paruenir a la doulce promesse q luy estoit encouenācee. Lors appella Clamides son escuyer quil mist les selles et quil vouloit entrer en sa queste/ car trop auoit demoure. Sire dist Clamides ie le feray voulentiers. Ainsi que Lyōnel disoit ces parolles le roy vint auant: et dist Sire quelle chose est ce que vous voulez faire/ ne vous plaise plus ma compaignie/ q tout ce que iay que ie metz en vostre main pour faire vostre commandement. Sire dist Lyonnel/ vous et vostre cōpaignie ma fait tant de bien q̄ iamais ne scauroys

desseruir par moy/mais iay vne queste entreprinse a faire que tard mest que ie laye mys a fin/ car trouuer me conuient le geant aux cheueulx dorez dont ne puis ouyr nouuelles: si vous prie que aller men puisse en vostre bon conge. Sire dist le roy vostre entreprinse ne vous veulx ie pas destourner/ mais tant mauez fait dhonneur et de prouffit par vostre bonne cheualerie: q̃ se ie vous donnoys toute ma terre ie ne laurois pas desseruy/ et sil vous plaisoit demourer auecques moy iay vne fille qui est assez de grant beaulte que ie vous donneroye/ & tout mon royaulme q̃ pou vault maintenant que vostre prouesse a descombre de ce quil luy nuysoit/ mais doresenauant il reuiendra en sa valeur voire sil plaist a noz dieux. Sire dist Lyonnel vous me promectez par vostre courtoysie/ plus q̃ ie nay desseruy ne que ie ne vaulx si vo⁹ remercye/ mais iay entreprins vne queste que ie ne puis laisser saulue mon honneur tant que lauray mise a fin/ si prens conge a vous en vous remerciant de tous voz biẽs Lors sen alla prendre conge a la royne sa bõne hostesse qui se print moult fort a plorer pour sa departie/ mais pource que faire le conuenoit elle le commanda a dieu/ et Lyonnel sen alla monter et Clamides son escuyer. Et sachez que le lyon qui estoit deuenu grant et fort noublia pas son maistre/ ne son maistre luy/ ains se mist au chemin pour suyuir son seigneur quil aymoit de bonne amour. Et quant ilz vindrent aux plains champs Lyonnel se dressa par deuers orient dont il estoit venu nõ pas tel chemin/ mais tousiours costoyant la mer a la maĩ senestre/ car encores nauoit pas este le chemin Tout ainsi que vous auez ouy se mist Lyõnel au chemin tousiours demandant nouuelles la ou il pourroit trouuer le Geant aux cheueulx dorez/ mais oncques ne peut trouuer personne qui nouuelles luy en sceust dire. Tant cheuaucha le gentil cheualier qui vint au royaulme Descosse tousiours costoyãt la mer pource que pas ny auoit este dont il aduint quil arriua sur le vespre assez pres de Royal ville qui estoit tant amẽdee puis quil ne lauoit veue/ quil ne la scauoit recongnoistre. Toutesfoys il sembatit sur vng moult beau manoir q̃ estoit assez pres de la mer. Et quant il vint ainsi comme a lentree: il regarda et veit vng ancien hõme qui moult estoit de bel habit et de belle contenãce. Lors luy dist sire par amours pourrois ie auoir huy mais hostel pour moy et pour mon varlet et mon lyon. Quãt lancien homme veit le cheualier arme: il respondit. Sire cheualier oncquesmais ne fut lhostel clos encontre cheualier ne hõme dhõneur/ vous soyez le bien venu/ car lhostel est vostre Sire dist Lyonnel vostre mercy. Adonc descendit Lyonnel et Clamides print son cheual et le mist en lestable/ et lhoste print Lyonnel et le mena en sa salle/ si le fist desarmer & ayser de ce q̃ bon luy feust Adonc dist Lyonnel/ bel hoste moult mauez ores ioyeusement receu et si ne scauez que ie suis/ mais pource que ie vous voy de si bõne voulente & si charitable/ ie vous prie que me dictes vostre nõ. Par ma foy sire cheualier dist lhoste ie le vo⁹ diray voulentiers/ car qui ne congnoist son hoste il est plus esbahy en toutes ses parolles. Or sachez quon mapelle Nabin le marinier/ mais ne vous desplaise tout ainsi bien quil appartient que vo⁹ sachez mõ nom qui suis vostre hoste/ fault il que ie sache vostre nom que ie doibz loger. Par ma foy Nabin bel hoste dist Lyonnel vous dictes vray. Et pource que ie vous ay trouue sage et discret et que iay esperãce a ouyr nouuelles par vous de ce que ie quiers ie vous en diray la verite/ car vo⁹ deuez scauoir quõ mappelle Lyonnel du glar. Quant Nabin entendit le cheualier q̃ Lyonnel se faisoit appeller/ il pẽsa tantost que cestoit le cheualier q̃ auoit occis Juuenispater et ses gens/ desquelz il estoit tuteur et meneur/ si en fut moult ioyeulx/ si le courut tantost accoller et luy faire merueilleuse chere et luy dist. Sire vous soyez le bien venu/ car par vous et par vostre prouesse suis ie demoure en ce pays. Et sur lesperance de vous iay prins tant de la terre du roy Gadisser que dieu gard: comme les cordes de ma nef peuẽt enclorre/ si soyez le tresbien venu/ car de vostre venue suis ie gay et ioyeulx/ mais dictes moy que vous allez querant a si simple mesgnee. Si tost que Lyõnel sceut que son hoste estoit le marinier que Juuenispater auoit amene ou pays et qui demoure y estoit a sa priere Il fut moult ioyeulx quant dauenture il estoit venu a son hostel. Lors luy dist Bel hoste/ voirement suis ie celluy q̃ vous octroyay la terre et encores le vous prometz ie a conduyre/ mais se vous me voulez ou pouez cõseiller dune queste que iay entreprinse de mettre a fin/ adonc seroys ie vostre cheualier. Certes sire dist Nabin ie suis du tout a vostre commandemẽt ne il nest chose que ie ne feisse pour vous iusques a y mettre la vie en aduenture. Par ma foy patron dist Lyonnel iusques la ne vo⁹ veulx ie pas requerre/ Mais si vous me scauez enseigner comment ie pourrois trouuer le Geant aux cheueulx dorez ie vous en scauroys plus grant gre que se vous me donniez le royaulme de Lucques. Sire dist Nabin du geãt aux cheueulx dorez ay ie bien ouy parler et scay bien ou il demeure/ mais iay merueille qui vous meult a demãder ou il demeure/ car cest le plus fort & le plus cruel homme qui viue & plus car il se delecte sur toutes viandes a manger chair

humaine. Nabin dist Lyonnel de sa force ne de sa cruaulte ne de ses delitz en son mãger ne vous en chaille/ mais si tant aymez mon amour/ ma vie & mon hõneur si mettez peine que ie soys en la terre ou il habite. Sire dist Nabin vostre vie vrẽ amour et vostre hõneur ie ayme & couuoite dessus to⁹ les hõmes qui viuent: mais si ie faisoys q̃ vous feussiez ou le geãt demeure ie mettrois peine que vo⁹ fussiez la ou ie vouldroys que mes ennemys mortelz feussent. Nabin bel hoste dist lyõnel puis que ie scay q̃ vous scauez ou le geant demeure iamais ne vous ne autre naura de moy ne ieu ne riz tant que maurez promis de me mener ou il demeure. Par ma foy sire dist Nabin puis que ainsi est que aller y voulez & que pour moy ne le voulez laisser/ ie mesme vo⁹ y meneray et nentreray en mer a passe quatorze ans: mais pour la noblesse de vous ie mesme seray marinier de vostre nef/ or faictes bonne chere: car le matin entrerons en mer. Et quãt Lyonnel entẽdit son hoste mesme quil le meneroit ou le geãt aux cheueulx dorez demouroit il fut si ioyeulx quil le courut tantost accoller de ioye. Et lhoste luy dist. Sire or faictes bonne chere: car ie vous y meneray/ mais bien veulx que vo⁹ sachez que nous allõs en peril de noz vies. Nabin dist lyõnel/ or ne vous doubtez: car sil y auoit deux forces auec la siẽne si rapporterõs nous sa teste en ce manoir/ si faisons bonne chere. Adonc commẽca Nabin a cõiouyr lentreprinse iusq̃s a lendemain quil eut pourueu sa nef et q̃l dist a Lyonnel. Sire quãt il vo⁹ plaira nous entrerons en mer. Sire dist lyõnel ie le desire moult. Quant ilz furent entrez en la mer en la nef/ Nabin feist dresser les voilles & le vent se frappa dedãs. Si entrerẽt en mer et nagerẽt toute la iournee & a soulas: car ilz auoiẽt vent a souhait. Quant ce vint a iour faillant le vent se print a leuer de plus en plus & la nuyt a obscurcir des nuees pleines de pluyes/ et la mer se print a tourmenter merueilleusemẽt tellement que ains la minuyt il ny eut si sage en la nef q̃ sceust tenir voye. Quant Nabin veit ce il alla dire/ iay grant merueille dont telles tourmẽtes nous viẽnent/ et non obstãt nayez paour: nous nauõs garde. Ainsi les demena la tourmẽte toute la nuyt. Or aduint droit sur le iour q̃ la tourmẽte cessa et leur nef sen alla tout paisiblement arriuer au pied dune isle q̃ estoit bien cent lieues loing descosse par mer. Lors que le iour fut cler & que le soleil print a rayer Nabin le maistre de la nef se dressa & veit q̃lz estoient arriuez au port/ mais quant il eut bien regarde le lieu il dist/ mal sõmes arriuez: car iamais dicy ne nous partirõs q̃l ne cõuienne lung de no⁹ mourir ou tous: car nous sõmes arriuez en lisle au serpẽt Adonc furent trop esbahis tous ceulx q̃ la nef gouuernoient. Si tost que Lyonnel entendit Nabin et il veit tous ceulx de la nef esbahir/ il alla tãtost dire. Seigñrs ne vous esbahyssez/ car se nul de ceãs en doyt mourir ce seray ie/ mais Nabin dictes moy pourquoy il cõuient mourir lung de no⁹. Sire dist il ie le vo⁹ diray/ il est certain q̃ en ceste ysle se tient vng serpent vollant/ si fort et si puissant quil emporte vng hõme en lair a ses ongles. Et si tost que vne nef passe par ceste ysle il y vient tantost a vollant et prent le premier qui peult tenir & lemporte en ceste ysle et le mangeue/ et si se retraict et musse en la sentine de la nef/ le serpent dissipera et rõpera les voilles & mastz/ si que la nef ne pourra aller auant/ ne ia de la nef nystra tant q̃l aura prins aucune personne si vous tyrez a garant en la sentine car grant pitie seroit se vous mouriez si villainement. Sire dist Lyonnel vous qui auez doubte allez vous musser en la sentine/ Car ie nay point de paour si garderay nostre nef iusq̃s a la mort. Lors commanda a Clamides son escuyer q̃l apportast ses armes: ainsi quil fist. Et quant Lyõnel eut ses armes il se cõmenca a armer sur la couuerture de la nef/ dont il ny eut si hardy qui ne sen allast musser en la sentine fors son escuyer Clamides q̃ dist quil demourroit auec son seigneur et le lyon qui alloit dedans la nef. Quant Lyonnel fut arme il cõmanda a Clamides quil entrast dedans la nef/ & il luy respõdit que ia ne luy seroit reproche quil se feust mys a garant et laisser son seigneur en peril de mort/ si feras dist Lyõnel ie le veulx/ car se le serpent lemportoit tu ne te pourroys deffendre & ce serayie. Sire dist Clamides toutes choses feroys ie pour vous fors que ceste/ car se la beste mẽporte ce ne sera pas grãt dõmage/ et se ie men fuys et vous demourez ce sera reproche a moy et a tout mon lignage. Par ma foy dist Lyonnel il cõuient que tu te mettes a sauuete ou ie te occiray. Sire dist Clamides iay pluscher que vous me occiez pour mon honneur sauluer que ie viue a honte.

¶ Comment Nabin et Lyonnel arriuerẽt en lisle au serpent. Et comment Lyonnel tout seul occist le serpent.

¶ Chapitre. lviii^e.

Ainsi q̃ lyõnel se debatoit a son escuyer pour le faire entrer dedans la forteresse de la nef/ le serpent q̃ sestoit musse dedans sa cauerne pour le fort tẽps

de la nuyt yssit hors/ & tantost eut le fleur de la nef et des gens qui estoient dedans comme saulv quil estoit. Lors se mist au voller & veit la nef qui estoit arrinee en vng requoy de la montaigne par la tempeste. Adonc descendyt aual tout en vollant ainsi cõme tẽpeste de mer: si va saisir le lyon q̃ alloit dessus la nef et luy fiche de ses ongles au doz et le lieue en lair/si lemporte en son ysle/dont Lyonnel qui sentit le vent que les aelles du serpent gecterent en venant fut tout esbahy. Lors regarda amõt & veit le serpent en lair q̃ emportoit son lyon. Quãt Lyõnel veit le serpent que son lyon emportoit: il fut si courrouce que a peu quil nyssoit du sens et dist q̃l vouloit rescourre son lyõ quoy qui luy deust aduenir. Ha sire dist Clamides pour le hault dieu nentreprenez pas telle follie/mais laissez le aller si appellons les mariniers et faisons esquipper la nef en mer tandis que le serpent mangera le lyon. Certes sire dist Lyonnel non feray/ia si grãt blasme ne maduiendra tant que ie viue que de laisser mãger mon lyon si auant que ie le puisse deffendre. Lors print son escu et son glayue et sault de la nef a plaine terre au plustost q̃l peut/et sachez que Clamides saillit tãtost apres luy et dist que ia ne le laisseroit/et Lyõnel q̃ estoit tout forcene pour son lyõ embrasse son escu/ & mist son glayue a sa dextre main et fist tant quil fut a plaine terre. Lors regarde et veit que le serpent auoit mys le lyon a terre po² tãtost deuorer/adonc le print Lyonnel a escryer & dist Serpent plain du dyable seuffre de mãger la beste si viens cõbatre a moy. Quãt le serpẽt veit le chenalier qui ainsi lescryoit il print a enfler/si laissa le lyon puis monta en lair tant tournoyant & voletãt quil fut si hault quil sembloit petit a veoir/& Lyõnel regardoit tousio² en soy esmerueillant aquoy il tendoit. Lors veit apertemẽt que le serpẽt print a descendre sur luy les aelles ioinctes si roidement comme vne foudre. Et quãt il veit ce il gecta son escu par dessus son chef & puis atache son glayue a terre la poincte droicte par deuers le serpent. Lors descendyt le serpẽt sur luy et Lyõnel luy dressa son glayue en la poictrine/mais il auoit la peau si dure q̃ le fer ne peust dedans entrer ains vuyda hors et serra la ioincture de laelle dont le serpent fut naure: mais peu luy greua et combien que le glayue luy tollist ptie de son entreprinse/si actaint il Lyonnel de ses piedz sur son escu si angoisseusemẽt quil luy fut aduis que vng coup de tõnoirre feust descẽdu sur luy/car toute la terre en resonna/tellement que ceulv qui en la sentine de la nef estoient entendirent le coup et dirent que Lyonnel se cõbatoit au serpent. Lors yssirent hors de la sentine & se mistrẽt en la haulte mer pour la grant paour quilz eurent



du serpent. Et Lyonnel qui le coup auoit receu en fut si charge q̃l le conuint flescher a terre tout estõne/non obstant il ressaillyt sus au plustost q̃l peut et veit que le serpent remontoit en lair pour descẽdre encores vne foys sur luy. Adõc reclama le dieu tout puissant quil feust a son ayde/ car biẽ scauoit que se le serpent la consuyuoit encores vne foys q̃ mort seroit sil lataignoit a plain/lors se couurit de son escu et dressa son glayue de fer deuers la malle beste/et il vint en descẽdant sur luy comme tẽpeste et Lyonnel luy adressa son glayue a la poictrine/ si estoit la peau si dure q̃ le fer ne le pouoit entamer fors es ioictures/si alla le fer arrester & luy fist vne grãt playe au col dont le sang se print fort a rayer et le serpent qui estoit yre et eschauffe oultre mesure sen sentyt: aincors alla descendre sur luy et luy donna vng si pesant coup des piedz que a pou q̃l ne lactauenta tout a vng mont et leust tue/Mais le coup q̃l receut de son glayue luy amoindrit moult son fey/et non obstãt auecques le coup quil luy dõna alla il ficher ses ongles qui estoient fort taillans & aguz dedans lescu/si parfont quil passa oultre les ays & conuint que le gentil Lyonnel en eust la chair entamee pmy les mailles du haubergeon en plus de huyt lieux. Quãt le serpent sentyt ses ongles enferrez parmy les ays et le cuyr dont lescu estoit couuert/il estendyt ses aelles quil auoit grãdes et merueilleuses et se mist en lair en tyrant amont lescu et le chenalier quil auoit enchasne parmy les mailles du haubergeõ/si ne le laissa pour la pesanteur du chenalier ne de ses armeures quil ne le leuast trois piedz par dessus terre. Et quant Lyõnel se sentyt ainsi leue ỹl tyra son espee en haste et veit les iambes du serpent ausquelles il pẽdoit en air si les va ferir de toute sa force qui fort tendoiẽt par la pesanteur du fey & luy eschent si bien par le vouloir de fortune quil lattaignit parmy les ioinctes et luy va coupper les deux piedz tellement q̃ les pattes demourerent en lescu enferrees.

¶ Comment apres ce que Lyonnel eut occis le serpent il se remist en mer.

¶ Chapitre. lix^e.

QVant Lyonnel eut frappe le serpẽt tel coup le chenalier cheut sur ses piedz et la malle beste commenca a braire si villainement et si hydeusement que ce estoit merueille a ouyr/ et sachez

que le lyon qui ses playes auoit leschees tãt que la griefue douleur en estoit hors/vint acourant pour ayder son seigneur: si cõmenca a saillir cõtremont encontre le serpent si aygrement que merueilles/ mais quãt le serpẽt eut mene son laid seruice vne piece ilz sen reuint volant par deuers Lyonnel et le cuyda happer auy dentz. Adonc gecta le gentil Lyonnel lescu au deuãt de sa gueulle qui estoit telle quelle auoit pied ⁊ demy douuerture/qui garda le cheualier q̃l ne le peut attaindre. Lors le ba frapper Lyonnel de lespee qui bien trãchoit sur la teste quil auoit dure et hydeuse si grant coup q̃l luy fist vne grant playe dont il print moult fort a seigner/ tellement que Lyonnel ne losoit regarder pour le sang qui yssoit de ses playes. Adonc reuint le serpent sur luy qui dressa sa queue qui luy reployoit par dessus le doz sept piedz de long/ et si auoit au dessoubz vng gros neu a merueilles. Adonc il ba frapper Lyonnel sur le comble de lescu vng si grãt coup quil luy feut aduis q̃l leust frappe dune grãt massue/⁊ sachez que Lyonnel en fut si charge quil le cõuint flescbir dung des genoulx a terre. Adõc ressaillit sus et embrassa son escu et ba frapper le serpent/et le serpent luy de sa queue p tant de foys que se lescu de Lyonnel ne feust bien nerue/il neust eu pouoir de receuoir lung des coups/le cheualier mesmes en estoit tout estonne de receuoir et durement lasse et trauaille/mais le serpẽt q̃ tant auoit saigne que toute la place en estoit arrousee/print a affoiblir des aelles et de sa queue a lasser tellemẽt quil aduint que le lyon q̃ tousiours estoit en aguet pour attraper le serpent veit la queue du serpent pendre aual tellement quil ne la pouoit soustenir. Lors sault amont et lempoigne auy dentz et print a tyrer si fort quil tyra le serpent a terre/et quant le serpent fut cheut en luy nauoit deffence/ car il nauoit piedz dõt il se peust soustenir/aincoys se print a debatre des aelles si fort et de la queue quil feist voller entour luy telle pouldriere quon ne pouoit veoir. Quant Lyonnel veit quil nauoit plus garde du mauuais serpẽt/ il print a rendre graces au dieu souuerain q̃ contre la terrible beste lauoit preserue. Lors ba prendre son glayue et commenca a lancer au serpẽt/mais il auoit la peau si dure quil ne le pouoit empirer au corps. Adõc vint Clamides tout regraciant ses dieux pour la victoire de son seigneur/et dist. Sire prenez ceste grant pierre car autremẽt ne sera il point tue. Adonc print Lyõnel la pierre dõt il fut tout charge de la leuer ⁊ luy gecta par dessus sa teste. Lors gecta le serpent vng bray si grant que toute la terre en retentyt/ ⁊ puis reprint Lyonnel la pierre et la gecta encores vne foys sur la teste du serpent tellement quil luy alla tout desfroisser. Lors gecta le serpent vne [illegible] famee quil conuint Clamides tirer arriere. Mais q̃ Nabin le marinier eut ouy le serpent ainsi crier il alla dire a sa mesgnee. Seigneurs or vous hastez se tyrer a la riue/car sachez que le preux chevalier a occis le serpent selon ce que vous le pouez auoir ouy cryer. Adõc fut tiree la nef a la riue si yssit Nabin et aussi firent tous les mariniers ⁊ sen vindrẽt par deuant Lyonnel et Clamides qui regardoient a grant merueilles le serpent qui estoit mort/car il auoit bien quinze piedz de long parmy la queue ⁊ si auoit bien la poictrine aussi grosse que vng asne Et quant Nabin ⁊ les mariniers qui la nef estoient veirent le serpent mort ilz sen vindrent par grãt lyesse agenouiller par deuant Lyonnel en disant. Gentil cheualier a bonne heure feustes vous ne et bien vous doyuent louer tous gentilz cheualiers ⁊ especiallemẽt tous mariniers/car vous nous auez deliurez du mauuais serpẽt q̃ tenoit la mer a vne iournee pres de son yssle en telle subgection q̃ nestoit marinier qui passer y osast. Quant Lyonnel veit Nabin ⁊ sa mesgnee q̃ ainsi le festoyoient pour la mort du serpent Il leur commanda quilz se leuassent et vinssent veoir la malle beste. Quant les mariniers ouyrent Lyonnel et eurent le serpent assez regarde ilz manderent en la nef de leaue fresche et desarmerent Lyonnel et luy lauerent le chief et le visage qui estoit tout taint et noircy du sang ⁊ de la fumee du serpẽt/et si regarderẽt ses playes q̃ le serpent luy auoit faictes auy ongles si ne trouuerent playe qui feust gueres greuable/fors bien petite/mais pour les perilz Nabin qui long tẽps en estoit ayde mist sus oignement qui estoit a ce bon: et puis sassirent au manger et la se desduysoient ⁊ menerẽt merueilleuse feste pour la mort du serpent et disoient que par la proesse du cheualier estoit la mer a ce coste gaignee et deliuree auy mariniers.

Quant ce vint a lendemain les mariniers prindrent vng grãt mast dont ilz auoient plusieurs ⁊ laguiserent par le bout et puis bouterẽt la pointe en la gorge du serpent endroit la poictrine ⁊ puis le dresserẽt en hault et le ficherent bien et fort en remembrãce de ce que tous mariniers peussent veoir de loing que le serpent estoit mort et que pas neschauassent le chemin Et sans faulte les mariniers disoient que le serpent estoit bien veu de cent lieues loing. Si en fut depuis moult grant nouuelle par la grant bretaigne et par plusieurs autres royaulmes dõt Lyonnel en recent grant loz ⁊ grant pris quant on sceut que ce auoit il faict. Et quant ilz se furent assez reposez/et Lyõnel fut en bon point: il pria a Nabin le marinier quil luy pleust le mener ou promis

Digitized by Google

luy auoit. Et il respondit et si firẽt tous ses mariniers quilz le meneroient la ou il luy plairoit: car a touſiours mais estoient & seroient ses mariniers et si deuoient bien estre tous autres q̃ par mer nageroiẽt. Si rentrerẽt en mer par vng matin quil faisoit bel et cler & nagerent tant q̃lz vindrẽt a vne lieue pres de lysle au geãt. Quãt Nabin cõgneut lysle ou le geant demouroit il sen vint a Lyonnel et luy dist. Sire or pouez vous maintenant veoir lysle ou le geant aux cheueulx dorez demoure. Si veulx bien que vous sachez q̃ si pour moy le voulez laisser vous ne vous metterez ia en lysle: car le geant est si desmesurement fort et puissant quil ne doubteroit pas six des plus fors cheualiers de Bretaigne en plain champ/et non obstant sil vo⁹ plaist ie vous y feray mener par vng batel: car la nef ne peult gueres approcher. Nabin dist Lyõnel ie ne vous requiers autre chose fors que ie soye en lysle. Sire dist Nabin ie le feray. Lors fist appareillier vng batelet si y entra Lyonnel tout arme & Clamides qui oncqs ne le voulut laisser. Et les mariniers firent tant q̃lz arriuerent au pied dũg moult beau chasteau. Lors yssirẽt hors du batelet Lyõnel & clamides q̃ portoit le scu & le heaulme du cheualier. Lors dist Lyõnel aux mariniers. Allez & me attendez a la grãt nef tant q̃ vous scaurez si ie seray mort ou vif. Apres ce q̃ Lyonnel fut party de la nacelle il passa auant tant quil sembatit sur vng moult beau pre et veit quil y auoit vne dame de beaulte oultrageuse et grande oultre mesure/ mais daage assez ancien q̃ sembloit estre fort courroucee: car elle plouroit tendrement/dont Lyonnel fut vng peu honteux / mais pource quelle lauoit apperceu il passa auant & dist. Dame le hault dieu vous vueille conforter et donner bon soir. Quãt la dame ouyt le cheualier elle fut esbaÿe a merueilles du cheualier q̃ il estoit et dont il venoit: car elle auoit demoure cinquante ans en lysle et si ny auoit veu cheualier estrãge. Et non obstant dist elle. Sire cheualier qui estes vous qui si follemẽt vo⁹ estes cy boute ne que querez vous. Madame dist Lyonnel ie suis vng cheualier estrange qui pour acheuer vne mienne entreprinse suis cy venu en ceste ysle/ mais il mest aduis que auez au cueur aucune chose qui vous ennuye. Si vo⁹ prie que me vueillez dire loccasion de vostre dueil/et apres vous diray quelle est loccasion de ma venue. Sire cheualier dist la dame se vous auoys dit loccasion de mon dueil peu me pourroit valloir et moins me pourriez ayder. Madame dist Lyõnel il ny a personne au mõde tãt soit courroucee que si elle a lieu de soy descouurir a aucun sien amy en demonstrant sa griefuete/cõbien que



la personne ne luy puisse ayder q̃ son dueil ne soit amoindry en soy dolousant. Quãt la dame entẽdit le cheualier elle se dressa en estant et dist. Sire cheualier de tant mauez vous ia cõforte que ie le vo⁹ diray/mais venez auãt si vo⁹ venez seoir pres de moy. Dame dist le cheualier ie le feray voulentiers. Adonc passa auant Lyonnel/mais quant il fut pres delle il se trouua si petit encõtre elle quil fust biẽ passe par dessoubz son bras le heaulme au chief sans soy de riens flechir/mais la dame qui moult belle estoit de son aage print Lyonnel & laisseit pres delle/et puis dist. Sire cheualier vo⁹ mauez requise que ie vous dye loccasion de mon dueil et ie le vous diray: car il mest aduis que mon mal si est la allege dautant que iay sans plus parler a vous. Or vo⁹ en diray loccasion: car vous deuez scauoir q̃ ie suis de Dannemarche fille dung des greigneurs cheualiers du pays. Or auoye en ma ioyssance vng cheualier demourant assez pres de la maison de mon pere/grãt puissant & bel a merueilles/si me enamoura et moy luy/ mais pource q̃l nauoit pas richesse pour moy auoir en mariage nous nous meismes en mer a tout grãt foison dauoir que ie prins sans le conge de mon pere/ et nous en vinsmes en ceste ysle/et le cheualier qui mauoit amenee qui par la beaulte de son chief est appelle le geãt aux cheueulx dorez alla tãtost occire par sa force le seigneur de ceste ysle/& fist tant que ceulx de ceste ysle le receurẽt a seigneur. Or auons depuis demoure en ceste ysle et en cest chastel bien cinquante ans/dont les quarãte ont este en grant paix et en grant amour/mais il ya enuiron neuf ans q̃ ie luy apportay vne fille qui fut es derniers iours de ma beaulte/si q̃ depuis il ne me fist que riotes: car depuis deux ans a peu ma il voulu veoir. Et encores ne luy souffist pas quil ne dye quil moccira & q̃ ie viz trop/& dit que si tost que sa fille sera en aage quil puisse gesir auec elle quil me gectera en la mer/si que vous deuez scauoir quen telles pensees ne puys auoir gueres de plaisir. Et par ma foy il mest autant des bonnes damoiselles de ceste ysle q̃l par sa vile luxure rauist pour faire sa voulente/dont les il acoustre tellement quelles meurent tantost: car elles ne sont pas de grãdeur pour le receuoir/ si que pour ces raisons ie pleure & gemys: car ie ne voy pour moy que la mort.

¶ Cõment Lyõnel trouua la geande & comment apes plusieurs choses faictes et dictes entre eulx il occist le geãt aux crins dorez.

¶ Chapitre. lxe.

La dame dist Lyonnel/par ma foy vous auez biē occasiō de faire dueil/ mais dieu qui est souuerain dess⁹ toutes creatures ne souffrira ia q̄ tel oultrage dure longuement/ mais affin q̄ vous sachez loccasion de ma venue ie le vous diray/ car vous deuez scauoir que la fleur de beaulte sur toutes creatures qui viuent selon mon iugement/cest la pucelle q̄ iay enamouree me fist lautre hyer assauoir que se ie faisoys tant q̄ eusse le chef du geāt aux creins dorez ie seroys reconforte de la veoir a mon vouloir. Or ay tant faict dieu mercy que iay trouue le lieu ou il demeure/ Si ne men partiray tant q̄ ie emporteray la teste/ha cheualier de haulte entreprinse dist la dame a pou de conqueste fors de la mort/amours vous ont deceu ainsi comme se elle vous eust dit/beuuez la mer ⁊ puis ie vous dōneray ce que desirez/Vous voyez clerement que ie suis plus grande que vous depuis les mamelles en amont. Or sachez quil est plus grant q̄ moy de tout le chef ne il donneroit de telz dix q̄ vous estes vng poix Retournez ou vous estes mort/madame dist Lyonnel amours me font si haultemēt cuyder et espoir me promect a telle fin venir/q̄ ie ne doubte pas que ne luy doyue coupper la teste ⁊ si ay telle fiance au dieu souuerain que par les maulx q̄l a entreprins a faire sans repētance quil sera pour moy et a luy contraire. Puis que ainsi est/ sire dist la dame q̄ ainsi lauez entreprins Jay espoir en la vēgeāce du dieu souuerain nō pas en vostre pouoir car cest trop peu de chose/et si ainsi aduenoit ie seseray vēgee/car bien scay q̄ son entente est telle q̄ si tost q̄ sa fille si aura son aage q̄l me mettra a mort Si nest pas merueilles si ie pleure/ mais vous en viendrez en ma chambre tant que monseigñr sera venu et puis vous enseigneray la voye comment vous viendrez a luy. Dame dist Lyonnel vous dictes bien. Adonc print Lyonnel la dame ꝑ la main et elle lemmena en la chambre qui ouuroit par dessus le pre/et quant ilz furent entre eulx. La dame dist. Sire cheualier bien soyez vous venu/ et dieu vous doint pouoir dacheuer ce q̄ auez entreprins Dame dist Lyōnel dieu le vueille faire. Apres ces parolles print la dame Lyonnel et dist. Sire venez veoir ma fille laquelle mō mary attend quelle ait son aage qui na encores que neuf ans. Et adonc le mena en vne garde robbe ou la ieune pucelle gisoit toute nue en son lict Adonc regarda Lyōnel la pucelle qui estoit venue a la grandeur de femme commune/et si estoit tresbelle/mais moult estoit innocente ⁊ enfant de sens/car quant sa mere dist quest ce cy galentine ne te leueras tu pas/ elle se alla descouurir iusques a la fourcelle par deuant Lyonnel et Clamides son escuyer et dist/madame ie me leueray quant mon pere sera venu. Lors lalla sa mere recouurir: et puis dist a Lyonnel/sire or auez vo⁹ veu la fille du geāt qui ne desire tant chose fors q̄l puisse gesir auec elle dōt elle dist quelle auoit grāt merueille comment les dieux le souffriroient/ ma dame dist Lyonnel se ce nestoit fors par la mauuaise vie que vous dictes quil meine si ay ie fiāce que ie locciray. Lors yssirent Lyonnel et la dame hors de la garde robbe et entrerent en la chambre/si sallerēt appuyer a vne fenestre qui ouuroit sur le pre ⁊ la se conseillerent comment Lyonnel assauldroit le geant. Tandis quilz se conseilloient ensemble sur la mort du geāt Clamides se iouoit a Galentine la pucelle/et tant y fut en peu dheure priue cōme celle qui estoit ignorante ⁊ sans discretion/que Clamides geut auec elle qui comme dit est auoit grandeur de femme commune. Or aduint par aduenture que vne chambriere qui gardoit la pucelle les trouua en tel point. Lors acourut a sa dame et luy dist. Quāt la dame lentēdit elle en fut trop courrouce et luy dist que mal auoit faict lescuyer. Lors monta en telle fureur quelle dist quelle locciroit. Si va saisir vng grant baston pour aller occire Clamides. Et quant Lyōnel veit ce il fut tout esbahy ⁊ dist Ha dame pour le haultain dieu refrenez vous vng peu tant que ie aye parle a vo⁹/ certes sire cheualier fort est de moy refrener / aincoys locciray et vous apres/car bien croy que vous mauez trahye/madame dist Lyonnel si ferez/car vous pouez veoir que tous deux sommes en vostre vouloir de viure ou de nous occire quant il vous plaira. Par ma foy dist la dame cest maintenant/ lors acourut a la chambre le tinel leue/mais quāt Galatine la veit venir le tinel leue pour occire Clamides elle saillyt sur son lict/et print a cryer si fort quil sembloit quon lescorchast. Quant la mere la veit nue et cryer si laydement ⁊ si effroyement elle se refraint/car elle eut paour que le pere ne vint a ce point/car bien scauoit que sil estoit aduerty du du fait elle estoit morte Et pource se retrahit en sa chambre/et Lyonnel luy vint au deuāt et dist/ ma dame or mettez ius le baston si me laissez parler a vous/car ie vous prometz de lamender pour luy sil ne suffist a amende/si ne vueillez empescher nostre besongne qui a bon commencement/ et si aura meilleure fin sil plaist au dieu souuerain. Adonc mist ius la dame le baston et Lyōnel luy print a dire/ma dame se mon varlet a fait vne follye certes ce poise moy/mais ma chere dame vo⁹ scauez que telles choses aduiennent souuent quant on sen dō

ne le moins garde: et de lamende ie vous en diray Vous scauez que iay entreprins de mettre a mort se desloyal homme vostre mary/ et vous congnoissez bien q̃ se ne lociez en la fin vous mettra a mort par sa mauuaistie sil me occist il occira mō escuyer et ainsi serez vous vengee de nous: et si nous faisons tant que ie le puisse occire Je vous promectz que ie feray a mon escuyer amender le forfait a vostre voulente. Aux parolles de Clamides saccorda la dame/car il luy promist comme son maistre a faire lamẽde telle q̃lle la vouldroit ordõner. Ainsi que ie vo⁹ ay cõpte sapaisa la dame/ mais il estoit ia heure de allumer les chandelles. Si ne demoura pas longuement que le geant reuint vne grant massue en sa main ainsi quil portoit de coustume. Et quant il vint en la salle il demanda a la mesgnee ou la vieille estoit/ et ilz respondirent quelle estoit en sa chãbre. Lors la fist appeller et elle vint moult craintiuemẽt/car elle le doubtoit trop/ lors quelle fut venue il luy commanda quelle fist allumer les chandelles par la salle/et elle le fist. Adõc dist le geant orde vieille mauldicte mandez vostre fille po² regarder selle est assez creue depuis deux iours/La dame manda sa fille par sa chambriere. Quãt le geãt veit sa fille il luy print a faire moult grant feste et dist. Galatine belle fille vous serez mamye quant vous serez grande. Lenfant qui ne scauoit dire fors ce que mieulx luy plaisoit et quil luy venoit au deuant respondit et dist. Sire ie ne veulx pl⁹ estre vostre amye/car ien ay trouue vng plus bel et plus petit que vous. Comment a mal le heure dist le geãt en as tu trouue vng autre/ainsi en est il sire ien ay vng en nostre chãbre q̃ iayme mieulx que vous. Adonc fut le geant moult courrouce et dist a sa femme. Comment pute vile et orde: as tu en ta chambre hommes receuz. Quant la dame veit son seigneur courroucer elle fut trop espouẽtee/car sa fille lauoit trop decene/si ne sceut que respondre/et non obstãt elle se pensa q̃ mieulx vaulloit dire verite que de celer le cheualier. Si dist Sire ores a ce vespre arriua vng cheualier et son escuyer et tantost les deuoys faire venir par deuãt vous quant vostre fille vous dit ces parolles. Ffaictes les venir dist le geant. Lors courut la dame en sa chambre tout tremblant de paour et dist a Lyonnel. Sire cheualier ma fille vous a trahiz/ car elle a dit a son pere que vous estes ceans/ et tout est venu par laccoinctance de vostre escuyer/ si en serons tous mys a mort/Venir vous conuient par deuant luy et cest contre ce que iauoys aduise/car vo⁹ leussiez selon mon cõseil occis en son dormant. Mada me dist Lyonnel ne vous doubtez/aines la mynuyt il conuient sil plaist au dieu souuerain quil meure



Mais faictes que ie soys arme/ car tantost veulx a luy combatre. Adonc courut la dame et attainct vng haubergeon et dist. Sire vestez ce haubergeon Car sachez que mon pere disoit que cestoit a Hector de troye/si scay bien quil vault mieulx que le vostre. Lors vestit Lyõnel le haubergeon/car bien apperceut que oncques nauoit veu plus riche ne meilleur a son semblant. Lors ceinct son espee et puis cõmanda a Clamides quil apportast apres luy son escu et son heaulme. Lors ouurit la dame la chambre tout priant dieu quil la voulsist vẽger du geant qui tant de maulx luy auoit faict et pys luy promettoit.

Quant Lyonnel veit le geant et le geãt luy/si tost quil appercent yssit hors de la chambre tout arme fors du heaulme/si commenca a rire et dist. Damp cheualier par quel conge estes vous venu en ma terre. Sire dist Lyonnel ce na pas este du vostre/ orme dictes sire cheualier que querez vous en ceste ysle. Par ma foy sire dist Lyonnel ie ny quiers que vous. Or me auez trouue dist le Geant/ mais dictes moy que vous me voulez. Sire dist Lyõnel verite ne quiert estre celee/sans mentir ie le vous diray Jl nya pas deux ans q̃ ie veis vne pucelle de si grãt beaulte que de son amour fuz espris. Or me fut depuis faict assauoir que se ie faisoys tant que ie luy apportasse le chef du geant aux creins dorez ie auroys lieu de la veoir/ et regarder a mon vouloir. Or ay tant quis et cerche que ie vous ay trouue/si vous chalenge dorez senauãt la teste a tout les cheueulx q̃ sont les plus beaulx que ie veisse oncques. Quant le geant entendyt le cheualier il cõmenca a rire et dist. Par ma foy sire cheualier la damoiselle aymoit mieulx autruy que vous quãt ce vous demanda/car a ce que ie puis veoir elle desiroit a estre quicte de vous. Maistre dist Lyonnel mais elle me aymoit moult quant tant me prisoit que de moy esprouuer se auoye en moy aucune valleur. Sire cheualier dist le geant vous estes de assez haultes parolles se les faitz sensuyuent: ie croy bien quil y ait en vous assez bon cheualier selon vostre grandeur et par ma foy ie me deuyrois voulentiers a vous par bataille pour veoir la somme de vostre proueesse/aincoys que ie vo⁹ mette a mort Si vous diray q̃ ie vous feray/ Je feray faire vng parc de dix piedz dedans lequel ie seray a tout ma massue sans vuyder: Et puis en feray faire vng autre de tant plus grant que ma massue est longue Et en icelluy vous serez ne vuyder ne pourrez Et ainsi gecterons aux escuz lung a lautre/ Car en telle maniere pourray ie veoir vne partie de

vostre proesse/ et apres pourrez vous veoir quelle courtoisie ie vous feray. Par ma foy sire dist lyō nel ie le vous ottroye/ or vous allez armer apertement: car ie desire la bataille. Certes sire dist le geant ia ne me sera reprouue que ie me soye arme pour telle psonne que vous estes: car quāt ientre ray ou parc auec vous ien vuideray si ie puis. Si re cheualier dist le geant si vous me pouez occire ie le vous pardōne/ mais quil vous plaise que ie me puisse esbanoyer a vous. Sire dist lyōnel non esbanoyer/ mais deffendre vostre vie. Faictes du pis que vous pourrez dist le geant ie feray ce que ie vouldray/ mais iurez aussi que pour tiens quil aduienne vous nystrez de vostre parc. Adoncques alla lung asseurer lautre sur ses dieux & sur sa cre ance. Quāt ilz eurent iure de tenir chascun ses cō nenances/ adonc fist le geant son cercle de blanche croye q̄ auoit dix piedz en trauers et puis coucha sa massue au dehors qui auoit biē quatorze piedz de long et si estoit plus grosse par le plōmeau que lyōnel nauoit la cuysse. Lors que les deux parcs furent faitz le geant cōmāda a lyonnel quil se ar mast & aussi fist il: car il mist son chef en son heaul me et puis pendit son escu a son col et entra en son parc & puis dist au geāt qui ia estoit entre ou sien. Sire geant or vous gardez de moy: car ie vo⁹ def fie. Sire cheualier dist il/ vostre deffiance mest as seurāce: mais regardez moy vng peu iouer de ma massue/ sans faulte il mest aduis que ma salle est mal allumee pour bien veoir nostre ieu. Lors fist il tant allumer de torches & de chādelles q̄ la clar te estoit a peu pres aussi grande que plain iour. Quant le geant veit la clarte si grande emmy la salle il alla dire/ ce me suffist: lors dist. Damp che ualier qui auez entrepris a moy couper la teste/ or me regardez vng peu manier ma massue si ver rez en quelle garde iay mys ma teste. Lors va sai sir sa massue qui estoit telle et si puissante que lyō nel en fut tout estōne de la leuer deux piedz de ter re/ et le geant la print a tournoyer dessus son chef aussi legierement par semblant cōme vng rosel/ et sachez que la ou il la manyoit & tournoit entour son chef la massue faisoit lair si fort siffler & braire la ou elle alloit parmy fendant que cestoit vne hi deur a veoir. Adonc alla dire lyonnel. Sire iay as sez veu le ieu de vostre massue et voy bien que cel luy q̄ vo⁹ en frapperez a plain nauroit mestier de mire/ mais or vous gardez dozesnauāt de moy & ie me garderay de vo⁹ & de vre massue: car ie ne vo⁹ asseure de plus q̄ dauoir la teste couppee. Quant le geant entendit lyonnel il cōmenca a rire de ses parolles et dist. Par lame de mon pere cest grant dommage que tu es si pres de ta mort: car ie croy bien que tu soyes preux cheualier selon tes parol les/ mais aincois que ie te occye ie veulx faire de toy ainsi cōme le chat fait de la sourис. Lors haul se sa massue amont par dessus le chef de lyonnel et la laisse cheoir aual sans faire force. Et quant lyōnel veit venir la massue q̄ estoit en son cheoir sans ia faire force assez de froissemēt dung fort hō me il desplacea vng peu: car bien le scauoit faire. Adonc dist le geant tu fusses mort si ie voulsisse. Et lyonnel nauoit cure de ses parolles: car quant il veit le coup cheut a terre il tira lespee et frappa le geant parmy la hanche si luy couppa les plices q̄l auoit vestues et luy embarra lespee demy pied dedans la chair/ si luy encōmenca a rayer le sang parmy la iābe. Quāt le geant se sentit ainsi frap pe il alla dire. Damp cheualier il mest aduis que vous auez paour. Par ma foy sire dist lyonnel ie nen ay talent/ et tant vous dis que mieulx vous vaulsist estre arme. Il semble dist le geāt a tes pa rolles que tu mayes vaincu pource q̄ tu mas fait vng pou saigner/ sachez q̄ tu mas acquitte dune saignee/ ne encores ne te occiray ie tant que tu me auras saigne vne autre fois po² yssir le mauuais sang. Certes sire dist lyonnel mouk pou me pri sez ozes pour ce que ie suis petit/ or soyez certain que ie vous tiray du corps le boy et le mauuais aincois q̄ vous meschappez. Adonc leua le geant sa massue pour frapper lyōnel de pire cueur quil nauoit fait deuant et la va aualler ainsi comme a trauers pour le mieulx attaindre/ mais lyonnel qui veit le coup venir de hault se va si apoint de tourner que la massue cheut a terre si durement que le geant en eut les mains si estonnees quelle luy eschappa/ lors sabaissa pour prendre sa mas sue: et lyonnel le va frapper parmy les rains ou gliſſant si grant coup quil emporta au trenchant de lespee vne telle piece de chair q̄ son lyon en eut assez deux iours pour soy repaistre. Quāt le geāt se fut redresse/ et il sentit sa fesse desnuee de telle piece de chair qui par deuant luy gisoit il fut ain si que tout enrage. Lors dressa sa massue amont par grant despit et puis la va aualler de toute sa force/ et lyōnel va se getter pour eschever le coup mais il neut pouoir de si tost vuyder que sur le se nestre coste natraindist son escu en trifflant si roide quil cōuint lyōnel cheoir au dextre et la massue alla cheoir a terre si duremēt quelle y entra deux piedz en pfond/ mais lyōnel ressaillit sus q̄ estoit fort & legier & frappa le geāt au trauers des costes si parfond par dessus leschine q̄ lacier attaint los dōt le sang se print fort a rayer/ et ia auoit tant le geāt saigne q̄l entroit au sang p dessus les orteilz Mais quant il se veit ainsi acoustre et quil auoit

ta tant seigne q̃l en sentoit son cueur amaty/il alla dire/ha merde et tiens a cõpter au regard de moy comment as tu ose ainsi me naurer. Comment sire dist Lyonnel pensiez vous que ne osasse frapper Sachez que quant la massue vous cheut/au repr̃dre vous eusse la teste couppee se neusse cuyde empirer les cheueulx/mais la belle a qui les ay promis ayme mieulx les cheueulx que la teste/a pour ceste pitie en iouyssez vo⁹ encores. Par ma foy dist le geant tu parles hardiment et bien test cheu iusques a ores de mes coups/ mais tu es si petit que ne te puis attaindre. Or te garde de moy/car a ce coup te occiray. Lors haulsa sa massue et la rauale ainsi comme foudre. Et Lyonnel q̃ veit le coup venir de hault se destourna/si cheut le coup a terre si roidde que tout le chastel en resonna/et Lyonnel se hasta de frapper sur luy et lataignit sur le poing dextre si grant coup quil luy couppa par dessus sa massue. Quant le geant veit son poing couppe en luy neut que courroucer. Lors cuyda lancer a Lyõnel de lautre main/mais il glissa p̃ le sang q̃ estoit yssu de luy qui auoit destrẽpe la terre/si va cheoir a reners/et Lyonnel se hasta de le frapper parmy les iambes et les cheuilles tant de coups q̃ le geãt ne se peut releuer/ains cõmenca a braire ⁊ a heurler si fort quon le peust bien ouyr dune lieue loing. A briefz motz tant le frappa Lyonnel et tant le naura et tant fist yssir de sang de son corps quil en cõuint tout en brayãt et en cryãt yssir lame du corps Lors que le geant feust mort tous ceulx et toutes celles qui present estoient q̃ en son viuant nosoient parler prindrent a cryer graces au haultain dieu de la mort du tresmauuais homme. Mais Lyonnel qui encores nauoit le cueur saoul tant que son entreprinse feust acheuee se tira par deuers le chef du geant et luy va arracher les cheueulx qui luy batoient iusques aux rains tant et si grant plante quil en eut les bras tous entrepris de tirer amõt Et en apres la barbe q̃ luy battoit iusques au nõbril/dont il fut tout embesongne de lescorcher par deuers le chef: et sachez que les cheueulx et la barbe estoient si bien coullourez a la semblance dor de leur nature q̃ pou y auoit de difference/mais quãt le cheualier les eut si fort leuez quil veit le col tout nud/ il print son espee et luy va le chef separer du corps. Quãt il eut ce fait/il alla dire. Seigneurs ⁊ dames qui cy estes/de cest homme cy qui gist mort ne de son auoir Je ne demande que le chef que ie tiens/ et sil est aucun qui debatre le me vueille si vienne auant ie suis prest de le deffendre. Quant ceulx et celles q̃ la estoient presens eurent ouy les parolles du cheualier ilz allerent dire. Sire cheualier non pas le chef tant seullement/mais le chef ⁊ le corps sil vous plaist a tout prendre/car dore sena nant nous et tout le pays sommes tenuz dobeyr a vous comme a celluy qui nous a deliurez du plus langoureux seruage ou gens furent oncques. Apres que celle recommendation commune feust passee adonc passa auãt ainsi comme asseuree la femme du geant et sen vint par deuant Lyonnel/ si se laissa cheoir a ses piedz tout aussi grande quelle estoit Et print a dire: bien soit venue la franchise/ lhonneur/ la paix et la deliurance de tous meschefz a ceulx de ce pays/bien soit venu le cheualier a qui ie doibz scauoir gre apres le hault dieu de ma vie: car ie nactendoye de iour en iour q̃ la mort. Quãt Lyonnel entendyt la dame quil veit gisant a ses piedz/ il la print a ses bras/ mais il ne la peut remuer pour la grãdeur delle/et toutesfoys luy pria il tãt quelle se leua. Si cõmencerent ceulx de leãs a faire grãt feste pour la mort desiree du geant/en la fin sen allerent coucher iusques au lendemain que plante du peuple fut assemble ou chastel/ car renommee qui tost va quãt la chose luy plaist leur fist scauoir tellement que dedans nonne il y vint des plus notables et des plus riches du pays. Si ne pourriez croyre la grãt feste et la grant ioye q̃lz faisoient a Lyonnel/ mesmes Nabin le marinier et sa mesgnee estoient venuz a terre qui eurent grãt ioye de leur seigneur a qui il estoit si biẽ eschey que vous auez ouy.

## ¶ Comment apres la mort du geant aux creins dorez Clamides escuyer de Lyonnel espousa la fille de la geãde par laccord de ses hommes.

## ¶ Chapitre. lxi^e.

Dõc vindrẽt tous les plus grans du pays/ et la geãde qui fut femme au cruel geant dung accord/ si dist lung pour tous a Lyõnel. Sire madame qui cy est ⁊ tous ceulx du pays pouures ⁊ riches se louent de vous tant que plus ne peuent/ car par vostre proesse les auez deliurez du mauuais geãt qui tous les destruysoit et mettoit a exil. Si vous prient pour le dieu souuerain ⁊ pour leur ioye parfournir que vous leur vueillez dire vostre nom et de quel pays vous estes/ car de vous congnoistre peuent bien amender tous ceulx qui viuent. Par ma foy seigneur dist Lyonnel se mon nom ne mon estre deuoys descouurir a personne qui viue/ maintenãt ie le vous diroye/mais iay entreprins de ce

ler mon nom en ceste besongne/si le celeray si plus fort que moy ne me le fait dire par force darmes. Sire dist le cheualier ie ne congnois cheualier viuant sil vous cōgnoissoit que vers vo⁹ se osast presenter/mais pour ce vous le demande par laccord de tous:car ilz vous prient pour dieu que vous deuenez leur seignr/car ilz vous offrent leurs corps leurs auoirs et toute la terre/et sont to⁹ appareillez de vous faire hōmage comme a leur droit seigneur. Sire cheualier et vous tous qui cy estes ie vous prie que ceste requeste cy ne me soit plus faicte: car ie ne demourroye pour riens qui feust. Et sachez q̄ ie vo⁹ scay moult bon gre de vostre bonne voulente. Ha sire dist le cheualier/ia si dieu plaist vous ne nous laisserez sans seignr/ et vous pouez veoir deuāt vous la fille du geāt qui est droit hoir de la terre cōbien quelle soit ieune dans si sera elle tost en point de marier/sil la vous plaisoit a prēdre et demourer nostre sire tout le pays en seroit ioyeulx a merueilles. Or aduint que si tost que le cheualier eut dit ces parolles Galatine qui estoit la presente qui bien auoit ouy les parolles alla dire tout hault au meilleur sens q̄lle eust. Par ma foy ie ne veulx auoir mary fors le beau ieune vaslet quil a amene. Quant Lyōnel ouyt la ieune damoiselle ainsi parler il commenca a rire cōme celluy qui bien scauoit dont telle amour venoit/q̄ nō obstant alla il dire. Par ma foy damoiselle si le damoisel vous vouloit prendre et le pays le vouloit receuoir a seigneur ilz se pourroiēt bien vāter q̄lz auroient a seigneur le filz du plus gentil homme du plus preux et du meilleur lignage du royaulme descosse:car il est filz a Clamides le seigneur des loingtaines terres. Et si vous ose biē tesmoigner de son filz qui cy est que ie lay trouue en toutes choses et en toutes mes besongnes loyal/ hardy et preudhōme/et vrayement si ie stoye roy de la grant bretaigne et ie auoye vne fille ie serois tout ioyeulx sil la vouloit prendre: car ia ne faudra a estre preudhōme sil vit. Quant la dame geande ouyt ainsi recōmander Clamides elle alla dire tout hault. Sire vous scauez que le ieune homme est tenu enuers moy dune amēde sur son serment telle que ie vouldray deuiser. Par ma foy dist lyōnel dame ie le vous cōgnois. Adonc demanda la dame a Clamides sil le congnoissoit estre tenu a elle de telle amende. Certes ma dame ie le vous promis et encores le vous cōgnois. Beau sire dist la dame iay maintenant ouy dire a vostre maistre et tesmoigner tant de biens de vous que vostre amende en sera plus honneste selon le meffait. Si vous fays assauoir que ma voulente est telle par laccord de tous ceulx de ce pays que vous prenez galatine ma fille en mariage et soyez sire de ceste terre et ilz vous receuerōt tous a seigneur q̄ vous feront hōmage puis quilz ne peuent auoir vostre maistre et seigneur. Quant Clamides eut ouy la dame ainsi parler il baissa le menton q̄ fut tout honteux et ne dist mot/ mais Lyonnel entreprint la parolle q̄ dist. Clamides par la vertu de vostre obligation il cōuient que vous faciez sa voulente. Adonc respondit Clamides et dist. Sire ie feray sa voulēte/mais que de vostre main me faciez cheualier. Par ma foy sire dist lyonnel/ ia pour ce ne demourront les nopces:car ie le vo⁹ otroye. Adōc encōmenca la feste si grāde entre eulx que cestoit merueilles a veoir/et le cōmun alloit criāt de ioye Seigneurs no⁹ auons nouuel seignr de bon estre. Si fut tantost sceue la nouuelle par toute lisle et laduenture du geant:car lisle nauoit q̄ trois iournees de long q̄ deux de large. Quant tous furent assemblez au chastel Lyōnel qui ne tendoit fors a aller la ou il auoit laisse son cueur sen vint pardeuant la geāde et la cheualerie du pays/et leur dist quil vouloit faire Clamides cheualier ainsi que promis lauoit:car il auoit besongnes a acheuer q̄ moult luy touchoient. Si deuez scauoir que lade me appareilla tout ce que a cheualier appartenoit/ mais quant il fut sceu des iouuēceaulx que lendemain leur seignr seroit cheualier ilz vindrēt bien iusques a cent damoiseaulx eulx agenouiller pardeuāt Lyōnel qui tous luy prierent quil les voulsist faire cheualiers auecqs leur seigneur q̄ il leur ottroya moult debōnairement. Si en fut la ioye si grande entre eulx que les cent damoiseaulx prindrent lendemain femmes et se marierent aux ieunes damoiselles qui au parauant ne se osoient apparoir pour la doubte du mauldit geant. Moult fut grande la ioye le lendemain: car Lyonnel fist Clamides cheualier q̄ les cent damoiseaulx par compaignie/ et si espousa chascun sa femme selon leur loy. Clamides espousa la ieune geande qui nauoit que entour neuf ans et si estoit aussi grande et fournie comme estoit Clamides son mary/ et estoit de tresgrande beaulte/et si creut depuis mōlt:car elle passa Clamides de deux piedz/qui fut depuis vng des grās cheualiers/des puissans des preux et des hardys de son pays. Mais le gētil cheualier nourryt et enseigna en telle maniere sa ieune mariee en laage de ieunesse que quāt elle vint aux aages de discretion/ elle feit tant que elle fut tenue pour la meilleure/la plus doulce/la plus debonnaire/ la plus charitable et de meilleure vie/ la plus belle/ la plus plaisante/ et la plus feminine quon sceust trouuer selon sa grandeur/ et si ayma et craignit son seigneur sur toutes riēs

apres le dieu souuerain tant quelle vesquit: et clamides son seigneur se maintint si bie en son pays et ailleurs quil fut tenu pour bon cheualier: car il fut preudhõme/hardy/trespreux cheualier & bõ iusticier/et si ayma sa femme de bõne amour: car il luy porta foy & hõneur. Et la dame luy apporta depuis cinq beaulx filz et trois belles filles dont les cinq filz feirent depuis tant par leur proesse q̃ ilz furent craincts et aymez en plusieurs royaulmes/et les trois damoiselles furẽt depuis roynes de trois isles en la mer. Mais nous no⁹ tairons pour le p̃sent de la lignee qui deulx yssit/si parlerons de Lyõnel qui auoit appareillee sa besongne pour entrer en mer: car la bõne geãde qui depuis vesquit en paix le remenãt de sa vie auoit embasme le chief du geant de cheres espices/et si auoit oste hors le sang et les humeurs par force dherbes chaulces et seiches/et Lyonnel lauoit fait mettre en sa nef par dessus vne forte lance affin q̃ les cheuelx eussent leaue et le soleil. Lors print conge a tous ceulx du pays qui furent moult courroucez de sa departie. Quant Lyonnel eut prins conge a Clamides et a la geãde/clamides fut trop courrouce quil ne sen pouoit aller auec luy/lyõnel sen vint par deuant Galatine et luy dist/ma dame ie men voys a vostre cõge si vous prie que me vueillez prester Clamides vostre mary tant que seray en mon pays. Par ma foy sire dist elle non feray/mais allez vous en quãt il vous plaira. Adonc cõmenca Lyonnel a rire qui nauoit rys de vingt ans par auãt/au moins la mere de la ieune mariee sicõme elle disoit. A ces motz se departit Lyõnel et entra en sa nef/et Clamides et la geãde le regarderent tant quilz peurẽt. Adonc sen retourna clamides tout larmoyant pour le departemẽt de son seigneur quil aymoit de bonne amour/et Nabin nagea tant depuis de iour en iour quil arriua sur vng soir a vng port qui estoit assez pres de son manoir la ou il fut receu a grant ioye. Quant lyõnel veit que si bien luy estoit cheu de toutes ses aduẽtures quil auoit acheuees & quil apportoit le chef du geant aux cheuelx dorez il fut moult ioyeulx et remercia moult son hoste qui a son pouoir luy auoit ayde/et puis luy pria quil voulsist celer son nom en recordant les faitz qui luy estoient aduenus: car tout a temps seroit sceu/et Nabin luy promist quil le celeroit a son pouoir. Adonc fist Lyonnel querir vng ouurier q̃ luy fist vne teste de cuyr de cerf pour mettre le chef du geant plus simplement tant quil en auroit fait p̃sent a la belle pour laquelle il lauoit conquis. Si demoura lyõnel en la maison de nabin par huit iours assez celeemẽt: car ce pendant il ny fut cõgneu de personne/mais la ouyt nouuelles Lyonnel du roy Perceforest cõment il estoit reuenu en son bon sens et de la feste qui estoit criee a sa reuenue au neuf chastel en bretaigne. Quant Lyonnel sceut le certain de toutes les choses aduenues par la reuenue de la cheualerie de Royalville pour la cheuauchee q̃lz auoient faicte auec le ieune gadisser il en fut merueilleusement ioyeulx & dist a soymesme que nullemẽt il ne vouldroit faillir a la iournee du tournoy/mais quãt la teste fut faicte pour mettre le chef du geãt il alla dire a Nabin son hoste. Cher hoste il est dit il mestier que ie soye au chemin: car moult ay encores a besongner/et si approche fort la noble feste du bon roy Perceforest ou tous les preudhõmes seront/et vous mauez fait tant de biens que nullemẽt ne le pourroys desseruir dont moult me poise/mais sil plaist au hault dieu il sera encores desseruy/et toutesfois dys ie grant mercys q̃ peu coste & moins vo⁹ prouffite. Sire dist le preudhõme iayme mieulx vostre grant mercys de bonne volente q̃ cent marcs dung autre/ie suys assez riche dauoir/il ne me fault fors amis/ie ne veulx autre gaigne: vostre bon vouloir mest vng tresor/mais ce seroit blasme a vous si vo⁹ cheuauchiez seul en portant la teste a vostre col: iay vng mien filz qui voulentiers se tourneroit a gentillesse sil vo⁹ plaisoit il vous tiendroit compaignie si vous porteroit vostre escu en vostre queste. Sire dist lyõnel moult me plaist. Adonc fut la chose apprestee: car Lyonnel mõta et le filz de nabin qui estoit appelle Castor a tout le chief du geant/et le lyon suyuit son maistre qui estoit gary. Si se mistrent au chemin: mais cy endroit se taist lhystoire deulx & retourne a parler de Troylus de Royalville pour compter partie de ses grandes & terribles aduentures.

¶ Cõment apres ce que Troylus fut reuenu a Royalville il luy vint en voulẽte quil se mettroit en q̃ste pour trouuer aduẽtures

¶ Chapitre. lvii^e.

Or dit lhystoire cy endroit q̃ puis que Troylus fut reuenu a Royalville apres la cheuauchee que il auoit faicte auecques Gadisser le ieune damoysel sur Britus/il se pensa que a grant honte luy pouoit tourner quant ainsi demouroit oyseulx ainsi que vng marchant & que bien deust querre aduentures ainsi que plusieurs preux cheualiers faisoient/si se mist au chemin tout seul:

Digitized by Google

car bien luy estoit aduis que digne nestoit dauoir escuyer quāt encores nauoit rien fait de son corps. Si cheuaucha bien huyt iours entiers sans trouuer aduentures qui facent a recorder/mais aūc sembatit sur vng chemin q̄ alloit par deuers Dedrac. Lors regarda par deuers vne damoiselle en la cōpaignie dūg escuyer que vng cheualier auoit arreste tout a cheual/ & bien luy fut aduis quil luy voulloit faire force/si se pēsa quil sen yroit scauoir loccasion: Lors brocha son cheual si fist tāt q̄l vint au cheualier q̄ tenoit le palletroy de la damoiselle par le frain & ne le laissoit aller auāt. Quāt troylus veit le cheualier q̄ ne laissoit aller la damoiselle a sa besongne il luy en fist mal et dist. Sire cheualier vo⁹ nestes pas bien courtois qui ne laissez aller la damoiselle. Beau sire dist le cheualier quen tient il a vous. Il en tient tant a moy dist Troylus que vous la laisserez aller vueillez ou non se occasion nauez raisonnable. Par ma foy sire dist la damoiselle il nya autre raison / fors quil veult scauoir que ie vois querant. Sans faulte ie luy dys q̄ ie alloys querant le cheualier qui auoit occis le lyon et la lyonnesse de lestrange marche q̄ estoit la plus belle prouesse qui oncques aduint a cheualier/et dont tous gentilz hommes et toutes gentilles pucelles doiuent plus souhaitter & couuoiter a scauoir son nom & de le congnoistre. Apres me demāda a qui ie estoys/et ie luy dys que ie estoys a vne des plus belles pucelles/des plus nobles/ et des plus vaillans du pays. Lors voulut il que ie luy nommasse la damoiselle/& ie luy respondys que non feroys et que deffendu me estoit. Dr dist q̄ ie ne partiroys de luy tant que ie luy auroye nommee. Sire cheualier dist Troylus vo⁹ nestes pas biē courtoys q̄ voulez efforcer la damoiselle/ allez vostre voye & la laissez aller en sa besongne si ferez courtoisie/Mais vous mesmes allez vostre voye dist le cheualier: car vous estes trop oultrageux qui vo⁹ meslez de mes besōgnes. Damoiselle dist Troylus allez vostre chemin paisiblement trouuer le cheualier: car ie ne le vous scauroys enseigner dont ce poise moy. Et vous damp cheualier laissez aller la damoiselle ou vous appareillez de iouster a moy: car se vo⁹ voulez efforcer la damoiselle ce sera parmy les fers. Quant le cheualier entendit ce il laissa aller la damoiselle & saisit son glaiue et se allerent entre eslongner/puis reuindrent ensemble de tant que leurs cheuaulx peurēt courre. Troylus attaignit le cheualier si cruellement quil le fist voller a terre/tellement quil ne se pouoit remuer. Adonc descēdit Troylus si alla pour luy coupper la teste. Et quant le cheualier le veit il luy cria mercy & Troylus luy dist q̄ ia mercy il nauroit sil ne luy iuroit que iamais ne feroit villennye a la noble pucelle/et il luy promist sur sa cheualerie. Adonc le laissa Troylus et puis sen vint a la damoiselle & luy dist: Damoiselle or pouez vo⁹ maintenāt aller seurement: car de luy nauez garde. Sire dist elle vostre mercys/ mais ie vous prye que me vueillez vng peu conduyre tant q̄ iaye vng peu eslongne le villain cheualier. Damoiselle dist Troylus ie le feray voulentiers. Lors se mistrent au chemin et tout en cheuauchant la damoiselle dist. Sire cheualier vous mauez fait grant courtoysie et si nay pouoir de le desseruir. Si vous prie sil vous plaist que vo⁹ me dictes vostre nom/affin que ie men puisse louer a la pucelle a q̄ ie suis. Certes damoiselle dist troylus la courtoysie nest pas tenue a moy q̄ parler on en doyue Et non obstant si vous diray ie mon nom tres voulentiers. Or sachez q̄ on mappelle Troylus/si suis de Royal ville vne bonne ville q̄ le roy Gadisser q̄ dieu gard fonda na pas vingt ans. Sire dist la damoiselle autresfoys ay bien ouy parler de vous ailleurs q̄ cy/si suis moult ioyeuse quant vo⁹ mauez fait si grāt courtoysie pour vne damoiselle que bien scay qui est vostre seur/qui est bonne et belle quon appelle Dryande. Ha damoiselle dist troylus auez vo⁹ demoure auec la royne Lyboze descoce la ou ma seur demoure. Par ma foy sire dist elle ouy. Ma damoiselle par courtoysie tant me pouez vous bien dire/demourastiez vous auec la royne quant vous meistes en ceste queste Certes sire dist elle ouy. Et scet elle que vo⁹ estes en ceste queste. Sire dist elle nenny/aincois ie faigny a aller ailleurs pour vne ieune pucelle a qui ie suis tenue/si vous suffise a tant: car plus vous en ay dit que ney diroys a vng autre. Damoiselle dist Troylus bien me souffist & grāt mercys quāt tāt men auez dit. Ainsi sen allerēt ilz tout en parlant de plusieurs choses/en especial du cheualier qui auoit occis le lyon & la lyōnesse par sa prouesse/ dont la damoiselle disoit que on ne pouoit scauoir son nom: car trop fort lauoit cele ou pays. Si aduint sur le vespre que la damoiselle dist a Troylus. Sire ie me trouuay huy mais a vng chastel/ let qui est en ceste vallee/ ie vous prye que vous y venez en celle nuyt herberger/ et le matin yrez ou il vous plaira. Damoiselle dist Troylus ie le feray pour lamour de vous. Or deuez vous scauoir quilz geurent celle nuyt au chastel assez aiseemēt & le matin se mistrent au chemin/ mais Troylus print conge a la damoiselle et luy pria quelle luy saluast sa seur quant elle viendroit ou lieu ou elle seroit/ et elle luy promist que aussi feroit elle voulentiers et de cueur. Adonc se mist Troylus au

chemin q̄ cheuaucha plusieurs iournees sans aduenture trouuer/en la fin il sembatit sur vng marescage assez pres de la mer/ lors regarda et veit deux cheualiers qui estoiēt descēdus de leurs cheuaulx assez pres dune mōtaigne la ou il sourdoit vne moult belle fontaine/ si se rafreschissoient la endroit et leurs cheuaulx paissoient lherbe/mais tandis Troylus cheuaucha tant q̄l sembatit sur eulx et dist. Seigneurs ne vous desplaise si embatu suis sur vous/et si aucun auoit voulente de iouster par courtoisie et pour moy apprēdre bien me plairoit. Sire cheualier dist lung deulx/puis que desir auez de iouster po² apprēdre mōtez ceste mōtaigne/la trouuerez vous plusieurs maistres qui lecon vous en dōneront: a ce que la dessus auons trouue nous ne sōmes fors escolliers. Seigneurs dist Troylus mestier auroye de lecō receuoir: car pou en scay. Donc vous cōuient il monter amont ceste montaigne dist lung des cheualiers/ si allez ouurir le gentil tresor. Sire dist Troylus cōbien que ie vaille pou ie iray veoir quelle chose est que vous me dictes. Lors broche le cheual des esperōs et se mist au chemin tout mōtant le mont/et quāt il mōta amont il trouua la place si enclose de fors espinoys quon ne pouoit entrer a ce coste fors par vne entree q̄ a lentree auoit vng grant perron destaing de six piedz de hault/et p dessus auoit vne ymage a la semblance dune damoiselle tenāt vng roolle en sa main/ si auoit en escript dedans vers qui disoient en telle maniere.

¶ Cheualiers qui cy regardez
Cy oultre pas ne vous mettez
Se acquitte nest par vostre corps
Et ouuert le gentil tresors
Si que par le mōde il sespardе
Grant pitie est que tant il tardе
Et si ne le pouez deliurer
Blasme en aurez au retourner.

Quant Troylus eut leu les vers il se pensa quil passeroit oultre: car combien que en luy il sentist pou de proesse/ toutesfois estoit il yssu de bon lieu pour soy essayer et esprouuer es nobles aduentures qui estoient par le pays/ et pour ce poingt il le cheual des esperons et passa oultre oultre les destroitz tant q̄l fut en la place qui estoit sur la croupe de la montaigne qui auoit bien demy lieue anglesche en trauers et si estoit bien si vnie q̄ si nette de buissons quil ny auoit tant que vng oyselet sy peust asseoir. Adonc cheuaucha tant Troylus q̄l veit au meilleu ainsi cōme vne maniere dautel/ si auoit a lung des costez vng hault pillier. Adōc cheuaucha troylus tāt quil vint a lautel q̄ veit q̄l y auoit p dessus douze lances appuyās au pillier et si pendoit a ce pillier vng cor dyuoire moult bel q̄ au sommet du pillier auoit vne ymage destaing a maniere dune damoiselle qui tenoit vng roolle ou il y auoit vers escriptz que to⁹ ceulx qui les regardoient pouoient lire/ qui disoient en telle maniere selon le langaige du pays: car bien lentendoit Troylus.

¶ Damp cheualier sonnez ce cor
Si vous voulez venir a cor
Du gentil tresor deliurer
Car il vous conuiendra iouster
Et douze cheualiers abatre
Non pas ne trois ne quatre
Et si vous estes abatuz
Nalles vous en conuient confuz.

¶ Cōment Troylus iousta a douze cheualiers/et cōment il retourna a la fontaine: et de ses aduentures.

¶ Chapitre. lxiii^e.

Quant troylus eut veu la lettre il alla saisir le cor et le fist sonner si hault que toute la place en resonnoit/ puis alla saisir vne des lances qui par dessus lautel estoient dressees q̄ la print a manier/mais ainsi quil manyoit la lance il regarde q̄ veit venir vng cheualier arme q̄ portoit vng escu azure vestu dune teste de cerf a tout les cornes de fin or qui luy prit a dire. Damp cheualier gardez vous de moy: car iouster vous conuient. Quāt troylus le veit il alla brocher le cheual des esperons si sen vont entredōner si grans coups sur leurs escus quilz rompirent les lances iusques es poingz/mais autre mal ne feirent lung a lautre: ains sen passerent oultre frāchement sans pis faire. Adonc reuint Troylus en son renc tout courrouce: car bien veoit quil auoit failly au tresor deffermer. Ainsi quil estoit a son renc et quil regardoit si le cheualier sappareilloit de la iouste il regarde q̄ voit que le cheualier sen alloit par deuers vng moult noble chastel qui reluysoit ainsi que sil fust dargent par dehors/et si veit quil y auoit vne moult belle damoiselle aux fenestres q̄ regardoit les ioustes. Tandis q̄ le cheualier sen alloit troylus veit venir vng autre cheualier tout arme tenant vne forte lance en sa main/ si tost quil lapperceut il pensa bien q̄l sen venoit pour iouster a luy. Si sen vint par deuers lautel et print vne lance/ lors sappareilla de iouster en priant au souuerain

dieu q̄l le gardast de cheoir puis q̄ faillly auoit au hault hōneur. Adonc brocha son cheual q̄ sen vint cōtre le cheualier qui estoit couuert dautres congnoissāces en son escu q̄ le cheualier de deuāt. Si vont si grētement attaindre lung sur lautre quilz sen vōt desheaulmer q̄ froisser leurs lances iusq̄s es poings. Quāt les cheualiers se furēt ainsi desheaulmez sās cheoir/troylus sen reuint a son tenc q̄ veit que le cheualier a qui il auoit iouste sen raloit p deuers le chastel et vng autre reuenoit tout appareille qui portoit autelles armes q̄ les deux cheualiers de deuant. Or aduint que troylus iousta a ce cheualier q̄ a neuf autres portās telles cōgnoissances que le premier lung apres lautre. Si luy en cheut si bien que oncq̄s ne fut abatu ne aussi il nabatit cheualier / et non obstant se maintint il si cheualeureusemēt et si gentement que la damoiselle q̄ toutes les ioustes des vnze auoit veues len tint a preux cheualier durement/ mais quant troylus en veit le douziesme cheualier arme il regarda q̄ en voit venir vng autre arme de telles armes que les autres auoient este/ si eut lors grant merueilles: mais affin quil feust appareille de le receuoir il sen vint a lautel et saisit sa lance et sen retourna par deuers le cheualier q̄ estoit ia si approche que pour venir ensemble/ lors sen va afficher es estriers et broche le cheual alencontre du cheualier. Si se vont dōner si grans coups sur les escus quil conuint le cheual au cheualier aux armes cornues asseoir sur les rains de derriere par la pesanteur du coup quil auoit receu/ mais tantost resaillit sus le cheual a tout son maistre qui tel coup auoit dōne a troylus quil le fist verser emmy le champ dont il fut si courrouce que plus ne pouoit. Lequel, tantost resaillit sus: car bien cuydoit auoir la bataille a lespee q̄ biē le voulsist pour scauoir se aucun pou peust rescourre de son honneur/mais quant il regarda ou le cheualier estoit qui lauoit abatu il veit quil estoit a lentree du chastel et entroit en la porte. Lors monta sur son cheual et sen vint grant erre au pont du chastel q̄ veit la damoyselle qui estoit encores aux fenestres.

Quant la damoiselle veit le cheualier au pied du pont elle luy print a demāder. Sire cheualier que demandez vous. Ma damoiselle dist Troylus ie vouloye prier au cheualier qui ma abatu a la iouste par sa proesse q̄l se vint essayer a moy a lespee vng estour ou deux: car tel est abatu par coup de lance qui depuis recouure son honneur a lespee. Sire dist la damoiselle le grant cueur q̄ la fiere proesse qui est en vous nest encores saoul ce mest aduis/q̄ non obstant si vous deuroit il souffire: car ie veulx bien que vous sachez q̄ puis que les douze cheualiers furēt mis en ceste tour ilz ne iousterent tous pour cheualier qui y vint et si y ont iouste puis plus de trois cens cheualiers que bien que le mieulx faisant ne iousta oncques au sec[illegible] ne fust abatu ou p̄mier. Or vous suffise: car vous nen feront/telle est ma voulente. Damoiselle dist troylus puis quil vous plaist aussi cōtient il que me suffise. Adonc print conge a la damoiselle et se remist au chemin au coste dont il estoit yssu et decēdit la mōtaigne anal ou il trouua les deux cheualiers q̄ lattēdoiēt a la fontaine: car bien auoit ouy de la endroit les coups de lance quilz auoient dōnez et receuz/si sceurent bien quil auoit iouste douze cheualiers q̄ cuydoiēt quil eust le nōbre tresor desprisonne. Si luy vindrēt au deuant q̄ dirent Sire cheualier or dictes nous/est le tresor deliure. Seigneurs dist il/ ie nen suis pas digne dōcques se me soy. Cōment dirent ilz nous auons bien ouy que vo⁹ auez iouste douze lances. Ce est vray dist troylus/ mais la lettre cōtient quil les fault mettre a terre tous douze qui le tresor veult deliurer/ et ie ne suys pas celluy qui laye fait: car cōbien q̄ ie iousta[illegible]se a vnze cheualiers sans cheoir et sans autruy abatre le douziesme mabatit par sa proesse emmy le champ q̄ puis sen retourna incōtinent au chastel. Certes sire dist le cheualier si en auez vous plus fait que cheualier qui oncques pour le tresor deliurer se y essayast dont vo⁹ y auez acquis grant loz/ Si vous prie par courtoysie que vous nous vueillez dire vostre nom: car de vous cognoistre ne pouons nous fors que mieulx valloir. Sire cheualier dist Troylus mon nom est si petite valleur que vous ne autre nen peult amender. Si vous en deportez iusques a vne autre fois/ mais si vo⁹ me voulez dire quel tresor cest que celluy delinrera qui les douze cheualiers abatra ie vous en scauroye gre. Par ma foy sire dist le cheualier ne sceusmes oncques tant enquerre ne demander que scauoir le pourrions/ne plus auant nen sauons que la lettre nous en dist. Ainsi se deuiserent les trois cheualiers vne espace de temps du gētilz tresor tant q̄ troylus dist. Seigñrs nous nous sōmes assez deuisez de ceste chose a dieu vo⁹ cōmans/ aller men cōuient en vne miēne besongne. Lors fiert son cheual des esperons q̄ se mist au chemin/si cheuaucha plusieurs iournees p le royaulme de sorse sans aduēture trouuer qui face a recorder.

¶ Comment troylus rescoyt vne damoiselle de quatre cheualiers et des deuiz quil eut auecques elle touchant sa legation: et comment il trouua Lyonnel du glar/q̄ des deuiz quilz eurent ensemble.

¶ Chapitre. lxviii^e.

Digitized by Google

Vng iour che
uauchoit Troylus parmy vne grande foreſt/ſi regarda q veit en vne lande vne damoiſelle q̄ quatre cheualiers auoient arreſtee/ dōt lung eſtoit deſcēdu ſi tiroit la damoiſelle a force ius de ſon palleffroy/et elle crioit moult tendrement/mais quāt Troylus la veit il brocha le cheual des eſperons au pluſtoſt quil peut et crie aux cheualiers. Seigneurs cheualiers mauuais q̄ recreās laiſſez la damoiſelle: car vo⁹ y mourrez. Lors brandit ſa lance et en frappa lung ſi angoiſſeuſement quil luy perca le cueur et labatit mort a terre/puis tira ſon eſpee et va frapper celluy q̄ tenait la damoiſelle par deſſus leſpaule ſi luy couppa le dextre bras. Quant les autres deux veirent ce ilz tirerent leurs eſpees et coururent ſus a Troylus et dirent que a malle heure auoit leurs deux couſins naurez a mort. Lors commencerent vne forte bataille entre eulx trois/ mais tāt les mena troylus par ſa proeſſe quil en occiſt lung q̄ les autres ſe miſrēt a la fuyte par la foreſt/mais Troylus les ſuyuit pou: car grant deſir auoit de parler a la damoiſelle pour ſcauoir loccaſion pourquoy ilz luy faiſoient telle villennye. Si retourna par deuers elle qui retournoit ſa veſture auec vng eſcuyer qui luy faiſoit compaignie. Quant la damoiſelle veit le cheualier par deuant elle q̄ reſcouſſe lauoit elle luy print a dire. Sire cheualier voſtre grant mercys qui mauez deliure edes mains des quatre treſ mauuais hommes qui meuſſent deſhōnoree ſe ne feuſſiez celle part ſuruenu. Damoiſelle diſt Troilus pour telle choſe naffiert a moy mercys: car ie q̄ tous bons cheualiers ſont tenuz dayder dames et damoiſelles a toutes leurs neceſſitez/ mais ie vo⁹ prye que vous me dictes loccaſion de voſtre arreſt Sire diſt elle ie le vous diray. Vous deuez ſcauoir quil nya gueres que ie cheuauchoys parmy ceſte lande paiſiblemēt en la cōpaignie de mon eſcuyer comme meſſagiere a vne des haultes domes de ce pays. Or me ſuruindrent ſoubdainement ces quatre cheualiers qui ſont du tres mauuais lignage Darnant/ſicomme ilz diſoient/ſi me arreſterent q̄ vouloient q̄ ie leur diſſe a qui ieſtoys/mais pource que deffendu meſtoit ie reſpondys que ia ne leur diroye. Et ſur ce lung deſcendit et diſt quil feroit de moy ſa voulente Car telle franchiſe auoit tout le lignage Darnant que de prendre dames et damoyſelles a leur voulente/ou que elles feuſſent.



Quant ie veis ce ie prins a requerre layde du dieu ſouuerain/Et tantoſt me vint ſecours par vous/ loue en ſoit il/et vous auſſi qui ſi bien mauez deliuree. Certes diſt Troylus ie ſuis moult ioyeulx que ſi bien men eſcheut: car ie ſuis bien aiſe quant ie puis faire plaiſir ou courtoiſie a aucune damoiſelle. Certes ſire vous auez fait moult pour moy qui peu vaulx/mais quant la dame a qui ie ſuis le ſcaura elle en ſera moult ioyeuſe. Et ſachez q̄lle eſt ſi grande q̄lle pourroit bien deſſeruir vne courtoyſie q̄ luy ſeroit faicte du plus puiſſant deſcoce. Et affin que ie me ſache de qui louer a elle ie vous prie que vo⁹ me vueillez dire voſtre nom. Damoiſelle diſt Troylus ſe ie vo⁹ diſoys mon nom il ſembleroit que ie vouldroys eſtre priſe et loue de mon fait/et ie ſuis de ſi peu de valleur que ce ſeroit honte de moy nommer. Sire diſt la damoiſelle vous dictes bien a voſtre entente/ mais il eſt touteſfoys raiſon quon ſache qui fait les courtoiſies/ les proeſſes/les cheualeries/et les honneurs: car autrement pourroiēt eſtre peries maintes bonnes renōmees de cheualiers quon ſcet q̄lz ont deſſeruy par leurs proeſſes. Pourquoy portent cheualiers congnoiſſances en leurs eſcuz de pluſieurs manieres/ fors pource quon ſache a q̄ilz ſont. Dictes voſtre nom ſeurement: car par tout ſe doit faire preudhō me congnoiſtre/et le mauuais ſe doit faire celer et fuyr les bōs. Damoiſelle diſt Troylus tant men auez dit que doreſenauant ne celeray mon nom. Or ſachez quon mappelle Troylus de royal ville. Ha Troylus diſt la pucelle bien ay ouy parler de vous: Car vous eſtes frere a vne des bonnes/des belles q̄ des ſages damoyſelles que lon puiſſe congnoiſtre quon appelle Oriāde. Ha damoiſelle diſt Troylus congnoiſſez vous Oriande ma ſeur. Sire diſt elle bien la doys congnoiſtre: Car iay eſte pluſieurs foys en ſa compaignie/Mais ores men voys querant vng cheualier quon dit quil a conquis le ſerpent merueilleux qui eſtoit en vne yſle de mer q̄ on appelle lyſle au ſerpent. Et a conquis et mis a mort le cheualeureux geant aux crins dorez/qui eſt vne des grādes cheualeries qui aduint en ce pays depuis noſtre temps. Damoyſelle diſt Troylus/pour le hault dieu dictes moy eſt ce vray que lyſle au ſerpent ſoit deliuree de la malle beſte qui deſtruyſoit les mariniers qui paſſoiēt par ſes deſtroys par la prouueſſe dung cheualier. Sire diſt elle ſoyez en tout aſſeure: Car on le dit par tout le Royaulme. Certes damoyſelle diſt Troylus ceſt grant lyeſſe pour le royaulme/et moult grant honneur et grant pris pour le noble Cheualier:

ſans faulte du geant ne ouys oncques nouuelles. Certes ſire diſt elle/ les aucuns dient q̃ vng lyon le ſuyt pour ſes armes/mais la cõgnoiſſãce de ſon eſcu ne puis ſcauoir: car touſiours eſt il couuert dune houſſe. Or me dictes damoiſelle a qui dõne on lhonneur de ceſte proeſſe. Certes ſire diſt elle aucuns la gettent ſur Lyonnel du glar: car ceſt le cheualier au iourdhuy la ou on tiẽt le plus de biẽ et de proeſſe. Ha damoiſelle diſt troylus bien me accorde q̃ ce ſoit il: car ceſt le preux des plus preux dieu le gard ou quil ſoit: car il me fiſt cheualier/ ſi len doibs mieulx aymer.

AInſi que ie vous ay compte ſe deuiſe rent la damoiſelle a troylus vne grãt piece/ Si ſen alla la damoiſelle en ſa queſte et Troylus cheuaucha plu/ſieurs iournees pour aduẽtures trouuer tãt que vne fois ſe embatit en vne belle foreſt/ ſi neut pas longuemẽt cheuauche quãt il vint ſur vne moult grant praerie/ſi couroit parmy vne riuiere moult belle de ſon grãt. Lors regarda Troylus au pied dung mõt et veit de loing deux cheuaulx paiſtre/ adonc pẽſa quil y auoit gens aſſez pres/ſi cheuau cha vng pou auant tant q̃l vint au pied du mont: mais pource quil ne trouua perſonne il alla mon ter p deſſus le mõt qui auoit au trauers le traict dung fort arc. Lors regarde au meillieu vng che/ualier qui ſe dormoit ſur ſon eſcu et ſes varletz de coſte luy/ et ſi veit quil auoit tourne le chef par de uers le chemin. Quant troylus veit le cheualier dormant et le lyon qui le gardoit/ lors il ſe penſa que ceſtoit le cheualier qui auoit occis le ſerpẽt ſe lon ce que la damoiſelle luy auoit dit/ et pour ce il ſarreſta tout coy et ſe print a appuyer ſur la han/te de ſon glaiue pour veoir ſi le cheualier ſeſueil/leroit bien toſt. Et quant le lyon veit quil nalloit plus auant il cõmenca a gratter du pied de deuãt et ne fina tant quil eut fait entour luy et ſon ſei/gneur vng cercle rõd en telle maniere que vng la boureur leuſt fait de ſa charrue/et ſi neſtoit pas ſi petit quil neuſt deux cens piedz parmy le trauers Si deuez ſcauoir que troylus auoit ſi grant mer/ueille en ce regardant que ſi cornes luy veniſſent: car il ne ſcauoit ymaginer a quelle fin le lyon fai/ſoit tel cercle/ lors ainſi quil vouſiſt dire. Qui ſe mettra dedans pour eſueiller mon maiſtre ie loc/ciray. Apres ce veit Troylus que quant le lyon eut fait ſon cercle quil ſen alla coucher autour la teſte tournee par deuers Troylus q̃ ſe couche deſ/ſus ſes deux pattes.

OR aduint ou poinct que Troylus re/gardoit le lyon qui giſoit autour de ſon parc pour garder ſon Seigneur/ que ſon cheual ſe print fort a hannir pour les cheuaulx que il ſentoit pres de luy/tellement que Lyonnel ſen eſueilla. Lors ſe leua a veit le cheualier qui le regardoit a merueil les/ ſi fut tout courrouce quil nauoit ſon cheual: car il cuydoit quil nattendiſt que la iouſte/ ſi ap/pella ſon eſcuyer et diſt. Da querre mon cheual: car il meſt aduis que ce cheualier nattend que la iouſte. Le varlet deſcendit de la montaigne et fiſt tant quil eut le cheual de ſon ſeigneur. Tandis Lyonnel diſt au cheualier. Beau ſire ne vous deſ/plaiſe: car ſe vous attẽdez pour la iouſte mon che/ual viendra tãtoſt. Sire diſt Troylus ie nay pas attẽdu pour auoir la iouſte a vous/mais pour re/garder voſtre lyon q̃ pour ſcauoir aucune choſe de voſtre eſtat. Pour quelle occaſion ſire auez vous regarde mon lyon. Pour ce diſt Troylus tandis que vous dormiez il fiſt a ſa dextre patte vng cer/cle entour vous ainſi que vous pouez veoir appa/rent. Adonc print Lyonnel a regarder entour luy le cercle que le lyon auoit fait/ſi print moult fort a penſer en ſoy meſmes. Sire diſt troylus/ mais q̃l ne vous deſplaiſe ie ſcauroye voulentiers a quoy vous penſez. Certes ſire diſt il/ loccaſion de ce cer/cle me fait penſer a vne viſion qui me vint ores en mon dormãt/ſi pourriez eſtre tel que ie le vous di/roye q̃ tel que non. Sire cheualier or me dictes vo ſtre nom ſil vous plaiſt. Par ma foy ſire diſt troy/lus/ie le vous diray. Or ſachez que on mappelle Troylus de Royal ville/ſi ſuis vng cheualier fait de ſi preux/ ſi gentil/ et ſi renomme cheualier que mieulx en deueroys valloir/et vrayement ie tiens que ce ſoyez vous ſelon les enſeignes que vne da/moyſelle me diſt na pas dix iours: car vous eſtes Lyonnel du glar qui conquiſtes les lyons ou roy/aulme de leſtrange marche/ le ſerpent en liſle que on dit liſle au ſerpẽt/et le chef du geãt aux cor/nes dorez/autre ne peut telle proeſſe acheuer. Quant Lyonnel eut entendu le cheualier et il ſceut que ce ſtoit Troylus de Royal ville quil auoit fait che/ualier il ſe penſa quil ne ſe celeroit plus a luy/ et luy diſt. Troylus vous ſoyez le treſbien venu: car ſachez pour vray que ie ſuis Lyõnel qui vous fiſt cheualier apres la mort de Juueniſpater/ mais de ſes cheualeries qui ſont aduenues cõme vous dictes vouldroys bien eſtre ſi preux que les peuſſe auoir acheuees: car chaſcun doit vouloir ſon hon neur et ſon prouffit ſans tort faire a autruy q̃ neſt que raiſon/ mais ie vous prie que vous me dictes

loccasion pourquoy vous me souspeçonnez de telles proesses q̃ ne suis pas digne de la moindre regarder. Sire dist troylus ie me tiens a trop heureux quãt il plaist a fortune q̃ ie vous aye trouue q̃ sur ce que vous me demandez vous respondz: car vo⁹ deuez scauoir q̃ en toute escosse et en toute la grãt bretaigne il est scen de nouuel que ses trois faitz sont acheuez. Et sachez que tous cheualiers q̃ toutes dames et damoiselles dhonneur tiennent que vous par vostre proesse auez ce acheue/ mais nul nen peult scauoir la verite. Et sachez q̃ plusieurs dames dhõneur en font q̃ste pour en scauoir le certain/ ie mesmes en ay encontre deux damoiselles messagieres q̃ estoient entrees en queste/ lune po² lune des plus belles/ et des plus gentilles/ et des plus haultes pucelles quõ sache: mais plus auãt nen ay peu scauoir/ et lautre estoit a la plus grant dame de ce pays/ et sans faulte pl⁹ auãt nen peuz scauoir de leur estre. Ha troylus dist Lyõnel ie vo⁹ prie pour le hault dieu que vous me dictes de q̃lle pucelle vous vous doubtez/ que ceste damoiselle fust messagiere. Par ma foy mõsieur ie ne scay fors tãt que la damoiselle me dist que elle demouroit auec vne mienne seur qui est appellee prande qui demeure auec la royne descosse. Certes sire dist Lyõnel ie le vous demande pource que iayme vne pucelle que ie scay qui elle est/ mais de tãt que ie lay peu veoir il mest auis q̃ ce soit la plus belle du monde/ et pourtant ie tiens que celle damoiselle soit celle quant elle la tesmoigne a si belle. Sire dist troylus vous congnoist elle. Par ma foy sire dist Lyõnel ie croy que non/ mais tãt vous dis de mes amours quelles viennent par telle occasion. Lors luy compta de point en point tout le fait ainsi que vous lauez ouy deuant/ mais tant veuly bien que vous sachez troylus quelle menuoya vng escu quant ie deubz entrer en la queste qui chargee mestoit. Par ma foy sire dist Troylus a ce que ientendz de vous la damoiselle estoit a la pucelle: car elle demãdoit a trouuer le cheualier qui auoit conquis les deux lyons ou royaulme de Lestrange marche/ et si estoit si secrette en ses besongnes quelle ne vouloit dire qui la pucelle estoit. Mais ie tiẽs pour certain que la damoiselle demeure auec la royne/ si croy que ce soit Lyriope du chastel Malleb̃ranche. Sauf vostre grace dist Lyonnel bien congnois Lyriope la pucelle: car cest ma cousine germaine. Sire dist troylus ie ne scay doncques qui la pucelle est/ si croys ie q̃ la derniere messagiere q̃ ie rescouys auy quatre cheualiers du lignage darnant soit a la royne descosse selon la haulteur de la dame a qui elle estoit/ et si queroit a scauoir qui estoit le cheualier q̃ auoit



conquis le serpent et le chief au geant/ et par ma foy ie tiens q̃ ce soyez vous qui ces trois faitz auez acheuez/ mais vous ne le voulez congnoistre. Sire dist Lyonnel ie ne me vouldrois vanter de chose la ou ie neusse droit/ et si aucune proesse mestoit aduenue si auroys ie plus cher que elle fust sceue par autruy que par moy. Sire dist troylus pour aucune personne conuient il quil soit scen/ et sans faulte tant ya entour vo⁹ de signes quil mest bien auis que ce soyez vous qui auez acheue ces trois excellens faitz: car ie voy vostre escu tant desconuert que ie voy les deux piedz dung lyon enferrez par dedans qui demonstrent que vous auez occis les deux lyons/ et si voy p̃ dessoubz les piedz dung serpẽt volant qui sont de la facon dung oyseL/ qui demonstrent que vous auez deliure de la male beste lisle au serpent/ et puis que la teste du geant auez entrepris a conquester q̃ que on dit quelle est conquise/ ie ne puis pas bõnement croire quil soit viuant cheualier qui losast entreprendre fors que vous/ et pource dis ie en appert que tout auez conquis. Sire dist Lyõnel puis que tant en auez veu/ or sachez que fortune a tellement este pour moy en ceste besõgne que vray est que les trois faitz ay acheuez: non par ma proesse/ mais par le vouloir de dieu souuerain/ Si vous prie par la foy que vous me deuez que celle besongne soit celee de vous tãt que la pucelle a qui ie suis amy aura eu ce que ie luy ay promis/ et se vous me sauez enseigner ou ie la pourroys trouuer ie vous en scauroys grant gre. Certes sire dist Troylus puis que il vous plaist que ceste besongne soit celee ie le feray voulentiers/ mais ou la pucelle demeure ie ne scay: fors tant que on dit que la royne Descosse demeure en la foreſt/ au port dont le manoir estoit fort a trouuer: car on dit que elle scet tant de lart de nigromancie et de cõiurations et dexperimens que on ne la peult trouuer si elle ne veult. Mais en ceste foreſt ie vous conseille que vous trayez pour en venir plus tost a chief/ et sil vous plaisoit a dire la vision que huy auez veue en vostre dormant gre vous en scauroye. Par ma foy sire dist Lyonnel ie le vous diray: car vous deuez scauoir quil mestoit aduis que ce lyon que vous voyez la venoit a moy et me disoit. Lyonnel il est mestier que tu me faces cy fonder vng chastel bel et noble: car tu y espouseras tampe par amours: et si fays venir demourer autour les gens qui demeurent sur ceste riuiere par dedans la foreſt/ si y aura grande ville. Et quant il me eut ce dit il mestoit aduis quil encommença loeuure/ et assez tost apres me estoit aduis quil estoit fonde et parfait et me semblOit que il fut carre/ mais a chascun auoit vne

tour ronde/et si mestoit bien aduis que oncqs nauoys veu plus bel. Ainsi que ie regardoye la grãt beaulte du chastel ie ne garday lheure que ie veis venir par deuers la haulte foreſt vne grãt cheuauchee de dames & de cheualiers/et si estoit ou meilleu sur vng palefroy la plus belle pucelle que ie veisse oncques/et bien mestoit aduis q̃ cestoit celle que ie veis baigner en lenclos ainsi que ie vous ay compte. Dr suis ie plus esbahy que deuant de mon songe: car ie voy apertemẽt que le lyon auoit fait au certain ce que ie veis en songe. Dr mest aduis que ma vision est et veult estre ainsi mise a la verite. Sire dist troylus tant me auez dit de vostre songe/et tant me admõneste le lyon par son fait q̃ sil vous plaist ie mettray peine a ce que le chastel soit fait/et sachez que ie feray tant que ie scauray ou le peuple qui demoure cy entour se tient/si les feray venir amasser entour ce chastel que ie feray et puis men iray a Royalville et feray tant q̃ vng lignage qui demeure dessoubz moy qui sont bien iusques a mil personnes viẽdront cy demourer/et ie scay bien quilz le feront voulentiers: car la ville est trop oppressee de peuple/parmy ce que ie feray cy entour en aucũ lieu vng manoir pour moy pour estre plus pres de vous. Et sachez que entre eulx ya grant plante de massons & de faiseurs de bricque. Par ma foy troylus dist Lyõnel si ce voulez entrepẽdre pour moy ie seroys a tousiours vostre cheualier: car par ceste voye pourroit encores mon songe venir a effect. Sire dist Troylus ie ne cesseray iamais q̃ ne aye mys a louurage tel maistre que bien en scaura venir a chief/et tant douuriers quil sera fait dedans cest an/mais que vo⁹ me vueillez promettre que aincois que vous en alles a la feste du roy Perceforest que vous passerez par cy. Certes sire dist Lyonnel ainsi le vous promets/mais ie veulx bien que vous sachez q̃ la besongne q̃ iay mise a fin me gist si fort sur le cueur que iamais ne seray a mon aise tant que ie lauray presentee a celle a qui ie lay pmis. Et sachez que si ien pouoye venir a chef deuãt la feste du bon roy Perceforest ou nul bon cheualier ne fauldra ce seroit ma greigneur ioye/et pour ma besongne expedier prẽdray conge a vous et vous laisseray ceste besongne pfournir. Sire dist troylus ne vous doubtez de moy/ie le feray ainsi que vous ay dit. Adonc print conge Lyonnel et monta sur son cheual et se mist a la voye luy et son escuyer & son lyõ/et Troylus demoura qui ne cessa tant quil eust a tous costez tant pourchasse douuriers quil luy estoit aduis quilz estoient bien trois ou quatre cens ouuriers qui tous mettoient peine a estoffer le chastel. Mais pour ceste heure nous tairons du chastel/et retournerons a la royne de Bretaigne qui estoit en moult grant ioye et lyesse.

## ¶ Comment la royne de Bretaigne estoit ou neuf chastel ioyeuse de ses bõnes nouuelles.

### ¶ Chapitre. lvi.

Cy endroit nous fait lhystoire mention que la Royne ydorus de Bretaigne estoit vng iour en vne forteresse quon appelloit neuf chastel pour ce que le roy son seigneur lauoit de nouuel fondé/si estoit Betides son filz par deuant elle qui nouuellemẽt estoit reuenu dune cheuauchee q̃l auoit faicte a plante de cheualerie sur Britus ainsi que vous auez ouy deuant. Si comptoit a la royne sa mere cõment Gadiffer son cousin estoit premier venu ou chastel de Britan ou cestuy britus se tenoit et lauoit desconfit si q̃l sen estoit fuy par mer/si la saluoit gadiffer plus de mille fois et la royne Dynde sa tante. Si auoit adonc si grant ioye au chastel de ceste victoire que cestoit merueilles/et auoit aussi la Royne ouy si bonnes nouuelles du roy son seigneur quon ne tendoit adoncqs au chastel a autre chose sinon a faire ioye. Et sachez que adoncques auoit si grant repaire au chastel de dames et de cheualiers que le chastel en estoit tout plain pour les bõnes nouuelles du roy qui estoit espandues par le royaulme. Si ne cessoiẽt de iour en iour dames et cheualiers de venir/& estoiẽt receuz si grandement et de si ioyeulx cueur quilz ne sen pouoiẽt retourner: car la royne ydorus de bretaigne/et la royne Ffezonas dynde/et dame Ebea de badres/ces trois dames estoient de si grant hõneur pleines et si bien scauoient gens festoyer & receuoir que cestoit vng soulas de les veoir. Et si y estoit Betides le ieune damoisel/et Dor⁹ dynde et Cassiel son frere/et Casser de badres/et deux ieunes pucelles q̃ ne sont pas a oublier dont lune se nõmoit Betryne seur au ieune Betides/et lautre Cassidore la seur cassiel. Ces quatre damoiseaulx & ses deux pucelles maintenoiẽt les festes & dãces de iour & de nuyt. En icelluy point q̃ ie vo⁹ cõpte estoiẽt venues deux des plus grãdes dames du royaulme/si estoit lune dame dung chastel q̃ depuis fut appelle Logres/& lautre estoit dame dune terre q̃ depuis fut appellee Northõbellande/et si auoit chascune amene vne siẽne fille de tres grãt beaulte. Si estoit adoncqs la court si esmeue a faire ioye q̃ cestoit merueilles. Dr aduint apres ce que

on eut diſne/q̄ Dames et les ieunes damoiſeaulx et les pucelles qui eſtoient au palais ſe prindrent a danſer Et les roynes q̄ les dames allerēt aſſeoir aux feneſtres qui regardoiēt par deuers la foreſt. Si prindrent a regarder la purete du ciel/la clarte du ſoleil/la nobleſſe du boſcage q̄ de la prayrie qui commencoiēt a reparer de leurs vers manteaulx ſemez de diuerſes couleurs/qui les cueurs leur eſmouuoiēt a faire ioye auec pluſieurs occaſions q̄l les auoient de elles eſiouyr. Tandis que toutes choſes eſtoient pour elles a leurs cueurs reſiouyr/la royne Lyborus regarda par deuers la foreſt q̄ en veit yſſir vne mulle plus blanche que neige/ſans frain/ſans ſelle/et ſans cōducteur. Quant la royne leut apperceue bien ſe penſa q̄ autreſſois lauoit veue/ſi diſt. Dames q̄ regardez yſſir de ceſte foreſt vne mulle la plus belle q̄ vous veiſſiez oncques/q̄ ſi veulx bien que vous ſachez que vne fois lan ſeſt apparue puis dyphuyt ans ſans faillir. Adonc reſpondit vne des dames. Par amours madame ſcauez vous a qui la mulle eſt. Dame diſt la royne ie vous en diray ce que ien cuyde. Vng peu apres le couronnement de mōſeigneur le roy eut vnes iouſtes de ieunes cheualiers/dont vng cheualier eſtrāge eut le pris. Si luy fut dōne vne blanche mulle cōme celluy qui auoit gaigne le pris a la iournee de ſon droit/Mais receuoir ne la vouloit/aincois ſen alla la mulle apres luy/ainſi que oultre ſa volente. Si croy q̄ ceſte mulle ayt perdu ſon ſeigneur grant temps a/ſi le va querāt par toutes terres/ſi neſt riēs auiourdhuy dont ie ſoye plus counoiteuſe que deſtre ſaiſie de la mulle/ſi la garderoye tant que ie feuſſe aſſeuree de ouyr aucunes nouuelles de ſon ſeigneur. Par ma foy dame diſt la dame de Northombellande ie vouldroye quil meuſt couſte mon mantel quelle euſt ſon ſeigneur/ou vo⁹ leuſſez en voſtre garde. Certes dame ie y vouldroye auoir mis beaucoup du mien: car oncques ne veis cheualier de plus grant'honneur Et tant bien ſeſprouua a la iournee des iouſtes que a touſiours en doit eſtre hōnore/dieu le garde la ou il ſoit. Ainſi que les damoiſelles deuiſoient du cheualier q̄ de la mulle q̄ elles veoient aller circuyant le pre/elles regardēt q̄ voyēt vng cheualier arme qui yſſoit du chaſtel q̄ ſen alloit par deuers la mulle ainſi cōme pour la prendre ou arreſter/q̄ ſi auoit leſcu au col q̄ la lance au poing/ſi ꝑmēca moult fort a chaſſer la mulle/ainſi comme pour la prēdre/mais quant la royne eut bien regarde le cheualier elle print a dire. Qui eſtoit ores ce cheualier qui eſt mōte ſur le cheual le meilleur que monſeigneur ayt/q̄ ſi eſt arme de ſes meilleures armes il ne luy fault fors ſon eſcu. Madame diſt vng eſcuyer ie ſpere que ce ſoit le fol cheualier qui eſtoit cy maintenāt: car tantoſt quil vous eut ouy complaindre de la mulle q̄ vous deſiriez auoir il ſe departit dicy. Tandis que leſcuyer parloit a la royne la mulle veit que le cheualier la ſuyuoit de trop pres: Car il eſtoit monte a ſouhait/ſi ſe lanca en la foreſt/et le cheualier apres tellement que ceulx qui le regardoient en eurent toſt perdu la veue. Si fut la royne toute courrouſcee de ce q̄ le cheualier emportoit les armes de ſon ſeigneur et emmenoit ſon bon cheual. Si ne len cōuenoit ia ſoucier: car le roy eſtoit mieulx monte et arme/mais cy endroit ſe taiſt lhiſtoire de la royne qui ſe deduyt entre les dames et les cheualiers de ſon royaulme/Et retourne a parler du cheualier qui ſuyt la mulle.

¶ Cōment le cheualier a la blanche mulle ſe miſt en la foreſt pour prendre la mulle.

¶ Chapitre. lxvi.

Dr no⁹ dit lhiſtoire cy endroit que puis que le cheualier ſe fut mis en la foreſt apres la mulle il la print a ſuyuir ſelon ce q̄l recorda depuis de iour en iour tant q̄l ſembatit ſur vng moult beau chāp Adonc fut la mulle ſi laſſee de courir que elle ne peut plus aller. Et le cheualier eſtoit ſi bien mōte q̄l luy vint au deuāt/et la print q̄ lya du lyen de ſon cheual a vng arbre/puis deſcendit et commenca a faulcher de lherbe de ſon eſpee q̄l auoit a ſon coſte qui eſtoit au roy Perceforeſt Et fiſt tāt q̄ la mulle en eut aſſez ainſi que bon meſtier en auoit/ſi laiſſa paiſtre ſon cheual lherbe q̄ puis ſaſſeit po⁹ repoſer et pour māger vng peu de la cuyſſe dung cerf quil auoit a ſon arſon. Tādis quil māgeoit la chair il ſembatit ſur luy vng cheualier arme q̄ venoit par deuers la haulte foreſt. Lors q̄ le cheualier eſtrāge veit la mulle attachee a larbre et le cheualier ſeāt qui māgeoit moult fort/il eut grant merueille q̄ il eſtoit: car il cōgneut la mulle: car ceſtoit celle pour loccaſion de laq̄lle le bon cheualier fut nōme le cheualier a la blanche mulle/mais ſi ce neſtoit il mal auoit la mulle arreſtee: car droit ny auoit: et po⁹ ce ſen vint p deuāt le cheualier mangeant q̄ luy diſt. Sire cheualier nētēdez vo⁹ point mō langaige/dictes moy/qui eſtes vous. Je ſuis diſt il le cheualier malheureux. Par ma foy ſire diſt le cheualier eſtrāge/dōt neſtes vo⁹ point le cheualier a q̄ la mulle eſt: car en iour de ma vie ne veis plus heureux en ſes faictz plus gentil ne plus cheualereux. Si

vouly bien que vous sachez que vous faictes folly quāt la mulle auez arrestee: car si le cheualier sceuoit que vous eussiez arreste sa mulle et puis vous pouoit acōsuyure/ lors vous pourriez bien dire estre le cheualier maleureux. Combien q̄ le cheualier parlast a celluy qui la mulle auoit arrestee ne respondit a chose quil deist/ aincois mangeoit tousiours: car mestier en auoit. Et quant le cheualier estrāge veit que autre chose nen auoit il se tira p deuers la mulle tout a cheual q̄l estoit/ & luy va coupper le lien a son espee. Et tātost q̄ la mulle qui estoit bie reposee sentit quelle estoit desliee elle se mist en la foreſt courāt de tout son pouoir. Lors que le cheualier q̄ lauoit arrestee veit la mulle aller sa voye il en fut trop courrouce ainsi q̄l mōstra depuis: car sans mot dire il saillit sur son cheual & print son glaiue et salla appareiller de la iouste. Et quant le strāge cheualier q̄ le regardoit veit ce il pēsa bien q̄ iouster luy cōuenoit/ et tātost sappareilla & puis laisserent courir les cheaulx et se vont entredōner grans coups/ mais le cheualier qui suyuoit la mulle attaint le cheualier tellement q̄l le va porter luy et son cheual tout en vng mont a terre/ puis passa oultre sans le regarder & suyuit la mulle. Quant le cheualier se sentit ainsi abatu qui estoit trop preux de son corps/ il fut moult esbahy & dist a luymesmes que le cheualier qui ainsi lauoit abatu estoit bō cheualier & nestoit point malheureux cōme il se disoit/ ains estoit aucun preux cheualier qui ainsi se celoit. Et qui me demāderoit qui estoit le cheualier abatu ie diroys que ce estoit anthenor vng des preux cheualiers desse qui sen alloit vers neuf chastel pour sceuoir la verite du roy Perceforest/ et le cheualier qui le auoit abatu se mist au chemin apres la mulle tāt quil peut: car trop courrouce estoit q̄ ainsi luy estoit eschappee/ et toutesfois se hasta il tant quil la veit ou elle mōtoit vng mont/ dōt il fut si ioyeulx que a merueilles. Lors se hasta tant quil peut tāt quil vint sur le mont et veit deux cheualiers qui regardoient la mulle qui ainsi sen fuyoit/ mais quāt le cheualier q̄ suyuoit la mulle veit les deux cheualiers emmy le champ il se doubta que ilz ne luy voulsissent empescher la mulle/ et pour ce sappareilla de la iouste sās eulx escrier: car il nauoit vouloir de parler fors tāt quil print a crier au cheualier maleureux/ & lung des cheualiers luy vint au deuāt appareille de iouster a qui tant mesadvint que le cheualier qui la mulle suyuoit le porta ius emmy le chāp/ et puis sadressa a lautre qui estoit tout appareille de la iouste et lattaint si angoisseusement ou comble de lescu quil lemporta a terre luy & le cheual tout en vng mont. Quant le cheualier q̄ la mulle suyuoit eut les deux cheualiers abatuz et il veit que son glaiue estoit demoure entier il en fut tout ioyeulx si passa oultre sans les regarder apres sa mulle qui sen alloit grāt erre/ et ainsi la suyuit plusieurs iournees que tenir ne la peut: car aucunesfois le conuenoit il reposer pour luy et pour son cheual et la mulle se reposoit qui aussi mestier en auoit/ mais si tost q̄ le cheualier sappareilloit de mōter la mulle se mettoit au cours: et ainsi suyuoit le cheualier la mulle tant quil sembatit en vng champ ou il y auoit vng cheualier arme ou meilleu qui se reposoit pour faire paistre son cheual & si auoit en sa compaignie vng escuyer. Lors que le cheualier veit venir la mulle si effroyement tātost la recōgneut: car autresfois lauoit veue/ mais il eut trop grant merueilles q̄l le auoit ainsi a fuyr/ & pource il alla dire. Ha belle beste qui vous chasse ne que auez vous a fuyr/ et ou est le preux & le gentil cheualier a qui vo⁹ estes/ bien scay si vous fussiez en sa compaignie q̄ neussiez talent de fuyr/ ne il nest viuant qui villennie vous osast faire luy estāt present. Ainsi q̄ le cheualier disoit ces parolles il veit yssir de la foreſt vng cheualier arme son glaiue en sa dextre main qui sen alloit apes la mulle a poicte desperō/ et quāt il veit le cheualier enchasser la mulle il en fut trop courrouce pour lamour du bon cheualier a qui il sceuoit q̄ la mulle estoit Et pour ayder a la mulle il escria le cheualier et dist. Damp cheualier laissez la mulle: car droit ny auez. Si tost que le cheualier qui la mulle suyuoit ouyt le cheualier il se adressa a luy la lance baissee & celluy encontre luy Si sen vont entredōner si grans coups sur les escus q̄lz vont les ays percer si que le cheualier qui la mulle suyuoit fut attait sur le coste senestre tellemēt que le sang en saillit/ mais le cheualier qui la mulle deffendoit fut tellement attaint ou comble de lescu quil cōuint les sangles de sa selle rompre & le cheual mesmes asseoir sur les rains de derriere/ si q̄ le cheualier ne garda lheure quil se trouua a terre seant sur sa selle tout estonne du coup. Si tost que le cheualier se trouua ainsi a terre qui pas nauoit apris de cheoir il fut tout esmerueille qui le cheualier pouoit estre: car bien tint apte ment q̄ en luy auoit bon cheualier/ et bie dist a soy mesmes que sil neust a faire si grosse besōgne et si hastiue iamais narresteroit tant q̄l se seroit bēge a lespee/ mais amours lauoiēt si fort saisy q̄ autre chose ne pouoit emprendre q̄ sa queste quoy quon luy meffist. Et pource fist mettre nouuelles sangles a sa selle en disant si hault q̄ son varlet louyt. Par ma foy mōlt suis ores chetif q̄ pour vng seul coup de lāce suis maintenāt abatu de mon cheual

Sire dist son varlet sauue vostre grace vous nestes point abbatu tant q̄ vous soyez saisy de vostre selle Mais vostre selle est abbatue qui emporte le blasme/le cheualier se doyt tenir pour abbatu qui gist a terre et son cheual demeure sur ses piedz garny de sa selle. Par ma foy dist le cheualier tu dis verite. Lors monta et se mist au chemin/ mais qui me demanderoit qui le cheualier estoit Je diroye que cestoit Lyonnel du glar. Le cheualier suyuant la mulle la suyuit toute la iournee iusques sur le vespre quil sembatyt sur vng grant marestz la ou vne ancienne dame demouroit a lung des costez en vng moult beau manoir. Lors que la mulle veit le marestz elle sen va mettre dedans pour le grāt chault et la grant soif q̄lle auoit si sen va coucher ou meilleu dung grant plateiz & le cheualier q̄ le suyuoit se va mectre apres/mais ainceys qui leust approchee au gect dune pierre son cheual sen alla enta-cher iusques au vētre & le cheualier demoura tout droit sur ses piedz. Adonc estoit la dame a sa porte dont ie vous ay parle qui bien veit le cheualier et son cheual en tel point/ si dist a vng varlet q̄ estoit auecques elle. Allons ayder au cheualier. Lors se mist la dame auec luy et fist tāt quelle vint au cheualier q̄ tyroit pour auoir son cheual. Quāt la dāe veit le cheualier tyrāt po² mettre son cheual hors de la boue/elle alla dire/sire cheualier soufferez vo⁹ vng peu si vous feray ayder/mais le cheualier ne dit mot: car il parloit enuiz/et la dame dist au varlet ayde le cheualier: car il est si courrouce quil ne peult respōdre. Adonc fist tant le varlet a layde du cheualier q̄ le cheual yssit hors du marestz/Mais quant le cheualier et le cheual furent sur la dure terre ilz furent si lassez que le cheual se coucha et le cheualier sasseist decoste/& la dame le print a appeller et dist. Sire cheualier efforcez vous si venez a mon logis si vous ressuyrez et reposerez/ mais le cheualier ne respōdit mot. Quāt la dame veit que le cheualier ne respondit point elle le print par la main/si le leua amōt & lemmena vers son manoir et le varlet fist leuer le cheual du cheualier a force si le mena apres sa dame et le mist en lestable/et la dame emmena le cheualier en sa salle ou il y auoit vng grant feu ou meilleu/mais pour chose que la dame parlast ne enquist au cheualier elle ne peust de luy tyrer parolle dont moult sesmerueilla. Tāt fois q̄ la bonne ancienne dame aisoit le cheualier q̄ ainsi lasse estoit/ ilz descendirent deux cheualiers en la court qui requeroient a auoir lhostel et la dame auoit tellement sa mesgnee introduycte a son vouloir/que nul gentil homme ne sen alloit escondit. Si tost que la dame veit les deux cheualiers entrer en sa salle elle les fist bien traicter/car elle estoit desirante de cheualiers honnorer/ si les print par les mains et les mena seoir au feu apres ce q̄lz furent desarmez. Et qui me demanderoit qui les deux cheualiers estoient/ie diroye q̄ cenly estoient deux freres dont lung estoit nōme le veneur/pour ce que tous ses deduytz estoient de chasser en boys Et lautre estoit appelle Saphir pour ce quil estoit mignon et gent/ et alloient querant vng de leurs freres qui estoit nomme Troylus qui sestoit mys en queste pour trouuer aduentures sans leur conge. Et quāt la dame eut assiz les deux cheualiers pres le feu/car le temps estoit adonc refroidyz et el le leur eust demande leurs nons/et les cheualiers luy eurent donne congnoissance/deux autres cheualiers vindrent en la salle tous armez et bien paroit a leurs habillemens quilz eussent eu rencontre/dont la dame qui oncques ne fut lassee de receuoir gentilz hommes les receut ioyeusement & dist que bien feussent ilz venuz. Quant les deux cheualiers veirent q̄lz furent si bien & si ioyeusement receuz de la dame ilz la regracient fort de sa bonne voulente et la dame les mena au feu q̄ estoit grant et les cheualiers se y assirent voulentiers pource quilz commencoient a auoir froit. Et la dame qui desiroit chascun cōgnoistre par son droit nō demāda aux deux cheualiers derniers venuz leurs nōs et dont ilz estoient. Et ilz luy respondirent: madame nous sommes du royaulme de lestrange marche/qui de nouuel est repeuple par la prouesse dūg cheualier estrange qui cest trouue naguieres ou pays/et cestuy par sa cheualerie et p son grant hardemēt mist a mort deux lyons les plus cruelz que oncques eussent este veuz et q̄ auoient tout le royaulme destruict/et enchasse le peuple par la grande cruaulte qui estoit en eulx/Mais le preux des preux que dieu gard la ou il soit/le tresbon cheualier que dieu ennoya ou pays les a mys a mort par sa prouesse na pas demy an. Si sont depuis venuz les habitans du royaulme gentilz et villains qui sen estoient fuyz pour la paour des lyons ausquelz le peuple ne pouoit resister que tous ne fussent deuorez en leurs presences/ mais la mercy dieu et le bon cheualier qui le pays en a deliure/ nous sommes maintenant en noz terres et en noz manoirs. Or ouysmes nouuelles na pas huyt iours en nostre pays de la grant feste qui doyt estre au dernier iour de May prochain au neuf chastel en Bretaigne que le roy du pays a faict cryer par toutes terres/et on dict que cest le plus preux/le plus gentil et le plus courtoys quon sache et quil ne doibt pas estre tenu pour cheualier qui a la feste faulxra sil y peult estre. Ma chere dame si allons celle part pour mieulx valloir/et pource que nous mouuez

a dire noz nomz: on mappelle ¶ Taleph le gris. Et mon cõpaignon Nabel des mons. Or ſcauez vous de quel pays nous ſommes/ & comment nous ſommes nõmez. Seigñrs diſt elle vous ſoyez les bien venuz en mon chaſtel. Quãt ſaphir qui aſſez pres eſtoit aſſis des deux cheualiers eut ouy la grant proeſſe qui auoit eſte faicte ou royaulme de leſtrãge marche par le corps dung ſeul cheualier/il eut trop grant merueille. Si diſt tout hault. Par ma foy ſeigneurs cheualiers grant hõneur aduint au gẽtil cheualier qui telz faitz veult mettre a fin Et grant nobleſſe ſera a tous preux cheualiers de cõgnoiſtre ſans plus le bon cheualier. Si vous prye q̃ ſon nom nous vueillez dire. Par ma foy ſire diſt ¶ Taleph ſon nom ne peut oncques eſtre congneu ou pays/iacoit ce quil y geuſt malade apres ſa victoire de ſes playes tout vng yuer en vng chaſtel q̃ eſtoit au roy de leſtrange marche qui luy fiſt tout lhonneur quil peut et luy pria par pluſieurs foiz quil luy voulſiſt dire ſon nom/ mais oncõs ne luy voulut dire. Certes ſire diſt Saphir ce poiſe moy que ie ne congnois le cheualier: car ien vauldroye de mieulx/mais dictes moy ſcauez vous q̃lles armes il porte. Par ma foy ſire diſt le cheualier en ſon eſcu nauoit nulle congnoiſſance: car il eſtoit ſi degaſte des pattes des lyõs quil ny auoit congnoiſſance q̃ ne fuſt cheute/mais les deux piedz de lung des lyons eſtoit enferre en ſon eſcu par les ongles qui les ayz auoit percez/ceſt toute la cõgnoiſſance que ie y ſcay/fors tãt que bien ſcay que a ſon partement le ſuyuoit vng ieune lyon quil auoit prins en la cauerne aux deux lyons: Car la fumelle auoit alors deux faons/ſi en emporta le preux cheualier le maſle/et la fumelle occit. Or ſcay bien q̃ le lyon quil emporta le ſuyt p tout ou il va. Et ſi cõgneut tãt le preux cheualier au roy de leſtrange marche quon ſcet bien quil eſt de ces parties/Mais plus auant ne ſe veult donner a congnoiſtre.

¶ Comment Saphir et deux autres cheualiers ſe trouuerent enſemble en lhoſtel dune damoiſelle/ou ilz ſe deuiſerent de Lyonnel du glar/et de pluſieurs autres matieres.

¶ Chapitre. lxvii^e.

PAr ma foy ſire Cheualier diſt Saphir tant mauez dit de luy q̃ ie cuyde que ie lay veu en ces parties/nõ pas deſarme/Mais il ny a pas trois iours que nous veiſmes moy & mon frere qui cy eſt vng cheualier dhõneur arme en la cõpaignie dung eſcuyer/et ſi le ſuyuoit vng lyon qui touſiours luy eſtoit a ſon coſte/mais la cõgnoiſſance de ſon eſcu ne peuſmes concepuoir: car il eſtoit veſtu dune houſſe verte. Et non obſtant nous iouſtaſmes a luy par ſa courtoyſie moy et mon frere/mais tant veulx ie bien que vo⁹ ſachez que le cheualier nous deffia a la iouſte qui pou luy couſta/et furent noz premieres aduentures que ie vo⁹ ay ores compte. Sire diſt le cheualier ie ne ſcay ſi le cheualier dont vo⁹ auez compte qui vous abatit & qui le lion ſuyuoit eſt celluy dont ie vous ay parle/ mais ſi le cheualier vous abatit par ſa proeſſe ce neſt pas merueilles: Car maintz bons chenaliers ſont abatuz a la iouſte par le corps dung autre/dont ilz nont pas ſi grant blaſme quil vo⁹ ſemble. Et pource q̃ partie mauez cõpte de voſtre dure cheance ie vous en diray de moy et de mon cõpaignon: car vous deuez ſcauoir que quãt nous feuſmes venuz en ce pays/ il no⁹ cheut ſi mal que nous nous embatiſmes au pied dung mont q̃ neſt pas loing dicy. Or aduint q̃ nous montaſmes amont & trouuaſmes au pied du mont vng perron ou il y auoit lettres eſcriptes qui diſoient que nous ne montiſſions pas amont ſe nous ne deliurions le gentil treſor qui deſſus le mont eſtoit enclos: Car autrement en receuriõs blaſme au departir. Pour la lettre que nous veiſmes au perron nous ne laiſſaſmes pas a monter amont. Si cheuauchaſmes tant que veinſmes au meillieu de la place. Adonc trouuaſmes vng pillier ou il y auoit vng cor dyuoire moult bel/dont il maduint q̃ ie lallay corner Si ne demoura gueres que nous veiſmes yſſir dung moult beau chaſteau qui ſembloit eſtre dargẽt douze cheualiers armez tous dune cõgnoiſſance/ car leurs eſcuz & leurs armeures et les couuertures de leurs cheuaulx eſtoient azurees, a vne teſte de cerf a tout les cornes toutes ramues dor. Adonc veiſmes nous bien que iouſter nous conuenoit. Je q̃ le premier eſtoye me allay appareillier de iouſter/& iouſtay a quatre des cheualiers ſans blaſme receuoir ne riens conqueſter ſur eulx/mais le cinquieſme me porta a terre eſtẽdu moy et mon cheual. Apres ce appointa mon cõpaignon qui cy eſt de la iouſte et mieulx luy en cheut q̃ a moy Car il iouſta a huyt des cheualiers moult cheualeureuſemẽt et rõpit ſes huyt lances a ſon hõne²/& les huyt cheualiers rõpirẽt les leurs moult vigoreuſemẽt cõme preux cheualiers q̃z eſtoient/ Mais au neufuieſme conuint mon cõpaignon vuyder la ſelle. Et tantoſt apres ce fait les douze cheualiers cornuz rentrerent en leur chaſtel Quant nous veiſmes ce/mon compaignon remõte & nous meiſmes au chemin ius de la mõtaigne

Digitized by Google

Si auons depuis tant cheuauche q̃ nous sommes cy venuz et receuz en vostre hostel par vostre courtoisie Ma chere dame et vous seigñrs cheualiers scauez ores noz commencemens ou nous apprinsmes a tumber. Seigneurs dist Saphir tout en forgeant deuient on feure/car en tumbant de noz cheuaulx et en souffrãt les cheualeries des preux cheualiers deuiẽdrons nous cheualiers. Par ma foy sire dist Caleph vous dictes vray/ mais or no⁹ dictes ma chere dame par courtoysie quelle chose est ce a dire du gentil tresor que ces douze cheualiers gardent. Par ma foy sire dist la dame ie vo⁹ en diray ce que ien scay. Bien vray est que des le temps ancien a este le mõt appelle le mont au chastel destaing/ or escheut le chastel il ya enuiron dixhuyt ans a vne ieune pucelle qui adõcques nauoit pas quatorze ans sicomme ie croy: si deuez scauoir que la pucelle auoit desdonc aprins beaucoup de charmes et de coniurations. Or aduint apres le grant tournoy q̃ fut entre Sidrac et Tantalon au couronnement du roy descosse/que ce pillier et ces lettres que vous auez veues apparurent par dessus le mont/dont les cheualiers qui deslors cherchoiẽt les merueilles allerent sonner le cor/ & tantost leur vindrẽt les cheualiers cornuz/mais oncques ne si trouua cheualier qui sur eulx peust auoir victoire dont il est aduenu depuis que le mont a perdu son nom ancien / car il est appelle Mont corney et le pays Cornubie/car Corineus peupla premierement le pays/et Brutus Bretaigne. Or lappelle on maintenãt le mõt aux cheualiers cornuz pour les cornes quilz portent.

Beaulx seigneurs cheualiers dist la dame/or auez vous ouy ce que ie scay du mont aux cheualiers cornuz. Madame dist Nabel ie ne scay quel tresor les douze cheualiers gardent/mais ie scay bien quilz sont preux et oultrepreux/ et que moult conuiendra estre le cheualier de haulte prouesse qui tous les douze cheualiers desmõtera Ainsi se deuiserẽt les quatre cheualiers a leur hostesse vne grãt piece tãt que le Veneur dist a la dame. Ma chere hostesse dictes nous de ce cheualier que nous auons trouue ceans qui est assis sur ce banc/car nous ne pouons de luy auoir parolles. Sire dist la dame de luy vous diray ie/car huy a heure de nonne il sembatyt sur ce marestz tout a cheual. Lors leur print a compter tout le faict ainsi que auez ouy deuant/ or lay amene dist la dame a ce feu/ pource q̃l neust froit/ mais bien croy selon son maintien quil soit muet de sa nature/car de luy ne puis auoir parolle. Ainsi que vous auez ouy se deuiserẽt les quatre cheualiers estranges a leur hostesse de leurs aduẽtures tant quil fut temps daller manger/et la dame si les fist seruir moult largemẽt de ce quelle auoit. Si deuez scauoir q̃ le cheualier quilz tenoiẽt pour muet mangea merueilleusemẽt bien & beut tel bruuage comme belle clere eaue/car vin nestoit pas adonc congneu ou pays et les ceruoises estoiẽt en pou de lieux brassees en icelluy temps/ Mais adoncques leur suffisoit mieulx la clere eaue & la chair sans pain que ne font a present les delicieux mangers ne les bons vins. Quant ilz eurent tant mange que a suffisance/les quatre cheualiers allerent coucher/et le cheualier quilz tenoyent pour muet alla aussi coucher. Et quant ce vint a lendemain au matin les quatre cheualiers se leuerent dassez bonne heure. Et quant ilz eurent prins conge a leur bonne hostesse ilz se misrent au chemin pour approcher le royaulme de Bretaigne/ car la la feste du bon roy Perceforest approchoit/ Mais vous deuez scauoir que le cheualier qui la mulle suyuoit dormit aincois quil sesueillast la premiere nuyt et le iour ensuyuant et la nuyt apres iusques au lendemain nonne/car merueilleusement auoit este trauaille en la chasse de la mulle. Quant ce vint au secõd io² et il fut esueille/il saillit sus tout esbahy et sachez que la dame estoit en ce point par deuant luy/car moult auoit elle grãt merueille de son long dormir. Lors quelle veit quil fut esueille elle print a dire. Sire cheualier commẽt vous est/ et le cheualier a qui il souuenoit de sa chasse respõdit cheualier malheureux/mais plus ne dist/ains saillit sus et se arma appertement/mais aincoys quil mist son heaulme il veit manger emmy la salle ceulx q̃ gardoient le bestial de la dame/si se mist auec et commẽca a manger ainsi que sil neust oncques mange/dont la dame le regardoit a merueilles. Quant le cheualier eut mange tout a sa voulente il alla mettre son heaulme sur son chef sans parler a personne et sen alla vers lestable et mõta sur son cheual & se mist au chemin sans prendre cõge. Et quãt il vint emmy la praerie il regarda au long de la forest et veit la mulle qui paissoit lherbe en vng moult bel herbage/mais quant la mulle apperceut le cheualier/elle se mist tantost dedãs la forest/et le cheualier apres grant erre iusques a lendemain vng peu deuãt la moytie du iour/ droit a ceste heure approcha la mulle assez fort vne mõtaigne royde/ si se mist en vne sente qui sadressoit par dessus le mont tout courant le chemin. Le cheualier print lors a suyuir la mulle tout amont le mont Si deuez scauoir que moult luy ennuyoit de ce q̃ actaindre ne la pouoit. Et quãt la mulle vint iusques au destroit dont on entroit en la place qui estoit par dessus le mont/elle se lanca dedans et le

chevalier apres sans regarder auāt ne arriere/car tant estoit eschauffe sur la chasse quil ne luy estoit de nulle autre chose fors de prendre la mulle qui trop lauoit pene. Quāt il vint emmy la place qui estoit grande et large il regarda et veit la mulle q̄ sestoit mise a paistre lherbe de la praerie/le chevalier qui son cueur ne pouoit saouller iusques a tāt quil eust la mulle en sa saisine/luy courut sus/ꝛ la mulle se print a fuyr autour de la praerie/ et le chevalier apres.

¶ Cōment le fol chevalier suyuoit la mulle de toute sa force/et de la damoiselle qui le regardoit.

¶ Chapitre. lxviii^e.

Andis que le chevalier suyuoit la mulle Il y auoit en ce point vne damoyselle qui se appuyoit aux fenestres dung moult beau chasteau qui regardoit a merueilles la chasse du chevalier ꝛ de la mulle qui senfuyoit tousiours/mais grant merueilles estoit de la beste/car en fuyant le chevalier elle sen alloit tousio^rs la teste baissant en terre ainsi cōme selle fleurast aucune chose q̄ biē luy pleust ꝛ frōcoit des narines a merueilles/et en ce faisant lattaignoit le chevalier/mais la mulle deuenue fiere et orgueilleuse et dautre merueilleuse conditiō quelle nauoit oncq̄s este deuāt regiboit des piedz de derriere a merueilles fort et roidde/si que le chevalier qui prendre la vouloit ne se scauoit de quel coste tourner pour la prēdre/car tousiours la mulle luy tournoit les rains et regiboit si grans coups que a merueilles/car en la fin elle actaint le cheual du chevalier au front ꝛ luy fist vne grāt playe tant q̄ le cheual tousiours depuis craingnit moult dapprocher la mulle qui si vigoureusemēt se deffendoit des piedz de derriere encontre luy/ dont il en estoit moult fort espouente.

¶ Comment le chevalier suiuyt la mulle et comment elle naura son cheual: ꝛ de la iouste quil eut cōtre les douze chevaliers de la damoiselle.

¶ Chapitre. lxix^e.

Oult fut Le chevalier courrouce quāt il veit son cheual refuser Si le print a tourner et a retourner aual la place pour luy faire oublier son reffus/ꝛ la mulle a qui de ce riēs nestoit alloit par la place fleurant la terre et froncoit des narines a merueilles fort. Toutesfoys fist tant le chevalier quil refrena son cheual/si courut sur la mulle qui auoit trouue la trace ainsi comme de vne creature qui par la eust passe qui feust de sa nature. La damoiselle qui tout ce regardoit print a couuoicter la mulle/si se pensa q̄lle lyroit mōstrer aux douze chevaliers quelle auoit en sa compaignie. Quant la damoiselle vint deuāt les douze chevaliers elle les appella et dist. Seigneurs venez veoir la plus belle mulle que vous veissiez oncques dont iay grāt merueilles dung chevalier qui la veult prendre a force. Lors se leuerent les douze chevaliers et sen vindrent aux fenestres de la tour et veirent le chevalier qui chassoit la mulle a force. Adonc alla dire la damoiselle. Seigneurs or est il ainsi quil conuiēt que ie aye la mulle/car oncques tant chose ne desiray. Or voyse premieremēt lung de vous iouster au chevalier et faire tant par armes quil laisse a chasser la mulle parquoy nous la puissoins attraire ceans paisiblement. Tantost que la damoiselle eut ce dit Lung des chevaliers se alla armer bien et faiticement et monta sur vng cheual fort et ysnel/puis print vne forte lance ꝛ yssit du chastel et sen vint emmy la place ou le chevalier chassoit la mulle. Si tost quil vint pres il luy commenca a escryer Dāp chevalier laissez la mulle/car se tant laymez a moy la venez deffendre. Quant le chevalier qui la mulle suyuoit entendit lautre q̄ la chasse luy denyoit il en fut trop courrouce/et pource alla empoigner vne forte lance quil tenoit et mettre en larrest/puis sen vint a lencontre du chevalier q̄ lauoit escrye/si sen vont entredonner si grās coupz sur les escutz que le chastel en commenca a resonner. Si deuez scauoir que le chevalier qui suyuoit la mulle alla donner au chevalier du chastel vng si angoisseux coup quil le porta luy ꝛ le cheual par terre estandu tout en vng mont. Quant il eut ce coup feru il ne regarda oncques le chevalier/ aincoys se mist a chasser la mulle. Et quant la damoiselle veit son chevalier ainsi abbatu elle en fut toute courroucee. Lors commanda a deux siens varletz quilz allassent veoir au chevalier/ car encores se gisoit tout coy sil sestoit debrise au cheoir/ et les deux varletz firent le commandement de leur dame et sen vindrent au chevalier qui estoit si estōne et si debrise que a peine scauoit ou il estoit/Mais toutesfoys luy ayderent ilz tant quil fut releue et le ramenerent iusques au chastel tout a pied/ car il nauoit pouoir de monter sur son cheual. Quant la damoiselle veit ce elle dist a vng des chevaliers qui pres elle estoit. Sire il conuient que vous met

Digitized by Google

tez peine a venger la mort de vostre compaignon/ car tel blasme ne veys oncques aduenir sur vous/ puis que vous vinstes en ma compaignie si seroit honte a vous tous selle nest vengee. Quant le cheualier entendit la damoyselle il sen courut armer et appareiller/puis monta sur son cheual si print ses armes et son escu armoye de telles cognoissances que les autres Lors se mist hors de la porte du chastel tout courrouce du blasme que lestrange cheualier auoit faict a son compaignon/ mais quant il vint emmy la place et il veit le cheualier qui nen tendoit fors a suyuir la mulle/il luy print a escryer Damp cheualier laissez la chasse la garenne nest pas a vous/si vo⁹ gardez de moy/car trop en auez fait. Le cheualier qui ce entendit ne respondit mot aincoys saparoilla de la iouste et puis sen vint en contre le cheualier qui lauoit escaye & luy donna si grant coup quil emporta luy et le cheual tout en vng mont. Lors passa oultre et sen alloit apres la mulle qui paissoit lherbe emmy le pre.

Quant la damoiselle veit son cheualier abbatu elle se print a courroucer & dist Comment est il donc ainsi q̃ nauray pas la mulle/p lempeschement dung seul cheualier Et si ay en garde le tresor de toute prouesse dont on deuroit cõquerre tout le remenãt du monde. Lors passa auant et dist quest ce cy. Seigneurs cheualiers serez vous doncques vaincuz et desconfitz par le corps dung seul cheualier/ ozy pera comment le tiers de vous fera/ car les deux premiers en sont versez. Adõc se leua lung des cheualiers /qui estoit aux fenestres pour regarder les ioustes/si sen courut armer/puis enuoya la damoiselle le cheualier abbatu q̃re p ses deux varletz/car il estoit tellemẽt atourner q̃l ne se pouoit ayder/mais tantdis q̃ les varletz ramenoyẽt le cheualier tout debrise ou chastel Le troysiesme yssit hors de la porte tout arme pour venger leur honte Quãt le cheualier vint en la praerie & il veit q̃ cel luy & la mulle suyuoit ne se refrenoit de son entreprinse/il salla afficher es estriers et puis dist Dãp cheualier pou prisez les cheualiers de la damoiselle a ce chastel quant ne delaissez vostre chasse et si scauez quil luy en desplaist. Or laissez vostre chasse si vous gardez de moy/cy suis venu pour amender loultrage. Quant le cheualier lentendit tout sans respondre Il se tyra vers le pillier ou les lances estoient dressees et puis trouua le cheualier q̃ estoit tout appareille de le recepuoir. Lors sen võt entrecourir sus de toute leur force et donner telz coups de leurs lances que les esclatz en volloyent vers le ciel/mais tant en mesaduint au cheualier du chastel que luy ne son cheual ne peurent souste nir le coup/aincoys cheurent en vng mont emmy le pre. Quant la damoiselle veit son cheualier ainsi renuerse quelle tenoit vng des bons quil fut au monde et elle veit quelle ne pouoit percenoir quil se remuast elle fut trop courroucee et non obstant selle eust sceu qui le cheualier estoit qui ainsi abbatoit ses cheualiers elle leust porte plus bel/ mais pource quelle nen auoit cõgnoissance elle sen alla dire ainsi comme par despit. Quest cecy seigneurs cheualiers quest deuenue la prouesse qui iadis fut en vous/par lame de mon pere ie suis moult courroucee quant a la premiere chose que ie vous ay requise/vous me faillez au besoing/ Et quant deux cheualiers ou trois ou quatre sembatoient dessus ce mont et ilz sonnoiẽt le cor pour auoir iouste ilz ne se pouoient tant deffendre que lung de vo⁹ feust oncques mys par terre/ains sen alloient tous confus/or vous voy les vngs esbahiz les autres abbatuz sans huy mais recouurer. Quant les neuf cheualiers qui aux fenestres estoient ouyrent les parolles cuysans que la damoiselle leur disoit lũg sa uanca et dist Madamoiselle saue vostre parolle Car tant vous dys ie que ie ne cuyde quil y ait cy cheualier qui soit esbahy pour la iouste a vng autre combien quil feust certain que cheoir en deust/ car bien est aduenu et encores peult aduenir/ que vng preux cheualier a abbatu douze ou treize cheualiers aussi preux ou plus que no⁹ sommes/ car fortune est huy a vng homme mere et demain marastre. Or ne scay se elle sera pour moy ou contre moy/mais ie vray iouster au preux cheualier pour deffendre la mulle. Adõc sarma le cheualier & mõta sur vng fort cheual et print son escu qui par congnoissance estoit vestu de cornes dor et puis se mist a la champaigne & veit que le cheualier suyuoit la mulle moult fort/pource ne demoura pas quil ne luy dist. Preux cheualier laissez vostre chasse si vous nez iouster a moy faire le conuient. Quant le cheualier se ouyt appeller de la iouste: il print vne forte lance de fresne qui estoit dessus lautel et puis sa dresseau cheualier q̃ luy venoit alencontre de toute sa force la lance baissee et luy va asseoir droit en la lumiere du heaulme si roidde quil luy va arracher du chef en telle maniere quil en eut le front senglant/Mais le cheualier qui la mulle suyuoit luy va asseoir le fer de son glayue par dess⁹ la boucle de lescu par telle vertu q̃l luy perca lescu et luy fist passer le fer parmy le bras seneſtre et parmy le coste/si que le fer apparut de lautre coste. Adonc rompyt le glayue a vng pied pres de lescu/et le cheualier cheut a terre enferre et tresperce de lespieu. Quant la damoiselle veit son cheualier si villaine ment trebuscher & enferre de lespee elle en fut trop

Digitized by Google

durement courroucee. Pource cõmanda a ses varletz q̃lz allassent querre le cheualier naure. Lors regarda & veit que le cheualier estrange estoit descendu de son cheual pour reprendre son heaulme qui estoit cheu emmy la place a la iouste. Et puis va saisir le cheual du cheualier abatu: Car il ne estoit point si trauaille q̃ le sien/si saillit en la selle & lasse son heaulme/puis se mist au courre apres la mulle. Quant la damoiselle eut ce veu elle print a dire. Seignrs cheualiers ie cuydois auoir ceans encloz le plus noble et le plus riche tresor qui fust ou monde/si men ay tenue plus grãde/plus riche et plus fiere/mais il mest aduis que le tresor soit empire a lenuellir: car huy matin ieusse bien ose liurer ioustes a toute la cheualerie du roy Perceso reste sur la fiance de vous. Ie voy appertemẽt que vous serez tous desmontez par le corps dung seul cheualier estrange. Pource veulx ie bien que vo⁹ sachez que ce se fust hõneur a moy et a vo⁹ ie vous enuoyroys tous huyt qui cy estes a vne fois combatre au cheualier. Sans faulte iay regarde que cest plus grant honneur a vous a estre abatuz lung apres lautre dung seul cheualier que de luy mettre en vostre mercy par la force de vo⁹ tous ensemble. Ie vous appareillez de la iouste: Car ie croy que tous vous desmontera. Adonc se allerent les huyt cheualiers armer/dõt lung en yssit premier/si veit le cheualier qui suyuoit la mulle par la place qui ne la pouoit arrester/dont il estoit fort courrouce. Et le cheualier q̃ estoit yssu du chastel salla appareiller de la iouste et dist quil se gardast de luy: car iouster le conuenoit. Quant le cheualier lentendit il se tourna par deuers luy garny dune forte lance. Lors broche le cheual des esperons et va frapper le cheualier si rudement quil le porta par terre/tellement atourne quil le cõuint reporter au chastel. Le cheualier qui lauoit abatu ne le regarda oncques aincois se mist a suyuir la mulle. Tantost apres yssit du chastel vng autre cheualier qui lappella de la iouste/et le cheualier q̃ suyuoit la mulle heurta celluy ius a tel meschef quil ne se peut ayder dedans huyt iours apres. Et pource que ennuyante chose seroit de toutes les douze choses racompter/ vous deuez scauoir que le cheualier qui la mulle suyuoit les abatit si rudement quil y eut tel qui ne fut gary dedans trois sepmaines apres/mais des deux derniers veulx faire vng peu de mention. Quant le cheualier eut abatu des douze cheualiers les dix il se remist a suyure la mulle comme deuant. Adõc yssit du chastel le dernier cheualier fora vng q̃ se print a escrier. Damp cheualier laissez vostre chasse trop lauez maitenue oultre le vouloir de la damoiselle que vous pouez veoir au chastel/ Et encores auez abatu ses cheualiers par vostre proesse/ne oncques ne daignastes vous mot sonner. Ce vous vient de tresgrant orgueil ou de tresgrande fierte de cueur qui vous fait surmonter en proesse. Or me est aduis q̃ ie auray plus grant honneur destre abatu de si vaillant cheualier que vous estes & faire compaignie a mes cõpaignons que de demourer esgare. Or vous gardez de moy/ car iouster vous conuient/combien que peu pense a conquester sur vous. Quant le cheualier entendit quil luy conuenoit iouster il print vne forte lance/et puis broche par deuers le cheualier/et le cheualier encontre luy qui luy assist sa lance droictement en la lumiere du heaulme si fort et si roide q̃l le fist desheaulmer et si fort estonner du coup que a peu scauoit ou il estoit. Et non obstãt ne fut il pas si estonne quil ne dõnast au cheualier tel coup quil lemporta et luy et le cheual tout en vng mont/tel atourne que de la ne se fust leue tout le io⁹ se onne leust emporte. Et quãt le cheualier veit que si bien luy estoit venu de toutes ses ioustes le cueur luy print a resiouyr/cõbien quil ne fust pas en son bon sens/toutesfois prit il a crier. Veez cy le cheualier malheureux qui plus en veult si vienne auant.

¶ Comment le fol cheualier abatit les douze cheualiers de la damoiselle/cõment elle eut en imagination que ce estoit son amy.

¶ Chapitre. lxxx.

Quant la damoiselle qui en sa tour estoit si courroucee que plus ne pouoit pour ses cheualiers q̃ elle tenoit les plus preux du mõde selon ce quelle auoit veu a loeil. Or les veoit abatre lung apres lautre si luy creuoit le cueur. Car elle cuydoit estre asseuree de receuoir a son honneur tous les cheualiers de la grant Bretaigne/ mais quãt la pucelle ouyt de sa tour crier au cheualier malheureux elle se print a esmerueiller de la parolle/ et pour la grãde merueille quelle en eut se print a esmerueiller et aduiser dune chose q̃lle auoit mys en oubly par lesperance quelle auoit perdue dung sien amy q̃lle auoit perdu par vne mesaduenture qui aduenue luy estoit iadis ou grant tournoy ou les douze veux furẽt acõplis par les douze cheualiers q̃lle tenoit en prison/dont ie vous compteray pour auoir congnoissance. Vous deuez scauoir q̃ quãt Peleon q̃ amy estoit a la damoiselle fut yssu du sens ainsi q̃ vo⁹ auez ouy dessus/& il se fust mis en la foreſt/la pucelle q̃ laymoit de grant amour le suyuit si tost q̃lle le trouua desesperé/car de luy ne

yssoit parolle nulle fors q̃l disoit aucunessoys cheualier malheureux/ dont la damoyselle qui en sa tour estoit auoit entroublie ses parolles q̃ plusie²s foys auoit ouy dire a son amy: aincoys quelle le p̃dist du tout ainsi que dessus auez ouy/car bien cuydoit quil fenst mort de la maladie par long tẽps passe dont depuis nauoit ouy nulles nouuelles de luy. Et quant elle eut ouy le cheualier cryer ainsi comme par lyesse au cheualier malheureux il luy print a souuenir du temps passe/car elle dist alors en soy cueur que point dautre parolle ne disoit Deleon son amy quant il eut perdu son bonsens/et pour ce dire par destraincte de desir qui luy vint par la grant amour quelle auoit au cheualier en telle maniere. Ha conforteresse de tous amans/ ou toute pitie et toute debonnairete est assise q̃ est appellee Venus la deesse: a laquelle tous amãs par amours ont recours q̃ ayde/si que bien apparut p̃ eco la pucelle qui tãt ayma Narcisus que elle par deffaulte destre requise alla requerre le cheualier de son amour/mais luy qui estoit en si tresgrãt orgueil mõte par la souueraine beaulte quil scauoit en luy/alla refuser a la pucelle sa priere/ dont elle fut si ameremẽt courroucee de lescõbire que de la honte quelle eust/pource que requis lauoit q̃ mourir la conuint/dont aincoys quelle mourust elle requist a la deesse Venus quelle voulsist regarder a la destresse q̃lle sentoit damours affin quelle print vengeãce de celluy qui lauoit refusee/ et qui mise lauoit en tel point affin quil ne mourust tant quil eust senty q̃lle destresse pucelle refusee sent en ses premieres amours. Ha piteuse conforterresse des amans quelle vengeance tu en prins quant il enamoura depuis tant sa beaulte soy mirant a la fontaine quil len cõuint mourir sans mercy auoir/ ha deesse damours retour et refuge du femenin gẽre qui cõfortas Orpheon qui tãt doulousa sa femme apres sa mort que tu en euz pitie: car tu luy cõseillas quil sen allast aux portes denfer et chantast et viellast comme il fist/car il chanta et viella si doulcement que tous les tourmens denfer cesserent: et par tel tour il recouura sa femme par telle maniere quil ne la deuoit regarder tant quelle viendroit en sa maison/mais luy desirant de la veoir regarda par derriere soy et lors fut muee en pierre. Ha deesse de hault nom conforterresse des amoureux qui confortas Pigmalion quant il eut monstre en pleurs et en larmes en q̃lle destresse il vinoit pour lamour de lymage quil auoit faict si tresbelle que deceu en estoit/car tant laymoit quil fust mort par deffaulte de confort/mais toy par ta pitie le cõfortas en telle maniere/que quãt il vint en sa maison il trouua lymage en chair et en os viuant/parlant



sentant et allant cõme autre femme. Si vrayemẽt dame que bien croy que ce peustes faire a layde du dieu tout puissant sans laquelle aydenul ne peult Si vueillez consentir que ce soit Deleon mon cher amy en ce pre se maintient si cheualeureusement contre la fleur du monde. Ainsi q̃ la pucelle disoit ces parolles en faisant sa priere a la deesse Venus Adonc regarda la pucelle et veit le douziesme de ses cheualiers yssir de la porte du chastel arme mõte et appareille noblemẽt de iouste faire q̃ recenoir Mais quãt le cheualier veit que le cheualier qui la mulle suyuoit ne se donnoit garde de luy il frappa le cheual des esperons pour laprocher/ car trop estoit ententif a sa chasse/et puis dist Dãp cheualier laissez vostre chasse: si vo⁹ deffendez vers moy de la iouste trop auez huy abbatu de bonne cheualerie. Tandis quil disoit ces parolles la mulle q̃ fuyoit le cheualier qui la suyuoit/ sen vint fuyant par deuant le cheualier du chastel/mais quant elle le sentyt elle dressa la teste q̃ sen vint du tout sur luy et le print a fleurer dont on peust veoir grant merueille/car la mulle commenca a faire au cheualier la greigneur feste du monde/car elle se dressoit des piedz de deuant et hochoit la teste couroit autour du cheualier et faisoit tant de merueilles que le cheualier en estoit tout esbahy ne il nauoit congnoissance de la beste ne a quelle fin il le faisoit par les bruuages oublieux que la damoyselle luy auoit donnez/mais pource ne demouroit pas q̃ la beste ne luy fist telle feste q̃ le cheualier ne pouoyt auoir son lieu de poindre Et non obstãt lattendoit le cheualier estrãge a qui la demouree desplaisoit Et sachez q̃ la damoiselle qui estoit aux fenestres de la tour auoit trop grãt merueilles dont la mulle faisoit telle feste a son cheualier/et tant en fist la mulle quil print a desplaire a la damoiselle/ Car trop estoit desirant de scauoir aucun point du cheualier estrange: et aussi faisoit il aux cheualiers/ car la mulle les ẽpeschoit tellemẽt q̃lz ne pouoiẽt venir ensemble/mais en la fin fut la mulle si lassee q̃lle se refraignit de sa feste q̃ se tira arriere/car le cheualier la frappoit grans coups de la hãte de son glayue. Quãt le cheualier se veit despesche de la mulle/il luy print a escryer q̃l se gardast de luy. Lors broche le cheual des esperons q̃ va frapper le cheualier qui luy venoit alencontre de toute sa force ou dextre quartier de lescu si fort quil luy perca les ays et le haubergeon et luy fist vne playe au coste/mais la lance alla rompre qui le saulua destre griefuement naure/et le cheualier q̃ se tint fort lat taint sur la boucle de lescu si rudemẽt que si le cheualier ne feust cheu le fer luy fust passe parmy le corps/Mais il cheut emmy le pre qui le garda de

mortelle playe. Quāt le cheualier du chastel se sentit ainsi verse il fut trop courrouce et hōteux de sa mesaduēture. Lors se redressa et mōte sur son cheual/si sen alla grāt erre ꝑ deuers le chastel. Quāt la mulle veit le cheualier estrāge q̄ auoit son estoꝛ fourny veit q̄ la mulle suyuoit le cheualier par deuers le chastel il eut grant doubte q̄lle nentrast dedans ⁊ par ce leust ꝑdue. Lors broche le cheual des esperōs ⁊ va apres tāt q̄ le cheualier peut courir si ne les peut si tost rataindre q̄ le cheualier ⁊ la mulle neussent aincoys passe le pont du chastel/ mais tant les suyuit rudemēt quil feust aussi tost en la court du chastel quilz furent. Si tost que la damoiselle du chastel qui tout auoit veu de ses fenestres veit le cheualier entrer en sō chastel suyuāt la mulle /elle sen vint hastiuemēt au pied de la salle ⁊ cōmanda a sa mesgnee q̄ la porte du chastel fust fermee poꝛ retenir le cheualier q̄ tel blasme luy auoit fait. Ainsi quelle le dist il fut fait/car tātost fut la porte close et le pont leue ⁊ sen vont emmy la court ou la bataille des deux cheualiers se deuoit cōmēcer/mais elle dist tātost. Seigñrs laissez vostre cōtemps/⁊ vous damp cheualier q̄ en ma terre auez fait chasse oultre mon gre par moult de foys mes cheualiers naurez ⁊ abbatuz et deboutez iusques en mon chastel ꝑ vostre oultrage trop y auez meffait/ne scay quil puist suffire a lamēde fors que la mort/et celle vous est prochaine. Le cheualier qui tout foulle estoit de la iournee ne respōdit mot/car peu cōptoit a ses parolles: aincoys descēdit de son cheual et puis se assist sur vng perron q̄ estoit emmy la court lasse et trauaille. Quāt la damoiselle veit que le cheualier ne respōdit a nulle chose quelle dist de tant fut elle plus desirāt de scauoir qui il estoit: et pource cōmanda elle a deux escuyers qui pres elle estoiēt quilz menassent le cheualier en la salle Adonc prindrent les deux escuyers le cheualier et lemmenerent amont en la salle/et la damoiselle estoit moult desirāt quil fust desarme: ⁊ quāt ilz vindrent amont en la salle ilz veirent q̄l y auoit au meillieu vng grant feu/car il faisoit froit Si auoiēt fait les chābellans douze belles couches autour pour les douze cheualiers q̄ auoiēt este abbatuz si rudemēt du cheualier estrāge qui chassoit la mulle q̄ plusieurs en estoient naurez. Lors cōmanda la damoiselle que le cheualier estrāge fust desarme et quon luy lauast son visaige. Adonc se cōmēcerent a auācer les escuyers q̄ desarmerent le cheualier et appareillerēt ⁊ vestirēt de nouueaulx habillemens. Quāt la damoiselle veit le cheualier a plain visaige elle print fort a regarder. Lors alla dire appertemēt q̄ la deesse Venꝰ luy auoit exaulce sa priere/car a celle heure sapercevoit elle bien ⁊ congnoissoit que le cheualier estrange qui chasse auoit sa blanche mulle estoit peleon son amy q̄ de si long temps auoit perdu/parquoy son cueur luy print a tressaillir de ioye et de lyesse tant que plus ne pouoit. Si veulx bien q̄ vous sachez que tātost le fust aller baiser et acoller de ioye/ ne ia ne leust laisse pour les presens sil fust en son bō sens/mais elle pensa que tantost ⁊ sans longue demouree elle lauroit mis en son bon sens puis que elle le rauoit a sa voulente: car elle estoit bōne cyrurgiēne. Si commanda lors a faire vne couche ⁊ y fist coucher Peleon qui estoit naure en vng coste ⁊ debrise duremēt/et puis alla faire medecines cōfortatiues telles quelle scauoit q̄ bonnes estoiēt a la maladie de Peleon/ et luy remua sa playe et tous les douze cheualiers alla visiter lung apres lautre et fist a chascun ce q̄ bon luy fut. Et sachez q̄ quant peleon eut veu les medecines q̄ la damoiselle luy auoit fait pour sa sante il se alla endormir iusq̄s a lendemain que la noble damoiselle le fist boire et manger/ et puis mist telle peine a le guerir q̄ Peleon reuint en peu de iours en son bon sens. Si ne pourriez croire la grant ioye ⁊ la grant feste quilz sentrefeirent quant ilz sentrecongneurent: car ilz aymoient de bōne amour lung lautre cōme vous auez ouy par cy deuant et orrez aussi cy apres.

¶ Comment la damoyselle fist grant feste au fol cheualier quant elle congneut que cestoit Peleon son amy/ et cōment elle le guerist ⁊ remist en son bon sens.

¶ Chapitre. lxxi.

Quant peleō fut reuenu en son bō sens ⁊ ilz se furent entrecōgneuz ⁊ festoyez Peleon print a demander a samye qui estoit appellee Dace du chastel destaing de ꝑ son pere/ mais depuis fut appellee la damoiselle du chastel aux cheualiers cornus pource que les douze cheualiers qui furent en prison ou chastel plus de huyt ans porterēt tous vne mesme cōgnoissance en leurs escus: car ilz estoient dazur a vne corne de cerf dor dont le pays fut depuis appelle Cornouaille qui deuāt estoit appelle cornubie pour Corineꝰ qui le pays peupla et lescu aux armes dor porta. Mais peleon qui moult desiroit a scauoir q̄ estoiēt les cheualiers dist vne fois a dace sa damoiselle. Chere amye dictes moy q̄ sont ces douze cheualiers q̄ voꝰ auez tenus en vrē chastel depuis q̄ ie me ꝑtys de voꝰ si q̄ voꝰ scauez. Peleō dist la damoiselle ie voꝰ diray. Lors luy va cōpter cōmēt il auoit trouue les douze cheualiers gisās

Digitized by Google

sur les chariotz dormans apres ce que deulx furẽt eschappez pour la chasse du vieil cerf q̃l entreprint ainsi cõme par rage. Quant Peleon entendit que cestoiẽt les douze cheualiers qui les veux aux douze pucelles auoiẽt mys a fin ou grant tournoy deuant Sidrac & Tantalon/et q̃ tant de belles proesses misrent a fin aincois quilz eussent leurs veux acompliz/il print a dire. Damoiselle ie vous prye par amours puis que mauez sain et haitte & q̃ voz sermens sont acomplyz/que vous vueillez deliurer les douze cheualiers: car trop auez tenu si cher tresor/temps est q̃z soiẽt deliurez puis q̃ le gentil tresor est cõquis selon vostre establissement. Sire dist la damoiselle ie le feray voulentiers. Quãt Dace la pucelle eut son amy recouuert q̃ si long temps auoit este esgare/ se elle fut ioyeuse ce ne fut pas a demander/fors aux vrays amans/ceulx en scauẽt la somme/mais pource quelle veoit quil plaisoit a son amy que les douze cheualiers refussent en leur bon sens q̃ si long tẽps auoient este enchantez par loccasion de luy/elle pensa q̃ si feroit elle/mais ce seroit a plus grant compaignie de cheualiers & de damoyselles q̃l nauoit adonc au chastel: Car elle fist mander tous les cheualiers/dames et damoyselles de son pays q̃z fussent en son chastel le quatorziesme iour de may pour festoier Peleon qui estoit reuenu. Si en fut la ioye moult grãde ou pays pour sa reuenue: car moult estoit ayme de to⁹ par la bonte de la cheualerie q̃ estoit en luy/si se misrẽt tous au chemin pour venir a la feste. Si tost q̃ dames et cheualiers furent assemblez au chastel vo⁹ ne pourriez croire la ioye qui fut faicte a Peleon/ mais quant la cheualerie fut assise au mãger a la table entremeslez de dames et damoiselles il y eut par compte cent cheualiers/dont Dace la pucelle & plusieurs autres damoyselles seruirẽt celle iournee au disner pour plus resiouyr la cõpaignie. Et Peleõ alloit par les tables pour les plus resiouyr et dames et cheualiers festoyer. Et quant ce vint apres mãger/adonc sen alla asseoir Peleon au dessus des douze cheualiers qui estoient assis tous a vne table. Lors seruit Dace & ses damoiselles dũg gracieux breuuage q̃ moult resiouyt la cõpaignie. Vng peu apẽs sen vint Dace deuant les douze cheualiers que si longuement auoit tenuz en son chastel par ses enchãtemẽs/et vne sienne damoiselle q̃ la suyuoit & portoit vng petit pot dũg especial breuuage quelle versa en vng hanap que Dace tenoit. Si en dõna la damoiselle a boire a tous les douze cheualiers. Et quãt les douze cheualiers en eurẽt beu la pucelle sen alla asseoir a vng coste de la salle q̃ estoit a lopposite des douze cheualiers/et puis les print a regardẽr: Car il ny auoit celluy des douze cheualiers qui ne regardast a merueilles/et luy et ses cõpaignons et toute la cõpaignie: car deliurez estoient de loubly q̃ beu auoiẽt de long temps. Or est chascũ en sa bonne memoire/si auoiẽt grãt merueilles dont ilz venoiẽt en ceste noble compaignie. Quãt Dace la damoiselle veit les cheualiers ainsi melencolier et q̃ tous ceulx de la salle les regardoient a merueilles elle alla parler si hault que de to⁹ fut ouye et dist. Seigneurs cheualiers/dames et damoiselles qui cy estes assemblez pour festoyer Peleon qui a este desuoye des le noble tournoy qui fut entre Sidrac et tantalon/la ou les nobles veux furent acheuez/q̃ furẽt vouez par les douze cheualiers en lhostel Pergamon lancien hermite en la presence de douze ieunes pucelles/dont le gẽtil hermite estoit oncle. Et affin q̃ vous sachez loccasion pourquoy il fut si longuement perdu ie le vous diray incontinẽt. Vous deuez scauoir q̃ quãt la iournee de couronner le roy descoce fut venue/q̃ mainte dame et mainte damoiselle & maint preudhomme cheualier allerẽt a la feste. Je mesmes y feuz pour veoir la riche assemblee qui fut la plus belle q̃ oncq̃s eust este en ce pays. Or aduint q̃ a lendemain il y eut tournoy le plus grãt et le plus riche q̃ oncq̃s fut veu/dont entre les autres il y eut douze cheualiers q̃ auoient voue les douze veux dont ie vo⁹ ay parle. Lors leur va cõpter les douze veux ainsi que vo⁹ auez ouy/puis leur dist la pucelle. Dames et damoyselles vo⁹ deuez scauoir et cheualiers aussi que Peleon q̃ cy est fut au tournoy et y fist tresbien son deuoir/si q̃ ie qui tresbien laymoie luy en sceuz tresbõ gre & me pẽsay q̃ ie le renouuelleroye de nouueaulx paremens pour la bõte de cheualerie q̃ ie auoye veu en luy. Si luy feiz vestir vne estrãge vesture q̃ ie auoye trouuee de ma subtillite qui moult fut regardee et conuoitee pour la nouuellete des dames & des damoiselles q̃ la estoiẽt. Or aduint q̃l y auoit ou tournoy vng cheualier qui portoit vng daulphin en son escu q̃ estoit vng des douze cheualiers q̃ auoient voue en lhostel de lhermite q̃ estoit pẽsent en sa fueillee & ses douze niepces. Or aduint q̃ le cheualier au daulphin auoit voue dacomplyr les desirs des douze pucelles sur to⁹ les nobles habillemens q̃ seroient portez au tournoy/dont lune des pucelles conuoita a auoir la vesture q̃ Peleon auoit vestue pour lestrãge beaulte que la vesture auoit/si le dõna au Daulphin de son droit. Or aduint q̃ le daulphin sen vint a Peleõ & luy dist quil cõuenoit quil eust son parement par force darmes. Si saccorderẽt a ce que se Peleon estoit abatu par vng coup de lance il perdroit son parement. Et se le Daulphin estoit abatu il yroit tenir prison la ou Peleon le vouldroit enuoyer. Si en mesaduint a

Peleon: Car de la derniere lance il fut abatu si angoisseusement quil eut le dextre bras rompu. Quant Peleon veit ql eut son bras brise il fut oultrageusemẽt courrouce/car quãt il eut deliure son parement au daulphin et il fut monte sur son cheual il sen alla mettre en la foreſt ainsi q̃ tout desespere ¶ Je qui laymoye de bõne amour lallay suyuir et prins vng mien varlet et vne myenne damoisel le et tãt feis que ie le trouuay en la foreſt ainsi que tout desespere. Lors luy allay acoustrer son bras et lyer bien et fort a sa poictrine/mais quant nous leusmes fait monter sur son cheual pour le mener a ma tente/nous lallasmes tenir par son frain po² la doubte quil ne no⁹ eschappast/car ia estoit si desuoye de son bon sens quõ ne pouoit de luy tyrer parolle: fors ql disoit aucuneſſois cheualier malheureux et non autre parolle. Quant nous leusmes mene vne piece par la foreſt nous trouuasmes en vne lande vne compaignie de cerfz/entre leſquelz nous en veismes vng merueilleusement grand et ramu de cornes par vieilleſſe/mais quant Peleon lapperceut soubdainement alla frapper le cheual des esperons et nous eschappa. Lors se miſt apres le cerf tant quil peut tellement que en peu dheure en perdys la veue/assez le quis iusques bien auãt en la nuyt/mais trouuer ne le peuz/ſi ne garday lheure que me trouuay tout dehors la foreſt assez pres de mon pauillon/dont nauoye la cõgnoiſſance pour lespeſſeur de la nuyt/et non obſtãt ie mem batys sur mõ charroy qui eſtoit au derriere de ma tente. Ainſi q̃ ieſtoye decoste le charroy ie ouy pluſieurs cheualiers q̃ eſtoiẽt couchez deſſ⁹ a bien entẽdys que ceſtoiẽt les douze cheualiers qui les veuy de lhermite auoient acõplis. Lors me penſay quil ne pouoit eſtre que ceulx par qui ianoye mon amy ainsi perdu ne feuſſent en la cõpaignie/ſi les allay tantoſt ſi fort enbormyr quilz ne ſeueillerent tant que ie les euz enfermez en ce chaſtel/et puis leur donnay tel breuuage quilz eurent oublye et eulx et tout ce que aduenu leur eſtoit Adonc allay dire en moy meſmes que iamais ne yſtroient de ma priſon ſe Peleon que ie auoys perdu par eulx ne les en mectoit hors par ſa proeſſe. Si allay ordonner a lentre de ceſte mõtaigne vne ymage q̃ bien auez veue/que nul cheualier ne ſembatyſt en ceſte montaigne ſil ne deliuroit le gentil treſor qui en ce chaſtel eſtoit en priſon Car autrement en receuroit il blaſme ainſi q̃ plus de trois cẽs cheualiers ſi ſont depuis embatuz qui tous ont eſte depuis abbatuz par lung de ces douze cheualiers q̃ la voyez. Dres eſt ainſi aduenu par le vouloir de Venus la deeſſe que Peleon ſembatyt auant hyer. Lors leur alla compter cõment Peleon ſembatyt en la place suyuant la mulle a cõment il abbatyt par ſa prouueſſe tous les douze cheualiers ainſi que faire luy cõuenoit ainçoys quil deliuraſt le noble treſor que la damoiſelle tenoit en ſa priſon/et puis leur compta de la mulle cõment elle auoit feſtoye le cheualier qui fiſt la derniere iouſte et cõment elle ſe lanca en son chaſtel apres le cheualier et Peleon apres/et p ceſte declaration pouez vous tous ſcauoir comment Peleon fut deſuoye ſi long temps a cõment apres il eſt retourne. Quant dames et cheualiers entendirent le cõpte quilz ouyrẽt moult voulentiers ilz en eurent moult grãt merueille a dirent q̃ moult voulentiers ſcauroiẽt de Peleꝰ ou il auoit depuis demoure ne quelle fut auſſi loccaſion de ſuyuir la mulle. Et Peleon leur reſpondit que moult voulentiers leur diroit. Lors leur compta cõment les douze damoiſelles lauoiẽt troune/ſi deuez ſcauoir que ceſtoient les douze pucelles et lhermite pour leſquelz les douze veuy furent vouez/et puis leur compta cõment et par quelle occaſion il ſe partyt ainſi que auez ouy ou compte/Et puis leur cõpta cõment il vint a la royne de bretaigne qui tant de biens luy fiſt a le garda ſi long temps Puis apres leur cõpta pour quelle occaſion il entreprint a ſuyuir la mulle ainſi que auez ouy cy deuant/dõt vo⁹ ne pourriez croyre comment les douze cheualiers qui la eſtoiẽt ouyrẽt voulentiers ſon cõpte. Quãt Peleon ſe fut vng peu teu pour le murmure qui eſtoit par la ſalle de ſon aduenture/il alla recõmẽcer a parler et diſt. Seigneurs douze cheualiers q̃ cy eſtes/or pouez vous ſcauoir par le cõpte de ceſte damoiſelle/par quelle occaſion vous vinſtes en ce chaſtel en priſon et par mon compte pouez vo⁹ ſcauoir cõment il meſt aduenu depuis ma meſchãce Or vous prie par la foy que vous deuez a tout hõneur a a toute cheualerie dont ie tiẽs q̃ vous ſoyez la fleur que ſe par mon occaſion ou par le fait de la damoiſelle de ceans/vous auez hayne ne rancune en nous que vous le nous vueillez pardonner/car ie le vous offre a amẽder du tout a vo⁹ voulentez ſe ſuffire puis a lamẽde/car moult deſire a auoir voſtre benivolence. Quãt les douze cheualiers entendirent la courtoyſie de Peleon/adonc ſe dreſſa lung des douze cheualiers pour tous et diſt. Sire cheualier voſtre grant humilite et voſtre courtoyſie et voſtre beau parler font tant a recõmander a voſtre grãt proeſſe fait tant a redoubter q̃ ſi vous nous auiez bien meffait/ſi ſerions nous tous deſirans dauoir voſtre bon gre/mais benoiſt en ſoit le hault dieu. La damoiſelle a dame de ce chaſtel no⁹ a fait tant de biens a dhonneur ou tẽps q̃ auõs eſte en ſon hoſtel la ou elle nous peult auoir fait villenye ſil luy euſt pleu que doreſenauant deuõs eſtre

Digitized by Google

ſes cheualiers et vous auſſi deuons nous ſeruir & honnorer par la haulte cheualerie qui eſt en vous car de nous enuers vous ne enuers noſtre damoyſelle nous ne ſcauōs q̄ tout hōneur/toute amour & toute reuerence. Quāt Peleon entendyt le cheualier qui pour luy et pour ſes compaignōs auoit ſi courtoiſement remercye/il diſt. Seigneurs puis q̄ ainſi eſt que entre nous na fors que paix & amour Vous prie que ie aye de vous aucune congnoiſſance: parquoy ie vous puiſſe congnoiſtre ſi auāt que vous en pouez dire par voz honneurs. Certes ſire diſt le cheualier qui eſtoit aſſis au deſſus biē nous plaiſt/ſi veulx bien que vous ſachez que lon mappella au grant tournoy Le cheualier a leſperuier: et le cheualier qui pres moy eſt aſſis fut appelle le cheualier a laygle doz/ et le tiers le cheualier a la fleur de lys/le quart le cheualier au cueur enferre Le. v^e. le cheualier au noir lyepart/le. vi^e. le cheualier au noir lyon/le ſeptieſme aux trois papegays Le huytieſme le cheualier a la blanche eſtoille/ Le neufieſme le cheualier au cerf dazur/le dixieſme le cheualier aux troys lyons/le vnzieſme le cheualier au griffon & le douzieſme le cheualier au daulphin. Ainſi pouez vous ſcauoir par quelz nōs nos voulons eſtre congneuz. Seigñrs diſt Peleon les noms ſont beaulx & nobles & les cheualiers preux & hardiz/mais vne feſte vous veulx nōmer ou toute proeſſe ſera eſueillee qui long tēps a dormy/ car vne maladie a tenu le gentil roy Perceforeſt tout le temps q̄ auez eſte en ce chaſtel. Lors leur cōpta loccaſion de la meſcheāce du gentil roy et quelle elle fut et cōme dit il en eſtoit guary/et la noble feſte qui fut a ſa reuenue et q̄ celluy ne deura pas auoir nom de cheualier qui faulxra a la feſte/ car toutes les dames et damoiſelles dhōneur et toutes preux cheualiers de ces parties y ſeront ſi ne cōſeille pas que nous ſoyons des deffaillans. Quant les douze cheualiers et toute la cheualerie qui en la ſalle eſtoient entēdirent q̄l deuoit eſtre au dernier iour de may au neuf chaſtel en Bretaigne: ilz allerent tous promectre dung accord quilz yroient a la feſte et ſeroient au tournoy portans leurs armeures et leurs eſcutz tous dune congnoiſſance/ceſtaſſauoir dazur a vne corne de cerf dor. Lors vont faire chef deulx tous Peleon. Quant ilz eurent leur beſongne ainſi ordonnee cōme vous auez ouy ilz cōmencerent a faire auſſi grant feſte q̄lz peurent iuſques au lendemain quilz ſe departirent et dames & cheualiers et ſen alla chaſcun en ſon lieu pour pourueoir a leurs beſongnes/car toſt leur cōuenoit partir/mais cy endroit ſe taiſt lhyſtoire deulx tous et retourne a parler de Eſtonne pour compter partie de ſes faitz.

Cy Cōment Eſtonne ſen retourna au chaſtel de Falmar ou il trouua le conte de Pedrac et ſa compaignie.

Chapitre. lxxvii^e.

Cy endroit dit lhyſtoire q̄ puis que Eſtōne & ſa cōpaignie fut entree en mer ilz nagerent depuis tant quilz arriuerent a vng port q̄ eſtoit a deux iournees pres Brane. Lors que Eſtōne fut hors de la nef il cheuaucha depuis tant q̄l vint au chaſtel de Falmar ou il trouua le ſors de Pedrac auec carados ſon couſin et Cleremōde qui nouuellemēt eſtoit relenee dung beau filz/en ce point ilz ſe iouoyent a vng ieune enfant de deux ans qui cōmencoit a parler et diſoit merueilles de riſees. Quant Eſtōne vint en la ſalle et il euſt ſalue la cōpaignie le Sors leua la teſte et veit q̄ ceſtoit Eſtonne/lors ſault ſus ſi ioyeulx que plus ne peult & le va accoller et Carados et Cleremonde luy firent la greigneur feſte quilz peurent/dont vint le Sors a qui la choſe touchoit plus & diſt. Ha Eſtōne gueres ne vous a eſte de moy: car peu auez ſentu les maulx que iay enduurez depuis q̄ vo^s partiſtes de ce pays Mais ſans faulte vo^s eſtes entre voz amours et pource auez vous tant demoure. Sire diſt Eſtōne ie vous racōpteray ce quil meſt aduenu depuis q̄ me partys de vo^s ſi ſcauroz quelle ioye iay eu/ſans faulte la demouree na pas eſte longue/car quāt ie me departys de vous Je men allay querir zephir mon maiſtre q̄ moult de meſchefz me fiſt ſouffrir. Lors luy cōpta en quelle maniere dont ilz ririēt aſſez Sire apres ce meſchef quil me euſt fait ſouffrir il me chargea & emporta iuſques en eſcoſſe entour heure de mynuyt et me laiſſa cheoir deſſoubz vng moult bel arbre emmy vne foreſt & la me fut aduis que ie mendormys deſſoubz iuſques a lendemain et en ce dormant me vint vne viſion merueilleuſement dure/car il me fut aduis que ieſtoys pres la feneſtre dune chambre et la parloye a vne damoyſelle dhonneur q̄ ie prioye quelle me laiſſaſt entrer dedās iuſques au iour/& incontinēt elle me demāda q̄ ieſtoye dont ie venoye et q̄ ie queroye: et ie luy allay tātoſt dire & cōpter toute la verite a mon entēdemēt au plus pres q̄ ie peuz/ lors me fut aduis que ie feuz mue en figure dūg merueilleux ours & ſi me fut adonc aduis que ie eſtoys en la cōpaignie de la belle Lyriope voſtre bonne et chere amye/ et auſſi auec Oriande la belle pucelle de Royalville

si en estoye merueilleusemẽt ioyeulx de leur bõne cõpaignie/& nagueres apres me fut aduis q̃ deux cheualiers armez venoient parmy vne grande foreſt merueilleusement Si prenoit lung comme il mestoit aduis Lyriope la belle pucelle p le bras et lautre cheualier prenoit Driande la noble damoyselle par la main et disoiẽt entre eulx q̃lz les menetoient par dedans celle foreſt au plus parfont et q̃ iamais ne les laisseroient aller si en auroient fait leurs voulentez a leurs plaisirs.

¶ Cõment le Tors et Estonne sen retournerent en escosse et de leurs grandes aduẽtures.

¶ Chapitre. lxxviii.

QVant ie voy tel oultrage faire aux deux cheualiers ie saillye tãtost a lung& le tiray ius de son cheual si roidement que ie luy rompis la cuysse& puis saisis son escu et son espee si men allay cõbatre au cheualier a cheual/et fis tant que ie le mys a mort et puis allay couppet la teste au cheualier qui auoit la cuysse rompue. Ainsi me fut aduis en mon songe que ie deliuray les deux pucelles/si ne pourriez croyre la grant feste q̃lles me firent quãt ainsi les eux deliurees. Lors me fut aduis que ie veoye la royne descosse venir et le roy appuyãt sur les espaulles de ses deux filz/si me emmenerẽt en vng moult bel manoir moult grant ioye faisant. Ainsi demouroye ce mestoit aduis auec le roy& la royne Lyriope et Driande. Quãt ieux ainsi demene mon songe ie me allay esueiller si me trouuay gisant dessoubz vng arbre mes armeures decoste moy vng cheual tout enselle/ si ne pourriez croyre comment ie fuz esmerueille de ma vision si me allay armer/et quant ie fuz arme ie allay incõtinẽt mõter sur mon cheual qui estoit attache pres moy a vng arbre et quãt ie fus monte ie me mys au chemin. Lors luy alla compter toutes les nouuelles q̃ luy furent complees/ et comment Nabin luy deliura vne nef pour aller querir et la cheualerie. Si sesmerueilla moult le Tors des merueilles qui estoiẽt aduenues en bretaigne& en Escosse depuis son partement/mais moult sesmerueilla Estonne de ce quilz luy certifioient quilz auoient demoure plus dung an. Certes sire dist le Tors vous auez moult demoure et ce pouez vous veoir p vostre petit filz que cy pouez veoir par deuant vous q̃ vous engendrastes en la belle Sorence qui est trespassee de ce siecle/or le pouez vous veoir courir p ceste salle qui adonc gisoit au berseau. Quãt Estõne sceut que Sorence estoit morte Il en fut moult courrouce/mais quant il veit le remenãt il le print a accoller et baiser moult de fois/& puis dist au Tors Sire nous nauõs plus q̃ ester de entrer en mer pour venir a la noble feste du roy Perceforest q̃ on faict a sa reuenue. Si conseilleroye que vostre besongne si feust appareillee pour passer au premier vent. Apres ces parolles print le Tors a ordõner ses besongnes et fist chef et gouuerneur de toute la terre quil auoit conquise Darados son cõpaignõ& cousin iusques a sõ reuenir/puis entra en mer a grãt cõpaignie et nagerent depuis tant quilz arriuerẽt en Escosse assez pres de Royalville/et la gentẽt la premiere nuyt/dont ilz sesmerueillerent moult de sa grandeur de sa noblesse et de la grant plante de cheualerie qui dedans demouroit/mais quant ilz eurent demande et enquis dont loccasion venoit/ pourquoy elle estoit montee en si hault pris et qui ce auoit este/par la proesse de Lyonnel du glat q̃ le gaing leur auoit donne Parquoy la ville estoit si peuplee de cheualiers/moult emprindrent a recõmãder Lyonel/car ilz ouyrẽt de luy recorder grãt bien. Quant ce vint le lendemain le Tors de pebrac print conge a sa cheualerie et les remercya moult des peines et trauaulx quilz auoient endurez pour luy en estrãges terres/et q̃ chascun ralast en son pays veoir ses amys. Quant ainsi furẽt departys et le Tors veit quil fut seul luy et Estõne il sen vint a luy& luy dist Estonne Beau cousin tãt auez trauaille q̃ vo⁹ mauez mys en Escosse/ mais ie nay pas encores le cueur a paix/ car iamais ne seray ioyeulx tãt que ie scauray ou est Lyriope/car la gist ma mort ou ma vie/si vous vouldroye bien prier que vous vousissiez venir auec moy pardeuers le roy nostre sire que ie ne veis long temps a/ car la auray ie nouuelle de la belle Lyriope:& pour tant ne me veulx ie pas faire congnoistre tant que ie scauray plus certainement comment les besongnes vont. Sire dist Estonne se vous estes desirãt de la belle Lyriope veoir Je pense en moy q̃ ie suis trop plus desirant de veoir la belle Driande/car ie nen puis oster mon cueur des le temps de mon songe/quil me fut aduis que trop de biẽs me fist la ou ie cuidoye estre beste& elle le tenoit aussi. Par ma foy dist le tors sire de ce suis ie moult ioyeulx quãt ie voy que vous estes amoureux comme moy/ car grant confort aurõs nous lung de lautre/ilz sen allerent tantost armer/puis monterẽt sur leurs cheuaulx et se mistrent a chemin/mais quant ilz vindrent au dehors de la ville ainsi comme a vne lieue angleſche ilz trouuerent vng beau chãp ou il y auoit a lentree vng hault pillier de marbre moult

Digitized by Google

ien ouure/et a ce pillier pẽdoyt vng cor dyuoire a vne chesne. Quãt le tors arriuit au pillier il regarda q veit vne lectres dor q̃ disoiẽt en telle maniere.

¶ Gentil cheualier qui cy passes
Dedans ton cueur grant honte amasses
Se tu ne fays le cor sonner
Parquoy ceulx le puissent ouyr
Qui sont mys au gentil esgard
Car on tient celluy pour couard
Qui en la ville va entrer
Se il ne fait le cor sonner
Si de la ville veult yssir
Parmy les preuue doit venir.

¶ Quãt le tors eut leu la lettre il alla dire Estõne que dictes vous/somme tons no⁹ ce cor. Sire dist Estonne si ce nestoit fors pour scauoir si ie suis digne destre nomme cheualier si passeray ie parmy et sonneray le cor pour veoir les preuue. Certes sire dist le Tors autel vo⁹ dis ie: car si long temps ay este en mue que ie ne scay si ie suis digne destre cheualier/ et pour ce sõneray ie le cor pour moy et pour vous. Lors alla le Tors sonner le cor et le fist si fort bondir que toute la place en resonna. Apres ce quilz eurent fait sonner le cor ilz yssirent du chemin et entrerẽt en la champaigne: car bien veirent apparẽt en lherbage foullis de cheaulx/ si penserent que lon y ioustoit souuẽt. Et tout ainsi quilz regarboiẽt amont la praerie ilz veirent yssir de vng moult bel chastel qui estoit selon la forest assez loing deulx/deux damoiselles plus belles que vng beau iour/vestues de vestures plus blanches que neyge/montees sur deux palefroys plus noirs que meure/si cheaucherẽt par deuãt eulx deux escuyers dont chascun portoit trois lances. Et quãt les deux damoiselles prindrẽt aux deux cheualiers moult courtoisement les saluerent/et le Tors q Estõne les saluerent et leur respondirent au mieulx quilz sceurent. Seigneurs dist lune des damoiselles vo⁹ auez sonne ce cor qui est signe que vous demãdez ioustes aux six cheualiers que les iennes cheualiers q les iennes pucelles de Royalville ont esleuz par soulas pour estre esgardeurs q esprouueurs de tous les cheualiers qui par cy passent po² eulx esprouuer et introduyre en toute proesse et en tout honneur. Damoiselle dist le Tors/ benoistz soient de dieu tous ceulx et celles par qui la courtoysie est esprouuee et les beaulx esbanoys sont establiz/ si ferez entre vous a nous deux tresgrant hõneur si vous nous voulez auancer tant que nous soyons receuz. Certes sire dist lune pour vous seruir sõmes nous cy venues et faisons apporter lances de paour que vo⁹ nen ayez disette. Damoiselle dist Estonne vostre grant mercy. Tandis quilz disoiẽt telles parolles adonc veirent venir deux cheualiers appareillez de la iouste moult noblement/ et sachez q̃ deux pucelles les menoiẽt par les mains si noblement que cestoit vng deduit a veoir. Lors que les deux damoiselles venues pmierement apperceurẽt ces deux autres amener les cheualiers elles dirẽt au Tors et a Estonne. Seigneurs tantost aurez les ioustes sil les vous plaist a receuoir. Damoiselle dirent les deux cheualiers nous ne attendons autre chose. Or vous appareillez dirent les deux pucelles et si faictes tant que nous ne tenons pas a mal employe nostre seruice: car en vostre bien faisant aurons ioye q h õneur. Par ma foy damoisel le dist le Tors/ le cheualier est moult nice qui de vostre presence ne vault mieulx. Lors sen vont appareiller le Tors et Estonne et les deux damoiselles leur võt mettre leurs lãces en leurs poingz q puis leur dirent. Seigneus or pensez de bien faire/ si nespargnez ne fustz ne cheaulx/ il en est assez et assez en viendra. Quant les deux pucelles leur eurent ce dit ilz brocherẽt les cheaulx et sen vont encõtre les deux cheualiers q leur venoiẽt aussi tresfort alencontre. Si sen vont entrebõner merueilleux coups: car les deux cheualiers vont attaindre le Tors et Estonne si bien q si droit q̃lz les vont desheaulmer et froisser leurs lances iusques es poinge/mais le tors et Estonne leur dõnerent si grans coups sur les boucles de leurs escus quilz les võt emporter par dessus les crouppes de leurs cheaulx emmy le champ. Quãt les deux damoiselles veirẽt la proesse de leurs deux cheualiers elles se prindrent a dire assez hault par vne doulce voix/ beneiz soient les cheualiers qui si biẽ scauent monstrer leur proesse. Lors feirent les pucelles recueillir leurs heaulmes p leurs escuyers et puis les prindrẽt a leurs blanches mains q sen vindrent au Tors et a Estonne qui ia estoient retenus a leurs rencs. Quãt les deux damoiselles approcherẽt les deux cheualiers qui auoiẽt leurs chefz desnuez et elles les veirent si beaulx bacheliers elles allerẽt dire. Par ma foy seigneurs lon doit bien celluy nõmer cheualier q̃ est bel q preux et celle grace voyons nous en vous assise si en valez mieulx/ mais or pensez de mieulx exploicter: car cy viẽnent deux autres cheualiers cõmis a les preuue/ q si aucun coup vous dõnent pour soulas rendez leur ioyeusemẽt. Damoiselles dist le tors de vous deux nous deuons nous louer: car si aucun honneur pouons gaigner il viendra de vous. Adonc leur lascerent les deux damoiselles leurs heaulmes et puis leur mistrent leurs lances es arrestz q leur dirent. Seigneurs or ponez vous voir

les deux cheualiers q̄ ces deux pucelles ont amene en la place pour scauoir si vo⁹ estes cheualiers Dr ny ait riens espargne/mais faictes tellement que nous ayons occasion de vous receuoir ioyeusemēt au retour de la iouste. Quant les deux cheualiers entēdirent les deux damoiselles qui ainsi les enhortoiēt a bien faire ilz les prindrent moult a regracier et puis brochent leurs cheuaulx a lencontre des deux cheualiers de lespreuue qui leur venoiēt alencōtre fort ⁊ roide. Si se vont entredōner si grans coups sur les escus q̄lz vont to⁹ quatre froisser les lances iusq̄s es poings/ mais tant receurēt de coups les cheualiers de lesgard q̄lz vol lerēt ius de leurs cheuaulx emmy le champ/ et le tors et Estōne vindrēt a chefz nudz en leurs rencz sans pdre estrier Et les deux damoiselles q̄ leurs heaulmes auoiēt releuez venoiēt apes eulx moult hōnestement en les louāt par courtoises parolles et puis leur dirent. Seigneurs/ foy q̄ nous deuōs a amours nous tenōs doresnauāt nostre seruice a bien employe: car il y a deux ans q̄ cest establissemēt a este esleu ⁊ maintenu/ mais dedās ce terme ilz ne si sont essayez cheualiers ne de la ville ne estrāges qui nul de ces quatre cheualiers ayēt peu mettre a terre/ ⁊ si les deux derniers q̄ vous pouez veoir venir pouez mettre a terre adonc menerōs nous grāt ioye: ⁊ non obstāt si sont ce noz deux freres/ mais pour ce ne soient pas espargnez: car les ioustes sont par soulas/ labatu ne se courrouce ne celluy q̄ labat ne sen orgueillit/ et le plꝰ dur mene se resiouyt de sa dure cheuauchee. Quāt les deux cheualiers entēdirent les deux damoiselles ilz allerent dire que depuis quilz furēt nez ne sembatirent a si hōneste ne si gentil esbanoy de cheualerie Mais sachez damoiselles q̄ pour le grāt hōneur de vous nostre poure proesse a icelle fois sera mōstree. Lors brochēt les cheuaulx des esperōs ⁊ sen vont fuyant cōme foulōre encōtre les deux cheualiers q̄ sen venoiēt fendant cōme cerfs en lande/ si sen vōt entreattaindre des lances si tresroide q̄lz se vont porter par terre to⁹ quatre emmy le pre estēdus les cheuaulx a vng coste ⁊ les cheualiers a lautre. Adōc vindrēt a eulx les huyt damoiselles qui les six cheualiers du passage auoiēt cōduitz ⁊ les deux estrāges/ ⁊ les quatre cheualiers abatus de deuāt se descēdirent tātost a pied puis vont les cheualiers releuer a merueilleuse ioye ⁊ prindrēt les huit damoiselles les deux cheualiers estrāges en grāt hōneur puis les menerent en leur chastel voulsissent ou non/ et la furēt si grādemēt seruys des damoiselles que oncq̄s ne leur loist mettre la main a eulx desarmer/ ains cois si tost q̄lz furēt desarmez deux damoiselles toutes appareillees leur apporterent deux māteaulx fourrez si leur getterent sur leur colz pour le froit. Si auoiēt les deux cheualiers grāt merueille de lhōneur quon leur faisoit. Adōc vindrēt les six cheualiers ausq̄lz ilz auoiēt iouste si leur emprindrēt a faire vng merueilleux hōneur ⁊ leur dirēt. Seigñrs ne vo⁹ desplaise si nous ne vo⁹ faisōs si grāt feste q̄ vo⁹ auez desseruy: car no⁹ māderōs des dames ⁊ des damoiselles de la cite ⁊ la ieune cheualerie pour vous festoyer: car no⁹ nauōs sens ne pouoir de vo⁹ festoier ne hōnorer selon la valleur de vous. Haa seigñrs dist le tors aussi bien no⁹ pouez vous faire blasme en nous louāt q̄ hōneur: car q̄ plus loue la psonne quelle ne vault il luy fait blasme/ nous ne valloms pas tant q̄ vous dictes: mais souffise vo⁹ ⁊ les gētilles damoiselles q̄ cy sont de ce que vous en auez fait: car plus ne pouons demourer pour vne grosse besongne que nous auons a faire. Adonc passa auāt lune des damoiselles qui les auoit seruys de lances et dist. Seigneurs il est huy mais vespre et pou chenaucheriez/ si vo⁹ prie par la foy q̄ vous deuez aux deux damoiselles du mōde q̄ vo⁹ aymez le mieulx: car bien croy q̄ vous nestes pas sans amyes q̄ huymais vouliez demourer/ sauf ce q̄ vre hōneur y soit saulue. Si verrez la feste q̄ sera faicte aux quatre cheualiers nouueaulx q̄ viendrōt au lieu des quatre cheualiers q̄ vo⁹ auez abatus: car telle est la coustume et ordōnance q̄ puis que vng cheualier demādant les ioustes de ceās abat vng des cheualiers de ce chastel ou deux ou trois de ces trois lāces sans estre abatu il cōuient q̄ autres reuiēnent de la cite pour emplir le nōbre: car les abatus ny peuēt plus demourer selon lordōnāce de ceste entreprinse. Lors respondit le tors pour luy ⁊ pour son cōpaignō ⁊ dist. Damoiselle si no⁹ vous escondissiez vostre requeste/ si loyalle excusation ny auoit nous mōstrerions que no⁹ naymerions point par amours iouste ne ampre/ et pource vous ottroyōs nous vostre requeste legieremēt ⁊ de bon cueur. Adonc passerēt auāt les cheualiers et damoiselles si les en remercierēt moult et puis manderent a la cheualerie de Royal Ville q̄lz enuoyassent quatre cheualiers nouueaulx pour remplir le nōbre: car il y en auoit quatre abatꝰ. Si virent les quatre cheualiers a grāt cōpaignie de dames ⁊ de damoiselles. Si ne pourriez croire la ioye qui fut faicte aux quatre cheualiers/ aux dames ⁊ aux damoiselles q̄ vindrēt en leur cōpaignie/ ne le grant honneur ⁊ la grant feste quon fist au tors et a Estonne/ mais oncques ne voulurēt congnoistre qui ilz estoiēt combien que assez leur fust demāde: car ainsi leur plent a celer leur estre a celle fois. Dr deuez vous scauoir que desdonc iusques

a la minuyt ilz menerent si grant ioye & telle feste que le Toys & Estonne disoient entre eulx q̃ oncques mais ilz nauoient este a telle ioye ne en tel esbanoy de dames & de cheualerie comme ceste/et le lendemain ilz se partirent en grant ioye/en grant conuoy de dames de damoiselles & de cheualiers. Et quant ilz se furent mis au chemin et ceulx de Royalville se furẽt partiz deulx ilz alloiẽt disant lung a lautre que tout honneur & toute gentillesse estoit trouuee en la cite de Royalville. Ainsi sen allerent les deux cheualiers parlant de lhonneur quilz auoient trouue es damoiselles et es cheualiers/et sachez quilz cheuaucherẽt par trois iournees tousiours enquerant le lieu ou ilz pourroiẽt trouuer le roy Descosse et la royne/ mais autres nouuelles nen peurent auoir fors quil se tenoit en vng chastel que lon ne pouoit veoir ne trouuer/ q̃ estoit assis en la foreſt des merueilles. Quant ilz veirent que aucune certainete nen auroient ilz se misrent en la foreſt pour scauoir si fortune les meneroit ia en lieu ou ilz le peussent trouuer. Si cheuaucherent depuis deux iournees p la foreſt sans trouuer personne/ adonc sembatirent ilz sur vng moult bel placeiz et ou meillieu auoit vng moult beau lieu po⁹ reposer: car il y auoit vng pre enclos de rosiers & desglantiers qui cõmencoient a sueillir. Et quant ilz vindrent pres le Toys regarde et voit vng merueilleux pillier douurage: car il auoit la haulteur de trois estages dhõme/& par dessus y auoit deux cheualiers taillez en pierre armez de toutes armes/fors tant q̃ lung estoit cheu ainsi cõme par bataille/ lautre estoit a cheual & se combatoit par semblãt a la figure dung ours qui tenoit en la senestre patte embrasse lescu du cheualier cheu et en la deptre son espee/et la estoit figure & entaille au vif dune cõtenance si aspre et si vigoureuse quil sembloit en la maniere de son espee quil tenoit q̃l eust fendu la teste du cheualier iusques aux espaules qui estoit vne chose de grande admiration ainsi q̃l leur sembloit. Quãt le Toys veit le pillier et les figures si bien ouurees et entaillees/et il leust monstre a Estonne vous deuez scauoir que Estonne fut si esbahy vne grant piece quil ne dist mot/mais il alla apres dire. Sire compaignon voirement est ce cy la foreſt aux merueilles: car vous scauez que ie vous comptay au chastel de falmar par deuãt Tarados vostre nepueu et Cleremõde sa femme le songe que iauoye songe la nuyt que zephir mapporta en escosse. Or sachez q̃ quãt ie me esueillay la matinee ie me trouuay en ce pre par dessoubz ce chesne q̃ siet ou meillieu et toutes mes armes de coste moy/et vng cheual attache a ce chesne enselle & tout appareille de monter sus/ si eux moult grant merueille dont il venoit. Or voy depuis q̃ le pillier que vous voyez est cy fonde/et les ymages dessus en la maniere q̃ ie songeay que ie me cõbatoye en figure dours a deux cheualiers qui vouloient rauir deux pucelles en la compaignie desquelles iestoye/si mestoit aduis que lune estoit Lyriope et lautre priãde/ encores les pouez vo⁹ veoir figurees sur le pillier ainsi cõme tapies de paour. Par ma foy dist le Toys vo⁹ dictes vray/ encores nauoye ie veu leurs ymages pour la maniere de leur tapissement. Ainsi q̃ Estonne sesbahissoit du pillier et des ymages qui estoient ainsi cõme figurees pour la grãt merueille que aduenue luy estoit que sõge cuydoit auoir. Adonc passa auant le Toys et trouua vne lance qui estoit assize deux piedz par dessus terre mõlt belle et moult grãde/et auoit p dessus deux ymages plattes grauees au ciseau/ si estoiẽt figurees en la semblance de deux cheualiers armez et si auoit entour lettres escriptes qui disoient. Cy gisent deux cheualiers du lignage darnant q̃ Estõne le conte des desers mist a mort en figure dours pour deux pucelles quilz vouloiẽt rauir par leur oultrage. Quant le toys eut leu les lettres il alla appeller Estonne et dist. Sire venez auant si verrez plus grãt merueille. Adonc passa auant Estõne si regarda la lettre dõt il fut tout esbahy & dist. Par ma foy sire ie croy que nous sommes enchantez: car ie ne descouuris oncques mon songe a personne que a vous/ si croy que si autres cheualiers passoient par cy/ ilz ne trouueroient ne pillier ne lance. Sire dist le Toys il cõuient que vous ayez este en ce pays enchãte quant vous veinstes querre le nauire: car vo⁹ demourastes plus dung an/ iacoit ce que ne le vueillez recõgnoistre. Certes sire disoit Estonne/ ie suis si transporte de ce que ie voy que ie ne scay plus que dire.

¶ Cõment Estonne et le Toys regardoient le pillier estonne en la foreſt/ et des aduẽtures q̃lz eurent & des merueilles q̃lz veirent.

¶ Chapitre. lxpiiii^e.

Tandis quilz regardoient a merueilles les ymages qui estoiẽt sur le pillier et la tombe quilz veoiẽt par deuant eulx ilz ne garderẽt lheure quilz se trouuerent ainsi cõme tous oubliez/ ne il ne leur souuenoit fors que du present. Adõc veirent venir vne compaignie de dames et de damoiselles qui venoient fort & voient q̃lles sen vont en-

Digitized by Google

trer ou preau q̃ estoit assez pres deulx/mais quant ilz veirent la cõpaignie ilz se allerent appuyer sur les anses de leurs lances bien lespace que on yroit vne lieue anglesche sans eulx remouuoir ne dire mot. Et quãt ce vint sur soleil esconsant deux cheualiers armez se embatirẽt sur eulx qui les escrierent dassez loing et distent. Dames cheualiers gardez vo⁹ de nous/iouster vo⁹ conuient. Et ceulx nentendirẽt a rien/fors a regarder ainsi cõme desuoyez la compaignie des dames et damoiselles.

Quant les deux cheualiers veirent q̃lz ne se mouuoient ilz ne laisserẽt pource quilz ne venissent encontre eulx de toute leur force les glayues baissez/ et leur vont dõner si grãs coups sur les escuz quilz les emportent par terre tous estenduz. Quant le Tors et Estonne furent ainsi abatuz cõme cõpte vo⁹ ay ilz sevõt redresser tous estourdis du cheoir/ si prent lung a regarder lautre/a puis vont regarder entour eulx. Adonc parla premier Estonne et dist. Tors beau cousin que pensez vous/ que auez vo⁹ veu. Sire dist le Tors ie suis tout esbay/mais dictes moy vous a il este ainsi que a moy. Sire dist Estonne ie ne me croy plus de chose que ie voye/ mais vous croiray ie de ce que vous me direz Et dictes ce que vous auez veu: Car ie ne scay ou iay este/ne ie ne me croy de ce que iay veu. Par ma foy sire dist le Tors tant que en moy est il ma este aduis que ie regardoye la tumbe qui cy est Et tãdis ie veys venir vne compaignie de dames et de damoiselles qui entrerent en ce pre. Adonc veys que vne dame qui estoit tresbelle et de tresgrant reuerence se alla asseoir a vng des costez bistement/et vne autre dame assez daage decoste elle. Et puis encommencerent trois ieunes damoiselles a deux ieunes damoyseaulx a iouer aual la prayrie a plusieurs ieux denfance tant q̃l leur pleut. Et sachez que bien me fut aduis que celle dame qui estoit de si grant honneur estoit la royne Lydoire descosse/ mais ie neuz cõgnoissance de celle q̃ pres elle estoit ne des deux iouuẽcealux/et si me fut bien aduis q̃ des trois pucelles ie ne cõgneuz q̃ les deux/mais les deux en cõgneuz ie: car bien me fut aduis que lune estoit Lyriope du chastel malebranche et lautre estoit Dryãde de royal ville. Apres lesbatemẽt de la ieune compaignie ientendis que la dame ancïene alla dire a sa souueraine. Madame gardez que le serain ne vo⁹ griefue huy mais pour vostre gesine. Apres ce q̃lle eut dit ces parolles deux cheualiers nous vindrent appeller de la ioustе/mais si ententif estoys de regarder la belle qui en sa prison me tenoit que cuydoye veoir a loeil quil ne me fut deulx respondre vng poix/ si mest si mal cheu que ien suis verse dessoubz mon cheual a terre/ et vo⁹ aussi se mest aduis. Or ne voy entour moy ne dames ne damoiselles ne cheualiers/ si suis tout esbay. Or me dictes comment il vous a este. Par ma foy sire dist Estonne toute auez comptee la maniere ainsi quil a este a mon aduis/ Mais ie cuyz plus que nauez recorde ce mest aduis: car ie croy q̃ quant les trois ieunes damoiselles eurent mene leur deduit tant quil leur pleut q̃ celle qui mestoit aduis Oriande alla dire a Lyriope a la ieune pucelle que autressois ie veiz en mon songe que ie vo⁹ cõptay: car Blanchette est appellee dist. Par ma foy cõpaignes toutes les fois que ie voy ces ymages il me fait mal q̃ nous auõs perdu nostre ours qui nous deffendit de receuoir blasme encõtre les deux cheualiers qui la gisent. Ha par ma foy dist le Tors ie loubliay a vous dire du grant ennuy q̃ iay de ce que oncques ne parlay a la royne. Sans faulte fantosme est/et a fantosme doit retourner. Or mõtons si allons querãt cy entour pour veoir se nous trouuerõs aucun logis ou il y eust aucune personne q̃ nous sceust conseiller sur ceste matiere. Sire dist estonne ie le conseille. Adonc monterent sur leurs cheuaulx/si prindrẽt a chercher la foreſt/ mais il estoit vespre si leur faillit la clarte du iour/ si ne garderẽt lheure quilz furẽt si desuoyez q̃lz ne scauoient ou ilz estoient. Et pource descẽdirent de leurs cheuaulx et les laisserẽt aller paistre/a puis ilz se coucherent pour dormir: car ilz estoient trauaillez iusques a lendemain quilz monterent sur leurs cheuaulx et se mistrent au chemin/et voyent q̃l estoit tout couuert de cheuaulx a de sommiers. Adonc sen vint Estonne a vng varlet a luy demãda ou tel harnoys alloit/et le varlet luy dist. Sire il sen va a la grãt feste q̃ se fait dhuy en huyt iours au neuf chastel en Bretaigne a la reuenue du roy Perceforest. Quant Estonne entendit que sa cheualerie sen alloit a la feste du roy Perceforest il alla dire au Tors. Sire quelle est la vostre entente/ yrons nous a la feste ou nulz bons ne faulldront. Par ma foy sire dist le Tors ie ny faulldray pour riens qui soit. Or tournons celle part puis que le iour est si brief. Lors se mistrent au chemin grant erre et cheuaucherent tout le iour iusques au vespre/ si entrerent en vne grande foreſt ou ilz se desuoyerent tellement quil leur conuint celle nuyt gesir en vng grãt mont de feurre que poures gens auoient assemble. Et quant ce vint ainsi comme a la mynuyt ou ilz dormoient ainsi cõme au mieulx deux cheualiers sen vont cheoir sur Estõne moult durement. Adonc saillit sus Estonne moult esbay et tire son espee en disant. A la mort seigñrs qui cy estes venuz sans parler/ Et ainsi dist le Tors qui estoit tout esbay de le² soubdaine venue. Seigñrs

dirent les deux cheualiers qui aussi esbayz estoiēt que ceulx qui les escrioiēt ne vo⁹ doubtez de nous: car ce nest pas de nostre voulente q̄ nous sommes cheuz sur vous/mais seez ius si vous compterons laduenture que nous auons eue. Seigneurs dist le Tors ie my accorde. Adōc se assirēt sur le feurre tous quatre/et tout ainsi qne lung des cheualiers deuoit commencer sa parolle ilz ouyrent vne noyse de vent venir merueilleuse et espouētable qui tost cessa. Si ne garderent lheure quilz ouyrent assez pres deulx cheoir deux cheaulx q̄ prindrent moult fort a hannir ainsi que espouētez. Adonc alla dire Estonne. Seigneurs quelles gens estes vo⁹/vous nestes point gens de par dieu/aincois estes de la mesgnie au diable. Sire dist lung des cheualiers saulue vostre grace si sommes/mais oyez ma raison si serez a paix de tout: car no⁹ voulons q̄ vous sachez que no⁹ sommes du pays Dallemaigne/si sommes deux cheualiers qui auōs deux seurs espousees. Dr na pas trois iours que nous estions venuz veoir vng nostre cousin qui a nom Legius a vng sien chastel/si no⁹ dist on quil estoit alle veoir vne sienne niepce ou chastel de ffalmar. Si ne finasmes de cheuaucher tant que nous vinsmes a ffalmar. Si nous fist moult grāt feste Carados qui a espousee la niepce Legion. Si nous cōpta entre les autres choses comment le conte de Pedrac auoit passe la mer: car vng sien cousin appelle Estonne le estoit venu querre pour estre a vne feste la plus noble que oncques fut en Bretaigne/et nous dist tant de biēs du roy et de la cheualerie du pays que moy et mon cōpaignon qui cy est nous departismes au plustost que nous peusmes de la endroit et nous meismes au chemin/si couchasmes celle vespree en la forest. Quant nous fusmes descēduz de noz cheaulx nous nous prinsmes a aduiser cōment nous pourriōs estre a celle feste dont la iournee estoit si briefue q̄ nous en fusmes tous esbayz: car nous ne scauions de nostre allee ne nef ne barque qui mener nous y peust. Ainsi que nous parliōs de nous en aller il sapparut a nous ne iscay q̄l esperit & dist que se nous voulions deuenir ses hōmes il feroit tant que nous serions en escoce. Et ie luy respondis que ie deuiēdroye son homme dung chastel que iay qui estoit appelle Linangez a tousiours parmy douze deniers q̄ ie payeroye la p̄miere foys que ientreroye au chastel & mon hoir apres moy sil vouloit ioyr du chastel/mais q̄l apportast moy & mon cōpaignon & noz cheaulx en ce pays. Apres parla ce cheualier qui cy est et dist. Certes maistre se vous me vouliez porter auecques luy ie feroye ce que vous vouldriez. Adonc respondit lesperit et dist. Tu es plus riche que ton cōpaignon si vault auoir plus grāt hommage de toy. Adonc respondit. Mon cōpaignon et que voullez auoir. Je vault dist lesperit que tu me promettes q̄ doresenauant en toute ta terre ne ou que tu soyes en ton hostel que personne nulle ne bōne ne mauuaise ne boiue que vne foys du vin qui sera verse en vng hanap/aincois soit gecte le remanāt a terre. Par ma foy dist ce cheualier q̄ cy estoit ie loctroye. Et lors quil eut prins les promesses de nous il no⁹ emporta et nous gecta tous deux sur vous ainsi comme vous auez ouy et veu et noz cheaulx apres. Dr nous dictes par courtoisie si vous scauez ou nous sommes et en quel pays. Par ma foy seignrs dist Estonne il vous a assez bien apportez: car vous estes en Escoce/et nous mesmes allons a la feste/si vous y menerons pour la grande voulente q̄ vous auez dy estre. Si ay grant merueille qui est celluy a qui vous estes ainsi obligez. Par ma foy sire dist le cheualier ie ne scay quil est/mais tant nous dist il quant nous fusmes obligez a luy quil ne se doubtoit pas de moy se tāt ayme le chastel/ne de mon cōpaignon se tant il ayme les vins de son pays. Par telle occasion que vous auez ouy vindrent les deux cheualiers estrāges en angleterre. Quāt ilz eurent assez parle de ceste aduenture ilz senbormyrēt iusques a lendemain quilz monterēt sur leurs cheaulx & se misrent au chemin par deuers Bretaigne/Mais cy endroit se taist lhistoire deulx/et retourne a parler de Lionel le trespreux cheualier pour cōpter partie des aduētures q̄ luy aduindrēt aincois quil allast a la feste du roy Perceforest.

## Comment Lyonnel du glar entra en la forest Darnant ou il parla a vng ancien preudhomme/et de aucunes de ses aduentures. Chapitre. lxxv^e.

Cy endroit no⁹ fait lhistoire mētion que depuis que Lyonnel se fut party de Nabin le bon marinier il se mist au chemin luy et son escuyer et son lyon qui luy estoit tousiours a lesperon Et cheaucha tant quil se mist au chemin & entra en la haulte forest pour soy adrresser sil peust la ou il auoit veu celluy pour q̄ auoit depuis tant de peine soufsert/Mais ce luy estoit trop grief: Car il ne scauoit voye tenir se aduenture ne luy apportoit. Et po⁹ce cheaucha mainte iournee: car il ne scauoit demander ce quil queroit/& sil le scauoit demāder si ne luy scauoit on pas bien enseigner. Dr aduint vng iour quil cheauchoit parmy vne grāt forest

ainsi cõme a heure de nõne se trouua vng petit logis pres vne fontaine/ lors regarde et voit quil y auoit vng ancien homme a lentree/ Lyonnel lalla saluer moult courtoisement et dist. Sire preudhõme dieu vous doint bon iour. Sire dist lyonnel cõment est nommee ceste foreſt. Sire dist le preudhõme elle est nõmee la foreſt aux merueilles. Pour quoy aux merueilles dist Lyonnel. Pour ce sire q̃ toutes les merueilles y aduiẽnẽt aux cheualiers errãs. Par amours sire dist Lyõnel qui y fait les merueilles. Sire lon dit quil y demeure le roy desſosse en vne maison de faees qui font par leurs enchantemẽs toutes merueilles aux passans selon ce que les cheualiers qui par cy ont passe recordẽt Par la foy quej vo⁹ me deuez sire preudhõme dist lyõnel cuydez vo⁹ q̃l y ait des faees nulle ieune damoiselle demourant. Par ma foy sire dist lancien hõme ie ney ouys oncques dire la verite/ fors que aucuns cheualiers ont cẽs recorde quilz ont veu ainsi comme par songes trois des plus belles damoiselles quilz eussent oncq̃s veues/ mais ie ney scay autre chose/ et si plus en voulez scauoir cherchez la foreſt: car il ne peult estre quil ne vous viẽ ne au deuãt aucune merueille. Sire preudhõme dist Lyonnel vous dictes bien et grant mercys de voz nouuelles: car ie pense bien que en ceste foreſt ie trouueray ce que ie quiers. Adonc il print cõge au preudhõme et sẽmist a la voye par dedãs la foreſt du coste que le preudhõme luy dist q̃ les plus grandes merueilles aduenoiẽt. Si neut pas longuement cheuauche quant il rencõtra vne damoiselle qui luy print a demander. Damp cheualier qui estes vo⁹ qui par ceste foreſt cheuauchez. Damoiselle dist Lyonnel ie suis vng cheualier de peu de nom q̃ de vaillant qui vois querant vne mienne besongne. Haa dist tantost la damoiselle donc nestes vous pas celluy que ie quiers: car celluy que requers est le preux des preux et le miroer de toute cheualerie/ a dieu vous cõmand: car ie men vois. Quant Lyonnel ouyt la damoiselle il fut tout esmerueille delle: car il ne sceut si tost regarder apres elle quil sceust quelle fust deuenue/ Si en fut tout courrouce q̃l ne demanda plus auant de son estre. Lors frappe le cheual des esperõs du coste ou il la veit aller: car tarõ luy estoit quil la peust attaindre/ si en põit assez tost les escloz: mais pour ce ne la laissa pas a querre iusques a la nuyt. Et quãt ce vint droit a iour faillant il cõmenca a regarder par dedans la foreſt et veit ainsi cõme vng porche merueilleusement long et au coznet du porche auoit se luy estoit aduis vne tresbelle salle pleine de tresgrant clarte: car on veoit dedans le porche qui estoit long clerement a merueilles de la grant resplendeur qui yssoit de la salle. Adonc dist Lyõnel a son escuyer/ dy moy vois tu ce q̃ ie voy. Sire dist il ie voy lentree dung moult bel hostel ce mest aduis. Par ma foy dist Lyõnel ie ne arresteray tant que ie auray entre dedãs. Lors se mist au chemin celle part/ et quant il vint a lentree du porche il entra ens tout a cheual: car il estoit hault et si planureux q̃ trois cheualiers armez mõtez sur leurs cheuaulx et les lãces es poings y cheuauchassent de front sans empeschemẽt. Si tost que lyonnel et sa cõpaignie furent entrez dedans ilz se hasterent de cheuaucher: car bien estoit aduis a Lyõnel que tãtost deust venir a la salle ou la clarte estoit si grãde quil y desiroit a venir. Et sachez que ainsi cheuaucha toute la nuyt iusq̃s pres du iour/ mais a celle heure vint a lentree de la salle et tout a cheual entra dedans arme lescu au col et le heaulme au chef: car tousiours se doubtoit destre surprins/ et quãt il vint ou meilleu de la salle bien luy fut aduis quil y eust eu grant comune q̃ encores y auoit grãt plante de dames et de cheualiers seans autour de la salle/ et bien luy fut aduis que trois damoiselles dõnoient a boire autour. Ainsi quelles eurent seruy par tout elles sen vindrẽt par deuant Lyonnel dont lune dist. Sire cheualier est ce la maniere de vostre pays dentrer en la salle dune gẽtille dame a cheual arme le heaulme lasse et la lance au poing sans saluer la cõpaignie. Damoiselle dist lyõnel vous auez assez raison de le demãder: car ce nest pas la coustume de mõ pays/ mais iay trouue ceste salle tout soubdainemẽt sãs encõtrer psonne de lhostel et si suis vng cheualier estrãge/ si ne scay de qui ie suis ayme ne hay: et pour ce ne me veulx desgarnir darmes ne de cheual ne de plus nobles armes ne peult estre pare cheualier q̃ de sõ harnois/ q̃ si est la coustume puis q̃ vng estrãger entre en lhostel de quelque psonne que ce soit tant grant plante de gens quil y ait il doit premieremẽt saluer le souuerain/ si me vueillez tenir po⁹ excuse: car ie ne scay tant regarder auãt ne arriere que ie le sache ou puisse cõgnoistre. Sire dist la damoiselle bien estes excuse/ et si vo⁹ ny voyez souuerain ce nest pas merueilles: car de pty est auec vng pou de dames q̃ de damoiselles. Par amours damoiselle dist Lyonnel qui est sire de ceſt chastel. Sire dist la damoiselle/ il est a vne dame de hault hõneur. Damoiselle dist Lyonnel ie vous pry que vous me vueillez dire comment elle est appellee. Sire dist la damoiselle ie ne scay qui vous estes ne que vous querez si nay pas conseil de la nommer/ mais deslacez vostre heaulme si buuez vne fois p cõpaignie/ et sil vous plaist attendez vng pou ma dame viendra assez tost en la compoignie de plu-

Digitized by Google

sieurs ieunes pucelles. Damoiselle dist Lyonnel Voulentiers le feray et si attendray sa venue et de ses pucelles: car telles pourroiēt estre dont ie me tiēdrois pour bien heureux. Adonc delassa Lyōnel son heaulme/ et lors passa auant lune des damoiselles et dist. Sire cheualier despendez vostre escu vng pou tant q̄ vo⁹ aurez beu si buurez plus aise et plus hōnestement. Adonc despendit Lyonnel son escu et la damoiselle luy soustint tant quil eust beu. Lors dist Lyonnel Vostre grant mercys/ or me baillez mon escu: car trop vous estes traueillee/ et la damoiselle luy bailla et puis dist. Sire or demourez vng pou/ tantost viendra ma dame. Adonc se departirēt les damoiselles de luy & Lyōnel demoura seul en la salle vne grāt piece & puis vindrent tantost apres quatre escuyers par deuāt Lyōnel/ si dist lung. Sire cheualier ma dame vo⁹ mande que vous desarmez et descendez ius de vostre cheual/ si viendrez en sa chambre. Lors vindrent deux escuyers qui luy dirent/ sire varlet descendez si porterōs vostre harnois en sauf/ il est bien temps de descēdre huymais. Seigneurs dist Lyōnel a mon harnois ne mettez main/ ie ne suis pas varlet que len doiue seruir. Adonc saillit auant le lyon qui pres luy estoit et lieue la patte/ et sachez que si Lyonnel ne leust escrie il leust tout deuore/ mais Lyonnel alla dire. Seigneurs allez vostre voye/ nous ne descendrons tant que la dame viendra. Quant les escuyers veirent ce ilz se tirerent arriere/ et lors fut aduis a Lyonnel quilz sen allassent vers lhuys dune chambre/ et ouyt quon leur demanda que dist le cheualier/ et ilz respōdirent. Ma dame il ne veult descēdre ne deliurer son harnois. Puis dist la dame/ q̄lles armes porte le cheualier. Ma dame dist lung des escuyers/ il porte vng escu dor a trois escreuices vermeilles. Laissez le aller dist la dame/ ce nest pas le cheualier q̄ no⁹ demandons. Quant Lyonnel eut entendu les parolles il en fut tout esmerueille/ lors regarde entour luy & veit quil ny auoit en la salle ne homme ne femme/ et si veit que la lumiere de la salle commencoit a aneantir et la salle mesmes cōmencoit a deffaillir ainsi comme vne bruyne deffault par la challeur du soleil: car il veit ainsi cōme on comble de la salle le iour apparoir si pou que riens/ et ainsi peu a peu il ne garda lheure quil ne veit entour luy ne maisō ne salle/ ains veit entour luy la foreſt grande & large pourplantee de grās chesnes. Adonc se print fort a esmerueiller et dist a son escuyer. Mueſt deuenue la salle que no⁹ veismes na pas gueres dessus nous. Par ma foy sire dist le varlet le ne scay/ bien croy que nous auons este enchantez. Par ma foy dist Lyonnel ie ne le cuyde autrement. Lors frappe le cheual des esperons et se mist au chemin et son escuyer et son lyon apres luy/ si cheuaucherent tant que le soleil print a leuer. Quant Lyonnel veit le soleil apparoir il regarde et veit plaine terre/ lors se mist hors de la foreſt au plain et se print a estendre au tuy du soleil qui estoit bel et cler: car il estoit tout enronsille de la moisteur des arbres et tout lasse luy et son cheual: car toute la nuyt il nauoit repose. Ainsi quil se tournoit pour soy ressuyer au soleil son escuyer le regarda & dist. Sire dont vous vient ceſt escu q̄ vous auez pendu au col. Cōment respondit Lyōnel assez durement. Neſt ce pas le mien q̄ iay touſiours porte. Par ma foy sire dist il/ ce neſt pas le vostre ains est dor a trois escreuices vermeilles. Adonc regarda Lyōnel son escu et veit quil disoit vray/ si en fut si courrouce que a pou quil ne forcena et puis dist. Haa malheureux cheualier que ie suis en ces enchantemēs/ ennuyt ma este change mon escu/ or suis ie homme a touſiours quant ainsi ay perdu mon escu ou tout mon hōneur gisoit.

## Comment Lyonnel se desconfortoit pour son escu quil auoit perdu/ et comment son escuyer le reconfortoit.

### Chapitre. lxxv.

Lyonnes parle ce mesme chapitre des douze cheualiers et de leurs aduentures. Quāt Lyōnel se fut demene vne grant piece son escuyer luy alla dire. Sire le guermēter ne vo⁹ vault/ laissez ester: vous ne vous deuez ainsi courroucer quant nous auons le chef au geant qui nauy nous euſt este si nous ny euſſions prins garde/ mais cheuauchez auant dieu vo⁹ aydera. Adonc se mist Lyonnel au chemin si courrouce que plus ne pouoit pour son escu quil auoit pdu/ et cheuaucha tant le iour iusques a enuiron heure de nōne q̄l se trouua dabuē ture sur lestang ou il auoit veu baigner les trois pucelles dōt lune auoit enamouree pour la beaulte delle/ mais quant il veit lestang il le congneut tantost et luy souuint de la pucelle q̄l y auoit veue baigner de lamour de laquelle il estoit ainsi atourne. Lors commēca a plorer dennuy pour lescu que la pucelle luy auoit enuoye que si mal lauoit garde/ mais quāt Lyonnel paruint iusques a lestang

tout lasse de trauail il se pensa que la endroit se re-
poseroit pour lamour de la pucelle q̃ tant aymoit.
Lors il descendit de son cheual et dist a son escuyer
quil descendist pour son cheual reposer qui estoit
tout trauaille et soulle du trauail de la nuyt quil
auoit mãge ne repose. Lors descendit et mist ius
lescu ou le chef du geant estoit/si le mist decoste son
maistre et puis osta les frains a leurs cheaulx et
les laissa aller paistre. Et Lyõnel print lescu & lou-
urit pour veoir le chef/et veit que les cheueulx es-
toient assez desbruisez de gesir/mais si grant odeur
en yssoit des espices dõt il estoit tout embasme que
ce estoit vne grant douleur a fleurer. Lors se pensa
q̃l le mettroit au soleil pour redresser les cheueulx
et mettre a point: car le soleil luy soit bel & clel. Si
print le glayue et mist le chef par dessus/et puis la
tacha a terre bien & fort. Quant Lyonnel eut mys
ainsi son chef au soleil il cõmenca a pigner ses che-
ueulx & a redresser de ses mains q̃ estoiẽt si beaulx
et si clers & si luysans que ce sembloit fin or a veoir
la ou ilz flamboyoient ou ray du soleil. Si ne pour-
riez croire comment Lyonnel fut ioyeulx en ce ma
nyemẽt se ne fust pour son escu quil auoit si villai-
nement perdu/mais de ce ne se pouoit conforter:
car bien disoit que partie auoit perdu de son hon-
neur. Et quant il eut manie son chef a son vouloir
il sen reuint a lestang et y commenca a lauer ses
mains & son visage par pitie de ce quil y auoit veu
baigner sampye. Ainsi quil se lauoit il veit venir au
riuage plante de cerfz et de bisches qui venoient
boire. Et quant son lyon qui familleux estoit les
veit il se lança et ferit parmy et en tira deux a ter-
re/si en mangea de lung quil auoit a terre.

QVãt Lyõnel veit ce il dist a son escuyer
Va si apporte vne cuysse de lung de
ces cerfz q̃ ce lyon a occis/si la tourne-
rons a ceste fontaine et puis en mãge
rõs. Sire dist lescuyer ie le feray voulentiers. Tã
dis q̃ lescuyer alla a la chair Lyonnel regarde par
deuers la foreſt et veit venir vne damoiselle a che-
ual qui sadressoit par deuers luy. Adonc se dressa
en estant pour ouyr nouuelles de la damoiselle/el-
le qui assez pres lauoit approche dist. Sire cheua-
lier me sauriez vous enseigner vng cheualier qui
porte vng escu sans cõgnoissance. Damoiselle dist
Lyõnel du cheualier ne scay nouuelles ne de tel es-
cu ne ouys oncques parler/mais dictes moy quel
escu ce peult estre q̃ est sans cõgnoissance. Sire che
ualier dist la dame le cheualier est le plus preux
du monde si cõme lon dit. Par amours damoiselle
dist Lyonnel dictes moy plus cleremẽt aucune cho
se du cheualier pour veoir se vous en scauroys assi
gner. Sire dist la damoiselle. Or sachez pour cer-
tain que quant ie yssiz de la foreſt ie cuydoys que
vous fussiez le cheualier que ie alloys querãt par
lapparence que ie voy cy en present: Car le cheua
lier que ie quiers doit auoir conquis le geant aux
cheueulx dorez. Or cuydois ie que ce fust cy le chef
Mais non est/chefz sentrere ssemblent: car le che-
ualier qui la conquis porte lescu sans congnoissan
ce/& il mest aduis que le vostre est dor a trois escre-
uisses Et sachez que celluy qui porte telles armes
est le plus faulx cheualier qui soit ou royaulme/
ne scay si cestes vous. Si tost quelle eut dit ces pa-
rolles elle tira de son aumosniere ne scay quelle
proye & la gecta dessus Lyonnel/& tantost apparut
entour luy vne si noire fumee et si obscure que Ly-
onnel ne veit non plus que sil eust eu les yeulx cre
uez/et dura ceste fumee entour Lyõnel lespace dũg
quart dheure. Et quant elle fut cheute Lyonnel re
garda entour luy et ne veit pas la damoiselle ne le
chef quil auoit mys au soleil. Et son escuyer luy es
crioyt en acourant par deuers luy. Sire apres la
mauuaise femme q̃ vostre chef emporte. Lors que
Lyõnel se veit ainsi deceu il fut comme tout esbay/
si courut a son cheual et puis monta au plus tost
quil peut et se mist en la foreſt apres la damoysel-
le et son lyon apres luy. Pareillement mist son es-
cuyer le frain a son cheual et monta sus tout cour
rouce/si suyuit son seigneur au plustost quil peut.

LYonnel qui estoit mieulx monte q̃ luy
sen alloit si tost quil pouoit suyuãt les
escloz de la damoyselle/si ne veit les-
cuyer son seigneur/parquoy il ne le
retrouua si tost quil ne fust plus dũg moys si com-
me vous orrez cy apres. Et Lyonnel qui estoit ain-
si que tout hors du sens alla apres suyuant la da-
moiselle si grant erre quil pouoit/Mais pour ne-
ant la suyuoit: car elle sestoit desuoyee par ses en-
chantemens/pource ne demoura pas que Lyõnel
ne sen allast tout forcene cherchant par la haulte
foreſt a tou? costez la ou il peust trouuer la mauuai-
se damoiselle qui ainsi lauoit desrobe. Et sachez
quil courut toute la iournee & la nuyt que oncques
ne se reposa iusques a lendemain a tierce. Adonc-
ques luy faillyt son cheual dessoubz luy: car plus
nen pouoit. Lors descẽdit Lyonnel si osta son frain
de son cheual et le laissa aller paistre par lherbage
et il se assist pres son lyon mal trauaille famille ux
& courrouce oultre mesure/mais tãt luy vit de biẽ
q̃ son lion print vng cerf q̃ passoit parmy la lande/
dõt Lyõnel mãgea par destresse de faim. Et sachez

Digitized by Google

que quant il se fut complainct en soy mesmes des grans ennemys qui luy couroient sus il salla endormir par necessite: car il y auoit deux nuytz q̃l nauoit repose de sompne. Ainsi que Lyõnel sendormoit ⁊ q̃l en auoit grant mestier il aduint ainsi cõme a heure de nonne que trois cheualiers sembatirent dessus luy/ mais sachez pour certain quilz le queroient pour tuer dont loccasion vous diray cy apres/ mais quant les trois cheualiers veirent le cheualier dormir ⁊ le lyon pres de luy ilz le prindrent a regarder de loing et veirent son escu dont la congnoissance estoit dor a trois escreuices. Ha dist lung cest le cheualier que nous querõs a lescu le cõgnois et au lyon: car sil sesueille il est si preux quil no⁹ conquerra tous a lespee. Par ma foy dist lautre ie luy lãceray de mon glaiue ꝑmy le corps aincois que son lyon et luy sesueillent. Lors passe auant le cheualier et lance de son glaiue/ si cuyda percer Lyonnel parmy le corps/ mais dieu len garda: car le glaiue passa par dessus le cheualier/ et non obstãt alla le glaiue si pres de luy quil luy cõuint attaindre sa cotte darmes et ferit le fer en terre/ mais oncq̃s le cheualier ne sen esueilla. Et le lyon qui pres luy estoit saillit sus et veit le cheualier qui son seigneur auoit approche de assez pres/ lors se print a enfelonnir et a dresser sa queue dessus son doz puis lãce au cheualier tout a vng faix et lahert du dextre pied par la senestre espaule et luy passa le haubergeon des ongles et les mist en la chair si parfond que au retirer il luy arracha le bras et tira le cheualier par terre si angoisseusement que oncques puis ne se leua. En celle noise se leua Lyõnel tout estourdy de son sõpne et regarde le cheualier que son lyõ auoit ainsi defroisse et voit oultre plus quil estoit alle cõbatre a deux autres cheualiers ⁊ auoit ia lung de leurs cheuaulx tire a terre. Quant Lyonnel veit ce et il trouua le glaiue qui estoit lance pres luy il en fut tout esbahy/ lors le print a sa dextre main et sen courut ayder a son lyon tout a pied: car il ne voulut attẽdre q̃l eust mis le frain a son cheual/ ains courut aspremẽt a la bataille ⁊ dist. Seigneurs traistres vous y mourrez. Quãt celluy qui a cheual estoit veit venir Lyõnel il tourna le doz pour soy enfuyr mais lyõnel lance son glaiue apres luy ⁊ lattaint par derriere au doz tellement quil luy fist passer le fer a lautre coste et celluy cheut a terre mort. Adonc sen retourna lyonnel par deuers son lyon et veit quil auoit estrangle le cheualier et son cheual tout deuore. Quant Lyonnel se veit ainsi venge des trois cheualiers qui le vouloient meurdrir il cõmẽca a regracier le hault dieu qui lauoit garde/ lors veit son lyon qui ne se pouoit appaiser aincois estoit couru apres le cheual du cheualier qui ꝑmier il auoit tire a terre si lauoit attainct ⁊ abatu et luy tiroit la coree hors. Adõc saisyt le cheual au cheualier quil auoit tue: car il estoit fort ⁊ puissant et bien repose ⁊ le sien estoit recreant/ si se pensa quil monteroit sus. Si deuez vous scauoir que a grant meschief se peut garder: car le lyõ le vouloit a toute fin estrãgler/ mais quant il veit q̃ son maistre le vouloit leuer il se print a refrener: car Lyonnel luy commẽca a frotter les oreilles et a le rappaiser au mieulx quil peut en disant. Cher amy et cher cõpaignon vous mauez saulue la vie ie nay plus damys que vous ne plus de confort de ma dure cheance comme le plus malheureux qui viue au iourdhuy. Quant Lyonnel se fut ainsi demene vne piece a son lyon ⁊ il leut rappaise de son ire il alla monter sur le fort cheual du cheualier et se mist au chemin si courrouce et si desplaisant q̃l ne luy challoit ou et ne scauoit q̃ faire/ toutesfois il eust voulentiers trouue aucun confort de sa mescheance. Ainsi vaucrant alla Lyonnel par la forest pour trouuer aucunes nouuelles de sa perte deux iours entiers/ si deuez scauoir que tousiours le suyuoit son cheual en dextre sans frain luy ⁊ le lyon. Or aduint celle iournee apres soleil esconsant que Lyõnel cheuauchoit sur son faain moult pensif de ce q̃ fortune luy estoit si contraire/ si neut pas longuemẽt cheuauche quãt il veit venir vng cerf grant a merueilles et sembloit bien a son aspre cours que chiens le suyuissent. Lors sen vint le cerf sur luy et va ferir son lyon sur le doz du pied dextre ⁊ puis passe oultre tout bruyant parmy la forest. Quant le lyon se sentit ainsi frappe de vne beste mue/ il le print a grant desdaing et lance apres le cerf de tant quil peut courir qui sen alloit parmy la forest bruyant comme fouldre.

¶ Comment Lyonnel perdit le chef aux creins dorez ⁊ son lyon et du lay de complaincte quil en fist.

¶ Chapitre. lxxvi.

Quant lyonnel veit son lyon aller apres le cerf si enrageement il frappe le cheual des esperõs apres luy si ne le peut de si p̃s suyuir q̃l nen ꝑdist en peu dheure la veue ⁊ toutesfois le suiuoit il de toute sa force/ mais toutesfois ainsi q̃l alloit regardãt a tous costez en courãt il veit ce luy fut

aduis par la foreſt ſon lyon qui alloit apres le cerf
Lors fut moult ioyeulx et tourne celle part et le
print a ſuyuir de toute ſa force/ et aīſi le ſuyuit par
fond en la foreſt tant quil vint en vne lande mōlt
belle ſelon ce quil peut veoir au ray de la lune/ ſi
veit ſon lyon qui auoit prins le cerf ce luy fut ad-
uis. Ha lyon diſt lyonnel gētille beſte et amy loyal
commēt tu mas ce iourdhuy laſſe/ mais quant il
print a lapprocher ainſi cōme po² le feſtoyer il fut
tout eſbahy quil ne veit ne cerf ne lyō. Si toſt que
Lyonnel veit quil eſtoit deceu et que ce neſtoit que
fantaſie il fut ſi courrouce q̄l cheut ius de ſon che-
ual: car tous ſes autres dōmages luy vindrēt au
deuant. Et quant il ſe ſentit ainſi cheut il ſaſſiſt a
terre q̄ ſe cōmenca a guermēter moult tendremēt
en diſant. Ha dieu de fortune que vous ay ie meſ-
fait qui tant me eſtes cōtraire que vo⁹ mauez deſ-
pouille de toute ma ioye q̄ de tout mon honneur q̄
auoys acquis a telle peine et a tel trauail que vo⁹
ſcauez. Or lay perdu ſi honteuſemēt que oncques
ne frappay coup deſpee pour le deffendre/ aincois
ma eſte tout emble la ou ne men donnois garde.
Par ma foy celluy ou celle qui tel dommage ma
fait ne la pas fait a ſon honneur. Ha pucelle dhon
neur que ores ſuis courrouce que ne vo⁹ puis fai-
re hōneur de ce que promys vous auoye q̄ dont ſai
ſy ieſtoye. Cōment pourra on cuyder doreſnauāt
que aye cōquis le chef du geant ne le ſerpent mys
a mort/ ne le royaulme de leſtrāge marche deliure
des deux lyons qui lauoient eſpille quāt ie ſuis deſ
ſaiſy de toutes les preuues. Or ne fault fors q̄ au-
tres robeurs dautruy honneur me ayent tout em
ble par ſes enchātemens q̄ en faire preſent a la pu
celle a qui les auois promys q̄ luy face entendant
par ſes faulcetez quil les ait conquis par ſa proeſ-
ſe/ et ainſi lhonneur emporte de la noble pucelle et
ſon amour. Ha que ores ſceuſſent tous ceulx q̄ tou
tes celles qui par amours ayment mon meſchef q̄
ma douleur: car il ne pourroit eſtre que aucū ſeul
ne me dolouſaſt et priaſt pour moy. Et combien
que ſoys deſtourbe oultre meſure ſi feray ie vng
lay parquoy en aucun temps ſcauront les amou-
reulx ma meſcheāce. Adōc ſe teut leſpace de qua-
tre lieues angleſches ſans ſoy mouuoir ne mot di-
re/ mais apres commenca ſon lay en la maniere
quil enſuyt.

¶ Plus courrouce que oncqs homme ne naſquit
Commence mon lay/ mais ie ne ſcay las qui
Pris fors que amours ſi me trouuay a luy
Ie ne ſcay plus ou puiſſe auoir reffuz
En luy metz ma beſongne
¶ Ha dieu damours a vous fays ma complainte
De cueur dolent de couleur pale et taincte
Tant ay ſouffert en mon cueur douleur maincte
Quen ay la vie en mon cueur ſi attaincte
Que la mort en reſſongne.
Ha dieu damours ie vous ay fait hommage
Dung chef ſi gent na tel iuſques en cartage
Mais ie ſuis encores en lheritage
Car trop eſt grant et pou ay vaſſelage
Si vault pis ma beſongne.
Ha dieu damours plus grant eſt vo puiſſance
Que dor au fer feiſſiez accordance
Dune valleur du poiz en la balance
Car vng grant roy eſtoit de tel vaillance
ffaictes aymer ancelle.
Et ſi faictes ſans male deſtinee
Que vne royne qui eſtoit ſi renommee
Sera damours ſi duicte et ſi menee
Et de haulteur ſi tres bas anallee
Que aymer vauaſſeur.
Ha dieu damours qui auez tel pouoir
Moy voſtre ſubgect vueillez vng peu douloir
Qui cy languys daymer et main et ſoir
ffaictes ſur moy voſtre puiſſance apparoir
Si me oſtez de douleur.
Le cueur le corps me tremble de meſchef
Quant ne voy pas que vienne ia a chef
De ma douleur que ce ne ſoit trop grief
Samours ne fait qui fait baiſſer le chef
Aux plus haultains du monde.
Ha dieu damours ſi ne ſuis ſecourru
Par vo pytie ie ſuis du tout perdu
Car mon eſpoir meſt emble et tollu
Dont denoye eſtre a celluy receu
Que veis baigner en londe.
Or trop me veis aſſez adommager
Quant ie a vous me allay hommager
Mais comme ſire venez moy oſtager
Si que ou lieu ne me voiſt corriger
Danger qui le fief garde.
Le fief ſi eſt vne gente pucelle
Que veis baigner au fluy cōme la grauelle
Mais mallement en alla ma querelle
Car en iouſtant perdis la damoiſelle
Si toſt que ne prins garde.
Quant ce vint ie fuz en tel deſir
De ſon amour que cuyday mort geſir
Lors ne finay de la belle ſuyuir
Tant que la veys en vng pre ſeoir
Dont pou fuz confortе.
Car erramment elle ſen alla ſa voye
Mais eſcript veys ſicomme douloſoye
Que a mon vouloir la belle regardoye
Se du geant par armes conqueſtoye
Le chief aux crins dorez.

Digitized by Google

Dont me prins ie forment a confoxter
Quant pour si pou pouoye conquester
Que telle fleur pourroye regarder
Car cest la fleur et en terre et en mer
De beaulte de pucelle.
Si narrestasse pour tout loz dabylant
Que ie nallasse tout le pays cherchant
Tant que conquis le chief au fort geant
Non par proesse/mais par lespoir que euz grant
De laydge a la belle.
Ha dieu damours ceste bonne cheance
Me vint apres a trop grant meschеance
Le chief perdys/dont ay au cueur greuance
Et mon escu sans frapper coup de lance
Et mon lyon que aymoye.
Dont fuz destrainct et vain et courrouce
Pleure et souspire mes douleurs et mes griefz
Dont iamais iour nestoys assouage
Se le lyon et lescu et le chief
Ne mest remys a voye.
Car autrement noseroye apparoir
Deuant la fleur/car ie scay tout de vray
Que ne suys pas digne de la veoir
Se autre cause ne fait son cueur mouuoir
En grant humilite.
Dieu quel conseil pourra celluy trouuer
Auquel chemin se pourra il tourner
Ou il peust sa perte recouurer
Las meschant ne scez quelle part tourner
Pour auoir allegeance.
Las comme suys entre en cruel peine
Mestier auroye ou creup dune fontaine
Qui me liurast auz yeulx par vne vaine
Eaue a foison: car toute la sepmaine
Me sont pleurs en saison.
Plozer mest et gemir et douloir
Que oncques mais hõme qui deust riens valloir
Ne perdit/mais son honneur et auoir
Si nycement/mais ie ditz de ce veoir
Ce fut par trahyson.
Dz me garde dieu en mes maulx endurer
Dyssir du sens et du desesperer
Ha dieu damours se me veez agrauer
Par vo pitie me vueillez confoxter
Se vous prye doulcement.
Say fait mon lay dung cueur desconforte
Pleurs et souspirs lont a la fin mene
Lay de complaincte ainsi lay ie nomme
Face le chant qui en a voulente
Nay de chanter talent.

¶ Cõment Lyõnel charga a vng menestrier de iouer le lay de la complaincte.

## ¶ Chapitre. lxxvii.

Quant lionnel eut son lay parfourny ainsi que cy dessus auez ouy il leua la teste et dist tout hault. Dz vouldroye ie que tous amans par amours sceussent mon lay/si scauroient partie de mon mes chef: car il ne pourroit estre quilz neussent aucune pitie de moy/si prieroiẽt pour moy. Tandis quil disoit ces parolles il ouyt vng homme toussir par derriere luy. Lors il tourna son visage p deuers luy et veit que cestoit ainsi comme il luy estoit auis vng menestrier de la harpe/ si luy demanda. Sire varlet estes vo⁹ menestrier. Sire dist il ouy. Adõc luy demanda Lyonnel dont il venoit si pres de luy/ ⁊ il luy dist q̃l sen alloit vers Bretaigne pour estre a la feste du roy Perceforest/mais quant il semba tit sur luy et il le veit ainsi embzonche il sarresta pour veoir a quelle fin il estoit en tel point. Dz vo⁹ ay sire ouy dire que vous auez fait vng lay q̃ vous vouldziez que tous amans sceussent. Par ma foy se vous le me vouliez apprendze ie le iouerove encores en maint lieu. Varlet dist Lyonnel ie le diray voulentiers/ mais il na point de chant et si tu luy vouloys faire vng chant piteup selon le dict ie ten scauroys bon gre. Par ma foy sire alla dire le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc luy dist Lyõnel le lay tãt de foys quil le sceut par cueur. Apres ce alla le menestrier attaindze sa harpe et alla en peu dheure faire dessus vng chant si piteup que quant Lyonnel luy ouyt harper et chanter si piteusement le cueur luy fondit tout en larmes/et fut si destrainct quil ne se peut soustenir/ Aincoys sappuya sur ses mains vne grant piece pour la grant douleur quil sentoit en son cueur. Et quant le menestrier le veit en tel point il en eut pitie et dist. Ha sire cheualier confortez vous ⁊ ne menez tel dueil: car il naffiert pas a cheualier de la renõmee dont vous estes selon ce q̃ vostre lay dit. Certes vous estes celluy q̃ a mis a mort le lyon ⁊ le serpent et le geant auz crins dorez/ mais cueillez cueur ⁊ cherchez tant que vous sachez qui vous a ainsi desnue. Quant Lyonnel entendit le menestrier il luy dist. Par ma foy ainsi le feray que tu mas conseille. Lors monta et print conge de luy et se mist au chemin et le menestrier demoura tout seul/si print sa harpe et la mist en sa custode/puis se mist au chemin et alla tant quil se trouua au chemin estomme cestassauoir au pillier q̃ sur le chemin estoit. Lors

ſe aſſiſt et print ſa harpe ſi commenca a harper le lay ſi hault et ſi bien que ceſtoit vne pytie a ouyr/ mais quant il eut harpe il ne garda lheure q̄ ſem batirent ſur luy trois ieunes damoiſelles veſtues de blanches veſtures ſi noblemēt que ce ſembloiēt deeſſes ou faees. Adonc diſt lune des damoiſelles au meneſtrier. Dys moy par amours qui fiſt ce lay et qui te lapprint. Dame diſt il celluy qui le fiſt le mapprint et celluy qui le fiſt eſt le cheualier meſmes a qui le fait eſt aduenu que le lay deuiſe. Par ta foy diſt la damoiſelle/ ſcez tu ou le cheualier eſt. Par ma foy dame diſt il ie ne ſcay/ fors tāt quil va querant confort de ſa douleur. Sire meneſtrier diſt la damoiſelle il cōuient que vous venez auec nous ſi nous apprendrez le lay. Dame diſt il ie le feray voulentiers. Mais ores ſe taiſt lhyſtoire a parler deulx et retourne a parler de harban.

## Cy parle de harban le fauly cheualier.

### Chapitre. lxxviii^e.

VOus qui ceſte hiſtoire auez leue il vous doit bien ſouuenir cōment troylus reſcouyt la damoiſelle meſſagiere du cheualier q̄ arreſtee lauoit car elle alloit querant le cheualier qui auoit conquis le lyon et la lyonneſſe ou royaulme de leſtrāge marche. Et ſi vous peult bien ſouuenir que la damoiſelle lemmena celle nuyt geſir a vng chaſtel qui eſtoit a deux lieues pres. Or ſachez pour certain que le ſeigneur du chaſtel eſtoit couſin germain a la damoiſelle/ mais a celle foiz ne eſtoit pas le cheualier ou chaſtel aincois eſtoit en vne ſienne beſongne auecques trois de ſes freres pour faire vng mariage de lung deulx. Et quant la damoiſelle dont ie vous ay parle eut faicte la queſte q̄lle auoit entrepriſe a enquis et demande du cheualier quelle queroit/ elle ſen vint vng ſoir geſir au chaſtel de ſon couſin qui eſtoit nomme harban/ et celluy harban eſtoit alors au chaſtel. Or oyez fable non fable/ mais hyſtoire vraye ſelon la cronique: car quāt ce harban qui eſtoit beau cheualier a preux de ſon corps veit ſa couſine il luy fiſt grāt feſte/ mais en la fin la mena en ſa chambre a tant enquiſt de ſa beſongne que celle luy congneut qui eſtoit la pucelle qui ſi treſbelle eſtoit en qui beſongne elle alloit querāt. Cōment couſine diſt donc harban/ eſt dōcques blanche la fille au roy deſcoſſe ſi treſbelle deuenue depuis que ne la veis.

Certes couſin diſt la damoyſelle ie croy q̄ ce ſoit la plus belle pucelle qui au iourdhuy viue/ mais de ſes amours ie vous veulx compter cōment elles vīenent au cheualier que ie vois querāt. Lors luy va compter cōme lyonnel ſembatit ſur leſtāg de la fontaine ou il veit les trois pucelles baigner dont blanche la fille au roy deſcoſſe en eſtoit lune que ce lyōnel enamoura pour ſa beaulte/ et cōment il les ſuyuit depuis tāt quil trouua au cheſne pendant leſcript qui diſoit. Sire cheualier ſi vous vouliez tant faire que vous nous liuriſſiez le chef du geant aux crains dozez vous verriez la pucelle a plain que tant deſirez a veoir. Ceſt eſcript pendit la royne de ſcoſſe a larbre. Quant ce cheualier dont ie vous compte eut leu les lettres il ſe deptit de la endroit et ſe miſt en la queſte pour trouuer ce geant dont il a depuis fait tant de proeſſe ſelon ce quon recorde quil a tue les deux lyons ou royaulme de leſtrange marche qui auoiēt tout epille le pays et occis le ſerpent en liſle au ſerpent qui ce paſſage gaſtoit ſi que nulz marinierz ny oſoient paſſer quilz ne fuſſent mangez/ et ſi a occis le geant aux cheueulx dorez et couppe le chief et apporte en ce pays/ pour preſenter a la pucelle et a la royne. Or aduint que la pucelle a ouy nouuelles et auſſi a tout le pays que le cheualier a accomply tous ces trois haultz faitz par ſa proeſſe/ ſi len a ma dame ſi enamoure quelle ne peult durer: car elle tient bien que ceſt le cheualier qui la vint veoir en ſon baing et q̄ la queſte du chef aux cheueulx dorez entreprint ſur luy/ ſi ma enuoyee ſcauoir ſi ie pourroie trouuer le cheualier affin q̄l vint faire ſon preſent. Ha couſine diſt harban en ceſte beſongne me pourriez mettre a lyonnel/ ſi vous vouliez: car ie ſuis aſſez beau cheualier et preux ſi feray bien par ma ſubtillite que ie auray le chef aux cheueulx dorez/ et leſcu ou les deux pieds de lyon ſont fichez et ceulx du ſerpent auſſi/ et le lyon quil a amene du royaulme de leſtrange marche pour venir faire ſon preſent/ mais on ne ſcet comment il eſtoit appelle. Or dictes moy ſi la pucelle ſcet qui eſt le cheualier. Par ma foy couſin diſt la damoyſelle elle ne ſcet qui il eſt/ et pour ce ma elle enuoyee pour ſon nom ſcauoir/ et pour lamener deuers elle ſe ie le trouuoye. Belle couſine diſt harban ie vous diray que vous ferez pour moy et a deſſeruir vous vous en yrez vers la pucelle et luy direz que auez trouue le cheualier q̄ a conquis les deux lyons le ſerpent et le chef du geant aux cheueulx dorez et que ceſt celluy qui lena moura quant elle ſe baignoit en leſtang de la fontaine et a qui leſcript fut mōſtre pendant a larbre et luy dictes q̄ ie gis dune playe/ mais que toſt en

ſeray guery/et puis me trairay celle part/Harban diſt la damoiſelle ie feray ce que vous me requerez Mais iay merueille cõment vous viendrez a chef de auoir au cheualier leſcu/ le chef et ſon lyon/car ceſt le plus preux q̃ viue. Damoiſelle diſt le cheualier ſur moy en laiſſez la beſongne apres la reſponce que ie auray de vo⁹ a voſtre retour/mais haſtez vous et reuenez a moy au pluſtoſt que vous pourrez. Adonc ſe departit la mauldicte femme et fiſt tant quelle vint deuãt ſa dame qui ſans le ſceu de ſa mere lauoit enuoyee enquerre qui le cheualier eſtoit q̃ auoit deliure le royaulme de leſtrãge marche des lyons/mais quant la ieune pucelle la veit elle luy fiſt merueilleuſement grant feſte et diſt/or me dictes doulce amye quelles nouuelles Damoiſelle diſt elle bonnes et belles/car iay parle au cheualier qui a conquis p̃ ſa proeſſe les lyons au royaulme de leſtrange marche: et ſachez que ceſt celluy qui depuis conquiſt le ſerpent et le geant aux cheueulx dorez/ſi vous ſalue de par moy a toutes telles enſeignes quil vous veit baigner en leſtang et quil vous ſuyuit depuis tant q̃ ma dame la royne fiſt eſcripre au cheſne que ſil faiſoit tãt quil euſt le chef du Geant aux cheueulx dorez Il verroit a plain la pucelle que tant deſiroit/et depuis luy enuoyaſtes vous leſcu au chef du geant la ou voſtre figure eſt au deſſ⁹ qui la garde de tous perilz/ car la cueilloit cueur et hardement en tous ſes faictz. Ha a doulce amye diſt la pucelle dont eſt ce vray q̃ le chef au geant eſt cõquis par le cheualier q̃ tant nous ſuyuit depuis quil nous veit baigner en leſtãg et ſi a fait tant dautres proeſſes que on ne parle que de luy. Certes damoiſelle ouy/ mais nommer ne ſe veult quon ne le tienne pour vanteur ne ia ne dira ſon eſtre que ne layez premier ſceu. Damoiſelle diſt la pucelle dieu le garde car moult le deſire a veoir/mais retourner vo⁹ cõuient a luy puis que vous ſcauez ou il eſt et luy direz de par moy ce que ie vous diray. Quant la damoiſelle qui Ranque eſtoit nommee ſentit lentente de la pucelle elle ſe miſt au chemin et fiſt tant quelle fut ou Harban eſtoit/ſi luy diſt. Harban beau couſin bien me deuez aymer/car ie vous apporte ſalut de la plus belle pucelle du monde/ Et ſi vous mande quelle vous ſcet moult grant gre quant tant vous eſtes trauaille pour elle qui le chef au geant auez conquis Et ſi vous prie que vous venez au pluſtoſt q̃ vous pourrez par deuers elle et faciez preſent a la royne ſa mere du chef que luy auez promis et par ceſte voye vo⁹ pourrez trouuer la ou elle eſt. Quãt Harban entẽdit ſa couſine il fut ſi ioyeulx q̃ plus ne peult/ et diſt. Ranque belle couſine bien mauez ſeruy a gre/et dieu garde la pucelle q̃ telz ſalutz me



mande. Or ſachez que ie mettray doreſenauant peine a ce que ie ſoye ſaiſy du chef au geant. Harbã diſt elle il vous conuiendra trop ſaigemẽt faire voſtre beſongne/car ſe vo⁹ eſtiez de ceſte beſongne deceu iamais nauriez honneur q̃ ie ſeroys deſtruicte Ne vous doubtez couſine diſt Harban/ car depuis q̃ ie pourray trouuer le cheualier il ne viuera pas trois io⁹rs apres/ mais ie ſeray aincoys ſaiſi du chef au geant de ſon eſcu q̃ de ſon lyon/ Car il eſt ſi bon cheualier a ce que ientẽds que ce neſt pas mocquerie de combatre a luy/ſi ay empẽſe de le mettre en tel point aincoys que ie laſſaille quil ſera leger a conqueſter. Or montons q̃ entrons en la queſte de luy/car ie ſcay aſſez pres ou il ſe tient ſelon ce que iay depuis enquis et bien penſe que ſon entente eſt de faire ſon preſent/Mais ie len empeſcheray ſi ie puis. Lors mõta Harban q̃ trois ſiens freres quil auoit tous armez/et Rãque ſa couſine/ſi ſe miſrẽt en la foreſt pour adeuancer Lyonnel: et cheuaucherent celle iournee et le lendemain tant quilz vindrent a vng logis qui eſtoit a deux damoyſelles q̃ eſtoient leurs couſines qui les receurẽt moult ioyeuſement/mais quant elles ſceurent quilz alloiẽt querãt elles dirent. Par noſtre dieu nous cuidõs que le cheualier q̃ vous allez querant ayt huy paſſe par ceſte place/car huy matin y paſſa vng cheualier en la compaignie dung eſcuyer qui portoit vne grant teſte pendant a ſa ſelle/ et ſi le ſuyuoit vng grant lyon. Par ma foy damoyſelle diſt Harban ceſtoit le cheualier q̃ nous querons/mais il eſt meſtier q̃ ie aye ſon eſcu et la teſte que ſon eſcuyer porte/car ceſt le chef du geant aux cheueulx dorez/ et vous ſcauez de coniurations et denchantemens/ſi me pouez moult bien ayder/et pour ce fuis ie venu deuers vous a celle intention que vous me aydẽrez moult bien a acheuer mon entrepriſe ſil vous plaiſt/et ſachez que ſe vous me pouez faire auoir ce que ie demãde et iay la pucelle eſpouſee ie vous mettray a tel honneur que vous vouldrez deuiſer. Tant diſt Harban que les damoiſelles luy promirent que elles y mettroient toute la peine quelles pourroiẽt. Lors appareillerent leurs beſongnes q̃ monterent et ſen allerent auec Harban et ſa compaignie et cheuaucherẽt iuſques au ſoir. Quant ce vint vers le ſoir il leur chent ſi bien de leur beſongne quilz veirent Lyõnel cheuauchant q̃ ſon eſcuyer q̃ ſon lyõ qui le ſuyuoit. Ha damoiſelles diſt Harban/ or pouez vous veoir le cheualier que no⁹ querons/quel cõſeil me dõnez vous. Adonc diſt lune des damoiſelles ſur nous en laiſſez la beſõgne/ or allez en ceſt eſpinoy ſi nous y attendez tant que vous orrez nouuelles de nous. Damoiſelles diſt Harban vo⁹ emporterez ceſt eſcu dor a trois eſcre-



Digitized by Google

uisses si luy pendrez a son col ou lieu du sien/ie lay fait faire tout faitiz: Car il nest pas bon pour cheualier deffendre/et par ce point le mettray legierement a mort quant temps et lieu sera. Adonc se departirēt les damoiselles & suyuirent Lyonnel tant quelles le deceurēt ainsi que auez ouy en lhistoire/ et puis retournerent en lespinoy et deliurerent a Harban lescu Lyōnel dont il fist moult grāt feste/ et puis leur demanda pourquoy elles nauoient le chef au geāt. Et elles luy respōdirent quelles neu rent point lieu de lauoir pour le lyon qui leur voulut courir sus/mais ne se doubtast: car bien tost lauroit. Si se mistrent arriere au chemin apres Lyōnel qui durement estoit courrouce/& tant le suyuirent les damoiselles q̄lles rapporterent le chef du geant a Harban qui grāt ioye en demena. Adonc eurēt conseil si Harban yroit faire son present a la royne/mais ilz dirent que follement yroit sil ne menoit le lyon auecques luy: car la renommee estoit si grande q̄ le cheualier qui le chef au geant auoit conquis menoit vng lyon auecques luy que a dece nāce luy pourroit tourner. Et si leur dist Ranque que bien elle cuydoit que la royne en eust ouy nouuelles: car enuoye y auoit. Si saccorderēt a ce que les trois freres de Harban cheuaucheroient a vng coste & Harban a lautre & les trois damoiselles au meillieu/affin que Lyōnel ne leur peust nullemēt eschapper: car moult le doubtoient pour sa proesse sil pouoit eschapper q̄ encores ne le² en mescheust.

Ainsi se departit la mauuaise compaignie/si en cheut si mal auy trois freres de Harban q̄ le lyon en occist deux et Lyonnel lautre apres ce que il fut esueille/Mais les trois damoiselles emblerent a Lyonnel son lyon par le cerf quelles firent p leurs enchantemens passer par deuant le lyon ainsi que vous auez ouy/et le firent desuoyer en peu dheure/ si q̄ Lyōnel leut eslongne deuāt le iour dix lieues/ mais les trois damoiselles firēt tant par leurs enchantemens que le cerf sen vint acourant par deuant Harban la ou il cheuauchoit/et la attainct le lyon le cerf ce luy fut aduis'/et la luy donnerent les damoiselles ne scay quelles herbes a manger/ dont il fut ainsi comme tout entreoublye/Mais quant il fut iour & le soleil fut leue Harban alla dire q̄ dorese nauant ne doubtoit le cheualier qui luy empeschast sa besongne: car ores auoit il, lamour de la damoiselle/dont tant estoit desirant/ne plus ne luy failloit que ses trois freres quilz feussent auecques luy. Quāt Harban eut la saisine du chef au geāt et de lescu au preux Lyonnel et de son lyon qui estoit ainsi cōme tout esbay pres le chef au geant par labbuz des trois damoiselles/il leur dist q̄ besoing nestoit dactēdre ses freres: Car sans luy silz treuuent le cheualier ilz le mettrōt a mort Et non obstant cuyday ie que quāt le cheualier verra quil aura perdu le chef au geant ou toute son esperance gisoit il sen yra hors du pays desespere. Et pourtant veulx ie Ranque belle cousine que vous en allez vers la pucelle Blanchette/et luy direz q̄ ie seray le matin a nonne entour son manoir et sur ce soit bien aduisee. Adonc se partit Ranque et sen alla a la pucelle et luy dist tout ce quelle auoit ia trouue. Et la pucelle qui estoit ieune et honteuse ne sceut que dire/fors q̄ elle respondit. Damoiselle a madame la royne tient/ie ne men oseroys plus auant mesler. Ainsi que la damoyselle parloit a la pucelle/la royne alla venir. Et quāt elle veit Ranque elle dist. Damoiselle dont venez vous. Madame dist elle iay este en mon pays veoir vne myēne niepce qui estoit malade. Et scauez vous nulles nouuelles. Madame lon disoit au pays dont ie viens que le preux cheualier qui a tue les deux lyons ou royaulme de lestrange marche a occis le serpent/et encores plus: car lon dit quil a conquis le chef du geant auy cheueulx dorez/et en a apporte le chef en ce pays/dont si grans nouuelles sont que merueilles/mais il nest qui sache cōment il est appelle/ne de quel pays il est. Quant la royne entendit ce/bien voulsist quelle peust veoir le cheualier/ si se teut atant iusques a lendemain que la royne yssit hors de son manoir pour soy deduyre. Si estoient auecq̄s elles Lyriope/Dryāde Blanchette sa fille & ses deux filz. Ainsi que la royne se seoit en vng beau lieu et les ieunes damoiselles se iouoiēt emmy la place la royne regarda & veit vng cheualier passer de loing qui portoit vng escu couuert de vne housse/& si auoit a son arson trousse vne grande teste de cuir et si le suyuoit vng lyon ainsi comme tout yure de cōtenance. Quant la royne le veit elle ent grant merueilles qui le cheualier estoit/et luy souuint quon disoit que le cheualier qui auoit conquis les deux lyons auoit apres luy suyuant vng lyon/si se pensa q̄ ia nempescheroit sa venue.

## ¶ Comment Harban deliura a la royne descosse le chef du geant Et comment elle sapperceut de sa mauuaistie.

### ¶ Chapitre. lxxiij°.

Digitized by Google

Ainsi q̃ la royne attendoit le cheualier et elle regardoit le lyon qui le suyuoit de telle cõtenãce elle en eut grãt merueilles/ car il luy sembloit quil nestoit pas tel q̃ deust estre. Toutesfoys sen vint il par deuãt la royne et mist pied a terre en disant. Ma dame voicy vostre cheualier qui a tant fait quil vous apporte le chef du geant. Sire cheualier dist elle se vous lauez conquis cest grant hõneur a vous/mais dictes moy on dit que vo⁹ auez conquis les deux lyons qui auoiẽt destruict le royaulme de lestrange marche. Madame dist il encores appert a mon escu. Cõment dist la royne pert il encores a vostre escu la peine que vous eustes a les conquerre/ma dame dist le cheualier ouy: si le vous mõstreray. Lors descouurit son escu et la royne le print entre ses mains et puis print a regarder les merueilleux piedz du lyõ dont les ongles estoiẽt fichez ꝑmy lescu/et puis regarde les piedz du serpent qui estoient en maniere de piedz doysel si gros ⁊ si puissans que cestoit hydeur a veoir/car les ongles passoient les ays de lescu. Ainsi que la royne regardoit lescu a merueilles/ vindrent les trois pucelles si commencerent a regarder lescu ⁊ le cheualier. Adonc dist la royne. Sire cheualier il pert bien que vous eustes moult a faire a cõquerre par vostre prouesse si mauuaises bestes quil appert cy par les piedz/ car vostre escu en est si mal a tourne quil ny appert congnoissance/ mais dictes moy quelles congnoissances estoient painctes en lescu quãt vous en allastes en vostre queste. Adõc fut le cheualier tout esbahy et se commẽca a aduiser. Sire cheualier dist la royne il mest aduis que vous auez oublye quelle congnoissance il y auoit en vostre escu par les grans trauaulx que vous auez souffertz: vous dictes vray ma dame dist le cheualier. Si tost q̃ la royne ouyt le cheualier ainsi respondre elle se pensa q̃ le cheualier nestoit pas celluy qui les lyons auoit conquis et ce scauroit elle presentement. Lors dist sire cheualier qui vous donna premierement cest escu. Dame dist le cheualier il me fut donne ou royaulme de lestrange marche. Or me dictes sire cheualier et ou est vostre escuyer que vous amenastes auecques vous. Ma dame dist il/il mourut au pays/dont ne fut il pas auec vous quant vous tuastes le geant aux cheueulx dorez. Ma dame non dist le cheualier/ dont ma mẽty mõ message dist la royne/car il me dist quil auoit prins a femme la fille au geant. Je croy que scay mieulx comment le lyon le serpent ⁊ le chef au geant furent conquis q̃ vous ne faictes Lors dist la royne au cheualier Beau sire allez vostre voye et le matin venez au neuf temple que iay faict faire en lhonneur de la deesse Venus et des ioyaulx que iay par deuers moy ⁊ la scaura on se les auez conquis. Adonc fist la royne prẽdre la teste du geant et lescu et les fist emporter/ et sachez que le lyon suyuit tantost celluy q̃ les emportoit combien quil feust enchãte. Adonc dist la royne au cheualier: il mest aduis que le lyon cõgnoist mieulx le chef et lescu que vous: ie croy q̃ sil estoit en son bon sens vous nen pourriez mieulx valloir Et tantost ne se donna garde le cheualier quil ne veit la royne ne sa cõpaignie/ ains demoura tout seul emmy la chãpaigne/ mais cy endroit se taist lhystoire de luy et retourne a parler de la royne.

¶ Comment apres ce que la royne se fut apperceue de la mauuaistie du cheualier elle fist commencer vng temple pour mettre les ioyaulx que le preux Lyõnel auoit conquis.

¶ Chapitre.lxxx.

Cy endroit no⁹ fait lhystoire mention que quãt la royne se fut partye du cheualier qui disoit quil auoit cõquis les lyons le serpent et le chef du geãt aux cheueulx dorez dont tant auoit ouy parler/elle sen reuint a son manoir toute courroucee Car elle ne se pouoit appaiser que le cheualier neust par aucun sens le chef et lescu emble au bon cheualier q̃ si grãt fait auoit acheue/et ce scauroit elle ains vng moys/Et du lyon qui sembloit tout desuoye pensa elle quil estoit enchante par aucune viande et pour ce fist elle tãt par sa subtillite quil en fut guery/mais quant il fut en son bon sens Il print a querre son seigneur grãt piece: et quant il veit quil ne le pouoit trouuer il sen vint coucher lez le chef et lescu dont nul ne les osoit approcher se nestoit la royne et ses filles auec ses deux compaignes/car bien les congneut si que vous orrez cy apres en lhystoire/⁊ quãt la royne veit la deceptiõ qui pouoit estre en celle besongne print moult a pẽser cõment elle le pourroit scauoir. Or veulx bien que vous sachez que si tost q̃ la nouuelle fut sceue que vng cheualier auoit ses trois faitz acheuez et que la royne mesmes en auoit faict inquisition si auant quelle sceut que cestoit le cheualier a qui elle lauoit commande a cõquerre et pour scauoir sil estoit homme pour sa fille ou pour soy deliurer de

luy sil ne lestoit/si fist elle entreprendre si grief fex et si haulte entreprinse quelle ne faisoit pas a requerre a cheualier de force commune/car adõc du chef nauoit conuoitise/mais quant elle sceut quil nauoit pas sans plus acheue ce fex mais deux autres en celluy querant de aussi haulte renommee Adonc dist q̃ pour le merite du moindre des troys estoit le cheualier digne dauoir loz et pris de cheualerie de prouesse et de hardemẽt dessus tous autres cheualiers/et si deuoit bien estre ayme & chertenu entre les plus grãdes dames du mõde mais trop courroucee estoit quelle ne scauoit son nom. Quant la royne eut considere les proesses du cheualier qui pour lamour de blanche sa fille estoient acheuees/elle se pensa que quant elle estoit saisye du chef elle le mettroit en tel lieu que le cheualier qui conquis lauoit par sa prouesse en auroit honneur et maintz autres cheualier se mettroiẽt encores en queste pour le chef trouuer a veoir la merueille/& pource fist tantost la royne encommencer vng temple moult bel et entour ce temple fist vng theatre enclos de murs de la haulte² de sept piedz a vne seulle entree/ si estoit ce temple ou meillieu dung espinoy q̃ auoit bien de parfont le quart dune lieue/et si ny auoit que vne voye assez estroicte pour vng homme a cheual et celle voye sadressoit au temple.

Comment la royne descosse mist ou tẽple de la franche garde le chef au geant & lescu pour lexaulcement de la renommee du bon cheualier qui les auoit loyaumẽt conquis.

Chapitre.lxxxi^e.

Adõc saduisa la royne quelle auoit faict le tẽple ou nom de la deesse Venus pour mettre le chef du geant a lexaulcement de la bonne renõmee au cheualier et puis quelle en estoit saisie elle luy feroit porter et asseoir si honnestement que doresenauant tous ceulx qui le viendront veoir q̃ dignes en seront en auront grant merueilles/lors print le chef lescu et le lyon et sen alla au tẽple qui estoit a vne petite lieue de son noble & puissant manoir/si fist asseoir le chef ou lieu qui ia estoit appareille pour luy/et lescu fist elle mettre si honnorablement quelle peut/mais de sa noblesse nous tairons iusques a vne autre foys quil aura mieulx son lieu comme il mest aduis. Quãt la royne eut mys le chef au geant et lescu au temple et le lyon illec laisse pour les garder ainsi comme vous orrez/elle sen retourna a son manoir iusques a vng iour quelle en yssit pour soy deduyre. Si estoit en sa compaignie le roy son seigneur et deux cheualiers qui le menoyent/ et Gadiffer et Nestor ses deux filz/sans faulte il estoit ainsi comme soleil es confant/ Si faisoit a merueilles plaisant en la forest. Adonc sen allerẽt asseoir dessoubz vng moult bel arbre/et tantost apres ilz commencerent a parler et a racompter de plusieurs manieres de choses pour passer le temps et pour eulx desduyre en ces choses dessusdictes.

Comment la royne a sa fille et deux damoiselles se desduysoient au serain: et cõment le menestrier leur chanta le lay de complaincte/ et du lay de confort que fist Blanchette.

Chapitre.lxxxii^e.

Tandis quilz se deduysoient au serain Blanche sa fille & ses deux cõpaignes estoient yssues du pourpris & se stoiẽt tyrees vers le pillier Estõne q̃ fut mue en ours. Et sachez q̃lles plaignoiẽt forment lours quelles auoient perdu/ car elles ne scauoient comment il estoit aduenu de luy/ mais toutesfoys Priande la belle dessus toutes les autres le regrettoit pource que trop pl⁹ damour luy monstroit que aux autres deux. Tandis que les pucelles doulousoiẽt lours qui tant de recreatiõs leur faisoit/elles veirent apparoir au parfont de la forest deux cheualiers estrãges. Lors que elles les apperceurent elles se misrent au chemin grãt erre/car elles nestoiẽt pas apprinses de veoir estrãges gens. Si tost que la royne veit les pucelles si hastiuement retourner elle leur demanda qui les mouuoit. Ma dame dist lune cest pour deux cheualiers q̃ cy prennent leur chemin. Quant la royne ouyt ce elle se leua et veit les deux cheualiers assez pres delle. Quant les deux cheualiers veirent la dame ilz misrent pied a terre et firent a la royne inclination. Seigneurs dist la dame/ or me dictes dont vous venez et ou vous allez/madame dist lung nous venõs destranges terres guerroyer auec le conte des desers quon appelle le Tors qui de nouuel a repasse la mer et est en ce pays. Quãt la royne ouyt ce elle neust cure de telles nouuelles et affin que plus auant nen recordassent elle fist

Digitized by Google

vng tel charme quilz monterent incontinent sur leurs cheuaulx & sen allerent sans prendre conge. Lors appella vng menestrier qui estoit en sa cõpaignie et luy commanda a iouer denant le roy/affin quil oublyast ces nouuelles:car bien auoit en propos selle pouoit tenir le Tors que elle le mettroit en tel lieu que de luy ne seroit nouuelle. Quant le menestrier eut ioue p deuant le roy il sen vint seoir par deuers la pucelle:car Blanche desiroit moult de scauoir le lay de la complaincte/si fist tant que elle le sceut de point en point. Si vous diz pour certain quelle fut si courroucee et a tel meschef de la mesaise quelle scauoit que le bon cheualier souffroit pour elle et pour la perte dl auoit faicte pour le chef du geãt q̃ elle ne scauoit que deuenir/mais en la fin sadui̇sa quelle feroit vng lay pour reconforter le cheualier:car autrement ne scauoit trouuer voye de luy ayder/si ne fina toute la nuyt de pẽser tant quelle eut fine son lay a son vouloir. Et si tost quelle fut leuee elle lappri̇nt au menestrier et luy pria moult dl le iouast par tout et en to9 lieux tant que le cheualier desconforte le sceust. Certes dist il madamoiselle ie le feray: Car ie ne cesseray tant que ie lauray trouue/mais dictes moy qui diray ie qui ce lay luy enuoye. Menestrier dist la damoiselle se vous chantez le lay deuant le cheualier desconforte dictes luy que la pucelle quil veit baigner en lestang la fait pour le recõforter/mais hastez vo9 de vostre chemin: car moult me tarde quil ne le sache. Damoiselle dist le menestrier/ie vouldroys bien estre au chemin. Adonc le fist la damoyselle manger/et puis le mist hors du manoir et se trouua au pillier ou les pucelles lauoient trouue iouant son lay. Lors se mist au chemin et erra plusieurs iournees que oncques ne peut ouyr nouuelles de Lyonnel. Et sachez que en plusieurs lieux ioua le lay ou il y auoit dames et cheualiers qui le lay moult priserẽt/car moult doulcement en ce lay cõfortoit la pucelle le cheualier. Vng iour auoit le menestrier erre en la haulte foreſt iusques en la nuyt. Adonc sarresta au pied dune roche & sappensa quil demourroit illec iusques au lendemain. Quant il eut la teste assiz vne grant piece il print sa harpe et commenca a ioner plusieurs choses/et apres print a iouer le lay q̃ Blanchette auoit fait qui estoit tel.

¶ Au grant besoing voit son amy
Lhomme/et ce tray ie a my
Car cueur de meschef esramy
Puis conforter.
Qui mayme tant que plus porter
Nen peult/ne men puis deporter
Que maintenant pour luy reconforter
Ne face vng lay.
Courrouce destroit le cueur ay
Pour le meschef et pour lesmay
Quil a au cueur que le bien scay
Sans sa desserte.
Amy ce auez fait vne perte
Qui pys vous fait que playe ouuerte
Pitie en moy est couuerte
Qui tout pardonne.
Vostre lay qui piteusement somme
Voz griefz a congnoistre me donne
Cest ce qui le cueur trop me estonne
Qr est besoing.
Que aucun confort au cueur vous donne
Le chef dont estes au cueur point
Et lescu qui iadis fut ioinct
A vostre coste.
Et puis le lyon qui tant couste
Vouea/ia soient il oste
Du vostre pouoir sont racoste
En nostre main.
Scauoir le vous fays pour certain
Venez anuyt ains que demain
Vo demourer fait mon cueur vain
Qui trop tarde.
Du temple de la franche garde
Sont tous voz ioyaulx illec en garde
Maulgre la mauuaise musarde
Qui vous deceut.
Amys quant vous aurez receu
Mon lay et le sens apperceu
Ne laisserez pour chemin bossu
Que ne venez.
De cheuaucher tant vous penez
Que laduenture a chef menez
En meschef plus ne vous tenez
Mais en lyesse.
Et se paour au cueur vous blesse
Autretant suis ie en tristesse
Dieu garde amours qui si bien dresse
Et departist.
Et qui deux cueurs si bien sortist
Mauuaise parolle dieu mauldist
Le mesdisant quant sen hardist
En son mesdire.
Sil aduenoit quil vous fist dire
Que ie icy mon honneur empire
Que par destraincte de martire
Si me habandonne.
Quant mamour a vne personne
Que ne congnois si tost ie donne
Que motz en bouche trop mal sonne
Dune pucelle.

Digitized by Google

Mains quant scene est la querelle
Quelz/quant/pourquoy ainsi sappelle
Sl nest dame ne damoiselle
Qui mal en dye.
Car il nest tel ney doubtez mye
De prouesse en cheualerie
Car quant toute autre est endormye
La sienne veille.
Qui est cil que a luy sappareille
Sl est rescouy dont cest merueille
Du lyon et de sa pareille
Lestrange marche.
Le serpent dont estoit grant carche
Au marchant qui par la mer marche
En nef/en calane ou en arche
Ffeust deuorez.
Et le geant auy creins dorez
Refut par sa force acorez
Et quant par soy dire lorrez
Qui est raison.
Quant par chasteauly et par maison
Ffut denonce loccasion
De sa valleur fut la saison
Sachez de vray.
Pourquoy quant eut fait son deuoir
Rauisseurs ie ditz de ce voir
Le vindrent adonc decepuoir
De ses ioyauly.
Adonc paour qui fait les peauly
Amaigrir auy amans loyauly
Luy vint courir sus comy louuiauy
Pour luy occire.
Paour si le desacque et tyre
Et desespoir ce est du pire
Qr meurt par deffaulte de mirre
Fleur de prouesse.
Perte de ame trop fort le blesse
Dessus tous mauly ceste destresse
Se ie secours sa gentillesse
Ne me glosez.
Dessus tous preuy est a louer
Car de biens est si arrouse
Que cest honneur.
Ha couleur sur toutes couleurs
Odeur sur toutes les odeurs
Doulceur sur toutes les doulceurs
Ffaictes grant chere.
Si retournez tantost arriere
Deuers le temple faict de pierre
Car la trouuerez la maniere
Du chef rauoir.
Dont ne prendrez nul auoir
Des mauly passez ne peult challoir
Car ie vous saye bien assauoir
Apres plours ris.
Cy est mon lay a la fin mys
Et de dict et de chant finis
En tout honneur y est nomy mys
Lay de confort.

¶ Comment vng menestrier chanta deuant Lyonnel le lay de confort.

¶ Chapitre. lxxxiii^e.

Tandis que la menestrier se desduysoit en chantant son lay il y auoit assez pres de luy vng cheualier qui sestoit cache en vne roche qui auoit oy chater le lay au menestrier si sesmerueilloit mouult dont tel lay pouoit venir. Lors sapparut au menestrier dont il estoit pres a luy dist/ sire or dictes moy sil vous plaist par amours qui fist ce lay q̄ cy auez chante si doulcement. Sire dist le menestrier ie ne scay qui vous estes/ mais au dit le pouez vous scauoir puis que lauez ouy. Ha gentil homme dist le cheualier ie ne le demande pour nul mal/mais il semble quil ayt este faict apres vng lay que ie feiz na pas vng moys pour vng menestrier q̄ mestoit aduenu na pas long tēps si lappellay le lay de la complaincte. Comment sire cheualier dist le menestrier estes vous cellay qui fist le lay de la complaincte. Par ma foy menestrier dist il ouy ce suis ie qui languis et meurs de paour/si que a pou que ie ne chez en desespoir de iour en iour. Sire dist le menestrier oncques ne cheut si bien a cheualier de faire lay quil fist comme il a faict a vo⁹. Lors luy cōpta cōment les trois pucelles le scouterent tant dis q̄l le iouoit dessoubz le pillier Estōne & cōmēt elles lemmenerent en leur manoir/et puis luy cōpta comment la plus ieune des trois pucelles luy requist quil luy appriſt le lay de la complaincte/et en celle nuyt mesme la pucelle en fist vng autre si le mapriſtile lendemain et me pria q̄ ie le iouasse p tout tāt q̄ le cheualier q̄ fist le lay de la cōplaincte leust ouy pour soy recōforter. Si men est bien cheu q̄ vous mauez trouue le lay iouāt/et sachez que la pucelle qui ce lay a faict est celle que vous veistes baigner en lestang/et vous mande que elle la fait pour vous reconforter. Ha gentil hōme dist le cheualier ie te prie q̄ tu le vueilles iouer encores vne foys tant que laye bien entendu. Sire dist le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc commenca a iouer le menestrier le lay moult piteusement/si de

Digitized by Google

uez scauoir que tandis quil le iouoyt le cheualier gectoit si griefz souspirs que cestoit pitie a veoir ⁊ ouyr/et si luy filloient les lermes des yeulx aussi grosses que poix/mais quant le menestrier eut le lay ioue/le cheualier alla dire. Certes sire grãdement mauez seruy a gre et benoiste soit la pucelle qui si bien me reconforte par sa doulce pitie/ mais par amours me scauriez vo⁹ mener ou elle demeure. Par ma foy sire dist le menestrier nenny/car elle demeure en faerie/mais selon le lay q̃lle a faict il vous fault querir le tẽple a la frãche garde/ car la recouurerez vous vostre perte. Par ma foy menestrier dist le cheualier vous dictes vray/mais dictes moy me scauriez vous point enseigner la voye Par ma foy sire dist il ie ne scay. Et quãt ce vint a lendemain le cheualier qui estoit appelle Lyonnel print conge au menestrier apres ce quil leut grãdement remercye de son bon secours ⁊ puis se mist au chemin/mais cy endroit se taist lhystoire de Lyonnel et retourne a parler de Harban.

¶ Cy parle du maintien que tint Harban apres ce quil se trouua dessaisi de ses presens par la royne q̃ congneut sa faulcete.

¶ Chapitre.lxxxiiii.

Cy endroit dit lhystoire que quant Harban se trouua seul emmy le chãp ⁊ veit que la royne emportoit le chef ⁊ lescu ⁊ si emmenoit le lyon paisiblement ne il nestoit pas receu pour le cheualier qui ce auoit cõquis Il fut si courrouce si confuz et tãt esbahy que merueilles. Lors se departyt de la ⁊ se mist en la forest si print son chemin a lendroit ou il auoit laisse les deux damoyselles q̃ luy auoient ayde a desrobber Lyonnel par leurs faulx enchãtemens/et quant elles le veirent venir sans escu ⁊ sans le chef au geãt lune alla dire. Harbã beaulx amys comment va vostre besongne. Certes belle niepce dist Harbã mauuaisemẽt/car iay presente a la royne le chef du geant et lescu/mais il na pas este receu a mon hõneur. Lors leur va compter de point en point le faict ainsi que vo⁹ auez ouy/tout ainsi quil leur cõptoit Ranque sembatyt sur eulx et dist. Ha Harbã beau cousin pour vous suis deshonnoree: car Blanche la pucelle ma deffendu de moy iamais trouuer deuant elle/car elle me mect sus q̃ ie scauoye bien ceste trahyson/si me suis partie delle au plustost que iay peu/ car se la royne le sceust riens ne me fust plus prochain que la mort.



Belle cousine dist Harban ce poise moy que nostre entreprinse nest tournee a meilleure fin/mais si ie deuoys mourir en la peine si nauray ie iamais repos tant que ie auray mis le cheualier a mort qui le chef a conq̃s/mal a mys la royne doubte en moy quant iestoys saisy de tout et si ne scet qui le cheualier estoit qui ces besongnes a mys a fin. Lors fist tant quil eut vng escu/si se departit de ses niepces et se mist en la queste po⁹ trouuer ses troys freres et le cheualier qui estoit appelle Lyõnel/car son intention estoit de le occire sil le pouoit trouuer. Si cheuaucha par trois iours quil ne peut ouyr nouuelles de ses trois freres ne de Lyonnel le bon cheualier. Or aduint apres trois iours q̃l se trouua en vne lande emmy la forest ou il trouua ses trois freres mors en la place/dont il fut moult courrouce/mais il ne peut scauoir qui les auoit occis. Et quant il les eut assez plaintz il se departyt deulx et se mist en la forest/disant en soy mesmes que sil pouoit trouuer le cheualier qui le chef auoit conquis il le mettroit a mort. Si cheuaucha depuis tant quil vint en vne montaigne toute plaine ⁊ enuironnee de haulte forest. Adonc regarda au val ⁊ veit quil y auoit vng moult beau temple rond qui estoit assis en vng moult fort espinoy/si se pensa q̃l yroit vers ce temple. Lors descendit de la montaigne et sadressa celle part tant quil vint a lentree dung moult grãt espinoy la ou il y auoit vne voye assez estroicte/et decoste ceste voye vne maisonnette y auoit ainsi que pour vng hermite. Adonc cheuaucha Harban tant quil vint a lhuys si regarda et veit vng ancien hõme vestu dung manteau de noirs moutons/ et quãt le preudhõme veit le cheualier a cheual ⁊ arme il luy print a dire. Sire cheualier gardez ou vous allez. Pourquoy beau sire dist il estes vo⁹ garde de ce chemin/sire dist le preudhõme ie nen suis pas garde/ car meilleure garde ya q̃ moy/mais ie suis annõceur du peril. Cõmẽt dist le cheualier ya il peril en ce chemin. Sire dist le preudhõme ouy il ya en cest espinoy vng tẽple assis ou meillieu dũg moult beau theatre appelle le tẽple a la franche garde. Par amours dist le cheualier beau preudhomme faictes moy entẽdre que cest a dire. Sire dist le preudhõme en cest espinoy ya vng temple assis encloz dung tresbeau theatre tout cloz de murs si nya que vne entree: et par dehors celle entree il ya vng pillier de marbre moult beau et noble/ ⁊ a ce pillier pend a vne courroye dargent vne clef de fin or et par dessus a lettres qui deuisent quil en est a faire. Si gardez que vous nentrez en cest espinoy et en ce theatre se vous nauez la clef en vostre main/ Car

il ya par dedans vng lyon cruel et merueilleux q̃ garde lentree. Dictes moy sire preudhomme dist le cheualier quelle chose a il par dedans le temple quil cõuient estre garde de si cruelle beste q̃ dung lyõ. Sire dist le preudhomme sil vous plaist aller iusques au lieu vous trouuerez qui le vous dira. Par ma foy dist le cheualier donc iray ie. Lors broncha le cheual et sen entra en la voye et cheuaucha tant quil vint deuant le tẽple qui estoit bel a merueilles: et au dehors du theatre auoit vng pillier merueilleux a regarder. Quant le cheualier veit le pillier il regarda et veit la clef de fin or pendãt au crocq tout ainsi que le preudhomme luy auoit dit. Adonc passa auãt & veit quil y auoit p dessus vers escriptz qui disoient en telle maniere.

¶ Cheualier de haulte noblesse
Qui acheuastes telle prouesse
Que cy apres dire me orrez
Est du geant aux creins dorez
Du serpent et des deux lyons
Dont ores est si grant le renoms
Bien deuez veoir la pucelle
Quant acheuastes telle querelle
Cy endroit plus ne demourez
Prenez la clef le temple ouurez
Car ens trouuerez sans escu
Le chef le lyon et lescu.

QVant Harbay eust leu et entẽdu les vers qui estoient escriptz ou pillier il alla penser que moult heureux estoit quãt il estoit premier venu a ceste aduenture/car depuis quil aura defferme le temple il sera reffaisi du chef et de lescu/ et mauuaisemẽt luy pourra la royne denyer quil ne soit digne dauoir acheue ceste querelle/si en fut si ioyeulx que plus ne peut/car biẽ cuydoit il auoir tout gaigne Lors tendyt la main et print la clef et la cuyda leuer hors du crocq/mais il ne leust leuee po² son pesant dor. Quãt il veit ce il eut grãt merueilles cõment la clef pouoit tant peser. Lors sen va renforcer de tout son pouoir/mais il neut tant de pouoir que nullement la peust leuer ne bouger de la place ou elle estoit pendue. Quant Harbay veit quil ne pouoit auoir la clef il eut toute sa bonne esperãce perdue & pensa bien que ce estoit fait par enchãtemens/et pour scauoir la verite de celluy q̃ auoit cõquis le chef aux cheueulx dorez/dont il cuydoit emporter lhonneur et le prouffit. Et quant il veit ce que failly y auoit par ce tour il fut trop courrouce et dist a soy mesmes q̃ sil pouoit trouuer le cheualier q̃ le chef auoit conquis il le mettroit a mort Ne doresenauant cheualier ne passeroit lespinoy quil ne luy conuint payer le truage dung coup de lance. Et se le cheualier y vient qui a tel honneur doibt venir il conuiendra que lung de nous deux y demeure. Or se garde le cheualier/ car ie loccciray si ie puis. Lors se departyt de la endroit et sen vint hors de lespinoy et fist tant depuis quil eust vne fueillee faicte en ce lieu au dehors de lespinoy que nul ne pouoit approcher lespinoy ne lentree q̃l ne le veist. Vng pou de iours apres quil eust sa besongne accoustree estoit assis Harbay a lentree de sa fueillee tout arme attẽdant que aucun cheualier vint qui voulsist aller au temple. Lors veit venir vng cheualier arme de toutes armes q̃ adressoit son chemin pour aller au temple. Et pource quil ne scauoit plus le chemin il sadressa a la fueillee du cheualier et le salua assez courtoysement & dist Sire cheualier par courtoisie me seauriez vo⁹ enseigner le tẽple a la franche garde. Beau sire dist Harbay que voulez vo⁹ faire au temple. Sire dist le cheualier ie veulx aller veoir les merueilles. Quelles merueilles dist Harbã y cuydez vo⁹ veoir Sire dist le cheualier hier au matin ie cheuauchoye tout le grant chemin qui sen va vers la grant bretaigne pour aller veoir la feste la ou nul preudhõme ne fauldra se maladie ou prison ne le tiẽt/ ceste a la feste du preux & excellent roy percefores. Tãdis que ie cheuauchoye mon chemin vne damoisel le me vint au deuant q̃ me dist. Dãp cheualier ou allez vous/ Ie luy respõdis que ie alloye a la feste du gentil prince que nomme vous ay/la ou moult desiroye a estre. Adõc me dist la damoiselle que encores assez temps auoye pour bien y venir/car il y auoit encores cinq sepmaines. Et ie luy respõdis que a ceste feste/ ne a telle assemblee on ne pouoit trop a tẽps venir pour auoir hostel affin de veoir les dames & les cheualiers/et les gentilles damoiselles qui a la feste viendront/car a veoir venir les preux et les nobles & en regardant leur maintien et belles contenances apprennent les simples et ignorans cõme ie suis/et pource me hastay ie tant destre cy. Adonc me respondit la damoyselle & me dist. Sire cheualier vostre entẽte est bonne & courtoise a tous ceulx qui a honneur tendent Mais en gaignant lhonneur que vous y tendez acquerre pourriez vous acquerre vng autre honneur se vous voulez fouruoyer dempe iournee / Car si vous vouliez entrer en ceste sente elle vous meneroit ou tẽple de la franche garde se vo⁹ estiez dauẽture digne de le deffermer a plus hault hõneur ne pouez vo⁹ venir/& se vo⁹ y faillez si acquerrez vo⁹ grant honneur dy auoir este. Tant me dist la damoyselle que ie me mys a la voye pour veoir le

temple ⁊ a veoir la merueille de laduenture. Sire cheualier dist Harban se vous y voulez aller il conuient que vous payez a moy le truage. Sire dist le cheualier quel truage puis ie deuoir a vous pour aller au temple. Harban respondit vous iousterez a moy vng seul coup de lance/et si ie vous abatz p̄ ma proesse sans aussi cheoir vous nestes digne dy aller/ains vous en retournerez a pied. Et se vous demourez saisi de vostre cheual aller y pouez franchemẽt/et si nous cheons to⁹ deux encores y pouez vous aller/Mais tant que ie aye lhonnent de la iouste vous nestes pas souffisant ne vous ne autre de veoir les merueilles du temple. Par ma foy sire cheualier lesp̄reuue et le truage est beau et bien appartient q̄ celluy q̄ veult veoir telle nobleesse soit aincois esprouue sil en est digne. Et pour scauoir se ie vault y aucune chose ie vous octroye la iouste. Or vous gardez de moy: car ie vous en appelle. Adonc sappareillerent si sen vindrent rencontrer si rudement et tant que les cheuaulx peurent courir. Harban alla frapper le cheualier au cõble de lescu si grant coup que le glaiue luy alla rompre iusques es poings. Et le cheualier luy donna si grãt coup sur le dextre quartier de lescu quil conuint le cheual asseoir sur les reins derriere/mais Harbã qui preux estoit de son corps se tint si bien quil ne cheut pas/aincois se redressa son cheual a tout luy. Quant le cheualier qui tel coup auoit donne eut fait son estour il sen vint par deuers Harban et luy dist. Sire il mest aduis selon la coustume de ce pays que ie puis bien aller veoir le temple a la franche garde. Sire dist Harban vous dictes vray aller y pouez. Adonc se tourna le cheualier par deuers la sente que lancien homme gardoit. Quant celluy apperceut le cheualier il luy alla dire. Sire cheualier gardez bien ou vous allez: Car se vous allez au theatre du temple sans la clef a tard vous pourrez repentir. Sire preudhomme dist le cheualier ie me garderay si ie puis. Lors se mist au chemin toute lestroicte sente tant quil vint au pillier ou la dessusdicte clef pendoit/⁊ moult voulentiers le regardoit pour le subtil ouurage quil y auoit/puis cõmenca a lire la lettre qui par dessus la clef estoit escripte. Adonc eut grant merueilles que ce estoit a dire. Et non obstant se pensa il q̄l prendroit la clef et yroit veoir au temple quil y auoit dedãs. Et pource la print a sa dextre main/Mais il ne leust leuee pour son pesant dor/si en eut grant merueilles: car la clef nestoit pas grãde/ains luy estoit aduis quil en leueroit cent telles a vne foys. Lors se alla encores vne foys essayer/mais il ne leust leuee pour cent marcs. Quãt le cheualier veit quil ne pourroit oster la clef de son crocq il dist en soy



mesmes que ce estoit faerie. Si se pensa quil yroit veoir au theatre. Lors descendit de son cheual ⁊ la tacha a vng arbre/et puis sen vint au passage du theatre/mais ainsi quil commencoit a lever le dextre pied pour agember la pierre vng lyon luy vint soubdainement/si luy assist la dextre patte par dessus son heaulme/si que les ongles allerent ficher p̄my le haulbergeon dedãs la chair entre les deux espaulles. Lors tira a luy si fort quil feist le cheualier tumber et destrompit le haulbergeon et le hocqueton/et emporta tout deuant luy si angoisseusement que les fentes des quatre ongles y demourerẽt assez en parfond depuis le doz iusques au sommet de la teste. Quãt le cheualier qui estoit au dehors du theatre se sentit ainsi atourne a pou quil nyssoit hors de sens: car il estoit oultrageusement fel et despiteux. Et pource embrassa il lescu ⁊ tira son espee/ne il ne luy souuint de son chef qui estoit ainsi desnue du grãt ayr quil eut/Ains saillyt cõme vng fol au theatre et va courir sus au lyon qui auoit son heaulme tire emmy la place et le frappa parmy le col q̄l auoit si vestu et aorne de poil grãt et recercelle que oncques sang nen tira. Le lyon le va saisir si angoisseusement quil luy va embarrer les ongles iusques au cueur/si labatit mort la endroit. Quant le lyon le veit mort il le va trayner iusques au passage ⁊ puis le gecta hors. Tandis que ceste aduenture aduint auoit vng garson que Harbã auoit enuoye a scauoir si le cheualier pourroit despẽdre la clef/et sil la despẽdoit et sen alloit paisiblement vers le temple q̄ tantost luy feist scauoir: Car son entente estoit que si tost quil viendroit vng cheualier qui la clef despẽdroit il feroit tout son pouoir de loccire: Car mieulx aymoit a mourir que a viure apres laduẽture acheuee. Et pour noncer laduenture se departit le garson ⁊ sen vint a Harban et luy nonca le fait ainsi quil auoit veu/dont moult se merueilla et pensa en soy mesmes que la verite de ceste aduẽture seroit encores scene/mais mieulx aymoit a mourir qne a viure en ce point Et pource feroit il son pouoir du cheualier occire. Ainsi que vous auez ouy fut scene laduenture du temple/Car la damoiselle qui le nonca au cheualier qui estoit mort ⁊ autres plusieurs le noncerẽt par to⁹ trespas ou cheualiers passoiẽt/affin que le preux Lyonnel en eust nouuelles et tant fut nonce et sceu par tout que plus de trois cens cheualiers vindrent veoir laduenture/dont les plusieurs nauoiẽt loy du veoir par ce que Harban les abatoit de leurs cheuaulx a ladicte iouste/et ceulx conuenoit quilz se partissent sans veoir/mais la plus grãt partie le veirent p̄ leur proesse/car cõbien que Harban de son corps feust vng tres

preux cheualier/si en vint il de meilleurs quil ne fut/dont oncques ny eust cheualier qui osast entrer au temple depuis quilz auoient veu le cheualier mort a lentree/mais cy endroit se taist lhystoire du cheualier qui gardoit lentree de lespinoy: et retourne a parler de la damoiselle aux cheualiers cornuz.

¶ Comment Peleon et les douze cheualiers cornuz se partirent de Dace la pucelle pour venir en la grant Bretaigne a la noble feste du roy Perceforest.

¶ Chapitre.lxxxv^e.

Or dit lhistoire cy endroit que puis q̃ dames et cheualiers se furent partys du chastel q̃ iadis estoit appelle destaing ou ilz auoient ayde a festoyer la reuenue de Peleõ qui de long temps auoit este perdu/ & ilz sen furẽt retournez en leurs pays pour eulx appareiller de tout ce que mestier leur estoit pour aller a la noble feste du roy Perceforest. La damoyselle du chastel si demoura entre les douze cheualiers que si long temps auoit gardez/et Peleon qui ne se pouoit tenir deulx porter honneur et festoyer de tout son pouoir/ en especial celluy au daulphin par la proesse duquel il auoit eu le bras rompu selon ce que auez ouy/ & Dace la pucelle aussi tint depuis si court le cheualier au Griffon quil luy compta par quelle occasion la mulle luy auoit faict telle feste/car elle ne vouloit congnoistre ne festoyer fors que luy/mais le cheualier luy compta toute loccasion sans soy vãter ainsi comme lauez ouy cy deuant en lhystoire/pource que la feste approchoit ilz firent tout leur harnois appareiller ainsi que besoing leur estoit & estoient tous dune congnoissance sicomme des escuz aux cornes dor/Et Peleon pour la raison de souueraine te Il eut vne couronne dor au chef de son escu. Quant la iournee fut venue q̃lz deuoient partyr toute la cheualerie fut assemblee sur le mõt ou le chastel estoit assis. Adonc se arma Peleon et les douze cheualiers & sen vindrent emmy la place ou la cheualerie estoit assemblee/et sachez q̃lz estoiẽt cent cheualiers sans Peleon qui chef estoit deulx tous. Tãtost quilz furent tous assemblez emmy la place ilz allerent prendre cõge a Dace la pucelle et aux dames et damoiselles qui la estoient venues veoir leur departye/Car belle chose estoit a veoir tant de cheualiers ensemble tous dunes armes & dune parure. Peleon q̃ chef estoit de tous feryt son cheual des esperõs et se mist au descẽdre le mont & tous les autres cheualiers apres si se mistrent au chemin deuers Bretaigne/& les douze cheualiers q̃ Dace auoit tant tenuz en prison sen vindrent a Peleon et luy requirent quil leur donnast conge de cheuaucher en vne de leurs besongnes affin quil feust asseur deulx/car ilz sen alloient a la veille de la feste du roy perceforest en sa cõpaignie et pour son honne^r exaulcer/& Peleõ leur octroya moult courtoysement. Lors se departirẽt de luy et Peleon sen alla auec les cheualiers de son pays/si cheuaucha depuis tant q̃l vint en la grãt Bretaigne/mais cy endroit se taist lhystoire de luy Et retourne a parler des douze cheualiers qui de luy estoient departiz.

¶ Comment les douze cheualiers se partirent de Peleon/& comment ilz ouyrent parler vne damoiselle du temple a la frãche garde: ou ilz allerent.

¶ Chapitre.lxxxvi^e.

Or dit lhistoire que depuis que les douze cheualiers se furẽt departiz de Peleon ilz se mistrent au chemin et tant cheuaucherẽt quilz se trouuerẽt en vne moult belle lande aornee dherbes de plusie^rs manieres q̃ fleuroiẽt moult souef. Adõc sarresta le cheualier au griffon & dist Seigñrs icy faict moult bel reposer & grãt tẽps a ne fusmes en point de auoir souuenãce de no^s ne de noz faitz/et pource ie cõseille q̃ no^s reposions vng peu en ceste belle lande q̃ tant est desduysant. Sire dirẽt ses cõpaignõs bien nous plaist/car aussi mãgeroiẽt biẽ noz cheuaulx/lors descẽdirẽt de leurs cheuaulx & osterẽt les frains & les laisserẽt aller paistre lherbe et puis sassirent emmy la place autour et se prindrẽt a deuiser de leurs aduẽtures q̃ moult le^r sembloiẽt merueilleuses et se prindrent a recorder des veux q̃lz auoiẽt vouez en la maison du franc hermite pour lamo^r des douze pucelles q̃ si tresbelles leur sembloiẽt/si sesmerueillerẽt moult cõmẽt ilz peurẽt venir a chef de les parfournir/& sachez que moult estoiẽt desirãs de scauoir q̃ les douze damoiselles estoiẽt deuenues. Tãdis q̃ les douze cheualiers se deuisoiẽt de leurs aduẽtures/adõc sembatit sur eulx vne damoiselle messagiere en la cõpaignie dũg escuyer q̃ moult courtoisemẽt les salua & dist/seigñrs cheualiers ꝑ courtoisie dictes moy ou vo^s voulez aller. Par ma foy damoiselle dist lung des cheualiers nostre prĩcipalle entẽte est de aller a la feste du roy Perceforest/mais pourquoy le de

mandez vous Je le vous demande dist la damoiselle pource que ie scay vne aduenture a acheuer q̃ doibt estre acheuee par le corps dung seul cheualier. Et sachez que laduẽture est moult belle/ car vous deuez scauoir que vng cheualier de haulte proesse a conquis par sa prouesse les deux lyons q̃ par leur fierte auoiẽt destruict le royaulme de lestrange marche: et puis conquist il par sa chevalerie en vne ysle de mer vng serpent volant le plus cruel que oncques feust veu/ car nul marinier nosoit approcher lysle a deux ou a trois lieues pres quil ne feust devore/ et puis conquist il en vne autre ysle le geant aux cheueulx dorez q̃ estoit le plꝰ cruel hõme du mõde & le plꝰ puissant de son corps Ce cheualier dont ie vous cõpte si a apporte en ce pays le chef au geãt qui estoit la plus belle chose a veoir que len sache/ & si devez scauoir q̃ en son escu sont transfichez les ongles des deux piedz au serpent et les iambes mesmes iusques a la premiere ioincte/ et si y sont fichez les deux piedz dung des lyons quil conquist/ et si emmena vng ieune lyoncel que la lyonnesse auoit. Le preux cheualier dõt ie vous parle si les deuoit pſenter a vne des haultes dames de ce pays pour lamour dune sienne fille que le cheualier ayme de bonne amour. Or dist on que le chef/ lescu et le lyõ ont este emblez au cheualier ne scay par quelle voye/ et ont este presentez dũg autre a ladicte dame/ si ne se peut oncques accorder que celluy q̃ le present en fist leust cõquis: & pource sont le chef lescu et le lyon mys en vng temple qui est en ceste foreſt cõpose en telle maniere q̃l nest viuant qui puisse ouurir le tẽple sil na la clef qui pend a vng moult noble pillier q̃ est au dehors du tẽple si est la chose si merueilleuse quil ne vient cheualier qui puisse la clef leuer du crocq ou elle pend/ et si na pas la longueur dune espingle. Et plꝰ encores se aucũ cheualier estoit si fol de sen aller ou theatre du temple sans la clef Jl seroit tantost devore dung lyon qui garde lentree/ si le vous nonce/ pource quil mest aduis que tous gẽtilz hõmes doyuent desirer a veoir la grãt merueille qui est faicte pour scauoir la verite de la faulcete qui faicte en est contre le preux cheualier qui a mys a fin ces trois aduẽtures. Damoiselle dist lung des cheualiers. Par ma foy quiconques auroit trahy le cheualier ou dessaisy p conuoitise des ioyaulx auoir ou lhonneur que le preux cheualier a desseruy par sa valleur Jl seroit digne de pil/ Mais pour le hault dieu il est certain que les deux lyõs qui de si long temps ont destruict le royaulme de lestrange marche sont mys a mort p le corps dung seul cheualier q̃ estoit impossible a croyre/ car tout le royaulme ney peut oncques venir a chef/ ains



est si expille quil ny demeure ne gentilz ne villains Sire dist la damoiselle soyez tout asseur quilz sont mors: et le royaulme repeuple du peuple qui sen estoit fuy/ car iay veu lescu du cheualier qui les a mys a mort. Et sachez que encores y sont les deux piedz de lung des lyons fichez des ongles dedans lescu si fort quon ne les peult oster hors: et encores en scay ie autres nouuelles Car encores nya pas trois iours que ie parlay a deux cheualiers q̃ sont du royaulme/ si en estoit lung appelle selon ce q̃lz me dirent Calef le gris/ et lautre Mabel des mõs Et sachez quilz me distrent q̃ les deux lyõs estoiẽt occis par la valleur dung seul cheualier/ si ne scauoient pas son nom/ mais verite estoit que le pays estoit repeuple. Damoiselle dist le cheualier a bõne heure soyez vous venu: car vous mauez nonce les meilleures nouuelles que oncques ie ouysse & qui mieulx me doyuent plaire: et par amours me scauriez vos a dire que les deux cheualiers deuindrent quant vous departistes deulx. Certes sire ilz sen allerent veoir la merueille que ie vous ay noncee: car trop la desiroient a veoir pour lamour du cheualier qui les lyons auoit cõquis. Par ma foy damoiselle dist le cheualier il my cõuient aller car aussi desirãt en suis quilz sont/ si vous prie seigneurs cheualiers que vous my tenez cõpaignie. Adonc ilz respondirent tous q̃lz le desiroiẽt. Lors se leuerent et mistrent les frains a leurs cheaulx et puis sen vint le cheualier q̃ les nouuelles auoit demandees a la damoiselle et dist. Damoiselle ie suis vostre dorese nauant pour voz bonnes nouuelles/ mais dictes moy viendrez vous auec nous. Sire dist la damoiselle ie ne puis/ car anndcer me cõuient ceste aduenture par la grãt foreſt a tous cheualiers/ tant que le preux cheualier qui doibt emporter lhonneur du faict le sache. Car adonc sera la trahyson descouuerte sur celluy q̃ luy en veult oster lhõneur/ mais vos en yrez ce chemin q̃ voyez cy deuant/ car ains quil faille vos trouuerez qui la voye vos enseignera. Damoiselle dist le cheualier vostre grãt mercys & dieu vous gard/ car nous allons veoir la merueille. Lors se departit le cheualier de la damoiselle/ si sen reuint a ses cõpaignõs puis ilz se mistrent au chemin/ et tant cheuaucherent quilz se trouuerent en vng moult beau lieu & delectable. Lors regardent vng peu auant & voyent vng pillier moult bel & sur ce pillier auoit vng cheualier de pierre moult gentement ouure et arme de toutes armes qui se combatoit par semblance a vng ours qui estoit moult bien figure/ Et tenoit icelluy ours vne espee en son pied dextre et vng escu a lautre/ et si y auoit vng cheualier gisant decoste ainsi que sil feust naure a mort: &

si auoit en vng cornet deux damoiselles figurees qui estoient dung maintien ainsi comme se elles feussent moult espouētees. Quant les douze cheualiers veirent ces ymages & leurs contenances ilz eurent grant merueilles quelle significance ce estoit. Lors passent vng petit plus auant pour mieulx veoir et trouuerent vne tumbe ou il y auoit par dessus figure deux ymages a deux cheualiers/ si auoit lectres autour q̄ disoient. Cy gisent deux cheualiers que Estonne le conte des deserts mist a mort en figure doure: pource quilz vouloient emmener par force deux pucelles en la compaignie desquelles il estoit. Quant les cheualiers eurent leu la lettre de la tumbe et bien regarder les ymages par dessus le pilliet/ilz eurent grant merueille que ce estoit a dire. Tandis quilz se deuisoiēt de celle merueille il sembatyt sur eulx vng preudhōme ancien appuyant a vng baston qui leur print a demāder. Seigneurs cheualiers q̄ regardez vous par ma foy sire preudhomme dist lung des cheualiers nous regardons ces ymages en ceste tumbe en nous esmerueillant que cest a dire. Seigneurs dist le preudhomme ie vous en diray ce que lon en scet par ceste foreſt q̄ est appellee la foreſt aux merueilles/car il y eut na pas long temps repairāt cy entour vng ours qui repairoit ou manoir daucunes dames faees. Or vindrent vne foys deux ieunes pucelles du manoir esbatre en ceste place: Si sembatirent sur elles deux cheualiers qui les vouloient rauir de force/dont loures les mist a mort cōme il est apparant par la figure/mais a ce quō dit ce fut Estōne qui estoit en figure doure. Par ma foy sire preudhomme dist lung des cheualiers cest vne moult grant merueille/mais se vous nos sauez enseigner le chemin au temple a la frāche garde nous en serions tous ioyeulx/car illec tendons a aller. Par ma foy seigneurs dist le preudhōme pour vous enseigner la voye suis ie icy venu. Or entrez en ce chemin icy deuant vous et assez tost y viendrez. Preudhōme dirent les cheualiers grāt mercys. Lors entrerent au chemin et cheuaucherent tant que vng peu deuāt nonne arriuerent en la place ou Harban gardoit le pas que aucūs cheualiers ne passassent sans son sceu/mais quant il veit venir les douze cheualiers ensemble Il fut tout esbahy/& non obstant vint encontre eulx tout arme la lance au poing: car il estoit bon cheualier et de grant cueur: si leur demanda ou ilz vouloiēt aller/ et ilz respondirent quilz vouloient aller au temple a la franche garde. Seigneurs dist Harbā ie vous monstreray la voye/ mais que vous ayez paye vostre passage. Sire dist il nul ne va veoir le tēple sil na iouste a moy vne lance. Lors respōdirēt tous dung accort que le passage nestoit pas trop villain et que bien leur plaisoit. Quant les douze cheualiers veirent que iouster leur cōuenoit ilz se allerent appareiller/dont lung alla commencer & broche le cheual cōtre Harban qui luy venoit alencontre de toute sa force/si se vont rencontrer si roydement q̄lz porterent lung lautre par terre/ mais ilz neurent mal/et Harban se releua et sur son cheual remonta/si sappareilla pour la seconde iouste mais pource que assez auez ouy de maniere de iouster de vous recorder les faitz de tous/ tant veulx que vous sachez que Harban fut tellement atourne a la derniere iouste quil neust mōte sur son cheual pour cent marcz/et non de merueille/car il auoit iouste aux douze meilleurs cheualiers du mōde/si le prisoient moult grandement les douze cheualiers de ce que si biē se estoit maintenu & moult luy requirent de scauoir son nom/ mais le cheualier ne leur dist oncques/ si se partirent atant et se misrent au chemin vers le sentier que Harban leur enseigna.

¶ Cōment les douze cheualiers vindrent au temple de la franche garde/ou ilz trouuerent de si merueilleuses choses quilz disoient entre eulx que oncques nauoient veues les pareilles.

¶ Chapitre. lxxxvii.

Sytost que les douze cheualiers vindrēt a lentree de lespinoy lancien homme qui estoit alentree de la fueillee leur dist. Seigneurs gardez ou vous allez/car le lieu est perilleux se vous ne scauez la maniere. Ha sire preudhōme dist lung des cheualiers apprenez nous la maniere/ car nos ne vouldrions pas meffaire. Seigneurs dist le preudhomme/la maniere est telle que se vng cheualier entroit ou teatre du temple sans auoir la clef que vous trouuerez pendant au dehors a vng pilliet il seroit tātost mys a mort. Ey nony dieu dist le cheualier Sire preudhomme nous ne serons pas si folz que nous voulions entrer sans la clef Mais dictes nous beau preudhomme se lung de nos porte la clef pourrons les autres le suyure seuremēt/ certes seigneurs celluy q̄ la clef portera sera de si haulte valleur et tant ayme ou lieu q̄ tout le monde le pourra bien suyure sans nul peril & sans nul meschef. Adōc lung alla incōtinēt dire a ses cōpaignons. Or cheuauchōs doncqs seuremēt seigneurs si nous gardons bien de mesprendre puis q̄ nous

scauoꝭ la maniere et la coustume du noble lieu afin que nul ne nous en puisse repꝛẽdre. Apres ces parolles se mistrẽt en la sente les douze cheualiers lung apres lautre et cheuaucherẽt tant quilz vindrent en la place qui estoit par deuant le theatre ou le pillier estoit fonde moult noblement la ou la clef pendoit a son crocq. Mais quant ilz veirent le pillier si noble ilz se tirerent celle part et regarderent les vers qui estoient escriptz a lang des costez du pillier qui disoiẽt en telle maniere q̃ vous auez ouy deuãt. Par ma foy seigneurs dist le cheualier qui nomme estoit a la blãche mulle/ ie voy bien que noꝰ nauõs droit de ce temple ouurir/fors le preux et noble cheualier qui a ces proesses cy acheuees dont ces vers cy font mention/mais affin que nous ne meffaisons nous prendrons la clef et entrerõs ou theatre pour veoir de plus pres lhuys du temple a scauoir sil y a fente ne pertuys par ou on peust veoir dedãs: car il nest riens que tant desire que a veoir lescu ou on dit que les deux piedz du lyon sont fichez/ et pour ce prendray ie la clef pour le veoir si ie puis. Quant le cheualier a la blanche mulle eut ce dit il mist pied a terre q̃ aussi firent tous ses compaignons. Quant le cheualier fut descẽdu il sen vint au pillier q̃ print la clef qui estoit de fin oꝛ/ mais quant il la cuyda leuer a mont il ne leust leuee pour riens. Adõc fut moult esmerueille/si print encores de rechief la clef comme celluy q̃ ne cuydoit pas quon ne la peust oster de son crocq/ mais quant ce venoit a haulsser il ne leust leuee pour cent marcs et pour ce dist. Ha seigneurs/a ce que ie voy ie ne suis pas digne de porter la clef/ oꝛ vienne auant aucun de vous qui la despẽde: car les dieux ne veullent pas que ie lappoꝛte. Adonc sy allerent essayer tous les autres/ mais il ny eut celluy qui du crocq la peust nullemẽt mettre hoꝛs. Quãt les douze cheualiers veirent ce/que la clef ilz ne pourroiẽt despendre ilz furent tous esbahys/ mais le cheualier a la blanche mulle qui estoit vng cheualier morigine et de raison garny alla dire. Seigneurs ne noꝰ esmerueillez de ceste aduẽture sil nya cheualier en nostre cõpaignie qui le puisse mettre a fin: car a ce q̃ ie voy laduenture est acheuee a tel cheualier que ie premier ne seroys digne de le deschausser/si ne veuly iuger des autres: laissons laduẽture a celluy qui la doit acheuer et qui en est digne: car cest au iourdhuy la fleur de cheualerie ainsi quil appert par ses faitz. Sire dirẽt les autres cheualiers noꝰ croyrons vostre conseil/ mais nous pourrions bien de plus pres aller veoir le temple/ et se aucun nous vouloit la voye deffendre nous sommes bien gens pour nous cõbatre a autant de cheualiers q̃ nous sommes/ et a couardise nous sera tourne se pour paour le laissons. Seigneurs dist le cheualier en vne grosse entreprise q̃ doubteuse pour moy la ou ie scauroye que les dieux ne me vouldroiẽt greuer ne ayder ie ne me fainderois dy embatre legierement a vostre requeste/mais ne moy ne autres ne doiuent auoir vouloir ne pensee dentreprẽdre chose qui soit cõtraire a la voulente des dieux: car force ne hardement ne entreprinse de vaillant cheualier ny a son lieu/ainsi quil appert par la clef: car il ny a celluy de nous qui la puisse despendre/ et si nous est bien deffendu par lancie preudhõme que ne nous embatõs ou theatre sans la clef/ et vous scauez que qui trespasse le conseil des anciens q̃ il luy en meschet/ ne fait a plaindre: si que ie ny entreray de ma part ne noꝰ aussi par mon cõseil: car nous ne sommes pas dignes dy entrer. Tandis que les cheualiers se deuisoiẽt dentrer ou theatre ou du laisser le iour print a faillir/ si que le cheualier au griffon alla dire. Seigneurs le iour nous fault/ne nous ne scauons logis prochain ou nous puissions retourner/ et si ny a celluy qui ayt trop grant fain il fait bel et soef/par mon conseil ie cõseille cy le demourer: car il y a bonne pasture pour noz cheuaulx qui en ont mestier. A ce saccorderẽt tous les douze cheualiers/ si laisserent leurs cheuaulx paistre lherbe puis se assirent assez pres du pillier lung empres lautre/si cõmencerent a parler du preux cheualier qui auoit conquis p̃ la valeur de son corps le lyon q̃ la lyõnesse. Par ma foy seigneurs dist le cheualier au griffon si vous eussiez aussi bien veu les deux lyons cõme ie feis en ma ieunesse et conceu la grandeur deulx q̃ la fierte/ et cõment ilz auoient destruict le royaulme et cyille vous diriez que ce seroit la greigneur merueille q̃ la plus grande proesse que cheualier acheuast oncques de si long tẽps que lon scet a parler. Par amours sire dist le cheualier a lescuier estes vous du pays qui si certainement en parlez. Par ma foy sire dist il ien suis voiremẽt si nest pas merueille se ie ayme et prise et desire a veoir le cheualier qui ce a acheue/ lon a dit de pieca que noꝰ feismes merueilles en acheuant les deux au tournoy qui fut entre Sidrac et Tantalon/mais ce ne fut riens au regard des faitz de ceſtuy cheualier.

Ainsi quilz se deuisoiẽt en ceste maniere ilz regarderent derriere eulx q̃ voyent grant clarte apparoir ou temple q̃ ou theatre/ mais ilz ne veoient cierge ne torche. Si neurent pas longuement demoure quant ilz veirẽt passer vne dame de tresbel aage: car elle estoit ainsi cõme de quarante ans/et apres la suyuoient trois pucelles et deux damoiseaulx menãs la plus grãde feste du mõde: car ilz auoiẽt

en leur compaignie vng ieune lyon qui se iouoit a eulx ainsi cõme a vng ieune leurier/ Si estoit vne grande merueille a regarder: car le lyon qui tres grant et trespuissant estoit cõbien quil fust ieune se iouoit a vne ieune pucelle ainsi cõme de laage de quinze ans et elle a luy ainsi comme de vne pelotte que la pucelle getteoit par le theatre/et le lyõ couroit apres & la prenoit entre ses dentz si la getteoit aucunesfois amont et puis se redressoit tout droit sur ses piedz et la pucelle luy couroit sus & le prenoit par le poil q̃l auoit si gros & si crespe q̃ son col ne peust accoller/ mais le lyon qui estoit doulx & debõnaire se laissoit cheoir et la pucelle luy mettoit sa main quelle auoit blanche et tendre en sa guelle & luy tiroit la pelotte hors.

¶ Cõment le cheualier a la blanche mulle qui estoit lung des douze Cheualiers eut plusieurs deuises auecques la royne Decosse.

¶ Chapitre. lxxxviii.

OR deuez vo⁹ scauoir que les cheualiers qui ce regardoient estoient si desuoyez de ce quilz veoiẽt quil ny eut celluy qui ne cuidast que ce fust songe/ne ilz ne scauoient quil leur estoit aduenu et se taisoiẽt aussi coyz que silz ny fussent pas/ mais la dame qui les auoit ouys et qui bien les y scauoit alla dire. Seigneurs cheualiers ce nest pas courtoisie que nous voyez icy en present que ne parlez. Ma dame dist le cheualier au griffon ne vo⁹ desplaise: car nous sommes si esbahiz de ce que nous voyons quil ny a celluy de nous qui ne tiẽne a songe ou a faerie tout ce quil voit. Or me dictes dist la dame sire dõt estes vous. Dame dist il no⁹ sommes cheualiers errans. Sire dist la dame/ et que allez vous querant. Certes ma dame nous sommes venus a ce temple pour veoir les merueilles qui sont assez plus grãdes ce mest aduis quon ne nous fist entendant. Benoist soit ores le cheualier qui ce a desseruy par sa proesse. Sire dist la dame congnoissez vous le cheualier. Certes ma dame nenny/ et non obstant si est il au iourdhuy lhõme que ie desire plus a veoir et a congnoistre pour les beaulx faitz que iay ouy racompter de luy: car sil nauoit plus fait que du lyon et de la lyõnesse quil a par sa cheualerie mys a mort ou royaulme de le strange marche si le doys ie aymer dessus tous hõmes. Sire cheualier dist la dame il semble a voz parolles q̃ vous soyez du pays. Ma dame dist il/ il est ainsi. Par la foy que vous deuez a celle q̃ au monde vous aymez le mieulx. Sire cheualier dictes moy vostre nom. Certes ma dame dist il/ ie le vous diray. Or sachez que aincois que le souuerain du monde Alexandre le prince de toute proesse me dõnast nom ie me faisois appeller maroney lepille/mais le gentil prince par sa gentillesse me fist appeller le cheualier a la blanche mulle. Cõment sire estes vous celluy q̃ la mulle suyuit pour le mieulx faisant des ioustes q̃ fut deuant le neuf chastel en bretaigne/& qui emporta ses le pris par dessus douze cens cheualiers qui furent au tournoy qui se fist entre Sidrac et Tantalon/et q̃ fustes lung des douze cheualiers q̃ vouerẽt les douze veux en la maison du gentil hermite par deuãt les douze pucelles. Ma dame dist le cheualier si ie disoye le cõtraire ie ne diroye pas bien/ mais en tous les faitz dont me ramenteuez veut plusieurs cheualiers plus preux & de plus haulte entreprinse: cõbien que fortune me fut adonc plus debõnaire que aux autres. Certes sire dist la dame vous feistes tant en tous ces lieux quil ne fut viuãt ou monde qui vous en peust tollir lhõneur que vous y receustes sil ne vouloit estre robeur dautruy hõneur ainsi cõme estoit le cheualier qui par son malice fist desrober au gẽtil cheualier le chef au geãt son lyon et son escu ou les piedz au serpent estoiẽt fichez et les deux piedz au lyon. Par ma foy dame le cheualier fist trop mauuaise trahison/mais pouez vous scauoir cõment le fait en est aduenu. Sire dist la dame bien en scay le faict par vne damoiselle qui a demoure auecques moy qui estoit cousine a ce mauuais cheualier/ et quãt elle sceut que son cousin ne pouoit venir a son entente/et ie me prins a appercheuoir du malice elle sen fuyt/et ie la feis si tost suyuir quelle fut prinse et cõgneut tout le fait. Sans faulte de la vengeance scauroz vous bien parler si vous demourez longuemẽt en ceste foreſt. Mais dictes moy qui sont ces cheualiers qui sont en vostre compaignie. Dame dist il ce sont cheualiers estranges qui sont venus veoir le temple si cuydions veoir le chef au geant/ et ie meſme desiroye moult veoir lescu du preux cheualier pour veoir les piedz du grant & horrible lyon. Sire cheualier dist la dame si vous me voulez dire et nommer voz cõpaignons qui cy sont paraduenture vous feroie ie grace de ce que vous desirez. Par ma foy dame dist il/ ie le vous diray. Or sachez que nous sõmes les douze cheualiers q̃ vous asmes les veux en la maison de lhermite par deuant les douze pucelles et qui noz pouoiz en feismes de les acomplir ou grant tournoy qui fut entre Sidrac et Tantalon au courõnement du roy

Digitized by Google

descosse que les dieux vueillent garder ou ql soit. Quant la royne sceut que cestoient les douze cheualiers qui les veux auoient acomplis elle en fut merueilleusemēt ioyeuse. Lors se dressa et print le cheualier par la main et tous ses compaignōs si les emmena/ mais ilz ne scauoient ou la dame les menoit: car tous estoiēt desuoyez par enchātemēt. Tant mena la dame les cheualiers quilz ne garderent lheure qlz se teouuerent ou meillieu dung beau temple ou il y auoit merueilleusemēt grant clarte. Adonc cōmencerēt a regarder sur vng pillier dargent de la haulteur de douze piedz le chef du geant aux cheueulx dorez dōt les cheueulx pēdoient aual iusques au meillieu/ si clers estoient & si luysans quil sembloit que chascū cheueul fust dor/et tant en y auoit que cestoit grāt merueilles/ et pour ce dist le cheualier a la mulle. Haa dame dictes nous pour le hault dieu si ce cheualier que nous voyōs sur ce pillier si horrible a regarder ou visaige po^r la grādeur & fierte de luy et si noble et si esmerueillable de cheuelure/est ce le chef au geant q̄ le preux cheualier cōquist p sa proesse. Sire cheualier dist la dame cest le chef vrayement. Ha dame dist le cheualier/ ou fut prins le hardement ne ou fut prins le corps du cheualier q̄ eut pouoir dacōplir ceste entreprinse/certes le cheualier est digne destre aore comme dieu de proesse par dessus tous autres cheualiers. Sire cheualier dist la dame au chef vous pouez cōsiderer q̄l le geant estoit et pareillement en cōsiderant le geant quelle proesse & quel hardement estoit ou cheualier qui le cōquist. Certes dame le hardemēt et la ꝓesse estoit telle que iay grant paour ou ie le recorde. En ces parolles le cheualier se retourna et veit ou ꝑfond du temple vng escu pendant a vng crocq la ou il y auoit fiche les deux piedz dung lyon et les deux piedz dung serpent/mais la chāpaigne nauoit cōgnoissance. Et quant le cheualier veit lescu il se print a esiouyr & se tira celle part/si mōta a cinq degrez ou lescu estoit assis dessus vng autel/et quāt il fut dessus il y aduenoit bien de sa main/si le despēdit et se print a regarder a merueilles les deux piedz du lyon et du serpēt: car hydeur estoit a penser cōment corps dhomme mortel eust hardement denuahir telles bestes. Quāt il eut assez regarde lescu il le rependit et puis descendit/ si sen reuint par deuers la dame qui la les auoit amenez/ & ses cōpaignons monterent sur lautel pour despendre lescu et regarder/mais la dame & le cheualier a la blanche mulle veirent quil ny auoit cheualier qui peust despendre lescu/ si en furent tous les cheualiers esbahys et la dame mesme qui ce auoit veu qui ne dist pas tout ce q̄lle en pensoit/si dist au cheualier q̄ pres elle estoit assis. Sire cheualier merueilles voy de voz cōpaignons qui nont pouoir de despēdre lescu ainsi cōme vous auez fait. Sur ma foy dame dist le cheualier si vo⁹ en auez grāt merueille aussi ay ie: car il ny a celluy qui ne soit plus puissant et plus preux en toutes cheualeries que ie ne suis/si ne scay a quoy il tient. Sire dist la dame cest aucune signifiance.

¶ Comment ce pendant que le cheualier a la blanche mulle parloit a la Royne le lyō vint qui se humilia moult doulcemēt par deuant luy.

¶ Chapitre.lxxxix.

Andis quilz disoient ces parolles les cheualiers qui la estoient & qui estoiēt venus seoir decoste la dame to⁹ esbahys de leurs aduētures se embatirent sur eulx les trois pucelles & les deux damoiseaulx qui auoient le lyon & venoiēt deulx desduyre sur le theatre Et quāt ilz eurēt salue les cheualiers et fait telle reuerēce que a eulx appartenoit/la dame appella les trois pucelles & les fist asseoir a ses piedz. Et quant le lyon veit la cheualerie seant entour le tēple il se print tout a orgueillir et les cheualiers a redoubter son cōtenement comme ceulx qui ne scauoient qui leur estoit aduenu/ mais le lyon qui sur toutes riens doubtoit la dame & aymoit la ieune pucelle qui le vint prendre par les oreilles luy fist son ire refrener. Et lors sen vint tout debōnairement fleurāt chascun cheualier lung apres lautre/mais quant il vint ꝑ deuant le cheualier a la blanche mulle & il leut fleure il salla du tout abaisser et se mist a genoulx par deuant luy si humblemēt & si piteusement q̄ tous ceulx qui la estoient en auoient grant pytie & merueille qui le mouuoit/ mesme la dame q̄ la estoit dist au cheualier. Sire iay veu trois choses de vo⁹ dōt ceulx qui cy sont sesmerueillent/mais de lune ie ne mesmerueille pas: car si vous auez despēdu lescu et regarde a vostre voulēte et ces cheualiers qui cy sont ne lont peu despēdre la raison en estoit: car nul ne peult lescu despendre sil nest filz de roy pour lhonneur et la noblesse et la haulte cheualerie qui est si grande en luy que autre ny doit mettre main/si ne mesmerueille pas si vous lauez despendu: car ie ne doubte point par ce fait q̄ ne soyez filz de roy/ mais du lyō qui se humilie enuers vo⁹ mesmerueille vng pou/si vous prie par la foy que deuez a cheualerie q̄ vous me dictes a qui filz vo⁹

eſtes. Dame diſt le cheualier tant me auez cõiure que ie le vous diray. Or ſachez que ie ſuis filz du bon roy Maroney roy de leſtrange marche ou le bon roy cõquiſt le chef et affranchit ſon pays et repeupla par loccaſion du lyon & de la lyonneſſe quil meiſt a mort par ſa proeſſe. Sire cheualier diſt la dame. Or ſcay ie loccaſion pourquoy ce lyon vous fait telle ſupplication en ſoy humiliãt par deuant vous: Car la franchiſe et la nobleſſe du lyon ſi eſt telle quil ſent en luy par nature le dõmage & lepil que ſon pere et ſa mere firent en voſtre royaulme. Si vous en prye le mercy et le pardon / et ie vous prye que pardõner luy vueillez. Madame moult grande ſeroit la choſe quant ie vous eſcondiroye / ſi luy pardonne bonnement. Lors print le lyon par le chef a ſes deux mains qui enchesne eſtoit deuãt luy & puis diſt. Lyon beſte royalle ſe aucune amende affiert de vous a moy pour le meffait de voſtre pere & de voſtre mere ie le vous pardonne pour lamour de ceſte gẽtille dame qui men a prye. Apres que le cheualier eut dit ces parolles / il aduint du lion vne grãt merueille: car ſi toſt que le cheualier eut leue le lyon et dit les parolles que vous auez ouyes le lyon luy cõmenca a faire vne merueilleuſe feſte et a licher ſes mains en ſigne damytie / Et puis il ſen alla coucher pres vne ieune pucelle qui la eoſtit ql aymoyt de merueilleuſe amour. Moult eurẽt grant merueille les cheualiers qui la eſtoiẽt de ceſte aduenture & moult en parlerent. Adonc ſe leua la dame & print les cheualiers / ſi les emmena et ne garderent lheure quilz furent hors du tẽple / ſi entrerent en la foreſt ſi deſuoyez qui ne leur ſouuenoit de leurs cheuaulx / de leurs eſcuz / ne de leurs heaulmes quilz auoient laiſſez pres le pillier hors du theatre Et tant les menerẽt les trois pucelles et la dame parmy la foreſt quilz ſe trouuerent en vne moult belle ſalle ou il y auoit moult grãt clarte / et y eſtoient les tables miſes tres honneſtement pour ſoupper. Quant ilz vindrent en la ſalle la dame leur fiſt treſgrãt hõneur & treſgrant feſte pour la bonne cheualerie que elle ſcauoit en eulx. Tandis que la dame les feſtoyoit / adonc veirent yſſir vng moult beau cheualier grant & puiſſant / mais a grãt meſchief alloit: car deux autres cheualiers le ſouſtenoiẽt ſur leurs eſpaulles. Quant les cheualiers le veirent venir ilz cõmencerent a demander qui eſtoit ce ſeigneur quilz veoyẽt venir qui apparoit a eſtre de ſi grant honneur. Seigneurs diſt la dame ceſt mon ſeigneur mon mary & mon amy / mais iadis fut bleſſe par meſcheãce. Or luy deult maintenant ſa bleſſeure pour la tendreur de la lune plus que vne autre foys / ne en ceſte nuyt neuſt ſouppe en ſalle ſe ne fuſt pour lhõneur de vo⁹ tous.

Quant les douze cheualiers entendirent ce ilz allerent a lencontre du ſeigneur & luy firent toute la reuerence quilz peurent. Et le ſeigneur les bien viengna moult hõneſtement / et diſt que tous feuſſent les bien venuz. Sire diſt la dame bien vous deuez enforcer de faire feſte quãt vous auez en voſtre hoſtel les douze cheualiers qui les veux acomplirent ou grant tournoy entre Sidrac et Tantalon. Dame diſt le ſeigneur ce ſont cheualiers qui ont deſſeruy quon leur face en tous lieux tout lhõneur que lon peult. Et ſachez que moult me poiſe que ie ne ſuys en point de les feſtoyer ſelon ce quilz ont deſſeruy / ſi vous prye que vous me vueillez ayder a emplir ma deffaulte. Sire diſt la dame bonne voulente eſt comptee pour oeuure. Se vous neſtes pas biẽ haitte faictes de neceſſite vertu / ſi mãſtrez bonne chere ſi doit ſouffire a gens dhonneur. Par ma foy dame diſt le ſeigneur ie le feray moult voulentiers: Car la cheualerie le vault. Quant la dame eut dit ces parolles le ſeignr ſe pena moult de faire bonne chere / ſi allerent lauer les mains tous enſemble et aſſeoir a table / ou olz furent ſeruiz moult hõnorablement des trois pucelles / dont parle vous auons Et le ſeigneur & la dame les feſtoyerent moult grandement iuſques bien auant en la nuyt / Mais quant la compaignie eut beu et mange a leur voulente ilz ſe leuerent et puis ſe feſtoyerent vng peu enſemble Et lors furent appareillez les chambellans qui les menerent coucher en vne chambre moult honneſtement iuſques au lendemain que le ſoleil fut leue. Adonc ſeſueillerent les douze cheualiers qui bien auoient dormy & repoſe / & regarderẽt le ſoleil du matin luyſant ſur eulx ſans deffenſe: car ilz ſe trouuerẽt en vng pre moult beau enuirõne de ſglantiers & de rozieres fueillus: car ceſtoit ainſi cõme a la my may. Et quãt ilz ne veirent ne logis ne maiſon ilz furent tous eſbayz. Lors ſaillirẽt ſus tous armez de leurs haulbergeons & voient quilz auoient geu ſur tappis et draps de ſoye ouurez a or moult richemẽt ſelon la maniere de adõc. Adonc regarderẽt les cheualiers entour eulx et voyẽt au dehors du pre les cheuaulx enſellez / leurs eſcuz & leurs eſpees & les heaulmes pẽdãs aux arſons / & a chaſcũ vng glayue fiche en terre a quoy les cheuaulx eſtoiẽt attachez p les frains. Et quãt ilz veirẽt ce ilz furẽt to⁹ eſbayz / et po⁹ ce diſt le cheualier a la blãche malle. Seigñrs cõpaignõs q̃ dictes vous / ou ando⁹ nous eſte / et dõt venons nous cy. Par ma foy ſire dirent les autres cheualiers nous ne ſcauõs. Cõmẽt ſeigñrs ne vo⁹ ſouuiẽt il q̃ nous fuſmes hier au tẽple de la franche garde / et q̃ nous ne peuſmes deſpendre la clef du pillier Et comment pour la doubte

de meffaire no⁹ ne oſaſmes entrer ou theatre ⁊ euſmes conſeil de geſir la endroit iuſqs a lendemain/ et ſur ce vng pou apres iour faillY nous veiſmes apparoir la clarte ou theatre et la dame paſſer et les deux damoiſeaulx qui la menoiēt/ et les trois pucelles dont la plus ieune ſe iouoit a vng lyō de vne pelotte. Apres vous doit ſouuenir cōment la dame parla a moy/ et apres nous ne gardaſmes lheure que nous no⁹ trouuaſmes dehors vng temple ou nous veiſmes le chef au geāt et leſcu au bō cheualier. Et ſi vo⁹ doit bien ſouuenir cōment la dame nous mena en la ſalle ou nous veiſmes linſigne cheualier qui ſi grant honneur nous fiſt/ et apres tout ce no⁹ fuſmes menez en vne moult bele chambre pour coucher ce nie fut aduis: dictes moy vous ſouuient il de ce. Par ma foy reſpondirent les cheualiers de tout ce nous ſouuiēt il bien mais nous ne ſcauons ſi ceſt vng ſonge q̄ chaſcun de no⁹ ayt ſonge. Par ma foy ſeigneurs diſt le cheualier ie ne ſcay/mais en toute ma vie ne ſongeay choſe de plus grant apparence de verite/ or montons ſi allons noſtre voye: car ie voy cy deuant noz cheualx tous appareillez/ ie ne ſcay qui cy les nous a amenez.

¶ Cōment les douze cheualiers ſe retrouuerent en la foreſt quant ilz furent eſueillez et des merueilles quilz veirent.

¶ Chapitre. pc.

Donc ſaillirent les douze cheualiers du prela ou ilz ſe trouuerent giſans et dirent q̄lz laiſſeroient la endroit les draps ſurquoy ilz auoiēt geu et les tapiſt qui les y auoit mis. Tātoſt quilz furent hors yſſus ilz prindrent leurs cheualx ⁊ mōterent/et quant ilz furent montez ilz regardent et voyent que les draps dor ſurquoy ilz auoient geu et les tappis eſtoiēt oſtez ſans leur ſceu dōt moult ſeſmerueillerēt et dirent que ceſtoit fait de dames faees et que celle nuyt ilz auoiēt geu en lhoſtel de la deeſſe de faerie. Lors ſe miſrent au chemin par my la foreſt/mais quant ce vint ainſi cōme a heure de nōne ilz regardent ⁊ voyent vne merueilleuſe fumee. Par ma foy diſt lung des cheualiers ie conſeille que nous allons veoir quelle fumee ceſt que nous voyōs par deuāt nous. A ce ſacorderēt/ ſi cheuaucherēt tant q̄lz vindrent pres vng moult grant eſpinoy. Quant les cheualiers vindrent deuant leſpinoy ilz veirent q̄l yſſoit dumeilleu vne fumee merueilleuſe/adonc cheuaucherēt autour tant quilz trouuerētvng chemin qui alloit dedās et feirent tant quilz vindrent ou meilleu. Adonc apperceurēt ilz quil y auoit vne place ⁊ veirent q̄l y auoit emmy vng merueilleux feu q̄ gettoit vne fumee noire et horrible/ et autour de ce feu auoit trois eſtaches fichees en terre et a chaſcune eſtache auoit fichee vne femme nue fors de ſa chemiſe qui luy couuroit le corps iuſques au tallon/ et la flamme qui eſtoit ou meilleu delles et la fumee cheoit ſouuent pmy elles/mais ceſtoit lune apres lautre. Et adōc gettoit celle ſur qui la flāme et la fumee cheoit ſi douloureux crys ⁊ ſi griefz plaintz que ceſtoit vne pytie a veoir et ouyr. Quāt les cheualiers eurent regarde la peine et la tourmente q̄ les trois femmes ſouffroient du feu ⁊ de la fumee qui cheoit ſur elles lune apres lautre ilz en eurēt grant pytie. Adonc demāda lung des cheualiers a lune des femmes et diſt. Damoiſelle dont vient ce que vous trois eſtes lyees cy endroit a receuoir telle tourmēte. Sire diſt la dame ceſt po⁹ nos meſfaitz. Par amours damoiſelle diſt le cheualier/dictes nous le meffait ſi vo⁹ ponez. Sire diſt elle oy. Or ſachez que ceſt pour loccaſion du plus preux cheualier du monde q̄ nous deſtobaſmes par noz enchantemens de ſon hōneur quil auoit acquis a grant peine par ſa proeſſe et pour dōner a autruy a tort. Or en eſt telle prinſe la vengeance p̄ le ſens dune dame q̄ demeure en ceſte foreſt. Dictes moy damoiſelle diſt le cheualier ſerez vous longuemēt en telle peine. Par ma foy ſire tāt que le meſmes cheualier a qui nous auōs faict tel oultrage nous en deliurera par ſa priere. A ces parolles cheut le feu ſur celle qui ce leur auoit cōpte/ et lors ſeſcrie ſi angoiſſeuſement q̄ les cheualiers en furēt tous eſbahis. Adonc ſe tournerēt les douze cheualiers car la fumee les greuoit moult/ſi ne finerēt de cheuaucher tant q̄lz vindrent hors de leſpinoy. Adōc diſt lung des cheualiers. Seigneurs or ſoyez tous certains que la dame qui ces trois femmes a ainſi tourmētees eſt celle qui nous mōſtra le temple et en la maiſon de laquelle no⁹ auons ennuyt eſte logez/ et le cheualier que ces trois femmes deſroberent de ſon honneur ce fut celluy qui cōquiſt les deux lyons/ le ſerpent et le chef au geant/ et pour ce ne ſommes nous pas deceuz par ſonge/et la dame qui nous monſtra le temple par ſa courtoiſie ſās doubtāce eſt faee/ ſi ne peult on ſcauoir de ſon eſtre fors ce quil luy plaiſt a demōſtrer. Ainſi que ie vous ay compte veirent les douze cheualiers la vengeance qui eſtoit prinſe des trois dames q̄ deceurent Lyonnel par leurs enchātemens. Adonc ſe miſrent ilz au chemin et cheuaucherent tout le

iour iusques au vespre quilz sembatirẽt sur le manoir dune ancienne dame qui celle nuyt moult ioyeusement les herbergea/ et entre plusieurs demãdes la dame de lhostel leur demanda dont ilz venoient ce chemin qui estoit si pou hante/ et ilz luy dirent quilz venoient de veoir le temple a la franche garde. Lors luy vont tout compter de point en point cõment il leur estoit aduenu/ et puis demãderent a lancienne dame si elle ne scauoit point qui estoit ceste dame saee qui ces choses leur auoit fait veoir. Seigneurs dist elle/ or vous tenez tous certaines que cestoit la royne descosse qui est au iourdhuy la souueraine denchãtemens qui viue/ et le chevalier enferme que vo⁹ veistes estoit le roy gadiffer que le porc affolla. Moult furent ioyeulx les chevaliers quant ilz sceurent que cestoit le roy et la royne descosse qui tel hõneur leur firent si en parlerẽt moult celle vespree ensemble/ mais le lendemain se leuerent les chevaliers matin et prindrent conge a leur hostesse & se misrent au chemin par deuers la haulte bretaigne pour aller a la feste du bon Roy Percefforest. Si se taisi cy endroit lhystoire deulx tous & retourne a parler du preux chevalier Lyonnel pour compter partie de ses aduentures.

## ¶ Comment apres ce que Lyonnel eut apprins le lay de confort il se mist au chemin pour trouuer le temple a la frãche garde. ¶ Chapitre. xci.

OR dit lhistoire cy endroit que puis q̃ le preux chevalier Lyõnel se fut party du menestrier q̃ le lay de cõfort luy auoit chante q̃ la belle pucelle q̃l auoit veue baigner en lestãg auoit fait po⁹ luy reconforter il eut cõme oublie ses douleurs/ cõbiẽ q̃l tousiours se doubtast: mais toutesfois se delectoit duremẽt a recorder le lay/ et bien disoit en soymesmes que grandement lauoit la pucelle reconforte quant reclamer le daignoit son amy. Si en tenoit les peines & les trauaulx q̃l auoit souffers a bien employez: car ores estoit il le plus heureux chevalier du monde/ mais que le tẽple peust trouuer la ou il cuydoit que le chef au geant fust. Ainsi chevauchoit & chantoit Lyonnel le lay de confort/ si alloit parmy la haulte foreſt tousiours demãdant le temple a la frãche garde/ mais il ne trouuoit qui aucunement luy sceust enseigner. Or aduint vng iour quil chevauchoit pmy vne haulte foreſt droit a heure de nonne si regarda & veit venir trois chevaliers armez de toutes armes. Si tost q̃l fut apperceu des trois chevaliers lung alla dire/ Voicy nostre ennemy mortel bien le cõgnois a lescu a trois escreuices/ or vo⁹ souffrez: car ie le vois occire/ son escu est de nulle valleur: car bien le cõgnois & par luy auõs perdues noz deux seurs/ si luy mettray a ce coup mon glaiue parmy le corps. Lors broche le cheual des esperons et puis vint a lencontre de Lyonnel si luy escria/ damp chevalier mourir vo⁹ conuient. Quant Lyonnel se ouyt menasser a la mort il safficha es estriers et puis ioinct son escu au senestre coste et prent son glaiue & broche encõtre le chevalier qui luy venoit de toute sa force: car bien cuydoit le gentil homme occire/ et pour ce le va frapper au senestre quartier de lescu qui larcineusement estoit fait/ si luy va passer oultre aussi legierement que vng pou de toille tiree et le haubergeon aussi et luy fist passer le glaiue parmy le coste senestre/ mais il ne pleut pas au dieu de fortune quil allast gueres parfond: et non obstãt luy fist il rayer le sang iusques a lesperon. Et quant Lyõnel se sentit ainsi frappe il alla encõtrer le chevalier si treſrudement quil porta le maistre et le cheual ensemble en vng mont. Si tost que Lyõnel eut donne a cõgnoistre au chevalier la valleur de son escu il sen retourna au plustost q̃l peut apres ce quil eut son estour parfourny par deuers celluy qui gisoit a terre cel atourne q̃l ne se pouoit mouuoir/ si se va abbaisser tout a cheual quil estoit et print son escu qui pres luy gisoit/ et quãt il se trouua saisy il getta celluy quil auoit emmy le champ puis pẽdit lautre a sõ senestre coste po⁹ soy mieulx deffendre: car les autres chevaliers venoiẽt tous appareillez de le frapper/ si se tira par deuers eulx lespee tiree couuert de son escu et ceulx y frapperent de toutes leurs forces/ mais tãt luy chent biẽ que oncques de la selle ne se partit/ mais haulse le senestre bras et en frappe lung si grant coup tout en passant q̃l luy fist voller le chef a tout le heaulme emmy le champ. Apres ce q̃ Lyõnel eut le chevalier desnue de sa teste il se retourna par deuers lautre chevalier qui son estour auoit parfourny & luy courut sus/ si fist tant en pou dheure q̃l le mist a mort. Lors sen reuint p deuers le tiers chevalier qui pmier lauoit assailly q̃ gisoit a terre si debruise que plus nen pouoit et luy dist. Damp chevalier que vous auoye ie meffait quant vous me courustes sus sans dire la raiſõ/ pourquoy il est mestier que ie vo⁹ mette a mort. Sire dist le chevalier vo⁹ feriez biẽ se vous me mettiez a mort: car bien lay desseruy enuers vo⁹: car riens ne mauez meffait/ mais mettez moy a mort auec mes deux freres q̃ vous auez occis: car a tort et a peche vous auons

courru sus la ou nous vous deuissions prier mercy. Cōment dāp cheualier ou prinstes vous occasiō de moy courir sus dictes le moy/ie le veulx en lheure scauoir ou ie vo⁹ occiray. Sire dist le cheualier faire le pouez et de raison/ mais si de moy voulez auoir mercy ie le vous diray. Dr le me dictes sire cheualier et ie feray tant pour vous q̄ vous men scaurez gre. Sire dist le cheualier et ie le vous diray: car vous deuez scauoir q̄l y a en ce pays vng cheualier q̄ est nostre cousin qui conuoita vng de ses iours trop durement a vous deceuoir de vostre hōneur/ et ce ne pouoit il faire nullemēt sil ne faisoit tant q̄l eust par deuers luy la teste au geant et vostre escu ou les piedz du lyon et du serpēt sont fichez et vostre lyō qui vo⁹ suyuoit/ mais ne scauoit cōment il en peust venir a chef tāt fort redoubtoit vostre cheualerie q̄l ne vous osoit assaillir par force darmes. Adonc sauuisa de trois sienes niepces dont les deux sont noz seurs/ si se cōseilla a elles q̄ fist tant q̄ elles luy eurent en cōuenāt de luy tout liurer a sa voulente ce q̄lles firēt par leurs enchātemens q̄ encores feirent elles pis: car elles firent faire vng faulx escu celluy mesmes q̄ vous auiez parquoy ie vous pēsoye mettre a mort de legier/ et cestuy escu vous baillerēt elles quāt elles vo⁹ emblerēt le vostre/ mais les mauuaises femmes le cōperront maintenant si cruellemēt que quicōques les verra il en deura auoir pytie p raison de nature: car le dieu de iustice en a prins telle vengeance quelles sont tourmētees to⁹ les iours cruellemēt de feu. Quāt nous veismes le tourmēt q̄lles souffroient no⁹ ne regardasmes pas q̄ bien lauoiēt deserui ainçois quāt nous fusmes aduertis de lescu que vo⁹ portiez nous allasmes tous trois dung accord sermēter q̄ iamais nous nauriōs repos tant que vo⁹ aurions mis a mort/ si nous en est si mal cheu q̄ mes deux freres en sont mors et moy suis en vostre mercy dautel attendre. Quāt lyōnel eut entendu les parolles du cheualier il en fut tout esbahy/ lors luy demāda qui le cheualier estoit a qui elles auoiēt deliure le chef q̄ lescu et il luy dist que cestoit vng cheualier qui demouroit en la foreſt du porc en vng sien chastel/ et estoit appelle Harban. Par amours sire cheualier dist lyōnel ou se tient il. Par ma foy sire dist il ie ne scay: car si mal luy est prins de son entreprinse q̄ pis ne peult: car bien cuydoit p le chef lescu et le lyon qui le suyuoit par enchātement dōt il estoit du tout saisy auoir nom de lauoir cōquis/ et plus: car il fist tant q̄l fut par deuant la deesse de faerie a laq̄lle il p̄senta le chef au geant auy cheueulx dorez et lescu ou les deux piedz du lyon sont fichez et les deux piedz du serpent volant et luy dist/ ma dame voicy vostre cheualier qui a tant fait a vostre requeste q̄l a cōquis le chef au geant. Quāt la deesse veit le cheualier qui luy p̄sentoit le chef et qui estoit saisy de lescu q̄ auoit le lyō qui le suyuoit en telle maniere que la renōmee couroit sur le cheualier qui ce auoit conquis par sa grāde cheualerie/ elle cuyda q̄ ce fust luy. Dr sachez que mars le dieu des batailles ne voulut pas souffrir ceste trahison/ ainçois encommenca la deesse a auoir souspecon sur luy. Si luy print a demāder plusieurs choses qui au secret du fait appartenoiēt/ mais luy cōme celluy qui riēs ne scauoit alla varier si fort en ses respōces que la deesse sesuanouyt de luy q̄ emporta le chef/ lescu/ et le lyon la suyuit de son bon gre. Et quant le cheualier se trouua seul et dessaisy du tout il fut si courrouce q̄ plus ne pouoit si se partit de la et sen alla/ mais ie ne scay on: car plus auāt ne scay de ses besongnes. Et quāt lyōnel eut entendu le cheualier qui luy auoit ainsi tout racōpte et dit nouuelles du chef auy creins dorez il fut moult ioyeulx de ce q̄l sceut que le cheualier qui luy auoit fait embler en estoit dessaisy/ mais courrouce fut quil ne scauoit qui la deesse estoit qui le cheualier en auoit dessaisy: car sil ne pouoit tant faire q̄l le eust il ne veoit pas quil peust de ce meschef eschapper sans mort. Quant lyōnel eut assez a ceste aduēture pense il se tourna par deuers le cheualier q̄ dist. Sire cheualier la nouuelle q̄ vous me auez dicte de ma p̄te ma a ce amene que ie vous pardōne la mort qui vo⁹ estoit prochaine selon mon vouloir/ mais puis que plus ne scauez de ses besōgnes a dieu vous cōmand: car ie men vois. Lors se mect en la foreſt grant erre desirāt trouuer nouuelles plus certaines de ses besōgnes/ si cheuaucha toute celle iournee q̄ lautre ensuyuāt touſiours demādant apres la deesse de faerie/ si ne trouuoit p̄sonne qui enseignier luy sceust. Dr aduint vng iour q̄l se trouua en vng merueilleux desert et pou hante de gens/ mais ainsi q̄l cheuauchoit il ouyt la voix ainsi cōme de vne ancienne dame crier moult horriblemēt si quil en fut tout esbahy/ et non obstant il se pēsa quil yroit celle part po⁹ scauoir q̄lle auoit a crier.

¶ Cōment Lyonnel trouua vne vieille assise sur vng perron enuirōnee de bestes venimeuses qui la māgeoient pour sa penitence faire.

¶ Chapitre.pcii.

Tant cheuaucha Lyonnel le bon cheualier q̄l se trouua en vne roche ou il y auoit trouy q̄ cauer

nes de toutes manieres de vermines q̃ sifflovent et menoiẽt vne orde vie. Lors cheuaucha vng peu auant si veit vne vieille femme layde et contrefaicte qui estoit assise sur vng perron de marbre grãt a merueilles/mais il estoit en plusieurs lieux enterre si hault que de legier on y montoit. Lors regarda Lyonnel & veit q̃l y auoit autour delle grãt plante de vermine qui a tous costez lassailloient/ et si nauoit autre deffense que de ses mains/ dont elle se deffendoit a son pouoir / mais quant elle estoit lassee adonc la mordoiẽt serpens/couleuures/ lezardes/crapaulx et toute autre maniere de vermine qui de tous costez lassailloient/ parquoy elle brayoit si laidement de langoisse quil sembloit q̃ on la deust vifue escorcher. Quant Lyõnel veit la vieille souffrir tel tourmẽt il en eut pitie/si luy demanda pour quelle occasion elle souffroit tel tourment/et elle respondit et dist. Sire cheualier occasion ay ie. Par amours femme dist Lyõnel dictes moy loccasion sil vo⁹ plaist. Je la vous diray dist la vieille dame/mais que vous enchassez vng peu ceste vermine arriere de moy: car trop me trauaille. Adonc print Lyonnel la hanste de son glayue et frappe sur la vermine si la bouta ius du perron. Lors luy prĩt a dire la femme. Sire cheualier puis que vo⁹ voulez scauoir loccasion de ma penitence. Sachez que ie suys du lignage Darnant lenchanteur/mais depuis que le roy Perceforest leut mis a mort et tout son lignage epille ie men assuys a ces parties demourer. Dr aduint q̃ dedans les deux ans que ie y euz demoure ie feuz assez cõgnoissante de medecine: car ie men cheuys soys bien. Si me manda vne foys vne damoiselle de ce pays q̃ estoit appellee Dorose pour vng cheualier naure quelle auoit en son manoir. Si tost q̃ ie vins a son manoir et ie euz veu la playe du cheualier ie mis sus ce q̃ ie sceuz que bon fut / et puis men partyz a telle cõdition que ie deuoye reuenir de iour a autre tant quil seroit gary. Tant vins & allay que ie sceuz q̃ ceſtoit Gadiffer le roy Descosse frere au roy Perceforest qui auoit occis mon cousin/si me pensay que ie men vengeroye secretement/si allay mettre sus sa playe p deux foys herbes cõtraires a sa garison/dont mort fust dedans le moys/mais ie fuz apperceue dune ieune damoiselle medecine q̃ leans estoit venue auec vne dame qui estoit femme au roy. Si feuz prinse et mise en prison & me garda tant la royne quelle eut tant aprins de lart de nigromãcie q̃lle ma icy assise par ses cõiurations/si ne men puis partir fors depuis tierce iusques a vespres q̃ la vermine dort/et lors que le soleil pert sa force il me cõuient reuenir sur ce perrõ ou la vermine me mãgent les flans & les costes les iãbes & les piedz ainsi q̃ vous voyez iusques a lendemain a tierce que le soleil deboute la vermine/& lors men puis aller mãger & garir des playes & des morsures par ou la vermine ma succe le sang du corps. En telle maniere de tourmẽt et de meschef ay vescu & viuray tant q̃ lame me sera au corps/ si nest ne de mere qui peust croire les meschefz et les tourmens que ie souffre chascune nuyt: car tant me suis deffendue de mes mains q̃ plus ne puis / adonc sen vient la vermine entour moy et me perce la chair et sussent le sang de moy tant q̃ plus nen veullent. Dr scauez vo⁹ loccasion de ma douleur. Par ma foy dist lyõnel a bon droit souffrez tel martyre: car vo⁹ vouluſtes meurdrir le plus preux cheualier qui vive/or le portez en patience si ferez que sage. Quant Lyonnel eut ce dit a la vieille il se partit atant de elle et se mist en la haulte foreſt cheuauchãt grant erre pour trouuer aucũ manoir a gesir celle nuyt: car le vespre le pressoit/ mais il ne sceut tãt cheuaucher q̃l peust trouuer manoir: car la foreſt estoit pou haulte. Dr aduint q̃l sembatit en vne lãde ou il y auoit cerfz & biches passãs. Quãt lyõnel les veit il luy print fain et pource print son glaiue & lancea p my & attainct vng cerf/ mais au retirer son glaiue il cheut mort Adonc descẽdit lyõnel pour decoupper le cerf a sa voulẽte/ mais il trouua ses mains toutes enflees si que quãt il se cuyda ayder a departir la chair il nen eut pouoir/ si en fut si cõfuz q̃l en entreoublia sa fain/si mõta sur son cheual & se mist au chemin car il estoit si mal attourne de ses mains q̃l ne sen pouoit ayder po² la grãt enfleure q̃ luy estoit prinse. Apres ce q̃ lyõnel fut mõte sur son cheual pour la paour de ses mains q̃ ainsi luy enfloiẽt dheure en heure q̃ en la finnent pouoir de tenir son frain/ toutesfois le cheual q̃ nestoit pas farouche sen alla sans soy desrigler: car plus voulentiers demouraſt en vne grande pasture quil neust cheuauche en la nuyt obscure/ ainsi quil fist iusques a lendemain prime quil sembatit sur le manoir dune ancienne dame qui moult ioyeusemẽt le receut/mais quant elle le trouua si mal attourne de ses mains elle en eut pytie/si luy ayda tant que il fust ius de son cheual et lemmena en sa maison et luy demãda dõt il venoit destre ainsi attourne de ses mains et il respondit a la dame quil ne scauoit et elle luy respondit. Par ma foy sire il conuient que vous ayez manye aucũ venin. Certes ma chere dame ie nen ay pas manye que ie sache/ fors tant que de la hãte de mon glaiue ay feru couleuures & serpẽs sur vng perron qui mãgeoient vne ancienne damoi

selle quasi toute viue. Lors luy ba cõpter cõment il auoit la faulse vieille trouuee/et cõmẽt il auoit fait la vermine eslongner arriere de la mauuaise et faulse vieille de hante de son glaiue.

¶ Cõment Lyõnel fut gary de ses maines quil auoit enflees par la hãte de son glaiue dont il auoit tue et boute ius la vermine qui mangeoit la vieille.

¶ Chapitre. pciii.

SA sire cheualier dist la dame par la hante de vostre glaiue auez vo⁹ ainsi les maines enflees: car enuenimee estoit de la serpẽtine que frappe en auez/ mais ie vous en gariray si ie puis. Lors alla la dame appareiller ses emplastres a ce garir et luy lya entour ses maines et puis le coucha chaudement: car grant besoing en auoit. Quant ce vint le lendemain au matin Lyõnel trouua ses maines assez en bon point si en fut tout ioyeulx et la dame aussi. Adonc luy demãda lanciẽne dame ou il alloit/ et il luy dist quil queroit la deesse des faees pour auoir nouuelles daucunes choses quil auoit pdues. Cõment sire cheualier auez vous perdu chose dont par son sens voulez ouyr nouuelles. Certes dist il oy. Par ma foy sire dist elle il se roit moult subtil qui le vous scauroit enseigner: car il nest viuant q̃ son logis puisse trouuer ne scauoir/mais on scet bien quelle demeure en la foreſt des merueilles et na pas trois iours q̃ douze cheualiers geurẽt ceans qui sembloient bien gentilz et preux de leurs corps/ mais tant sceuz ie deulx quilz auoiẽt souppe la nuyt de deuãt en son hostel Haa dame pour dieu mercy dist le preux Lyonnel dictes moy ce quilz vous en dirent. Sire dist la dame ie le vous diray. Bien fut vray que ie demanday a lung deulx dont ilz venoiẽt/il me dist q̃l venoit de veoir lune des merueilleuses aduentures quil euſt oncq̃s veues: car il me dist quil y a en la foreſt aux merueilles vng temple quon appelle le temple de la frãche garde/pour ce que vng lyon le garde/ mais tant me dist q̃ que nul nose entrer ou theatre quil ne fust deuoze du lyon qui ne porte la clef en sa main qui pend au dehors a vng pillier/ dont celluy qui la pourra despendre deffermera le temple q̃ verra les ioyaulx qui sont dedans/mais il me dist quil ny eut cheualier deulx tous qui la peust despẽdre. Quant le cheualier me eut cõpte ce que ie vo⁹ dys ie luy demanday sil scauoit quelz ioyaulx il y auoit dedans le temple/ et il me respõdit quil y auoit lettres au pillier ou la clef pẽdoit qui disoient que le chef du geant aux creins dorez et lescu aux quatre piedz et le lyon y estoient que vng preux cheualier dont on ne scet le nom a conquis et pour scauoir qui est le cheualier qui les a cõquis a fait la dame quon clame au iourdhuy la deesse de faerie le tẽple/en telle maniere q̃ tous les cheualiers qui iusq̃s au iourdhuy y ont este dient quil nest cheualier viuãt qui puisse laduẽture acõplir/fors le preux cheualier qui cõq̃st le geant aux creins dorez.

¶ Cõment lanciẽne dame aduertit Lyõnel de toute la maniere du temple a la frãche garde dont il fut si ioyeulx q̃ merueilles.

¶ Chapitre. pciiii.

SI tost q̃ lyonnel eut entendu le compte de la dame il fut si ioyeulx que a pou quil ne la courut baiser/ mais il se refraignit pour mieulx celer son estre/ et toutesfois dist il. Ma dame benoiste soyez vous qui ceste aduẽture mauez annõcee: car moult la desire a veoir/ et sans faulte iamais nar resteray tant q̃ ie auray trouue laduenture/mais que ie soye gary de mes maines. Sire dist la dame ne vo⁹ doubtez: car le matin pourrez bien cheuaucher/ainsi quil fist. Car au conge de sa bonne hostesse print Lyõnel cõge gary de ses maines q̃ estoit garny dung fort glaiue que lanciẽne dame luy dõna. Si cheuaucha toute iour sans aduẽture trouuer desirant et conuoiteux de veoir le temple: car bien luy estoit aduis q̃ le dieu de fortune luy auoit fait grant hõneur sil pouoit ouyr nouuelles de sa grant perte. Celluy iour et lautre apres cheuaucha le bon cheualier sans ouyr nouuelles du tẽple triste et dolent de sa bonne aduenture/car trop redoubtoit a perdre sa bõne esperãce quil auoit eue iusques au iour de sa pte en lamour de la belle pucelle quil auoit veue baigner en lestang de la fontaine/et q̃ promis luy auoit la veoir tout a sa voulente moyẽnant le chef au geant q̃ promis auoit a liurer a la gẽtille dame q̃ garde estoit de la pucelle/mais ainsi q̃l se demẽtoit dedãs son cueur de sa meschẽce il regarde q̃ voit venir deux cheualiers pmy la foreſt armez de toutes armes fors de glaiues: car nulz nen auoiẽt. Si tost q̃ lyõnel paruint iusques a eulx il les salua moult courtoisement q̃ puis leur demãda dont ilz venoiẽt/et ilz luy respõdirẽt. Sire cheualier no⁹ venõs du tẽple a la frãche garde/ si nous en allõs a la feste du roy pceforeſt. Par amours sire cheualier enseignez moy la voye: car mõlt desire a veoir le tẽple. Certes sire

dirēt les deux cheualiers tenez touſiours la voye par deuers ſoleil leuant & vous ne pourrez faillir que vous ne le trouuez/ſi ſachez q̄ ceſt vne des bel les aduētures a acheuer que vous veiſſiez oncq̄s Or vous haſtez de cheuaucher: car vous ny vien drez pas bien a aiſe q̄l ne ſoit demain nonne. Sei gneur diſt Lyōnel voſtre grant mercys et ie feray ce que vous auez dit. Lors ſe departit atant et ſe miſt au chemin au coſte ou ilz luy auoient enſei gne: car il eſtoit deſirant ſur toutes riens de veoir le temple aſſauoir mon ſil auoit tant de bon heur que de recouurer ſa perte.

¶ Cōment Lyonnel trouua le pillier Eſtōne/et cōment il ſe doulouſoit de ce que ainſi auoit perdu le chef du geant.

¶ Chapitre. pcv.

AInſi cheuau cha Lyonnel tout le plain de la grāt foreſt iuſques a heure de ſo leil eſconſant/ſi regarda et veit quil y auoit vng pillier de mar bre moult bel. Quant il le veit de ſi pres il regar de que deſſus auoit figure vng ours qui tenoit en ſa dextre patte vne eſpee & en ſa ſeneſtre vng eſcu et ſe cōbatoit a vng cheualier arme monte ſur ſon cheual et luy auoit donne tel coup quil luy auoit fendu le chef iuſques es eſpaules/et ſi giſoit deco ſte luy vng autre q̄ auoit la teſte couppee & a lung des coſtez auoit deux pucelles moult gentement taillees dune cōtenance ainſi comme eſbahyes de paour. Quant Lyōnel eut aſſez regarde le pillier et les ymages ſi gētement taillees il eut grāt mer ueille que ceſtoit a dire. Lors paſſa auant et veit vng cercueil la ou giſoient deux cheualiers deſ ſoubz et y auoit lettres eſcriptes qui diſoient. Cy giſent deux cheualiers du lignage darnāt lenchā teur que Eſtonne miſt a mort luy eſtant en figure dours/pour ce quilz vouloient rauir et emmener par force deux pucelles. Quant Lyonnel eut leu les lettres il penſa q̄ bien auoit veu Eſtōne/mais de ce q̄ la lettre diſoit quil auoit eſte mue en figu re dours ne ſcauoit que penſer. Moult penſa lyō nel aux cheualiers qui eſtoient en la lame tant q̄l ne garda lheure quil fut fort aduеſpre/ſi ſappēſa que la endroit demourroit celle nuyt: car moult ſe doubtoit de fourvoyer par faulte de clarte et pour ce deſcendit ius de ſon cheual et luy oſta le frain & le laiſſa paiſtre lherbe de la praerie/et puis ſen re uint a vng moult beau pre qui eſtoit aſſis pres du pillier/ſi ſe aſſiſt ou meillieu & miſt ſon eſcu et ſon glaiue decoſte luy puis ſe print a melācolier de ſa meſaduēture que aduenue luy eſtoit apres ce que ſi bien luy eſtoit aduenu de toutes ſes entrepin ſes. Lors luy ſouuint dung puerbe quil auoit plu ſieurs fois ouy dire en telle maniere/mal eſt pene qui neſt garde: ſi va penſer que mal auoit garde le chef au geant dont tant de peine auoit ſouffert. Moult penſa Lyōnel a ce longuemēt: car ſil euſt eſte auſſi ſongneux de le garder quil deuſt ia ne luy euſt eſte emble par enchātemens/ſi mena cel le melancolie iuſq̄s bien auant en la nuyt. Adonc fut ſi courrouce et a tel meſchef quil alla dire tout hault en telle maniere. Ha fleur de beaulte qui eſtes mon confort & mon deſconfort/ma ioye et ma triſteſſe/ma valleur et ma neante/mon reconfort/ ma ioye/ ma valleur: voire ſi de moy auez mercy/ mon deſconfort/ma triſteſſe & ma neante ſi vo⁹ re gardez a la valleur et a la beaulte et a la treſgrāt nobleſſe qui en vo⁹ eſt ſans deſcēdre ou degre dhu milite et de pytie: car a nulle mercy ne puis venir ſans elles. Ha malheureux cheualier pourquoy ne te occirent les lyons ou royaulme de leſtrange marche/et ſi tu es deulx eſchappe pourquoy ne te deuora la male beſte en liſle au ſerpent/et ſi tant te ayda la faulce fortune dont vient ce que le grāt geant ne te crauāta de ſa peſante maſſue aincois que tu luy euſſes la teſte couppee/fors que pource que fortune qui ſe mocque des bōs folz & des grās cuydeurs en eulx eſleuāt plus hault quilz ne val lent. Pour moy le dys: car elle penſa que de plus hault meſleueroit de plus hault me trebuſcheroit pour moy plus bleſſer. Tout ainſi las chetif en a ouure vers moy: car a ce quelle me conſentit a ac querre a grant peine et a grant traueil et par lon gue eſpace de tēps elle me retollyt tout a vne fois et bien le monſtra en le me oſtant q̄ ie neſtoye pas digne dauoir la nobleſſe ne le nom de lauoir con quis: car oncques ne tiray eſpee pour le deffendre aincois reſſemble lenfant q̄ donne vng beſant dor pour vne pōme rouge. Ha cōme ſeroye heureux ſi vne concorde ſe faiſoit de pytie et dhumilite a la treſgrāde beaulte & a la grande valleur qui eſtoit en la belle que ie ne ſcay nōmer/ne ne la cōgnois fors de veue encores attenderois ie mercy. Ainſi que Lyonnel diſoit ces parolles adonc luy vint au deuant ce luy fut aduis vne damoiſelle tenāt vne torche en ſa main q̄ luy diſt. Damp cheualier qui eſtes vous qui ainſi vous demenez. Quant Lyon nel veit la damoiſelle et louyt parler il fut eſbahy pour ce q̄l penſoit quelle lauoit ouy/et nō obſtant il ſe leua & diſt. Damoiſelle ie ſuis vng cheualier de dure cheāce qui me complaintz de mes griefz. Sire diſt la damoiſelle quelz ſont voz griefz. Da/

moiselle dist il ne vous desplaise/ ie nay pas vouloir tãt que a present de vous dire to⁹ mes secretz/ mais tant vous dys ie que ie quiers le temple a la franche garde. Comment sire cheualier dist la damoiselle voulez vous aller au temple. Damoiselle dist lyõnel entre tous mes desirs ce en est lung. Certes sire cheualier dist la dame si ie cuydoye q̃ aucune chose deussiez exploicter de laduenture acheuer ie vous mettrois au chemin. Damoiselle dist Lyõnel sur esperãce de bien verrois ie voulentiers le temple/ et cõbiẽ que ne soye pas tel que de laduẽture mettre a fin si ne pourra il estre que ie nen vaille mieulx/ et de ce tant de bien serez vous occasion si en seray a tousiours tenu vrẽ cheualier Or vous demourez cy vng pou dist la dame q̃ vo⁹ dormez: car ie reuiẽdray assez tost si vo⁹ mettray a la voye. Atant se partit la damoiselle et Lyõnel demoura ou pre tout pensant a la damoyselle qui le deuoit mettre ou chemin du tẽple. En celle pensee dormit lyõnel iusques a bien pres du iour: car mestier en auoit. Tandis q̃ lyõnel se dormoit descendit la damoiselle emmy la place qui dist a lyõnel/ beau sire esueillez vo⁹ tẽps est de cheuaucher. Aux parolles de la damoyselle se esueilla Lyonnel et saillit sus et print son escu q̃ son glaiue et sen va monter a cheual et puis dist. Ma damoiselle vo⁹ soyez la bien venue/ or cheuauchõs: car moult desire a venir iusq̃s au tẽple/ mais par amours dist le cheualier dictes moy q̃ vous estes. Sire cheualier dist elle mon nõ ne pouez ores scauoir/ mais si hõneur acq̃rez en laduenture du tẽple encores me pourriez vo⁹ bien cõgnoistre. Tãt cheuaucherẽt entre eulx deux q̃l print a adiourner/ et q̃ en pou dheure veissent cler entour eulx neust este les arbres qui estoiẽt fort ramus dessus eulx. Assez tost apres vindrẽt en vne moult belle lande. Adõc dist la dame a Lyõnel/ sire cheualier il me cõuient departir de vo⁹: mais sachez q̃ en ceste place trouuerez bien qui le chemin du tẽple vous enseignera. Lors se departit si soubdainement q̃ quãt Lyõnel cuyda remercier la damoyselle de sa courtoisie il ne sceut quelle fut deuenue/ si en fut tout esbahy/ q̃ se doubta q̃lle ne leust deceu: mais pour ce ne laissa pas a tousiours cheuaucher/ ains se mist hors de la foreſt tirãt sur la lande qui estoit belle. Lors se print le soleil a leuer et a rayer par dessus lherbe verte qui poignoit de nouuel parmy la lande. Ainsi que Lyonnel estoit emmy la place tout courrouce de ce que tant de iournees auoit cheuauche pour trouuer le temple ou le chef estoit/ pour qui tant de meschief auoit souffert et que promis luy estoit selon le lay de confort dont a pou perdoit lesperance/ il regarde et voit vng pauillon tendu a



coste de la place/ q̃ si auoit a lentree vng cheualier qui se armoit assez hastiuement ainsi que si tantost deust auoir la iouste. Quãt lyõnel le veit il pẽsa q̃ ce estoit pour luy/ mais puis quil sappareilloit de la iouste ia ne luy faudroit. Lors se pensa quil sen yroit vers luy scauoir sil vouloit iouster/ mais ne se sceut si fort haster quil ne trouuast le cheualier monte q̃ appareille et pour ce luy demanda le preux Lyonnel sil vouloit iouster. Sire dist le cheualier en tel lieu pourriez aller que ie vo⁹ deffendroye le chemin. Sire cheualier dist Lyõnel quel chemin gardez vo⁹. Sire dist il le chemin du temple a la franche garde. Par ma foy dist Lyonnel cest le chemin que ie quiers et que ie veuly aller. Or me dictes quel treu ie doibz et ie le payeray si iay dequoy. Il cõuient dist le cheualier que vous ioustez a moy vne lance. Du nom de dieu soit alla dire Lyõnel tel treu payeray ie moult voulentiers car dargent nay ie pas/ mais gardez vous de moy ie vo⁹ appelle de la iouste. Adonc sentreesloignerent les deux cheualiers et brocherent leurs cheuaulx/ si sen vindrent ensemble si rudement que grant hideur fut a veoir: car le cheualier qui Harban estoit nomme frappa Lyonnel si grant coup quil luy percea lescu de son glaiue/ mais il ne latteignit pas a la chair: car lauste rõpit et le fer demoura attache en lescu a tout vne piece du fust/ et Lyonnel attainct si bien apoint le cheualier quil le porta a terre si rudement que a pou quil neut le cueur crene. Et quant il fut a soy reuenu il pensa a soy mesmes que oncques en sa vie nauoit receu si cruel coup de lance/ et se doubta a ceste occasion que ce ne fust le cheualier qui deuoit acheuer laduenture du temple. Lyonnel qui moult desiroit a entrer ou chemin du temple vint au cheualier et luy dist. Sire cheualier iay paye mon truage/ or me enseignez la voye du temple. Sire cheualier dist alors Harban/ aller vous conuient a cest ancien homme que vous voyez vers icelluy espinoy et il vous enseignera la voye. Adonc se mist Lyonnel par deuers la voye au preudhõme: si le salua et dist. Sire preudhõme par courtoisie enseignez moy la voye du temple a la franche garde. Sire cheualier dist le preudhomme ie le vous enseigneray/ mais gardez bien que vous ne entrez ou theatre si vous ne auez ains desprendu la clef qui pend au pillier: car vo⁹ deuez scauoir quil est garde dung lyon qui mect a mort tous ceulx qui dedans entrent sans la clef. Sire preudhomme dist Lyonnel ie feray tout a poinct/ mais ie vous prie monstrez moy la voye et le sentier. Sire cheualier dist le preudhomme/ cest estroict chemin que vous voyez vous y menera tout droit/ mais ostez

ainçois ce trõc de lance qui eſt fiche en voſtre eſcu: car vous ne pourriez paſſer autrement pour les brãches de leſpinoy. ¶ Cõment ſire diſt Lyõnel fut mon eſcu enferre a la iouſte. Sire diſt le preudhõme le fer du glaiue eſt feru parmy la blanche roſe de voſtre eſcu. Et cõmẽt diſt Lyõnel il y a roſe en mon eſcu/il meſt aduis diſt le preudhõme que vo⁹ eſtes des cheualiers de lannee qui ne ſcauez encores quelz armes vous portez. Adonc fut Lyonnel tout eſbahy/ſi deſpendit ſon eſcu & veit que ceſtoit leſcu quil auoit porte au grant tournoy entre Sidrac et Tantalon et que la dame auoit emporte quãt elle luy preſenta leſcu au chef du geant que la pucelle quil veit baigner en leſtang luy fiſt preſenter parquoy il fut merueilleuſement eſbahy. Quant Lyonnel veit que ſon eſcu luy eſtoit change et ſi ne ſcauoit ou ne quant/ fors tant quil penſoit que la damoiſelle qui par la foreſt lauoit celle nuyt conduyt pour monſtrer la voye du tẽple luy auoit change/moult penſa ſi ceſtoit pas la damoiſelle qui leſcu luy auoit preſente/ſi ney ſceut q̃ iuger/toutesuoyes il ſe miſt en leſtroict chemin: car trop deſiroit de venir au tẽple. Si cheuaucha tãt par leſpinoy quil vint en la place par deuant le tẽple. Lors regarde et voit ſix cheualiers occis qui eſtoient au dehors du theatre tous armez/ et pour ce quilz eſtoient entrez dedans follement: car ilz ne creurẽt point la lettre qui eſtoit eſcripte ou pillier par deſſus la clef. Quant Lyõnel veit les cheualiers morz il en fut tout eſbahy ſi penſa bien q̃ lancien homme luy auoit dit vray: car follement alloit ou theatre qui ſans la clef y entroit. Adonc regarda Lyõnel auãt & veit vng pillier le mieulx fait et le mieulx entaille quil euſt oncques veu/et bien luy eſtoit aduis quil eſtoit tout dargẽt au dehors/ et ſi eſtoit par deſſus tres noblemẽt couuert pour la pluye. Lors paſſa auant pour le mieulx veoir/ſi veit vne clef de fin or pendant au pillier a vng crocq dargent treſnoblement ouure/& par deſſus auoit en la marge vers eſcriptz qui diſoiẽt en telle maniere.

¶ Cheualier de haulte nobleſſe
Qui acheuaſtes telle proeſſe
Que cy apres dire me orrez
Ceſt du geant aux creins dorez
Du ſerpent et des deux lyons
Dont orez eſt ſi grant le renome
Bien deuez veoir la pucelle
Quant acheuaſtes telle querelle
Icy endroit plus ne demourez
Prenez la clef le temple ouurez
Dedans trouuerez ſans eſcu
Le chef le lyon et leſcu.

Quant Lyõnel eut leu la lettre metrale & eut entendu quelle vouloit dire il fut ainſi que tout eſbahy de ioye/ lors luy ſouuint du lay que le meneſtrier auoit chante par deuant luy que la pucelle auoit fait pour le recõforter dont trop ſe doubtoit que ce ne fuſt fable/ ſi fut plus ioyeulx q̃l nauoit eſte deuant: car touſiours doubtoit eſtre deceu pour ce q̃ ſi bien lauoit apris deſtre & encores neſtoit il pas aſſeure de la verite/ et pour ce ſe dreſſa et miſt la main a la clef trop redoubteuſement: car bien auoit ouy dire que pluſieurs cheualiers eſtoient venus veoir laduenture qui oncques ne peurent la clef deſpendre / et pour doubte de faillir il miſt la main a la clef tout angoiſſeux: mais quant il ſentit que legieremẽt la pouoit leuer il la va mettre hors du crocq. Si toſt que Lyonnel veit quil auoit la clef deſpendue le cueur luy alla tout remplir de ioye/ ſi ſen va aſſeoir ſur les ſieges dentour le pillier: car a pou ſe pouoit il ſouſtenir pour ſa belle aduenture. Si print a regarder la clef pour ſcauoir ſi ce eſtoit vray quil leuſt deſpendue: car touſiours ſe doubtoit q̃ ce ne fuſt fantoſme/mais quãt il fut aſſeure et il veit que ceſtoit acertes il ſe dreſſa et penſa quil yroit le tẽple deffermer pour veoir ſi ce eſtoit vray quil deuoit trouuer le chef au geant et leſcu aux trois piedz et ſon lyon dedans le temple. Lors paſſa auant et laiſſa coy ſon cheual dont pour luy eſtoit/ et entra ou theatre la clef en ſa main et alla tant quil vint a vng porche a lentree du temple/ et quant il vint deuant il eſcoute et oyt que on chantoit moult melodieuſemẽt auec vne harpe et bien luy eſtoit aduis que ceſtoit vne pucelle qui en la harpe chantoit. Quant Lyonnel ouyt la pucelle chanter il paſſa auant et ſen vint a lhuys du temple/adõc luy print le cueur a ſe enfremir quil neut pouoir ne hardement de deffermer/ pour ce q̃l ſe doubtoit q̃ ce ne fuſt blanche ſamye dont nauoit mẽbre ſur luy qui ne tremblaſt/ ſi ent la endroit en pou dheure chault & froit ainſi que ſil entraſt en vne fiebure. Quãt Lyõnel ſe ſentit en tel point il fut moult eſbahy et auoit moult grant merueille q̃l luy failloit ſi diſt a ſoymeſmes quelle choſe as tu dequoy as tu paour/huy matin neuſſes pas eu paor de trois ou quatre cheualiers ſilz te voulſiſſent mal faire & icy nas tu hardemẽt de deffermer vng huis por trouuer la choſe du mõde q̃ plus deſires/et pourquoy tu as tant trauaille doubtes tu que ne ſoyes feru. Par ma foy nẽny Et quelle choſe as tu donc. Par ma foy ie ne ſcay/ ne veulx tu pas veoir tõ amye. Par ma foy ſi fais Doncques deffer me lhuys ſe nay le hardement/ ne deſire tu pas a ravoir le chef/leſcu & le lyon qui

Digitized by Google

tont este rauiz traystreusemẽt ꝓlus le desire que riens quibiue Et ne te souuient il pas du lay de cõ fort qui te admonnestoit si doulcemẽt de venir au temple/car la trouueroys tu le chef le lyon a lescu que deuoys presenter a la belle que tant desirois a veoir et bien mey souuiẽt. Et pourquoy ne vas tu veoir silz y sont/pource que trop tesoubte a y trouuer la pucelle a q̃ les doibz presenter/car se la belle et gentille pucelle Blanchette mamye y estoit Ie noseroys nullement luy presenter les ioyaulx ne moy nullement veoir deuãt elle/car tout aussi tost quil me souuient de la grande haulte gentete humilite et amyablete q̃ sont en elle le cueur me tresfue de peine et de desir que iay destre auec elle/et si ne my ose bouter de paour quelle ne se courrouce encontre moy et quelle ne me preigne en tresgrãt desdaing. Par ma foy ores es tu le plus couart/le plus chetif et le plus nice cheualier qui viue/ et le plus perdu quant tu euz bien hardemẽt a pouoir de conquester a telle peine et a tel trauail quõ sceet les ioyaulx/et si nas cueur ne hardement de faire ce pourquoy les conquis La on tu attendes ioye et honneur plus grant que oncques neuz/ne scay cõmẽt il mest/mais plus hardiemẽt a cent doubles entreprendroye vng tel fait de conquerre que ie ne fays maintenant de presenter: et que veulx tu Ie vouldroys quelle sembatyst sur moy affin que ie peusse faindre q̃ ce ne feusse point. Lors prẽdroys cueur du remenãt/bien est tu ores chetif tu ressembles a vng cheualier qui disoit quil estoit merueilleusement hardy es pensees damours et tresscouart es ditz et es faitz.

¶ Comment Lyonnel estoit a lhuys du tẽple chetif et paoureux/et comment Harban le cuyda meurdrir traystreusement.

¶ Chapitre. lxxxxvi^e.

Tandis q̃ Lyõnel se debatoit a soy mesmes de sa grant couardie il ouyt appertement que deux ieunes pucelles châtoyent dedans le temple le lay de confort que le menestrier luy auoit chante et estoit en tel endroit ou la pucelle disoit en telle maniere.

¶ Venez en nuyt ains que dem ain
Do demourer faict mon cueur vain
Qui trop atarde
Du temple de la franche garde
Sont tous voz ioyaulx mys en garde.

ii. Volu.

Quant Lyõnel eut entendu ces vers/il alla tantost dire cõmẽt ne ouyz tu pas que celle pucelle châte a dit le lay de cõfort qui te fut enuoye pour toy conforter et rauoyer de ta perte et donner a congnoistre que tu veniisses au temple/car tu seroys le bien venu que te fault il que tu neuure lhuys. Par ma foy ie nose/essaye toy et prens ton courage/et ainsi quil disoit ces parolles on luy alla lancer vng fort glayue par derriere pour occire/mais fortune fut pour luy a ce coup/car le glayue luy alla passer le haubergeõ ꝑ dessoubz lesselle/si va ferir en lhuys du tẽple si roidde quil passa les ays de lhuys plaine paulme. Et pour leffroy du coup soubdain les pucelles qui dedans le temple estoient allerent getter merueilleux crys/et Lyõnel a lautre coste fut si esbahy du cry des pucelles et du coup qui soubdainement luy vint que le cueur luy faillit et fust cheu a terre se ne feust le fort glayue dont il estoit enferre qui le soubstint. Dy veulx ie que vous sachez que celluy qui lanca le glayue pour occire Lyonnel ce feut Harban qui auoit de coustume que toutes les foys que aucun cheualier venoit au tẽple pour acheuer laduenture/il enuoyoit vng sien garson pour scauoir sil despendroit la clef/lequel voyant que Lyõnel lauoit despendue et mise hors du crocq a quil sen alloit deffermer le temple sans nul peril/il le vint dire a son maistre q̃ tantost sen vint au temple et lanca a Lyonnel par trayson son glayue pour occire: car eschyer ne losoit/Mais si tost que le coup fut feru en lhuys du temple le lyõ qui le theatre deuoit garder saillyt hors du tẽple par vng huys quil auoit tout prouze pour entrer a yssir: mais quant il vint ou theatre a il veit le cheualier estrange il luy va courir sus tout a vng fey et luy embarra ses ongles iusques au foye si tres angoisseusement que celluy cheut a terre sans soy pouoir remouuoir/aincoys cryoit piteusemẽt pour dieu ayde. Quant Lyonnel qui estoit enferre en lhuys du temple fut reuenu a luy de son esbahissement Il regarda son lyon ou meilleu du theatre qui auoit mys son ennemy dessoubz luy pour lestrãgler dont il estoit merueilleusement ioyeulx de sa venue et courrouce fut durement contre le cheualier/car bien pensoit que cestoit celluy qui du glayue lauoit traystreusemẽt lance Lors se desserra au plustost quil peut et tyra lespee et dist. Ha a mauuais traistre tu y mourras/ mal mas tu lance de ton glaiue en trahison/adonc passa auãt pour luy coupper la teste. A ces motz il ouyt vne voix qui luy dist. Sire cheualier nattouchez ou theatre/il nest digne de mourir de main dhõme/ autre mort luy est iugee. Quant Lyonnel ouyt la voix il fut

tout esbahy/et pource se refraingit de son entrepris/et non obstant luy dist il. Certes meurdrier ie vous occiray ou vo⁹ me direz loccasion pourquoy vous mauez lance vostre glayue en trahyson. Ha gentil cheualier dist le trahystre se tu me vouloys oster des mains du lyon qui ma naure a mort ie te diroye tout mon fait. Je le feray dist Lyonel/mais quil le vueille faire pour moy. Lors se tourna par deuers le lyon et luy dist moult amoureusement. Ha gentille beste mon chier amy & mon chier compaignon ie suis moult ioyeulx quant ie vous ay trouue: Car iay ores oublye tous les meschiefz & tous les griefz que iay eu pour vous puis que ie vous voy. Or faictes maintenant tant pour moy que vous vueillez laisser aller le cheualier tant q̄l aura recongneu tout son fait. Quant le lyon ouyt son maistre et son seigneur il eut si grant ioye quil laissa le cheualier & sen vint a Lyonnel/si ne vous scauroye compter la grant ioye et la grāt feste q̄lz sentrefirent. Et quant ilz se furent assez coniouys et festoyez Lyonnel sen vint au cheualier qui ne se pouoit remuer & luy dist. Maistre dictes moy loccasion pourquoy vo⁹ mauez lance du glayue par derriere pour moy meurdrir q̄ nest pas fait de cheualier. Gentil homme dist il ie le feiz cōme le pire du mōde et qui mieulx a desseruy a receuoir mort villaine/si prye au souuerain dieu quil le me pardonne: car ie men repens/mais vo⁹ deuez scauoir que pour la mauuaise conuoitise de moy ie vous ay pourchasse et fait pourchasser a deshōnorer et a occire se ie peusse ainsi q̄l appert: car desdonc q̄ ie sceuz que vous eustes conquis le lyon et la lyonnesse/le serpēt et le chef aux crins dorez/et ie sceuz q̄ ce fut pour lamour de la plus noble pucelle du royaulme/ie entray en vne mauuaise conuoitise sur vostre honneur et sur vostre grant proesse/& en vne faulse et trahystreuse amour enuers la pucelle/dont nestoye digne delle regarder ne approcher nullement. Quant la mauuaise ardeur q̄ en moy estoit entree a malheur me eut a ce amene/ie feiz tant par mes aydes que par enchantemens vous fustes desrobe du chef au geant de lescu et du lyon/si que vo⁹ scauez. Lors que ie feuz saisy ie feuz ioyeulx a merueilles qui pou me dura: car ie feiz tāt depuis que ie presentay le chef le lyon et lescu a la deesse des faees/et luy vouluz faire entendant que conquis les auoye par ma prouesse/ et que iestoye le cheualier a qui elle auoit dit par son escript que se ie conqueroye le chef du geant aux crins dorez q̄ ie conquesterove chose si a son plaisir q̄ ie verroye a plain la pucelle que tant desiroye/ mais elle qui sage & subtille estoit se doubta de moy/si me demāda tant de choses quelle me print et decent par positions/dont ie ne sceuz garder lheure que ie me trouuay tout seul desnue de mon larcin. Lors mapperceuz ie bien que mal auoye fait. Adōc pēsay que iestoye deshōnore se le fait estoit apperceu et pourtant ie me mys en peine de vous mettre a mort par quelque maniere que ce fust. Et pource vous fut mys au col lescu aux trois escreuisses q̄ estoit faulx. Quant ie ouys parler q̄ le chef estoit au temple de la franche garde q̄ estoit en telle maniere ordonne que vous scauez/ie me pēsay que ie me mettroye a garder le pas pour vous mettre a mort se ie pouoye/mais il ne pleut pas aux dieux Si vous en prie le mercy qui a tard me repens. Quant Lyonel entendit Harban cōment il auoit este traystre il en eut grāt merueille/& Harbā luy print a dire. Ha sire cheualier q̄ attendez vous que ne me occiez Je vous prie pour le hault dieu q̄ me couppez la teste/non feray dist Lyonnel ien laisseray la vengeance au dieu de iustice. Si tost q̄ Lyonnel eut ce dit il veit q̄ le cheualier estoit leue de terre & mys en lair ne scay de quelz esperitz dont bien ouyt que Harbā disoit ainsi q̄ les esperitz lemportoient. Ha Lyonel pourquoy ay ie peche enuers toy Quāt Lyonel veit Harban ainsi estre emporte Jl en fut tout esbahy et nō obstāt le laissa il aller/car ailleurs luy tendoit le cueur/et pource sen retourna a son lyon iouer: puis se retyra a lhuys du tēple car bien vouldist estre dedās. Lors print a escouter mais il ny auoit personne/et quāt il eut grāt tēps escoute il dist a soy mesmes Que attens tu que ne dessermes lhuys du temple quāt tu ny oys personne parler ne mouuoir. Adonc senhardyt Lyonnel vng peu/si print la clef et dessferma lhuys du temple assez tost/puis entra dedans moult paoureusement/car trop redoubtoit a meffaire. Si tost que Lyonnel fut entre dedans lhuys se reclouyt si roide que merueilles dont il fut tout esbahy/Mais quāt il se fut vng pou asseure pource quil ne veoit personne ou temple Jl se print fort a esmerueiller pour la grande beaulte dicelluy/ car oncques nauoit veu chose qui mieulx luy pleust Apres ce que Lyonnel se fut enhardy Jl se print a regarder ou meillieu du temple/et veit quil y auoit assis vng pillier sur vng perron de marbre tres noblement entaille et ouure a bestes & a oyseaulx/et ce pillier estoit de fin argent a six costes tres gentement ouurees de massonnerie/& par dessus ce pillier estoit assis le chef au Geant/si luy pendoyent les cheueulx tout aual plus clers et plus luysans que fin or. Et sachez que le visage qui sec et faue estoit estoit paint et nue si vivement quil sembloit quil feust en vie/si ne pourriez croyre que Lyonnel le veit voulentiers et si auoit si grant ioye au cueur

q̃ plus ne pouoit. Lors passa auant et veit son escu pendant a vng crocq dargent si hõnestemẽt ⁊ si richemẽt cõme se ce feust lescu du roy salomõ. Adõc dist Lyõnel benoiste soit la personne qui tant richement a mys le chef ⁊ lescu. Quant Lyonnel eut le chef et lescu assez regarde/il se assist a vng des costez du temple/puis regarda amont et veit la hystoires de couleurs si richement et si au vif quon ne pourroit mieulx pourtraire/car tout au cõmẽcement estoit figuree la maniere comment Lyonnel veit baigner les trois pucelles en lestang de la fontaine/et bien y estoit viuement figure lymage de la ieune pucelle que Lyõnel enamoura pour sa grãt beaulte/car en telle maniere q̃ la blancheur et beaulte delle estoit apparant en londe entre les deux pucelles/en autelle maniere estoit elle figuree en la muraille au vif/si que Lyõnel estoit tout esbahy comment ouurier la pouoit faire si proprement en paincture. En apres estoit figuree la iouste quil fist aux deux cheualiers pour sa valleur ⁊ si estoit aussi figure le tournoy quil eust au retour de la iouste quant il trouua quelles sestoient parties si soubdainement quil ne sceut comment. Et en apres estoit figure en la muraille la suyte quil fist apres elles iusques adonc quil se combatyt au tor qui par enchantement luy courut sus. Et comment tãtost apres trouua lescript pẽdant au chesne/que sil pouoit cõquerre le geant aux creins dorez/il verroit la pucelle que tant desiroit a veoir. En apres estoient paincturees en la muraille toutes les peines et trauaulx quil auoit souffertz en querant le geant aux creins dorez/ iusques adonc quil vint au royaulme de lestrange marche. Tãtost apres estoit figuree la grãde bataille ⁊ le grãt estour quil auoit eu a conquerre le lyon et la lyonnesse/et commẽt le lyon enferra ses deux piedz en son escu ⁊ comment il les couppa au trenchant de lespee. Et en apres estoit figure cõment il sen vint a la cauerne ou il trouua les deux lyons/et cõmẽt il occist la femelle: et le masle emmena auec luy. En apres estoit figure cõment Lyõnel fut depuis las et foible tant que figure estoit en la muraille commẽt son escuyer Clamides luy fist vne biere cheuaucheresse ⁊ le mist sur leurs deux cheuaulx Et comment il porta depuis Lyonnel et son lyon par trois iours si malade q̃l nattendoit q̃ la mort Et apres comment le roy de lestrange marche les receut ioyeusement quant il sceut quil auoit mys a mort le lyon et la lyonnesse qui son royaulme auoient destruict. En apres estoit figure comment Nabin le marinier le mist en mer: et comment la tourmente les mena en lisle du serpent et si estoit contenue et figuree toute la bataille qui fut entre Lyonnel et le serpent de point en poit: et comment les mariniers misrent le serpent sur vng mastz pour auoir souuenance du faict.

¶ Comment Lyonnel du glar veit toutes ses aduentures figurees ou tẽple moult richement et des merueilles quil y veist.

¶ Chapitre.xcvii^e.

Apres estoit figure cõment Lyonnel rẽtroit en mer et cõment il arriua en lisle au geãt et commẽt il trouua la geãde assise ou pre/ ⁊ cõmẽt la geãde emmena Lyonnel en sa chambre pour attendre le geant/ et apres estoit figure le debat q̃ estoit entre la geande et Clamides pource q̃l auoit geu auec sa fille/et en apres comment la paix en fut faicte/ puis estoit figure comment Lyonnel se cõbatit au geãt/⁊ comment il le conquist. Apres estoit figure la feste et la ioye que la geande et tout le pays fist a Lyõnel quant il eut occis le geant. En apres estoit figure la paix et le mariage de Clamides et de Galotine la ieune geande et toute la feste de ceulx du pays ainsi que vous auez ouy en lhistoire En apres estoit figure comment Lyonnel print conge a la geande/ a Clamides/a Galotine/ et a tous ceulx du pays/⁊ comment il entra en mer/ comment il arriua au port de Royal ville/⁊ comment Nabin la marinier le retint en son hostel lespace de huyt iours. Apres estoit figure comment Lyonnel se mist au chemin pour aller querir la pucelle a qui le chef deuoit presenter/puis estoit figure comment le chef et lescu luy furẽt emblez/et cõment son lyon le rescouyt des trois cheualiers qui leussent meurdry en son dormant. Apres estoit figure comment aussi il perdit son lyon par enchantemens. Et apres estoit la masiere toute appareillee pour historier le remanant de ses aduentures. Quant Lyonnel eut bien regarde toute lhistoire q̃ si richemẽt ⁊ si au vif estoit paincture il eut trop grant merueilles cõment tous ses faitz pouoient estre sceuz: car plusieurs en y auoit dont nul ne scauoit a parler fors luy et Clamides le seigneur de lysle au geant. Et quant il veit que sceu ⁊ historie estoit/il laissa a y pẽser/si print a regarder la grãt richesse du temple et les subtilz ouurages et puissans qui estoient en toutes les officines de leãs: et quant grãt temps eut regarde le temple et hault et bas il luy souuint de son cheual/ si se pensa quil

Digitized by Google

le vroit mettre dedãs le theatre q̃l ne se desvoyast/ puis sadvisa quil vroit querre son escu qui estoit ou parfont du temple moult richement pendu a vng crocq et si mettroit le chef ius du pillier si sen vroit querre la belle a qui il le devoit presenter. Lors sen vint Lyonnel auv degrez de lautel la ou on montoit a lescu: si monta amont et print lescu et le mist a son senestre bras/et puis cuyda descendre/mais il nen eust pouoir: car bie̅ luy fut advis quon tenoit lescu par derriere luy. Adõcques se retourna pour veoir sil estoit lie a vne corde/et quãt il veit quil ne tenoit a rien il se print trop a esmerueiller que cestoit a dire/si ne sceut tãt mettre peine quil peust descendre a tout lescu. Quant il veit ce il se pensa quil ne plaisoit pas auv dieux q̃l lemportast/si alla rependre lescu et descendit ius des degrez et sen reuint ou meilleu du temple a se pẽsa q̃ de lescu nauoit il pas moult a faire/car il sembleroit q̃l le portast pour vantise de ses faitz/mais du chef ne se pouoit il passer Lors se tourna a lung des costez du tẽple et veit vne eschelle dont leschelleure montoit a leur ouurage et sapensa q̃l le prẽdroit et mettroit au pillier/si mettroit ius le chef pour faire son present. Adonc alla Lyonnel saisir leschelle et la dressa droicte/mais il neut oncques tant de pouoir quil la peust mectre ne porter plus pres du pillier que de trois deptre/dont il eut grãt merueille: si mist ius leschelle a pensa tantost que ce nestoit pas la voulente de celluy qui le mist que le chef en feust oste. Lors se pensa q̃l vroit a son cheual/si vint a lhuys du temple pour le cuyder ouurir/mais il nen eut pouoir pour chose quil peust faire. Et quant il veit ce moult fort se print a esbahir: si salla asseoir a vng des costez du temple et se print a pẽser que cestoit a dire quil ne pouoit oster lescu de son lieu ne mectre leschelle au pillier po² auoir le chef/et si ne pouoit les huys du temple ouurir a toutesuoyes ne scauoit il quelque empeschement apperceuoir/si dist a soy mesmes quil ne scauoit que faire fors la mercy dieu attendre. Ainsi q̃ Lyonnel estoit en grans pensees il veit apparoir grãt clarte/car ia estoit sur le iour faillir/ mais il ne se pouoit perceuoir dont elle venoit. Assez tost a pres ouyt vne voix qui disoit/ma dame il ya ou tẽple vng homme/ mais ie ne scay par ou il y est entre Lors ouyt la voix dune femme qui dist/cest par aduenture vng cheualier qui veult robber le temple a a enchante la garde. Quant Lyonnel entendit ces parolles il fut si esbahy quil voulsist estre ou meilleu de la foreſt po² le blasme quõ luy mettoit sus/combiẽ que coulpe ny auoit a pource dist. Ha a meschãt ie suis deshonnore/car contre art de femme ne me scay deffendre. Adonc fut Lyõnel si fort courrouce que plus ne pouoit/car trop redoubtoit celle de laquelle il attendoit mercy. Tandis que Lyonnel estoit en tel meschef/il veit soubzbainement vne dame ou meilleu du temple de tres reuerend habit et de beaulte souueraine. Quant Lyonnel la veit qui estoit assis a vng des costez du temple le chef de son lyon en son geron/il fut si surprins quil ne sceut laquelle chose luy estoit la meilleure a faire/mais la dame qui de grant honneur estoit plaine alla dire. Beau sire pour honneur de cheualerie ie vous salue/car il mest aduis q̃ vous estes de lordre et non obstãt ne doibt estre tenu po² cheualier cil q̃ fait villenye/pour vo² le ditz q̃ estes entre ceans sans mon sceu et ma garde enforcer par voz poisons et plus/ car vous auez mys peine a tuer les ioyaulx de ceans/ mais vo² nen eustes pouoir dont ie vous tiens tant que a la voulente pour sacrilege/a pour ceste raison ne devez estre tenu et honnore comme cheualier. Quant Lyonnel eut entendu la dame q̃l fut si esbahy quil ne sceut que respondre. Quant la dame le veit si confuz q̃l ne respõdit mot elle dist. Sire cheualier il mest aduis que par la vostre deffaulte il fault que vous apprenigne a parler/car selon ce que vous mõstrez il mest aduis que vous soyez coulpable de ce que ie vous metz sus. Damoiselle dist Lyõnel vo² pouez dire ce quil vous plaist/ Mais ie ne scay si hardy cheualier au monde sil maccusoit de ce que vous me dictes q̃ ie ne le feisse desdire/mais sans faulte enuers vous nay deffence. Cõment sire me doubtez vo² plus que le plus preux du monde. Dame dist Lyõnel iaymeroye mieulx auoir guerre auv quatre plus preux cheualiers quilz soient pource cas que a vous toute seulle/car a eulx me deffendroye tant que la vie me seroit au corps de mon droit/mais a vous ne mest loy de deffendre/car dire pouez ce quil vous plaist sur moy comme a vostre subgect et ie souffriray voulentiers/ car bien scay que ia mal ne me ferez a tort tant tiens de bie̅ en vous. Sire cheualier dist la dame si ie fusse vng cheualier que responderiez vous. Dame dist Lyõnel vous ne pouez mal dire enuers moy: mais sans ne touſiours vostre parolle et vostre hõneur: ie ne cuydois pas meffaire en faisant ce que iay fait selon la sentence des vers qui sont escriptz ou pillier au dehors du theatre: a se iay entẽdu le texte mauuaisement/mercy vous en prie dame.

¶ Comment la royne emmena Lyonnel par deuant le roy et de plusieurs deuises quil eut a luy moult familierement/et cõment il le fist demourer au soupper pour le plus honnorer.

Digitized by Google

Chapitre. pcviii.

QVant la dame eut entendu le cheualier si sagement parler q̄ qui tāt dhōneur luy portoit Si luy pesa en partie de ce q̄ si pres luy auoit alle de sa raison/et non obstāt fut toute ioyeuse de sa belle aduenture et responce/ et pource dist elle. Sire cheualier il mest aduis selon vostre parolle que vous soyez celluy qui conquist le lyon et la lyōnesse ou royaulme de lestrange marche/et qui conquist par son hardement le serpent volant en lisle de mer/q̄ q̄ par sa force couppa la teste du geant auy creins dorez ainsi quil appert ceans. Dame dist Lyonnel dieu me gard̄ de cōgnoistre chose qui ne soit veritable et de nyer faict dont le contraire soit prouue contre moy. Sire cheualier dist la dame ie vous demande se vous acheuastes ces trois prouesses. Dame dist Lyonnel ie despendis la clef du crocq et defferme le temple si quil appert q̄ que la lettre du pillier me commandoit/et se iay faict contre vostre voulente mercy vous en prie parmy lamende. Sire cheualier dist la dame vostre courtoisie me souffist/car bien scay quil nest viuant qui la clef peust despendre ne le temple deffermer fors tant seullement cestuy qui a acheue ces trois prouesses que vo⁹ soyez le bien venu/ mais dictes moy scauez vous qui vostre escu et le chef et le lyon qui cy sont vous fist embler par enchantemens. Madame dist Lyonnel selon ce que le cheualier q̄ huy me lanca de son glayue par trahyson a congneu p deuant moy luy mesmes les fist embler. Sire cheualier dist la dame vous auez dit verite/ mais cherement le compare et encores plus cheremēt leust compare se repenty ne se feust/mais on dit cōmunement que a pecheur repentant affiert misericorde. Or ie vous prie beau sire q̄ vous me dictes vostre nō et vostre lignage. Madame grande seroit la chose que vous esconduyroye. Or sachez que ie suis filz a laisne filz Gelinat du glar frere de dar nant lenchanteur non pas frere en ses vices/mais freres estoient dune mere et non pas dung pere/si suis appelle Lyonnel. Lyonnel dist la dame ie congneuz bien vostre pere de veue et vostre tayon cōme le plus preudhomme du royaulme dangleterre/et vous soyez le bien venu/et grans mercys des peines et trauaulx que auez souffers pour moy q̄ pour la pucelle que veistes baigner/si est raison q̄ vous voyez la pucelle que ie vous promis a veoir/ car bien auez acheue a vostre grāt honneur ce que ie vous ditz a faire/et affin que la haulte prouesse ne soit mise en oubly ay ie mys le chef q̄ lescu en ce tēple la ou maint cheualier viendrōt encores veoir la merueille/non pas tous ale verront/mais seullement celuy qui dignes en serōt comme il sera veu dorese nauant/et si pouez veoir que toutes vos aduentures qui vous sont auenues q̄ les manieres qui vous sont aduenues q̄ les manieres dacheuer vos faitz sont pourtraitz en ce temple a la grande recōmendation de vo⁹ q̄ a linformation des estrāges qui cy viendront pour veoir la merueille. Madame dist Lyonnel vostre vouloir soit fait/mais ie me doubte que la recommendation de moy ne soit plus grande q̄ ie nay desseruy. Sire cheualier dist la dame on ne peult trop vng preudhomme recōmander/mais que lhonneur auy dieux y soit sauue/si mey laissez cōuenir. Toutesfoys il mest aduis quil seroit huy mais tēps daller vers lhostel veoir ce pourquoy auez tant pene: et que promis vous ay/mais dorese nauant vous deffens q̄ vous natouchez ne parlez a la pucelle fors deuant moy Madame dist Lyonnel ie feray vostre commādement. Lors se leua la dame et print Lyonnel tout ainsi arme quil estoit fors de son chef et dist. Sire cheualier venez vous en auecques moy. Adonc se leuerent ceulx qui estoiēt venuz auec la dame/car ilz estoient ses deux filz et vne ancienne dame nōmee fraze/si se misrent au chemin a grant lumiere que les varletz portoient. Ainsi quilz passoient parmy vng petit de forest qui estoit entre le temple et leur manoir ilz ouyrent vng homme plaindre q̄ doulouter moult durement et disoit si hault q̄ bien louyrent. Las malheureux que tu es meschant quant sans nulle valleur qui soit en toy ferueys le meilleur le plus preux/le pl⁹ courtoys/ le plus gēntil et le plus debonnaire q̄ soit en deux royaulmes et ores las perdu/ que maulditz soient tous celuy et toutes celles qui son chef et son escu luy ont robbe/car par eulx est desuoye de moy. Quant Lyonnel entendit la complaincte il congneut tantost q̄ cestoit Castor son escuyer/si fut merueilleusemēt ioyeulx/la dame mesmes qui menoit Lyonnel alla dire. Qui est ores celluy en celle forest qui ainsi se complainct et pleure et gemist le chef et lescu/car par ce il a perdu son maistre. Madame dist Lyonnel ie suis certain que cest vng mien escuyer q̄ me tenoit compaignie quant le chef et lescu me furēt emblez/mais ie suyuis les damoiselles q̄ mauoiēt destrobbe si tost pource que ie estoys bien monte q̄ depuis ne me peut attaindre/si vous prie que ie le puisse aller trouuer. Sire dist la dame vous nyrez pas aincoys y enuoyray. Lors cōmanda a vng varlet quil allast querir celluy q̄ se plaignoit en la foreſt: et celluy vint tantost a cil qui se doulousoit et

Digitized by Google

luy dist. Sire varlet venez parler a vng cheualier qui par cy deuant passe/car ie croy quil vous confortera de vostre besongne.

QVant Cassor entendit que le varlet luy promettoit cõfort de son ennuy/ il print tantost son cheual par le frain & suyuit le varlet/ si ne pourriez croire la grant lyesse ql eut quant il veit son seigneur: et Lyonnel fut aussi moult ioyeulx quant il leut retrouue. Assez tost apres entra la dame en son manoir et puis mena Lyonnel en vne chambre pour soy desarmer/ & tantost luy appareilla la dame nouuelles vestures dont il se vestit et para. Et quant il fut appareille elle le mena en la salle/ si apoint que deux cheualiers amenoient le roy Gadisser appuyant sur leurs espaulles. Si tost que la royne le veit elle luy dist. Sire vous auez ennuyt vng hoste ou luy faictes grant chere/car cest Lyõnel du glat lung des cheualiers a la blanche rose/ et celluy qui a deliure le royaulme de lestrange marche des deux lyons qui le peuple auoient enchasse et mys a mort: & sachez que luy mesmes mist a mort le serpent volant et le geãt aux creins dorez occis et le chef mys en vostre temple ainsi que vous scauez/ ou luy faictes feste & honneur/car bien le vault Dame dist le roy le cheualier soit bien venu comme le plus preux du monde. Quant Lyõnel ouyt le roy ainsi parler il alla dire non obstant quil fut tout honteux. Sire ie vouldroye bien ql feust ainsi que vous dictes. Lyonnel dist le roy ie vous recognois bien/car bien scay que vous estes des cheualiers a la royne de Bretaigne ma seur et ma cousine/et que par vostre prouesse portez la blanche rose et si ne vous congnoissoye fors que par les dures coupes q vous me donnastes ou tournoy entre Sibrac et Tantallon: si vous puis ie compter auecques les plus preux du monde si ney ayez ia hõte Tandis que le roy disoit ces parolles a Lyonnel la royne estoit entrer es chambres ou les pucelles estoient pour dire quelles se atournassent hõneste ment/car le cheualier estoit venu q conquis auoit le chef du geant aux creins dorez. Lors yssit et sen vint en la salle ou estoit Lyonnel: mais quant les pucelles seurent que le cheualier qui auoit conquis le chef du geant estoit venu leans elles en furẽt merueilleusemẽt ioyeuses et en especial Blanchette qui en grant soing estoit cõment elle auroit presente aucuns ioyaulx au cheualier/car la royne sa mere luy auoit commande quelle ne parlast point au cheualier/et toutesfoys elle saduisa dung tour. Lors que elles furẽt atournees elles sen vindrent en la salle la ou le roy et la royne estoient et Lyonnel/et sen vindrent saluer le roy et la royne/& puis lestrange cheualier. Quãt Lyonnel veit les trois pucelles qui le saluoiẽt et veit que Blanche en estoit lune celle quil veit baigner en lestang/ la quelle il ayma plus que a raison Il fut si transporte quil ne leur sceut que respondre/car il respõdit dung parler si nice que luy ne autre ne sceurẽt quil vouloit dire/ et les pucelles passerent oultre et sen allerent seoir aux piedz de la royne. Tãdis dist le roy a Lyõnel. Sire cheualier moult me doiz louer de vous/car ie veulx que vous sachez que ie suis le roy descosse qui me suis cy long temps tenu pour vne playe qui me fut faicte par meschãce/ dont il mest aduis quil cõuient que ie demeure affolle/mais vous a mon plus grant besoing entreprinstes a garder ma terre/ et si bien la gardastes vous que la ou estranges lauoiẽt entreprinse a gaster vous la deffendistes par vostre prouesse si vigoureusement que adonc ne puis nul ny mist empeschement si en suis tenu enuers vo⁹ se ie pouoye faire chose q̃ belle vo⁹ feust. Quãt Lyõnel entẽdit q̃ le cheualier affolle qui pres luy estoit assis estoit le roy descosse il dressa les yeulx et le regarda/car autressoys lauoit veu. Lors alla dire/ ha sire pour le dieu souuerain tenez moy pour excuse q̃ si pou de reuerence vous ay portee en vostre hostel. Car par ma foy ie ne vous auois congneu ne madame la royne aussi qui luy tant dhonneur ma faict et amene en son hostel par sa courtoysie/et sauue la haultesse de vous Il ne vous conuint ia auoir parle de chose que ie aye faict a la reuerence de vous/ car pou en affiert a moy de mercy ie ny feiz q̃ vng seul homme/la cheualerie qui auec moy estoit qui les prouesses firent en doyuent auoir lhõneur. Sire cheualier dist le roy vous dictes vostre plaisir/ mais le boy chef faict la bonne cheualerie et si ne peult estre cele quon ne sache les grandes prouesses et les grandes cheualeries que vous feistes en la bataille dont deuez estre loue et prise a toutes deuant tous autres. Tandis que le roy disoit ces parolles le maistre dhostel vint deuãt le roy & dist. Sire quant il vous plaira temps sera de souper les tables sont mises/Bien me plaist dist le roy. Adonc vindrent deux cheualiers q̃ prindrẽt le roy par le bras et le dresserent. Et la royne se leua et print Lyonnel par la main en disant. Sire cheualier vous ne congnoissez plus vos vieilles amyes qui mauez desconguee depuis le grant tournoy qui fut au couronnement du roy mõseignr. Madame dist Lyonnel tenez moy pour excuse/ car ie estoys si esbahy de ce que ie veis que ie ne auoys de moy ne daulcuy congnoissance. En ces parolles vindrẽt Gadisser le ieune et Nestor son frere/ dõt Gadisser portoit vng bassin dargẽt et Nestor vng

pot plain deaue. Et en apres vindrēt les trois pucelles Lyriope Pryande et Blanchette qui estoit la plus ieune portans les doubliers pour essuyer les mains/si les misrent deuant le roy ⁊ la royne/ et Lyōnel et les cheualiers q̄ la estoient presens y essuyerent. Adonc alla dire Lyonnel au roy. Ha gentil sire pour dieu ne me faictes faire chose qui me soit ou puisse estre tourne a blasme: car ie ne suys pas digne de lauer/lauez vous ⁊ la royne Et si pourroient estre telles ces trois pucelles et ces trois damoyseaulx que ie voy cy/que blasme ⁊ deshōneur seroit a moy de receuoir tel seruice deulx. Lyōnel beau sire la ieune compaignie est encores a marier/si doiuent seruir ainsi quilz se feront seruir quant ilz seront en estat. Et de quelque hault lieu quilz viennēt si estes vous si esprouue en tant de haultes proesses quilz ne peuēt auoir fors tout honneur a vous seruir et vous nen pouez blasme receuoir: car par dessus tous tout honneur vous est deu. Et si veulx aussi beau sire que vo⁹ sachez a ce que soyez plus familier ceans que ces deux damoyseaulx sont mes deux filz/dōt laisne est appelle Gadisser qui est hoir du royaulme Descoce apres moy. Et lautre est appelle Nestor/⁊ ceste damoyselle qui tient ce doublier decoste vous est appellee Lyriope du chastel Malebranche qui fut a son frere. Et sachez que cest la pucelle au monde de qui plus me loue et doys louer/et si est se cuyde ie vostre cousine Et celle qui vous est a lautre coste nest de moindre lignage yssue q̄ du roy Pryam de Troyes et est appellee Pryande. Sans faulte celle plus ieunette que vous pouez veoir pres sa mere a ce blanc visage si est appellee Blanchette pour sa blancheur qui si est ma fille. Si ne tenez pas que ce soit blasme a vous: car tant a en vous dhonneur et de proesse que si le roy Alexandre estoit en vie et fust cy/si vous vouldroit il faire seruice a la reuerence de vostre haulte proesse/ mais faictes bonne chere ⁊ si vous maintenez si bel que vous puissez acquerre lamour de lune des trois. Sire dist Lyōnel ie vouldroys bien estre si bon que ie peusse venir a lamour de la moindre/ Mais ie sens en moy trop peu de valleur ⁊ de ꝓesse. Cher cousin dist Lyriope vostre doubte vo⁹ y peult bien greuer en ce cas: car les hardyz acheuēt leurs besongnes et les couars y faillent. Lyōnel dist le roy la pucelle dit vray/ mais sans faulte iauoye mariee vostre cousine a lung des preux et des riches/ et des gentilz de tout mon royaulme q̄ faisoit bien a nommer/cestoit le conte de pedrac/mais il entre print pour la pucelle vne grosse besongne en pays estrange long tēps a/si nest encores reuenu/ mais sil reuenoit bien lauroit desseruy/car biē la vault/ et aussi fait la pucelle le cheualier/ si me semble q̄ ce seroit bonne assemblee. Et Pryande auoys ie octroyee a Estōne conte des desers qui est auec le tors/dieu les gard et ramaine sains ⁊ saufz/mais veez cy Blanchette/beau sire si vo⁹ pouez tāt que vous eussiez sa grace bien auriez exploicte. Sire dist Lyonnel a la bonne heure sera ne le cheualier qui a ce pourra venir/sans faulte ie ne suys pas de telle valleur. Lyonnel dist le roy combien que valleur et proesse/lignage et beaulte vaille a amour de pucelle/si conuient il auoir heur et grace. Sire cheualier dist le roy on na pas lamour des pucelles pour neant/peine conuient auoir a lacquerre/ et plus couste a lauoir et acquerre tāt mieulx saueure. Or allons soupper il en est temps/car tousiours ne peult on parler dune chose / mais dictes madame la royne cōment voulez vous que nous soyons. Sire dist la royne ie le vous diray/⁊ si scay bien q̄ ce ne sera pas a vostre oppinion: car ie scay bien q̄ vous vouldriez que Lyonnel sassist a vostre table et au dessus de vo⁹ po² la haulte proesse qui est en luy/mais ie diray a la voulente de Lyonnel/ car plus ioyeulx sera et plus hardy de iouer aux pucelles a la seconde table que pres de moy et de vous. Si serōs a vostre table vous ⁊ moy et deux de voz cheualiers Et a lautre table sera premier Lyonnel et en apres Lyriope sa cousine pour compaignie/et en ap̄s serōt ces deux cheualiers pour leur faire cōpaignie. Et Pryande et Blanchette vostre fille qui sont les deux plus ieunes les seruiront. Par ma foy dame dist le roy vous dictes comme bonne dame / Car vous ne faictes chose que vous ne voulsissiez iadis que on vous fist le semblable.

¶ Comment Lyonnel fut assis au soupper pres Lyriope Et comment Blanchette samye le seruit de plusieurs ioyaulx.

¶ Chapitre. xcix°.

Quant la royne eut ainsi ordonne dasseoir le roy Gadisser sassist et puis cōmanda a Lyriope quelle print Lyonnel son cousin et le menast seoir aīsi q̄lle fist/ car elle le prīt ⁊ lēmena seoir au dessus de la secōde table/et puis sassist ap̄s. Lors sassirēt deux anciens cheualiers au dessoubz. Adōc appella le roy blanchette sa fille et dist. Belle fille se no⁹ auōs assis le cheualier plus bas q̄ a luy naffiert po² son aise/ie ꝯmande q̄ vous seruez non

obstant par deuant luy et sa cõpaignie & en apres
seruez moy. Sire dist la pucelle ie feray vostre cõ-
mandement. Lors se tourna au dressouer si trou-
ua priãde sa compaigne qui luy auoit appareil-
le le plat quon deuoit seruir par deuant Lyonnel
et luy dist. Tenez compaigne asseez par deuãt le
cheualier/ car cest viande pour luy. Adonc print
Blanchette le plat que bien scauoit que cestoit et
le leua amont si sen va par deuant Lyonnel & Ly-
riope qui pres de luy estoit assise & le plat assist en
tre eulx deux/et puis dist dieu gard la cõpaignie
¶ Compaigne pensez du cheualier et luy dictes q̃l
face bonne chere. Quant Lyriope eut veu quelle
viande elle leur auoit mys deuant elle alla dire p
soulas. Damoyselle nous ne sommes pas mar-
chans de ioyaulx de soye. Par ma foy ieusse plus
cher la cuysse dung bon plaurier pour ma part q̃
telle viãde. Damoiselle dist Blanchette se la viã
de nest bõne pour vous si elle est bõne pour vostre
cõpaignie. Damoiselle dist Lyriope la viande me
plaist moult po² lamo² du cheualier/mais il mest
aduis que deussiez auoir seruy deuant mõsieur le
roy. Damoiselle dist Blanchette ceste viãde nest
pas bonne a sa maladie & elle est propre au cheua
lier selon sa blesseure. Lors passa oultre & alla ser
uir par les tables de telz metz q̃ a la iournee ap-
partenoit. Quant Lyriope qui pres le cheualier
estoit assise veit le metz que Blanche auoit assis
par deuãt eulx elle alla dire. Beau cousin il mest
aduis que Blanche vous a seruy en lieu de vian-
de dune ceincture et dune aulmosniere moult ri-
che. Or le ostez et mettez en sauf pour lamour de
la pucelle qui le vo² presente. Cousine dist Lyon-
nel dieu gard qui le me presente/ car ie ne cuiday
oncques a tel honneur venir. Sire dist la pucelle
il fait bon acquerre hõneur/car par les grans hõ
neurs vient on aux grans estatz. Le grãt nom es-
prouue de vostre haulte proesse vous a mys a tel
honneur que la ieune pucelle ne vous hait pas.
Cousine dist Lyonnel ce vient de la grant bonte
de la pucelle: car ie naurays pouoir de desseruir
par ma proesse la moitie du bien et de lhonneur
quelle me fait. Ce pendant que Lyõnel se deduy
soit aux parolles que Lyriope luy mettoit au de-
uant Blanchette sen vint par deuant leur table/
si les print a saluer moult courtoisement/et puis
leur demanda comment la cõpaignie faisoit. Et
Lyriope luy respondit damoyselle moult bien: car
il mest aduis que la viãde dont nous auez seruiz
a ouure au cheualier: car il en a mis a sa blesseu-
re. Adonc vint auant prĩde la pucelle et bailla
a Blanchette vng plat de telle viande que elle sca
uoit que la maladie au cheualier demandoit/et
Blanche le print et leua amõt et puis lassist par
deuant Lyonnel et Lyriope et dist. Faictes bonne
chere entre vo² deux si mangez et vous tenez bien
aises ie vous en prye. Quãt Lyriope veit les metz
dont Blanche le pryoit de manger elle alla dire.
Damoiselle vous nous pryez de manger/Mais
auprez de telle viande mourroye ie de fain/mais
Lyonnel mon cousin vit ce mest aduis damours:
car il ne luy souuient de manger. Lors regarda et
voit quil y auoit dedans le penoncel dune lance si
noble et si bien ouure que on ne le pouoit mieulx
faire / dont la lance auoit plus de quatre aulnes
de long et par dessus auoit vng bouton de fil dor
si riche quon ne pourroit extimer. Sire dist Lyo
pe moult courtoisement vous prye la pucelle que
en ce tournoy qui sera au neuf chastel en Bretai-
gne soyez preux & hardy pour lamour delle. Cer
sine dist Lyonnel benoiste soit la pucelle si pour
le fait/mais ie me doubte q̃ ne laye pas desseruy.
Sire dist Lyriope ne vous en doubtez: car il est ain
si autrement ne scet pucelle honteuse pryer a son
amy.

¶ Comment Lyonnel se deduysoit en son
cueur merueilleusemẽt pour les beaulx
ioyaulx que sa dame par amours luy pre-
sentoit.

¶ Chapitre. C.

Tandisque ly
riope parloit a Lyonnel son cou-
sin qui estoit si ioyeulx de ce quil
veoit q̃l ne scauoit se cestoit son-
ge ou verite Blanchette alla ser
uir a toutes les tables si bien et si sagement quil
ny eut que reprendre. Et la royne qui estoit sage
et cler voyant prenoit tousiours garde a sa fille
quelle ne fist chose qui luy tournast a blasme. Et
pource quelle veit quil estoit temps de parler elle
alla dire assez courtoisement a Lyonnel. Sire fai-
ctes bonne chere. Par lame de mon pere encores
ne vous veys ie oncques manger / se vous voulez
respondre a toutes les parolles que ses belles jeu
nes pucelles vous diront vo² ne serez ia bien disne
mais mangez & bennez & les laissez dire: car elles
sont toutes folles. Quãt Lyõnel ouyt ainsi parler
la royne il respondit assez courtoisement & dist.
Madame ie nay veu es pucelles fors que toute
courtoysie et honneur/et leurs ditz et leurs faictz



Digitized by Google

sont si beaulx & si bien assis q̃ iamais ne sera heure que mieulx nen vaille/si nest pas merueille se aucunesfoys en laisse le mãger. Lyõnel beau sire dist la royne vous dictes bien/mais non obstãt en toutes choses doibt on adiouster maniere/beuuez et si mangez aucunesfois entre deux heures si dõnera saueur lune a lautre. Madame dist Lyonnel vous dictes bien si feray ie/voyre dist Lyriope en basset se vo⁹ auez dequoy/car ꝑ ma foy se blanche ma compaigne sentoit les maulx que ie sens elle ne souffriroit en nulle maniere q̃ ie neusse a mãger. Ha chere cousine dist le cheualier pour le hault dieu souffrez de la pucelle ce que vo⁹ pouez Car elle scet ce que bon mest/car vrayement nay pouoir ne vouloir de manger autre viande que ce quelle nous donne: et sachez q̃ pour ceste courtoysie ie seray vostre cheualier en toutes voz besongnes la ou vo⁹ me vouldrez appeller et me pouez commander vostre plaisir. Sire dist Lyriope bon faict gaigner lamour dung tel cheualier que vo⁹ estes/si me veulx souffrir ioyeusemẽt: car biẽ espere de auoir a faire de vous en aucun temps/car se ie fays vostre main ie veulx que aussi vous faciez la mienne si auant que hõneur de pucelle se peult estendre sans amoindrir. Tandis que Lyriope disoit telles parolles a Lyonnel Blanche sen vint ꝑ deuant eulx & Priande q̃ assez scauoit ses secretz luy alla bailler vne escuelle et blanchette la print qui bien le sceut faire et la va asseoir deuãt Lyonnel et Lyriope et leur dist. Lyriope belle cõpaigne pensez du cheualier qui est assis decoste vous & le faictes mãger et luy dictes de par moy quil soit le bien venu. Damoyselle dist Lyriope se vous pensez ainsi de moy que vous faictes de luy ie len priasse moult ioyeusemẽt/nous ne sommes pas tout dung viure a ce que ie voy/car ie mourroys de fain decoste la viande dont il se saoulle cõme le cerf en la pasture. Cõpaigne dist Blanche souffrir vo⁹ conuient a ceste foys de voz amys. Lors passa oultre et alla seruir par les tables/ car plus nosa arrester pour la royne sa mere qui tousiours auoit loeil sur elle quelle nen fist trop/mais lyriope qui sage et courtoise estoit et qui bien scauoit q̃ cestoit de mal daymer alla dire a Lyõnel. Sire cheualier or pouez vo⁹ manger regardez la viande dont vo⁹ estes seruy/A ce que ie puis veoir elle est mieulx taillee a faire mõstrer vng cheualier en plain to⁹ noy la force de ses bras et la valleur de son corps/ et pour le faire desfroisser que de oster sa fain a table. Ha chere cousine dist Lyõnel souffrez de moy ꝑ fines amours/car iusques a ores ay vescu sans scauoir quelle chose est ioye damours. Or suis ie en telle lyesse que mon corps na pouoir de le comprendre sans laisser le boyre et le manger: et bien ya raison/car quant si grant deduyt & si grãde lyesse se daigne hosteler en moy: bien est raison que tous autres deduytz en vuydẽt et leur facẽt voye Sire dist Lyriope tant men auez dit et si bien sont en moy et sans le grant deduyt que vous auez au gouster les grans soulas dont vous veissiez maintenant que les reliefz qui deuant vous demeurẽt dõt ie goutte & sauoure la plaisance me ont si fort le cueur remply q̃ naurois pouoir en apres dung seul morseau veoir ne receuoir/ et benoiste soit la pucelle qui nous sert de si subtille viande quon a le cueur et le corps plain et cõforte sans sa bouche ouurir ne son doid mouuoir. Damoiselle dist Lyonnel telle est la viande aux amans par amours Sire dist la pucelle benoist soyez vous q̃ auez desseruy par vostre prouesse le gouster/mais ostez de ceste escuelle celle cocte a parer/car nous en auõs assez mange.

Apres ces parolles vint la pucelle qui Blanche estoit nommee si dist Comment le fait la compaignee. Damoyselle dist Lyriope nous nous baignõs ou rieu de lyesse/ benoiste soit la fontaine dont il naist. Adonc vint auant Priãde la pucelle qui le metz auoit apporte tel quelle scauoit q̃ bon estoit au cheualier si le bailla a la pucelle blanche & celle le print moult ioyeusement & lassist par deuant Lyonnel en disant. Faictes bonne chere entre vo⁹ deux et vous suffise ce que nous vous pouõs faire. Damoiselle dist Lyriope fol est qui dessus vostre pouoir plus demande. Damoiselle dist blanche ie remercye vous deux. Lors passa oultre po⁹ seruir ensuyuant et Lyriope dist alors a Lyonnel. sire cheualier or pouez veoir en vostre escuelle ladmõnestement de bien faire en ce tournoy ou tous les bons du monde seront/car il mest aduis q̃ cest la cotte vermeille de la cotte de soye a la pucelle q̃ deuant vous a seruy de lescuelle/ et sachez quelle est ouuree au mieulx et le plus richement quon le peust faire. Damoyselle dist Lyonnel tant ma fait la pucelle dhonneur & de confort selon le meschef ou iay que ne lozasse auoir pense & se le corps dung cheualier pouoit payer la desserte ie seroys moult ioyeulx se ie pouois a chef venir/ha Lyõnel beau cousin selon vostre renõmee/il ya biẽ en vo⁹ force & pouoir du desseruir/& vous auez a ce soupper bien receu ladmõnestemẽt/car de premier elle vo⁹ a seruy de aulmosniere & de ceĩcture po⁹ estraĩdre voz costez & tenir courte vostre loyaulte/car sur toutes riẽs loyaulte affiert a cheualier/& puis elle vo⁹ a seruy dũg penõcel aparer vostre lãce affin

quelle soit roide et tranchant en tout honneur acquerre/et puis vous a elle seruy dune cotte a armer pour parer vostre corps & endurcir en toutes peines souffrir et endurer la ou hõneur et prouesse peult estre acquise par force de mẽbres. Apres vous a elle seruy de sa mãche vermeille pour le cõble de vostre heaulme q̃ vostre chef garde/pare et enrichit/parquoy la memoire qui par dedans demeure doyue a vostre cueur desir de tout hõneur et de toute prouesse suyuir/de toute villenye et de toute laschete fuir en quelque maniere que ce soit Si mest aduis selon la beaulte de la pucelle et la hautesse dont elle vient et le bel admonnestemẽt quelle vous fait en tout bien et en toute valleur/que vous soyez le cheualier au monde qui mieulx a occasion de soy auancer pour los et pris auoir. Damoyselle dist Lyonnel tant a faict la pucelle pour moy par son humilite que ie nay pouoir de desseruir/et non obstant si ma elle mener a penser a plus haulte prouesse que mon corps ne pourroit acheuer sans son ayde. Tãt parlerent ensemble Lyonnel et la pucelle quilz ne garderent lheure q̃ les nappes furent ostees par deuãt le roy & la royne/et puis vindrent les escuyers oster les nappes par deuant Lyonnel et donner a lauer dont furẽt les tables ostees & mises par terre. Lors se leua la royne et print Lyõnel par la main & dist. Sire cheualier venez seoir decoste le roy si laissez aller seruir Lyziope par deuant Blanchette et Driande q̃ vo⁹ ont seruy. Madame dist Lyõnel a vostre voulente. Lors le mena la royne seoir decoste le roy q̃ luy fist grant chere et puis dist. Sire cheualier cõment vous estes vous deffendu encõtre les parolles des pucelles. Sire dist Lyonnel iay tant en elles apprins de bien et dhonneur que iamais ne sera heure que mieulx nen vaille. Par amours dist le roy y auez vous riens conqueste ou fait damo⁹s du moins sur esperance qui vous puist valloir en aucun fait darmes si le cas se offroit. Sire dist Lyonnel tant y ay conqueste que iamais ne sera heure que ie nen soye plus preux et plus hardy. Par ma foy sire dist le roy de ce suis ie tout ioyeulx. Sire roy dist la royne ie croy le cheualier/ car en tout ce soupper il na eu les yeulx fors sur Blanchette ma fille/et p̃ ma foy ie veis quelle le regarda vne foys/madame dist le roy ce ne fut pas oultrage/et non obstant ce fut assez pour donner cueur et hardement au cheualier de son corps aduenturer en tous perilz de cheualerie. Adonc recommenca le roy sa parolle & dist. Lyõnel beau sire ientens que le roy Perceforest mon frere doyt auoir fait cryer vne moult belle feste a sa reuenue & si y doyt auoir vng tournoy merueilleux/quen dictes vous y tẽdez vous a estre. Sire dist Lyonnel ie ny fauldroie pas voulentiers se dieu me donne sante. Sire dist le roy dieu vous y laisse tant faire que vostre honneur en soit creu. Sire dist Lyonnel dieu le face selon la bonne voulente que ien ay.

¶ Comment le roy descosse requist a Lyonnel du glar quil portast son escu au tournoy laquelle chose il luy promist de faire.

¶ Chapitre. C. ix.

Beau sire dist le roy ie me doibtz moult louer de vous quant vous auez este mon mareschal et mon escu au temps de mon aduersite et encores ne vo⁹ en quictay ie pas/et vous scauez quõ dit qui sert et ne par sert son seruice son loyer pert Se le dys pource que ie ne suis pas encores si bien guary que ie puisse garder mon pays des estrãges sans ayde daultruy/si vous prie que vo⁹ soyez pour moy encontre mes ennemys quant temps sera se aucuns en auoye qui cõtre moy ou mõ pays voulsissent meffaire. Sire dist Lyonnel tant mauez fait dhõneur et madame la royne aussi en vostre hostel que iamais ne sera heure que mon petit pouoir ne soit pour vous encontre tous hommes. Sire dist le roy grant mercye/mais sachez q̃ dune chose vous prieroye voulentiers se ie pẽsoye que le voulsissiez faire. Adonc dist Lyonnel priez hardiment: car il nest au monde rien que le corps dung cheualier peust acheuer q̃ ie ne doyue entreprẽdre pour vous et mener a fin se mon pouoir si peult estendre. Lyonnel dist le Roy vostre mercy/ car vous deuez scauoir que combiẽ que ie soye cy affole et impotẽt par le vouloir du dieu souuerain si mest le cueur aussi sain aussi haitte & aussi desirant de faire proesses & cheualerie cõme il fut oncques/mais pource que le cueur par la deffaulte du corps ne peult acheuer le grant desir quil en a vo⁹ prie ie que en ce tournoy qui sera au neuf chastel a la reuenue de mon cher frere vous vueillez porter mon escu qui est de nouuel paincture qui est dazur a vng chastel dargent/et ya entre deux tentes pourtraictz deux amans par amours qui representẽt moy & ceste dame qui pres de moy est assise que ie ne hays pas. Et sachez quelle le memoya au commencement de noz premieres amours/si auroye vng peu le cueur plus aise: puis que pouoir ne le puis/se ie scauoye quil y feust porte dung

Digitized by Google

y fust porte dung hõme qui le vaulsist/si scay bien sire cheualier q̃ si vous le vouliez porter q̃l ne seroit pas oyseux. Sire dist Lyonnel or soyez tout asseur Car se dieu me deffend de mal et de prison ie luy porteray tant quil pourra durer. Sire dist le roy ⁊ ie vous scay meilleur gre de ceste promesse q̃ se vo⁹ meussiez donne le meilleur chastel de Bretaigne/ mais ie vous prye q̃ quant le tournoy sera passe q̃ me vueilliez rẽuoyer lescu si me desduyray a veoir les coups q̃l aura receuz. Sire dist Lyonnel ainsi le vo⁹ ay promis a faire. Adõc se tourna le roy par deuers la royne qui plouroit si tendrement q̃ plus ne pouoit pour laffolleure de son seigneur. Le roy qui garde ne sen dõna: car elle estoit baissee si luy dist. Madame or ie vo⁹ prie q̃ vous faciez deliurer a Lyõnel mon cheualier qui cy est lescu q̃ vous me enuoyastes p amours ⁊ mon bon cheual. Sire dist la royne ie le feray voulentiers ⁊ de par moy il portera vng fort bourdon que iay long tẽps garde arme dung penoncel armoye de telle congnoissance cõme lescu: car ie veulx quil soit employe au premier cheualier q̃ iousta au tournoy. Madame dist Lyõnel ie seray vostre cheualier ⁊ vostre requeste acõpliray a mon pouoir. Sire dist la royne benoist soyez vo⁹ et a desseruir. Ainsi q̃ vous auez ouy entreprint Lyõnel a porter le glaiue ⁊ lescu ou tournoy a la priere du roy ⁊ de la royne/dõt depuis fut en grãt meschief/ainsi q̃ vous orrez cy apres. Lors fist la royne hucher a boire: car temps estoit daller coucher pour le roy Et les trois pucelles vindrent appareillees moult noblemẽt/si venoit Blanchette deuant a tout vne coupe en sa main/⁊ Lyriope apres a tout vne autre/et Oryande tenoit le pot. Lors va verser dedans les deux couppes. Quant le breuuage fut verse en la couppe de Blanchette/ elle comme honteuse alla regarder sa mere ainsi q̃ si elle voulsist dire. Mere q̃ vous plaist il q̃ ie face. Et la mere qui perceuante estoit alla dire. Belle fille allez p deuant Lyõnel et luy presentez a boire Et la pucelle nosoit pler pour la deffense de la royne/si alla dire Lyõnel au roy. Sire beuuez deuant: car il naffiert a moy. Sire cheualier dist le roy il me plaist et a la royne aussi q̃ vous beuuez deuãt. Lors print Lyonnel la couppe en la main de la pucelle. Si deuez scauoir q̃ au prendre le pot son doit serra au dextre doit de la pucelle Et si tost q̃ Lyõnel le sentit il luy fut aduis quil estoit roy de toute Grece po⁹ la lyesse q̃l en eut Et non obstãt si mua il grãt couleur et fut tout surprins pour la nouuelete Et sachez q̃ la pucelle nen fut pas courroucee Quant Lyonnel eut beu a la couppe que Blanche luy auoit presentee/et il luy eut tendue il fut si desirant de baiser son doit qui auoit atouche a la pucelle q̃ a merueilles. Et si tẽpte en fut il q̃ quãt il appceut son coup il alla baiser son doit de si grant voulente que la doulceur luy en descẽdit iusques au cueur. Et quãt il eut ce fait il print trop a cher tenir son doit qui a samye auoit touche/si q̃ moult desirant estoit a regarder son doit: car moult luy sembloit amende enuers les autres/ ⁊ que les autres nestoient pas dignes de serrer a luy/car il le mettoit autant quil pouoit arriere de son voisin/ mais vous scauez que on voit pou souuent grant ioye longuemẽt durer. Et pource a cõfermet vo⁹ diray ie quil aduint a Lyonnel. Sachez que le gentil hõme auoit si tresgrant desir de veoir son doit qui auoit atouche a samye que plus ne pouoit endurer/ Aincois dressa sa main que la royne ne le veist/⁊ regarda son doit quil prisoit tant que bien luy sembloit que tous ses autres doitz ne valloiẽt riẽs enuers celluy q̃ auoit atouche a samye/ mais quant il lapperceut a plain il veit appertement q̃ tout ce q̃ a la pucelle auoit touche estoit plus noir que meure.

## ¶ Comment Lyonnel fut reprins de la royne pource quil auoit atouche Blanchette sa fille.

### ¶ Chapitre. cii.

Si tost q̃ Lyonnel veit son doit ainsi noircy il fut tout courrouce pour lamour de la belle a qui il auoit atouche/ si le print moult fort a torcher. Et quant il veit que la tache ne sen pouoit aller il fut tout esbahy/si se prit a esmerueiller que ce pouoit estre. Lors luy souuint que la royne luy auoit defendu quil ne parlast ne atouchast a la belle Blanchette sa fille/mais assez la regardast. Or se tint pour deceu et dist a soymesmes que ce meschef luy estoit aduenu pour son peche/car trespasse auoit le commandement que promis auoit a tenir. Or est perdu et hõny se elle scet ceste affaire et ony/car celer ne luy pourra tant est sage. Et adonc se print a dementer et a doulloir dedans son cueur et appeller malheureux/ Car il ne scauoit au iour de adonc femme quil naymast mieulx a courroucer que sa dame la royne/dont tous les biens quil auoit venoient. Quant la royne qui apperceue sen estoit veit Lyonnel muer couleur et maniere elle saduisa q̃ oucune chose luy estoit aduenue de nouuel. Lors regarda et apperceut son doit noircy/si



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1894

Digitized by Google

sceut tantost quil auoit atouche a sa fille/si en eut grant ioye dedans son cueur/car elle veit quil reprint incōtinent sa main affin quil ne feust apperceu. Adonc saduisa elle quil estoit tēps daller coucher/car vous scauez dist elle au roy que pou a de iours iusques a lassemblee qui doyt estre au neuf chastel en bretaigne/et le cheualier na mestier de soy trauailler. Madame dist le roy vo⁹ dictes biē Adonc vindrēt auant deux cheualiers si prindrēt le roy par les bras et le leuerent et emmenerēt en sa chambre apres ce quil eut prins conge a Lyonnel moult courtoysement. Quant le roy fut party la royne commanda a sa fille Blanchette quelle sen allast auec le roy son pere ce quelle fist/si demoura la royne auec Lyonnel auquel elle dist. Sire cheualier mauuaisement auez fait ce q̄ ie vous ay prie: apres ce que ie vous euz sauue vostre hōneur la ou vous estiez en point de le perdre se neusse este. Ha dame dist Lyōnel pour dieu mercy ie ne le vouldroys auoir faict a escient pour tout lor du monde. Sire cheualier dist la dame lexcuser ny vault/car vous scauez que ie vous deffendys que a ma fille ne atouchissez ne parlissez/ or scay tout certainement que atouche lauez cōme il appert a vostre main ou la tache en est/ et a vostre bouche mesme/or pouez vous scauoir se ie ditz vray/car ꝑ atoucher a elle auez vous le doid noir cōme charbon et la bouche aussi/mais puis que trespasse auez ma priere congnoissez verite. Quant Lyōnel eut entendu la royne il fut si surprins et si confuz quil voulsist estre alors a cent lieues loing/ et non obstant respondre luy conuenoit si dist. Ha gētille dame pour dieu mercy ne tournez vostre courroux sur moy tant que vous scaurez cōment il mest aduenu/car ie vous iure cōme cheualier que latouchement que iay fait a elle ne fut pas de fait aduise aincoys fut mescheance/car quant elle me bailla la couppe maintenant pour boyre et ie tēdis la main pour la prēdre/sachez que dauenture lung de mes doidz atoucha au sien dont vous deuez scauoir que ie feuz moult ioyeulx/ car il nya cheualier au monde q̄ ne se deust tenir tout ioly sil auoit atouche la pucelle/mais quant ie sentys que mō doid lauoit atouchee sans fait aduise ie feuz si desirant de baiser mon doid que ne men peuz tenir. Lors que ieuz baise ⁊ regarde mon doid qui tache estoit ie feuz tout esbahy/car pour torcher que ie sceusse faire la tache ne sen pouoit aller/ parquoy bien apperceuz que iauoye mal faict. Si vous en prie mercy chere dame. Lyōnel dist la dame vous estes en mon hostel si naffiert pas que ie vous mōstre tout le courroux que ie pourroys bien/ mais gardez vous vne autre foys de meffaire/car se vo⁹ veniez vne autreffoys ou Blanche la pucelle fust et vous latouchissiez quelque peu que ce feust/ encores seriez vous plus deceu et si ne pourriez guarir sans moy et si perdriez la pucelle a tousiours. Madame dist Lyonnel il ne maduiēdra iamais sans vostre cōge/or vous prie mercy po² ceste foys Sire cheualier dist la royne quant vous verrez la tache auallee adonc pourrez vous scauoir q̄l vo⁹ est pardonne. Madame dist Lyōnel dieu le vous rende. Adonc hucha la royne Lyriope et Priande et leur dist Damoiselles prenez ce cheualier et le menez reposer en ceste chambre iusques a demain le matin/aller me cōuient par deuers monseigñr le roy qui se couche. Adonc se departit la royne de Lyonnel et sen alla ꝑ deuers le roy/et les deux parolles prindrent Lyonnel et lemmenerent en vne chambre si belle/si noble et si bien paree de toutes choses comme si ce feust pour vng empereur/ et si auoit si grant clarte que ce se feust a plain iour/et sachez quilz trouuerent la table mise et plante de viande dessus. Adonc print Lyriope Lyōnel ⁊ lemmena par deuers la table et luy dist. Sire cheualier il conuient que nous mangeons vng peu vo⁹ et moy/car apres tous deduytz conuient manger Damoyselle dist Lyonnel ie nen ay tallent. Par ma foy sire dist Lyriope si ferez Jay huy faict vostre main/or vous prie que vous faciez la myēne. Lors leua le visage et veit que Lyonnel faisoit poure chere/et si apperceut sa bouche tachee de noir Lors luy alla dire. Sire cheualier dictes moy q̄lle chere et qui vous a la bouche tachee. Ha cousine dist Lyonnel ie suis trop malheureux cheualier/ car iay courrouce madame la royne par ma mescheance. Lors luy va cōpter tout le faict ainsi que auez ouy deuant. Ha Lyonnel dist Lyriope ne vo⁹ mesaisez pour ce fait/car sachez que la royne nest pas si courroucee quelle en monstre le semblant. Damoiselle dist Lyonnel ne dictes pas cela/car elle me dist bien que deuant ce ne sera le fait pardōne que les taches de mon doid et de ma bouche en seront allees et ie croy pour certain que se ie couppoys la chair iusques si y demourroit la le tache/ or meurs/or languiz/or ay perdu ma ioye et mon esperance dont la prouesse me venoit/ car rien ne puis ne riens ne vaulx/fors que autāt que la pucelle mē preste q̄ iay perdue se ie suis mal de la royne/car biē scay que se la pucelle me aymoit autāt que feist Paris Heleine/si nen pourroys ie iouyr si la royne ne veult/ et ainsi mayde dieu q̄ ie ne le feiz pas de fait aduise. Quāt lyriope veit le cheualier si courrouce ⁊ ainsi demēte elle en eut grāt pitie et non obstāt luy dist elle po² le recōforter/ha sire cheualier ne vo⁹ destourbez ainsi deuāt ce q̄ vo⁹

sachez autremēt le courroux de la royne/ ꝑ aduē-
ture nest il pas ainsi q̄ vo⁹ cuydez/cest maniere de
femme q̄ elle monstre tousiours plus grant cour-
roux au dehors quelle ne fait au cueur. Damoi-
selle dist Lyonnel il nest viuant qui me appaisast
doresnauāt tant que iaye la bouche ⁊ le doid ainsi
tachez: car bien scay que tant que les taches dure
rōt sera la royne en courroux/ne ie ne suis pas hō
me q̄ me puisse monstrer deuant bonnes gens ou
point ou ie suis/a malle heure me presenta la pu-
celle a boire qui nul mal ny pensoit. Lors luy prin
drent les larmes a filler des yeulx en si grāde ha
bondance quil en eut le visage tout arrouse et luy
cheoient sur la poictrine aussi grosses q̄ poix ⁊ de
la poictrine sur les mains q̄l auoit par deuāt luy.

¶ Cōment Lyonnel se doulousoit piteuse-
sement a Lyriope de ce quil auoit offence
la royne / et cōment il sceut quelle luy a-
uoit pardonne.

¶ Chapitre. C. iii^e.

Quant Lirio
pe le veit aīsi plorer elle en eut
telle pytie quelle fondoit toute
en larmes et aussi faisoit priā-
de qui par deuāt elle estoit: car
elle en auoit telle pitie q̄ parler ne pouoit/si print
le mouchouer qui en son sein pendoit et luy va le
visage et la bouche essuyer quil auoit tous mouil
lez de grosses larmes qui luy filloient des yeulx/
et puis luy va nettoyer la poictrine et les mains
quil auoit arrousees ⁊ luy dist. Sire par ma foy il
mest aduis que ce nest pas fait de cheualier q̄ au-
cune chose vaille de plorer ainsi. Damoiselle dist
Lyonnel pour meschef ne pour perte quil aduien-
ne a hōme de valleur il ne doit plorer fors pour ꝑ-
te damye/mais a ce meschef nest autre a cōparer/
et pource ne peult meffaire cheualier q̄lque dueil
quil face/mais quil ne se occye. Quant Lyriope le
ouyt ainsi parler elle dressa le visage ⁊ le regarda
⁊ veit que la tache de sa bouche sen estoit allee par
leaue qui luy estoit yssue des yeulx/ lors prend sa
main et regarde son doid et veit que la tache sen
estoit allee par les larmes quil auoit plorees si en
fut merueilleusemēt ioyeuse/et pour ce dist. Sire
cheualier or ne plorez plus: car le mal talent de la
royne est pardōne/ les taches de vostre bouche et
vostre doid sont estainctes par leaue de voz yeulx
Quant lyōnel ouyt ce il print a regarder sa main
et veit que cestoit verite. Adonc fut si ioyeulx que
oncques plus ne fust/ mais aincois leur demāda
si la tache de sa bouche sen estoit allee/et elles ap-
porterēt vng miroir pour le plus asseurer. Si ne
pourriez croire la grant ioye quil eut de ceste be-
songne: car biē sceut que le mal talent de la royne
luy estoit pardōne puis que les taches sen estoiēt
allees. Adonc encōmencerent entre eulx trois a
faire vne ioye si grande que merueilles fut/apres
se assirent au manger si mangea Lyonnel bien et
voulentiers: car besoing en auoit et les deux pu-
celles aussi. Et sachez que la fut souhaite aupres
deulx Blanchette premiere ⁊ le Tors de pedrac
et Estonne: car adonc menoiēt souuerain deduit/
mais pource ne demoura quelles ne festoyassent
Lyonnel leq̄l fist moult grant chere. Apres ce q̄lz
se furent desduitz et solaciez/et Lyōnel et Lyriope
eurent beu et mange a leur voulente elles allerēt
prier a Lyonnel que si en aucune maniere il veoit
Estonne et le Tors quil les saluast de par elles ⁊
dist que silz aymassent aussi bien q̄ ilz mōstrerent
au departemēt ilz neussent ia tāt demoure. Cer
tes damoiselles dist Lyōnel ie leur diray voulen-
tiers/ et ie vous prie aussi que me recōmādez a la
fleur de beaulte Blāchette la pucelle: car cest ma
mort et ma vie/ par elle suis preux/ par elle suis
entreprenant et hardy/ sil y a aucun bien en moy
tout vient delle. Sire dirent les pucelles nous le
ferons voulētiers/ mais il est huymais bien tēps
daller coucher si vous en yrez reposer: et le matin
aincois que vous en allez prendrōs conge a vous.
Ma damoiselle dist lyōnel ie ne men iray pas de
main si matin sil plaist a dieu q̄ ie naye prins con
ge au roy et a la royne que ie doubte plus q̄ le ton
noirre et a vous deux/et si auray veu la belle qui
me tient en vie celle a qui ie nose parler ne attou-
cher. Apres ces parolles se departirent les pucel-
les de lyonnel et sen allerent en leurs chambres/
et Lyonnel demoura ioyeulx dedans sa chambre
auec son escuyer. Lors allerent dormir: car il en
estoit tēps iusques a lendemain q̄ le soleil fut le-
ue/ dont il aduint en ce point que lyōnel dormoit
moult fort il songeoit quil estoit en vne belle chā-
bre et si auoit trois pucelles sans plus de gens: si
estoit lune lyriope sa cousine/ priāde estoit la deu-
xiesme/⁊ blanchette samie fut la troiziesme/et de
coste luy estoit assise ce luy estoit aduis ⁊ menoiēt
si grāt ioye entre eulx quil estoit bien aduis a lyō
nel que oncq̄s es iours de sa vie nauoit este en tel
deduit: car il auoit aup̄s de luy la beaulte du mō
de celle que plus aymoit a qui il parloit a sa vou-
lente/et faisoit demādes et auoit responces ce luy
estoit aduis si doulces ⁊ si amoureuses q̄l ne demā
doit mieulx a amours/ dont il en eut en ce point
si grant ioye au cueur quil alla embrasser blāche

la pucelle a deux bras moult doulcement/ et elle se deffendit/ non pas si fort quelle eust bien peu/ si que Lyonnel en receust la deffense en gre. Quant Lyonnel eut accolle samye/ ainsi que ie vous ay compte il retira ses bras/ et puis cuyda prendre la pucelle par la main blanche et tendre/ si veit que ses mains estoient plus noires que charbō. Lors luy souuint de la deffense de la royne si fut si a grāt meschief que a pou quil ne mouroit de dueil/ si va gecter vng cry si grant dangoisse q̄l auoit que son escuyer sen esueilla ⁊ luy mesmes se leua tout droit en estāt/ mais quant il fut ainsi esbahy et esueille cōme ie vous ay compte il regarda entour luy et veit que le soleil estoit tout hault leue qui luysoit par dessus luy/ si veit quil estoit en vne forest moult belle et moult grāde de ses draps vestu et son escuyer decoste luy. Et si veit vng pou auant son haulbergeon et son heaulme et toutes armeures/ Et si veit vng pou plus auant vng cheual si grāt/ si bel/ si fort et tout enselle que es iours de sa vie nauoit veu meilleur/ et si auoit pendant a larson de sa selle vng escu armoye de telles armes q̄ le roy luy auoit au soir deuise. Et en apres auoit vng glayue atache en terre a vng moult riche penōcel de telles congnoissances que lescu dōt la lance pendoit iusques a terre/ et aupres auoit vng fort roussin pour son escuyer.

¶ Comment Lyōnel enchargea de porter ou tournoy lescu de sa dame par amours.

¶ Chapitre. C. iiii^e.

Quāt lyōnel veit tout ce il fut si esbay q̄ plus ne pouoit: car il auoit grāt merueilles dont il venoit la endroit. Adonc print il a regarder a ce q̄ plus redoubtoit/ cestoit dauoir courroucee la royne. Lors il prīt a regarder ses mains quil cuydoit auoir tachees po^r samye quil auoit acollee ce luy sembloit/ mais quant il veit quil nauoit garde il le tint a songe. Adōc dist a son escuyer. Quelle chose te sēble il de nous. Sire dist il ie ne scay/ fors tāt quil mest aduis que iay songe tout ce que iay veu puis hyer au vespre Et si iay songe/ ie ne songeay oncques chose si semblable a verite. Par ma foy dist Lyōnel tu ne dyz pas grant merueilles/ mais toutesfoys me fut il aduis que nous fussions couchez hyer au soir en vne chambre. Par ma foy sire dist lescuyer ouy/ la plus belle que ieusse oncques veue/ et ores en voy apparant le cōtraire. Beaux amys dist Lyonnel cest si grāt chose du lieu ou no^9 auons este quil nest pas merueille sil nous semble songe/ mais non est selon lapparāce q̄ ie voy. Lors passa auant Lyonnel et sen vint a ses armes/ si se va armer/ et puis vint au cheual quil auoit atache a larbre/ si despendit lescu qui pendoit a larson de la selle et le bailla a son escuyer/ puis mōta sur le cheual quil trouua plus fort et plus roidde quil eust oncques cheuauche/ ⁊ reprint a son escuyer lescu et le glayue ⁊ enuelopa le penoncel autour iusques au grāt tournoy/ ou illec le deuoit employer. Lors dist a son escuyer. Or cheuauchons/ car bien voy quil plaist a madame la royne que nous nous trayons par deuers la feste du tournoy royal. Ap̄s ces parolles se mistrent au chemin/ si cheuaucha Lyonnel toute la iournee sans trouuer aduenture iusques au vespre. Lors trouuerent en vng destour vne moult belle fontaine/ si se tira Lyōnel celle p̄t pour soy reposer ⁊ bailla son cheual a son escuyer/ si luy dist quil le laissast paistre lherbe/ puis se tira vers le rieu de la fontaine et commēca a lauer ses mains dedans le rieu. Ainsi que Lyōnel se lauoit il sembatit sur luy vne damoiselle en la cōpaignie de deux escuyers qui le salua moult courtoisemēt ⁊ puis dist. Sire cheualier par amo^rs me scauriez vous enseigner le cheualier qui conquist laduenture du temple a la frāche garde. Damoiselle dist Lyonnel telle pourriez vous estre que ie vous diroye ce que ien scay/ et telle aussi que non/ mais dictes moy a qui vous estes et ie vo^9 en diray ce que ien scay. Sire dist la damoiselle tout aussi biē que vous couurez vostre estre encontre moy veulx ie couurir le mien/ car villain ne doit scauoir a qui ie suis Et se tant dhonneur a en vous dictes moy ce que vous en scauez/ car le fait est honneste/ si ne se doit celer ne pour vous ne pour autruy. Damoyselle dist Lyonnel vous dictes vray. Or veulx que vous sachez que ie suys celluy qui despendys la clef du pillier et ouurys le temple. Sire cheualier dist la damoiselle se cest vray ce que vous dictes/ grant hōneur y acquistes/ mais affin que ien soye plus certaine ie vo^9 prye que vous descouurez vostre chief de vostre heaulme/ affin que ie vo^9 voye. Damoiselle dist Lyonnel ie le feray voulentiers. Adonc mist il son chief hors de son heaulme/ et si tost que la damoyselle le veit elle luy dist. Voirement sire estes vo^9 celluy qui auez ouuert le temple a la franche garde. Quant la damoyselle veit que le cheualier qui lauoit ses mains a la fontaine estoit celluy quelle queroit/ elle luy dist. Sire cheualier dieu vo^9 doint bon soir/ car cestes vous que ie quiers. Lors se retira p̄ deuers son escuyer et print lescu quil portoit/ si sen vint pardeuant

lyonel et luy dist. Sire cheualier la pucelle pour laquelle vous eustes la bouche et le doiz noircys vous salue et vous enuoye cest escu en vous priãt que pour lamour delle vo⁹ le vueillez porter a la noble iournee du tournoy. Quant lyonel ouyt la pucelle et il veit lescu qui estoit vermeil vestu du chef dune pucelle q̃ ressembloit dessus toutes autres le visage de blanchette samye par amours il fut si ioyeulx que plus ne peult: car bien luy fut aduis que dieu fust descendu la en droit si luy dist Ma damoiselle vo⁹ soyez la tresbien venue ⁊ benoiste soit la pucelle quant de moy luy souuient. Dr sachez que ie recoy lescu a bõ eur: car ie feray ce que la pucelle me mãde. Sire cheualier dist la damoiselle encores vous enuoye elle vne forte lance/ si vous prie quelle soit paree du second metz q̃ elle vous seruit hier au soir/ et que pour lamour delle elle soit employee au p̃mier cheualier a qui vo⁹ iousterez a la noble iournee. Damoiselle dist lyonel la pucelle me fait plus dhõneur que ie nay desseruy si seroye mõlt villain si ie refusoie sa requeste: car sachez q̃ pour tout loz du monde ie ne laisseroie que ie ne acheuasse a mon pouoir ce q̃lle me requiert. Lors receut lyonnel lescu ⁊ le glaiue/ mais il ne scent si tost regarder quil peust scauoir que la damoiselle estoit deuenue q̃ luy auoit presente lescu et le glaiue/ et il la remercyoit de sa peine quant son varlet luy dist/ et ou est elle/ qui voulez vous remercier: et il luy respõdit que bien lauoit veue/ mais si tost sesuanouyt quil ne scent quelle part elle tourna. Par ma foy dist Lyonnel il me poise que si tost est deptie de moy: car moult auoye a parler a elle. Sire dist le varlet et q̃ ferez vous de cest escu et de ce glaiue quelle vous a apporte. Varlet dist Lyonnel celle que iayme au mõde le mieulx le me enuoye si luy ay promis de porter cest escu ou tournoy qui sera par deuant neuf chastel en Bretaigne/ et si feray sil plaist a dieu la p̃miere iouste de son glaiue: si en suis moult ioyeulx quant elle me daigne prier et cõmander du faire: car pour riens ne le laisseroye. Sire dist lescuyer quelle chose me dictes vo⁹/ ne vous souuiẽt il pas du seignr mehaigne le roy descosse qui vo⁹ a prie de porter cest escu au tournoy q̃ vous dictes Et a la royne mesmes eustes vo⁹ en cõuenant de faire la premiere iouste/ si mest aduis quil fault q̃ vous deffaillez en lune de ces cõuenances. Quãt Lyõnel entẽdit son escuyer il fut tout esbahy: car il veit cleremẽt quil disoit verite/ si fut trop courrouce de ceste besongne: car en nulle maniere ne vouldroit deffaillir des p̃messes a blanchette son amye: car cest sa mort et sa vie/ la gist toute sa valeur et toute sa proesse riens ne vault sans elle ne riens ne peult valloir/ et sil deffault au gentil roy de sa p̃messe a tousiours le tiẽdra pour faulx cheualier ⁊ menteur/ et sil fault a la royne de promesse la dame au monde q̃ plus redoubte a courrouncer il a perdue toute sa ioye: car si ce nest par son moyen il na pouoir de veoir la belle que tant desire ne de venir en lieu ou elle fust dont longuemẽt ne se pourroit passer sans mort. Dr se plaint lyonnel et desemente/ or est a grant meschef/ or ne scet que dire ne que faire ne quel cõseil auoir: car il ne peult faillir a lune de ses deux cõuenãces quil ne soit perdu ⁊ honny. Dr disoit q̃l estoit le plus malheureux cheualier qui viue: car vng pou apres de bõne aduenture luy venoiẽt tant de cõtraires q̃l en estoit tout esbahy/ ne il neust iamais peu croire tant q̃l leust essaye q̃l eust tãt damer a ayner: car si tost quon y a seruy dung pou de doulx on y a tantost vng metz damer dont il mest aduis q̃ trop dure vie cõmenca celluy qui p̃mier ayma. Quãt lyonnel se fut vne piece demene il se print a appaiser et a pẽser aux parolles q̃l auoit dictes/ et quãt il les eut bien cõsiderees il alla dire tout en hault Ha recreant cheualier et faillv que as tu dit/ que demãdes tu a amours de ta malheurete/ cõment loses tu arguer quant elle ta assis p sa debõnaire te plus hault q̃ tu ne vaulx: car deuãt ny osas pẽser sans son conge. Par ma foy elle te a este trop doulce ⁊ trop ta consenty de taprocher et ce te fait lasche ⁊ recreant: car trop ta enrichy par trop delicieusemẽt sentir les biens aincois que les ayes desseruys/ mais si elle te eust mene ainsi que doit mener cheualier errãt son varlet lequel il ne doit trop plaindre de ses trauaulx ne trop louer de ses bons seruices ne trop enrichir deuant la fin/ ne la voir trop familier ne trop dire de ses secretz si seruice en veult auoir: car autremẽt vouldra il estre pareil a luy. Ainsi a fait amours a moy par sa debonnairete: car elle ma trop plainct dung pou de trauail que iadis euz pour elle tandis que iestoye vray sergent et puis selon de mon seruice que nauois desseruy/ si me alla payer au double ⁊ asseoir si hault q̃ ne lozasse penser dõt trop ma enrichi: ⁊ puis me fist si familier a elle que bien me oseyros veoir p deuãt elle ⁊ receuoir aucunesfois son seruice dõt ie sceuz depuis aucũs de ses secretz q̃ digne nestoye de scauoir. Mres en suis monte en tel orgueil que ie veulx estre semblable a mon maistre et mest aduis quil fait oultrage quant il me commande a faire chose qui soit penible ou cõtraire a ma laschete. Ha malheureux cheualier si tu fusses dausi bon sang et de si bõne nature quon dit et que amours tient que soyes dont elle est decene ia ne feusses enorgueilly de son biẽ fait ne lasse ne

pareſſeux deuenu aincois euſſes remire les biẽs quelle ta fait et le hault lieu ou elle ta aſſis a peu de deſſerte/et ſi euſſes penſe en toy que ſi bien euſſes ſeruy et a plaiſãce que dorenauãt ſerois plus ſeruiable & plus entreprenãt que deuãt affin que elle neuſt occaſion de reprẽdre ce que preſte tauoit par ſa frãchiſe. Or eſt raiſon quon die de toy que tu reſſemblez le villain dõt on ne peult auoir ſeruice ſil neſt batu/mais ou deſpit de villenie de laſchete/de recreãtiſe & de tous vices dont gentil hõme pourroit eſtre amoindry/ ie voue et prometz a amours q̃ ie porteray a la noble aſſemblee tout le tournoy durant les deux eſcus ſans ia de mon col deſpendre/et y feray tant darmes ſi dieu me garde de mort & de affolleure que apres le tournoy les deux eſcus ſeront tellemẽt attournez de coups receuoir que iamais naurõt a cheualier beſoing. Et encores eſt tel mon vou que les deux lances q̃ me ſont chargees a faire ma p̃miere iouſte ſeront par moy employees toutes a vne fois ſur le premier cheualier que ie pourray rencõtrer qui ſera de valleur. Quant lyonnel eut fait le vou pour amender a amours la villenie quil luy auoit dicte il fut tout reconforte/lors mãda ſon cheual & mõta et pẽdit a ſon col ſon eſcu que blanche la pucelle luy auoit enuoye et puis print ſon glaiue en ſa main/puis cõmanda a ſon eſcuyer monter et a pẽdre a ſon col le ſcu du gentil roy & en ſa main tenir le glaiue a la belle royne. Lors ſe miſt au chemin et chemaucha tant quil vint au royaulme qui depuis fut appelle Logres/lors ſadreſſa par deuers le neuf chaſtel en bretaigne. Mais cy endroict ſe taiſt lhyſtoire de luy et retourne a parler de la gẽtille royne de Bretaigne qui alors eſtoit au neuf chaſtel ou elle receuoit a grant feſte et a grant hõneur les dames et les pucelles/ les cheualiers et les princes qui venoient a la feſte.

¶ Cõment le cheualier fol que la royne de Bretaigne auoit garde ſe arma des meilleures armes du roy et monta ſur ſon cheual pour ſuyuir la mulle.

¶ Chapitre. C. v.

Cy ẽdroit nos dit lhyſtoire q̃ la royne de Bretaigne qui eſtoit aux feneſtres du palays auec pluſieurs autres dames fut toute courrouce quãt elle veit le cheualier arme des armes de ſon ſeignr & monte ſur ſon meilleur cheual et elle veit quil ſuyuoit la mulle dedans la foreſt: car ia en auoit perdu la vene/dont il aduint que vng eſcuyer ſen vint par deuant elle & luy diſt. Ma dame ſcauoir vous fays que le cheualier que vous auez veu ſuyuir la mulle arme des armes de mõ ſeigneur le roy et monte deſſus ſon bon cheual eſt le fol cheualier a qui vous auez tant fait de biens quant ſi long temps lauez garde en voſtre hoſtel. Sire varlet diſt la Royne dieu gard le cheualier: car il la fait a bonne entente. Par ma foy ma dame diſt vne damoiſelle qui pres elle eſtoit aſſize le cheualier la fait comme gentil de cueur ſelon ſon ſens: car bien vous auoit ouy complaindre de la mulle que vouliez auoir par deuers vous/ or ſen ya il apres: dieu le laiſſe a bon chief venir diſt la royne. Damoiſelle ainſi ſoit il. Apres ce que le fol cheualier fut entre en la chaſſe de la mule la royne en laiſſa a pler: car aſſez auoit a faire des princes/des cheualiers/des dames/ des damoiſelles & des pucelles recenoir et feſtoier q̃ venoiẽt a court de iour en iour pour la grãt leeſſe que chaſcun auoit de la gariſon de leur bõ ſeigneur. Or aduint que dedans les huit iours apres vindrent a court deux cheualiers deſcoſſe dont la ioye fut moult enforcee & eſmue en leeſſe: car la royne qui biẽ les congnoiſſoit & treſbõs cheualiers les ſcauoit leur fiſt tout lhomeur quelle peut. Seigneurs diſt la royne cõment lauez vous fait depuis que ne vo veis: car iay entendu q̃ auez eſte en eſtranges terres guerroyer pour la pucelle du chaſtel maleſche Ma dame diſt lung deulx la mercy dieu tout a noſtre voulente/mais moult auons demoure ou pays par deffaulte de nauire: car le pays eſtoit ſi pou hante deſtrãges que nef ne barge ne ſi embatoit/or ſõmes reuenus ou pays na pas huit iours la mercy dieu. Seigneurs diſt la royne bien ſoyez vous venus/mais q̃lles nouuelles me direz vous du roy deſcoſſe et de la royne. Par ma foy ma dame nous en auons aſſez enquis et demande ſi en auons grant merueille: car il neſt viuant qui nen ſache dire la verite/ fors tant que lon dit par le royaulme quil eſt mehaigne dune cuyſſe ſi ſe fait garder en la maiſon des faees po² ſoy garir/ ſi eſt auecques luy ma dame la royne et ſes enfans/ et lyriope & priande pour lacompaigner. Or neſt il cheualier viuant ſicõme on dit qui puiſſe trouuer le lieu. Sans faulte bien auons ouy dire que aucuns cheualiers lont veu en sõges/nous meſmes feuſmes en la foreſt aux merueilles po² ouyr nouuelles de luy / mais ſon manoir ne ſceuſmes onques trouuer. Or nous aduint vne fois en vng lieu ou nous regardions vng pillier merueilleux que nous veiſmes venir vne dame de grant hõneur & ſi auoit auec elle vne ancienne dame & deux

ieunes damoiseaulx et trois pucelles. Si nous fut bien aduis q̄ la dame estoit la royne descosse/ et si nous fut aussi bien aduis q̄ Lyriope du chastel mal le brāche y estoit & priande de Royalville estoit en la cōpaignie. Et en ce point nous escrierent deux cheualiers de la iouste/ mais nous estions si entētifz de les regarder/ car grāt temps auoit que ne les auiōs veuz que ne gardasmes lheure q̄ nous trouuasmes gisans emmy la place ius de noz cheuaulx. Adonc saillismes sus tous esbahys/ si regardasmes entour nous qui ce auoit fait/ si fut telle mon aduēture & celle de mon compaignon que nous ne veismes ne dame ne damoiselle: quāt nous veismes ce nous ne sceusmes quil nous estoit aduenu. Adonc mōtasmes sur noz cheuaulx si dismes lung a lautre que cestoit enchantement/ lors eusmes nous grant voulente de chercher la foreſt mais la iournee de ceste feste qui nous approchoit a laquelle nous ne eussions pas voulentiers failly nous fist laisser nostre entreprinse iusques apres la feste/ or vous auons dit ce que nous en scauōs. Certes seigneurs dist la dame ce fut vne grant merueille qui vous aduint. Or me dictes par amours quel estoit le pillier q̄ vous regardiez ainçois que laduēture nous aduint. Ma dame dist le cheualier cestoit vng pillier merueilleux: car il y auoit par dessus lymage dung ours moult bien faicte qui se cōbatoit a vng cheualier a cheual arme de toutes armes/ si estoit moult grāt merueille a regarder: car lours tenoit en sa dextre patte vne espee et en sa senestre vng escu aussi grātemēt que vng cheualier pourroit tenir/ et estoit figure quil auoit fēdu la teste au cheualier a cheual iusques aux dētz/ et pres de luy gisoit vng autre cheualier qui auoit la teste couppee. Et encores a figure sur le pillier assez pres de lours deux pucelles de cōtenance esbahye et espouentee. Et encores veismes nous vne grant merueille: car decoste ce pillier auoit vng tōbeau ou il y auoit escript lettres qui disoient en telle maniere. Cy gisent deux cheualiers du lignage damant que Estōne conte des deserts mist a mort luy estant en figure doure pour loultrage et villenie quilz vouloient faire a deux pucelles. Par ma foy sire dist la royne ceſt grāt merueille a ouyr cōpter. Lors se tourna par deuers Estōne qui pres de luy estoit et luy dist. Sire cheualier vous aduint il ainsi q̄ le conte de pebrac dit. Par mq foy dame dist leconte ie vous en diray ce que ien sens en moy. Or sachez pour certain quil est bien vray que en la terre estrāge quon appelle la silue carbōneuse le Tres conte de pebrac q̄ cy est sen alla guerroyer et moy meſmes men allay guerroyer p cōpaignie auec luy: car ie suys son cousin et il est le mien / mais quant la terre fut conquise et nous cuydasmes retourner nous trouuasmes noz nefz arses & destruictes si que depuis ne peusmes nous trouuer nauire qui en ce pays nous ramenast iusques adonc q̄ ieuz tant fait a vng esperit qui ou pays repaire q̄ il mapporta dedās vne nuyt en escosse/ si me mist en vne foreſt et la mendormys ainsi cōme ie croy pour le traueil que iauoye eu la nuyt. Or aduint en se dormant que ie entray en vng songe: car il mestoit aduis en mon dormāt q̄ ce zephir qui apporte mauoit/ mauoit gette dedans vng pre qui estoit pres vne chambre ou il y auoit trois damoiselles dormans et feiz tant quelles seueillerent & parlerent a moy/ si me demāderent qui ieſtoye et que ie queroye & ie leur dys/ mais tantost me aduint vne grāde merueille: car il mestoit aduis q̄ ieſtoye mue en ours. Apres me fut aduis que vne dame mappelloit & ie la suyuis/ si men vins en la chābre et demouray auec les damoiselles: et puis me fut aduis quelles allerent iouer en la foreſt. Si aduint ainsi que deux cheualiers errans saisirent deux damoiselles et les vouloient emmener a force/ et ie qui estoye en figure dours ce mestoit aduis ne peuz souffrir tel oultrage: car tātost sailly a vng tout a cheual quil estoit et le tiray si durement a terre quil ne se pouoit remuer.

¶ Cōment la royne de Bretaigne eut plusieurs deuises auecques Estōne de ses aduentures et de lyonnel du glar.

¶ Chapitre. C. vi.

Quant ie euz ainsi tire le cheualier ius de son cheual ie saisis ce me fut aduis son escu et sō espee si men allay courir sus a lautre cheualier/ et tāt me cōbatys a luy que ie le mys a mort puis men reuins p deuers celluy qui estoit cheu et luy couppay la teste. Si ne pourriez croire la grant feste que les trois pucelles me feirent sicōme il me estoit aduis en mon songe: et qui me demāderoit qui les deux pucelles estoiēt que les deux cheualiers vouloiēt rauir ie diroye selon ce quil mestoit aduis q̄ lune estoit Lyriope du chastel mallebranche & lautre si estoit priande de Royalville/ mais la tierce ne scauroye ie dire de verite: car ie me esueillay assez tost apres. Ma chere dame or vous ay ie compte mon songe ainsi quil mest aduenu. Si deuez scauoir que quant ie fus esueille ie me trouuay dessoubz vng arbre gisāt mes armeures

decoste moy et vng bon cheual et vng glaiue dont ieuz grãt merueille qui lauoit amene/ et encores ieuz ie plus grãt merueille dõt le pillier vĩt en la place q̃ les figures faictes dessus: car oncq̃mais ne descouuris le songe a pſõne q̃ a vo⁹. Sans faulte lon dit que cest la foreſt aux merueilles/ q̃ pour ce le tiens a songe q̃ a merueille: car ie tiens pour certain que qui seroit ou lieu ou nous veismes le pillier en la foreſt et le tombeau il ny trouueroit ne lung ne lautre/ songe fut et a songe est tourne. Certes sire cheualier dist la Royne le songe fut merueilleux q̃ laduenture belle du pillier et de la tombe q̃ vous veistes. Tandis que la royne se deuyſoit au conte de pedrac et a Eſtõne de leurs aduentures ilz vindrẽt sur la cõpaignie Betides le ieune damoisel et Caſſiel/ pozrus q̃ Caſſibozus son frere/ et auoient en leur cõpaignie quatre ieunes pucelles dont lune estoit nõmee Betrine seur a Betides et lautre Caſſibotre seur a Caſſiel: la tierce Flozette qui estoit fille a vne dame qui estoit la pſente si tenoit la terre qui depuis fut appellee Logres/ et la quarte pucelle estoit nommee yberne qui depuis fut appellee Northõbelande: ces quatre damoiseaulx q̃ les quatre pucelles sen vindrẽt saluer les deux cheualiers. Adonc cõmẽça la feste par la salle grande q̃ planiere/ et sachez que en ce point il y auoit venu tant de cheualiers de dames q̃ de damoiselles q̃ on ne les pouoit receuoir ou chaſtel ne en la ville/ ains faisoient tendre par la praerie tentes q̃ pauillons a grant plante. Si estoit adonc la ioye si grande par le chaſtel dedans la ville q̃ parmy la praerie ou les pauillons estoiẽt tendus q̃ on ne oyoit fors sons dinstrumẽs et chansons/ dances et carolles des ieunes cheualiers et des ieunes pucelles qui se deduysoient.

OR aduint vng iour apres ainsi cõme vers soleil escõsant que la royne auec grant plante de dames et de damoyselles et de cheualiers estoit yssue du chaſtel au Serain et entree en vng Verger la auprez a danser dames q̃ cheualiers pucelles et damoiseaulx et a mener la greigneur ioye du mõde Si estoit la endroit le Tors et Eſtõne qui estoiẽt si esiouys du deduit quilz veoient mener q̃ faire a tous costez q̃ bien leur estoit aduis quilz feussent en paradis: car chascun endroit soy faisoit p̃ droit recueil ce quil cuydoit que mieulx deust a son cõpaignon plaire. Les menestriers iouoiẽt chascun endroit soy des instrumẽs dõt mieulx se scauoiẽt ayder. Apres si grant deduyt q̃ chascun estoit lasse de deuiser la Royne sen alla asseoir toute lassee sur vng siege/ si appella decoste elle le cõte de Pedrac et Eſtõne des deſers et plusieurs autres cheualiers qui pozroiẽt la blanche rose: car de tou⁹ les douze cõpaignons qui estoient la adonc du lignage gelinãt ny failloit que vng seul/ et celluy estoit nõme Lyõnel qui adõc auoit si grant grace quon disoit que cestoit le plus preux cheualier q̃ allast par terre. Quant la royne eut regardee la cõpaignie qui estoit ainsi esmeue a faire ioye elle en fut moult ioyeuse/ mais quant elle veit que de tous les cheualiers a la blãche rose ne luy failloit que Lyõnel elle en fut toute courroucee: car grãt tẽps auoit q̃lle ne lauoit veu/ si cõmenca a parler tout hault en ceste maniere q̃ dist si que chascun louyt. Seigneurs cheualiers dames et damoiselles pucelles q̃ menestriers moult vo⁹ regracie q̃ loue de la grant feste que vous faictes encõtre la reuenue de mõseigneur le roy Perceforeſt/ mais dung cheualier vo⁹ veuly demãder qui cy nous fault: cest Lyonnel du glar dont ozes est si grant renom̃y par toutes terres/ si vous prie sil y a quelqung qui en sache nouuelle si nous le dye. Adonc auoit la endroit vng cheualier qui Tangoz estoit appellez estoit de Royal Ville et frere germain a la pucelle nommee priande/ ceſtuy cheualier alla dire. Ma dame vous demandez nouuelles du plus preux cheualier du monde q̃ le plus renõme et qui plus se va celãt en faisant ses cheualeries/ ne ie ne croy quil soit au iourdhuy cheualier qui sache ou tire tiẽt/ mais la renõmee des preudhõmes si est quil se tient en la foreſt aux merueilles: car on veult dire quil ayme vne pucelle de tresgrant beaulte qui demeure en la foreſt. Si veuly bien que vous sachez que la renõmee est telle de luy quon dit quil a conquis le lyon et la lyonnesse qui auoient destruict le royaulme de lestrãge marche la ou tout le royaulme ne scauoit reſister q̃ est vne forte merueille a croire. Et encores il a fait vne autre proesse: car il a occis le serpent Vollant en Liſle au serpent/ si estoit de si grant force quil emportoit vng cheualier arme ou vng cheual quãt il les pouoit tenir en mer/ ainsi que mariniers nagent a tout leurs marchãdises. Si en estoit liſle si redoubtee quil nestoit marinier tant fust il biẽ garny de gẽs qui ozast passer a trois lieues prez/ mais le gentil homme par sa grant proesse la mys a mort. Et encores a il faict vne autre proesse merueilleuse: car il a mis a mort le geant aux creins dorez qui estoit le plus merueilleux homme de grandeur q̃ de force que on sceust. Toutes ces proesses mect toute la cheualerie sur Lyonnel non pas quil sen soit vante ne que sceu soit par luy/ mais tous gentilz hommes dient que autrement il nen peult estre venu a chef/ et moy meſmes luy veis frapper vng coup de son espee sur iuuenispater qui auoit

Digitized by Google

gastee et destruicte royalville en telle maniere q̃l ne demoura po² heaulme pour escu ne pour haul bergeon quil ne le fendist iusques au nombril/ si que lune des moicties demoura pendant a lung des costez du cheual et lautre moictie a lautre. Et encores le peuent veoir les cheualiers errans qui cheuauchent parmy la forest aux merueilles. Adonc eut la endroit des cheualiers plusieurs qui le tesmoignerent: car veu lauoient assez de foys aller parmy la foresl aux merueilles ainsi q̃ leur chemin si adonnoit. Quant la royne eut ouy les grandes proesses et vaillance q̃ Lyõnel auoit faictes & acheuees elle en fut moult ioyeuse po² ce q̃l estoit de ses cheualiers/ et moult fut la endroit prise loue & recommande des dames & des cheualiers/et bien disoient que toutes les cheualeries deuoient estre mussees et celees deuant la sienne. La endroit y auoit en ce point vng menestrier nouuellement venu du royaulme Descosse qui dist a la royne. Madame ie ne scay qui le cheualier est qui Lyõnel est appelle/mais le cheualier qui conquist le lyon et la lyonnesse et qui occit le serpent/ et qui couppa le chef du geant aux crins dorez et son escu ay ie veu & ay este en sa compagnie: Car vne foys le trouuay en la foresl aux merueilles/ plus courrouce que cheualier que ie veisse en ma vie: car il menoit si grant dueil quil nestoit viuãt tant eust dur cueur qui nen eust pitie: Car on luy auoit emble par enchantemens le chief aux crins dorez et son escu ou les pattes du lyon quil auoit occis estoient fichees et les deux piedz du serpent volant/et si luy auoit on emble vng ieune lyon q̃ le suyuoit que la lyonnesse quil auoit occise auoit gecte celle annee/ si en mouroit de dueil: car promis auoit le chief aux crins dorez a vne ieune pucelle q̃ demouroit en la foresl/si en menoit tel dueil que a peu quil nyssoit hors du sens. Or aduint en ce grant courroux quil fist vng lay quil alla nommer le lay de complaincte. Si me pryа pour dieu q̃ ie lapprinsse et le iouasse par tout ou il yauroit dames & damoiselles/pucelles & cheualiers & iennes damoyseaulx: car bien scauoient que silz oyoient sa mescheance q̃lz prieroiẽt pour luy. Quãt la royne eut ouy le menestrier elle luy demanda sil auoit veu le cheualier ou visage. Dame dist le menestrier ouy: car bien scay quil a vne playe ou frõc dessus le dextre oeil & si auoit les cheueulx cresppz et sors. Ha dist la royne or scay ie bien que cest Lyonnel: Car le cheualier au griffon luy fist la playe ou grant tournoy qui fut la ou les veux de lhermite furent acheuez. Or vous pryе sire menestrier q̃ vous nous iouez le lay de la cõplainete. Madame dist Lyonnel ie le feray voulentiers.



Lors alla accorder sa harpe et puis iouа le lay et chanta le dit si bien et si piteusement quil ny eut en la compaignie dames ne cheualiers qui ne lamoyassent de grant pitie. Quãt le menestrier eut le lay harpe la royne luy alla dire. Par ma foy sire menestrier voirement estoit le cheualier courrouce selon le lay quil en fist/et moult me poise quant ainsi luy est aduenu/si voulsroys bien q̃ la pucelle a qui il auoit le chef promis sceust son meschief et sa perte: Car il ne pourroit estre que en aucune maniere ne le confortast. Madame dist le menestrier or soyez toute ioyeuse/ Car en autelle maniere q̃ vous le desirez est il aduenu. Lors luy compta comment il se print a chãter le lay au pies du pillier Estõne et cõment la pucelle luy ouyt harper le lay/et puis luy compta comment la pucelle le mena en son manoir pour luy apprendre le lay. En apres cõment la pucelle aussi en fist vng qui fut appelle le lay de cõfort/lequel il harpa depuis deuant le cheualier desconforte. Par ma foy sire menestrier dist la royne ie suis moult ioyeuse de ce que vous mauez compte. Or vous pryе q̃ vous nous harpez le lay de cõfort/si serons aussi reconfortez de la mescheance du cheualier. Madame dist le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc print la harpe si alla iouer le lay de confort si bien et si doulcement que dames et cheualiers le priserent a merueilles/et moult recõmanderent le lay et dirẽt q̃ la pucelle estoit sage/courtoise et plaine de grant honneur qui le lay auoit fait. Si deuez scauoir que moult y gaigna le menestrier a la prẽdre/car chascun le vouloit scauoir. Adonc dist la royne. Sire menestrier moult biẽ auez ioue le lay Mais il mest aduis q̃ ie vo⁹ ay ouy pler du pillier estõne. Dictes moy q̃ l pillier cest. Madame dist le menestrier ie le feray voulentiers. Adonc il luy alla deuiser tout ainsi q̃ le Tors et Estonne luy auoient compte huyt iours deuant. Si deuez scauoir que Estonne se merueilla moult/car bien cuydoit que ce fust songe ou fantosme. Sire menestrier dist la royne dictes vous q̃ vous auez veu le pillier que cy no⁹ auez deuise. Madame dist il ie lay veu vrayement. Sire Estonne dist la royne or pouez vous veoir que ce nest pas songe. Madame dist estõne ie ne scay q̃ croire. Lors se tourna Estõne p deuers le menestrier et dist. Par amo² sire dictes moy/veistes vo⁹ vne tõbe la ou gisoiẽt deux cheualiers. Sire dist le menestrier ie veys bien la tumbe ou gisoiẽt les deux cheualiers que Estõne mist a mort en figure dours/dõt vne pucelle a fait vng moult beau lay cõmẽt le fait aduint. Par amo² sire menestrier dist la royne or no⁹ iouez le lay q̃ en est fait. Madame dist le menestrier

ie le feray voulẽtiers/ et sachez quil est appelle le lay de lours. Lors accorda il sa harpe et alla chanter le dit lay doulcement et bien en telle maniere.

# Lay vous dirons

¶Nest tresor tant repeuz
Que ne soit en fin trouue
Ne faitz si bien cellez
Que en fin ne soient sceuz
Bien le dist on

¶Ne meschef esmeu
Qui ne soit pardonne
Ou en fin amende
Par la force des dieux
Bien le sachez

¶Je le dys pour vng fait
Dont tout le pays ruye
Car si mal fait la truye
Que amendent pourcelet
Cest verite

¶Pour cellui le dist on
Qui fut en ours mue
Et si estoit nomme
Estonne ce dist on
Ens ou pays

¶En longue region
Guerroyer fut mene
Mais quant fut acheue
Le fait que vous disons
Au repairer

¶Leur fist on souffrir
Ne leur remaint nauire
Que ne fust toute bruye
Si ne se peurent partir
La fin en fut

¶Estonne pourquereut
Tant quil passa la mer
Car il se feist porter
Par zephir qui tost fut
En escosse

¶Par dedans vng pre
Lez vne chambre assis
Quant se trouua la nyes
Ne fut pas a reueil
Forment se plainct

¶Et dist aux trois pucelles
Qui estoient en la chambre
De froit le cueur me tremble
Aydez moy damoiselles
Besoing en ay

¶Quant le chevalier entendirent
Tout ainsi parler
Lors se prindrent a doubter
Car forment se tremirent
Comme femmes

¶Dehors ont regarde
Quel homme ce pouoit estre
Dont veirent dedans lestre
Vng chevalier arme
Qui leur dist

¶De quel pays estoit
Et quil alloit querant
Quant le vont rauisant
Telle y eut qui laymoit
De bon cueur

¶Pres de luy vont le cours
Pour le mieulx regarder
Ne se peurent garder
Ne fut mue en ours
Erramment

¶Moult furent esbahyes
Quant lours chascune veit
Toutes trois en vng lict
Se sont tantost mussees
De paour

¶Dont vint leur souueraine
Qui dur les aparla
Et lune dit luy a
En elles ny a veines
Qui nait douleur

¶Pour la beste sauuage
Qui est ou pre
Si nont pas resue
Ainçois muent courage
De hideur

¶La dame lhuys ouurit
Lours ou pre elle trouua
Bellement lappella
Et lours vint lors a elle
Humblement

Digitized by Google

¶ Tost fut asseure
Entre les damoiselles
Car en leurs escuelles
Mangeoit comme priue
Ce fut vray

¶ Pour la belle priande
Fut appelle priant
Trespasse fut lan
Que sa penance grande
Fut muee

¶ Vng iour les trois pucelles
Ou bois iouer allerent
Auec elles menerent
Leur ours les damoiselles
Par soulas

¶ Les deux en vont saisir
Deux cheualiers errans
Mais le bon ours vaillant
En va vng si ferir
Quil laffolla

¶ Lescu en va saisir
Et en apres lespee
Amont si la leuee
Puis va grans coups ferir
Le cheualier

¶ Ja fut il a cheual
Tant a sur luy feru
Que il la pourfendu
Jusques ens ou vassal
Et occis

¶ La bataille fut belle
Lours moult bien si prouua
Car tous deux les tua
Sienne fut la querelle
Et le champ

¶ Lors fut moult festoye
Celluy ours de la royne
Et luy frotta leschine
Pource que auoit conquis
Les cheualiers

¶ Adoncques fist la royne
Vng pillier estorer
Et dessus figurer
Trestoute la conuiue
Par ymages

¶ Et mettre ou la bataille
Fut faicte et acheuee
Souuent est regardee
Chascun par la sy aille
Pour veoir

¶ Par hayne mue
Fut Estonne en ours
Et apres par amours
Fut lours estonne
Et par droit

¶ Vng iour veit lours la dame
Si eut au cueur grant mal
Pour le noble vassal
Et dist plus nest par same
Deffigure

¶ Et que trop mal faisoit
Quant soustenoit telle perte
Car cest sans sa desserte
Quel telle peine souffroit
Si lendormit

¶ Lours a lesueiller
Ens ou bois se trouua
Assez se regarda
Et deuant et derriere
Comme esbahy

¶ Ainsi fut Estonne
Reuenu en son droit
Par delez luy estoit
Vng cheual enselle
Et ses armes

¶ Estonne sire coinctz
Longue est vo demouree
Priande est oubliee
Passe en est le point
Mais loccasion

¶ Scet on bien dont ce vient
Se sorence ne feust
Dautruy plus vous challust
Celle a amour vous tient
Comme sage

¶ Amours doresnauant
Soyez pour les pucelles
Parquoy les damoiselles
Ne leur voise tollant
Leurs bons amys.

Ffaulcete soit hommye
Et loyaulte benoiste
Car trop par est destroicte
Pucelle marie
Sans raison.

Pour dieu toutes pucelles
Fuyez les faulx prians
Car trop sont recreans
Dames et damoiselles
Qui les croyent

Pour dieu espronnez bien
Cellay que aymer voulez
Car tel bon cuyderez
Qui ne vault nulle rien:
Cy fais fin.

Quant le menestrier eut fine son lay q̃ bien fut entendu de toutes et de tous ilz en eurent trop grãt merueille mesme la royne fut toute esbaye de labnẽture et pour les parolles que Estõne luy auoit dictes et comptees deuant/ et pource fenclina elle par deuers luy & luy dist en bas. Sire cheualier q̃ dictes vous de ce lay. Ma dame dist il/ ie dys que ie suis le plus malheureux cheualier du monde/ et pour ce vouldrois ie bien que aucun cheualier venist auant & me frappast de son espee parmy le corps et me mist a mort si auroys ie plus tost toutes mes douleurs passees. Cõmẽt sire cheualier vo⁹ touche tant cest affaire. Ma dame dist le cheualier vieil peche fait nouuelle vergõgne & si iay a souffrir cest bien raison: car assez lay bien desseruy/ si suis le plus meschãt qui viue: car ie ne scay plus de bien en moy fors ce q̃ ie me repens de mon meffait. Estonne dist la royne a pechieur repẽtant affiert misericorde/ ne vous doulousez si fort: car femme est par nature piteuse/ ne il nest riens qui si tost les oste de leur courroux comme font doulces parolles & humbles en offrant amẽde du meffait. Or ne vous destourbez cheualier: car ie ne doubte mye quant vous viendrez par deuãt la pucelle et vous vouldrez excuser de vostre meffait: car il nest meffaict quon ne sen puist et loist excuser tãt peu que ce soit pour amoindrir la peine/ et quãt elle ora vostre excusation & verra vostre bõne repẽtance elle ne sera ia si dure que le cueur ne luy doiue amollir si oncques vous ayma/ et tant plus vous tancera & parlera dur tant plus elle amoindrira son mal talent/ mais recõfortez vous et faictes bonne chere affin que ceulx qui cy sont ne sappercoiuẽt de vostre maniere: car on ne doit pas appeller amours la ou il ny a du doulx et de lamer des discordz & des accordz/ si ne vous doubtez de nulle rien: car vous viendrez bien a chef de ce courroux. Tant dist et tant fist la noble royne enuers le gentil cheualier Estonne quil laissa son dueil derriere et se resiouyt vng pou. Mais atãt se taist lhystoire de la noble royne et de la compaignie et retourne a parler du noble et puissant seigneur le roy Perceforest qui se deduit vng grant temps auecques les dames & damoiselles demourans es forestz estranges cõme lhystoire nous demonstre deuant et apres.

## Comment le roy Perceforest fut festoye des dames des forestz/ et cõment elles sapareillerent diligẽment & richement pour lacompaigner.

### Chapitre. C. vii.

Cy ẽvoit no⁹ fait lhystoire mention q̃ quant le gentil roy perceforest eut dit aux damoiselles des forestz q̃l ne se vouloit plus a mõstrer et si ne vouloit pas yssir des forestz deuãt le iour de la haulte feste quil auoit ordõnee et estably elles furent moult ioyeuses de sa demouree/ si ne finerent tout le iour dappareillier leurs besongnes affin quelles peussent lendemain partir de Damãtes le gentil roy mesmes manda gelinant par deuant luy et luy dist. Gelinant beau sire apres la mort de vostre pere ie vous ay estably cõnestable et gouuerneur des forestz en mon nom & de p moy Si vous cõmãde que vous tenez le pays en paix et faciez loyalle iustice au poure comme au riche: car ie tends a aller en vne mienne besongne si en meneray aucũs cheualiers de ceans auecq̃s moy et vous demourrez ou pays pour le garder & defendre. Sire desmaintenãt me offre du tout a vostre cõmandemẽt: car vous me faictes plus dhõneur que ie ne vaulx/ si est bien raison que ie face vostre vouloir puis que vous le me cõmandez. Gelinant beau sire ie ne vous requiers fors que vous soyez aussi loyal en voz faitz et aussi preudhomme en voz iugemens que fut Gelinant vostre pere. Sire dist Gelinant ie mettray peine de le ressembler en toutes bonnes vertus. Ainsi que ie vous ay cy deuant deuise commist le gentil roy Perceforest Gelinant le ieune a garder la cite et toutes les forestz pource que il estoit sage/ preux

Digitized by Google

et bon cheualier et loyal. Et a lendemain se mist le roy au chemin en la compaignie de cinq cheualiers. Si estoit lung appelle Baruth/le secõd Sorres/le tiers Dinauy/le quart Boorz/le cinquiesme Driens/ et douze damoiselles auy canises rozetees/les autres sen estoient allees deuant pour leurs hostelz pourueoir/affin que elles peussent receuoir le roy & sa cõpaignie plus honnestement en especial vne damoiselle qui estoit appellee Fraze qui auoit son manoir a vne iournee pres. Celle pourueut si bien son hostel que pour receuoir tel prince et sa cõpaignie a son honneur. Tant cheuaucha le roy et sa cõpaignie quil vint a vng chastel qui estoit assis sur vne riuiere moult belle qui venoient des forestz grant ioye faisant tout le chemin: car les damoiselles châtoient les vnes apres les autres si doulcemẽt parmy la foreſt et si hault que toute la foreſt en retentissoit. Le roy & les cheualiers q̃ auec luy estoient qui merueilleusement voulentiers oyoient les damoiselles chantoient aussi apres lung lautre ainsi cõme par estrif tout par soulas. Si ne garderent lheure quilz veirent le chastel dont ie vous ay parle. Le roy qui veit le chastel si bien assis demãda a vne damoiselle qui pres de luy estoit a q̃ ce chastel appartenoit. Sire dist la damoyselle le chastel est a vne vostre amye qui est nommee Fraze. Par ma foy damoyselle dist le roy le chastel est bel et bien seãt/& la damoyselle est belle courtoise & bien enseignee. Ainsi que le roy disoit telles parolles il regarda parmy la prairye si veit yssir du chastel iusques a vingt damoiselles montees sur blancs pallefroys vestues de canises plus blanches que neige rozetees de canises vermeilles comme rozes. Si tost que le roy les veit yssir du chastel et il apperceut les canises rozetees il alla dire tout en riant. Par ma foy ie voy bien que ces damoiselles qui cy viennent sont de celles qui eurent le pris de la bataille qui fut deuant le chastel Mallebrãche. Et bien voy que pour moy plus honnorer elles ont vestues telles canises/et pour moy plus resiouyr pour la souuenance de la noble victoire. Si doys bien aymer les damoiselles qui si noblement viennent encontre moy. Lors approcherent si pres les vngs des autres que le roy entendit que les deux damoiselles qui cheuauchoient deuant chantoient vne chanson nouuellement faicte pour lamour du roy tout approchãt la compaignie en telle maniere. Bien soit ores venu le sire par q̃ auons honneur et ioye qui de noz maulx a este mire/bien soit ores venu a point le desire/deshonnestes vaidez la voye/bien soit venu. Quãt les damoyselles eurẽt finee leur chanson quelles chanterent bien & gracieusemẽt:



Le roy qui leut bien ouye et entendue fut tout esmeu de ioye. Et pource fiert le cheual des esperõs et sen vint a elles grant ioye faisant. Et elles le receurent si ioyeusement que cestoit vng desduyt a veoir. Adonc passa auant Fraze la damoiselle du chastel et dist. Sire qui estes nostre franchise & nostre ioye vo⁹ soyez le tresbien venu et toute vostre cõpaignie. Damoiselle dist le roy dieu vous doint bon iour. Quant le roy & les damoiselles se furẽt entresaluez la ioye commenca entre eulx si grande que cestoit vng desduyt a veoir/ Car chascun faisoit endroit soy la greigneur feste quil pouoit. Tout ainsi que ie vous compte entra le roy ou chastel et toute sa compaignie/si se descendirẽt de leurs cheuaulx/et ceulx furent appareillez qui les establyrent et les escuyers estoient tous prestz qui liurerent chambres auy dames & auy cheualiers. Qui vous compteroit comment le roy en sa personne fut receu ce seroit vng ennuy/car elles en firent tant q̃ le roy mesmes en fut esmerueille. Moult fut ceste nuyt le roy festoye. A lendemain se mist le roy auec ẽs dames & damoiselles au chemin/et cheuaucherent parmy la foreſt grant ioye faisant iusques a vng moult bel chastel qui estoit assis sur vne montaigne enuironnee de forestz qui estoit a vne damoiselle nõmee Cicora. Et sachez q̃ si le roy auoit este receu le iour de deuant a grãt nobleſſe de la damoyselle qui Fraze estoit appellee. Cicora qui dame estoit du chastel le receut plus grossement. Quant ilz furent montez sur le mont ou le chastel estoit assis ilz trouuerẽt que ou meillieu de la place auoit vne moult belle fontaine/dont le roy eut grãt merueilles dont ce pouoit venir quil y euſt fontaine sur si grant et hault mont. Sire dist Cicora qui estoit dame du mont la fontaine y a touſiours este/ & pource est appelle ce lieu le mont de la fontaine. Ainsi q̃ le roy escoutoit la damoiselle il regarda par la foreſt q̃ estoit dessoubz le mõt et veit vne grosse cheuauchee sur vne riuiere/& bien luy fut aduis quil ny euſt gueres moins de quatre cens cheualiers/si biẽ armez quil ne cuydoit pas que en toute Bretaigne ne en toute Escosse lon en trouuaſt autãt. Si se doubta le roy q̃ ce ne fuſt du lignage Darnãt q̃ en aucune maniere euſſent assemble leur effort. Tout ainsi q̃ le roy et les cheualiers qui auec luy estoiẽt veirent la cheualerie & les damoiselles aussi/ si le roy se doubtoit q̃ ce fussent du lignage Darnãt/ausſi faisoient dames & cheualiers. Adõc parla le roy et dist. Entre vo⁹ dames & cheualiers il mest aduis q̃ regardez la cheuauchee q̃ passe decoste celle riuiere y a il nul de vo⁹ q̃ sceuſt a dire q̃lz gens ce sont. Les cheualiers q̃ la estoiẽt allerẽt dire q̃lz

ne scauoiēt quelz gens ceſtoient ne ilz ne ſcauoiēt pas bien croire que ce ne feuſſent du lignage darnant/auſſi faiſoient dames & damoiſelles: car les mauuais ne pourroiēt auoir telle force ne gent ſi bien armee. Quant le roy ouyt ce il alla dire/il cōuient que ie ſache quelz gens ce ſont. Lors regarda paſſauant ſon garſon qui touſiours luy eſtoit au frain et diſt. Paſſauāt il cōuient que tu me ſaches a dire quelz gens ce ſont qui la paſſent et qui en eſt ſire. Sire diſt paſſauant ie feray voſtre commādement a dieu vous cōmād ie le vois ſcauoir. Ainſi que ie vo⁹ compte enuoya le roy Paſſauāt ſon garſon apres la cheuauchee pour ſcauoir āl les gens ceſtoient/et quant il fut party le roy diſt. Seigneurs & damoiſelles ne laiſſons pas po² ce a faire ioye/paſſauāt nous en dira aſſez toſt nouuelles. Adonc recōmenca la feſte ſi grāde entre eulx que ceſtoit merueilles a regarder/ ilz allerent deſcēdre de leurs cheuaulx et les garſons les miſrēt es eſtables. Lors ſe deſarma le Roy et ſes cheualiers et les chambellans les veſtirent de leurs nobles veſtures et les damoiſelles ſe parerēt au pl⁹ noblemēt quelles peurent. Si cōmenca chaſcun endroit ſoy a faire toute la feſte quilz peurēt tant quil fut temps de ſoupper la ou ilz furent ſi bien ſeruis que merueilles. Quant ce vint apres ſoupper les danſes cōmencerent par la ſalle le roy meſmes danſa et mena grant feſte iuſqs a la minuyt quil fut temps daller coucher/ et quant les dāſes ſe departirent le roy ſe coucha pour repoſer et les damoiſelles a lautre coſte. Le roy qui giſoit en ſon lict penſa moult a la cheuauchee quil auoit veue et moult ſeſmerueilla pourquoy paſſauāt neſtoit reuenu et moult ſe doubta quon ne luy euſt faict villenie. En celle penſee ſendormit le roy iuſques a lendemain quil ſeſueilla aſſez matin/ ſi ſe leua et ſen vint en la ſalle ou il trouua Sones & Drien qui eſtoient leuez: le roy les ſalua et puis leur demanda ſilz auoiēt pas ouy aucunes nouuelles de Paſſauāt/et ilz reſpōdirent quilz nen auoiēt ouy nulles. Adoncqs vindrēt auāt Garuth/piniel/et Boors qui feirent leur reuerence au roy et le roy les ſalua moult courtoiſemēt. Tādis que le roy parloit a ſes cheualiers adonc yſſirent dune chābre quatre damoiſelles dōt lune eſtoit Sarra/lautre Fraze/ la tierce Sicora/ et la quarte Falize & ſen allerēt ſaluer le roy moult courtoiſemēt. Ainſi que les damoiſelles ſaluerent le roy il regarda paſſauant entrer en la ſalle/quant il le veit il diſt Paſſauāt quelles nouuelles. Sire diſt il/bōnes: mais puis que ie me partys de vous ay eſte en dāger de mort. Ce poiſe moy diſt le roy/ or viens auant ſi nous dys loccaſion. Adonc paſſa auant le varlet & diſt. Sire puis que ie me partys de vous hier au ſoir ie men allay grāt erre apres la cheuauche ſi paſſay la riuiere a nage: car ie ne trouuay ne pont ne planche. Si toſt que ie fuz oultre ie me mys apres la cheuauchee et feis tant q̄ les attaignys a paſſer vng tertre/ ſi trouuay quilz ſen alloient ſi grāt erre q̄l ny auoit garſon qui les peuſt ſuyuir fors a meſchef/& de telz y auoit pou: q̄ bien ſcay. Quant ie paruins a eulx diſt le varlet/ie demāday qui eſtoit ſire de la cheuauchee. Si toſt q̄ les garſons me veirent ſi mouille q̄ ieſtoye ilz allerent dire que ieſtoye vne eſpie/et tantoſt ilz me euſſent occis ſi ne fuſt vng cheualier qui me vint demāder quilz me demādoient/et ilz reſpōdirent que ieſtoye vne eſpie. Adonc diſt le cheualier/garſons laiſſez le varlet & ne locciez tant q̄ noſtre maiſtre aura ple a luy/ ains fus ie reſpite de mort iuſques au ſoir q̄ ie fus amene par deuers vng ieune damoiſeau le pl⁹ bel et le plus noblemēt taille de mēbres et le plus puiſſant que ie veiſſe oncqs de ſon aage: car a mon aduis il nauoit pas plus de vingt ans. Si toſt que ie fus amene par denāt ce damoiſeau dont ie vous compte il me alla demāder a qui ieſtoye/ie luy reſpōdis que ieſtois au gētil roy Perceforeſt. Adonc diſt il/ dys moy varlet ou eſt le roy Perceforeſt que tu dis a qui tu es/ie luy reſpōdis. Sire il eſt en vng chaſtel qui eſt aſſis dela ceſte riuiere. Adōc alla reſpōdre vng cheualier q̄ pres de luy eſtoit et diſt. Gadiffer le garſon mēt/ains eſt vne eſpie a ſes ennemys: car vo⁹ ſcauez que le gentil roy voſtre oncle neſt pas bien haite & quil demeure a Scācolle tout quoy/ et ſur la fiance de ſa maladie le veullent deſheriter ſes ennemys ainſi cōme ſil neuſt parent ne amy/ faictes mettre leſpie a mort ſi ſe chaſtieront les autres. Sire diſt le damoiſeau il naura garde pour lamour de ce quil ſeſt renōme de mon cher oncle/ mais quil ſen voiſe et dye a ceulx qui veullent deſheriter le gentil roy que gadiffer ſon nepueu ſen va cōbatre contre Britus pour ce quil veult deſheriter ſon oncle et ſoy faire roy du royaulme tandis que le gētil prince neſt mye bien a luy. Quāt le damoiſel eut ce dit ie fus tātoſt deboute dētour luy/ ie neuz loiſir de parler et ie men fuys: car ie doubtoye trop la mort. Or ſuis ie icy reuenu dieu mercy ſi vous ay cōpte ce que ie ſcay de la cheuauchee. Quāt paſſauāt eut tout racompte et le roy leut bien entendu il en fut tout eſmerueille: car il auoit moult grāt merueille qui ce Britus eſtoit qui deſheriter le vouloit/et ſi eut il grāt merueille cōmēt gadiffer ſon nepueu eſtoit de ſi haulte entreprinſe de ſon aage. Sire diſt ſones il ſe retraict a la feſte dōt il vient. Par ma foy diſt le roy ſil eſt

Digitized by Google

ainsi ie luy en scay bon gre/si me semble que ce seroit bon que ie le suyuisse. Sire dist passauāt Bostre suyte seroit de nul prouffit pour luy attendre car ie scay quilz narresterent en ceste nuyt de cheuaucher ne ilz narresteront tant quilz viendront ou ilz doiuent aller sicomme ie leur ay ouy dire. Sire dist Sones qui estoit saige cheualier ie cōseil leroye sur ce que vous ne scauez si cest verite q̄ que vous pourriez estre deceu en les suyuir que vo⁹ en uoyssiez lung de nous au neuf chastel a madame la royne scauoir nouuelles de ceste chose et sur ce vous auez conseil. A ce saccorda le roy/car il commanda a Boors quil sarmast et sen allast vers le neuf chastel pour scauoir la verite de ceste besongne. Quant Boors entendit la voulente de son seigneur il salla tātost armer et se mist au chemin et le roy demoura auec les damoiselles/ si laisserent a parler de ceste besongne et commencerent a faire ioye/car pou ou neant acomptoient ce que passauent leur auoit recorde/car le roy ne ceulx qui la estoient ne pouoiēt croyre que aucun cheualier de sa terre feust si hardy quil ozast en appert leuer le chef pour luy desheriter. Sans faulte le roy ne scauoit pas que Claudius de britan fust mort ne quil eust hoir qui ce ozast penser/et pource tint le roy ceste aduēture a fable/mais bien cuydoit que ce feust le lignage Darnant qui le suyuissent q̄ dōnast ce a entēdre affin q̄ on les laissast passer. Par ceste occasion laissa passer le roy ceste cheuauchee et commenca a faire ioye et les damoyselles aussi qui ce desiroient et puis monterent sur leurs cheuaulx et se mirēt au chemin par deuers vng chastel qui estoit a vne des damoiselles qui estoient auec le roy: q̄ celle damoiselle auoit nom Falize qui ia estoit allee deuant pour son chastel preparer encontre la venue du gentil roy. Si ne pourriez croyre la grant ioye q̄ la compaignie sen alloit menāt tout le chemin de la haulte foreſt. Or aduint que a lheure de nonne ilz sembatirent sur vng temple qui estoit fonde en lhonneur de la deesse mynerue si se pēsa le roy q̄ cheuauchoit deuāt en ce point en la compaignie de deux damoiselles qui chātoient entre eulx trois vne chanson/Sans faulte le Roy estoit arme de hauberged̄ q̄ de heaulme et si auoit vng escu a son col sans autre enseigne pource quil ne feust congneu. Si luy aduint ainsi quil cheuauchoit auec les deux damoiselles soy desduysant q̄l approcha le temple. Lors dist aux deux damoyselles qui luy prenoit deuotion daller au tēple aorer et prier au souuerain dieu quil le voulsist garder. Et les deux damoiselles respondirent quil feroit bien et elles mesmes qui en auoient deuotion luy feroiēt compaignie Le roy cheuaucha iusques au



temple et les deux damoiselles/ puis descendirēt de leurs cheuaulx deuotement.

¶ Comment le roy alla faire ses oraisons ou temple de la deesse mynerue ou il trouua vng iouuēcel qui luy requist destre cheualier: et commēt le roy vint au chasteau a la damoiselle Sarra.

¶ Chapitre. C. Viii^e.

Si tost que le roy fut descendu de son cheual q̄ ses deux damoyselles ilz entrerent ou temple Le roy qui estoit deuant veit et regarda sestt par deuant lymage de la deesse mynerue vng iouuencel ainsi comme de diphuyt ans grant et corsu et bien fourny de tous ses membres de bōne chere apre et vigoureuse selon son aage. Quant le roy le veit il lalla saluer/q̄ puis fist la reuerence q̄ se mist a genoulx po² faire ses prieres au dieu souuerain telles qui les scauoit. Lors q̄ le roy eut finees ses oraisons il se dressa en estāt et sen vint par deuers le iouuencel qui estoit tout appareille de parler a luy/mais le roy qui sauāca luy dist en telle maniere. Sire varlet estes vous garde de ce temple. Sire dist le iouuēcel ie ney mais pas garde/ mais iay veille ceste nuyt et faict mes oraisons au dieu de prouesse qui me laisse auiourdhuy receuoir lordre de cheualerie a lhonneur de dieu et de moy. Sire varlet dist le roy dieu le vous laisse receuoir a vostre honneur. Or me dictes q̄ vous doibt faire cheualier. Sire dist le iouuencel vous mesmes/ moy mesmes dist le roy que scauez vo⁹. Sire dist il ma damoiselle de mere me dist que ie vinsse en ce chastel veiller et faire mes oraisons en la chappelle si me chargea armes et cheual q̄ puis me dist q̄ huy a heure de nonne viendroit vng cheualier en ce tēple aorer qui porteroit vng escu vermeil/ si me cōmāda que ie luy priasse quil me fist cheualier. Or vous requiers par courtoisie que vous me faictes cheualier. Beau sire dist le roy ainçoys que ie vo⁹ face cheualier ie vous prie que vous me dictes qui est vostre mere. Sire dist le iouuencel on lappelle la damoiselle sans ioye. Quant le roy entendit ce il eut moult grant vermeille q̄ estoit celle damoyselle/et pource demanda au iouuencel q̄ estoit celle damoiselle. Sire dist le iouuencel ie ne scay. Et pourquoy beau sire lappellez vous donc la damoiselle sans ioye. Pource sire dist il que ie ne la peuz oncques regarder ne elle moy que elle ne plorast q̄

pourtant ie lappelle la damoiselle sans ioye aussi font autres/car il ya passe dix huyt ans quelle ne rist. Par ma foy sire dist le roy doncques doibt elle estre bien nommee damoiselle sans ioye Or me dictes par amours vostre nom. Par ma foy sire dist le iouuencel ma damoiselle de mere ma tousiours nomme remanant de ioye/et toutesfoys disoit elle bien que ce nestoit pas mon droit nom/mais ia ne seroit sceu que premierement ne feusse cheualier & apres ce le premier cheualier a qui ie iouste roys me diroit mon nom. Par amours sire dist le Roy me congnoissez vous. Par ma foy sire dist le iouuencel nenny fors tant que ma mere me dist quil viendroit huy a ceste heure en ce temple vng cheualier qui porteroit vng escu vermeil/ si me commanda que ie luy priasse quil me fist cheualier/si vous prie que me facez cheualier et iay ceans armes et cheual & tout ce que a cheualier appartiēt Certes beau sire dist le roy ie le feray voulētiers pour lamour de la damoiselle sans ioye. Adonc se tyra le iouuencel a vng des costez du temple ou il se desuestyt et vestyt de blancs draps linges/ puis se vestyt de tous nouueaulx habillemēs q̄l auoit et ses deux damoyselles qui estoient auecques le roy luy ayderent et lemmenerent deuant le roy.

Tandis vint la compaignie qui sen venoit tout desbuyssant/si eurent moult grāt merueille quāt le roy leur eut compte laduēture du damoisel/car il ny eut damoiselle ne cheualier qui congneust le damoiselle ne le iouuencel. Adonc sappareilla le roy pour faire le damoyseau cheualier et il auoit emporte par deuant le roy ses armes emmy le tēple. Sones print les esperōs & les luy chaussa Barruth luy seignit lespee qui estoit belle & bonne par semblant. Quant ce fut faict le gentil roy passa auant & dist. Remanant de ioye il conuient auant que ie vous face cheualier et donne lacollee q̄ vous iurez de aorer le dieu souuerain dessus tous autres dieux et que vous garderez le temple et ceulx qui le seruent et que vous serez leur escu & champion encontre tous ceulx qui leur vouldroient faire mal a vostre pouoir/et se pucelle dame damoyselle ou cheualier ont mestier de vostre ayde ou de vostre conseil vous leur ayderez et conseillerez a vostre pouoir et espandrez cheualerie et les mal faicteurs destruyrez et les bons vous espandrez et ferez loyalle iustice et droit a chascun et serez droicturier & veritable en toutes choses & ne ferez ne direz villenye a homme ne a femme se ce nest a iuste cause ne encontre moy qui vous ay fait cheualier quant vous me congnoistrez ne encontre le royaulme dangleterre ne porterez lescu. Sire dist le Remanant de ioye ainsi le iure & vous promets

Si tost quil eut ce dict le roy haulsa ala paulme & luy dōna vne grāt collee et dist. Cheualier soyes ou nom du dieu souuerain qui te face preudhomme et te doint grace de bon cueur.

Ainsi que vous auez ouy fut le iouuencel faict cheualier de la main du roy Perceforest qui tantost print son escu qui estoit dor a vne aigle noire. Lors print conge au roy et monta sur son cheual et se mist au chemin par deuers la foreſt. Quāt le roy veit la cōtenance de luy qui estoit si bonne & si apperte il dist q̄ le cheualier ne pouoit faillir a estre preudhomme/car bien sembloit estre vigoureux Et pource quil auoit grande melencolye sur les parolles quil auoit dictes de son nom dist il a Sones par conseil en ceste maniere Certes ie ne seray ioyeulx tāt que ie auray iouste a ce cheualier et sans plus pour loccasion de ce quil dist q̄ le premier cheualier a qui il iousta le nommera par son nom/si vous prie que vous montez sur vostre cheual et me suyuez. Sire dist Sones ie feray vostre commandemēt. Quant le roy eut ce dit il dist aux damoiselles qui la estoient/or demourez vng peu icy tant que ie reuiēne de ceste foreſt/ puis brocha le cheual des esperons grant erre par autre voye que le cheualier nalla/car il le voulloit adeuancer. Le roy q̄ son escu auoit couuert dune verde housse hasta tāt son cheual qui estoit lung des bons du monde quil adeuanca le ieune cheualier puis luy vint au deuant si sagement q̄l ne sen apperceut et luy print a escryer. Dāp cheualier iouster vous conuient. Si tost que le ieune cheualier se ouyt appeller de la iouste il en print a regracier le dieu souuerain quant si tost luy auoit enuoye aduenture pour soy esprouuer. Lors sappareilla de la iouste et brocha le cheual q̄l auoit fort ysnel et brandist son glayue et sen vint contre le roy qui luy venoit alencontre comme foudre/ si le va attaindre si angoisseusement ou comble de lescu q̄l le porta a terre par dessoubz son cheual si estourdy quil ne scauoit ou il estoit et puis passa oultre le glayue en sa main dextre qui nestoit pas brise. Quant Sones veit son seigneur abbatu il dist a soy mesme que le cheualier estoit preux a qui son seigneur le roy auoit iouste/mais si son pouoir ne faisoit de sa honte venger il ne deuroit pas estre tenu a loyal cheualier enuers son souuerain/et pour ce print il a escryer au cheualier quil se gardast de luy. Quant celluy lentendyt il luy va alencontre et dressa la teste de son cheual et le fiert en son venir si roidement quil le porta luy et son cheual par terre. Quant le roy qui estoit leue sur ses piedz veit ce coup il alla dire sans adieu comme

celluy qui estoit tout estourdy de cheoir. Sone so ne cest des coups Alexandre a insi quil voulsist di re. Ce cheualier ressemble au roy Alexãdre a ce ste iouste/et ce disoit il pour recommander le che ualier. Quant le cheualier qui le roy et Sones a uoit abbatuz ouyt le roy dire que cestoit des coupz Alexandre il fut moult ioyeulx/car par ce sceut il quil estoit appelle par son droit nom Alexandre. Sans faulte il auoit plusieurs foys demãde a sa mere pourquoy elle lappelloit Remanant de ioye en la fin elle luy respondit q̃ de toute la ioye quel le eut oncques elle nauoit plus de remanant que luy et non obstant si luy estoit il admonnestement de pleur. Lors luy demãda le damoiseau sil auoit autre nom: et elle respondit que si auoit/ mais ia ne seroit sceu tant quil feust cheualier/ Et adonc fut il tout certain que le premier cheualier a qui il iousteroit luy descouuriroit son nõ. Or aduint que quant le ieune cheualier ouyt dire au roy cest des coups Alexandre Il se retourna vers luy et luy dist. Sire cheualier grant mercys que dit ma uez cõmẽt ie suis appelle/car ie ne le scauoye pas. Lors tourna son cheual p deuers le parfont de la foreſt et sen alla grant erre tellemẽt que le roy en eut assez tost perdu la veue/ et Sones qui releue estoit de sa iouste sen vint a son seigneur & luy dist Sire auez vous mal. Sones dist le roy ie suis sain et haitte: fors tant que ie suis estonne de cheoir/& vous comment vous est il. Sire dist Sones il ne mest que bien. Or montons donc dist le roy si no⁹ en allons vers nostre compaignie qui nous attẽd mais ie vous deffendz q̃ vous ne dictes nostre ad uenue. Sire dist Sones non feray ie/car vous sca uez que ce seroit nostre blasme. Quant le roy fut monte il se mist au chemin tout en pensant a son aduenture & dist a soy mesmes que preux estoit le cheualier a qui il auoit iouste quant a sa premie re iouste il auoit si rudement abbatu et moult ses merueilla de ce quil auoit dit que le premier che ualier a qui il iousteroit le nõmeroit par son droit nom et luy mesme y auoit premier iouste et nõme Alexandre non pas quil sceust que ce feust son nõ Mais pour recommander sa prouesse/ et sur ces parolles le remercya le cheualier de ce quil luy a uoit dit son nom quil ne scauoit/si estoit tout esba by de ceste aduenture et cheuaucha tout pensant a ce tant quil vint au temple ou les dames et da moiselles lattendoient faisant grant ioye A sa ve nue renforca la feste et puis monterent sur leurs cheuaulx puis se myrent au chemin par deuers la foreſt en vng chastel qui estoit a vne damoisel le nommee Fallize. Tant cheuaucha la compai gnie quilz vindrent au soir au chastel/ et sachez q̃ Fallize les attendoit a grant plante de damoisel les qui les receurent si ioyensement que merueil les. Le roy mesme estoit tout esmerueille de lhon neur & de la feste que les damoiselles du pays luy faisoient/car en soulas et en deduyt furent toute la nuyt que pou dormirent iusques a lendemain quilz se mistrẽt au chemin par deuers vng chastel qui estoit a vne damoiselle nommee Sarra/ et cel le damoiselle sen estoit allee deuant pour son ho stel appareiller contre la venue dung tel prince q̃ estoit le gẽtil roy Perceforest. Quãt ce vint sur le soir le roy et sa cõpaignie approcherent le chastel Sarra leur vint alencontre qui moult dhonneur scauoit et receut son seigneur si hõnorablement q̃ ce fut merueille a veoir et lemmena dedans son chastel a grant ioye et a grant feste/ si nest ia me stier que ie vous en deuise de leurs festes & de le⁹ resiouyssemens/car lasse en suis & vous ce croy ie de louyr/car chascun doibt penser quelles en fai soient tout leur pouoir comme celluy q̃ les auoit getees de vil seruage & mys en noble franchise si comme vous auez ouy en lhystoire deuant. Quãt Sarra eut festoye le roy & sa compaignie de boire et de manger et de tous deduytz/ vne dame passa auant qui pria le roy et sa compaignie quilz luy voulsissent faire tant dhõneur que lendemain au soir descẽdissent en son chastel. Le roy luy octroya moult voulentiers. De celle dame vous veulx ie dire & compter qui elle estoit Il vous doibt souue nir que quant les quarante damoiselles se mistrẽt en enqueste pour trouuer les cheualiers vng soir qui le lendemain deuoit dessieger Bruyãt qui a uoit assiege le chastel Malebrãche ou Gadisser et le Tors estoient que Sarra et ses compaignes trouuerent le roy Alexandre en laquelle compai gnie le bossu de suaue estoit q̃ le roy mesme auoit recommande de toutes bonnes graces fors de be aulte/dõt il aduint q̃ lune des belles damoiselles qui feut en la compaignie de Sarra se lena de la ou elle estoit assize et sen vint seoir pres le bossu/ car tant auoit plaisance es parolles du cheualier & en son bel estre que sa layde faicture luy sembla belle et dist oyans tous que mieulx aymoit plai sance que beaulte. Or aduint puis que la queste fut acheuee que le bossu repaira tant auec la da moiselle et tant luy pleut son estre et sa maniere & le bossu aussi quilz prindrent lung lautre en ma riage/si en auoit le bossu deux beaux filz dõt lũg auoit seize ans et lautre quatorze.

¶ Cõment le roy vint ou chastel de cleophe femme du bossu de suaue/& commẽt il beut a la fontaine en lescuelle dung escuyer.

Digitized by Google

Chapitre. C.ix^c.

Quant le roy sceut ceste aduenture il fist a la dame q̃ estoit appellee Cleoffe merueilleuse feste ⁊ luy demanda ou le bossu estoit Et elle luy respondit quil estoit passe a vng moys alle en suaue/ne puis nen auoit ouy q̃lque nouuelle. Quãt le roy eut assez festoye la dame pour lamour du bossu il luy promist quil yroit lendemain esbatre a son manoir ainsi quil fist. Et la ouyt le roy certaines nouuelles de Gadisser son nepueu cõmẽt il auoit mys Briton hors du royaulme iusques a la mer et le plus de ses gens occis ou affollez/et le remanant sen estoit fuy par mer en estranges terres. Quant le roy eut ouy le fait de point en point il sesmerueilla moult et dist. Dames ⁊ seigneurs q̃ cy estes on dit pieca. Mieulx vault amy ꝑ voye que denier en courroye. Benoist soient tous mes amys qui a ce besoing mõt ayde/et benoist soit le damoysel qui ainsi ma secouru: car il mest biẽ aduis que se longuement eusse este en point ou iay este/mauuaisement allast ma besongne. Quant le roy eut ce dit les dames et les damoyselles qui la estoient allerẽt dire. Sire la chose va bien quãt voz ennemis sont exillez. Or nya plus que a faire ioye. Certes damoyselles dist il ie my accorde. Lors recommenca la ioye entre eulx merueilleuse et planiere. Et pource que bõne chose est de briefuete nous nous passerons en brief des ioyes ⁊ des festes que les damoyselles firẽt a leur seigneur le roy Perceforest. Et non obstant ce tout en faisant ioye ⁊ feste appareillerent elles leurs besongnes et leurs noblesses dont elles deuoiẽt parer si bien et si apoint que quãt vint le iour il ne leur failloit chose dõt elles eussent mestier. Et sachez quelles firẽt tendre tentes droit au pillier que le roy Perceforest ferit le premier coup de lance sur Darnãt lenchanteur et ce estoit assez pres de lyssue de la forest. Si tost que la chose fut ordonnee le roy et les damoyselles vindrent la vespree gesir au pillier dõt ie vous ay compte/dont la veille deuoit estre le lendemain. Quãt le roy fut descẽdu au pillier ⁊ il apperceut lymage qui dessus estoit figuree en son nom il recõgneut le lieu et se aduisa que assez pres deuoit auoir vne fontaine/si se mist au chemin celle part. Si tost quil vint par dessus la fontaine il regarde et voit vng ieune damoisel qui tenoit vne escuelle de terre vermeille moult biẽ ouuree. Lors desira le roy a boire en lescuelle pour la beaulte delle/si dist. Par amours sire damoisel ie vous prye que ie puisse boire apres vous en vostre escuelle de leaue de ceste fontaine. Quant le iouuencel entendit le roy qui aprins auoit a congnoistre le iour de deuant en la forest il salla dresser encontre luy et dist. Sire non pas apres moy/mais deuant. Quant le roy veit le damoysel leue en estant il le prisa moult: car il dist a soymesme q̃ pieca nauoit il veu si bel iouuencel/ne si forme de mẽbres de son aage/si luy dist. Sire varlet vous estes moult courtoys or puisez de leaue en vostre escuelle et ie commenceray. Sire dist le damoisel ie le feray voulentiers/mais que vous me vueillez donner vng don/cest que vo⁹ me faciez cheualier quant ie vous en requerray. Par ma foy sire varlet dist le roy ie le feray voulentiers. Quant le iouuencel entendit que le roy le feroit cheualier a sa requeste il en fut merueilleusement ioyeulx. Lors descẽdit a la fontaine et nectoya lescuelle/et puis puisa de leaue ⁊ sen vint deuãt le roy qui estoit assis sur vng degre/le iouuencel sagenouilla par deuant luy et luy dist. Sire or prenez lescuelle et beuuez/dieu doint que bon prou vo⁹ face. Le roy print lescuelle et beut/puis dist. Sire varlet grant mercys. Quãt le roy eut beu il alla dire au iouuencel quil luy pleust a dire dont il estoit et comment il estoit nomme. Sire dist le iouuencel ie vous prye que vous vo⁹ en vueillez deporter pour ceste foys den plus scauoir que vous en scauez: car mõ nom est de si peu de valleur que ne pourroye auoir honneur. Certes varlet dist le roy ie le feray voulentiers puis quil vo⁹ plaist/mais puis qae ainsi est ie vous prye quil vous plaise a demourer auecq̃s moy tant quil vous plaira a estre cheualier. Sire dist le iouuencel vous me faictes plus dhonneur que ie ne vaulx/si fusse voulentiers demoure se ie neusse ailleurs a faire la ou il me cõuient aller Beau sire dist le roy ce poise moy q̃ vo⁹ ne pouez demourer. Adonc se departit le Roy du ieune damoisel et sen vint amont ou il y auoit plante de damoiselles qui lattendoient ⁊ qui luy demãdoient a sa venue qui le damoisel estoit a qui il auoit tãt de foys parle. Par ma foy damoiselle cest vng damoysel du plus bel estre q̃ ie veisse oncq̃s ⁊ le plus puissant et mieulx taille de tous membres/Sãs faulte il est ieune/car ie croy quil na pas vingt ans et non obstant si ma il requis que ie le face cheualier a la premiere foys quil men requerra ne ie ne cuyde pas quil doyue longuement attendre. Sire dirẽt les damoiselles nous no⁹ accordõs a voz ditz de sa facon/car no⁹ ne veismes oncq̃s pl⁹ bel damoisel de sa facon ne mieulx taille ⁊ si sẽble

bien de bon lieu venu. Tout en parlant du iouē cel sen alla le roy aux tentes qui estoient tendues a la fontaine et la sassist le roy et ses damoyselles et les cheualiers se cōmencerent a parler de leurs besongnes/car le lendemain estoit la veille de la feste. Le roy qui estoit assis ou meilleu de to⁹ alla parler et dire en telle maniere. Damoiselles vo⁹ scauez que madame la royne q̄ est ma femme no⁹ a fait scauoir quil ya venu a ceste noble feste grāt plante de cheualiers de dames et de damoyselles qui sont tous desirans de ma venue. Dr seroit biē raison q̄ nous leur feissions scauoir a quelle heure nous viendrons le matin. Sire dist Sarra qui estoit assez pres du roy. Bon est voirement quelle sache vostre venue/mais les dames et les damoyselles des forestz ont fait toutes ces choses p leurs sens et subtillitez et plusieurs autres choses qui sont faictes a lhonneur de vous et a la recommendation de vostre feste q leurs ordonnances q leurs atours ne peuent estre de haulte valleur deuāt ce que le soleil soit sur lesconser/car vous scauez que toute chose doibt attendre sa saison pourquoy elle est faicte/pource le ditz quon peult bien faire scauoir a madame la royne que demain apres midy le roy Perceforest ystra de la forest Darnant et adonc le pourront veoir tous ceulx qui ioyeux seront de sa venue. Certes damoiselle dist le roy ie macorde bien a ce conseil et ainsi le ferons no⁹ scauoir a la royne. Lors appella le roy sones vng cheualier qui pres de luy estoit et luy cōmanda la besongne faire scauoir a ceulx q̄ le desiroient a veoir Mais ores se taist lhystoire du roy Perceforest et retourne a parler du vaillant et preux cheualier Lyonnel du glar pour compter comment il vint a la noble feste.

¶ Comment Lyonnel du glar le preux et vaillant cheualier trouua Troylus aupres de la montaigne ou il faisoit edifier vng chastel.

¶ Chapitre. C. p^e.

Cy ēdroit no⁹ faict lhystoire mention q̄ quant le preux Lyonnel du glar se fut mys au chemin pour aller vers neuf chastel en bretaigne ou la haulte feste devoit estre de la venue du noble roy Perceforest/il sadui sa tout en allant que promis auoit a Troylus de Royal ville que aincoys quil allast a la feste il viēdroit par luy/car promis luy auoit sa compaignie. Si cheuaucha tant le preux et vaillant cheualier Lyonnel par ses iournees q̄l vint tantost a la grande et roidde montaigne ou Troylus le vaillant cheualier lauoit nagueres trouue dormant bien fort. Si luy aduint ainsi q̄l yssoit de la forest quil veit vng cheualier passe arme de toutes armes monte sur vng puissant cheual/et sachez que le cheualier cheuauchoit moult fierement la lance au poing. Et quāt le cheualier veit lescuyer qui le suyuoit vng escu a son col et le glayue en sa main q̄l le tint a grant fierte de cheualier. Lors pensa le cheualier q̄ sil ne lappelloit de la iouste a blasme luy deuoit tourner/ car plus dhonneur auoit sil demouroit enselle encōtre vng preux cheualier que dauoir victoire sur vng peu de valleur/et pource luy escrya. Damp cheualier gardez vous de moy. Quant Lyonnel se ouyt appeller de la iouste il en fut tout esbahy/car de lance quil eust ne iousteroit nullement deuant le noble tournoy/si respondit au cheualier et dist. Sire cheualier ie vous prie que de ceste iouste vous me vueillez deporter/car po² le present nay tallent. Comment dist le cheualier nestes vous pas hait te. Sire dist Lyōnel si suis la mercy dieu. Damp cheualier dist le cheualier estrange/doncques ne me pouez vous bonnement refuser la iouste a vostre honneur selon ce que vous auez deux escuz et deux glayues qui doyuent a pēser aux regardās quen vous y ayt plus de prouesse quen plusieurs autres. Sire dist le varlet Lyonnel ie ressemble le varlet de petite venue et de pou de valleur a qui le roy commet en son royaulme a faire grant expecution en son nom garny de lectres de creance affin quil soit creu crainct et redoubte/ Et quant il vient au lieu il fait telle chose par layde de celluy a qui il est q̄ met a fin ce quil noseroit penser sa cōmission faillye. Sire cheualier ainsi est il de moy car ie men voys en vne commission bien grāde et bien garny daultruy pouoir si que quant ie viendray au lieu ou elle doyt estre mōstree ie mettray par sa force a fin telle chose se fortune me veult ayder que sans layde et pouoir de ma commission ie ne loseroye regarder/car ie suis vng homme de petite venue et de pou de valleur. Sire dist le cheualier estrange bien peult estre/q̄ non obstant ne me semblez vous pas de si pou de valleur selon vostre fiere contenance q̄ vous ne doyez bien valloir vng preux cheualier au besoing. Sire dist Lyonnel q̄l que ie soye ie nay pour le present estoffe a mōstrer Quelle estoffe sire dist le cheualier vous fault il. Sire dist Lyonnel il me fault lance et escu. Par

ma foy sire dist le cheualier de ce vous ayderay ie bien se vous voulez venir auecques moy iusques sur vne montaigne qui est assez pres dicy la ou ie fays edifier vng chastel pour vng des bõs cheualiers du monde. Quant Lyonnel entendyt que le cheualier faisoit faire vng chastel il pensa tãtost que cestoit Troylus/et pource luy demanda Lyõnel qui estoit le cheualier pour qui il faisoit faire le chastel. Par ma foy sire dist le cheualier ie le vous diray/car le cheualier fait bien a nommer p tout. Or sachez que cest Lyonnel du glar. Comment sire dist adonc Lyonnel estes vo⁹ Troylus de royalbille. Sire dist le cheualier ie suis Troylus voirement si suis a luy. En nom dieu dist Lyõnel dont est la iouste faillye entre vous et moy/car ie suis Lyonnel pour qui vous faictes faire le chastel. Quant Troylus sceut q̃ cestoit Lyonnel lhõme au mõde quil aymoit le mieulx il en fut merueilleusement ioyeulx. Lors va oster son chef de son beaul[illegible]e et va dire ainsi. Sire vo⁹ soyez le biẽ venu or voy ie bien que vous mauez tenu promesse. Sire dist Lyonnel ie ne vous en eusse pas failly tant que i'eusse. Sire dist Troylus vous plairoit il a venir veoir le chastel que ie fays faire sur le mont ou ie vous trouuay dormãt. Par ma foy dist Lyonnel pour deux choses suis cy venu/dont lune si est pour vous mener en la haulte foreſt du roy Perceforeſt monseigneur/ lautre si est pour veoir louurage cõment il se fait. Sire dist Troylus or cheuauchons/car nous y viendrons assez tost. Adonc se misrent les deux cheualiers au chemin ioyeulx de ce quilz auoient trouue lung lautre. Tout en cheuauchãt alla dire Troylus Sire par fines amours dictes moy comment il vous est aduenu puis q̃ vous partistes de moy Il mest aduis q̃ vous nauez plus en vostre saisine le chef au geant ne lescu ne le lyon. Certes sire dist Lyõnel vous dictes vray/car il est en autre garde ou il est mieulx employe quen moy/et sachez q̃ depuis que ne vous veis iay eu des biens et des maulx/ mais il nest nulle ꝓparaison des biẽs aux maulx car les biens/les hõneurs/les nobleſſes/les ioyes les deduytz que iay euz passent tous les maulx q̃ corps dhomme pourroit souffrir. Sire dist Troylus il mest aduis selon ce que vous dictes que les peines et trauaulx que vous auez receuz pour le chef aux creins dorez auoir et conquerre sont employez. Employez dist Lyonnel voire sachez si grãdement que se ie scauoye vng fait a acheuer ou il y eust autant de peines et de trauaulx a cõquerre et plus que ie neuz au chef/au serpẽt ne aux lyõs tantost me mettrois en laduenture pour gaigner la moictie du guerdon q̃ ien ay eu. Sire dist Troylus dont en auez vous eu beau ioyau et de grant valleur. Or me dictes par amo⁹ est il en ioyaulx dor en chasteaulx ou en citez. Quest ce que vo⁹ dictes dist Lyonnel voulez vous comparer mõ guerdon a or a chasteaulx aussi ne a citez. Par lame de mon pere se vous eſtiez aussi riche q̃ aussi puissant que fut oncques le roy Alexandre et vo⁹ me peussiez ou voulsissiez deſheriter pour mon guerdon ie ne my accorderoye pas non pour tout le remanant du monde. Sire dist Troylus dont nest pas le don terrien. Troylus dist Lyonnel le don est terrien faict et forme de chair et dor anime du souuerain dieu/mais ceneſt pas gast de louurage car oncques puis q̃ nature eut conge du dieu souuerain de faire homme et femme a son ymage nature nactaint ne ne vint a chef de faire vne pucelle si belle ne si bien adreſſee cõme est celle q̃ iay veue pour ma deſſerte. Et sachez que regarder luy fut a moy de telle vertu quil my eust membre sur moy qui ne sentiſt la doulceur/le cueur de mon ventre qui riens ne valloit deuant en deuint de telle vertu quil nest proeſſe ne cheualerie que le corps dũg cheualier puiſt acomplir quil nozast hardyment entreprendre et de lacheuer ne ſi doubteroit/ et encores eut le regard telle vertu/car mon cueur fut a ce meu et mue quil neſt villenye ne meffait dõt corps de cheualier puiſſe eſtre empire ne tache ne arriere de son honneur qui ne luy soit aussi cõtraire cõme est le triacle au venin. Troylus dist Lyõnel encores eut le regard vne vertu/car mõ cueur fut a ce mue quil eſt deſirant q̃ voluntaire de tout honneur/de toute gentilleſſe/de toute proueſſe/de toutes bõnes vertus accroiſtre et aſſembler a luy par le regart q̃ ie feiz en la pucelle. Or regardez sire dist Lyonnel se tous les autres auoirs du roy Alexandre ne toutes les terres quil conquiſt oncques pourroiẽt ce valloir. Certes sire dist Troylus ie maccorde a vous q̃ non / mais or me dictes sire aymez vous doncques par amours la pucelle que me louez a ſi belle et qui a ſi haulx eſtat vo⁹ a mys par la regarder. Certes sire dist Lyonnel ie layme tant et ſi eſt a droit que ie nayme tãt chose ne moy ne autruy apres dieu que son regart me commande a aymer deuant. Sire dist Troylus moult meſmerueille de ce que vous mauez cõpte Si vous fays vne demande sur ceſte matiere/ car chascun doibt vouloir lhonneur et le prouffit de luy meſme et tant ma dieu preſte de sens que ie meſme le conuoite. Dres eſt ma demande ſil aduenoit que ie aymaſſe vne gentille pucelle et de bon nom par amours se ie en vaulx mieulx

Comment sire dist Lyonnel naymez vous point par amours. Certes sire dist Troylus ie ne hay personne qui viue/et si nayme dame ne damoysel le aussi plus lune que lautre. Par ma foy dist Lyonnel si en vallez pys en honneur & en prouesse ne ie ne pourroys pas croyre q̃ vous peussiez en fait darmes faire chose qui vous tournast a honneur aincoys tiens pour certain que tous ceulx qui aymẽt par amours empirent de vostre compaignie et pource que nay mestier ne ne veulx empirer ie renonce a vostre compaignie.

¶ Comment Lyõnel se voullut partyr de Troylus pource quil naymoit par amours.

¶ Chapitre. C.xi^e.

Comment sire dist Troylus renoncez vous a ma compaignie pource que ie nayme point ꝑ amours. Certes sire dist Lyonnel ouy/ car ie ne pourrois pas croyre que biẽ me sceust aduenir de chose que ientreprinsse pour honneur acquerre tant que ie feusse en vostre compaignie. Sire dist Troylus moult me peseroit se ie perdoys la compaignie de si preudhomme que vous estes/& affin que ie peusse acquerre vostre bonne voulente Je voue et prometz au dieu damours que iamais ne beuueray que eaue tant q̃ auray amye a ma plaisance. Si vous prie q̃ parmy ce veu vo⁹ me vueillez pardonner vostre mal talent & tenir po² amoureux selon la bonne voulente q̃ ie y ay/car sur toute riẽs le desire pour mieulx valloir. Sire dist Lyonnel ie cõpte vostre bonne voulente pour oeuure car tous ceulx q̃ voulentiers aymeroient ne treuuent pas tousiours amye a leur voulente ne a le² plaisir. Or cheuauchons doncques ensemble par accord & ie prie au dieu souuerain quil vo⁹ enuoye amye si bonne si belle et de telle valleur que vous en puissez de mieulx valloir et croistre en toute proesse & en tout hõneur. Sire dist Troylus dieu le vueille faire/car ie le desire/par telle cõtraction que vous auez ouy fut la paix faicte entre Lyõnel et Troylus si se mistrẽt au chemin par deuers le chastel q̃ Troylus faisoit faire pour son bõ amy Lyonnel/si veulx bien que vous sachez que si tost que Lyonnel vint sur le mõt ou le chastel estoit en commence et il eust veu la fondation du chastel q̃ ia estoit hors de terre lestage dung homme Il prisa sur toutes riens louurage et dist appertement que sil estoit parfait selon le pied se seroit le plus bel chastel quil eust oncques veu et les ouuriers luy promirent quilz le parferoient si bien et si noblement quil leur en scauroit gre. Trois iours demoura Lyonnel ou lieu et au quart se mist au chemin en la compaignie de Troylus qui auoit vng escuyer qui luy portoit son glayue & son escu/ si cheuaucherent par lespace de troys iours sans aduenture trouuer. Au quart entrerẽt en la grãt bretaigne dont il aduint quilz sembatirẽt sur vne fontaine moult belle sur laquelle y auoit six cheualiers qui estoient descenduz de leurs cheuaulx pour eulx rafreschir et leurs cheuaulx de la doulce eaue/car ilz auoient oste leurs heaulmes/ si lauoient leurs yeulx & leurs mains ou rieu. Si tost que lung des six cheualiers veit yssir les deux cheualiers de la forest/il dist a ses compaignons. Seigneurs honte sera se nous nappellons ses deux cheualiers de la iouste aincoys quilz nous en appellent/car ilz viennent ce mest aduis tous appareillez de nous escryer et pource men voys cõmencer la meslee. Sur son cheual est le cheualier monte/& puis se mist emmy le chemin en fort escryant Seigneurs cheualiers gardez vous de moy/ car iouster vous conuient.

Quant Lyonnel entendit le cheualier qui de la iouste les appelloit il en fut moult a yre/car la iouste ne vouloit il pas/aincoys dist a Troylus Sire cõpaignon il vous conuient emplir ceste entreprinse ou vous me presterez vostre escu et vostre glayue si fourniray lentreprinse/car vng pou me doubte de vous pource que vous naymez par amours. Sire dist Troylus il mest aduis que vous auez tort chascun ne peult pas estre si heureux de trouuer amye a sa plaisance que vous/et si scauez que iay promis dentrer en lordre si tost q̃ amours me vouldra receuoir. Or verrez quil en aduiendra sur la promesse que iay faicte a amours. Lors brocha le cheual et sen vint contre le cheualier qui estoit tout appareille de la iouste et le frapa si fort en son venir q̃l porta luy et le cheual par terre/ et quãt Troyl⁹ eut fait son estour il sen reuint par deuers Lyonnel & luy dist. Sire or pouez vo⁹ veoir se la bonne voulente que iay damender loultrage que iay fait a estre si longuement sans amye ma vallu a ce besoing. Sire dist Lyonnel il nest si grant pecheur sil se repent de son meffaict quil nayt pardon. Or ayez repentance de temps perdu et vouloir de lamender quant amours vous vouldra receuoir & si vous deffendez bien cõtre ce

cheualier qui vous vient tout appareille de vẽger la honte de son cõpaignon. Quãt Troylus ouyt ce il se tourna et veit le cheualier qui luy venoit alencontre grant erre la lance au poing et luy dist Sire cheualier vous auez abbatu nostre compaignon a la iouste si en est lhonneur vostre et le blasme nostre se nous ne le vengeons. Or vous gardez de moy/car iouster vous conuient. Sire cheualier dist Troylus si garderay mon hõneur a mon pouoir. Lors brocha son cheual des esperons & sen vint encontre le cheualier qui venoit de toute sa force/si sen vont entredonner si grans coups que toute la place en retentist/mais tant en aduint il bien a Troylus que en brisant son glayue il vers sa cheualier et cheual tout en vng mont emmy le champ. Quant Troylus eut fait son estour et il veit quil eut son glayue perdu/au retour il veit le glayue du cheualier que premier auoit abbatu gesir emmy le pre dont il fut moult ioyeulx/si se tira celle part et print le glayue a terre sans descendre et puis sen retourna a Lyonnel qui moult le prisa en son cueur/si dist tout hault. Ha Troylus quel bon cheualier il y auroit en vous se vous aymiez par amours. Par ma foy dist Troylus iay grãt merueille de vous/car il vous est bien aduis que nul ne peult riens valloir sil nayme ie ne ditz pas ce pour mõ fait/car ie suis de trop pou de valleur aincoys le ditz pour plusieurs cheualiers q̃ sont de haulte prouesse qui oncques ne aymerent par amours. Sire dist Lyonnel ne dictes pas cela/car oncqs haulte prouesse ne fut en cheualier sil naymast par amours/et se aucunesfoys leur aduient bien de vne aduenture ce nest aduẽture ou ilz ont a faire cheualiers qui nayment point par amours Ainsi que Lyõnel disoit ces parolles a Troylus il regarda et veit venir vng cheualier appareille de la iouste/si le va mõstrer a Troylus & luy dist ainsi. Sire gardez vo⁹ de ce cheualier/car iouster vous conuient/si ayez touiours en memoire dedans vostre cueur le dieu damours et il vous viẽdra a souhait. Sire dist Troyl⁹ aussi ay ie. Lors brocha son cheual et sen vint contre le cheualier q̃ venoit bruyant comme foudre/si luy donna tel coup quil le porta p̃ dessus la croupe de son cheual emmy le champ/et Troylus q̃ ioyeulx estoit de sa bonne aduenture fist son estour et sen reuint par deuant Lyonnel qui luy fist grãt chere/mais tantost fut escrye du quart cheualier quil se gardast de luy et Troylus sen retourna pour iouster et Lyonnel qui estoit tout ioyeulx de lhonneur q̃l luy veoit acquerre luy dist. Sire souuienne vous damours quil ne vous mesaduienne. Sire dist Troylus aussi faict il. Lors va frapper le cheualier et labbatit enuers emmy le pre.

Quant les deux cheualiers qui demourez estoient a la fontaine veirent que le cheualier estrãge auoit abatu quatre de leurs compaignõs p̃ son corps ilz en furẽt tous esbahiz et dirent que le cheualier est moult preux qui auoit abbatu leurs compaignons quilz tenoient a si bons cheualiers. Compaignon dist laisne des deux cheualiers puis que ainsi est que tous noz quatre cõpaignons sont abbatuz honte sera pour nous si nous ne faisons nostre pouoir deulx venger/combien q̃ nous soyons les moindres de prouesse/ si vous diray que nous ferons ie iousteray premier/car vous estes encores vng ieune enfant & nouuel cheualier si dois auoir laduãtage de la iouste. Sire dist le cheualier combien que ie soye ieune si ay ie cueur assez pour enuahir le meilleur cheualier du monde/ & pourtãt suis ie deuenu cheualier si tost pour plus acquerre hõneur/si feray la p̃miere iouste sil vous plaist Beau sire dist laisne cheualier bien scay que vo⁹ auez assez cueur/mais vng ieune enfant de vingt ans ainsi que vous estes ne peult auoir les nerfz si durs que pour receuoir vng ieune cheualier que cestuy est sans peril daffolure. Sire dist le ieune cheualier vous ferez vostre plaisir/mais sil plaist a dieu ie iousteray apres/ce me plaist bien dist il. Adõc mõta sur son cheual et sen vint vers Troylus si lappella de la iouste. Quãt Troylus ouyt q̃l lappelloit de la iouste p̃l va saisir lanste a vng des cheualiers quil auoit abbatuz et se tourna p̃ deuers le cheualier qui lauoit appelle. Et Lyonnel luy print a dire Troyl⁹ or pensez de bien faire a ceste fois si acquerrez grant hõneur & si priez au dieu damours q̃l vous en vueille ayder. Sire dist troylus moult me tenez pour oublye q̃ tant me ramẽtenez amours/car bien men souuiẽt. Lors broche son cheual et frappa si fort le cheualier quil le porta par terre le cheual renuerse sur luy. Quãt le ieune cheualier veit son compaignon abbatu il en fut tout ioyeulx pour le grant desir quil auoit de iouster. Si monta sur son cheual et sen vint au deuant de Troylus qui auoit parfait son cours & luy dist. Sire cheualier bien auez monstre cy en droit la haulte prouesse qui est en vous quãt par vostre corps seul auez abbatu cinq des pl⁹ preux cheualiers de lisle de zelande/mais cõbiẽ que ie soye ieune & de peu de valle² si ne faisoye mõ pouoir de les vẽger a hõte me seroit tourne/si vo⁹ gardez de moy/car iouster vo⁹ cõuiẽt a moy. Sire cheualier dist Troylus il mest aduis que vo⁹ soyez moult ieune pour faire iouste & receuoir si ne vouldroys pas que vo⁹ feussiez bleſſe au cheoir/car encores

vous pourrez vo⁹ moult enferrer ie ne le ditz pas pour moy vanter/car assez en ay fait.

## ¶ Comment vng ieune cheualier abbatit Troylus a la iouste.

### ¶ Chapitre. C. vii^e.

COmment sire dist le ieune cheualier refusez vous ainsi la iouste a moy pource quil vous semble que ie soye trop ieune. Or ne refusez la iouste/car se ie puis ie vengeray la honte que vous auez faicte a mes compaignõs ou vous vo⁹ tiẽdrez pour oultre sans coup ferir. Sire dist troylus oncques mais nouys cheualier de vostre aage si haultement parler dieu vous face preudhõme Sire dist il ainsi soit il/car ie le desire a estre/or vo⁹ appareillez de la iouste ie vous en prie et ne laissez a iouster a moy pour ma ieunesse/car iay esperance a layde damours que ie vengeray mes compaignons. Or vous appareillez/car ie vouldroye quil meust couste mon cheual apres la iouste ⁊ la belle que iayme feust ozes icy pour veoir ma premiere iouste. Quant Lyonnel entendit le ieune cheualier qui ainsi hardyment parloit sur lesperãce damours il se doubta de Troylus si sen vint a luy et luy dist. Troylus beau compaignon iay vng peu de doubte de vous enuers ce ieune cheualier pource que par amours ayme et vous non/ si vous prie que vous me prestez vostre escu ⁊ vostre glaye que ie feray ceste iouste pour vous. Quãt troylus entendit Lyonnel il en eut grant despit ⁊ dist/ sur mõ dieu sire non feray ains parferay ceste iouste. Ha sire dist Lyonnel dont vous priay ie quil vous souuienne damours/car iay grãt doubte de vous selon ce que ne luy auez encores faict hõmage. Certes sire dist Troylus par courroux trop mauez huy refuse de vostre dieu damo⁹s et pource ne mẽ veuly embesongner en ceste iouste/iay huy abbatu cinq cheualiers dont le moindre estoit pl⁹ puissant que les deux Ie abbateray aussi cestuy par le dieu de ma destinee. Sire dist Lyonnel mal fait estriuer contre le guillon. Or sachez que ces cinq cheualiers que vo⁹ auez abbatuz naymoiẽt point p amours. Par amours sire dist Troylus qui courrouce estoit q̃ scauez vous se ne lauez songe. Sire dist Lyonnel ne vous courroucez pas a moy si ie vous ditz ce q̃ ie vouldroye quon me dist Car ie cuyde estre bien certain que nul cheualier



sans amye nauroit pouoir dabbatre telz cinq cheualiers qui cy sont que vous auez abbatuz silz ay massent par amours. Certes sire dist Troylus qui courrouce estoit il mest aduis que vo⁹ ⁊ tous ceulx qui ayment par amours se fient trop en leurs dieux damours/et pourtant a ceste foys ny veuly auoir fiance. Or aduienne ce quil pourra. Quãt Troylus eut ce dit il brocha le cheual des esperons contre le ieune cheualier tout a vne. Et quant celluy le veit venir il fut moult ioyeulx ⁊ merueilles/si brocha le cheual aigrement comme celluy q̃ estoit ieune et amoureux aspre et volontaire/car il sestimoit ou meillieu de la fournaise damours/si sen vint encontre Troylus cryant a haulte voix Amours au ieune cheualier Amye pourquoy faillez vous cy. En ces parolles que ie vo⁹ditz va frapper Troylus ou meillieu de lescu si roidde quil emporta luy et son cheual emmy le champ tout en vng mont. Quant le ieune cheualier veit cheoir Troyl⁹ ⁊ luy demourer a cheual il fut si remply de ioye que merueilles/si va cryer a haulte voix Amye et amours vostre mercy de ses honneurs/car ce nest point par ma proueſſe. Quant le ieune cheualier eut ce dict et il eut son cours parfourny il sen reuint par Lyonnel q̃ estoit emmy la place tout esbahy de ceste aduenture et luy dist. Sire cheualier auez vous volente de vẽger la honte de vostre compaignõ. Sire cheualier dist Lyonnel la honte nest pas si grande a mon cõpaignon a ce quil auoit tantfait darmes parauãt que bien deust suffire a vng trespreux cheualier sicomme il est/et si vo⁹ lauez apres abbatu ce nest pas merueille a layde du seigneur a q̃ vous estes et pour lamour du seigneur a qui ie suis rendu et subgect ainsi cõme vous estes ie ne iousteray huy mais a vous/mais ie vous prie par fines amours que vous me dictes vostre nõ ⁊ de quel pays vous estes. Certes sire dist le cheualier ie le vo⁹ diray. Or sachez que ie suis ne en vne ysle quon appelle zellãd pource que le seigneur q̃ en estoit sire estoit appelle zellan Et on mappelle apres son nom zellandin le ieune/or scauez vous maintenant dont ie suis et comment ie suis nomme.

SIre dist Lyonnel vostre grant mercy que dit vous me lauez. Tandis que zellandin parloit a Lyonnel Troylus estoit releue de son cheoir et son cheual aussi qui estoit formene de tant de iouſtes quil auoit faictes/et toutesfoys remonta Troylus qui auoit son dueil passe/car bien tenoit q̃ la deffaulte de ce dõt il naymoit par amours luy auoit greue a ceste iouste et ayde le ieune cheualier si se mist a la voye monte sur son cheual par deuers



Digitized by Google

les deux cheualiers qui parloient ensemble ainsi que vous auez ouy. Quant Troylus vint pres il alla dire. Sire cheualier qui par amours aymez grãt mercys de vostre courtoisie: car vous m'auez dõne a cõgnoistre a ce coup que cheualiers errãs pour proesse faire et honneur acquerre peult pou prouffiter s'il n'est amoureux & ait amye a son vouloir. Comment sire dist le ieune cheualier ne aymez vo⁹ point p amours. Par ma foy dist Troylus nenny/mais en voulente en suys. Dõt ne tiẽs ie pas dist le ieune cheualier mon fait a si grant ꝙ ie faisoye: car ie cuidoys ꝙ vous feussiez de nostre ordre par les proesses que ie vous ay veu faire sur mes compaignons. Sans faulte loccasion pour quoy vous les auez abatuz si est pource quilz ne daignent aymer par amours ainsi que vous. Si n'est pas merueilles si vous les auez abatuz et se ie vous ay abatu: car ia cheualier sans amye n'aura pouoir a cheualier aymant. Troylus alla dire. Lyonnel or pouez vous veoir vng cheualier de telle oppinion que ie suys/et si auez esprouue que vng cheualier sans amye n'a pouoir de soy deffendre cõtre vng cheualier aymant p amours. Beau sire puis que par espreuue vous sçauez la verite de ceste chose ie vous prye que vous vueillez estre de nostre partie: car vous deuez sçauoir ꝙ ces cinq cheualiers ꝙ vous auez abatuz sont preux et hardys durement/mais tant y a quilz n'ayment point par amours. Sans faulte ie vous tiens a si preux cheualier que ie ne sçay cheualier tant preux ne tant loue de sgarny damye ꝙ du cheual vous peust abatre a la iouste. Et sachez ꝙ si vous aymiez par amours ie vous tiẽdroys pour vng des preux du mõde. Sire dist Troylus iay tãt esprouue la vertu damours/et tant m'en auez dit que ie ne seray iamais ioyeulx si auray trouue amye p amours a mon vouloir. Sire dist zelandin le ieune cheualier le dieu damours vous a fait droit: car sachez de vray que cheualier sans amye tant soit fort ne puissant ne viendra ia au hardement ne a lentreprinse du cheualier qui par amours aymera/ne ia ne sera si ioyeulx/si gay ne si aspre dhonneur acquerre/ne ia ne sera si vigoureux ne si viste/ne tãt ne doubtera honte a receuoir/Ains en sera plus couart et plus nice et reboubtif en tous ses faitz/dont souuent receura blasme par moindre de luy. Ainsi que Lyonnel et zelandin le ieune cheualier enhortoient Troylus a aymer p amours les cinq cheualiers quil auoit abatuz estoient ia remontez sur leurs cheuaulx/et sestoient embatuz sur eulx qui auoient bien ouy et entendu aucunement les parolles quilz auoient dictes a Troylus. Si respondirent quilz ne sçauroient aymer/ne ia ne s'en entremectroient: car trop de meschef en auoient veu souffrir a ceulx qui a ce tendoiẽt. Seigneurs dist zelandin/si en valles pis & hõte en auez receu tous cinq par le corps dung seul cheualier ꝙ tous cinq vo⁹ a mis par terre hõteusement. Et pource quil a eu et a encores bõne voulente daymer quãt amours le vouldra pourueoir. Et tant vous dis ie que combien que vous soyez hommes de zelandin mon pere ie renonce a vostre compaignie: car ne bien ne honneur ne me pourroit aucunement venir. Sire dirẽt les cheualiers saluez vostre grace nous vous auons a garder: car vous serez nostre sire apres nostre cher sire vostre pere. Seigneurs dist zelandin foy que ie doys a zelande ma doulce mere et ma seur qui est la plus belle et la mieulx chantant qae ie veisse oncques apres madame par amours/celle na pareille/vo⁹ ne me ferez iamais compaignie tant que vous aymerez par amours: car du gentil au villain est trop mauuaise la meslee/si allez vostre chemin ie le vous commande. Quant les cinq cheualiers entendirent zelandin leur seigneur quilz sçauoient de grãt cueur et estable ilz penserent bien que priere ny valloit. Si s'en partirent a son conge et se mirẽt au chemin par deuers neuf chastel dont ilz venoient. Et les trois cheualiers demourerent & saccorderent a ce quilz seroient dune cõpaignie et s'en yroient par deuers lassemblee. Si cheuaucherẽt tant ensemble tout parlant damours quilz vindrent au neuf chastel vng peu apres soleil esconssant. Quant les quatre cheualiers vindrent au neuf chastel ilz trouuerent tãt de peuple assemble pour veoir la feste ꝙ'ilz ne sçauoient ou herberger/ains auoiẽt les riches hommes fait tendre leurs tentes en la prairie ou le tournoy deuoit estre qui auoit vne lieue de long & demye lieue de large. Quãt les trois cheualiers veirent la grãde assemblee de dames et de cheualiers Lyonnel alla dire. Par ma foy seigñrs ceste feste ne peult faillir a grant nom. Par ma foy sire dist zelandin vous dictes vray: car trop y voy assemblee de bõne gent dist Lyõnel. zelandin respondit encores en y a il plus que vous nauez veu: car il y a plus de trois iours que ie y ay este si ay assez lassemblee/mais ie vo⁹ veuly prier dune chose/cest ꝙ vous venez herberger auecqs moy: car iay fait tendre vne tẽte sur ceste foreſt ou iay ma mesgnie. Et si y est aussi vne mienne seur & aussi y est telle ꝙ tant iayme p qui ie suis gay & amoureux/hardy & entreprenant. Et sachez que vous y serez aussi bien venuz comme en vostre hostel/puis ꝙ ie vo⁹ ameneray En especial de celle qui me tiẽt en ioye. Sire dist Lyõnel ie ne puis/car iay entreprins vne autre besongne laqlle ie vouldroye mettre a

fin au plus celeement que ie pourray/si men iray en ceste forest faire vne loge de branches po² moy et pour mon cheual et po² Troylus sil luy plaist a demourer en ma cōpaignie. Sire dist Troylus ie ne vous laisseroys pour riēs qui feust/car ie me tiens a bien heureux quāt ma compaignie vous plaist. Seigneurs alla dire zellandin ia en ma cō paignie ne serez congneuz/ car moy et ma seur et ma doulce amye sommes estranges ne nauōs este en ceste terre que trois iours si ne pouez estre congneuz de nous. Sire dist Lyonnel ie ne refuse pas vostre compaignie/mais il me plaist a auoir en ceste forest vne loge. Certes dist zellandin bien me plaist q ie vous meneray en vng lieu assez pres de mon pauillon ou vous serez aussi recele q en vng desert. Adonc se mist deuant zellandin le ieune/ si les mena dedans la forest en vng parfond espinoy pres vne roche si receleemēt que nul ne les apperceu/ Car personne ny habitoit q la firent tant les trois cheualiers et leurs escuyers que en peu dheure ilz eurent fait vne loge si grande que pour eulx siz ayse ment gesir. Sire dist zellandin a Lyonnel iay este en vostre compaignie iusques a ozes par vostre courtoisie et si vo² ay ayde a mō pouoir a faire vostre loge. Or vous prie par la foy q vo² deuez a vostre amye par amours et a moy q vous me donnez vng don sauf vostre honneur. Sire dist Lyonnel si haultemēt mauez coniure q ne le vous pourroys refuser si pouez demander. Quant zellandin entendit loctroy il en fut trop ioyeulx et dist. Sire vo² mauez promis que vous soupperez ceste vespree auec moy sauf ce que ia ne serez congneu: et la vous mōstreray celle au monde q iay me le plus et qui me tient en honneur et en ioye. Sire dist Lyonnel ie le feray voulentiers puis quil vous plaist. Lors se desarmerent Lyōnel q Troylus/et zellandin descendit de son cheual q le chargea a garder a son escuyer et puis yssirēt de la foreste et se mistrent au chemin au ray de la lune qui estoit moult clere tout parlant damours tant q̄lz vindrent a la tente zellandin qui estoit assez pres si entrerent dedans et trouuerent q̄ la tente estoit toute estermie de herbe verde de boys q̄ souef fleuroit. Si tost que zellandin entra en la tente zellandin de sa seur et vne damoiselle q̄ Blone estoit appellee luy vindrent au deuant si le saluerent et sa cōpaignie aussi. Damoiselles dist zellandin ne me faictes pas feste ains faictes feste a ses deux cheualiers q̄ par leur courtoisie me font compaignie Quant les deux damoiselles entendirent zellandin elles le laisserent coy/car Blone qui courtoyse estoit print tātost Lyonnel par la main q zellandin print Troylus si leur firēt tout hōneur quelles peurent si les menerent seoir sur vne couche q̄ estoit emmy la tente/ et zellandin salla desarmer puis sen vint par deuers la compaignie qui se diuisoiēt si sen vint a sa seur et luy dist. Damoiselle faictes feste a ce cheualier/ car cest vng des preux que ie veisse oncques en ma vie/et tant veulx que vo² sachez quil a huy abbatu a la iouste cinq des meilleurs cheualiers de nostre pays. Sire dictes ce quil vous plaist/mais vous ne dictes pas la vēgeance que vous en prinstes/car oncques ne feuz si durement encontre a la iouste ne si rudemēt verse par terre comme ie feuz de vous. Sire dist zellandin gardez bien que vous dictes se ne feuz ie pas/ains le fist celle pucelle qui la est assize pres vostre compaignon.

## ¶ Comment Troylus senamoura de la belle zellande/et comment elle luy chargea son escu a neuf lectres dor.

### ¶ Chapitre. C. viii.

Sire dist troylus dieu gard la pucelle q̄ vous a dōne telle force. En nom dieu sire telle force ma elle dōnee car se elle ne fust ie nauroys pouoir de soustenir ma lance/et tant veulx ie que vo² sachez que se vous aymez par amours aussi bien q̄ ie fays ie neusse pouoir de vous remuer de la selle/si que ney doibz auoir nulle louēge/mais la pucelle dont tout honneur me vient. Comment sire cheualier dist zelande estes vous sans amye. Par ma foy damoiselle dist Troylus ouy. Certes dist la pucelle ceste faulte a vous/car cheualier ne peult estre de haulte valleur sil nayme. Pucelle dist Troylus ce poise moy grandement. En ce point que ie vous compte furent les tables mises si sen allerēt seoir au māger. zellādin seruyt pour hōneur des cheualiers Troyl⁹ estoit assis decoste zelande la pucelle q̄ moult le pressoit de boyre et de manger et de faire bōne chere. Sire dist elle vo² ne faictes pas si bōne chere cōme vo² deuriez. Damoiselle dist il ie la fais la meilleure q̄ ie puis Quāt la damoiselle lentēdit elle prit vng hanap et le fist verser plain dung breuuage faict despices et dist. Sire beuuez de ce breuuage il est especial. Pucelle dist Troylus non feray maintenant/ si ferez sire dist elle ie vous en prie. Je ne puis pucelle dist Troylus par mon serment/ Car ainsi

lay voue que ne beuuray fors eaue iusques adonc que seray entre en la noble vie ou la force & la prouesse double des cheualiers. Quant la pucelle qui estoit belle et ieune entẽdit le cheualier elle le prit a regarder ou visage & veit quil estoit beau cheualier et bien adroesse de tous membres et de belle maniere/si luy pleut moult son estre. Et pource luy respondit Troylus. Ainsi vous ouye nõmer ie prye a nostre dieu quil vous vueille vostre penitence acourcir: car vous estes bien homme pour estre receu a vng tel estat/si croy que ceste penitẽce ne vous durera point longuement si orgueil ne le vous tolt. Adonc leua Troylus les yeulx et regarda la pucelle qui auoit le visage tendre et roisin dessus le blanc/doulx/amoureulx et riant/si fut tout esbahy quãt il la veit si belle/& toutesfoys respondit il et dist. Orgueil damoyselle quil demouraſt en moy. Par ma foy non faict/Car poure hostel auroit trop suye de pou de valleur a ce orres/car ie ne sens a moy valleur dont ie me doye ne en orgueillir. Sire dist la noble damoyselle bien voy que par vostre vantise ne serez auance et de tant q̃ en vous na point de vantise de tant tiẽs ie plus de bien en vostre affaire/Car vanteur ne fait a croire en ses dits Pucelle dist Troylus cest raison. Sire cheualier dist la pucelle puis que ainsi est que vous nauez point damye et q̃ nestes oblige a dame a damoiselle ne a pucelle me pourroye ie fier en vous tant que vous voulsissiez porter en ce tournoy vng myen escu que iay fait faire a ma voulente/sans faulte il est de telle nature que se le cheualier q̃ ou tournoy le portera doyt faire faulcete en ses amours Ja nentreprendra prouesse dõt il ne recoyue blasme et confusion: et par ceste occasion ne trouuay ie cheualier qui en vueille entreprendre le fait. Pucelle dist Troylus se tant dhõneur me voulez faire que de moy charger sur le pou de cheualerie q̃ est en moy/vostre escu ie sens en moy tant de loyaulte que ia pour le peril ne le laisseray a porter/et si par deffaulte de moy en receuoye blasme/ia ne puisse ie yssir du tournoy en vie. Sire cheualier dist la pucelle de blasme et de mort vous vueille dieu garder/mais tant me fye en vous en vostre bonne cheualerie & en la loyaulte de vous que ie vous chargeray lescu/et se vous estes trouue loyal en ceste besongne ie seray tenue dune courtoysie enuers vous sauf mon honneur. Pucelle dist Troylus il mest aduis que le dieu damours me veult ayder plus auant que ie ne vaulx si len remercye de bon cueur Troylus dist la pucelle ne vous resiouyssez pas trop sur vng peu desperance et si ne vo⁹ tenez aussi pour si chetif que vous nayez vng esgoir de mieulx auoir.

Andis que la pucelle disoit telles parolles zellandin sen vint par deuant eulx et dist. Zellandin belle seur se vo⁹ pouyez mettre ce vaillant cheualier en voye daymer p vos parolles bien auriez exploicte/car pl⁹ ne luy fault a estre oultre preux/frere dist la pucelle le cheualier est si doulx si traictable & si debõnaire que de sa nature il sencline a tout hõneur. Belle seur dist zellandin bie scay quil est de hault honneur & de grant prouesse en luy ne fault autre chose fors quil aymaſt par amours. Sire dist la pucelle ne vous doubtez le cheualier a la chãpaigne de son cueur toute tournee et labouree a telle semence receuoir sil feust q̃ luy semaſt. Or luy enuoye dieu semẽce amoureuse/car le champ en est habille. Quant la pucelle eut dit telles parolles les tables furẽt ostees si se prindrent a deduyre de plusieurs deduytz tant q̃l fut temps daller coucher. Adonc prindrent congez les deux cheualiers especiallemẽt Troylus & zellande et luy dist q̃l estoit son cheualier/& la pucelle luy dist quelle ne le refusoit pas et quelle luy enuoyroit son escu secrettement ainsi quelle fist/car aincoys quil vint en son logis vng escuyer vint a Troylus ainsi quilz denoient entrer en la foreſt tout pensant a la beaulte de la pucelle/si se tira secrettement a vng coste et luy dist. Sire madamoiselle vous salue/si vous enuoye son escu et vous mande que vous faciez si bien au tournoy q̃ vous y puissez conquester amye. Varlet dist Troylus benoiste soit la pucelle qui de ce me admonneste/or me recõmandez a elle & luy dictes que doresenauant seray son cheualier a touſiours. Sire dist il ie le feray voulentiers. Atant se departyt lescuyer et Troylus demoura ioyeulx du present. Lors bailla lescu a son escuyer & luy commanda quil le gardaſt comme son oeil/puis sen alla par deuers Lyonnel qui deuant cheuauchoit. Si allerent tãt quilz vindrent a leur loge qui estoit couuerte de fueilles/si se coucherent pour dormir sur lherbe/mais sans faulte Troylus dormyt bien pou/car vne maladie luy estoit prinse si soubdainement q̃ le dormir luy auoit tollu et si ne scauoit nullemẽt ou elle luy tenoit/et pource se leua la matinee si tempre que le trespreux et vaillant cheualier Lyonnel nestoit pas encores esueille de son dormir et tantost apres print lescu et se mist au chemin dedans le parfont de la grant foreſt et cheuaucha si sagement: et si secrettement tout le chemin

quil ne fut appceu: car il vouloit aller veoir et regarder lescu si secrettemẽt que psonne de sa compaignie ne lempescha/et fist tãt que saige ql print ses armes puis monta sur son cheual & se mist au chemin: car son entente estoit quil peust regarder lescu a loisir sans compaignie. Et pour ce se mist hors de la voye tant quil vint en vng moult beau lieu assez prees de sa loge. Adonc descendit de son cheual et print son escu q̃ estoit couuert dune verde housse et le descouurit si lappuye a vng arbre/ puis print a le regarder et veit que la chãpaigne estoit dazur tressin a neuf lettres de fin or grãdes et fournies. Quant troylus veit ces lettres il eut grant merueille quelle chose elles vouloient dire Si regarda et veit que la premiere estoit vne S/ la seconde vng C/ la troiziesme vne M/ la quatriesme vng A/ la cinquiesme vne S/ la sixiesme vng B/ la septiesme vne L/ la huytiesme vng T/ la neufuiesme vng ff. Quant troylus les eut assez regardees il ne peut scauoir que cestoit a dire. Si print vne forte melancolie assauoir mon quelles vouloient dire/et sur ce musa iusques a nõne. En ce point quil musoit sur ces lettres si ententiuement q̃l auoit oublie tout le monde il sembatit sur luy vng ancien hõme qui sen alloit au neuf chastel querre sa pourvoyãce/ mais quant il veit le cheualier arme estudier sur les lettres de lescu il prist a regarder les lettres vne piece si sagemẽt que le cheualier ne sen donna garde.

¶ Comment Troylus se melancolioit en regardant les lettres de son escu/et de vne exposition que luy fist vng ancĩ hermite sur lesdictes lettres q̃ luy estoit cõtraire.

¶ Chapitre. C. viiii.

QVãt le preudhõme eut attendu vne piece & il veit q̃ le cheualier ne se mouuoit de sa melancolie il cõmenca a toussir. Quãt troylus ouyt que il y auoit vng homme derriere luy il fut tout courrouce: car il nauoit cure de cõpaignie/ adonc regarda derriere luy et veit que cestoit vng ancĩ preudhõme/ si se refraingnit de son maltalent et dist. Sire preudhõme que regardez vous. Cheualier dist le preudhõme ie regarde ce que tu regardes. Sire preudhõme dist troylus scauez vo⁹ que les lettres signifient. Je le scay mieulx dist le preudhõme q̃ vo⁹ ne faictes cõme ie croy. Mais dictes moy quelles veullẽt dire. Certes sire dist troylus ie y ay estudie des huy matin & si ne puis scauoir quelles veullent dire/si vous prie sire par courtoisie que si vous scauez la significance que le me vueillez dire. Sire cheualier dist lancien homme ie le vo⁹ diray pour vostre prouffit: car ie voy q̃l y a neuf lettres S. C. M. A. S. B. L. T. ff. dont il mest aduis que le S signifie sot/le C chetif/le M malheureux/ le A luy mesmes/ le S sotie/ le B signifie bees/ le L laisses/ le T signifie ta/le ff signifie follie/ ce signifient les lettres qui sont en ton escu tout rassemble en semblable/cest a dire. Sot chetif meschant assotte bees laisse ta follie. Quant lhermite eut ce dit il se vanouyt si soubdainemẽt quil ne sceut que dire ne q̃l deuint dont troylus sesmerueilla moult. Et quant troylus ouyt ce il fut courrouce moult durement: car a ce ne se peut appaiser que elles vouldissent dire telle chose/ne la pucelle qui estoit de si grande beaulte & de telle valleur & de si haulte noblesse qui lescu luy auoit enuoye neust ia fait semer les lettres en la champaigne de son escu pour telle signifiance rendre & si fait lauoit trop seroit encõtre sa gentillesse/et non obstãt tu es de si petite valleur que tu nes digne de le porter et pource ta dit lhermite celle exposition. Trop fut troylus courrouce de lexposition que lhermite auoit faicte de son escu/ lors se print a monter a cheual disant a soymesme quil narresteroit tant quil auroit trouue autre exposition. Mais a present se taist lhystoire vng pou de luy/ et retourne a parler de lyonnel du glar.

¶ Cõment Lyonnel et zelandin se misrent au chemin apres troylus pour le chercher et comment ilz iousterent a luy.

¶ Chapitre. C. pv.

CY endroit dit lhystoire que quãt troylus fut ainsi departy de lyõnel sans son conge Lyõnel en fut trop courrouce et dist ce poise moy. Si se fist tantost armer & monta a cheual et print lescu de troylus et le pendit a son col: car il neut talent de prendre lung des siens puis dist a son escuyer. Tu demourras cy si garderas nostre tente auec le varlet de Troylus et ie iray veoir si le pourray trouuer/ mais ainsi quil deuoit entrer en la foreſt il regarde et voit zelandin monte sur vng cheual arme la lance au poing. Quant Lyonnel le veit moult bien le congneut si le salua et zelandin luy rẽdit son salut qui moult fut courrouce quãt lyõnel luy eut compte laduẽture de troylus/ si saccor

derent a ce que ilz le querroient ensemble. Lors se misrent en la forest et cheuaucherent grant piece que oncques ne trouuerent personne. Ainsi quilz cheuauchoiēt tousiours auāt ilz encōtrerent vng ancien hermite qui sen alloit tout appuyant sur son bourdon/ adonc brocha lyonnel tant quil vint iusques au preudhōme et luy demanda sil auoit veu vng cheualier arme sans escu q̄ cheuauchoit sur vng noir cheual. Sire cheualier dist le preudhōme ie laissay nagueres vng cheualier melancolieux en vne lāde assez pres dicy/ mais ie ne cuy de pas que ce soit celluy que vous demandez: car il auoit vng escu. Quāt lyonnel eut entēdu lhermite il print conge a luy et sen vint a zelandin et luy compta ce quil luy auoit dit/ si saccorderent a ce quilz yroient celle part pour veoir le cheualier. Quant ilz vindrent en la lande ilz trouuerēt que le cheualier sen estoit ia party/ si saccorderēt a ce quilz se departiroient si yroient lung a vng coste et lautre a lautre. Lyonnel cheuaucha au deptre coste grant erre: car il estoit fort desirant de trouuer troylus/ si cheuaucha lespace de deux lieues sans trouuer nulle aduenture. Or aduint ainsi q̄l cheuauchoit tout pensif quil veit de loing deux cheualiers qui sappareilloiēt de la iouste/ si luy pesa moult quil nestoit plus pres si se cōmēca a haster en regardant la cōtenance des cheualiers qui brochoient leurs cheuaulx de toutes leurs forces. Quant ilz furēt appareillez ilz sen vont entredōner si grās coups sur les escus q̄ lyonnel qui estoit assez loing ouyt le froissiz dont lung en eut le pire car Lyōnel veit apptement que lung cheut a terre et son cheual sur luy. Quant Lyonnel veit ce il brocha le cheual des esperōs/ mais il ne se peut si fort haster que celluy qui le cheualier auoit abatu ne se fust party/ et quāt il puint iusques au cheualier abatu il recōgneut q̄ cestoit zelandin le ieune si en fut trop courrouce. Quāt lyonnel veit zelandin ainsi abatu il fist apres q̄l fut descendu de son cheual q̄ le cheual de zelādin fut sur ses piedz et zelandin aussi qui auoit vne iambe estourdye et son cheual cloppoit de lung des piedz. Adonc luy demāda Lyonnel qui estoit le cheualier qui ainsi lauoit abatu. Sire dist zelādin ie ne scay/ fors tāt que quant ie membatys en ceste place ie trouuay le cheualier qui estoit appuye sur son glaiue tout a cheual/ et en ce point demoura pensant lespace dune lieue/ adonc ne me peuz tenir que ne lostasse de son penser et luy dys. Damp cheualier a quoy pensez vous si longuement: le cheualier ne respōdit mot/ lors prins a dire ces parolles plus hault affin quil les ouyst/ mais encores ne se meut: lors prins lanste de mon glaiue et le boutay si roide en disant sire cheualier dormez vous quil vyssit de sa merēcolie si se tourna vers moy a dist Ne scauez vous aincois q̄ vous partez dicy: car grāt oultrage auez fait qui mauez oste de la plus doulce pensee ou oncques cheualier feust/ or vous gardez de moy: car ie vo⁹ appelle de la iouste. Quāt ie veis q̄ iouster me conuint ie me allay appareiller: car honte eust este si ie luy eusse refuse/ si nous entreveismes a la iouste. Or mest il aduenu ainsi que vo⁹ ponez veoir/ et au retour quil fist de son cours il alla dire tout en hault/ voirement nest pas cheualier q̄ nayme: benoiste soit la pucelle qui men a mys en voye. Sire dist Lyonnel le cheualier dit vray/ mais ie ne seray ioyeulx tant que vo⁹ auray venge de la iouste/ si vous prie que vous me dictes quelles armes le cheualier porte. Sire dist zelandin/ il porte vng escu dazur ensemence de lettres dor. Or vous diray dist Lyonnel que vous ferez/ vous monterez sur vostre cheual q̄ est blesse ou pieds et vo⁹ en yrez en vostre tente et ie men iray apres le cheualier/ et au soir vous en rapporteray nouuelles si ie puis.

Ainsi que Lyonnel conseilla a zelandin il le fist: car mieulx ne pouoit po² son cheual q̄ estoit blece de son cheoir Si fist tant zelandin que il vint a son pauillon et descendit. Quant Blone samye et sa seur zelande le veirent elles luy vindrent a lencōtre et luy demāderēt dont il venoit et il leur print a cōpter toutes ses aduentures que oncques mot ne leur cela/ et si leur compta comment le cheualier qui portoit lescu aux neuf lettres dor lauoit abatu a la iouste et les parolles quil auoit dictes a son retour: car il dist voirement nest pas cheualier qui nayme par amours/ benoiste soit la pucelle qui men a mis a la voye. Quant zelande la pucelle entendit q̄ le cheualier qui portoit lescu aux neuf lettres dor auoit abatu son frere elle en fut toute ioyeuse: car voulentiers layma si p amours sil y auoit en luy prouesse: car de beaulte y auoit il assez/ et pour esprouuer sa proesse luy auoit elle change lescu. Si fut moult ioyeuse quāt elle sceut quil auoit abatu son frere qui deuāt lauoit mis a terre q̄ sceut bon gre au cheualier de ses parolles: car bien pēsoit que cestoit pour elle q̄ dictes les auoit/ si ne monstra pas toute la leesse quelle en eut au cueur: ains dist ffrere auez vous garde de vrē cheoir. Seur dist zelandin ie nay garde/ mais oncās de ma vie ne fus si rudement abatu. Sire dist blone samie ainsi deuiēdrez vo⁹ dur: vo⁹ dictes vray pucelle dist zelādin/ mais trop me poise q̄ ne scauons que Troylus est deuenu. Sire dist zelande sa seur le cheualier nest pas loing alle: car il ne

laisseroit ia voulentiers lyonnel le bon cheualier ql ne reuenist enuers le vespre: car sachez q̃ tant ay enquis depuis que vous partistes de ceãs que ie scay qui sont les deux cheualiers: car celluy q̃ est appelle Lyõnel est celluy qui occist les deux lyons en lestrange marche et le serpent Vollant q̃ le geãt aux creins dorez dõt est au iourdhuy si grãt nouuelle/et de droit: car cest le meilleur cheualier du monde/mais ie vous prie que vous ne faciez semblãt que le scauez: car trop le vault celer pour vne haulte entreprinse quil a acheuee/et le cheualier que vous querez est extraict du hault lignage du roy Priãt et de royal ville/de scauoir parler de sa cheualerie ne me vante. Quant zelandin entendit q̃ cestoit le preux Lyonnel dont tout le mõde parloit de sa proesse il en fut moult ioyeulx et dist que mieulx en vauldroit tous les iours de sa vie de tant quil auoit este en sa cõpaignie. Mais cy endroit se taist lhystoire de zelandin q̃ de sa seur qui estoit moult ioyeuse de ce que Troylus auoit abatu son frere/et commence a parler de Lyonnel pour racompter cõment il suyuit le cheualier qui auoit abatu zelandin ainsi que vous auez ouy.

## Comment Lyonnel suyuit Troylus a la iouste quil ne congnoissoit/cõment il fut abatu et de ce quil trouua.

### Chapitre. C. xbi.

OR dit lhistoire cy endroit que si tost que Lyõnel se fut party de zelandin il se mist grãt erre apres le cheualier qui lauoit abatu q̃ le suyuit tant a force de cheual quil lattaignit au descẽdre dune montaigne/lors luy print a escrier. Damp cheualier ainsi ne nous pouez aller/iouster vous conuient. Tantost q̃ le cheualier se ouyt appeller de la iouste il tourna son frain si regarda q̃ veit que cestoit Lyonnel que moult aymoit/et toutesfois pource quil lappella de la iouste si pensa il que ia ne luy faudroit et fust moindre cheualier trois fois: car puis quil tẽdoit a si haulte amour cõme de la pucelle q̃ luy auoit enuoye lescu il en deuoit mieulx valloir. Lors poingt le cheual et brandist lanste q̃ sen vint contre Lyõnel qui luy venoit a lencontre de toute sa force qui bien le scauoit faire: car il alla attaindre le cheualier et le ferit en lescu si grãt coup quil cõuint le cheual qui estoit fort seoir sur ses reins derriere/mais le cheualier se tint si bien que oncques nen pdit lestrier/et le cheual q̃ estoit fort ressaillit sus a tout son seigneur/et lyõnel ne sen alla si quitte que le cheualier a la voidee de la lance ne le portast a terre tout estendu. Quant le cheualier aux lettres dor veit quil auoit abatu Lyonnel a la iouste le meilleur cheualier du mon de il en fut ioyeulx a merueilles et de la ioye quil eut tout en faisant son estour il cõmenca a crier a haulte voix/dieu gard amours ou demeure toute proesse/puis se retient en la forest: car il ne vouloit pas que Lyõnel le recõgneust qui estoit trop courrouce de ce quil estoit abatu par le cheualier et dist a soy mesmes q̃ iamais ne fineroit tãt quil se seroit venge/si se lena au plus tost quil peut et mõta/si se mist apres le cheualier qui sestoit mys en la forest si parfond que Lyonnel en peu dheure en eut la veue perdue. Adonc fut Lyonnel moult courrouce/mais pource ne laissa son entreprinse: car il dist bien q̃ iamais ne seroit ioyeulx tãt quil se auroit venge de sa honte/si cheuaucha auãt la forest tant quil fut sur heure de vespre. Ainsi que Lyonnel cheuauchoit tout courrouce de ce quil ne pouoit trouuer le cheualier il regarde par deuãt luy q̃ voit vng ieune damoisel monte sur vng cheual qui auoit le corps et le visaige moult empoulez de cheuaucher si quil nestoit pas legier a reconguoistre. Quant Lyonnel paruint iusques au iouuẽcel il luy print a dire/sire varlet me scauriez vous enseigner vng cheualier qui porte vng escu dazur a neuf lettres dor. Sire dist le iouuencel/si vous me voulliez donner vng don qui pou vo⁹ coustera ie vous menerays ou il est. Certes varlet dist Lyõnel ie le vous ottroye/mais que ie soye en point que ie le puisse faire. Sire dist le iouuencel ie ne vous demãderay chose que ne soyez bien aise de faire/et affin q̃ ne soyez en doubte cest que le iour q̃ ie seray nouueau cheualier vo⁹me seindrez lespee si ie vo⁹ en requiers. Par ma foy sire varlet dist Lyonnel ie seroye bien villain si ie le refusoye/si le vous ottroye ioyeusement. Sire dist le iouuencel grant mercys/or cheuauchons: car ie vous meneray ou le cheualier est. Adõc se mistrẽt au chemin/mais lyõnel qui estoit desirant de scauoir qui le damoisel estoit qui luy auoit requis ql luy seindist son espee quant il seroit cheualier luy print a demãder qui il estoit. Sire dist le iouuẽcel ne vous desplaise mye: car ie ne vo⁹ puis dire mõ nom ne a autruy tant q̃ ie seray cheualier. Donc men deporteray ie dist Lyõnel/or cheuauchõs: car trop desire a veoir le cheualier que me denez mõstrer. Sire dist il nous y viẽdrons assez tost. Lors se vont enforcer de cheuaucher tant que sur soleil escõsant ilz sen vindrent sur vne fontaine q̃ estoit soubz vng grant chesne. Quãt ilz vindrent iusq̃s

pres de la fontaine le iouuencel dist. Or pouez vo⁹ veoir le cheualier que vous demādez. Lors regarda Lyonnel a veit que le cheualier estoit descendu de son cheual et auoit dresse son escu au chesne/ puis sestoit assis deuāt/si regardoit les lettres de lescu si ententiuement q̄l nentendoit a riens/fors a regarder lescu. Et quant Lyonnel veit ce il fut tout esbay de sa merencollye/si dist. Par amours sire varlet or nous descendons de noz cheaulx q̄ le cheualier ne nous appercoiue tant que nous sachons a quelle fin sa merencolye tournera. Sire dist le iouuencel vostre voulente soit faicte. Adonc descendit Lyonnel et le iouuencel aussi/et attacherent leurs cheaulx a vng arbre/et puis sen vindrent si pres du cheualier que bien peurent congnoistre toutes les lettres et touſiours pensoit le cheualier sur lescu. Et quāt il eut vne grant piece pensé il alla dire en telle maniere. Ha amours de grāt valleur et de grant puissance de vous ne me puis plaindre: car pour vng seul iour que ie vous ay seruy suys tant amende q̄ il me semble a estre vng autre homme. Ha pucelle de hault honneur et de tresgrant beaulte aornee dieu vo⁹ doint huy souffisance de biens/ quant vous mauez mys a la voye et ou sentier damours/ la ou iestoye arreste en la nicete et en la paresse des recreans qui tant nōt de bien en eulx q̄z veullent aymer par amo⁹s et si desirent a auoir los et pris de cheualerie qui est impossible: car en corps de cheualier ne peult estre cheualerie ne proesse sans amours Et po⁹ ce ressemble le cheualier qui quiert loz a pris de cheualerie sans layde damours/celluy qui quier par nuyt obscure la pierre precieuse sans lumiere.

¶ Comment Troylus eut vne bonne exposition sur les lettres de son escu par vng iouuencel qui luy exposa.

¶ Chapitre. C. xvii.

LA belle des belles qui me auez le cueur si enrichi de hardement que iay oze a ozeray dozesenauāt enuahir par la force de vostre amour le meilleur cheualier du monde/ et deuant ne leusse oze penser. Bien me dist vray le preux et oultrepreux cheualier Lyōnel que cheualier qui naymoit par amours ne pouoit venir par amours a hault proesse. Ha comme ozes fusse ioyeulx de ce que iay le cueur enamoure de la plus belle pucelle du monde/se ne fust la mauuaise exposition que le vieillart fist sur les lettres de mon escu q̄ la belle ma presente. Et coment peust la franchise/la noblesse et la valleur de si haulte pucelle faire telle chose/ oncques certes de son cueur nyssit. Mauldit soit le vieillart qui telle exposition y fist. Par ma foy sil eust este cheualier mal leust fait: Car ie leusse mys a mort. Vray dieu comment pourray ie scauoir que les lettres signiffient. Par ma foy si ie scauoye temps seroit de retourner/car ie ne pourroye pas cy longuemēt demourer q̄ nallasse veoir celluy quima mis en si hault honneur. Quant il eut ce dit le iouuencel qui sestoit tapy auec Lyōnel encontre vng espinoy yssit hors et sen vint deuant le cheualier a dist. Sire cheualier dieu vous doint bon soir. Quant le cheualier entendit le iouuencel il dressa le visage et dist. Sire varlet vo⁹ soyez bien venu que vous plaist il. Sire dist le iouuencel il me plairoit q̄ bien et honneur vous venist. Sans faulte ie vous ay icy ouy plaindre dune exposition ne scay quelle qui est faictes sur les lettres de vostre escu nest pas a vostre plaisir/si y mettroye voulentiers remede se ie pouoye pour vo⁹ appaiser/car assez scay dexpositions obscures. Par ma foy iouuencel dist le cheualier si vous me scauiez dire la verite des lettres ie vous en scauroye bon gre/ car ie veulx q̄ vous sachez que vng vieillart my fist huy vne mauuaise exposition et contraire a la voulente et entente de la pucelle qui fist faire lescu/car elle est de si haulte valleur que delle ne pourroit yssir fors que toute courtoysie. Sire dist le iouuencel or me dictes quelle exposition il y fist et surce ie me conseilleray/car ie scay assez que les lettres veullent dire. Par ma foy varlet dont le vous diray ie. Or sachez q̄ le vieillart me dist que chascune lettre signifioit vng mot parfait/cest a dire/sot/chetif/meschant/assote/bees/laisse ta folye. Si tost quil eut ce dit il sesuanouyt de moy si soubdainement que ie ne sceuz quil deuint/si demouray si courrouce et si desconfit que ie ne sceuz que dire ne que faire/car croyre ne pouoye que les lettres feussent faictes pour telle signiffiance/car se vous auiez veu la pucelle qui menuoya lescu vous diriez bien que es iours de vostre vie ne veistes plus belle pucelle Et bien diriez que delle ne pourroit yssir fors tout honneur et toute courtoysie. Certes sire dist le iouuencel bien scay que la pucelle que vous louez tant ne fist oncques faire les lettres par telle occasion Et si vo⁹ me vouliez dōner vng don ie vo⁹ en diroys la verite. Certes varlet dist le cheualier or le me dictes a ie feray ce q̄ vo⁹ me requerez se faire le puis mon hōneur sauf. Sire cheualier dist le iouuencel ie ne demēderay ia chose ou vo⁹ puissiez auoir hōte ne blasme/a po⁹ce vo⁹ diray ie la signiffiāce. Sās faulte vray vo⁹ dist

voiremẽt le vieillart q̃ chaſcune lettre ſignifioit vng mot /mais non pas tel q̃l diſt/ſi penſe auz lettres: car ie croy que la pucelle vous pria que vous voulsiſſiez porter leſcu ou tournoy ſelon la ſignifiance des lettres: car elles dient. Sire cheualier leſcu aurez ſi biẽ leſcu tournoyer faictes/ceſt a dire ſi bien vous maintenez et cheualeureuſement en ce tournoy prochain legieremẽt pourrez venir a ſon amour. Quant le cheualier entendit leppoſition des lettres qui eſtoit ſi belle et ſi noble et de ſi haulte valleur pour luy il ſaillit ſus de ioye q̃ al la accoller le iouuẽcel et diſt. Certes ſire damoiſel ſil eſtoit ainſi que vous dictes ie pourroye biẽ dire q̃ ie ſeroye le plus heureux cheualier qui viue: car tant eſt la pucelle de grande beaulte et de haulte valleur que ſi le roy Alexãdre viuoit il ſe tiẽdroit a biẽ paye. Or me doint dieu force q̃ pouoir que ie puiſſe tant faire darmes ou tournoy q̃l vienne iuſques a la plaiſance de la pucelle/ et toutesfois men auez tant dit q̃ ie ſuis a touſiours voſtre cheualier q̃ ſi ne me demãdez voſtre don quãt il vous plaira: car ie ſuis appareille du faire. Sire diſt le iouuẽcel affin que vous ſachez quel don ie veulx auoir de vous ie le vous diray: car vous mauez ottroye que le iour que ie ſeray nouuel cheualier vous me veſtirez le haubergeon/ et vo⁹ ſcauez quil nya plus que trois iours que le roy ꝑceforeſt ſapperra a ſa cheualerie/ et ſi toſt q̃l viendra en la praerie deuant ſon chaſtel ie luy requerray q̃l me face cheualier/et la vous cõuiẽdra eſtre ꝑſent ainſi cõme autre ſera pour faire ſon deuoir. Certes damoyſel diſt le cheualier ie y ſeray voulentiers. Sire diſt le iouuẽcel voſtre mercy a dieu vo⁹ cõmand. Lors ſe departit de troylus q̃ ſen vint a leſpinoy ou il auoit laiſſe lyõnel q̃ luy diſt. Sire ie men vois faire mes beſongnes/ or ne me faillez de voſtre ꝑmeſſe. Damoiſelle diſt Lyõnel ne vo⁹ doubtez de moy: car ie vo⁹ tiendray promeſſe/lors ſe departit le iouuencel et lyõnel demoura tout eſbahy de ce quil eut veu et ouy. Quãt Lyõnel veit que le iouuẽcel ſeſtoit party de luy il ſe print a aduiſer quil feroit: car puis quil ſceut que le cheualier qui lauoit abatu eſtoit troylus ſon bon amy il luy pẽna ſon maltalent q̃ diſt a ſoymeſmes quil eſtoit moult ioyeulx quant il ſcauoit quil aymoit par amours/ ſi ſe penſa puis que troylus auoit intention de retourner il ne ſe feroit point congnoiſtre/ains ſe departiroit ſi tres coyemẽt de luy quil ne ſen prendroit garde. Lors mõta ſur ſon cheual et ſe miſt a la voye ꝑ deuers ſa fueillee/et troylus qui ioyeulx eſtoit de ſa bonne expoſition ſen vint a ſon cheual et monta ſus et diſt a ſoy meſme quil retourneroit vers le logis Lyonnel ſon eſcu couuert affin que lyonnel nappceuſt que ce fuſt il qui ainſi lauoit abatu/et cheuaucha troylus gay et ioyeulx tãt quil vint a la fueillee. Sans faulte il eſtoit tard/ mais quant ſon eſcuyer qui touſiours eſtoit en aguet le veit venir il ſaillit auant et luy diſt. Sire bien ſoyez venu. Adonc luy diſt troylus mettez mon eſcu deſſoubz voſtre harnois quil ne ſoit veu. Sire diſt il ſi feray ie. Or me dictes diſt troylus ou eſt meſſire Lyonnel. Sire diſt il/il ſen alla des huy matin vous querre ſi neſt pas encores reuenu.

¶ Comment zelandin emmena Lyõnel et Troylus ſoupper en ſon logis dont troylus fut moult ioyeulx.

¶ Chapitre. C. pviii.

QVant troylus entendit q̃ Lyõnel neſtoit point reuenu quil meſmes auoit trouue en telle maniere q̃ vous auez ouy il deſcendit de ſon cheual et entra en ſon logis et ſaſſiſt ſur la verde herbe. Si cõmenca a penſer a la belle zelande: car il diſt biẽ a ſoy meſmes que ſil pouoit tant faire quil vint a ſon amo⁹ il ſeroit le plus eureux cheualier du mõde. Ainſi que troylus ſe delectoit en ſes pẽſees/ adonc deſcendit a lentree de la tente zelandin: ſi ne pourriez croire la grãt feſte qui luy fut faicte par zelãdin: car il venoit veoir ſi les deux cheualiers eſtoient reuenus ſi diſt a troylus. Sire cheualier dont venez vous: car vous nous auez traueillez pour vo⁹ trouuer. Sire diſt troylus il me poiſe de voſtre traueil/mais huymatin yſſis de ce manoir ſi ne peuz pas reuenir a ma voulẽte. Sire diſt zelandin bien ſoyez vo⁹ reuenu/or vous appeillez ſi vous en viẽdrez ſoupper auecqs moy: car lyõnel vo⁹ y attẽd q̃ na gueres eſt reuenu de vo⁹ querir ꝑ la foreſt. Sire diſt troylus ie le feray voulentiers puis q̃l vo⁹ plaiſt. Moult fut ioyeulx troylus quãt il veit que zelãdin le venoit querre pour ſoupper pour lamo² de la belle zelande/ſi ſattourna tãtoſt et ſen vint auec zelandin. Si ne pourriez croire la grãt feſte qui luy fut faicte: car Lyõnel qui ne diſt pas ce q̃l penſoit luy vint alencõtre et diſt. Troylus beau ſire vo⁹ ſoyez le biẽvenu/ſans faulte vo⁹ nous auez a amender la peine q̃ nous auons eue zelandin et moy pour vous trouuer/et Troylus qui faingnit que on ne leuſt point recongneu a la touſte luy diſt. Sire ce poiſe moy que traueille en auez eſte/ mais ie lamẽderay au dit des pucelles

de ceans. Certes dist lyonnel bien me suffist. En ces parolles furent les tables mises/si sen allerēt asseoir ainsi q̄lz auoient fait la vespree deuāt: et sachez quilz furēt servis du tout a leur voulente. Ainsi quilz estoiēt les plus ioyeulx du monde ze-lādin alla dire/ sire troylus iay huy receu blasme pour lamour de vo⁹: car quāt nous sceusmes lyō-nel et moy q̄ vous estiez destourne nous no⁹ meis-mes en queste pour vous trouuer. Si aduint par laccord de Lyōnel que ie me mys a vng coste q̄ luy a lautre/ si me cheut si mal q̄ ie trouuay vng che-ualier q̄ portoit vng escu dazur a neuf lettres dor qui estudioit trop fort a scauoir q̄lles vouloiēt di-re/et pource q̄ ie vouloie scauoir quelle chose il pē soit ie lallay oster de son penser comme fol: car il men mescheut. Si tost q̄ ie leur oste de son penser il mappella de la iouste et me frappa si angoisseu semēt que a la roideur de la lance il me porta par terre le cheual sur ma dextre cuysse dont ie lay en cores endormye q̄ mon cheual en cloche moult an goisseusemēt. Et sachez cōbien quil meust abatu si luy sceuz ie bon gre: car il alla dire en passant/ voirement nest pas cheualier qui nayme: benoiste soit la pucelle qui men a mys en la voye/ainsi dist le cheualier au departir. Sire dist Lyōnel ie vous tesmoigne ce que dit auez/sans faulte vous ne dic-tes pas la belle vengeāce q̄ ien prins: car sachez que quāt ie me partys de vous ie le suyuis tant q̄ ie lattaignis a lauallier dung mont/ si lappellay de la iouste: mais il men vint si ordemēt quil me porta a terre estendu q̄ mabatit: mais toutesfois me releuay q̄ mōtay sur mon cheual fort courrou ce de mon cheoir/ et en voulente de moy venger si le suyuis grāt erre tant que ie rencōtray vng iou-uencel qui me promist a mener la ou il estoit pmy vng don que ie luy promis bien en fist son deuoir: car il le me mōstra assis sur vne fontaine soy recō mendant a vne pucelle dont il estoit enamoure si grādemēt que lors luy pardōnay mon courroux: car il excusoit la pucelle de lexposition que luy a-uoit faicte vng vieillart sur les lettres de son escu Or vous deuez scauoir q̄ selon ce que ientēdys du cheualier que lexposition estoit en telle maniere. Sot/chetif/meschant/assotte bees laisse ta folkie. Si estoit le cheualier trop courrouce: car il ne se pouoit accorder que la pucelle qui lescu auoit en-uoye eust faict faire les lettres a telle intention. Adonc passa auāt le iouuencel qui la mauoit ame ne a luy dist. Sire cheualier pour vng don q̄ vous me ottroyez vous diray lexposition vraye: car le vieillart vous en mētit. Le cheualier fut tres ioy-eulx de ces nouuelles si luy ottroya ioyeusement. Adonc luy dist le iouuencel/sire la pucelle que dieu garde est plus noble entēte que ne dit le vieillart: car son entente estoit q̄ les lettres signifiassent en telle maniere. Sire cheualier amye aurez si bien lescu tournoyer faictes/ adonc fut le cheualier si ioyeulx quil alla accoller le iouuencel de ioye/ et af fin que vous sachez le don q̄l me demāda sachez q̄ ie luy doibz seindre espee quāt il sera cheualier/et le cheualier auq̄ lettres dor luy doit vestir le haul bergeon et le roy pceforesi le doit faire cheualier. Quant ceulx qui a la table estoient eurent ouyr le cōpte de lyōnel moult le prindrent a recōmander et troylus a hōtoyer/ mais bel se porta q̄lle ne soy appercenst et zelande mua couleur si que lyonnel sen appceut pour le cōmencement quil en auoit: car bien scauoit q̄ cestoit troylus qui portoit lescu/ si appceut plus legieremēt par le maintiē deulx deux: mais il estoit si plain dhōneur q̄ de courtoi-sie que oncqs ne y mōstra semblant/ et pource dist il pour resiouyr la compaignie. Seigneurs et pu-celles or faisons bōne chere apres le cōpte de mon blasme. Sire dist troylus vo⁹ ny pouez auoir hon te ne blasme: car il aduient souuēt que vng chua lier de bas estat abat vng cheualier de hault en-treprise. Par ma foy sire dist lyōnel ie ne me tiēs pas pour eshonte/ mais pour bien heureux quāt a si pou eschappay/et tāt sachez de moy q̄ ie tiens le cheualier preux q̄ hardy et de hault proesse/ et si croy quil soit de treshaulte lignee: car sil ne fust de treshault lieu il ne peust scauoir si haultement recōmander amours q̄ amye cōme ie luy ouye/et benoiste soit la pucelle q̄ si haultemēt la enamou-re: car le cheualier le vault ou quil soit/et par ma foy ie vouldroie quil meust grādement couste q̄ le cheualier et la pucelle qui si haultement ayment par amours fussent a ceste table saulue leur paix q̄ leur hōneur et la plaisance de ceulx qui cy sont. Par ma foy dist adonc zelandin aussi feroye ie/ q̄ antel dist blone la pucelle/et aussi fist troylus q̄ ze lāde chascun a par soy po² eulx couurir. Moult demenerēt grāt ioye a ce soupper q̄ especiallemēt zelande de ce que lyonnel auoit si haultemēt recō mande le cheualier a qui elle auoit charge son es-cu/ et pour essayer le cheualier elle print vng ha-nap plain de beuurage especial si le tendit a troy lus et dist. Sire cheualier beuuez. Damoyselle dist troylus ie le feray voulētiers/lors print le ha-nap et beut. Quant il eut beu la pucelle le regar-da q̄ dit tout bas/ sire cheualier gardez que vous nayez enfraint vostre veu. Damoiselle dist troyl⁹ nēny/ que benoiste soit la pucelle q̄ men a absoulz Cōment sire auez vous veu depuis pucelle qui ayt si hault pouoir q̄ de vous absoulsdre de ce veu. Pucelle dist troylus elle a tel pouoir et plus grāt

Digitized by Google

Et se ie pouoye tãt faire a ce premier tournoy q̃ la vraye expositiõ de mon escu se tournast sur moy il ny auroit si heureux cheualier au mõde Sire dist la pucelle les parolles ont double entente. Sans faulte ce sera hõneur po² vo⁹ se vo⁹ le faictes biẽ. Atãt se passerẽt les parolles entre eulx deux: car ilz ne vouloiẽt q̃ la cõpaignie sen appceust. Si se misrẽt a parler de propos cõmun et a mener grãt ioye/Mais ores se taist lhistoire de toute la cõpaignie/et retourne a parler des douze cheualiers q̃ furent ou temple de la franche garde.

¶ Comment apres q̃ les douze cheualiers se furent partiz de lancienne dame ilz sembatirent sur deux cheualiers pres vne fontaine qui tous les abatirent.

¶ Chapitre. C. xiiij^e.

Jen no⁹ lait cy endroit lhistoore mẽtion que puis q̃ les douze cheualiers qui vouerẽt les veux se furent ptiz de lanciẽne dame qui si bien les auoit herbergez celle nuyt ilz se misrẽt au chemin p deuers la haulte Bretaigne po² aller a la grãt feste du roy Perceforest ioyeulx ⁊ gays/⁊ disoient q̃ bien auoiẽt employe leur voye quãt ilz auoient veu si noble chose des ioyaulx du tẽple ⁊ des merueilles du manoir de la royne. Ainsi cheuaucherẽt p trois io²nees entieres les douze cheualiers sans aduẽture trouuer tãt q̃lz entrerẽt en la grãt Bretaigne/⁊ cheminerẽt tãt quilz vindrẽt a deux lieues pres de neuf chastel a vng matin de bõne heure/et celle io²nee mesme se deuoit apparoir le roy Perceforest. Ainsi q̃ les douze cheualiers cheuauchoiẽt toute vne forest assez pres de neuf chastel vng pou apres soleil leuãt/ilz se vont embatre sur vne moult belle fontaine/⁊ voyent q̃l y auoit deux cheualiers mõtez sur leurs cheaulx armez de leurs armes q̃ estoiẽt appuyez sur les hãstes de leurs glayues. Quãt les douze cheualiers veirẽt les deux cheualiers plans ensemble a la fontaine/ilz sarresterẽt to⁹ coys pour scauoir quel cõseil les deux cheualiers tenoiẽt. Si ouyrẽt appiemẽt q̃ les deux cheualiers disoiẽt lung a lautre en telle maniere. Sire cheualier na pas grãt tẽps q̃ ie trouuay cy vng cheualier enamoure merueilleusemẽt ainsi cõme il disoit. Adõc respondit lautre. Sire congnoissez vous le cheualier. Certes sire dist il ouy. Par amo²s sire dist lautre cheualier ie vo⁹ prye q̃ vous me dictes son nom. Ainsi q̃ le cheualier luy deuoit dire le nom il regarde ⁊ voit les douze cheualiers q̃ le regardoiẽt/si en fut tout co²rouce et leur dist. Seignres cheualiers vo⁹ nestes pas courtoys qui no⁹ escoutez. Certes sire dist lung des douze cheualiers ne vo⁹ desplaise: car nostre entẽte estoit sãs villẽye. Par ma foy sire dist le cheualier q̃ estoit a la fontaine/et no⁹ deux vo⁹ appellons de la iouste les vngs apres les autres se vo⁹ auez cueur de vo⁹ deffendre. Quãt les douze cheualiers se ouyrẽt appeller de la iouste des deux cheualiers ilz en eurẽt grãt desdaig/⁊ pource se misrẽt auãt deux des douze cheualiers q̃ leur dirẽt. Or vo⁹ appeillez: car vo⁹ aurez les ioustes plus cruelles p aduẽture q̃ vo⁹ cuydez. Seignies dirẽt les deux cheualiers no us ne nyerõs ia q̃ appellez ne vo⁹ ayõs de la iouste. Or vo⁹ deffendez si ferez q̃ sages. Adõc se tourna lung des deux cheualiers ⁊ dist a son cõpaignõ. Cõpaignon vo⁹ aymez de nouuel ⁊ moy aussi le dieu damours en prẽs a tesmoignage/mõstrõs vous ⁊ moy q̃ soyõs de ses gẽs/aydez moy a ceste entreprise/ car cest pour hõneur acqrre. Sire dist le cheualier allez hardiemẽt: car ie ne fuz onc ques si ioyeulx de chose. Lors brocherẽt leurs cheaulx p accord et sen vont rencõtrer les deux cheualiers q̃ leur venoient a lencõtre de toutes leurs forces/si les vont frapper si angoisseusemẽt q̃lz les porterẽt tous deux p terre p dessus les crouppes de leurs cheaulx/⁊ puis sen retournerẽt a la fontaine pfournir leur esto². Si tost q̃ les dix cheualiers veirẽt leurs deux cõpaignõs abatuz ilz furẽt to⁹ courroucez/si passerẽt les deux auãt ⁊ dirẽt q̃lz vẽgeroiẽt le²s deux cõpaignõs/ou ilz seroiẽt cõpaignõs a leur penitẽce. Si escrierent les deux cheualiers q̃ estoiẽt tous appareillez de les receuoir/et leur dirẽt q̃lz se gardassent: car ilz estoiẽt prestz de vẽger le blasme de leurs cõpaignõs. Et ceulx q̃ estoiẽt to⁹ prestz de les receuoir brocherẽt leurs cheaulx ⁊ les vont tellemẽt ferir q̃lz les porterẽt par terre aussi durement q̃lz firẽt ceulx de deuãt. Lors se tournerẽt a leur rẽc ⁊ dirẽt lung a lautre. Cõpaignõs voiremẽt est de grãt force amours q̃ tel hardemẽt no⁹ a dõne q̃ denuahir ses douze cheualiers. Cõpaignon dist lautre le chãp est nostre Car le dieu damours est pour nous. Ainsi q̃lz disoiẽt telles parolles deux cheualiers estoiẽt appareillez pour vẽger le²s cõpaignõs. Quãt les deux cheualiers les veirẽt ilz brocherẽt leurs cheaulx si sen vont entredõner si grãs coups q̃ la foreſt en retẽtit/mais tãt vint biẽ aux deux cheualiers de la fontaine q̃lz porterẽt les deux cheualiers p terre sans tiens en riens desuoyer. Quant ilz eurent fait leur estour ilz sen retournerent a la fontaine ioyeulx et gays de leur bonne aduenture. Et les autres six q̃ veirẽt leurs cõpaignõs abatuz courroucez ⁊ dolẽtz de leur dure aduẽture ⁊ po² les vãger se misrẽt auãt deux de le²s cõpaignõs/mais si mal leur cheut quilz furent abatuz a la iouste/dont les quatre q̃ estoient demourez en furẽt tous

esbahys. Quant ilz veirent ce les deux se mistrent auant pour plus grãt blasme oster & dirent. Seigñres la iournee est vostre au iourdhuy dhonneur acquerre/et pour ce q̃ plus grant hõneur nous est a faire la cõpaignie aux cheualiers abatus q̃ demourer en la selle vous deffions de la iouste. Lors brochent leurs cheuaulx & sen vont cõme foudre encõtre ceulx qui les receurent si angoisseusemẽt q̃lz les porterẽt a la roideur de leurs lãces emmy le pre. Quãt les deux derniers veirẽt ce ilz dirent lung a lautre/ ces deux cheualiers ne sõt pas gar sons q̃ ainsi ont festoye noz cõpaignons/sans faul te blasme seroit a nous si ne faisions noz pouoirs de les venger ou de a leur blasme partir. Lors se mistrent auãt & dirẽt. Seigneurs cheualiers il cõuient que vous faciez de nous ainsi q̃ vous auez fait de noz cõpaignons ou nous vẽgerons leur hõ te/gardez vous de no⁹. Les deux cõpaignons qui estoiẽt tous appareillez de la iouste ne respõdirẽt mot/ ains commencerent a brocher leurs cheaulx des esperõs encõtre les deux cheualiers en criant hõneur aux amoureux/ dieu damours soyez po⁹ eulx. En ces parolles se vont entredõner si grãs coups q̃ la foreſt en retentit a to⁹ costez/mais tant bien en aduint aux deux cheualiers de la fõtaine quilz feirẽt voller les deux cheualiers p terre. Si tost quilz veirẽt q̃lz estoiẽt deliurez a leur hõneur ilz se mistrent en leur chemin par dedãs la foreſt si tost q̃ en pou dheure en eurẽt pdu la veue. Quãt les douze cheualiers veirẽt q̃lz auoiẽt este abatus p leffort de deux cheualiers sans plus ilz en furẽt tous esbahys: car il ny auoit celluy deulx douze q̃ ne cuydast & voulsist valloir le corps dung preux cheualier. Par ma foy dist lung deulx no⁹ sõmes meschãs: car aux pmieres ioustes q̃ nous auons faictes ou royaulme de la grant bretaigne auons este abatus par les corps de deux cheualiers qui moult sont preux et vaillans dieu les gard. Sire dist lung des cõpaignõs il mest aduis q̃ nous faisons grant nicete & grant recreãtise q̃ deux cheualiers de nostre cõpaignie ne suyuẽt les cheualiers pour nostre honte vẽger a lespee: car tel est abatu a la iouste qui depuis se vẽge a lespee. Beau sire dist le cheualier/ie ne puis veoir q̃ huymais nous puissiõs vẽger sur eulx: car tant ont fait darmes que plus grãt honte seroit a no⁹ deulx courir sus que de les laisser aller/ mais moult me poise q̃ ie ne scay leurs nõs: car grant hõneur est de cõgnoistre deux telz cheualiers. Certes dirẽt les deux autres cheualiers q̃ mõtez estoiẽt vo⁹ dictes vray et pource seroit bon q̃ nous alissiõs apres si leur demãderions leurs nõs p courtoisie. Moult tost apres ce q̃lz eurẽt ce dit ilz brocherẽt apẽs les deux cheualiers & se mistrent es escloz/si neurẽt pas lon guemẽt chemine quãt vng mõlt bel ieune damoi sel monte surung fort cheual leur vint au deuant qui leur demãda ou ilz alloiẽt si fort. Varlet dist lung des cheualiers no⁹ en allons apres deux cheualiers q̃ cy sen vont deuãt nous. Seigñres dist le iouuẽcel vous pẽrez vostre peine: car ilz sont ozes hors de la foreſt: car assez tost viẽdra le roy pceſo reſt/si ne pourriez croire le grant peuple q̃l y a en la praerie deuãt le neuf chastel po⁹ le veoir venir. Et sachez q̃ tous les hours et les fuetilliz qui sont faictes pour regarder le tournoy sont si pleines de dames de damoiselles & de ieunes pucelles q̃l nest plus de nobleſſe a veoir/ et si a tresgrant nõbre de cheualiers q̃ sont venus pour hõneur acquerre a la feste mõtez sur leurs cheaulx q̃l nest plus den grosſemẽt de cueur a cheualier qui a hõneur tẽd/ si vo⁹ vaulsroit mieulx q̃ allissiez veoir la nobleſ se q̃ de suyuir les deux cheualiers car a eulx auez vous failly/ et si vous auez le cueur gros encõtre eulx demain au tournoy vous en vẽgerez: car sa chez q̃lz ne seront pas mussez de tant les cõgnoys ie bien. Adonc parla lung des plus courtoys cheualiers de la cõpaignie quon appelloit le cheualier a la blanche mulle & dist/ certes sire damoiſel oz ne vous doubtez: car no⁹ ne les querõs pas po⁹ mal q̃ nous leur voulons/mais pour scauoir q̃ ilz sont pour la grãt proeſſe que nous leur auõs veu faire: car les deux cheualiers no⁹ ont par leur pueſſe mys par terre a la iouste si no⁹ semble q̃ ce seroit grãt hõneur de les cõgnoiſtre. Sire dist le iouuencel si entre vo⁹ me vouliez dõner vng don qui pou vo⁹ cousteroit ie vous diroye q̃ sont les deux cheualiers. Adõc respõdirẽt les douze cheualiers et dirent quil demãdast hardimẽt: car ia ny faudroit. Seigñres dist le iouuẽcel grant mercys et ie vous diray q̃ les deux cheualiers sont. Or sachez que le cheualier q̃ portoit le vert escu est appelle lyõnel le preux cheualier q̃ cõquist le lyõ et la lyõ neſſe ou royaulme de leſtrãge marche qui de long tẽps auoiẽt le pays destruict/et qui mist a mort le serpẽt vollãt q̃ destruysoit les mariniers/et encores cõquist il p sa proeſſe le geãt aux treins dorez & luy couppa la teste & la porta en escosse sicõme orrez cy apres recorder si ne lauez ouy ou veu ou tẽple de la franche garde ou sont les ioyaulx/et a le gẽtil cheualier defferme le tẽple & achepte laduenture q̃ estoit de la clef pendãt ou pillier. Et lautre cheualier est appelle troylus de royalville/ cestuy est extraict du lignage priãt de troye q̃ est tel que vous meſmes en prẽs a teſmoignage. Or scauez vous maintenãt a qui vo⁹ auez affaire. Quãt le cheualier a la blãche mulle sceut q̃ cestoit lyõnel

Digitized by Google

le preux cheualier qui lauoit abatu a la iouste il fut si ioyeulx q̃ plus ne pouoit: car il nestoit cheualier au mõde quil desirast tant a veoir et a congnoistre/et pource dist il au iouuencel. Beau sire or pouez vous demander: car trop mauez seruy a gre quãt vous mauez dit nouuelles du cheualier au monde q̃ plus desire a congnoistre. Sire dist le iouuẽcel/bien vray est que le gentil roy perceforest ma promis a faire cheualier au iourdhuy a sa venue/et Lyõnel le bon cheualier qui dicy se part ma promys a seindre lespee/et troys lus son cõpaignon ma promis a vestir le haulbergeon et vous mauez pinis a chausser lesperon/et le cheualier qui porte le daulphin me lascera le heaulme/et le cheualier a la blanche estoille si me penbra lescu au col/le cheualier aux trois papegays me metra lespee au poing/et le cheualier aux trois lyõs tiendra mon cheual tant q̃ ie seray monte: ces autres cheualiers qui cy sont feront compaignie au gentil roy Perceforest pour lhõneur de luy/cest le don que ie vous demãde: si vous prie tous q̃ pas ne me vueillez reffuser. Adonc respõdirẽt les douze cheualiers que ia ne luy fauldroiẽt de sa requeste. Seigneurs dist le iouuẽcel/donc vous pray ie que vo⁹ vueillez aller vers lassemblee de la feste/et ilz luy respõdirent q̃ si feroient ilz. Mais cy endroit se taist lhistoire deulx & retourne a parler de ydoire la gentille royne de bretaigne pour racõpter partie des maintiens quelle tint a la venue du roy perceforest son mary.

¶ Cõment la royne de la grant Bretaigne acompaignee de plusieurs dames & cheualiers attẽdit son seigneur en grant soulas.

¶ Chapitre. C. xvi.

CE fut en may que prez sont verdz et coulourez de fleurs/bois renestuz de fueilles & reparez de plusieurs manieres doysillons qui font retẽtir les bois & resonner p les doulx chãtz quilz gettent de leurs gorges par lesq̃lz deduitz cõmencent a aymer pasteures & pastourelles qui p le froit de lyuer estoiẽt alentiz et retraitz de ce mestier sanoureux/ mais maintenãt quãt vient a la pasture pierre Robin esliserent en recõsant leurs panetieres Bietris et Alison et leur prient q̃lles leur ottroyent leurs amours & elles ne leur veullent ottroyer silz ne chãtent p̃mieremẽt en leurs flagolz vng touret. En celluy moys q̃ ie vous ay cõpte ou q̃l toute creature se resiouyt estoit aux fenestres de la maistresse tour du neuf chastel la gentille dame ydoire royne de la grãt bretaigne a tresgrãt cõpaignie de dames et de cheualiers regardãs p la praerie & attendãs nouuelles de son noble seigñr. En ce point elle veit yssir de la haulte forest darnãt vng cheualier mõte moult richemẽt en la cõpaignie de deux escuyers dõt lung luy portoit son glaiue et lautre son escu/si cheuauchoit rudemẽt du coste deuers le chastel ainsi pour apporter nouuelles. Or aduint en ce point q̃ le cheualier estoit assez pres du chastel q̃ vng cheualier yssoit dune tente dõt il y en auoit plusieurs en la praerie q̃ estoit arme & le glaiue ou poing & si estoit aussi bien richemẽt mõte. Quãt le cheualier dõt ie vo⁹ cõpte veit venir le cheualier p deuers la forest si fierement il luy vint au deuãt & luy dist. Sire cheualier gardez vo⁹ de moy/iouster vous cõuiẽt. Quãt le cheualier se ouyt appeller de la iouste q̃ assez scauoit de ce mestier il fut tãtost appareille/si brocha son cheual encõtre le cheualier q̃ appelle lauoit si sen vont entredõner si grãs coups q̃ tout en retentit/mais le cheualier estrãge va frapper le cheualier si rudemẽt q̃l lemporta luy & son cheual ẽmy le chãp/et quãt il veit ce il ne regarda plus le cheualier aincois se mist au chemin p. deuers le chastel po² faire son message. La royne mesme q̃ bien auoit veue la iouste dist aux dames & aux cheualiers q̃ entour elle estoiẽt. Seigñrs & dames cy auez veu vne apte iouste/preux estoit le cheualier & de hault affaire q̃ cy vient qui si legieremẽt sest deliure de ce cheualier/biẽ croy q̃l soit a mon cher seigñr et q̃l nous en apporte nouuelles. Tãdis q̃ la royne disoit ces parolles le cheualier mõta ou palais arme de toutes armes fors de heaulme/si tost q̃ le cheualier apceut la royne il sagenouilla & luy dist. Ma dame la royne dieu vo⁹ doint bõ iour et a toute vrẽ cõpaignie. Sire dist la royne vo⁹ soyez le bien venu. Ma chere dame dist le cheualier ie vo⁹ salue de par le meilleur prince/le pl⁹ courtois & le plus sage q̃ viue cest le roy perceforest q̃ est plus sain/plus haite/plus gay & plus ioyeulx q̃l ne fut oncques/si vo⁹ mãde de par moy q̃ demain au soir il sera en ce chastel ne il nest mestier que on viẽne encõtre luy: car il ystra de la forest darnãt si q̃ des fenestres de ce chastel le pourra on veoir Sones dist la royne qui bien le cõgnoissoit vous soyez le bien venu: car vous no⁹ apportez les nouuelles au mõde que plus desirons a ouyr. Ma dame dist sones or soyez toute ioyeuse: car demain au soir vous le verrez ceans face a face a grant cõpaignie de dames & de damoiselles et de cheualiers des forestz. Moult fut ioyeuse la gentille Royne quant elle sceut quelle auroit son seigñr lendemain et aussi fut toute la cheualerie et les dames & damoiselles q̃ la estoiẽt assẽblees po² veoir la venue. Si ne pourriez croire le grãt appareil q̃ chascũ endroit soy faisoit: car chascun vouloit estre le plus ioly le

lendemain. Et sachez que en la praerie dessoubz le chastel auoit grant plante de tentes & de pauillons tendus: car tant y auoit de cheualiers et de dames estrāges quilz ne pouoient dedans la ville auoir logis/ et si auoit tant de loges et de hours a lung des costez de la praerie & a lautre pour veoir le tournoy q̄ cestoit merueilles/ ne encores ne cessoiēt pas les ouuriers: car trop y auoit de peuple. Ainsi cōme vo⁹ auez ouy fut grāt lappareil pour receuoir le gētil prince hōnorablemēt/ mais quāt ce vint le lendemain que le soleil fut leue iusques a tierce adonc peussiez vous veoir a tous costez dames et damoyselles leurs corps vestir et parer de nobles & riches vestures/ les vnes de canises et de blāc samis/ les autres de sendal & de draps pour prez dorez et appareillez de chappeaulx dor et de courōnes/ & puis fut vng droit deduit de les veoir aller par cōpaignies aux hours si nobles & si coinctes quil sembloit aux regardans quelles descendissent des cieulx. Si deuez scauoir q̄l y auoit biē en la place qui telle noblesse regardoit: car to⁹ cheualiers escuyers et gentilz hommes estoient mōtez sur leurs pl⁹ beaulx cheuaulx parez de leurs plus nobles vestures/ et auoient fait vng renc la ou il cōuenoit q̄ les dames & les damoiselles passassent/ et la veoiēt les aucuns passer leurs femmes/ leurs seurs/ leurs cousines et plusieurs autres leurs amys/ ceulx en estoiēt les mieulx ptis Si deuez scauoir q̄ la Royne passa tout p̄mier en la cōpaignie des duchesses/ des cōtesses & des pl⁹ grandes dames du royaulme si richement atournees q̄ cestoit merueilles a veoir. Tantost apres ensuyuāt passerent quatre pucelles de si grāt beaulte et de telle noblesse que cestoit vng deduit a veoir. Si en estoit lune Betrine la damoiselle de Bretaigne et Cassidoine de Badres/ Flozette de Trinouāt et ygerne qui estoit dung pays qui depuis fut nōme northōbellande sicōme vous orrez cy apres. Si adoint delles vne grāt merueille dōt mainte cheualerie fut depuis faicte: car en leur passer la ou les iennes damoiseaulx regardoient leurs grādes beaultez & leurs noblesses & cōtenances elles leur rauissoiēt & attrayoiēt a elles leurs cueurs sans requelles sen dōnassent garde sans mort & sans affolleure. Et sachez que onc̄s ne furent repētans du meffait ne folerie ne fut iuree de loultrage amender/ mais tout hōneur et toute proesse en fut exaulcee sicomme vous orrez cy apres tout au long. Quant la Royne et les quatre pucelles furent passees adonc passerēt apres dames et damoyselles par compaignies qui moult furēt regardees & prisees pour les grās beaultez qui en elles estoiēt. Si deuez scauoir q̄ aicois que elles fussent assises es hours et es loges il fut nōne du iour passee/ les iennes bacheliers si estoient armez sur leurs cheuaulx et rompoient lances a effort par deuant les hours de la royne. Et sachez quil y auoit vng iouuencel qui portoit vng aygle noir qui y faisoit merueilles darmes si q̄ toute la huee en estoit sur luy dont Betrine la pucelle la/noit voulentiers regarde/ si se pensa q̄ hōnorable chose seroit si lune delles luy enuoyoit vne māche vermeille: car bien lauoit desseruy. Et en ce sadvisa que plus cher auoit a faire la courtoisie q̄ ses cōpaignes la feissent: lors print vne manche vermeille q̄lle auoit et lenuoya par vng sien escuyer au ieune cheualier qui si bien auoit fait. Quāt le iouuencel veit le p̄sent que la belle Betrine luy enuoyoit il en fut si ioyeulx quil nen voulsist pas auoir le royaulme descosse/ lors print la manche en remerciāt la pucelle de son p̄sent/ et puis attacha la māche a son heaulme si se mist aux rencs et en trepint a faire tant darmes q̄l ne pouoit demourer cheualier en selle qui cōtre luy iousta. Quāt adoint ainsi q̄ les ioustes estoient les plus plenieres et que dames et cheualiers estoiēt plus ententifz de regarder/ vng escuyer sen vint a la royne & dist/ iay veu yssir hors de la foreſt charroy ie ne scay q̄ cest. Lors cōmanda les ioustes a cesser et leua la royne son visage et veit q̄ lescuyer luy disoit vray: car autre ioye et autre deduyt leur venoit sicōme il estoit apparent. Adōc se tira chascun aux rencs si prindrēt a regarder par deuers la foreſt damāt et voyent q̄l yssoit de la foreſt grans chariotz/ si venoient deuant quatre anciens hōmes sur quatre fors lymōniers. Ces quatre hōmes estoient vestuz de peaulx de noirs moutōs le poil dehors & si auoient māteaulx de peaulx moult bien ourrez/ et si auoiēt les barbes si longues quelles leur gisoiēt sur les arsons deuāt plus blanches q̄ neige. Ces quatre cheualiers cheuaucheiēt deuant le charroy moult hōnestement: car bien mōstroient quilz feussent a grāt seigneur. Tout ainsi cōme ie vous cōpte cheuaucherent les quatre preudhōmes tant q̄lz entrerēt es rencs la ou ilz estoient regardez a merueilles pour leur arroy & pour le estoffe charroy qui les suyuoit dont ilz estoiēt gouuerneurs & tāt cheuaucherēt q̄lz vindrēt iusq̄s deuāt le hourt de la royne qui tātost leur demāda et dist Seignrs a q̄ est le harnois. Ma dame dist lung deulx le harnois est au roy pce foreſt. Par amo⁹ sire preudhōme dist la royne est il loing. Ma chere dame dist le preudhōme il nest pas deux lieues loing il viēdra assez tost/ si vous requerōs q̄ vous nous faciez assigner terre pour tēdre tentes & pauillons pour luy et pour ses gens. Seigneurs dist

la royne la chãpaigne est noble ⁊ le roy en est sire/ si prenez au plus bel et au meilleur: car cest bien droit que vous soyez les bien venuz pour lamour de luy. Dame dist lung des quatre vostre grant mercys. Lors passerent entre deux rencs. Et sachez quilz les suyuoient iusques a quatre vingtz chariotz tous chargez de tentes et de pauillons et harnoys qui a ce appartenoient. Quant les quatre preudhommes eurẽt prins terre tantost furẽt les chariotz deschargez/si nestoit plus de desduyt a veoir que de la maniere de veoir tendre les tentes: car chascũ en droit soy faisoit son office si bien et si appertement que se tousiours eust este en ost/ ⁊ si tost eurent tenduz les tentes que les regardãs en furent esmerueillez. Si fut adoncques si noble chose a regarder par la prayrie a veoir les tẽtes ⁊ les pauillõs myptiz ⁊ gerõnez et ouurez de draps de couleurs que les dames et la cheualerie qui estoiẽt en la playne en estoiẽt tous esbayz dont telle noblesse venoit. La royne mesmes alla dire qui de sa loge veoit tel appareil aux dames qui decoste elle estoiẽt. Par ma foy dames moult doys haultement louer et regracier le dieu souuerain: car vous deuez scauoir que quant le roy mon cher seigneur se departit de moy il sen alla monte sur son cheual seul ⁊ sans compaignie/fors de dieu que ie voy bien qui le garde/et sans armeures et poure de sens. Or le me renuoye le dieu souuerain si richement que bien en voyez lappareil. Ainsi que la royne disoit ces parolles elle mesme et ceulx de de la place veirent yssir de la forest iusques a quatre vingtz sommiers tous chargez darmeures et de harnoys/de dames ⁊ de damoiselles/⁊ sur chascun auoit vng varlet et vng garson a pied qui le menoit par le frain. Quant ceulx des loges veirent venir les sommiers ilz eurẽt moult grãt merueilles dont telle richesse venoit. La royne en estoit si ioyeuse q̃lle en regracioit le dieu souuerain. Tandis sapprocherent les sommiers et voyent q̃l y auoit deuãt deux sergens sus deux cheuaulx qui conduysoient les sommiers. Si cheuaucherẽt tant quilz sembatirent entre les hours/la ou souuent on leur demãdoit a q̃ estoient les sommiers/ et ilz respondoient au roy Perceforest et a sa compaignie. Quant les deux sergens furent passez ⁊ quilz vindrent iusques deuant le hourd de la royne ilz senclinerent par deuers elle/et elle les salua moult ioyeusement et dist. Seigñrs varletz quãt viendra le roy monseigneur. Ma chere dame disrent les varletz il viẽdra tantost/mais il conuient passer les harnoys. Lors prindrẽt conge/si sen allerẽt aux tentes destrousser. Assez tost apres yssirẽt de la forest iusq̃s a cent cheuaulx de pris tous ensellez pour le to²noy/ si auoit sur chascũ vng page q̃ le ꝯduysoit. Si cheuaucherẽt tãt lung deuãt lautre q̃lz entrerẽt es hours/la ou ilz furẽt regardez a merueilles. Et quant ilz vindrẽt par deuãt les hours de la royne elle leur print a demander quãt le roy viẽdroit Et ilz respondirẽt q̃l viẽdroit assez tost: car il nestoit pas loing. Tant misrent a passer les cheuaulx q̃ soleil print a coucher et q̃ la lueur du feu eut biẽ victoire a la clarte du iour. Adõc ceulx des hours ꝑ deuers les forestz ne garderẽt lheure q̃lz en veirẽt yssir merueilleuse clarte de plusieurs lumieres/mais ilz ne sceurent iuger se cestoit de torches: Car les lumieres seslardoient par la prayrie ꝑ si grãt plante q̃ sans nombre/tellement q̃ en peu dheure la clarte du iour ꝑdit sa lumiere/⁊ les regardãs estoiẽt si fort esbayz q̃lz ne scauoient q̃ leur estoit aduenu. Et sachez q̃ tãt approcherẽt les lumieres q̃ ceulx des ho²s en furẽt a tous costez alumez hault ⁊ bas/⁊ si ne veirent pas ces lumieres porter a personne nulle. Et non obstãt en y auoit il tãt q̃ la clarte du iour qui estoit encores appante en estoit estaincte pour la clarte du feu q̃ estoit entour eulx plus grande et plus reluysant. Quãt ceulx q̃ es loges estoiẽt assis veirent celle chose/en especial la royne ⁊ sa cõpaignie ilz sesmerueillerent durement: car ilz ne virent ꝑsonne q̃ ces lumieres portast/⁊ si les virẽt arrester sus les brãches de leurs fueyllies. Apres celle grant clarte q̃ estoit entour eulx et ꝑ toute la prayrie ilz veirẽt yssir de la forest iusques a douze trõpeurs a cheual q̃ venoient trompant de toutes leurs forces. Et si tost q̃lz furent emmy la prayrie ilz virent deuãt eulx tout appꝑtemẽt vng tournoy cõmencer en lair/si grãt ⁊ si fort/et tant de belles cheualeries ⁊ de grãdes ꝓesses faire q̃ les regardãs disoiẽt lung a lautre q̃ ou grãt tournoy q̃ fut entre Sidrac ⁊ Tãtalon ou les douze veux furẽt acõplyz neut autãt de beaulx faitz acheuez q̃lz en veirent par deuãt eulx faire et acheuer/ et moult se delectoiẽt dames ⁊ cheualiers a regarder le to²noy. Apꝰs ce q̃ le fantosme eut vne piece dure il alla cesser/mais la lumiere ne cessa poĩt/aincois estoit si grãde ꝑ la prayrie et ꝑ les loges q̃ la clarte du iour en estoit mescõgneue Et les personnes q̃ en la place estoient/dont grant plante en y auoit auoiẽt ainsi cõme tout oublye leur memoire: car il ne leur souuenoit fors q̃ de ce quilz veoient lors et en ce se delectoient. Si neurent pas longuemẽt regarde les lumieres qui alloient par la prayrie/ et pardeuant eulx aussi comme behourdant lune a lautre/et estincellant aussi dru aucuneffoys cõme estoilles ou ciel quant ilz veirent yssir de la forest deux menestriers iouans de deux harpes

vne chanson/ et si les suyuoiēt douze damoiselles vestues de canises seictes dessus de courroyettes estroictes gentes de corps & si bien taillees que ce estoit vng deduyt a regarder. Quant ceulx des hours dames & cheualiers veirēt yssir les damoiselles de la forest toutes & tous prindrent a regarder sur elles et voyent q̄ elles alloiēt balant deux et deux lune encontre lautre si gētement & si bien que bien disoiēt dames et cheualiers que oncques mais nauoient ouy si gentemēt baler: et tout ainsi balant cōme ie vous dis passerent les damoiselles par deuāt les hours ou elles furēt regardees a merueilles. Quant les damoiselles furent passees tout balant leurs menestriers par deuant elles la royne les dames et les damoiselles et toute la cheualerie prindrent a regarder par deuers la forest/ et veirent yssir de la forest plus grāde merueille quilz nauoiēt encores veu: car ilz veirēt yssir iusques a quarāte ieunes pucelettes daage entre dix & quatorze ans/ et si auoit chascūe vng iouuencel de tel aage. Si estoiēt les pucelles vestues de cottes ꝑties dung vermeil samys encōtre vng blanc/ et les iouuēceaulx estoient aussi vestuz de cottes: mais elles estoient ꝑties dung samys iaulne encontre vng azure/ et si auoit chascun et chascune vng chappeau de roses sur son chef dōt il ny eut celluy ne celle qui ne fust trousse. Sans faulte les pucelettes auoient les cheueulx trop plus iaulnes que les iouuēceaulx/ & si auoient entour leurs caueces estroictes guiplettes crestelees dōt les cordōs leur gisoient sur les espaules derriere/ et estoit ce qui dōnoit a cōgnoistre les pucelles entre les iouuenceaulx. Si deuez scauoir q̄ encores estoit ce du moins: car il ny auoit pucelle ne iouuēcel qui ne se seist sur vng cerf dont chascū estoit si grant et si vestu de cornes ramues comme vng bois/ et si ny auoit branche quil ny eust vne chandelle ardant & vne clochette dargent pendāt dont la clarte des chādelles enlumoit toute la praerie et le son q̄ yssoit des clochettes estoit si melodieux a ouyr quil passoit tous les sons de harpes et dinstrumēs quon pouoit ouyr. Et si estoient les cerfz si noblement ensellez selon leur grandeur quil ny auoit que amender/ et les iouuēceaulx et les pucelles q̄ dessus estoient cheuauchoiēt si gayement et si bien comme si ce fust sur palefroys duitz & affrenez/ et les cerfz les portoient si bien et de si bon train quilz ne se desuoyoiēt non plus q̄ cheuaulx domestes. Moult prindrent a regarder dames et cheualiers la merueille des iouuenceaulx et des pucelles et disoient lung a lautre que oncq̄smais nauoit telle chose este veue/ et que la venue du roy estoit lune des nobles venues qui eut oncques este veue depuis le temps adam. Tandis prindrent a approcher les iouuenceaulx et les pucelles qui venoiēt deux & deux les vnes apres les autres en ordre/ et sachez q̄ les deux de deuant sen venoient chantant vne chāsonnette si doulcement q̄ cestoit vne melodie a ouyr: lors quilz vindrent emmy la place ilz se partirent la moitie a lung des costez & lautre a lautre. Quant ilz eurent ce fait adonc yssirent de la forest iusques a quarāte varletz a cheual dont chascun tenoit vne torche alumee.

## Cōment ceulx de la compaignie du roy Perceforest se commencerent a apparoir hors des forestz.

### Chapitre. C.xxi.

Quāt les torches furēt mises emmy la place & parties autant a vng coste cōme a lautre & fait vng renc si long q̄ le traict dung arc. Adōc yssirēt de la forest iusques a cent cheualiers deux a deux mōtez si richemēt quon ne pouoit mieulx et armez richemēt cōme si ce fussent roys/ et si ny auoit cheualier qui neust sur le comble de son heaulme vne clarte de feu si grande cōme si ce fust dune torche embrasee/ et autelle clarte auoit chascun sur la teste de son cheual. Si nestoit plus de noblesse que de les veoir: car la taincture de leurs armeures & habillemēs reluysoit comme a plain soleil. En telle noblesse cōme ie vous compte vindrēt les cent cheualiers tout ordōneement & puis se allerent fendre et faire rencs ainsi cōme auoiēt fait les autres cōpaignies. Moult fut esmerueillee la royne et aussi furent tous ceulx & toutes celles des hours: car bien cuydoient que le roy deust venir en la cōpaignie des cheualiers/ mais quāt ilz veirent quil ny estoit pas ilz eurent trop grant merueille. Ainsi que chascun et chascune endroit soy estoient embesongnez de regarder la grāt beaulte des merueilles q̄lz veoient en p̄sent. Adōcques veirent il yssir de la forest plus grant merueille encores q̄lz nauoient veu: car depuis lyssue du bois iusques aux hours ilz veirent le chemin tout encourtine par dessus si hault q̄ pres dung trait darc et tous les costez estoiēt encourtinez en telle maniere/ mais ilz ne peurēt si pres regarder quilz peussent scauoir q̄ cestoit fors tāt q̄lz veirēt bien q̄ la couleur estoit vermeille toute semēcee & vignetee de rosettes blāches & de rosiers vers/ et si leur estoit aduis q̄ dessus les branches y auoit assis toutes manieres doyseletz q̄ chātoiēt si doulce

ment q̃ ceſtoit vne melodye a eſcouter cõmẽt chaſcun chantoit ſelon ſa maniere. Ainſi quilz regardoient celle merueille adonc cõmencerent a yſſir de la foreſt torches a grãt plante qui tout lencourtinement faiſoient flamboyer auec la clarte qui deuant y eſtoit. Adonc en yſſirent iuſques a quarante damoyſelles ſur blancs pallefroys veſtues de vermeilz ſamitz ſemencez de oyſeletz dor deux et deux tenans par les doiz. Adõc yſſirent apres douze meneſtriers a cheual qui iouoient de diuerſes manieres dinſtrumens enſemble accordez ſi treſdoulcemẽt que ceſtoit vne melodie a ouyr. Et tantoſt apres yſſirent quarãte damoyſelles montees ſur noirs pallefroys & veſtues de blanches caniſes rozetees de vermeilles taches qui merueilleuſement affieroient ſur le blanc. Et ſachez que chaſcune auoit ſur le chief vne couronne dor ſi riche q̃ merueilles a pierres precieuſes en ſi grant nombre que la ou elles remouuoient leur chief les pierres & lor flamboyoient comme eſtoilles ou eſtincelles de feu. Quãt les gracieuſes damoiſelles que ie vous ditz qui eſtoient enſemble quarante furent hors de la foreſt elles ſe partirent vingt a vng coſte et vingt a lautre. Adonc veirent appertemẽt tous ceulx & celles des hours & ceulx auſſi qui eſtoient en la prairie ou meillieu delles vng Cheualier monte ſur vng noir moreau / le plus hault et le plus bel quelles euſſent oncques veu / veſtu dune cocte de ſendal / ſemẽcee de fueyllettes de cheſne faictes & ouurees a ſouhait / & auoit hou peaulx de glans aſſis ordonneement qui la cocte embelliſſoient duremẽt Et par deſſus auoit vng mantel fourre dermines ſi riche que merueilles: car le drap eſtoit de verte ſoye ouure a lyonceaulx dor Et ſi auoit a lung des coſtez et a lautre deux damoiſelles qui tenoient les deux coſtez du manteau pour ouurer / et le cheualier qui eſtoit monte ſur le cheual tenoit vng ſceptre en ſa main de fin or & deſſus ſon chief vne courõne dor / ſi riche cõme ſe ce fuſt pour le roy Alexandre. Celle couronne quil auoit ſur ſon chief & le ſceptre q̃l tenoit en ſa main par deuant luy repreſentoit quil eſtoit roy du royaulme / & bien le ſembloit eſtre a ſa noble cõtenance. Quãt tous ceulx et toutes celles qui eſtoient aſſemblez en la prayrie pour veoir les merueilles veirent le cheualier au meillieu des damoyſelles / ſi noblement monte et de ſi excellent atour ilz furẽt tous eſmerueillez quel homme ce pouoit eſtre: Car il ny auoit celluy qui leuſt veu paſſe a dix huyt ans / mais quant la royne ydoire qui aymoit ſon ſeigneur de bon cueur veit la couronne dor ou chief du cheualier et le ſceptre en ſa main bien ſceut q̃ ceſtoit ſon ſeigneur: car a lapro



cher le congneut. Et quant elle le veit en ſi bon point de ſante elle fut ſi ioyeuſe q̃ le cueur luy failloit preſque de ioye. Et quant elle fut a ſoy revenue elle alla dire a fezonas la ſeur du roy & a edea ſa couſine qui pres delle eſtoient. Certes dames il meſt aduis quil eſt huy mais temps de moy deſcendre des hours: car ce neſt pas hõneur a moy de eſtre en hourd ne en pompe tant que ie voye mon cher ſeigneur apparoir en ſante que ie ne veyz dix huyt ans a paſſez fors malade et en poure point / ains appartient bien que ie luy voiſe a lencontre pour luy faire grant reuerence. Dame diſt ffezonas bon ſeroit voirement / ſi conſeille que voſtre pallefroy ſoit mande et le myen & celluy de Edea / ſi monterez et yrez a lencontre / et nous vous tiendrons compaignie. Ainſi que la bõne dame le diſt il fut fait: car elles monterent toutes trois et ſen allerent deuers le roy / ou les nobleſſes et les merueilles eſtoiẽt ſi grãdes entour luy que ceſtoit vne eſtrange choſe a regarder: car il eſtoit aduis aux regardans que il et toutes les damoyſelles et les pucelles et les cheualiers qui eſtoient venuz auec luy fuſſent en vng palais de treſoultrageuſe grãdeur: Car il auoit bien demye lieue de long et le traict dung arc de le et ſi eſtoit de ſi eſtrange matiere et de ſi diuerſes couleurs que tous ceulx qui le regardoient eſtoient deſuoyez de leur commun eſtre. Ainſi que la royne cheuauchoit a lencontre de ſon ſeigneur et quelle approchoit aſſez pres de luy le roy la print a appceuoir. Lors ſe print a haſter et luy vint a lencontre / ſi la ſalua et ſa ſeur ffezonas & Edea ſa niepce Et la royne & les deux dames ſe allerent humilier encõtre luy / et voulurẽt deſcendre / mais le roy ne leur voulut ſouffrir / ains leur cõmanda q̃lles demouraſſent a cheual: car il neſtoit pas temps de deſcendre tãdis qae le roy feſtoyoit la royne et les deux dames et elles luy. Adonc va venir ſur eulx vng ieune damoyſel a cheual Et quant il vint pres il alla deſcẽdre et print le cheual du roy par le frain et diſt. Gentil roy ie vous requiers le don q̃ vous me promiſtes a la fontaine quant vous me requiſtes que ie vous donnaſſe a boire de leaue de la fontaine a mon eſcuelle. Damoyſeau diſt le roy ie vous promis de faire cheualier quant vous men requerriez / mais il eſt huy mais trop tart / ſi attẽdrez ſil vous plaiſt iuſques a demain et adonc auray appareille ce q̃l vous fault. Sire diſt le iouuẽcel il neſt en ce point riens qui me faille: Car iay armes et cheual et veſtures de cheualier. Et ſi viẽnẽt cy quatorze cheualiers q̃ mont promis quilz ſeront preſens quãt vous me ferez cheualier / et par aduenture ne les pourroys ie demain plus auoir: car la iournee ſe-

ra trop embesongnee pource que chascun endroit soy aura assez a faire/ si vous prie par courtoysie que vous me tenez promesse. Damoyseau dist adonc le roy puis quil vous plaist ie le vous tiendray et tantost en ceste place. Tandis que le roy octroyoit au damoiseau sa requeste vint la endroit vng ieune escuyer sur vng cheual grãt ⁊ puissant et auoit derriere luy vne malle en laquelle estoit tout ce q̃ appartenoit a nouueau cheualier/ quãt le iouuencel veit le varlet venir il regarda auant et veit les quatorze cheualiers venir q̃ le deuoiẽt seruir a sa cheualerie. Adonc alla dire au roy. Sire voicy toute ma besongne preste. Damoyseau dist le roy si feray vostre besongne. Lors descendyt de son cheual et le ieune damoyseau se lance aux trois dames et embrasse premieremẽt la royne et la mist ius de son pallefroy et en apres les autres qui moult le regracierẽt de sa courtoysie et il leur respondit moult courtoysemẽt. Certes mes cheres dames moult seray mieulx remercye q̃ ie nay desseruy se vous par voz humilitez me voulez octroyer vng don. Sire damoisel dist la royne demãdez hardymẽt/car vous laurez. Madame dist le iouuẽcel vous mauez octroye que entre vo⁹ trois me vestirez la blanche chemise qui appartient a cheualier et le hocqueton. Adonc respondit la royne nous le vous octroyons et si le ferons voulentiers. Tãdis que le iouuencel parloit a la royne les quatorze cheualiers qui estoient descenduz de leurs cheuaulx sen vindrent par deuãt le roy. Si le saluerent. Et le roy leur rẽdit leur salut moult courtoysement ⁊ puis dist. Seigneurs cheualiers il mest aduis que vous me deuez ayder a faire ce iouuencel cheualier a qui ie lay promis. Sire dist lung deulx quant il vo⁹ plaira. Adonc sappareillerent les trois dames pour vestir le iouuencel/ si ne garderent lheure quelles veirẽt pres delles tẽdu vng petit pauillon le plus bel et le mieulx ouure que oncques es iours de leurs vie eussent veu et veit que alentree auoit vne damoiselle qui leur alla dire en telle maniere/madame la royne ceãs ce pourra vestir le ieune damoysel ses vestures y sont appareillees. Quant la royne entendit ce elle print le iouuẽcel par la main et Fezonas a lautre coste et Edea et entrerent ou pauillon/et la se desuestit des draps descuyer ⁊ chaussabrayes neufues en vng secret lieu/et puis sen vint deuant les trois dames qui lassirent en vne chaire tout nud fors des brayes. Et quãt la royne Fezonas le veit de chair blanche et tendre elle leua la main dextre et le frappa sur lespaulle en disant. Sire damoyseau bien vous a nourry celle qui vous a eu en garde iusques a ores. Madame dist le damoysel benoiste soit celle qui iusques cy ma esleue/ car tant ma nourry que le corps est en point de souffrir traue il pour honneur acq̃rre et me doint dieu cueur et voulente de poursuyr. Frere dist la dame le dieu souuerain vous en doint grace. Apres ces parolles prindrent les trois dames la blanche chemise et luy vestirent. Lors dist la royne dangleterre. Sire damoiseau nous vous vestõs de blanche chemise qui signifie que cheualier doibt auoir le corps pur et nect de toute ordure et de toute villenye. Madame dist le iouuẽcel le dieu souuerain le me laisse si garder que ce soit au prouffit de luy premierement et de mon ame. Adonc print la royne Fezonas vne cotte de vermeil cendal ⁊ luy võt entre elles vestir Apres dist Fezonas la royne. Sire damoiseau nous vous auons vestu dune cotte vermeille par dessus la blanche chemise dont la rougeur signifie aspre desir et grant voulente de toutes vertus et de toutes bõnes graces auoir en soy et acquerre qui affiert a cheualier. Ma chere dame dist le cheualier iouuẽcel le dieu souuerain me doint la force et le pouoir/ car iay bonne voulente de lacquerre.

¶ Comment la royne et les dames vestirent vng iouuencel pour estre cheualier.

¶ Chapitre. C. xxi.

Apres apporta Edea vne moult noble courroyette si luy vint ceindre entour ses costez. Adonc dist Edea. Sire damoisel nous vous auons seinct et estrainct les vestures que nous vo⁹ auõs vestues entour voz costez de ceste seincture qui signifie q̃ doresenauant doibt estre encloz ⁊ estraint dedans vous toute nectete et toute courtoysie toutes vertus et toutes bonnes oeuures. Dame dist le iouuencel dieu me doint la grace ꝑquoy ie puisse deuenir tel que bon cheualier doibt estre. Lors se dressa et dist. Dames ie vous remercye de voz courtoysies si doibz bien estre doresenauant vostre cheualier. Sire damoisel dist la royne de Bretaigne dictes nous vostre nom si nous aurez bien cõtentees. Certes madame dist le iouuencel se ie le vo⁹ pouoys dire mon honneur sauue voulentiers le vous diroye/mais ne vous desplaise ie le vous diray la premiere foys que ie seray en vostre compaignie. Damoiseau dist la royne il nous suffist Lors lemmenerẽt hors du pauillon si sen vindrẽt deuant le roy qui estoit appreste de le faire cheua-

lier. La estoient les quatorze cheualiers tous appreſtez de faire leur ſeruice/et quant ilz veirent le ieune damoiſel venir en la cotte vermeille ſi bel ſi grant/ſi puiſſant et ſi bien taille de tous mẽbres ilz le priſerent a merueilles et dirent que ce ſeroit encores grãt choſe que de luy/ſans faulte il eſtoit ieune daage/car il nauoit encores ne barbe ne gre non fors vng pou de poil volage. Quant le roy le veit il le ſalua et diſt. Damoyſeau voulez vous eſtre cheualier. Sire diſt il ie le vous requiers & le deſire a eſtre en lhonneur du dieu ſouuerain.

¶ Comment quatorze cheualiers acouſtrerent vng ieune iouuencel que le roy fiſt cheualier ainſi quilz luy auoient tous promis.

¶ Chapitre. xxiiij.

QVant il eut ce dit ſyncontinent paſſa auant vng cheualier qui portoit vng noir lyõ ſi luy alla endoſſer vng hoqueton moult bel & moult riche Et le cheualier au noir lyepart luy alla laſſer la deptre manche treſbien. Et celluy au cerf azure luy alla laſſer la ſeneſtre manche. Adonc diſt le gentil cheualier au noir lyon. Sire damoyſeau nous vous auons veſtu ce hoqueton qui eſt moult noble et moult riche qui ſignifie que dozeſenauãt ſoyez ententif et curieux en tous voz faitz de tout honneur de toute prouueſſe et de toute vaillantiſe ſuyuir enkretenir ſeruir et eſpaulcer. Sire diſt le iouuencel ſi feray ie ſil plaiſt au dieu ſouuerain. Apres paſſa auant vng cheualier qui eſtoit appel le Troylus/ ſi luy va veſtir vng haubergeon et puis luy diſt. Damoiſel ie vous ay veſtu ce haubergeon qui vous donne a entendre que dozeſenauant deuez auoir le cueur fier hardy et entrepreñant en toutes voz operations et faitz de cheualerie touteſfoys que endoſſe laurez. Sire diſt le iouuencel au noble et preux cheualier/ſi auray ie a touſiourſmais au vouloir de noſtre ſeigneur dieu de paradis. Adonc paſſa auant le cheualier qui auoit le cueur enferre ſi alla chauſſer au damoyſel la deptre chauſſe de fer & celluy a la fleur de liz la ſeneſtre. Lors luy diſt le cheualier au cueur enferre. Sire damyoſel nous vous auõs chauſſees les chauſſes de fer qui vous enuirõnent les piedz et les iambes/ſi vous donnent a congnoiſtre que dozeſenauant ne deuez auoir le pied ne la iãbe endormye/mais legere & apperte dembatre en tous lieux pour ſouſtenir iuſtice & droicture/le poure & le riche garder en ſon droit egallement ſans nulle conuoitiſe fors de iuſtice & droicture garder. Sire diſt le damoiſel ainſi me face dieu. Apres ce paſſa auãt le cheualier a la blãche mulle & luy chauſſa les eſperons & puis luy diſt. Sire damoiſeau ie vous ay cy chauſſe les eſperons qui vous eſtraignent la chauſſe aupres du pied pour auoir le pied et la iambe plus legiere et deliure/et ſi vous ſont eſguillon a voſtre cheual haſter et poindre/ & ce vous donne a congnoiſtre que vous deuez auoir non pas ſeullement la iambe et les piedz legiers et deliures/mais tous les membres qui appartiẽnent au corps legiers et deliures et le cueur en lieu deſguillon deſirant de tout bien & tout hõneur acquerre et ſuyuir. Sire diſt le iouuencel a celle volente & a ce deſir me tienne le dieu de toute creature. Adonc vint auant celluy qui conquiſt le chef aux treins dorez qui tenoit vne eſpee qui eſtoit lune des belles et des bõnes du mõde & la tyra hors du fourreau/puis vint au damoiſel et luy diſt/ damoiſel vaiſez leſpee & prenez paix a elle affin quel le vous ſoit aydant et conſortant en tous les beſoinges que vous aurez delle ne ia ne vo⁹ faille ne vous a elle q̃ nayez force et pouoir ou deptre bras et en tout le corps de frapper ſur voz ennemys tãt q̃ vous ayez victoire. Lors baiſa le iouuencel leſpee deuotement/& puis le cheualier la remiſt au fourreau ſi la ceingnit entour le damoiſel et puis luy diſt. Sire damoiſel ceſte eſpee q̃ ie vo⁹ ay ceincte ſignifie q̃ doreſenauãt vo⁹ deuez eſtre eſpeeet deffenſeur des tẽples aux dieux et de ceulx q̃ les gardent ſecours/et champion de dames & de pucelles de veufues & dorpheline en tous leurs loyaulx beſoinges/de cheualiers et de tous ceulx qui beſoing en ont en iuſte querelle. Sire diſt le iouuencel dieu men doint force et pouoir et me tiẽne touſiours en bonne voulente. Adonc paſſa auant le gentil roy Perceforeſt et diſt. Sire damoyſel ſes cheualiers qui cy ſont vous ont faict honneſtement et moult deuotement aorne de voz armes et moult ſagement enſeigne la ſignifiãce de chaſcune. Or ne tient fors que a moy pour lacollee que ne ſoyez cheualier et que nayez conge de vſer de leur valleur comme cheualier/ et ce ſuis ie preſt de vous donner/mais il conuient aincoys que ie la vous dõne que vous me promettez que vous hõnorerez doreſenauant deſſ⁹ tous dieux le dieu ſouuerain celluy qui fiſt le ciel & les quatre elemẽs de neant deſquelz il forma depuis toute creature que nul autre ne peult faire/ car il eſt tout puiſſant et na

pareil. Apres vous me iurerez a garder dedans vous a vostre pouoir tous les enseignemens, et la doctrine que ces gentilz hommes qui cy vous ont arme et vestu voz armes et espousez par la signifiance de voz armes. Adonc respondit le iouuēcel tout larmoyant des yeulx par deuotion. Sire ainsi le vo⁹ ay ie promis. Adonc haulsa le roy la paulme & luy dōna lacollee en disant Cheualier soyes hardy et preux. Adonc vint auant le cheualier a la blanche estoille qui tenoit vng escu vermeil et le pendyt au col du damoisel et puis dist. Sire cheualier ie vous ay pendu lescu au col qui vous dōne a cōgnoistre q̄ doresenauant deuez auoir chair tant hardye q̄ de receuoir au besoing en iuste querelle deux cheualiers en plain chāp. Sire dist le nouueau cheualier Ja dieu ne plaise q̄ viue tant que ie voyse couardant en iuste querelle. Adonc vint auant le cheualier au daulphin q̄ tenoit vng heaulme bon et bel/si en alla aorner le chef du ieune cheualier et dist. Sire cheualier ie vous ay garny le chef de vostre heaulme qui vous signifie & dōne a congnoistre que tant que vous layez mys vo⁹ ne deuez doubter tout honneur et toute proesse a entreprendre q̄ le corps dūg cheualier puisse acheuer. Sire dist le cheualier aux troys lyons en celle voulente me tienne dieu. Lors passa auant le cheualier qui tenoit vng destrier grant & puissant si lamena par deuant le nouueau cheualier & luy dist. Sire cheualier ores pouez vous monter quāt il vous plaira. Si tost que le ieune cheualier veyt son cheual appareille Il passa auant et le cheualier a laygle dor et celluy a lesprevier se tournerēt pour tenir son estrier/mais le ieune hōme alla dire. Seigneurs ne vous desplaise tyrez vous arriere ie nay que faire dapprendre mauuaises coustumes ie nauray point tousiours telz aydes. Lors print appertement son cheual par le frain et saillit en la selle de plaine terre sans mectre pied en lestrier/& si tost q̄l fut mōte le cheualier aux trois papegays luy alla mectre au poig vng fort espieu et dist. Sire cheualier ie prie a dieu quil vo⁹ doint hardement et prouesse de sens pour vous gouuerner sagement. Si tost q̄ le ieune cheualier fut mōte et il sentyt quil fut nouueau cheualier bien luy fut aduis quil fut roy de tout le mōde. Lors print conge au roy et aux trois dames et aux quatorze cheualiers/puis brocha le cheual des esperons si rudement que en peu dheure il fut en la forest. Et les quatorze cheualiers se departirēt du roy si tost quilz le eurēt salue/si en fut tout courrouce le roy quāt il ne peut scauoir aucune chose de leur estre/ et toutesfoys laissa ce quant quatre damoiseaulx le vindrent saluer/dont lung fut Betides son filz et Porrus dinde/et Cassiporus son frere/& Cassiel de badres/ & quatre damoiselles dont lune fut Betryne sa fille/et Cassidoire de badres/la tierce fut Florette de trinouant et yberne de northombellande. Adonc fut la ioye et la feste si grande a tous costez q̄ plus grāde ne pourroit estre. Apres ce que dames et cheualiers et damoiselles eurent festoye le roy vne grant piece/le roy et toute sa cōpaignie si grande quelle estoit se misrent au chemin par deuers le chastel/car le soupper estoit appareille et les tables mises en vng verger q̄ estoit par dessoubz le chastel/car tant y auoit de peuple quilz ne se peussent estre assis ou palais/ et le roy vouloit tenir court planiere de tous et pource furent les tables mises ou verger affin que tous y feussent. Quant le roy vint iusques au verger il descendit de son cheual/& aussi firent dames & cheualiers qui tous sen allerent appareiller de leurs plus nobles vestemens pour venir a court/& quāt ilz furent assemblez emmy le verger ilz se allerēt seoir chascun selon sa haultesse entremeslez de dames et de cheualiers. Sās faulte il y eut plusie²s cheualiers qui ne se seoiēt pas selon leur valleur aincoys se seoiēt es pl⁹bas sieges affin q̄lz feussēt moins congneuz. Ainsi quilz estoiēt assis aux tables et quilz menoient la plusgrant feste du monde pour la reuenue du roy et la sante que dieu luy auoit rendue ilz ouyrent clorre les fenestres du palais toutes a vne foys si royde q̄ merueilles estoit a ouyr. Et quant le roy et tous ceulx des tables ouyrent la noyse ilz eurēt merueille que ce pouoit estre a dire. Si prindrēt a regarder amont/ mais ilz neurent pas longuement regarde quāt les fenestres allerent toutes ouurir. Lors veirēt si grāt clarte ou palais comme sil y eust cent torches allumees. Adonc demanda le roy dont telle clarte venoit ou palays et pourquoy les fenestres auoient este ainsi closes & puis ouuertes. Adonc respondit vng cheualier q̄ estoit chastelain du chastel & dist. Par ma foy sire ie ne scay ne oncquesmais ne veis telle chose aduenir. Chastelain dist le Roy allez veoir quelles gens ce sont qui telle clarte y ont apportee. Adōc sen alla le chastelain iusques au palays/et quant il vint a lhuys il sen retourna ꝑ deuant le roy et luy dist. Sire ie viens du palays si vous en puis dire grans merueilles/ car tous les huys sont si fort serrez que ie ne puis entrer ens/ et si ya par dedans si grant noise de marteaulx que ce se feussent feures. Tandis que le chastelain disoit ces parolles le Roy escoute et ouyt la noyse des marteaulx/ si sesmerueilla moult/ et

aussi firent tous ceulx de la place: Car il nestoit qui en sceust dire la verite. Ainsi que chascun se deuisoit de la noyse adonc veirent passer iusques a douze damoyselles/dont chascune portoit vng escu a son col et couuert dune housse verte. Et sachez q̃ elles passerent par deuant les tables sans parler a dame ne a cheualier. Quant le roy veit les damoyselles passer les escuz a leurs colz sans parler a personne il eut grant merueilles que cestoit a dire. Si commanda au chastellain pour scauoir quelle part elles tourneroient q̃l les suyuist. Le chastellain se mist a la voye apres les damoyselles/et tant les suyuit quil veit quelles entrerent ou palais/q̃ puis cloyrent les huys. Quãt il eut ce veu il sen retourna au roy et luy compta ce quil auoit veu. Adonc luy dist le roy. Sachez que cest aucune signiffiance/dieu doint que ce soit a lhonneur de nous et du royaulme. Vng peu apres que le roy eut dit ces parolles il regarde par deuers le chastel et veit les douze damoyselles montees sur leurs pallefroys/et sen retournoient ainsi que elles estoient venues. Et quant elles passerent par deuant les tables le roy cõmanda au chastellain quil leur allast demander a qui elles estoient. Le chastellain fist ce quil luy commanda/et puis sen vint par deuant luy et luy dist. Sire ie viens des douze damoyselles/si leur demanday a qui elles estoient Et elles me respõdirẽt quil seroit encores bien sceu et que ie men passasse atant.

¶ Comment le roy Perceforest/la royne et les cheualiers allerẽt tous veoir ou palais la grande merueille.

¶ Chapitre. Cxviii.

Vant le roy eut entendu ce il sen passa atãt pource quil ne vouloit point amoindrir la feste: car il les veoit si esmeuz a faire ioye q̃ moult luy pesast silz en fussent empeschez. Et on les seruoit si grandement que chascun sen tenoit a bien paye. Et tãt furẽt assis au soupper quil fut tẽps de leuer. Si se leuerent des tables et cõmencerent a danser dames q̃ cheualiers/q̃ le roy se tira a vng coste et appella de ses cheualiers qui estoient presens si leur dist quil auoit grãt merueilles quelle chose il estoit aduenu a son palais. Si luy respondit le bossu qui la estoit q̃l seroit bon ce luy estoit aduis quil allast en la compaignie de aucuns de ses cheualiers reuerens. Le roy respondit q̃ bien luy plaisoit. Si print iusques a douze de ses cheualiers la royne sa femme et Fezonas sa seur et Edea/et si appella Sarra et Fraze/Cicora q̃ Fa lize. Quãt le roy eut appelle les douze cheualiers et les sept dames il leur dist loccasion pourquoy il les auoit appellez: car il vouloit aller veoir ou palais quelle chose y estoit aduenue. Adonc furent les torches alumees/si se misrent au chemin par deuers le palais. Et quant ilz vindrẽt a vng portail qui estoit a lentree par ou lon montoit amont le roy passa deuant et veit q̃ les deux huys estoiẽt cloz/puis regarda amõt q̃ veit escript en larceure par dessus les deux huys lettres dor grãdes q̃ biẽ faictes qui disoient en telle maniere.

¶ Or sachez tous que desormais
Est cy lentree au franc palais
Ou les preux acquerront honneur
Et tous les faillans deshonneur.

¶ Quãt le roy eut leues les lettres il les mõstra aux dames et aux cheualiers qui la estoiẽt. Si se prindrent moult a esmerueiller: car les plusieurs scauoient bien que a soleil esconsant ny auoit encores lettres escriptes/dont le roy sesmerueilla moult qui pouoit auoir escript les lettres si soubdainemẽt. Si dist a Sarra q̃ pres luy estoit. Certes damoyselle ie croy que ce soit fait par enchantement. Si vous prye par amours que vous me dictes se vo⁹ scauez dont ce vient. Par ma foy sire dist la dame ie ne scay qui ce a fait faire/ne ce ne vient pas des damoyselles des forestz. Et non obstant si tiens ie que ce soit a lexaulcemẽt de toute cheualerie: car les laschez et les non challans sefforceront de mieulx valloir et les preux en seront congneuz en receuant merite. Damoyselle dist le roy vous dictes ce q̃ ie vouldroye quil en aduenist. Or est mestier que nous entrons dedans: car trop desire a scauoir sil y a aucune chose nouuelle. Adonc saduãca le roy et dist au chastellain quil fist ouurir lhuys ainsi quil fist: car il cõmanda a vng varlet quil ouurist les huys. Et quant ilz furent ouuers le roy entra dedans q̃ toute sa cõpaignie. Et quant les torches furent au meillieu on veit par tout assez clerement/Mais affin que mieulx puissiez entendre ce que nous vous dirõs cy apres il est raison que vous sachez de quelle facon le palais estoit: car sachez q̃ ou premier estage il estoit dune tour rõde grãde a merueilles/car le palais auoit plus de deux cens piedz de long pmy le traners/et si auoit ou meillieu vng moult merueilleux pillier q̃ soustenoit la bossure Et par dedans ce pillier auoit vng bon conduyt qui venoit dune moult belle fontaine/et autour de ce pillier auoit douze brocherons par lesq̃lz on auoit eaue toutes

les foys que besoing en estoit. Encores auoit autour du palays vne table faicte de marbre assez haulte de terre seant sur vng pillier moult gentement et si pres des fenestres assise quon sapuyoit au mur de la tour quant on estoit assis a table/ et sachez que les deux boutz de la table finoiēt aux huys du palays et si auoit bien tant de tour que pour asseoir trois cens cheualiers de front. Si ne pourriez croyre la belle chose que cestoit de veoir la table/car elle estoit plus polye que vng yuoire et celle table ne pouoit on mouuoir/ Mais grant plante en y auoit ou palais que on mectoit sur tresteaulx/ car bien y pouoient manger douze cens cheualiers sans empescher les seruiteurs. Or reuenons a nostre matiere/car la chose estoit ordonnee ainsi que vo⁹ orrez cy apres deuiser ou liure.

¶ Comment le roy et tous les autres veirent ou palais des choses merueilleuses et les escus de douze cheualiers.

¶ Chapitre. C. xxiiii^e.

Quant le roy vint au palais et toute sa compaignie il qui alloit deuant en la compaignie de Lonnezerp et du bossu sen vint deuant les tables de marbre qui estoient plus noires que gest ou airement ⁊ veit quil y auoit par dessus toutes les tables ou mur fichez ou croqz de fer moult gētement faitz et attachez ordonnemēt tout autour du palais iusques au nombre de trois cens ou pl⁹ Et estoient le roy Lonnezerp/le bossu de suaue/ et plusieurs autres nobles cheualiers et dames et damoiselles tous esbahiz que ce pouoit estre. Lors regarda auant et veit ou chef du palays penduz a douze des crocqz douze escuz. Seigneurs dist le roy ie voy merueilles ou chef de ce palais/ car ie y voy douze escuz penduz aux crocqz/allons veoir que cest a dire. Adonc se misrent au chemin celle part: et si tost q̄lz vindrent par deuant les escuz la royne alla dire. Par ma foy sire ce sont les escuz aux douze cheualiers qui acomplirent les douze veux de lhermyte ou grant tournoy/ entre Scydrac et Tantallon quant le roy Gadiffer vostre frere fut couronne. Le roy qui regardoit les escuz a merueilles dist. Par ma foy dame vous dictes vray/car le premier si est lescu au griffon Le secōd lescu au daulphin/le troiziesme lescu a lesprenier Le quatriesme lescu a laygle dor Le cīquiesme lescu a la fleur de liz Le sixiesme lescu au cueur enferre Le septiesme lescu au noir lyepart Le huytiesme lescu au noir lyon Le neufiesme lescu aux troys papegaulx Le dixiesme lescu a la blanche estoille Le vnziesme lescu au chef dazur/et le douziesme lescu aux troys lyons. Or mesmerueille moult dont ilz viennent cy et qui les ya apportez. Par ma foy sire dist le chastelain ie croy q̄ ce soiēt les douze escuz q̄ les douze damoiselles portoient qui passerent par deuant les tables sans parler/ car ie les veys par dedāsle palays entre ⁊ clorre les huys apres elles. Chastelain dist le roy ie vo⁹ en croy. Ainsi que le roy parloit au chastelain la royne regarda sur la table de marbre et veyt quil y auoit lectres escriptes dessus blanches. Adonc appella le roy et luy dist. Sire regardez merueilles/car sur ceste table a escriptes lectres blanches Or sachez quelles veullent dire. Adonc abbaissa le roy sa veue et veit les lectres escriptes q̄ disoiēt en telle maniere.

¶ Or entendez bien ce notable
Nul ne sassie a ceste table
Si au crocq nest pendu ses escuz
Car ie ne luy seroye escuz
Dung grant dommage a receuoir
Je ne le veulx pas deceuoir
Ne autruy lieu ne luy loue apprendre
Ce sens luy veulx ie bien apprendre
Mais voise seoir a basse table
Car la trouuera son lieu estable.

Quant le roy eut leu les lectres Il fut moult esmerueille de ceste aduenture et dist. Seigneurs il mest aduis q̄ ce ne seroit pas bō que vng cheualier sassist a la table de marbre se son escu ne pend par dessus soy/et sil na son escu pēdant par dessus soy si voyse seoir aux tables communes par le palais Sire dirent aucuns cheualiers q̄ la estoient. Biē cuydons que ce soit lentente de celluy qui a faict lestablissement/si nous est grant merueille. Par ma foy dist le roy cest vng grant embrasement de cueur aux cheualiers de bien faire/car bien croy quil ne se pourra asseoir a la table cheualier sil ne le vault dhōneur et de proesse. Or sais trop esmerueille des douze escuz aux douze cheualiers qui les veux acomplirent quant nen auons ouy nouuelles et cy sont cy leurs escuz apportez. Certes sire dist la royne ainsi se cellent auiourdhuy les bons cheualiers ainsi quil appert par Lyōnel du glar qui est auiourdhuy lung des bons cheualiers quon sache de plusgrant renommee et qui plus dexcellens faictz a mys a fin. Sicomme du lyon et du serpent et du geant aux creins dorez/et du temple a la franche garde. Et encores ne faict

pas a oublier de Jaueniſpater quil pourfendyt a leſpee iuſques au nombril et ſi eſtoit tout arme deſſus ſon cheual deuāt la cite de Royalville ſicō me recordrent ceulx q̄ furent a la bataille q̄ ſi re cordent encores aucunes cheualiers errans q̄lz ont veu le corps myparty du cheualier pendant ſur ſon cheual/lune partie a vng coſte et lautre a lau tre/en eſcoſſe en la foreſt aux merueilles auſſi bien meil comme ſil euſt eſte tantoſt couppe Quant le roy entendyt les merueilles darmes que Lyonnel auoit miſes a fin depuis le temps quil auoit eſte malade il le priſa moult/et ſon pere Sones qui la eſtoit en fut moult ioyeulx. Adonc diſt le roy. Seigneurs il meſt aduis que le temps eſt venu q̄ les preux ſeront congneuz/ car il ne deura eſtre tenu pour excellent q̄ naura certain ſiege a la table de marbre et ſon eſcu pendant par deſſus au crocq p dedans le franc palais. Si en verrez maint cheua lier enforcer au tournoy pour venir au hault hon neur. Or eſt meſtier quil ſoit ſceu entre les cheua liers qui cy ſont aſſemblez pour acquerir hōneur affin quilz ſe peynent de mieulx faire/ car quant ilz auront veu le nouuel eſtabliſſement qui eſt au palais et lhonneur quon acquerra q̄ ſiege y aura moult ſeront deſirans de venir a ſi hault honneur car ie veulx et eſtabliz doreſenauant q̄ tous ceulx qui ſiege y auront par leur proueſſe ſoient appel lez cheualiers du franc palais a lhonneur et a la recommendation de leurs cheualeries.

Quant le roy eut ce dit il alla dire aux dames aux cheualiers qui auec luy eſtoient quil eſtoit temps daller cou cher iuſques a lendemain que la for te iournee darmes ſeroit entre les preux ou ilz mō ſtreroient la force de leurs bras Lors prindrent cō ge les quatre dames des foreſtz/ſi ſen allerent de uers leurs tentes/q̄ quatre cheualiers de la royne les conuoyerent tout adextrant q̄ la royne emme na le roy coucher qui ne lauoit veu en telle ſante dyphuytans auoit Silz ſe deſarmerent enſemble quant ilz furent couchez ce ne fut pas merueilles Lors ſendormirent iuſques au lendemain que le roy ſe leua/ſi ſen vint en la ſalle ou il trouua le boſ ſu et Lonnezerp Boors et Drien/et pluſieurs au tres cheualiers. Quāt le roy les apperceut il les ſalua de ſon dieu ſouuerain. Et ceulx ſe humilie rent encōtre luy cōme a leur bon ſeignr. Beaulx ſeigneurs diſt le roy quelz nouuelles. Par ma foy ſire diſt Sones qui la eſtoit ſuruenu Je viens par deuers le palais ſi ne pourriez croire la grāt proeſ ſe quil ya des cheualiers qui y ſont pour veoir les



merueilles. Par amours Sones diſt le roy quen dient ilz. Sire diſt il/ilz dient tous que grant hon neur receura celluy qui p ſa proeſſe pourra auoir ſiege a la table/et encores plus les vanteurs qui de la bouche vainquoyent les tournoys et ache uoyēt les grādes entrepriſes ſont tous eſbahiz Seigneurs diſt le roy ie veulx aller celle part po veoir laſſemblee. Lors ſe miſt au chemin q̄ ſes che ualiers apres luy/et quant il vint a lentree du pa lais q̄ la cheualerie qui la eſtoit aſſemblee lapper ceurent chaſcun ſe print a humilier deuant luy et a faire voye et a dire. Suyuōs le roy q̄ nous orrōs quil dira de la merueille. Adonc paſſa amōt le gē til roy et entra au palais et grant plante de cheua liers apres luy. Tādis q̄ le roy eſtoit entre au pa lais il regarde et veit huyt cheualiers dune cōpai gnie qui trop ſemerueilloient des lectres quilz a uoient veues qui eſtoient deſſus la table eſcriptes et des douze eſcuz quilz veoient pendre es crocqz ſi le tenoiēt ainſi comme a mocquerie. Adonc ſail lit lung par deſſus la table et diſt quil deppende roit lung des eſcuz/ ſi miſt la main a leſcu au grif fon et le cuyda deſpendre/ mais il ne leuſt remue pour plain le palais dor. Quant le cheualier veit quil ne pouoit mouuoir leſcu il fut tout eſbahy/ ſi diſt q̄l y eſtoit enclone. Lors regarde entre le mur et leſcu/et veit quil ny feroit riens. Se cheualier qui ainſi vouloit deſpendre leſcu au griffon eſtoit dune yſle de mer aſſez pres de bretaigne qui eſtoit appellee lyſle a la Vermyne/ ce cheualier en eſtoit ſire et eſtoit appelle Vermineux q̄ auoit mādē ſon eſcu par vng ſien eſcuyer/car il auoit dit quil vou loit pendre ſon eſcu pres les douze eſcuz/car biē le valloit/q̄ la endroit auoit eſleu ſon ſiege/car ſi toſt quil veit ſon eſcuyer qui apportoit ſon eſcu Jl luy alla dire/ baille ca mon eſcu ſi le pēderay pres ſes autres pour tenir mon lieu. Adonc luy bailla leſcuyer leſcu/et Vermineux le prit q̄ le leua amōt ſi le cuyda mettre au crocq prochain auy douze/ mais pour pouoir q̄l euſt il ney peut venir a chef/ car tant ne ſceut gecter la guiche au crocq quil y peuſt demourer. Tant ſe pena le cheualier pour pendre ſon eſcu q̄ la ſueur luy ſailloit hors du frōt et quil fut ſi laſſe quil le conuint repoſer. Lors cō manda a ſon eſcuyer de cueur yre quil luy pendiſt ſon eſcu/et ceſtuy monta ſur la table ſi cuyda pen dre leſcu/mais oncques ney peut finer. Et quant leſcuyer veit ce q̄ a ce crocq nauroit pouoir de pē dre leſcu de ſon maiſtre Jl en fut moult courrou ce. Lors ba eſſayer a tous les autres crocqz du palays dont il y en auoit bien trois cens autour/ mais oncques ne peut trouuer crocq ou il peuſt

pēdre lescu. Quāt verminex veit que son escuyer nauoit son lieu trouue ou palais pour son escu Il alla dire dung cueur yre et despiteux comme fel & desdaigneux quil estoit. Combien que mon escu ne puisse auoir lieu si seray ie le premier qui se asserra a table/et vne voix descēdyt de hault qui de tous fut ouye/et tu seras le premier qui en mourras. Et ce fut vray/car si tost quil fut assis a la table et il eut dit a son varlet q̄l luy apportast a manger. Tantost apres descendyt vne main damont tenāt vne espee et luy va coupper la teste tellemēt quelle luy cheut deuant luy sur la table. Et tantost dist vne voix/ or peulx tu manger. Quant le roy et toute la cheualerie qui la estoit eurent veu la merueille/il ny eut celluy qui ne fust tout esbahy/car il ny eut celluy qui dist mot en vne grant piece/& non obstant y auoit il plus de quatre cens cheualiers q̄ tous auoiēt veu la merueille. Quāt le roy veit la cheualerie si esbahye pour la merueilleuse aduenture Il se pēsa qui les osteroit de cest esbahissement et dist apres quil fut monte sur la table. Seigneurs cheualiers qui cy estes assemblez cy pouez vo⁹ veoir que le dieu souuerain fait grant grace a la personne quant il luy mōstre exēple et voye de soy garder de mal et de peche/ aincoys quil y soit encheu/& pource dist on des le tēps ancien et dira on tousiours. Que bonne doctrine prend en luy qui se chastie par autruy.

Seigneurs dist le roy lexemple de ce cheualier qui par son peche est mys a mort/deuōs nous biē cōsiderer pour nous mesmes chastier/ car le cheualier qui cy est mort a ce que ientēdz cestoit le plus preux et le plus hardy de son pays/& si tiens bien que selon la haulte prouesse q̄ estoit en luy il estoit digne dauoir siege a la table du franc palays et crocq pour pendre son escu/car autrement sicomme il appert ny peult cheualier seoir sans son dōmage. Si me souuient dune parolle que vng hermite me dist vne fois pour moy chastier/car il me dist que si iauoys autant de richesses et de possessions comme auoit le roy Alexandre/et de sens cōme le sage Salomon/et de cheualerie comme eut le preux Hector de troye/seul orgueil sil regnoit en moy destruyroit tout. Seigneurs dist le roy ce cheualier qui cy est mort auoit richesses sens & cheualerie/Mais sans faulte orgueil regnoit en luy ainsi quil est apparu/car par le grant orgueil qui estoit en luy Il monta en couuoitise et vaine gloire/en mauuaise couuoitise quant il couuoita a auoir siege a la table tout premier par voye desraisonnable/en vaine gloire pource q̄l sassist ou lieu qui est deu a meilleur cheualier quil ne soit/& par la grant couuoitise et la grant vanite enquoy il estoit entrepar son orgueil ne pleut au dieu souuerain quil eust siege ne dessus ne dessoubz Et par ceste exemple pouez vous veoir seigneurs cheualiers que iacoit ce que vng cheualier soit riche sage et preux de son corps et il est taché de vices En especial dorgueil par lequel on eschet en tous les autres il nest pas digne destre nomme cheualier ne de seoir a la table du nōble et franc palais.

Seigneurs sachez pour certain que le cheualier qui est simple et courtoys/doulx et debonnaire la ou il le doibt estre/ sage et discret et aorne de vertus se passera a moins de cheualerie po⁹ venir a la haultesse du frāc palais & dasseoir a la table/car il ne cōuient pas que chascun soit aussi preux q̄ fut Hector de troye/ne le roy Alexandre/ mais de necessite il cōuient quil soit preudhōme/ si me souuiēt dune parolle q̄ me dist vne foys vng sainct homme/car il dist en moy chastiāt que cheualiers & clercs deuoiēt ressembler la pucelle/ car la pucelle doibt estre simple et coye & pou parlant courtoise/chaste & honneste en ditz & en faitz/doulce/debonnaire et piteuse enuers tous bons/fiere vertueuse et aspre encontre tous ceulx qui villennye luy requierēt. Et encores doyt elle auoir souffisance en sa beaulte et es biens temporelz et couuoitise de vertus acquerre et de faire oeuures qui plaisent au dieu souuerain. Seigneurs en tous ses cas doyuent ressembler le cheualier et le clerc la pucelle se ilz veullent venir a parfection de ce a quoy ilz sont commis/car se le clerc qui suyt les vices et fuyt les vertus nest pas bon clerc. Et sil a tant de sciēce en luy acquise comme pour estre nōme clerc et maistre/ les vices qui sont en luy luy tollent le nom de clerc/& sont si contraires a condition de clerc quil nest pas digne destre nōme clerc Car plus est reproche vng beau blanc drap dune seulle goutte de sang/que ne seroit vng bureau sil estoit touille en vng sumier. Et pource dit on que grant honte est au maistre qui reprent aultruy de ce dont il est entache. Et pour ce doibt estre tel le repreneur quil puisse reprendre sans estre reprins/affin que le reprins ayt plus grande confusion de son meffait & plus grāt doubte du rēcheoir car on faict voulentiers ce que on voit faire a son maistre. Seign̄rs cheualiers aīsi est il de vo⁹/car se le gentilhūme q̄ a receu lordre de cheualerie ne

ressemble la pucelle en graces et en vertus Il na doit destre nomme cheualier tant preux quil soit Car se lung dit il est preux hardy & bō cheualier Et lautre respond il est fier et orgueilleux & despiteux encōtre les poures & moindres de luy/faulx et blandisseurs en ditz et en faictz/Luxurieux et plain de vices qui sont laydes taches en gentil hōme/celluy nest digne destre nomme cheualier. Et sil est preux et hardy/si ne doibt il estre appelle auecques les preux et hardys/car cest mescheance et contre nature aucune proesse estre en luy/si ne doibt auoir loz ne pris.

¶ Des belles doctrines que fist le roy Perceforest a sa cheualerie.

¶ Chapitre. C.xxv^e.

Seigneurs cheualiers pource vous ay dict ces parolles que se vous voulez seoir a la table du franc palays et receuoir honneur que vous mectez peine a ressembler a la pucelle/car il appartient a cheualier. Et sil aduient q̄ les aucuns de vous ou tous ayez siege a la table que ia pour lhonneur et la haultesse nen ayez orgueil ne vayne gloire/car ie veulx et establiz que tous ceulx q̄ auront leurs escuz pendans aux crocqz et siege pour seoir a la table soyēt nommez cheualiers du franc palais/et si veulx que doresenauant dames & damoiselles/pucelles/veufues et orphelins/cheualiers et tous descōseillez ayēt recours et ressort au franc palais/et que tous les cheualiers qui de la table seront soient tenuz en toutes loyalles querelles de eulx ayder & conseiller/si prie aussi a to⁹ cheualiers qui a ce hault ne viendront mye sitost quilz vouldroiēt pour aucune deffaulte que ia ne soiēt impatiēs ne ennuyeulx/mais desirās deulx amender en delaissant les maulx et acquerāt les vertus en suyuant toutes prouesses et toute cheualerie affin que par amendement puissent myeulx et plustost venir a si hault honneur. Et pource que ie veulx q̄ la chose soit sceue lesquelz seront dignes dasseoir a la table du franc palais Je commande que tous ceulx qui viendront tournoyer & vouldront venir au hault honneur facent apporter vng escu de leurs armes & ie mesme y mectray le myen et puis sera le palais ferme/car iay grant fiance au dieu souuerain que ceulx qui en seront dignes trouuerōt au disner apres le tournoy le^rs escuz penduz aux crocqz parquoy ilz scauront la ou ilz doyuēt estre assiz. Si cōmanda que la teste du cheualier qui cy est mort par son peche soit pēdue a vne chesne ou comble de ce palais affin quil soit memoire que doresenauant ne soit nul si oultrecuyde quil se voise asseoir a la table sil ne voyt son escu pendu au crocq par dessus son siege. Or allez seigneurs pourueoir voz besongnes et ordōnez voz vies/si soyez semblable a la pucelle et dignes dauoir nom de cheualiers affin que vo⁹ puissiez seoir a la table du frāc palais toutes voz vies et en la fin a la table du Dieu souuerain en son sainct paradis Amen.

Quant le gentil roy Perceforest eut fine son sermon il descendyt de la table ou il estoit monte/et la cheualerie qui estoit au palais commenca a yssir les vngs apres les autres en louant et regraciant le gētil roy de ce quil les auoit si biē enseignez quelz ilz deuoyent estre silz vouloient venir a honneur. Si deuez scauoir que si doulcement receurēt sa doctrine quil ny eut celluy qui ne se amēdast de vie Vng peu apres peussiez veoir apporter au franc palays grant plante descuz/et en especial le Roy Perceforest y enuoya le sien. Si tost que tous les cheualiers qui a la feste estoient venuz pour honneur acquerre eurent enuoye leurs escuz au frāc palais. Le roy fist fermer les huys. Lors vindrent entour luy plusieurs ieunes damoyseaulx en requerant qui les voulsist faire cheualiers/si en fist celle matinee plus de cent. Quant le roy eut fait les nouueaulx cheualiers/tantost fist il cryer par le roy des heraulx que tous cheualiers allassent aux tentes desieuner/car tātost seroit tēps daller aux armes. La royne et les dames et damoiselles de la feste estoient assemblees pour eslire la plus belle pucelle qui po^r sa beaulte deuoit estre assise ou maistre hourt po^r la plus belle/car elle deuoit baiser celluy qui emporteroit la huee du tournoy. Si fut esleue par laccord des dames Florette de trinouant qui estoit si tresbelle quon ny scauoit que amender. Sans faulte elle estoit ieune Car elle nestoit pas encores pourueue iusques a laage de quinze ans. La fut grāde la ioye des ieunes pucelles/et les dames et les damoyselles se allerent tantost atourner si richement que cestoit vng deduyt a veoir. Si tost que la pucelle fut paree et les autres pucelles qui luy deuoyent faire compaignie. Adonc furent les pallefroys appoinctez si monterēt auec grant compaignie de dames et de damoyselles/car la royne y estoit Et dame Fezonas et Edea seur a la royne/Et la dame de Trinouant/et aussi celle de Northombellande. Et les quarāte damoiselles aux canises rozetees

mais Florette la belle cheuauchoit deuāt si droit et si chargee danneaulx et de pierres precieuses q̄ a pou le pouoient regarder ceulx qui la vouloiēt veoir pour lor ⁊ les pierres precieuses qui sur elle resplendissoiēt au ray du soleil. Si cheuauchoiēt a sa dextre Betryne et Cassidoire ou la beaulte et la noblesse estoit grande/⁊ a sa senestre cheuauchoit yberne de northombellande ⁊ Gloriande fille au bossu de suaue et Cleoffe femme au bossu. Si deuez scauoir q̄ si tost que les pucelles et leur suyte vindrent a la champaigne ou le tournoy deuoit estre il y auoit ia plus de trois cēs cheualiers armez ⁊ appareillez pour le tournoy qui sestoient hastez pour veoir la venue des pucelles et des dames et damoyselles. Si tost que la belle Florette fut mōtee ou hourd souuerain et les pucelles qui luy deuoient faire compaignie. Adōc commencerent a emplir les hours a tous costez de dames et de damoiselles pour veoir le tournoy. Et si peussiez veoir porter a plante de chamberieres coffres sur les colz de leurs cheuaulx apres les ieunes damoyselles ou les pucelles auoiēt mises leurs mānches et leurs baguettes pour dōner a leurs amys au tournoy/affin q̄lz feussent plus preux et plus hardyz.

¶ Comment le roy Perceforest ordōna du tournoy par bon conseil ou se fist de nobles faictz darmes.

¶ Chapitre. C. xxvi°.

Ence point q̄ ie vous cōpte estoit le roy Perceforest entre la cheualerie po² ordōner du tournoy. Si trouua en son conseil quil ne porteroit pas armes a ce tournoy/ne quil ne appartenoit pas a si excellent prince quil estoit de tournoyer: car le peril y estoit grant en moult de manieres/mais allast seoir es hours de la royne ⁊ regardast les proesses des vaillans cheualiers qui pour hōneur acquerre se trauailloient/et puis leur remerist/affin quilz tinssent leurs peines et leurs trauaulx a bien employez. En ce point sen vindrent par deuant luy quatre ieunes damoyseaulx/dont lung estoit Betides son filz/Porrus dinde/Cassidorus son frere/et le quart estoit Cassiel de badres. Si tost quilz vindrent par deuant le roy ilz se mistrent a genoulx et luy requirent/lung par raison de filiage/et les autres trois par raison de lignage qui leur voulsist donner vng don. Quant le roy les veit par deuāt luy a genoulx il les print par les mains ⁊ les feist leuer sus ⁊ dist. Seigñrs or pouez demander: car ie le vous octroye/sauf ce que vo⁹ ne requerrez le tournoy: car encores estes trop tendres/si viendra vne autre foys mieulx a point. Quāt les quatre iouuenceaulx entendirēt la responce du gētil roy/Betides alla dire. Cher sire vostre vouloir soit fait/et nous garderons nostre don a demāder iusq̄s a vne autre foys. Beau filz dist le roy bien me plaist. Lors prindrēt conge au roy les quatre damoyseaulx tous courroucez de ce quilz auoient failly a leur entente. Et le roy demoura entre ses cheualiers pour regarder comment ilz pourroient regarder le tournoy paisiblement. Si eurēt bien aduis que silz faisoient partie des anglois encontre les escossoys q̄ trop pourroit estre fiere la bataille: car il y auoit beaucoup descossoys et si estoient fiers ⁊ puissans/et les angloys a lautre coste gardēt voulentiers leur honneur/si que de legier la bataille pourroit tourner a felonnye. Lors ordōnerent pour le mieulx ainsi quilz vouloient que le tournoy allast. Si fist le roy appeller par deuant luy le roy des heraulx et luy chargea lordōnance du tournoy/et luy cōmāda q̄l criast le tournoy ꝑ deuāt la cheualerie quāt elle seroit assemblee en la prayrie ou le tournoy deuoit estre Et puis luy dist q̄l allast crier par les hostelz q̄ les cheualiers sallassent appareiller: car il en estoit temps. Adōc se departit le roy des heraulx et monta sur son cheual et cōmenca a crier ꝑ les hostelz. Armez vo⁹ seigneurs cheualiers le tēps en est/proesse est mise a vente. Or du cōquerre siege ou frāc palais heureux sera qui son siege y aura. Et quant le roy des heraulx eut tout ꝑ tout este il sen reuint en la plaine ou le tournoy deuoit estre. Et le roy monta en la cōpaignie de dix anciēs cheualiers/si se mist au chemin ꝑ deuers les hours tāt q̄l vint au hourd de la royne/la ou il fut receu a grāt ioye ⁊ sa cōpaignie aussi. Quāt le roy fut assis il print a regarder les cheualiers qui venoient par cōpaignies si noblement et si bien armez que cestoit vng desduyt a veoir. Ainsi que le roy regardoit venir la cheualerie il regarde ꝑ deuers la forest et veit yssir deux cheualiers montez sur bons cheuaulx et tresbien armez dont se tourna par deuers les dames et leur dist. Or pouez vous veoir venir deux cheualiers moult fierement. Quant ilz furent assez approchez le roy regarde et voit q̄ le cheualier qui cheuauchoit deuant portoit deux escuz/dont il auoit le bras senestre arme de lung si fieremēt q̄l sembloit quil deust tout le tournoy cōquerre/et cest escu estoit dazur a vng chastel dar-

gent/lautre escu si luy pendoit a ce coste mesme/ mais il luy estoit pẽdu et tourne sur le seneſtre coſte ainsi que se le cheualier voulsist dire par grãt orgueil quãt lung seroit failly quil prendroit lautre. Et sachez q̃ lescu estoit vermeil vestu du chef dune pucelle/et celluy escu luy estoit charge dune pucelle quil aymoit par amours/et qui me demãderoit pourquoy lescu que sampe par amours luy auoit charge nestoit deuant Je responderoye que plusçher auoit a mectre en oeuure celluy qui luy estoit moins pres du cueur/ Car combien que de chascun eust promis a faire son deuoir. Toutesfoy de celluy q̃ sampe luy auoit enuoye ne pouoyt il faillir/car sil estoit couppe en deux pars si luy rendroit lescu la vie quant il le chargera a faire son entreprinse. Quãt le roy veit le cheualier aux deux escuz appertement Jl regarda et veit quil portoit en sa dextre main deux glayues et veyt q̃ a chascun auoit vng pẽnoncel dont lung estoit dazur a vng chastel dargent/ et lautre vermeil au chef dune pucelle. Si tost que le roy eut tout ce veu il se print trop a esmerueiller. Lors se tourna deuers la royne et luy dist et aux dames aussi qui la estoient. Entre vous dames veez vous le cheualier aux deux escuz et aux deux glayues que ie voy. Certes sire dist la royne bien lauons veu dont fort nous esmerueillons/car oncques mais ne ouysmes a parler de cheualier qui portast deux escuz et deux glayues. Certes dist le roy ie ne puis veoir quil ne conuienne quil recoyue auiourdhuy tresgrant honneur ou tresgrant blasme/car il conuient quil face auiourdhuy autant darmes que deux trespreux cheualiers selon les deux escuz et les deux glayues quil a entreprins a porter Car du moins vng escu doibt suffire a vng trespreux cheualier pour vne iournee/sil faict tant darmes quil appartient aux deux escuz tresgrãt hõneur en doibt recepuoir et de raison/et sil en faict le contraire tresgrant blasme aura/car il faict follye de treprẽdre chose quil ne puist mener a fin a son hõneur. Sire dist la royne dieu en vueille ayder au cheualier/car cest vne haulte entreprinse Et non obstãt si me doubtay ie que ce soit des cheualiers aux deux amyes qui ayt entreprins par son orgueil de toutes deux seruir a gre. Dame dist le roy Jl seroit trop oultrageux/car trop embesongne seroit de faire a lune iusques a sa suffisance. Quant le roy eut ce dit le cheualier passa par deuant les houre la ou il fut regarde a grant merueille/car par auant nauoit este veu que vng cheualier portast deux escuz. Quãt le cheualier aux deux escuz fut passe. Adõc passa le cheualier qui portoit lescu au neuf lectres dor qui moult fut regarde pour sa noble cõtenance: car bien sembloit a son fierement cheuaucher quil feust cheualier de haulte entreprinse. Quant le roy et ceulx des houre eurent assez parle des deux cheualiers. Adonc veirẽt passer vng cheualier qui portoit vng escu vermeil sans nulle autre enseigne. Ce cheualier cheuauchoit moult fierement/ mais bien veoient les dames et cheualiers quil estoit ieune a merueilles. Si prioient moult pour luy les ieunes damoyselles et les pucelles des houre et luy tournoyent a grant hardement de cueur quãt en si ieune aage auoit entreprins le faict de cheualerie. Le roy mesmes quant il le veit alla tãtost dire a la royne q̃ a ffezonas sa seur q̃ a Edea sa niepce Dames cy pouez vous veoir venir le ieune bachelier q̃ vo? aydastes hyer au soir a faire cheualier. Par ma foy sire dist la royne vous dictes vray Je le recongnois a lescu quil porte/si prie au dieu souuerain quil le garde de mal et de encombrier q̃ luy doint grace de faire telle prouesse dont il puisse auoir hõneur/car quoy quil face tout luy doyt estre tourne a son honneur. Ainsi que les dames parloient du ieune cheualier elles veirent passer vng cheualier qui portoit vng escu dor a vne aygle noire qui estoit bien aussi ieune daage que celluy a lescu vermeil/et si tost que le roy le veit il alla dire. Dames or soyez certaines quil nya gueres q̃ ie feiz cheualier ce ieune bachelier qui cy vient/et tant vous scay a dire de luy par esprenue quil est preux de son corps. Lors leur alla compter toute la verite ainsi que aduenue luy estoit/ Et sachez que les dames en eurent bon riz et moult en prise rent le ieune cheualier quant si bien luy estoit cheut de sa premiere iouste. Tandis quilz se deuisoient du cheualier a laygle noire. Adonc veirent venir vne grant route de cheualiers/car bien sembloit quilz feussent iusques a cent/mais grande en estoit la merueille/car tous estoient dune cõgnoissance. Cestassauoir dazur a vne coue de cerf dor/fors que celluy qui se monstroit a estre seigneur deulx auoit ou dextre quartier de son escu vne couronne dor/ce cheualier dont ie vous cõpte et toute sa route cheuauchoient moult asprement Si le prindrent le roy et la royne dames et cheualiers moult a regarder et eurent grant merueille dont le seigneur et toute sa compaignie estoient. Et encores sesmerueillerent ilz plus q̃ en especial la royne/car elle veit quil y auoit entre eulx vne mulle plus blanche que neige q̃ suyuoit vng cheualier de la compaignie/ Mais ne scauoit a dire lequel ceſtoit pource quilz estoient tous dune congnoissance sicomme deuant auez ouy. Quant la royne veit entre les cheualiers la blanche mulle

sans selle et sans frain elle alla tãtost dire au roy. Sire ouystes vous oncques parler du cheualier a la blanche mulle celluy q̃ portoit lescu au griffon et qui eut le pris du grant tournoy qui fut entre Sibrac et Tantallon. Madame dist le roy ouy/ or ne me croyez ia sire dist la royne se le cheualier nest en ceste compaignie/car vous pouez veoir la mulle entre les cheualiers sans frain & sans selle Par ma foy dame dist le roy ie croy q̃ dictes vray. Soyez en certain dist la royne/si vous en diray encores vne merueilleuse aduenture/vous veistes biẽ le fol cheualier que vous me priastes iadis que ie luy feisse ce de biẽ que ie peusse pour la pitie que vous eustes de sa pourete. Or deuez vous scauoir q̃ en la nouuellete de vostre bõne sante Se & la dame de Logres & la dame de northombellande qui cy sont estions aux fenestres du palais/si nous deuisions de la bonne sante q̃ vous auiez recouuree Tãdis sapparut celle mulle q̃ vous pouez veoir emmy la praerie. Or aduint doncques ainsi que ie plaignoye la mulle de ce quelle auoit son seignr perdu et ie disoye q̃ ie voulsisse quelle eust retrouue son seigneur/ ou que ie leusse par deuers moy si la garderoye au cheualier tant que ie eusse ouy nouuelles de luy. Assez tost apres veiz vng cheualier emmy la praerie arme de voz armes & monte sur vostre bon cheual qui se print a suyuir la mulle et tantost elle se feryt en la foreſt et le cheualier apres dõt depuis ney ouys nouuelles. Or sachez sire que tout ainsi aduint il du fol cheualier et de la mulle/lequel cheualier ie auoye garde tãt quil fut gary fors que de son sens. Or voy la mulle par deuant moy/mais ie ne scay a qui partie de laduẽture eſt/mais iespere a scauoir le remanãt de lautre partie pſentemẽt sil plaist au souuerain dieu. Tandis que le roy & la royne parloient du cheualier a la blãche mulle fut la cheualerie assemblee emmy la praerie. Adonc passa auãt le roy des heraulx et se dressa a deux piedz sur la selle de son cheual/si print a cryer et a faire signe que tous se teussent et ouyssent ce quil vouloit dire de p̃ le roy Perceforeſt. Si tost que la cheualerie lentẽdyt ilz se teurent tous coys/et le herault alla dire. Seigneurs entendez le commandement du roy Perceforeſt nostre sire et de son conseil Scauoir vous fait que moult vous remercye du hault honneur que vous luy auez fait a sa reuenue/& pource quil voyt que vous estes grant plante de preudhõmes et de bons cheualiers qui auez entrepris a tournoyer a sa requeste pour sa reuenue plus haultement celebrer Il veult pour paix nourrir et affin que le pays ne les marches nayẽt occasion deulx mouuoir les vngs contre les autres pour leur hõneur sauuer quil ny ait en ce tournoy nulle partie ains soit le tournoy de cõmun et face chascun ainsi que pour soy et pour son honneur exaulcer/car chascun emportera sa louenge selon ce quil aura fait et desseruy. Ne le roy ne veult que pays emporte autre louenge que cheualier emportera par sa proesse/et soit chascun asseur quil ya a ceste noble feste tant de gentilles dames et de gẽtilles damoiselles et de pucelles de hault honneur quil ny aura cheualier au tournoy ne proueſſe faicte par corps de bachelier qui ne doyue estre veue retenue et ramentue selon la valleur de plusieurs dames damoyselles ou pucelles en temps et lieu pour rẽdre a chascun sa desserte loz et pris. Quant le roy des heraulx eut fait le ban du roy Perceforeſt Il se mist hors de la cheualerie au plustost quil peut car bien veit que talent auoiẽt de ferir ensemble. Et la cheualerie q̃ estoit toute appareillee de tournoyer entre les hours des dames et des damoyselles ou il y auoit belle plaine entre les hours/car il y auoit le traict dung arc. Adonc seyvont afficher aux estriers et puis se mist auãt le cheualier aux deux escuz pour faire a son honneur ce q̃l auoit entrepris. Si va paulmoyant les deux lances quil tenoit en sa main dextre/car il voulsist bien q̃ aucun cheualier vint auant sus qui il les peust employer si auoit plusieurs q̃ de telle chose nauoient cure et plusieurs autres q̃ de luy ne saperceuoiẽt Entre les rencs auoit vng ieune cheualier q̃ portoit vng escu vermeil sans autre enseigne/celluy appercent le cheualier et veit bien quil demãdoit la iouste/si sapẽsa q̃ ia ne luy fauldroit. Lors saffiche es estriers q̃ ieune et bouillant estoit & volontaire dhõneur acq̃rre et broche le cheual des esperõs/et le cheual sault auãt q̃ estoit fort & puissant si sen vint cõtre le cheualier cõme fouldre/& le cheualier cõtre luy q̃ estoit mõte a souhait/si sen vont entredonner si grans coups que tous ceulx & toutes celles des hours en eurent hydeur et merueilles pour la grant noise des deux coups. Si deuez scauoir que le cheualier a lescu vermeil actaincta son aduersaire ou comble de lescu si hault que le fer du glayue satacha a la banniere du heaulme du cheualier & au rõpre que le glayue fist alla deffeaumer le cheualier si angoissẽsemẽt q̃ le sang en saillit des narines du cheualier si fort q̃ les nobles parures qui luy estoient donnees en furẽt ensanglantees. Et le cheualier qui auoit biẽ apris de receuoir telz coups ne se faingnit pas de frapper le cheualier a lescu vermeil/ car il lataingnit ou dextre quartier de son escu si fort & si roidde q̃l conuint que les deux glayues volassent en lair par tronsons/dont il aduint daduenture que lung

des troncons cheut sur le hourt de la royne et at-taignit la royne Ffezonas ou bras si durement que elle en eut vne pressure/ et le cheualier qui estoit ieune & bouillant et en sa premiere venue porta si bel le coup que oncques du cheual ne cheut. Sans faulte il conuint q̄ les deux destriers des deux cheualiers qui puissans estoiēt se assissent sur leurs reins de derriere pour la pesāteur des coups quil leur cōuint porter a force des sangles/ mais ilz estoiēt fors & agrenez si ressaillirēt sus a tout leurs bons et vaillans seigneurs. Quāt le cheualier a lescu vermeil se sentit sur son cheual & saisi de ses estriers ayant sens force et alayne assez pour soy maintenir hōnestemēt selon le coup quil auoit receu il en fut ioyeulx a merueilles/ et non obstant luy estoit le heaulme volle du chef si roide que le sang luy rayoit par le nez & par la bouche qui luy faisoit toute la poictrine vermeille/ mais si bel le portoit q̄ merueilles et le roy et la royne en auoiēt pitie & ioye. Et les dames & damoiselles et les pucelles des hours estoient aussi moult ioyeuses de ce que si bien estoit cheu au cheualier de sa p̄miere iouste/ si disoient tout appertemēt les pucelles des hours que q̄lque cheualerie que le cheualier adurcy fist doresnauāt il ne pourroit tollir au ieune cheualier le bruit et la huee du tournoy quant les coups de deux lances qui oncq̄s mais nauoit este veu auoit receu sans vuyder selle & si bien porte que point ne sestoit desroye. Mōlt estoit le ieune cheualier preux et vaillant et moult faisoit a priser/ et les heraulx a lautre coste crioyēt p tout bien la fait le cheualier a lescu vermeil. Flozette la pucelle qui estoit assise ou maistre hourt cōme la plus belle de toutes qui estoit biē pourueue de ioyaulx mist sa main a son coffre et en tira hors vng guiple de soye ouuree a la maniere dune gerlande a gros boutōs dor et la bailla tantost a vng herault a cheual et luy dist. Allez tost a ce ieune cheualier qui a fait celle p̄miere iouste & luy baillez ce guimple & luy dictes q̄ ie luy enuoye po² parer le comble de son heaulme et luy dictes q̄ ie luy prie quil pense de pseuerer en bien faisant: car il a beau cōmencemēt. Quāt le herault eut la guimple il sen retourna au plus tost q̄l peut et sen vint au cheualier et luy dist. Sire cheualier bien heureux Flozette la plus belle du royaulme celle qui doit remerir le bien faict au preux cheualier qui la huee emportera vo⁹ enuoye ce guimple po² parer le cōble de vostre heaulme & vous mande que vous faciez tāt en ce tournoy que vous y puissiez acquerre la huee: car vous en auez beau cōmencemēt. Lors luy bailla la guimple puis descēdit & leua le heaulme du cheualier q̄ encores gisoit ou



sablon. Quāt le ieune cheualier veit la guimple si noble cōme il estoit il en fut si ioyeulx que merueilles et dist. Sire varlet benoiste soit la pucelle quāt de moy luy souuient/ dieu me doint force de desseruir lhonneur quelle me fait. Lors prent la guimple & en para son heaulme quil mist sur son chef/ lors broche le cheual et se fiert ou tournoy q̄ ia estoit encōmēce en plusieurs lieux/ et le cheualier aux deux escuz qui estoit moult ioyeulx quāt les deux lances auoiēt este brisees si cheualeureusemēt print son heaulme & en arma son chef puis tira lespee & se mist ou tournoy lescu azure au chastel dargent en son senestre bras volontaire & desirant de tant faire que celle qui luy auoit charge peust dire au retourner mō escu a trouue son maistre. Lors cōmenca a frapper grans coups a dextre & a senestre: car il ne vouloit cōgnoistre ne per ne cōpaignon/ et tant fist en peu dheure que chascun le regardoit a merueilles pour les grandes proesses q̄l faisoit tant q̄ les ennemys & enuieulx mesmes qui auoient la dent sur luy de ce q̄l auoit encharge deux escuz pour mōstrer quil y auoit en luy la proesse de deux preux cheualiers se taisoiēt et en laissoiēt le murmurer: car tant faisoit de proesses que encores peust il porter le tiers escu sans blasme selon les proesses quil faisoit sur tous les plus puissans. Tandis q̄ le cheualier aux deux escuz faisoit tāt darmes il se mist entre deux rēcs vng cheualier qui portoit vng aigle noir vne forte lance ou poing dextre regardant sil trouueroit cheualier ou il la peust employer. Adonc luy vint au deuant vng cheualier descosse qui estoit nōme Fergus preux cheualier de son corps & tenoit vne forte lance. Quant ilz se furent deffiez ilz feirent courir leurs cheaulx lung contre lautre si fort & si roide que toute la terre en trēbloit soubz eulx/ lors sen vont entrefrapper si grans coups que les glaiues volleren en pieces: mais tant mescheut a Fergus que le cheualier a laygle noir labatit a terre luy et son cheual. Et quant le cheualier veit que si bien luy estoit cheu de sa p̄miere iouste il en fut si ioyeulx que merueilles/ et affin quil ne fust compte auec les oyseulx il tira son espee et se ferit ou tournoy faisāt merueilles darmes de sō corps. Ainsi comme le cheualier a laigle noir faisoit ses merueilles vng cheualier qui estoit nōme zelandin qui portoit vng escu verd a vng blanc cygne se mist entre deux rencz tout paulmoyāt vng fort espieu et veit vng cheualier de bretaigne qui estoit nōme carfagon qui queroit ou il peust employer sa lance/ dont il aduint que si tost quilz apperceurēt lung lautre ilz se vont entreferir si grās coups q̄lz rōpirent leurs glaiues iusques es poingz/ mais

le cheualier au blanc cyne emporta son cõpaignõ a la roideur de son glaiue emmy le pre. Quant il veit que si bien luy estoit cheu de sa iouste il en fut moult ioyeulx: car vne pucelle lauoit veu a plain ql aymoit de bonne amour. Apres ce coup se mist au tournoy ioyeulx et gay de sa bonne aduenture faisant darmes cõme a sa voulente. Adonc cõmenca le tournoy fort q roide a to⁹ costez: car chascun enuoit soy se penoit de faire les proesses quil pouoit. En ce point vint vng cheualier brochant vng mozel entre deux rencs lespee ou poing q portoit vng escu dazur a neuf lettres doz et se mist en la plus grant presse/ si commenca a frapper de lespee si grans coups quil ne frappoit cheualier que il nabatist a terre ou adentast sur le col de son cheual/ si que en pou dheure la huee se leua sur luy: car on disoit ia en plusieurs lieux Bien le fait le cheualier aux neuf lettres doz. Tandis que la huee estoit sur luy adõc entra ou tournoy vng cheualier qui portoit vng escu dargẽt a vne vnde verte/ et qui me demãderoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit clamides le cheualier seigneur de lisle au geãt mary de la belle geãde: car ceulx qui auoient veu la dame disoient q cestoit la plus belle dame du monde: car combien quelle passast la grandeur de femmes communes si estoit elle si bien faicte de membres et si aduenãt quelle plaisoit a tous regardans et si auoit le visage si bel et si femenin quon ne peust pas plus bel trouuer/ et pour ce estoit Clamides son mary nomme le cheualier a la belle geande. Quant le Cheualier a la belle geande fut entre ou tournoy/ adonc peussiez vous veoir cheualeries appertes par le corps dung seul cheualier: car p denãt luy ne pouoit demourer cheualier enselle sil nestoit trop puissant/ et non obstant si ne trouuoit il cheualier ql ne menast comme a sa voulente/ et tant abatit de cheualiers q arracha descuz des colz et heaulmes des testes que chascun disoit que cestoit lung des preux quilz eussent encores point veu/ et que sil se maintenoit ainsi longuemẽt il emporteroit la huee du tournoy dessus to⁹. Moult estoit preux le cheualier a la belle geande et moult se faisoit regarder de dames q de cheualiers par les proesses ql mettoit a fin a la force de ses bras/ et tant fist que heraulx cõmencerẽt a crier sur luy Preux est le cheualier a londe verde. Tandis que le cheualier a la belle geande faisoit darmes a sa voulente adõc entrerent ou tournoy deux cheualiers qui estoiẽt du royaulme de lestrange marche et portoit lung escu myparty de blanc et de noir/ et lautre tache de rouge et de blanc. Ces deux cheualiers dont ie vous ay deuise les cõgnoissances se frapperent debãs le tournoy ainsi que tous enragez faisans droicte merueille darmes: car ilz laissoient derriere eulx tel abatiz de cheualx q de cheualiers/ descuz/ de blasons q de heaulmes q cheualiers a cheual ne les pouoiẽt suyuir. Grant marche faisoiẽt les deux cheualiers des bacheliers du tournoy: car ainsi comme si rien ne leur coustast en esternissoient ilz la praerie. Si les en regardoient fortmẽt ceulx des hours/ le roy mesmes les prisoit a merueilles. Ainsi que les deux cheualiers acqueroiẽt honneur et loz/ adonc vindrent deux autres cheualiers bien montez q richement armez dõt lung portoit vng escu escarlete de blanc et de vermeil/ et lautre portoit vng escu doz a vne mõtaigne verde et estoit appelle huertebert. Quant les deux cheualiers vindrent iusques au tournoy ilz se ferirent ens ainsi comme le loup familleux se fiert es brebis et encõmencerent a faire merueille darmes: car il sembloit de leurs bras que ce feussent droitz fleaux la ou ilz les tenoiẽt amõt les espees es poingz q a laualler fondoiẽt cheualiers sur les colz de leurs cheaulx q plusieurs en rẽuersoient a terre tous estourdis dont en peu dheure ilz feirent vng renc tellement que en peu de temps on veit iusques au meilleu. Moult se maintenoiẽt les deux cheualiers cheualereusemẽt et moult acqueroiẽt grant honneur en faisant leurs proesses tant que chascun les en regardoit a merueilles/ et cestoit droict: car bien monstroient quilz estoient de grant valleur. En ce point que les deux cheualiers faisoient leurs cheualeries adonc entrerent ou tournoy trois cheualiers dont on nommoit le premier Veneur pour ce que voulentiers chassoit es bois et portoit vng escu vermeil a vng lyon doz seant a vne chaise dargent/ le secõd estoit nõme Tangor et portoit vng escu doz a vng lyon vermeil seant en vne chaise dargent/ et le tiers estoit nomme Saphir et portoit vng escu dazur a vng lyon doz seant en vne chaize dargent. Ces trois cheualiers icy estoient tous dune cõpaignie et freres germains/ et pour le desir quilz auoient dacquerre aucun honneur ilz se mistrent au tournoy leurs fraines habãdãnez et cõmencerẽt a frapper et a maillet a dextre q a senestre et a faire tãt darmes de leurs corps q dames et cheualiers les en regardoient a merueilles/ et tant feirẽt en pou dheure que chascun disoit que fol estoit qui trois greigneurs cheualiers demãdoit quilz estoient.

¶ Cõment le cheualier aux deux escuz faisoit merueilles darmes/ Et du cheualier Vermeil.

¶ Chapitre. C. xxviii.

Digitized by Google

Tlez tost aps ce que ces trois cheualiers furent entrez ou fort tournoy et q̃ ilz acquetoiẽt grant honneur/ adõc vindrẽt cheuauchãt iusq̃s a huyt cheualiers tresbien mõtez & noblemẽt armez/ et sachez q̃ lung portoit vng escu doz a trois testes sarrazines noires/ le secõd portoit vng escu dazur a trois testes noires/ le iiie portoit vng escu dargent a trois testes noires/ le quatriesme portoit vng escu vermeil a trois testes noires/ le cinq̃esme portoit vng escu blanc a trois testes noires/ le sixiesme portoit vng escu myparty dazur & de vermeil a trois testes noires/ le septiesme portoit vng escu myparty dazur et dargent a trois testes noires/ le huytiesme portoit vng escu myparty doz et dazur a trois testes noires. Quant les huyt cheualiers dont ie vous ay compte les cõgnoissances entrent approche le noble & fort tournoy ilz brochent leurs cheuaulx des esperons & se ferirent ou tournoy et commencerent a faire tant darmes ou tournoy en pou dheure quil ny eut coincte a ce coste qui ne fust tout espouente et esbahy oultrageusement des merueilleuses proesses que les huyt preux et oultrageux cheualiers faisoient ou tournoy: car tout ainsi cõme le feu trenche lherbe par deuant luy et seiche et bruist/ tout ainsi abbatant et tirant les cheualiers sur lherbe besongnoiẽt ilz les huyt nobles cheualiers: car ilz rẽuersoient tous ceulx quilz trouuoiẽt en leur chemin: car qui mestier eust darmes ou de cheuaulx il en peust prendre par derriere eulx tout a son bõ vouloir & a son habandon: car pou pouoient eschapper de cheualiers de leurs mains quilz ne fussent versez et q̃batus a terre ius de leurs cheuaulx. Si en estoiẽt regardez a merueilles des nobles dames des cheualiers & des pucelles q̃ estoient dedãs les bours: car tant bien se maintenoiẽt et tant cheualeureusement que chascun disoit endroit soy q̃ ia ne faudront a hault honneur selon ce quilz sont aspres & cheualeureux. Or aduint ainsi comme les huyt cheualiers faisoiẽt toutes leurs proesses ainsi cõme a leur voulente que deux cheualiers venoiẽt roidemẽt par deuers le noble tournoy de tant q̃lz pouoient haster leurs cheuaulx/ et sachez q̃ lung estoit le Toz de pedrac & portoit de son droit vng escu doz a vng noir poz/ et lautre estoit Estonne qui portoit vng escu de verd au chef de gueulles. Ces deux venoiẽt aussi roidemẽt cõme silz deussent le tournoy fendre. Lors se ferirent dedans les espees es poings et cõmencerent a dõner si grans coups que cestoit merueilles: car ilz ne trouuoiẽt cheualier q̃ en selle peust durer/ ains tois abatoient cheualiers des cheuaulx & arrachoient escuz des colz & heaulmes des testes et faisoient tant de cheualerie que cestoit vne droicte merueille a veoir/ le roy mesme q̃ estoit assis es bours a lladire. Ma dame ces deux cheualiers cõgnoys ie bien q̃ vous voyez faire tant darmes ou coste deuers nous. Sire dist la royne q̃ sont les deux bacheliers qui tãt font de proesse & leur effort. Ma dame dist le roy lung est le Toz de pedrac et lautre Estonne. Ha sire dist la royne bien congnoys les deux cheualiers & mouit ay ouy dire de biẽ deulx: car ilz sont preux et hardis. Ma dame dist le roy vous auez dit verite/ le roy descosse mon frere y a deux bons amys. Ainsi que le roy se deuisoit a la royne des deux cheualiers et de leurs proesses adonc veirẽt venir iusques a vnze cheualiers qui bien estoient cõgneuz: car cestoient les cheualiers qui portoiẽt les blanches roses. Dame dist le roy veez cy voz cheualiers/ mais il ny en a q̃ vnze: ie me merueil le ou Lyonnel qui doit estre le douziesme est/ ie ne cuidoye point quil deust faillir a ce tournoy/ ie me doubte q̃l ne soit malade ou empeschonne dõt dieu le gard. Sire dist la dame ie cuyde q̃l soit ou tournoy/ sans faulte il est si conuert & si souuent change ses armes quon ne le peult cõgnoistre. Ainsi q̃ la royne disoit ces parolles se ferirent ou tournoy les vnze cheualiers/ et sachez quilz sembatirent a lendroit ou les cheualiers comus estoient et tournoyoiẽt. Si ne pourriez pas croire le fort tournoy qui adonc fut entre eulx: car les vnze cheualiers qui estoient tous preux & hardys se mettoient ou meilleu deulx et en mistrent a terre par leur presse iusques a vingt dont la huee commenca moult grãde sur les vnze cheualiers: car chascun disoit preux sont les cheualiers a la blanche roze & bien se maintiẽnent et cheualeureusement. Entre les vnze cheualiers en auoit vng q̃ estoit nõme boorz qui portoit vng escu doz a vne teste de serpent/ celluy faisoit droictes merueilles. Or aduint q̃l encõtra le seigneur des cheualiers comuz qui estoit nõme Peleon cheualier preux et hardy/ et sachez quil estoit courrouce durement de ce que les cheualiers de la royne auoient ainsi reboute sa cheualerie/ boorz q̃ le veoit venir tout eschauffe pour vẽger ses gens luy vint alencõtre & hausse son espee si le va frapper sur le comble de son escu si grant coup q̃l le cõuint embronchier sur le col de son cheual. Quant il se sentit ainsi attaint il en fut tout esbahy pour les regardans si se redressa et lancea au cheualier & le prent a deux bras par les costez et boorz qui estoit fort et puissant le reprint par le col/ la endroit cõmencerẽt a tirer si fort lung cõ-

tre lautre quil semblolt quilz deussent desrompre lung lautre. Adonc commenca le tournoy fort et puissant: car les cheualiers de la royne se deffendoient si bien q̄ cestoit merueilles a les regarder pour les grandes proesses quilz faisoient en eulx deffendāt. Et Peleon et Boors auoient tant tire lung cōtre lautre que la fumee en estoit si grande par dessus eulx q̄ on ne scauoit quel estoit lung ne q̄l estoit lautre. Et tant maintindrent cest assault quon eust assez tost veu le plus puissant/ mais il sembatit sur eulx le cheualier aux deux escus q̄ quatre cheualiers auoiēt acueilly de toutes leurs forces pour lamour dūg leur cousin que le cheualier auoit frappe si grant coup quil lauoit fait verser a terre tellement atourne q̄l sembloit quil fust mort/ si luy couroiēt sus de cueur tre si durement quil sembloit de leurs coups q̄lz le deussent acraventer iusques en terre. Quant le cheualier veit que les quatre bachelers luy couroiēt sus si asprement il leur tourna lescu au chastel dargent vers le visage aussi fierement que fait le porc sanglier aux chiens quant ilz lont abete/ tout en telle maniere rendit le cheualier estal encontre les cheualiers qui lenchassoient au ferir des grans coups que cestoit vne merueille comment les bras du cheualier pouoient se soubstenir qui les pesans coups receuoient sur lescu. Et quant le preux cheualier se veit ainsi enchasser il haussa le bras a tout lespee et cōmēca a frapper sur eulx si grās coups que le plus cointe en baissoit le chief au receuoir. Et eulx frappoient sur luy si asprement et si menu que ce sembloient quatre feures qui frappassent sur vng enclume quāt ilz doiuēt soulder leur fer. Et le cheualier q̄ tenoit touiours lescu dresse encōtre leurs coups le² rembloit les coups si pesās quil ny auoit si iolye qui ne doubtast a receuoir les coups cōbien q̄lz feussent tous preux cheualiers et hardys. Grāt fut lestour et fort lassault que firēt les quatre cheualiers et belle fut la deffense et plaine de grāde cheualerie que le cheualier aux deux escus faisoit: car il ne sembloit pas q̄l luy coustast vng poys/ ainçois se deffendoit si aspremēt que le roy qui regardoit la haulte deffense disoit que ia nauroient les cheualiers pouoir a luy. Tandis que les quatre cheualiers mectoiēt toute leur force a desmonter le cheualier aux deux escus il sembatit sur eulx le cheualier a lescu vermeil/ et si tost quil apperceut le cheualier que les quatre cheualiers auoient enuahy/ il dist a soy mesmes q̄lz nestoient pas bien courtoys quant tous quatre assailloient le cheualier a vne foys. Lors il brocha ou meillieu lespee ou poing/ et commence a frapper a dextre et a senestre si grās coups quil contint les quatre cheualiers eulx departir. Quāt les quatre cheualiers veirent q̄ celluy a lescu vermeil leur empeschoit leur bataille ilz en furent trop courroucez/ mais peu leur vallut: car il leur cōuint reculler sur Peleon et sur Boors qui sentretenoient si angoisseusement q̄ le plus sain eust meilleur mestier de reposer que de combatre. Et non obstant ny auoit il celluy qui neust meilleur mestier de reposer/ et aussi qui plustost eust cōbatu a tournee que lung eust laisse la bataille deuāt ce que lautre nen eust este par terre/ mais la foulle des six cheualiers leur fist laisser vouloir ou non. Adonc cōmenca le tournoy grant et fort: car les cheualiers comuz estoient renforcez/ si ne pourriez croire les merueilles q̄ le cheualier aux deux escus faisoit de son corps et faire luy conuenoit: car la plus grant partie auoit enuye sur luy pource quil auoit encharge deux escuz: car ilz tenoient q̄ cestoit p orgueil/ si ny auoit celluy q̄ ne luy vouloist faire blasme sil feust venu au dessus de luy. Quāt le cheualier aux deux escus veit que chascun luy couroit sus/ il sappesa que de tant pouoit il plus dhonneur acquerre se bien se deffendoit. Lors luy creut le cueur au ventre: car il luy alla souuenir de celle q̄l auoit veue baigner en leslāg/ si luy fut bien aduis que la pucelle le veist tāt fut son cueur resioy. Adōc embrassa son escu si se ferit entre les cōmuailloys lespee au poing/ et si bien luy cheut q̄l se trouua entre les douze cheualiers que Peleon deliura par sa prouesse qui faisoient darmes tout a leur volente. Et il qui estoit esmeu et eschauffe a faire prouesse pour la souuenāce de Blanchette sa dame par amours haulsse lespee et fiert lung deulx amōt sur le heaulme si tres grant coup que le cheualier en fut si estonnie quil le cōuint voller ius du cheual. Quāt le cheualier veit q̄ldonnoit tel coup il passa outre et brocha le cheual/ si en va frapper vng autre si angoisseusemēt q̄l le fist voller hors de la selle. Quāt les deux autres cheualiers veirēt les deux coups ilz en eurēt grāt desbaing/ si luy vōt courir sus et frapper sur luy a force. Et le cheualier se deffendit vigoureusemēt/ si haulsa lespee et en frappa lung si grāt coup q̄l le cōuint coucher sur larson de sa selle ainsi cōme pasme/ et puis en frappa vng autre si tres angoisseusement quil le conuint flechir a terre. Quant les cheualiers comuz veirent ce quilz receuoient si grant blasme par le corps dung seul bachelier ilz en furēt tous courroucez/ mais hōte auoiēt de luy courir sus/ fors vng au coup ou deux. Lors passa auant lung deulx et dist. Sire cheualier q̄ sourdez en haulte proesse entēdez vous a tout froisser et a mettre soubz vos piedz/ oncques mais

Digitized by Google

ne fut place estrainee de si noble ioncheure. Sire dist le cheualier aux deux escuz amours le me fōt faire: car autremēt ne lozasse penser. Sire dist le cheualier dieu gard ozes amours po² qui faictes telle proesse/ oz vous gardez de moy: car ie veulx essayer le pouoir damours. Lors haulse lespee et fiert le cheualier amont sur le heaulme vng coup trespesāt/ mais le cheualier luy getta lescu au deuant et celluy y frappa vng coup si pesant de toute sa force quil alla fendre lescu iusques a la boucle. Et le cheualier qui estoit preux et voluntaire dhōneur acqrre se tint bien: car tant estoit chault et voluntaire que riens ne seauoit. Adonc se restendit sur ses estriers et haulse lespee si frappa le cheualier si grāt coup quil le fist baisser sur le col de son cheual. Et quāt le cheualier se sentit en tel point il print hōte/ si se redressa & frappa le cheualier amōt sur lescu si rudement ql luy alla fendre doultre en oultre si q̄ il fust chen en deux pieces si ne fust la nerueure dont il estoit nerue. Et quāt le cheualier sentit son escu tel atourne il en fut mōlt courrouce/ si haulsa lespee et frappa le cheualier sur lescu si en couppa vng quartier et le coup descendit sur le heaulme si rudemēt que le cheualier en perdit tous ses sens et en fut si estonne quil se coucha sur le col de son cheual. Adōc haulsa le bō cheualier le poing a tout lespee et frappe le cheualier vng autre coup ainsi quil se releuoit de si grā de attaincte quil le cōuint cheoir voulsist ou non. Quant les cheualieres cognus veirēt le cheualier abatu ilz furēt trop courroucez/ si vont courir sur le cheualier a tous costez & il se deffendoit a lespee vigoreusemēt ne rien ne les doubtast sil eust vng bon escu en son senestre bras/ mais tant le tenoiēt court quil nauoit loisir de prēdre lautre qui au coste luy pendoit/ et nō obstant se deffendoit il si cheualeureusemēt que to² ceulx des houre le regardoient a merueilles: car il tournoit les pieces de son escu de trauers q̄ estoit fendu par le meilleu/ et la receuoit les coups que les cheualiers cognus frappoient sur luy a tous costez. Adonc ouyssiez vous crier heraulx et menestriers par le tournoy Honneur au iourdhuy au preux Cheualier aux deux escuz/ cest passe proesse. Ainsi cryoient heraulx & menestriers et cheualiers/ et dames & damoiselles le disoient les vngs aux autres par les houre & le mōstroient au doid en la cōmune darmes ou il estoit.

## Comment le tournoy fut vaillammēt maintenu/ Et des proesses de plusieurs bons cheualiers.

Chapitre. C. ppviii.

Ainsi quilz estoient en la fournaise ou la valleur des pueesses estoit esprouuee/ adonc si embatit le cheualier a lescu vermeil q̄ eut grant despit de ce ql estoit aduis que les cheualiers cognus surcroiēt trop le preux cheualier aux deux escuz/ mais non faisoient: car la ou ilz se cuydoiēt venger ilz espaulcoiēt lhonneur au cheualier par les haultes proesses quil faisoit en soy deffendāt: car la proesse du cheualier ne peult estre sceue sil na le ieu pys que party. Et non obstant le cheualier a lescu vermeil ne laissa point pourtant sa bōne entente/ aincois adzessa son frain au meilleu de ceulx qui tournoyoiēt au cheualier aux deux escuz lespee au poing dextre en disant. Cōment seigneurs cheualiers ne vo² suffist lespreuue a ce vaillāt cheualier/ plus en auez fait que on ne fait de loz q̄ est mys sept fois en la fournaise po² veoir sa goitte. Sire dist le cheualier qui estoit remonte la honte en est nostre et lhonneur en est sien/ mais cest grāt hōneur dauoir affaire a luy. A ces motz se frappa le cheualier a lescu vermeil au meilleu deulx si cōmenca a frapper a dextre et a senestre si grans coups que ceulx qui les receuoient en estoient tous esbahys/ mais pour leur hōneur sauluer se cōmencerent a deffendre si haultement que cestoit vng deduyt a veoir aux regardans/ le roy mesmes qui se desduysoit a eulx regarder disoit tout hault que oncq̄s mais proesse ne fut mieulx affinee ne mise en esprouue q̄ elle est au iourdhuy ou cheualier aux deux escuz/ et moult sesmerueilloit aussi du cheualier a lescu vermeil qui estoit si ieune cōment alayne luy pouoit tāt durer. Et les deux cheualiers qui au tournoy estoient et qui ne tendoiēt fors a eulx espaulcer faisoiēt tant de merueilles darmes que les regardās en estoient tous esbahys. Moult fut grāt le tournoy & bien se defendoient les deux cheualiers/ et combien que ilz feissent bien leur deuoir aussi faisoiēt autres; car le cheualier a laigle noir et celluy aux lettres doz tournoyoiēt assez pres en si grans faitz darmes q̄ les regardans se delectoiēt en voyant les prouesses du tournoy: car moult faisoient a recōmander en especial les proesses du cheualier aux lettres doz/ et de celluy a laigle noir/ de celluy aux deux escuz/ & de celluy a lescu vermeil. Oz estoit la chose en telle maniere q̄ le cheualier aux lettres doz estoit embatu entre bonne cheualerie: car il tournoyoit aux cheualiers de la royne & en auoit mys par sa proesse deux par terre a la force de ses bras et de lespee frappoit les coups si grās ql ny auoit

celluy tant fust bon cheualier ql ne le redoubtast. Et sachez que le cheualier a laygle noir y faisoit merueilles darmes: car il auoit embrasse Persides par les reins & Persides luy/et tiroient lung cõtre lautre de toute leur force. Ainsi cõme le cheualier a laigle noir et Persides sentretenoient/le ferme cheualier aux lettres dor sen vint vers psides & le frappa de lespee sur le heaulme vng merueilleux coup: car il sentoit le cheualier a laygle noir si ieune quil en auoit pytie/cõbien quil se deffendist a soubhait: Mais Lyenor qui estoit frere a Persides lance au cheualier aux lettres dor et le prent a force de bras par les reins. Et quant le cheualier aux lettres dor qui bien scauoit de ce mestier se sentit saisi du cheualier il sen alla lier a luy de toute sa force/si prindrent a tirer lung contre si fort et si roide que les cheuaulx qui estoient grans & fors ne se pouoient eslongner lung de lautre/aincois estoient tous embesongnez deulx soustenir: car si le cheualier aux lettees dor estoit fort & preux lautre cheualier estoit aspre & vigoureux Et sachez que le cheualier a laigle noir et Persides sentretenoiẽt decoste eulx si fort et si grãt peine mettoiẽt deulx mettre a terre que la fumee en yssoit si grãde q̃ a pou les pouoit on veoir. Grãt tournoy & aspre auoit entre les quatre bacheliers car chascun mettoit a lors larriereban de sa force auant affin quil peust mettre son compaignõ au dessoubz a son hõneur. Si yssoit deulx la sueur et la fumee si grnade que on ne scauoit congnoistre lung ne lautre/et les cheualiers qui estoient entour eulx mettoiẽt la greigneur peine quilz pouoient a eulx departir/mais ilz estoient si entrelascez lung cõtre lautre quon ne les pouoit departir Si en estoit la foulle si grande que cestoit vne hydeur a veoir: car les vngz vouloiẽt ayder vne partie et les autres lautre sy entremesloiẽt tous ensemble ainsi cõme par estrif. Ainsi allerent tout martelant & tout tirant les vngs cõtre les autres iusq̃s au cheualier aux deux escuz et celluy a lescu vermeil qui se deffendoiẽt ainsi cõme sengliers entre les cheualiers cornus qui tant auoiẽt frappe et maille sur eulx quil ny auoit entre eulx congnoissance. Quãt les deux presses furent adioustees ensemble adonc fut la presse cruelle et terrible: car les marteleiz des espees estoient si grans sur escuz et sur heaulmes/et la fumee qui yssoit deulx du sang & de sueur q̃ on ne les pouoit veoir. Quant le Roy veit ce merueilleux assault il alla dire Haa dieu de proesse cõment oseroit hõme viuant dire q̃ la proesse et la cheualerie de ceulx qui sont en celle estuue et en celle fumee ne fust cuycte et esprouuee comme lor en la fournaise. Par ma foy ce ne semblent pas hõmes de chair & doz/ains semble de fer & dacier a la peine q̃lz endurẽt pour leur honneur sauluer/iacoit ce que le roy et tous ceulx des hours sesmerueillassent cõment hõme mortel pouoit endurer les grãs coups que ceulx du tournoy sentredõnoient/et la grãt foulle quilz tenoient pour acquerir hõneur et pris: toutesfois chascun endroit soy enduroit la peine et le traueil a q̃lque meschef que ce fust pour son hõneur sauluer: car tout le plus couart ne se vouloit premier partir. Et sachez q̃ en ce point la fumee fut si grãde par dessus eulx que les regardans ne les pouoient veoir/ne ceulx qui ou cõuiue estoient ne cõgnoissoient pas lung lautre dont telle fut laduenture quil conuint que ceulx de la presse cessassent voulsissent ou non: car ilz ne scauoiẽt la ou ilz estoient ne cheual ne cheualier/et tant y auoiẽt este que au plus coinct alloit le cueur faillãt de chault et de traueil/et les yeulx leur cloyoiẽt de meschef pour la pouldre et la sueur q̃ leur estoit entree dedans qui leur tolloit la veue tellemẽt quilz ne scauoient sil estoit iour ou nuyt. Or deuez vous scauoir que en celle fournaise auoit bien iusq̃s a quarãte cheualiers des plus preux du tournoy dõt le moins preux estoit digne de tenir vng royaulme: Si peussiez adõc veoir deulx vne grãt merueill. car ainsi q̃lz se deptoient de la fumee ilz estoiẽt si mal atournez & la veue si fort empeschee q̃lz ne scauoiẽt la ou ilz alloiẽt/et leurs cheuaulx estoient si traueillez q̃lz ne faisoiẽt q̃ chanceler par la praerie et plusieurs en cheoient tous estourdis q̃ oncques depuis ne se releuerent. Si estoit la foulle si grande des varletz et des escuyers pour trouuer leur seigneur que cestoit merueilles/lung portoit leaue et lautre la touaille pour leurs visaiges et leurs yeulx rafreschir: car il ny auoit celluy qui veist goutte/ains alloient heurtant aux hours: car ilz ne scauoient ou ilz alloient tant auoiẽt les veues empeschees. En ce point que ie vo⁹ compte estoit yssu le cheualier aux deux escuz hors de la foulle si despece et si mal atourne que en luy ne en son cheual ny auoit nulle cõgnoissance/et sachez que lescu dazur au chastel dargent quil auoit apporte ou tournoy fort et entier & bien paincture de couleurs estoit fendu p le meillieu & en plusieurs lieux si detrenche que pou y paroit de tainct ne de vernis/ne lescu ne rapportoit il pas tout: car on en auoit oste plusieurs chanteaulx au trenchant de lespee/et bien paroit au cheualier que il auoit este entre mauuaises mains/et mieulx le monstroit sa trespuissante deffence. Ainsi que le cheualier alloit vaucrant parmy la praerie par deffaulte de veue/son escuyer luy vint a lencontre a

tout vng fort cheual q̄ le print p̄ le frain si le fist des cendre. Tantost furēt appareillees damoyselles des houre a tout eaue doulce q̄ luy lauerēt le visa ge et les yeulx/et luy essuerēt de leurs doubliers. Quāt les damoyselles ratournoient le cheualier aux deux escuz/la royne ydoine luy enuoya vne ro be mypartie de blanc et de vermeil pour soy parer/ mais quāt le gētil hōme la veit il dist/quil ne des pleust a la royne et q̄l ne porteroit le to²noy durāt autres armes ne autre parure q̄ celles q̄l auoit. Lors prent lescu despecee et le despēd de son bras/si le mist ou lieu de lentier q̄ le tourne p̄ derriere son dos. Et lentier q̄ estoit vermeil au chief dune pu celle embrassa en son senestre bras/et puis print vng fort cheual q̄ son escuyer luy auoit amene/si sault sus en la selle aussi aspremēt q̄ sil neust de la iournee to²noye/q̄ dist. Maitenāt suis ie ne puis q̄ iay cest escu/puis brocha son cheual q̄ sen vint p̄ deuers le tournoy plus viste q̄ plus gay q̄l nestoit au cōmencemēt p̄ le dit des regardās. Tādis q̄ on lauoit le cheualier aux deux escuz/le cheua lier a lescu vermeil et le cheualier a laigle noir/si estoient allez heurter aux houre des pucelles: car ilz ne veoient goutte si desfroissez et si mal atour nez q̄ cestoit merueilles q̄ le cueur ne leur failloit selon leur ieunesse. Adōc descēdirēt plusie²s del les pour ayder les deux cheualiers mal atournez mais biē le² en cheut: car ilz furēt lauez q̄ maniez desmais de telles damoyselles q̄ silz fussent a moy tie mors si fussent ilz gariz: car il y auoit betryne/ Tassiboze q̄ Flozette q̄ les remistrēt en peu dheu re en tel point q̄lz furent aussi frais et aussi repo sez q̄lz estoiēt au p̄mēcemēt/q̄ de parures si noble mēt aornez q̄ ce sembloiēt a veoir deux anges. Si deuez scauoir q̄lz estoiēt si grandemēt entallentez de retourner au tournoy q̄ a grāt peine les tenoiēt les pucelles tāt q̄lz feussent appareillez. Tātost q̄lz furēt en point le roy le² enuoya deux fors che naulx/et les deux ieunes bacheliers y mōterent ioyeusemēt/et puis prindrēt conge aux pucelles. Lors brocherēt le²s cheaulx et sen vōt remettre au tournoy de plains eslays/q̄ se prindrent a faire tant darmes q̄ chascun disoit q̄ cestoiēt deux des preux cheualiers du tournoy selon leur aage/car ilz faisoiēt tāt darmes q̄ cestoit vne grāt merueil le a veoir. Adōc auoit huyt cheualiers ou to²noy/ dōt chascū portoit en diuerses couleurs trois tes tes sarrasines. Ces huyt cheualiers cy auoient adōc la huee du tournoy po²ce q̄lz faisoiēt tāt dar mes q̄ cestoit vne merueilleuse chose a veoir: car ilz fendoiēt les presses plus grādes q̄ alloiēt aba tāt cheualiers/q̄ laissoiēt telle voye derriere eulx que q̄ voulsist gaigner cheaulx heaulmes escuz et espees il ne les failloit q̄ suyure q̄ prēdre a aller leur voye. Et sa chez q̄ ses huyt cheualiers estoiēt nepueux a pgamon le bō hermite. Adōcques entra au tournoy le cheualier a la belle geāde q̄ estoit si preux q̄ cestoit vng droit embrasemēt aux cueurs des cheualiers q̄ a hōneur tendoiēt: car en luy re gardoit en faisant ses pueses sauourcoiēt en pre nant plaisir et desduyt et a luy ressembler par les merueilles q̄l faisoit. Apres se remist ou tournoy zelandin au blanc cyne q̄ alloit abatāt cheualiers et arrachāt escuz des colz q̄ faisant darmes tout a sa volente: car la belle q̄ Glone estoit nōmee le veoit a plain a q̄ il plaisoit a merueilles. Adonc peussiez veoir le cheualier aux lettres dor ainsi q̄ tout forcene en ses pueses p̄my le tournoy/car il auoit mys par terre quatre des cheualiers tres preux/q̄ passa p̄my eulx to² tāt q̄ vint iusq̄s aux douze cheualiers q̄ acōplirēt les veux la ou il fut receu si chealeureusemēt quil en fut tout esbay po² la grāt pesse q̄l trouua en eulx q̄ il q̄ preux es toit se deffendoit si biē que zelād q̄ estoit es houre disoit a soy mesmes q̄ mieulx ne peust avoir em ploye sō escu. Ence poīt peussiez veoir merueilles q̄ ne font pas a celer des deux cheualiers de ger manie Linanges et Vuertteberth/car si bien le fai soiēt q̄ a tousiours en furēt tenuz pour preux che ualiers. Apres sembatirent ou tournoy cinq che ualiers/dōt lung estoit nōme Mabel des mōs/ca leph le gris/le veneur/Tangor/et Saphir. Ces cinq rēforcerēt le to²noy de faire pesses/car si bien se maintindrēt q̄ depuis en receurēt grāt hōneur. Moult y faisoiēt de proesse les cinq cheualiers et moult rēforcoiēt le tournoy: car les huyt nepueux de Pergamō se mistrēt ou to²noy q̄ les cheualiers de la royne recōmencerēt a tāt faire darmes que to² les plus puissans du tournoy estoiēt assez em besongnez a les regarder. Delectable fut le tour noy a regarder de ceulx q̄ voulētiers veoiēt faire pueses. Adōc auoit vng moult rude tournoy de treize cheualiers p̄ deuers les houre de la royne/ dōt il y en auoit six a lung des costez et sept a lau tre. Les six de lune des pties estoiēt descoce/si en estoit lūg dagō q̄ portoit or a trois aigles dazur. Lautre estoit Anchises q̄ portoit or a trois aigles vermaulx. Le troisiesme estoit Thelamō et por toit dargēt a trois merles noirs. Le quatriesme es toit fergus q̄ portoit dargēt a quatre serpēteaulx or. Le cinquiesme Serpedō qui portoit dazur a vng timbre or. Le sixiesme estoit Anthenor/cel luy portoit dazur a vng lyon passant dargēt. Acces six cheualiers to²noyoiēt sept cheualiers anglois dōt le p̄mier estoit nōme Lōnezerp q̄ portoit or a vne teste de lyō dargēt. Le deuxiesme estoit nōme

le boſſu de ſuaue/ et eſtoit portãt vng eſcu de noir a trois blanches herons/ le troiziesme eſtoit nomme ¶hilifteus et portoit vng eſcu geronne de blanc & de noir/ le quatriesme eſtoit nomme baruch & por leſcu dor a trois leonceaulx dazur/ le cinquieſme eſtoit nomme Sones qui portoit dor a trois leonceaulx vermaulx/ le ſixieſme eſtoit nomme Piniel & portoit dazur a trois lyonceaulx dor/ le ſeptieſme eſtoit nomme Trachemõt et portoit dargẽt a vne mõtaigne verde. ¶ Ces treize cheualiers dont ie vo⁹ compte les noms et les armes ſeſtoiẽt entrepris a tournoyer enſemble ainſi cõme daduenture/ mais celle aduẽture eſtoit tournee a treſ merueilleuſe proeſſe darmes: car tant faiſoiẽt les vngs cõtre les autres que toute la place en retentiſſoit des coups quilz dõnoient et receuoient. En ce point ſembatit ſur eulx le cheualier aux deux eſcuz par les oultrageuſes proeſſes quil mettoit a fin: car ſil auoit eſte preux tandis quil auoit por te leſcu dazur au chaſtel dargent maintenant eſtoit oultrepreux: car il ne monſtroit pas quil euſt eſte en toute la iournee ou tournoy/ains mõſtroit quil eſtoit tout nouuel venu: car ſi toſt q̃l vint entre les treize cheualiers il alla frapper a dextre & a ſeneſtre les coups ſi peſans & ſi dures que en pou dheure en eut mys p terre quatre des plus preux et tant frappa & ſi bien ſe maintint entre eulx que tous les departit/ ſi eut chaſcun grant merueille qui leur eſtoit aduenu. Trop faiſoit darmes le cheualier aux deux eſcuz et trop eſtoit loue p les rencz: car bien diſoit chaſcun q̃ preux eſtoit le cheualier aux deux eſcuz et que bien faiſoit le cheualier ce quil appartenoit a cheualier portant deux eſcus. Meſme le roy diſoit a la royne/ ma dame or pouez vous veoir ſi ie vous dis verite du cheualier aux deux eſcus quil conuenoit quil receuſt ſelon ſon entrepriſe treſgrant honneur ou treſgrãt blaſme. Or meſt aduis quil en a prins la meilleure partie: car ie ne puis veoir q̃l nen emporte treſgrant hõneur: car ie meſmerueille cõment corps de cheualier peult endurer les peines & trauaulx quil luy a cõuenu endurer pour ſon hõneur ſauluer. ¶ Certes ſire diſt la royne ie ne ſcay qui le cheualier eſt/ mais ie croy q̃l ne ſoit au iourdhuy ſon pareil de proueſſe et de cheualerie/ ie ne ſcay ſi ce pourroit eſtre lyõnel du glar qui eſt au iourdhuy le plus renomme cheualier que on ſache pour les proueſſes quil a miſes a fin: car il ſen va ſi celant que par luy on ne peut riens ſcauoir de ſon eſtre. Ma dame diſt le roy il ſera tantoſt ſceu au manger du franc palais: car plus grant honneur ne peult venir a cheualier que dauoir ſiege a la table. Tandis que le Roy ſe deuiſoit a la royne du cheualier aux deux eſcuz le cheualier a leſcu vermeil eſtoit yſſu hors du tournoy pour cueillir le vent: car tant auoit frappe de leſpee que plus nen pouoit ſans ſoy repoſer/ le roy et la royne le prindrent a regarder: car moult leur plaiſoit ſa cheualerie ſelon la ieuneſſe qui eſtoit en luy.

¶ Cy parle de la grant proeſſe que fiſt le cheualier a leſcu vermeil contre le cheualier aux deux eſcuz.

¶ Chapitre. C. xxiv.

Tant le cheualier ſe fut biẽ repoſe il relaſſa ſon heaulme et ſappareilla de rentrer au tournoy. Tãdis veit le cheualier aux deux eſcus qui auoit mys a terre vng cheualier de bretaigne au dehors du tournoy/ lors ſappenſa q̃l ny auoit au tournoy preux cheualier a qui il neuſt eſſaye de leſpee fors luy/ mais il cõuenoit quil tournoyaſt a luy non pas q̃l le peuſt ſurmonter/ mais pour aprendre aucun point de proueſſe en cheualerie. Adonc brocha le cheual et diſt au bachelier/ Damp cheualier gardez vo⁹ de moy et de mon eſpee: car de la lance vous congnois ie. Sire diſt le cheualier aux deux eſcuz/ plus redoubte a auoir affaire a vous que a pluſieurs autres ſelon la bõte que ie congnois en vo⁹. A ces parolles luy vint a lencontre le rouge cheualier et le frappe amont ſur le comble de leſcu ſi grant coup que le bras au cheualier neut pouoir de le ſouſtenir/ aincois connint leſcu fleſchir ſur leſcu de ſon heaulme ſi roide quil en fut tout eſtonne: car oncques mais il na uoit receu coup ſi peſant. Quãt le cheualier aux deux eſcuz ſe ſentit ainſi frappe il alla dire. Ce coup eſt denfant/ mais il eſt dur et peſant cõme de grant aage: meſtier eſt que ie ne regarde pas a ſa ieuneſſe/ mais a ſa treſgrande proeſſe. Lors prent a frapper ſur luy grans coups et peſans et le ieune bachelier les portoit ſi bien que celluy qui les donnoit en eſtoit tout eſbahy: car ſil luy donnoit vng coup celluy luy rendoit tout ſec auſſi grãt ou plus q̃ luy/ et tant fiſt par ſa proueſſe le ieune cheualier que le cheualier aux deux eſcuz en fut tout eſbahy pourtãt que celluy le pourſuyuoit ſi aſpre ment. Lors ſappẽſa que grant blaſme luy pouoit faire ſil ne ſe deffendoit vigoureuſement. Adonc cõmencerent les deux cheualiers a monſtrer toutes leurs forces lung contre lautre & a maintenir vne bataille ainſi cõme ſi elle fuſt mortelle/ dont ceulx qui les regardoiẽt auoient grãt merueille

Digitized by Google

cõment le ieune cheualier pouoit tant durer contre le cheualier aux deux escuz. Moult mettoiẽt grant deffence les deux cheualiers lung cõtre lautre/ & moult pesoit au cheualier aux deux escuz q̃ il auoit entreprins la bataille encõtre luy pour la grande ieunesse quil scauoit en luy/ et toutesfois le tenoit il si tres court que deffendre le conuenoit aussi bien q̃ contre le plus aage cheualier du tournoy/ et menerent cest assault tant que le ieune cheualier deust auoir alayne par raison: mais le ieune cheualier qui estoit eschauffe/ aigre et volontaire ne recreoit/ aincois quãt il veit quil ne pouoit pas faire a sa voulente a lespee du Cheualier aux deux escuz il mist lespee au fourreau & se lancea par dessoubz la poincte de lescu au cheualier & lembrassa & lya par les costez ainsi cõme vng serpent/ et lestraignit et tira a luy de toute sa force. Quant le cheualier veit ce il sappensa q̃ ce nestoit pas ieu denfant et q̃ legieremẽt pourroit receuoir blasme sil ne se deffẽdoit. Si laissa le ieu de lespee et le prent vigoureusemẽt cõme pour son hõneur deffendre/ si trouua lescbine & les reins du bachelier fort dure et tenans. Quant le cheualier aux deux escuz sentit le ieune cheualier si fort il cõmẽca a tirer pour le mettre hors de la selle/ mais il y estoit si fort lye des iãbes quil ne le peut remuer & si tiroit a luy de si grant force que sil ne fust plus preux q̃ vng autre ia ny eust eu duree: car il veoit bien que a luy nauroit pouoir tant q̃ alayne luy eust dure. Adonc cõmencerent a tirer lung contre lautre de tel cueur q̃ la rosee de la sueur qui deulx yssoit fist en pou dheure vne grant bruine entour eulx. Si encõmencerẽt a parler par les bours dames et cheualiers en especial les ieunes pucelles des bours estoiẽt du tout pour le ieune cheualier au vermeil escu/ et disoient tout aptement q̃ nul ne luy pouoit tollir le pris & la huee du noble tournoy quoy quil luy deust aduenir doresnauãt. Florette de Logres qui estoit royne de la feste pour sa haulte beaulte disoit tout apertement a son bon sens: car ieune estoit daage q̃ autre nemporteroit lhõneur et toutes ses compaignes lensuyuoient. Ainsi se deuisoient les pucelles du cheualier vermeil qui auoit leur grace/ et les deux cheualiers tendoient lung a son honneur garder lautre a hõneur acquerre. Si estoit le cheualier aux deux escuz tout courrouce: car il pensoit que sil mettoit le ieune cheualier p̃ force darmes a terre a pou dhõneur luy seroit tourne/ et si auoit doubte q̃l ne luy fist honte selon la grant vigueur et la grant aspre te quil sentoit en luy/ & dist a soy mesmes que oncques neut telle paour. Tant bien se maintint le ieune cheualier encõtre le cheualier aux deux escuz q̃ les aucuns disoiẽt quen la fin auroit victoire/ et toutesfois cõbien que cueur et voulente eust surmõte le cheualier les instrumẽs du corps qui se deuoiẽt mettre a oeuure estoiẽt encores tendres et de moins foullez si commẽcerent a lasser & a lascher. Quãt le cheualier aux deux escuz sentit ce qui estoit sage et ruse de tel mestier il pensa pour la franchise de luy q̃l se descharpiroit du ieune cheualier sans plus faire: car il luy estoit aduis que pou dhõneur auroit a abatre le iouuẽcel si pouoir en auoit/ et pour ce seffforcea le gẽtil cheualier tãt quil se deslya du iouuencel a quelque peine que ce fust et puis frappa son cheual des esperons & se remist au tournoy. Quant le iouuẽcel veit quil luy estoit ainsi eschappe il en fut trop courrouce: car il nauoit pas encores le cueur saoul pour le grant hardemẽt & la grant proesse dont il auoit le cueur si plain que ses membres en estoiẽt encores si tendres & trop ieunes ne le pouoiẽt porter/ et pour son cueur appaiser se lancea apres le Cheualier aux deux escus tant q̃ son cheual peut courir. Quãt le noble roy veit la grant franchise du cheualier aux deux escus il le print moult a louer et a priser & dist que de grant honneur estoit le cheualier quant si courtoisemẽt sestoit maintenu enuers le ieune cheualier: car il qui scauoit en fait darmes tout ce que on pouoit scauoir veit bien que le cheualier aux deux escus a la longue eust eu pouoir et que deporte auoit le ieune cheualier a lescu vermeil: mais les ieunes pucelles qui ne regardoiẽt pas fors a leur voulẽte qui nestoit pas encores araisõnee par la tendreur de ieunesse q̃ est hastiue et bouillãt de sa nature disoiẽt tout en apert quon ne pouoit tollir au cheualier a lescu vermeil lhonneur du tournoy. Quãt le roy ouyt les pucelles il cõmenca fort a rire pource q̃l veoit q̃lles vouloiẽt du tout porter le cheualier au vermeil escu/ & pour ce quil scauoit bien q̃ a lestriuer lauoit p̃du selon leurs ditz il respõdit/ certes ieunes pucelles le ieune cheualier est digne de tout hõne[r] receuoir. Tãdis q̃ le roy se deuisoit aux pucelles aucunesfois le cheualier aux deux escuz faisoit merueilles & si grãdes aptises darmes p̃ le tournoy q̃ les aucuns disoiẽt q̃ cestoit vng autre cheualier q̃ estoit venu de nouuel on tournoy: car il estoit plꝰ fort plus cõquerãt & plꝰ cheualeureux de trop q̃l nestoit au cõmẽcemẽt du tournoy quãt il portoit lescu au chastel dargẽt/ et pource ne si pouoiẽt accorder les aucuns q̃ ce fust il et si estoit sans faulte: car lescu q̃ samye luy auoit enuoye luy auoit fait oublier toꝰ trauaulx et doubler sa force en toute proesse et en toute cheualerie si quil apparoit biẽ on tournoy: car il ne demouroit denãt ses coups cheualier en

selle ne deuant ses bras escuz auy colz ne heaulmes en chefz: ne il ny auoit ou tournoy cheualier tant preuz q̃ a luy peust acquerre aucun hõneur. Moult faisoit darmes le cheualier auy deux escuz & moult dhõneur acqueroit: car il nentroit en presse tant entassee que tãtost ne feist ample voye Et sachez que les douze cheualiers qui les veuy acomplirent qui tant auoient faict darmes que a tousioursmais en auõt loz & prise sesmerueilloiẽt tresfort de luy: car ilz estoiẽt to⁹ esbahiz des grãs proesses quilz luy veoient faire/ ne il ny auoit entre eulx si puissãt cheualier q̃ corps a corps peust sur luy cõquerre fors que blasme. Tant dura le tournoy quilz gisoiẽt par les chãps plus de deux cens cheualiers q̃ plus nen pouoient/et les preuz hardys et puissans qui estoient demourez se desfroissoient tous: car il ny auoit celluy qui voulsist deptir/mesme le cheualier a lescu vermeil sestoit prins au cheualier a laygle noir. Si ne pourriez croire comment le debat estoit grant et bel a veoir deulx deux: car le tournoy si estoit cõme pty/si detrẽchoient leurs escuz & desfroissoiẽt leurs heaulmes & debrisoient leurs mẽbres chascun pour lhõneur emporter. Qui adonc veist le cheualier auy deux escuz abatre cheualiers/ arrachez escuz des colz/et heaulmes des testes/coups donner et receuoir au double bien se peust delecter es gẽtilz hõmes et preux/veoir en grant cõuine dames: car il sembloit quil nestoit pas tenu pour cheualier qui sur luy nauoit frappe. Or aduint que le gẽtil cheualier veit le cheualier a lescu vermeil et celluy a laigle noir qui se maintenoient si cheualeureusement que cestoit vng deduyt a veoir/ et moult se fourmenoiẽt: car ilz estoient chaulx et voulsitaires dhõneur acquerre/ et si auoit chascun enuoit soy tant fait ou tournoy q̃l deust souffire a cheualier de pfait aage. Et pour ce se ferit le cheualier auy deux escuz ou meillieu et commẽca adonc a frapper sur lung et puis sur lautre pour les departir. Ainsi que le cheualier auy deux escuz departoit les deux ieunes bacheliers pource q̃ trop se fourmenoiẽt le tournoy se print a cõuerser pmy eulx. Si ne pourriez croire le rude tournoy qui la commẽca: car ilz estoiẽt les douze cheualiers qui acheuerẽt les douze veuy qui estoiẽt si bõs cheualiers quil nest mestier de les recõmãder/ et si estoiẽt venus les douze cheualiers a la blanche roze et les huit nepueuy a lhermite/le cheualier auy lettres dor/et zelandin au cyne blanc/clamides a la belle geande/ les deux cheualiers de lestrãge marche/ les deux cheualiers Dalmaigne/ les trois freres de Royalville/et si y auoit six cheualiers descosse dõt le moindre estoit digne dung royaulme tenir. Tantost y vint brochãt le bossu luy septiesme de cheualiers bretons qui se ferirent ou tournoy si aigrement q̃ silz deussent tout fendre deuant eulx.

¶ Cõment enuiron soixãte cheualiers qui estoiẽt la droicte fleur du tournoy ne vouloiẽt laisser de tournoyer.

¶ Chapitre. C.xxv.

EN celle assẽble auoit enuiron soixãte cheualiers de tous les plus hardis du tournoy & des plus preux q̃ semloient to⁹ enragez les vngs sur les autres/le remenant de la noble cheualerie du tournoy gisoit par les chãps tellemẽt atournez q̃ ilz ne se pouoiẽt ayder/et la fleur du tournoy q̃ estoit demouree en la chãpaigne sestoit entreprinse si aigremẽt q̃l sembloit q̃ ce fust guerre mortelle. Mais quãt le gẽtil roy pceforest les veit ainsi entrelascez et eschauffez les vngs contre les autres il se pensa q̃ huymais estoit tẽps de tout laisser tãdis q̃ le ieu estoit beau: car il ny auoit mort ne asfolleure/ et pour ce descẽdit du hourt et monta sur son cheual tenãt en sa main vne grãt massue & pesante toute dargẽt & plusieurs autres cheualiers auec luy q̃ luy tindrẽt cõpaignie et sen vint en la place ou le tournoy estoit si angoisseux si fier et si cruel q̃ tous ceulx qui le regardoiẽt en estoiẽt si esmerueillez et si espouẽtez q̃lz ne scauoient a peine ou ilz estoiẽt de paour/ et mesmes le roy pceforest en estoit moult esmerueille/ si cõmãda tãtost apes q̃lz cessassent: car tẽps en estoit. Quãt la cheualerie sceut la voulẽte du roy leur seignr ilz se departirent au plus tost q̃lz peurẽt. Adõc fut appareille le roy des heraulx qui se print a crier oyãs tous q̃ toute la cheualerie q̃ au tournoy auoit este venissent soupper au frãc palais la ou chascũ receuroit merite selõ son bien fait: car sachent to⁹ q̃ celluy q̃ y fauldra sera repute de nulle valleur/ ne iamais ne receura hõneur en cheualerie. Quãt le cry fut fait il y eut plusieurs cheualiers q̃ auoiẽt empẽse daller leur voye sans eulx apparoir qui laisserẽt leur entẽte/si pẽserent q̃lz vroiẽt: car voiremẽt ne estoit digne dhõne² auoir q̃ a ceste feste faudroit: car cil q̃ au plus bas lieu sera receuera plus dhõneur q̃ le plus preux deffaillãt du royaulme. Si fut a to⁹ cõmunemẽt leur entẽte de veoir la noble assemblee ou toute pesse sera assise selon sa valle² et toute noblesse & toute beaulte veue pour cueur de cheualier animer en tout biẽ & en tout hõneur.

Digitized by Google

¶ Comment apres le tournoy fine le roy et les cheualiers vindrẽt ou palais/ou les tables estoient mises et les escuz penduz.

¶ Chapitre. C. xxxi°.

QUãt le tournoy fut depty le soleil estoit pas de lescõser/si se tira chascũ vers son logis pour soy appareiller & vestir de ses plus belles vestures pour hõneur de soy mesmes. Adonc peussiez veoir dames & damoyselles & ieunes pucelles descendre des haurs & monter sur leurs palleffroys/& hastiuement aller deuers leurs tẽtes & pauillons pour elles parer de leurs surcotz ouuers: Car la royne de Bretaigne qui deuoit tenir court des dames et des damoyselles en la salle dessoubz le palais leur auoit mande quelles feussent appareillees: car aussi bien vouloit elle tenir la feste et sa court haulte et excellente de dames et de damoyselles que le roy faisoit de ses cheualiers. Si tost q̃ le roy fut retenu au chastel et il fut descendu ilz se prindrẽt a assembler entour luy grãt plante de cheualiers de plus en plus/ainsi q̃lz estoiẽt atournez & q̃lz estoient prochains/et le roy sestoit tire en la place qui estoit par deuant le palais pour attendre la cheualerie: car il ne vouloit q̃ le palais fust ouuert deuant ce q̃ tous fussent venuz: car il vouloit q̃ tous veissent laduenture a vne foys. Adonc vindrẽt Lonnezerp/le bossu/Felistens/Baruch/Sones et Dinianp/& tous les vnze cheualiers de la royne. Sãs faulte Lyõnel q̃ estoit le douziesme estoit en la place auec grant plante de cheualerie qui tous attendoient q̃ le palais fust ouuert pour veoir les merueilles. Si estoiẽt en grant soing de scauoir se ia seroient receuz a la franchise de la table/ou nul ne sera receu sil ne le vault. Quant le gẽtil roy veit la cheualerie assemblee et q̃ tẽps estoit de ouurir le palais il cõmãda q̃ les portes fussent ouuertes/si monta amont et la cheualerie le suyuoit par derriere si coy taisant q̃l sembloit q̃ ny eust personne: car les plusieurs estoiẽt en doubte de leur hõneur pour la nouuellete du franc palais. Quãt le roy qui estoit sage et discret vint au meillieu/il regarde & voit q̃l y auoit mises trente deux tables/dõt les premiere cornetz estoiẽt tournez par deuers la franche table q̃ estoit a la ronde du palais/et les autres estoient tournees au trauers/si q̃ les moindres cors se rapportoiẽt au grãt pillier q̃ estoit assis pres du meillieu du palais. Et sachez q̃ ces trẽte deux tables estoient assises sur tresteaulx. Et sachez aussi q̃ la frãche table estoit



plus haulte de deux piedz/et si estoit couuerte de nappes tout autour moult richemẽt & les autres aussi a leur aduenãt. Quãt le roy veit ce il en fut moult esmerueille/aussi fut toute la cheualerie. Adõc dressa le gẽtil roy son visage & veit aux crocz q̃ estoiẽt fichez ou mur pẽdre plusie²s escuz/mais les crocz nestoient pas tous empeschez: car il ny auoit p cõpte q̃ soixante et trois escuz aux crocz. Si deuez auoir congnoissance q̃ ou meillieu et au plus hault lieu de la table auoit vng siege royal moult gentemẽt ouure q̃ estoit plus hault des autres vng grant pied/ et p dessus ce siege auoit au crocq pẽdãt vng escu/dõt la chãpaigne estoit doz a vne lampe dazur q̃ vestoit la champaigne/et en celle lampe auoit figure vng ray de feu vermeil & cestoit lescu au gẽtil roy Perceforest/Et a son dextre coste pẽdoit vng escu doz a vng lyon vermeil & estoit a Lyõnel du glar/et cestuy Lyonnel du glar estoit le cheualier aux deux escuz. Et aps pẽdoit lescu du cheualier a la blanche mulle q̃ estoit doz a vng griffon volant vermeil. Apres estoit lescu du cheualier au daulfin q̃ estoit dazur a vng daulphin vermeil. Le troisiesme estoit lescu du cheualier aux trois lyons dazur. Le quarriesme estoit lescu du cheualier au cerf azure q̃ estoit doz a vng cerf dazur Le cinquiesme estoit lescu du cheualier a la blanche estoille q̃ estoit noir a vne blanche estoille. Le sixiesme estoit lescu du Cheualier aux trois papegaulx qui estoit doz a trois vertz papegaulx. Le septiesme estoit lescu du cheualier au noir lyõ q̃ estoit doz a vng noir lyon. Le huytiesme estoit lescu de cheualier au noir lyepart qui estoit dargẽt a vng noir lyepart. Le neufiesme estoit lescu du cheualier au cueur enferre q̃ estoit dargẽt a vng cueur enferre dune sayette doz. Le dixiesme estoit lescu du cheualier a la fleur de lys qui estoit dazur a vne fleur de lys doz. Le vnziesme estoit lescu du cheualier a laigle doz. Le douziesme estoit lescu du cheualier a lesprenier qui estoit dargẽt a vng esprenier seãt sur vng bras. Aps estoit lescu Dagon q̃ estoit dazur a trois aigles doz/Et puis lescu Anchises qui estoit dazur a trois aigles vermeilles. Et puis lescu Thelamon qui estoit dargent a trois merles noires. Lescu Fergus dargẽt a trois serpẽteaulx doz. Lescu Serpendon dazur a vng timbre doz. Lescu Anthenor dazur a vng lyon passant dargent. Lescu Lonnezerp doz a vng lyon rouge. Lescu du bossu de noir a trois blancs herons: Lescu Philistens geronme de blanc et de noir. Lescu Baruch doz a trois lyonceaulx dazur. Lescu Sones doz a trois lyonceaulx vermaulx. Lescu piniel dazur a trois lyõceaulx doz. Lescu Trachemõt dargẽt a vne mõtaigne verte

lescu taris dargent a trois eschafottes noires/lescu Blanor de noir a trois eschafottes dargẽt/ lescu Adrastus dargent hermine/ lescu liepart dor a vng liepart vermeil/lescu basilides dor a vng coq basille/ lescu Tanor dazur a vng lyon myparty dargẽt et de vermeil. A la seneſtre part du roy estoit pendu lescu de Troylus qui estoit vermeil a vng lyon dor seant en vne chaise dargent tenant vne espee en sa dextre patte. Apres pendoit vng escu vermeil sans autre congnoissance/ son nom scaurez vous cy apres. Apres pendoit lescu a vng ieune cheualier qui en sa ieunesse fut appelle Remanãt de ioye/ si estoit lescu dor a vng aigle noir. Apres lescu zeladin de verd a vng blanc cyne/lescu Clamides a la belle geãde qui estoit dor a lon de verde/lescu Taleph le gris myparty de blanc & de noir/ lescu Mabel des mons tache de noir & de blanc/lescu Linanges escartele de blanc et de vermeil/lescu wertebercq dor a vne mõtaigne verde lescu au veneur de vermeil a vng lyon dor seãt en vne chaise dargent/ lescu Tangor dor a vng lyon vermeil seant en vne chaise dargent/ lescu saphir dazur a vng lyon dor seant en vne chaise dargent. Apres seoiẽt les huyt nepueux de Pergamon/ le bon hermite si estoit le premier nõme Pergamõ/ si pendoit son escu ensuyuãt qui estoit dor a trois testes sarrazines noires/ lescu paris qui estoit dazur a trois testes noires/lescu Baulins qui estoit dargent a trois testes noires/lescu blanor qui estoit dargent a trois testes noires/ lescu Troylus le tiers myparty de blanc & de vermeil a trois testes noires/lescu Tanor myparty de blanc a argẽt a trois testes noires. Apres estoit lescu du Tors de pebrac qui estoit dor a vng noir porc/lescu Esti̅ne qui estoit verd au chef de gueulles/ lescu peleõ dazur a vnes cornes de cerf dor/ lescu cucufar dor a vne genette vermeille/ lescu Clancus dazur a vng liepart dor passant/ lescu pantheon de noir a vne tortue blanche.

OR vous ay ie deuise les noms & les cõgnoissances des soixante et trois cheualiers dõt le roy perceforest en estoit chef qui par leurs haultes pesses desseruirent a seoir a la noble table du franc palays ou nul ne pouoit seoir sil nen estoit digne/ et quãt le gentil roy eut regarde les escuz il en y eut plante dõt ne sceut qui les armes portoiẽt. Apres ce regarda le gentil roy aux basses tables les nappes estoient mises et par dessus escuz rengez de cheualiers qui pas nestoiẽt dignes de seoir a la table du franc palais. Et sachez que les trente deux escuz des trẽte deux plus preux cheualiers estoiẽt affiz aux chefz des trente deux tables sicõme on scent depuis par les menestriers. Quant le gentil roy Perceforest eut bien & cõsidere lordõnance de son palais et cõment chascun cheualier estoit assis selon sa proesse et sa valleur par lordõnance diuine sicomme il tenoit il alla dire tout en hault. Seigneurs cheualiers on doit bien aorer & craindre par amours le souuerain dieu qui ce palais a ordõne et estably en telle maniere q̃ sans playe sans tryocte et sans enqueste faite il a assigne siege chascun selon sa valleur/ si prie a tous q̃z vueillent lauer puis quilz scauent ou ilz doiuent seoir/ et si se garde chascun de supplanter autruy honneur/ mais chascun saffiee la ou il trouuera son escu affin q̃l nenchee p̃ son meffait en telle mort cõme fist Vermineux qui huy mourut par son orgueil si hõteusement. Si tost que le roy eut dit ces parolles il se tira aux lauoers qui estoiẽt au pillier et laua et toute la cheualerie apres. Quant le roy eut laue il sen vint par deuãt le siege royal ou son escu pendoit au dessus/si se recõmãda au dieu souuerain: car mõlt redoubtoit le meffaire Lors salla asseoir au siege royal/et quant il fut assis il cõmãda que chascun cheualier de la franche table se vint seoir en son siege selon lordõnance. Adõc peussiez veoir la noble cheualerie seoir doubteusemẽt chascũ selon lordõnãce dessoubz son escu. Et lautre cheualerie qui deuoit seoir aux tables cõmunes feirent oster leurs escuz et puis sassist chascun emprez de son escu. Quãt le roy veit toute la cheualerie paisiblement assise selon sa valleur et q̃ tous faisoiẽt bõne chere & mõstroient a leurs semblans q̃l suffisoit bien a chascun il en fut moult ioyeulx. Lors cõmanda que on seruist de manger paisiblemẽt: car tẽps en estoit. Apres ce se tourna le gentil roy par deuers lyõnel le bon cheualier qui estoit assis a sa dextre et se humilyoit enuers luy et luy dist. Lyõnel beaux amys moult nous auez fait longz yeulx long temps a et toutesfois soyez vo⁹ le bien venu/ et puis salua les douze cheualiers qui les douze deux a lhermite auoiẽt mys a fin & toute la cheualerie q̃ a ce coste estoit assise/ et puis se tourna a seneſtre & dist au cheualier q̃ pres luy estoit assis. Sire cheualier biẽ soyez vous venu si vo⁹ prie que vous me dictes vostre nõ: car point ne vo⁹ cõgnois. Sire dist le cheualier de vostre courtoisie vient quãt mon nõ voulez scauoir. Or sachez q̃ ie suis nõme Troylus et suis dune cyte q̃ le gentil roy Descosse vostre frere fonda en sa nouuellete. Troylus dist le roy bien ay ouy parler de la cyte et de vostre lignee q̃ fut la plus grãde du monde/ et sans faulte bien auez monstre q̃ vous en soyez. Apres alla le gẽtil roy a to⁹ les cheualiers/ mais quant le Roy veit que decosse Troylus faillioit

le cheualier a lescu vermeil quil auoit adoube la iournee de deuant il en fut moult courrouce. Si print a demander sil y auoit cheualier ou palais qui sceust nouuelles de luy ne de son nom. Sans faulte il ny eut cheualier qui en sceust nouuelles. Lors commanda le roy quil feust quis par toutes les tentes pour veoir sil estoit malade ou blesse: car trop luy en peseroit. Adonc dist Lyonnel. Par ma foy ce seroit dommage sil auoit fors que tout bien: Car ie ne veys oncques ieune cheualier si preux ne si hardy/ne si entreprenant de son aage/ne il ne peult faillir sil vit longuemēt quil ne soit preudhomme. Certes sire dist le roy vous dictes vray/voirement ne peult il faillir a estre preudhōme et de haulte renōmee: car il a entreprins cheualerie deuant ses ans par le grant hardemēt de son cueur/ Je ne feis oncq̄s cheualier nouuel dōt ie desirasse autant a scauoir son nom cōme ie fays de luy. Tandis que le roy disoit ces parolles les escuyers prindrent a seruir par les tables/si encōmencerēt a māger de grant cueur: car il ny auoit celluy qui ne le desirast. Et quāt ilz eurent mange du premier metz et beu des especiaulx bruuages/dont ilz estoient seruiz ilz eurent tout ouye la peine et le trauail q̄lz auoient eu ou tournoy. Si cōmencerent a faire chere ioyeuse et gaye/et a parler des ꝓesses de plusieurs cheualiers q̄lz auoiēt veu faire ou tournoy/dont ilz eurent grant merueilles. Tādis que la compaignie estoit ioyeuse et gaye et quilz parloient darmes et damours/la royne ydoyre estoit en sa chambre/ou les dames et les damoyselles deuoiēt estre festoyees qui estoiēt en sa compaignee. Ainsi quelles estoiēt assises au manger et quelles estoient les plus ioyeuses/la royne cōmanda a quatre pucelles qui seruoient deuant sa table quelles luy apportassent de leaue dune fontaine q̄ estoit ou iardin dessoubz sa chambre. Adōc prindrēt les quatre pucelles quatre bassins dargent et sen vindrent a la fontaine. Adonc trouuerent vne merueilleuse aduenture/dont elles furent moult esbayes. Si retournerēt arriere et le compterent a la royne. Quant la royne ouyt ce que les quatre pucelles luy compterent/elle se leua de table en la cōpaignie de six des plus haultes dames de lassemblee/si se misrent au chemin par deuers la fontaine. Quant la royne et les six dames vindrent a la fontaine et elles eurēt regarde la merueille q̄ les quatre pucelles luy monstrerent/et elles eurent considere quil ny auoit nul peril/elles saccorderent a ce quelles feroient porter la merueille ou franc palais par deuant le roy et la cheualerie: car la deuoit elle estre premieremēt veue et descouuerte/mais quelle sceust la voulente du roy son seigneur. Si cōmanda a vne damoyselle sage et bien emparlee qui estoit decoste elle q̄lle allast scauoir a son seigneur sa voulente ainsi quelle fist: car elle entra ou frāc palais et sen vint par deuant le roy et le salua moult courtoysemēt Car bien le scauoit faire ⁊ puis dist. Gentil roy madame la royne et six gentilles dames de sa cōpaignie seoiēt ores au disner/tādis leur vint vne merueille a veoir/ si leur est biē aduis quelle doit estre premierement monstree par deuant vous sil vous plaisoit. Damoyselle dist le roy vous direz a la royne quelle nous face venir la merueille par deuant nous: car bien nous plaist. La damoyselle se departit et sen vint a la royne/⁊ le roy demoura entre les cheualiers ioyeulx ⁊ gay. Tandis q̄ le roy se deduysoit/adonc veit entrer ou palais deux escuyers tenās deux verges pelees en leurs mains pour faire tirer arriere les seruās. Apres suyuoit la royne ⁊ huyt damoyselles aux canises rozetees le suyuoient derriere portans vng escu/sur lequel gisoit vng cheualier arme de son haulbergeon/ mais il nauoit point de heaulme. Quāt la royne vint par deuāt la table du roy elle le salua moult courtoysement et toute la cheualerie/⁊ puis dist. Gentil sire bien vray est que ieuoyay maintenāt Betryne et Cassidore et deux autres pucelles querre de la clere eaue a la fontaine de nostre iardin. Si trouuerent vng ieune cheualier gisant de ce coste ꝑ dessus son escu / les quatre pucelles qui estoient paoureuses le me vindrent annoncer.

¶ Comment la royne trouua le cheualier a lescu vermeil endormy / et comment elle le fist apporter deuant le roy.

¶ Chapitre. Cxxxii.

Quāt ie sceuz la nouuelle ie me mys tātost ou chemin en la compaignie de ses six dames. Si trouuasmes ce cheualier dormant ꝑ dessus son escu sicomme vous pouez encores veoir. Lors me assis ꝑ decoste luy pour scauoir quil auoit/si trouuay quil se dormoit moult sauoureusemēt. Adōc ques le prins a bouter pour esueiller/si en fut telle laduenture que oncques pour bouter que ie feisse ne sesueilla. Si nous aduisasmes quāt nous leusmes bien regarde q̄ nous le ferions apporter par deuant vous pour la risee: car cest vng enfant/et tant tenons nous que cest le damoysel que vous feistes hyer cheualier/⁊ qui porta huy au tournoy

lescu vermeil de qui prouesse est si grant nouuelle Et sachez q̃ les pucelles de ceãs ne veullent souffrir que autre y mecte main/ car elles dient quil doibt auoir le pris et la huee du tournoy. Quant le roy veit le ieune cheualier a lescu vermeil endormy Il le commanda mectre deuant luy sur la table et dist q̃l ne vouldroit pas auoir pour le present la meilleure cite de grece. Si cõmanda quon laissast dormir le ieune cheualier/ car il ny auoit si dur ne si puissant cheualier a la table q̃ sil auoit autant souffert et donne de coups et receuz qui neust meilleur mestier de dormir q̃ de dancer. Et pource commande quon le laisse dormir/ car tout luy doibt estre tourne a gloire et a honneur. Adõc misrent les pucelles lescu a tout le cheualier par deuant le roy sur la table/ si deuez scauoir q̃l auoit mys son chef sur son dextre bras/ le visage tourne par deuers le roy. Adõc le print le roy a regarder moult voulentiers/ car il dormoit tresdoulcement comme sil feust au premier somme. Par ma foy dist le roy veez cy tresbon cõuenant et tresbien me plaist. Et sachez que tout gentil homme en doibt faire feste/ car il sera vng des preux du monde sil vient en aage de perfectiõ/ et sachez quil a autresfoys eu vne playe au front. Adonc sabaissa Betides le ieune damoisel qui trenchoit deuant son pere si le print a regarder/ et quant il eut bien regarde il alla dire. Par ma foy ie vouldroys quil y eust cy aucun ieune cheualier qui cõgneust le ieune damoisel que Britus le desloyal enchassa iusques en la mer pour moy confforter de ce que ie pẽse. Quant Troylus q̃ estoit assis a la fenestre du roy entendit Betides Il dist tantost q̃ bien le congnoissoit/ si se baisse et le prit a regarder/ puis dist Betides filz de roy dictes vostre pẽsee/ car ie suis pour vo⁹. Adonc alla dire Betides au roy Cher sire ie tiens pour certain que ce soit Gadiffer filz au roy descosse qui si bien vous secourut ou tẽps de neccessite encontre Britus le desloyal Je le recõgnois pour la playe quil luy feist a lentrer en mer Sire dist Troylus au roy ie tiens pour certain q̃ soit il et non autre. Cõment dist il est ce donc mõ nepueu le filz au roy descosse que ie feiz hyer cheualier et qui fist tant de prouesses au tournoy q̃ tant de preudhommes ayderẽt a armer. Sire dist Troylus ie tiens pour certain que ce soit il q̃ non autre. Quant le roy Perceforest entẽdyt ce il appella sa seur Frezonas et luy dist. Belle seur veez cy vostre nepueu faictes quil soit en vostre chãbre tant quil sera repose/ et le matin ferons sa feste. Quãt la dame entendyt quil estoit filz de son frere/ elle en print a plourer de ioye/ et la ieune Betryne sa cousine en fut moult ioyeuse. Adoncle prindrent les pucelles et lemporterẽt en la chãbre de la royne pour le coucher/ mais adonc saillit sus le iouuẽcel tout esueille et esbahy/ q̃ quãt la royne vdoire et la royne Frezonas le veirent sur ses piedz elles luy prindrẽt a dire. Sire cheualier hyer soir quant vous deuinstes cheualier vo⁹ nous promistes que la premiere foys que nous parlerions a vous q̃ vo⁹ nous diriez tant de vostre estat q̃ nous scaurions qui vous estes. Si vous prions q̃ vous nous tenez couenant. Dames dist le cheualier puis quil vous plaist tant a scauoir de moy estre Sachez que ie suis nomme Gadiffer. Or me dictes dist la royne Frezonas qui tante en estoit. Sire cheualier estes vo⁹ filz du roy Gadiffer descosse. Madame dist il ouy. Si tost que tante entẽdyt que cestoit son nepueu elle le courut tantost accoller et baiser son visage q̃ estoit encores tout souille du tournoy et luy dist. Beau nepueu mal auez faict que tant vous estes cele encontre le roy mon frere et vostre oncle/ et toutesfoys soyez vo⁹ le bien venu. Quant le ieune Gadiffer entendit que cestoit sa tante que oncques mais nauoit veue Il se print moult a humilier vers elle et enuers la royne vdoire. Adoncques le prindrent le desarmerẽt et puis mãderent de la clere eaue/ si luy lauerent son visage et le vestirent des plus riches habillemens quelles auoient. Quant les dames eurent appareille leur nepueu tout a leur voulente elles luy dirent que ce seroit son honneur daller mãger a la feste qui estoit dedans le franc palais ou toute la bonne cheualerie des deux royaulmes estoit et la ou son lieu estoit ordonne si haultemẽt que a tousioursmais en receueroit honneur. Quant le ieune Gadiffer entẽdyt quil auoit lieu appareille a la noble table du franc palays le cueur luy tressaillit tout de grant ioye et dist. Madame la royne et vous belle ante moult me plairoit que ie y fusse/ car en voyãt la noble doulce et haulte cheualerie nen pourroys q̃ de mieulx valloir a toustours. Par ma foy nepueu dist la royne Frezonas si vous y menerons. En ce point sembatirent en la chambre Betides Porrus q̃ Tassiel q̃ estoiẽt cousins a Gadiffer. Si ne pouriez comment ilz sentrefirent grant feste/ car bien sentrecongnoissoient des la cheuauchee de Britus. Sire cousin dist Betides grant villenye auez fait a monsieur vostre oncle et a moy quant vous vous estes celle ainsi en son lieu et en son chastel. Beau cousin ne desplaise a monsieur mon oncle et a vous/ car ie vouldroys que ne feusse pas encores congneu/ car trop suis de peu de valle²/ ne encores nay ie essaye ne faict chose don on peust auoir honneur de moy Sire dist Betides vo⁹ direz vostre courtoisie/ mais

sil vous eust pleu bien vous deussiez estre mõstre a nous a vostre honneur/et puis q̃ ainsi est allons au franc palais/car on vous y desire a veoir. Adõc passerent auant les deux roynes/si emmenerent Gadiffer par deuãt la table ou le roy estoit assis ou la ioye et la feste fut si grande que ce estoit merueilles/car en plus noble ne en plus franche compaignie ne pouoit homme du monde estre. Quãt Gadiffer fut venu au franc palais le roy mesme alla dire. Gadiffer beau nepueu de vo⁹ me doibz louer et plaindre louer cestassauoir de vostre bõ secours/et plaindre de ce que vous estes couuert et cele encontre moy ne encores ne vous feussiez apparu a nous se vous ne vous feussiez endormy a la fontaine. Bel oncle dist Gadiffer se ie vous ay faict displaisir ie vous en requiere le pardon/car ce que ien ay faict a este a bonne entente selon mõ peu de sens/car empense auoye que ie ne me feusse fait congnoistre a vous tant q̃ me feusse esprouue en aucune maniere ensuyuãt les aduentures q̃ les prouesses par le pays/parquoy ieusse auant acquis aucune bonne grace en chenalerie que ie me feusse faict congnoistre a vous. Dr ma deceu la foiblesse de moy q̃ la pourete de mon cueur/car ie ne peuz porter vng peu de peine q̃ ie auoye eue a pou dacquest sans dormir. Si ne vaulx a receuoir hõneur fors q̃ pource que vous estes mon oncle. Beau nepueu dist le roy hõneur que vo⁹ auez acquis auiourdhuy est apparãt sans faire enqueste se lescu vermeil qui pend a ce crocq est vostre. Sire dist Gadiffer lescu est myen/mais ie ne luy ay pas pendu. Beau nepueu dist le roy bien scay que ne luy auez pas pendu/mais la proesse de vo⁹ luy a fait pẽdre. Dr allez seoir en vostre siege/car il vous est deu. Quant le ieune Gadiffer entẽdit son oncle qui luy commandoit aller seoir a la noble table du frãc palays il fist son cõmandemẽt et sassist ou siege ioyeusemẽt/car il le desiroit. Adõc fut la feste la ioye q̃ le deduyt recõmence au franc palais/car il le demonstroit bien pour lamour de la venue du ieune chenalier a lescu vermeil/le roy mesmes se resiouyssoit tout de lhonneur que son nepueu receuoit en son ieune aage Ainsi q̃ la ioye estoit grãde par le palais et que la royne et les dames congnoissoient le ieune Gadiffer qui estoit assis a la table du frãc palays p sa desserte. Adõc entra vne damoiselle au franc palais qui portoit vne harpe a son col moult noblement vestue selon son mestier/car elle se mesloit de menestraudie/ et celle qui bien ce scauoit ayder en toutes festes sen vint par deuant le roy et dist. Gẽtil roy ie suis venue a vostre feste qui est de si grande et de si hault renõmee que chascun en scet a parler/si me mesle de menestraudie/or mest chargé vng lay a iouer par deuant vous de par douze pucelles dont bien scaurez les noms/car elles tiennent que a ceste feste seront tous les preudhommes du monde/ne il ne doibt pas estre tenu pour chenalier qui y faudra sil est a son deliure/et pource que les douze pucelles tiennent que celuy pour qui le lay est faict que ie vous chanteray sont cy silz sont en vie/mõt elles cy enuoye. Si vous prie que iaye audience. Damoiselle dist le roy il me plaist moult bien. Adõcques accorda la damoiselle sa harpe q̃ celuy du palays se teurent/si commenca son lay en telle maniere.

¶ Pergamon lhermite
Commence cy son lay
Des douze chenaliers qui de cueur liez et gay
Douerent douze veuz/
Dont furent en esmay
Dames et chenalieres/
Mais ie ouy bien mon glay
Ens et faitz acheuer.

¶ Ne fut si haulte emprinse
Puis le temps roy Dary/
Ne puis le temps Euain/
Et Adam son mary/
Mais pour ma maladie
Ay trop le cueur marry
Quant ie ne voy que puisse
Son ne meust tout gary
Mon lay a fin mener.

¶ Mourir me conuiendra
Souffrir le me conuient/
Si me fait dieu grant grace
Quant de luy me souuient/
La mort recoy en gre.
Beau dieu de vous ce vient
Vous me pouez sauluer
De ce ne doubte nient/
Dame et vostre main may.

¶ O mes douze niepcains
Mon corps est mys a vente
La mort dit quest siens
Car ie luy dois de rente
A moy plaist or en voise lame/
De paradis la sente/
Si vous prie toutes douze
Que nulle ne soit lente
De par faire mon lay.

¶ Ses pucelles cy eurent

Pergamon en conuent
Que elles se mectroient
Ainsi comme en couuent
Ou pour luy prieroient
Le dieu haultain souuent
Que il saine deffende
A tousiours mais du vent
Qui en enfer reuelle.

¶ Et si soit a sa paix
Son kay parfourniront
Ne du chastel iamais
Par dehors ne gerront
Se nest par mariage
Dont ceulx desseruiront
Le pris de vng fort tournoy
Quelles establiront
Pour chascune pucelle.

¶ Mort est le preux hermite
Et a sa fin alle
Et en riche sepulcre
Dedans terre anaille
Et les dieux aux pucelles
Repeuz et emmalez
Vne fontaine auoient
Si sassirent de lez
Pour fournir leur emprinse

¶ Dont furent ramenteuz
Les plaiz que deurent faire.
Blanche par la premiere
Qui plus ne se voult taire
Si commenca sa clause
Au preux au debonnaire
Qui souffrit pour semprinse
Et grant peine et grant hayre
Ains que feust a chef mise.

¶ Bien doy dist la pucelle
Celluy ramenteuoir
Qui porta lesprenier
Car se ie le ditz le voir
Den fist oultre haultain
Sans autruy deceuoir
Pour lamour de mon corps
Bien men puis perceuoir
Et pour nostre grant sire.

¶ Car il dist ie tiendray
Bien veulx que chascun lasse
Si court tout le tournoy
Le gentil roy descosse
Que ia nessongera
Plus loing que vng arc descosse
Le hourdiz pergamon
Qui ne siet si sassoie
Pour venger la grant yre.

¶ Seur se dist Cassandra
Bien nous auez comptee
Comment fut la prouesse
Du gentil roy doubtee
Quon clame Gadisser
Se aussi bien racomptee
Est celle a laygle dor
Tout aussi hault monstree
Est veoir sa haulte emprinse.

¶ Quant cil a laygle dor
Vona pour ma personne
Et dist le roy angloix
Qui les richesses donne
Tout le tournoy durant
Ainrera telle ensonne
Que tousiours le verra
Se son vouloir si donne
Nostre hoste que tant prise.

¶ Cassandra dist corsille
Bien nous est espeliz
Le veu a laygle dor
Or est ensepuelis/
Car plus hault se vona
Cil a la fleur de liz
Car pour moy tant emprist
Que ce feust vng delit
Au veoir lacheuance.

¶ Car il dist aussi tost
Comme il aura veu
La partye souffrante
Il fera son deu
Quilz seront releuez
Et les autres cheuz
Si furent les escoz
Durement esmeuz
Pour leur dure cheance

¶ Belle dist esmerande
De tous biens congnoissans
Le veu au cheualier
Fut fort et puissant
Ceulx au cueur enferre
Fut trop plus accroissans
Dhonneur de haulte emprise

Digitized by Google

Et de faiz engroſſans
Dont ſe miſt en ballance.

¶ Car pour moy il vous
De remectre au deſſeure
La partie ſouffrant
Et que du iour nulle heure
Ne reuiendroit amont
Si fort leur couroit ſeure
Et quant il fut ainſi
Ie ditz bien ſans demeure
Treſgrande fut lempriſe

¶ Belle ſeur ſi a dit
Todille la pucelle
Au vaillant cheualier
Fut la cheance telle
Mais cil au noir lyepart
Empriſt treſgrant querelle
Tout pour lamour de moy
Mais fut aſſez nouuelle
Et bien fut a chef miſe.

¶ Car il diſt q̃ a droit darmes
Il vouldroit ſurmonter
Le fort roy Gadiſſer
Et trois foys deſmonter
Dont par force damours
Mais le vouldrent dompter
Diſt les cheualx aurroye
Bien le vous veulx compter
Car il me tint conuant

¶ Todille diſt la belle
Mon appelle plaiſance
A vous ne veulx auoir
Ne ryote ne tance
Neſt nul ſil veiſt le faict
Mais vrayement ne ſance
Que cil au noir lyon
Eut trop plus de ſcience
Quant fiſt ſon voement

¶ Car il diſt que ou tournoy
Le bon roy de Bretaigne
Troys foys deſmonteroit
Combien quen euſt engaigne
Et de ſes trois cheualx
Remonſtroit en la plaine
Le bon roy Gadiſſer
Mais nul villain nadaigne
Mencores luy ſuffit

¶ Car celluy au lyepart
Par force prendroit
Et en priſon la royne
Malgre luy renderoit
Si que au vouloir la dame
Le fait amenderoit
Du bon roy Gadiſſer
Car trop luy peſeroit
Sil ſen alloit ainſi.

¶ Le veu fut grant et bel
Diſt la noble Camille
Mais par foy puis le temps
La royne ſebille
Ne fut veu ſi haultaine
Bien en y eut cent mille
Car cil aux papegays
Diſt quil ſeroit ſans gille
Le premier au tournoy.

¶ Et ſi diſt quil ſeroit
De treſtous le deſrains
Ne ia ne ſeroit pour homme
De ſon corps ſi actains
Quil ſoit mys iuſques a terre
Et ſoit chaſcun certains
Son cheual ramenra
Sil neſt de la mort tains
Encores diſt par ſa foy.

¶ Car au tournoy ne ſera
A nul repos tendans
Que ne recoyue coups
Du il les ſera rendans
Bien ſera le cheualier
A grant honneur tendans
Quant pour ſoy auancer
Fut tel peine prenant
Et pour la myenne amour

¶ Pucelle ſi a dit
La treſplaiſant heleine
Au louer les haulx veus
Treſgrant raiſon nous meine
Si fiſt ceulx a leſtoille
Empzinſe treſhaultaine
Ne ſcay comment il eut
Du corps ne nerf ne vaine
Pour fournir tel labour

¶ Quant deuant tous vous
Les vnze a deſmonter

Digitized by Google

Qui si excellens veuz
Deuoient surmonter
Chascun doit le sien veu
Par dessus tous compter
Quãt peult tel cheualier
Par sa force doubter
Dont ie ay les cheuaulx.

¶ La belle andromata
Qui estoit simple et coye
Alla dire en ryant
Belle ie quen diroye
Se le veu fut haultains
Par deuiser tel voye
Cil au cerf azure
Fut seinct dautre courroye
Car de tant fut plus hault

¶ Quant voua et promist
Et iura sa creance
Ja nauroit son cheual
Cil a lestoille blanche
Si lauroit abatu
Par le coup dune lance
Deuant le roy Descosse
Qui tous les preux aduance
Ce luy veyz affier.

¶ Encores aincois que eust
De son cheual saisine
Dist quil labateroit
Dune lance despine
Deuant le roy angloys
Qui verroit la conuine
Et si est deuant moy
A la force deschine
Verse ius du destrier.

¶ Pucelle Andromata
Dist Minerue la belle
Le cheualier fournit
Gentement sa querelle
Mais cil aux trois lyons
Fist proesse nouuelle
Quant voua a porter
Le bossu hors de selle
Corps a corps a la iouste

¶ Encores dist que apres
A luy tant luyteroit
A la force des bras
Quil le desmonteroit
Et apres son cheual
Ja lme presenteroit
Pres fut cõme impossible
Qui bien conquesteroit
De luy la force toute.

¶ Adonc dist Marmona
A la belle mynerue
Pucelle ne vous poise
Se ienquiers et enterue
Pour celluy au griffon
Qui veuz dessus tous dierne
Auquel toute proesse
Est ainsi comme serue
Par son veu ie le preune

¶ Car il voua dauoir
Du tournoy la huee
Ne ia par force darmes
Nest par luy remuee
Se nest par Alexandre
Du elle est alienee
Desdonc que il fut ne
Dit fut en la nuee
Sil se mect en lespreuue

¶ Car les dieux luy donnerent
Pouoir de surmonter
Tout le monde a son temps
Et par force dompter
Et se le roy lemporte
Second sera au compter
Des plus preux du tournoy
Plus ne pourroit monter
Pour la force du roy.

¶ Compaigne si a dit
La pucelle Genieure
Pres que ne suys malade
Ainsi que dune fieure
Pource que comparez
Le fort lyon au lieure
Le poil du dur camel
Au poil doulx de la bieure
Vous fouruoyez ie croy.

¶ Se bien regardissiez
Le veu au preux daulphin
Que il voua pour nous/
Et mena bien a fin
Il seroit le plus grant
Ie le ditz de cuer fin
Tous les droitz sont a luy
Du parens ou affins

Pour luy donner lhonneur.

¶ Car il mist trop son corps
En plus grant aduenture
De recenoir au fort
Villenye ou laydure
Quant il vous a nous
Par sa haulte empresure
Noz desirs a emplir
Ce fut veu sans mesure
Et peine sans seiour.

¶ Se ie bien regardoye
Ce que il fist pour moy
Quant le heaulme au tors
Il fist tant que ie lay
Auec tout le nobloys
Ie diroye en requoy
Et aussi en appert
Que ce fut par ma foy
Vng fait trop plus que preux.

¶ Marmona belle seur
Se sentiez en memoire
La peine quil receut
Si quappert en lhystoire
Pour la noble banyere
Dont vous monstrastes noire
Pour vo grant desirer
De legier pourriez croire
Que ce fut oultre veux

¶ Belle niepce mynerue
Se bien vous souuenoit
De la haulte prouesse
Que a force soubstenoyt
Encontre le badram
Qui si fier se tenoit
Pource quil luy eut dit
Perdre luy conuenoit
Lhabit de reuerence.

¶ Tant fist le gentil homme
Que vous feustes saisye
Du noble parement
Dont vous feustes appaisee
Si en deusist bien estre
Sa victoire eslaisie
Par vostre espaulcement
Car trop est rebaisie
En la vostre presence.

ii. Volu.

¶ Pucelle Andromata
Se vouliez concenoir
Les coups que il donna
Et conuint recenoir
Pour lescu gaigner
Sans le roy decenoir
Dont vous feustes saisie
Mi dictes de ce voir
Mey faict il a priser.

¶ A vous ie ditz aussi
Ma belle seur Heleine
Pour vostre canise auoir
Souffrit il si grant peine
Contre le roy Porron
Dyndo la souueraine
Que de son corps yssoit
Sang sueur et alayne
Trop fairt a remercyer.

¶ Et vous belle camille
Bien deueriez veoir
Vostre grant desirer
Que il vous fist auoir
Pour lhermite thelamon
Ou vous veistes seyr
Le paon dont conuint
Le rudde coup ferir
Et faire mainte luite.

¶ Et vous belle plaisance
Deueriez faire signe
De chenalier louer
Qui vous liura le cyne
Quarante chenaliers
Estoient en la atine
Haulte fut la prouesse
Si comme mon cueur deuine
Enuers vous mey acquitte

¶ Tobille se euffiez
Vostre cueur adonne
A remerir la peine
Quil eut contre estonne
Ains quil eust les adons
Qui vous furent donnez
Tout vostre mal tallent
Luy auriez pardonne
Et seriez en saye.

¶ Aussi vous ramentoys

z. i.

Pucellette esmerande
Le present du mantel
Dont vous feustes si chaulde
Par ma foy cest bonte
Quil conquist sur dagon
Par armes non par fraulde
Autre bonte assaulde
Ne soit oublye.

Pucellette Torsille
Ne vous fault pas apprendre
Ton treshaulte prouesse
Tonuint le daulphin rendre
Aincoys que au bel chappel
Il peust la main tendre
Et a la belle cotte
Quon fist par gerons fendre
Qui estoit si bien doree

Pucelle Tassandra
Pour dieu nubliez mye
La cotte qui estoit
Si noblement lacye
Laquelle a mainte dame
Fut ce iour conuoittee
Pour louurage nouuel
Dont est faicte et bastie
Qui puis vous fut donnee

Car tant fist le daulphin
Quil eust en sa saisine
Dont ceulx qui lauoit eue
Une mauuaise estrayne
Le bras en ont brise
Dont ie veiz la meschine
Qui le suyuit au boys
Par pitie sans hayne
Pour luy reconforter.

Blanche ma chere seur
Si ie vous oublioye
Au trespreux cheualier
Villenye feroye
Quant pour vous deffendre
Au roy esco z la voye
Tout pour le cercle dor
Pourquoy en mentiroye
Quil vous vint presenter.

Puis que le fort deluge
Fist le monde finer
Ne fist nul cheualier
Si fort examiner
Comme fist le daulphin
Son ne luy veult mymer
Pour scauoir sa prouesse
Son bien determiner
Son veu au plus courtoys

Moult souffrit le daulphin
Pour nous toutes grant peine
Se mieulx ne len aymoye
Trop seroye villaine
Mais or parlons de ce
La ou raison nous meine
Cest de no bon tayon
Qui esleut voye saine
Auec le roy des roys.

Raison est que lon sache
Le sien bon testament
Le preudhomme a donne
Same au hault firmament
A dieu le createur
Qui nous tresfous attend
Il a sur tous puissance
Qui dist que autre il ment
Et si a au corps la rage.

Apres fist le preudhomme
Une belle ordonnance
De ses douze niepces
Quil aymoit des enfance
Car il fist les pucelles
Jurer vne alliance
Du chastel aux pucelles
Ne feroit desseurance
Se nest par mariage.

Apres ce ordonna
Pergamon cel hermite
Douze iournees darmes
En prouesse refaictes
Dont pour les mieulx faisans
Seront grans les merites
Et sont par les pucelles
Les iournees eslites
En iour de pleine lune.

A la premiere lune
Qui est dessus nommee
Est du premier tournoy
Assise la iournee
Cil qui aura le pris

Aura pour sa souldee
Lune des damoiselles
Noblement aornee
Qui nest noyre ne brune.

¶ Et ainsi les iournees
Sen yront ensuyuant
De lune a lautre
Sans iournee muant
La serons congneuz
Les preux les remuans
Qui pour honneur acquerre
yront du corps suant
La sera toute noblesse.

¶ Aux iournees seront
Les beaulx ioyaulx veuz
Dont le gentil daulphin
A maintz coups receuz
Les nobles faitz des veux
Ditz et ramentuz
Dont estoit maint preudhõme
En prouesse esmeu
Nul ny fauldra sans tache.

¶ Dieu gard les cheualiers
Qui les haulx veux vouerent
Et qui par force darmes
A bon chef les menerent
Et dieu gard les pucelles
Qui telz cueurs leur donnerent
Et absoulle lhermite
Ou la nuyt se hostelerent
Car occasion en fut.

¶ Cy prend fin le lay de Pergamon lhermite.

Quant la damoiselle eut son lay tresbien ioue en sa harpe & chãte de la bouche bien et entendiblement. Le roy qui moult voulentiers lauoit ouy dist. Dieu gard la damoiselle qui ce lay a ioue/car cest lung des beaulx que ie ouysse oncques Or me dictes damoiselle p amours dist le roy est doncques Pergamon le bon hermite mort. Sire dist la damoiselle il est mort vrayement/et les douze damoyselles sont elles encores en vie q̃ ses niepces estoient. Sire dist la damoiselle Il nya pas encores huyt iours que ie les laissay toutes saines & haytees au noble chastel aux pucelles ou elles se tiennent et tiendront tant que elles serõt mariees Et sachez quon ne trouueroit pas en trois royaulmes douze aussi belles pucelles comme elles sont Or nous dictes damoiselle dist le roy est ce vray q̃l y aura vng tournoy au premier iour de plaine lune deuant le chastel aux pucelles. Sire dist elle il y sera vrayement. Par amours damoiselle dist le roy ou est assis le chastel. Sire dist la damoyselle il est assis a vne iournee pres de Sidrac et de Tãtallon la endroit ou le noble hermite auoit son hermitage/et la endroit furẽt les nobles veux vouez dõt est ores si grãt nouuelle/& a lhõneur & a la recõmẽdatiõ des veux fist Pergamõ le gẽtil hermite fonder le chastel droit ou lieu tãtost apres les acõplissemẽs. Or me dictes damoyselle laquelle des pucelles aura le cheualier qui le pris aura de la premiere iournee. Sire dist elle il sera sceu a chascune iournee du tournoy par ce que celle qui a la iournee sera mariee aura siege excellent dessus toutes les autres/et si sera aornee & paree de plus nobles paremens que les autres/et si aura p dessus elle le poure ioyel que le daulphin luy cõquist par sa proesse au grãt tournoy ou les douze veux furent accomplis a lhonneur et a la congnoissance de la damoiselle et a la recõmendation du gẽtil cheualier/par ma foy damoiselle dist le roy il fort bel estre a ce tournoy/ne il ne debura pas estre tenu pour cheualier q̃ y fauldra. Adonc passa auãt la royne et dist. Sire ie vous prie que ie puisse mener la damoiselle a ma feste deuãt les dames qui y sont iouer le lay pour elles resiouyr/car voulentiers lorront. Madame dist le roy bien me plaist Lors print la royne la damoyselle menestriere et lemmena deuant les tables aux dames & aux pucelles q̃ merueilleusement grant feste demenoiẽt Car vne ieune pucelle chantoit vne chanson/et elles respondoient/si estoit vng deduict a ouyr/mais quant elles veirent la royne venir elles finerent leur chanson/si commencerent a demander nouuelles. La royne qui sage estoit et bien emparlee leur compta de point en point laduenture du ieune cheualier dormãt/Si ne pourriez croyre cõment la lyesse fut grande entre elles quãt elles sceurent qui il estoit/si en fut la prouesse plus recommandee quelle nestoit deuant/car vous deuez scauoir que de tãt que la personne sera plus riche et de plus hault lignage/de tant sera son bien fait plus esleue et sa deffaulte estaincte/ et non obstãt si estoit bien digne le ieune cheualier destre prise & loue de cheualerie/car ce fut en son tẽps lung des preux dumõde/apres ce dist la royne deuãt toutes les tables/ie vo⁹ay cy amenee vne damoiselle me-

ne feuiere qui fcet vng nouuel lay de tresbon chant et en vers de meilleure ditz/ si le vueillez ouyr. Adonc se teuuent toutes les dames et damoiselles et la damoyselle menestriere commenca son lay qui mouult fut prisé de toutes. Tandis estoit le Roy entre ses cheualiers qui prenoient mouult grant soulas et mouult se tenoit chascun a bien paye de la dõtenance du franc palais et mouult luy suffisoit le lieu ou il estoit assis/ car il ny auoit cellay q̃ ozast plus hault penser que selon ce quil sentoit en luy prouesse et cheualerie/ si que hayne ne enuye nauoit son lieu entre eulx. Sans faulte les douze cheualiers qui les douze beaux auoient acomplis pensoyent mouult au lay quilz auoient ouy/ et aux douze pucelles qui par telle voye estoient adonnees a mauluaistie qui estoit belle et courtoyse/ Si ny eut cellay qui ne se eschauffast du feu damours sur elles chascun endroit soy/ ne il ny auoit cellay qui ne ordonnast ses besongnes en son cueur pour estre a chascun tournoy/ car telle estoit lentente de chascun q̃ a la iournee de celle ou plaisance lauoit enamouree/ feroit tant darmes que de son droit il emporteroit a la iournee lhonneur du tournoy et a la damoyselle.

AInsi se delectoient les douze cheualiers en leurs penseres/ car bien se atfẽdoient en eulx mesmes de tous les tournoys auoir le pris. En ce point q̃ le vous compte sembatyt au franc palays vne damoiselle mut sagiere vestue dune chappe cheuauchet tresse. Et quant la damoiselle veit le gẽtil roy assis ou meilleu de la noble table par dessus tous les autres elle pensa bien que cestoit le roy Perceforest a qui elle estoit enuoyee. Si salluanca tantost quelle vint par deuant luy et dist. Roy perceforest dieu accroisse vostre honneur et doint vouloir force et pouoir en tous les nobles cheualiers du franc palays de complir ce quilz ont tenuz/ car on sest dauant tous passez par le royaulme lesbaudissement du franc palais qui se commence aux tournoys/ nulz dame ne damoiselle ne cheualier ne se doibt partir du palais de conseille de iuste querelle/ et pource suis ie cy enuoyee de par vne tresbelle pucelle q̃ la fontaine de secours dayde et de conseil Damoyselle dist le roy. De pouez demander/ car vrayement est ce le franc palays et la fontaine en ceste terre de conseil et de secours tout besoing ne tu sil plaist au haultain dieu le palays ne sera ia de sauuy de sages hommes et de bons cheualiers que si aucun y vient pour auoir conseil ou ayde en iuste querelle quil ne tienne conseil confort ou ayde de soustenir toute droicture. Roy dist la damoyselle Dieu gard le seigneur et le palais q̃ est pourueu de telle garnison/ et quant ie voy quil est ainsi plus hardyement en monstreray ma besongne Or sachent tous les cheualiers du franc palays que la royne de la Royde montaigne si a admõneste et requis le roy Perceforest/ et le roy Gadiffer descosse son frere des le temps quilz furent courõnez de confort et dayde sur lesperance doleur hault te prouesse en temps de neccessite dont le temps est venu. Si requiers aux cheualiers de la table du franc palays secours et ayde/ et en especial au roy Perceforest et a son frere le roy descosse sil est present de par vne pucelle q̃ est fille au roy de la roide mõtaigne de layde dng cheualier qui soit du frãc palais/ car sa besongne est telle q̃lle ne peult estre aydee/ fors par le corps dung seul cheualier/ Car plus en y auroit pys vaulroit sa besongne.

¶ Comment vne ieune damoiselle vint de par la fille au roy de la royde montaigne pour auoir ayde/ et du cheualier a lescu vermeil.

¶ Chapitre. C. xxxiiii.

TAntost que la damoiselle eut dict ses parolles ainsoys quelle peust auoir compte sa dure voulente/ le cheualier a lescu vermeil fut si hastif et eschauffe de ceste aduenture auoir quil se leua de son siege ou il estoit et dist. Gentil oncle pour tous guerdons ie vous requiers et prie que iaye ceste premiere aduenture/ et ie vous prometz que ie la menerayá fin á layde du dieu souuerain au prouffit et honneur de la pucelle et a la recommendation du franc palais. Beau nepueu dist le roy or vous souffrez/ vous estes encores ieune et pas assez essaye se ce ny si la querelle soit de haulte entreprinse/ et ie ne voulroys pas en nulle maniere du monde que vous entreprinsiez par la haultesse de vostre cueur et voulente chaste que les mẽbres ne peussent aucunement parfournir. Sire dist le cheualier ne me refusez pas ceste premiere requeste pour vne ieunesse/ Car ie my fiance que ie la mettray bien a fin á lhonneur de vous et des cheualiers du franc palais/ et sachez que se le me escaulfez il ne mest pas aduis que iamais puisse entreprendre besongne dont le voyde auoie honneur. Par ma foy beau nepueu dist le roy ce mest vne peseur moy. Et pource que ie scroys fore

ioyeulx de vostre honneur accroistre/ ie vous octroye que vo⁹ y allez et si entreprenez la besongne pour la belle pucelle. Or doint dieu de paradis que vous le puissez acheuer a vostre honneur et au ꝓuffit de la pucelle. Cher oncle dist le bon cheualier ainsi soit il ⁊ grant mercys. Quant le ieune cheualier eut loctroy de son oncle daller en la besongne de la ieune pucelle il fut plus ioyeulx q̃ se le roy luy eust dõne la moictie de son royaulme/ et pource dist. Damoyselle or pouez vous partir quant il vous plaira: car ie suys prest de vous seruir. Sire dist la damoyselle ie men voys en vne myenne besongne/ si soyez appareille au huytiesme iour: car ie vous reuiendray querre. Adoncq̃s ꝑla le roy a vng escuyer ⁊ dist. Menez la damoyselle en la chambre de la royne pour soy ayser/ et il fut fait/ ⁊ le roy demoura a sa table assis entre ses cheualiers grant ioye et grant feste menant. Ses menestriers commencerẽt a iouer chascun de son mestier. Si estoit adonc la ioye si grãde au palais que cestoit vng desduyt a veoir. Heraulx et nonceurs de proesses se prindrẽt a cryer. Quest ce seigneurs cheualiers perdra lhõneur de cil tournoy celluy q̃ desseruy la. Par ma foy il nyra pas ainsi/ tant quen nous est no⁹ loctroyons au preux Lyõnel qui conquist les deux lyons en lestrange marche qui de si long tẽps auoiẽt destruict le royaulme/ et qui le serpẽt vollant destruict ⁊ mist a mort par sa proesse/ ⁊ qui les mariniers allans par mer deuoroit/ ⁊ qui le geãt aux crins dorez cõquist par force darmes dedans son chastel mesmes/ ⁊ q̃ mist a fin laduẽture du temple a la franche garde Et qui huy au tournoy a porte les deux escuz et les deux glayues cõme double cheualier. Et tant en a fait par sa proesse que doresnauãt les escuz ne seront preux pour cheualier couurir encontre son ennemy. Ainsi cryoient les menestriers a haulte voix ꝑ le palais ⁊ disoiẽt. Ou a este trouue corps de cheualier qui telle prouesse ait peu acheuer. Ha gentil roy Perceforest combien tu doys estre ioyeulx/ quant tu es sire roy et maistre du franc palais/ ou si haulte cheualerie append comme est celle de ceans/ doresenauant te peulx vanter que tu es roy de la meilleure cheualerie du mõde. Or se taise doresenauant le pais de grece ou proesse et cheualerie a regne dessus to⁹/ mort est le seigneur dont ceste pitie la pourra estre quise proesse/ mais en ce pays est trouuee doresenauãt. Quant le roy Perceforest entendit les menestriers il se print a larmoyer et baissa le menton pour la mort du noble roy Alexandre quilz auoiẽt ramentu. Et non obstant ne demoura gueres quil dressa son chief: car il ne vouloit que sa cheualerie lapperceust/ et dist de appert visage par deuãt tous. Par ma foy seigneurs/ les menestriers dient vray: car en vain se trauaille qui fault a guerdon/ raison enseigne que le pris ⁊ la huee du tournoy soit donnee a celluy qui la desseruy. Et de tant que ie me puis congnoistre en fait darmes/ ie me accorde aux menestriers: car il mest aduis que en ce tournoy Lyonnel du glar le ait le mieulx fait.

¶ Comment le pris du tournoy fut donne a Lyonnel du glar/ Et comment les ieunes damoyselles le dõnerent dautant que a elles touchoit au cheualier a lescu vermeil.

¶ Chapitre. C.xxxiiii.

Quant la cheualerie eut entendu le roy qui donnoit le pris a Lyonnel ilz allerent dire tous dũg accord que le roy disoit vray: car il ny auoit cheualier qui peust attaindre les proesses q̃ Lyonnel auoit faictes en celle iournee. Seigneurs dist le roy ie voy bien que dautant que a nous tient le preux Lyonnel emporte le pris du tournoy/ mais il mest aduis que le pris dune iournee darmes ne doit pas estre dõnee sans celles pour q̃ toute proesse est entreprinse et menee a fin. Ce sont dames ⁊ pucelles dont tous biẽs/ tout hõneur et toute proesse viennent en corps de cheualier. Et pource establys ie doresenauãt que pris de iouste ne de tournoys ne soit donne sans laccord des dames et des damoyselles Et pource seigneurs chambellans et escuyers ie vous commande que les tappiz et les marchepiedz soient portez ou vergier au pied du palais/ et la donnerons nous le pris par laccord des dames et des pucelles. Ainsi que le roy le commanda il fut fait. Et tandis le roy et toute la cheualerie se leuerẽt des tables/ si descendirẽt en la salle ou la royne tenoit sa feste qui sestoit leuee et toute sa compaignie se deuisoiẽt/ et chãtoit vne pucelle qui bien le scauoit faire. Quant la chanson fut finee le roy passa auant ⁊ dist aux damoyselles. Il est huy mais tart ⁊ si nauons encores donne le pris ne la huee du tournoy qui ne fait a oublyer: Car tãt de preudhommes si sont huy esprouuez en demonstrant leurs forces et leurs prouesses que les regardãs ne cuidoient pas quil y eust tant de bons Cheualiers en ceste terre. Et iacoit ce quil y ait eu ou tournoy plante de bonne Cheualerie. Si scauent bien tous ceulx et toutes celles qui a prouesse se congnoissent le-

quel la le mieulx faict/et nous auõs ordonne que
prix de jouſtes ne de tournoys ne ſera doreſenauãt
donne que dames et damoiſelles ne ſoient au don
ner et ayent voix a la chenalerie. Si vo⁹ prie tou
tes q̃ nous en allons au vergerou la place eſt plus
grande affin que nous puiſſions eſtre tous enſem
ble/ſi donnerons le prix a celluy qui la deſſeruy.
Quant la royne les dames et damoiſelles eurent
ouy le roy elles en furent merueilleuſemẽt ioyeu
ſes. Adoncques paſſa auãt la chenalerie/ſi print
chaſcun a adeyrter dames et damoyſelles tant
quilz furent tous entrez au verger ou les tappiz
et marchepiedz eſtoient tous tenduz pour lg moy
ſieur de la roſee du ſerain. Car le iour eſtoit ſur le
faillir. Adoncques ſaſſiſt le roy au plus hault lieu
et les chenaliers du franc palais enſuyuãt. Et la
royne et les dames et damoyſelles a lencontre et
plante de ieunes pucelles au deſſoubz dont Be
tryne et Taſſidoire/Flozette et yberne eſtoiẽt les
plus excellentes/a ſi y eſtoiẽt zellandine et Glone
q̃ ia auoiẽt fait hõmage au dieu damo⁹/car elles
aymoiẽt de tous leurs cueurs deux chenaliers q̃l
les veoiẽt pſens ſeãs en ordre en la cõpaignie des
chenaliers du frãc palais/ſi ſe coinctoiẽt en leurs
penſees quant elles auoient leurs cueurs ſi hault
tement mys et aſſis. Quant le gentil roy Perce
foreſt veit la chenalerie et les dames et damoyſel
les aſſiſes qui tous actendoient quil commencaſt
la parolle il alla dire en telle maniere. Dames da
moiſelles a pucelles qui cy eſtes aſſemblees pour
moy honnorer a ma venuee toutes vous remer
cye de vo⁹ grãs courtoiſies et pource q̃ vous eſtes
cauſe et occaſion de tout honneur/de toutes proeſ
ſes et de toutes haultes entrepriſes de tout ſou
las et de tous deduytz q̃l meſt aduis et raiſon en
ſeigne que puis que vous eſtes cauſe de tout hon
neur a que chenalerie ſeroit ſourde et de nulle val
leur/ſi de vous ne naiſſoit que prix de jouſtes a de
tournoys ne doibt eſtre donne ſans vous q̃ en eſtes
cauſe. Or ſachez quil ſemble a moy et a la chena
lerie qui cy eſt et aux heraulx que Lyõnel du glar
en doibt auoir le prix.

Quant les dames et damoiſelles eurẽt
entendu le roy et la royne Reſpondit
pour les dames et diſt. Cher ſire a ce
que nous entendons de vous q̃l nous
eſt aduis que vous et la chenalerie de la noble ta
ble du frãc palais dõnent au chenalier aux deux
eſcuz qui eſt nomme Lyonnel du glar le prix et la
huee du tournoy pour le mieulx faiſant. Or vous
fays aſſauoir que moy et les gẽtilles dames et da
moiſelles du tournoy qui cy ſont ſommes de voſtre
accord/car il ne leur eſt pas aduis que corps de che
nalier peuſt plus faire darmes en vne iournee q̃l
a huy fait au tournoy/ſi nous accordons a ce quil
ayt le prix pour le mieulx faiſant/mais tãt veul
ie que vous ſachez que les ieunes pucelles ne ſac
cordent pas que Lyõnel ayt le prix/mais veullent
maintenir que Gadiffer voſtre neueu le doibt
auoir. Et raiſons y mectant aucune q̃l ayt le
mieulx fait ſon deuoir. Si toſt que les pucelles en
tendirent la royne qui diſoit que les pucelles ſac
cordoient a ce que le chenalier a leſcu vermeil euſt
le prix fflozette qui eſtoit tenue eſtoit pour la plus bel
le du royaulme/et laquelle celluy q̃ auroit le prix
du tournoyement deuoit baiſer en guerdon de ſon
bien faict ſicomme le roy auoit promis/alla reſpõ
dre au roy et diſt aſſez courtoiſement. Gentil roy
nous ne ſommes pas telles q̃ nous vueillons deſ
dire ce que gentilz chenaliers et vous qui eſtes ſi
re du franc palais/et madame la royne enſemble
les gentilles dames du pays ont ordonne/Mais
ſauue la mageſte royalle et la paix et hõneur des
nobles chenaliers et des dames que nous vou
lons enſuyure q̃l nous eſt aduis ſelon noſtre ieu
neſſe et la foibleſſe de noſtre petit ſens que conſide
re la voulente du ieune chenalier a leſcu vermeil
quon appelle Gadiffer ramenees a memoire a
recommendation les haultes prouueſſes et les no
bles chenaleries que le gentil chenalier a huy fai
ctes et acheuees au tournoy a ſon honneur deſſus
tous les plus preux ſans honte recepuoir. Dont il
nous eſt aduis que ſelon ſa ieuneſſe il deuſt eſtre
recommande deſſus tous. Gentilz ſeigneurs et
vous dames ſe vous auiez bien conſidere a ouy la
haulte iouſte et excellente qui fut entre le chena
lier aux deux eſcuz dont la renommee eſt ſi gran
de/et le ieune chenalier a leſcu vermeil/vous di
riez ſelon noſtre aduis que le ieune chenalier feiſt
plus a priſer de retenoir le coup de tel chenalier
comme eſt le preux chenalier aux deux eſcuz que
il meſme ne face tout conſidere/et ſi diſt on que
moindre prouueſſe ne faict pas le chenalier qui re
coyt le coup dung autre et le porte bel comme cel
luy qui le donne. Tõme il ſoit ainſi q̃ le treſpreux
chenalier euſt encharge deux lances a vne fois p
ſa haulte prouueſſe q̃ oncques mais nauoit eſte veu
Touteſſois portale ieune bacheliet le coup ſi che
nalereuſement que oncques eſtrier ne perdit
ne ſe deſuoya de ſa fiere contenance combien que
ſon cheual ſaſſeiſt ſur ſes reins p la peſanteur du
coup. Certes gentil roy debonnaire la ieuneſſe
de nous ſeſmerueille moult comment le ieune
bacheliet peut porter le coup de ſi excellent et re
nomme chenalier ſans ſe laiſſer cheoir de la ſelle

cõme il seoit en aage de dix huit ans/et sil le pour
ta a son honneur comment il perdt le pris. Et si ce
ne souffist: qui bien vouldroit regarder comment
et de quelle voulente le ieune Bachelier courut
sus depuis au trespreux cheualier aux deux es-
cuz & cõment cheualeureusement se maintint en
contre luy: car tant fist sicõme il apparut q̃ le tres
preux cheualier fut tout ioyeulx quant il se peut
esiouyr de luy. Gentil roy ses deux faitz et plu-
sieurs autres nous faisoiẽt enuoyer q̃l deust auoir
le pris/ mais puis que vous & la noble cheualerie
qui cy est/ et la royne & les dames qui cy sont le dõ-
nent au cheualier aux deux escus/ souffrir le de-
uons. Et puis quil est ainsi que la fleur de ieunes
se qui encores est estandart de proesse le preux ba-
chelier qui porte lescu vermeil qui est appelle ga-
biffer na le pris de la iournee/ nous luy octroyons
que bien faire pouons de nostre droit et habandõ-
nons a tollir le baiser que le gẽtil roy qui cy est a-
uoit octroye a celluy qui le pris emporteroit q̃ fai-
re ne pouoit sil ne nous plaisoit ainsi quil appert
ou decret & en laffrãchissement des dames des da
moiselles et des pucelles du royaulme qui fut dõ
ne a Darnãtes apres ce quil eut conquis et mys
au dessoubz le lignage Darnant qui les tenoit en
seruage. Quant le gentil roy perceforest eut entẽ
du les parolles de la pucelle il ny voulsist pas te
nir son poĩct dez/ et pour ce dist il. Pucelle moult
auez vo⁹ courtoisemẽt parle et mieulx me plaist
ce que vous mauez donne a cõgnoistre mon mes-
fait: car bien cõgnois que iay ordonne quil ne soit
nul viuãt qui sur fẽme mette main oultre sa vou
lente/ et quant auoye octroye sans pensee de villa-
nie le baiser de la plus belle du royaulme a celluy
qui le pris emporteroit que faire ne pouoye/ ne q̃
ie ne autre ne peult prendre sans le gre de la pucel
le ie me repens et en offre lamende a la voulente
des dames & des pucelles qui cy sont. Et sachez q̃
moult me plaist ce que ordõne en auez sur ma fol-
lie en retenant vostre frãchise. Et sachez que bien
doit souffire au preux Lyonnel dauoir le pris par
laccord de la cheualerie du franc palais et des da-
mes du royaulme/ et le cheualier a lescu vermeil
peult estre moult ioyeulx et mieulx se doit tenir a
paye quant par laccord des pucelles est habandõ
ne a tollir le baiser que nul ne peult prendre sans
meffaire si delles ny a conge. Adonc cõmenca a
parler lyõnel le tendre cheualier & dist. Sire roy
par ma foy voirement a dit vray la pucelle/ et sa-
chez que si iestoye coniure de dire verite ie diroye
pour droit q̃ mieulx a defferuy vostre nepueu ga-
biffer le baiser q̃ ie nay/ mais q̃l plaise a amours
qui est tresoziere et garde de tous les biẽffaitz des



dames & des pucelles sans le quel gre nul homme
na loy de prendre ne de receuoir bien fait de dame
ne de pucelle. Et tant vous dys ie de ma part que
si le ieune bachelier vit longuemẽt il sera le plus
preux du monde/ parquoy sil plaisoit a vous qui
estes nostre roy et nostre sire et a la cheualerie qui
cy est et aux dames qui cy sont il me plairoit mõlt
et de droit quil eust le pris: car ie nay pas ce mest
aduis desseruy si hault honneur q̃ vous/ et les da
mes & les cheualiers q̃ cy sont ont ingre pour moy
q̃ ne suis pas digne de receuoir le pris ne la huee
du noble tournoy. Sire cheualier dist le noble roy
les preux cheualiers et les dames ont assigne le
pris a son droit/ et les pucelles ont du leur faict a
leur voulente et a droit: et par ma foy si ie estoye de
laage gabiffer mon nepueu ie aymeroye mieulx
lort roy q̃ elles luy ont fait q̃ auoir le pris de deux
grans tournoys de aussi grant renõmee. Or prie
a la noble compaignie que le pris et la grant feste
souffise a tous ceulx qui cy sont et que vne danse
soit encõmencee par accord entremeslee de dames
et de cheualiers. Tãtost que le roy eut dit ces pa
rolles vindrent auãt dames & cheualiers a tel⁹ co-
stez/ le roy mesmes se alla mettre entre deux da-
moiselles aux canises roseteez/ ces assauoir Sar-
ra et Sicora et deux nobles cheualiers qui estoiẽt
de haulte entreprinse du royaulme descosse/ ces as-
sauoir Thelamon et Anthenor alleret prẽdre la
noble royne yzoire & deux autres cheualiers/ ces
assauoir Dagon & serpedon prindrẽt la royne Ze
zonas/ et Persides & Lyenor prindrẽt Ebea la da-
me de Sadres. Adõc se leuerent le cheualier aux
deux escus & gabiffer a lescu vermeil & sen allerẽt
prẽdre Flozette q̃ estoit damoiselle dung chastel q̃
depuis fut nõme Logres qui estoit eslene pour la
plus belle du royaulme/ et celluy a laigle noir et
celluy a la gelde prindrẽt Betine la fille du roy/
et celluy aux lettres dor & son frere allerent pren-
dre zelande la belle qui fut moult ioyeuse quãt el
le sentit le cheualier qui par le doigt la tenoit/ et ze
landin alla prẽdre Glone la pucelle que plus ay
moit que soy mesmes: et les autres cheualiers se
allerent prendre chascun ou mieulx luy plaisoit/
dont puis fut faicte mainte cheualerie et mainte
prouesse des nobles & preux cheualiers du frãt pa
lais. Ainsi cõme ie vous ay compte encõmenca la
noble danse dont maintz preux cheualiers entrẽt
en mie: car le clor visage des dames & des pucelles
qui a la danse estoient dansans estoiẽt si attrapãs
par leurs beaultez quil ne leur suffisoit pas a en-
amourer vng cheualier/ mais deux ou trois: si q̃
eulx q̃ aduenir ny pouoiẽt en auoiẽt les cueurs
gros et enflez en eulx pmettans dures ioustes et

cruelz assaulx pour eulx surmonter de prouesse quilz veulent cõquester amyes. Et celles qui gar de ne sen dõnoiẽt assignoiẽt leurs amours a pou dapetuance selon ce que plaisance leur en consen toit. Et la chãtoit chascune pucelle & chascun che ualier lung apres lautre ainsi cõme par estrif par droicte gayete et lyesse de cueur/ et les autres res pondoient ioyeusemẽt qui estoiẽt esmeuz en ioye. Tant dura la danse que plaisance le consentit/ et puis sassirent dames & chevaliers autour des sie ges et les torches demourerent ardans autour de la praerie pour dõner clarte a la noble cõpaignie Adonc̃s sen vint agenouiller par devãt la royne ung chevalier de grant prouesse & dist. Ma dame la royne dieu vous doint bon soir. Sire chevalier dist la royne dieu vous doint hõneur/ or leuez sus si me dictes qui vous estes. Adonc se leua sus le chevalier et dist. Ma dame vo⁹ me demãdez qui ie suis/ or sachez q̃ ie suis ung chevalier q̃ mieulx vous doibz aymer que toutes les dames du mon de: car certain cuyde estre que par vo⁹ suis en vie car mort feusse & a ma fin alle si vostre ayde et vo stre secours ne fust: car en la plus grant povrete que gentil homme peust avoir en laquelle ie estoye vous me secourustes par vostre grant humilite. Sire chevalier dist la royne vous vo⁹ louez monlt de moy & si ne scay ou ie lay desservy ne encores ne mauez dit vostre nom. Ma dame dist le chevalier vous souviendroit il du chevalier qui nestoit pas bien en son sens que mon cher sire le roy qui cy est veit yssir de la foreſt de Darnantes et en si grant misere de sens & de sante. Par ma foy sire cheva lier dist la royne bien men souviẽt/ mais or me dictes fustes vous ce. Par ma foy ma chere dame dist le chevalier ouy. Mõlt me faictes esmerueil ler de vous dist la royne q̃ vous voy en si bon sens/ sans faulte bien vous recõgnois: or vo⁹ prie par courtoisie que vous nous cõptez qui vous estes & quil vous advint depuis q̃ vous partistes de moy sans mon cõge armie des armes de mõseigneur le roy: car ie vo⁹ en veis aller apres la blanche mul le. Ma dame dist le chevalier ie le feray voulen tiers. Souffrez vous sire chevalier dist le roy tant que Tresus nostre clerc soit en presence aũl. iay cõmãde de mettre en escript les faitz qui sont ad uenuz en ce royaulme & qui adviẽdront aux gen tilz chevaliers du frãc palais desquelz la noble re mõmee ne doit pas perir. Quant tresus le gentil clerc fut venu le chevalier qui par devãt le roy et la royne estoit encõmensa son cõpte & dist. Cẽtil le royne vo⁹ me requerez q̃ ie vous die qui ie suis Or sachez q̃ ie suis le chevalier qui eut le bras rõ pu ou fut tournoy qui fut entre Sibrac et Tan talon par la prouesse du preux chevalier qui por toit le dalphin qui cy est pr̃sent/ si me fut adõc for tune contraire quant a si trespreux chevalier euz affaire: car adõc estoie jeune & en lardeur de mes premieres amours qui me faisoiẽt cuyder tout le monde valloir/ mais assez demeure de ce que iol pense: car il me versa par terre si angoisseusemẽt que ieuz le bras rompu dont ientray en telle deses perance que ie men fuys en la foreſt au lyon pour le meschef de ce que ie auoye perdu la noble tour nee/ et encores me faisoit pys la perte que ie cuy dois avoir faicte de celle q̃ iaymoye pour ma mes cheance/ mais elle fut bonne. Apres leur print a compter le chevalier tout ainsi que la pucelle qui dace estoit nommee le vint reconforter/ et cõment elle luy atela son bras/ et comment depuis luy es chappa pour le blanc cerf quil veit paistre entre les autres: et en ensuyuant tout ce q̃l aduint tant que les douze pucelles niepces au noble hermite leurent mys en leur logeis tant quil fust repose. Et depuis leur compta cõment il sarma et mon ta sur le bon cheual de Pergamon frere aux pu celles/ et ensuyuant cõment il vuida lhermitage & sen alloit par la foreſt ne scauoit on tãt quil veit Pergamon venir a pointe desperon arme de tou tes armes. Et puis leur compta cõment le chena lier luy pria de retourner/ et il qui nestoit pas si sa ge que mestier luy fust ne luy respondit mot/ ain cois luy courut sus la lance baissee et laconsuyuit si angoisseusemẽt que par dure cheance non pas par sa prouesse luy rompit la cuysse dont il se sent meffaict enuers le chevalier. Apres leur print a compter commẽt il se partit de la endroit sans re garder le chevalier et chevaucha depuis par les foreſtz par lespace de demy an sans habiter entre gens et ne mangeoit que pommes & glans quant famine loppressoit ne son cheual fors que lherbe tant quil se trouva en la praerie sur neuf chastel ou la royne le fist aller querre par deux escuyers si povre et si mal atourne que auez ouy devant. Apres leur compta commẽt il se departit du neuf chastel tout arme pour suyuir la mulle quil chas soit tousiours a prendre. En apres leur print a cõ pter toutes les adventures qui luy advindrent ius ques a tant que il vint sur le mont du chastel des taing la ou Dace la pucelle envoya les douze che ualiers quelle tenoit en sa prison iouster & luy les vngs apres les autres & tout ce qui estoit advenu iusq̃s a ores quil estoit dormãt le roy & la royne et toute la cõpaignie q̃ estoit pr̃sente ou beau berger. Quant le roy eut ouy le cõpte du chevalier il luy

Digitized by Google

dist. Sire cheualier moult ay ouy ores voulētiers vostre compte/ et par ma foy il mest aduis que la damoiselle pour lamour de qui vous auez tant de maulx endurez est moult tenue enuers vo⁹. Certes sire dist le cheualier/ la damoyselle a qui dieu doint au iourdhuy bon iour ma plus faict de biēs que ie ne scauroys desseruir es iours de ma vie/ si len remercie mil fois. Benoiste soyez vo⁹ sire cheualier dist le roy quāt vous vo⁹ louez tant de la pucelle/ mais or me dictes a elle pere. Par ma foy sire dist le cheualier elle est orpheline de pere et de mere/ mais elle en tient grant terre. Certes sire cheualier dist le roy il nest pas a croire q̄ terre soit longuemēt sans seigneur/ si vous prometz que si la pucelle estoit a ceste feste ie luy prieroye quelle vous voulsist prendre a mary. Quāt le cheualier entendit ce que la pucelle luy promettoit aucunes fois ⁊ aussi ce que le roy luy offroit pour lors il fut si ioyeulx que plus ne peult: car la pucelle estoit a la feste en la compaignie de plusieurs damoiselles de son pays/ si respondit au roy et dist. Sire vostre mercy: car ie ne reffuse point vostre promesse/ aincois vous prie que vous me vueillez ayder enuers la pucelle: car elle est en vostre court/ ⁊ si vo⁹ pouyez tant faire enuers elle quelle me daignast prendre a mary ie ne demanderoye plus ou remenant du monde. Certes sire cheualier ien feray mon pouoir/ mais il cōuient aincois que vous me dictes aucune chose de vostre estre: car ie ne scay pas encores cōmēt est vostre nom ne de quel pays vous estes. Sire dist le cheualier sachez q̄ ia pour ce ne demourra: car tant vo⁹ dys ie que ie suis filz dung cheualier qui fut nōme peleagram des mares et ie suis nōme Peleus et tiens le chastel par lescheāce de mon pere qui est nōme le chastel des mares et la terre dentour/ et sachez que elle marchist a la terre de la pucelle qui est ma mort ⁊ ma ioye/ ma sante/ mon soulas et tout mon desir.

¶ Commēt Peleon fist tant par le moyen du roy quil eut Dace samye en mariage. ¶ Chapitre. C.xxxv.

Certes dist le noble roy au cheualier/ ie mettray peine a ce que vous ayez la pucelle. Lors se tourna par deuers la royne et luy pria quelle fist tant que la pucelle fust par deuant luy: car il en vouloit faire le mariage. Et la royne qui toute desirant en estoit fist tant quelle amena la pucelle par deuāt le roy toute informee pourquoy le roy lauoit mandee ⁊ de ce quelle deuoit respōdre. Et quāt le roy apceut la pucelle il luy fist moult grant feste ⁊ luy dist. Pucelle ie vous ay cy mandee si vo⁹ diray pourquoy: car veez cy vng cheualier que vous cōgnoissez bien qui est par sa proesse des cheualiers du frāc palais. Or ay enquis a luy mesmes de son estre et il men a tant dit que ie scay bien quil vous ayme de bonne amour ⁊ auec ce ientēds que voz deux terres marchissēt ensemble et si voy bien que vous estes assez dung aage/ si mest aduis quil seroit bon que vous feissiez par laccord de vous deux que voz deux terres fussent tout vng pays ⁊ dessoubz vng seigneur et vne dame ⁊ voz deux cueurs vng par mariage/ et vrayement il mest aduis que ce seroit hōneur et prouffit a chascun de vous deux/ et voz pays en seront plus craintz ⁊ doubtez: et si vous prie pucelle que vous vueillez prendre le cheualier a mary si vous voyez que ce soit vostre prouffit ⁊ vostre honneur/ autrement non. Quant la pucelle qui Dace estoit nōmee eut entendu le roy qui si courtoisemēt luy prioit et admōnestoit a prendre le cheualier q̄ elle desiroit assez elle respondit ⁊ dist. Sire ie suis vne pucelle orpheline de pere et de mere et vous estes roy et garde des orphelins/ et des veufues/ des dames et des damoiselles sans tuteurs/ si me metz en la vostre main q̄ de moy estes garde a faire vostre voulente. Pucelle dist le roy grant mercys quāt vous estes mise a ma voulente pour vostre hōneur exaulcer ⁊ ie vous donne le cheualier a mary et adioinctz de ma souuerainete voz deux terres ensemble/ et veulx que Peleō qui cy est en soit appelle roy doresnauāt: car tant ay veu de biē dhōneur et de prouesse en luy q̄l vault bien destre appelle roy.

En telle maniere cōme vous auez ouy eut p̄mierement roy en Cornouaille quon appelloit au parauant cornubie pour Corineus qui le royaulme premierement habita et peupla auecques branion/ mais pour la renōmee des cent cheualiers q̄ Peleon amena a celle feste q̄ portoiēt les armes aux cornes dor/ et pour les douze cheualiers que Dace la pucelle tint en prison si long temps ou chastel destaing po⁹ la perte de son amy qui telles armes portoiēt quāt ilz yssoiēt hors du chastel. Ainsi que vous auez ouy fut nōme le pays cornouaille/ et le roy Perceforest en fist et establist vng royaulme ainsi q̄ vous auez ouy dōt le nom faillyt apres sa mort. Grande fut la feste et la ioye pour les nopces du bon cheualier Peleon et de Dace/ mais pource que tard estoit et q̄l ny auoit celluy qui voulentiers ne se tirast a repos/ les dames et

les damoyselles se prindrent a departir au conge du roy & de la royne. Et les cheualiers du frãc palais se tirerent deuers le roy pour prendre conge: car mestier auoient de repos/et le roy leur octroya voulentiers/affin q̃lz ne se departissent de la court/ aincois que chascun eust recorde en droit soy et dit toutes les aduentures qui leur estoiẽt aduenues depuis q̃l cheut en maladie pour la mort du roy Alexandre a Cressus son clerc/ pourquoy ceulx qui apres eulx viendront peussent scauoir les aduentures qui aduenues leur estoient/qui bien faisoiẽt a recorder. Et ilz firẽt response quilz feroiẽt son commandement sans mot de mensonge. Apres ce se departit la cheualerie/si se tira chascũ au repos/et le roy se departit de la endroit et se tira par deuers sa chambre/ si lacompaignerẽt plusieurs de ses priuez cheualiers Et Lyõnel sen alloit tout parlant a luy qui tresioyeulx estoit de son bon retour. Et quant ilz paruindrent iusques a la chãbre/ilz prindrent conge au roy. Et le roy sen alla reposer pres sa femme/ auec laq̃lle il nauoit long temps passe geu par sante. Et sa dame le receut a grant ioye cõme celle q̃ le aymoit de bõne amour iusques au lendemain matin que le roy se leua et sen alla aourer au temple venus en la cõpaignie de ses plus priuez/et rendre graces au dieu souuerain de la grãt grace quil luy auoit faicte. Quãt le roy eut aoure a sa voulente il se mist au retour par deuers son palais/la ou il y auoit grãt plante de cheualiers assemblez/et si estoit venu Peleon le ieune roy qui estoit si ioyeulx q̃ plus ne pouoit de ce quil estoit saisi par mariage de sa dame par amours. Si ne pourriez croire cõment la feste fut grãde des dames & des cheualiers lespace de trois iours. Adonc feist crier Peleon par vng herault que tous cheualiers qui tendoient a honneur fussent dedans vng moys a son couronnement: car la auroit tournoy ou les preux et les amoureux pourroient monstrer leurs prouesses et valleurs. Et puis sen vint au roy Perceforest/ et print conge a luy en le remerciãt de lhõneur quil luy auoit fait. Et Dace auecques plante de damoyselles de son pays vint aussi prendre conge au roy et a la royne/et moult leur prya quilz luy voulsissent faire hõneur a leur feste. Et le roy & la royne luy promisrent quilz y seroient silz pouoient bonnemẽt. Ainsi cõme vo⁹ auez ouy prindrẽt conge Peleon & Dace & sen allerẽt en leur pays/ & le roy demoura en son palais auec plãte de dames & de cheualiers dont la plus grant partie print cõge/ si sen retourna chascũ en son pays: car moult y tenoiẽt a trouuer paix & transquilite pource que la nouuelle de la sante du roy Perceforest estoit sceue et noncee par tout le royaulme/si en estoient les mauuais & oultrageux fuyz qui sans cremeur ne vouloient bien faire ne estre paisibles auec les bons par nature. Et pource fait moult a priser iustice entre ceulx qui ne sentreayment par bonne amour: car elle les fait tenir paisibles par crainte. Si me souuient maintenant pour ceste occasion dũg ieune clerc qui demanda a son maistre laquelle faisoit mieulx a priser en terre/amour ou iustice. Et son maistre luy respõdit que trop mieulx faisoit a priser amour que iustice: car amour pouoit biẽ tout le peuple gouuerner en paix sans layde de iustice ainsi quelle fist iadis ou tẽps de noz premiers parens/mais iustice sans amour non/& pource faisoit elle mieulx a priser. Ainsi q̃ le roy seiournoit au neuf chastel en grant ioye et en grant soulas entre les princes qui bien et sagemẽt scauoit chascun honnorer & beaulx dons donner en demourãt tousiours seigñr et maistre deulx tous. Vng iour aduint que le roy estoit en son palais en la compaignie de plusieurs cheualiers du franc palais: Entre lesquelz estoit Lyõnel du glar/le Tors de pedrac/Estonne/ le ieune Gadiffer et plusieurs autres qui tous estoient desirans de cheuaucher/ mais le roy les tenoit ainsi comme par force pour la plaisance quil auoit destre en leur compaignie pour la treshaulte prouesse quil scauoit estre en eulx. Or aduint q̃ en ce point monta vne damoyselle messagiere ou palais ou le roy estoit / et sen vint ꝑ deuant luy/si le salua moult courtoisemẽt et dist. Dieu gard le roy & sa cõpaignie. Damoyselle dist le roy/vous soyez la biẽ venue. Or dictes vostre message. Sire dist la damoyselle ie suys cy venue pour querre vng cheualier q̃ est conuenãce enuers moy dune aduenture acheuer / dont il est temps de cheuaucher: car le iour approche. Si le venoye semondre quil fust appareille de ꝑtyr: car aller men conuient. Quant Gadiffer qui en la place estoit veit la damoyselle & il entendit ses parolles il dist en soy mesmes q̃ biẽ le recõgnoissoit/ Car cestoit la messagiere de la royne de la royde mõtaigne. Lors se leua & dist. Damoiselle ie suys cy appareille pour laduenture acheuer et partir quant il vous plaira/ Mais que ie soye arme et monte sur mon cheual. Sire cheualier dist la damoyselle/or vous allez tost appareiller/Car pou pouõs no⁹ seiꝛoner doresenauãt/car il ya loing ou il vo⁹ cõuiẽt aller. Quãt le roy entendit q̃ cestoit la messagiere de la royne de la royde montaingne ou Gadiffer son nepueu auoit promis daller / et ne scauoit pour quelle chose/il en fut moult courrouce/Car il aymoit son nepueu de bõne amour pour la haulte prouesse quil scauoit estre en luy

de son aage. Quant la messagiere veit que le roy se monstroit courrouce pour son nepueu elle luy prit a dire. Sire roy ne doulousez le cheualier: car il seroit cent ans en ceste salle qui ne acquerroit demi ree de loz ne de pris nō plus que vng chambellan Et qui plus tost entreprēdra a chercher les aduētures et acheuer les haultes entrepises plus tost viendra a hōneur et a perfection/et le dieu de nature ne la point forme tel pour ey demourer et tāt veulx, ie que vous sachez q̄ fortune sera pour luy en tous ses faitz.

¶ Cōment le ieune gadiffer sen alla auecques la damoiselle messagiere: et de son aduenture.

¶ Chapitre. C. xxxvii.

Ar ma foy damoyselle maintenant dist le roy doulousoye le cheualier p^o^ cause de son ieune aage/mais tant men auez dit q̄ ie suis tout ioyeulx de sa haulte entrepise/si prie au dieu souuerain quil en soit garde. Sire roy dist la damoyselle en ieune aage cōuient acquerir le bien et hōneur le loz q̄ le pris si on le veult auoir: car en vieillesse se conuient reposer/et les loz que on a acquis soient bons ou mauuais demeurēt iusqs a la fin. Adonc alla dire le roy deuant la cheualerie qui la estoit. Seigneurs moy premier q̄ vous tous entēdons et mettōs en oeuure les parolles de ceste damoiselle si en croistra nostre pris que benoiste soit elle quant a briefz motz nous a ssi bien payez. Et vous beau nepueu gadiffer tetenez les parolles q̄ les mettez en oeuure. Sire dist gadiffer si feray ie sil plaist a noz dieux. Lors se leua et sen alla armer q̄ puis sen vint par deuāt le roy son oncle prēdre conge qui luy donna tout larmoyāt. Quāt le ieune gadiffer eut pris conge au roy Perceforest son oncle il sen alla es chambres prēdre conge a la royne sa tante/a la royne Fezonas q̄ a Betrine sa cousine qui plouroient si tendrement pour sa departie que a peine pouoiēt respōdre. Et gadiffer qui pou cōptoit a leurs plours monta sur son destrier et se departit briefuement pour aller auecqs la damoiselle. Et sachez que Lyonel et troylus/le loz et Estonne auoient pris leurs armes et estoient mōtez sur leurs cheuaulx pour cōuoyer gadiffer si se mistrent apres luy. Si tost q̄ gadiffer les veit venir il sarresta q̄ puis dist. Seigneurs bien soyez vous venus. Sire dist lyonel nous venons apres vous pour vous faire compaignie vne partie du tour. Seigneurs dist gadiffer vous soyez les bien venus. Quant les quatre compaignōs se furent acompaignez diuers gadiffer ilz allerent tout cheuauchant le grant chemin que la damoyselle les menoit tant quilz entrerent en vne grande et horrible forest qui estoit appellee la forest Darnant. Tant cheuauchierēt les cinq compaignons tout parlant de plusieurs aduentures quilz sembatirēt en vne moult belle lande/si estoit adonc bien heure de vespres: Si auoit au meillieu vne fontaine moult belle/et celle part se tournerent les cinq cōpaignons et se descendirent et la damoiselle aussi pour boire de leaue qui estoit clere et nette. Ainsi quilz se deuisoient a la fontaine et quilz lauoient leurs maine et leurs visages au lieu ilz ouyrent crier tout a vne fois autour de la fontaine en cinq lieux assez parfond en la forest cinq femmes moult aigrement ainsi comme si on les voulsist effozer. Quant les cinq compaignōs cheualiers ouyrent les douloureux crys des pucelles il le^z^ en fist merueilleusement mal/Lyonel qui moult aymoit dames damoiselles q̄ pucelles alla dire. Seigneurs nous oyons cy endroit damoyselles en cinq lieux crier en ceste forest/et vo^y^ scauez que nous sōmes des cheualiers du stāt palais: si deuons ayder cōme nous sōmes tenuz par sermēt tous ceulx qui mestier en ont et en especial les dames et damoyselles. Cinq damoiselles auons ouy crier piteusement q̄ nous sommes cinq cheualiers appareillez darmes et de cheuaulx/si prengne chascun la sienne: car nous ne pouons aller ensemble. A celle entreprinse se sont tous les cinq cheualiers accordez/lors mōterent sur leurs cheuaulx q̄ sen allerent. Mais cy endroit se taist lhystoire des compaignōs/fors du ieune gadiffer duql il comptera vne partie des grādes aduētures quil trouua en cherchant le chemin par dedans la grant forest.

¶ Cōment le ieune gadiffer perdit la damoiselle messagiere par enchātement.

¶ Chapitre. C. xxxviii.

Or nous dict lhystoire cy endroit q̄ si tost que Gadiffer le ieune cheualier fut monte sur son fort cheual il alla dire tout hault a la damoyselle qui le deuoit mener acheuer laduēture de la roche mōtaigne. Damoiselle sauez moy: car ie me hasteray vng pou pource que ie ne scay quelle necessite la damoiselle a que cy deuant ay ouy crier. Sire dist elle allez deuant ie vous suyuray. Ad-

tost apres hasta le preux Gadiffer son chemin ⁊ cheuaucha tant que il vint en vne grant place assez parfond en la foreſt/ et veit ou meillieu lherbe defoullee moult fort de cheualx et de gens a pied. Et quant il eut ce veu il eut grant merueille que ceulx estoient ia deuenus qui si nouuellement auoient lherbe defoullee ⁊ abatue sur la terre. Lors print a cheuaucher par la place amont ⁊ aual tant quil se trouua sur vng moult grant et horrible espinoy/ et incōtinent trouua la vne femme gisant qui moult fort se demētoit. Quant gadiffer vint assez pres il la print a saluer ⁊ dist. Damoiselle dieu vo⁹ doint sante. Sire dist la damoiselle ie nauroye sante recouuree si ie estoye vengee de ceulx qui mont fait villenie. Damoiselle dist gadiffer si ie sceuoye ou ceulx sont qui vous ont fait villenye ie vous en vengeroye. Sire cheualier dist la femme menez moy mō cheual qui cy est en cest espinoy et ie vo⁹ meneray ou ceulx sont qui mont fait villenie deshōnestement. Tandis que gadiffer auoit amene le cheual a la fēme la damoiselle qui menoit gadiffer sembatit sur eulx. Gadiffer dist elle qui est celle femme que vous faictes monter sur ce cheual. La femme alla respōdre premiere ⁊ dist. Damoiselle ie suis vne femme que deux cheualiers ont efforcee en ceste place malgre moy Dit ma ce cheualier promis de moy venger mais que ie luy mōstre ceulx qui ce mont faict. Quant la damoiselle qui pierote estoit nommee entendit la damoiselle ainsi parler elle cōmenca mōlt fort a regarder ou visage si veit que sa philozomie dōnoit a congnoistre quelle comptast pou a vne telle aduēture dont elle se cōplaignoit/et pour ce respōdit elle et dist. Damoiselle ie mesmerueille dont vous venez cy endroit a estre efforcee oultre vostre gre selon le hault aage dont ie vous voy et lapparence qui est en vous qui donne a congnoistre que vous sachez bien ⁊lle chose est mal ou bien/ ie me doubte que vous en fussiez bien garde si vo⁹ voulsissiez/ si mest aduis ne vous desplaise que vous estes de celles qui habādōnent a tollir ce quelles faignent a garder iusques a la mort. Si ne vous plaignez pas ainsi: car ie ne puis veoir q̄ si haulte victoire affiere sur ceulx que vous requerez a faire/si feroit le cheualier que fol sil se mouuoit pour vo⁹ ne pour voz parolles: car sicōme ie croy ilz feroient leur paix a vous a peu de peine silz auoiēt espace. Damoiselle dist la femme ie oy bien a voz parolles que vous ne donneriez gueres a pdre si hault ioyau comme estoit le mien au matin si de tel estiez saisye/ie croy que vo⁹ en feistes grāt marche: et pour ce prisez vous si pou mon hōneur qui maintenant ma este robbe par les gloutons des foreſtz/ mais selon ce que ie scay que le cheualier qui cy est/est des cheualiers du franc palais: il conuient quil prengne vengeance de ceulx qui mont deshonnoree malgre moy. Damoiselle dist Pierote dequoy estes vous deshonnoree quil conuient que le cheualier en prengne vengeāce. Damoyselle dist la fēme de mon pucelage que deux cheualiers mont tollu a force sicomme il a apparu aux grās crys que iay gettez. Par ma foy dist Pierotte aux crys apparut il sans faulte / mais vostre vesture est trop entiere pour monstrer force/ et si auez pou de pressures ou visage et es bras pour monstrer loyalle preuue. Or ne vous plaignez de ce: car ie croy quil y ait passe trente ans q̄ vous auez perdu de vostre bon gre ce dont vous plaignez maintenant auoir perdu par force. Sire cheualier dist la femme/celle damoiselle qui est en vostre compaignie est bien taillee de noise esmouuoir/mais ne la croyez pas/aincois me tenez promesse: car bien scay que si vous venez au lieu ou ilz sont que vous leur ferez congnoistre loultrage quilz mont fait. Si vous prie que vous me faciez tenir paisible de celle damoiselle tant que vo⁹ scaurez la verite de ma besōgne. Damoiselle dist Lyonnel ie prieray a la damoiselle quelle se depaite de vo⁹ faire villenie: car ie desire que iaye tant fait enuers vous que nous puissions aller elle et moy en vne grosse besongne que iay entreprinse.

ADoncques se tourna gadiffer par deuers pierotte ⁊ luy dist. Par amours damoiselle ne dictes a ceste fēme fors que toute courtoisie tāt que ie auray esprouue selle a iuste querelle. Sire dist la damoiselle ie la laissasse de legier si ne veisse apertemēt que delle fussiez entreprins: car elle na dit ne fait chose que ce ne soit pour vous deceuoir/ et sachez que si vous la suyuez vous en repentirez: car ce est des heraulx des aux tresmauuais cheualiers du lignage Darnant qui ne cherchent fors a trahyr et a deceuoir la bonne cheualerie du noble roy Perceforeſt/ mais de beau faict ne les osent assaillir: ains par telles dames font desuoyer les preudhōmes tant quilz les tiennent en leurs destroictz et puis les meurdrissent/si vous en gardez ou vous en trouuerez deceu. Haa Pierotte dist Gadiffer ne dictes pas cela: car ie ne croy pas que de cueur de femme yssist telle trahyson. Gadiffer dist la damoiselle or le croyez assez/par ma foy vous vo⁹ en repentirez. Damoiselle dist Gadiffer ne prenez ia garde a chose que Pierotte die: car ie ne la

troy deuant ce que lauray esprouue. Sire dist la damoiselle pour amour ie me tairay. Et sachez que se ce ne fust vous veissiez la bataille de nous deux/mais ie men deporteray pour nostre besongne despescher: car ceste damoyselle nous a cy tãt tenuz par son mesdire que ceulx qui mont fait vilennye sont ia si eslongnez que nous ne les trouuerons huy mais. Damoyselle dist Gadiffer or cheuauchez deuant qui scauez le chemin et nous vous suyurons. Adonc se mist la damoyselle au chemin et Gadiffer apres/ & Pierote les suyuoit trop courroucee/car moult craignoit et doubtoit que celle damoyselle ne se penast de trahyr Gadiffer ainsi ẽlle faisoit. Tant cheuaucherent tout le la haulte forest que la nuyt obscure les surprit. Adonc les print la mauuaise femme moult a desuoyer/si ẽ Pierote ne sen peult taire/aincois dist. Malheureux cheualier ou cuydez vous aller/ne ou pensez vous que ceste femme vous meine. Par ma foy se ie cuydasse premierement que vous fussiez si ieune de sens et si legier a decepuoir/ie ne vous eusse receu a si hault entreprinse/Aincoys eusse prins vng autre cheualier esprouue qui eust sceu et veu du siecle aucune chose. A ce mot parla la damoyselle faulse et dist. Sire cheualier se vostre damoyselle a parle sur moy par sa mauuaistie/aussi bien en auez vous vostre piece/mais puis que vous en souffrez/souffrir men conuient/affin que ne tenez que mal vous vueille/car se ne feust pource pieca me fusse vẽgee. Damoiselle dist Gadiffer ne prenez garde a ses parolles/ Car elle le dit pource quelle se doubte tousiours que aucun destourbier ne me aduienne qui puisse empescher vne grosse besongne qui luy touche que iay entreprinse sur moy/et pource ne pourroye souffrir que la damoyselle eust chose qui luy despleust. Quãt la faulse damoyselle entendit ce elle sappensa que mauuaisement pourroit venir en son entente tant quelle fust en leur cõpaignie. Si sabaisa comme celle qui scauoit plante de coniurations quelle le destourberoit par aucũ sort. Or aduint que cõme ilz cheuauchoient quil cõmenca a apparoir comme ou parfond de la forest plante de lumieres en plusieurs lieux/dont il aduint que Pierote qui cheuauchoit derriere toute courroucee se desuoya de leur compaignie/car bien luy fut aduis quelle auoit veu cheuaucher par deuant elle Gadiffer et la mauuaise femme/& non auoit/aincois estoit vne fantaysie qui luy estoit entree en la teste par les enchantemens de la dame. Si se desuoya en peu dheure tellemẽt que si elle criast au plus fort quelle peust elle ne fust ouye a nul coste. Quant Gadiffer eut cheuauche par dedans la forest vng



lyeue angleschẽ hors de tous chemins/il print a soy apperceuoir quil ne oyoit point Pierote sa damoyselle cheuaucher par derriere luy/si se retourna ainsi que tout esbay et veit quelle nestoit pas en sa compaignie. Adonc commenca a cryer tout hault. Pierote ou estes vous/Mais elle ne respondit pas: car garde nauoit de louyr pource que trop lauoit eslongne. Quant Gadiffer veit que Pierote ne luy respondoit pas il se doubta et dist. Damoyselle arrestez vous: car Pierote est arrestee en ceste forest/ne scay pourquoy. Sire dist la mauuaise femme cheuauchõs tousiours elle nous suyura bien. Comment dist Gadiffer cuydez vous damoiselle que ie doye cheuaucher sans elle/ie seroys le plus hõny cheualier qui oncques fut. Quãt la damoyselle ouyt ce elle se teut/affin que Gadiffer ne sapperceust. Si sappensa que par autre voye feroit departir Gadiffer de la: Car elle alla faire vng tel enchantement que se vous eussiez este la endroit vous eussiez cuyde vrayement que Pierote fust en la place sur son cheual et dist. Gadiffer et vous damoyselle cheuauchons il en est temps/ Mais Gadiffer ne pouoit estre deceu par enchantemẽt/la raison pourquoy ie le vous diray tantost. Vous deuez scauoir que si tost que Gadiffer dõt nous parlons cy endroit fut en aage de porter armes qui de ieune aage les entreprint par sa prouesse. Sa mere la royne de Escosse qui estoit vne des subtilles en lart de nigromance/de toutes coniurations et de experimens mist a Gadiffer son filz vng annel ou doit qui estoit de telle vertu que nulle incantation ne nulz mauuais esperitz ne le pouoient decepuoir/et pource la mauuaise femme ne le peult engigner/ & quãt elle veit que le cheualier ne se mouuoit elle dist. Sire cheualier ne oyez vous pas vostre damoyselle qui cy deuant sen va qui nous semond de cheuaucher. Ha mauuaise femme dist Gadiffer a moy nauez pouoir de iouer de voz enchantemens. Benoiste soit la dame qui de ce ma garny. Or me appercoy que Pierote nauoit pas tort de vous accuser de vostre malice. Car bien voy que trahyr me voulez/& si auez la damoyselle desuoyee par voz enchantemens/laquelle me menoit/dont trop me deuly/Mais sachez que cher acheterez vostre malice. Quant la damoyselle veit que le cheualier sapperceut de son malice/et que ses enchantemens nauoient pouoir sur luy/elle fut toute esbaye/si se doubta de luy durement. Sans faulte elle estoit pres de son logis/ou le guet des mauuais trahystres se faisoit. Si sappensa quelle se mettroit a la fuyte Et se le cheualier la vouloit/ suyuir assez mauuaisement se pourroit embatre

sur les louuieres et les trencheiz qui faitz estoiēt pour decenoir les bons cheualiers et preudhommes.

OR veuly ie bien que vous sachez que quant gadiffer se print a esmouuoir en ire sur la damoyselle il brocha son cheual qui estoit fort & isnel et se mist a la fuytte par deuers vng chastel qui estoit assis en vng placeiz enclos despinoys si hors de tous chemins que nul ne sy embatoit quil ne fust desuoye. Et la sestoient traictz douze cheualiers du lignage Darnant lenchāteur pour le chemin desuoyable/ si auoient la endroit fait fonder vng fort manoir la ou ilz se retrayoient quant ilz vouloiēt estre asseurez. Et si auoient auec eulx femmes de leur secte de mauuaise nature & de mauuaise vie qui espyoient les cheualiers du roy Perceforest & les attrayoient par plusieurs malices celle part/ la ou il y auoit plante de louuieres et de trencheiz couuers de ramilles & de cloyes la ou ceulx qui ne scauoient les chemins cheoient a tout leurs cheuaulx & ceulx qui estoient appareillez par dedās leurs manoirs les occyoient dedans les fossez ou mettoient en prison destroictemēt/ et ia en auoiēt plusieurs occis et mys en prison plusieurs ainsi q vous orrez cy apres declarer tout au long. Or aduint que la damoiselle qui se doubtoit de Gadiffer se mist a la fuytte celle part ou elle scauoit les pires passages/ et quant gadiffer la veit fuyr qui trop courrouce estoit il brocha son cheual apres en disant. Certes meurdriere vous ne meschapperez pas ainsi/ aincois me congnoistrez vous tout vostre malice: et celle senfuyoit tousiours qui nauoit talent de lattendre/ mais voulente de le faire tumber entre ses meurdrieres. Si la suyuit tāt gadiffer quil la rataint entre ces destroictz/ adōques tira il son espee et luy dist. Certes mauuaise dame vous y mourrez. Et quant elle veit ce elle fut toute esbahye si q elle se embla de luy/ si luy mescheut si mauuaisement q elle cheut en vne louuiere q nestoit couuerte fors de ramille et de fueilles. Et sachez quelle auoit si bien seruy son maistre quil luy rendit son loyer tout a vne fois: car elle se rompit le col au cheoir. Quant gadiffer veit que la Damoyselle estoit cheute en la fosse si angoissensement quelle auoit gette vng cry mortel il sappensa que il ne yroit plus auant a ce que la nuyct estoit obscure: car legieremēt pourroit cheoir en autel lac ou en pire. Et pource se tira arriere et se mist en la foreſt/ si sappensa quil ne cesseroit tant quil auroit trouue Pierotte la damoyselle qui estoit desuoyee comme vous auez ouy par les enchantemens de la mauuaise femme. Si se print a cheuaucher par la foreſt cōme celluy qui ne trouuoit voye ne sentier. Si cheuaucha tant q il fut a vne heure pres du iour sans ouyr nouuelles de Pierotte. Adonc se print a esconser la lune qui estoit ou premier quartier/ si deuint la nuyct obscure et tenebreuse tant quil conuint le cheualier arrester dessoubz vng chesne & la descendit de son cheual/ si se coucha pour dormir vng peu. Mais atant se taist lhystoire a parler de Gadiffer/ et retourne a parler du preux cheualier Lyonnel du Glar qui se mist au chemin pour aller au cry de la damoiselle.

¶ Comment Lyonnel du glar se mist a chemin apres la damoyselle quil auoit ouy crier/ et de ce quil luy aduint.

¶ Chapitre. C. xxxviii.

CY ēdroit nous fait lhystoire mention q si tost que Lyonnel du glar fut monte sur son cheual il prit son glaiue et son escu et se mist au chemin ou il auoit ouy le cry de la damoiselle. Si cheuaucha tant que il sembatit en vng espinoy ou il trouua vne damoyselle qui moult faisoit la douloureuse & esbahye: car elle sestoit couchee sur son dextre coste lune de ses maines a sa ioue et de lautre frotoit ses reins qui nauoient mal. Quāt lyonnel la veit en tel point il cuyda q lle eust este formenee villainemēt daucune personne si luy print a demander quelle auoit/ et elle luy respōdit. Sire cheualier peu pouez vous compter a ma douleur/ et peu me vaulroit si le vous auoye dit. Damoiselle dit Lyonnel saulue vostre grace/ ie y compte plus que vous ne cuydez et valloit vous peult si ie le scay: car si aucun vous auoit meffait a tort et le corps dung seul cheualier vous en pouroit adresser ie seroys celluy qui voulentiers vous en ayderoye et adresseroye. Sire dist la damoiselle vostre mercy: car on ma meffait vrayement de vng meffait qui ne peult pour moy estre amende: car deux cheualiers mont cy endroit tollu mon pucelage que iauoye garde iusques a ores contre tous hommes. Or mont cy endroit violee par leur force si ne scay que ie puisse deuenir de meschief. Et auec ce suys si formenee q ne me puis mouuoir. Damoyselle dist Lyonnel/ or ne vous desconfortez ainsi: car si vous me pouez monstrer ceulx qui

tel oultrage vous ont faict/ie mettray toute ma force a vous venger. Sire dist la damoiselle grant mercy: car si ce vouliez faire vous seriez des preu dhõmes qui vengent les bonnes damoiselles des grans oultrages que les mauuais cheualiers du lignage darnant leur font. Or allez querre mon cheual qui est decoste ceste espinoy q̃ mengeue lher be/ si me forceray de monter/ et puis vous meneray ou ceulx sont qui ainsi mont violee par leur grant oultrage. Quant Lyõnel entendit ce il sen alla celle part ou la mauuaise damoyselle luy auoit dit et trouua le palefroy paissant lherbe/ si le print par le frain q̃ lamena a la damoiselle qui se faisoit plus douloureuse q̃lle nestoit/ si se faignit a monter a grant meschef: mais elle eust mõte legierement selle eust voulu/ et toutesfois mõta elle et puis dist. Sire cheualier/ or me suyuez et ie vous meneray ou les mauuais traystres se tiennent: car il ne me souffiroit pas si ie les veoye desmembrer par pieces. Damoiselle/ or cheuauchez a vostre ayse: car tard mest q̃ les aye trouuez pour leur faire amẽder loultrage quilz ont faict: car ce nest pas lentente du bon roy Perceforest quon face mal ne force aux dames ne aux damoiselles de son royaulme/ et si na cheualier en sa court qui ne fust prest et tout ioyeulx de lamẽder. Et especial tous ceulx du franc palays ont promis et iure de ayder dames q̃ damoiselles en toutes leurs besongnes. Quant la damoiselle entendit le cheualier elle luy print a demander sil estoit des cheualiers du frãc palais dont estoit si grãt renom. Damoiselle quel que ie soye dist Lyonnel/ des cheualiers suys ie voirement: car iay mon siege a la gentille table du frãc palais et mon escu pẽdant au crocq par dessus. Sire dist elle cest grant honneur pour vous: mais or me dictes par fines amours vostre nom. Damoiselle dist lyõnel de mon nom scauoir pouez pou conquester/ cheuauchons en nostre besongne si ne me demãdez plus. Sire dist elle nõ feray ie/ mais sans faulte si me semble ce vng pour de couardise ou de villenie a cheualier de celer son nom a qui que ce soit en especial a femme: car cheualier nest tenu de soy celer sans couardise ou nicete si nest en cas ou il se voulsist celer pour lhonneur de samye ou pour aucun beau faict darmes quil eust mys a fin par sa proesse dont soy nõmer luy tournast a vanterie. Damoiselle dist lyonnel ie ne cele mon nom pour paour que iaye ne pour nicete qui soit en moy combien que ie ne soye si cõgnoissable ne si affaicte en tor hõneurs ne en toutes courtoisies que ie deuroye ne pour beau fait q̃ iaye acheue ne mys a fin: car en moy sentz trop pou de valleur. Dommẽt dist la damoiselle osez



vous entreprẽdre sur vous la vengeance de loultrage quon ma fait que ne vous pouez nõmer au moins a moy qui femme suys la ou cheualier doit estre touiours descẽdant par sa courtoisie. Damoiselle dist lyonnel tant men auez dit que ie vo? diray mon nom. Lors luy alla dire cõme fol. Damoiselle dist il/ or sachez quon mappelle Lyonnel du glar. Quãt la damoiselle entendit que cestoit Lyõnel du glar le cheualier au monde que ceulx du lignage darnant lenchãteur hayoient le plus elle alla dire si cõe que Lyonnel ne lentẽdit. Certes damp cheualier mal estes vo? venu/ a ce coup amẽderez vous les epars que vous auez faitz sur ceulx qui sont yssus du sang darnant et que vous deussiez auoir ayde par lignage. Quant elle eut ce dit dedans son cueur elle alla dire tout hault. Damp cheualier ie ne vous congnois/ mais sachez quil vous conuiendra combatre encõtre vng cheualier du lignage Darnant qui est nõme Coles: celluy ma violee par son oultrage/ si dist quil le peult faire de droit sans forfait par la franchise de son lignage. Damoiselle dist Lyonnel/ il ne son lignage na franchise de mal faire/ ainçois leur est bien deffendu du dieu souuerain q̃ du bon roy perceforest qui iustice en fera sil les peult tenir/ et ie mesmes vous vengeray si ie puis. Sire dist elle or cheuauchons: car ie vous meneray ou il est sil ne sen est fuy. Ainsi cheuaucha lyonnel auec la mauuaise femme toute la iournee iusques au vespre/ adonc luy dist Lyonnel en telle maniere. Damoiselle ou me menez vous/ vous me distes que vous me menerez ou le cheualier est qui vo? a meffaict et ie voy quil est nuyt. Sire dist elle ne vous doubtez: car ie vous logeray en mon chastel qui siet assez prez dicy/ a le matin a prime vous meneray ou le cheualier demeure.

AInsi cheuaucherẽt tant q̃lz vindrent en vne espesse foreſt non hantee/ lors prindrent a perdre la clarte du iour. Quant ilz eurent cheuauche demye lieu angleſche Lyõnel qui cheuauchoit deuant regarde et voit lumiere deuant luy loing au traict dung arc. Sire dist la damoyselle/ or pouez vous veoir lentree de mon chastel: car vous pouez veoir lumiere qui est touſiours a la porte puis q̃ ie suys hors. Or vo? adreſſez droit a la chãdelle: car ceſt le noſtre chemin. Adonc sadreſſa le cheualier celle part qui nul mal ny penſoit: mais la mauuaiſe femme le diſoit pour le decepuoir ſi que vous orrez cy apres: car il cheuaucha tant alencõtre de la lumiere cõme celluy qui autre clarte ne veoit que il ne garda lheure q̃l cheut luy et ſon cheual en vne grande foſſe ſi pfonde que deux eſtages dhõme.



Digitized by Google

Quant Lyonel se trouua au fons de la fosse il fut trop esbahy / lors luy cheut si bien quil neut blesseure qui luy greuast: mais son cheual estoit tout defroisse. Adonc print lyonnel a hucher la damoiselle et dist. Ha damoiselle trop mest mescheu/ faictes moy ayder: car ie suis cheut en vne fosse. Assez pouoit hucher: car la mauuaise femme qui estoit venue a chef de ce q̃lle queroit estoit desia au chastel/ et Lyonnel qui en la fosse estoit fut tout esbahy quant il veit q̃ la femme ne respõdoit point Lors ne sceut que dire ne que faire: car la fosse estoit si haulte et si roide quil nen pouoit yssir sans ayde/ Et toutesfois fist il tant que son cheual se dressa et puis mõta a deux piedz sur la selle pour veoir sil poueroit attaindre au sommet de la fosse: mais il en auoit bien dessus luy vng estage. Adõcques eut il paour quil ne fust trahy de la damoiselle comme il estoit.

Comment Lyonnel du glar fut emprisonne auec ses compaignõs par les mauuais cheualiers.

Chapitre. C. xxxix.

Ainsi cõme Lyõnel regardoit commẽt il pourroit yssir de la grant fosse il sceut que on gettoit sur luy terre a grant effort si se print a effrayer: car biẽ apperceut que on le vouloit enfouyr la endroit/ et non obstant dist il. Seigneurs qui gettez cy celle terre surmoy gardez bien que vous faictes/ il y a cy vng homme cheu. Or sachez que nul ne luy respondoit dont il fut moult esbahy que personne ne luy disoit mot/ ains prindrẽt a getter la terre plus fort que parauant. Si ne print garde le preux cheualier Lyõnel quil fut enfouy en la terre presque iusques au vẽtre/ et ne se pouoit tenir quil ne leur dist de rechef. Seigneurs cheualiers q̃ auez vous empense / voulez vous mettre a mort vng poure cheualier qui veult garder lhõneur des dames et des pucelles de ce royaulme/ mais plus parloit a pys faisoient: car ilz gettoient terre a si grant foison quil ne se pouoit tant deffendre que la terre ne leust fort surmonte. Et quant lyonnel veit que sa force ny valloit il print a dire. Quest ce a dire seigneurs/ me voulez vous icy meurdrir: par lame de mon pere vous nestes pas preudhõmes. Et sil y a aucun gentil homme a qui iaye meffait ie luy amenderay voulentiers/ et sil ne veult si se voise armer et me face mettre hors/ et puis il prengne vengeance de moy si fera comme gentil homme si est tenu de faire.

Combien que Lyonnel dist telles parolles en grant doubtãce destre meurdry toutesfois ne fut qui mot respondist/ aincois getterẽt tant de terre que Lyonnel fut enfouy iusques au heaulme. Adonc veit bien le gentil cheualier que mourir luy cõuenoit si dist par grant destresse de cueur. Ha comment suys ores courrouce que mourir me cõuient si honteusement/ si aucun preux cheualier meust conquis par force darmes a qui ie me fusse quelque pou deffendu ie mourusse plus legierement. Or meurs ie sans deffense ainsi q̃ si ie feusse vng meurdrier. Ha fortune pourquoy ne souffristes vous que le geãt aux creins dorez me mist a mort aincois que a telle fin me conuenist venir. Certes trop plus honnorable meust este la mort. Ha fleur de beaulte qui en honneur et en ioye me tenez que direz vous quant vous scaurez que ie seray mort: bien croy que ia vo⁹ ne serez si dure que ne me doyez prendre. Ha chere amye ie mourusse plus habãdõneement si encores vne fois ie vous eusse veue deuant ma mort/ du moins tant que ie vous eusse rapporte lescu que vous menuoyastes po⁹ porter au tournoy de la reuenue de vostre cher oncle. Ha mort que mal soyez vous venue a tous ceulx qui nont cure de vous / aussi estes vous a moy: plus mal apoint ne pouez vous venir comme a celluy qui ayme par amours et cuyde estre ayme: Car vous le departez de la meilleure vie qui soit: car pour celle est paradis reffuse de plusieurs dont les dieux se rient et ont bonne feste. Haa gentil roy Descesse comme suys ores courrouce que ne vous puys reporter lescu que vo⁹ me chargeastes a porter ou grant tournoy ainsi que le vous ꝓmys affin que vous peussiez veoir quel il estoit atourne entre mes mains. Par ma foy si ieusse cuyde si tost mourir ie leusse charge a aucun preux cheualier qui le vous eust porte. Haa royne descosse ie vous salue/ cy meurt vostre cheualier a qui tant dhonneur portastes que sa lance luy daignastes charger pour employer a la p̃miere iouste du tournoy. Amye chere a dieu vo⁹ command / ie voys mourir de la plus nice mort dont gentil hõme mourut depuys le temps Noe: mais de ce suys courrouce que la mauuaise femme scet mon nom qui par son malice le me fist cõgnoistre si pourra bien dire. Ainsi mourut Lyõnel du glar Trop plus bel me fust si nul ne sceust a parler de ma mort puys que telle doit estre.

Digitized by Google

Ainsi que Lyonnel se dementoit q̃ quil estoit ia enfouy iusq̃s au chef/il sceut quil y auoit grans gens descendus en la fosse qui luy vont deslasser son heaulme et oster/et puis luy vont lyer les mains et tirer hors de terre/et puis le misrent ilz hors de la fosse/q̃ en peu dheure se trouua en vne forte prison muree autour et dessus/et si ne veit personne qui a luy voulsist parler. Quant il fut mys en la prison il fut tout esbay quil ouyt les huys reclorre/si se trouua tout seul. Quãt il se trouua ainsi enserre sans lumiere il fut tout esbay. Et non obstant luy reuint le cueur: car il luy estoit aduis q̃ ceulx qui lauoient la mis nauoient pas intention de le faire mourir si tost. Et vous scauez que vng iour de respit cent marcs vault a celluy qui se doubte. Quant Lyonnel eut este vne grãt piece en la prison tout seul il fut tout esbay q̃l ouyt la prison desfermer/si en eut grãt doubte: car il nauoit armeure dõt il se peust deffendre. Et toutesfois ouyt il q̃ on mist vng homme en la prison/q̃ puis fut lhuys reserre. Quãt Lyõnel ouyt quõ auoit mis vng hõme en la prison auec luy q̃ les huys reserrez il alla dire. Cõpaignon bien soyez vous venu. Soulas est au chetif dauoir compaignon en sa misere/et pource vous fays ie feste. Beau sire dist celluy ce poise moy que ie vous fays compaignie/Mais puis que ainsi est vous pouez dire que vous auez le plus malheureux compaignon et le plus meschant q̃ soit en la grant Bretaigne. Par amours sire dist Lyonnel qui estes vo⁹ a qui il est ainsi cheu si malheureusemẽt. Certes sire ieusse plus cher que on meust tue que cy mys a si peu de desserte/non pas pour valleur qui soit en moy/mais pour lhõneur dautruy/si ne me veulx pas nouuoir ne nommer. Et vous qui estes en telle chetiuete cõme ie suis vous pouez vous nommer par hõneur. Certes sire dist Lyonnel vostre sage responce ma enrichy: Car ie estoye maintenant si non sachant que assez legierement me feusse descouuert a vous sans regarder a lestat dautruy/ne a lhonneur/Mais tant men auez dit que ie me tairay maintenant.

Ainsi quilz disoient telles parolles. Adonc ouyrent les huys de la prison ouurir sans clarte/q̃ puis mettre vng homme dedans/et apres ce les huys reserrer. Et quant les deux compaignons sentirent quil y auoit vng homme mis auec eulx ilz allerent dire. Cõpaignon vous soyez le bien venu. Seigneurs dist il vous nestes pas de grant chose aisez qui compaignon mappellez/car a plus malheureux ne vous pourriez acompaigner. Adonc dist Lyonnel qui estes vous beau sire qui a si chetif vous tenez. Certes sire dist il se ie vous disoye mon nom ie suis si chetif et de si peu de valleur que combien que vous ne soyez pas a vostre voulente/si en empireriez vous/et ie voy que vous nauez mestier de pys auoir. Et pourtant me tairay: car ie ne suys digne destre congneu entre bonnes gens quant prins me voy sans coup frapper aussi villainement quon fait la mouche au glut. A peine eut il ce dit quant ilz ouyrent quon ouuroit la prison/si se teurent atant et puis sentirent que on mist vng homme dedãs la prison assez rudemẽt/et apres on reserra les huys moult fort. Quant les trois cõpaignons sentirent quilz estoient eulx quatre/Lyonnel qui estoit le premier venu alla dire. Qui estes vous beau sire qui cy estes mis auec nous. Sire dist celluy/cest vng malheureux qui est mis en prison auecques vous/ainsi que vous pouez veoir. Ie demande dist lyonnel vostre nom. Certes sire le plus propre nom q̃ ie aye/cest meschant/et qui autrement mappelle il me surnomme. Meschant dist Lyonnel/or me dictes par amours par quelle occasion estes vous prins. Certes sire dist il/loccasion ne fut pas suffisante. Certes Meschant dist Lyonnel puis que loccasion ne fut pas suffisãte on vo⁹ a fait tort/mais par amours tant nous dictes quelz gens vous prindrent. Sire dist celluy vous me demandez qui me print/si ne demandez pas merueilles: Car sachez que iay este prins de pire beste que du diable. Comment dist Lyõnel est il pire beste que le diable. Ouy par ma foy sire: car iay ouy dire que le diable nemporte chose quil ne rapporte/et la mauuaise beste ma cy amene/dont ie nystray iamais par son gre. Du diable me loue/mais delle me plains/Car le diable ma ayde a plusieurs besoings/et celle malle beste ma trahy. Par amours sire dist Lyõnel qui est celle malle beste dont vo⁹ plaignez tant. Beau sire dist celluy le voulez vous scauoir. Ie vous en prye dist Lyonnel/Car nous nous en garderons se nous pouõs. Or vous en gardez si vous pouez dist celluy/Car il nest si mauuaise beste comme est de femme mauuaise/ne si deceuable.

Quant les autres trois compaignons entendirent q̃ celluy estoit deceu par femme ainsi quilz estoient ilz desirerent moult a scauoir comment ce aduenu luy estoit. Et pource parla Lyonnel pour tous/et dist. Par amours sire puis que ainsi est que vostre nom aucunement ne nous voulez dire/Au moins vous plaise a dire comment la malle

beste vous a deceu. Par ma foy dist celluy ce vo⁹ diray ie bien: car huy au matin nous quatre compaignons entreprisnes a cõuoyer vng gentil hõme qui sen alloit a vne sienne besongne tant que sur le vespre nous arrestasmes sur vne fontaine/ et ainsi que chascun se rafreschissoit de la doulce eaue: adonc ques oysmes crier dedans la foreſt en plusieurs lieux cinq damoiselles aussi aigremẽt comme si on les escorchast/si fut telle lentreprinse que chascun de nous qui estions cinq entreprint a en ayder lune. Si mõtay a malle heure cõme chetif/sans faulte a bonne foy le feiz pour ayder celle qui estoit a mon coste par ouyr. Quant ie feuz au chemin ie cheuauchay tant q̃ ie me trouuay pres vng aulnoy/et la trouuay la malle beste vestue de peau de femme qui moult se dementoit q̃ disoit q̃ mauuaisemẽt lauoit atourne vng cheualier estrãge: car efforcee lauoit oultre son gre. Quãt ie veiz la femme qui bien sembloit malle beste ie adioustay foy a ses parolles cõme fol: car elle estoit grãde et ossue et si auoit vng visage appert q̃ esraille et vne parolle aspre et taillant. Et sachez q̃ si elle eust este courroucee a moy ie leusse plus doubtee que vng preux cheualier: car il ne mestoit pas aduis que vng bien fort hõme luy peust tollir malgre elle/ et toutesfois fuz ie si malheureux que ie luy deiz que si elle me vouloit monstrer celluy qui luy auoit fait force ie len vengeroye. Si tost quelle me ouyt ce promettre elle me dist. Sire si ce vouliez faire ie seroye en vostre cõmandement de tout ce que ie pourroye faire/et ie luy respõdys. Belle assez promettez/or cheuauchez deuant et ie vous suyuray. Elle se mist au chemin/ si cheuauchasmes ensemble iusques au iour faillant. Adõc luy dys. Damoiselle ou yrons nous huymais: et elle me respõdit. Sire no⁹ yrons huymais a vne mienne maison qui est en ce boscage cy deuãt/ mais ne ayez paour ie vo⁹ aiseray bien: ainçois gerrez vo⁹ auecques moy. Quant elle eut ce dit ie luy en sceuz bon gre/ si la prins a acoller cõme fol et luy dys q̃ sa promesse ne refusoye pas ainçois la prendroye ioyeusement. Adonc respondit la malle beste. Or venez hastyment: car ie vous feray bonne cõpaignie. Je qui suis le plus malheureux qui viue la creuz/ si prins a cheuaucher tresioyeusement: car bien cuydois faire celle nuyct mariage de moy et du dyable de femme qui me mena tant que ie fuz receu tres ioyeusement en ce chastel: car elle me mena en la salle q̃ puis me ayda a desarmer en disant motz solacieulx et attrayans par lesquelz en fin fuz deceu tellemẽt quelle me eust fait tuber si elle eust voulu/ et aussi fist elle: car elle me dist. Beau sire venez auant et entrez en ceste chambre par ce guychet pour ma mere/et tantost vous verray acõpaigner si menerons noz soulas iusques au iour. Quãt elle me eut ce dit ie tressailly tout de ioye/ si respõdys que ie yroye par tout ou il luy plairoit. Adõc alla elle deffermer le guichet q̃ dist Entrez ens et ne vous chaille sil ny a clarte ie apporteray tantost lumiere. Je q̃ estoye tout esmeu sur elle luy dys q̃ ie le feroye voulentiers. Si mentrins a lhuys et tantost sentys par derriere quon me bouta si roide que ie tumbay ou meillieu de ceste fosse oultre mon gre ainsi que vous auez ouy. Or auez vous ouy cõment ie suis bien meschant et bien doit estre mon nom. Quant ceulx eurent ouy le compte ilz cõmencerent tresfort a rire combien que paruãt nen eussent voulente/et puis se aduisa chascũ deulx que ce auoit il este qui auoit este a la fontaine/ et si ny eut celluy qui tantost ne recongneust qui celluy estoit qui le compte auoit compte: car vous deuez scauoir que ce estoit Estonne qui estoit vng tresfolacieux cheualier a estre auec luy. Et pour loccasion de son compte se vont tous entrecongnoistre. Si tost que les quatre cheualiers sentrecõgneurent Lyonnel alla dire. Seigneurs cy na mestier celer ie vous recõgnois tous aussi croy ie que vo⁹ me congnoissez: car bien voy que cest maistre Estõne qui cy nous a compte son aduenture et qui cuydoit ceste nuyt gesir auecques nostre hostesse/ et celluy qui pres moy est assis est le Tors de pedrac/ et celluy qui pres luy est assis est Troylus/et si croy assez bien que vous sachez que ie suys Lyonnel. Si tost que chascun se ouyt nommer il ny eut celluy qui ne dist. Par ma foy sire vous dictes vray. Or seigneurs dist Lyonnel puis que ainsi est que nous sommes empriſonnez par ses mauuaises femmes il ny a fors que deuiser comment nous pourrions hors yssir. Par ma foy dist le Tors ie ne puis veoir nostre deliurance: car vous deuez scauoir que la damoyselle que ie allay secourir pour les douloureux crys quelle gettoit me fist entendant que deux cheualiers la vouloient occire pource quelle auoit este a la reuenue du bon roy perceforest/ et ie luy demãday qui les cheualiers estoiẽt q̃ elle me respondit quilz estoient du lignage du desloyal Darnant lenchanteur. Quant ie ouyz ce ie luy demanday ou les cheualiers estoient allez / Et elle me respondit. Par ma foy sire Cheualier ilz se departyrent dicy si tost que ilz ouyrent la fierte de vostre cheual/ mais si vous auez cueur de venger loultrage que ilz font aux dames et aux damoyselles qui sont de la partie du roy Perceforest ie vous cuyderoye bien mener la ou ilz repairent/ en telle maniere que vous en aurez bien vostre raison. Adonc luy

respõdys ie. Par ma foy damoyselle se vo⁹ pouez ce faire ie vous en scauroys bon gre: car ce sont les cheualiers au monde quon doit le plus hayr. Et brief nous no⁹ meismes au chemin & cheuauchasmes iusques a la mynuyt/et feismes tant quil me fut aduis que nous no⁹ embatismes en vne lande. Et combien que le iour fust failly il me fut aduis quil y eust grant clarte. Lors regardoy auant et veys deux cheualiers armez. Adõc dist la damoyselle qui auec moy estoit. Sire cheualier/ or pouez vous prendre vengeance des deux cheualiers qui occir me vouloient en despit du roy Perceforest. Quant ie ouys ce ie me allay appareiller et brochay mon cheual en disant. Seigñrs gardez vo⁹ de moy/mourir vous conuient pour les opces que vous faictes sur les dames et les damoyselles de ce pays. Adonc me fut aduis que lung brocha encõtre moy/mais tant fut belle mon aduenture selon mon semblant q̃ ie luy meys mon glaiue p̃my le corps. Lors tiray mon espee & courus sus a lautre & le conquis. Si deuez scauoir q̃ tant fuz lasse de frapper sur luy ancois que leusse conquis quil me fut bien aduis que ayder ne me peusse. Si ne gardoy lheure q̃ la damoyselle qui my auoit ame nee vint a moy & dist. Sire cheualier biẽ lauez fait/ vous estes digne de receuoir honneur. Or venez a lhostel: car la vous feray ie tout lhonneur que ie pourray. Lors me print par le frain & me mena en ce chastel/ si me fist desarmer moult honnorablement/puis me print par la main & me dist. Venez en ma chambre / si nous en yrons souppper tẽps en est. A telle heure me emmena que ie feuz tout esbay que ie fuz mys en ceste prison. Seigñrs pour ce le vous ay dit que ce sont tous enchanteurs et enchanteresses. Si ne puis pas veoir comment nous peussions dehors yssir si ce nest par grãt fortune. Seigñrs dist Troylus par maiteſſoys sont yssuz cheualiers de plus fortes prisons. Sãs faulte comme dist Estõne/malle beste a en malle femme/et ie croy bien que ceans nen a nulle bõne: car ceulx q̃ cy repairent nen ont que faire / si eusse ie bien fiãce den eschapper p̃ vne bõne si elle y feust/ mais ie croy bien que a celle nous auõs failly: car quãt ie me partys de la fontaine et ie paruins au lieu ou ie auoys ouy le cry dune femme / ie trouuay vne ieune damoyselle denuiron vingt ans q̃ plouroit par semblant moult tendrement. Quant ie veys le ieune damoyselle ainsi plourer ien euz pitie comme fol et luy dys. Belle que auez vous a plourer/& elle me respõdit. Sire cheualier douleur de cueur my amaine/& pourtant pleuray ie. Damoyselle dys ie ne vous doubtez de moy: car si ie y pouoys mettre remede ie luy mettroye. Sire dist elle dont vous diray ie loccasion de mon destourbier: Car vous deuez scauoir que huy matin iestoys a la porte de mon cher pere qui demeure a douze lieues angleschez dicy/ si fuz toute esbaye q̃ veys venir vng cheualier q̃ me aymoit par amo⁹ et requise mauoit/ mais mon pere ne voulut oncques q̃ leusse. Ce cheualier sen vint a moy tout soubdainement & me mist sur le col de son cheual/ & puis se mist en la foreſt a tout moy. Si deuez scauoir que quelque dueil q̃ ie menasse il ne voulut oncques cesser tant quil meust apportee iusques icy/& cy endroit me mist ius de son cheual & il mesmes descendit pour moy reconforter. Ainsi que nous estions assis lung pres de lautre ilz vindrẽt acourans deux lyons qui prindrent son cheual et lemmenerẽt par force. Le cheualier qui pres moy estoit assis eut grant despit que les lyons emmenoiẽt ainsi son cheual. Si saillit sus et sen courut apres/mais il luy cheut si mal que si tost quil vint en vne valee qui est assez pres dicy les lyons le deuorerent en peu dheure/pource le scay q̃ ie le ouys crier de meschief. Et pource criay ie de pitie que ien euz. Adõc respondys ie a la damoyselle & dys. Certes belle ce poise moy que ainsi est aduenu/ mais enseignez moy ou les lyons repairent/ et ie le prayray vẽger se ie puis. Sire dist elle fort est a vengier par le corps dung seul cheualier. Or faictes mieulx si vous en scauray gre / ie suis vne ieune pucelle tendre et paoureuse et de nulle deffense. Mettez moy sur le col de vostre cheual / si me reporterez a lhostel de mon pere qui vous en scaura bon gre et moy aussi. Et puis prendrez vengeãce de occire les lyons si vous y voyez vostre hõneur. Quãt ie ouys la damoyselle ainsi parler ie luy octroyay: car ie la mys par deuãt moy & mys au chemin a tout celle comme fol. Si cheuauchay tant q̃lle me amena en ce chastel/ou ie fuz receu moult ioyeusement/ car ie trouuay iusq̃s a douze cheualiers qui tous vindrẽt encontre moy en me remerciant de ce que ie leur auoye ramenee leur cousine Germaine. Adoncques vint auant vng cheualier qui se faignoit sicomme ie croy a estre prochain parent a la damoiselle q̃ me fist moult grãt feste quant il sceut cõment ianoye ramene la dame. Si me fist tantost desarmer/et puis me amena tantost en la salle ou ie trouuay plusieurs damoyselles de hault atours qui me firent grãt chere/et puis me prindrent par les mains et me emmenerẽt en la cõpaignie de plusieurs cheualiers iusques a lhuys de ceste prison/si ne gardoy lheure que ie feuz boute dedans. Pource vous ay ce compte que ie ne voy pas quil y ait ceans bonnes femmes ne preudhõmes/ aincois sont tous mau-

naisses gens/si ne puis veoir que par ayde qui de ceans viengne puissons yssir hors de prison/car ceste prison ou nous sommes tenuz est forte de murs et de serrures. Si mest aduis que actendre nous conuient laduenture telle que le dieu souuerain vous aura cy a moy pourueue. Quant les quatre chenalliers eurent chascun racompte la grant fortune par quoy ilz se trouuoient la ensemble empri sonnez si destroictement Car vous deuez entendre quilz estoient la mys et tenuz des plus grans ennemys quilz eussent/ et ny eut celluy tant feust subtil ne sage qui sur ce sceust donner cõseil/mais a tant se taisit cy endroit lhystoire des quatre compaignons prisonniers/et retourne a parler du noble roy Perceforest qui estoit en son chastel auecques sa chenalerie.

¶ Comment quatre chenaliers dinde vindrent deuers le roy Perceforest pour auoir secours et ayde contre Antipater.

¶ Chapitre. C. xlviii.

Cy endroit dit la vraye hystoire selon ce que le bon clerc cresus mist en sa cronique que si tost que Gadiffer le ieune se fut departy de la cõpaignie de la damoiselle qui mener le deuoit acomplir laduenture de la roynde montaigne Le gentil roy Perceforest qui auoit prins conge a son nepueu monta en son palais auec plante de sa chenalerie ioyeulx et gay de ce quil veoyoit monter son royaulme en si haulte renommee par la proesse des chenaliers de son hostel. Ainsi que les tables furent mises & que le roy se deuoit asseoir au manger/adonc vont entrer ou palays quatre chenaliers moult noblement vestuz selon lusage de leur pays. Si sen vindrent deuant le roy et le prindrent a saluer moult honnestement/ et le roy qui tout honneur scauoit les receut tres grandement car bien le scauoit faire: et puis les mena sur vng siege. Et quant il sceut qui ilz estoient il leur dist. Seigneurs temps il est de manger allons seoir et apres vous compterez voz besongnes par loysir. Le roy qui scauoit chascun honnorer et festoyer selon ce quil estoit alla prendre les trois chenaliers et les fist lauer et puis les fist asseoir decoste luy en hault ou meilleu/ Et lautre chenalier sassist par le palays chascun selon sa hauleur. Adonc cõmencerent a seruir les escuyers par deuant le roy et par deuant tous les chenaliers si grandement que tous les chenaliers estranges nauoient oncques mais veu seruir si richement. Et quant ce vint apres disner que tous eurent mange a leur voulente/les tables furent ostees et le roy se leua et print les quatre chenaliers par les mains & dist Seigneurs or allons seoir vers les fenestres de ce palais si nous compterez voz besongnes. Sire dirent les chenaliers a vostre plaisir. Quant le roy Perceforest fut assis et son cõseil et les quatre chenaliers le plus sage deulx alla parler et dist. Ge tiel roy renomme et congneu par plusieurs pays pour la bonte et la chenalerie et la haulte iustice qui est en vous Nous qui cy sommes enuoyez des straniges et loingtaines terres pour parler a vous Nous faisons assauoir que nous sommes du royaulme dynde qui marchist au pays et a la terre de Babres et de Ffezõne qui iadis fut au gentil prince Gadiffer vostre cher pere q̃ fut occis par meschance: du preux Permenio/que les aucuns appellerent amenidon/ quant il sen alla au pays de Babres pour secourir lost du noble roy Alexãdre qui depuis appaisa celle mesaduenture par mariages qui furent faitz apres la descõfiture de nostre sire le roy Clarinorum q̃ estoit sire et roy dynde/dont lung des mariages fut si comme vous sca nez pour pacifier de la mort de vostre cher pere de Gadiffer vostre aisne filz/et de Lidoyre darcade niepce au preux chenalier permenio. Le secõd fut le mariage de porron filz au roy Clarinorum qui mourut deuant Epheson/et de nostre chere dame Ffezonas vostre seur pour appaiser les deux pays ensemble dont le royaulme dynde et tous les habitans gentilz et villains se tindrẽt a bien heureux quant ilz veirent la bonte de leur ieune seigneur et le sens et la vaillant de vostre chere seur la bõne dame/mais fortune lenuieuse qui ne peult laisser chose qui soit dessoubz la lune longuemẽt en vng estat aincoys tourne sa roue vollant selon ce quil luy plaist ne luy chault comment/ comme sotte et aueuglee et pou fiable quelle est ainsi q̃l apparut au royaulme dynde/car la ou les habitans estoiẽt en paix & en ꝓsperite ꝙ la bõte deulx de leur cher seigneur et de leur chere dame/ Fortune lenuieuse alla tourner sa roue et fist tãt quelle mist le royaulme et tous les habitans gentilz et villains du sommet de sa roue ou ilz estoient au fons dessoubz Car il aduint vng iour de la deesse Venus quon aore en vne ysle qui est assize en ynde qui depart le royaulme dynde/et la terre de Babres. En celle veille le gentil roy Porrus nostre sire que le dieu souuerain vueille mectre en sa gloire Dist aux

plus haulx hommes de son royaulme qui estoient adonc auecques luy en vng sien chastel que il vouloit aller a la veille pour faire ses oraisons a la deesse Venus deuotemẽt/et la royne qui presente estoit luy dist. Sire se vostre voulente y estoit voulentiers yroie a celle veille en vostre compaignie. Et le noble roy qui estoit doulx et debonnaire et aymoit la royne de bonne amour dist. Madame moult biẽ me plaist/si amenez voz deux filz auec vous pour soulas.

Chier sire ainsi que ie vous ay compte sen alla le gentil roy Pozrus a la veille de la deesse et auec luy. Madame la royne et plante de la cheualerie dinde sans armeures par deuotion. Et sachez quant le roy fut descendu en lysle Il trouua le souldan de Badres qui aussi estoit venu a la veille et si auoit amene Edea sa femme vostre cousine/et si y estoit Tassiel son ieune filz et Tassidoire sa seur Si ne pourriez croyre comment les deux gentilz hommes firent grant feste lung a lautre. Ainsi quilz sentrecongnoissoient Il aduint que deux nauees allerent arriuer en lysle qui plaines estoiẽt de gens armez dont il aduint que le roy Pozrus et le souldan de Badres les allerent festoyer/car on leur auoit dit q̃ vray estoit q̃ cestoit Anthipater qui estoit du priue conseil du bon roy Alexandre Et pour lhonneur du roy lallerent bien viengner le roy Pozrus et le souldan/mais ilz ne scauoient pas le mortel encombrier que aduenu estoit du bõ roy Alexandre quil auoit ayde a empriſonner.

Si tost que le mauuais homme Anthipater sceut que cestoit le roy Pozrus et le souldan de Badres qui feables hommes estoient a lempereur Il sapensa que filz estoient mys a mort moins auroit dennemys/et pourre commanda il a ses gens darmes quilz feussent tous mys a mort Le roy Pozrus/le souldan de Badres et toute la cheualerie qui auec eulx estoit. Quant la royne veit ce elle cheut pasmee et aussi fist Edea la dame de Badres dont leurs damoiselles et eulx qui la estoiẽt neurent plus despace que de les porter es nefz ou elles auoient este amenees/et les mariniers qui veirent la descõfiture se mistent en la haulte mer car Anthipater les faisoit suyuir pour faire mettre a mort leurs enfans/car il ne vouloit q̃ deulx ne de leur genre demourast personne qui greuer le peust/dont il aduint que fortune selon ce quon recorde ne voulut pas du tout mectre le royaulme a destruction/car vne tempeste leua en mer si grãde que eulx qui suyuoient la royne ne sceurent quelle deuint/si furent tellement desuoyez quilz sen departirent a leur grant malheure. Apres cel le mesaduẽture est demoure le royaulme en grãt misere/car ilz neurent oncques puis seigneur qui feust a la voulente du commun. Or leur est sourse au royaulme de nouuel vne griefue aduenture car rommains qui veulent maintenant estre seigneurs de tout le monde par leur orgueil et par leur force ont faict assauoir aux vndoys quilz viẽnent faire hommage a eulx et rendre treu ainsi q̃ plusieurs pays sont ou ilz soyent certains quilz viendront sur eulx si effrayement quilz mectroiẽt peres et meres et enfans a mort. Quant les gentilz du royaulme en especial celluy q̃ roy en estoit pour ce temps sceurent ce mandement Il fist vne conuocation par accord des gentilz des cytoiens q̃ des villains/et fut le mandement des rommains leu et renouuelle deuant tous. Quant eulx du royaulme entendirent ce mandement vous deuez scauoir quil y eut entre eulx grant murmure et grant discention/car les plusieurs vouloiẽt obeyr et plusieurs non pource quilz nestoient pas tous dung accord ne nauoient este depuis la mort du gentil roy Pozrus. Si disoit la plusgrant partye des nobles et des villains que se le roy Pozrus vesquist ou autre hoir de par luy ia rommains nauroiẽt pouoir ne seigneurie sur eulx ne treu/mais puis quilz estoient sans seigneur il ne leur challoit qui fust roy ou maistre du royaulme. En ce point que telles parolles couroient par la cite en laquelle se faisoit le parlement il y auoit vng marchant appelle Mabin qui nestoit pas du royaulme ainçoys estoit du royaulme estrange/et dit deuant plusieurs de eulx du parlement que ia ne se desconfortassent/car il estoit certain que la royne Fezonas et ses deux filz viuoiẽt encores/q̃ quil scauoit bien ou ilz estoiẽt. Adonc se arresta le peuple entour luy Et quant le marchant leur eut dit quil scauoit bien ou la royne Fezonas et ses deux filz estoient/et Edea de Badres Ilz prindrent le marchant q̃ le menerent deuant les plusgrans du royaulme. Quant Mabin vint deuãt eulx il leur dist. Seigneurs il mest aduis que les plusieurs de vous se deullent des rommains quilz tiennent a estre seigneurs de tout le monde. Or estes vous en doubtance q̃ilz ne vous viennent courir sus dõt les plusieurs sont en vne oppiniõ que silz eussent leur seigneur le roy Pozrus ou hoir de luy a qui ilz se peussent retraire et faire chef deulx Ja ne obeyroient aux rommains se nestoit par force Or sachez que se vous auiez bonne voulente dauoir la royne Fezonas q̃ ses deux enfans par deuers vo-

te vous enseigneroye bien ou ilz sont. Quāt le peuple qui la estoit et la plus grāt partie des gentilz hommes entendirent le marchant ilz prindrent a crier. Nous voulons ravoir les deux enfans.

Lā endroit avoit vng seigneur qui se faisoit nommer Salphar/qui se faisoit roy par sa force qui fut trop courrouce pour la nouvelle te des deux enfans/si dist que le marchant mentoit ¶ que la royne estoit noyee en la mer et ses deux enfans/ce sçavoit il certainement. Et pource que le marchant en avoit menty il le feroit mettre a mort. Si commanda a ses sergens quilz le prinssent et missent a mort. Quant les sergens eurent prins Mabin/ et ilz le cuyderent mener mourir/le commun et la plus grant partie de la cheualerie se allerent esmouvoir. Lors prindrent les sergens ¶ les mistrēt a mort et dirent a Mabin que si leur povoit enseigner la royne Ffezonas ¶ ses deux filz ilz le garderoient encontre tous hommes Et il leur dist quilz ne se doubtassent: car il les meneroit par mer ou la royne et ses deux filz estoiēt dedans vng moys ou moins. Quant le peuple ouyt ce ilz prindrent Mabin et le menerent par devant lestroit conseil/ si dirent quilz vouloiēt quil fust ouy: car ce sestoit vray que les deux filz au roy Pozrus besquissent ilz les vouloiēt ravoir par deuers eulx quoy quil coustast. Adonc respondit Salphar que roy se faisoit que ia ne seroient quis: car ilz estoient morz et noyez/et que le faulx marchant en seroit mis a mort brief pour sa besongne. A ces parolles le peuple fut si esmeu quilz luy coururent sus et le mistrēt a mort. Et puis se tindrent ensemble tous dung accord gentilz et villains/et esleurent quatre cheualiers pour aller auecques Mabin en la grant Bretaigne ou il affermoit que la royne Ffezonas et ses deux filz estoient. Gentil roy nous quatre fusmes eleuz pour venir auecqs Mabin/ non pas qil ny ait au royaulme de plus puissans/ de plus nobles et de plus sages/et de mieulx parlans que nous ne soyons/mais a tous pleut il generallement que nous y venissions. Si vous prions de par tous les gētilz hommes du royaulme Dinde cytoiens et autres que nous nous vueillez enseigner la royne Ffezonas nostre chere dame et Pozrus nostre cher seigneur/et Cassipozus son frere: car trop se deult le royaulme de ce que si longuement a este sans son lige seigneur et plus en a maintenant besoing que oncques: car les Rommains le menassent de iour en iour de le venir destruyre. Quant le noble roy eut entēdu que ceulx Dinde mandoient Pozrus son nepveu ¶ Cassipozus son frere il print a regracier le dieu souverain et dist. Si voy ie bien que ces trois meschances que advenir me doivent q̄ la premiere est bonne: car dieu a pitie de moy/ ¶ estoit telle de la follement de mon cher frere. Lautre meschance si fut de la mort du roy Pozrus. Et lautre de lemprisonnement du bon roy Alexandre pour lequel ne sceu mettre frain a ma douleur/si en cheu en subite oubliance/pour laquelle moy ¶ mon royaulme devoient estre perduz/mais le dieu de nature ma regarde depuis: car il par sa pitie ma rendu mon sens et cy endroit rend et remect mon nepveu en possession de son royaulme. Si ne fault fors que le dieu tout puissant par sa grace eust gary mon cher frere de son affolure/ainsi me auroit il mis trois meschēces a ioye et a lyesse ramenees/si le remercye. Quant le roy eut ce dit il se tourna deuers les quatre cheualiers et dist. Seignrs vous soyez les bien venuz/et benoist soient les vnbois quant ilz ayment tant leur seigneur q̄lz lenvoyēt querre en estrange pays Et dieu gard le bon Mabin quant nouvelles leur en dit/ car la royne Ffezonas ma seur est en ce chastel si sont ses deux enfans. Si nous en allons es chābres veoir la royne. Lors le roy et les deux cheualiers sen allerent es chambres. Si ne pourriez croire comme piteuse chose fut de la royne quāt elle ouyt la besongne/ car elle plouroit si tendrement de lyesse que ceulx qui estoient presens larmoyoient de pitie. Et si ne pourriez croire comme grant reuerence les quatre cheualiers firent a pozrus leur ieune seigneur et Cassipozus son frere/ Car ilz les trouverent grans longs et droitz ¶ bien taillez de tous membres/si en furent lyez et ioyeulx a merueilles. Quant les premieres congnoissances et les nouvelles accointises furent passees la ioye cōmencea geant par les chambres pour les bonnes nouvelles/car la royne Ffezonas et Edea la dame de badres estoient si lyez que plus ne povoient/si convenoit que toute la court se resiouyst/car tous estoient lyez de la bonne advencure de la royne Ffezonas ¶ Edea la royne de badres/car elles estoiēt si bonnes dames et de si grant honneur que tous les aymoient/et les damoyseaulx si courtoys et si honnestes que tous gentilz hommes les prisoient a merueilles. Entre les festes et les rameaulx que lon fist pour esiouyr les cheualiers et solicyter le roy et les quatre cheualiers qui estoiēt tous lassez de faire ioye sestoient assis dedans vng vergier. Adonc parla le roy et dist. Seigneurs vous mavez parle dune guerre qui se devoit soustre des rommains et du royaulme Dynde. Par a-

Digitized by Google

mours dictes moy sont rōmains si puissans que daller faire guerre a ceulx qui ne leur ont riens meffait. Certes seignr dist lung des cheualiers vous ne le pourriez croire se vous ne lauiez veu cō mēt cest grant chose de la cite de Romme: car elle est enclose dedans sa ceinture sept mons qui iadis furent sept citez royalles. Et sachiez quil ya en la cite quatorze portes principalles/si grandes et si puissantes que cest vne merueille a veoir. Et si y a vingt ⁊ deux palais si grans et si esmerueillables quil nest aucun viuant sil ne les veoit qui pensast quilz fussent telz/ne faitz par mains dhommes. Et si est le capitolle en la moyenne de la cite et maison de conseil. Et sachez quil passe de grandeur/de noblesse et de richesses tous les autres palais. Et si ya dedans la cite trente deux temples de diuers dieux la ou ilz vont aourer. Et sachiez quē la cite de Romme na ne roy ne empereur/ains eslisent chascun an deux souuerains q̄ maintiennent les guerres. Et sachiez que ce sont en la cite gens batailleurs et bien armez/et moy mesmes y feuz vne foys enuoye pour scauoir si cestoit vray quilz fussent si puissans/si trouuay quil y auoit dedans la cyte par quatre cent foys quatre cens hommes bien aydans ⁊ bien armez. Hannibal mesmes qui est empereur des affricquains le plus puissant du monde na pas grant temps sur eulx a tout si grant peuple quil ne estoit nombre. Si se combatit aux Rommains/et en fut la fin telle quil fut desconfit si oultreement que a peu en eschappa. Or est le prince renomme plus fort quil nauoit oncques este: car ceulx de Cartage estoiēt auecques luy. Et sachez que au nouuel temps il sen alla auecques les Rommains pour les mettre tous a desconfiture et a exil sil peust. Ores est aduise le royaulme Dynde que silz auoient leur propre seigneur pquoy ilz fussent tous dūg cueur ilz les deffendroient bien encontre deux ou trois legiōs tāt quilz eussent secours de leurs voisins. Si vous requerons que vous nous deliurez nostre lyge seigneur/affin que nous en puissions aller en ynde: Car le pays ne sera en paix tant que nous serons reuenuz a tout leur roy ⁊ leur seignr. Seigneurs dist le roy cest puissante chose des Rōmains/et a ce q̄ vo⁹ voulez aller en vostre pays ce nest pas merueilles: Car se vous voyez que ce fust bon ie louerope que pozrus fust cheualier ains que partissiez/si cheuaucheroit plus fierement par sa terre: car il a bien aage de le deuenir parauant vng autre. Si veulx que vous sachiez que le seigneur de Coznouaille doit de nouuel en charger couronne en son pays/et la sassemblerōt to⁹ les preux cheualiers de ceste isle/car il y auoit tournoy fort et puissant. Et a ce tournoy serōt les deux freres cheualiers sil vous semble bō. Quāt les quatre cheualiers eurent considere plusieurs raisons Ilz respondirent q̄ moult bien leur plaisoit pource que leur seigneur seroit plus puissant et plus reuerend en habit de cheualier.

Quant ce conseil fut accorde que Pozrus seroit cheualier au prochain tournoy/le roy alla commander que tout fust appareille armes ⁊ cheaulx po⁹ Pozrus dynde et Cassipozus son frere. Quāt la nouuelle fut sceue q̄ Pozrus seroit cheualier Betides le ieune damoisel sen vint p deuāt le roy son pere et se mist a genoulx et puis dist. Cher pere si cestoit vostre plaisir voulentiers deuiēdroye cheualier auec Pozrus mon cousin. Beau filz assez a temps serez cheualier vo⁹ estes ieune. Sire dist le damoisel vostre voulente soit faicte/mais il me est aduis q̄ ce seroit honte et reproche a moy quāt tous mes cousins serōt cheualiers ⁊ ie demourray en la cendre comme vng camion sans sens ⁊ sans valleur. Cher pere ie suis vostre filz gardez mō honneur. Quāt le pere entendyt son filz ainsi parler et si sagement respondre Il le print p la main et le fist leuer/et puis dist Beau filz puis q̄l vous plaist estre cheualier bien me plaist. Or doint le dieu souuerain que soit a lhōneur de vous et a la ioye de moy et au prouffit de mon royaulme. Or allez si faictes pourueoir tout ce quil fault a vous et a voz cousins/car ie vo⁹ feray cheualiers ensemble. Quant le ieune damoiseau Betides eut lotroy de son pere quil le feroit cheualier auec ses deux cousins Pozrus et Cassipozus Il alla embrasser le roy son pere par les iambes/de lyesse q̄l en eut et puis print conge et sen vint a Pozrus et a Cassipozus son frere et leur dist cōmēt il estoit ordonne quilz seroient cheualiers tous troys ensemble au couronnemēt du roy de coznouaille. Si ne pourriez nullement croyre commēt les ieunes damoiseaux furent lyez de celle besongne/Car moult desiroient quilz feussent en estat la ou ilz peussent monstrer aucune prouesse de leur corps en especial Pozrus qui scauoit quil estoit mande pour estre roy dynde par la succession de son pere Les escuyers mesmes quilz sceurent ces nouuelles en furent moult lyez si entendirent tantost a pourueoir de vestures et ioyaulx et le gētil roy fist tantost appareiller armes et cheaulx. Quāt les pourueāces furent toutes faictes et appareillez ⁊ quil fut temps de aller a la feste du roy de coznouaille Il sapensa quil yroit le plus celeement quil pourroit/car il ne vouloit que le roy fust embesongne de le festoyer ne aussi que les gentilz hommes

en feussent arrierez de les festoyer chascun selon sa valleur/et pource commanda a Persides Lyenor Darro et Driens/et a plusieurs autres cheualiers quilz sen allassent deuãt a lassemblee et fissent tendre sa tẽte en aucun lieu secret par dedãs la foreſt sans ia riẽs faire scauoir de sa venue/ainsi que le roy le commanda les cheualiers le firent car il cheuaucherent tant quilz vindrẽt en la grãt terre des cheualiers cognuz/et leur dict on que la feste se feroit en vne noble place lez vne belle cite nõmee Sicar/et tant cheuaucherẽt quilz vindrẽt en la praerie ou il y auoit noble et bel appareil. Adoncques se mistrent en la foreſt en vng destour et la fist il tendre la noble tẽte du roy et pourueoit de ce que mestier auoit cõme ceulx qui bien le scauent faire. Si deuez scauoir quilz firent toꝰ leurs preparations si coyement et si celeement pour lamour du roy Perceforeſt leur seigneur qui ainsi leur auoit commãde de faire quil ne feut nul qui se apperceuſt/Mais cy endroit se taist lhyſtoire deulx et retourne a parler de ceulx qui tiẽnent en prison les quatre cheualiers dont nous auons cy deuant parle.

CRes sus cy endroit nous faict assauoir que quãt les douze cheualiers qui auoient faict leur mention es deſers de la foreſt Darnant affin quilz ne feuſſent trouuez furent mys en prison les quatre bõs cheualiers par le malice des mauuaises femmes quilz tenoient Ilz saccorderẽt entre eulx quilz le feroient scauoir a douze compaignons quilz auoient qui se tenoient en vng fort lieu ql̃z auoient faict en vng destour sur le treſpas de la cite de darnantes et du neuf chaſtel pour gueter les paſſans Car sur toutes choſes auoient entreprins de mettre a mort tous les cheualiers qui seroient de la partie du roy Perceforeſt et les dames et damoyſelles des foreſtz qui de leur partie se tenoient/ces douze cheualiers esleuerẽt deux cheualiers a leur compaignon ſignifier la prinſe des quatre bons cheualiers et bien sceuſſent que Lyonnel du glat leur cousin qui tant leur auoit este contraire en estoit lẽg/mais ilz ne le vouloient point mectre a mort silz nestoient preſens/car bien deuoit on faire de luy iuſtice plus apperte q̃ dung autre. Pour telles nouuelles porter se partyrent les deux cheualiers et se mistrent au chemin non hante/mais a laßreſſe parmy la foreſt comme ceulx q̃ nauoiẽt talent daller la voye des bonnes gens et preux/car moult redoubtoient a rencontrer aucuns cheualiers du franc palais quilz ne peuſſent surmonter. Tant cheuaucherent les deux cheualiers ql̃z passerent par deſſus le rieu de vne fontaine/si regardent vng peu auant et veirent vng cheualier arme de toutes armes qui abruuoit son cheual en leaue qui couroit par deſſus la graueſle. Quant les deux cheualiers lapperceurent ilz sarreſterẽt tout court et demanderẽt lung a lautre qui le cheualier estoit/si ny eut celluy q̃ oncques mais leuſt veu/dont dist lung que ferons nous puis quil ne eſt de noſtre congnoiſſance Je loue que nous lappellons de la iouſte Il me plaist biẽ dist lautre/mais quil ne soit des cheualiers du franc palais/car a ceulx est dure rencontre. Or en laiſſez sur moy la beſongne dist le cheualier qui estoit le plus courageux/car pis ne fera il q̃ me abbatre. Adonc se appareilla celluy de la iouſte et dist. Sire cheualier qui abreuuez voſtre cheual deliurez vous Car ie vous appelle de la iouſte. Seigneurs dist le cheualier iay faict. Lors prent son glayue et broche son cheual des esperons encontre le cheualier qui luy venoit alencõtre de toute sa force et luy dõna vng ſi grant coup au comble de lescu qui le porta par terre naure au coste feneſtre. Quant le cheualier se sentyt ainsi abbatu il reſaillit ſus au pluſtoſt ql̃ peut pour doubte ql̃ auoit que le cheualier ne luy courust ſus encore vne foys/q̃ quãt il veit quil eut faict son coup Il luy print a dire en telle maniere Sire cheualier abbatu mauez/mais aincoys que ie face plus ne moy compaignon auſſi/nous scaurions voulentiers qui voꝰ estes. Seigneurs dist le cheualier de mõ nom ne de mon eſtre ne scaurez vous/fors que ie suis estrange querant aduentures/et en especial ie voys querant quatre cheualiers qui deuant hyer conuoyerent vng gentil hõme quil sen alloit en vng sien voyage.

QUant le cheualier abbatu eut entendu ses parolles tantoſt pensa ql̃ queroit les quatre cheualiers ql̃z tenoiẽt en priſon/et pour le deceuoir alla dire Sire cheualier si voꝰ estes des cheualiers du frãc palays/nous vous mainerons ou les quatre cheualiers sont/Car il ne sont pas a leur gre dont il nous poise/mais noꝰ ne sommes pas si puiſſans quil y fault. Or est il ainsi aduenu si vous estes des cheualiers du franc palays ou de la royne portant la blanche roſe/nous aurons bien le hardement a voſtre ayde dentreprendre a deliurer les quatre cheualiers q̃ sont en priſon en la garde de six cheualiers du lignage Darnant q̃ ne quierẽt fors de mectre a epil tous les cheualiers q̃ sont de la partie du roy Perceforeſt. Par ma foy seigñrs dist le cheualier le lignage Darnant a entreprins forte guerre/car silz auoient mys a mort tous les

Digitized by Google

cheualiers qui bien veullent au roy Perceforest le meilleur prince qui viue si les mettroit il tous a destruction comme le plus vaillant prince/le plus hardy et le plus preux en ses armes qui viue/et le plus large et le plus courtoys et qui mieulx scet gentilz hommes gouuerner qui demoura sur terre apres la mort du roy Alexandre. Et pource que vous me dictes que les quatre cheualiers au monde que le roy Perceforest aymoit le mieulx/et qui plus sont a priser en prouesse de cheualerie sont en prison dont ce est pitie. Je veulx bien que vous sachez que suis cheualier du franc palais tel que iamais ne auray bien ne sante au cueur tant que ie auray deliure les preudhommes ou ie y mourray en la peine. Or vo⁹ prie seigneurs pour dieu puis que ainsi est que vous scauez ou ilz sont en prison et que voulente auez de les deliurer que nous en allons la ou ilz sont/il conuient quilz soient deliurez ou ie mourray en la peine ou ie seray prisonnier auec eulx: car ie ne puis auoir honneur tant que ie sache que telz preudhommes sont en prison et ie soye sain et haytie et a mon deliure. Sire dist le cheualier abatu si iauoye mon cheual nous en yrions celle part & vous meneroye la ou ilz sont/et puis ferions tant au poing et a lespee quilz seroiēt hors ou nous mourrions en la peine. Adonc monta le cheualier et se mist au chemin au lez ou ilz disoient que les quatre cheualiers estoient en prison Et le cheualier qui les croyoit comme fol se mist en leur compaignie/et cheuaucherent tant que a haulte nonne ilz sembatirent sur le chastel ou les quatre cheualiers estoient en prison. Si tost que les quatre cheualiers veirent que ilz approchoiēt leurs manoirs ilz commencerent a iouer de leur art tellement que le cheualier qui les suyuoit ne apperceut ne chastel ne dongeon/aincois ne se donna garde quil fut en la moyenne du chastel. Adonc vindrent entour luy iusques a douze cheualiers qui luy dirent. Sire cheualier descendez si mangerez aincois que vous cheuauchez et vostre cheual aussi comme mestier en a. Le cheualier descendit ainsi que tout desuoye/et tantost passerent auant deux damoiselles qui le prindrent par les mains/puis luy dirent. Sire cheualier vous soyez le bien venu/or vous en venez auec nous si vous menerons desarmer en la salle. Damoiselle dist le cheualier vostre mercis. Adonc lemmenerent les damoiselles en vne salle et le desarmerent/puis luy dirent. Sire vous en viendrez auec nous en noz chambres tant que vous serez rafreschy et quil sera heure de manger. Damoiselle dist le cheualier a vostre voulente.



Tantost prindrent les deux mauuaises femmes le cheualier & le menerent a vng huys quilz ouurirēt/et le cheualier ne garda lheure ql se trouua en vne forte prison ou il y auoit quatre cheualiers qui nestoiēt pas a leur voulente. Et quāt ilz sentirent qlz auoient vng cōpaignon ilz en furēt tous esmerueillez/et toutesfois dit lung deulx qui estoit la. Qui estes vous sire compaignon qui nous venez faire compaignie en nostre chetiuete. Seigñrs ie suis vng cheualier deceu par les faulx traystres des forestz. Comment dist celluy/estes vous icy mis sans desserte. Par ma foy dist il sire voiremēt ie suis mis sans desserte: car ie me suis fye en ceulx qui mont trahy. Par amours sire dictes nous vostre mescheance. Sire dist le cheualier vous pourriez estre tel que ie le vous diroye/et tel que non Car si vous estes cheualier du roy Perceforest en vous auroye fiance: mais en autre non Or soyez tout a vostre paix dirēt ceulx: car nous sommes ses cheualiers et ses amys. Par ma foy dist il donc le vous diray ie: car vous deuez scauoir que ie suis vng malheureux cheualier destrange terre venu de nouuel en la grant Bretaigne pour apprendre bien et honneur & pour moy esprouuer en cheualerie: car on dit maintenāt par tout que en ceste contree sont maintenāt les meilleurs cheualiers de ces parties. Si vins tout apoint a vne feste que le meilleur roy qui viue auoit ordonnee/cest le roy Perceforest qui peult estre nomme lhonneur de courtoysie/de prouesse/de largesse le secōd Alexandre: car tant vous dis de moy que tant ay apprins de luy et a ceulx de son hostel quil ne sera iamais iour que mieulx ne vaille/et tant de honneurs my sont aduenuz que ie ne losasse penser deuant: car ie fuz acompaigne a la fleur de la meilleure cheualerie du monde. Quant me vey en tel estat sachez que ie fuz si lye et suis encores que ie pensay que iamais ne me retourneroye en mon pays. Et si deuez scauoir que a celle feste qui fut pour la reuenue de nostre trescher sire Perceforest il y vint vne mienne seur & mamye par amours auec qui est celle pour q̄ ie suis lye et gay/ioyeulx et amoureux. Si pensay q̄ ie renuoyroye ma seur pour le pays de monseigneur mon pere qui nous deuoit escheoir et mamye retiēdroye: car sans celle ne pourroye viure. Si lay mis demourer auec vne ancienne dame qui est du pays ou ie fuz ne. Or aduint que quant ieuz conuoye ma seur iusques a la mer/et ie fuz retourne au neuf chastel la ou le noble roy Perceforest demoure on me dit

que le filz du bon roy descosse Godisser estoit departy de court et alle en vne grosse besongne quil auoit empriſe ſur luy / et que quatre cheualiers que dieu gard le conuoyoiēt. Lestassauoit Lyonnel du glar/le Tors/Estonne & Troylus de royalmille. Quant ie ſceuz que ces quatre cheualiers deſquelz la compaignie ie deſiroye a auoir eſtoiēt departis de court ie me penſay q̄ ie me iroye querre aduentures en eulx cherchant: car le ſeiourner neſtoit ne bon ny honneſte/ et ſi meſtoit aduis que ne pouoye tant amender en compaignie ſuyuir de cheualier que ie congneuſſe cōme a ſuyuir la compaignie de lung des quatre cheualiers ou de tous enſemble ſil pleuſt a fortune que les trouuaſſe. A celle en tēte me mis au chemin pourueu de mes armes et entray en la haulte foreſt Darnant ou lez la ou le cueur me diſoit quilz eſtoient tournez a tel heure que huy a heure de nonne ie mēbatz ſur vne belle fontaine ou ie me rafreſchy vng peu/ et puis mis mon cheual boire au rieu de la fontaine Ainſi que mon cheual beuuoit ilz ſembatirēt ſur moy deux cheualiers armez incōgneuz dont lung mappella de la iouſte. Si meſchent ſi bien que labatz / et quant ie euz fait mon cours le cheualier abatu me print a dire. Sire cheualier abatu me auez: mais ainceis que plus y ait fait de nouse ie vous prie que nous dictes qui vous eſtes. Adonc leur allay compter qui ieſtoye et que ie queroye. Quant ilz ſceurent que ie queroye les quatre cheualiers ilz me allerent tantoſt dire que les quatre cheualiers eſtoient en priſon et que ſe ie leur vouloye ayder ilz ſe mettroient a laduenture a layde de moy deulx deliurer/et me meneroient ou ilz eſtoient en priſon. Quāt ie ouyz ce que iaymoye les cheualiers de bonne amour ie reſpondy quilz me menaſſent ou les quatre cheualiers eſtoient: car iamais nauroye lheſſe au cueur tant que ie les auroye deliurez ou ie mauroye en la peine. Adonc me reſpondit le trayſtre cheualier que nous ne arreſterons tant q̄ nous ſerons au ilz ſont. Dz mont ilz ſi bien mene que ne me doumay de garde ſi me trouuay en ceſte priſon. Si meſt mal chen quant les larrons mont ainſi attrape et empriſonne au point ou ie deuſſe aucun honneur acquerre. Car grant beſoing en auoye ſelon le peu de valleur que ia ſentz en moy: mais ces trayſtres de ceans mont deſauance qui par leur malice me firent entendāt que les bōs cheualiers eſtoiēt en priſon pour moy deceuoir et empriſonner ainſi que vous veez. Dieu gard les cheualiers pour leſquelz ie ſuis ainſi trāmu: car ſe il eſt vray q̄lz ſoient empriſonnez ce que point ne croy. ie vouldroye eſtre auec eulx: car ce me ſeroit treſgrant honneur que de eſtre en leur compaignie. Quant les compaignons eurent entendu le cōpte du cheualier ilz lallerent tous quatre recongnoiſtre/dont lung alla dire. Sire cheualier ſi chetiuete & meſcheance vous peult eſtre honneur il vous en eſt bien cheu: car ſoyez aſſeur que vous eſtes empriſonne auec eulx: car ie ſuis Lyonnel le chetif/et voicy Troylus le duc heureux/ et ceſt autre qui lez vous eſt le Tors meſchāt/et ceſt autre eſt Eſtoume le deceu / et vous eſtes ce ſcay ie bien zelandin auquel il ſemble honneur de eſtre en priſon en peril de ſa vie auec quatre malheureux. Dz vous louez de ceſt honneur; car veez nous cy tous quatre attendant la mercy du dieu ſouuerain. Si toſt que zelandin ſceut quil eſtoit en priſon auec ſes cheualiers comme il les ſcauoit & congnoiſſoit il deſoubliа toute meſaduenture/et diſt. Benoiſtz ſoient tous les dieux quant ilz me ont pourueu de ſi haulx honneur ou ie ſuis compaignon a la dure cheance de telz quatre cheualiers comme ſont ces preudhōmes qui cy ſont. Dz voicy doreſenauant a la voulente du dieu ſouuerain; car par la foy que ie doy au gentil roy Dercefforeſt et tous les cheualiers du frāc palais ie ne vouldroye point eſtre a mon deliure en la foreſt ſi par mon pourchas ne pouoye eſtre plus toſt deliure de vo⁹ ſecourir: car ie ne puis croyre que dieu de fortune donne ſouffrir que quatre ſi puiſſans cheualiers ſoient long temps en priſon / ne que les trayſtres des foreſtz ayent hardement deulx pis faire me a moy auſſi pour la doubtance de eulx. Comment zelandin diſt lung deulx eſtes vous ſi folque vous monſtrez le ſemblant. Dz ſoyez tout certain que ſi ieſtoye auſſi riche que fut le roy Alexandre ie donneroye tout pour ſeullement eſtre deliure / et ainſi feroient mes compaignons comme ie croy. Adonc reſpondirent tous les autres quil neſtoit rien deſſoubz le ciel quilz ne dōnaſſent pour leur deliurance. Par ma foy ſeigneurs diſt zelandin vous eſtes bien hays de mon oppinion/ie me tiens cy endroit en voſtre compaignie plus aſſeur de ma vie que eſtre en icelle foreſt ſeul ſur mon cheual armé de toutes mes armes ſans vous. Dz ne vous doubtez et ne croyez pas quil y ait ſi hardy meurtrier es foreſtz qui a vous oſaſt mettre main pour vous occire. Par ma foy zelandin diſt Lyonnel vo⁹ ſauez mauuaiſmēt que eulx qui ſont du lignage Darnant lenchāteur et de la ſecte hayent mortellement le roy Dercefforeſt et eulx de ſa partie/ et moy eſpecialement ont ilz en grant hayne: car ſoyez tout certain que eulx qui nous ont cy empriſonnez auoiēt fait aſſauoir a Beuyant le maiſne filz de Darnant qui eſt au iourdhuy le chief et maiſtre de tout ſon lignage il ne nous laiſſeroit

eschapper pour tout lor du royaulme / et scauons bien quilz y ont enuoye ou doiuent enuoyer / si que zelandin beau sire nayez point si grant fiance en nous ne en nostre ayde: car soyez tout certain que nous mesmes ne nous pouons ayder. Sire dist zelandin vous direz ce quil vous plaira: car ie ne doubte de riens que ilz ayent hardement de nous mettre a mort: car ilz ne demourroiēt ne cy ne ailleurs / et ce sceuent ilz bien. Assez se debatit Lyonnel a zelandin pource quil ne le pouoit amener / et ce que les mauuais cheualiers des forestz les osassent mettre a mort: mais qui que fust asseur ne en doubtance Troylus estoit en tel meschief quil ne scauoit que dire ne que faire pour la belle zelande que zelandin auoit mise en mer pour retourner en son pays / et ne scauoit auquel lez cestoit / et pource eust il eu aussi cher que lon le eust mis a mort quon le laissast. Si se dementoit en soy mesmes tendrement ainsi quil recorda depuis deuant Cressus quant il fut coniure de dire ses grandes et horribles aduentures. Ha doulce amye zelande fleur de toute beaulte / celle par qui iay tout lhonneur qui venu mest: car si ne fust le hardement et le cueur que ie prins en vostre cler viaire quant amours le me fist enamourer ia neusse riens vallu Ha zelandin bon cheualier vous feustes occasion de tout mon honneur par ce que vous menastes Lyonnel et moy en voz tentes ou ienamouray la belle zelande vostre seur qui me a enrichy de tout le bien qui est en moy. Ores estes vous cause et occasion de ma douleur et de ma mescheance quant vous auez fait partir la belle de ce pays. Ha zelandin si autre personne me eust fait tel dommage ie le haysse iusques a la mort: mais puis que tant de biens me sont venuz par vous que ie suis vray amoureux ia pour ce ne vous en scauray ie malgre Et ce dit le sage / qui mayme il ayme mon chien. Et puis que vous estes frere a la belle que mon cueur a enamoure fol seroye si encontre vous emprenoye guerre. Ainsi que Troylus se dementoit pour la belle zelande adonc alla venir vne moult belle pucelle qui aucunesfois reconfortoit les cheualiers par vne rayere qui est parmy le mur / et dist. Seigneurs ce poyse moy que vous estes ainsi emprisonnez / et vueil que vo⁹ sachez que les mauuais cheualiers de ceans enuoyent deux cheualiers deuers Bruyant qui est chef deulx tous affin que il sache vostre emprisonnement et quelles gens vous estes Et scez bien que si tost quil vous scaura cy tout lor du monde ne vous garantiroit de la mort. Chiers et amyables seigneurs iay regarde que ie me mettray en peril de mort villaine pour vostre deliurance acquerre: car ie me vuyderay de ce chastel celeement au plustost que ie pourray et me iray noncant a tous ceulx qui seront de la partie et de la gent du roy Perceforest tant que aucuns bons preudhommes le scauront qui par leur prouesse y mettront remede. Damoyselle si vous pouez ia tant faire que nous feussions dehors de ceste terrible et cruelle prison nous serions a tous les iours du monde voz cheualiers. Seigneurs dist la damoiselle ie mettray ma vie a laduenture pour vous deliurer / dieu vous gard: car ie nose plus demourer. Moult fut la compaignie ioyeuse quant ilz sceurent que la damoiselle yroit noncer par les forestz comment ilz sont emprisonnez. Si se prindrēt a recōforter: car moult se doubtoient que les cheualiers du sang de Darnant ne les meissent a mort tandis que ilz estoient en leur prison. Mais vng peu se taist lhystoire deulx et retourne a parler du bon roy Perceforest.

Cy endroit nous fait lhystoire mention que si tost quil fut tēps daller au couronnement du bon roy de cornouaille le gētil roy fist mettre les tables pour manger: car tantost apres vouloit partir pour aller au courōnement. Quant le roy fut assis entre sa cheualerie et il menoit la plusgrant feste adonc vint arriuer au palais vne belle damoiselle appareillee de maniere messageresse / et sachez quil sembloit bien a sa contenāce quelle eust hastiue besongne a faire. Quant la damoiselle vint a la moyenne du palais ⁊ elle vit la noble cōpaignie de cheualiers seans a table si noblement elle en fut tout esmerueillee: car oncquesmais nauoit veu si noblement ne si richement seoir gentilz hōmes a manger. Sans faulte toute la noblesse q̄ estoit adōc au royaulme et fut depuis vint des gregeois: car depuis la venue du gētil roy Alexādre ⁊ du roy Perceforest tous gentilz ⁊ villains mangeoiēt a terre entre leurs piedz: mais a la venue du roy Alexandre emprindrent a faire tables / treteaulx ⁊ a mettre hault ⁊ a couurir de nappes tout ainsi que lon faisoit a la court du roy Alexādre et si emprindrēt a faire plusieurs autres hōnestetez q̄ moult bien leur plaisoient Et pource fut la damoiselle esmerueillee de la grāt noblesse quelle vit au gētil roy et a la cheualerie q̄ auec luy seoiēt au māger. Quāt la damoiselle eut assez regarde la noblesse et lestat de la court elle vint deuāt le noble roy / cōbien que oncquesmais ne lauoit veu. Sans faulte mestier nauoit de demāder lequel estoit le roy: car si noblemēt seoit entre ses nobles hōmes ⁊ si estoit de grāt remēbrance ⁊ de si grāt veue ⁊ de si grāt contenāce q̄ to⁹ estrāges pouoiēt dire sās demāder / cest le roy q̄ siet entre les princes / et po⁹ ce vint la damoiselle

ch. 141

par deuant le roy qui seoit a sa table et se meist a genoulx: mais le roy qui sur toutes riēs hōnoroit dames & damoiselles ne veult souffrir tāt quelle fut dressee/ & elle se dressa quant le roy luy eut cōmāde Quant elle fut leuee elle salua le roy moult honnestemēt & toute la cheualerie: & puis dist. Sire comme il soit ainsi q̄l y a en la foreſt Darnāt pluſieurs cheualiers qui sont de vostre partie/ & dames et damoiselles quilz soiēt hays de tout le lignage darnant et leur facēt ennuy/ toutesfois ilz en y a douze demourez en vng lieu defuoye dedans la foreſt qui est incongneue & fort a trouuer/ car moy meſmes q̄ y ay demoure trois ans ny scauroye retourner se aller y vouloye/ dont ie ne ay talent tant est le lieu desuoyable & plus encores/ car tant est enuelope dēchantemens quil ne peult estre veu tant que lon soit dedans. Or vous viens noncer sire roy et a tous les cheualiers du frāc palais q̄ les douze cheualiers a layde de douze des pires femmes des foreſtz q̄ sont enchanteresſes/ ont deceu cinq cheualiers du franc palais et mys en priſon/ & les doiuēt tous mettre a mort: si tost q̄ les mauuais diſciples de Vaupāt q̄ est chief deulx sera venu. Si tost que le roy oyt ſes nouuelles il fut tout courrouce/ mais il ne ſe mōſtra ſemblant q̄ de prince. Lors dist. Damoiſelle or me dictes par amours ſe vous ſcauez q̄ sont les cheualiers q̄ ainſi sont deceuz & empriſonnez. Par ma foy ſire dist la damoiſelle ie croy q̄ lyōnel du glat y ſoit/ le Tors/ Eſtōne/ & Troylus/ et encores en y eut le iour que ie me partis du chaſtel celeemēt emmene vng autre: mais ie ne ſcay le nō ſans faille ceſt le plus ieune de tous. Et quant le roy oyt nommer les cheualiers moult luy fit mal Mais point ne monſtra ſemblant. Et quāt la damoiſelle luy dist q̄ dernierement on y auoit amene vng iouuencel il fut courrouce/ car il ſe doubta que ce ne fuſt Gadiffer ſon nepueu. Lors dist. Certes damoiſelle les douze cheualiers ſe peuēt bien vāter q̄lz ont les plus nobles et les plus riches treſors/ mais ſil plaiſt au dieu ſouuerain ne lauront pas lōguemēt. Quant la cheualerie q̄ la eſtoit preſente eurēt ouy la aduēture ſans faulte peu en y auoit de ceulx du franc palais/ & toutesfois y eſtoient cinq cheualiers deſcoſſe/ dōt lung eſtoit nōme dagon/ le ſecond Anchiſes/ le tiers Thelamon/ le quart fergus/ le cinquieſme Sarpēdon/ & le ſixieſme anthenor q̄ tous eſtoiēt parēs au tors ou a eſtōne. Ces ſix cheualiers ſe dreſſerēt tantoſt en eſtāt & allerēt inter & voiler la q̄ſte au dieu ſouuerain et au bon roy Perceforeſt q̄ tantoſt ſeroient en la foreſt Darnant/ & nen yſtroient deuāt an et iour ſe pluſtoſt na uoient deliure les cheualiers de priſon: car il cōue noit quilz fuſſent deliurez ou ilz mourroient en la q̄ſte/ et ſceuſſent les cheualiers du mauuais ſang Darnant que tous ceulx quil en pourroient tenir ne pourroiēt eſchapper de la mort. Quant les ſix cheualiers eurent fait tel veu il ſe leua Gones pere de Lyōnel q̄ voua autel veu. En apres le boſſu lonnerſept/ le cheualier a la belle geande qui aymoit Lyonnel de bonne amour/ & puis ſe leua le cheualier a laigle noir/ & apres Perſides & Lyenor/ Boors & Briens Blanor/ et Aygret/ Lupart et Adreſtus/ & plus des cheualiers du franc palais & tous ceulx vouerent la queſte a maitenir iuſques en fin Quāt le roy ouyt les veux q̄ ſes cheualiers auoiēt empriſes pour deliurer Lyonnel & ſes cōpaignōs et pour pugnir les mauuais q̄ les oultrages faiſoiēt es foreſtz/ il les print a remercier & dist. Seigneurs ie endroit monſtrez vous q̄ vous eſtes des cheualiers du frāc palais. Si vous prie q̄ ſi toſt q̄ pourrez ſcauoir ou le chaſtel ſiet q̄ ces cheualiers tiennēt mandez le moy et ie yray a oſt/ et feray tant q̄ tātoſt tout ſera mys par terre & epille. Et ſi vo⁹ fais aſſauoir que ie me partiray apres diſner pour aller au couronnemēt du roy de cornouaille pour faire cheualier Pōr⁹ le ieune et Bethides mon filz et caſſipar⁹ Car il eſt grāt neceſſite que Pōrrus le ieune ſen voiſe en ſon pays/ & ſachez que ſi toſt que ie auray fait ie retourneray pour vous reconforter. Apres ces parolles ſe leuerent les cheualiers de la table & allerent armer et appareiller/ car tard leur eſtoit quilz fuſſent mys en leur queſte. Et quant ilz furent armez et appareillez ilz ſen allerent prendre conge a la royne: et puis monterent ſur leurs cheuaulx et ſe miſrent au chemin par deuers la foreſt Darnāt/ dont lentree eſtoit a demye lieue pres du chaſtel. Mais icy endroit ſe taiſt lhyſtoire de eulx tous et retourne a parler du bon roy Perceforeſt pour compter comment il ſen alla faire cheualier le ieune roy des Indois/ et ſon filz Bethides/ et Caſſipōrrus.

## ¶ Comment le roy vint a petite compaignie au couronnemēt du roy Pelleon ou il fiſt ſon filz et ſes trois nepueux cheualiers.

### ¶ Chapitre. C. xlii°.

QVant les cōpaignons furēt partis de court pour aller en leur q̄ſte le roy ſe trouua aſſez deſgarny de cheualiers/ car la pluſgrāt partie des cheualiers du frāc palais ſeſtoient departis trois

io urs deuāt po² aller au tournoy q̄ deuoit estre au
courōnemēt du roy ⁊ des cheualiers cornuz Et nō
obstant si ne desiroit mye le roy a auoir grant com
paignie/car il ne desiroit mye quil fust congneu/
si mōta en la compaignie de quatre cheualiers de
son hostel: et les quatre cheualiers Indois/ et les
trois damoiseaulx qui deuoient estre cheualiers
en leurs mesgnyes et se misrent au chemin grant
erre/ Car il y auoit bien trois iournees iusques
au chastel ou le roy deuoit faire feste. Si cheuau-
cherent tant quilz vindrent droita lheure de ves-
pres dont le lendemain deuoit estre le courōnemēt
du roy des cheualiers cornuz/ au lieu desuoye par
dedans la forest ou la tente du roy estoit tendue.
Si descendirent la endroit et sappareillerēt de mā
ger. Quant le roy et les cheualiers qui auecques
luy estoient eurent mange a leur voulēte le roy al
la dire aux cheualiers Indois. Seigneurs ie loue
que nous allons veoir lappareil de la feste vous ne
estes pas congneuz des cheualiers de ce pays/et ie
iray simplement auecques vous en estranges ve-
stures ainsi que ie soye de vostre mesgnye/et ses au
tres cy qui sont congneuz de leurs compaignons
voysent a leur vouloir/ si leur deffēds que a nous
nayent ne facent congnoissance: mais voysent et
viennent a leur voulente/ et puis reuiennent au
soir en nostre logis sans estre suyuiz. Ainsi que le
roy le deuisa il fut fait/ Car il monta descongneu
en la compaignie des quatre cheualiers Indois ⁊
les trois damoiseaulx demourerent q̄lz ne fussent
congneuz. Quant le roy et les quatre cheualiers
vindrent en la place ou la feste ⁊ le tournoy deuoit
estre ilz regarderent a lissue dune cite qui estoit ap
pellee sicar/si grant plante de loges et de hours/et
emplys de dames et de damoiselles q̄ cestoit grant
merueille a regarder/et si auoit entre deux rencs
cheualiers de toutes terres qui ioustoiēt les vngs
contre les autres qui faisoient merueilles de che-
ualerie/dont le roy y recongneut plusieurs cheua-
liers du franc palais qui du tout emprenoient lhō
neur et le pris des ioustes. Si ne pourriez croyre q̄
le gentil roy fut liez. Entre lesquelz cheualiers es-
toient Nabel des montz et Cassiel le gris. Ces
deux faisoient merueille de leurs corps a lung des
lez/ Car ilz ne ioustoient a cheualier quilz ne ab-
batissent a terre. A lautre renc estoient Lynanges
et wertebertb deux cheualiers du franc palays q̄
tout emportoiēt lhonneur et le pris. Au troisiesme
renc des ioustes estoiēt trois cheualiers esprouuez
du franc palais dont le premier estoit nōme le ve-
neur. Le second Tangor/et le troisiesme Saphir
Ces trois rendoient estal a tous ceulx qui vou-
loient venir qui tous sen retournoient sans cheual
et sans heaulme. Et sachez que moult pleut aux
trois cheualiers estrangiers la presse ⁊ la cheuale-
rie q̄ ceulx des ioustes faisoiēt/⁊ sachez q̄ assez pres
des ioustes auoit fait vng eschauffault mōlt riche
la ou le roy fut courōne le lendemain/ ⁊ si auoit p
dessus vng tabernacle couuert dūg drap dor/et p
dessus auoit deux courōnes mōlt riches q̄ rep̄sen-
toiēt q̄ lendemain deuoiēt estre courōnez Pelleon
et Dace du chastel destain du royaulme q̄ depuis
en auant fut nomme Cornouaille/pour les che-
ualiers aux armes cornues/que Pelleon emme-
na en la grant Bretaigne a la feste qui fut a la re
uenue qui fut du roy Perceforest. Le roy Peleon
mesmes gardoit les rencs mōte sur vng grant de-
strier en la cōpaignie de six cheualiers de son hostel
et assignoit les ioustes a chascun cheualier selon
son estat/affin que debat ny sourdist. Moult fu-
rēt belles les ioustes q̄ durerēt iusques au soir q̄ le
roy Pelleon les fist departir: car les tables estoiēt
ia mises a vng lez de la praerie lez vng vergier po²
asseoir mille personnes sil estoit besoing. Si alloit
le roy de renc en renc en priant a tous cheualiers ⁊
a toutes dames et damoiselles quilz venissent par
courtoysie soupper a sa court/mesmes le roy perce-
forest qui estoit entre ses Cheualiers/mais le roy
Pelleon ne le congneut pas/pource que le roy ne
luy monstra pas son viaire en appert. Adonc pas-
serent auant les quatre cheualiers Indois/et res-
pondirent au roy Pelleon tant et si courtoysemēt
quil luy suffist. Quant les ioustes furent parties
chascun se departirent et sen allerent en leurs ten-
tes appareiller leurs corps et le²s belles vestures.
Et le roy Perceforest sen retourna en son logis q̄
estoit dedans la forest et les quatre cheualiers In
dois qui estoient en sa compaignie. Et quant le gē
til roy fut en sa tente il appella les quatre cheua-
liers Indois si leur dist. Seigneurs vo⁹ ne fustes
oncquesmais en ce pays/si nest pas merueilles se
vous veez voulētiers ce que pas nauez veu/pour
ce le dys que ie vous prie que vous en allez māger
a la feste du roy Pelleon pour veoir la cheualerie/
et le maintien des dames et damoiselles/ et ie de-
mourray auec mon filz et mes nepueux qui doy-
uent estre cheualiers demain au matin/car ie les
veulx mener a vng tēple veiller qui est assez pres
dicy pour aorer et prier le dieu souuerain. Quant
les quatre cheualiers entendirent la voulente du
roy ilz respondirent. Sire puis quil vous plaist/
nous yrons. Adonc sappareillerent les quatre che
ualiers et sen allerent māger en la feste du roy pel
leon/Et le roy Perceforest mangea en la compai-
gnie des quattre iouuenceaulx/ et puis leur dist.
Mes enfans il est droit et raison et vsage/que de-

puis que vng ieune hõme veult entrer en si hault estat q̃ en lordre de cheualerie q̃l entre par lhuys non par ailleurs affin q̃l ne soit cõpare au larrõ q̃ par sa mauuaistie nose entrer par lhuys en la maison du riche q̃l ne soit veu ⁊ deceu par son larcin. Mes enfans lhõme q̃ entre en lordre de cheualerie par alleurs que par lhuys il na pas bõne entente/ ains est cõpare au larron ainsi q̃ vous ay dit. Et pource q̃ ie ne vueil pas q̃ on vous puist comparer au larron ie vous vueil enseigner cõment ceulx q̃ veullent entrer en lordre de cheualerie entrent par lhuys/car raison enseigne ⁊ droicture q̃ tous ceulx q̃ veullent entrer en aucun ordre q̃l q̃ soit doiuent scauoir ⁊ cõgnoistre lordre affin q̃l ne se tiẽnẽt pas pour deceuz. Honteuse chose est a vne personne qui entre en aucune ordre ⁊ ne fait ce q̃ lordre enseigne/ aincois dit/si sceusse que cest ie ny fusse pas entre. Cestuy mõstre bien q̃l nentra pas par lhuys/⁊ celluy q̃ garde lhuys par q̃ lon scet ou lon doit entrer cest le dieu souuerain ne sceut pas sa venue/ celluy est cõpaignõ au larrõ/celluy faulse par derriere lordre ⁊ luy emble son hõneur ⁊ son estat amoindrit ⁊ sa renommee/⁊ diffame les bons. Beau filz ⁊ vous mon beau nepueu celluy q̃ veult entrer en vng ordre/soit en religion ou en mariage/ou en cheualerie/ou en q̃lque estat q̃ ce soit il doit premierement son cueur ⁊ sa conscience nectoyer ⁊ purger de tous vices ⁊ rẽplir ⁊ aorner de toutes vertus/⁊ encharger grant voulente de faire ⁊ acõplir tan que lordre enseigne a faire/⁊ auoir vng ardãt desir de perseuerer iusques en fin pour lamour du dieu souuerain/⁊ affin que vous puissiez impetrer celle grace au dieu de toute creature/vo⁹ en venez auec moy veiller en vng temple qui est assez pres dicy qui est lieu doraison et de deuotion. Sire dirent les trois damoiseaulx celluy dieu que vous dictes vous rẽde les bonnes parolles que vous nous auez dictes Et no⁹ doit grace de les mettre a effect ⁊ a oeuure. Adonc se leua le roy et se meist au chemin et pou de sa mesgnie en sa compaignie/ses deux nepueux et son filz/⁊ quant le roy vint au tẽple il entra dedãs auec les trois damoiseaulx. Lors cloyst lhuys ⁊ cõmãda a sa mesgnie quilz gardassent dehors/puis emmena les trois damoiseaulx en loratoire du tẽple ⁊ leur dist Mes enfãs lauez voz cueurs ⁊ voz consciẽces de toutes ordures par vraye repentance ⁊ par piteuse oraison/et faictes prieres au dieu souuerain. Quant le roy eut ce dit les trois iouuenceaulx se misrent a genoulx et le roy aussi deuant vng autel qui estoit deuant eulx/ et a orerent vng grant espace tant que le roy sceut que la foiblesse de nature faisoit faillir deuotiõ. Lors se leua le roy et puis dist. Mes enfans leuez sus et venez seoir delez moy. Adonc se assist le roy sur vng siege ⁊ les trois damoiseaulx assez pres. Beau filz le sage dit que celluy ne nourrist pas les enfans qui leur donne a boire et a manger. Mais celluy qui lintroduit en vertus/⁊ ie qui ton pere suis Bethides et vueil estre a tes trois cousins qui cy sont au lieu de leurs peres quilz ont perduz dessoubz aage ne vueil estre reprins du dieu de toute creature/Car bien scay que tenu suis de toy enseigner tous biens Or retiens ce que ie tay dit et ce que ie te diray/car ie te deffens sur toute riens que tu ne aoures que vng seul dieu/⁊ ce dieu clame on le dieu souuerain le dieu de toute creature qui tout fist ⁊ crea/⁊ tous autres laisse derriere ne ny ayes fiãce/car si tu les aoures il te mescherra ainsi quil fist iadis a moy au temple Dardanon. Beau filz le sage dit/moult aise se chastie qui par autruy se chastie. Sachez q̃ moult euz iadis a souffrir pource que ie aouroye plusieurs dieux. Aoure et croy au dieu tout puissant et tous biens te viendront. Mes enfans le plusgrãt sens qui soit ce est de souuerain dieu cremir par amours: car a ceulx qui craignent dieu et ayment vrayemẽt rien ne leur fault: car par le cremer et aymer gaigne on la greigneur richesse du monde et cest suffisance/car qui a souffisance il a tout: et qui ne la tout luy fault. Le dieu souuerain a dit aux iuifz de nouuel quil fera la voulente de ceulx qui le cremirõt et aymeront/et leurs requestes acomplira. Mes enfans si vous craignez dieu toutes choses du monde vous cremiront/et si dieu ne creignez vous craindez toutes les choses que vous verrez.

¶ Des remonstrances et beaulx enseignemens que feist le roy a son filz Bethides ⁊ a ses nepueux.

¶ Chapitre. C.xliii.

Beau filz ame sure toy/la vie de lhõme est brefue et de peu soustenue qui ne scet de peu viure/tousiours luy conuient estre a autruy subiect/ne tiens pas que ie dye que tu soye auer/car vng auer est tousiours souffreteux/car aussi grant mestier a du sien comme de lautruy/Car qui plus a plus conuoite. Mais soyes large si croistront tes biẽs Largesse/courtoisie/sẽs/ proesse/vigueur/ hõneur sont commencemẽt du grãt hõneur aduenir/et ce tresor garde ⁊ multiplie est bõne garde au besoing

et si ne peult estre emble. Beau filz folle largesse est de mettre son corps a peine & a trauail pour boyne gloire et pour bombant. Le prouerbe dit. Ainsi comme toute chose amẽde de mesure/aussi toutes choses empirent ou lon ne peult mettre mesure.

Courtoysie et mesure est vne mesme chose. Beau filz a tous tes faitz adiouste maniere et mesure/si auras en toy mault belle vertu/sans laquelle tes oeuures nauront grace a dieu ne au mõde. Beau filz acoustume ta langue a bien faire et a bien dire et toy mesmes a bonnes oeuures faire/nulles choses nest grief de ces deux. Beau filz vsage et art enseigne a lhomme ce quil doit faire/et qui se vse a bien faire/et voulentiers le enseigne a aucun: car en aultruy enseigner croyssra son sens. Beau filz vng des grãs sens de ceste mortelle vie si est de soubstenir en paix les aduersitez qui adviennent. Noble victoire est vaincre par patience/celluy vainct qui souffre. Si tu veulx vaincre il conuient q̃ tu apprẽgne a souffrir. Beau filz grãt chose est de bõne pourueance/pense a ton affaire/Se tu ne ayme bon mour dault ruy te peult peu valoir. Vse de ton sẽs et par conseil. Entre moult de cõseilliers ayes vng especial conseiller. Le sage dit. Plusieurs amys fa crut: Mais vng conseiller ayes qui soit bon/loyal et preudhomme. Beau filz entre plusieurs amys ayes vng amy especial et prouue. Ne dys ia ton estroit conseil a hõme sil ne te set ou peult ou veult ayder. Si tu as aucun meschief sur toy ou conseil ne peult estre mis/ne le dys a homme viuant: car ia nauras si bon amy q̃ ne ten prise moins a doubte sil le set. Beau filz on doit viure po² deux choses. Cest a son honneur & a son sauluemẽt. Toutes choses ont leur tẽps & leur saison/garde a chascune son temps et sa saison cõuenable. Ne te loue pas/ne blasme de ton fait/Et se tu te blasmes/ne blasme pas autruy. Vng des grans sens de ceste mortelle vie si est/tollir le pouoir aux mauluais hõmes: Car tout le peuple qui dessoubz eulx est empire de leurs mauuaistiez. Vng des grãs biẽs si est de bailler a preudhomme pouoir/Car tous ceulx qui sont dessoubz luy amendent de sa bonte. Car ma foy il nest pas tout vuyde de biens qui est lez dautruy biẽs. Beau filz a ton pareil soyes buy et a ton seigneur humble: et a tous ceulx qui sont soubz toy soye loyal iusticier. Se tu veulx estre preudhomme soyes loyal et ayme ton naturel seigneur terrien/et ton createur dessus tous: Se nest pas si grant sens dacquerre amour et pourchasser amys: cõme est de les garder. Beau filz trois choses sont que on ne doit point faire pour lettres a seaulx ne pour messages. La premiere est bailler en autruy main la femme de son seignent/se on la en garde. La seconde son chastel ne sa forteresse. La tierce son fief/mesmemẽt a son nepueu. Beau filz plusieurs choses font qui maintient terre a destruction/cestassauoir/folz/glouz & fiers quant ilz seigneurisent/homme luxurieux et conuoiteux. Beau filz bonne chose est de bonne compaignie. Se tu viens a autruy seruir tu dois regarder les meurs dicelluy que tu veulx seruir/Car si tu ne te peulx conformer a sa maniere a peine pourras tu iouyr de luy ne de son seruice. Tu dois aussi regarder sil ne pourra conformer a ta voulente/car a peine peult on iouyr dhõme sil ne doubte & craict. Tu dois regarder comme tu tacompaignes & al compaignon tu dois estre que tu ne pires de sa cõpaignie ne luy de la tienne. Nulle rien ne peult tãt hõe edifier ne amender q̃ suyuir bõne cõpaignie/ne nulle riens tant empirer que fait mauluaise cõpaignie/Car de tant que homme fait mal ne autre pour luy de tant recoit il la peine/& pource nest mye la peine moindre de celuy qui les maulx font & fait aussi de tant que lhomme fait bien ne autre p luy/recoit il de tant guerdon/et pource ne est mye moindre le guerdon a celuy q̃ les biens fõt. Beau filz apprene & retiens: qui riens ne sceit il est vil tenu. Car ma foy belle chose est de prince sachant/& laide chose est de ignorant/et perilleuse pour son pays/car en leurs escriptures dirent Dauid et Salomon. Fol ne sera ia bien ayme et fol ayme enuy De ce mesme dist le sage. Mal homme combien q̃ il soit viuant/ne vault gueres mieulx q̃ vng ymage sur vne essache: car ainsi q̃ rien ne sache. Beau filz se ia viens a mariage grant sens te conuiẽdra tenir a ta femme au point ou elle te sera meilleure et mois mauuaise/et ce te loue ie a faire/car Salomon dit. Deuant les sages quil fait meilleur habiter entre loupe/serpens et lions/q̃ auec femmes haynenses homme nayra ia plus mortel enemy que le prime. Beau filz bonne chose est de bien congnoistre le monde/tu peulx cõgnoistre celluy q̃ tu as assez veu auec oeuures que tu luy as veu faire. Car trop se tiendroit pour malheureux qui cuyderoit que on commenceast a luy bien faire qui ne seroit coustumier. Et celluy pour trop bien heureux qui cuyderoit quon commenceast a luy bien faire qui ne seroit coustumier. Lhomme que oncques plus ne tes congnoistras tu a la compaignie que tu luy verras tenir et aymer: Car vng semblable quiert lautre. Beau filz on ne congnoist mye lhomme a la parolle tant seullement/mais a loeuure/et celluy qui congnoist le monde est enuye deceu. On ne congnoist pas bien lhomme a lasseoir au manger/mais au leuer. la fin preuue les faitz. Beau filz fol hardement ne peult durer/sage har

dy fait a doubter. Beau filz apprens a cõgnoistre le mõde et toy et ton createur: celluy ne fault mye a sens qui bien se congnoist/ne celluy qui cõgnoist bien son createur ne peult auoir mauuaise fin: les mescongnoissans seront mescongneuz. Beau filz soyes preudhomme/car de tant que tu seras plus puissant/de tant souffriras tu plus grant tourment. Toute ceste mortelle vie nest sinon douleur et labeur. Beau filz laisse oultrage et ensuys raison si viuras longuemẽt/luycte a ta chair/vainct toy mesmes si feras haulte ꝓesse. Qui ne se peult vaincre/il na droit de vaincre autruy. Beau filz toute chose se passe fors aymer dieu/ayme et craintz si feras que sage/si ne pourras mal finer. Beau filz toutes aduentures aduiennent au preux de ceulx q̃ leur preu en scauent faire et font/car toutes choses sont faictes pour deux raisons pour la pourueance de dieu ou pour la souffrance: la pourueance de Dieu on la doit iouyr: la souffrance souffrir en paix. Et pource quil nest si preudhomme que on ne puist blasmer: tout de vray ne nul si mauuais q̃ on ne puist louer/toutesfois ne blasme ne loue personne fors a raison. Beau filz ⁊ vous mes beaulx nepueux/retenez ce que ie vous ay dit. Chastoy de pere doit estre doulcement receu denfans/et fermement retenu: Car nul nest si desirant denseigner lenfant que le pere/Mais pource que tãner vous pourroye ie veulx que vous en allez dormir/si serez le matin plus ardant et mieulx a vostre ayse. Apres ces parolles se coucha le gentil roy sur le siege ⁊ se dormit: ⁊ les trois damoiseaulx delez luy iusques au lendemain au iour quil les deuoit faire cheualiers. Or veulx ie que vous sachez q̃ aincois q̃ le roy entrast au temple il y estoit entre vng iouuencel qui auoit intention destre Cheualier le lendemain/et pource estoit il venu veiller au temple pour faire ses oraisons/si veulx que vous sachez que toute la nuyct le iouuencel ne parla/Car il ne vouloit recoupper les bonnes parolles q̃ le gentil roy auoit dictes a son filz. Et quãt le iouuencel sentit quilz se dormoient il sappensa q̃l les laisseroit dormir/Mais telle fut son entente que quant ilz se esueilleroient il requerroit au seigneur quil le voulsist faire cheualier auecques son filz et ses deux nepueux/car bien luy estoit aduis que de plus preudhomme ne pouoit estre cheualier/mais mauuaisement luy en cheut/Car le roy fut aincois party du temple et les trois damoiseaulx que le iouuencel sesueillast. Quant le gentil roy fut esueille/ilz regarderent que le soleil estoit leue si saillyrent sus/et puis firent leur oraison/et puis vindrent a lhuys du temple et louurirent. Si trouua le roy les quattre cheualiers Indois et sa mesgnye qui lattendoient au dehors si se entresaluerent et puis se misrent a la voye par deuers leur logis. Et quant ilz y furent venus ilz cõmencerent a appareiller leur besongne/Car le soleil estoit ia hault leue: Car ilz ne vouloient estre de ceulx qui neussent toute leur besongne appareillee au commencement du tournoy. Dont il aduint que vng varlet que ilz auoient enuoye par deuers lassemblee leur reuint dire que le tournoy se assembloit/et que le roy de Cornouaille auoit grant gent: Car le roy Norgant de lisle neufue estoit venu a sa feste qui estoit son cousin a grant plãte de cheualiers/et la cheualerie de la grant Bretaigne qui est chef de lautre partie dyent quilz se deffendrõt pour y mourir et mettre corps ⁊ auoir.

Quant le roy entendit ce et les quattre cheualiers Indoys et les troys damoiseaulx ilz monterẽt sur leurs cheuaulx Sans faulte les quatre Cheualiers de ynde cheuauchoient armez: Car ilz disoient tout appertement quilz tournoyeroient auecques leur ieune seigneur. Si cheuaucherent tant quilz vindrent en la place ou le tournoy deuoit estre. Si virent grant plante de cheualiers armez en la place/le roy qui cheuauchoit en habit deseuyer entre les quatre cheualiers Dynde/regarde et voyt que il y auoit en celle assemblee iusques a trente Cheualiers du franc pallais/et si y vint iusques a douze cheualiers de la royne/qui tous portoiẽt la blãche roze/Car la Royne enuoya a plusieurs bons Cheualiers qui nestoient mye du franc pallays la blanche rose/et retenu a ses bons et preux Cheualiers/affin que ilz fussent encores plus preux/plus hardys et plus voulẽtaires en toutes leurs oeuures besongnes deulx plus auant aduancer/Tandis que le roy regardoit la noble cheualerie il veyt venir par deuers la cite moult grant plante de cheualiers tous appareillez dentrer au fort tournoy. Et en la moyẽne cheuauchoit le roy Pelleon si noblement vestu q̃ cestoit belle chose a veoir et le roy Norgant cheuauchoit delez luy q̃ couronner le deuoit. Quant le roy fut passe iusques a leschauffault: tantost furent appareillez deux princes de son pays qui le misrent ius de son pallefroy et puis le menerent iusques sur les eschauffaulx: ou le noble roy estoit desia monte/Et tantost apres le alla le gentil roy Norgan couronner par deuãt la noble ⁊ puissante assemblee qui estoit la present moult hõnestement ainsi que bien faire le scauoit. Quant le roy Peleon ⁊ la royne Dace furẽt couronnez: les cheualiers prindrent la royne es honneurs: Car lor et les pierres precieuses gettoient

la clarte si grande qui estoit es courõnes et es chappeaulx quelles auoient sur leurs chiefz que toute la place en resplendissoit/ ⁊ la cheualerie se print a appareiller pour le tournoy / car ceulx des hours nattendoient fors la venue du roy Pelleon qui ia estoit arme ⁊ monte sur son destrier. Adonc descendit le roy Perceforest et les quatre cheualiers dinde. Lors apporterent les escuyers les armes aux trois damoiseaulx/si les armerent au plustost q̃lz peurẽt/car le tournoy estoit ia tout assemble. Tãdis que les damoiseaulx sarmoient et que le roy estoit tout appareille po² le² dõner la colee il yssit de la forest qui assez pres estoit vng ieune damoisel arme de haulbergeõ et de chausses de fer/mais son escu et son heaulme pendoient a larson de la selle / et si portoit en sa senestre main vne forte lance ⁊ vngz esperõs dorez. Si venoit si roidement quil sembloit quon le chassast a tuer/ainsi quil venoit tant quil pouoit:il regarde et voit vng cheualier arme de noires armes qui sapuyoit sur son cheual:sur lanste de son glaiue ⁊ regardoit le tournoy qui commẽcoit a ferir ensemble. Le damoisel sen vint a luy et luy dist. Sire cheualier ie vo⁹ prie que me vueillez ceindre mon espee et chausser mes esperons dorez/ car ie seray tantost cheualier se ie puis. Le cheualier qui pensoit moult fort a vne grosse besongne quil auoit affaire/quil ne veoit pas a sa voulente: si estoit tout courrouce/et toutesfois luy respondit et dist. Sire escuyer deliurez moy les esperons ⁊ lespee / et le ieune damoisel luy bailla/ et le cheualier print les esperons et luy chaussa a cheual:et puis luy ceindist lespee et luy dist. Or vous fault la colee. Sire dist le damoisel ie attẽs a receuoir la colee du plus preudhomme du monde. Lors brocha son cheual des esperons et sen alla cheuauchant grant erre. Moult fut lie le iouuencel quant il se sentit si aduance destre cheualier/mais moult luy pesoit quil ne scauoit ou le preudhomme cheualier q̃ la mys lauoit si bien presche estoit. Lors regarda emmy la prayerie et veit quatre cheualiers armez a pied. Et vng cheualier arme qui adouboit trois damoiseaulx Tãtost qui les veit le cueur luy dist que cestoit le cheualier qui adouboit son filz et ses deux nepueux. Lors fut si lye q̃l tressailloit tout de ioye/⁊ part angresse saillit ius de son cheual/ si lança en la moyenne deulx/ ⁊ mist son col soubz la palme de la main du gentil roy quil auoit hault leue pour donner la colee a son filz. Et le roy y ferit telle colee que toute la place en retentit en disant. Cheualier soyes preux et loyal/ et le nouuel cheualier se leua ⁊ dist. Si seray ie si plaist dieu ⁊ grãt mercis de vostre doctrine ennuyt faicte au temple



Lors se retourna tout a vng faix/si saillit sur son cheual/puis se fiert au tournoy arme:et appareille de toutes ses armes. Quant le roy veit lestrãge aduẽture il fut tout esbahy/lors dist tout en hault Damoisel qui a supplante la colee a mon filz/ et puis se departit de nous si soubdainement et ferit au tournoy/cest signe de grant valleur/si mesmerueille dont il luy vient a moy remercier de ma doctrine deminuit/car ie pensoye quil ny eut au tẽple fors q̃ no⁹ cinq. Sire dist lung des cheualiers Indois faictes les damoiseaulx cheualiers il est tẽps si laissez aller ceste aduenture/car se Bethides vostre filz eust receu la colee il fust mort Or luy dõnez a son bon eur. Sire cheualier dit le roy ie le feray. Lors haulsa la paulme et luy donna vne grãde colee en disant. Cheualier soyes/preux et hardy/ et loyal a meilleure heure que deuant neussiez este affin que iamais ne retourne du tournoy si me sache adire quel cheualier fut qui te supplanta la colee. Quant le roy eut ce dit Bethides le ieune cheualier respondit. Cher seigneur vostre mercis ie feray vostre commandemẽt: lors meist son heaulme sur son chief et puis saillit sur son cheual et se ferit au tournoy ⁊ le roy demoura qui adouba ses trois cousins/et quant ilz furẽt faitz cheualiers sen allerent monter sur leurs cheuaulx et puis se ferirent au tournoy et les quatre cheualiers apres qui desirans estoient de tournoyer. Mais affin que vous sachez la cõgnoissance des quatre cheualiers nouueaulx. Bethides portoit armes toutes blanches Et Porrus le ieune roy dinde dazur a vng loliflãt dargent les armes du royaulme dinde/⁊ Cassiporus son frere loliflant en vermeil/⁊ Cassiel de bardres dor a vne corne dargent/ et le ieune cheualier qui portoit la colee premiere portoit vnes armes toutes dor sans autre enseigne.

Bien auez ouy comment le roy Perceforest fist son filz cheualier et ses trois cousins/et comment le cheualier aux armes dor eut la premiere colee par sa grande tangresse quil auoit destre cheualier de la main du roy que pas ne cõgnoissoit. Or est raison que ie vous die des proesses qui furent faictes au tournoy/car le roy Peleon qui estoit arme et monte a souhait vint tout premier es rancs appareille de la iouste. Si luy vint a lencontre vng cheualier qui portoit vnes armes noires en voulente de proesse faire. Et quant le roy et le noir cheualier sentreuirent ilz brocherent les cheuaulx et baisserent leurs lances/si se vont entre donner si grans coups sur leurs escus quilz firent voller les troncons en

lait/mais le gentil roy receut vng coup si puissant quil conuint le cheual asseoir sur ses rains de derriere et tant fut le cheual charge du coup quil alla creuer tellement que le roy demoura seant en sa selle le cheual mort entre ses cuysses. Quant les cheualiers de Tornouaille veirent le cheual de leur seignr mort entre ses cuysses ilz furent moult lyez quil estoit demoure en sa selle/si luy feirent tantost venir vng autre cheual/si monta le roy/et le noir cheualier qui desirant estoit dhonneur acquerre se ferit au tournoy la ou il emprint merueilles a faire/car il abatoit cheualiers de cheualx et arrachoit escus des colz et heaulmes des chiefz et faisoit tant de merueilles darmes que les dames & damoiselles des hourds de la royne mesmes disoient appertement que le noir cheualier estoit le plus preux du tournoy/et sachez que se sa bonne ayde ne fust les estranges en eussent du pire/Mais la cheualerie de Royaluille dont il y auoit plante estoiēt si fors et si puissans que tous ceulx de tornouaille estoient renforcez et ceulx de dehors assez fort menez/Car il ny auoit des cheualiers du franc palais que trente/car ilz estoient ailleurs embesongnez sicomme vous orrez cy apres/Mais a layde du noir cheualier les prouesses de ceulx de dehors en doubloit moult fort. En ce point sembatit Bethides qui portoit les blanches armes/et portoit en sa dextre main vne forte lance desirant de lemploier a aucun gentil homme pour sa force esprouuer. Lors regarde et veit venir le cheualier Doze qui faisoit prouesses comme a sa voulente/& sachez quil tenoit adonc vne forte lance quil employast voulentiers a aucun gentil homme pour honneur acquerre dont estoit desirant/Mais quant Bethides le veit il le congneut tantost/Car bien sceut que cestoit le cheualier qui la premiere colee luy auoit supplantee et son nom luy conuenoit scauoir aincois ql peust retourner p deuers le roy son pere.

Moult fut lye Bethides quant il veit le cheualier doze appareille de la iouste. Adōc le print a escrier et dist. Dāp cheualier supplanteur dautruy honneur gardez vous de moy iouster vous conuient. Quant le cheualier doze se ouyt appeller de la iouste et nommer supplanteur dautruy honneur/il respondit courtoisement et dist. Sire cheualier amendez pouez vostre parolle sil vous plaist/Car ie ne suis supplanteur dautruy honneur/et se ie ne me suis aduance pour mon honneur/et iay receu la colee que oncques ne fut a vous donnee/ce nest pas vostre et ne vous fist nul tort/Car elle estoit mienne/et si aucune chose y scauez a dire conquerez le a lescu et a la lance si vous gardez de moy. Quant Bethides entendit le cheualier il en fut moult lye/si brocha son cheual & sen vint encontre luy de sa force et luy va asseoir la rondeur de la lance au comble de lescu si roydement quil conuint le cheual arrester. Et le cheualier doze le ferit sur lescu si royde quil lemporta hors de la selle estendu emmy la prayerie. Quant le cheualier Doze veit que le blanc cheualier estoit a terre il print son cheual qui estoit esgare et dist. Sire cheualier montez si aydez vostre partie. Quant Bethides louyt il ne luy daigna respondre tant estoit ire/et le cheualier doze le laissa a tant et se ferit au tournoy faisant merueilles darmes selon son aage. Et Bethides remonte a cheual au plustost quil peult enflambe dyre en voulente de soy venger au cheualier qui lauoit abatu. Si se ferit au tournoy frappant a dextre et a senestre de lespee si grans coups quil ne trouuoit cheualier quil nabeuraft. Et sachez que Pozrus et Tassipozus son frere faisoiēt tant darmes et Tassiel de Badres a lautre lez q tous ceulx qui les regardoient les tenoient a bons cheualiers/& toutesfois y auoit tant de bonne cheualerie deuers le roy Peleon que ceulx de dehors en auoient le pire & estoiēt reculles & desconfis ne fussent les cheualiers du franc palais qui faisoiēt tāt darmes de leurs corps q lon ne les pouoit faire partir de la piece de terre ou ilz estoiēt. Fort fut le tournoy et grandement se deffendoient les forains/mais reculler leur cōuenoit/car trop de cheualerie auoit deuers le roy Peleon. En ce point estoient yssus du tournoy pour cueillir vent le cheualier aux armes noyres et le cheualier doze/Bethides & ses trois cousins/car tāt auoiēt fait darmes que toute la huee estoit sur eulx/et plus sur le noir cheualier/car chascun disoit q cestoit le plus preux. Ainsi que les cheualiers se resconsoient la foulle & la huee commenca a estre si grande sur eulx dehors ql̄z sen vindrent tout reculant sur le noir cheualier et sur les autres. Quant ilz veirent venir la foulle sur eulx en especial le noir cheualier il alla saisir vne forte lance quil auoit: & brocha son cheual contre le roy Morgant q luy venoit a lencontre de toute sa force & luy va donner si grant coup au comble de lescu quil porta luy et le cheual emmy le champ tous enuersez emmy le champ/puis tira son espee et se ferit au tournoy faisant tāt darmes que les dames et damoiselles des hours disoient que cestoit le plus preux. Mesmes Dache la royne faisant enquerre par les heraulx qui le cheualier estoit: Mais on ne pouoit scauoir qui il estoit ne de quel pays. Et quant Bethides et ses

trois cousins virent la prouesse du noir cheualier/ honte leur estoit que tant tardoient: si lasserent leurs heaulmes et se ferirẽt au tournoy les espees nues et commencerent a ferir si grans coups sur ceulx de Cornouaille qui les conuint a celle emprinse reculler voulsissent ou non.

QVant le cheualier a lescu dore veyt la proesse des quatre nouueaulx cheualiers il se tint pour malostru quãt tãt il auoit repose/si relaca son heaulme & se referit au tournoy faisant droicte merueille darmes. Adonc recommenca le tournoy aspre et fort Car la cheualerie de cornouaille estoit toute courroucee quãt ainsi estoiẽt fourmenez. A celle empri se se mettoient corps et cheuaulx en aduẽture pour eulx recouurer. Le Roy Pelleon mesme cryoit a haulte voix. Seigneurs cheualiers de cornouaille estes vous recreans a la fin/quant iusques ores en auez eu le meilleur / ranigorez vous/ si cueillez vng bon cueur / lhonneur en est nostre/ si vng peu vous deffendez. Quant le roy eut dit ces parolles il se leua tout droit sur les estriers et embrasse lescu et tira son espee / et commenca a ferir sur ceulx de dehors: si grans coups quil nattaignoit cheualier quil ne fist embroncher sur larson de la selle: & en ce point sembatit sur luy bethides le nouueau cheualier qui auoit grant merueille des proesses quil luy veoyt faire / si pensa a luy mesmes que il ne deuoit estre tenu pour Cheualier: sil ne alloit tournoyer a luy. Adoncques luy creut le cueur / si embrasse le sien escu et puis tire lespee/si court sus au roy en disant. Gentil roy est tout vostre/il semble a voz proesses que vous doyez tout fendre. Lors le fiert sur le comble de lescu si fort: quil conuint le roy qui estoit en son meilleur aage embroncher le chef par la pesanteur du coup. Quãt le roy se sentit ainsi feru il courut sus au cheualier & emprint a ferir sur luy de toute sa force / et le blãc cheualier sur luy bien et asprement. Le roy Perceforest qui estoit emmy la praerie regardant les prouesses du tournoy fut moult lyez quãt il vyt son filz si bien maintenir encontre le roy/et moult se delectoit en le regardant / Car bien se maintenoit et cheualeureusement. Adonc vint vne foulle sur eulx / Car le Roy Morgan et sa cheualerie couroient encontre le noir cheualier / & Dorrus et son frere et le Badrain/et si estoit auecques ce la foulle si grande quil conuint le roy Morgan reculler par la proesse du noir cheualier qui passoit de cheualerie tous ceulx du tournoy tãt quil en conuint le roy Pelleon et le blãc cheualier departir et eulx



ferir en la commune foulle pour ayder chascun a sa partye. Si fut adonc le tournoy si renforce que cestoit vne hydeur a veoir. Et tant firent les cheualiers du franc palais quilz remistrẽt le roy Pelleon et ses gens ou ilz les auoient prins par deuãt Moult fut en ce point le tournoy rude et cruel & bien se maintindrẽt le roy peleon et ses gẽs/& bien se deffendoient ceulx de dehors a layde des cheualiers du franc palais/et des Cheualiers de la royne et du bon cheualier aux armes noires / par la proesse duquel tous les autres sefforcoiẽt. Et sachez que le blanc cheualier et ses trois cousins / se maintenoient si cheualeureusement que dames et damoiselles et heraulx les prisoient a merueilles et le cheualier que on appelloit le Cheualier dore le faisoit si haultement / que si le noir ne fust il en eut emporte le prix tant bien que maintint vne partie et lautre / que on ne scauoit en ce point qui auoit le meilleur: Mais moult se penoiẽt ceulx de Cornouaille dauoir la victoire: Mais la nuyt les surprint tellement quil les conuint departir. Moult furẽt courroucez les preux Cheualiers dune partie et dautre / quant ilz virent q̃ la nuyct les departoit / mais faire le cõuenoit/car on ne cõgnoissoit lung enuers lautre. Et pource se departit le tournoy a lhonneur dune partie et de lautre. Le roy Pelleon mesmes fist sonner la retraicte/et puis fist cryer par le roy des heraulx que tous venissent manger a court priuez et estrãges. Si tost que la retraicte fut sonnee chascun se deptit et sen alla a son logis pour soy appareiller. Dõt veissiez dames et Cheualiers venir a court de tous lez en leurs nobles vestures: et les tables estoient mises en vng grant vergier qui estoit dehors de la cite/et pource que la cheualerie et les dames et les damoiselles fussent mieulx a leur ayse. Le roy mesmes estoit venu qui les receuoit a grant honneur ainsi que ilz venoient.

QVant tous furẽt venus les maistres dhostel vindrent auant qui firent asseoir chascun selon ce q̃l estoit. Le roy Pelleon fist asseoir tous les Cheualiers du franc palais et les appelloit compaignõs et amys. Quant la cheualerie fut assise entremeslee de dames et de cheualiers et de damoiselles / le roy hucha le roy des heraulx et commanda que il luy sceust a dire ou le cheualier aux noires armes estoit / et il luy respondit q̃l ne le peut si prez guetter quil ne fust esuanouy & perdu en la foreſt. Par ma foy dist Pelleon ce poise moy/ Car cest le meilleur cheualier du monde. Or me dictes roy dist le

roy Pelleon/Sçauez vous qui le cheualier est. Par ma foy sire dist il: ie ne le sceuz tant enquerre q̃ sçauoir le peusse. Par ma foy dist le roy Pelleõ/ie croy q̃ ce soit le bon cheualier lyõnel du glar de qui la renõmee au iourdhuy est par tout souueraine. La endroit auoit vng herault qui alla dire au roy en telle maniere. Sẽtil roy il nest pas preudhõme qui seuffre a rauir ne a mettre sur autruy loz et pris q̃l nayt pas desseruy. Pource le dis que ie fuz presẽt en la court du bon roy Perceforest ou vne damoyselle messagieresse apporta nouuelles que le preux Lyonnelet le Tors conte de Pedrac/ Estanne et Troylus et vng cheualier qui portoit vng blanc cyne en verd qui estoit nomme zelandin estoient en prison en la foreſt Darnant dont le roy et la court fut moult troublee. Si se leuerent iusques a vingt cheualiers du franc palais qui tous vouerent la queste que iamais nystroient de la foreſt Darnant si les auroient despriſonnez/ et pource scay ie que le preux Lyonnel na pas este a ce tournoy. Quãt le roy et toute la cheualerie qui la estoit sceurent que les trois cheualiers estoient en prison ilz en furent moult yrez/ en especial les cheualiers du franc palais qui la estoient qui sestoient departiz de court ains que la nouuelle fust sceue. Quant les cheualiers du franc palais qui la estoient sceurent lempriſonnemẽt de leurs compaignons il ny eut celluy qui ne fust courrouce/ si disoient lung a lautre que si tost quilz seroient departis de la feste ilz narresteroient si seroient en la foreſt Darnant pour ayder a despriſonner leurs compaignons. En especial ilz auoient entre eulx trois compaignons du franc palais qui estoient freres germains au preux Troylus qui depuis ne peurent manger pour lempriſonnemẽt de leur frere Et sachez que si ne fust pour lhonneur deulx ilz se fussent tantost leuez de la table pour cheuaucher par deuers la foreſt Darnant/ si attendirent a grant meschef que la table fust ostee. Quant le roy Peleon veit quil ne pouoit sçauoir que le noir cheualier estoit deuenu ne comment il estoit nomme il print a demander le cheualier a lescu dor et les deux cheualiers qui portoient loiſſlam dargent et celluy a la licorne/et le cheualier aux blanches armes: car ceulx auoient este les mieulx faisans de ceulx de dehors. Les menestriers respondirent que au departir du tournoy ilz se ferirent si soubdainement en la foreſt quilz ne peurent auoir congnoissance deulx. Quant le roy ouyt ce il fut moult courrouce quant il ne peut faire honneur aux cheualiers ainsi quilz lauoiẽt desseruy/et toutesfois alla dire tout en hault. Seigneurs cheualiers et vous dames et damoiselles selon leſtabliſsement du bon roy Perceforest il est raison que par laccord de nous soit le pris donne de ce tournoy/si mest auuis de tant quen moy est que le noir cheualier en ait le pris et la huee. Or me suyuent tous ceulx qui cuydent quil soit ainsi. Adonc respondirent dames ⁊ cheualiers tout dung accord que voirement auoit este le noir cheualier le plus preux du tournoy. Et cõbien quil ne soit present ne doit faillir a lhonneur. Vous deuez sçauoir q̃ se le noir cheualier fust present la royne auoit pourueu le plus bel espreuier qui fust au royaulme pour luy donner/si en fut toute ennuyeuse de ce quil nestoit la endroit: mais elle dist par sa foy que elle feroit tant que le cheualier lauroit se faire se pouoit. Moult fut le noir cheualier priſe et loue des dames et des cheualiers/ et moult fut sa proueſſe et sa cheualerie recõmandee deuant tous tant quilz eurent mange a leur voulente. Adonc furent les tables ostees et les torches alumees si se trahirent a la champaigne/ si commencerẽt les carolles des dames et des cheualiers tant quil fut temps daller coucher et que chascun print conge au roy et a la royne/et allerent reposer iusques au lendemain quilz se leuerent au matin et se vindrent par deuant le roy et la royne et prindrent conge pour aller en leur pays Et le roy ⁊ la royne se departirent de leurs ioyaulx si grandemẽt que chascun se tint a bien paye. Apres vindrent les dames et les damoiselles qui auoient voulente de retourner chascun en son lieu Et le roy ⁊ la royne leur donnerent si honnestement conge quil ny eut celle qui nemportast son ioyel selon son estat. Et sachez que dames et cheualiers/ herault et menestriers sen alloient si bien festoyez et si bien payez de la feste que chascun en disoit bien et honneur: mais cy endroit se taist lhystoire du roy Peleon et de sa feste/ et retourne a parler du roy Perceforest qui se retrahit en son logis si tost que le tournoy se departit.

Apres le departement du fort tournoy ainsi que lhystoire nous fait mention le roy Perceforest se retrahit celeemẽt entre luy ⁊ sa mesgnie par deuers son logis: car il ne vouloit point estre congneu/ et la attendit tant que Porrus et Tassiporus et Tassiel les deux nouueaulx cheualiers et les quatre cheualiers indoys sen furent retournez et descenduz et venuz par deuant le roy qui les attendoit seant sur vne couche: mais quant il veit que Bethides son filz ne venoit point il en eut grant merueille/ si leur print a demander silz nen sçauoient

Digitized by Google

aucune chose valoir. Ilz respondirent. Gentil roy tu as dit raison. Ie ay au tournoy faisant si hault ement mon deuoir que ie sera ſi ie ne vng des preux du monde: mais a la departie du tournoy il se nauncyt de nous si soubdainement que nous ne sceusmes oncques quil deuint/si cuydiõs pour vraie quil fust retourne auecques vous. Quant le noble et puissant roy veit que Bethides son filz ne retournoit point il cõmanda incontinent a deux siens escuyers quilz allassent a la feste du roy Perion pour veoir si Bethides son filz y seroit ia par aucune aduenture. Les escuyers le firent: car ilz monterent tantost/et firent tant quilz chercherẽt toutes les tables de la feste: mais trouuer ne le peurent. Si se mirent a chemin et se retournerẽt par deuers le roy leur seigneur. Si tost que le roy les veit il leur demanda nouuelles de Bethides/et ilz luy respondirent quil nestoit point en la feste. Sans faulte ilz auoiẽt encontre vng herault du roy Morgant qui leur demandoit nouuelles du cheualier dore. Et le herault leur comptoit quil la noit veu aller apres la departie du tournoy moult hastiuement deuers la forest ainsi que sil se voulsist celer/et si veit apertement le blanc cheualier qui le suyuoit a pointe desperone. Quant le roy entendit ce il laissa la mention/si se teut vng petit et puis dist. Ie scay bien qui les meine: car quant ie luy donnay la collee ie luy dis que iamais ne retournast par deuers moy si ne sceust a dire quel le cheualier estoit qui de sa premiere collee le destourboit/ac scay bien quil le suyt/ne iamais ne retournera par deuers moy tant quil sceura son propre nom. Si tost q̃ le bon roy eut deuise loccasion pour quoy Bethides son filz nest retourne il alla prier que le hault et excellent dieu le voulsist hastiuement et sans delay prendre en sa saincte et bonne garde: car moult se doubtoit que la supplantation de la collee ne fust signe de son dommage. Lors alla vouer par grant deuotion que il feroit edifier vng temple a lhonneur du dieu souuerain affin quil fust garde de son filz Bethides si que honte ne meschief ne luy viennent. Et quant le voyent fait sa promesse il commanda que les tables fussent mises et chascun fist bonne chere: car plus ne doubtoit de son filz puis quil auoit charge au dieu souuerain. Adoncques furent mises les tables et sassist le roy au manger en la compaignie de ses trois nepueux et des trois cheualiers inconnuz. Si fist le roy tresbonne chere et festoya toute la compaignie tant quil fut temps daller couscher. et quilz allerent reposer ia saoules au lendemain quilz se leuerent.



Ovant le roy fut leue il se tourna par deuers Orient et fist ses oraisons au dieu souuerain quil voulsist garder Bethides son cher filz de toute villennie. Et quant il eut fait ses oraisõs il fist appareillier cheuaulx. Si monterent et se mistent a chemin vers le neuf chastel. Si cheuaucherent tant par leurs iournees que ilz vindrent au neuf chastel a vng soir. Si ne pourriez croyre la grant feste qui fut a leur venue: car les roynes estoient appareillees au plus noblement quelles pouoient pour receuoir le roy et sa compaignie a plus grant honneur. Adoncques festoya chascun sa nacion/fors la royne dorne qui ne trouua point Bethides son filz en la compaignie. Et pource sen vint elle au roy/et dist. Cher seigneur que auez vous fait de Bethides vostre filz. Madame dist le roy nayez soing de Bethides il reuiendra bien tost. Sire dist la royne appaisez moy de mon filz ou iamais ne aurez lyesse. Madame dist le roy/or ne vous desconfortez et ie vous diray loccasion de sa demouree. Adoncques se alla le roy appareiller et lautre cheualerie/apres reuint en la salle si trouuerent les dames qui les attendoient/et le Roy print la royne et dist. Madame vous auez merueilles que vostre filz Bethides nest reuenu/et sachez que ie lay enuoye en vne mesme besongne. Sire dist la royne estoit la besongne telle quil conuenoit que Bethides vostre filz y allast. Madame dist le roy affin que soyez plus a vostre aise ie vous diray loccasion de sa demeure. Lors les compere de point en point comment il leur estoit aduenu depuis que ilz se departirent de court/et si noublia point a compter laduenture du dauoy sil qui lança son col soubdainement a sains son sceu de sa main la ou il deuoit donner la collee de cheualier a son filz. et puis luy compta comment il se ferit soubdainement au tournoy entre les autres cheualiers. Quant ie vey ma chere dame laduenture ie fuz tout esbahy. Et non obstant quant ie vis que le coup meschappoit ie fis Bethides mon filz apres cheualier/et luy donnay la collee en disant. Cheualier soyes preux et hardy et loyal: mais ne retourne a moy que tu ne saches qui le cheualier est qui le supplanta la premiere collee. Or est il ainsi aduenu que quant le tournoy fut espars et Porrus et les deux compaignõs furent reuenuz Bethides vostre filz ne reuint pas/loccasion si est quil suyt le cheualier qui luy supplanta la collee. Sire dist la royne ce poyse moy q̃ vous deistes ces parolles/il est ieune et peu sage/et les aduentures sont perilleuses/si eusse mieulx ay-

me quil fust encore vng peu demoure auec nous tant quil fust plus endurcy. Madame dist le roy qui croyre vous vouldroit vous en feriez vng bon chambellan/laissez le aller: car aussi bien peult il chercher aduentures que Gadiffer son cousin sil ne veult estre des recreans cheualiers. Quant la royne entẽdit le roy son seigneur elle se teut atant si commenca a faire bonne chere pour lamour de Porrus son cousin qui se deuoit departir. Si fut grande la feste et lappareil q̃ le roy fist faire pour Porrus son nepueu: car il vouloit quil se departist de son royaulme si honnestement quil ne fust blasme. Et quant tout fut appareille conseil se fist se la royne Fezonas et Edea sen yroiẽt auec leurs enfans/ si furent daccord que ilz nyroient pas deuant que la guibre des rõmains seroit finee dont ilz se doubtoient. Jusques a quinze iours entiers demoura Porrus depuis quil fut cheualier pour sa besongne ordonner Et le roy luy pourueut iusques a trente cheualiers de son royaulme qui sen allerent auecques luy. Si en furent conduyseurs Lignanges et wertheberth qui estoient des cheualiers du franc palais. Quant ce vint a lendemain Porrus et Cassiporrus son frere et Cassiel de Badres et les quatre cheualiers indoys/ wertheberth et Lignanges et leurs trente compaignons monterent pour aller en Jnde. Si ne pourriez croyre que les meres firent grans pleurs et gemissemens pour leurs enfans au departir. Et toutesfois elles se appaiserent pource quelles scauoient quilz sen alloient en leurs terres quelles ne cuydoient iamais rauoir Et le roy les conuoya vne lieue anglesche et puis sen retourna au neuf chastel. Mais cy endroit se taist lhystoire du roy Perceforest et de Porrus dynde qui tant cheuaucha quil entra en mer/et nagea tant quil vint en ynde ou il fut receu a grant hõneur. Si retourne a parler de Bethides qui se mist a suyuir le cheualier dore pour scauoir son propre nom.

## Des aduentures de Bethides en suyuant le cheualier dore.

## Chapitre. C. xliiii.

Si endroit tant lhistoire mention q̃ quãt Bethides vyt que le tournoy failloit/il luy souuint que retourner ne pouoit par deuers le roy son pere tant que il scauroit le nom du Cheualier aux armes dor: q̃ depuis fut nomme le Cheualier dore/pource que il vint au tournoy couuert luy et son cheual de couuertures dorees sans autre congnoissance et son escu/et puis porta lescu si lõguemẽt que luy en demoura le nom. Adonc sappensa Bethides que il guecteroit le cheualier hors du tournoy/ parquoy il le pourroit suyuir iusques a son logis/ car il ne le laisseroit quil ne sceust son nom bellemẽt ou laydement puis que son pere luy auoit commande. Ainsi quil se deuisoit en ses pensees/adonc vit que le cheualier dore se departoit du tournoy si deschire quil nauoit de luy congnoissance fors de lescu. Quant Bethides vyt le cheualier hors du tournoy et quil tournoit son chemin par deuãt la grãt forest il brocha son cheual de esperons au deuant de luy/si luy dist. Sire cheualier arrestez vous tãt que vous me ayez dit vostre nom. Commẽt beau sire dist le cheualier dore qui estes vous qui mon nom voulez scauoir. Je suis dist bethides vng cheualier a qui vous auez fait villennye/a vrayemẽt sil fust heure vous lamendissiez/Mais pource q̃ ie ne puis bonnement demourer/ ie vous q̃cte par tel si que vous me direz vostre nom. Sire dist le cheualier dore: se aucunement vo⁹ auoys meffait lamende ne seroit pas oultrageuse/ Mais tant veulx que vous sachez que iay voue que mon nom ne diray a Cheualier se ie ne le tiens a la bataille meilleur cheualier que moy. Sire cheualier dist Bethides il conuient ou par force ou par amour que ie sache vostre nom. Sire dist le cheualier/dõc ne peult la bataille demourer de nous deux/mais dictes moy q̃ estes vo⁹ q̃ voulez scauoir a force mõ nom. Je vous ꝓmetz dist Bethides cõme cheualier que mon nom ne diray a ꝑsonne viuãt/se peril de mort ne le me fait dire deuant que ie scauray le vostre. Et que voulez vous faire dist le cheualier dore de vostre entreprinse. Je veulx dist Bethides auoir la bataille a vous/pour mõstrer que ie suis meilleur cheualier q̃ vous/autrement voy ie bien que ne puis scauoir vostre nom. Certes sire dist le cheualier dore/ie ne vo⁹ en fauldray ia/et se vo⁹ me voulez croyre nous irõs hors de nostre chemin present/car cy ne pourrions nous faire nostre bataille sans empeschement: pourtant que cest trop

pres de la cite/ se boutherent tantost le roy Pelleon scauoit la occasion de nostre bataille/ et si vous me voulez suyuir ie vous meneray en vne moult belle champaigne lez vng temple ou ie geuz lannee passee et la pourrons nous parfournir nostre bataille sans empeschement. Par ma foy dist le cheualier bien me plaist. Lors se mistrent au chemin entre eulx deux/ et le cheualier doree se mist a cheuaucher deuant qui scauoit le chemin.

Tant cheuaucherent les deux cheualiers quilz entrerent dedans la foreſt et tindrent leur sente tant que le cheualier doree vint par deuant le temple ou il y auoit vng moult beau champ: si dist au cheualier aux blanches armes qui depuis fut ainsi nommé pource quil porta au tournoy blanches armes sans autre enseigne et en toute la queste qui depuis dura vng an entier. Lors dit le cheualier doree. Sire cheualier qui mō nom desirez a scauoir Ie vous faiz pour certain que cheualier ne scaura ia mon nom sil ne monstre par armes quil soit meilleur cheualier que moy. Sire cheualier dit le cheualier aux blanches armes. Dont est il ainsi que le monstre par force darmes que ie suis meilleur cheualier que vous. Adonc parla le cheualier doree et dist. Sire cheualier ie laissay huy matin en ce tēple deux glaiues ie les iray querir sil vous plaist si en aurez lung et moy lautre/ et puis yrons moy et vous a la iouste et de la iouste a lespee/ et se par moy pouez conquerre ie vous diray mon nom. Par ma foy dist le blanc cheualier bien me plaist. Adonc descendit le cheualier doree de son cheual/ et le blanc cheualier le print par le frain tant quil fut reuenu Mais il ne demoura gueres quil ne reuint a tout deux glaiues/ si en bailla lung au blanc cheualier et retint lautre pour luy et monta sur son cheual et puis dist. Damp cheualier qui dictes que vous scaurez mon nom par force ou par amour ne le vostre ne direz tant que vous scaurez le myen. Or pensez de vous apparailler de la bataille/ car mon nom ne scaurez se par force ne me conquerez. Sire dist le blanc cheualier ce vous gardez de moy/ Car vous estes venu a la grant bataille. Adonc sen vont les deux cheualiers entre eslongier au ray de la lune qui luysoit moult belle. Si brocherēt les cheuaulx des esperons et sen viennent lung contre lautre a la force des cheuaulx et au hardement des cueurs quilz auoient chaulx et embraſez et baisent les lances si sen vont entre attaindre en coubles des escus si grans coups que les glaiues qui estoient roides et fors baillerent en pieces. Apres viennent ensemble des corps et des escus si angoisseusement quilz se vont porter emmy le pre si estonnez quil ny eut celluy qui en grant temps sceust ou il estoit/ et non obstant il ny eut celluy qui ne saillist sus si tost quil eut force et pouoir. Lors dist le cheualier doree. Dap cheualier vous manez rudement taste/ et se beau coup de telz coups me donniez il conuendroit que ie vous desse mon nom ou mourir. Sire dist le blanc cheualier. Se autant de telz coups vous donnois/ et autant de telz en receuois comme celluy fut que ie ay receu/ ie croy que doze semaines seriez de moy peu trauaille de scauoir vostre nom/ mais pource quil nest pas ainsi gardez vous de mon espee: Car ie vous deffie. Quant le preux cheualier entendit le blanc cheualier il le prisa plus que deuant/ et pource embrassa son escu et gecta dessus son chief. Et le blanc cheualier y frappa de toute sa force vng si grant coup quil conuint au cheualier Doze soy baisser pour la pesanteur du coup. Et quant il se sentit ainsi frappe oultre son gre il eut honte et grant despit. Lors hauſse lespee quil tenoit en sa dextre main/ et frappe le blanc cheualier sur le comble de son escu dont il estoit couuert si rudement que le bras qui soustenoit tesc eu neust pouoir de le soustenir/ aincois luy va fendre sur le heaulme si dur quil conuint le blanc cheualier mettre a vng genoil/ Mais lay qui estoit viste et appert dist. Maistre vous manez asseue. Si beaucoup receuois de telz coups de vous vostre nom ne seroit par moy dung mois seu. Sire cheualier dit le cheualier doze de telz et dautres receuerez vous plante aincois que mon nom sachez. Or me donnez des vostres/ Car ie vous donneray des myens tant que ie scauray vostre nom. Dap cheualier dist le cheualier doze au mourir ne doit on a laysser si me deffendray a mon pouoir. Lors sen vont encommencer a frapper lung sur lautre si fort et si longuement quil ny auoit celluy a qui le sang ne yssist par les mailles du haubergeon. Et finablement se tournerent en ce premier assault quilz furent si las et conuint le plus hayte retraicte.

Dant ilz se furent entre eslongiez le cheualier doze alla dire. Sire cheualier ce poise moy que ainsi vous faictes detrencher et fort mener pour peu de chose/ pource que ie vous voy encores tendre et ieune. Sire dist le noble cheualier ainsi en va la tendre nourrissō de mere/ Car doze semaines tant par grans coups receuoir/ et par dures lictz andurer/ et par froidures enburer fenbureira le cuir et espanira la fleur de ieunesse. Sire ne me plaignez pas/ Mais plaignez vous mesmes qui peu

eſtes ainſne de moy ainſi qu'ie puis apperceuoir. Sire diſt le cheualier doze/vous ne me ozrez plaindre doze ſnauant: ne vous auſſi moy/Mais a qui dieu donnera la victoire ſi l'ayt. Or vous gardez de moy/trop no⁹ ſommes plaintz et repoſez. Adõc ſen vont lũg en cõtre l'autre au frapper des eſpees auſſi rudement que ilz firent par auant/et ſen vont telz atournez/que les moins naure eut meilleur meſtier de repoſer que de combatre. Or veuly ie que vous ſachez que en ce point quilz ſe combatoient et frappoient ſi grans coups lung ſur l'autre/que toute la foreſt en retẽtiſſoit/il gyſoit vng cheualier a l'huys du tẽple laſſe et trauaille pour le tournoy de la iournee/qui auoit ouy toutes les parolles des deux Cheualiers. Et pource qu'il ne pouoit dormir pour la noyſe que ilz faiſoient/il ſe dreſſa tout arme ainſi qu'il eſtoit et print ſon eſpee et ſon eſcu/ſi ſen vint vng petit pres ou les deux cheualiers ſe combatoient ſi les print moult fort a regarder.

Quant le preux cheualier eſtrange eut vng peu regarde les deux cheualiers il recongneut bien incontinent que ce eſtoiẽt les deux cheualiers qu'il auoit veuz ou tournoy maintenir moult cheualereuſement ſi diſt. Seignrs cheualiers vous neſtes pas bien courtoys qui menez telle noiſe: et vous combatez maintenant en heure que toute bonne cheualerie ſe doit mettre a repos pour ſoy aiſer/les arbres et les herbes qui ſont croiſſans ſur la terre q̃ vous gaſtez et deffoullez en l'heure quelles doiuẽt croiſtre a allonger et prendre repos et leur nourriſſon/pour donner cy apres ou temps aduenir au iour aux hõmes/aux beſtes et aux oyſeaulx ſouſtenance et nourriſſon par l'ordõnance du createur ſe plaignent de vous/Car toute creature doit auoir reſpit de nuyt. Si vo⁹ prye que vous les laiſſez repoſer et moy auſſi qui beſoing en ay: et auſſi auez vous: et riẽs ne vous ſoit en ceſte bataille ou plus vous eſtes endommagez/que beſoing ne vo⁹ ſoit. Sire Cheualier diſt le cheualier doze/toute creature eſt faicte pour ſeruir a l'homme/a ſe no⁹ faiſons grief aux herbes et aux arbres ilz le doyuent ſouffrir comme de leur ſeigneur. Certes de vous me poiſe/Mais la foreſt eſt grande/ſi vous eſlongnez tant que greuer ne vous puiſſions. Sire diſt le Cheualier eſtrange/Voſtre reſponſe ne eſt pas ſuffiſante a ce que puiſſiez combatre a ceſte heure/Car en nulle court il neſt de coſtume que bataille ſe face de Cheualier que elle ne ſe face entre deux ſoleilz: ne il neſt bataille de preudhomme qui ſe face deuant/ainçois ſont tenuz pour meurdriers qui autruy appellent de bataille par nuyt. Et ſe celluy qui a appelle ſon compaignon de la bataille eſt preudhomme/ſi laiſſe la bataille iuſques au iour/ou doze ſenauant ie l'appelle de la bataille comme meurdriet en la court du roy Perceforeſt/par deuant luy/et les cheualiers du franc pallays a heure deue dhuy en quinze iours/pour ſoy ouurtraiſtre prouuer.

Quant le Cheualier aux blanches armes entẽdit le Cheualier eſtrange il alla reſpondre et diſt. Sire cheualier ie laiſſeray la bataille/non pas po⁹ ce que ie vous doubte; Mais pource que voſtre querelle a ſemblance de verite. Si ſachez vrayement que ſe ie cuydaſſe auoir iuſte cauſe ceſte bataille ne demouraſt pour vo⁹ ne a voſtre appel ne vous failliſſe/deuant quelque court q̃ ce fuſt. Et pource ſe il plaiſt au cheualier a q̃ ie me ſuis cõbatu qui ſon nom ne me veult dire ſi ce neſt par formes darmes ie me deptiray de la bataille a telle fin que vous ſire Cheualier qui nous auez departiz nous donnerez iournee: et nous nommerez piece de terre la ou nous aſſemblerons/pour monſtrer que ie ſuis meilleur Cheualier que il neſt/et bien digne de ſcauoir ſon nom. Sire diſt le Cheualier doze/voſtre entrepriſe neſt pas myenne/Mais ſachez tout de vray que mon et mon nom a ſcauoir ie deffendray encontre vous et encõtre tous autres des maintenant tant que ie ſeray mene iuſques a oultrance. Et ſe vous tenez que ayez ſur moy entrepris bataille follement pour raiſon de la nuyt ou po⁹ autre choſe a moy ne tiẽt/ſans le deffendre et a vous le depoſt. Seigneurs diſt le Cheualier eſtrange: Vous ne vous pouez huy mais combatre comme preudhommes et cheualiers. Mais ie vous donne iournee a quinzaine/vous ſire cheualier aux blanches armes/pour demonſtrer que vous ſoyez meilleur Cheualier/et vous ſire cheualier a leſcu doze pour vous deffendre au pin de la fiere merueilleux la foreſt durmant. Sire diſt le blanc Cheualier/non pour paour/Mais pource q̃ ne vouldroye eſtre reprins de villanye ne prens la iournee. Sachez ſire Cheualier diſt le cheualier doze q̃ ie ſeray au lieu pour moy deffendre ſe mort ou maladie ou priſon ne me deſtourbent. Quant la iournee fut aſſiſe des deux preux cheualiers ilz ſe allerent deptir lung de l'autre. Si prindrẽt chaſcun ſon cheual et monterẽt ſus et ſen allerent lung a vng coſte et l'autre a l'autre.

Digitized by Google

Et le cheualier qui les auoit departys a celle foiz demoura a la chappelle: Car oncques ne les peut retenir ne faire demourer lung auecques lautre: aincois sen alla chascun descendre en la grant foreſt la ou il luy pleut le mieulx/ naure et debriſe durement. Mais atant ſe taiſt lhyſtoire a parler deulx/et retourne a racompter des douze Cheualiers/qui les veux de lhermite miſrent a fin a leur honneur.

C Cy fine le Deuxieſme Volume du noble Roy Perceforeſt.

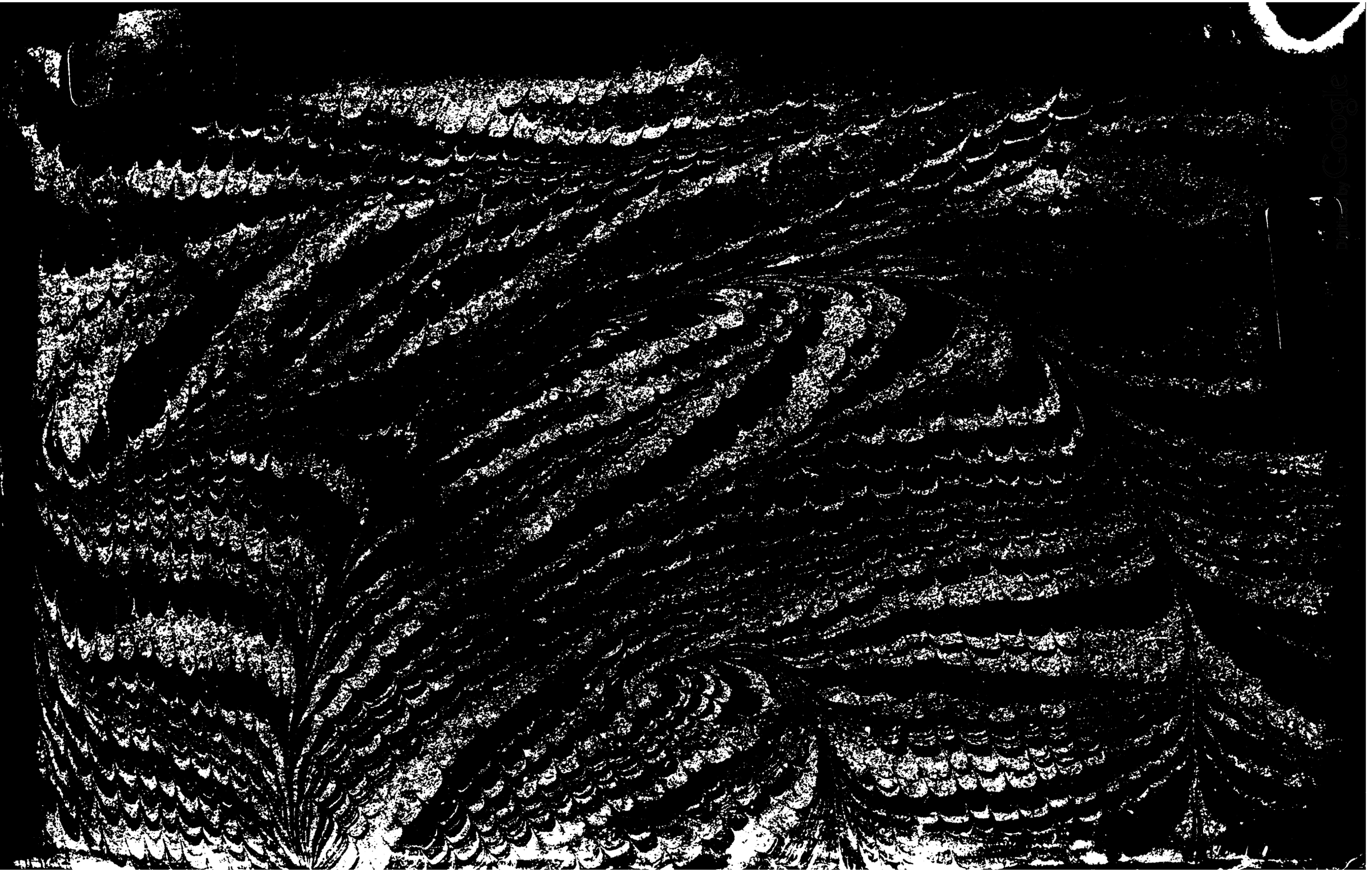
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google